La

BHAGAVAD-GĪTĀ

telle qu'elle est

Sa Divine Grâce

A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda

Sa Divine Grâce

A.C. Bhaktivedanta

Swami Prabhupāda

Editions Bhaktivedanta
Paris

La

BHAGAVAD-GĪTĀ

telle qu'elle est

La BHAGAVAD-GĪTĀ

telle qu'elle est

Sa Divine Grâce
A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda

La BHAGAVAD-GĪTĀ

telle qu'elle est

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

En langue anglaise:

- *Śrī Īśopaniṣad.*
- *Bhagavad-gītā As It Is.*
- *Śrīmad-Bhāgavatam*, Chants 1 à 4 (13 volumes).
- *Śrī Caitanya-caritāmṛta, Ādī-līlā* (3 volumes).
- *Teachings of Lord Caitanya*
  (L'enseignement de Śrī Caitanya Mahāprabhu).
- *The Nectar of Devotion*
  (Le Nectar de la Dévotion).
- *Kṛṣṇa Consciousness: the Topmost Yoga System*
  (La Conscience de Kṛṣṇa: le Dernier degré de l'Echelle du Yoga).
- *Kṛṣṇa, the Supreme Personality of Godhead* (3 volumes)
  (Kṛṣṇa, la Personne Suprême).
- *Teachings of Prahlāda Mahārāja*
  (L'enseignement de Prahlāda Mahārāja).
- *The Perfection of Yoga*
  (La Perfection du Yoga).
- *On the Way to Kṛṣṇa*
  (Sur le Sentier menant à Kṛṣṇa).
- *Rājā-vidyā: the King of Knowledge*
  (Le Roi du Savoir).
- *Elevation to Kṛṣṇa Consciousness*
  (Elévation par le Bhakti-yoga).
- *Easy Journey to Other Planets*
  (Antimatière et Eternité).
- *Lord Caitanya in Five Features*
  (Les Cinq Aspects de Śrī Caitanya Mahāprabhu).
- Revue mensuelle *Back to Godhead* (fondateur).

Traduits en langue française:

- *La Śrī Īśopaniṣad* (Paris, 1974).
- *Antimatière et Eternité* (Paris, 1972).
- *Entretien à Moscou: Conscience et Révolution* (Paris, 1973).
- Revue *Back to Godhead*.

Plusieurs de ces ouvrages existent également en allemand, italien, espagnol, hollandais, suédois, japonais, hindi, bengali et swahili.

La BHAGAVAD-GĪTĀ
telle qu'elle est

EDITION COMPLETE

texte sanskrit originel,
translitération en caractères romains, traduction mot à mot,
traduction littéraire et explications élaborées.

Sa Divine Grâce
A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda

fondateur et maître spirituel de
l'Association Internationale pour la Conscience de Krishna.

Editions Bhaktivedanta
Paris

© Editions Bhaktivedanta, 1975
40, rue Chalgrin, 75116 Paris.
Tous droits de traduction, adaptation et reproduction réservés pour tous pays.

A

Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa

pour son

Govinda-bhāṣya,

merveilleux commentaire

sur la

philosophie du *Vedānta*.

Le présent ouvrage a été traduit de l'anglais par:

Viṣṇurāta dāsa adhikārī
Janārdradhī dāsa brahmacārī
Jyotirmayī devī dāsī

disciples initiés de Sa Divine Grâce **A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda.**

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier M. François Lallier, professeur et écrivain, de l'aide précieuse qu'il nous a apportée dans le cours de la traduction.

NOTE DES TRADUCTEURS

Au long de cet ouvrage, certains mots sanskrits ont été conservés tels quels, et imprimés sans italiques, comme les mots français. Il s'agit de: abhakta, ācārya, āśrama, asura, avatāra, bhakta, bhakti, brahmacārī, brahmacarya, brāhmaṇa, deva, dharma, gopī, gosvāmī, gṛhastha, guṇa, jñāna, jñānī, karma, karmī, kṣatriya, mahā-mantra, mahātmā, mantra, māyā, māyāvādī, Mūrti, prasāda, sādhu, samādhi, saṅkīrtana, sannyāsa, sannyāsī, śūdra, svāmī, vaiṣṇava, vaiśya, vānaprastha, varṇa, varṇāśrama, varṇāśrama-dharma, yoga *et* yogī. *Ces mots, en effet, sont abondamment utilisés dans nos textes, et comme ils ne trouvent qu'une traduction très imparfaite, nous avons préféré les adjoindre au vocabulaire français et renvoyer le lecteur au* **GLOSSAIRE**, *où il trouvera la signification exacte et les implications de chacun.*

Tous les noms de personnes, d'écrits ou de lieux présentant un intérêt particulier, ainsi que les mots sanskrits dont la signification n'apparaît pas directement dans le texte, se trouvent également expliqués dans le **GLOSSAIRE**.

D'autre part, certains mots français peuvent être pris dans une acception particulière, parce qu'ils recouvrent un concept ou un sens inhabituels. A leur première apparition dans le texte, ils seront marqués d'un astérisque (*), *signifiant qu'on en trouvera l'explication dans le* **GLOSSAIRE**.

Certains ouvrages se trouvent fréquemment cités dans le cours du texte. Leur titre est donné par abréviation. Le lecteur en trouvera l'énoncé complet dans la **BIBLIOGRAPHIE**.

NOTE DES EDITEURS

Les finales des noms et adjectifs sanskrits utilisés au long du présent ouvrage sont transcrites selon la règle suivante: les mots dont le thème se termine en a, ā, i, ī, u, ū, ai, o, r, s, at (*racine faible*), ac (*racine forte ou faible*) *et* an (*racine faible ou irrégulière*) *demeurent inchangés, alors que ceux dont le thème originel est en* ṛ, in, at (*racine forte*), ac (*racine moyenne*) *ou* an (*racine forte ou moyenne*) *prennent la forme nominative, soit* ā *pour* ṛ, ī *pour* in, an *ou* ān *pour* at, ak *pour* ac, *et* a *ou* ā *pour* an, *et ceci afin de conserver à ces mots leur forme la plus simple, la plus facilement prononçable.*

Cette règle ne s'applique pas, cependant, aux noms propres qui, dans l'usage, ont une forme consacrée (ex.: Aśvin*), non plus qu'aux mots directement tirés d'un verset, lesquels conservent alors la même forme que dans leur cadre originel.*

Préface

Le public français a surtout entendu parler jusqu'ici de la voie du *yoga* et de la voie du *jñāna* (connaissance libératrice) comme représentatives des doctrines et méthodes spirituelles de l'Inde brahmanique.

Or voici que depuis quelque temps son attention est attirée, de diverses manières, sur la voie de la *bhakti*, par les adeptes de la "Conscience de Kṛṣṇa".

C'est un fait: l'intelligentsia hindoue moderne et, à sa suite, cette partie de l'opinion occidentale qu'a marquée le néo-hindouisme, n'ont pas rendu pleine justice au chemin de la *bhakti*, tenu pour populaire et mineur, ou, au mieux, subordonné.

Il faut assurément faire appel de ce jugement. La tradition *bhaktā* a suscité l'un des monuments les plus grandioses—en ampleur et en valeur—de l'indianité.

Certaines de ses manifestations peuvent apparaître déconcertantes, surtout lorsqu'elles se présentent hors du cadre indien. Mais il convient de voir au-delà.

Qu'est-ce donc que la *bhakti*? Le terme se rattache à une racine verbale sanskrite—*bhaj*—signifiant, à l'actif: donner en partage, et, au moyen: recevoir en partage. D'où le substantif: *bhaga*, la bonne part, le bonheur, à partir duquel a été formé l'un des Noms divins: *Bhaga-vān*, Celui qui a la Bonne Part, le Bienheureux. L'adjectif verbal *bhakta*, entre autres acceptions, s'applique aux personnes qui reçoivent par grâce une part de la vie divine, s'engagent totalement en la cause du Bienheureux, se dévouent sans réserve à Son service. Et la *bhakti* est la manière d'être du *bhakta*, érigée en discipline spirituelle et chemin de salut autonomes.

Multiforme et remontant à une haute antiquité, ce vigoureux courant de pensée et pratique religieuses s'est diversement organisé, au long des siècles, en fonction de telle ou telle figure ou appellation divine. C'est la *bhakti*

consacrée à Kṛṣṇa, Lui-même adoré comme la suprême Déité, qui nous intéresse ici. Elle se fonde sur le document sacré appelé *Bhagavad-gītā* (le chant du Bienheureux), reproduit sous le présent ouvrage avec traduction et commentaire. Souvent considéré comme une *Upaniṣad*, ce chant jouit dans le Brahmanisme de l'autorité doctrinale la plus élevée; en tant qu'inséré dans la grande épopée du *Mahābhārata* (1), il n'est pas seulement à la source mais aussi au plus large du fleuve de la Tradition. Le *Harivaṁśa* (appendice du *Mahābhārata*), le *Viṣṇu-* et le *Bhāgavata-Purāṇas* racontent la geste de Kṛṣṇa; le *Bhāgavata* oriente la *bhakti* Kṛṣṇaïte dans un sens fortement affectif et extatique, tout en développant l'aspect vedāntique de sa métaphysique.

Parmi les très nombreuses personnalités qui ont illustré l'histoire du Kṛṣṇaïsme, celle de Caitanya doit retenir spécialement notre attention. Il naquit en 1486 à Navadvīpa, centre intellectuel important du Bengale à cette époque. Il appartenait à la caste brahmanique. Son nom était Viśvambhara-miśra. Il fut d'abord chef de famille et maître d'une école où le savoir du temps était dispensé en sanskrit. Mais un pélerinage à Gāyā, en 1506, lui permet de découvrir sa vocation profonde et véritable de grand *bhakta* de Kṛṣṇa. En 1510, il devient Renonçant (*sannyāsī*) sous le nom de Śrī Kṛṣṇa Caitanya ou, plus brièvement, Caitanya. Il circula d'abord beaucoup, à la façon des religieux de son ordre, séjourna à Vṛndāvana, aux lieux saints du Kṛṣṇaïsme, puis, en 1515, se retira définitivement à Purī (2), autre centre viṣṇuite majeur, où il quittera ce monde en 1533.

Le mot sanskrit *caitanya* signifie "pensée" ou "conscience". Attribué à la Divinité, il prend le sens de Conscience Absolue. Śrī Kṛṣṇa Caitanya veut donc dire: Kṛṣṇa, Conscience Absolue, ou, si l'on préfère, la Conscience de Kṛṣṇa. D'où le nom porté par le mouvement religieux qui assume la responsabilité de la présente publication.

---

(1) Sixième *parvan*, chapitres XXV à XLII.

(2) En Orissa. – Purī est une ville sainte où Viṣṇu est adoré sous le Nom de Jagannātha.
En Jagannātha, les bhaktas reconnaissent Kṛṣṇa Lui-même, dont Viṣṇu est l'émanation plénière. (N.d.E.)

Bien que riche d'une excellente culture brahmanique, Viśvambhara a très peu écrit. Sa doctrine a principalement été élaborée, puis transmise, par ses grands disciples de la première heure connus collectivement comme les "Six Gosvāmīs".

Sa métaphysique est délibérément d'appartenance vedāntique. Elle comporte des nuances propres que fixera l'appelation d'*acintya-bhedābheda-vāda:* la "doctrine de l'inconcevable différence dans la non-différence". La tension ontologique entre l'âme finie et Dieu, entre la multiplicité et l'Unité omniprésente, est ainsi sauvegardée dans la mesure où elle est jugée nécessaire au déploiement de la *bhakti.*

L'antique et célèbre définition de l'Absolu comme "être-pensée-béatitude" est conservée par Caitanya. Cependant, l'être, pour lui, n'est pas consubstantiel à une pensée impersonnelle et une béatitude quiescente, mais à une conscience personnelle et un amour passionné (*premā*) qui provoque intense émotion (*bhāva*) et transport de joie (*hlāda*).

Enfin, la théorie esthétique du *rasa* (saveur poétique), convenablement transposée et enrichie, permet une fine analyse et un arrangement des sentiments religieux spécifiquement Caitanyens et de leur gamme subtile.

Quant au culte, l'un de ses aspects les plus originaux consiste en *saṅkīrtana,* procession de louange chantée et dansée, manière d'oratorio en mouvement pour lequel Caitanya lui-même composa des mélodies. Il faut aussi mentionner l'invocation répétée: Hare Kṛṣṇa: ô Hari (1), ô Kṛṣṇa.

L'original du présent ouvrage est dû à la plume du svāmī Bhaktivedanta. Il consiste essentiellement en une traduction commentée de la *Bhagavad-gītā.* Il est rédigé en anglais, langue dont le svāmī a la pleine maîtrise, en même temps que celle du sanskrit et du bengali.

En tant que successeur en ligne régulière de Caitanya, l'auteur a droit, selon les usages indiens, à une titulature auguste: Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda.

---

(1) Hari est un des Noms de Kṛṣṇa.
Le mot Hare est également le vocatif de Harā, qui est un des noms de la puissance interne de Kṛṣṇa, personnifiée par Srīmatī Rādhārāṇī, ou "Celle qui fascine Hari". (N.d.E.)

Le grand intérêt de sa lecture de la *Bhagavad-gītā* tient donc à ce qu'elle nous propose une interprétation autorisée du livre sacré selon les normes de la tradition Caitanyenne.

Quant à la version française ici offerte au public, elle se veut littéralement fidèle au texte anglais du svāmī Bhaktivedanta. Elle s'interdit d'apporter, de son chef, aucune contribution philologique ou doctrinale inédite.

Venant d'un indianiste et philosophe chrétien, cette préface ne saurait se donner pour l'acte d'allégeance d'un adepte. Mais elle est, de la part de quelqu'un pour qui le christianisme n'est pas une secte mais la Vérité éternelle, un geste de sincère amitié.

Olivier Lacombe

Olivier Lacombe
Professeur honoraire
Université de Paris - Sorbonne.

Olivier Lacombe est également Docteur ès Lettres, Ancien Conseiller culturel auprès des services diplomatiques français dans l'Inde, Ancien Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (Ve section) à Paris, Doyen honoraire de la faculté des lettres de Lille, Ancien Directeur de l'Institut de Civilisation Indienne, et l'auteur de nombreux ouvrages sur la philosophie et l'indianisme. (N.d.E.)

Biographie de Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda

Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda naît à Calcutta en 1896. Il reçoit de ses parents le nom bengali de Abhay Charan De: "sans crainte auprès des pieds pareils-au-lotus du Seigneur". Né d'une famille de vaiṣṇavas, A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda vit donc dès ses premiers instants au milieu d'une eau spirituelle qui prend source dans son lignage. Abhay Charan De participe de façon active au mouvement de non-violence et de non-coopération de Gandhi. Mais l'année 1922, où il achève ses études à l'Université de Calcutta, marque un tournant dans son action, avec la rencontre de celui qui allait devenir son maître spirituel, Sa Divine Grâce Śrī Śrīmad Bhaktisiddhānta Sarasvatī Gosvāmī Mahārāja, fondateur de la Gauḍīya Maṭha, qui multipliait alors ses centres (on en dénombre 64 en 1922) en Inde, mais aussi à Londres et à Berlin. Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī, qui apprécie la personnalité du jeune homme, et devine ses dons, lui confie la tâche de faire connaître à l'Occident la philosophie de la *Bhagavad-gītā*.

En 1933, Abhay Charan De fut initié dans les formes par Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī, qui, en 1936, peu avant de quitter ce monde, lui rappela son désir de le voir transmettre le message de la *Bhagavad-gītā* aux pays occidentaux.

En 1947, l'Institut de la Gauḍīya Vaiṣṇava le reconnut comme Bhaktivedanta. En 1959, il accepta le sannyāsa, ou l'ordre du renoncement; son ancien nom s'effaça alors devant la titulature traditionnelle qui le nommait Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda. Il se rendit à Vṛndāvana, village où se manifestèrent, il y a 5 000 ans, les Jeux d'enfance et les Divertissements de Śrī Kṛṣṇa. Là, dans sa chambre exiguë du Temple Rādhā-Dāmodara, il traduisit du sanskrit et commenta en langue anglaise le premier Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam* ainsi que d'autres Textes sacrés. Des piles de cahiers, de bloc-notes et même de papier journal, dont il

La Succession Disciplique

एवं परम्पराप्राप्तमिमं राजर्षयो विदुः ।

evaṁ paramparā-prāptam
imam rājarṣayo viduḥ

"Savoir suprême, transmis de maître à disciple,
voilà comment les saints rois l'ont reçu et réalisé . . ."
(*B.g.*, IV.2)

1) **Kṛṣṇa**
2) Brahmā
3) Nārada
4) Vyāsa
5) Madhva
6) Padmanābha
7) Nṛhari
8) Mādhava
9) Akṣobhya
10) Jayatīrtha
11) Jñānasindhu
12) Dayānidhi
13) Vidyānidhi
14) Rājendra
15) Jayadharma
16) Puruṣottama
17) Brahmaṇyatīrtha
18) Vyāsatīrtha
19) Lakṣmīpati
20) Mādhavendra Purī
21) Īśvara Purī, (Nityānanda Advaita)
22) **Śrī Caitanya Mahāprabhu**
23) Rūpa (Svarūpa, Sanātana)
24) Raghunātha, Jīva
25) Kṛṣṇadāsa
26) Narottama
27) Viśvanātha
28) (Baladeva) Jagannātha
29) Bhaktivinoda
30) Gaurakiśora
31) Bhaktisiddhānta Sarasvatī

32) *Sa Divine Grâce* **A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda**

Avant-propos

Nombre d'érudits et de bhaktas exprimèrent le désir de nous voir présenter la *Bhagavad-gītā* en une édition complète et définitive. En réponse à leur requête, mais aussi dans le but de donner plus de force et d'ampleur à notre Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa, nous avons aujourd'hui le bonheur d'offrir à tous ce grand livre de connaissance, dans son contenu premier, qu'accompagnent des commentaires en tous points *paramparās* (1). Les bases philosophiques du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa sont tout entières contenues dans cet Ecrit sacré. Le caractère naturel et authentique de la voie que représente ce Mouvement se trouve par là établi, caractère d'ailleurs confirmé à travers l'histoire par les plus grands ācāryas. Mouvement très apprécié des jeunes, il recueille aussi un intérêt croissant de de la part de générations plus anciennes. Plusieurs pères et mères de nos disciples nous ont exprimé leur gratitude pour diriger à travers le monde le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa. Nombre d'entre eux affirment qu'ils voient en ce Mouvement une grande bénédiction pour les peuples de l'Occident. Mais au vrai, c'est Kṛṣṇa Lui-même qui en est le Père originel, car Il l'établit voici bien longtemps; et il fut maintenu à travers le temps, donné à l'humanité d'âge en âge, par une succession de maîtres. Si, dans la fondation et la conduite de ce Mouvement, on nous accorde quelque mérite, ce mérite, nous le contestons et l'attribuons à notre maître spirituel éternel, Sa Divine Grâce Oṁ Viṣṇupāda Paramahaṁsa Parivrājakācārya 108 Śrī Śrīmad Bhaktisiddhānta Sarasvatī Gosvāmī Mahārāja Prabhupāda.

Si l'on doit nous accorder un mérite personnel, que ce soit seulement d'essayer de présenter la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est, sans modification aucune. En effet, presque toutes les éditions de la *Bhagavad-gītā* qui précédèrent la nôtre furent introduites dans les pays occidentaux par des

(1) En accord avec les Textes sacrés et les maîtres d'une filiation spirituelle authentique.

commentateurs qui voulaient satisfaire leurs ambitions personnelles. Pour nous, en présentant cette *Bhagavad-gītā "telle qu'elle est"*, nous avons tenté seulement de transmettre le message de Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Nous ne faisons ici que présenter la volonté de Kṛṣṇa, et non celle de quelque exégète enclin à la spéculation intellectuelle, homme politique, philosophe, ou savant; car ces gens, s'ils possèdent un vaste savoir en tant de domaines, n'ont guère connaissance de Kṛṣṇa. Lorsque dans la *Bhagavad-gītā* Kṛṣṇa dit: *man-manā bhava mad-bhakto mad-yājī mām namaskuru*, "Voue-Moi ton adoration . . . ", nous n'affirmons pas, au contraire des pseudo-érudits, qu'Il parle de quelque vérité à l'intérieur de Lui-même, vérité qui diffèrerait de Sa Personne. Kṛṣṇa est absolu, et nulle différence n'existe donc entre Lui-même, Son Nom, Sa Forme, Ses Attributs, Ses Divertissements, etc. Or, cette nature absolue de Kṛṣṇa, il est bien difficile de la comprendre pour qui n'est pas Son dévot et n'appartient pas à la *parampara* (la succession disciplique). Les pseudo-érudits, politiciens, philosophes et svāmīs, dépourvus de la connaissance parfaite de Kṛṣṇa, essaient en réalité, par leurs commentaires sur la *Bhagavad-gītā*, de "faire disparaître" Kṛṣṇa, ou de Le "mettre de côté". De tels commentaires, non autorisés, on les connaît en Inde sous le nom de *māyāvādī-bhāṣyas*, et Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a averti du danger vivant que représentent leurs auteurs. Il le dit clairement: quiconque essaie de comprendre la *Bhagavad-gītā* en s'inspirant de commentaires māyāvādīs est dans l'erreur la plus grossière. L'étudiant malheureux qui la commet sera certes mis en déroute sur la voie de la réalisation spirituelle; il ne pourra connaître le retour à Dieu, en sa demeure première.

En présentant cette *Bhagavad-gītā "telle qu'elle est"*, notre seul motif est donc d'offrir à l'étudiant encore conditionné une direction spirituelle, qui le mènera au but même que Kṛṣṇa destine aux êtres lorsqu'à chaque jour de Brahmā (ou à chaque cycle de 8 600 000 000 d'années), Il descend sur notre planète. Ce but, la *Bhagavad-gītā* elle-même l'enseigne, et nous devons accepter cet enseignement tel qu'il est; faute de quoi, on chercherait en vain à comprendre la *Bhagavad-gītā*, à comprendre la vraie nature de Celui qui l'énonça, Śrī Kṛṣṇa. Le Seigneur, Śrī Kṛṣṇa, enseigna d'abord la *Bhagavad-gītā* au deva du soleil, il y a quelques centaines de millions d'années. Nous devons accepter ce fait en nous basant sur la parole même de Kṛṣṇa; c'est ainsi que nous saisirons sans fausse interprétation la teneur historique de la *Bhagavad-gītā*. Interpréter la *Bhagavad-gītā* sans se référer à la volonté de Kṛṣṇa, c'est commettre la plus grande des offenses. Et afin de se garder

d'une telle offense, l'on doit, comme le fit directement Arjuna, premier disciple du Seigneur, comprendre que Kṛṣṇa n'est autre que Dieu, la Personne Suprême. Saisir le sens de la *Bhagavad-gītā* en pleine conscience de cette vérité constitue certes la voie authentique par quoi servir le bien de l'humanité, par quoi aider l'homme à s'acquiter de la mission qu'il a reçue en naissant comme tel.

Parce qu'elle offre d'atteindre la plus haute perfection de l'existence, la Conscience de Kṛṣṇa joue un rôle essentiel dans la société humaine. Et comment offre-t-elle cette plus haute perfection? C'est ce qu'explique en profondeur la *Bhagavad-gītā.* Malheureusement, certains ergoteurs matérialistes ont utilisé la *Bhagavad-gītā* pour appuyer leurs tendances démoniaques et égarer les hommes en ce qui a trait à la juste compréhension des simples principes de l'existence. Tous devraient connaître la grandeur de Dieu, Kṛṣṇa, de même que la position véritable des êtres vivants. Il convient de savoir qu'éternellement, l'être distinct doit servir quelqu'un ou quelque chose: s'il refuse de servir Kṛṣṇa, il devra servir l'illusion, sous les diverses formes qu'engendre la combinaison des trois guṇas, les influences de la nature matérielle. Illusionné, le voici à jamais pris dans le cycle des morts et des renaissances, auquel même le māyāvādī, qui s'en proclame libre, reste soumis. Savoir cela constitue une grande science, que tout homme se doit, dans son propre intérêt, de recevoir.

La masse des gens, particulièrement en notre ère, l'âge de Kali, sont fascinés par l'énergie externe de Kṛṣṇa, et, sous son envoûtement, s'imaginent qu'en multipliant le confort matériel, l'homme trouvera le bonheur. Ils ignorent la grande puissance de cette énergie externe, de la nature matérielle, dont les lois strictes enchaînent les êtres à la matière. L'être vivant fait partie intégrante du Seigneur, il participe de Sa nature heureuse; par suite, sa fonction naturelle est de spontanément s'offrir au service du Seigneur. Ensorcelé par l'illusion, il s'efforce d'atteindre le bonheur en servant le plaisir de ses propres sens; mais cette recherche du plaisir, qu'il mène par des voies diverses, ne lui apportera jamais le bonheur. Il lui faut chercher à satisfaire les Sens du Seigneur, et non les siens propres, matériels. Telle est la plus haute perfection de l'existence. Car c'est là le désir du Seigneur, Sa requête à l'être distinct. Ce principe, avant tout satisfaire le Seigneur, représente le point central, le message essentiel de la *Bhagavad-gītā,* message qu'il nous faut comprendre, et que s'efforce de répandre à travers le monde notre Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa. Parce que nous nous gardons de souiller d'interprétations la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est, quiconque

cherche sérieusement le bénéfice qu'apporte son étude doit recourir au Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa. C'est seulement de cette manière que l'on accédera à un entendement pratique des enseignements qu'elle contient, et ce, sous la direction personnelle du Seigneur. Nous espérons donc que par l'étude du présent ouvrage, *La Bhagavad-gītā "telle qu'elle est"*, chacun pourra connaître le plus grand bienfait. Même si un seul homme devait, grâce à elle, devenir un pur dévot du Seigneur, nous considérerons que nos efforts ont été couronnés de succès.

A.C. Bhaktivedanta Swami

Introduction

om ajñāna-timirāndhasya jñānāñjana-śalākayā
cakṣur unmīlitaṁ yena tasmai śrī-gurave namaḥ

Je suis né dans les plus profondes ténèbres de l'ignorance, mais, du flambeau de la connaissance, mon maître spirituel m'a ouvert les yeux. Je lui rends mon hommage respectueux.

śrī-caitanya-mano 'bhīṣṭaṁ sthāpitaṁ yena bhū-tale
svayaṁ rūpaḥ kadā mahyaṁ dadāti sva-padāntikam

Quand donc Śrīla Rūpa Gosvāmī Prabhupāda, qui a institué ici-bas la mission de répondre au désir de Śrī Caitanya Mahāprabhu, m'accordera-t-il refuge sous ses pieds pareils-au-lotus?

vande 'haṁ śrī-guroḥ śrī-yuta-pada-kamalaṁ śrī-gurūn vaiṣṇavāṁś ca
śrī-rūpaṁ sāgrajātaṁ saha-gaṇa-raghunāthānvitaṁ taṁ sa-jīvam
sādvaitaṁ sāvadhūtaṁ parijana-sahitaṁ kṛṣṇa-caitanya-devaṁ
śrī-rādhā-kṛṣṇa-pādān saha-gaṇa-lalitā-śrī-viśākhānvitāṁś ca

Je rends mon hommage respectueux aux pieds pareils-au-lotus de mon maître spirituel et aux pieds de tous les vaiṣṇavas. Mon hommage respectueux également aux pieds pareils-au-lotus de Śrīla Rūpa Gosvāmī, et de Son frère aîné, Sanātana Gosvāmī, de même qu'à Raghunātha Dāsa Gosvāmī, Raghunātha Bhaṭṭa Gosvāmī, Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī et Śrīla Jīva Gosvāmī. J'offre encore mon respectueux hommage à Śrī Kṛṣṇa Caitanya et à Śrī Nityānanda, de même qu'à Advaitācārya, Gadādhara, Śrīvāsa et Leurs autres

compagnons. Et mon hommage respectueux aussi à Śrīmatī Rādhārāṇī et à Śrī Kṛṣṇa, comme à Leurs compagnes, Śrī Lalitā et Viśākhā.

he kṛṣṇa karunā-sindho dīna-bandho jagat-pate
gopeśa gopikā-kānta rādhā-kānta namo 'stu te

O Kṛṣṇa, Tu es l'Océan de miséricorde, l'Ami des malheureux, la Source de la Création, le Maître des pâtres et l'Amant des gopīs, l'Amant de Rādhārāṇī. Je T'offre mon respectueux hommage.

tapta-kāñcana-gaurāṅgi rādhe vṛndāvaneśvari
vṛṣabhānu-sute devi praṇamāmi hari-priye

O Rādhārāṇī, je T'offre mes respects, Toi la Reine de Vṛndāvana, dont la carnation est d'or en fusion, la fille du roi Vṛṣabhānu, très chère au Seigneur, Śrī Kṛṣṇa.

vāñchā-kalpatarubhyaś ca kṛpā-sindhubhya eva ca
patitānāṁ pāvanebhyo vaiṣṇavebhyo namo namaḥ

Je rends mon hommage respectueux à tous les vaiṣṇavas, les dévots du Seigneur. Comme l'arbre-à-souhaits, ils peuvent combler les désirs de chacun, et débordent de compassion pour les âmes déchues.

śrī kṛṣṇa caitanya prabhu nityānanda
śrī advaita gadādhara śrīvāsādi-gaura-bhakta-vṛnda

Je rends mon hommage respectueux à Śrī Kṛṣṇa Caitanya, Prabhu Nityānanda, Śrī Advaita, Gadādhara, Śrīvāsa, et à tous ceux qui, sur les traces de Gaurāṅga, suivent la voie de la dévotion.

hare kṛṣṇa, hare kṛṣṇa, kṛṣṇa kṛṣṇa, hare hare
hare rāma, hare rāma, rāma rāma, hare hare.

La *Bhagavad-gītā* (également connue sous le nom de *Gītopaniṣad*) est considérée comme l'une des *Upaniṣads* majeures et constitue l'essence de la connaissance védique. Pourquoi une nouvelle présentation de la *Bhagavad-gītā*, dira-t-on, quand, dans la langue qui nous concerne, il en existe déjà de nombreux commentaires? L'idée du présent livre m'est venue après qu'on m'ait demandé quelle traduction je jugeais la plus recommandable. Il existe naturellement de multiples versions en cette langue de la *Bhagavad-gītā*, mais il se trouve que je ne pouvais, en toute conscience, conseiller de lire aucune d'entre elles, car aucune, pour autant que j'ai pu les examiner—en Inde comme en Occident—ne conservait au Texte son intégrité originelle. Chaque fois, les commentateurs avaient, sur l'essentiel, exprimé leurs propres opinions, sans dégager l'esprit de la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est.

A chaque page s'affirme l'identité de Śrī Kṛṣṇa; Il est Bhagavān, Il est Dieu, la Personne Suprême. Le mot *bhagavān*, qui, ailleurs, désigne soit un homme influent, soit un puissant deva, indique certes en Kṛṣṇa une personnalité très importante; mais il faut réaliser, en outre, que Śrī Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême. Tous les grands maîtres de l'Inde, et parmi eux Śaṅkarācārya, Rāmānujācārya, Madhvācārya, Nimbārka Svāmī, Śrī Caitanya Mahāprabhu, ainsi que nombre d'autres, tous versés dans le savoir védique, l'ont assuré maintes fois. La *Brahma-saṁhitā* et tous les *Purāṇas* (particulièrement, pour ces derniers, le *Bhāgavata-Purāṇa*, ou *Śrīmad-Bhāgavatam*) enseignent, comme la *Bhagavad-gītā*, que Kṛṣṇa est Dieu Lui-même (1).

Il convient donc de recevoir les enseignements de la *Bhagavad-gītā* en suivant avec rigueur le mode d'intelligence que la Personne Suprême y développe pour nous. Le quatrième chapitre de l'ouvrage déclare:

imaṁ vivasvate yogaṁ
proktavān aham avyayam
vivasvān manave prāha
manur ikṣvākave 'bravīt

evam paramparā-prāptam
imaṁ rājarṣayo viduḥ

---

(1) *kṛṣṇas tu bhagavān svayam:* "Mais Śrī Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême et originelle." (*Ś.B.*, I.3.28)

sa kāleneha mahatā
yogo naṣṭaḥ parantapa

Le Seigneur S'adresse à Arjuna, Son disciple et ami; Il lui explique comment la *Bhagavad-gītā* fut transmise à travers les âges. Elle fut d'abord donnée au deva du soleil, Vivasvān, qui la livra ensuite à Manu, lequel, à son tour, la communiqua à Ikṣvāku: le yoga qu'enseigne la *Bhagavad-gītā* a donc été transmis oralement par une filiation spirituelle dont l'origine remonte à Kṛṣṇa. Mais ce savoir, au cours des temps, s'est perdu, et il faut que le Seigneur, à nouveau, le révèle, au moment où va s'engager la Bataille de Kurukṣetra. Kṛṣṇa confie à Arjuna que s'Il lui donne ce secret sublime, c'est en raison de l'amitié, de la dévotion qu'il Lui témoigne. Le Seigneur montre que la *Bhagavad-gītā* est d'abord destinée à Ses dévots, les bhaktas, qui constituent l'un des trois groupes en lesquels se divisent les spiritualistes (les deux autres étant représentés par les jñānīs, philosophes impersonnalistes, et les yogīs, adeptes de la méditation).

Par ces versets, le Seigneur déclare également à Arjuna qu'Il fait de lui le premier chaînon d'une nouvelle filiation spirituelle (*paramparā*), puisque l'ancienne est brisée. Souhaitant rétablir une lignée d'ācāryas, pour transmettre le savoir exactement tel qu'il était enseigné dans la filiation spirituelle issue du deva du soleil, le Seigneur désire en outre qu'Arjuna, à son tour, montre à tous, sans exception, comment étudier la *Bhagavad-gītā* et comment la comprendre. Or, si le Seigneur choisit Arjuna plutôt qu'un autre pour lui délivrer l'Enseignement, ce n'est pas au hasard, mais parce que le prince est Son dévot, Son disciple et Son ami intime. Ainsi, nous sommes avertis que comprendre véritablement la *Bhagavad-gītā* demande des qualités semblables à celles d'Arjuna, et donc, d'être un bhakta, uni à Kṛṣṇa dans une relation directe.

Car, le privilège du bhakta, c'est justement de retrouver aussitôt la relation directe qui l'unit au Seigneur; celle-ci peut se manifester de cinq façons différentes:

1) relation passive, ou neutre;
2) relation du serviteur à son maître;
3) relation d'amitié;
4) relation des parents à l'enfant;
5) relation amoureuse.

La relation qui unit Arjuna au Seigneur est une relation d'amitié; mais naturellement, un abîme sépare cette amitié de celle que nous connaissons dans l'Univers matériel; et d'abord, l'amitié spirituelle n'est pas à la portée de tous. Chaque être, par nature, est en relation avec le Seigneur, mais ce lien individuel, personnel, maintenant perdu, demande à être rétabli, ce que peuvent uniquement ceux qui atteignent la perfection du service de dévotion. Tous les êtres sont liés avec Dieu par une relation éternelle, mais sous l'emprise de la matière, ils oublient complètement et Dieu et le lien qui les rattache à Lui. On désigne du nom de *svarūpa-siddhi* le réveil de cette relation divine (ou *svarūpa*), réalisation parfaite de notre condition originelle, naturelle et éternelle.

Il est donc de la plus haute importance d'étudier la façon dont Arjuna reçoit l'enseignement du Seigneur:

arjuna uvāca
paraṁ brahma paraṁ dhāma
pavitraṁ paramaṁ bhavān
puruṣaṁ śāśvataṁ divyam
ādi-devam ajaṁ vibhum

āhus tvām ṛṣayaḥ sarve
devarṣir nāradas tathā
asito devalo vyāsaḥ
svayaṁ caiva bravīṣi me

sarvam etad ṛtaṁ manye
yan māṁ vadasi keśava
na hi te bhagavān vyaktiṁ
vidur devā na dānavāḥ

Arjuna dit:

"Tu es le Brahman Suprême, l'ultime Demeure, le Purificateur souverain, la Vérité Absolue et l'éternelle Personne Divine. Tu es Dieu, l'Etre primordial, originel et absolu. Tu es le Non-né, la Beauté qui tout pénètre. Tous les grands sages le proclament, Nārada, Asita, Devala, Vyāsa; et Toi-même, à présent, me le révèles. O Kṛṣṇa, tout ce que Tu m'as dit, je l'accepte comme la vérité la plus pure. Ni devas ni asuras ne connaissent Ton vrai visage, ô Seigneur." (*B.g.*, X.12-14).

Après avoir reçu la *Bhagavad-gītā* des lèvres mêmes de Dieu, Arjuna reconnaît désormais en Kṛṣṇa le *paraṁ brahma,* le Brahman Suprême. Chaque être distinct est *brahman* (âme spirituelle); Dieu, l'Etre Suprême, est le Brahman Suprême. *Paraṁ dhāma* Le désigne également comme la Demeure ultime, le Refuge suprême. *Pavitram* signifie qu'Il est pur, exempt de toute souillure matérielle. *Puruṣam* indique qu'Il est le Bénéficiaire suprême, Celui qui a jouissance de tout; *divyam* qu'Il transcende la matière; *ādi-devam* qu'il est Dieu, la Personne Suprême; *ajam,* non né; *vibhum,* enfin, qu'Il est omniprésent et supérieur à tous.

Arjuna est l'ami de Kṛṣṇa, et l'on pourrait bien sûr penser qu'il s'agit d'éloges peut-être excessifs, dictés par son amitié. Mais pour écarter ce soupçon, Arjuna justifie ses louanges dès le verset suivant, où il montre qu'il n'est pas le seul à reconnaître Dieu, la Personne Suprême, en Kṛṣṇa. Nārada, Asita, Devala, Vyāsadeva, bien d'autres sages encore partagent ce jugement. Tous sont de grands propagateurs de la connaissance védique, massivement reconnue comme vérité éternelle par tous les ācāryas. Arjuna reconnaît donc en ces termes la perfection des paroles de Kṛṣṇa: *sarvam etad ṛtaṁ manye,* "J'accepte comme la vérité pure tout ce que Tu me dis." Il mentionne également la difficulté immense de saisir tous les traits personnels du Seigneur. Même les devas y échouent. Si des êtres aussi élevés ne peuvent acquérir une compréhension parfaite de Kṛṣṇa, comment l'homme le pourrait-il, à moins de se vouer entièrement à Lui?

Il faut donc lire la *Bhagavad-gītā* dans un esprit de dévotion, sans jamais se considérer l'égal de Kṛṣṇa, sans jamais non plus Le prendre pour une personne ordinaire, ni même un très grand personnage. Śrī Kṛṣṇa est Dieu, Il est la Personne Suprême, au moins selon la *Bhagavad-gītā* et selon les dires d'Arjuna, qui s'efforce d'en saisir le sens profond. Il nous faut donc, ne serait-ce que par hypothèse, Le reconnaître comme tel, faute de quoi la *Bhagavad-gītā* ne peut que nous demeurer un mystère impénétrable.

Quel est maintenant le but que se propose la *Bhagavad-gītā* ? Elle entend libérer les hommes de l'ignorance où les a réduits l'existence matérielle. Chaque jour trouve l'homme aux prises avec mille difficultés. Arjuna, par exemple, se voit sur le point d'engager un combat fratricide; doit-il ou non se battre? Enfermé dans un profond dilemne, il cherche une solution en s'adressant à Śrī Kṛṣṇa, qui lui expose alors la *Bhagavad-gītā.* Mais si, comme

Arjuna, nous sommes constamment plongés dans l'angoisse, c'est en raison de l'existence matérielle, que nous prenons pour la seule réalité. Au vrai, nous ne sommes pas fait pour ces souffrances, car nous sommes éternels et ne vivons que de façon passagère dans ce monde illusoire (*asat*). Tous les êtres humains souffrent; mais bien peu s'interrogent sur leur nature réelle ou sur la raison pour laquelle ils se trouvent dans la situation de souffrir. Or, nul n'est vraiment parfait s'il n'a pas questionné la souffrance, s'il ne l'a pas refusée et choisi d'y trouver remède. L'homme ne peut être considéré comme tel que lorsque cette interrogation germe en son esprit. Le *Brahma-sūtra* nomme cette recherche *"brahma-jijñāsā"*. A moins qu'il ne cherche la Vérité Absolue, chacun des actes de l'homme restera imparfait. La *Bhagavad-gītā* est faite pour répondre à ceux que tourmentent les questions: "Pourquoi sommes-nous sujets à la souffrance? ", "D'où venons-nous? ", "Où irons-nous après la mort? " . . . Mais comme Arjuna, le chercheur sincère, le chercheur qui veut trouver, doit porter un respect total à la Personne Suprême.

Śrī Kṛṣṇa descend en ce monde principalement afin de rappeler à l'homme le véritable but de l'existence. Des millions d'hommes s'éveillent par Ses enseignements; parmi eux, un seul peut-être comprendra le lien qui l'unit à Dieu; c'est pour lui que Kṛṣṇa énonce la *Bhagavad-gītā*.

Tous, nous sommes poursuivis par le tigre de l'ignorance. Mais sur tous également s'étend la miséricorde du Seigneur, et en particulier sur l'homme; cette miséricorde, Il la manifeste lorsqu'Il transforme Arjuna de simple ami en disciple pour donner au monde la *Bhagavad-gītā*. Arjuna, compagnon intime de Kṛṣṇa, ne saurait être affecté par l'ignorance; s'il en porte le joug lors de la Bataille de Kurukṣetra, c'est pour une raison bien précise: le Seigneur veut qu'à l'heure de combattre, Arjuna, par ses questions sur les problèmes de l'existence, Lui fournisse l'occasion de les résoudre pour le bien des générations à venir. De cette manière, Il peut tracer aux hommes la ligne de conduite qui leur permettra de mener à bien leur mission.

La *Bhagavad-gītā* nous invite à comprendre cinq vérités fondamentales, qui touchent d'abord à la science de Dieu, puis à la condition originelle des êtres vivants. Dieu est l'*īśvara*, "Celui qui domine", et les êtres distincts sont les *jīvas*, "ceux qui sont dominés". Que nous soyons dominés est aussi évident qu'il est insensé de nous croire libres et de nier notre position subordonnée. L'être est toujours dominé, du moins dans l'existence matérielle. Outre de l'*īśvara*, (Dieu, le Maître Absolu) et des *jīvas* (les êtres distincts, qu'Il domine), la *Bhagavad-gītā* nous entretient de la nature matérielle (la

prakṛti), du temps (la durée totale de l'Univers, ou durée de la manifestation de la nature matérielle), ainsi que du karma (l'action). Nous devons donc puiser à cet Ecrit la connaissance de Dieu, des êtres, de la *prakṛti,* de la manifestation cosmique, qui fait apparaître un jeu d'activités multiples où s'engagent les êtres, et comprendre, à la lumière de ces enseignements, comment la manifestation matérielle est régentée par le temps, comment les êtres distincts agissent dans ses cadres.

Ces cinq sujets essentiels constituent par ailleurs les bases sur lesquelles s'appuie la *Bhagavad-gītā* pour démontrer que Dieu, Śrī Kṛṣṇa, également perceptible en tant que Principe suprême, Maître Absolu, Brahman et Paramātmā, transcende tous les autres êtres, quoiqu'ils participent de Sa nature.

Comme le montreront les divers chapitres de la *Bhagavad-gītā,* la nature matérielle n'est pas autonome, mais régie par le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, qui déclare Lui-même: "La *prakṛti* agit sous Ma direction." Aussi les merveilles de l'Univers devraient-elles constamment nous rappeler Celui qui les créa et fixa leurs lois. Rien ne saurait exister qui n'ait un créateur et un maître. C'est donc pur enfantillage que négliger le Maître Absolu. Un enfant peut trouver merveilleux qu'une voiture roule d'elle-même, sans aide extérieure, mais l'adulte en connaît le mécanisme, il sait qu'il y a toujours un conducteur à l'intérieur. Combien plus complexe est la manifestation de l'Univers! Et combien facile, alors, de comprendre que c'est le Seigneur qui Se tient derrière elle, qui en dirige le moindre mouvement.

Comme nous le verrons dans le cours du texte, le Seigneur enseigne que les *jīvas* (les âmes distinctes) sont d'infimes parcelles de Son Etre. Nous faisons partie intégrante du Seigneur, nous participons de Sa nature, de même qu'une goutte d'eau fait partie intégrante, participe de l'océan. L'or reste toujours de l'or, si infime la quantité soit-elle. Mais si nous possédons les qualités de l'*īśvara,* le Maître Absolu, c'est à un bien moindre degré, car nous sommes de minuscules parcelles *īśvaras,* subordonnées au Tout. Si, depuis toujours, nous essayons de dominer la nature, comme nous tentons aujourd'hui de devenir maîtres de l'espace, c'est parce que la tendance à régner, que possède pleinement Kṛṣṇa, se trouve aussi en nous; mais Celui-ci n'en reste pas moins le seul Maître Absolu.

La *Bhagavad-gītā* nous explique, d'autre part, ce qu'est la nature matérielle. C'est la *prakṛti* inférieure, la nature inférieure, les êtres animés constituant la nature, ou *prakṛti*, supérieure. Inférieure, supérieure, dans l'un ou l'autre cas, la *prakṛti* est toujours placée sous la direction du Seigneur. Par

nature féminine, elle est subordonnée au Seigneur, comme une épouse à son mari. Selon la *Bhagavad-gītā,* les êtres vivants, bien que fragments du Seigneur, appartiennent cependant à la *prakṛti,* ce que souligne le cinquième verset du chapitre sept:

apareyam itas tv anyāṁ
prakṛtiṁ viddhi me parām
jīva-bhūtāṁ mahā-bāho
yayedaṁ dhāryate jagat

La *prakṛti*, la nature matérielle, est l'énergie inférieure du Seigneur, mais il existe, au-delà de cette nature, une autre *prakṛti,* que constitue l'être vivant, le *jīva-bhūta.*

La *prakṛti* inférieure est constituée des trois guṇas : la Vertu, la Passion et l'Ignorance. Le temps éternel, situé au-delà de leur influence, les contrôle. Et lorsqu'elles se combinent sous ce contrôle, elles engendrent l'action, dans les chaînes de quoi l'être conditionné alternativement souffre ou jouit, depuis des temps immémoriaux. Prenons l'exemple moderne d'un homme d'affaire: il travaille dur et intelligemment afin de faire fortune, et cette fortune peut aussi bien lui causer la joie que la détresse, selon qu'elle fructifie ou se perd dans une faillite. Ainsi jouissons-nous ou souffrons-nous à chaque instant des conséquences de nos actes; tel est le karma.

Parmi les cinq objets d'étude de la *Bhagavad-gītā,* soit l'*īśvara* (le Seigneur Suprême), le *jīva* (l'âme distincte), la *prakṛti* (la nature matérielle), le *kāla* (le temps éternel) et le karma (l'action), quatre existent éternellement: le Seigneur, l'âme distincte, la nature matérielle et le temps. Les manifestations de la *prakṛti* sont peut-être temporaires, mais elles ne sont pas fictives. Certains philosophes considèrent la manifestation de la nature matérielle comme "illusion", mais la *Bhagavad-gītā* et les vaiṣṇavas rejettent cette hypothèse. La manifestation de l'Univers matériel n'est pas un simple rêve; elle appartient au contraire à l'ordre du réel, mais elle est éphémère, comme un nuage qui traverse le ciel, ou encore comme la saison des pluies qui vient nourrir les graines; lorsque le nuage s'éloigne, ou que la saison s'achève, les moissons se dessèchent. La nature matérielle suit un cours semblable, et ne se manifeste que par intervalles: elle apparaît, demeure un certain temps, puis disparaît. Mais comme ce cycle se poursuit sans fin, la *prakṛti* est éternelle, et bien réelle. Le Seigneur l'appelle: "Ma *prakṛti*", car elle constitue l'une de Ses énergies, de même que l'être vivant; mais contrairement à

ce dernier, qu'un lien éternel unit au Seigneur, elle En est séparée. Le *jīva* se distingue encore de la nature matérielle par le phénomène de la conscience: les deux sont *prakṛti*, mais l'être vivant (ou *prakṛti* supérieure) possède la conscience, tandis que la nature matérielle (ou *prakṛti* inférieure) en est dépourvue. Mais si, comme l'*īśvara*, ou Kṛṣṇa, il possède la conscience, Celui-ci n'en détient pas moins la conscience suprême. Le treizième chapitre de la *Bhagavad-gītā* établit clairement cette distinction entre le *jīva* et l'*īśvara*: tous deux sont *kṣetrajñas*, "conscients", mais le premier n'est conscient que de son propre corps, tandis que la conscience du Second s'étend à la totalité. Le *jīva* ne peut jamais atteindre à la conscience suprême, c'est-à-dire égaler le Seigneur, et ne doit pas se laisser abuser pas des théories prétendant le contraire.

Ainsi, le Seigneur, les êtres, la nature matérielle et le temps sont tous éternels et tous intimement liés. Seul le karma, dont les effets peuvent toutefois provenir d'actions très anciennes, n'est pas éternel. L'âme conditionnée à oublié son dharma, sa nature première, et à cause de cet oubli, tout ce qu'elle entreprend ne fait que l'empêtrer davantage dans les rets du karma. Ignorant la voie libératrice, elle doit se réincarner, changer de "vêture", de corps, vie après vie, pour subir les conséquences de tous ses actes. Ainsi, nous nous jouissons et souffrons, depuis des temps immémoriaux, des suites de nos actes; et pourtant, il existe un moyen de briser les chaînes du karma: il suffit de se placer sous l'égide de la Vertu et d'acquérir la connaissance parfaite, en commençant par reconnaître la suprématie du Seigneur, présent, en tant qu'Ame Suprême, en tant qu'*īśvara*, que "maître", dans le cœur de chaque *jīva*, et prêt à le guider vers l'accomplissement de ses désirs. Le karma, donc, n'est pas éternel.

La conscience de l'*īśvara* et celle du *jīva* participent d'une même nature, spirituelle et absolue. Elle n'est pas, comme certains le prétendent, le fruit d'un amalgame d'éléments matériels; en effet, la *Bhagavad-gītā* réfute cette théorie, selon laquelle elle apparaîtrait à un certain stade de l'évolution de la matière, comme une lumière qui apparaît colorée lorsqu'on la filtre par un verre teinté, alors que l'énergie matérielle n'a aucune prise sur la conscience du Seigneur. Kṛṣṇa Lui-même l'affirme: *mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ;* même lorsqu'Il descend en ce monde, Sa conscience n'est pas affectée par la matière. S'il en était autrement, comment pourrait-Il entretenir Arjuna du monde spirituel comme Il le fait dans la *Bhagavad-gītā*? Il est impossible, en effet, de décrire ce monde tant que l'on subit l'influence de la matière. Et parce qu'au contraire de l'*īśvara*, notre conscience est, au temps présent,

contaminée par la matière, la *Bhagavad-gītā* nous enseigne que nous devons la purifier, afin de pouvoir agir selon Sa volonté et ainsi connaître le bonheur. Il ne s'agit pas de cesser toute action, mais de purifier nos actes, qui prennent alors le nom de "bhakti". Ces actes purifiés, dévotionnels, bien qu'ils puissent sembler tout à fait ordinaires, sont en réalités exempts de toute contamination par la matière. Le profane, au maigre savoir, ne verra aucune différence entre les actions du bhakta et de l'abhakta, ou l'homme ordinaire; il ignore en effet que, comme ceux du Seigneur, les actes du bhakta, transcendant les trois guṇas, ne sont jamais souillés par une conscience impure, ni contaminés par la matière. Or, tant que ce niveau, celui de la bhakti, n'est pas atteint, notre conscience demeure souillée, contaminée par la matière.

Aussi longtemps que sa conscience est voilée de la sorte, on dit que l'être est conditionné; il se fait une conception erronnée de son vrai moi, s'identifie à son corps, d'où ce qu'on appelle le "faux ego", et perd dès lors tout sens de sa nature réelle. C'est pourquoi la qualité première de la *Bhagavad-gītā* sera de nous apprendre comment retrouver notre identité réelle en nous libérant de ce faux ego, l'ego matériel. Arjuna tient le rôle de l'être conditionné pour permettre à Kṛṣṇa, en Personne, de l'instruire, au bénéfice des générations futures. Le spiritualiste, celui qu'anime le désir de libération, a donc pour premier devoir de s'affranchir du faux ego, de se réaliser comme distinct de son corps. Tel est d'ailleurs le sens que donne le *Śrīmad-Bhāgavatam* au mot *mukti* (libération): elle intervient par la purification de la conscience, par son affranchissement de toute souillure matérielle, de toute identification à la matière et à ce monde. Et la *Bhagavad-gītā* tout entière, en enseignant l'abandon au Seigneur, tend à raviver cette conscience pure. Il est donc naturel de voir Kṛṣṇa demander à Arjuna, à la fin du dialogue, si sa conscience est maintenant purifiée ou non.

La conscience, c'est la perception que l'on a de soi: "Je suis", pensons-nous. Mais "Que suis-je? " En fait, cette perception de nous-même varie, selon notre pureté. Sous l'influence de la matière, nous croirons être le créateur et le possesseur de tout ce qui nous entoure, ou encore le bénéficiaire légitime de tous les plaisirs du monde. Il s'agit bien sûr d'une conception tout à fait erronnée, à l'origine, précisément, de l'Univers matériel. Tels sont les deux aspects de la conscience matérielle: "Je suis le créateur et maître" et "Je suis le possesseur et bénéficiaire de tout". Car, seul le Seigneur Suprême jouit de ces "titres".

L'être distinct n'est qu'un fragment du Seigneur, créé par Lui, pour

contribuer à Sa joie. De même qu'une pièce d'engrenage contribue au fonctionnement harmonieux d'un mécanisme, ou de même qu'un organe contribue au fonctionnement harmonieux du corps entier, mais ne peut jouir par lui-même, d'une façon autonome, l'être distinct a pour seul rôle d'être uni au Seigneur dans un esprit de "coopération". Les mains en portant la nourriture, les pieds en déplaçant le corps, les dents en mastiquant la nourriture, les yeux . . . , tous agissent pour satisfaire l'estomac, "centrale énergétique" dont dépend l'organisme tout entier. Aucune partie ne peut rapporter à elle-même la jouissance de ses actes. On nourrit l'arbre en arrosant ses racines, non ses branches, et le corps en alimentant l'estomac. Or, ce rapport existe aussi entre le Seigneur, Créateur et Bénéficiaire de tout ce qui est, et les êtres vivants, Ses créatures subordonnées. En tant que parties du Tout qu'est Dieu, la Personne Suprême, ceux-ci doivent concourir à Sa joie. C'est seulement ainsi qu'ils trouveront leur propre bonheur, comme les parties du corps qui ne voient leurs besoins satisfaits qu'à travers l'estomac. Toute indépendance de leur part ne peut entraîner que déception et frustration, comme si, par exemple, les doigts de la main tentaient de jouir eux-mêmes de la nourriture plutôt que de la donner à l'estomac. L'être vivant doit œuvrer dans l'alliance avec le Seigneur, Créateur et Bénéficiaire suprême, s'il veut connaître une satisfaction véritable. La relation qui unit les êtres distincts au Seigneur ressemble à celle qui unit le serviteur à son maître, car comme le serviteur, l'être vivant trouve la joie quand il a satisfait son Maître, Dieu. Nous devons donc nous efforcer de plaire au Seigneur, malgré notre tendance à exploiter l'Univers matériel indépendamment de Lui et à nous en croire les créateurs et maîtres, tendance qui existe en nous parce qu'à l'origine, elle existe en Dieu, le véritable créateur de l'Univers.

Le Maître Absolu, les êtres qu'Il domine, la manifestation cosmique, le temps éternel et le karma (l'action) constituent donc le Grand Tout, complet en Lui-même, qu'on appelle la Vérité Suprême et Absolue, et que décrit la *Bhagavad-gītā*. Śrī Kṛṣṇa est ce Tout parfait, cette Vérité Absolue; Il est Dieu, la Personne Suprême, et tout ce qui existe est la manifestation de Ses diverses énergies.

Selon la *Bhagavad-gītā,* même le Brahman impersonnel est subordonné au Tout. Le *Brahma-sūtra,* quant à lui, compare le Brahman aux rayons du soleil, car il est constitué par la lumière irradiant de la Personne Suprême. Connaître le Brahman n'est donc qu'une étape, en elle-même incomplète, dans la réalisation de la Vérité Absolue. De même pour la connaissance du Paramātmā, dont la description apparaîtra dans le douzième chapitre de

cet ouvrage, où il est également dit que la réalisation du *puruṣottama,* de Bhagavān, Dieu, la Personne Suprême, est supérieure à celles du Brahman impersonnel et du Paramātmā, qu'elle englobe. La Personne Suprême est *sac-cid-ānanda-vigraha;* tels sont les premiers mots de la *Brahma-saṁhitā:*

īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ
anādir ādir govindaḥ sarva-kāraṇa-kāraṇam

"Kṛṣṇa est le Principe même de toute cause. Il est la Cause première et la Forme même de l'existence éternelle, toute de connaissance et de félicité." (*B.s.,* V.1). Avec le Brahman impersonnel, on réalise Son éternité (*sat*), et avec le Paramātmā, Sa connaissance parfaite (*cit*). Mais en atteignant la Conscience de Kṛṣṇa, de la Personne Suprême, on perçoit alors d'un coup tous Ses Attributs spirituels et absolus, soit le *sat*, le *cit* et l'*ānanda* (la félicité), dans leur Forme parfaite (*vigraha*).

Croire impersonnelle la Vérité Absolue, c'est en avoir une intelligence limitée; car Dieu est bien une personne, la Personne Suprême, Absolue, ainsi que le confirment toutes les Ecritures védiques (*nityo nityānāṁ cetanaś cetanānām*). Tout comme nous, qui sommes des individus, dotés d'une personnalité propre, la Vérité Absolue est une personne: c'est là la plus haute réalisation qu'on puisse En avoir, car elle englobe Tous Ses aspects. Le Tout parfait ne peut être sans forme, car Il serait alors incomplet, donc inférieur à certaines de Ses créations. Pour être véritablement le Tout, Il doit s'étendre aussi bien à ce qui dépasse notre entendement qu'à ce qui relève de notre expérience.

La *Bhagavad-gītā* décrit également par quelles voies Kṛṣṇa, Dieu, agit à travers Ses multiples et formidables puissances. Le monde phénoménal, le monde où nous vivons, forme un tout complet en lui-même. Selon la philosophie du *sāṅkhya,* vingt-quatre éléments, dont l'univers est une manifestation transitoire, sont assemblés de façon à produire toutes les ressources indispensables à son maintien et à sa subsistance. Rien ne manque, mais rien non plus n'est de trop. Le cosmos se manifeste pour un temps, déterminé par l'énergie du Tout Suprême, puis est détruit, toujours selon Son plan parfait. Quant aux êtres distincts, infimes unités du Tout complet, ils sont également complets et se voient offrir toutes les possibilités de connaître ce Tout parfait, de connaître l'Absolu. S'ils éprouvent donc un manque, quel qu'il soit, il ne peut venir que d'une connaissance imparfaite du Tout parfait; mais la *Bhagavad-gītā*, qui renferme l'essence du savoir védique, permet justement de combler ces lacunes.

La connaissance védique est complète et infaillible, et en Inde, au moins, tous la reconnaissent comme telle. Un exemple illustre très bien la valeur absolue qu'on lui attache. En effet, la *smṛti,* ou norme védique, enjoint à quiconque touche des excréments de se purifier aussitôt par un bain, et pourtant, ces mêmes Ecritures considèrent la bouse de vache comme un agent purificateur de grande efficacité. Or, nous acceptons ces deux affirmations, apparemment contradictoires, car elles viennent toutes deux des Ecrits védiques, et il est certain qu'en agissant ainsi, nous ne commettrons aucune erreur. Confirmant d'ailleurs le bien-fondé d'une telle certitude, la science moderne a récemment découvert que la bouse de vache possédait des vertus antiseptiques. Le savoir védique est parfait, parce qu'il transcende l'erreur, mais également le doute, et la *Bhagavad-gītā* en est la "quintessence". Ce savoir n'est pas le fruit d'une simple recherche empirique, toujours imparfaite puisque basée sur l'expérience de sens eux-mêmes imparfaits. Possédant la perfection dès l'origine, ce savoir fut transmis, comme l'enseigne la *Bhagavad-gītā*, par une filiation spirituelle authentique (*parampara*), de maître autorisé à disciple autorisé, depuis le Maître originel, le Seigneur Lui-même (1); et c'est ainsi que nous devons le recevoir à notre tour, comme le fit Arjuna, en accueillant dans sa totalité l'enseignement de Śrī Kṛṣṇa. Il ne s'agit pas, en effet, d'accepter une partie de la *Bhagavad-gītā* et d'en rejeter une autre; il faut en recevoir le message sans l'interpréter, sans en rien supprimer, sans y ajouter non plus quoi que ce soit. Nous devons lire ce Texte sacré comme la plus parfaite expression du savoir védique, puisque Dieu Lui-même, l'Etre Absolu, est à son origine, et qu'Il en a Lui-même prononcé les premiers mots.

Les paroles du Seigneur ne sont pas comparables avec celles des hommes, lesquels, parce que conditionnés par la matière, souffrent de quatre imperfections majeures qui les rendent impuissants à élaborer une connaissance parfaite et totale: 1) ils sont limités par des sens imparfaits; 2) ils sont sujets à l'illusion; 3) ils sont sujets à l'erreur, et 4) ils ont tendance à tromper autrui. Le savoir védique, émanant de la perfection du Seigneur, est également transmis par des êtres parfaits. Ainsi Brahmā, la première créature, le reçut d'abord en son cœur, du Seigneur Lui-même, puis le distribua parmi ses fils et ses disciples, mais en lui gardant sa pureté originelle, sans en changer le contenu.

Le Seigneur, étant *pūrṇa,* "infiniment parfait", ne saurait tomber sous les lois de la nature matérielle; c'est pourquoi, obéissant à la raison, nous devons accepter qu'Il est le Créateur originel et l'unique Possesseur de tout ce qui

---

(1) Voir LA SUCCESSION DISCIPLIQUE, p. *xvii.*

existe en cet Univers. Dans le onzième chapitre de la *Bhagavad-gītā*, on trouve, pour désigner le Seigneur, le nom de *prapitāmaha*, en tant que Créateur de Brahmā, appelé aussi le *pitāmaha*, "l'aïeul". Nul d'entre nous n'a donc quelque titre à se dire propriétaire de rien; mais nous devons accepter et prendre avec reconnaissance l'exacte part qui nous est assignée par le Seigneur pour subvenir à nos besoins. Dès lors, comment utiliser de façon adéquate la part qui nous est dévolue? Cela aussi la *Bhagavad-gītā* nous l'apprend. Arjuna, avant la bataille, prend sur lui-même la décision de ne pas combattre, incapable, dit-il, de jouir d'un royaume conquis en usant de force contre sa propre famille. Cependant, sa décision repose sur une idée de la vie toute matérielle; s'identifiant à son corps, il accorde une valeur absolue aux liens du sang, et croit réellement voir dans les combattants ses frères, ses neveux, ses beaux-frères, ses aïeux, etc., pure imagination née du désir de satisfaire aux exigences de son corps. Alors, le Seigneur lui expose la science de la *Bhagavad-gītā*, qui a pour but de "convertir" la vision matérialiste, et Arjuna, pour finir, décide de combattre suivant les directives du Seigneur: *kariṣye vacanaṁ tava*, "J'agirai selon Ton désir."

L'homme n'est pas fait pour travailler comme une bête de somme. Son intelligence doit lui servir d'abord à réaliser l'importance de la vie humaine et à refuser d'agir comme n'importe quel animal. Son premier devoir est de saisir le véritable sens de la vie, pour ensuite en atteindre le but, grâce aux Ecritures védiques, et particulièrement la *Bhagavad-gītā*, qui n'ont d'autre sens que de lui offrir, à cette fin, les indications indispensables. Ces Ecrits s'adressent à l'homme, pas aux bêtes. Car lorsqu'un animal en tue un autre, il ne peut être pour lui question de péché, mais qu'un homme, par simple gourmandise, tue un animal, et il devient responsable d'une violation des lois de la nature. La *Bhagavad-gītā* explique, en effet, que chacun agit ou se nourrit différemment, selon les influences qu'il reçoit de la nature; ainsi décrit-elle des actes régis par la Vertu, d'autres par la Passion ou l'Ignorance, et de même pour les aliments. L'homme qui sait tirer profit des enseignements védiques verra sa vie entière se purifier; il pourra dès lors espérer atteindre la destination ultime, sise bien au-delà de l'Univers matériel, où tout est éphémère, en un lieu appelé *sanātana-dhāma*, le Royaume spirituel. La loi de l'Univers matériel veut que tout naisse, subsiste quelque temps, se "reproduise", dépérisse, puis disparaisse. Tous les corps–humains, animaux, végétaux–y obéissent. Mais au-delà se trouve le monde spirituel, d'une autre nature, cette fois éternelle (*sanātana*) et immuable. Le Seigneur Lui aussi, dans le onzième chapitre de la *Bhagavad-gītā*, est dit *sanātana*, comme

le sont par ailleurs les *jīvas*.

Or, une relation intime unit le Seigneur aux êtres vivants, et la raison même de la *Bhagavad-gītā* est de la rétablir une fois perdue, afin que nous retrouvions notre fonction éternelle, le *sanātana-dharma*. Si, au lieu de nous livrer à des occupations temporelles, appartenant au monde transitoire, nous adhérons aux conseils du Seigneur Suprême, ceux-ci nous aideront à nous purifier, à retrouver une existence pure, en accord avec notre nature spirituelle. Le Seigneur, Sa Demeure absolue, les êtres vivants, tous donc, sont *sanātana*, et le retour de l'être distinct auprès du Seigneur, en cette Demeure, représente la perfection de la vie humaine.

Dans la *Bhagavad-gītā*, Kṛṣṇa S'énonce comme le Père de tous les êtres (*sarva-yoniṣu . . . ahaṁ bīja-pradaḥ pitā*). D'êtres, il existe une très grande variété, puisque chacun de nous, par le fait de son karma, acquiert un corps différent, mais de tous, Kṛṣṇa est le Père commun, et à tous, Il montre une bonté infinie. C'est pourquoi Il descend en ce monde, pour rappeler à Lui les âmes déchues, les âmes conditionnées par la matière, et pour les ramener dans leur demeure éternelle, *sanātana*, où de nouveau ils vivront éternellement auprès de Lui. Pour sauver ces âmes, Kṛṣṇa, donc, vient parfois Lui-même, dans Sa Forme originelle ou en diverses autres Formes; parfois encore, Il dépêche Ses serviteurs intimes, Ses fils, Ses compagnons ou bien Ses représentants qualifiés, les ācāryas.

Nous pouvons, de tout ceci, conclure que le *sanātana-dharma* ne désigne pas une simple pratique religieuse correspondant à certaines "croyances", mais la fonction éternelle de chaque âme éternelle, en relation avec le Seigneur éternel. Rāmānujācārya, sage et érudit, donne du mot *sanātana* la définition suivante: "ce qui ne commence pas et n'a pas de fin". C'est également en ces termes, dans cet esprit, que nous parlerons du *sanātana-dharma*, auquel le mot français de "religion" correspond mal, car il comporte l'idée d'une profession de foi, en quelque sorte arbitraire, dont on peut changer. Ainsi, on peut suivre temporairement une confession donnée, puis l'abandonner pour en essayer une autre. Or, le *sanātana-dharma*, par définition, est la fonction immuable de l'être. On ne peut priver l'âme de sa fonction éternelle, pas plus que l'eau de sa liquidité ou le feu de sa chaleur. Le *sanātana-dharma* ne connaît non plus aucune frontière. Ce dharma éternel—qui n'a ni commencement ni fin—ne peut donc faire l'objet d'aucun secta-

risme, comme l'en accusent certains, qui projettent sur lui leur propre attitude sectaire. De plus, l'éclairage de la science moderne elle-même permet de vérifier que le *sanātana-dharma* représente la fonction essentielle de tous les hommes, plus, de tous les êtres de l'Univers.

Il est possible de retrouver l'origine historique de toutes les religions, mais pas celle du *sanātana-dharma*, car il coexiste éternellement à l'être. Les Ecritures révélées (*śāstras*), affirment que l'être en lui-même, dans sa nature originelle, n'est sujet ni à la naissance ni à la mort: l'âme ne naît ni ne meurt, dit la *Bhagavad-gītā*; éternelle et impérissable, elle survit à la destruction du corps matériel éphémère. Les racines sanskrites du mot *sanātana-dharma* peuvent nous aider à comprendre le concept de "vraie religion". Qu'est-ce que le dharma, tout d'abord? Le dharma se constitue des qualités qui accompagnent nécessairement un objet donné. La chaleur et la lumière, par exemple, accompagnent toujours le feu; sans elles, plus de feu. De même, nous devons découvrir la qualité essentielle de l'être, qualité qui toujours l'accompagne, et constitue le fond de son être, sa "religion" éternelle: le *sanātana-dharma.*

Lorsque Sanātana Gosvāmī s'enquit auprès de Śrī Caitanya Mahāprabhu du *svarūpa*, de la condition naturelle, originelle et éternelle de l'être, Celui-ci répondit que cette condition éternelle était de servir Dieu, la Personne Suprême. On comprend sans peine, en se penchant sur ces paroles, que l'être, de par sa nature, se met constamment au service d'un autre être. C'est ainsi qu'il jouit de la vie. L'animal sert l'homme, comme un serviteur son maître. "A" se fait serviteur de "B", "B" de "C", "C" de "D", et ainsi de suite; l'ami sert l'ami, la mère son fils, l'épouse son mari et le mari sa femme . . . Ainsi, tous, sans exception, s'engagent dans cette activité de servir. Lorsqu'un politicien présente son programme, c'est pour convaincre le public qu'il peut le servir mieux que tout autre; et pour bénéficier de ses "précieux services", les électeurs lui accorderont leurs précieux votes. Le marchand sert ses clients, l'artisan sert le capitaliste; le capitaliste sert sa famille, laquelle, à son tour, vient à servir l'Etat. Car il y a en tout être une tendance naturelle et éternelle à servir, d'une façon ou d'une autre. Nul n'y échappe. Aussi peut-on conclure sans erreur que "servir" accompagne toujours les êtres, qu'il constitue leur *sanātana-dharma,* leur "religion" éternelle.

Pourtant, selon le lieu, l'époque et les circonstances, les hommes professeront une foi différente (christianisme, hindouisme, islamisme, bouddhisme ou autre). Mais il s'agit là de simples dénominations, qui n'ont rien à voir avec le *sanātana-dharma*, car l'hindou peut se convertir à l'islam, et le musul-

man à l'hindouisme, et de même pour le chrétien, sans que ces changements puissent jamais affecter leur disposition à servir autrui. Le chrétien, l'hindou, le musulman, tous, toujours, sont les serviteurs de quelqu'un. Professer le *sanātana-dharma*, ce n'est donc pas suivre telle ou telle secte religieuse, mais, simplement et essentiellement, servir.

Et c'est le service qui nous unit au Seigneur. Le Seigneur a jouissance de tout, et nous sommes Ses serviteurs. Nous existons pour Son seul plaisir, et si nous participons ainsi à Sa félicité éternelle, nous y trouvons notre bonheur propre. Nous ne pouvons être heureux hors de Lui, comme il est impossible aux diverses parties du corps d'obtenir satisfaction si elles refusent de servir le centre vital, l'estomac. L'âme, donc, si elle ne sert le Seigneur avec un amour et une dévotion purs, ne peut se satisfaire.

La *Bhagavad-gītā* réprouve que l'on offre son service, son culte ou son adoration aux devas. On peut lire, à ce propos, dans le septième chapitre:

kāmais tais tair hṛta-jñānāḥ
prapadyante 'nya-devatāḥ
taṁ taṁ niyamam āsthāya
prakṛtyā niyatāḥ svayā

"Ceux dont le mental est déformé par les désirs matériels se vouent aux devas; ils suivent, chacun selon sa nature, les divers rites propres à leur culte." (*B.g.*, VII.20). Ainsi, les hommes qu'agite la convoitise s'abandonnent aux devas plutôt qu'à Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême. L'usage que nous faisons, en pareil cas, du Nom de "Kṛṣṇa" n'implique rien de sectaire; "Kṛṣṇa" signifie en effet "la plus grande joie" ; or, les Ecritures le confirment, le Seigneur Suprême est le Réservoir de tous les plaisirs: *ānandamayo 'bhyāsāt* (*V.s.*, I.1.12). L'être distinct est, comme le Seigneur, pleinement conscient, et il recherche le bonheur. Le Seigneur, Lui, jouit d'un bonheur éternel, et si l'être distinct veut aussi connaître le bonheur, il doit s'unir à Lui, coopérer avec Lui et rechercher Sa compagnie.

Le Seigneur descend parfois en ce monde mortel pour y dévoiler la joie de Ses Divertissements. Quand Il séjourna sur Terre, il y a 5 000 ans, une pure félicité inondait chacun de Ses Actes, au milieu des jeunes pâtres et gopīs de Vṛndāvana, des vaches et villageois, qui tous ne vivaient que pour

Lui. En ces jours, Kṛṣṇa Lui-même, alors enfant, dissuada Son père, Nanda Mahārāja, d'offrir un culte au deva Indra, voulant établir aux yeux de tous qu'il n'est nul besoin d'adorer les devas. Lui seul doit être adoré, puisque le but ultime de l'existence est de retourner auprès de Lui, en Sa Demeure, décrite par la *Bhagavad-gītā*:

na tad bhāsayate sūryo
na śaśāṅko na pāvakaḥ
yad gatvā na nivartante
tad dhāma paramaṁ mama

" Mon Royaume suprême, ni le soleil, ni la lune, ni la force électrique ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, point de retour en ce monde." (*B.g.*, XV.6). Tout naturellement, nous imaginons le monde spirituel en fonction de l'univers que nous connaissons, avec son soleil, sa lune, ses étoiles . . . Or, dans ce verset, Kṛṣṇa précise que le monde spirituel n'a besoin, pour l'éclairer, ni du soleil, ni de la lune, ni du feu, ni de quelque autre énergie lumineuse; c'est qu'il est lumineux par lui-même, baignant déjà dans le *brahmajyoti,* l'éclatante lumière irradiée par le Corps du Seigneur. Ce Royaume, cette Demeure du Seigneur, au contraire des planètes matérielles, est facile d'accès. On l'appelle Goloka, et la *Brahma-saṁhitā* le décrit superbement (*goloka eva nivasaty akhilātma-bhūtaḥ*). Le Seigneur ne quitte jamais Goloka, Son Royaume; et cependant, d'où nous sommes, nous pouvons L'approcher, car, précisément à cette fin, Il choisit de manifester en ce monde Sa Forme réelle, *sac-cid-ānanda-vigraha.* Pour éviter de nous perdre en conjectures sur Sa Forme, Il Se montre à nous tel qu'Il est, comme Śyāmasundara. Par malheur, quand Il vient parmi nous, pareil à un être humain, et qu'Il Se divertit en notre présence, les sots Le dénigrent, ils Le prennent pour un homme ordinaire, alors qu'en réalité, c'est grâce à Sa toute-puissance qu'Il nous révèle Sa Forme véritable et nous montre Ses Divertissements, images de ceux auxquels Il Se livre dans Son Royaume.

De Kṛṣṇaloka, ou Goloka Vṛndāvana, lieu suprême et originel, planète du Seigneur Suprême, émane le *brahmajyoti*, l'éblouissante lumière du monde spirituel. Dans cette radiance baignent les planètes *ānanda-cinmayas,* dont le Seigneur enseigne que quiconque les atteint ne revient jamais plus dans l'Univers matériel (*yad gatvā na nivartante tad dhāma paramaṁ mama*). Là, point de souffrance, point de naissance, de maladie, de vieillesse et de mort, propres à toutes les planètes matérielles, de Brahmaloka à la plus in-

signifiante, et auxquelles nul ne peut échapper. Notre univers se divise en trois systèmes planétaires: supérieur, intermédiaire et inférieur. Le soleil, la lune, d'autres planètes du même ordre, appartiennent au premier, la Terre au second. Il nous est certes possible d'atteindre les planètes supérieures (*svarga-loka,* ou *deva-loka*): il suffit de rendre un culte au deva-maître d'une planète, le soleil, la lune ou toute autre, pour atteindre cette planète. Comme l'indique la *Bhagavad-gītā* (*yānti deva-vratā devān*), tel est le moyen pour atteindre les sphères supérieures de l'univers. Mais Kṛṣṇa dit également à Arjuna qu'approcher d'autres planètes matérielles, même supérieures, n'est absolument d'aucune utilité. Car, quand bien même on atteindrait la plus haute, Brahmaloka, voyage qui, par des moyens mécaniques, demanderait peut-être 40 000 ans (et qui vivrait assez vieux !), on y trouvera toujours, comme sur toutes les planètes de cet Univers, la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort (*ābrahma-bhuvanāl lokāḥ punar āvartino'rjuna*). Par contre, nous l'avons vu, qui atteint Kṛṣṇaloka, ou toute autre planète du monde spirituel, ne connaîtra plus jamais ces souffrances. La *Bhagavad-gītā* entend donc surtout nous apprendre à quitter le monde de la matière, pour entamer une vie purement spirituelle, totalement heureuse.

Kṛṣṇa, dans le quinzième chapitre, nous livre la vraie image de l'Univers matériel:

śrī bhagavān uvāca
ūrdhva-mūlam adhaḥ-śākham
aśvattham prāhur avyayam
chandāṁsi yasya parṇāni
yas taṁ veda sa veda-vit

Le Seigneur Suprême dit:

"Il existe un arbre banian, un arbre dont les racines pointent vers le haut, et vers le bas pointent les branches; ses feuilles sont les hymnes védiques. Qui le connaît, connaît les *Vedas*." (*B.g.,* XV.1). L'Univers matériel est ici comparé à un arbre renversé, semblable aux images qu'on voit dans l'eau d'une rivière ou d'une mare: les objets s'y reflètent à l'envers. Reflet du monde spirituel, l'Univers matériel n'est que l'ombre de la réalité. Une ombre n'a ni substance ni réalité, mais elle est un signe, elle constitue la trace d'un objet substantiel, concret, qui existe ailleurs. Si, par mirage, on voit de l'eau dans un désert, c'est que l'eau existe bien, mais ailleurs. Ainsi du bonheur dont nous avons soif: on ne le trouve pas plus dans le monde matériel

que l'eau dans le désert, mais il existe, pur et limpide, dans le monde spirituel.

Mais alors, comment atteindre ce monde spirituel? Kṛṣṇa Lui-même nous l'indique:

nirmāna-mohā jita-saṅga-doṣā
adhyātma-nityā vinivṛtta-kāmāḥ
dvandvair vimuktāḥ sukha-duḥkha-saṁjñair
gacchanty amūḍhāḥ padam avyayaṁ tat

C'est en nous affranchissant de l'illusion matérielle (*nirmāna-moha*) que nous atteindrons le Royaume éternel (*padam avyayam*) (*B.g.*, XV.5). Tous, nous cherchons à nous parer d'un titre, qui de "Seigneur", qui de "président", de "fils", de "riche", ou quoi encore. Vouloir de tels titres prouve notre attachement au corps, puisqu'ils ne peuvent s'appliquer qu'à lui. Or, le premier pas vers la réalisation spirituelle consiste à réaliser que nous sommes distincts de notre corps. Si nous nous identifions à ce corps, c'est à cause de l'influence des trois guṇas (la Vertu, la Passion et l'Ignorance); et le seul moyen de nous soustraire à ces influences est de pratiquer le détachement, d'embrasser le service de dévotion au Seigneur. Tous les titres que nous pouvons rechercher, tous nos attachements sont le fruit de la concupiscence, de notre volonté de dominer la nature matérielle. Si nous n'abandonnons pas cette ambition, jamais nous ne retournerons au Royaume absolu, le *sanātana-dhāma*, qui jamais ne connaît la destruction. Seul l'atteindra celui qui n'est pas dupé par l'attrait des faux plaisirs, et qui sert le Seigneur Suprême. Celui-là l'atteindra sans peine.

La *Bhagavad-gītā* ajoute encore:

avyakto 'kṣara ity uktas
tam āhuḥ paramāṁ gatim
yaṁ prāpya na nivartante
tad dhāma paramaṁ mama

"On le dit non manifesté et impérissable, ce Royaume suprême, but ultime; pour celui qui l'atteint, point de retour. Ce monde, c'est Ma Demeure absolue." (*B.g.*, VIII.21). Telle est notre faiblesse que même l'Univers matériel n'est pas entièrement manifesté à nos yeux. Nos sens sont imparfaits; il nous est impossible, par exemple, de voir toutes les étoiles du firmament.

Cependant, les Ecritures védiques nous donnent de très nombreuses informations au sujet de ces planètes, informations que nous sommes libres d'accepter ou de refuser. Le *Śrīmad-Bhāgavatam,* en particulier, décrit toutes les planètes importantes de l'univers. Mais comme la *Bhagavad-gītā* dans ce verset, il confirme que le monde spirituel, au-delà de l'Univers matériel, est *avyakta,* non manifesté; il confirme également que nous devrions, de tout cœur, désirer atteindre ce Royaume suprême, d'où l'on n'a pas à revenir.

Le huitième chapitre nous instruit également sur la façon d'atteindre la Demeure du Seigneur:

anta-kāle ca mām eva
smaran muktvā kalevaram
yaḥ prayāti sa mad-bhāvaṁ
yāti nāsty atra saṁśayaḥ

"Quiconque, au trépas, à l'instant même de quitter le corps, se souvient de Moi seul, atteint aussitôt Ma Demeure, n'en doute pas." (*B.g.,* VIII.5). Retenons bien cette idée: celui qui, à l'instant précis de sa mort, pense à Kṛṣṇa, dans Sa Forme originelle, ira vers Lui, atteindra le monde spirituel. *Mad-bhāvam* désigne la nature absolue de l'Etre Suprême, d'être *sac-cid-ānanda-vigraha*, c'est-à-dire éternel, tout de connaissance et de félicité infinies. Notre corps présent, au contraire, est *asat*, "périssable", *acit*, "plein d'ignorance", car non seulement nous ne connaissons rien du monde spirituel, mais beaucoup du monde matériel nous échappe, et *nirānanda,* "siège de toutes nos souffrances". Malgré cela, comme le promet Kṛṣṇa dans ce verset, celui qui pense à Lui au moment de la mort obtient aussitôt un corps *sac-cid-ānanda* et atteint Son Royaume. Car, nous revêtons et abandonnons nos corps matériels selon des règles bien établies. Ainsi, lorsque nous mourons, notre prochain corps est déjà déterminé, non par nous, mais par des autorités supérieures, en fonction de nos actes dans la vie qui s'achève. Selon nos actes dans cette vie, nous serons élevés ou dégradés. Nous préparons donc aujourd'hui notre vie future. C'est pourquoi une existence de préparation spirituelle nous garantit, après la mort, le bénéfice d'un corps spirituel, semblable à celui du Seigneur, et le retour en Son Royaume.

Comme nous l'avons déjà noté, il existe diverses catégories de spiritualistes: les *brahmavādīs,* les *paramātmāvādīs* et les bhaktas. D'autre part, on trouve dans le *brahmajyoti* ("l'atmosphère" spirituelle) d'innombrables planètes, infiniment plus nombreuses que celles de l'Univers matériel. Ce der-

nier, qui représente environ un quart de la Création toute entière, contient des milliards d'univers, avec autant de soleils et de lunes, et d'innombrables étoiles et planètes. Il ne constitue cependant qu'un fragment de la Création totale, dont la plus grande partie se trouve dans "l'atmosphère" spirituelle, ce *brahmajyoti* qu'atteint le *brahmavādī* désireux de se fondre dans l'existence du Brahman Suprême. Mais le bhakta, lui, anxieux de vivre dans l'entourage du Seigneur, sera conduit sur l'une des innombrables planètes Vaikuṇṭhas. Sur ces planètes, il pourra jouir de la compagnie du Seigneur dans Sa Forme de Nārāyaṇa, émanation plénière*dotée de quatre bras et portant divers Noms, tel Pradyumna, Aniruddha, Govinda . . .

Le spiritualiste pensera donc, à l'heure du trépas, soit au *brahmajyoti,* soit au Paramātmā, soit à la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Mais dans les trois cas, il entrera dans "l'atmosphère" spirituelle: "N'en doute pas", nous dit Kṛṣṇa; et nous devons Lui faire toute confiance, même si Ses paroles dépassent notre entendement, comme fait Arjuna, qui dit au Seigneur: "J'accepte tout ce que Tu m'as dit." Les paroles de Kṛṣṇa ne peuvent être mises en doute: quiconque se souvient de Lui à l'heure de la mort, que ce soit en tant que Brahman, Paramātmā ou Bhagavān, pénètrera dans "l'atmosphère" spirituelle, mais seul le bhakta, pour avoir établi avec le Seigneur un contact personnel, ira sur les planètes Vaikuṇṭhas.

La nature matérielle est le déploiement de l'une des multiples énergies du Seigneur Suprême, telles que les décrit, dans leur ensemble, le *Viṣṇu Purāṇa* (*viṣṇu-śaktiḥ parā proktā* . . .). Ces énergies sont innombrables et, pour nous, inconcevables, mais de grands érudits, qui étaient à la fois de grands sages, des âmes libérées, les étudièrent et les classèrent en trois groupes, ceux des énergies supérieure, marginale et inférieure, constituant divers aspects de la Viṣṇu-*śakti,* la puissance du Seigneur, de Viṣṇu. On qualifie l'énergie supérieure de *parā*, purement spirituelle; comme nous l'avons déjà mentionné, les êtres distincts participent de cette énergie. Quant à l'énergie inférieure, elle constitue la nature matérielle. Or, nous-mêmes, âmes saisies par la matière, qui formons l'énergie marginale, nous avons le choix, au moment de la mort, de demeurer dans l'Univers matériel, inférieur, ou bien de nous rendre dans le monde spirituel, le monde supérieur. La *Bhagavad-gītā* nous dit:

yaṁ yaṁ vāpi smaran bhāvaṁ
tyajaty ante kalevaram
taṁ tam evaiti kaunteya
sadā tad-bhāva-bhāvitaḥ

"Car, certes, ce sont les pensées, les souvenirs de l'être à l'instant de quitter le corps, qui déterminent sa condition future." (*B.g.*, VIII.6). Au cours de notre existence, nous nous imprégnons soit de pensées matérielles, soit de pensées spirituelles. A l'heure actuelle, tant de publications–journaux, romans, revues, etc.–infestent notre esprit de pensées matérielles: il faut nous en détourner, pour porter notre attention vers les Ecrits védiques–*Purāṇas, Upaniṣads* et autres–que nous ont transmis à cette fin les grands sages, et qui constituent tous des documents authentiques, des paroles de vérité, bien loin de la fiction. Un verset du *Caitanya-caritāmṛta* nous dit:

māyā mugdha jiver nāhi svataḥ kṛṣṇa-jñān
jivera kṛpāya kailā kṛṣṇa veda-purāṇa

"Les âmes conditionnées ont oublié leur relation avec le Seigneur Suprême; elles se sont enlisées dans des pensées d'actes matériels. Mais Kṛṣṇa, le Seigneur, leur donna l'immensité des Ecrits védiques pour qu'elles puissent tourner leurs pensées vers le monde spirituel." (*C.c., Madhya,* XX.122). Le Seigneur divisa d'abord le *Veda* originel en quatre parties, qu'Il expliqua dans les *Purāṇas*; puis, à l'intention des intelligences moins pénétrantes, Il écrivit le *Mahābhārata*, où s'insère la *Bhagavad-gītā*. Il résuma ensuite tous les Ecrits védiques dans le *Vedānta-sūtra*, et, pour guider les générations à venir, en donna le commentaire naturel: le *Śrīmad-Bhāgavatam.* Nous devrions toujours absorber notre mental dans la lecture de ces ouvrages, donnés par Dieu Lui-même sous la forme de l'avatāra Vyāsadeva, plutôt que de nous livrer à la lecture de journaux, de magazines ou autres écrits matérialistes. Ainsi serons-nous capables de nous rappeler le Seigneur à l'heure de notre mort. Telle est la seule voie que Lui-même nous enjoint de prendre, et Il en garantit l'efficace par les mots "sans nul doute", dans le verset suivant:

tasmāt sarveṣu kāleṣu
mām anusmara yudhya ca
mayy arpita-mano buddhir
mām evaiṣyasy asaṁśayaḥ

"Ainsi, ô Arjuna, en Moi, Kṛṣṇa, dans Ma Forme personnelle, absorbe toujours tes pensées, tout en combattant, comme doit le faire un kṣatriya. Me dédiant tes actes et tournant vers Moi ton mental et ton intelligence, sans

nul doute, tu viendras à Moi." (*B.g.*, VIII.7). Kṛṣṇa ne conseille pas à Arjuna, pour s'absorber dans Son souvenir, d'abandonner toute action. Jamais Il ne propose rien d'irréalisable. Et en effet, pour survivre en ce monde, agir est nécessaire. C'est pourquoi, d'ailleurs, la société humaine fut divisée en quatre groupes–les brāhmaṇas (sages et érudits), les kṣatriyas (administrateurs et hommes de guerre), les vaiśyas (agriculteurs et commerçants) et les śūdras (ouvriers et artisans)–selon les aptitudes de chacun. Ouvrier, marchand, soldat, administrateur ou fermier, homme de lettre, savant ou théologien, tous, pour vivre, doivent accomplir les devoirs de leur fonction. Kṛṣṇa n'a donc pas voulu qu'Arjuna délaisse ses devoirs: Il veut au contraire les lui voir remplir, mais en pensant à Lui. Celui qui, dans la lutte pour l'existence, ne s'applique pas à penser au Seigneur, comment pourrait-il se souvenir de Lui au moment de la mort? Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a donné le même conseil, de toujours nous rappeler Kṛṣṇa, et pour ce faire, de toujours chanter ou réciter Ses Saints Noms. Kṛṣṇa et les Noms de Kṛṣṇa sont une seule et même chose, car au niveau de l'Absolu, il n'existe aucune différence entre l'objet et le mot qui le désigne. Aussi les recommandations de Kṛṣṇa, dans le verset précité ("Absorbe toujours en Moi tes pensées"), et celles de Caitanya Mahāprabhu ("Chantez toujours les Noms de Kṛṣṇa") ne font-elles qu'un. C'est pourquoi il faut nous exercer à nous souvenir constamment du Seigneur, à chaque heure du jour et de la nuit, par le chant ou la récitation de Ses Saints Noms et en modelant toute notre vie dans le même sens.

Les ācāryas, les maîtres parfaits, illustrent d'un exemple simple cette union mentale avec le Seigneur: qu'une femme mariée tombe amoureuse d'un autre homme, ou qu'un homme s'attache à une autre que son épouse, le sentiment qui les y pousse sera certes très puissant. Sous l'influence d'un pareil lien, on pensera sans cesse à l'être aimé. L'amoureuse accomplissant ses tâches quotidiennes dirigera toujours ses pensées vers l'instant où elle pourra rencontrer son amant, et soignera plus que jamais son travail, pour que le mari ne soupçonne rien de sa liaison. De même, nous devons penser à chaque instant au Bien-aimé suprême, à Śrī Kṛṣṇa, tout en remplissant du mieux possible nos devoirs matériels, et cela requiert un fort sentiment d'amour, qu'il faut d'abord éveiller en nous. Arjuna était rempli de cet amour pour Kṛṣṇa, mais il n'en demeurait pas moins un homme de guerre. Le Seigneur ne lui conseilla pas d'abandonner la lutte et de se retirer dans une forêt pour s'y livrer à la méditation solitaire. Arjuna se dira d'ailleurs inapte à pratiquer un tel yoga lorsque Kṛṣṇa le lui décrira:

yo 'yaṁ yogas tvayā proktaḥ
sāmyena madhusūdana
etasyāhaṁ na paśyāmi
cañcalatvāt sthitiṁ sthirām

"Ce yoga que Tu as brièvement décrit, ô Madhusūdana, je ne vois point comment le mettre en pratique, car le mental est instable et capricieux." (*B.g.*, VI.33). Mais le Seigneur lui dit:

yoginām api sarveṣām
mad-gatenāntarātmanā
śraddhāvān bhajate yo māṁ
sa me yuktatamo mataḥ

"De tous les yogīs, celui qui, avec une foi totale, vit toujours en Moi, M'adorant et Me servant avec amour, Je le tiens pour le plus grand, et le mieux uni à Moi." (*B.g.*, VI.47). Celui dont la pensée reste toujours fixée sur le Seigneur Suprême sera donc à la fois le plus grand yogī, le plus grand jñānī et le plus grand bhakta. En tant que kṣatriya, Arjuna ne peut renoncer à son devoir de combattre, mais il lui suffit de lutter en pensant au Seigneur pour se souvenir de Lui au moment de la mort.

L'évidence même dicte que nous devons nous abandonner au Seigneur, et Le servir avec amour. Nos actes ne relèvent pas directement du corps, car ce sont, bien sûr, le mental et l'intelligence qui guident nos actes. Or, si nous absorbons notre mental et notre intelligence dans la pensée du Seigneur, les sens deviennent eux-aussi engagés à Son service. A première vue, donc, nos actes resteront, en eux-mêmes, identiques; cependant, notre conscience aura changé. Tel est le secret de la *Bhagavad-gītā:* elle nous enseigne l'art de fondre entièrement notre mental et notre intelligence en le Seigneur, de tourner vers Lui toutes nos pensées, car tel est le seul moyen d'accéder au Royaume suprême.

Si l'homme moderne a dépensé beaucoup d'argent et de temps pour atteindre la lune, il n'a guère montré d'intérêt pour son élévation spirituelle, pour le voyage vers la destination ultime. Mais n'aurait-il plus que cinquante années à vivre, son intérêt véritable sera de les utiliser au mieux, en s'absorbant dans la pensée de Kṛṣṇa, par la pratique des activités dévotionnelles, dont les Ecritures nous donnent la liste:

śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ
smaraṇaṁ pāda-sevanam
arcanaṁ vandanaṁ dāsyaṁ
sakhyam ātma-nivedanam
(*Ś.B.*, VII.5.23)

Ces neuf pratiques, dont la plus simple (*śravaṇa*) consiste à écouter le message de la *Bhagavad-gītā* des lèvres d'une âme réalisée, tourneront toutes nos pensées vers l'Etre Suprême, puis nous permettrons de nous rappeler constamment de Lui (*niścala*), de telle sorte qu'en quittant notre corps de matière, nous pourrons vivre auprès du Seigneur.

Śrī Kṛṣṇa dit encore:

abhyāsa-yoga-yuktena
cetasā nānya-gāminā
paramaṁ puruṣaṁ divyaṁ
yāti pārthānucintayan

"Celui qui toujours se souvient de Moi, le Seigneur Suprême, et sur Moi médite, sans s'écarter de la voie, celui-là, ô Pārtha, sans nul doute vient à Moi." (*B.g.*, VIII.8). Cette voie est-elle difficile? Non. Toutefois, il est indispensable d'en apprendre l'art en suivant les enseignements d'un maître accompli. Le mental vole sans cesse d'un objet à l'autre, et pour le maîtriser il faut apprendre à le fixer sur la Forme, sur le Nom du Seigneur Suprême. De nature instable et fébrile, il trouvera le repos dans la vibration sonore du Nom de "Kṛṣṇa". C'est ainsi qu'il faut méditer sur le *parama puruṣa*, la Personne Suprême, si l'on désire S'en approcher. La *Bhagavad-gītā* nous indique donc clairement le moyen d'atteindre la réalisation suprême, le but ultime, et tous, sans exception, ont accès à ce savoir. Tous peuvent écouter ce qui a trait au Seigneur et fixer leurs pensées sur Sa Personne, pour finalement retourner à Lui:

māṁ hi pārtha vyapāśritya
ye'pi syuḥ pāpa-yonayaḥ
striyo vaiśyās tathā śūdrās
te'pi yānti parāṁ gatiṁ

kiṁ punar brāhmaṇāḥ puṇyā
bhaktā rājarṣayas tathā

anityam asukhaṁ lokam
imaṁ prāpya bhajasva māṁ

"Quiconque en Moi prend refuge, ô fils de Pṛthā, fût-il de basse naissance, une femme, un vaiśya, ou même un śūdra, peut atteindre le but suprême. Que dire alors des brāhmaṇas, des justes, des bhaktas et des saints rois, qui, en ce monde éphémère, en ce monde de souffrances, Me servent avec amour et dévotion." (*B.g.*, IX.32-33). Tous peuvent atteindre le Seigneur Suprême et Son Royaume éternel, même les êtres de rang inférieur. Il n'est pas nécessaire, pour cela, de posséder une intelligence supérieure, mais seulement d'adopter les principes du *bhakti-yoga* et de faire du Seigneur le But ultime de notre vie. L'homme qui applique les enseignements de la *Bhagavad-gītā* saura parfaire sa vie et résoudre définitivement les problèmes nés du caractère transitoire de l'existence matérielle. Tel est le sens profond de la *Bhagavad-gītā*. Pour conclure, réaffirmons que la *Bhagavad-gītā* est un Texte purement spirituel, et que nous devons le lire avec grand soin, car il a le pouvoir de mettre un terme à toutes nos angoisses:

nehābhikrama-nāśo'sti
pratyavāyo na vidyate
svalpam apy asya dharmasya
trāyate mahato bhayāt

"A qui marche sur cette voie, aucun effort n'est vain, nul bienfait acquis n'est jamais perdu; le moindre pas nous y libère de la plus redoutable crainte." (*B.g.*, II.40). Ce qui signifie que nul lecteur sincère et persévérant de la *Bhagavad-gītā* n'aura plus à subir les conséquences de ses fautes passées:

sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja
ahaṁ tvāṁ sarva-pāpebhyo
mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ

"Laisse là toute autre forme de religion, et abandonne-toi simplement à Moi. Toutes les suites de tes fautes, Je t'en affranchirai. N'aie nulle crainte." (*B.g.*, XVIII.66). Le Seigneur prend en charge celui qui s'abandonne à Lui, et le libère des conséquences de ses fautes.

Chaque jour, par un bain, nous purifions notre corps; mais les flots de la

Bhagavad-gītā, sacrés comme les eaux du Gange, ont une vertu purificatrice incomparablement plus grande; s'y baignant, fût-ce une seule fois, on lave son cœur de toute la boue matérielle. Dieu Lui-même l'a donnée, et pour Le rejoindre, il n'est nul besoin de compléter notre savoir en lisant d'autres Ecrits védiques. La littérature védique est en effet si vaste, qu'il est hors de question qu'un homme de notre époque, absorbé dans ses activités matérielles, puisse la parcourir toute entière. Mais il suffit de lire et d'écouter avec attention, régulièrement, la *Bhagavad-gītā*, car elle constitue l'essence de tous ces Ecrits et contient les paroles mêmes de Dieu, la Personne Suprême.

Il est dit qu'en buvant l'eau du Gange, on obtient certes le salut, que dire alors de celui qui boit les eaux sacrées de la *Bhagavad-gītā*, le nectar intime du *Mahābhārata*, qui émane de Śrī Kṛṣṇa, le Viṣṇu originel, la Personne Suprême, et coule de Ses lèvres mêmes (tandis que le Gange prend source à Ses pieds pareils-au-lotus*). Il n'existe, certes, nulle différence entre la bouche et les pieds du Seigneur, mais nous comprenons facilement que la *Bhagavad-gītā* prévaut sur le Gange.

On peut comparer la *Bhagavad-gītā* à une vache qu'un jeune pâtre, qui est, bien sûr, Kṛṣṇa, commence de traire. Son lait, c'est l'essence des *Vedas*; Arjuna est comme un jeune veau. Et tout homme d'intelligence, le sage et le pur bhakta, en boira le nectar à longs traits.

L'homme moderne proclame sa volonté d'unir tous les hommes par une seule Ecriture, un seul Dieu, une seule religion et un devoir unique. Que cette Ecriture soit donc la *Bhagavad-gītā,* et ce Dieu Śrī Kṛṣṇa. Qu'il y ait un seul mantra: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare. Et qu'un devoir unique rassemble tous les êtres: le service de Dieu, la Personne Suprême.

Situation de la Bhagavad-gītā

La *Bhagavad-gītā* est formée d'un dialogue entre Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, et Arjuna, Son dévot, ami intime et disciple. Arjuna interroge Kṛṣṇa, qui lui répond en exposant la science de la réalisation spirituelle.

La *Bhagavad-gītā* fait partie du *Mahābhārata,* que compila Śrīla Vyāsadeva, l'avatāra-Ecrivain, paru sur Terre il y a 5 000 ans, comme Śrī Kṛṣṇa, pour faire le bien des générations à venir en mettant par écrit la sagesse védique.

La matière du *Mahābhārata* est constituée par le récit historique des hauts faits du grand roi Bharata et de ses descendants, jusqu'aux trois fils du roi Vicitravīrya: Dhṛtarāṣṭra, Pāndu, et Vidura. Dhṛtarāṣṭra, comme fils aîné, aurait dû hériter du trône, mais en raison de sa cécité native, le pouvoir échut à son frère cadet, Pāṇḍu. Pāṇḍu eut cinq fils, Yudhiṣṭhira, Bhīma, Arjuna, Nakula et Sahadeva; Dhṛtarāṣṭra en eut cent, dont le principal se nommait Duryodhana.

Jamais Dhṛtarāṣṭra n'avait accepté la prééminence de son jeune frère, et il éleva ses fils animé de la détermination qu'ils règneraient un jour sur le monde, à la place des Pāṇḍavas, les fils de Pāṇḍu. Ainsi, Duryodhana et ses nombreux frères grandirent, imprégnés des ambitions de leur père, de son orgueil et de son avidité. Pāṇḍu se trouva mourir prématurément, et ses fils furent désormais placés sous la tutelle de Dhṛtarāṣṭra. Ce dernier attenta à leur vie et à celle de leur mère, Pṛthā, qu'on appelle aussi Kuntī. Mais les complots de l'aveugle furent déjoués, grâce en particulier à la sainte intervention de Vidura, l'oncle des Pāṇḍavas, et à la protection aimante de Śrī Kṛṣṇa.

Les guerriers et les chefs de l'époque, les kṣatriyas, observaient un code de chevalerie qui leur interdisait de refuser un défi, pour le combat ou pour le jeu. Abusant de ce code, Duryodhana, par la tricherie, parvient à frustrer au jeu les cinq frères de leur royaume, et même de leur liberté, puisqu'il les

force à un exil de douze ans. Ces douze années écoulées, les Pāṇḍavas se rendent à la cour de Duryodhana, et lui demandent quelque terre où régner, car selon le code kṣatriya, un guerrier ne pouvait remplir d'autres fonctions que de protecteur ou de suzerain. Les Pāṇḍavas accepteraient même un village, mais Duryodhana les accable de son mépris: jamais il ne leur accordera fût-ce assez de terre pour planter une aiguille.

Arjuna et ses frères n'eurent donc d'autre choix que de recourir aux armes; ainsi commençait une guerre d'ampleur prodigieuse. Les grands guerriers de la Terre entière, assemblés, les uns pour mettre Yudhiṣṭhira, aîné des Pāṇḍavas, sur le trône, les autres pour le lui défendre, engagèrent la bataille à Kurukṣetra. Celle-ci ne dura que dix-huit jours, mais entraîna la mort, chiffre fabuleux, de 640 millions d'hommes, qu'il faut comprendre avec le degré de perfectionnement atteint par la civilisation védique, en particulier, pour ce qui nous occupe, dans le domaine de la défense: on y connaissait non seulement des armes nucléaires (*brahmāstras*), plus subtiles que les nôtres, mais aussi des armes psychiques, et d'autres encore, agissant par l'eau, l'air, le feu, toutes d'un grand pouvoir destructeur.

Mais revenons aux premiers instants de la bataille: comme les armées s'assemblent, Śrī Kṛṣṇa tente d'intervenir en faveur d'un règlement pacifique, mais Il trouve Duryodhana déterminé à gouverner la Terre comme bon lui semble et à se défaire des Pāṇḍavas, dont l'existence même menace son droit à la couronne.

Les Pāṇḍavas, purs dévots du Seigneur, et de la plus haute vertu morale, reconnaissent Kṛṣṇa comme Dieu, la Personne Suprême; mais les fils de Dhṛtarāṣṭra, privés d'une telle vertu, s'aveuglent sur Sa nature Divine. Kṛṣṇa offre cependant de participer à la bataille, en respectant le désir de chacun des antagonistes. Il ne combattra pas en Personne, mais ordonnera que ses propres armées rallient un camp, tandis que Lui-même ira à l'autre, où Il agira comme conseiller. Les Pāṇḍavas choisissent d'avoir la Personne de Kṛṣṇa, et Duryodhana voit se joindre à ses forces les armées du Seigneur.

C'est ainsi que Kṛṣṇa devint le Conducteur du char de Son dévot et ami intime Arjuna. Alors commence la *Bhagavad-gītā*: les armées sont déployées en ordre de combat, et Dhṛtarāṣṭra, inquiet, demande à son secrétaire, Sañjaya, de lui décrire la situation. "Qu'ont fait mes fils et les fils de Pāṇḍu? "

PREMIER CHAPITRE

Sur le champ de bataille de Kurukṣetra

VERSET 1

धृतराष्ट्र उवाच ।
धर्मक्षेत्रे कुरुक्षेत्रे समवेता युयुत्सवः ।
मामकाः पाण्डवाश्चैव किमकुर्वत सञ्जय ॥१॥

dhṛtarāṣṭra uvāca
dharma-kṣetre kuru-kṣetre
samavetā yuyutsavaḥ
māmakāḥ pāṇḍavāś caiva
kim akurvata sañjaya

dhṛtarāṣṭraḥ: le roi Dhṛtarāṣṭra; *uvāca:* dit; *dharma-kṣetre:* lieu sacré; *kuru-kṣetre:* l'endroit nommé Kurukṣetra; *samavetāḥ:* assemblés; *yuyutsavaḥ:* désireux de combattre; *māmakāḥ:* mes fils; *pāṇḍavāḥ:* les fils de Pāṇḍu; *ca:* et; *eva:* certes; *kim:* que; *akurvata:* (que) firent-ils; *sañjaya:* ô Sañjaya.

TRADUCTION

Dhṛtarāṣṭra dit:

O Sañjaya, qu'ont fait mes fils et les fils de Pāṇḍu après s'être assemblés au lieu saint de Kurukṣetra, prêts à livrer bataille?

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* est un Texte sacré fort répandu, qui expose la science de Dieu. La *Gītā-māhātmya* ("Les gloires de la *Bhagavad-gītā*") la résume, ajoutant ce conseil de l'étudier très attentivement sous la direction d'un maître entièrement voué à Śrī Kṛṣṇa. Elle recommande également d'en chercher la signification sans y introduire ses propres idées. D'ailleurs, la *Bhagavad-gītā* indique elle-même comment il faut étudier et comprendre son contenu, par l'exemple d'Arjuna qui comprit sans défaillance l'enseignement reçu des lèvres mêmes du Seigneur. Qui a la chance de recueillir ce savoir dans un même esprit de fidélité à la filiation spirituelle* de Kṛṣṇa, sans y introduire aucune interprétation personnelle, acquerra une connaissance supérieure à celle qu'on pourrait obtenir en étudiant toutes les Ecritures védiques*, ou même tous les Textes sacrés du monde. La *Bhagavad-gītā* contient non seulement le message de tous les autres Ecrits révélés, mais aussi des informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs. De là son caractère exceptionnel: la *Bhagavad-gītā* nous livre la perfection de la science de Dieu, car elle fut directement énoncée par le Seigneur Lui-même, Śrī Kṛṣṇa.

Le dialogue entre Dhṛtarāṣṭra et Sañjaya, tel que le Mahābhārata le rapporte, fait ressortir cette grande philosophie. C'est sur le champ de bataille de Kurukṣetra (terre sacrée, lieu de pélerinage depuis les temps immémoriaux de l'ère védique) que l'exposa le Seigneur, venu en Personne sur notre planète pour guider les hommes.

Le mot *dharma-kṣetra* (littéralt: lieu où s'accomplissent les rites du sacrifice) est chargé de signification dans ce contexte, car c'est la Personne Suprême, nul autre que Dieu, qui Se trouve aux cotés d'Arjuna sur le champ de bataille de Kurukṣetra. Le père des Kurus, Dhṛtarāṣṭra, doute fort que ses fils aient une chance de remporter la victoire, et il demande à son secrétaire Sañjaya: "Qu'ont fait mes fils et les fils de Pāṇḍu? " Il sait bien que ses fils et ceux de son jeune frère Pāṇḍu sont réunis sur le champ de

bataille de Kurukṣetra, bien déterminés à se battre. Il veut être sûr que ses fils et leurs cousins ne sont parvenus à aucun compromis, en même temps qu'il désire être rassuré sur leur sort. Or, Dhṛtarāṣṭra craint beaucoup l'influence du lieu sacré sur l'issue de la bataille, car les *Vedas* en parlent comme d'une aire de sacrifice où descendent même les habitants des cieux, et il sait que son influence bénéfique jouera en faveur d'Arjuna et des Pāṇḍavas, à cause de leur vertu.

Sañjaya, élève de Vyāsa, possède, par la grâce de son maître, le privilège de voir le champ de bataille sans quitter le palais du roi Dhṛtarāṣṭra. Averti de son pouvoir, Dhṛtarāṣṭra lui demande de décrire ce qui se passe sur le champ de bataille.

Dhṛtarāṣṭra dévoile ici ses pensées: bien que les fils de Pāṇḍu et les siens appartiennent à la même famille, il affirme que seuls ces derniers sont des Kurus, et tente d'écarter les Pāṇḍavas de l'héritage royal. Par là, nous voyons plus clairement la position qu'adopte Dhṛtarāṣṭra vis-à-vis de ses neveux, les fils de Pāṇḍu. Et il devient évident, dès le début de cette narration, que le fils de Dhṛtarāṣṭra (Duryodhana) et ses partisans seront balayés du champ sacrificiel de Kurukṣetra, où se trouve Kṛṣṇa, Père de la religion. Ils en seront arrachés comme les mauvaises herbes d'une rizière, et les gens profondément vertueux, conduits par Yudhiṣṭhira, remporteront la victoire par la grâce du Seigneur. Tel est le sens des mots *dharma-kṣetre* et *kuru-kṣetre*, mise à part leur importance historique et védique.

VERSET 2

सञ्जय उवाच ।
दृष्ट्वा तु पाण्डवानीकं व्यूढं दुर्योधनस्तदा ।
आचार्यमुपसंगम्य राजा वचनमब्रवीत् ॥२॥

sañjaya uvāca
dṛṣṭvā tu pāṇḍavānīkaṁ
vyūḍhaṁ duryodhanas tadā
ācāryam upasaṅgamya
rājā vacanam abravīt

sañjayaḥ: Sañjaya; *uvāca:* dit; *dṛṣṭvā:* après avoir observé; *tu:* mais; *pāṇḍava-anīkam:* les troupes des Pāṇḍavas; *vyūḍham:* en ordre de combat; *duryodhanaḥ:* le roi Duryodhana; *tadā:* à ce moment; *ācāryam:* le maître; *upasaṅgamya:* s'approchant de; *rājā:* le roi; *vacanam:* paroles; *abravīt:* dit.

TRADUCTION

Sañjaya dit:

O Dhṛtarāṣṭra, après avoir observé l'armée des fils de Pāṇḍu déployée en ordre de combat, le roi Duryodhana s'approcha de son précepteur et lui tint ces propos:

TENEUR ET PORTEE

Aveugle par les yeux du corps, Dhṛtarāṣṭra souffre malheureusement d'une autre infirmité: il est dépourvu de vision spirituelle. Il sait bien, d'autre part, que ses fils sont aussi aveugles que lui sur le plan de la spiritualité, que par suite, ils n'arriveront jamais à un accord avec les Pāṇḍavas, dont la foi est native. Sañjaya, son secrétaire, connaît les craintes du roi concernant l'influence de la plaine sacrée sur l'issue de la bataille. Il sait pourquoi le roi l'interroge, et pour pallier à son découragement, assure que ses fils n'accepteront aucun compromis, même sous l'emprise du saint lieu. Duryodhana, l'informe-t-il, vient d'évaluer les forces militaires des Pāṇḍavas et se dirige à présent vers le chef de ses armées, Droṇācārya, pour lui décrire la situation. Duryodhana, bien qu'il soit roi, comme ce verset l'indique, doit consulter le chef de ses troupes tant la situation est sérieuse. Habile politique, il ne parvient cependant pas à masquer la crainte que lui inspire le déploiement des Pāṇḍavas.

VERSET 3

पश्यैतां पाण्डुपुत्राणामाचार्य महतीं चमूम् ।
व्यूढां द्रुपदपुत्रेण तव शिष्येण धीमता ॥३॥

paśyaitāṁ pāṇḍu-putrāṇām
ācārya mahatīṁ camūm

vyūḍhāṁ drupada-putreṇa
tava śiṣyeṇa dhīmatā

paśya: regarde; *etām:* cette; *pāṇḍu-putrāṇām:* des fils de Pāṇḍu; *ācārya:* ô mon maître; *mahatīm:* grande; *camūm:* armée; *vyūḍhām:* disposée; *drupada-putreṇa:* par le fils de Drupada; *tava:* ton; *śiṣyeṇa:* disciple; *dhīmatā:* très intelligent.

TRADUCTION

"Contemple, ô mon maître, la puissante armée des fils de Pāṇḍu, disposée de si experte façon par ton brillant élève, le fils de Drupada.

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana fait habilement ressortir les points faibles de Droṇācārya en rappellant à ce grand brāhmaṇa sa querelle ancienne avec le roi Drupada (père de Draupadī, la femme d'Arjuna). A la suite de cette querelle, Drupada avait accompli un grand sacrifice grâce auquel il put avoir un fils capable de tuer Droṇācārya. Celui-ci connaissait bien le pouvoir exceptionnel du fils de Drupada, Dhṛṣṭadyumna; cependant, lorsqu'on lui confia le soin d'en faire un guerrier, il accepta cette charge. Brāhmaṇa généreux, il n'hésita pas à communiquer au jeune garçon tous ses secrets dans l'art de combattre. Or, Dhṛṣṭadyumna est maintenant du parti des Pāṇḍavas, et il a organisé leurs troupes selon l'art enseigné par Droṇācārya. Duryodhana rappelle donc son erreur à Droṇācārya, qu'il veut vigilant et sans faiblesse. Droṇācārya ne devra pas non plus montrer d'indulgence envers les Pāṇḍavas, qui furent, eux aussi, ses élèves affectueux, et particulièrement à l'égard d'Arjuna, son élève le plus cher et le plus brillant. Son manque de fermeté amènerait la défaite.

VERSET 4

अत्र शूरा महेष्वासा भीमार्जुनसमा युधि ।
युयुधानो विराटश्च द्रुपदश्च महारथः ॥४॥

atra śūrā maheṣvāsā
bhīmārjuna-samā yudhi
yuyudhāno virāṭaś ca
drupadaś ca mahā-rathaḥ

atra: ici; *śūrāḥ:* héros; *maheṣvāsāḥ:* grands archers; *bhīma-arjuna:* Bhīma et Arjuna; *samāḥ:* égaux; *yudhi:* au combat; *yuyudhānaḥ:* Yuyudhāna; *virāṭaḥ:* Virāṭa; *ca:* aussi; *drupadaḥ:* Drupada; *ca:* aussi; *mahārathaḥ:* grands guerriers.

TRADUCTION

"Y vois-tu ces vaillants archers, qui, au combat, égalent Bhīma et Arjuna? Et combien d'autres grands guerriers, dont Yuyudhāna, Virāṭa et Drupada!

TENEUR ET PORTEE

Devant la science militaire de Droṇācārya, Dhṛṣṭadyumna, en lui-même, ne présente pas un très grand obstacle, mais d'autres guerriers dans le camp adverse sont à craindre. Duryodhana pense qu'ils rendront la victoire extrêmement difficile, car il sait chacun d'entre eux aussi redoutable que Bhīma et Arjuna, auxquels il compare les autres combattants.

VERSET 5

धृष्टकेतुश्चेकितानः काशिराजश्च वीर्यवान् ।
पुरुजित्कुन्तिभोजश्च शैब्यश्च नरपुङ्गवः ॥५॥

dhṛṣṭaketuś cekitānaḥ
kāśirājaś ca vīryavān
purujit kuntibhojaś ca
śaibyaś ca nara-puṅgavaḥ

dhṛṣṭaketuḥ: Dhṛṣṭaketu; *cekitānaḥ:* Cekitāna; *kāśirājaḥ:* Kāśirāja; *ca:* aussi; *vīryavān:* très puissants; *purujit:* Purujit; *kuntibhojaḥ:* Kuntibhoja; *ca:* et; *śaibyaḥ:* Śaibya; *ca:* et; *nara-puṅgavaḥ:* héros parmi les hommes.

TRADUCTION

"Dhṛṣṭaketu, Cekitāna, Kāśirāja, Purujit, Kuntibhoja, Śaibya, et tant d'autres encore, tous grands héros à la force remarquable!

VERSET 6

युधामन्युश्च विक्रान्त उत्तमौजाश्च वीर्यवान् ।
सौभद्रो द्रौपदेयाश्च सर्व एव महारथाः ॥६॥

yudhāmanyuś ca vikrānta
uttamaujāś ca vīryavān
saubhadro draupadeyāś ca
sarva eva mahā-rathāḥ

yudhāmanyuḥ: Yudhāmanyu; *ca:* et; *vikrāntaḥ:* vaillant; *uttamaujāḥ:* Uttamaujā; *ca:* et; *vīryavān:* très puissant; *saubhadraḥ:* le fils de Subhadrā; *draupadeyāḥ:* les fils de Draupadī; *ca:* et; *sarve:* tous; *eva:* certes; *mahā-rathāḥ:* grands combattants sur le char.

TRADUCTION

"Vois le remarquable Yudhāmanyu, le très puissant Uttamaujā, le fils de Subhadrā et les fils de Draupadī. Tous sont de valeureux combattants sur le char.

VERSET 7

अस्माकं तु विशिष्टा ये तान्निबोध द्विजोत्तम ।
नायका मम सैन्यस्य संज्ञार्थं तान्ब्रवीमि ते ॥७॥

asmākaṁ tu viśiṣṭā ye
tān nibodha dvijottama
nāyakā mama sainyasya
saṁjñārthaṁ tān bravīmi te

asmākam: notre; *tu:* mais; *viśiṣṭāḥ:* particulièrement habiles; *ye:* ces; *tān:* eux; *nibodha:* apprends, remarque; *dvijottama:* le meilleur des brāhmaṇas; *nāyakāḥ:* les chefs; *mama:* mon; *sainyasya:* des soldats; *saṁjñā-artham:* pour (ton) information; *tān:* eux; *bravīmi:* je parle; *te:* ton.

TRADUCTION

"O toi, le meilleur des brāhmaṇas, laisse-moi maintenant te dire quels chefs très habiles commandent mon armée.

VERSET 8

भवान्भीष्मश्च कर्णश्च कृपश्च समितिंजयः ।
अश्वत्थामा विकर्णश्च सौमदत्तिस्तथैव च ॥८॥

bhavān bhīṣmaś ca karṇaś ca
kṛpaś ca samitiñjayaḥ
aśvatthāmā vikarṇaś ca
saumadattis tathaiva ca

bhavān: toi-même; *bhīṣmaḥ:* Bhīṣma, l'aïeul; *ca:* aussi; *karṇaḥ:* Karṇa; *ca:* aussi; *kṛpaḥ:* Kṛpa; *ca:* et; *samitiñjayaḥ:* toujours victorieux au combat; *aśvatthāmā:* Aśvatthāmā; *vikarṇaḥ:* Vikarṇa; *ca:* de même que; *saumadattiḥ:* le fils de Somadatta; *tathā:* ainsi que; *eva:* certes; *ca:* et.

TRADUCTION

"Ce sont des hommes de guerre renommés pour avoir, comme toi, obtenu la victoire dans tous leurs combats: Bhīṣma, Karṇa, Kṛpa, Aśvatthāmā, Vikarṇa et Bhūriśravā, le fils de Somadatta.

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana nomme ici les plus brillants héros de son armée, ceux qui, dans tous les combats, furent vainqueurs: Vikarṇa, frère de Duryodhana,

Aśvatthāmā, fils de Droṇācārya, et Saumadatti (qu'on appelle aussi Bhūriśravā), fils du roi des Bāhlīkas. Karṇa est le demi-frère d'Arjuna, mis au monde par Kuntī avant son mariage avec le roi Pāṇḍu. Kṛpācārya, lui, est le beau-frère de Droṇācārya, l'époux de sa sœur jumelle.

VERSET 9

अन्ये च बहवः शूरा मदर्थे त्यक्तजीविताः ।
नानाशस्त्रप्रहरणाः सर्वे युद्धविशारदाः ॥ ९ ॥

anye ca bahavaḥ śūrā
mad-arthe tyakta-jīvitāḥ
nānā-śastra-praharaṇāḥ
sarve yuddha-viśāradāḥ

anye: plusieurs autres; *ca:* aussi; *bahavaḥ:* en grand nombre; *śūrāḥ:* héros; *mad-arthe:* pour moi; *tyakta-jīvitāḥ:* prêts à sacrifier leurs vie; *nānā:* beaucoup; *śastra:* armes; *praharaṇāḥ:* équipés de; *sarve:* tous; *yuddha:* bataille; *viśāradāḥ:* maîtres dans l'art de la guerre.

TRADUCTION

"Et nombre d'autres héros encore sont prêts à sacrifier leur vie pour moi, tous bien armés, tous maîtres dans l'art de la guerre.

TENEUR ET PORTEE

Quant aux autres héros, Jayadratha, Kṛtavarmā, Śalya, etc., tous sont prêts à mourir pour Duryodhana. En d'autres termes, tous sont condamnés à périr sur le champ de bataille pour avoir pris le parti de Duryodhana, l'impie. Celui-ci, toutefois, confiant en la force de ses partisans réunis, ne doute pas d'obtenir la victoire.

VERSET 10

अपर्याप्तं तदस्माकं बलं भीष्माभिरक्षितम् ।
पर्याप्तं त्विदमेतेषां बलं भीमाभिरक्षितम् ॥ १० ॥

aparyāptaṁ tad asmākaṁ
balaṁ bhīṣmābhirakṣitam
paryāptaṁ tv idam eteṣāṁ
balaṁ bhīmābhirakṣitam

aparyāptam: qu'on ne peut mesurer; *tat:* que; *asmākam:* nôtres; *balam:* forces; *bhīṣma:* par Bhīṣma, l'aïeul; *abhirakṣitam:* parfaitement protégés; *paryāptam:* limitées; *tu:* mais; *idam:* celles; *eteṣām:* des Pāṇḍavas; *balam:* forces; *bhīma:* par Bhīma; *abhirakṣitam:* soigneusement protégées.

TRADUCTION

"On ne peut mesurer nos forces, que protège parfaitement Bhīṣma, l'ancien, tandis que les forces des Pāṇḍavas sont limitées, puisqu'elles n'ont pour les défendre que les soins de Bhīma.

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana fait alors une estimation de ses forces, comparées à celles des Pāṇḍavas. Il croit sans mesure la puissance de son armée, puisque Bhīṣma, l'ancien, le plus expérimenté des généraux, la protège. La force militaire des Pāṇḍavas lui semble au contraire limitée, parce qu'elle est sous le commandement de Bhīma, lequel a moins d'expérience que Bhīṣma et fait, devant celui-ci, piètre figure. Duryodhana, depuis toujours, hait Bhīma qui, il le sait, causera sa mort, mais il est tout de même certain de sa victoire, qu'assure la présence, à ses cotés, de Bhīṣma, le meilleur des généraux.

VERSET 11

अयनेषु च सर्वेषु यथाभागमवस्थिताः ।
भीष्ममेवाभिरक्षन्तु भवन्तः सर्व एव हि ॥ ११ ॥

ayaneṣu ca sarveṣu
yathā-bhāgam avasthitāḥ
bhīṣmam evābhirakṣantu
bhavantaḥ sarva eva hi

ayaneṣu: aux points stratégiques; *ca:* aussi; *sarveṣu:* partout; *yathā-bhāgam:* comme ils sont disposés différemment; *avasthitāḥ:* situés; *bhīṣmam:* à Bhīṣma, l'aïeul; *eva:* certes; *abhirakṣantu:* apporter de l'aide; *bhavantaḥ:* vous tous; *sarve:* respectivement; *eva:* certes; *hi:* exactement.

TRADUCTION

"Maintenant, vous tous, de vos positions respectives, apportez toute votre aide au vieux maître Bhīṣma."

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana se rend compte, maintenant qu'il a exalté les prouesse de Bhīṣma, que les autres combattants risquent de s'offenser, de se croire jugés moins importants. Avec la diplomatie qui lui est coutumière, il tente donc de redresser la situation. Bhīṣma, comme il le souligne, est sans aucun doute le plus grand des héros, mais c'est un vieillard; les autres doivent donc veiller à sa protection. L'ennemi pourrait profiter de sa présence sur l'une des ailes pour attaquer l'autre. Il importe donc que les héros gardent sans défaillance leur position stratégique pour ne donner à l'ennemi aucune chance de percer les lignes. Il apparaît clairement que selon Duryodhana, la victoire des Kurus dépend de la présence de Bhīṣmadeva. Le roi a d'ailleurs confiance en sa loyauté pleine et entière, dont il a déjà fait preuve, comme Droṇācārya. Ils n'ont dit mot lorsque, dévêtue de force en présence de tous les grands généraux, Draupadī, la femme d'Arjuna, leur a demandé secours. Duryodhana connaît l'affection des deux généraux pour les Pāṇḍavas, mais il espère tout de même les voir abandonner tout sentiment, comme ils l'ont fait lors du match dont Draupadī était l'enjeu.

VERSET 12

तस्य संजनयन्हर्षं कुरुवृद्धः पितामहः ।
सिंहनादं विनद्योच्चैः शङ्खं दध्मौ प्रतापवान्॥१२॥

tasya sañjanayan harṣaṁ
kuru-vṛddhaḥ pitāmahaḥ
siṁha-nādaṁ vinadyoccaiḥ
śaṅkhaṁ dadhmau pratāpavān

tasya: son; *sañjanayan:* augmentant; *harṣam:* joie; *kuru-vṛddhaḥ:* Bhīṣma, l'aïeul de la dynastie des Kurus; *pitāmahaḥ:* le grand-père; *siṁha-nādam:* rugissement de lion; *vinadya:* vibrant; *uccaiḥ:* très fort; *śaṅkham:* conque; *dadhmau:* souffla; *pratāpavān:* le vaillant.

TRADUCTION

A cet instant, Bhīṣma, le grand et vaillant aïeul de la dynastie des Kurus, père des combattants, souffle très fort dans sa conque, qui résonne comme le rugissement d'un lion, réjouissant le cœur de Duryodhana.

TENEUR ET PORTEE

L'aïeul de la dynastie des Kurus a saisi le sens profond des paroles de son petit-fils Duryodhana, et ressent pour lui une compassion bien naturelle. Alors, répondant à sa renommée de lion, il souffle violemment dans sa conque, avec l'espoir de réconforter Duryodhana. Par le symbole de la conque, il fait comprendre indirectement à son petit-fils abattu que bien qu'il n'ait aucune chance de victoire (puisqu'il a pour ennemi Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême), il n'épargnera aucun effort, car il est de son devoir de diriger les manœuvres.

VERSET 13

ततः शङ्खाश्च भेर्यश्च पणवानकगोमुखाः ।
सहसैवाभ्यहन्यन्त स शब्दस्तुमुलोऽभवत् ॥१३॥

tataḥ śaṅkhāś ca bheryaś ca
paṇavānaka-gomukhāḥ

sahasaivābhyahanyanta
sa śabdas tumulo'bhavat

tataḥ: après; *śaṅkhau:* conques; *ca:* aussi; *bheryaḥ:* bugles; *ca:* et; *paṇava-ānaka:* trompettes et tambours; *go-mukhāḥ:* cors; *sahasā:* soudain; *eva:* certes; *abhyahanyanta:* retentissant simultanément; *saḥ:* ce; *śabdaḥ:* sons réunis; *tumalaḥ:* tumultueux; *abhavat:* devint.

TRADUCTION

Alors les conques, bugles, cors, trompettes et tambours, se mettent à retentir, et leurs vibrations confondues provoquent un grand tumulte.

VERSET 14

ततः श्वेतैर्हयैर्युक्ते महति स्यन्दने स्थितौ ।
माधवः पाण्डवश्चैव दिव्यौ शङ्खौ प्रदध्मतुः ॥ १४ ॥

tataḥ śvetair hayair yukte
mahati syandane sthitau
mādhavaḥ pāṇḍavaś caiva
divyau śaṅkhau pradadhmatuḥ

tataḥ: après; *śvetaiḥ:* par de blancs; *hayaiḥ:* chevaux; *yukte:* attelés à; *mahati:* dans le grand; *syandane:* char; *sthitau:* situé; *mādhavaḥ:* Kṛṣṇa, l'Epoux de la déesse de la fortune; *pāṇḍavaḥ:* Arjuna, le fils de Pāṇḍu; *ca:* aussi; *eva:* certes; *divyau:* divines; *śaṅkhau:* conques; *pradadhmatuḥ:* soufflèrent.

TRADUCTION

Dans l'autre camp, debouts sur leur vaste char, attelé à des chevaux blancs, Kṛṣṇa et Arjuna soufflent dans leurs conques divines.

TENEUR ET PORTEE

Les conques de Kṛṣṇa et Arjuna sont dites divines, en contraste frappant avec la façon dont a été décrite celle de Bhīṣmadeva. Leurs conques divines résonnent donc, annonçant que le camp rival est voué à la défaite, puisque Kṛṣṇa Se trouve aux cotés des Pāṇḍavas. *Jayas tu pāṇḍu-putrāṇāṁ yeṣāṁ pakṣe janārdanaḥ:* "La victoire accompagne toujours ceux qui, comme les fils de Pāṇḍu, ont l'alliance du Seigneur." En outre, la déesse de la fortune ne quitte jamais le Seigneur; en épouse fidèle, elle demeure auprès de Lui en tout temps et en tout lieu. Ainsi, la victoire et la fortune attendent Arjuna; et la conque de Kṛṣṇa en fait retentir la nouvelle. Arjuna possède un autre atout d'importance: le char qu'il monte en compagnie de Kṛṣṇa lui a été offert par Agni (le deva du feu), ce qui laisse entendre que ce char peut tout conquérir, où qu'il soit mené à travers les trois mondes.

VERSET 15

पाञ्चजन्यं हृषीकेशो देवदत्तं धनंजयः ।
पौण्ड्रं दध्मौ महाशङ्खं भीमकर्मा वृकोदरः ॥१५॥

pāñcajanyaṁ hṛṣīkeśo
devadattaṁ dhanañjayaḥ
pauṇḍraṁ dadhmau mahā-śaṅkhaṁ
bhīma-karmā vṛkodaraḥ

pāñcajanyam: la conque nommée Pāñcajanya; *hṛṣīkeśaḥ:* Kṛṣṇa, qui guide les sens de Ses dévots; *devadattam:* la conque nommée Devadatta; *dhanañjayaḥ:* Arjuna, le conquérant des richesses; *pauṇḍram:* la conque nommée Pauṇḍra; *dadhmau:* souffle; *mahā-śaṅkham:* la conque formidable; *bhīma-karmā:* dont les exploits sont surhumains; *vṛkodaraḥ:* Bhīma, le mangeur vorace.

TRADUCTION

Kṛṣṇa souffle dans Sa conque, Pāñcajanya, et Arjuna dans la sienne, Devadatta; Bhīma, le mangeur vorace aux exploits surhumains, fait retentir Pauṇḍra, sa conque formidable.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur, Śrī Kṛṣṇa, est ici nommé Hṛṣīkeśa, en tant que Maître des sens de tous les êtres. Certains philosophes, incapables d'expliquer la présence des sens dans l'être vivant, se hâtent de conclure à son impersonnalité. Ils ignorent que l'Origine de tous les êtres, Kṛṣṇa, est une personne, la Personne Suprême, dotée de sens spirituels et absolus, que l'être distinct, faisant partie intégrante de Kṛṣṇa, est aussi doté de sens, qui participent de ceux du Seigneur. Kṛṣṇa, sis dans le cœur de tous les êtres, est donc Maître de leurs sens, qu'Il dirige selon leur degré d'abandon à Lui. Dans le cas du pur bhakta par exemple, Il les gouverne directement; ainsi contrôle-t-Il directement, sur le champ de bataille de Kurukṣetra, les sens spirituels d'Arjuna, d'où Son Nom de Hṛṣīkeśa.

Selon les diverses circonstances, Il porte différents Noms: Madhusūdhana, par exemple, pour avoir détruit le monstre Madhu; Govinda, car il est Source de plaisir pour les vaches et les sens de tous les êtres, et Vāsudeva parce qu'Il est le Fils de Vasudeva; Devakī-nandana, car Devakī est Sa mère, et Yaśoda-nandana, puisque c'est avec Yaśodā qu'Il passa Son enfance au village de Vṛndāvana. On l'appelle aussi Pārtha-sārathi du fait qu'Il conduit maintenant le char de Son ami Arjuna, et les directives qu'Il donne à ce dernier sur le champ de bataille Lui valent ici le Nom de Hṛṣīkeśa.

Arjuna, lui, est nommé Dhanañjaya dans ce verset, en souvenir de l'aide qu'il fournit à son frère aîné, le roi Yudhiṣṭhira; il dût en effet amasser l'énorme fortune dont celui-ci avait besoin pour l'accomplissement de divers sacrifices. Quand à Bhīma, il est surnommé Vṛkodara en raison d'un appétit aussi étonnant que son pouvoir d'accomplir des tâches herculéennes, comme la mise à mort du démoniaque Hiḍimba.

Les plus grands chefs de l'armée Pāṇḍava font donc maintenant sonner leurs conques, qui, à l'unisson de celle du Seigneur, encouragent vivement leurs soldats. Le camp opposé, par contre, ne possède aucun de ces

avantages; ni le Maître Suprême, Kṛṣṇa, ni la déesse de la fortune ne l'assiste. Sa défaite est déjà écrite; tel est le message envoyé par le son des conques.

VERSETS 16-18

अनन्तविजयं राजा कुन्तीपुत्रो युधिष्ठिरः ।
नकुलः सहदेवश्च सुघोषमणिपुष्पकौ ॥ १६॥
काश्यश्च परमेष्वासः शिखण्डी च महारथः ।
धृष्टद्युम्नो विराटश्च सात्यकिश्चापराजितः ॥ १७॥
द्रुपदो द्रौपदेयाश्च सर्वशः पृथिवीपते ।
सौभद्रश्च महाबाहुः शङ्खान्दध्मुः पृथक्पृथक् ॥ १८॥

anantavijayaṁ rājā
kuntī-putro yudhiṣṭhiraḥ
nakulaḥ sahadevaś ca
sughoṣa-maṇipuṣpakau

kāśyaś ca parameṣvāsaḥ
śikhaṇḍī ca mahā-rathaḥ
dhṛṣṭadyumno virāṭaś ca
sātyakiś cāparājitaḥ

drupado draupadeyāś ca
sarvaśaḥ pṛthivī-pate
saubhadraś cu mahā-bāhuḥ
śaṅkhān dadhmuḥ pṛthak pṛthak

anantavijayam: la conque nommée Anantavijaya; *rājā:* le roi; *kuntī-putraḥ:* le fils de Kuntī; *yudhiṣṭhiraḥ:* Yudhiṣṭhira; *nakulaḥ:* Nakula; *sahadevaḥ:* Sahadeva; *ca:* et; *sughoṣa-maṇipuṣpakau:* les conques nommées Sughoṣa et Maṇipuṣpaka; *kāśyaḥ:* le roi de Kāśi (Vārāṇasī); *ca:* et; *parameṣvāsaḥ:* le grand archer; *śikhaṇḍī:* Śikhaṇḍī; *ca:* aussi; *mahā-rathaḥ:* qui sait se battre seul contre des milliers de guerriers; *dhṛṣṭadyumnaḥ:* Dhṛṣṭadyumna (le fils du roi Drupada); *virāṭaḥ:* Virāṭa (le prince qui donna refuge aux

Pāṇḍavas lorsqu'ils durent garder l'incognito); *ca:* aussi; *sātyakiḥ:* Sātyaki (autre nom de Yuyudhāna, le conducteur du char de Kṛṣṇa); *ca:* et; *aparājitaḥ:* qui n'avaient jamais été vaincus auparavant; *drupadaḥ:* Drupada, le roi de Pāñcāla; *draupadeyāḥ:* les fils de Draupadī; *ca:* aussi; *sarvaśaḥ:* tous; *pṛthivī-pate:* ô roi; *saubhadrah:* Abhimanyu, le fils de Subhadrā; *ca:* aussi; *mahā-bāhuḥ:* puissamment armés; *śaṅkhān:* conques; *dadhmuḥ:* soufflèrent; *pṛthak pṛthak:* chacun séparément.

TRADUCTION

Le roi Yudhiṣṭhira, fils de Kuntī, fait résonner sa conque, Anantavijaya; Nakula et Sahadeva soufflent dans la Sughoṣa et la Maṇipuṣpaka. Le roi de Kāśī célèbre archer, le grand guerrier Śikhaṇḍī, Dhṛṣṭadyumna, Virāṭa et Sātyaki l'invincible, Drupada et les fils de Draupadī, et d'autres encore, ô roi, comme les fils de Subhadrā, tous puissamment armés, font aussi sonner leur conque.

TENEUR ET PORTEE

Avec beaucoup de tact, Sañjaya apprend à Dhṛtarāṣṭra que sa politique, visant à tromper les fils de Pāṇḍu pour tenter d'installer sur le trône ses propres fils, est malavisée et fort peu louable. D'ailleurs, il est déjà clair que toute la dynastie Kuru sera tuée au cours de cette grande bataille. Tous les combattants sont condamnés, de Bhīṣma, l'aïeul, jusqu'aux membres de la plus jeune génération, comme Abhimanyu, et d'autres encore, dont les rois de nombreux états du monde, sont aussi condamnés. Le roi Dhṛtarāṣṭra, pour avoir encouragé la conduite de ses fils, est responsable de la future catastrophe.

VERSET 19

स घोषो धार्तराष्ट्राणां हृदयानि व्यदारयत्।
नभश्च पृथिवीं चैव तुमुलोऽभ्यनुनादयन् ॥१९॥

sa ghoṣo dhārtarāṣṭrāṇāṁ
hṛdayāni vyadārayat
nabhaś ca pṛthivīṁ caiva
tumulo 'bhyanunādayan

saḥ: cette; *ghoṣaḥ:* vibration; *dhārtarāṣṭrāṇām:* des fils de Dhṛtarāṣṭra; *hṛdayāni:* cœurs; *vyadārayat:* fit trembler; *nabhaḥ:* le ciel; *ca:* aussi; *pṛthivīm:* la surface de la terre; *ca:* aussi; *eva:* certes; *tumulaḥ:* assourdissant; *abhyanunādayan:* en se répercutant.

TRADUCTION

Le mugissement de toutes ces conques réunies devient assourdissant, et, se répercutant au ciel et sur la terre, il déchire le cœur des fils de Dhṛtarāṣṭra.

TENEUR ET PORTEE

Aucun verset ne dit que le son des conques de Bhīṣma et des partisans de Duryodhana ait suscité la moindre affliction dans le camp des Pāṇḍavas. Par contre, celui-ci montre que le rugissement des conques Pāṇḍavas ébranle le courage des fils de Dhṛtarāṣṭra. Si les Pāṇḍavas peuvent inspirer tant de crainte au camp ennemi, cela tient uniquement à leur totale confiance en Kṛṣṇa. Celui qui, même au sein des pires calamités, prend refuge auprès du Seigneur Suprême ne connaît plus la peur.

VERSET 20

अथ व्यवस्थितान्दृष्ट्वा धार्तराष्ट्रान्कपिध्वजः ।
प्रवृत्ते शस्त्रसंपाते धनुरुद्यम्य पाण्डवः ।
हृषीकेशं तदा वाक्यमिदमाह महीपते ॥ २० ॥

atha vyavasthitān dṛṣṭvā
dhārtarāṣṭrān kapi-dhvajaḥ
pravṛtte śastra-sampāte
dhanur udyamya pāṇḍavaḥ
hṛṣīkeśaṁ tadā vākyam
idam āha mahī-pate

atha: à ce moment; *vyavasthitān:* situé; *dṛṣṭvā:* observant; *dhārtarāṣṭrān:* les fils de Dhṛtarāṣṭra; *kapi-dhvajaḥ:* celui dont le drapeau porte l'emblème

de Hanumān; *pravṛtte:* prêt à être engagé; *śastra-sampāte:* les flèches décochées; *dhanuḥ:* arc; *udyamya:* après avoir saisi; *pāṇḍavaḥ:* Arjuna, le fils de Pāṇḍu; *hṛṣīkeśam:* à Kṛṣṇa; *tadā:* puis; *vākyam:* paroles; *idam:* ces; *āha:* dit; *mahī-pate:* ô roi.

TRADUCTION

A ce moment, ô roi, assis sur son char, dont l'étendard porte l'emblème de Hanumān, Arjuna, le fils de Pāṇḍu, saisit son arc, prêt à décocher ses flèches, les yeux fixés sur les fils de Dhṛtarāṣṭra, puis s'adresse à Hṛṣīkeśa.

TENEUR ET PORTEE

Le combat est sur le point de s'engager. Comme nous l'avons vu, les fils de Dhṛtarāṣṭra sont plus ou moins découragés par le déploiement inattendu des forces Pāṇḍavas, conseillées par le Seigneur Lui-même. De plus, un autre signe propice annonce la victoire prochaine des Pāṇḍavas: c'est l'emblème de Hanumān décorant l'étendard d'Arjuna. Hanumān était entièrement voué au Seigneur, Rāma, et Lui avait offert ses services au cours de la bataille qu'Il dut livrer contre Rāvaṇa et dont Il sortit victorieux. Or, en ce jour, Hanumān et Rāma sont tous deux auprès d'Arjuna, prêts à lui venir en aide, car Kṛṣṇa n'est autre que Rāma, qu'accompagne toujours Hanumān, Son serviteur éternel, et Sītā, Sa compagne éternelle, la déesse de fortune. Arjuna ne doit donc craindre aucun ennemi, d'autant moins que Kṛṣṇa, le Maître des sens, lui donne, en Personne, Ses directives. Il bénéficie du meilleur conseiller militaire. Ces heureux auspices, offerts par le Seigneur à Son dévot éternel, sont les gages d'une victoire assurée.

VERSETS 21-22

अर्जुन उवाच ।
सेनयोरुभयोर्मध्ये रथं स्थापय मेऽच्युत ॥२१॥
यावदेतान्निरीक्षेऽहं योद्धुकामानवस्थितान् ।
कैर्मया सह योद्धव्यमस्मिन्रणसमुद्यमे ॥२२॥

arjuna uvāca
senayor ubhayor madhye
ratham sthāpaya me 'cyuta
yāvad etān nirīkṣe 'ham
yoddhu-kāmān avasthitān
kair mayā saha yoddhavyam
asmin raṇa-samudyame

arjunaḥ: Arjuna; *uvāca:* dit; *senayoḥ:* des armées; *ubhayoḥ:* des deux camps; *madhye:* au milieu d'eux; *ratham:* le char; *sthāpaya:* place; *me:* mon; *acyuta:* ô Kṛṣṇa, qui es infaillible; *yāvat:* pour que; *etān:* tous ceux-ci; *nirīkṣe:* puissent voir; *aham:* je; *yoddhu-kāmān:* désirant combattre; alignés sur le champ de bataille; *kaiḥ:* contre qui; *mayā:* par moi; *saha: avasthitān:* alignés sur le champ de bataille; *kaiḥ:* contre qui; *mayā:* par moi; *saha:* avec; *yoddhavyam:* se battre contre; *asmin:* au cours de ce; *raṇa:* conflit; *samudyame:* engagé.

TRADUCTION

Arjuna dit:

O Toi, l'Infaillible, mène, je T'en prie, mon char entre les deux armées afin que je puisse voir qui est sur les lignes, qui désire combattre, qui je devrai affronter au cours de la bataille imminente.

TENEUR ET PORTEE

De par Sa miséricorde immotivée, Kṛṣṇa S'est mis au service d'Arjuna, Son ami; et pourtant, Il est Dieu, la Personne Suprême. Ici, on Le nomme l'Infaillible, car Son affection pour Ses dévots ne faillit jamais. Il est l'Infaillible car dans Son rôle de conducteur de char, Il n'hésite pas à obéir aux ordres d'Arjuna. Et bien qu'Il ait accepté cette position subordonnée, Sa suprématie n'est pas pour autant mise en cause. En toutes circonstances, Il demeure Hṛṣīkeśa, Dieu, la Personne Suprême, le Maître des sens de chaque être. Les sentiments qu'échangent le Seigneur et Son serviteur sont fort tendres et purement spirituels. Tout comme Son serviteur est toujours prêt à Le servir, le Seigneur cherche sans cesse l'occasion de servir Son dévot. Il éprouve plus de plaisir à voir Son dévot Lui donner des ordres qu'à dominer Lui-même. Il est le Maître Absolu, tous les êtres Lui sont subordonnés; nul n'est au-dessus de Lui, nul ne peut Le commander. Et pourtant, voir Son

dévot Lui donner des ordres Le remplit d'une grande joie spirituelle.

Arjuna est un bhakta, il n'a aucun désir de lutter contre ses proches; mais il y est conduit par l'obstination de Duryodhana, qui se refuse à toute négociation. Aussi est-il maintenant très anxieux d'apprendre quels sont les chefs présents sur le champ de bataille. Ce n'est plus, naturellement, l'heure de proposer un nouvel accord de paix. Il veut néanmoins voir leur visage pour savoir à quel point ils tiennent à engager un combat que personne ne souhaite.

VERSET 23

योत्स्यमानानवेक्षेऽहं य एतेऽत्र समागताः।
धार्तराष्ट्रस्य दुर्बुद्धेर्युद्धे प्रियचिकीर्षवः ॥२३॥

yotsyamānān avekṣe'haṁ
ya ete 'tra samāgatāḥ
dhārtarāṣṭrasya durbuddher
yuddhe priya-cikīrṣavaḥ

yotsyamānān: ceux qui vont combattre; *avekṣe:* que je vois; *aham:* je; *ye:* qui; *ete:* ceux; *atra:* ici; *samāgatāḥ:* réunis; *dhārtarāṣṭrasya:* le fils de Dhṛtarāṣṭra; *durbuddheḥ:* malveillant; *yuddhe:* au combat; *priya:* bien; *cikīrṣavaḥ:* souhaitant.

TRADUCTION

Que je voie ceux qui sont venus ici combattre dans l'espoir de plaire au fils malveillant de Dhṛtarāṣṭra.

TENEUR ET PORTEE

Duryodhana nourrit depuis longtemps le désir d'usurper le royaume des Pāṇḍavas. Secret de polichinelle que le sien: tous connaissent les plans démoniaques qu'il a échafaudés en accord avec son père Dhṛtarāṣṭra. Certain que ceux qui ont rejoint le camp de Duryodhana sont de la même espèce, Arjuna veut connaître leur identité avant le combat, mais sans au-

cune intention de leur proposer la paix. Il veut en outre estimer leur force, bien qu'il soit sûr de sa victoire puisque Kṛṣṇa Se tient à ses côtés.

VERSET 24

सञ्जय उवाच ।
एवमुक्तो हृषीकेशो गुडाकेशेन भारत ।
सेनयोरुभयोर्मध्ये स्थापयित्वा रथोत्तमम् ॥२४॥

sañjaya uvāca
evam ukto hṛṣīkeśo
guḍākeśena bhārata
senayor ubhayor madhye
sthāpayitvā rathottamam

sañjaya: Sañjaya; *uvāca:* dit; *evam:* ainsi; *uktaḥ:* s'adressa à; *hṛṣīkeśaḥ:* Kṛṣṇa, le Maître des sens; *guḍākeśena:* par Arjuna, qui a vaincu le sommeil; *bhārata:* ô descendant de Bharata; *senayoḥ:* des armées; *ubhayoḥ:* les deux; *madhye:* au milieu de; *sthāpayitvā:* en plaçant; *rathottamam:* le char splendide.

TRADUCTION

Sañjaya **dit:**

Śrī Kṛṣṇa a entendu la requête d'Arjuna, ô descendant de Bharata, et Il conduit le char splendide entre les deux armées.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, Sañjaya appelle Arjuna "Guḍākeśa". Ce nom vient de *guḍāka* (sommeil) et désigne celui qui a vaincu le sommeil. Or, sommeil est synonyme d'ignorance, et si l'on donne ce nom à Arjuna, c'est que son amitié pour Kṛṣṇa lui a permis de dominer à la fois le sommeil et l'ignorance. Il est entièrement voué au Seigneur et ne peut L'oublier même un instant. Telle est la nature du bhakta; qu'il veille ou dorme, il ne cesse d'avoir à l'esprit le Nom de Kṛṣṇa, Sa Forme, Ses Attributs et Ses Divertissements. Absorbé dans ces pensées, il vainc le sommeil et l'ignorance, et atteint le

samādhi, la conscience de Kṛṣṇa. Kṛṣṇa est Hṛṣīkeśa, le Maître des sens et du mental de chaque être; Il sait donc pour quelle raison Arjuna veut placer son char au milieu des armées. Il l'y conduit . . .

VERSET 25

भीष्मद्रोणप्रमुखतः सर्वेषां च महीक्षिताम् ।
उवाच पार्थ पश्यैतान्समवेतान्कुरूनिति ॥२५॥

bhīṣma-droṇa-pramukhataḥ
sarveṣāṁ ca mahīkṣitām
uvāca pārtha paśyaitān
samavetān kurūn iti

bhīṣma: Bhīṣma, l'aïeul; *droṇa:* Droṇa, le maître; *pramukhataḥ:* devant; *sarveṣām:* tous; *ca:* aussi; *mahīkṣitām:* les princes du monde; *uvāca:* dit; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *paśya:* vois; *etān:* eux tous; *samavetān:* réunis; *kurūn:* tous les Kurus; *iti:* ainsi.

TRADUCTION

Devant Bhīṣma, Droṇa et tous les princes de ce monde, Hṛṣīkeśa, le Seigneur, dit à Arjuna: "Vois donc, ô Pārtha, l'assemblée de tous les Kurus."

TENEUR ET PORTEE

Śrī Kṛṣṇa est l'Ame Suprême résidant en chaque être; Il sait donc parfaitement ce qui préoccupe Arjuna (dans ce contexte, le Nom "Hṛṣīkeśa" indique également que le Seigneur sait tout). Arjuna, lui, est appelé Pārtha, "fils de Kuntī, ou Pṛthā". Ce nom est également chargé de sens; Kṛṣṇa est son ami et veut lui dire que s'Il a accepté de conduire son char, c'est parce qu'il est le fils de Sa tante Pṛthā, sœur de Son père Vasudeva. Mais pour quels motifs demande-t-Il à Arjuna de porter son regard vers les Kurus? Arjuna voudrait-il refuser la lutte? Ce n'est pas là ce qu'attend Kṛṣṇa du fils de Sa tante Pṛthā, et s'Il lui fait cette remarque, c'est un peu par plaisanterie, pour lui montrer qu'Il connaît bien ses pensées.

VERSET 26

तत्रापश्यत्स्थितान्पार्थः पितॄनथ पितामहान् ।
आचार्यान्मातुलान्भ्रातॄन्पुत्रान्पौत्रान्सखींस्तथा ।
श्वशुरान्सुहृदश्चैव सेनयोरुभयोरपि ॥ २६ ॥

tatrāpaśyat sthitān pārthaḥ
pitṝn atha pitāmahān
ācāryān mātulān bhrātṝn
putrān pautrān sakhīṁs tathā
śvaśurān suhṛdaś caiva
senayor ubhayor api

tatra: là; *apaśyat:* il pouvait voir; *sthitān:* présents; *pārthaḥ:* Arjuna; *pitṝn:* pères; *atha:* aussi; *pitāmahān:* grand-pères; *ācāryān:* maîtres; *mātulān:* oncles maternels; *bhrātṝn:* frères; *putrān:* fils; *pautrān:* petits-fils; *sakhīn:* amis; *tathā:* également; *śvaśurān:* beau-pères; *suhṛdaḥ:* amis bienveillants; *ca:* aussi; *eva:* certes; *senayoḥ:* des armées; *ubhayoḥ:* les deux; *api:* y compris.

TRADUCTION

Arjuna voit alors, dispersés dans les deux camps, ses pères, aïeux, précepteurs, oncles maternels, frères, fils, petits-fils et amis; avec eux, son beau-père et tous ceux qui jadis lui ont montré tant de bienveillance. Tous sont présents.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna découvre, dans les lignes, des hommes qui, à un degré ou à un autre, ont tous avec lui un lien de parenté. Certains, comme Bhūriśravā, sont de la génération de son père; d'autres, comme Droṇācārya et Kṛpācārya, furent ses précepteurs. Ses grands-parents, Bhīṣma et Somadatta, sont également là, de même que certains de ses oncles maternels, comme Śalya et Śakuni, des frères, comme Duryodhana, des fils, comme Lakṣmaṇa, des proches, comme Aśvatthāmā, et d'autres encore, qui s'étaient toujours montrés bienveillants à son égard, tel Kṛtavarmā. Bon nombre de ses amis apparaissent également dans les différents bataillons.

VERSET 27

तान्समीक्ष्य स कौन्तेयः सर्वान्बन्धूनवस्थितान्।
कृपया परयाविष्टो विषीदन्निदमब्रवीत् ॥ २७ ॥

tān samīkṣya sa kaunteyaḥ
sarvān bandhūn avasthitān
kṛpayā parayāviṣṭo
viṣīdann idam abravīt

tān: eux; *samīkṣya:* après avoir vu; *saḥ:* il; *kaunteyaḥ:* le fils de Kuntī; *sarvān:* toutes sortes de; *bandhūn:* parents; *avasthitān:* présents; *kṛpayā:* par compassion; *parayā:* grande; *āviṣṭaḥ:* saisi de; *viṣīdan:* en se lamentant; *idam:* ainsi; *abravīt:* parla.

TRADUCTION

Voyant devant lui tous ceux à qui des liens d'amitié ou de parenté l'unissent, Arjuna, le fils de Kuntī, est saisi d'une grande compassion et s'adresse au Seigneur.

VERSET 28

अर्जुन उवाच ।
दृष्ट्वेमं स्वजनं कृष्ण युयुत्सुं समुपस्थितम् ।
सीदन्ति मम गात्राणि मुखं च परिशुष्यति ॥२८॥

arjuna uvāca
dṛṣṭvemaṁ svajanaṁ kṛṣṇa
yuyutsuṁ samupasthitam
sīdanti mama gātrāṇi
mukhaṁ ca pariśuṣyati

arjunaḥ: Arjuna; *uvāca:* dit; *dṛṣṭvā:* après avoir vu; *imam:* tous ceux-ci; *svajanam:* proches; *kṛṣṇa:* ô Kṛṣṇa; *yuyutsum:* tous belliqueux; *samupasthitam:* tous présents; *sīdanti:* tremblant; *mama:* mes; *gātrāṇi:* membres du corps; *mukham:* bouche; *ca:* aussi; *pariśuṣyati:* se desséchant.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Cher Kṛṣṇa, de voir ainsi les miens, devant moi en lignes belliqueuses, je tremble de tous mes membres et sens ma bouche se dessécher.

TENEUR ET PORTEE

Celui qu'inonde une dévotion véritable pour le Seigneur possède entièrement les qualités que l'on trouve chez les hommes saints et les devas. Celui que n'illumine pas cet amour est au contraire dépourvu de ces qualités, peu importe ses mérites d'ordre matériel, son éducation, sa culture. . . Maintenant qu'il voit ses parents et ses amis sur le champ de bataille, Arjuna sent l'envahir une compassion pour eux tous qui ont décidé de lutter ainsi les uns contre les autres. Il est, depuis le début, plein de sympathie à l'égard de ses propres soldats, mais il prend maintenant en pitié même les soldats du camp ennemi, dont il prévoit la mort imminente. A cette pensée, ses membres se mettent à trembler, sa bouche se dessèche; il s'étonne du désir de combattre de ses rivaux, car tous sont du même sang que lui. Cette hostilité accable le bhakta généreux qu'est Arjuna, et bien qu'on ne le mentionne pas ici, il est facile d'imaginer que non seulement ses membres tremblent et sa bouche s'assèche, mais aussi qu'il pleure de pitié. Ces symptômes ne sont certes pas dûs à de la faiblesse, mais à la tendresse de cœur qui caractérise le pur bhakta.

yasyāsti bhaktir bhagavaty akiñcanā
sarvair guṇais tatra samāste surāḥ
harāv abhaktasya kuto mahad-guṇā
mano-rathenāsati dhāvato bahiḥ

"L'homme animé d'une dévotion constante pour le Seigneur possède toutes les qualités des devas. Qui ne se voue à la Personne Suprême n'a, au contraire, que des atouts matériels, de peu de prix. La raison en est qu'il erre sur le plan mental, acceptant ainsi la fascination des énergies matérielles, dont il devient la proie." (*S.B.*, V.18.12).

VERSET 29

वेपथुश्च शरीरे मे रोमहर्षश्च जायते ।
गाण्डीवं स्रंसते हस्तात्त्वक्चैव परिदह्यते ॥ २९ ॥

vepathuś ca śarīre me
roma-harṣaś ca jāyate
gāṇḍīvaṁ sraṁsate hastāt
tvak caiva paridahyate

vepathuḥ: tremblement du corps; *ca:* aussi; *śarīre:* sur le corps; *me:* mon; *roma-harṣaḥ:* cheveux se hérissant; *ca:* aussi; *jāyate:* se produit; *gāṇḍīvam:* l'arc d'Arjuna; *sraṁsate:* glisse; *hastāt:* des mains; *tvak:* peau; *ca:* aussi; *eva:* certes; *paridahyate:* brûlant.

TRADUCTION

Tout mon corps frissonne et mes cheveux se hérissent. Mon arc, Gāṇḍīva, me tombe des mains, et la peau me brûle.

TENEUR ET PORTEE

Le corps d'un homme se trouve agité de frissons et ses cheveux se hérissent dans deux cas bien précis: soit lors d'une grande extase spirituelle, soit en raison d'une grande frayeur motivée par des évènements matériels: il n'existe en effet nul motif de crainte une fois que l'on atteint la réalisation spirituelle. Les phénomènes qui affectent le corps d'Arjuna sont dûs à une crainte d'ordre matériel, celle de rencontrer la mort. Et cette peur se manifeste sous d'autres aspects encore: il est si tourmenté que son fameux arc Gāṇḍīva lui glisse des mains; et, comme son cœur s'enflamme, il éprouve une sensation de brûlure sur la peau. Sa détresse vient simplement de se qu'il s'identifie à la matière, par une conception erronnée de sa nature véritable.

VERSET 30

न च शक्नोम्यवस्थातुं भ्रमतीव च मे मनः ।
निमित्तानि च पश्यामि विपरीतानि केशव ॥३०॥

na ca śaknomy avasthātuṁ
bhramatīva ca me manaḥ

nimittāni ca paśyāmi
viparītāni keśava

na: non plus; *ca:* aussi; *śaknomi:* puis-je; *avasthātum:* rester; *bhramati:* oubliant; *iva:* comme; *ca:* et; *me:* mon; *manaḥ:* mental; *nimittāni:* causes; *ca:* aussi; *paśyāmi:* je présage; *viparītāni:* tout à fait le contraire; *keśava:* ô Kṛṣṇa, Vainqueur du monstre Keśī.

TRADUCTION

O Keśava, je ne puis demeurer ici plus longtemps. Je ne suis plus maître de moi et mon esprit s'égare; je ne présage que des événements funestes.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna est saisi d'une telle angoisse qu'il ne peut rester plus longtemps sur le champ de bataille. Son désarroi lui fait perdre la maîtrise de lui-même. Un trop grand attachement aux choses de ce monde plonge automatiquement l'homme dans une telle confusion. La peur et le déséquilibre mental subjuguent celui qui se laisse affecter par les diverses circonstances où le place la vie matérielle, nous dit le *Śrīmad-Bhāgavatam (bhayaṁ dvitīyābhiniveśataḥ).* Arjuna ne prévoit maintenant que des événements funestes; il pense que même la victoire ne lui apportera aucune joie. L'emploi du terme *nimitta* est, à ce propos, plein de signification: il indique le trouble, l'embarras, où se voit plongé l'homme frustré dans ses espérances, qui ayant oublié l'Etre Suprême, n'a plus d'autre centre de préoccupation que lui-même et son propre bien être. Arjuna ne devrait tenir aucun compte de son propre intérêt et se soumettre totalement à la volonté de Kṛṣṇa; c'est uniquement ainsi qu'il servira, comme tous les êtres, sa véritable cause. Lorsque nous subissons l'influence de la nature matérielle, nous oublions cela, et nous souffrons. Arjuna en est maintenant arrivé à croire que la victoire ne lui sera qu'une source de lamentation.

VERSET 31

न च श्रेयोऽनुपश्यामि हत्वा स्वजनमाहवे ।
न काङ्क्षे विजयं कृष्ण न च राज्यं सुखानि च ॥३१॥

na ca śreyo 'nupaśyāmi
hatvā svajanam āhave
na kāṅkṣe vijayaṁ kṛṣṇa
na ca rājyaṁ sukhāni ca

na: non plus; *ca:* aussi; *śreyaḥ:* bon; *anupaśyāmi:* je présage; *hatvā:* en tuant; *svajanam:* proches; *āhave:* dans le combat; *na:* non plus; *kāṅkṣe:* je désire; *vijayam:* victoire; *kṛṣṇa:* ô Kṛṣṇa; *na:* non plus; *ca:* aussi; *rājyam:* royaume; *sukhāni:* les plaisirs qui en découlent; *ca:* aussi.

TRADUCTION

Que peut apporter de bon ce combat, où sera massacrée ma propre famille? A pareil prix, ô Kṛṣṇa, comment pourrais-je encore désirer la victoire, aspirer à la royauté et aux plaisirs quelle procure?

TENEUR ET PORTEE

Ignorant qu'ils peuvent satisfaire leurs plus grands désirs en se donnant Viṣṇu (Kṛṣṇa) pour seul but, les êtres conditionnés cherchent des relations basées sur le corps*, et non sur l'âme*, et espèrent y trouver le bonheur. Abusés par māyā, ils oublient que même les joies matérielles viennent de Kṛṣṇa. Il semble ici qu'Arjuna n'ait plus souvenir du code moral du kṣatriya. Deux catégories d'hommes possèdent les qualités requises pour atteindre le soleil, astre de puissance et d'éclat: le kṣatriya mourant sur le champ de bataille sous les ordres du Seigneur Lui-même, et le sannyāsī qui pour avoir adopté l'ordre du renoncement, a consacré sa vie à la réalisation spirituelle*. Arjuna répugne à tuer ses ennemis, et combien plus les membres de sa famille. Pensant que ceux-ci disparus, il ne connaîtra plus aucune joie, il refuse de combattre, un peu comme celui qui, n'ayant pas faim, n'éprouve aucune envie de cuisiner, puisqu'il n'a aucun plaisir à en retirer. Dans son désespoir, il décide maintenant d'aller vivre dans la solitude de la forêt. Pourtant, il est kṣatriya et doit, pour accomplir sa vie, posséder un royaume; un kṣatriya ne peut accepter aucun autre devoir. Mais Arjuna ne possède aucune terre sur laquelle régner; sa seule chance d'en acquérir est de se battre contre ses cousins, de reconquérir ainsi le royaume légué par son père. Mais c'est justement ce à quoi il se refuse. Il croit donc n'avoir d'autre choix que de se retirer dans la forêt, pour y vivre dans l'isolement et la frustration.

VERSETS 32-35

किं नो राज्येन गोविन्द किं भोगैर्जीवितेन वा।
येषामर्थे काङ्क्षितं नो राज्यं भोगाः सुखानि च॥ ३२॥
त इमेऽवस्थिता युद्धे प्राणांस्त्यक्त्वा धनानि च।
आचार्याः पितरः पुत्रास्तथैव च पितामहाः॥ ३३
मातुलाः श्वशुराः पौत्राः श्यालाः संबन्धिनस्तथा।
एतान्न हन्तुमिच्छामि घ्नतोऽपि मधुसूदन॥ ३४॥
अपि त्रैलोक्यराज्यस्य हेतोः किं नु महीकृते
निहत्य धार्तराष्ट्रान्नः का प्रीतिः स्याज्जनार्दन॥ ३५॥

kiṁ no rājyena govinda
kiṁ bhogair jīvitena vā
yeṣām arthe kāṅkṣitaṁ no
rājyaṁ bhogāḥ sukhāni ca

ta ime 'vasthitā yuddhe
prāṇāṁs tyaktvā dhanāni ca
ācāryāḥ pitaraḥ putrās
tathaiva ca pitāmahāḥ

mātulāḥ śvaśurāḥ pautrāḥ
śyālāḥ sambandhinas
etān na hantum icchāmi
ghnato 'pi madhusūdana

api trailokya-rājyasya
hetoḥ kiṁ nu mahī-kṛte
nihatya dhārtarāṣṭrān naḥ
kā prītiḥ syāj janārdana

kim: que sert; *naḥ:* à nous; *rājyena:* le royaume; *govinda:* ô Kṛṣṇa; *kim:* à quoi bon; *bhogaiḥ:* plaisirs; *jīvitena:* en vivant; *vā:* ou; *yeṣām:* ceux pour qui; *arthe:* pour ce qui est de; *kāṅkṣitam:* désiré; *naḥ:* notre; *rājyam:* royaume; *bhogāḥ:* plaisirs matériels; *sukhāni:* bonheur; *ca:* aussi; *te:* eux tous; *ime:* ceux-ci; *avasthitāḥ:* situés; *yuddhe:* sur ce champ de bataille; *prāṇān:*

vies; *tyaktvā:* abandonnant; *dhanāni:* richesses; *ca:* aussi; *ācāryāḥ:* maîtres; *pitaraḥ:* pères; *putrāḥ:* fils; *tathā:* ainsi que; *eva:* certes; *ca:* aussi; *pitāmahāḥ:* grand-pères; *mātulāḥ:* oncles maternels; *śvaśurāḥ:* beaux-pères; *pautrāḥ:* petits-fils; *śyālāḥ:* beaux-frères; *sambandhinaḥ:* parents; *tathā:* ainsi que; *etān:* tous ceux-ci; *na:* jamais; *hantum:* pour tuer; *icchāmi:* je désire; *ghnataḥ:* être tué; *api:* même; *madhusūdana:* ô Kṛṣṇa, Vainqueur du monstre Madhu; *api:* même si; *trailokya:* des trois mondes; *rājyasya:* des royaumes; *hetoḥ:* en échange; *kim:* que dire de; *nu:* seulement; *mahīkṛte:* pour cette terre; *nihatya:* en tuant; *dhārtarāṣṭrān:* les fils de Dhṛtarāṣṭra; *naḥ:* nos; *kā:* quoi; *prītiḥ:* plaisir; *syāt:* y aura-t-il; *janārdana:* ô Kṛṣṇa, toi qui maintiens tous les êtres.

TRADUCTION

O Govinda, que servent tant de royaumes, que sert le bonheur, à quoi bon la vie même, quand ceux pour qui nous désirons ces biens se tiennent maintenant sur le champ de bataille? O Madhusūdana, regarde. Toute ma famille, mes pères, fils, aïeux, oncles maternels, beaux-pères, petit-fils et beaux-frères, et mes maîtres aussi, tous prêts à sacrifier leur vie et leurs richesses, se dressent devant moi. Comment pourrais-je souhaiter leur mort, dussé-je par là survivre? O Toi qui maintiens tous les êtres, je ne peux me résoudre à lutter contre eux, même en échange des trois mondes, et que dire de cette terre.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna appelle ici Kṛṣṇa "Govinda", car il est Source de plaisir pour les vaches et les sens de tous les êtres. Usant de ce Nom, Arjuna laisse paraître qu'il compte sur le Seigneur pour satisfaire ses désirs matériels. Govinda n'existe pas pour notre plaisir, mais si nous nous efforçons de réjouir Ses Sens, les nôtres seront aussitôt comblés. Dans l'Univers matériel, nous voulons tous étancher la soif de plaisir de nos sens, et c'est à Dieu que nous demandons d'appaiser cette soif. Mais le Seigneur répond à nos demandes selon notre mérite, et non pas selon notre souhait. Si, au lieu d'un désir personnel, nous n'avons que celui de plaire à Govinda, Sa grâce comblera tous nos vœux. A l'évidence, la compassion qu'éprouve Arjuna pour les membres de sa famille et de sa communauté, laquelle l'empêche de combattre, n'est qu'une manifestation de son profond amour pour eux. Comme tout le monde, Arjuna veut que sa gloire brille aux yeux de ses parents, de ses amis. Mais il craint de ne pas pouvoir la leur faire partager après la

victoire s'ils meurent tous sur le champ de bataille. Ce calcul est typique de la vie matérielle; il n'a aucune place dans la vie spirituelle. Désirant combler les souhaits du Seigneur, le bhakta est prêt, en toutes circonstances, à suivre Sa volonté; il veut accepter tous les trésors du monde, si le Seigneur les lui donne, et les utiliser pour Le servir; mais il sera aussi satisfait de ne rien posséder si c'est Sa volonté. Pourtant, Arjuna refuse de tuer ses parents, et s'il faut absolument qu'ils périssent, il veut que Kṛṣṇa Lui-même S'en charge. Il ignore que Kṛṣṇa les a déjà tués, avant même qu'ils ne se rangent sur le champ de bataille, et que lui ne doit être que Son instrument, comme le Seigneur le lui révèlera dans les chapitres qui suivent.

Arjuna, pur dévot du Seigneur, n'a donc aucun désir d'exercer des représailles sur ses frères et cousins, malgré leur impiété. Cependant, leur mort fait partie du plan du Seigneur; en effet, si le bhakta ne tire jamais vengeance d'une injustice, le Seigneur, quant à Lui, ne tolère jamais qu'un mécréant offense Son serviteur. Il pardonne à qui L'offense personnellement, mais n'excusera jamais celui qui s'attaque à Ses dévots. Bien qu'Arjuna veuille leur pardonner, le Seigneur, Lui, a décidé de tuer les impies.

VERSET 36

पापमेवाश्रयेदस्मान्हत्वैतानाततायिनः ।
तस्मान्नार्हा वयं हन्तुं धार्तराष्ट्रान्स्वबान्धवान् ।
स्वजनं हि कथं हत्वा सुखिनः स्याम माधव ॥ ३६ ॥

pāpam evāśrayed asmān
hatvaitān ātatāyinaḥ
tasmān nārhā vayaṁ hantuṁ
dhārtarāṣṭrān svabāndhavān
svajanaṁ hi kathaṁ hatvā
sukhinaḥ syāma mādhava

pāpam: crimes; *eva:* certes; *āśrayet:* s'abattra sur; *asmān:* nous; *hatvā:* en tuant; *etān:* tous ceux-ci; *ātatāyinaḥ:* aggresseurs; *tasmāt:* donc; *na:* jamais; *arhāḥ:* méritant; *vayam:* nous; *hantum:* tuer; *dhārtarāṣṭrān:* les fils de Dhṛtarāṣṭra; *svabāndhavān:* avec des amis; *svajanam:* proches; *hi:* certes; *katham:* comment; *hatvā:* en tuant; *sukhinaḥ:* heureux; *syāma:* devenir; *mādhava:* ô Kṛṣṇa, Epoux de la déesse de la fortune.

TRADUCTION

Bien qu'ils soient nos agresseurs, si nous tuons nos amis et les fils de Dhṛtarāṣṭra, nous serons la proie du péché; un tel crime serait indigne de nous. Et de quel profit serait-il? O Kṛṣṇa, Toi l'Epoux de la déesse de la fortune, comment pourrions-nous être jamais heureux après avoir tué ceux de notre lignage?

TENEUR ET PORTEE

Il existe, selon les *Vedas,* six catégories d'agresseurs: 1) celui qui empoisonne autrui, 2) celui qui incendie la propriété d'autrui, 3) celui qui occupe la terre d'autrui, 4) celui qui dépouille autrui de ses biens, 5) celui qui attaque autrui avec des armes meurtrières, et 6) celui qui enlève la femme d'autrui. Tuer de tels agresseurs n'est pas un péché, mais un devoir qui ne souffre pas de délai. Mais s'il est naturel qu'un homme ordinaire suive cette règle, Arjuna, être d'exception, s'y refuse; vertueux de nature, il veut obéir à ses sages inclinations et agir saintement à l'égard de ses ennemis. Ce genre de sainteté, toutefois, ne convient pas à un kṣatriya. Un chef d'état se doit d'être vertueux, mais non pas pour autant lâche. L'avatāra Rāmacandra, par exemple, était si pur que chacun désirait vivre dans Son royaume, le *rāma-rājya.* Cependant, jamais Il ne montra signe de couardise. Rāvaṇa L'avait agressé en enlevant Sa femme, Sītā; **Rāmacandra** lui donna une leçon sans pareille dans l'histoire du monde. Pour Arjuna, certes, il faut prendre en considération le caractère particulier de ses agresseurs: il s'agit de son propre grand-père, de son précepteur, de ses amis, de ses fils et petits-fils. . . Par suite, Arjuna pense ne pas devoir prendre contre eux les mesures sévères prescrites pour des agresseurs ordinaires. En outre les Ecritures enjoignent les saints hommes de toujours accorder le pardon, peu importe les circonstances. Il lui semble donc plus important de maintenir cette vertu que de tuer sa famille et ses compatriotes en obéissant à des impératifs politiques. Quel profit retirerait-il de leur mort? Après tout, les plaisirs de la royauté ne sont que matériels et, par suite, éphémères. Devra-t-il risquer sa vie et son salut éternel pour un si maigre profit? Arjuna vient ici de donner à Kṛṣṇa le Nom très révélateur de Mādhava, l'Epoux de la déesse de la fortune. Il veut faire remarquer à Kṛṣṇa que Lui, l'Epoux de la déesse de la fortune, n'aurait pas dû l'engager dans un combat qui sera finalement cause de sa mauvaise fortune. Mais Kṛṣṇa n'est jamais cause d'infortune pour quiconque, et bien moins encore pour ceux qui se sont entièrement voués à Lui.

VERSETS 37-38

यद्यप्येते न पश्यन्ति लोभोपहतचेतसः ।
कुलक्षयकृतं दोषं मित्रद्रोहे च पातकम् ॥ ३७ ॥
कथं न ज्ञेयमस्माभिः पापादस्मान्निवर्तितुम् ।
कुलक्षयकृतं दोषं प्रपश्यद्भिर्जनार्दन ॥३८॥

yadyapy ete na paśyanti
lobhopahata-cetasaḥ
kula-kṣaya-kṛtaṁ doṣaṁ
mitra-drohe ca pātakam

kathaṁ na jñeyam asmābhiḥ
pāpād asmān nivartitum
kula-kṣaya-kṛtaṁ doṣaṁ
prapaśyadbhir janārdana

yadi: si; *api:* certes; *ete:* ils; *na:* ne pas; *paśyanti:* voient; *lobha:* convoitise; *upahata:* sous l'emprise de; *cetasaḥ:* les cœurs; *kula-kṣaya:* en tuant la famille; *kṛtam:* fait; *doṣam:* faute; *mitra-drohe:* se querellant avec des amis; *ca:* aussi; *pātakam:* conséquences des péchés; *katham:* pourquoi; *na:* ne pas; *jñeyam:* savent ceci; *asmābhiḥ:* par nous; *pāpāt:* des péchés; *asmāt:* nous-mêmes; *nivartitum:* cesser; *kula-kṣaya:* l'anéantissement d'une famille; *kṛtam:* ce faisant; *doṣam:* crime; *prapaśyadbhiḥ:* par ceux qui voient; *janārdana:* ô Kṛṣṇa, qui maintiens tous les êtres.

TRADUCTION

O Janārdana, si, aveuglés par la convoitise, ces hommes ne voient aucun mal à détruire leur famille, nulle faute à se quereller avec leurs amis, pourquoi nous, qui voyons le péché, devrions-nous agir de même?

TENEUR ET PORTEE

Le kṣatriya ne peut refuser un défi au jeu ou au combat; Arjuna, mis au défi par le camp de Duryodhana, ne peut donc se dérober. Mais, pense-t-il, ses rivaux ne comprennent sans doute pas les conséquences néfastes d'un tel défi, que lui, par contre, est en mesure de voir, et pour cette raison, il refuse

de combattre. Une obligation ne peut en effet nous lier que lorsqu'elle entraîne des résultats positifs, et Arjuna ayant bien pesé le pour et le contre, décide de ne pas livrer bataille.

VERSET 39

कुलक्षये प्रणश्यन्ति कुलधर्माः सनातनाः ।
धर्मे नष्टे कुलं कृत्स्नमधर्मोऽभिभवत्युत ॥३९॥

kula-kṣaye praṇaśyanti
kula-dharmāḥ sanātanāḥ
dharme naṣṭe kulaṁ kṛtsnam
adharmo 'bhibhavaty uta

kula-kṣaye: en détruisant la famille; *praṇaśyanti:* est anéanti; *kula-dharmāḥ:* les traditions de la famille; *sanātanāḥ:* éternelles; *dharme:* religieuses; *naṣṭe:* étant détruites; *kulam:* famille; *kṛtsnam:* en masse; *adharmaḥ:* irréligieux; *abhibhavati:* se transforme; *uta:* il est dit.

TRADUCTION

La destruction d'une famille entraîne l'effondrement des traditions éternelles; ses derniers représentants sombrent alors dans l'irréligion.

TENEUR ET PORTEE

Le varṇāśrama-dharma comprend maints principes moraux dont le rôle est de permettre aux membres d'une famille de grandir en force et en sagesse et d'assimiler graduellement, tout au long de leur existence, les valeurs spirituelles. Ce sont les anciens qui, dans leur famille, ont la responsabilité de veiller à l'application de ces principes. Leur trépas risque donc de marquer l'interruption de ces pratiques, ce qui conduirait leur descendance à tomber dans l'irréligion, à perdre ainsi toute possibilité de libération spirituelle. Faire périr les anciens est, par suite, une faute capitale.

VERSET 40

अधर्माभिभवात्कृष्ण प्रदुष्यन्ति कुलस्त्रियः ।
स्त्रीषु दुष्टासु वार्ष्णेय जायते वर्णसङ्करः ॥४०॥

adharmābhibhavāt kṛṣṇa
praduṣyanti kula-striyaḥ
strīṣu duṣṭāsu vārṣṇeya
jāyate varṇa-saṅkaraḥ

adharma: irréligion; *abhibhavāt:* ayant prédominé; *kṛṣṇa:* ô Kṛṣṇa; *praduṣyanti:* se corrompent; *kula-striyaḥ:* les femmes appartenant à une famille; *strīṣu:* du genre féminin; *duṣṭāsu:* étant ainsi dégradées; *vārṣṇeya:* ô descendant de Vṛṣṇi; *jāyate:* naît; *varṇa-saṅkaraḥ:* progéniture souillée.

TRADUCTION

Lorsque l'impiété, ô Kṛṣṇa, règne dans une famille, les femmes se corrompent, et de leur dégradation, ô Descendant de Vṛṣṇi, naît une progéniture indésirable.

TENEUR ET PORTEE

Une population saine est le principe fondamental de la paix, de la prospérité et du progrès spirituel dans la société des hommes. Les principes moraux du varṇāśrama-dharma furent donc conçus de façon à diriger la société toute entière vers le progrès spirituel en y assurant le maintien de la vertu. La pureté d'une population dépend de la chasteté et de la fidélité des femmes. Or, de même qu'un enfant se laisse facilement abuser, une femme a tendance à se laisser corrompre. Pour cette raison, tous deux ont besoin de la protection des aînés de la famille. Selon Cāṇakya Paṇḍita, l'intelligence des femmes est généralement de moindre vigueur, aussi est-il difficile de leur donner pleine confiance. Mais si leur chasteté et leur dévotion sont sauvegardées grâce à divers actes de piété et au respect des traditions familiales, elles ne se laisseront pas entraîner dans l'adultère et engendreront une descendance vertueuse, capable de participer au varṇāśrama-dharma. Au contraire, que ce système social ne soit pas respecté, et le commerce assidu entre hommes et femmes conduit à l'adultère, avec le risque d'engendrer une population indésirable. Par la faute d'hommes irresponsables, des enfants souillés, indésirés, envahissent la société, d'où viennent ensuite guerres et épidémies.

VERSET 41

सङ्करो नरकायैव कुलघ्नानां कुलस्य च ।
पतन्ति पितरो ह्येषां लुप्तपिण्डोदकक्रियाः ॥४१॥

saṅkaro narakāyaiva
kula-ghnānāṁ kulasya ca
patanti pitaro hy eṣāṁ
lupta-piṇḍodaka-kriyāḥ

saṅkaraḥ: cette progéniture souillée; *narakāya:* pour une vie infernale; *eva:* certes; *kula-ghnānām:* de ceux qui détruisent la famille; *kulasya:* de la famille; *ca:* aussi; *patanti:* tombe; *pitaraḥ:* ancêtres; *hi:* certes; *eṣām:* d'eux; *lupta:* arrêtés; *piṇḍa:* offrandes; *udaka:* eau; *kriyāḥ:* accomplissement.

TRADUCTION

L'accroissement du nombre de ces indésirables engendre pour la famille, et pour ceux qui en ont détruit les traditions, une vie d'enfer. Les ancêtres sont oubliés, on cesse de leur offrir les oblations d'eau et de nourriture.

TENEUR ET PORTEE

Les traditions védiques concernant la poursuite des bienfaits matériels veulent que l'on offre régulièrement des oblations d'eau et de nourriture aux ancêtres de la famille. On offre d'abord cette nourriture à Viṣṇu, puis on en présente aux ancêtres les restes sanctifiés appelés "prasāda". En effet, les aliments d'abord offerts à Viṣṇu ont le pouvoir de délivrer un homme des conséquences de tous ses actes coupables. Il se peut que nos ancêtres souffrent encore des conséquences de leurs péchés, qu'ils ne puissent même obtenir un corps physique et soient obligés de demeurer dans leur corps subtil, à l'état d'esprits. Leur offrir ce prasāda, c'est leur permettre d'échapper aux conditions misérables où ils peuvent se trouver. Ce service est une tradition familiale; tous ceux qui ne se vouent pas au service direct de Dieu en sont tenus d'exécuter ces rites. Le bhakta n'a pas ce devoir, car il lui est donné, par la seule grâce de ses actes dévotionnels, de libérer des milliers d'ancêtres. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* dit à ce propos:

devarṣi-bhūtāpta-nṛṇāṁ pitṝṇāṁ
na kiṅkaro nāyamṛṇī ca rājan
sarvātmanā yaḥ śaraṇaṁ śaraṇyaṁ
gato mukundaṁ parihṛtya kartam

"Quiconque a pris refuge aux pieds pareils-au-lotus* de Mukunda, le Pourvoyeur de la libération, quiconque s'est défait de tout lien et s'est sérieuse-

ment engagé sur la voie de la dévotion, n'a plus ni devoirs ni obligations envers les devas, les sages, sa famille, ses ancêtres, l'humanité et les êtres en général." (*S.B.* XI.5.41). Le bhakta remplit d'un coup toutes ces obligations par le fait qu'il sert Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 42

दोषैरेतैः कुलघ्नानां वर्णसङ्करकारकैः ।
उत्साद्यन्ते जातिधर्माः कुलधर्माश्च शाश्वताः ॥४२॥

doṣair etaiḥ kula-ghnānāṁ
varṇa-saṅkara-kārakaiḥ
utsādyante jāti-dharmāḥ
kula-dharmāś ca śāśvatāḥ

doṣaiḥ: par ces crimes; *etaiḥ:* tous ceux-ci; *kula-ghnānām:* de celui qui détruit la famille; *varṇa-saṅkara:* progéniture souillée; *kārakaiḥ:* par les auteurs; *utsādyante:* cause l'anéantissement; *jāti-dharmāḥ:* plan pour le bien-être de la communauté; *kula-dharmāḥ:* la tradition familiale; *ca:* aussi; *śāśvatāḥ:* éternelle.

TRADUCTION

Ceux qui, par leurs actes irresponsables, brisent la tradition du lignage, ceux-là provoquent l'abandon des principes grâce auxquels prospérité et harmonie règnent au sein et de la famille et de la nation.

TENEUR ET PORTEE

Les principes qui, dans le varṇāśrama-dharma (aussi appelé *sanātana-dharma*), régissent la famille et la société, ont pour but de permettre aux hommes d'atteindre l'ultime salut. Lorsque des chefs d'Etat irresponsables brisent ces traditions, la confusion qui en résulte fait oublier à la société que le but de toute existence est Viṣṇu, Kṛṣṇa. Ceux qui suivent ces dirigeants aveugles sont certains d'aboutir au chaos.

VERSET 43

उत्सन्नकुलधर्माणां मनुष्याणां जनार्दन ।
नरके नियतं वासो भवतीत्यनुशुश्रुम ॥४३॥

utsanna-kula-dharmāṇāṁ
manuṣyāṇāṁ janārdana
narake niyataṁ vāso
bhavatīty anuśuśruma

utsanna: détruit; *kula-dharmāṇām:* de ceux qui ont détruit les traditions familiales; *manuṣyāṇām:* de ces hommes; *janārdana:* ô Kṛṣṇa; *narake:* en enfer; *niyatam:* toujours; *vāsaḥ:* résidence; *bhavati:* il se produit que; *iti:* ainsi; *anuśuśruma:* je le tiens de source autorisée.

TRADUCTION

Je le tiens de source autorisée, ô Kṛṣṇa: ceux qui détruisent les traditions familiales vivent à jamais en enfer.

TENEUR ET PORTEE

Les arguments d'Arjuna ne viennent pas d'une expérience personnelle, mais de ce qu'il a entendu des lèvres de ceux qui transmettent la connaissance sans l'altérer. La vraie connaissance s'acquiert de cette façon; on ne peut l'obtenir sans l'aide d'un maître qui la possède déjà parfaitement. Selon le varṇāśrama-dharma, l'homme doit procéder, avant la mort, à une cérémonie d'ablution (*prāyaścitta*), destinée à le purifier de tous ses actes coupables. S'il y manque, ses actions déméritoires le forceront à renaître sur des planètes infernales*, où il mènera une vie des plus misérables.

VERSET 44

अहो बत महत्पापं कर्तुं व्यवसिता वयम् ।
यद्राज्यसुखलोभेन हन्तुं स्वजनमुद्यताः ॥ ४४ ॥

aho bata mahat-pāpaṁ
kartuṁ vyavasitā vayam
yad rājya-sukha-lobhena
hantuṁ svajanam udyatāḥ

ahaḥ: hélas; *bata:* qu'il est étrange; *mahat:* grand; *pāpam:* péché; *kartum:* accomplir; *vyavasitāḥ:* décidé; *vayam:* nous; *yat:* pour que; *rājya:* royaume; *sukha-lobhena:* poussés par la soif des plaisirs de la royauté; *hantum:* tuer; *svajanam:* proches; *udyatāḥ:* en esseyant d'obtenir.

TRADUCTION

Hélas, par soif des plaisirs de la royauté, n'est-il pas étrange que nous nous apprêtions maintenant à commettre de si grands crimes?

TENEUR ET PORTEE

Des motifs égoïstes peuvent pousser l'homme à commettre de grands péchés, comme le meurtre d'un membre de sa famille. L'histoire du monde en offre de nombreux exemples. Mais Arjuna est un bhakta, toujours conscient des principes moraux; aussi prend-il soin d'éviter de tels actes.

VERSET 45

यदि मामप्रतीकारमशस्त्रं शस्त्रपाणयः ।
धार्तराष्ट्रा रणे हन्युस्तन्मे क्षेमतरं भवेत् ॥४५॥

yadi mām apratīkāram
aśastraṁ śastra-pāṇayaḥ
dhārtarāṣṭrā raṇe hanyus
tan me kṣemataraṁ bhavet

yadi: même si; *mām:* à moi; *apratīkāram:* sans résister; *aśastram:* désarmé; *śastra-pāṇayaḥ:* les hommes armés; *dhārtarāṣṭrāḥ:* les fils de Dhṛtarāṣṭra; *raṇe:* sur le champ de bataille; *hanyuḥ:* peuvent (me) tuer; *tat:* cela; *me:* mon; *kṣemataram:* mieux vaut; *bhavet:* devenir.

TRADUCTION

Mieux vaut mourir de la main des fils de Dhṛtarāṣṭra, sans armes et sans faire de résistance, que de lutter contre eux.

TENEUR ET PORTEE

Les principes militaires du kṣatriya lui ordonnent de ne pas attaquer un ennemi désarmé, ou qui refuse la lutte. Sans tenir compte de l'immense désir de lutte animant l'ennemi, Arjuna se refuse au combat, même s'il est attaqué. Son attitude résulte d'une grande bonté, signe de son ardente dévotion pour le Seigneur.

VERSET 46

सञ्जय उवाच ।
एवमुक्त्वार्जुनः सङ्ख्ये रथोपस्थ उपाविशत् ।
विसृज्य सशरं चापं शोकसंविग्नमानसः ॥४६॥

sañjaya uvāca
evam uktvārjunaḥ saṅkhye
rathopastha upāviśat
visṛjya sa-śaraṁ cāpaṁ
śoka-saṁvigna-mānasaḥ

sañjayaḥ: Sañjaya; *uvāca:* dit; *evam:* ainsi; *uktvā:* en disant; *arjunaḥ:* Arjuna; *saṅkhye:* sur le champ de bataille; *ratha:* char; *upasthaḥ:* situé sur; *upāviśat:* se rassit; *visṛjya:* en rejetant; *sa-śaram:* ainsi que ses flèches; *cāpam:* l'arc; *śoka:* lamentation; *saṁvigna:* accablé de douleur; *mānasaḥ:* dans le mental.

TRADUCTION

Sañjaya dit:

Ayant ainsi parlé sur le champ de bataille, Arjuna laisse choir son arc et ses flèches; il s'assoit sur son char, accablé de douleur.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna se tenait debout sur son char tant qu'il observait l'armée ennemie. Mais une telle détresse l'accable maintenant devant ce qu'il a vu qu'il se

rassied, posant à côté de lui son arc et ses flèches. Seul celui qui, voué au Seigneur, possède la grandeur d'âme et la tendresse de cœur d'Arjuna, est digne de recevoir la connaissance spirituelle.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le premier chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Sur le champ de bataille de Kurukṣetra".*

DEUXIEME CHAPITRE

Aperçu de la Bhagavad-Gītā

VERSET 1

सञ्जय उवाच ।
तं तथा कृपयाविष्टमश्रुपूर्णाकुलेक्षणम् ।
विषीदन्तमिदं वाक्यमुवाच मधुसूदनः ॥१॥

sañjaya uvāca
taṁ tathā kṛpayāviṣṭam
aśru-pūrṇākulekṣaṇam
viṣīdantam idaṁ vākyam
uvāca madhusūdanaḥ

sañjayaḥ uvāca: Sañjaya dit; *tam:* à Arjuna; *tathā:* ainsi; *kṛpayā:* par compassion; *āviṣṭam:* terrassé; *aśru-pūrṇa:* pleins de larmes; *ākula:* déprimé; *īkṣaṇam:* yeux; *viṣīdantam:* se lamentant; *idam:* ces; *vākyam:* paroles; *uvāca:* dit; *madhusūdanaḥ:* Kṛṣṇa, Vainqueur du monstre Madhu.

TRADUCTION

Sañjaya dit:

Voyant la profonde tristesse et la grande compassion d'Arjuna, dont les yeux sont baignés de larmes, Madhusūdana, Kṛṣṇa, S'adresse à lui.

TENEUR ET PORTEE

La pitié pour le corps, les lamentations et les larmes sont des signes dévoilant que nous ignorons notre identité réelle. Car, c'est pour l'âme éternelle, au contraire, que pleure l'être conscient de son moi véritable. Le Nom que porte ici Kṛṣṇa, Madhusūdana, rappelle qu'Il a tué Madhu, un monstre maléfique. Arjuna l'utilise afin d'exprimer à Kṛṣṇa son désir de Le voir tuer le monstre du doute, qui l'assaillit au moment d'exécuter son devoir. En général, nous ignorons quand et à qui montrer notre pitié. Quel sens y a-t-il à pleurer sur les vêtements d'un homme qui se noie? Il serait certes absurde, pour sauver un homme de la noyade, de s'occuper de son manteau. De même, comment sauver un homme perdu dans l'océan de l'ignorance si l'on cherche à satisfaire d'abord les demandes de son corps physique, lequel n'est qu'une manière de vêtement? S'apitoyer sur le corps est le signe du śūdra, qui ignore l'existence de l'âme: qui aurait pu croire qu'Arjuna, un kṣatriya, manifeste une telle faiblesse? Mais le Seigneur peut sans mal dissiper l'illusion de l'ignorant, et c'est dans un tel but qu'Il a énoncé la philosophie de la *Bhagavad-gītā.*

Dans ce deuxième chapitre, Kṛṣṇa, le Maître suprême en matière de connaissance, nous conduit vers la réalisation de notre moi éternel par l'étude analytique du corps matériel et de l'âme spirituelle. Un tel niveau de réalisation peut s'atteindre à travers nos responsabilités matérielles, si nous ne perdons jamais de vue notre identité spirituelle véritable.

VERSET 2

श्रीभगवानुवाच ।
कुतस्त्वा कश्मलमिदं विषमे समुपस्थितम् ।
अनार्यजुष्टमस्वर्ग्यमकीर्तिकरमर्जुन ॥ २ ॥

śrī bhagavān uvāca
kutas tvā kaśmalam idaṁ
viṣame samupasthitam
anārya-juṣṭam asvargyam
akīrti-karam arjuna

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *kutaḥ:* d'où; *tvā:* à toi; *kaśmalam:* impureté; *idam:* ces (lamentations); *viṣame:* ce moment difficile; *samupasthitam:* arrivé; *anārya:* ceux qui ignorent les valeurs de la vie; *juṣṭam:* mis en pratique par; *asvargyam:* ce qui ne conduit pas aux planètes supérieures; *akīrti:* infamie; *karam:* la cause de; *arjuna:* ô Arjuna.

TRADUCTION

La Personne Suprême [Bhagavān] dit:

O Arjuna, comment une telle souillure a-t-elle pu s'emparer de toi? Ces plaintes dégradantes sont tout à fait indignes d'un homme éveillé aux valeurs de la vie. Par elles, on n'atteint pas les planètes supérieures, mais on gagne l'opprobre.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême. C'est pourquoi Il portera au long de la *Bhagavad-gītā* le Nom de Bhagavān, Aspect ultime de la Vérité Absolue.

On distingue trois étapes dans la réalisation de cette Vérité: le Brahman, l'Esprit impersonnel et omniprésent, le Paramātmā, aspect de Dieu présent dans le cœur de chaque être, et Bhagavān, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* révèle ces trois faces de la Vérité Absolue:

vadanti tat tattva-vidas
tattvaṁ yaj jñānam advayam
brahmeti paramātmeti
bhagavān iti śabdyate

"La réalisation de la Vérité Absolue comporte trois étapes, connues de celui qui l'a accomplie jusqu'au bout. Ces trois aspects forment un Etre Unique, et s'appellent Brahman, Paramātmā et Bhagavān." (*Ś.B.*, 1.2.11). Pour illustrer ces trois aspects de Dieu, prenons l'exemple du soleil, qui possède, lui aussi, trois aspects: les rayons, la surface et l'astre en lui-même. Le néophyte n'étudie que les rayons du soleil, l'étudiant plus avancé en examine la

surface, et le plus expert est celui qui parvient à pénétrer dans l'astre lui-même. L'étudiant ordinaire se contente de connaître la lumière du soleil, c'est-à-dire sa présence diffuse, son rayonnement impersonnel. On le compare à celui qui ne peut réaliser que l'aspect Brahman de la Vérité Absolue. L'étudiant plus instruit, pour sa part, en vient à observer le disque solaire, ce qui correspond à l'aspect Paramātmā de la Vérité Absolue. Voici pourquoi, bien que les chercheurs de la Vérité aient tous un même horizon, les bhaktas, qui connaissent Bhagavān, ou l'Aspect ultime de la Vérité Absolue, sont les spiritualistes les plus avancés. Les rayons du soleil, le disque solaire et la vie sur l'astre sont intimement liés, mais ils forment cependant trois sujets d'étude distincts, selon trois niveaux de compréhension.

Parāśara Muni, père de Vyāsadeva, dont l'autorité est grande en la matière, explique ainsi le sens du mot sanskrit *bhagavān:* il désigne celui qui possède, sans limite, beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement. Il y a des milliers de gens riches, puissants, beaux, célébres, érudits ou détachés, mais nul ne peut prétendre posséder intégralement l'ensemble de ces attributs. Nul, sauf Kṛṣṇa, car Il est Dieu, la Personne Suprême. Aucun être vivant, pas même Brahmā, Śiva ou Nārāyaṇa, ne les possède aussi parfaitement. Brahmā lui-même le sait quand il conclut, dans la *Brahma-saṁhitā,* que Śrī Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême. Nul ne Lui est égal ou supérieur; il est Bhagavān, le Seigneur originel, qu'on nomme aussi Govinda, et Il est la Cause de toutes les causes.

īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ
anādir ādir govindaḥ sarva-kāraṇa-kāraṇam

"Innombrables sont ceux qui possèdent les qualités de Bhagavān, mais parmi eux, Kṛṣṇa est le Suprême, que nul ne peut surpasser. Il est Govinda, le Seigneur originel, Cause de toutes les causes, et Son Corps éternel jouit de toute connaissance et de toute félicité." (*B.s.,* V.1).

Le *Śrīmad-Bhāgavatam*, qui recense un grand nombre d'avatāras et d'émanations plénières* du Seigneur, dit que Kṛṣṇa est la Personne Suprême et originelle, dont émane tout avatāra comme toute manifestation divine:

ete cāṁśa-kalāḥ puṁsaḥ
kṛṣṇas tu bhagavān svayam
indrāri-vyākulaṁ lokaṁ
mṛḍayanti yuge yuge

"Toutes les manifestations divines sont ou bien des émanations plénières de Dieu, ou bien des émanations partielles de celles-ci, mais Kṛṣṇa est Dieu Lui-même, la Personne Suprême." (*S.B.*, I.3.28). Kṛṣṇa est donc la Personne Suprême et originelle, Vérité Absolue, Source de l'Ame Suprême et Origine du Brahman impersonnel.

En présence de Dieu Lui-même, les lamentations d'Arjuna sur sa famille viennent certes mal à propos. Aussi Kṛṣṇa lui exprime-t-Il Sa surprise par le mot *kutas* (littéralt: d'où). Qui aurait pu s'attendre à ce qu'un *ārya* montre des sentiments aussi indignes. Sont *āryas* ceux qui connaissent la valeur de la vie et mettent la réalisation spirituelle au fondement de leur civilisation. Les autres ont une conception matérialiste de l'existence: ils ignorent que le but en est de réaliser la Vérité Absolue, Viṣṇu, Bhagavān; envoûtés par le monde matériel, ils ne soupçonnent même pas qu'on peut s'affranchir du joug de la matière. On les dit *anāryas*. Etant un kṣatriya, Arjuna manque à son devoir en refusant le combat, acte de lâcheté que jamais n'accomplirait un *ārya*. S'écarter ainsi du devoir n'aide pas au progrès spirituel et ne permet pas même d'atteindre quelque gloire en ce monde.

Kṛṣṇa n'approuve nullement la prétendue compassion d'Arjuna pour ses proches.

VERSET 3

क्लैब्यं मा स्म गमः पार्थ नैतत्त्वय्युपपद्यते ।
क्षुद्रं हृदयदौर्बल्यं त्यक्त्वोत्तिष्ठ परंतप ॥३॥

klaibyaṁ mā sma gamaḥ pārtha
naitat tvayy upapadyate
kṣudraṁ hṛdaya-daurbalyaṁ
tyaktvottiṣṭha parantapa

klaibyam: impuissance; *mā:* ne pas; *sma:* accepte; *gamaḥ:* entre dans; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *na:* jamais; *etat:* comme ça; *tvayi:* à toi; *upapadyate:* est digne de; *kṣudram:* très peu; *hṛdaya:* cœur; *daurbalyam:* faiblesse; *tyaktvā:* abandonnant; *uttiṣṭha:* lève-toi; *parantapa:* ô Arjuna, toi qui châtie l'ennemi.

TRADUCTION

Ne cède pas à une faiblesse aussi mesquine et avilissante, ô fils de Pṛthā, et qui ne te sied guère. Chasse-la de ton cœur, et relève-toi, ô vainqueur des ennemis.

TENEUR ET PORTEE

Nommant ici Arjuna "fils de Pṛtha", Kṛṣṇa souligne le lien de sang qui les unit, puisque Pṛthā est la sœur de Son père, Vasudeva.

Le fils d'un brāhmaṇa n'est pas brāhmaṇa s'il n'est pas vertueux, et de même, le fils d'un kṣatriya ne doit jamais refuser le combat s'il veut être reconnu comme tel. L'un impie et l'autre couard, ils seront tous deux indignes de leur père. Or, Kṛṣṇa ne veut pas qu'Arjuna, Son très proche ami, se rende ainsi indigne de son père kṣatriya; c'est pourquoi, monté sur son char, Il lui donne Ses conseils. Mais si Arjuna n'en tire aucun parti, s'il abandonne la lutte, il commettra un acte infâme, qui, ajoute Kṛṣṇa, serait tout à fait indigne de lui. Pour échapper au combat, Arjuna peut bien arguer de sa déférence pour Bhīṣma, son respectable aïeul, et pour ses proches, mais Kṛṣṇa juge ce genre de magnanimité non conforme aux enseignements des Ecritures. Il s'agit d'un usage mal placé de la non-violence, et Arjuna, sur l'ordre de Kṛṣṇa, devrait savoir y renoncer.

VERSET 4

अर्जुन उवाच ।
कथं भीष्ममहं सङ्ख्ये द्रोणं च मधुसूदन ।
इषुभिः प्रतियोत्स्यामि पूजार्हावरिसूदन ॥४॥

arjuna uvāca
kathaṁ bhīṣmam ahaṁ saṅkhye
droṇaṁ ca madhusūdana
iṣubhiḥ pratiyotsyāmi
pūjārhāv arisūdana

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *katham:* comment; *bhīṣmam:* à Bhīṣma; *aham:* je; *saṅkhye:* dans le combat; *droṇam:* à Droṇa; *ca:* aussi; *madhusūdana:* ô Kṛṣṇa, Vainqueur de Madhu; *iṣubhiḥ:* avec des flèches; *pratiyotsyāmi:* contre-attaquerais; *pūjā-arhau:* ceux qui sont dignes de vénération; *arisūdana:* ô Kṛṣṇa, Vainqueur des ennemis.

TRADUCTION

Arjuna dit:

O Vainqueur de Madhu, comment pourrais-je, au cours de la bataille, repousser de mes flèches des hommes tels que Bhīṣma et Droṇa, dignes de ma vénération?

TENEUR ET PORTEE

Quelles que soient les circonstances, des hommes aussi respectables que Bhīṣma, grand-père d'Arjuna, et Droṇācārya, son maître, demeurent toujours également dignes de vénération. Même s'ils se tournent contre nous, il ne convient pas de répondre à leur provocation. En règle générale, on ne doit jamais rivaliser, fût-ce verbalement, avec des anciens. Même s'ils se montrent injustes, il ne faut jamais les traiter durement. Comment contre-attaquer quand l'ennemi se trouve justement constitué par nos maîtres? Lui, Kṛṣṇa, lutterait-Il contre Son grand-père, Ugrasena, ou contre Son précepteur, Sāndīpani Muni? Tels sont certains des arguments d'Arjuna.

VERSET 5

गुरूनहत्वा हि महानुभावान्
श्रेयो भोक्तुं भैक्ष्यमपीह लोके ।
हत्वार्थकामांस्तु गुरूनिहैव
भुञ्जीय भोगान्रुधिरप्रदिग्धान् ॥५॥

gurūn ahatvā hi mahānubhāvān
śreyo bhoktuṁ bhaikṣyam apīha loke
hatvārtha-kāmāṁs tu gurūn ihaiva
bhuñjīya bhogān rudhira-pradigdhān

gurūn: les supérieurs; *ahatvā:* en tuant; *hi:* certes; *mahā-anubhāvān:* grandes âmes; *śreyaḥ:* il vaut mieux; *bhoktum:* jouir de la vie; *bhaikṣyam:* en mendiant; *api:* même; *iha:* en cette vie; *loke:* en ce monde; *hatvā:* tuant; *artha:* gain; *kāmān:* désirant cela; *tu:* mais; *gurūn:* supérieurs; *iha:* en ce monde; *eva:* certes; *bhuñjīya:* doit jouir de; *bhogān:* ce dont on peut jouir; *rudhira:* sang; *pradigdhān:* teinté de.

TRADUCTION

Plutôt mendier que jouir des plaisirs de ce monde s'il faut tuer de si nobles âmes. Même cupides, ils sont encore mes maîtres; leur mort entacherait de sang notre victoire.

TENEUR ET PORTEE

Selon les Ecritures, un maître est renié s'il commet des actes abominables, ou s'il n'est plus capable de discerner le bien du mal. Or, Bhīṣma et Droṇa se trouvent dans ce cas: ils ont cru de leur devoir de se joindre à Duryodhana parce que ce dernier subvenait à leurs besoins; mais ils n'auraient jamais dû accepter un tel compromis uniquement pour des raisons d'argent. Un tel acte les a rendu indignes du respect qui doit échoir aux maîtres. Arjuna, qui, cependant, les considère toujours tels, pense que bénéficier, à leur mort, de biens matériels, serait jouir d'un bonheur sanglant.

VERSET 6

न चैतद्विद्मः कतरन्नो गरीयो
यद्वा जयेम यदि वा नो जयेयुः ।
यानेव हत्वा न जिजीविषाम-
स्तेऽवस्थिताः प्रमुखे धार्तराष्ट्राः ॥ ६ ॥

na caitad vidmaḥ kataran no garīyo
yad vā jayema yadi vā no jayeyuḥ
yān eva hatvā na jijīviṣāmas
te 'vasthitāḥ pramukhe dhārtarāṣṭrāḥ

na: non plus; *ca:* aussi; *etat:* ce; *vidmaḥ:* savons; *katarat:* lequel; *naḥ:* nous; *garīyaḥ:* mieux; *yat:* que; *vā:* ou; *jayema:* conquièrent; *yadi:* si; *vā:* ou; *naḥ:* nous; *jayeyuḥ:* conquérir; *yān:* ceux-là; *eva:* certes; *hatvā:* en tuant; *na:* jamais; *jijīviṣāmaḥ:* voulons vivre; *te:* eux tous; *avasthitāḥ:* sont situés; *pramukhe:* devant; *dhārtarāṣṭrāḥ:* les fils de Dhṛtarāṣṭra.

TRADUCTION

Je ne sais s'il est plus juste de les vaincre ou d'être par eux vaincu. Voici les fils de Dhṛtarāṣṭra en ligne devant nous sur ce champ de bataille: leur mort nous ôterait le goût de vivre.

TENEUR ET PORTEE

Bien que le devoir du kṣatriya soit de combattre, Arjuna doute. Faut-il lutter, risquer d'inutiles violences, ou s'en abstenir et vivre de mendicité, seul moyen d'existence qui lui resterait alors? Il n'est, d'autre part, nullement certain de remporter la victoire, car les deux camps sont d'égale valeur. Et même si la victoire attend les Pāṇḍavas, dont la cause est parfaitement juste, quelle douleur que de vivre en un monde d'où sont partis les fils de Dhṛtarāṣṭra. Si tous mouraient dans la bataille, la victoire serait une défaite. Ces réflexions d'Arjuna prouvent bien, non seulement qu'il est un très grand dévot du Seigneur, mais en outre qu'il est illuminé par la connaissance spirituelle et possède une maîtrise parfaite de son mental et de ses sens. Son désir de vivre en mendiant, bien que né de sang royal, est un autre signe de son détachement. Sa vertu est authentique, et raffermie encore par sa confiance en l'enseignement de son maître spirituel, Kṛṣṇa. Arjuna est donc parfaitement digne d'être libéré de la matière. Sauf s'il se rend maître de ses sens, l'homme ne peut s'élever au niveau de la connaissance; et à moins de posséder connaissance et dévotion, il lui est impossible d'atteindre la libération*. Or, Arjuna possède, en plus de ses mérites matériels, toutes ces qualités spirituelles.

VERSET 7

कार्पण्यदोषोपहतस्वभावः
पृच्छामि त्वां धर्मसंमूढचेताः ।

यच्छ्रेयः स्यान्निश्चितं ब्रूहि तन्मे
शिष्यस्तेऽहं शाधि मां त्वां प्रपन्नम् ॥ ७ ॥

kārpaṇya-doṣopahata-svabhāvaḥ
pṛcchāmi tvāṁ dharma-saṁmūḍha-cetāḥ
yac chreyaḥ syān niścitaṁ brūhi tan me
śiṣyas te 'haṁ śādhi māṁ tvāṁ prapannam

kārpaṇya: mesquine; *doṣa:* faiblesse; *upahata:* étant infligé par; *svabhāvaḥ:* caractéristiques; *pṛcchāmi:* je demande; *tvām:* à Toi; *dharma:* devoir; *saṁmūḍha:* confus; *cetāḥ:* dans le cœur; *yat:* quoi; *śreyaḥ:* meilleur; *syāt:* peut-être; *niścitam:* en confiance; *brūhi:* dit; *tat:* cela; *me:* à moi; *śiṣyaḥ:* disciple; *te:* Ton; *aham:* je suis; *śādhi:* instruis; *mām:* moi; *tvām:* à Toi; *prapannam:* soumis.

TRADUCTION

La défaillance m'a fait perdre tout mon sang froid; je ne vois plus où est mon devoir. Indique-moi clairement la voie juste. Je suis à présent Ton disciple et m'en remets à Toi; éclaire-moi, je T'en prie.

TENEUR ET PORTEE

Le labyrinthe des actions matérielles, régies par les lois de la nature, laisse l'homme perplexe. Chaque pas dans la vie soulève en lui de nouvelles interrogations; aussi est-il nécessaire d'entrer en contact avec un ācārya, un maître spirituel authentique, capable de nous aider à remplir la mission de notre existence. Tous les Ecrits védiques nous conseillent d'approcher un tel maître, pour nous libérer de l'embarras qui, contre notre gré, nous trouble, comme un feu de forêt jaillit soudain, sans que personne l'ait allumé ni voulu. La vie en ce monde, en effet, nous accable, de façon imprévue et contre notre désir, par toutes sortes de confusions. Les Ecrits védiques nous conseillent donc de chercher la clé de nos problèmes auprès d'un maître spirituel appartenant à une filiation authentique, et de travailler à parfaitement comprendre la science qu'il nous présente. Le maître spirituel peut donner à son disciple la connaissance parfaite; aussi, plutôt que de res-

ter perplexe et confus devant les problèmes de l'existence, faut-il lui demander son aide. Telle est la teneur de ce verset.

Qui la nature matérielle rend-elle perplexe? Tous ceux qui ignorent les vrais problèmes de l'existence. La *Garga Upaniṣad* les décrit de cette façon:

yo vā etad akṣaraṁ gārgy aviditvāsmāl lokāt praiti sa kṛpaṇaḥ

"Il est un "avare", celui qui, trahissant sa nature humaine, quitte ce monde comme le ferait un chat ou un chien, sans avoir résolu les problèmes de la vie et sans avoir compris la science de la réalisation spirituelle." En effet, l'existence dans un corps humain est un avantage très précieux, et vivre sans en tirer parti, c'est faire comme l'avare, qui ne sait pas profiter de son bien. Au contraire, le brāhmaṇa use intelligemment de son corps en s'en servant pour résoudre les problèmes que la vie lui fait confronter.

Les *kṛpaṇas,* les "avares", ont une perspective de la vie purement matérielle et se perdent dans une affection excessive pour leur famille, leur société, leur patrie. . ., attachés qu'ils sont, par les liens de la chair, à leur femme, à leurs enfants, à leurs proches. Le *kṛpaṇa* pense qu'il peut sauver les membres de sa famille de la mort et que ceux-ci, ou bien l'Etat, lui rendront la pareille. Cet attachement existe aussi chez les animaux, qui prennent très grand soin de leurs petits. Arjuna, dont l'esprit est éveillé, peut comprendre que son affection pour les membres de sa famille et son désir de les protéger de la mort sont les vraies causes de sa perplexité. Il n'ignore pas que son devoir de guerrier l'attend, mais une faiblesse mesquine l'empêche de le remplir. C'est pourquoi il demande au Maître spirituel suprême, à Kṛṣṇa, de lui donner une solution définitive. Les propos qu'échangent un maître et son disciple sont toujours sérieux; il s'offre donc à Lui comme Son disciple, désireux de remplacer les conversations amicales par un échange sérieux avec le maître spirituel qu'il s'est choisi. De cette manière, Kṛṣṇa fut le premier maître à enseigner la science de la *Bhagavad-gītā* et Arjuna, le premier disciple, maître dans l'art de la comprendre. On trouve dans la *Bhagavad-gītā* elle-même les qualités qui permettent à Arjuna d'en saisir le message; pourtant, certains "érudits" proclament qu'il est inutile de s'abandonner à Kṛṣṇa en tant que Personne, et professent la soumission au "Non-né dont Kṛṣṇa est la manifestation externe". Mais dans la Personne de Kṛṣṇa, aucune différence n'existe entre l'intérieur et l'extérieur. Il est donc vain, et dépourvu de sens, d'essayer d'approfondir la *Bhagavad-gītā* si l'on ne saisit pas cette vérité primordiale.

VERSET 8

न हि प्रपश्यामि ममापनुद्या-
द्यच्छोकमुच्छोषणमिन्द्रियाणाम् ।
अवाप्य भूमावसपत्नमृद्धं
राज्यं सुराणामपि चाधिपत्यम् ॥८॥

na hi prapaśyāmi mamāpanudyād
yac chokam ucchoṣaṇam indriyāṇām
avāpya bhūmāv asapatnam ṛddhaṁ
rājyaṁ surāṇām api cādhipatyam

na: ne pas; *hi:* certes; *prapaśyāmi:* je vois; *mama:* mon; *apanudyāt:* peut écarter; *yat:* cette; *śokam:* lamentation; *ucchoṣaṇam:* dessèche; *indriyāṇām:* des sens; *avāpya:* atteignant; *bhūmau:* sur la terre; *asapatnam:* sans rival; *ṛddham:* prospère; *rājyam:* royaume; *surāṇām:* des devas; *api:* même; *ca:* aussi; *ādhipatyam:* suprématie.

TRADUCTION

Ce qui pourrait chasser la douleur qui m'accable, je ne le vois pas. Nul apaisement pour moi, même si, tel un deva dans le ciel, je régnais ici-bas sur un royaume sans pareil.

TENEUR ET PORTEE

Beaucoup des arguments d'Arjuna se fondent sur les principes religieux et les codes moraux, mais il est clair qu'il ne peut résoudre son véritable problème sans l'aide de son maître spirituel, Śrī Kṛṣṇa. Tout son prétendu savoir ne lui est d'aucune aide en cette situation critique, où il se sent perdre le goût de vivre. Les avantages que peuvent nous procurer le savoir académique, l'érudition, le prestige, etc., ne nous sont d'aucune utilité face aux problèmes de la vie; seul un maître spirituel comme Kṛṣṇa peut nous porter secours. Le maître spirituel pleinement conscient de Kṛṣṇa est donc le maître parfait, puisqu'il peut résoudre tous les problèmes de l'existence. Śrī Caitanya Mahāprabhu définit d'ailleurs le vrai maître spirituel en ces termes:

kibā vipra, kibā nyāsī, śūdra kene naya
yei kṛṣṇa-tattva-vettā, sei 'guru' haya.

"Que l'on soit *vipra* (érudit imprégné de la sagesse védique), que l'on soit issu d'une humble famille ou que l'on ait adopté l'ordre du renoncement, peu importe; si l'on est maître dans la science de Kṛṣṇa, on devient, par là même, un maître spirituel parfait et authentique." (*C.c., Madhya,* VIII.127). Et inversement, nul ne peut prétendre être maître spirituel à moins d'avoir maîtrisé la science de Kṛṣṇa. Les Ecrits védiques enseignent également:

ṣaṭ-karma-nipuṇo vipro mantra-tantra-viśāradaḥ
avaiṣṇavo gurur na syād vaiṣṇavaḥ śvapaco guruḥ

"Même s'il est un brāhmaṇa érudit, savant dans tous les domaines du savoir védique, un homme ne peut devenir maître spirituel à moins d'être un vaiṣṇava, c'est-à-dire à moins de connaître parfaitement la science de Kṛṣṇa. Mais le vaiṣṇava, l'homme conscient de Kṛṣṇa, peut devenir maître spirituel même s'il est issu d'une classe sociale inférieure."

Le progrès et la prospérité matériels ne peuvent nous permettre de vaincre les problèmes de l'existence, soit la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Dans les Etats "développés", dont l'économie en plein essor offre aux citoyens toutes les facilités, les problèmes sont les mêmes que partout ailleurs. On y recherche la paix dans différentes voies, mais en vain. Les sociétés n'atteindront et ne connaîtront le vrai bonheur que si elles cherchent l'aide de Kṛṣṇa, de Son enseignement (la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*), ou de Son représentant authentique, l'homme conscient de Kṛṣṇa.

Certains prétendent que l'essor économique et le confort matériel peuvent nous sauver des angoisses qu'engendrent la famille, la société, la nation, et l'appartenance à l'humanité en général. S'il en est ainsi, quel sens ont les paroles d'Arjuna quand il dit qu'un royaume sans pareil sur la Terre, une souveraineté comme celle des devas sur les planètes édéniques*, ne saurait apaiser sa douleur? Aussi cherche-t-il refuge dans la Conscience de Kṛṣṇa, seule voie vers la paix et l'harmonie. L'économie florissante d'un pays comme sa suprématie dans le monde peuvent s'évanouir à tout moment sous le coup d'un cataclysme naturel; et la place acquise sur une autre planète, fût-elle plus évoluée que la nôtre, comme la lune, que l'homme s'efforce maintenant d'atteindre, peut aussi nous être arrachée d'un coup. La *Bhagavad-gītā* le confirme: *kṣīṇe puṇye martyalokaṁ viśanti,* épuisés les plaisirs qui suivent ses

actes vertueux, l'homme doit sombrer du plus haut bonheur à la plus profonde déchéance. Nombreux sont les grands hommes politiques qui tombent ainsi, trouvant par là de nouvelles occasions de se lamenter. Il faut chercher refuge auprès de Kṛṣṇa, comme ici Arjuna, si l'on veut mettre fin à la lamentation. C'est à Kṛṣṇa qu'il s'adresse pour résoudre son problème de façon décisive, et s'abandonner ainsi au Seigneur est le principe même de la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 9

सञ्जय उवाच।
एवमुक्त्वा हृषीकेशं गुडाकेशः परंतपः।
न योत्स्य इति गोविन्दमुक्त्वा तूष्णीं बभूव ह॥ ९॥

sañjaya uvāca
evam uktvā hṛṣīkeśaṁ
guḍākeśaḥ parantapaḥ
na yotsya iti govindam
uktvā tūṣṇīṁ babhūva ha

sañjayaḥ uvāca: Sañjaya dit; *evam:* ainsi; *uktvā:* parlant; *hṛṣīkeśam:* à Kṛṣṇa, le Maître des sens de chaque être; *guḍākeśaḥ:* Arjuna, maître dans l'art de vaincre l'ignorance; *parantapaḥ:* celui qui châtie les ennemis; *na yotsye:* je ne combattrai pas; *iti:* ainsi; *govindam:* à Kṛṣṇa, Source de bonheur; *uktvā:* disant; *tūṣṇīm:* silencieux; *babhūva:* devint; *ha:* certes.

TRADUCTION

Sañjaya dit:

Ayant ainsi dévoilé ses pensées, Arjuna, vainqueur des ennemis, dit à Kṛṣṇa: "O Govinda, je ne combattrai pas", puis se tait.

TENEUR ET PORTEE

Dhṛtarāṣṭra est certainement très satisfait d'apprendre qu'Arjuna, au lieu de combattre, s'apprête à quitter le champ de bataille pour mener une vie

mendiante; mais en même temps, grand est son désappointement lorsqu'il entend Sañjaya nommer Arjuna "Parantapa", "celui qui a le pouvoir de tuer ses ennemis".

L'affection pour sa famille a plongé Arjuna dans une douleur irraisonnée; pourtant, même dans sa détresse, il a su se livrer à Kṛṣṇa, devenant ainsi le disciple du Maître spirituel suprême. Cet abandon à Kṛṣṇa laisse prévoir la fin prochaine de ses lamentations, car la connaissance parfaite de Dieu, la Conscience de Kṛṣṇa, l'emplira bientôt de lumière. Nous savons ainsi, dès à présent, que Dhṛtarāṣṭra verra ses espoirs s'évanouir, car Arjuna, éclairé par Kṛṣṇa, se battra jusqu'au bout.

VERSET 10

तमुवाच हृषीकेशः प्रहसन्निव भारत ।
सेनयोरुभयोर्मध्ये विषीदन्तमिदं वचः ॥१०॥

tam uvāca hṛṣīkeśaḥ
prahasann iva bhārata
senayor ubhayor madhye
viṣīdantam idaṁ vacaḥ

tam: à lui; *uvāca:* dit; *hṛṣīkeṣaḥ:* Kṛṣṇa, le Maître des sens de chaque être; *prahasan:* souriant; *iva:* comme cela; *bhārata:* ô Dhṛtarāṣṭra, descendant de Bharata; *senayoḥ:* des armées; *ubhayoḥ:* des deux; *madhye:* entre; *viṣīdantam:* à celui qui est en proie à la lamentation; *idam:* suivantes; *vacaḥ:* paroles.

TRADUCTION

O descendant de Bharata, Kṛṣṇa, souriant, S'adresse alors, entre les deux armées, au malheureux Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Ce dialogue se tient entre deux amis intimes: Hṛṣīkeśa et Guḍākeśa. Ils sont amis, et donc de position égale, mais l'un est devenu volontairement l'élève de l'Autre. Kṛṣṇa sourit en voyant que Son ami a choisi de devenir Son disciple. Il est le Seigneur de tous, le Suprême, mais accepte comme tel

celui qui désire être Son ami, Son fils, Sa compagne ou Son serviteur. Il accède même aux désirs de ceux qui veulent que Lui, Kṛṣṇa, joue l'un de ces rôles. Arjuna vient ici de reconnaître Kṛṣṇa comme son maître, et Kṛṣṇa en assume immédiatement le rôle, lui parlant comme un maître à son disciple, avec la gravité qui convient à la situation. Maître et disciple échangent ces mots en présence des guerriers des deux camps, afin que tous en reçoivent les bienfaits. Car, les enseignements donnés dans la *Bhagavad-gītā* ne sont pas réservés à une personne, un groupe, une société ou une communauté particulière, mais sont destinés à tous. Amis et ennemis, tous y ont également droit.

VERSET 11

श्रीभगवानुवाच ।
अशोच्यानन्वशोचस्त्वं प्रज्ञावादांश्च भाषसे ।
गतासूनगतासूंश्च नानुशोचन्ति पण्डिताः ॥ ११ ॥

śrī bhagavān uvāca
aśocyān anvaśocas tvaṁ
prajñā-vādāṁś ca bhāṣase
gatāsūn agatāsūṁś ca
nānuśocanti paṇḍitāḥ

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *aśocyān:* ce qui n'est pas digne de lamentation; *anvaśocaḥ:* tu te lamentes; *tvam:* tu; *prajñā-vādān:* paroles savantes; *ca:* aussi; *bhāṣase:* parlant; *gata:* perdu; *asūn:* vie; *agata:* pas perdu; *asūn:* vie; *ca:* aussi; *na:* jamais; *anuśocanti:* se lamentent; *paṇḍitāḥ:* les sages.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Bien que tu tiennes de savants discours, tu t'affliges sans raison. Ni les vivants, ni les morts, le sage ne les pleure.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur prend donc immédiatement la position de maître et réprimande Son disciple, le traitant indirectement d'ignorant: "Tu parles avec beaucoup d'érudition, dit-Il, mais tu ignores que le véritable érudit—celui qui connaît la nature et du corps et de l'âme—ne se lamente jamais sur l'enveloppe corporelle, morte ou vivante." Les chapitres suivants développeront l'idée que le véritable savoir consiste à connaître la matière, l'âme et leur commun maître. Arjuna a présenté ses arguments: les principes religieux doivent passer avant la politique et la diplomatie. Mais il ignore que la connaissance de la matière, de l'âme et de Dieu importe plus que les formules religieuses. Ignorant cette vérité et pleurant ce qui n'en vaut pas la peine, pourquoi veut-il se faire passer pour très savant? Le corps naît avec pour destin de périr, un jour ou l'autre; il a donc moins d'importance que l'âme. Le vrai sage le sait, et aucun des divers états du corps ne le porte à se lamenter.

VERSET 12

नत्वेवाहं जातु नासं न त्वं नेमे जनाधिपाः ।
न चैव नभविष्यामः सर्वे वयमतः परम् ॥१२॥

na tv evāhaṁ jātu nāsaṁ
na tvaṁ neme janādhipāḥ
na caiva na bhaviṣyāmaḥ
sarve vayam ataḥ param

na: jamais; *tu:* mais; *eva:* certes; *aham:* Je; *jātu:* deviens; *na:* jamais; *āsam:* exista; *na:* ce n'est pas ainsi; *tvam:* toi; *na:* pas; *ime:* tous ces; *janādhipāḥ:* rois; *na:* jamais; *ca:* aussi; *eva:* certes; *na:* pas comme cela; *bhaviṣyāmaḥ:* existerons; *sarve:* nous tous; *vayam:* nous; *ataḥ param:* ensuite.

TRADUCTION

Jamais ne fut le temps où nous n'existions, Moi, toi et tous ces rois; et jamais aucun de nous ne cessera d'être.

TENEUR ET PORTEE

Les *Vedas*, la *Kaṭha Upaniṣad* et la *Śvetāśvatara Upaniṣad*, enseignent que Dieu, la Personne Suprême, subvient aux besoins des millions d'êtres vivants, selon l'état où les ont mis leurs actes passés; qu'Il vit aussi, à travers Ses émanations plénières, dans le cœur de chacun d'entre eux. Mais encore que seuls les êtres saints peuvent voir le Seigneur Suprême aussi bien en chaque être qu'hors de chaque être, et atteindre véritablement la paix parfaite et éternelle:

nityo nityānāṁ cetanaś cetanānām
eko bahūnāṁ yo vidadhāti kāmān
tam ātmastharn ye 'nupaśyanti dhīrās
teṣāṁ śāntiḥ śāśvatī netareṣām.
(*Kaṭha*, II.2.13)

Ces vérités ne sont pas destinées au seul Arjuna, elles s'adressent aussi à tous ceux qui, en ce monde, se targuent d'érudition et manquent le vrai savoir. Que dit le Seigneur? Lui-même, Arjuna, tous les rois assemblés sur le champ de bataille, sont des individus, éternellement distincts les uns des autres; de tous les êtres, Kṛṣṇa, éternellement, prend soin, qu'ils soient conditionnés par la nature matérielle ou qu'ils en soient libérés. Dieu est la Personne Suprême, distincte de toute autre, et Arjuna, Son compagnon éternel, ainsi que tous les rois combattants, sont aussi des personnes éternelles, distinctes les unes des autres. Leur individualité était dans le passé et elle se perpétuera dans l'avenir. Qui sait cela, pourquoi se lamenterait-il?

Le Seigneur, Autorité suprême en toute chose, contredit dans ce passage la théorie dite māyāvādī, selon laquelle l'individualité de l'âme n'existerait que tant que celle-ci est conditionnée par la matière. Il déclare, au contraire, que Lui-même et les êtres animés demeurent, comme le confirment les *Upaniṣads*, éternellement distincts. On ne peut mettre ici en doute l'autorité de Kṛṣṇa, dans la mesure où Il n'est pas sujet à l'illusion. L'importance de l'idée personnaliste se traduit par le fait que le Seigneur insiste sur la permanence de l'individualité de l'âme, même dans le futur. Les māyāvādīs arguent que l'individualité dont parle Kṛṣṇa n'est pas spirituelle, mais maté-

rielle. Dans ce cas, l'individualité de Kṛṣṇa serait également d'ordre matériel! Il affirme pourtant qu'elle existait dans le passé, qu'elle continuera dans l'avenir. Et non seulement Kṛṣṇa confirme-t-Il Son individualité de nombreuses façons, mais Il explique même que le Brahman impersonnel Lui est subordonné. Depuis le début, Kṛṣṇa a insisté sur cette individualité. Si, malgré tout, on persiste à considérer le Seigneur comme un être ordinaire, conditionné par la nature matérielle, on ne peut plus reconnaître la *Bhagavad-gītā* comme une Ecriture chargée d'autorité spirituelle. Car, un homme ordinaire, limité par les quatre imperfections que lui impose la nature humaine, ne peut rien enseigner qui vaille la peine d'être entendu. Mais en vérité, la *Bhagavad-gītā* transcende entièrement le savoir imparfait, et aucun livre profane ne peut lui être comparé. Seulement, dès qu'on considère Kṛṣṇa comme un être ordinaire, elle perd toute valeur. Les māyāvādīs prétendent que l'individualité des êtres, dans ce verset, ne concerne que le corps. Or, Kṛṣṇa dénonçait justement, dans les versets qui précèdent, l'erreur d'Arjuna identifiant le moi spirituel au corps matériel; comment donc pourrait-Il proposer maintenant cette théorie, après l'avoir si fermement condamnée? Les preuves de l'individualité des êtres s'appuient donc sur des bases spirituelles, ce que confirment les grands ācāryas, comme Śrī Rāmānuja.

En plusieurs endroits, la *Bhagavad-gītā* mentionne clairement que seuls ceux qui s'abandonnent au Seigneur peuvent comprendre cette individualité spirituelle; les envieux, qui jalousent la Divinité de Kṛṣṇa, ne parviendront jamais à comprendre les Ecritures védiques. Celui qui ne se dévoue pas au service du Seigneur, et qui tente cependant de comprendre les enseignements de la *Bhagavad-gītā*, ressemble à l'abeille qui, voyant du miel dans un pot, s'efforce en vain d'en aspirer le contenu, sans comprendre qu'il faut briser le verre, ouvrir le pot. Ainsi de la *Bhagavad-gītā:* comme cela sera confirmé au chapitre quatre, on ne peut en goûter le nectar sans se dévouer au Seigneur. Ceux qui, par envie, refusent l'existence même de Dieu, ne peuvent pas comprendre son message. L'explication qu'en donnent les māyāvādīs est donc la plus trompeuse. Śrī Caitanya Mahāprabhu nous a d'ailleurs interdit de lire leurs commentaires en nous avertissant que ceux qui adoptent leur interprétation perdent tout pouvoir de percer le secret de la *Bhagavad-gītā*. S'il n'y avait d'individualité que dans l'Univers phénoménal, les enseignements de Kṛṣṇa ne seraient d'aucune utilité. L'individualité distincte des êtres et du Seigneur est un fait éternel, attesté, nous l'avons vu, par les *Vedas*.

VERSET 13

देहिनोऽस्मिन्यथा देहे कौमारं यौवनं जरा ।
तथा देहान्तरप्राप्तिर्धीरस्तत्र न मुह्यति ॥१३ ॥

dehino 'smin yathā dehe
kaumāraṁ yauvanaṁ jarā
tathā dehāntara-prāptir
dhīras tatra na muhyati

dehinaḥ: de l'âme incarnée; *asmin:* dans ce; *yathā:* comme; *dehe:* dans le corps; *kaumāram:* enfance; *yauvanam:* jeunesse; *jarā:* vieillesse; *tathā:* de même; *dehāntara:* changement de corps; *prāptiḥ:* accomplissement; *dhīraḥ:* le sobre; *tatra:* en cela; *na:* jamais; *muhyati:* illusionné.

TRADUCTION

A l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée, dans le précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de sa nature spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Chaque être est une âme spirituelle, distincte de toute autre. A chaque instant, celle-ci change de corps et se manifeste sous la forme d'un enfant, puis d'un adolescent, d'un adulte, d'un vieillard. Mais à travers ces mutations, elle reste identique à elle-même et ne subit aucun changement. Finalement, à la mort de l'enveloppe charnelle qu'elle habitait, cette âme transmigre dans une autre. Sachant que l'âme est certaine de revêtir un autre corps, matériel ou spirituel, pour une nouvelle vie, Arjuna ne peut avoir aucune raison solide de se lamenter sur le destin de Bhīṣma et Droṇa. Bien plus, il devrait se réjouir de ce qu'ils échangent leur ancien corps contre un neuf, y puisant un renouveau d'énergie. Nos joies et nos souffrances varient avec nos différents corps, car elles sont le résultat – récompense ou punition – de nos actes passés. Bhīṣma et Droṇa sont de nobles êtres; ils gagneront dans leur vie prochaine des corps spirituels, ou du moins, des corps dotés de qualités supérieures, grâce auxquels ils connaîtront, sur les planètes

édéniques, des joies matérielles plus grandes encore. Dans l'un ou l'autre cas, il n'y a nulle raison de se lamenter sur leur sort.

On appelle *dhīra,* "toujours serein", celui qui connaît parfaitement la nature de l'âme distincte*, de l'Ame Suprême et des univers matériel et spirituel. Les transmigrations de l'âme ne le troublent pas. Le fait que l'âme distincte ne puisse être divisée annule la théorie māyāvādī de l'unité des âmes. Si Dieu pouvait être partagé en une multitude d'âmes individuelles, il serait divisible et mutable. Or, l'Ame Suprême n'est pas sujette au changement.

La *Bhagavad-gītā* nous assure que les êtres distincts sont des fragments éternels (*sanātanas*) de Dieu. On les nomme *kṣaras*, car il est toujours possible qu'ils tombent sous le joug de la nature matérielle. Ils existent de toute éternité à l'état de fragments, même après avoir atteint la libération spirituelle. Mais une fois délivrées de la matière, ces parcelles infimes de Dieu vivent éternellement avec Lui, la Personne Suprême, et jouissent, en Sa compagnie, de la connaissance et de la félicité absolues.

L'Ame Suprême, présente en chaque être, et l'âme infinitésimale apparaissent toutes deux dans le corps, mais elles n'en demeurent pas moins différentes. La réflexion du ciel dans l'eau y fait apparaître le soleil et la lune, aussi bien que les étoiles, mais les étoiles, représentant les âmes distinctes, n'égalent jamais pour autant le soleil ou la lune, auxquels on compare l'Ame Suprême. Arjuna, âme spirituelle infinitésimale et distincte de Kṛṣṇa, l'Ame Suprême, ne L'égale nullement, comme le montrera clairement le début du quatrième chapitre. Si Kṛṣṇa n'était pas plus haut qu'Arjuna, leur relation de maître à disciple perdrait tout sens. Si tous deux étaient trompés par l'énergie illusoire, māyā, à quoi servirait-il que l'un soit le maître et l'autre l'élève? Entre les griffes de māyā, il est impossible de donner aucun enseignement de valeur. Mais ici, la position de Kṛṣṇa est claire: Il est le Seigneur Suprême, supérieur à Arjuna, lequel est oublieux, trompé par māyā.

VERSET 14

मात्रास्पर्शास्तु कौन्तेय शीतोष्णसुखदुःखदाः ।
आगमापायिनोऽनित्यास्तांस्तितिक्षस्व भारत ॥१४॥

mātrā-sparśās tu kaunteya
śītoṣṇa-sukha-duḥkha-dāḥ
āgamāpāyino 'nityās
tāṁs titikṣasva bhārata

mātrāḥ: sensorielles; *śparśāḥ:* perceptions; *tu:* seulement; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *śīta:* hiver; *uṣṇa:* été; *sukha:* bonheur; *duḥkha-dāḥ:* qui fait mal; *āgama:* apparaissant; *apāyinaḥ:* disparaissant; *anityāḥ:* impermanent; *tān:* tous ces; *titikṣasva:* essaie de tolérer; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata.

TRADUCTION

Ephémères, joies et peines, comme étés et hivers, vont et viennent, ô fils de Kuntī. Elles ne sont dues qu'à la rencontre des sens avec la matière, ô descendant de Bharata, et il faut apprendre à les tolérer, sans en être affecté.

TENEUR ET PORTEE

Il faut, pour accomplir correctement son devoir, apprendre à tolérer les apparitions éphémères de joie et de tristesse. Les *Vedas* nous recommandent, par exemple, de prendre un bain matinal, même pendant le mois de *Māgha* (janvier-février); bien qu'il fasse très froid à cette époque, celui qui obéit aux principes religieux n'hésite pas à le faire. De même, une femme n'hésitera pas à supporter la chaleur accablante de la cuisine pour préparer le repas quotidien en plein été; les désagréments de la saison ne peuvent faire obstacle à l'exécution d'un devoir. De la même manière, un kṣatriya ne doit pas s'écarter de son devoir de guerrier, même si ce devoir lui enjoint de combattre parents et amis. La connaissance et la dévotion peuvent seules nous délivrer des griffes de māyā; mais pour y parvenir, il faut suivre les principes de la spiritualité.

Deux noms ont été donnés ici à Arjuna, tous deux très significatifs: "Kaunteya" et "Bhārata", qui rappellent respectivement son haut lignage maternel et paternel. Il a hérité de ce lignage; il est donc responsable de sa grandeur, ce qui l'oblige à l'exécution parfaite de ses devoirs. Il ne peut éviter le combat.

VERSET 15

यं हि न व्यथयन्त्येते पुरुषं पुरुषर्षभ ।
समदुःखसुखं धीरं सोऽमृतत्वाय कल्पते ॥ १५

yaṁ hi na vyathayanty ete
puruṣaṁ puruṣarṣabha
sama-duḥkha-sukhaṁ dhīraṁ
so 'mṛtatvāya kalpate

yam: celui qui; *hi:* certes; *na:* jamais; *vyathayanti:* causent l'angoisse; *ete:* tous ceux-ci; *puruṣam:* à une personne; *puruṣarṣabha:* est le meilleur des hommes; *sama:* inaltéré; *duḥkha:* malheur; *sukham:* bonheur; *dhīram:* patient; *saḥ:* il; *amṛtatvāya:* pour la libération; *kalpate:* est considéré éligible.

TRADUCTION

O meilleur des hommes [Arjuna], celui que n'affectent ni les joies ni les peines, qui, en toutes circonstances, demeure serein et résolu, celui-là est digne de la libération.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque, fermement déterminé à réaliser son moi spirituel, parvient à tolérer les assauts du malheur comme du bonheur, est prêt pour atteindre la libération. Dans le varṇāśrama-dharma, le sannyāsa, l'ordre du renoncement, requiert d'énormes sacrifices de la part de celui qui l'adopte, mais aucun obstacle n'arrête l'homme vraiment désireux de rendre sa vie parfaite. Les plus grandes difficultés y viennent de ce qu'il faut briser ses relations familiales et abandonner la compagnie de sa femme et de ses enfants. Mais celui qui peut tolérer cette séparation se fraye un chemin rapide vers la réalisation spirituelle. Aussi le Seigneur conseille-t-Il à Arjuna de persévérer dans l'exécution de son devoir de kṣatriya, même s'il lui est pénible de combattre ceux qu'il aime.

Lorsqu'à vingt-quatre ans, Śrī Caitanya Mahāprabhu devint sannyāsī, Sa jeune femme et Sa mère se trouvèrent sans appui. Il resta pourtant ferme dans l'exécution de Ses devoirs spirituels, pour une cause supérieure. C'est seulement avec une telle force qu'on peut s'affranchir des liens qui nous retiennent prisonniers de l'Univers matériel.

VERSET 16

नासतो विद्यते भावो नाभावो विद्यते सतः ।
उभयोरपि दृष्टोऽन्तस्त्वनयोस्तत्त्वदर्शिभिः ॥१६॥

nāsato vidyate bhāvo
nābhāvo vidyate sataḥ
ubhayor api dṛṣṭo'ntas
tv anayos tattva-darśibhiḥ

na: jamais; *asataḥ:* de l'impermanent; *vidyate:* il y a; *bhāvaḥ:* durée; *na:* jamais; *abhāvaḥ:* nature changeante; *vidyate:* il y a; *sataḥ:* de ce qui est éternel; *ubhayoḥ:* des deux; *api:* en vérité; *dṛṣṭaḥ:* observé; *antaḥ:* conclusion; *tu:* mais; *anayoḥ:* d'eux; *tattva:* vérité; *darśibhiḥ:* par les sages.

TRADUCTION

Les maîtres de la vérité ont conclu à l'éternité du réel et à l'impermanence de l'illusoire, et ce, après avoir étudié leur nature respective.

TENEUR ET PORTEE

L'existence du corps matériel, en constante mutation, ne peut se prolonger indéfiniment. La médecine moderne admet que les cellules du corps changent à chaque instant, provoquant sa croissance, puis sa décrépitude. Mais l'âme existe en permanence et demeure la même en dépit des changements que subissent le corps et le mental. Le *Viṣṇu Purāṇa* établit par ailleurs que Viṣṇu et Ses diverses planètes jouissent d'une existence purement spirituelle et puisent en eux-mêmes leur lumière (*jyotīṁṣi viṣṇur bhavanāni viṣṇuḥ*). C'est là la grande différence entre les énergies matérielles et spirituelles. Le corps change sans cesse tandis que l'âme est éternelle: à cette conclusion sont arrivés ceux qui voient le Vrai, impersonnalistes ou personnalistes. Tous définissent respectivement l'âme spirituelle et le corps matériel comme l'une "réelle", l'autre "illusoire".

Voilà donc les premières lignes de l'enseignement du Seigneur aux âmes égarées par l'ignorance. Le rétablissement de la relation éternelle entre le bhakta et Dieu, Objet de son adoration, suivra aussitôt le déchirement de ce

voile d'ignorance. On comprendra d'un coup ce qui distingue les êtres vivants de Dieu, la Personne Suprême, dont ils ne sont qu'infimes parcelles. On peut saisir la nature de l'Etre Suprême en étudiant avec minutie notre propre nature et en sachant que ce qui nous distingue de Lui est ce qui distingue la partie du tout. Les *Vedānta-sūtras* et le *Śrīmad-Bhāgavatam* reconnaissent en l'Etre Suprême l'Origine de toutes les énergies, inférieures et supérieures. Comme le révèlera le chapitre sept de ce Texte, les êtres vivants appartiennent à l'énergie supérieure. Il n'y a pas de différence entre l'énergie et sa source, et pourtant, il est dit que la source est suprême et l'énergie subordonnée. Les êtres vivants sont donc toujours inférieurs au Seigneur, comme les serviteurs au maître ou les élèves au professeur. Mais il est impossible à un homme de comprendre ces vérités, pourtant claires, tant qu'il vit sous l'empire de l'ignorance. Le Seigneur énonça la *Bhagavad-gītā* pour y porter remède, pour délivrer tous les êtres de cette ignorance et leur faire éternellement goûter l'illumination spirituelle.

VERSET 17

अविनाशि तु तद्विद्धि येन सर्वमिदं ततम्।
विनाशमव्ययस्यास्य न कश्चित्कर्तुमर्हति ॥१७॥

avināśi tu tad viddhi
yena sarvam idaṁ tatam
vināśam avyayasyāsya
na kaścit kartum arhati

avināśi: impérissable; *tu:* mais; *tat:* cela; *viddhi:* sache; *yena:* par quoi; *sarvam:* tout le corps; *idam:* ce; *tatam:* répandu; *vināśam:* destruction; *avyayasya:* de l'impérissable; *asya:* de cela; *na kaścit:* nul; *kartum:* faire; *arhati:* capable de.

TRADUCTION

Sache que ne peut être anéanti ce qui pénètre le corps tout entier. Nul ne peut détruire l'âme impérissable.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset traite avec plus de précision encore de la nature de l'âme, principe vital du corps qu'elle habite. Chacun sait que ce qui éveille le corps de toutes parts est la conscience. Nous sommes tous conscients des joies et des peines qu'éprouve notre corps, mais notre conscience ne s'étend pas à autrui, dont les plaisirs et les souffrances nous sont inconnus. Chaque corps est donc l'enveloppe charnelle d'une âme distincte, perceptible à travers la conscience individuelle, sa manifestation extérieure.

La *Śvetāśvatara Upaniṣad* nous révèle même les dimensions de l'âme: un dix-millième de la pointe d'un cheveu:

bālāgra-śata-bhāgasya śatadhā kalpitasya ca
bhāgo jīvaḥ sa vijñeyaḥ sa cānantyāya kalpate

"Lorsque l'on sépare la pointe d'un cheveu en cent parties, qu'on divise à leur tour en cent parties, on trouve la mesure de l'âme." (*Śvet.*, V.9). Le *Śrīmad-Bhāgavatam* confirme cette description:

keśagra-śata-bhāgasya
śatāṁśaḥ sādṛśātmakaḥ
jīvaḥ sūkṣma-svarūpo'yaṁ
saṅkhyātīto hi cit-kaṇaḥ

"Il existe d'innombrables atomes spirituels, ayant chacun la taille d'un dix-millième de la pointe d'un cheveu." L'âme distincte est donc un atome spirituel, plus fin que les atomes matériels. Et il existe un nombre infini de ces atomes spirituels. Cette minuscule étincelle est le principe vital du corps matériel, où son influence est partout répandue, comme celle d'un médicament. La conscience se manifeste en exerçant ainsi son influence dans tout le corps; elle est la preuve de la présence de l'âme, qui est sa source. Nul n'ignore que privé de conscience, le corps matériel est un objet sans vie, que rien ne peut ranimer. Par suite, il est clair que la conscience provient de l'âme, et non de quelque combinaison d'éléments matériels. La *Muṇḍaka Upaniṣad* précise à son tour la dimension de l'âme infinitésimale:

eṣo 'ṇurātmā cetasā veditavyo
yasmin prāṇaḥ pañcadhā saṁviveśa
prāṇaiś cittaṁ sarvam otam prajānāṁ
yasmin viśuddhe vibhavaty eṣa ātmā

"L'intelligence parfaite peut percevoir l'âme, dont la mesure est dans l'infiniment petit. Elle flotte, portée par les cinq sortes d'air (*prāṇa, apāna, vyāna, samāna* et *udāna*). Sise dans le cœur, elle dispense son énergie à tout le corps. Une fois purifiée de la contamination de ces cinq sortes d'air matériel, elle dévoile sa puissance spirituelle." (*Muṇḍ.*, III.1.9). Le *haṭha-yoga* sert à contrôler, au moyen de diverses postures, les cinq souffles enveloppant l'âme pure. Sa pratique a pour but non d'en tirer quelque profit matériel, mais de libérer l'âme infime de la matière qui l'emprisonne.

Tous les Textes védiques s'accordent sur cette définition du statut de l'âme infime, dont, par ailleurs, tout homme sain d'esprit peut, par expérience directe, constater l'authenticité. Il n'y a que des sots pour définir cette étincelle spirituelle comme Viṣṇu-*tattva*, infinie.

La *Muṇḍaka Upaniṣad* situe l'âme infinitésimale dans le cœur de chaque être, d'où son influence se propage dans tout le corps. Mais certains savants matérialistes affirment l'inexistence de l'âme, pour la seule raison que sa petitesse la soustrait à leur pouvoir d'observation. Il ne fait pourtant pas le moindre doute que si l'énergie nécessaire au fonctionnement de l'organisme provient du cœur, c'est que l'âme distincte et l'Ame Suprême y sont toutes deux présentes. Les globules sanguins, qui transportent l'oxygène emmagasiné dans les poumons, tirent leur énergie de l'âme. C'est pourquoi le sang cesse de circuler et de remplir ses fonctions dès que l'âme quitte le corps. La médecine "scientifique" est sans doute hors d'état de vérifier que l'âme fournit au corps son énergie vitale, mais elle accepte néanmoins l'importance des globules rouges et admet que le cœur est le siège de toutes les énergies corporelles.

Les âmes distinctes, parties du Tout spirituel, de Kṛṣṇa, peuvent se comparer aux innombrables molécules lumineuses composant les rayons du soleil: étincelles spirituelles, elles composent la radiance du Seigneur Suprême et constituent Son énergie supérieure, appelée *prabhā*. Ni les Ecritures védiques ni la science moderne ne nient l'existence de l'âme dans le corps. Et Dieu Lui-même, la Personne Suprême, expose très explicitement la science de l'âme dans la *Bhagavad-gītā*.

VERSET 18

अन्तवन्त इमे देहा नित्यस्योक्ताः शरीरिणः ।
अनाशिनोऽप्रमेयस्य तस्माद्युध्यस्व भारत ॥१८॥

antavanta ime dehā
nityasyoktāḥ śarīriṇaḥ
anāśino 'prameyasya
tasmād yudhyasva bhārata

antavantaḥ: périssable; *ime:* tous ces; *dehāḥ:* corps matériels; *nityasya:* existant éternellement; *uktāḥ:* il est dit que; *śarīriṇaḥ:* les âmes incarnées; *anāśinaḥ:* ne devant jamais être détruites; *aprameyasya:* immensurables; *tasmāt:* donc; *yudhyasva:* combat; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata.

TRADUCTION

L'âme est indestructible, éternelle et sans mesure; seuls les corps matériels qu'elle emprunte sont sujets à la destruction. Fort de ce savoir, ô descendant de Bharata, engage le combat.

TENEUR ET PORTEE

Le corps matériel est, par nature, périssable. Que ce soit dans un instant ou dans cent ans, il mourra; ce n'est qu'une question de temps; il est impossible de le maintenir indéfiniment en vie. Mais l'âme, si mince, comment un ennemi pourrait-il la détruire, s'il ne peut même la voir? Le verset précédent la disait si petite qu'on ne sait pas même la mesurer. Vue sous un angle ou sous un autre, la perte du corps n'est pas digne de pleurs, puisqu'on ne peut tuer l'être lui-même, c'est-à-dire l'âme; pour le corps, il est de toute manière impossible de le protéger et de le conserver indéfiniment. Et il est capital pour l'homme d'observer les principes religieux au cours de sa vie terrestre, car le corps matériel dans lequel il se réincarnera sera le fruit des actes accomplis dans cette vie.

Les *Vedānta-sūtras* nomment "lumière" l'être vivant, parcelle de la Lumière suprême. La "lumière" de l'âme maintient le corps matériel en vie à la façon de celle du soleil qui soutient l'univers. Et dès que l'âme le quitte,

le corps se décompose; il ne peut vivre sans elle. Le corps en lui-même importe donc peu. Voilà pourquoi Kṛṣṇa conseille à Arjuna de combattre et de sacrifier le corps matériel pour la cause du Suprême.

VERSET 19

य एनं वेत्ति हन्तारं यश्चैनं मन्यते हतम् ।
उभौ तौ न विजानीतो नायं हन्ति न हन्यते ॥१९॥

ya enaṁ vetti hantāraṁ
yaś cainaṁ manyate hatam
ubhau tau na vijānīto
nāyaṁ hanti na hanyate

yaḥ: quiconque; *enam:* cela; *vetti:* sait; *hantāram:* tueur; *yaḥ:* quiconque; *ca:* aussi; *enam:* cela; *manyate:* pense; *hatam:* tué; *ubhau:* tous deux; *tau:* ils; *na:* jamais; *vijānītaḥ:* en connaissance; *na:* jamais; *ayam:* cela; *hanti:* tue; *na:* non plus; *hanyate:* être tué.

TRADUCTION

Ignorant celui qui croit que l'âme peut tuer ou être tuée; le sage, lui, sait bien qu'elle ne tue ni ne meurt.

TENEUR ET PORTEE

Comprenons que l'être n'est pas détruit lorsque des armes meurtrières touchent le corps, comme on peut le déduire des versets précédents. L'âme est si petite qu'aucune arme matérielle ne peut l'atteindre; de nature spirituelle, elle ne peut mourir. Seul le corps meurt, ou du moins, est dit mourir. Mais prenons garde qu'un tel savoir ne doit en aucune façon encourager le meurtre. *Māhiṁsyāt sarva-bhūtāni:* les *Vedas* nous enjoignent de ne jamais user de violence contre quiconque. Savoir que l'être véritable ne meurt jamais n'autorise pas non plus l'abattage des animaux. Détruire le corps d'un être, quel qu'il soit, est un acte abominable, punissable par la loi humaine

aussi bien que par celle de Dieu. Arjuna, cependant, se trouve dans une autre situation: s'il doit tuer, c'est afin de sauvegarder les principes de la religion, et non par caprice.

VERSET 20

न जायते म्रियते वा कदाचि-
न्नायं भूत्वा भविता वा न भूयः ।
अजो नित्यः शाश्वतोऽयं पुराणो
न हन्यते हन्यमाने शरीरे ॥२०॥

na jāyate mriyate vā kadācin
nāyaṁ bhūtvā bhavitā vā na bhūyaḥ
ajo nityaḥ śāśvato 'yaṁ purāṇo
na hanyate hanyamāne śarīre

na: jamais; *jāyate:* naît; *mriyate:* ne meurt jamais; *vā:* ou; *kadācit:* à aucun moment (passé, présent ou futur); *na:* jamais; *ayam:* ce; *bhūtvā:* vint au monde; *bhavitā:* sera; *vā:* ou; *na:* ne pas; *bhūyaḥ:* a été; *ajaḥ:* non né; *nityaḥ:* éternel; *śāśvataḥ:* permanent; *ayam:* ce; *purāṇaḥ:* le plus ancien; *na:* jamais; *hanyate:* est tué; *hanyamāne:* étant tué; *śarīre:* par le corps.

TRADUCTION

L'âme ne connaît ni la naissance ni la mort. Vivante, elle ne cessera jamais d'être. Non née, immortelle, originelle, éternelle, elle n'eut jamais de commencement, et jamais n'aura de fin. Elle ne meurt pas avec le corps.

TENEUR ET PORTEE

En qualité, l'âme infinitésimale ne fait qu'Un avec l'Ame Suprême, dont elle est une infime partie. Elle ne subit pas de changements comme le corps, et c'est pourquoi on la nomme aussi *kūṭastha,* "immuable". Le corps traverse, au cours de son existence, six étapes: il apparaît dans la matrice d'une mère, y demeure quelques temps, puis naît, grandit, engendre une descen-

dance, s'affaiblit et meurt finalement, pour disparaître dans l'oubli. Mais on ne peut dire de l'âme qu'elle naît et subit ces transformations; au contraire, c'est parce qu'elle doit revêtir une enveloppe charnelle que le corps naît. Elle n'est donc pas créée à l'instant où le corps se forme, pas plus qu'elle ne meurt au moment où il se défait. Seul ce qui naît doit aussi mourir; l'âme ne connaît donc ni passé, ni présent, ni futur. Elle est éternelle et originelle: rien ne laisse croire qu'elle ait seulement pu avoir un commencement. L'âme ne vieillit pas non plus comme le corps. C'est pourquoi le vieillard se sent intérieurement identique à l'enfant ou au jeune homme qu'il fut. Les changements de corps n'affectent pas l'âme: elle ne dépérit pas comme le fait un arbre ou tout autre objet matériel; elle n'engendre pas non plus de descendance. En effet, les enfants d'un homme sont aussi des âmes distinctes; s'ils semblent être nés de lui, c'est uniquement à cause des liens corporels qui les unissent. Leurs corps ne se développent qu'en présence de l'âme. L'âme, assujettie à aucun changement, source d'aucune descendance, n'obéit à aucune des six lois d'évolution du corps.

La *Kaṭha Upaniṣad* comporte un verset presque identique à celui qui nous occupe.

na jāyate mriyate vā vipaścin
nāyaṁ kutaścin na vibhūva kaścit
ajo nityaḥ śāśvato 'yaṁ purāṇo
na hanyate hanyamāne śarīre.
(*Kaṭha*, I.2.18)

La traduction et la signification de ce verset sont les mêmes que pour celui de la *Bhagavad-gītā*, avec cette différence qu'on trouve ici le mot *vipaścin*, particulier en ce qu'il signifie "érudit", ou "doté de savoir".

L'âme est toujours pleinement consciente et connaissante. Or, la conscience est la manifestation perceptible de l'âme. Car, si nous ne pouvons percevoir la présence de l'âme dans le cœur, où elle habite, nous pouvons toujours appréhender son existence par la conscience qui en émane. Il arrive que le soleil soit caché par des nuages, mais nous savons pourtant qu'il fait jour, car si le globe solaire n'est pas visible, la lumière qui en émane est toujours présente. Nous savons que le soleil s'est levé dès qu'à l'aube une faible lueur pointe. Le principe est le même pour l'âme: puisqu'une conscience anime tous les corps, humains ou animaux, elle doit être présente en chacun. La conscience de l'âme distincte diffère pourtant de celle de Dieu, dans le sens que cette dernière est suprême et possède la connaissance inté-

grale du passé, du présent et de l'avenir. La conscience de l'être infime, au contraire, est limitée, sujette à l'oubli. Or, quand il oublie sa vraie nature, Kṛṣṇa, qui n'a pas cette faiblesse, l'instruit, l'éclaire par Son enseignement. Si Kṛṣṇa n'était pas différent de l'âme oublieuse, l'enseignement qu'Il donne dans la *Bhagavad-gītā* serait vain.

La *Kaṭha Upaniṣad* confirme l'existence de deux sortes d'âmes: l'âme distincte, infinitésimale (*aṇu-ātmā*), et l'Ame Suprême *(vibhu-ātmā*):

aṇor aṇīyān mahato mahīyān
ātmāsya jantor nihito guhāyām
tam akratuḥ paśyati vīta-śoko
dhātuḥ prasādān mahimānam ātmanaḥ

"L'Ame Suprême (le Paramātmā) et l'âme infinitésimale (le *jīvātmā*) se trouvent toutes deux sur un même arbre, le corps de l'être animé, plus précisément dans son cœur. Celui qui s'est libéré de tout désir matériel et qui ne connaît plus la lamentation peut seul comprendre, par la grâce du Seigneur Suprême, les gloires de l'âme." (*Kaṭha,* I.2.20) Comme les chapitres suivants le montreront, Kṛṣṇa est la Source de l'Ame Suprême, et Arjuna représente l'âme infinitésimale, oublieuse de sa nature véritable. Il a donc besoin d'être éclairé par les enseignements du Seigneur ou de Son représentant qualifié, le maître spirituel.

VERSET 21

वेदाविनाशिनं नित्यं य एनमजमव्ययम् ।
कथं स पुरुषः पार्थ कं घातयति हन्ति कम्॥ २१ ॥

vedāvināśinaṁ nityaṁ
ya enam ajam avyayam
kathaṁ sa puruṣaḥ pārtha
kaṁ ghātayati hanti kam

veda: qui a la connaissance; *avināśinam:* indestructible; *nityam:* toujours; *yaḥ:* celui qui; *enam:* cette (âme); *ajam:* non née; *avyayam:* immuable;

katham: comment; *saḥ:* il; *puruṣaḥ:* personne; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *kam:* qui; *ghātayati:* faire du mal; *hanti:* tue; *kam:* qui.

TRADUCTION

Comment, ô Pārtha, celui qui sait l'âme non née, immuable, éternelle et indestructible, pourrait-il tuer ou faire tuer?

TENEUR ET PORTEE

Chaque chose a son utilité propre. L'homme doué de la connaissance parfaite sait où et comment utiliser chaque objet selon l'usage qui lui correspond. Ainsi de la violence: celui qui possède le savoir sait comment l'appliquer. Lorsqu'un juge condamne à la peine capitale un homme coupable de meurtre, nul ne peut le blâmer, car l'usage qu'il fait de la violence est conforme au code judiciaire. La *Manu-saṁhitā,* le Livre des lois de l'humanité, édicte qu'un meurtrier soit condamné à mort pour ne pas avoir à subir dans sa vie prochaine les conséquences misérables de son crime. Condamner à mort est, dans ce cas, un acte charitable. Comprenons que lorsque Kṛṣṇa donne l'ordre d'user de la violence, c'est dans le but de servir la justice suprême. Arjuna doit donc Lui obéir, sachant bien que l'homme, ou mieux, l'âme, n'est pas sujette à la mort, et que la violence au service de Kṛṣṇa n'est pas, à proprement parler, de la violence. Il est permis, dans l'exercice de la justice, d'appliquer cette violence. Une opération chirurgicale, dont le but est non de tuer le patient, mais bien de le guérir, nécessite l'usage de la "violence". De même, Arjuna, combattant sur l'ordre de Kṛṣṇa et en pleine conscience, ne commettra nul péché, ne subira nulle conséquence fâcheuse.

VERSET 22

वासांसि जीर्णानि यथा विहाय
नवानि गृह्णाति नरोऽपराणि ।
तथा शरीराणि विहाय जीर्णा-
न्यन्यानि संयाति नवानि देही ॥२२॥

vāsāṁsi jīrṇāni yathā vihāya
navāni gṛhṇāti naro 'parāṇi
tathā śarīrāṇi vihāya jīrṇāny
anyāni saṁyāti navāni dehī

vāsāṁsi: vêtements; *jīrṇāni:* vieux et déchirés; *yathā:* tel qu'il est; *vihāya:* abandonnant; *navāni:* vêtements neufs; *gṛhṇāti:* prend; *naraḥ:* un homme; *aparāṇi:* autre; *tathā:* de la même façon; *śarīrāṇi:* corps; *vihāya:* abandonnant; *jīrṇāni:* vieux et inutiles; *anyāni:* différents; *saṁyāti:* prend en vérité; *navāni:* un nouvel ensemble; *dehī:* l'âme incarnée.

TRADUCTION

A l'instant de la mort, l'âme revêt un corps nouveau, l'ancien devenu inutile, de même qu'on se défait de vêtements usés pour en revêtir de neufs.

TENEUR ET PORTEE

Que l'âme distincte change de corps est un fait d'évidence, partout accepté. Même la science moderne, qui ne croit pas en l'existence de l'âme, mais qui, en même temps, ne peut expliquer d'où provient l'énergie émanant du cœur, doit reconnaître les transformations continuelles du corps: son passage de l'enfance à l'adolescence, puis à la maturité, et enfin, à la vieillesse. Lorsque, finalement, le corps atteint la dernière étape, l'âme qui l'habitait passe dans un autre corps. Les versets précédents ont d'ailleurs déjà expliqué ces notions.

C'est la grâce de l'Ame Suprême qui permet à l'âme distincte, infime, d'être ainsi transportée dans un autre corps; comme on satisfait ceux d'un ami, Elle comble les souhaits de la petite âme qui Lui est subordonnée. Les *Vedas,* les *Upaniṣads,* comparent ces deux âmes à deux oiseaux liés d'amitié, et perchés sur un même arbre. Tandis que l'un d'eux (l'âme infinitésimale) goûte les fruits de l'arbre, l'autre (Kṛṣṇa, l'Ame Suprême) l'observe simplement. Ces deux oiseaux participent de la même nature, et pourtant, l'un d'eux est captivé par les fruits de l'arbre matériel, tandis que l'Autre observe simplement les mouvements de Son ami. Kṛṣṇa est cet oiseau "témoin", et

Arjuna l'oiseau "mangeur". Ce sont deux amis, mais l'Un est le maître et l'autre Son serviteur. Par son oubli du lien qui l'unit à l'Ame Suprême, l'âme infinitésimale (le *jīva*) doit voleter d'un arbre à l'autre, d'un corps à un autre. Le *jīva,* perché sur l'arbre du corps, engage un dur combat, mais il échappera à tout danger et cessera de souffrir dès qu'il reconnaîtra en l'Autre le Maître spirituel suprême. Ce que fit Arjuna, qui, volontairement, s'abandonna au Seigneur en Lui demandant de l'éclairer. La *Kaṭha* et la *Śvetāśvatara Upaniṣad* disent littéralement:

samāne vṛkṣe puruṣo nimagno
'nīśayā śocati muhyamānaḥ
juṣṭaṁ yadā paśyaty anyam īśam asya
mahimānam iti vīta-śokaḥ

"Les deux oiseaux vivent sur le même arbre, et pourtant, seul celui qui en goûte les fruits sombre dans la tristesse et l'angoisse. Mais si, par bonheur, il se tourne vers le Seigneur, son ami, et en vient à connaître Ses gloires, il cesse de souffrir, il échappe à toute angoisse." Arjuna s'est maintenant tourné vers Kṛṣṇa, son ami éternel, et, guidé par Lui, pénètre la sagesse de la *Bhagavad-gītā.* Ecoutant les paroles de Kṛṣṇa, il pourra comprendre Ses gloires et voir ses chagrins s'évanouir.

Le Seigneur conseille à Arjuna de ne pas s'attrister du changement de corps qu'auront à subir son grand-père et son maître. Il devrait au contraire être heureux de détruire leur corps dans ce juste combat, car cet acte les purifiera aussitôt des suites de toutes leurs actions passées. En effet, celui qui meurt sur l'autel du sacrifice ou sur le champ de bataille où l'on combat pour une juste cause, échappe d'un coup à toutes les conséquences de ses actes, et obtient, dans sa future existence, de meilleures conditions de vie. Pour Arjuna, il n'est donc aucune raison véritable de se lamenter.

VERSET 23

नैनं छिन्दन्ति शस्त्राणि नैनं दहति पावकः ।
न चैनं क्लेदयन्त्यापो न शोषयति मारुतः ॥ २३ ॥

nainaṁ chindanti śastrāṇi
nainaṁ dahati pāvakaḥ
na cainaṁ kledayanty āpo
na śoṣayati mārutaḥ

na: jamais; *enam:* cette âme; *chindanti:* peuvent tailler en pièces; *śastrāṇi:* toutes les armes; *na:* jamais; *enam:* cette âme; *dahati:* brûle; *pāvakaḥ:* feu; *na:* jamais; *ca:* aussi; *enam:* cette âme; *kledayanti:* mouille; *āpaḥ:* eau; *na:* jamais; *śoṣayati:* dessèche; *mārutaḥ:* vent.

TRADUCTION

Aucune arme ne peut fendre l'âme, ni le feu la brûler; l'eau ne peut la mouiller, ni le vent la dessécher.

TENEUR ET PORTEE

Rien ne peut détruire l'âme, ni le feu, ni la pluie, ni la tornade, ni aucune arme . . . Outre nos armes à feu modernes, ce verset indique qu'à l'époque d'Arjuna, il existait une grande variété d'armes, à base de terre, d'eau, d'air, d'éther et de bien d'autres éléments. Les bombes nucléaires d'aujourd'hui sont considérées comme des "armes-à-feu". Or, pour riposter aux "armes-à-feu", on se servait, en ces temps, d'armes dont la science moderne n'a aucune idée, utilisant l'eau comme élément actif. Il y avait aussi des "armes-tornades", par exemple, dont la science ignore également tout. Et pourtant, malgré toutes ces armes et tous les raffinements de la science actuelle en matière d'engins destructifs, rien ne peut anéantir l'âme.

Il est en outre impossible de défaire le lien qui unit l'âme distincte à l'Ame originelle. Les māyāvādīs sont toutefois incapables d'expliquer comment l'âme distincte a pu se dégrader jusqu'à choir dans l'ignorance présente, et comment la matière, énergie illusoire, a pu la recouvrir. Parce que l'âme distincte est éternellement infinitésimale, elle est encline à tomber sous le voile de l'illusion (māyā), et c'est ainsi qu'elle s'éloigne du Seigneur, comme l'étincelle, qui, bien que de même nature que le feu, s'éteint dès qu'elle en jaillit.

Le *Varāha Purāṇa* démontre, comme la *Bhagavad-gītā,* que les êtres vivants sont toujours parties intégrantes du Seigneur, mais distincts de Lui. Kṛṣṇa indique clairement, dans Ses enseignements à Arjuna, que même libé-

rée du joug de māyā, l'âme garde son individualité. Arjuna atteignit la libération après avoir reçu les enseignements de Kṛṣṇa, mais jamais il ne se fondit en Lui.

VERSET 24

अच्छेद्योऽयमदाह्योऽयमक्लेद्योऽशोष्य एव च ।
नित्यः सर्वगतः स्थाणुरचलोऽयं सनातनः ॥ २४ ॥

acchedyo 'yam adāhyo 'yam
akledyo 'śoṣya eva ca
nityaḥ sarva-gataḥ sthāṇur
acalo 'yaṁ sanātanaḥ

acchedyaḥ: incassable; *ayam:* cette âme; *adāhyaḥ:* ne peut être brûlée; *ayam:* cette âme; *akledyaḥ:* insoluble; *aśoṣyaḥ:* ne peut être desséchée; *eva:* certes; *ca:* et; *nityaḥ:* éternelle; *sarva-gataḥ:* omniprésente; *sthāṇuḥ:* inchangeable; *acalaḥ:* immobile; *ayam:* cette âme; *sanātanaḥ:* éternellement la même.

TRADUCTION

L'âme est indivisible et insoluble; le feu ne l'atteint pas, elle ne peut être desséchée. Elle est immortelle et éternelle, omniprésente, inaltérable et fixe.

TENEUR ET PORTEE

Ces divers qualificatifs de l'âme prouvent de façon définitive qu'elle ne subit aucune altération, et que, tout en gardant son individualité propre, elle demeure éternellement une particule infime du Tout spirituel. De plus, ils réfutent implicitement la théorie moniste, qui envisage entre l'âme distincte et le Tout spirituel une union si étroite, qu'ils finiraient par ne plus faire qu'Un. En réalité, après la libération, l'âme infinitésimale peut choisir de vivre comme une étincelle dans l'éclat irradiant du Corps de Dieu, ou, faisant preuve d'une intelligence supérieure, de se rendre sur l'une des planètes spirituelles pour y vivre auprès de la Personne Suprême.

Les mots *sarva-gataḥ,* qui signifient "partout présent", sont ici lourds de sens, car les êtres vivants occupent en effet chaque recoin de la création de Dieu. Ils vivent dans l'eau, dans l'air, sur terre et sous terre, et même dans le feu. On croit généralement que le feu détruit tout, mais ce verset indique au contraire que l'âme n'en subit pas l'atteinte. Soyons donc certains que même le soleil est habité, par des êtres pourvus de corps adaptés à cette planète. Dans le cas contraire, les mots *sarva-gataḥ* n'auraient aucun sens.

VERSET 25

अव्यक्तोऽयमचिन्त्योऽयमविकार्योऽयमुच्यते ।
तस्मादेवं विदित्वैनं नानुशोचितुमर्हसि ॥२५॥

avyakto 'yam acintyo 'yam
avikāryo 'yam ucyate
tasmād evaṁ viditvainaṁ
nānuśocitum arhasi

avyaktaḥ: invisible; *ayam:* cette âme; *acintyaḥ:* inconcevable; *ayam:* cette âme; *avikāryaḥ:* inchangeable; *ayam:* cette âme; *ucyate:* est dite; *tasmāt:* donc; *evam:* comme cela; *viditvā:* le sachant bien; *enam:* cette âme; *na:* ne pas; *anuśocitum:* peut se lamenter sur; *arhasi:* tu mérites.

TRADUCTION

Il est dit de l'âme qu'elle est invisible, inconcevable et immuable. La sachant cela, tu ne devrais pas lamenter sur le corps.

TENEUR ET PORTEE

L'âme, telle que l'ont décrite les versets précédents, est de taille si infime, mesurée à notre échelle, que même le plus puissant de nos microscopes ne pourrait la déceler. On la dit, pour cette raison, "invisible". Son existence ne peut donc être prouvée de façon "expérimentale"; seule la sagesse védique, la *śruti,* peut l'établir. Et il nous faut accepter cette sagesse comme une preuve à priori, puisque nous n'avons d'autre moyen de vérifier l'exis-

tence de l'âme, bien que sa présence dans le corps soit incontestable à cause de son action sur lui. Combien de choses ne devons-nous d'ailleurs pas accepter sur la seule foi d'une autorité en la matière? Nul ne dénierait la véracité de sa mère quand elle lui dévoile d'abord l'existence, puis l'identité de son père, puisqu'il n'est d'autre preuve que sa parole. De même, seule l'étude des *Vedas* peut nous faire comprendre la nature de l'âme. En fait, l'âme est inconcevable pour celui qui ne croit qu'au témoignage de ses sens matériels. L'âme est conscience, et elle est aussi consciente, disent les *Vedas;* et ainsi devons-nous l'accepter. Contrairement au corps, elle ne subit aucune altération. Et, parce qu'éternellement la même, l'âme infinitésimale reste toujours un "atome" en comparaison de l'Ame Suprême, infinie: elle ne peut jamais égaler Dieu. Les *Vedas* exposent cette conception de l'âme en de nombreux endroits et de diverses manières, pour en confirmer la valeur. La répétition d'une idée est nécessaire afin qu'elle soit comprise sans erreur, dans toutes sa profondeur et sous tous ses aspects.

VERSET 26

अथ चैनं नित्यजातं नित्यं वा मन्यसे मृतम् ।
तथापि त्वं महाबाहो नैनं शोचितुमर्हसि ॥ २६ ॥

atha cainaṁ nitya-jātaṁ
nityaṁ vā manyase mṛtam
tathāpi tvaṁ mahā-bāho
nainaṁ śocitum arhasi

atha: si, toutefois; *ca:* aussi; *enam:* cette âme; *nitya-jātam:* sans cesse naît et renaît; *nityam:* à jamais; *vā:* ou; *manyase:* pense ainsi; *mṛtam:* morte; *tathāpi:* quand même; *tvam:* toi; *mahā-bāho:* ô toi dont les bras sont puissants; *na:* jamais; *enam:* à propos de l'âme; *śocitum:* se lamenter; *arhasi:* tu mérites.

TRADUCTION

Et même si tu crois l'âme sans fin reprise par la naissance et la mort, tu n'as nulle raison de t'affliger, ô Arjuna aux-bras-puissants.

TENEUR ET PORTEE

Il y a toujours certains philosophes, proches des bouddhistes, pour refuser de croire en l'existence de l'âme, au-delà du corps. Il semble qu'ils existaient déjà lorsque le Seigneur énonça la philosophie de la *Bhagavad-gītā;* ils portaient alors les noms de *lokāyatikas* et *vaibhāṣikas.* Pour eux, l'âme, la vie, n'apparaît que lorsque les éléments matériels ont atteint, en se combinant, un certain degré d'évolution. Or, la science et les philosophies athées d'aujourd'hui rejoignent ces conclusions. A les écouter, le corps serait une synthèse d'éléments chimiques qui, au contact les uns des autres, produisent la vie. Toute l'anthropologie est basée sur cette thèse. Il n'est pas rare, surtout aux Etats-Unis, de voir de nombreuses pseudo-religions adhérer à cette philosophie, comme à celle des sectes bouddhistes, d'esprit nihiliste.

Eût-il adhéré à la philosophie *vaibhāṣika,* et donc nié l'existence d'une âme distincte du corps, Arjuna n'aurait aucune raison de se lamenter. Qui verserait des larmes sur un amalgame d'éléments chimiques et, pour cela, négligerait de remplir son devoir? Dans une guerre, par exemple, personne ne pleure les tonnes de produits chimiques gaspillés pour combattre l'ennemi! La philosophie *vaibhāṣika* soutient que l'*ātmā,* l'âme, périt avec le corps. Aussi, qu'il adhère aux conclusions des *Vedas,* à savoir qu'il existe une âme infinitésimale, ou qu'il ne reconnaisse pas ces conclusions, Arjuna n'a aucune raison de se lamenter. Puisque, selon la théorie *vaibhāṣika,* tant d'êtres émanent à chaque instant de la matière et à chaque instant périssent, pourquoi s'attrister d'un incident aussi banal que la mort? Et puisque, toujours selon cette thèse, il ne risque pas de renaître, Arjuna ne devrait pas craindre les conséquences qu'entraînerait la mise à mort de son grand-père et de son précepteur. Kṛṣṇa l'appelle donc ironiquement "Mahā-bāho", "Arjuna aux-bras-puissants", car Lui, bien sûr, n'accepte pas la théorie des *vaibhāṣikas,* qui ignorent tout de la sagesse védique. Parce qu'il est un kṣatriya, Arjuna appartient à la culture védique, et il doit se conformer à ses principes.

VERSET 27

जातस्य हि ध्रुवो मृत्युर्ध्रुवं जन्म मृतस्य च ।
तस्मादपरिहार्येऽर्थे न त्वं शोचितुमर्हसि ॥२७॥

jātasya hi dhruvo mṛtyur
dhruvaṁ janma mṛtasya ca
tasmād aparihārye 'rthe
na tvaṁ śocitum arhasi

jātasya: celui qui a pris naissance; *hi:* certes; *dhruvaḥ:* un fait; *mṛtyuḥ:* mort; *dhruvam:* c'est aussi un fait; *janma:* naissance; *mṛtasya:* du mort *ca:* aussi; *tasmāt:* donc; *aparihārye:* pour ce qui est inévitable; *arthe:* en matière de; *na:* ne pas; *tvam:* toi; *śocitum:* se lamenter; *arhasi:* tu mérites.

TRADUCTION

La mort est certaine pour qui naît, et certaine la naissance pour qui meurt. Puisqu'il faut accomplir ton devoir, tu ne devrais pas t'apitoyer ainsi.

TENEUR ET PORTEE

A la fin d'une vie, il nous faut mourir pour renaître, et ce sont les actes de cette vie qui déterminent les conditions de notre renaissance. Ainsi, la roue des morts et des renaissances tourne sans fin pour qui n'atteint pas la libération. Toutefois, la loi des renaissances n'encourage pas les meurtres, les massacres et les guerres inutiles, même si parfois, afin de préserver la loi et l'ordre dans la société, l'homme doit faire usage de violence.

La Bataille de Kurukṣetra est inévitable, car souhaitée par le Seigneur, et il va du devoir du kṣatriya de combattre pour la juste cause. Or, pourquoi Arjuna, s'acquittant simplement de son devoir, devrait-il être effrayé ou chagriné à l'idée que la mort puisse frapper ses proches lors d'un tel combat? Il ne lui sied guère d'enfreindre le code des kṣatriyas, au risque d'encourir des conséquences néfastes qu'il redoute tellement. Car, ce n'est pas en manquant à son devoir qu'il empêchera la mort des membres de sa famille, sans compter la dégradation à quoi il s'exposerait pour avoir choisi la mauvaise voie.

VERSET 28

अव्यक्तादीनि भूतानि व्यक्तमध्यानि भारत ।
अव्यक्तनिधनान्येव तत्र का परिदेवना ॥२८॥

avyaktādīni bhūtāni
vyakta-madhyāni bhārata
avyakta-nidhanāny eva
tatra kā paridevanā

avyaktādīni: non manifesté au début; *bhūtāni:* tout ce qui est créé; *vyakta:* manifesté; *madhyāni:* au milieu; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *avyakta:* non manifesté; *nidhanāni:* tout ce qui est anéanti; *eva:* tout comme cela; *tatra:* donc; *kā:* quoi; *paridevanā:* lamentation.

TRADUCTION

Toutes choses créées sont, à l'origine, non manifestées; elles se manifestent dans leur état transitoire, et une fois dissoutes, se retrouvent non manifestées. A quoi bon s'en attrister, ô descendant de Bharata?

TENEUR ET PORTEE

Il existe deux genres de philosophes: celui qui croit en l'existence de l'âme, et celui qui n'y croit pas; mais ni l'un ni l'autre n'ont de raisons pour se lamenter. Les hommes qui suivent les principes de la sagesse védique appellent "athées" ceux qui nient l'existence de l'âme. Or, supposons un instant que nous acceptions la philosophie athée; quelle raison pourrions-nous avoir de nous plaindre? Avant la création, en l'absence de l'âme, les éléments matériels existent déjà, dans un état non manifesté*. De cet état subtil provient plus tard l'état manifesté*, de même que l'éther engendre l'air, l'air le feu, le feu l'eau, et l'eau la terre, qui, à son tour, fait naître tant de phénomènes. Prenons maintenant l'exemple d'un gratte-ciel, assemblage d'éléments terrestres, qu'on démolit: de manifesté qu'il était, il redevient non manifesté, pour finalement se décomposer en atomes. La loi de conservation de l'énergie continue d'agir; la seule différence est que les objets sont tantôt manifestés, tantôt non manifestés. Cependant, qu'ils soient dans l'un ou l'autre état, quelle raison de se lamenter pourrions-nous avoir? Même redevenus non manifestés, ils ne sont pas perdus! A l'origine comme à la fin, tout est non manifesté; la manifestation n'apparaît qu'au stade intermédiaire. Or, même matériellement parlant, cette différence n'a aucune importance réelle.

La conclusion de tous les Ecrits védiques, de la *Bhagavad-gītā* en particulier, est que le corps matériel se détériore avec le temps (*antavanta*

ime dehāḥ), alors que l'âme demeure éternelle *(nityasyoktāḥ śarīriṇaḥ).* Celui qui comprend cela doit se rappeler que le corps n'est qu'un vêtement, qu'il n'y a pas lieu de gémir sur un changement de vêtement. Devant l'éternité de l'âme, l'existence du corps passe comme un songe. Dans un rêve, nous pouvons croire que nous volons en plein ciel ou siégeons sur le char d'un roi, mais au réveil, nous devons revenir de nos illusions. La sagesse des Ecritures védiques nous encourage à la réalisation spirituelle en nous démontrant la précarité du corps matériel. Que l'on croie ou non en l'existence de l'âme, il n'y a nulle raison de se lamenter sur la perte du corps.

VERSET 29

आश्चर्यवत्पश्यति कश्चिदेन-
माश्चर्यवद्वदति तथैव चान्यः ।
आश्चर्यवच्चैनमन्यः शृणोति
श्रुत्वाऽप्येनं वेद न चैव कश्चित् ॥२९॥

āścaryavat paśyati kaścit enam-
āścaryavad vadati tathaiva cānyaḥ
āścaryavac cainam anyaḥ śṛṇoti
śrutvā 'py enaṁ veda na caiva kaścit

āścaryavat: extraordinaire; *paśyati:* voient; *kaścit:* certains; *enam:* cette âme; *āścaryavat:* extraordinaire; *vadati:* parlent; *tathā:* là; *eva:* certes; *ca:* aussi; *anyaḥ:* d'autres; *āścaryavat:* aussi extraordinaire; *ca:* aussi; *enam:* cette âme; *anyaḥ:* d'autres; *śṛṇoti:* entendre; *śrutvā:* ayant entendu; *api:* même; *enam:* cette âme; *veda:* connaissent; *na:* jamais; *ca:* et; *eva:* certes; *kaścit:* quiconque.

TRADUCTION

Certains voient l'âme, et c'est pour eux une étonnante merveille; ainsi également d'autres en parlent-ils et d'autres encore en entendent-ils parler. Il en est cependant qui, même après en avoir entendu parler, ne peuvent la concevoir.

TENEUR ET PORTEE

La *Gītopaniṣad* s'appuyant largement sur les principes des *Upaniṣads,* il n'est guère étonnant de trouver dans la *Kaṭha Upaniṣad,* le verset suivant, dont les mots s'apparentent étroitement à ceux de la *Bhagavad-gītā:*

śravaṇāyāpi bahubhir yo na labhyaḥ
śṛṇvanto 'pi bahavo yaḥ na vidyuḥ
āścaryo vaktā kuśalo 'sya labdhā
āścaryo jñātā kuśalānuśiṣṭaḥ.

Que l'âme infinitésimale occupe aussi bien le corps d'un animal gigantesque, ou celui d'un grand arbre banian, que ceux des milliards de germes contenus dans chaque centimètre cube d'espace, est sans nul doute quelque chose d'extraordinaire. L'homme au pauvre fonds de connaissance et celui qui ne pratique pas l'austérité ne sauront jamais appréhender la splendeur de cette étincelle spirituelle aux dimensions infimes. Même si la chose est expliquée par le plus grand maître en telle connaissance, dont même Brahmā, le premier être créé de notre univers, a reçu les enseignements, ils ne comprennent toujours pas. La plupart des gens, dans cet âge, ne peuvent, à cause d'une vision trop matérialiste, concevoir qu'une particule si infime puisse, à la fois, animer des formes aussi gigantesques et aussi minuscules.

Donc, certains voient la merveille de l'âme et d'autres en écoutent les louanges. Ebloui par l'énergie matérielle, l'homme est tellement absorbé dans la chasse au plaisir qu'il n'a que trop peu de temps pour s'interroger sur son identité spirituelle; et pourtant, sans cette connaissance de soi, toute activité voue à l'échec sa lutte pour l'existence. S'il s'agit de mettre un terme aux souffrances matérielles qui nous accablent, il faut s'interroger sur l'âme. Mais cela, on l'ignore le plus souvent. Cette âme, que de colloques, de séminaires où on la cherche, mais dans la confusion de l'Ame Suprême et de l'âme infinitésimale, de leurs fonctions respectives et des relations qui peuvent les unir, bref, de tout ce qui les concerne. Et il est plus rare encore de trouver un homme qui ait pleinement tiré parti de la connaissance de l'âme, devenant ainsi capable d'expliquer tout ce qui y a trait. Mais si, d'une façon ou d'une autre, nous en venons à comprendre "la question de l'âme", alors notre vie sera féconde. Et la meilleure façon est encore d'accepter les paroles de la *Bhagavad-gītā*, qui furent énoncées par Śrī Kṛṣṇa, l'Autorité la plus grande, sans se laisser détourner par d'autres théories ou hypothèse.

Néanmoins, avant de pouvoir accepter Kṛṣṇa comme la Personne Suprême, Dieu, il faut avoir accompli de nombreux sacrifices et de grandes austérités, dans cette vie ou au cours d'existences antérieures. D'autre part, la miséricorde immotivée d'un pur bhakta, et elle seule, peut nous faire connaître Kṛṣṇa comme la Personne Suprême.

VERSET 30

देही नित्यमवध्योऽयं देहे सर्वस्य भारत ।
तस्मात्सर्वाणि भूतानि न त्वं शोचितुमर्हसि ॥ ३० ॥

dehī nityam avadhyo 'yaṁ
dehe sarvasya bhārata
tasmāt sarvāṇi bhūtāni
na tvaṁ śocitum arhasi

dehī: le possesseur du corps matériel; *nityam:* éternellement; *avadhyaḥ:* ne peut être tuée; *ayam:* cette âme; *dehe:* dans le corps; *sarvasya:* de tous; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *tasmāt:* donc; *sarvāṇi:* tous; *bhūtāni:* les êtres créés; *na:* jamais; *tvam:* toi; *śocitum:* se lamenter; *arhasi:* tu mérites.

TRADUCTION

Celui qui siège dans le corps, ô descendant de Bharata, est éternel, il ne peut jamais être tué. Tu n'as donc à pleurer personne.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur clôt, avec ce verset, la partie où Il nous éclaire sur l'âme immuable. Après avoir décrit ses différents aspects, Kṛṣṇa nous montre que l'âme est éternelle, et le corps, éphémère. Ainsi éclairé, Arjuna, en tant que kṣatriya, doit remplir son devoir sans se laisser arrêter par la crainte que son grand-père, Bhīṣma, et son maître, Droṇa, ne meurent dans la bataille. De même, éclairés par le Seigneur, nous devons accepter qu'il existe, sans l'ombre d'un doute, une âme distincte du corps matériel, et refuser de croire que les signes de la vie apparaissent à un certain stade de l'évolution de la matière, par une simple combinaison d'éléments chimiques. Cependant, quoi-

que l'âme soit immortelle, la violence n'a pas à être encouragée, sauf en temps de guerre, lorsqu'elle est vraiment nécessaire. Et quand nous disons "vraiment nécessaire", cela laisse entendre qu'elle est appliquée avec la sanction du Seigneur, et non capricieusement.

VERSET 31

स्वधर्ममपि चावेक्ष्य न विकम्पितुमर्हसि ।
धर्म्याद्धि युद्धाच्छ्रेयोऽन्यत्क्षत्रियस्य न विद्यते ॥ ३१॥

svadharmam api cāvekṣya
na vikampitum arhasi
dharmyāddhi yuddhāc chreyo'nyat
kṣatriyasya na vidyate

svadharmam: devoirs inhérents à l'être; *api:* aussi; *ca:* bien sûr; *avekṣya:* considérant; *na:* jamais; *vikampitum:* hésiter; *arhasi;* tu mérites; *dharmyāt:* des principes religieux; *hi:* bien sûr; *yuddhāt:* de combattre; *śreyaḥ:* meilleures occupations; *anyat:* autre chose; *kṣatriyasya:* du kṣatriya; *na:* ne pas; *vidyate:* existe.

TRADUCTION

Tu connais, de plus, tes devoirs de kṣatriya: ils t'enjoignent de combattre selon les principes de la religion; tu ne peux donc hésiter.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui, dans le varṇāśrama-dharma, appartient au second varṇa, dont les membres ont pour fonction d'administrer l'Etat selon les vrais principes et de protéger autrui contre toute difficulté, porte le nom de "kṣatriya" (de *kṣat:* "porter atteinte", et *trayate:* "protéger"). Jadis, on lui apprenait à combattre dans la forêt, où il devait braver un tigre et, armé d'un sabre, l'affronter. Une fois tué, le tigre était incinéré de façon royale. Aujourd'hui encore, on peut voir les rois kṣatriyas de Jaipur accomplir ces rites. Si les kṣatriyas apprennent à passer maîtres dans l'art de combattre, c'est que la

violence est parfois nécessaire pour protéger les principes religieux. Il est donc hors de propos que sur un simple coup de tête, un kṣatriya puisse accepter le sannyāsa. Il peut être habile de faire montre de non-violence sur le champ politique, mais celle-ci ne constitue pas un principe rigide et intransigeant. On peut lire dans les livres de loi religieux:

āhaveṣu mitho 'nyonyaṁ jighāṁsanto mahīkṣitaḥ
yuddhamānāḥ paraṁ śaktyā svargaṁ yānty aparāṅmukhāḥ
yajñeṣu paśavo brahman hanyante satataṁ dvijaiḥ
saṁskṛtāḥ kila mantraiś ca te 'pi svargam avāpnuvan

"De même qu'un brāhmaṇa peut s'élever aux planètes édéniques en offrant des animaux dans le feu sacrificiel, un roi, un kṣatriya, peut le faire en combattant un ennemi envieux." On ne peut donc considérer comme un acte de violence le fait de tuer ses adversaires dans une bataille qui a pour but de sauvegarder les principes religieux; et il en va de même pour la mise à mort d'animaux dans un feu sacrificiel. Les animaux offerts en sacrifice obtiennent directement un corps humain, sans avoir à transmigrer d'abord d'une espèce à l'autre (1); quant aux brāhmaṇas qui président ce sacrifice, ils s'élèvent aux planètes édéniques, tout comme les kṣatriyas tués en combattant.

Les devoirs spécifiques de l'homme (*svadharmas*) sont de deux ordres. Tant qu'il est conditionné par la matière, l'homme doit, s'il veut atteindre la libération, s'acquitter des devoirs matériels que lui impose son corps, en observant les principes religieux. Une fois libéré, cependant, l'homme voit son devoir spécifique (*svadharma*) atteindre l'ordre spirituel, au-delà des concepts matériels. A l'état conditionné, brāhmaṇas et kṣatriyas ont chacun des devoirs spécifiques, auxquels ils ne peuvent manquer. Cette répartition des devoirs selon la nature et les tendances de chacun (*svadharma*) nous vient du Seigneur Lui-même, comme nous le verrons dans le chapitre quatre. Sur le plan conditionné, le *svadharma* porte le nom de "varṇāśrama-dharma". Il

(1) " . . . De toutes les espèces vivantes, c'est le genre humain qui possède la conscience la plus haute, et l'on n'obtient ce corps privilégié qu'après de très nombreuses morts et renaissances dans les 8 400 000 formes de vie existant dans l'univers, lesquelles se divisent comme suit: 900 000 espèces aquatiques, 2 000 000 d'espèces végétales, 1 100 000 espèces d'insectes et de reptiles, 1 000 000 d'espèces d'oiseaux, 3 000 000 d'espèces de mammifères et 400 000 espèces humaines." (extrait de *La Śrī Īśopaniṣad*, du même auteur).

constitue le moyen, pour l'homme, d'atteindre à la connaissance spirituelle. Le varṇāśrama-dharma, le devoir particulier assigné à chacun selon les influences matérielles (guṇas) qui ont déterminé son corps, est à la base de la vraie civilisation humaine, et c'est en s'acquittant de tous ses devoirs conformément au varṇāśrama-dharma que l'homme parviendra à un niveau de vie supérieur.

VERSET 32

यदृच्छया चोपपन्नं स्वर्गद्वारमपावृतम् ।
सुखिनः क्षत्रियाः पार्थ लभन्ते युद्धमीदृशम् ॥३२॥

yadṛcchayā copapannaṁ
svarga-dvāram apāvṛtam
sukhinaḥ kṣatriyāḥ pārtha
labhante yuddham īdṛśam

yadṛcchayā: qui s'offre naturellement; *ca:* aussi; *upapannam:* arrivé à; *svarga:* planète édénique; *dvāram:* porte; *apāvṛtam:* grande ouverte; *sukhinaḥ:* très heureux; *kṣatriyāḥ:* les membres de l'ordre royal; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *labhante:* atteint; *yuddham:* guerre; *īdṛśam:* comme cela.

TRADUCTION

Heureux les kṣatriyas à qui s'offre ainsi l'occasion de combattre, ô Pārtha, car alors s'ouvre pour eux la porte des planètes de délices.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa, Maître spirituel de toute la création, condamne Arjuna lorsque celui-ci déclare que combattre ne peut rien lui apporter de bon, mais au contraire, le conduire dans un enfer perpétuel. L'ignorance seule motive le raisonnement d'Arjuna quand, contre son devoir, il veut choisir la "non-violence". Un kṣatriya sur le champ de bataille ne peut, sans déraison, choisir d'être "non-violent". Dans le *Parāśara-smṛti*, les codes religieux promulgués par Parāśara (grand sage, père de Vyāsadeva), on trouve ces mots:

kṣatriyo hi prajā rakṣan śastra-pāṇiḥ pradaṇḍayan
nirjitya parasainyādi kṣitiṁ dharmeṇa pālayet

"Le kṣatriya se doit de protéger les citoyens contre toute difficulté. C'est pourquoi, dans le but de maintenir la loi et l'ordre, il peut, dans certains cas, user de la violence. Son devoir est de vaincre les armées des rois ennemis pour gouverner le monde, sur la base des principes religieux."

Sous quelqu'angle qu'il prenne le problème, Arjuna n'a aucune raison d'éviter de se battre. Vainqueur, il obtiendra le royaume; tué au combat, il verra s'ouvrir pour lui la porte des planètes édéniques. Quoi qu'il arrive, le combat tournera à son avantage.

VERSET 33

अथ चेत्त्वमिमं धर्म्यं संग्रामं न करिष्यसि ।
ततः स्वधर्मं कीर्तिं च हित्वा पापमवाप्स्यसि ॥३३॥

atha cet tvam imaṁ dharmyaṁ
saṅgrāmaṁ-na kariṣyasi
tataḥ svadharmam kīrtiṁ ca
hitvā pāpam avāpsyasi

atha: donc; *cet:* si; *tvam:* toi; *imam:* ce; *dharmyam:* devoir religieux; *saṅgrāmam:* en combattant; *na:* ne pas; *kariṣyasi:* accomplis; *tataḥ:* alors; *svadharmam:* ton devoir religieux; *kīrtim:* réputation; *ca:* aussi; *hitvā:* perdant; *pāpam:* péché; *avāpsyasi:* gagneras.

TRADUCTION

Mais si tu refuses de livrer ce juste combat, certes tu pécheras pour avoir manqué au devoir, et perdras ainsi ton renom de guerrier.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna est un guerrier de haut renom; sa gloire, il se l'est faite en combattant plusieurs puissants devas, dont Śiva lui-même, qui, déguisé en chasseur, était venu le défier. Heureux de cette lutte, et même de sa propre défaite,

Śiva offrit à Arjuna l'arme *pāśupata-astra.* Tous connaissent la valeur d'Arjuna. Droṇācārya, son maître d'armes, l'a jadis béni, lui aussi, et lui a fait don d'une arme contre laquelle lui-même est impuissant. Quand à son père, Indra, roi des planètes édéniques, lui aussi le tient en grande estime. Tous ces grands êtres, et bien d'autres, se portent donc garants de sa valeur dans l'art militaire. Si Arjuna abandonne le combat, non seulement aura-t-il négligé son devoir de kṣatriya, mais il perdra en outre sa réputation et se tracera un sentier royal vers les planètes infernales. Ce n'est donc pas en désertant le champ de bataille qu'il évitera une telle dégradation, mais bien en combattant.

VERSET 34

अकीर्तिं चापि भूतानि कथयिष्यन्ति तेऽव्ययाम्।
संभावितस्य चाकीर्तिर्मरणादतिरिच्यते ॥३४॥

akīrtiṁ cāpi bhūtāni
kathayiṣyanti te'vyayām
sambhāvitasya cakīrtīr
maraṇād atiricyate

akīrtim: infamie; *ca:* aussi; *api:* par-dessus; *bhūtāni:* tout le monde; *kathayiṣyanti:* parlera; *te:* de toi; *avyayām:* à jamais; *sambhāvitasya:* pour un homme respectable; *ca:* aussi; *akīrtiḥ:* mauvaise réputation; *maraṇāt:* que la mort; *atiricyate:* devient pire que.

TRADUCTION

Les hommes, à jamais, parleront de ton infamie, et pour qui a connu les honneurs, la disgrâce est pire que la mort.

TENEUR ET PORTEE

En tant qu'ami et conseiller d'Arjuna, Kṛṣṇa lui donne maintenant Son opinion définitive sur ce refus de combattre: "Arjuna, si tu refuses de combattre, tu seras accusé d'être lâche avant même d'avoir déserté le champ de bataille. Et si, en esquivant le combat, tu acceptes, pour avoir la vie sauve,

de voir ton nom souillé, Je te le dis, il vaut mieux pour toi mourir dans la bataille. Le déshonneur est pire que la mort pour un homme de ton rang. Ne t'enfuis pas par crainte pour ta vie; mieux vaut périr les armes à la main, sauvé du déshonneur de n'avoir pas su tirer parti de Mon amitié et d'avoir perdu ton prestige parmi les hommes."

VERSET 35

भयाद्रणादुपरतं मंस्यन्ते त्वां महारथाः ।
येषां च त्वं बहुमतो भूत्वा यास्यसि लाघवम्॥३५॥

bhayād raṇād uparatam̐
maṁsyante tvām̐ mahā-rathāḥ
yeṣām̐ ca tvam̐ bahu-mato
bhūtvā yāsyasi lāghavam

bhayāt: de peur; *raṇāt:* du champ de bataille; *uparatam:* quitté; *maṁsyante:* considèreront; *tvām:* toi; *mahā-rathāḥ:* les grands généraux; *yeṣām:* de ceux qui; *ca:* aussi; *tvam:* toi; *bahu-mataḥ:* en haute estime; *bhūtvā:* deviendra; *yāsyasi:* ira; *lāghavam:* ayant perdu de sa valeur.

TRADUCTION

Les grands généraux qui estimèrent haut ton nom et ta gloire croiront que la peur seule t'a fait quitter le champ de bataille, et te jugeront lâche.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur, ici, continue de donner Son opinion à Arjuna: "Crois-tu que ces grands généraux, Duryodhana, Karṇa, et les autres, admettront que tu abandonnes la lutte seulement par compassion pour tes frères et ton grand-père? Ils penseront plutôt que c'est par couardise! Voilà que sera à jamais détruite la haute estime qu'ils te portent."

VERSET 36

अवाच्यवादांश्च बहून्वदिष्यन्ति तवाहिताः ।
निन्दन्तस्तव सामर्थ्यं ततो दुःखतरं नु किम्॥ ३६ ॥

avācya-vādāṁś ca bahūn
vadiṣyanti tavāhitāḥ
nindantas tava sāmarthyaṁ
tato duḥkhataraṁ nu kim

avācya: méchant; *vādān:* des paroles inventées; *ca:* aussi; *bahūn:* plusieurs; *vadiṣyanti:* diront; *tava:* tes; *ahitāḥ:* ennemis; *nindantaḥ:* en vilipendant; *tava:* ton; *sāmarthyam:* habilité; *tataḥ:* ensuite; *duḥkhataram:* plus douloureux; *nu:* bien sûr; *kim:* qu'y a-t-il?

TRADUCTION

Tes ennemis te couvriront de propos outrageants et railleront ta vaillance. Quoi de plus pénible pour toi?

TENEUR ET PORTEE

La tirade mal à propos d'Arjuna en faveur de la pitié a fort étonné le Seigneur, qui lui a expliqué pourquoi sa fausse compassion ne convient nullement à un *ārya.* A présent, Il a démontré à suffisance que la compassion d'Arjuna pour ses proches est déraisonnable.

VERSET 37

हतो वा प्राप्स्यसि स्वर्गं जित्वा वा भोक्ष्यसे महीम्।
तस्मादुत्तिष्ठ कौन्तेय युद्धाय कृतनिश्चयः ॥३७॥

hato vā prāpsyasi svargaṁ
jitvā vā bhokṣyase mahīm
tasmād uttiṣṭha kaunteya
yuddhāya kṛta niścayaḥ

hataḥ: étant tué; *vā:* ou; *prāpsyasi:* tu gagneras; *svargam:* le royaume édénique; *jitvā:* en conquérant; *vā:* ou; *bhokṣyase:* tu jouiras de; *mahīm:* le monde; *tasmāt:* donc; *uttiṣṭha:* lève-toi; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *yuddhāya:* combattre; *kṛta:* détermination; *niścayaḥ:* incertitude.

TRADUCTION

Si tu meurs en combattant, tu atteindras les planètes de délices; vainqueur, tu jouiras du royaume de la Terre. Lève-toi donc, ô fils de Kuntī, et combats fermement.

TENEUR ET PORTEE

Bien que la victoire ne soit pas sûre, Arjuna doit combattre; même s'il était tué dans la lutte, il renaîtrait sur l'une des planètes édéniques.

VERSET 38

सुखदुःखे समे कृत्वा लाभालाभौ जयाजयौ ।
ततो युद्धाय युज्यस्व नैवं पापमवाप्स्यसि ॥३८॥

sukha-duḥkhe same kṛtvā
lābhālābhau jayājayau
tato yuddhāya yujyasva
naivaṁ pāpam avāpsyasi

sukha: bonheur; *duḥkhe:* dans le malheur; *same:* avec équanimité; *kṛtvā:* ce faisant; *lābhālābhau:* dans le gain comme dans la perte; *jayājayau:* dans la victoire comme dans la défaite; *tataḥ:* ensuite; *yuddhāya:* uniquement pour combattre; *yujyasva:* combats; *na:* jamais; *evam:* de cette façon; *pāpam:* péché; *avāpsyasi:* tu obtiendras.

TRADUCTION

Combats par devoir, sans compter tes joies ni tes peines, la perte ni le gain, la victoire ni la défaite; ainsi, jamais tu n'encourras le péché.

TENEUR ET PORTEE

Sans plus de détours, Kṛṣṇa dit à Arjuna de simplement combattre le combat, parce que Lui le désire. Lorsqu'on agit pour Kṛṣṇa, on ne prend nullement en considération les résultats de l'acte, joies ou peines, perte ou gain, victoire ou défaite. La conscience spirituelle, transcendant la matière, nous fait comprendre que tout acte doit avoir pour seul but de plaire au Seigneur, et n'entraîne alors aucune conséquence matérielle. Celui qui, au contraire, agit pour son propre plaisir, qu'il soit influencé par la Vertu* ou la Passion*, doit subir les conséquences de ses actes, bons ou mauvais. S'abandonner complètement à Kṛṣṇa et n'agir que pour Lui nous libère de toutes les obligations qui lient généralement un homme dans sa vie quotidienne. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* dit à ce propos:

devarṣi-bhūtāpta-nṛṇāṁ pitṝṇāṁ
na kiṅkaro nāyamṛṇī ca rājan
sarvātmanā yaḥ śaraṇaṁ śaraṇyaṁ
gato mukundaṁ parihṛtya kartam

"Celui qui s'abandonne entièrement à Kṛṣṇa, Mukunda, et qui rejette tout autre devoir, n'est plus l'obligé de quiconque, s'agirait-il des devas, des sages, des membres de sa famille, de ses ancêtres, ou même de l'humanité entière." (*Ś.B.*, XI.5.41).

Kṛṣṇa Se contente, dans ce verset, d'introduire une idée qu'Il développera dans les suivants.

VERSET 39

एषा तेऽभिहिता साङ्ख्ये बुद्धिर्योगे त्विमां शृणु ।
बुद्ध्या युक्तो यया पार्थ कर्मबन्धं प्रहास्यसि ॥३९॥

eṣā te 'bhihitā sāṅkhye
buddhir yoge tv imāṁ śṛṇu
buddhyā yukto yayā pārtha
karma-bandhaṁ prahāsyasi

eṣā: tous ces; *te:* à toi; *abhihitā:* décrits; *sāṅkhye:* par l'étude analytique; *buddhiḥ:* intelligence; *yoge:* action sans suites matérielles; *tu:* mais; *imām:* ceci; *śṛṇu:* écoute; *buddhyā:* par l'intelligence; *yuktaḥ:* en union avec;

yayā: par quoi; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *karma-bandham:* l'enchaînement aux conséquences des actes; *prahāsyasi:* tu pourras être dégagé de.

TRADUCTION

Tu as reçu de Moi, jusqu'ici, la connaissance analytique de la philosophie du *sāṅkhya*. Reçois maintenant la connaissance du yoga, qui permet d'agir sans être lié à ses actes. Quand cette intelligence te guidera, ô fils de Pṛthā, tu pourras briser les chaînes du karma.

TENEUR ET PORTEE

Selon le *Nirukti* (dictionnaire sanskrit védique), le mot *sāṅkhya,* employé ici, implique à la fois l'analyse détaillée des phénomènes matériels et l'étude de la nature réelle de l'âme. Quand au mot "yoga", il réfère à la maîtrise des sens.

Si Arjuna s'est persuadé qu'il vaut mieux ne pas combattre, c'est en fait pour des raisons d'intérêt matériel. Oubliant son devoir, il veut abandonner la lutte, car il pense être plus heureux en ne tuant pas les membres de sa famille que s'il jouit d'un royaume au prix du sang de ses cousins, les fils de Dhṛtarāṣṭra, presque ses frères. Motifs purement matériels: qu'il parle du bonheur qui découlera de la victoire ou de celui qu'il éprouvera en voyant sa famille sauve, il s'agit toujours d'un intérêt personnel; il neconnaîtra, en effet, ces joies que par l'abandon de la sagesse et du devoir. C'est pourquoi Kṛṣṇa lui démontre qu'en tuant le corps de son aïeul, il ne détruira pas son âme. Tous les êtres, y compris le Seigneur, possèdent une individualité éternelle: ils étaient distincts dans le passé, le demeurent dans le présent, et le seront encore dans l'avenir. Nous sommes éternellement des âmes distinctes, et nous changeons simplement d'enveloppe charnelle, passant d'un corps à l'autre. Même libérés de la prison des corps, nous gardons notre individualité. Le Seigneur a donc, pour Arjuna, expliqué de façon détaillée la nature de l'âme et celle du corps. Dans le dictionnaire *Nirukti,* cette étude de l'âme et du corps sous différents points de vision est ce qu'on appelle le *sāṅkhya,* et qui n'a rien à voir avec la philosophie du *sāṅkhya* énoncée par le penseur athée Kapila. Bien avant la venue de cet imposteur, l'authentique philosophie du *sāṅkhya* avait été exposée par le véritable Kapila, l'avatāra, à sa mère Devahūti. Ces entretiens philosophiques sont relatés dans le *Śrīmad-Bhāgavatam,* où Kapila explique très clairement que le Puruṣa, le Seigneur Su-

prême, est actif, et qu'Il crée le monde temporel en jetant Son regard sur la nature matérielle (la *prakṛti*). On retrouve cette notion dans la *Bhagavad-gītā* comme dans les *Vedas*, où il est dit que le Seigneur regarda la *prakṛti* et l'imprégna ainsi d'âmes distinctes et infinitésimales. Une fois en contact avec le monde matériel, les êtres se lancent à la poursuite des plaisirs, et, ensorcelés par l'énergie illusoire, croient pouvoir en jouir pleinement. Ce désir de jouissance accompagne tout être, même libéré de la matière: à ce stade, il tente de s'identifier à Dieu. Tel est le dernier piège de māyā. Seulement après des vies et des vies de plaisir matériel devient-on un mahātmā et s'abandonne-t-on à Vāsudeva, Kṛṣṇa, pour ainsi atteindre le but de la recherche de la Vérité Absolue.

Arjuna reconnaît déjà dans le Seigneur son maître spirituel; il s'est livré à Lui en disant: *śiṣyas te 'haṁ śādhi māṁ tvāṁ prapannam*. Kṛṣṇa va donc à présent lui enseigner la question de l'acte dans le *buddhi-yoga*. L'acte accompli de cette manière relève du *karma-yoga*, soit la pratique du service de dévotion pour le seul plaisir du Seigneur. Dans le dixième verset du chapitre dix, nous apprenons que le *buddhi-yoga* est la communion directe avec le Seigneur, qui réside dans le cœur de chacun sous la forme du Paramātmā. Impossible de parvenir à cette union sans servir le Seigneur avec amour: uniquement à Son dévot Kṛṣṇa accorde-t-Il la grâce de s'unir à Lui dans le *buddhi-yoga*. Mais aussi bien est-il le seul à qui le Seigneur donne la connaissance pure de la dévotion dans l'amour absolu. La Conscience de Kṛṣṇa est donc la voie la plus droite pour atteindre Dieu et Son Royaume d'éternelle félicité.

Le *buddhi-yoga*, dans ce verset, représente donc le service de dévotion. Quand au mot *sāṅkhya*, il ne réfère en rien au *sāṅkhya-yoga* du faux Kapila, Nous ne devons pas faire l'erreur de confondre les deux. Non seulement cette philosophie athée n'avait aucune influence à l'époque où la Bataille de Kurukṣetra eut lieu, mais en outre, Kṛṣṇa n'aurait jamais mentionné dans la *Bhagavad-gītā* de telles spéculations. La vraie philosophie du *sāṅkhya*, telle que donnée par l'authentique Kapila, l'avatāra, on La trouvera décrite dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*. La signification, ici, du mot *sāṅkhya*, est "description analytique du corps et de l'âme". Le but de Kṛṣṇa, lorsqu'il analyse la nature de l'âme devant Arjuna, c'est de l'amener au *buddhi-yoga*, au *bhakti-yoga*. Le *sāṅkhya* de Kṛṣṇa, par conséquent, et celui de l'authentique Kapila sont une seule et même chose: le *bhakti-yoga*. Plus loin dans la *Bhagavad-gītā*, Kṛṣṇa précise que seuls les ignorants distinguent le *sāṅkhya-yoga* du *bhakti-yoga*. L'autre *sāṅkhya*, celui des athées, n'a évidemment rien à voir

avec le *bhakti-yoga,* mais ces ignares affirment que c'est là celui dont traite la *Bhagavad-gītā.*

Comprenons donc que *buddhi-yoga* signifie "agir dans la Conscience de Kṛṣṇa", c'est-à-dire servir le Seigneur avec dévotion, dans la connaissance et la félicité qu'engendre ce service. Celui dont tous les actes tendent à ce but, malgré les difficultés, suit les principes du *buddhi-yoga* et baigne continuellement dans la félicité spirituelle. Par la grâce du Seigneur, celui qui Le sert ainsi acquiert d'un coup toutes les qualités spirituelles; sa libération est donc, en elle-même, complète; il n'a pas à fournir d'efforts indépendants pour atteindre la connaissance.

L'action accomplie dans la Conscience de Kṛṣṇa et l'action accomplie pour son résultat, en vue d'un bonheur matériel, présentent donc une différence essentielle. Ce qui fait la perfection spirituelle de l'action, c'est son accomplissement dans l'esprit du *buddhi-yoga.*

VERSET 40

नेहाभिक्रमनाशोऽस्ति प्रत्यवायो न विद्यते ।
स्वल्पमप्यस्य धर्मस्य त्रायते महतो भयात् ॥४०॥

nehābhikrama-nāśo 'sti
pratyavāyo na vidyate
svalpam apy asya dharmasya
trāyate mahato bhayāt

na: il n'y a pas; *iha:* en ce monde; *abhikrama:* s'efforçant de; *nāśaḥ:* perte; *asti:* il y a; *pratyavāyaḥ:* diminution; *na:* jamais; *vidyate:* il y a; *svalpam:* peu; *api:* bien que; *asya:* de cette; *dharmasya:* occupation; *trāyate:* libère; *mahataḥ:* de très grand; *bhayāt:* danger.

TRADUCTION

A qui marche sur cette voie, aucun effort n'est vain, nul bienfait acquis n'est jamais perdu; le moindre pas nous y libère de la plus redoutable crainte.

TENEUR ET PORTEE

L'action accomplie dans la Conscience de Kṛṣṇa, soit pour satisfaire le Seigneur, sans rien désirer d'autre, constitue le sommet de l'action spirituelle. D'autre part, le moindre effort tenté pour plaire à Kṛṣṇa n'est jamais perdu. Sur le plan matériel, toute entreprise qui n'est pas menée jusqu'au bout est un échec, tandis que sur le plan spirituel, dans la Conscience de Kṛṣṇa, la moindre activité engendre des bienfaits durables.

Ce n'est jamais en vain qu'on agit pour le plaisir de Kṛṣṇa, même si l'entreprise reste inachevée. Un pas vers Kṛṣṇa est un pas pour toujours, même si l'on s'arrête en chemin; et lorsque l'on repart de nouveau, c'est toujours pour une deuxième étape. Quelle différence d'avec les actes matériels, qui ne portent leurs fruits qu'accomplis jusqu'au bout! Un fait relaté par le *Śrīmad-Bhāgavatam,* illustre bien ce phénomène; jadis, un brāhmaṇa du nom d'Ajāmila, qui n'avait, dans sa jeunesse, suivi les principes de la Conscience de Kṛṣṇa que jusqu'à un certain point, n'en fut pas moins, par la grâce du Seigneur, totalement récompensé à la fin de sa vie. Toujours dans le *Śrīmad-Bhāgavatam,* on trouve à ce propos un admirable verset:

tyaktvā sva-dharmaṁ caraṇāmbujaṁ harer
bhajan na pakko 'tha patet tato yadi
yatra kva vābhadram abhūd amuṣya kiṁ
ko vārtha āpto 'bhajatāṁ sva-dharmataḥ

"Que pourrait bien perdre l'être qui, pour un moment, a mis un terme à sa quête des plaisirs matériels pour servir Kṛṣṇa, même s'il ne poursuit pas son effort et retourne à l'ancienne vie? Par contre, que gagnera celui qui mène à la perfection ses activités dans la matière? " (*Ś.B.*, I.5.17). Ou, comme disent les chrétiens: "Que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il perd la vie éternelle? "

Les activités matérielles et leurs fruits disparaissent avec le corps. Au contraire, l'action accomplie pour Kṛṣṇa, même interrompue, finit toujours par ramener son auteur à la Conscience de Kṛṣṇa, serait-ce dans une prochaine vie. En agissant pour Kṛṣṇa, on est au moins assuré de renaître en un corps humain, soit dans une famille de sages brāhmaṇas, soit dans une famille riche et cultivée, avec la possibilité de nouveaux progrès sur la voie de la réalisation spirituelle. Tel est la vertu incomparable du service de dévotion.

VERSET 41

व्यवसायात्मिका बुद्धिरेकेह कुरुनन्दन ।
बहुशाखा ह्यनन्ताश्च बुद्धयोऽव्यवसायिनाम्॥४१॥

vyavasāyātmikā buddhir
ekeha kuru-nandana
bahu-śākhā hy anantāś ca
buddhayo 'vyavasāyinām

vyavasāyātmikā: ferme conscience de Kṛṣṇa; *buddhiḥ:* intelligence; *ekā:* un seul; *iha:* en ce monde; *kuru-nandana:* ô Arjuna, enfant bien-aimé des Kurus; *bahu-śākhāḥ:* diverses branches; *hi:* bien sûr; *anantāḥ:* illimitées; *ca:* aussi; *buddhayaḥ:* intelligence; *avyavasāyinām:* de ceux qui ne sont pas conscients de Kṛṣṇa.

TRADUCTION

Qui marche sur cette voie est résolu dans son effort, et poursuit un unique but; par contre, ô fils aimé des Kurus, l'intelligence de celui à qui manque cette fermeté se perd en maints sentiers obliques.

TENEUR ET PORTEE

Une foi inébranlable en la Conscience de Kṛṣṇa, et la ferme conviction d'atteindre ainsi la perfection absolue, ouvrent celui qui les possède à ce qu'on nomme l'intelligence *vyavasāyātmikā*. Le *Caitanya-caritāmṛta* dit à ce propos:

'śraddhā'-śabde viśvāsa kahe sudṛḍha niścaya
kṛṣṇe bhakti kaile sarva-karma kṛta haya

"La foi, c'est placer une confiance totale en ce qui est sublime. Celui qui remplit son devoir dans la Conscience de Kṛṣṇa se voit affranchi de toutes les obligations qu'implique l'existence matérielle (envers la famille, l'Etat, l'humanité, etc.)." Toutes nos actions, bonnes ou mauvaises, nous engagent

à nouveau en d'autres processus matériels. Au contraire, l'être conscient de Kṛṣṇa n'a plus à s'efforcer de rendre ses actes favorables. Toutes ses actions se situent au niveau absolu, car elles ne subissent plus l'influence de la dualité, qui les fait tantôt bonnes, tantôt mauvaises. La perfection de la Conscience de Kṛṣṇa est dans le renoncement à une conception matérielle de la vie. On y parvient progressivement, sans crainte d'erreur, en suivant les principes du *bhakti-yoga*. Le bhakta puise sa détermination dans la connaissance, qui l'amène à réaliser que Vāsudeva, Kṛṣṇa, est la Cause de toutes les causes manifestées (*vāsudevaḥ sarvam iti sa mahātmā sudurlabhaḥ*). De même que l'eau versée à la racine d'un arbre va tout naturellement aux feuilles, aux branches, à toutes les parties de l'arbre, le dévot de Kṛṣṇa rend à tous (à lui-même, à sa famille, à la société, à son pays, à l'humanité . . .) le plus grand service qui soit. Si nos actes peuvent satisfaire Kṛṣṇa, l'Etre Suprême, ils le feront pour tous les autres.

Au mieux, ce service à Kṛṣṇa doit être accompli sous la direction experte d'un maître spirituel authentique, représentant qualifié de Kṛṣṇa, qui, connaissant la personnalité de son disciple, peut le guider dans ses actes. Si l'on aspire à être conscient de Kṛṣṇa, il faut donc agir avec fermeté en obéissant au maître spirituel, en assumant pour mission de mener à bien ses ordres. Sur ce point, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura nous enseigne, dans ses prières au maître spirituel:

yasya prasādād bhagavat-prasādo
yasyāprasādānna gatiḥ kuto 'pi
dhyāyaṁ stuvaṁs tasya yaśas tri-sandhyaṁ
vande guroḥ śrī-caraṇāravindam

"Satisfaire le maître spirituel, c'est satisfaire Dieu, la Personne Suprême. Et à moins de satisfaire le maître spirituel, on ne peut devenir conscient de Kṛṣṇa. Je dois donc méditer sur lui, au moins trois fois par jour, l'implorer de m'accorder sa miséricorde et lui rendre mon hommage le plus respectueux."

Cette méthode de réalisation spirituelle, le *bhakti-yoga*, repose entièrement sur la connaissance de l'âme, qui est au-delà du corps: connaissance non seulement théorique, mais aussi pratique, car elle permet de cesser d'agir à seule fin de goûter les fruits de l'acte. Au contraire, celui dont le mental n'est pas maîtrisé, fixé sur Kṛṣṇa, agit obligatoirement pour toutes sortes de motifs matériels.

VERSET 42-43

यामिमां पुष्पितां वाचं प्रवदन्त्यविपश्चितः ।
वेदवादरताः पार्थ नान्यदस्तीति वादिनः ॥४२॥
कामात्मानः स्वर्गपरा जन्मकर्मफलप्रदाम् ।
क्रियाविशेषबहुलां भोगैश्वर्यगतिं प्रति ॥४३॥

yām imāṁ puṣpitāṁ vācaṁ
pravadanty avipaścitaḥ
veda-vāda-ratāḥ pārtha
nānyad astīto vādinaḥ

kāmātmānaḥ svarga-parā
janma-karma-phala-pradām
kriyā-viśeṣa-bahulāṁ
bhogaiśvarya-gatiṁ prati

yām imām: toutes ces; *puṣpitām:* fleuries; *vācam:* paroles; *pravadanti:* disent; *avipaścitaḥ:* les hommes qui ont peu de connaissance; *veda-vāda-ratāḥ:* qui prétendent suivre les *Vedas;* *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *na:* jamais; *anyat:* autre chose; *asti:* il y a; *iti:* cela; *vādinaḥ:* favorise; *kāma-ātmānaḥ:* désireux de satisfaire leurs sens; *svarga-parāḥ:* ayant pour but d'atteindre les planètes édéniques; *janma-karma-phala-pradām:* d'obtenir une naissance favorable, un bon karma, etc.; *kriyā-viśeṣa:* cérémonies pompeuses; *bahulām:* divers; *bhoga:* plaisir des sens; *aiśvarya:* opulence; *gatim:* progrès; *prati:* vers.

TRADUCTION

L'homme peu averti s'attache au langage fleuri des *Vedas*, qui enseignent diverses pratiques pour atteindre les planètes de délices, renaître favorablement, gagner la puissance et d'autres bienfaits. Enflammé de désir pour les joies d'une vie opulente, il ne voit pas au-delà.

TENEUR ET PORTEE

Les gens d'aujourd'hui sont d'intelligence très moyenne. Par ignorance, ils s'attachent avec excès aux rites que préconise, pour obtenir des bienfaits matériels déterminés, la section *karma-kāṇḍa* des *Vedas*. Tout leur voeu est de recevoir les plaisirs des planètes édéniques, où abondent les femmes et le vin, dans l'opulence. Pour eux, les *Vedas* recommandent de nombreux sacrifices, et en particulier, ceux qu'on rassemble sous le nom de *jyotiṣṭoma*. En fait, toute personne désireuse d'atteindre les planètes édéniques doit exécuter ces sacrifices. Or, les hommes dénués de connaissance croient qu'atteindre les systèmes planétaires supérieurs constitue le seul objet de la connaissance védique. Il leur est extrêmement difficile d'adopter la Conscience de Kṛṣṇa, qui requiert tant de détermination. Les planètes édéniques sont, avec l'opulence et les plaisirs qu'elles offrent, comparées à des fleurs nocives, et l'ignorant se laisse volontiers attirer par leur parfum trompeur, sans y voir le moindre danger.

Le *karma-kāṇḍa* établit que quiconque observe les quatre pénitences mensuelles pourra goûter au *soma-rasa*, boisson d'immortalité et de bonheur éternel. Même sur notre planète, on rencontre de ces gens enflammés du désir de boire le *soma-rasa* pour accroître leur puissance et leur plaisir. Ils ne croient pas en la libération de l'existence matérielle et s'attachent uniquement à la pompe des cérémonies et sacrifices védiques. Sensuels, ils ne cherchent que les délices des planètes édéniques. Sur ces planètes, en des jardins du nom de *nandana-kānana*, il est facile d'approcher des femmes d'une beauté angélique, et le *soma-rasa* coule à flot, prodiguant le plus haut bien-être, les plus hauts sommets de la sensualité. Il existe de ces hommes qui n'ont d'autre but dans la vie que devenir les maîtres du monde afin d'y jouir d'un tel bonheur, pourtant matériel et éphémère.

VERSET 44

भोगैश्वर्यप्रसक्तानां तयापहृतचेतसाम् ।
व्यवसायात्मिका बुद्धिः समाधौ न विधीयते॥४४॥

bhogaiśvarya-prasaktānāṁ
tayāpahṛta-cetasām

vyavasāyātmikā buddhiḥ
samādhau na vidhīyate

bhoga: bonheur matériel; *aiśvarya:* opulence; *prasaktānām:* ceux qui sont ainsi attachés; *tayā:* à ces choses; *apahṛta-cetasām:* l'esprit plongé dans la confusion; *vyavasāyātmikā:* ferme détermination; *buddhiḥ:* service de dévotion; *samādhau:* dans le mental maîtrisé; *na:* jamais; *vidhīyate:* prend place.

TRADUCTION

Trop attaché aux plaisirs des sens, à la richesse et à la gloire, égaré par ces désirs, nul ne connaît jamais la ferme volonté de servir le Seigneur Suprême avec amour et dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Le mot "samādhi" signifie "absorption du mental". D'après le dictionnaire védique, le *Nirukti: samyag ādhīyate 'sminn ātma-tattva-yāthātmyam,* "Le samādhi est l'état que l'on atteint lorsque le mental demeure absorbé dans la réalisation spirituelle." Tant qu'un homme est attiré par les plaisirs matériels, tant que des joies éphémères le plongent dans la confusion, il lui est impossible d'atteindre le samādhi. Confronté à l'énergie matérielle, sa défaite est certaine.

VERSET 45

त्रैगुण्यविषया वेदा निस्त्रैगुण्यो भवार्जुन ।
निर्द्वन्द्वो नित्यसत्त्वस्थो निर्योगक्षेम आत्मवान् ॥ ४५ ॥

traiguṇya-viṣayā vedā
nistraiguṇyo bhavārjuna
nirdvandvo nitya-sattva-stho
niryoga-kṣema ātmavān

traiguṇya: appartenant aux trois guṇas; *viṣayāḥ:* sur la question; *vedāḥ:* Ecritures védiques; *nistraiguṇyaḥ:* dans une pure existence spirituelle; *bhava:* soit; *arjuna:* ô Arjuna; *nirdvandvaḥ:* dégagé des douleurs de la dualité; *nitya-sattvah-sthaḥ:* demeurant à jamais dans le *sattva* (la Vertu); *niryoga-kṣemaḥ:* libre (du sentiment) d'acquisition et de conservation; *ātmavān:* fixé sur l'Etre Suprême.

TRADUCTION

Dépasse, ô Arjuna, les trois guṇas, ces influences de la nature matérielle qui des *Vedas* font l'objet premier. Libère-toi de la dualité, abandonne tout désir de possession et de paix matérielle; soit fermement uni au Suprême.

TENEUR ET PORTEE

Tout acte matériel, avec ses conséquences, est régi par les trois guṇas. Les actes sont matériels lorsqu'ils sont accomplis dans l'espoir d'en recueillir les fruits, et ce sont eux qui nous retiennent prisonniers du monde de la matière. Si les *Vedas* traitent des activités matérielles, c'est afin d'extraire progressivement les hommes de leur vie de plaisirs matériels pour les conduire jusqu'à la plus haute spiritualité. Kṛṣṇa conseille à Arjuna, Son ami et disciple, d'élever sa conscience au niveau spirituel, de s'enquérir de la Transcendance Suprême, comme il est indiqué au tout début du *Vedānta: brahma-jijñāsā.* Tous les habitants de l'Univers matériel doivent lutter pour leur survie. C'est pour eux que le Seigneur, après avoir créé l'Univers matériel, a révélé la connaissance védique, afin qu'ils apprennent comment mener leur vie de façon à se libérer de la matière. Après avoir traité, dans le *karma-kāṇḍa,* de la façon d'obtenir les plaisirs matériels, les Ecritures nous donnent, dans les *Upaniṣads,* une chance d'atteindre la réalisation spirituelle. De même que la *Bhagavad-gītā* fait partie du cinquième *Veda* (le *Mahābhārata*), les *Upaniṣads* appartiennent à divers *Vedas,* et elles marquent le début de la vie spirituelle.

Tous nos actes, avec leurs conséquences, sont régis par les guṇas, aussi longtemps que vit notre corps matériel. Il nous faut simplement apprendre à ne pas être affectés par la dualité des joies et des peines, de la chaleur et du froid, etc. Si nous les tolérons, l'angoisse que nous cause le désir du gain et

la crainte de la perte se dissipera totalement. L'homme atteint cette paix spirituelle lorsqu'il est pleinement conscient de Kṛṣṇa, et qu'il s'en remet entièrement à Son bon vouloir.

VERSET 46

यावानर्थ उदपाने सर्वतः संप्लुतोदके ।
तावान्सर्वेषु वेदेषु ब्राह्मणस्य विजानतः ॥४६॥

yāvān artha udapāne
sarvataḥ samplutodake
tāvān sarveṣu vedeṣu
brāhmaṇasya vijānataḥ

yāvān: tout ce qui; *arthaḥ:* est fait pour; *udapāne:* dans un puits d'eau; *sarvataḥ:* à tous les égards; *sampluta-udake:* dans une grande étendue d'eau; *tāvān:* de même; *sarveṣu:* dans toutes; *vedeṣu:* Ecritures védiques; *brāhmaṇasya:* de l'homme qui connaît le Brahman Suprême; *vijānataḥ:* de celui qui possède la connaissance parfaite.

TRADUCTION

Car, de même qu'une grande nappe d'eau remplit d'un coup toutes les fonctions de l'étang, celui qui connaît le but ultime des *Vedas* recueille, par là même, tous les bienfaits qu'ils procurent.

TENEUR ET PORTEE

Les rites et sacrifices consignés dans le *karma-kāṇḍa* ont pour but d'encourager l'homme à un développement progressif de la réalisation spirituelle, celle même dont la *Bhagavad-gītā* (XV.15) nous expose clairement l'objectif en disant que le but de l'étude des *Vedas* est de connaître Kṛṣṇa, la Source de toutes choses. La réalisation spirituelle consiste donc à comprendre Kṛṣṇa et la relation éternelle qui nous unit à Lui. Le quinzième chapitre

de la *Bhagavad-gītā* nous éclaire également sur la nature de la relation qui unit au Seigneur les êtres distincts. Ces derniers font partie intégrante de Kṛṣṇa; ranimer en soi la conscience de Kṛṣṇa, c'est donc la perfection même, où peut nous conduire la connaissance des *Vedas*. Ce que confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam:*

aho bata śvapaco 'to garīyān
yaj-jihvāgre vartate nāma tubhyam
tepus tapas te juhuvuḥ sasnur āryā
brahmānūcur nāma gṛṇanti ye te

"O mon Seigneur, quiconque chante Ton Saint Nom, fût-il issu de la plus basse condition, et né de *cāṇḍālas* (mangeurs de chien), se trouve au niveau le plus élevé de réalisation spirituelle. Pour y parvenir, il a certes dû s'imposer toutes sortes de pénitences et accomplir des sacrifices selon les rites védiques; il a dû aussi étudier les *Vedas* et s'être baigné dans tous les saints lieux de pélerinage. Il est reconnu comme le meilleur des *āryas.*" (*Ś.B.*, III. 33.7). Soyons donc suffisamment avertis pour comprendre le but véritable des *Vedas* et ne pas nous attacher uniquement aux rites qu'ils préconisent; il faut également couper court au désir d'atteindre les planètes édéniques, seulement pour jouir plus intensément des plaisirs matériels. Il n'est possible à l'homme d'aujourd'hui ni d'observer les lois et les règles nécessaires à l'exécution des rites védiques, ni de se conformer à celles prescrites dans le *Vedānta* et les *Upaniṣads*. Accomplir les rites védiques demanderait beaucoup de temps, d'énergie, de connaissance et de ressources, choses que ne prodigue pas cet âge. On peut toutefois atteindre le but ultime de la culture védique en chantant les Saints Noms du Seigneur, comme le conseilla Śrī Caitanya Mahāprabhu, le Libérateur de toutes les âmes déchues. Lorsque Prakāśānanda Sarasvatī, un grand érudit en matière védique, Lui reprocha d'être "sentimental", de chanter les Saints Noms au lieu d'étudier la philosophie du *Vedānta*, Śrī Caitanya Mahāprabhu, le Seigneur Lui-même, répondit que Son maître spirituel L'ayant trouvé fort ignorant, Lui avait enjoint de chanter les Saints Noms du Seigneur, Śrī Kṛṣṇa. Et chantant ainsi, Il fut envahi par une extase débordante. Dans l'ère où nous vivons, le *kali-yuga*, la plupart sont ignorants, inaptes à comprendre la philosophie du *Vedānta;* le moyen qui leur est donc recommandé pour atteindre le but que poursuit l'étude du *Vedānta* est de chanter les Saints Noms du Seigneur en se gardant

de commettre toute offense (1). Le *Vedānta* est l'apothéose de la sagesse védique, et Kṛṣṇa en est aussi bien l'Auteur que le Connaissant. Le plus grand vedāntiste est le mahātmā, qui prend plaisir à chanter les Saints Noms du Seigneur. C'est dans le chant des Saints Noms que l'étude des *Vedas* trouve son apogée.

VERSET 47

कर्मण्येवाधिकारस्ते मा फलेषु कदाचन ।
मा कर्मफलहेतुर्भूर्मा ते सङ्गोऽस्त्वकर्मणि ॥४७॥

karmaṇy evādhikāras te
mā phaleṣu kadācana
mā karma-phala-hetur bhūr
mā te saṅgo 'stv akarmaṇi

karmaṇi: devoirs prescrits; *eva:* certes; *adhikāraḥ:* droit; *te:* de toi; *mā:* jamais; *phaleṣu:* dans les fruits; *kadācana:* à aucun moment; *mā:* jamais; *karma-phala:* dans le résultat de l'action; *hetuḥ:* cause; *bhūḥ:* devient; *mā:* jamais; *te:* de toi; *saṅgaḥ:* attachement; *astu:* y ait-il; *akarmaṇi:* à ne pas faire.

---

(1) Par offense, on entend tout acte mental, verbal ou physique qui, selon les Ecritures, entrave le progrès spirituel du bhakta. Voici celles qu'il faut éviter lorsqu'on chante ou récite le mahā-mantra Hare Kṛṣṇa:

i) Injurier, critiquer ou jalouser un bhakta, une personne qui se consacre à la propagation du chant des Saints Noms du Seigneur.
ii) Séparer la Personne Suprême de Son Saint Nom, de Sa Forme, de Ses Attributs et de Ses Divertissements, en les considérant comme matériels. Ne pas reconnaître la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, comme la Vérité Absolue, mettre Kṛṣṇa et les devas sur un pied d'égalité, ou encore croire en l'existence de plusieurs Dieux.
iii) Considérer le maître spirituel comme un homme ordinaire, vouloir se mettre à sa place ou négliger ses instructions.
iv) Critiquer ou minimiser les Ecritures.
v) Juger les gloires du mahā-mantra comme exagérées ou le prendre pour une invention. Interpréter ou salir les Saints Noms du Seigneur.
vi) Accomplir sciemment des actes coupables en comptant sur le chant du mahā-mantra pour en annuler les conséquences.

.../...

TRADUCTION

Tu as le droit de remplir les devoirs qui t'échoient, mais pas de jouir du fruit de tes actes; jamais ne crois être la cause des suites de l'action, et à aucun moment ne cherche à fuir ton devoir.

TENEUR ET PORTEE

Trois facteurs sont ici à considérer: le devoir prescrit, l'action indépendante, et l'inaction. Les devoirs prescrits correspondent aux obligations auxquelles on doit faire face tant qu'on subit l'emprise des trois guṇas; les actions indépendantes, à celles qu'on accomplit sans tenir compte des instructions que nous donnent les Ecritures et les ācāryas, et l'inaction consiste à refuser son devoir. Le Seigneur conseille à Arjuna de ne pas emprunter la voie de l'inaction; mais plutôt d'agir en fonction de son devoir, sans s'attacher aux résultats. Car celui qui s'attache aux fruits de l'action prend sur lui la responsabilité de ses actes, et doit donc jouir ou souffrir de leurs conséquences. Les devoirs prescrits peuvent être de trois ordres: les devoirs de routine, les devoirs d'urgence et les occupations voulues. Les devoirs de routine seront accomplis selon les normes des Ecritures et sans attachement pour les fruits qui en découlent. Parce qu'il s'agit là de devoirs imposés, les accomplir relève de la Vertu (*sattva-guṇa*). L'action faite en vue de ses fruits engendre au contraire l'asservissement, et doit, de ce fait, être tenue pour fort nuisible. Chacun a le droit de remplir son devoir, mais nul ne doit jamais agir en vue des résultats. S'acquitter de ses obligations dans un esprit de détachement, c'est avancer d'un pas sûr vers la libération spirituelle.

Le Seigneur conseille donc à Arjuna de combattre par devoir, sans s'attacher aux fruits de l'action. Ne pas vouloir engager le combat constitue par ailleurs une autre forme d'attachement. Bons ou mauvais, les attachements matériels sont toujours cause de servitude et ne peuvent en aucun cas nous

---

vii) Considérer que les rites, les austérités, le renoncement et les sacrifices portent les mêmes fruits que le chant du mahā-mantra.
viii) Parler des gloires du mahā-mantra aux incroyants et aux ignorants qui refusent de le chanter.
ix) Etre inattentif pendant le chant du mahā-mantra.
x) Demeurer attaché à la vie matérielle ou se désintéresser du mahā-mantra, même après avoir entendu ses gloires et compris les enseignements du maître spirituel.

aider à nous affranchir de la condition matérielle. L'inaction, d'autre part, est condamnable. Donc, la seule voie de salut pour Arjuna est de combattre comme son devoir l'exige.

VERSET 48

योगस्थः कुरु कर्माणि सङ्गं त्यक्त्वा धनंजय ।
सिद्ध्यसिद्ध्योः समो भूत्वा समत्वं योग उच्यते ॥४८॥

yoga-sthaḥ kuru karmāṇi
saṅgaṁ tyaktvā dhanañjaya
siddhy-asiddhyoḥ samo bhūtvā
samatvaṁ yoga ucyate

yoga-sthaḥ: ferme dans le yoga; *kuru:* accomplis; *karmāṇi:* ton devoir; *saṅgam:* attachement; *tyaktvā:* ayant abandonné; *dhanañjaya:* ô Arjuna, conquérant des richesses; *siddhi-asiddhyoḥ:* dans le succès et dans l'échec; *samaḥ:* le même; *bhūtvā:* étant devenu; *samatvam:* équanimité; *yogaḥ:* yoga; *ucyate:* est appelé.

TRADUCTION

Sois ferme dans le yoga, ô Arjuna. Fais ton devoir, sans être lié ni par le succès ni par l'échec. Cette égalité d'âme, on l'appelle yoga.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa dit à Arjuna qu'il doit suivre la voie du yoga; mais quel est ce yoga? Le terme "yoga" veut dire: concentration sur l'Absolu par la maîtrise des sens, d'ordinaire constamment agités. Et cet Absolu, c'est le Seigneur Suprême. S'Il demande personnellement à Arjuna de combattre, ce dernier n'a pas à se préoccuper de l'issue de la bataille. Le succès, la victoire, sont dans les mains de Kṛṣṇa. Arjuna, pour sa part, n'a qu'à suivre Ses instructions. Suivre les instructions de Kṛṣṇa constitue le vrai yoga, qui trouve son application pratique dans la Conscience de Kṛṣṇa. Elle seule nous permet d'abandonner tout instinct de possession. Si l'on veut s'acquitter de ses

devoirs en étant conscient de Kṛṣṇa, on doit devenir Son serviteur, ou le serviteur de Son serviteur. Tel est le seul moyen de progresser sur la voie du yoga.

Arjuna est un kṣatriya; il participe donc au varṇāśrama-dharma, dont le *Viṣṇu Purāṇa* nous enseigne que le but est de satisfaire Viṣṇu. Ce n'est pas soi-même qu'il faut chercher à satisfaire, comme on le croit dans le monde matériel, mais bien Kṛṣṇa. Et à moins de satisfaire la volonté de Kṛṣṇa, on ne peut prétendre observer le vrai principe du varṇāśrama-dharma. Ainsi, l'intérêt d'Arjuna est de suivre la volonté de Kṛṣṇa, comme le Seigneur Lui-même le laisse entendre.

VERSET 49

दूरेण ह्यवरं कर्म बुद्धियोगाद्धनंजय ।
बुद्धौ शरणमन्विच्छ कृपणाः फलहेतवः ॥४९॥

dūreṇa hy avaraṁ karma
buddhi-yogād dhanañjaya
buddhau śaraṇam anviccha
kṛpaṇāḥ phala-hetavaḥ

dūreṇa: en le rejetant très loin; *hi:* certes; *avaram:* abominables; *karma:* activités; *buddhi-yogāt:* par la conscience de Kṛṣṇa; *dhanañjaya:* ô Arjuna, conquérant des richesses; *buddhau:* dans cet esprit; *śaraṇam:* abandon total; *anviccha:* désir; *kṛpaṇāḥ:* les avares; *phala-hetavaḥ:* ceux qui veulent jouir des fruits de leurs actes.

TRADUCTION

Libère-toi, ô Dhanañjaya, de tout acte matériel par le service de dévotion; absorbe-toi en lui. "Avares" ceux qui aspirent aux fruits de leurs actes.

TENEUR ET PORTEE

L'homme qui réalise pleinement sa nature fondamentale de serviteur éternel du Seigneur abandonne toute occupation autre que celles accomplies

dans la Conscience de Kṛṣṇa. Le *buddhi-yoga*, le service de dévotion, consiste, nous l'avons vu, à servir le Seigneur avec cet amour pur, qui est la meilleure voie pour tous les êtres. Qui cherche à jouir des fruits de son labeur, quand cela ne peut que l'empêtrer davantage dans les rets de l'existence matérielle, n'est qu'un avare. Toute action accomplie dans un autre but que de plaire à Kṛṣṇa est néfaste, car elle retient toujours plus son auteur dans les chaînes du cycle des morts et des renaissances. On ne devrait donc jamais désirer être à l'origine de l'action. Tout devrait se faire en pleine conscience de Kṛṣṇa, pour le plaisir de Kṛṣṇa. L'avare ne sait pas utiliser les richesses qu'il a acquises par chance ou par dur labeur; et comme lui, l'infortuné n'utilise pas son énergie humaine au service du Seigneur. A l'inverse, on doit dépenser toutes ses énergies au service de Kṛṣṇa; et qui agit ainsi voit son existence couronnée de succès.

VERSET 50

बुद्धियुक्तो जहातीह उभे सुकृतदुष्कृते ।
तस्माद्योगाय युज्यस्व योगः कर्मसु कौशलम् ॥५०॥

buddhi-yukto jahātīha
ubhe sukṛta-duṣkṛte
tasmād yogāya yujyasva
yogaḥ karmasu kauśalam

buddhi-yuktaḥ: celui qui pratique le service de dévotion; *jahāti:* peut se débarrasser de; *iha:* dans cette vie; *ubhe:* les deux; *sukṛta-duṣkṛte:* bons et mauvais résultats; *tasmāt:* donc; *yogāya:* uniquement pour le service de dévotion; *yujyasva:* être engagé de cette façon; *yogaḥ:* la Conscience de Kṛṣṇa; *karmasu:* dans toutes les activités; *kauśalam:* art.

TRADUCTION

Le service de dévotion peut, dans cette vie, libérer qui s'y engage des suites de l'action, bonnes ou mauvaises. Efforce-toi donc, ô Arjuna, d'atteindre à l'art d'agir, au yoga.

TENEUR ET PORTEE

Tous les êtres vivants, depuis des temps immémoriaux, accumulent bonnes et mauvaises conséquences de leurs actes, et c'est pourquoi ils restent dans l'oubli de leur position véritable et éternelle. Suivre les instructions de la *Bhagavad-gītā* nous permet de dissiper cette ignorance, car elle enseigne comment s'abandonner totalement à Śrī Kṛṣṇa et se libérer ainsi de l'enchaînement, vie après vie, aux actes et à leurs suites. Arjuna se voit donc conseiller d'agir en pleine conscience de Kṛṣṇa, pour se délivrer des chaînes du karma.

VERSET 51

कर्मजं बुद्धियुक्ता हि फलं त्यक्त्वा मनीषिणः ।
जन्मबन्धविनिर्मुक्ताः पदं गच्छन्त्यनामयम् ॥५१॥

karma-jaṁ buddhi-yuktā hi
phalaṁ tyaktvā manīṣiṇaḥ
janma-bandha-vinirmuktāḥ
padaṁ gacchanty anāmayam

karma-jam: à cause des actions intéressées; *buddhi-yuktāḥ:* fait dans un esprit de dévotion; *hi:* certes; *phalam:* résultats; *tyaktvā:* abandonnant; *manīṣiṇaḥ:* les bhaktas, qui sont de grands sages; *janma-bandha:* l'enchaînement à la naissance et à la mort; *vinirmuktāḥ:* âmes libérées; *padam:* position; *gacchanti:* atteignent; *anāmayam:* sans souffrance.

TRADUCTION

Absorbé dans le service de dévotion, le sage prend refuge en le Seigneur et, renonçant en ce monde aux fruits de ses actes, s'affranchit du cycle des morts et des renaissances. Il parvient ainsi à l'état qui est par-delà la souffrance.

TENEUR ET PORTEE

L'être libéré cherche le lieu où les souffrances matérielles n'existent pas. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* affirme à ce propos:

samāśritā ye padapallava-plavaṁ
mahat-padaṁ puṇya-yaśo murāreḥ
bhāvambudhir vatsa-padaṁ paraṁ padaṁ
paraṁ padaṁ yad vipadāṁ na teṣām

"Pour celui qui a pris refuge sur le vaisseau des pieds pareils-au-lotus du Seigneur, qui accorde la libération, d'où Son Nom de Mukunda, et en qui reposent tous les univers, l'océan de l'existence matérielle est comme l'eau contenue dans l'empreinte du sabot d'un veau. Il cherche alors le lieu où les souffrances matérielles n'existent pas (*paraṁ padam,* ou Vaikuṇṭha), et non celui où de nouveaux dangers se présentent à chaque pas." (*Ś.B.,* X.14.58).

L'ignorance nous fait oublier que l'Univers matériel est un lieu de souffrance, où nous devons à chaque instant faire face à de nouveaux dangers. Seule l'ignorance, en effet, pousse l'homme peu éclairé à vouloir porter remède aux problèmes de l'existence en cherchant à jouir des fruits de ses actes, qu'il croit pouvoir lui donner le bonheur. Il ignore que nul corps matériel, en quelqu'endroit de l'Univers, ne peut lui donner une vie exempte de souffrance. Vivre, c'est naître, vieillir, souffrir, mourir, et cela dans tout l'Univers matériel. Mais celui qui connaît sa véritable condition de serviteur éternel du Seigneur réalise par là la position de la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, et s'engage avec amour à Son service. Il a alors toute qualité pour atteindre les planètes Vaikuṇṭhas, ou Vaikuṇṭhalokas, où n'existent ni la triste vie matérielle, ni les influences du temps et de la mort. La connaissance de sa propre nature implique aussi qu'on reconnaisse la nature sublime du Seigneur. Celui qui, bien à tort, croit l'âme distincte égale au Seigneur, baigne dans les ténèbres. Comment pourrait-il accepter de s'engager à Son service avec amour et dévotion? Au contraire, il cherche à devenir lui-même un "Seigneur" et se prépare ainsi à mourir et renaître maintes et maintes fois. Mais celui qui reconnaît sa nature de serviteur se met au service de Kṛṣṇa et se prépare dès lors à rejoindre le Royaume de Vaikuṇṭha. Le service offert au Seigneur porte les noms de *karma-yoga,* de *buddhi-yoga,* ou simplement de service de dévotion.

VERSET 52

यदा ते मोहकलिलं बुद्धिर्व्यतितरिष्यति ।
तदा गन्तासि निर्वेदं श्रोतव्यस्य श्रुतस्य च ॥५२॥

yadā te moha-kalilaṁ
buddhir vyatitariṣyati
tadā gantāsi nirvedaṁ
śrotavyasya śrutasya ca

yadā: quand; *te:* ton; *moha:* illusoire; *kalilam:* forêt dense; *buddhiḥ:* service spirituel accompli avec intelligence; *vyatitariṣyati:* surpasse; *tadā:* à ce moment; *gantāsi:* tu iras; *nirvedam:* indifférence; *śrotavyasya:* tout ce qui sera entendu; *śrutasya:* tout ce qui a été entendu; *ca:* aussi.

TRADUCTION

Quand ton intelligence aura traversé la forêt touffue de l'illusion, tout ce que tu as entendu, tout ce que tu pourrais encore entendre, te sera indifférent.

TENEUR ET PORTEE

On trouve, parmi les grands dévots du Seigneur, de nombreux exemples de gens qui se détachèrent des pratiques rituelles des *Vedas* simplement pour s'être engagés au service du Seigneur avec amour et dévotion. Celui qui connaît vraiment et Kṛṣṇa et la relation qui l'unit à Lui, se détache naturellement et complètement des pratiques rituelles ayant pour but de jouir des fruits de l'action, même s'il est un brāhmaṇa expérimenté. Śrī Mādhavendra Purī, grand bhakta et ācārya dans la lignée Vaiṣṇava, disait:

sandhyā-vandana bhadram astu bhavato bhoḥ snāna tubhyaṁ namo
bho devāḥ pitaraś ca tarpaṇa-vidhau nāhaṁ kṣamaḥ kṣamyatām
yatra kvāpi niṣadya yādava-kulottamasya kaṁsa-dviṣaḥ
smāraṁ smāram aghaṁ harāmi tad alaṁ manye kim anyena me

"O prières du soir! O bain matinal! Agréez mon hommage. O devas! O ancêtres! Je vous prie de m'excuser de ne plus pouvoir vous faire d'offrande.

Où que j'aille, je me rappelle l'illustre Descendant de la dynastie Yadu (Kṛṣṇa), l'Ennemi de Kaṁsa, et je peux ainsi me libérer des conséquences de tous mes péchés. Je crois que cela me suffit."

Les règles et les pratiques rituelles védiques doivent être rigoureusement observées par les néophytes, avec des prières à réciter trois fois par jour, ainsi qu'un bain matinal et des hommages aux ancêtres. Mais l'être pleinement conscient de Kṛṣṇa, qui Le sert avec un amour pur, devient indifférent à tous ces principes régulateurs, car il a déjà atteint la perfection. Si l'on peut directement s'engager au service du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, il n'est plus besoin d'accomplir toutes les austérités, tous les sacrifices prescrits par les Ecritures. De même, pratiquer ces divers rites sans comprendre que le but des *Vedas* est d'atteindre Kṛṣṇa, c'est perdre tout simplement son temps. L'homme conscient de Kṛṣṇa transcende le *śabda-brahman,* c'est-à-dire qu'il dépasse les frontières des *Vedas* et des *Upaniṣads.*

VERSET 53

श्रुतिविप्रतिपन्ना ते यदा स्थास्यति निश्चला ।
समाधावचला बुद्धिस्तदा योगमवाप्स्यसि ॥ ५३ ॥

śruti-vipratipannā te
yadā sthāsyati niścalā
samādhāv acalā buddhis
tadā yogam avāpsyasi

śruti: révélation védique; *vipratipannā:* sans être influencé par les promesses des *Vedas; te:* ton; *yadā:* quand; *sthāsyati:* demeure; *niścalā:* impassible; *samādhau:* en samādhi, dans la conscience spirituelle, la conscience de Kṛṣṇa; *acalā:* inébranlable; *buddhiḥ:* intelligence; *tadā:* à ce moment; *yogam:* réalisation spirituelle; *avāpsyasi:* tu atteindras.

TRADUCTION

Quand ton mental ne se laissera plus distraire par le langage fleuri des *Vedas,* quand il sera tout absorbé dans la réalisation spirituelle, alors tu seras en union avec l'Etre Divin.

TENEUR ET PORTEE

Quand on dit qu'une personne est en samādhi, cela signifie qu'elle est pleinement consciente de Kṛṣṇa; en effet, pour être en parfait samādhi, il faut avoir réalisé le Brahman, le Paramātmā, et Bhagavān. Le sommet de la réalisation spirituelle consiste à comprendre qu'on est le serviteur éternel de Kṛṣṇa, et que notre seul souci doit être de remplir notre devoir dans la Conscience de Kṛṣṇa. Un être conscient de Kṛṣṇa, un constant dévot du Seigneur, ne peut se laisser distraire par le langage fleuri des *Vedas,* pas plus qu'il ne doit chercher, dans un esprit de jouissance individuelle, à atteindre les planètes édéniques. Celui qui devient conscient de Kṛṣṇa se trouve en étroit contact avec Lui et peut ainsi comprendre directement toutes Ses instructions. On peut être certain, en agissant ainsi, d'atteindre la connaissance et la perfection de la vie spirituelle: il suffit de se placer sous la direction de Kṛṣṇa ou de Son représentant, le maître spirituel.

VERSET 54

अर्जुन उवाच ।
स्थितप्रज्ञस्य का भाषा समाधिस्थस्य केशव ।
स्थितधीः किं प्रभाषेत किमासीत व्रजेत किं॥५४॥

arjuna uvāca
sthita-prajñasya kā bhāṣā
samādhi-sthasya keśava
sthita-dhīḥ kiṁ prabhāṣeta
kim āsīta vrajeta kiṁ

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *sthita-prajñasya:* de celui qui est fermement établi dans la Conscience de Kṛṣṇa; *kā:* quoi; *bhāṣā:* langage; *samādhi-sthasya:* de celui qui est en extase méditative; *keśava:* ô Kṛṣṇa; *sthita-dhīḥ:* celui qui est établi dans la Conscience de Kṛṣṇa; *kim:* quoi; *prabhāṣeta:* parle; *kim:* comment; *āsīta:* assis; *vrajeta:* marche; *kim:* comment.

TRADUCTION

Arjuna dit:

A quoi reconnaître celui qui baigne ainsi dans la Transcendance? Comment parle-t-il, et avec quels mots? Comment s'assied-il et comment marche-t-il, ô Keśava?

TENEUR ET PORTEE

Tout homme est marqué, par sa nature, de divers traits particuliers; on reconnaît, par exemple, un riche, un malade ou un érudit, à certains signes distinctifs. Il en va de même pour un être conscient de Kṛṣṇa: il a sa façon particulière de parler, de marcher, de penser, de sentir, etc., que nous décrit la *Bhagavad-gītā*. Le plus important est sa facon de parler, car c'est là ce qui fait la marque d'un homme. Tant qu'il n'ouvre pas la bouche, un imbécile passera inaperçu, d'autant plus qu'il a bonne apparence; mais dès qu'il ouvre la bouche, il se trahit. La première caractéristique d'une personne consciente de Kṛṣṇa, donc, est qu'elle ne parle, directement ou indirectement, que de Lui. Ses autres traits en dérivent; nous les trouverons décrits dans les versets suivants.

VERSET 55

श्रीभगवानुवाच ।
प्रजहाति यदा कामान्सर्वान्पार्थ मनोगतान् ।
आत्मन्येवात्मना तुष्टः स्थितप्रज्ञस्तदोच्यते ॥५५॥

śrī bhagavān uvāca
prajahāti yadā kāmān
sarvān pārtha mano-gatān
ātmany evātmanā tuṣṭaḥ
sthita-prajñas tadocyate

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *prajahāti:* abandonne; *yadā:* quand; *kāmān:* soif de plaisirs pour les sens; *sarvān:* de toutes les variétés; *pārtha:* ô fils de Pṛthā; *manaḥ-gatān:* créations du mental; *ātmani:*

l'âme en son état pur; *eva:* certes; *ātmanā:* par le mental purifié; *tuṣṭaḥ:* satisfait; *sthita-prajñaḥ:* situé au niveau spirituel; *tadā:* à ce moment; *ucyate:* est dit.

TRADUCTION

Le Seigneur bienheureux dit:

Quand un homme, ô Pārtha, s'affranchit des milliers de désirs matériels créés par son mental, quand il se satisfait dans son vrai moi, c'est qu'il a pleinement conscience de son identité spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* définit la personne parfaitement consciente de Kṛṣṇa: elle est absorbée dans le service d'amour et de dévotion qu'elle offre au Seigneur et possède toutes les qualités des grands sages; mais qui, en retour, n'a pas atteint ce degré de perfection spirituelle, ne peut réellement prétendre à aucune qualité, car il s'accroche forcément à ses élucubrations. Ce verset nous enjoint de repousser tous les désirs de jouissance matérielle que se crée le mental. Chasser de force les désirs matériels est une tâche impossible, mais si l'on adopte le service de Kṛṣṇa, ils s'évanouiront sans effort. Ainsi, donc, aucune hésitation n'est de mise, car le service de dévotion a le pouvoir d'élever immédiatement au niveau spirituel la conscience de quiconque le pratique. L'être très élevé spirituellement jouit sans cesse de la paix intérieure en demeurant conscient de ce qu'il est l'éternel serviteur du Seigneur Suprême. A un tel niveau de conscience, l'être ne connaît plus les désirs dégradants qu'engendre une conception matérialiste de l'existence; il goûte au contraire un bonheur durable en servant le Seigneur Suprême, en accord avec sa nature éternelle.

VERSET 56

दुःखेष्वनुद्विग्नमनाः सुखेषु विगतस्पृहः ।
वीतरागभयक्रोधः स्थितधीर्मुनिरुच्यते ॥५६॥

duḥkheṣv anudvigna-manāḥ
sukheṣu vigata-spṛhaḥ
vīta-rāga-bhaya-krodhaḥ
sthita-dhīr munir ucyate

duḥkheṣu: dans les trois sources de souffrance; *anudvigna-manāḥ:* sans avoir le mental agité; *sukheṣu:* dans le bonheur; *vigata-spṛhaḥ:* sans trop prendre d'intérêt; *vīta:* libre de; *rāga:* attachement; *bhaya:* peur; *krodhaḥ:* colère; *sthita-dhīḥ:* celui qui est ferme; *muniḥ:* sage; *ucyate:* est appelé.

TRADUCTION

Celui que les trois formes de souffrance ici-bas n'affectent plus, que les joies de la vie n'enivrent plus, qu'ont quitté l'attachement, la crainte et la colère, celui-là est tenu pour un sage à l'esprit ferme.

TENEUR ET PORTEE

Muni désigne le "philosophe" qui rumine une foule d'hypothèses sans jamais aboutir à aucune conclusion réelle. Chaque *muni* a sa propre façon de voir les choses, et sous peine de n'être pas un vrai *muni*, il lui faut avoir une opinion différente de celle des autres *munis: nāsau munir yasya mataṁ na bhinnam.* Mais le *sthita-dhī-muni,* dans ce verset, a une nature particulière: il est, lui, toujours conscient de Kṛṣṇa; il en a fini avec la spéculation intellectuelle, il a dépassé ce stade pour en venir à la conclusion qu'il n'y a rien hors de Śrī Kṛṣṇa, Vāsudeva, et son mental est toujours ferme. Un être aussi conscient de Kṛṣṇa n'est en rien affecté par les trois sources de souffrance (1); il accepte l'affliction comme une miséricorde du Seigneur, se disant que, du fait de ses actes passés, il mériterait de souffrir bien plus encore; il réalise que, par la grâce du Seigneur, ses peines sont réduites au minimum. Et dans ses moments de joie, il reconnaît la même miséricorde du Seigneur, se jugeant indigne d'être heureux; il voit que c'est par la seule grâce du

(1) Selon les Ecritures védiques, il existe trois formes de souffrance:

i) *adhyātmika-kleśa:* celle causée par notre corps et notre mental;
ii) *adhibhautika-kleśa:* celle causée par les autres entités vivantes;
iii) *adhidaivika-kleśa:* celle causée par les puissances naturelles.

Seigneur qu'il se trouve en des lieux favorables, qui lui permettent de Le mieux servir. Au service de Kṛṣṇa, il demeure toujours audacieux et actif, sans attachement ni aversion. L'attachement se manifeste lorsqu'on utilise les choses pour son propre plaisir, et le détachement gît dans l'absence de tout intérêt pour ces plaisirs sensoriels. Mais celui qui fixe ses pensées sur Kṛṣṇa ne connaît ni l'attachement ni le détachement. Voué au service du Seigneur, il ne laisse pas la colère l'envahir, quand bien même ses efforts seraient infructueux. Celui qui a conscience de Kṛṣṇa connaît toujours une ferme détermination.

VERSET 57

यः सर्वत्रानभिस्नेहस्तत्तत्प्राप्य शुभाशुभम् ।
नाभिनन्दति न द्वेष्टि तस्य प्रज्ञा प्रतिष्ठिता ॥१७॥

yaḥ sarvatrānabhisnehas
tat tat prāpya śubhāśubham
nābhinandati na dveṣṭi
tasya prajñā pratiṣṭhitā

yaḥ: celui qui; *sarvatra:* partout; *anabhisnehaḥ:* sans attachement; *tat:* ce; *tat:* ce; *prāpya:* obtenant; *śubha:* bien; *aśubham:* mal; *na:* jamais; *abhinandati:* prie; *na:* jamais; *dveṣṭi:* envie; *tasya:* sa; *prajñā:* connaissance parfaite; *pratiṣṭhitā:* fixé.

TRADUCTION

Celui qui, libre de tout lien, ne se réjouit pas plus dans le bonheur qu'il ne s'afflige du malheur, celui-là est fermement établi dans la connaissance absolue.

TENEUR ET PORTEE

Il survient toujours, dans l'Univers matériel, quelque bouleversement, tantôt favorable, tantôt défavorable. N'être pas ému de ces changements, n'être affecté ni par le bien ni par le mal, c'est à ce signe qu'on reconnaît un être conscient de Kṛṣṇa. Aussi longtemps qu'il se trouve dans l'Univers matériel,

chacun doit faire face au bien et au mal, aux innombrables dualités dont il est le siège. Mais celui qui s'absorbe dans la Conscience de Kṛṣṇa ne pense qu'à Kṛṣṇa, le Bien absolu et infini, et n'est pas soumis à ces dualités. L'être conscient de Kṛṣṇa jouit d'une condition purement spirituelle, qu'on appelle en termes techniques, "samādhi".

VERSET 58

यदा संहरते चायं कूर्मोऽङ्गानीव सर्वशः ।
इन्द्रियाणीन्द्रियार्थेभ्यस्तस्य प्रज्ञा प्रतिष्ठिता ॥५८॥

yadā saṁharate cāyaṁ
kūrmo 'ṅgānīva sarvaśaḥ
indriyāṇīndriyārthebhyas
tasya prajñā pratiṣṭhitā

yadā: quand; *saṁharate:* rentre; *ca:* aussi; *ayam:* tous ces; *kūrmaḥ:* tortue; *aṅgāni:* membres; *iva:* comme; *sarvaśaḥ:* tous ensemble; *indriyāṇi:* sens; *indriya-arthebhyaḥ:* des objets des sens; *tasya:* sa; *prajñā:* conscience; *pratiṣṭhitā:* fixé.

TRADUCTION

Celui qui, tel une tortue qui rétracte ses membres au fond de sa carapace, peut détacher de leurs objets les sens, celui-là possède le vrai savoir.

TENEUR ET PORTEE

Ce qui fait le yogī, le bhakta, l'âme réalisée, c'est la capacité de maîtriser ses sens. La plupart d'entre les hommes sont esclaves des sens et n'agissent que sous leur dictée. Voilà ce qui distingue le yogī de l'homme ordinaire. Les sens veulent, pour agir, avoir le champ libre, et ils ne supportent aucune contrainte. On les compare à des serpents venimeux, que le yogī, le bhakta, doit garder sous son contrôle avec autant d'habileté qu'un charmeur de serpents. Il ne doit jamais les laisser agir en dehors de sa volonté.

Les Ecritures révélées nous indiquent plusieurs règles à suivre; certaines sont des interdictions, d'autres des prescriptions. A moins d'observer ces

règles et de restreindre ses sens, on ne peut s'établir fermement dans la Conscience de Kṛṣṇa. Le meilleur exemple pour illustrer cette idée est celui de la tortue, mentionné dans le verset. La tortue peut, selon le besoin et le moment, rétracter ses membres ou les faire sortir de sa carapace. Ainsi, le bhakta n'utilise ses sens qu'au service de Kṛṣṇa, se fermant aux plaisirs matériels.

VERSET 59

विषया विनिवर्तन्ते निराहारस्य देहिनः ।
रसवर्जं रसोऽप्यस्य परं दृष्ट्वा निवर्तते ॥५९॥

viṣayā vinivartante
nirāhārasya dehinaḥ
rasa-varjaṁ raso 'py asya
paraṁ dṛṣṭvā nivartate

viṣayāḥ: objets de plaisir; *vinivartante:* sont entraînés à s'abstenir de; *nirāhārasya:* des privations forcées; *dehinaḥ:* pour l'âme incarnée; *rasa-varjam:* renonçant au goût; *rasaḥ:* le sens du plaisir; *api:* bien qu'il y ait; *asya:* son; *param:* des choses bien supérieures; *dṛṣṭvā:* connaissant; *nivartate:* cesse de.

TRADUCTION

Même à l'écart des plaisirs matériels, l'âme incarnée peut encore éprouver quelque désir pour eux. Mais qu'elle goûte une joie supérieure, et elle perdra ce désir, pour demeurer dans la conscience spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

A moins d'avoir atteint la réalisation spirituelle, il est impossible de se détourner des plaisirs des sens. Il faut donc restreindre les sens en observant diverses règles, comme on empêche un malade de manger certains aliments. Le patient souffre de ces restrictions, et ne perd pas le goût de manger les aliments défendus. Ainsi la restriction des sens par la pratique d'un yoga, comme *l'aṣṭāṅga-yoga,* comprenant diverses étapes (*yama, niyama, āsana,*

prāṇāyāma, pratyāhāra, etc.), est-elle recommandée à des gens d'intelligence moindre, qui ne connaissent pas de meilleure méthode. Mais celui qui, en progressant dans la Conscience de Kṛṣṇa, a goûté la beauté du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, n'éprouve plus le moindre attrait pour les choses matérielles. Ces restrictions ne s'imposent donc qu'aux néophytes; elles ne valent, par ailleurs, que si l'on est déjà attiré par la Conscience de Kṛṣṇa. Quand on a vraiment atteint cette conscience de Kṛṣṇa, on perd automatiquement tout attrait pour les plaisirs matériels, désormais fades et ternes.

VERSET 60

यततो ह्यपि कौन्तेय पुरुषस्य विपश्चितः ।
इन्द्रियाणि प्रमाथीनि हरन्ति प्रसभं मनः ॥ ६० ॥

yatato hy api kaunteya
puruṣasya vipaścitaḥ
indriyāṇi pramāthīni
haranti prasabhaṁ manaḥ

yatataḥ: pendant qu'il fait des efforts; *hi:* certes; *api:* en dépit de; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *puruṣasya:* de l'homme; *vipaścitaḥ:* plein de discernement; *indriyāṇi:* les sens; *pramāthīni:* stimulés; *haranti:* jette avec force; *prasabham:* de force; *manaḥ:* le mental.

TRADUCTION

Forts et impétueux sont les sens, ô Arjuna; ils ravissent même le mental de l'homme de sagesse qui veut les maîtriser.

TENEUR ET PORTEE

Bon nombre de grands érudits, de philosophes et de spiritualistes tentent de maîtriser leurs sens, qui, malgré tous leurs efforts, retombent parfois sous leur joug, à cause de l'instabilité du mental. Même Viśvāmitra, grand sage et parfait yogī, se laissa inciter aux plaisirs de la chair par Menakā; pourtant, il

cherchait, par le yoga et de sévères austérités, à contrôler ses sens. Et bien sûr, il existe mille exemples de ce fait dans l'histoire du monde. C'est qu'il est bien difficile de dominer le mental et les sens à qui n'est pas pleinement conscient de Kṛṣṇa. De fait, à moins de tourner ses pensées vers Kṛṣṇa, il est impossible d'abandonner ses habitudes matérielles. Śrī Yāmunācārya, grand sage et grand bhakta, nous en donne un exemple pratique lorsqu'il dit: "Depuis que j'ai adopté le pur service d'amour de Kṛṣṇa, j'éprouve en lui une joie toujours nouvelle, et chaque fois qu'une pensée charnelle entre dans mon esprit, je crache dessus et mes lèvres grimacent de dégoût." De même, Mahārāja Ambarīṣa, dont les pensées habitaient la Conscience de Kṛṣṇa, put vaincre les assauts de Durvāsā Muni, un grand yogī.

La Conscience de Kṛṣṇa procure une si grande joie spirituelle, que lorsqu'on s'y absorbe, les plaisirs matériels deviennent répugnants; on y ressent la plénitude qu'éprouve un affamé après s'être repu.

VERSET 61

तानि सर्वाणि संयम्य युक्त आसीत मत्परः ।
वशे हि यस्येन्द्रियाणि तस्य प्रज्ञा प्रतिष्ठिता ॥ ६१ ॥

tāni sarvāṇi saṁyamya
yukta āsīta mat-paraḥ
vaśe hi yasyendriyāṇi
tasya prajñā pratiṣṭhitā

tāni: ces sens; *sarvāṇi:* tous; *saṁyamya:* gardant sous contrôle; *yuktaḥ:* étant engagé; *āsīta:* étant situé ainsi; *mat-paraḥ:* en relation avec Moi; *vaśe:* avec abandon total; *hi:* certes; *yasya:* celui dont; *indriyāṇi:* sens; *tasya:* sa; *prajñā:* conscience; *pratiṣṭhitā:* fixée.

TRADUCTION

Qui restreint ses sens et s'absorbe en Moi prouve certes une intelligence sûre.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset démontre avec clarté que la Conscience de Kṛṣṇa constitue le degré le plus élevé dans l'échelle du yoga. A moins d'être conscient de Kṛṣṇa, il est absolument impossible de maîtriser ses sens. Le grand sage Durvāsā Muni eut un jour une querelle avec Mahārāja Ambarīṣa, un dévot du Seigneur. Poussé par l'orgeuil, il entra dans une grande colère et perdit tout contrôle. Le roi Ambarīṣa, par contre, bien qu'il fût un yogī moins puissant que le sage Durvāsā, put, parce qu'il était un dévot du Seigneur, supporter avec calme toutes les injustices du sage et sortir victorieux du conflit. Voici, d'après le *Śrīmad-Bhāgavatam*, les qualités qui permirent au roi de devenir maître de ses sens:

sa vai manaḥ kṛṣṇa-padāravindayor
vacāṁsi vaikuṇṭha-guṇānuvarṇane
karau harer mandira-mārjanādiṣu
śrutiṁ cakārācyuta-sat-kathodaye

mukunda-liṅgālaya-darśane dṛśau
tad-bhṛtya-gātra-sparśe 'ṅga-saṅgamam
ghrāṇaṁ ca tat-pāda-saroja-saurabhe
śrīmat-tulasyā rasanāṁ tad-arpite

pādau hareḥ kṣetra-padānusarpaṇe
śiro hṛṣīkeśa-padābhivandane
kāmaṁ ca dāsye na tu kāma-kāmyayā
yathottamaśloka-janāśrayā ratiḥ

"Le roi Ambarīṣa fixait ses pensées sur les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa, il usait de ses mots pour décrire le Royaume du Seigneur et chanter Ses qualités spirituelles, de ses mains pour nettoyer le temple du Seigneur, de ses oreilles pour entendre louer les Divertissements du Seigneur; de ses yeux pour contempler la Forme absolue du Seigneur, de son corps pour toucher le corps des bhaktas, de ses narines pour humer le parfum des fleurs offertes aux pieds pareils-aux-lotus du Seigneur, de sa langue pour goûter les feuilles de *tulasī* offertes au Seigneur; de ses jambes pour parcourir les lieux de pélerinage et gagner le temple du Seigneur, de sa tête pour se prosterner de-

vant le Seigneur, de ses désirs pour satisfaire les désirs du Seigneur, remplir Sa mission,—et toutes ces qualités faisaient de lui un pur dévot (*mat-para*) du Seigneur." (*Ś.B.*, IX.4.18-20).

Le mot *mat-paraḥ* est ici très important. L'exemple de Mahārāja Ambarīṣa montre bien comment on peut devenir un *mat-para.* Selon Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa, grand érudit et ācārya dans la lignée des *mat-paras: mad-bhakti-prabhāvena sarvendriya-vijaya-pūrvikā svātma dṛṣṭiḥ sulabheti bhāvaḥ.* "Les sens ne peuvent être parfaitement maîtrisés que par la puissance du service dévotionnel offert à Kṛṣṇa." Observons également l'exemple du feu: "Tout comme de petites flammes peuvent dévorer tout ce qui encombre une pièce, le Seigneur, Viṣṇu, situé dans le cœur du yogī, brûle toutes les impuretés qui l'habitent." Le *Yoga-sūtra* recommande également la méditation sur Viṣṇu, et non sur le "vide". Les pseudo-yogīs, méditant sur autre chose que la Forme de Viṣṇu, ne font que perdre leur temps à la vaine recherche de quelque chimère. Le véritable but du yoga est de devenir conscient de Kṛṣṇa, de se vouer à la Personne Suprême.

VERSET 62

ध्यायतो विषयान्पुंसः सङ्गस्तेषूपजायते ।
सङ्गात्संजायते कामः कामात्क्रोधोऽभिजायते ॥६२॥

dhyāyato viṣayān puṁsaḥ
saṅgas teṣūpajāyate
saṅgāt sañjāyate kāmaḥ
kāmāt krodho 'bhijāyate

dhyāyataḥ: en contemplant; *viṣayān:* les objets des sens; *puṁsaḥ:* de la personne; *saṅgaḥ:* attachement; *teṣu:* aux objets des sens; *upajāyate:* développe; *saṅgāt:* attachement; *sañjāyate:* développe; *kāmaḥ:* désir; *kāmāt:* du désir; *krodhaḥ:* colère; *abhijāyate:* se manifeste.

TRADUCTION

En contemplant les objets des sens, l'homme s'attache; d'où naît la convoitise, et de la convoitise, la colère.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui n'est pas conscient de Kṛṣṇa se trouve submergé de désirs matériels dès qu'il contemple les objets des sens. Les sens ne peuvent être qu'actifs, et s'ils ne sont pas engagés dans le service spirituel d'amour et de dévotion au Seigneur, ils chercheront tout naturellement quelqu'engagement au service de la jouissance matérielle. Dans l'Univers matériel, tous les êtres, y compris Śiva, Brahmā, et donc tous les autres devas des planètes édéniques, subissent l'attrait brutal des objets de plaisir. La seule voie pour sortir du labyrinthe de l'existence matérielle est la Conscience de Kṛṣṇa. Śiva était en méditation profonde lorsqu'un jour, Pārvatī vint agiter ses sens; il accepta ses propositions, et de leur union naquit Kārttikeya. Quand Haridāsa Ṭhākura était un jeune dévot du Seigneur, il fut, lui aussi, tenté, cette fois par Māyā Devī; mais armé de son pur amour pour Kṛṣṇa, il n'eut aucun mal à lui résister. Comme l'indique le verset de Śrī Yāmunācārya cité précédemment, un bhakta sincère peut facilement, parce qu'il goûte des plaisirs spirituels en compagnie du Seigneur, échapper aux désirs de jouissance matérielle. Telle est la clef du bonheur. Par suite, quiconque manque à la Conscience de Kṛṣṇa, fût-il maître dans l'art de juguler ses sens par un renoncement artificiel, est certain de succomber un jour ou l'autre; la moindre tentation le poussera aussitôt à se rendre aux désirs de ses sens.

VERSET 63

क्रोधाद्भवति संमोहः संमोहात्स्मृतिविभ्रमः ।
स्मृतिभ्रंशाद्बुद्धिनाशो बुद्धिनाशात्प्रणश्यति॥६३॥

krodhād bhavati saṁmohaḥ
saṁmohāt smṛti-vibhramaḥ
smṛti-bhraṁśād buddhi-nāśo
buddhi-nāśāt praṇaśyati

krodhāt: de la colère; *bhavati:* vient; *saṁmohaḥ:* parfaite illusion; *saṁmohāt:* de l'illusion; *smṛti:* de la mémoire; *vibhramaḥ:* confusion; *smṛti-bhraṁśāt:* quand la mémoire est égarée; *buddhi-nāśaḥ:* perte de l'intelligence; *buddhi-nāśāt:* et de la perte de l'intelligence; *praṇaśyati:* tombe.

TRADUCTION

La colère appelle l'illusion, et l'illusion entraîne l'égarement de la mémoire. Quand la mémoire s'égare, l'intelligence se perd, et l'homme choit à nouveau dans l'océan de l'existence matérielle.

TENEUR ET PORTEE

En devenant conscient de Kṛṣṇa, on apprend que toute chose peut être utilisée au service du Seigneur. Le spiritualiste à qui manque la conscience de Kṛṣṇa tente artificiellement de rejeter tout ce qui est matériel, et cependant, malgré son désir de se libérer de la prison matérielle, il n'atteint pas la perfection du renoncement. Celui qui a conscience de Kṛṣṇa, au contraire, sait comment tout mettre au service du Seigneur, sans devenir pour autant victime du matérialisme. Un impersonnaliste, par exemple, considère le Seigneur, l'Absolu, comme impersonnel, donc, en toute logique, incapable de manger. Or, tandis que l'impersonnaliste se prive de tout aliment savoureux, le bhakta, sachant que Kṛṣṇa est le Bénéficiaire de tous les plaisirs du monde et qu'Il mange tout ce qui, dans la dévotion, Lui est offert, prépare des plats merveilleux pour le Seigneur et en honore ensuite les restes, appelés "prasāda". De cette façon, toute matière est spiritualisée; il ne court donc aucun risque de retomber dans l'océan de l'existence matérielle. Le bhakta voit le prasāda d'un œil conscient de Kṛṣṇa, tandis que l'abhakta le considère comme matériel. A cause de son faux renoncement, l'impersonnaliste ne peut jouir de la vie, et la moindre agitation mentale le replonge dans l'océan de l'existence matérielle. Même s'il atteint la libération, il retombera, privé du point d'appui de la dévotion à Kṛṣṇa.

VERSET 64

रागद्वेषविमुक्तैस्तु विषयानिन्द्रियैश्चरन् ।
आत्मवश्यैर्विधेयात्मा प्रसादमधिगच्छति ॥६४॥

rāga-dveṣa-vimuktais tu
viṣayān indriyaiś caran

ātma-vaśyair vidheyātmā
prasādam adhigacchati

rāga: attachement; *dveṣa:* détachement; *vimuktaiḥ:* par celui qui s'est affranchi de ces choses; *tu:* mais; *viṣayān:* objets des sens; *indriyaiḥ:* par les sens; *caram:* agissant; *ātma-vaśyaiḥ:* celui qui a la maîtrise de; *vidheyātmā:* celui qui suit les règles de la liberté; *prasādam:* la miséricorde du Seigneur; *adhigacchati:* obtient.

TRADUCTION

Qui maîtrise ses sens en observant les principes régulateurs de la liberté, reçoit du Seigneur Sa pleine miséricorde, et se voit ainsi libéré de tout attachement comme de toute aversion.

TENEUR ET PORTEE

Nous avons déjà dit qu'on peut artificiellement se rendre maître de ses sens, par quelque méthode imposée, mais qu'à moins de les mettre au service du Seigneur, il subsistera toujours un risque de chute. Bien qu'il puisse sembler qu'un être conscient de Kṛṣṇa agisse sur le plan matériel, il se trouve, du fait même de sa conscience de Kṛṣṇa, qu'il a coupé tous ses attachements pour les plaisirs de ce monde; seule la satisfaction de Kṛṣṇa l'occupe. Si tel est le désir du Seigneur, le bhakta est prêt à s'abstenir de certaines choses qu'il aurait normalement faites pour sa satisfaction personnelle, et même à faire des choses que, d'ordinaire, il n'aurait jamais faites. Il est donc toujours maître de ses actes, puisqu'il consent à suivre les instructions du Seigneur.

Ce niveau de conscience est atteint grâce à la miséricorde immotivée du Seigneur, et cette miséricorde est toujours accessible au bhakta en dépit des attachements qu'il peut encore manifester à l'égard des plaisirs matériels.

VERSET 65

प्रसादे सर्वदुःखानां हानिरस्योपजायते ।
प्रसन्नचेतसो ह्याशु बुद्धिः पर्यवतिष्ठते ॥६५॥

prasāde sarva-duḥkhānāṁ
hānir asyopajāyate

prasanna-cetaso hy āśu
buddhiḥ paryavatiṣṭhate

prasāde: quand il a obtenu la miséricorde immotivée du Seigneur; *sarva:* toutes; *duḥkhānām:* les souffrances matérielles; *hāniḥ:* destruction; *asya:* sa; *upajāyate:* se produit; *prasanna-cetasaḥ:* celui qui a l'esprit heureux; *hi:* certes; *āśu:* très bientôt; *buddhiḥ:* intelligence; *pari:* suffisamment; *avatiṣṭhate:* établie.

TRADUCTION

Les trois formes de souffrance matérielle n'existent plus pour celui que le Seigneur a ainsi touché de Sa miséricorde immotivée. Devenu serein, son intelligence ne tarde par à s'affermir.

VERSET 66

नास्ति बुद्धिरयुक्तस्य न चायुक्तस्य भावना ।
न चाभावयतः शान्तिरशान्तस्य कुतः सुखम् ॥६६॥

nāsti buddhir ayuktasya
na cāyuktasya bhāvanā
na cābhāvayataḥ śāntir
aśāntasya kutaḥ sukham

na asti: il ne peut y avoir; *buddhiḥ:* intelligence spirituelle; *ayuktasya:* de celui qui n'est pas en contact (avec la Conscience de Kṛṣṇa); *na:* non plus; *ca:* et; *ayuktasya:* celui qui est dénué de conscience de Kṛṣṇa; *bhāvanā:* mental établi dans le bonheur; *na:* non plus; *ca:* et; *abhāvayataḥ:* de celui qui n'est pas fixé; *śāntiḥ:* paix; *aśantasya:* de celui qui n'est pas paisible; *kutaḥ:* où est; *sukham:* le bonheur.

TRADUCTION

L'être inconscient de son identité spirituelle ne peut ni maîtriser son mental, ni affermir son intelligence; comment, dès lors, connaîtrait-il la sérénité? Et comment, sans elle, pourrait-il goûter au bonheur?

TENEUR ET PORTEE

A moins d'être conscient de Kṛṣṇa, on ne peut trouver la paix. Ce que confirme le vingt-neuvième verset du chapitre cinq: on ne trouve la paix réelle que lorsqu'on reconnaît Kṛṣṇa comme le seul Bénéficiaire des bénédictions qu'entraînent sacrifices et austérités, comme le Maître de tous les univers et comme l'Ami de tous les êtres. Si l'on ne pratique pas la Conscience de Kṛṣṇa, on ne peut orienter ses pensées vers un but ultime, et l'absence d'un tel but engendre la confusion; mais dès qu'on réalise que Kṛṣṇa est le Bénéficiaire Suprême, le Maître Absolu et l'Ami véritable de tout être et de toute chose, on peut trouver la paix, avec un mental devenu ferme et constant. Ainsi, celui qui agit sans aucun lien avec Kṛṣṇa est sûr de toujours connaître l'affliction, sans jamais trouver la paix, quel que soit le degré de sérénité et d'avancement spirituel dont il tente de faire preuve. La Conscience de Kṛṣṇa est, en elle-même, un état de paix, et cette condition ne peut être atteinte qu'une fois rétabli le lien entre le Seigneur et nous.

VERSET 67

इन्द्रियाणां हि चरतां यन्मनोऽनुविधीयते ।
तदस्य हरति प्रज्ञां वायुर्नावमिवाम्भसि ॥६७॥

indriyāṇāṁ hi caratāṁ
yan mano 'nuvidhīyate
tad asya harati prajñāṁ
vāyur nāvam ivāmbhasi

indriyāṇām: des sens; *hi:* certes; *caratām:* en se portant sur; *yat:* ce; *manaḥ:* mental; *anuvidhīyate:* devient constamment engagé; *tat:* cela; *asya:* son; *harati:* emporte; *prajñām:* intelligence; *vāyuḥ:* vent; *nāvam:* un bateau; *iva:* comme; *ambhasi:* sur l'eau.

TRADUCTION

Comme un vent violent balaie sur l'eau une nacelle, il suffit que l'un des sens entraîne le mental pour que l'intelligence soit emportée.

TENEUR ET PORTEE

Il suffit qu'un seul de ses sens soit engagé à la recherche de plaisirs matériels pour que le spiritualiste dévie du sentier de la réalisation spirituelle; il est donc très important que nous engagions, comme Mahārāja Ambarīṣa, tous nos sens au service du Seigneur. Telle est la vraie façon de maîtriser le mental.

VERSET 68

तस्माद्यस्य महाबाहो निगृहीतानि सर्वशः।
इन्द्रियाणीन्द्रियार्थेभ्यस्तस्य प्रज्ञा प्रतिष्ठिता॥६८॥

tasmād yasya mahā-bāho
nigṛhītāni sarvaśaḥ
indriyāṇīndriyārthebhyas
tasya prajñā pratiṣṭhitā

tasmāt: donc; *yasya:* de ses; *mahā-bāho:* ô toi qui a des bras puissants; *nigṛhītāni:* ainsi maîtrisés; *sarvaśaḥ:* tout autour; *indriyāṇi:* les sens; *indriya-arthebhyaḥ:* uniquement pour les objets des sens; *tasya:* son; *prajñā:* intelligence; *pratiṣṭhitā:* fixée.

TRADUCTION

Aussi, ô Arjuna aux-bras-puissants, celui qui détourne ses sens de leurs objets possède-t-il une intelligence sûre.

TENEUR ET PORTEE

L'effort humain ne suffit pas pour maîtriser les sens; pour vaincre un ennemi, on doit utiliser une force qui lui soit supérieure. De même, on ne parvient à dominer ses sens qu'à condition de les engager toujours au service du Seigneur. Seul sera *sādhaka,* "digne de la libération", celui qui comprend que la Conscience de Kṛṣṇa, et rien d'autre, lui donnera l'intelligence véritable, mais aussi que cet art doit être cultivé sous la direction d'un maître spirituel authentique.

VERSET 69

या निशा सर्वभूतानां तस्यां जागर्ति संयमी ।
यस्यां जाग्रति भूतानि सा निशा पश्यतो मुनेः॥६९॥

yā niśā sarva-bhūtānāṁ
tasyāṁ jāgarti saṁyamī
yasyāṁ jāgrati bhūtāni
sā niśā paśyato muneḥ

yā: ce que; *niśā:* la nuit; *sarva:* tous; *bhūtānām:* des êtres vivants, *tasyām:* en cela; *jāgarti:* de l'éveil; *saṁyamī:* qui est maître de lui; *yasyām:* dans lequel; *jāgrati:* éveillé; *bhūtāni:* tous les êtres; *sā:* c'est; *niśā:* nuit; *paśyataḥ:* pour celui qui voit à l'intérieur; *muneḥ:* sage.

TRADUCTION

Ce qui est nuit pour tous les êtres devient, pour l'homme qui a maîtrisé les sens, le temps de l'éveil; ce qui, pour tous, est le temps de l'éveil, est la nuit pour le sage recueilli.

TENEUR ET PORTEE

Il existe deux sortes d'hommes intelligents. L'un utilise son intelligence sur le plan matériel, dans le but de mieux jouir de ses sens, et l'autre, plus réfléchi, pour s'ouvrir à la réalisation spirituelle. Les actions du sage, de l'homme réfléchi, sont obscures pour l'homme envahi de pensées matérielles. Ignorant de son identité spirituelle, le matérialiste reste endormi dans ces ténèbres. Le sage réfléchi, pour sa part, demeure bien évéillé dans les ténèbres du matérialiste. Il ressent une joie transcendante en progressant sur le sentier de la réalisation spirituelle, tandis que le matérialiste, "endormi", donc fermé à la réalisation spirituelle, rêve de divers plaisirs sensoriels, éprouvant tantôt de la joie et tantôt de la peine. Le sage est toujours indifférent aux joies et aux peines de l'existence matérielle; il poursuit son évolution spirituelle sans être troublé par les circonstances matérielles.

VERSET 70

आपूर्यमाणमचलप्रतिष्ठं
समुद्रमापः प्रविशन्ति यद्वत् ।
तद्वत्कामा यं प्रविशन्ति सर्वे
स शान्तिमाप्नोति न कामकामी ॥७०॥

āpūryamāṇam acala-pratiṣṭhaṁ
samudram āpaḥ praviśanti yadvat
tadvat kāmā yaṁ praviśanti sarve
sa śāntim āpnoti na kāma-kāmī

āpūryamāṇam: toujours plein; *acala-pratiṣṭham:* situé d'une façon stable; *samudram:* l'océan; *āpaḥ:* eau; *praviśanti:* entre; *yadvat:* comme; *tadvat:* ainsi; *kāmāḥ:* désirs; *yam:* à celui; *praviśanti:* entre; *sarve:* tous; *saḥ:* cette personne; *śāntim:* paix; *āpnoti:* obtient; *na:* ne pas; *kāma-kāmī:* celui qui veut satisfaire ses désirs.

TRADUCTION

Celui qui reste inébranlable malgré le flot incessant des désirs, comme l'océan demeure immuable malgré les mille fleuves qui s'y jettent, peut seul trouver la sérénité; mais certes pas celui qui cherche à satisfaire ces désirs.

TENEUR ET PORTEE

L'océan, dans sa plénitude, reçoit sans fin de nouvelles eaux, surtout durant la saison des pluies, et pourtant, demeure impassible; il ne change pas, il ne s'agite pas, il ne sort pas de ses limites. Comme lui est l'être conscient de Kṛṣṇa. En effet, tant que l'on possède un corps matériel, les demandes des sens ne cessent d'affluer; mais le bhakta, à cause de sa plénitude spirituelle, n'en est pas troublé. Conscient de Kṛṣṇa, il n'a nul besoin, car le Seigneur pourvoit à tout. Le bhakta est donc comme l'océan, jouissant toujours d'une plénitude totale. Les désirs peuvent affluer, comme les eaux des rivières dans l'océan, mais il n'en est pas le moins du monde affecté; rien ne le fait dévier du sentier de la réalisation spirituelle. Voilà comment re-

connaître l'homme conscient de Kṛṣṇa: il n'est plus porté à jouir de ses sens, même si les désirs l'assaillent encore. Il est pleinement satisfait en servant le Seigneur avec une dévotion toute spirituelle, et, comme l'océan, il demeure toujours immuable, jouissant d'une paix sans trouble. Les autres, par contre, même s'ils satisfont leurs désirs de réussite matérielle ou de libération, ne trouvent jamais la paix. Les matérialistes, ceux qui cherchent le salut, mais également les yogīs en quête de pouvoirs surnaturels, sont tous voués au malheur, car leurs désirs demeurent insatisfaits. Le bhakta, lui, est heureux en servant le Seigneur; il n'a aucun désir à satisfaire, pas même la libération du soi-disant asservissement au monde matériel. Un dévot de Kṛṣṇa n'a aucun désir matériel; il jouit d'une paix parfaite.

VERSET 71

विहाय कामान्यः सर्वान्पुमांश्चरति निःस्पृहः ।
निर्ममो निरहंकारः स शान्तिमधिगच्छति ॥७१॥

vihāya kāmān yaḥ sarvān
pumāṁś carati niḥspṛhaḥ
nirmamo nirahaṅkāraḥ
sa śāntim adhigacchati

vihāya: après avoir abandonné; *kāmān:* tous les désirs de plaisir matériel; *yaḥ:* la personne; *sarvān:* tout; *pumān:* une personne; *carati:* vit; *niḥspṛhaḥ:* sans désir; *nirmamaḥ:* sans aucun sentiment de possession; *nirahaṅkāraḥ:* sans faux ego; *saḥ:* tout; *śāntim:* paix parfaite; *adhigacchati:* obtient.

TRADUCTION

Celui que les plaisirs matériels n'attirent plus, qui n'est plus esclave de ses désirs, qui a rejeté tout esprit de possession et qui s'est libéré du faux ego, peut seul connaître la sérénité parfaite.

TENEUR ET PORTEE

Etre exempt de désir signifie ne rien désirer de matériel. Il suffit pour cela de désirer devenir conscient de Kṛṣṇa. La perfection de la Conscience

de Kṛṣṇa consiste à comprendre sa position éternelle en tant que Son serviteur, sans croire que le corps matériel représente le moi, et sans non plus se dire propriétaire de rien. Celui qui atteint cette perfection prend conscience du fait que toute chose doit être utilisée dans le seul but de plaire à Kṛṣṇa, puisqu'Il est le Possesseur de tout ce qui existe. Si Arjuna refuse de combattre, c'est par intérêt propre, mais une fois devenu parfaitement conscient de Kṛṣṇa, il combattra, car ainsi le veut le Seigneur. Bien que n'ayant pour lui-même nul désir de combattre, Arjuna combattra pour le Seigneur au mieux de ses capacités. La volonté de plaire à Kṛṣṇa est le véritable détachement de tous les désirs, ce n'est pas une tentative factice en vue de les supprimer. Nul homme ne peut se priver de sens ou de désir, mais il peut et doit en changer la qualité. Celui qui n'a aucun désir matériel sait parfaitement que tout appartient à Kṛṣṇa (*īśāvāsyam idaṁ sarvam*); il ne réclame donc aucun droit de propriété sur quoi que ce soit. Ce savoir transcendant est fondé sur la réalisation spirituelle, qui consiste à "voir" que tous les êtres font partie intégrante de Kṛṣṇa, qu'ils participent de la même nature spirituelle que Lui, sans que leur position éternelle ne les mette jamais au même niveau que le Seigneur, et encore moins à un niveau plus élevé. Cette compréhension de la Conscience de Kṛṣṇa est à la base même d'une paix réelle.

VERSET 72

एषा ब्राह्मी स्थितिः पार्थ नैनां प्राप्य विमुह्यति ।
स्थित्वास्यामन्तकालेऽपि ब्रह्मनिर्वाणमृच्छति ॥७२॥

eṣā brāhmī sthitiḥ pārtha
naināṁ prāpya vimuhyati
sthitvāsyām anta-kāle 'pi
brahma-nirvāṇam ṛcchati

eṣā: cela; *brāhmī:* spirituelle; *sthitiḥ:* situation; *pārtha:* ô fils de Pṛthā; *na:* jamais; *enām:* cela; *prāpya:* obtenant; *vimuhyati:* égare; *sthitvā:* étant ainsi situé; *asyām:* étant ainsi; *anta-kāle:* à la fin de la vie; *api:* aussi; *brahma-nirvāṇam:* spirituel (le Royaume de Dieu); *ṛcchati:* atteint.

TRADUCTION

Tels sont les modes de la spiritualité, ô fils de Pṛthā. Qui s'y établit, fût-ce à l'instant de la mort, sort de sa confusion, et le Royaume de Dieu s'ouvre pour lui.

TENEUR ET PORTEE

Parvenir au niveau de la Conscience de Kṛṣṇa, de la vie spirituelle, peut ne demander qu'une fraction de seconde, mais on peut aussi ne pas y arriver, même après plusieurs millions d'existences, si l'on refuse obstinément de voir et d'accepter les choses telles qu'elles sont. Khaṭvāṅga Mahārāja y parvint juste avant sa mort, en quelques instants, en s'abandonnant à Kṛṣṇa.

Nirvāṇa signifie mettre un terme à l'existence matérielle. Selon la philosophie bouddhiste, au terme de l'existence matérielle ne se trouve que le vide. L'enseignement de la *Bhagavad-gītā* est radicalement différent: la vraie vie ne commence qu'à la fin de l'existence matérielle.

Le fait que cette existence devra finir un jour est un savoir suffisant pour le matérialiste endurci; mais le spiritualiste, lui, sait très bien qu'une nouvelle vie commence après la mort. Si, avant de mourir, on obtient la grâce de devenir conscient de Kṛṣṇa, on atteint aussitôt le *brahma-nirvāna*, le niveau de l'absolu.

Il n'existe aucune différence entre le Royaume de Dieu et le service dévotionnel offert à Kṛṣṇa. Puisqu'ils sont tous deux absolus, lorsqu'on s'engage au service sublime du Seigneur avec amour et dévotion, on atteint par là même le monde spirituel. Les activités du monde matériel ont toutes comme but le plaisir des sens, alors que les activités du monde spirituel sont toutes conscientes de Kṛṣṇa. Dès que l'on devient conscient de Kṛṣṇa, fût-ce dans cette vie même, on atteint le niveau du *brahman*. Il est hors de doute que quiconque a développé la conscience de Kṛṣṇa se trouve déjà dans le Royaume de Dieu.

Le *brahman* est tout à fait à l'opposé de la matière; le terme employé ici, *brāhmī-sthitiḥ,* veut d'ailleurs dire "libération de la matière". La *Bhagavad-gītā* reconnaît donc que celui qui s'engage au service du Seigneur est libéré de l'emprise de la matière.

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura a défini ce deuxième chapitre de la *Bhagavad-gītā* comme résumant le contenu du texte tout entier. Les sujets dont traite la *Bhagavad-gītā* sont le *karma-yoga,* le *jñāna-yoga* et le *bhakti-yoga.* Le

karma-yoga et le *jñāna-yoga* ont été clairement exposés dans ce chapitre, où l'on a également trouvé un aperçu du *bhakti-yoga*. Il couvre donc les trois formes de yoga dont traite l'ouvrage.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le deuxième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Aperçu de la Bhagavad-gītā"*.

TROISIEME CHAPITRE

Le karma-yoga

VERSET 1

अर्जुन उवाच ।
ज्यायसी चेत्कर्मणस्ते मता बुद्धिर्जनार्दन ।
तत्किं कर्मणि घोरे मां नियोजयसि केशव ॥१॥

arjuna uvāca
jyāyasī cet karmaṇas te
matā buddhir janārdana
tat kiṁ karmaṇi ghore māṁ
niyojayasi keśava

arjunaḥ: Arjuna; *uvāca:* dit; *jyāyasī:* en parlant très hautement de; *cet:* bien que; *karmaṇaḥ:* l'action intéressée; *te:* Ton; *matā:* opinion; *buddhiḥ:* intelligence; *janārdana:* ô Kṛṣṇa, qui maintiens tous les êtres; *tat:* donc; *kim:* pourquoi; *karmaṇi:* dans l'action; *ghore:* abominable; *mām:* moi; *niyojayasi:* me faisant faire; *keśava:* ô Kṛṣṇa, qui a de longs cheveux fins.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Si tu tiens la voie de l'intelligence pour supérieure à celle de l'action intéressée, ô Janārdana, ô Keśava, pourquoi m'inciter à cette horrible bataille?

TENEUR ET PORTEE

Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême, Dieu, a expliqué les détails de la nature de l'âme dans le chapitre précédent, afin de libérer Arjuna, Son ami intime, de l'océan d'affliction qui l'accable. Il lui recommande alors de suivre la voie du *buddhi-yoga*, la Conscience de Kṛṣṇa.

Certains croient faussement que la Conscience de Kṛṣṇa signifie "l'inaction"; et parfois, ils se retirent dans un endroit isolé afin de devenir pleinement conscient de Lui en chantant Ses Saints Noms. Mais à moins d'être parfaitement conscient de Kṛṣṇa, il n'est pas recommandé d'agir ainsi; au mieux, on n'y gagnerait que la vénération d'un public innocent. Arjuna croit, lui-aussi, que la Conscience de Kṛṣṇa, le *buddhi-yoga* (le développement du savoir spirituel au moyen de l'intelligence), consiste à renoncer à toute activité, pour accomplir des austérités, faire pénitence en un lieu solitaire. Ainsi cherche-t-il habilement à éviter le combat sous couvert de la Conscience de Kṛṣṇa. Mais en disciple sincère, il soumet la question à son maître, Kṛṣṇa, Le priant de lui indiquer la meilleure voie. En réponse à sa requête, le Seigneur, dans ce troisième chapitre, lui explique en détail le *karma-yoga,* ou l'art d'agir dans la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 2

व्यामिश्रेणेव वाक्येन बुद्धिं मोहयसीव मे।
तदेकं वद निश्चित्य येन श्रेयोऽहमाप्नुयाम् ॥२॥

vyāmiśreṇeva vākyena
buddhiṁ mohayasīva me
tad ekaṁ vada niścitya
yena śreyo 'ham āpnuyām

vyāmiśreṇa: par d'équivoques; *iva:* comme; *vākyena:* paroles; *buddhim:* intelligence; *mohayasi:* déroutant; *iva:* comme; *me:* mon; *tat:* donc; *ekam:* un seul; *vada:* dis-moi, s'il Te plaît; *niścitya:* assurant; *yena:* par lequel; *śreyaḥ:* avantage réel; *aham:* Je; *āpnuyām:* peut l'avoir.

TRADUCTION

Mon intelligence se trouble devant Tes instructions équivoques. Indique-moi de façon décisive, je T'en prie, la meilleure voie.

TENEUR ET PORTEE

En guise de prélude à la *Bhagavad-gītā,* le chapitre précédent nous a donné un aperçu des diverses méthodes de réalisation spirituelle, soit le *sāṅkhya-yoga*, le *buddhi-yoga*, la maîtrise des sens par l'intelligence, l'action désintéressée . . . , puis il a situé le néophyte par rapport à ces différentes méthodes. Le deuxième chapitre, cependant, ne traite pas ces questions de façon très systématique, et d'autres précisions s'avèrent nécessaires pour tracer un plan d'action et permettre une meilleure intelligence de ces matières apparemment équivoques. Arjuna demande donc à Kṛṣṇa de jeter sur elles de nouvelles lumières, afin qu'elles deviennent parfaitement compréhensibles, même pour celui qui ne possède pas des facultés intellectuelles hors du commun. Bien que Kṛṣṇa n'ait eu aucune intention de jeter Arjuna dans la confusion, ce dernier ne parvient pas à saisir la Conscience de Kṛṣṇa, que ce soit dans l'action ou dans l'inaction. Arjuna tente donc, par ses questions, d'éclaircir la voie de la Conscience de Kṛṣṇa, et ce, pour tous ceux qui désirent sérieusement percer le mystère de la *Bhagavad-gītā.*

VERSET 3

श्रीभगवानुवाच ।
लोकेऽस्मिन्द्विविधा निष्ठा पुरा प्रोक्ता मयानघ ।
ज्ञानयोगेन साङ्ख्यानां कर्मयोगेन योगिनाम् ॥३॥

śrī bhagavān uvāca
loke 'smin dvi-vidhā niṣṭhā
purā proktā mayānagha
jñāna-yogena sāṅkhyānāṁ
karma-yogena yoginām

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *loke:* dans le monde; *asmin:* ce; *dvi-vidhā:* deux sortes de; *niṣṭhā:* foi; *purā:* autrefois; *proktā:* fut dit; *mayā:* par Moi; *anagha:* ô toi qui ne connaît pas le péché; *jñāna-yogena:* par l'union dans la connaissance; *sāṅkhyānām:* des philosophes empiriques; *karma-yogena:* par l'union dans la dévotion; *yoginām:* des dévots du Seigneur.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

O Arjuna, toi qui es sans reproche, comme Je l'ai déjà expliqué, deux sortes d'hommes réalisent la Vérité Absolue. Certains L'approchent au moyen de l'empirisme, ou de la spéculation philosophique, d'autres en **agissant dans un esprit de dévotion.**

TENEUR ET PORTEE

Au verset trente-neuf du second chapitre, le Seigneur a indiqué deux voies: le *sāṅkhya-yoga* et le *karma-yoga,* ou *buddhi-yoga,* et Il va maintenant préciser leur nature respective. Le *sāṅkhya-yoga,* ou étude analytique du matériel et du spirituel, est la voie de ceux qui aiment la spéculation et cherchent à comprendre le monde dans l'ordre de la philosophie et de la science expérimentale. L'autre classe d'hommes dont parle ce verset, agit dans la Conscience de Kṛṣṇa, comme l'explique le soixante et unième verset du chapitre deux. Dans le trente-neuvième verset de ce même chapitre, le Seigneur expliquait qu'en agissant selon les principes du *buddhi-yoga* (la Conscience de Kṛṣṇa), on peut se délivrer des chaînes du karma, et Il précisait également qu'il s'agit là d'une voie sans défaut, sans faille aucune. Ce principe était détaillé au soixante et unième verset, toujours du chapitre deux, où il est exposé que le *buddhi-yoga* consiste à dépendre entièrement de l'Etre Suprême, ou, plus précisément, de Kṛṣṇa, et que de cette façon, il devient très facile de maîtriser les sens. Par conséquent, ces deux formes de yoga sont complémentaires, comme la religion et la philosophie. En effet, la

religion sans la philosophie n'est que sentimentalisme, et la philosophie sans la religion n'est qu'élucubration.

Le but final demeure Kṛṣṇa, et les philosophes qui cherchent avec sincérité la Vérité Absolue, aboutissent nécessairement à la Conscience de Kṛṣṇa, comme le confirme la *Bhagavad-gītā*. Il s'agit, en fait, de comprendre la vraie nature de l'âme distincte, en relation avec l'Ame Suprême. La voie indirecte, reposant sur la spéculation philosophique, peut graduellement conduire à la Conscience de Kṛṣṇa, mais la voie directe consiste, dès le début, à tout voir en relation avec Kṛṣṇa, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Des deux, la Conscience de Kṛṣṇa est donc la meilleure, parce qu'elle ne requiert, pour purifier les sens, aucun biais spéculatif; voie d'amour et de dévotion, tout à la fois sublime et facile, elle est purificatrice en soi.

VERSET 4

न कर्मणामनारम्भान्नैष्कर्म्यं पुरुषोऽश्नुते ।
न च संन्यसनादेव सिद्धिं समधिगच्छति ॥४॥

na karmaṇām anārambhān
naiṣkarmyaṁ puruṣo 'śnute
na ca sannyasanād eva
siddhiṁ samadhigacchati

na: sans; *karmaṇām:* des devoirs prescrits; *anārambhāt:* abstention; *naiṣkarmyam:* affranchissement des suites; *puruṣah:* homme; *aśnute:* obtient; *na:* non plus; *ca:* aussi; *sannyasanāt:* par le renoncement; *eva:* simplement; *siddhim:* succès; *samadhigacchati:* atteint.

TRADUCTION

Ce n'est pas simplement en s'abstenant d'agir que l'on peut se libérer des chaînes du karma; le renoncement seul ne suffit pas pour atteindre la perfection.

TENEUR ET PORTEE

Une fois purifié par l'accomplissement des devoirs prescrits, dont le seul but est de nettoyer le cœur "matérialiste" de toutes ses impuretés, l'on peut

accéder au sannyāsa. A moins de s'être graduellement purifié, il est impossible d'atteindre à la perfection de l'existence par quelqu'entrée brutale dans la quatrième étape de la vie humaine, le sannyāsa. Selon les philosophes empiriques, il suffirait de prendre la robe du sannyāsī, d'abandonner toute action intéressée, pour devenir l'égal de Nārāyaṇa. Mais Kṛṣṇa infirme cette théorie, qu'Il juge néfaste: à moins de s'être purifié le cœur, le sannyāsī ne peut que troubler l'ordre social. D'autre part, si l'on s'engage au service sublime du Seigneur (le *buddhi-yoga*), tout progrès effectué dans cette voie est reconnu par le Seigneur, même si on ne remplit pas ses obligations matérielles. *Svalpam apy asya dharmasya trāyate mahato bhayāt:* en accomplissant ne serait-ce qu'une infime part du service de dévotion, on peut surmonter de grands obstacles.

VERSET 5

न हि कश्चित्क्षणमपि जातु तिष्ठत्यकर्मकृत् ।
कार्यते ह्यवशः कर्म सर्वः प्रकृतिजैर्गुणैः ॥५॥

na hi kaścit kṣaṇam api
jātu tiṣṭhaty akarmakṛt
kāryate hy avaśaḥ karma
sarvaḥ prakṛti-jair guṇaiḥ

na: ne pas; *hi:* certes; *kaścit:* quiconque; *kṣaṇam:* même un moment; *api:* aussi; *jātu:* même; *tiṣṭhati:* demeure; *akarma-kṛt:* sans rien faire; *kāryate:* forcé d'agir; *hi:* certes; *avaśaḥ:* sans recours; *karma:* action; *sarvaḥ:* tout; *prakṛti-jaiḥ:* nées des influences matérielles; *guṇaiḥ:* par les impulsions.

TRADUCTION

Inéluctablement, l'homme se voit contraint d'agir par l'influence des trois guṇas, et ne peut demeurer inactif, même pour un instant.

TENEUR ET PORTEE

De par sa nature même, l'âme est toujours active, et non seulement lorsqu'elle est incarnée. En l'absence de l'âme spirituelle, le corps de matière

ne peut se mouvoir; il n'est qu'un véhicule inerte, que doit animer l'âme. Celle-ci ne peut, en aucun cas, devenir inerte. Il lui faut agir. Que ce soit donc dans la Conscience de Kṛṣṇa, car si elle la refuse, elle devra bien agir, mais cette fois sous l'influence de l'énergie illusoire. Or, au contact de l'énergie matérielle, l'âme distincte devient sujette à l'influence des guṇas, et pour se purifier de son attachement à la matière, il lui faut adhérer aux devoirs prescrits, dans les *śāstras* (les Ecritures révélées), pour les êtres conditionnés. Mais si l'âme est directement engagée dans la Conscience de Kṛṣṇa, qui est sa fonction naturelle, tout ce qu'elle accomplit lui est profitable. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* le confirme en disant:

tyaktvā sva-dharmaṁ caraṇāmbujaṁ harer
bhajann apakvo 'tha patet tato yadi
yatra kva vābhadram abhūd amuṣya kiṁ
ko vārtha āpto 'bhajatāṁ sva-dharmataḥ

"Qui adopte la Conscience de Kṛṣṇa ne perd rien et n'a rien à craindre, même s'il ne remplit pas les devoirs prescrits dans les *śāstras* ou s'il n'exécute pas parfaitement le service de dévotion, ou même encore s'il lui arrive de négliger les impératifs de la Conscience de Kṛṣṇa. D'autre part, à quoi bon suivre tous les rites de purification recommandés par les *śāstras* si l'on n'est pasconscient de Kṛṣṇa? " (*Ś.B.*, I.5.17). Il est donc nécessaire de se purifier pour devenir conscient de Kṛṣṇa, et le sannyāsa, comme tout autre moyen de purification, doit aider l'homme à atteindre le but de l'existence, à devenir conscient de Kṛṣṇa, sans quoi la vie est un échec.

VERSET 6

कर्मेन्द्रियाणि संयम्य य आस्ते मनसा स्मरन् ।
इन्द्रियार्थान्विमूढात्मा मिथ्याचारः स उच्यते ॥६॥

karmendriyāṇi saṁyamya
ya āste manasā smaran
indriyārthān vimūḍhātmā
mithyācāraḥ sa ucyate

karma-indriyāṇi: les cinq organes de l'action; *saṁyamya:* en maîtrisant; *yaḥ:* quiconque; *āste:* demeure; *manasā:* par le mental; *smaran:* en pensant;

indriya-arthān: aux objets des sens; *vimūḍha:* inintelligence; *ātmā:* âme; *mithyā-ācāraḥ:* simulateur; *saḥ:* il; *ucyate:* est appelé.

TRADUCTION

Celui qui retient ses sens et ses organes d'action, mais dont le mental s'attache encore aux objets des sens, se berce certes d'illusions, et n'est qu'un simulateur.

TENEUR ET PORTEE

Beaucoup feignent de méditer alors que leurs pensées s'attachent aux plaisirs des sens; de tels simulateurs refusent, bien entendu, de s'engager dans la Conscience de Kṛṣṇa. Ces imposteurs peuvent également s'étendre en d'arides philosophies pour impressionner d'éventuels esprits astucieux, mais d'après ce verset, ce sont des fourbes de la pire espèce. Si l'on désire seulement jouir des sens, on peut, dans le cadre des varṇas, emprunter le rôle qui nous séduit, et y agir à sa guise; mais si on veut au contraire les purifier graduellement, on doit se conformer aux principes régulateurs qui régissent le varṇa auquel on appartient vraiment. Quiconque feint d'être un yogī, quand en réalité, il ne cherche que le plaisir sensuel, doit être jugé fourbe, même s'il lui arrive de parler en philosophe. Son savoir est vain, car les fruits de sa connaissance lui sont immédiatement arrachés par l'énergie illusoire du Seigneur. Ses pensées sont toujours impures, et frappent de nullité son étalage de méditation yogique.

VERSET 7

यस्त्विन्द्रियाणि मनसा नियम्यारभतेऽर्जुन ।
कर्मेन्द्रियैः कर्मयोगमसक्तः स विशिष्यते ॥७॥

yas tv indriyāṇi manasā
niyamyārabhate 'rjuna
karmendriyaiḥ karma-yogam
asaktaḥ sa viśiṣyate

yaḥ: celui qui; *tu:* mais; *indriyāṇi:* les sens; *manasā:* à l'aide du mental; *niyamya:* en réglant; *ārabhate:* commence; *arjuna:* ô Arjuna; *karma-indriyaiḥ:* par les organes de l'action; *karma-yogam:* dévotion; *asaktaḥ:* sans attachement; *saḥ:* il; *viśiṣyate:* de loin supérieur.

TRADUCTION

Celui, ô Arjuna, qui discipline ses sens en maîtrisant son mental, et qui, sans attachement, engage ses organes d'action en des actes de dévotion, lui est de beaucoup supérieur.

TENEUR ET PORTEE

Plutôt que de devenir un pseudo-spiritualiste afin de se ménager plus d'aisance à jouir des bas plaisirs matériels, il est bien préférable de garder ses occupations courantes, et de chercher en même temps à atteindre le but de l'existence, qui est de se libérer des chaînes de la matière pour entrer dans le Royaume de Dieu. Dans notre propre intérêt, le premier but (*svārtha-gati*) que nous devons chercher à atteindre est Viṣṇu, et l'institution du varṇāśrama n'a d'autre objet que nous aider à atteindre ce but. Or, un chef de famille peut aussi bien l'atteindre, s'il adopte le service de dévotion en suivant les règles de la Conscience de Kṛṣṇa. Afin de réaliser progressivement son identité spirituelle, l'homme doit vivre de façon réglée, comme le commandent les *śāstras*, et continuer à remplir ses obligations dans un esprit de détachement. L'homme sincère qui emprunte cette voie est infiniment mieux placé, aux yeux de Kṛṣṇa, que l'imposteur étalant un spiritualisme de pacotille afin de tromper l'innocence du public. Un balayeur des rues sincère vaut infiniment mieux qu'un faux yogī ne méditant que pour assurer sa subsistance.

VERSET 8

नियतं कुरु कर्म त्वं कर्म ज्यायो ह्यकर्मणः ।
शरीरयात्रापि च ते न प्रसिद्ध्येदकर्मणः ॥८॥

niyataṁ kuru karma tvaṁ
karma jyāyo hy akarmaṇaḥ

śarīra-yātrāpi ca te
na prasiddhyed akarmaṇaḥ

niyatam: prescrit; *kuru:* fais; *karma:* devoir; *tvam:* tu; *karma:* action; *jyāyaḥ:* mieux; *hi:* que; *akarmaṇaḥ:* sans action; *śarīra:* du corps; *yātrā:* maintien; *api:* même; *ca:* aussi; *te:* ton; *na:* jamais; *prasiddhyet:* accompli; *akarmaṇaḥ:* sans action.

TRADUCTION

Remplis ton devoir, car l'action vaut mieux que l'inaction. Sans agir, l'homme est incapable de veiller à ses plus simples besoins.

TENEUR ET PORTEE

Nombreux sont les "méditateurs" qui se disent appartenir à des familles de haut lignage, et nombreux les hommes de haut rang qui prétendent avoir tout abandonné pour se consacrer à la réalisation spirituelle. Kṛṣṇa, le Seigneur, ne veut pas qu'Arjuna devienne un simulateur, mais bien qu'il remplisse ses devoirs. Arjuna est un gṛhastha et un kṣatriya, et il est tout à son avantage d'agir en remplissant les devoirs religieux qui lui incombent, car ces devoirs purifient graduellement le cœur de qui les accomplit et le libèrent de toute contamination matérielle. Ni le Seigneur ni aucune Ecriture sacrée ne favorisent un renoncement factice visant à satisfaire les besoins du corps; d'une façon ou d'une autre, l'homme doit gagner sa subsistance par un travail quelconque. Nul ne doit abandonner ses activités par caprice, sans, au préalable, s'être purifié de tout attachement matériel. Et quiconque se trouve dans le monde matériel possède en lui le désir impur de le dominer, ou, en d'autres mots, de jouir de ses sens. Si l'on renonce à toute activité sans avoir d'abord balayé ces tendances, grâce à l'accomplissement de ses devoirs, on ne deviendra qu'un faux spiritualiste, vivant au crochet d'autrui.

VERSET 9

यज्ञार्थात्कर्मणोऽन्यत्र लोकोऽयं कर्मबन्धनः ।
तदर्थं कर्म कौन्तेय मुक्तसङ्गः समाचर ॥९॥

yajñārthāt karmaṇo 'nyatra
loko 'yaṁ karma-bandhanaḥ
tad-arthaṁ karma kaunteya
mukta-saṅgaḥ samācara

yajña-arthāt: uniquement pour Yajña, ou Viṣṇu; *karmaṇaḥ:* travail accompli; *anyatra:* autrement; *lokaḥ:* le monde; *ayam:* ce; *karma-bandhanaḥ:* enchaînement par l'action; *tat:* Lui; *artham:* uniquement pour; *karma:* l'action: *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *mukta-saṅgaḥ:* dégagé du contact: *samācara:* fais-le parfaitement.

TRADUCTION

Mais l'action, il convient de l'offrir en sacrifice à Viṣṇu, de peur qu'elle enchaîne son auteur au monde matériel. Aussi, ô fils de Kuntī, remplis ton devoir afin de Lui plaire, et à jamais tu seras libéré des chaînes de la matière.

TENEUR ET PORTEE

Comme il faut agir, ne serait-ce que pour subvenir aux besoins de son corps, les devoirs qui incombent à chaque individu, en fonction de sa position sociale et spirituelle, sont agencés de manière à lui procurer tout ce qui est nécessaire pour vivre. Le mot *yajña* désigne aussi bien Viṣṇu que les actes sacrificiels, car tous les sacrifices n'existent que pour Lui. Les *Vedas* nous disent à ce sujet: *yajño vai viṣṇuḥ.* Autrement dit, servir directement le Seigneur, Viṣṇu, revient à exécuter tous les sacrifices recommandés. Aussi, la Conscience de Kṛṣṇa préconise la forme de *yajña* que conseille ce verset.

Plaire à Viṣṇu est également le but de l'institution du varṇāśrama: *varṇāśramācāra-vatā puruṣeṇa paraḥ pumān / viṣṇur ārādhyate . . .* (*Viṣṇu Purāṇa,* III.8.8). Il faut donc agir pour la satisfaction du Seigneur: toute autre forme d'activité accomplie dans le monde matériel constitue une source d'esclavage. En effet, les bonnes actions, comme les mauvaises, entraînent des conséquences, qui enchaînent leur auteur. C'est pourquoi il faut agir dans la Conscience de Kṛṣṇa, pour plaire à Kṛṣṇa, ou Viṣṇu, car ce genre d'action, plutôt que d'asservir son auteur, l'affranchit aussitôt. Tel est l'art d'agir. Au début, lorsqu'on s'engage dans cette voie, l'aide d'un guide très expérimenté s'avère indispensable. Il faut donc agir "en conscience", selon les directives d'un dévot de Kṛṣṇa, ou de Kṛṣṇa Lui-même (comme

c'est le cas pour Arjuna). Il ne faut jamais agir en vue de satisfaire ses sens, mais bien pour plaire à Kṛṣṇa. En agissant ainsi, non seulement serons-nous libérés de toute conséquence matérielle, mais aussi nous élèverons-nous progressivement jusqu'au service d'amour sublime du Seigneur, qui seul peut nous permettre d'atteindre le Royaume de Dieu.

VERSET 10

सहयज्ञाः प्रजाः सृष्ट्वा पुरोवाच प्रजापतिः ।
अनेन प्रसविष्यध्वमेष वोऽस्त्विष्टकामधुक् ॥१०॥

saha-yajñāḥ prajāḥ sṛṣṭvā
purovāca prajāpatiḥ
anena prasaviṣyadhvam
eṣa vo 'stv iṣṭa-kāma-dhuk

saha: avec; *yajñāḥ:* sacrifices; *prajāḥ:* générations; *sṛṣṭvā:* en créant; *purā:* autrefois; *uvāca:* dit; *prajā-patiḥ:* le Seigneur de tous les êtres; *anena:* par cela; *prasaviṣyadhvam:* de plus en plus prospère; *eṣaḥ:* certes; *vaḥ:* votre; *astu:* qu'il en soit ainsi; *iṣṭa:* tout ce qui est désirable; *kāma-dhuk:* celui qui accorde.

TRADUCTION

Au début de la création, le Seigneur de tous les êtres peupla l'Univers d'hommes et de devas. Recommandant les sacrifices à Viṣṇu, Il les bénit en disant: "Que ces *yajñas* vous apportent le bonheur et répandent sur vous tous les bienfaits désirables."

TENEUR ET PORTEE

L'Univers matériel, créé par Viṣṇu, le Seigneur de tous les êtres, contient une occasion, pour l'âme conditionnée*, de retourner à Dieu, en sa demeure originelle. Tous les êtres y sont conditionnés par l'énergie illusoire, car ils ont oublié leur relation éternelle avec Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Or, comme il est expliqué dans la *Bhagavad-gītā,* les enseignements védiques ont pour

but de nous aider à comprendre cette relation: *vedaiś ca sarvair aham eva vedyaḥ.* Le Seigneur affirme que le but des *Vedas* est de Le connaître. Il est aussi proclamé dans les hymnes védiques que le Maître universel est Viṣṇu, la Personne Suprême, Dieu: *patiṁ viśvasyātmeśvaram.* Śukadeva Gosvāmī, dans le *Śrīmad-Bhāgavatam,* désigne également le Seigneur comme *pati,* "maître", de plusieurs façons:

śriyaḥ-patir yajña-patiḥ prajā-patir
dhiyāṁ patir loka-patir dharā-patiḥ
patir gatiś cāndhaka-vṛṣṇi-sātvatāṁ
prasīdatāṁ me bhagavān satāṁ patiḥ

Le *prajā-pati* est Viṣṇu; aussi Maître de tous les êtres, de tous les univers, de toutes les splendeurs, Il est le Protecteur suprême. Le Seigneur a créé l'Univers matériel pour que les âmes conditionnées apprennent à accomplir des *yajñas* (sacrifices) ayant pour but la satisfaction de Viṣṇu; ainsi, tout au long de leur séjour en ce monde, n'ayant pas à se préoccuper outre mesure de leurs besoins matériels, elles peuvent vivre agréablement, puis, quand elles ont quitté leur corps de matière, entrer dans le Royaume de Dieu. Tel est l'arrangement du Seigneur pour aider les êtres conditionnés. Ces *yajñas* leur permettent de devenir progressivement conscients de Kṛṣṇa et d'acquérir tous les traits de la vertu. Dans l'âge de Kali, les Ecritures védiques recommandent le *saṅkīrtana-yajña*, le chant des Saints Noms de Dieu, et ce sacrifice spirituel fut instauré par Śrī Caitanya Mahāprabhu, nul autre que Kṛṣṇa Lui-même, en vue de libérer tous les hommes de cet âge. Le *saṅkīrtana-yajña* et la Conscience de Kṛṣṇa vont de pair; c'est ainsi que le *Śrīmad-Bhāgavatam* mentionne l'apparition du Seigneur sous la forme d'un pur bhakta, Śrī Caitanya Mahāprabhu, propageant le Mouvement du saṅkīrtana*:

kṛṣṇa-varṇaṁ tviṣākṛṣṇāṁ
sāṅgopāṅgāstra-pārṣadam
yajñaiḥ saṅkīrtana-prāyair
yajanti hi su-medhasaḥ

"Dans l'âge de Kali, les êtres d'intelligence adoreront le Seigneur et Ses compagnons en accomplissant le *saṅkīrtana-yajña."* (*Ś.B.*, XI.5.29). Les autres *yajñas* mentionnés dans les Ecritures védiques sont presque impossibles à accomplir dans l'âge de Kali, mais le *saṅkīrtana-yajña*, facile et sublime en tous points, les vaut tous.

VERSET 11

देवान्भावयतानेन ते देवा भावयन्तु वः ।
परस्परं भावयन्तः श्रेयः परमवाप्स्यथ ॥११॥

devān bhāvayatānena
te devā bhāvayantu vaḥ
parasparaṁ bhāvayantaḥ
śreyaḥ param avāpsyatha

devān: les devas; *bhāvayata:* ayant été satisfaits; *anena:* par ce sacrifice; *te:* ces; *devāḥ:* devas; *bhāvayantu:* satisferont; *vaḥ:* vous; *parasparam:* mutuel; *bhāvayantaḥ:* se satisfaisant l'un l'autre; *śreyaḥ:* le bienfait; *param:* suprême; *avāpsyatha:* vous obtiendrez.

TRADUCTION

Satisfaits par les sacrifices des hommes, les devas, à leur tour, satisferont les hommes, et de ces échanges mutuels naîtra pour tous la prospérité.

TENEUR ET PORTEE

On appelle "devas" les êtres, innombrables, dotés de pouvoir pour régir les affaires de l'univers matériel. Ils ont la charge de fournir l'air, la lumière, l'eau et tout ce qui est nécessaire au maintien des êtres; tous assistent la Personne Suprême en diverses parties de Son corps. Leur satisfaction et leur déplaisir dépendent des *yajñas* accomplis par les humains. Parmi ces *yajñas*, il en est destinés à satisfaire certains devas en particulier, mais là encore, c'est Viṣṇu qui en demeure le Bénéficiaire ultime. Ce que confirme la *Bhagavad-gītā*, en disant que Kṛṣṇa Lui-même est le Bénéficiaire réel de tous les *yajñas: bhoktāraṁ yajña-tapasām.* Le but ultime de tous les *yajñas* est donc de plaire au *yajña-pati.* Quand ils sont parfaitement accomplis, les devas chargés de pourvoir aux divers besoins naturels de l'homme sont automatiquement satisfaits et lui procurent ce qui lui est nécessaire.

Les *yajñas* apportent également d'autres bienfaits, dont le plus grand est de nous affranchir des chaînes de la matière. Par l'accomplissement de ces *yajñas*, tous nos actes se purifient. Selon les *Vedas:*

āhāra-śuddhau sattva-śuddhiḥ sattva-śuddhau
dhruvā smṛtiḥ smṛti-lambhe sarva-granthīnāṁ vipra-mokṣaḥ

"Par l'accomplissement des *yajñas*, notre nourriture, offerte en sacrifice, devient sanctifiée; et lorsqu'on mange de la nourriture sanctifiée, c'est notre existence qui devient plus pure; sous l'influence de cette purification, les tissus subtils de la mémoire se sanctifient, et quand la mémoire est sanctifiée, on peut alors s'engager sur la voie de la libération." Tous ces éléments rassemblés conduisent à la Conscience de Kṛṣṇa, qui offre seule une réponse aux besoins primordiaux de la société actuelle.

VERSET 12

इष्टान्भोगान्हि वो देवा दास्यन्ते यज्ञभाविताः ।
तैर्दत्तानप्रदायैभ्यो यो भुङ्क्ते स्तेन एव सः ॥१२॥

iṣṭān bhogān hi vo devā
dāsyante yajña-bhāvitāḥ
tair dattān apradāyaibhyo
yo bhuṅkte stena eva saḥ

iṣṭān: désirées; *bhogān:* nécessités vitales; *hi:* certes; *vaḥ:* à vous; *devāḥ:* les devas; *dāsyante:* accordent; *yajña-bhāvitāḥ:* étant satisfaits par l'accomplissement de sacrifices; *taiḥ:* par eux; *dattān:* dons; *apradāya:* sans offrir; *ebhyaḥ:* aux devas; *yaḥ:* celui qui; *bhuṅkte:* profite de; *stenaḥ:* voleur; *eva:* certes; *saḥ:* il est.

TRADUCTION

Satisfaits par ces *yajñas*, les devas ne manquent pas de pourvoir à tous les besoins de l'homme. Mais qui jouit de leurs dons sans leur rien offrir en retour, est certes un voleur.

TENEUR ET PORTEE

Les devas sont des agents du Seigneur Suprême, Viṣṇu, chargés de fournir à tous les êtres ce dont ils ont besoin. Il faut donc se les rendre favorables en accomplissant les *yajñas* recommandés dans les Ecritures. Les *Vedas* recom-

mandent divers *yajñas*, destinés à différents devas, mais c'est le Seigneur qui, finalement, les reçoit tous. Les sacrifices aux devas sont prescrits pour ceux qui ne peuvent concevoir d'une Personne Suprême. Les *Vedas* recommandent également divers *yajñas* pour diverses personnes, selon les influences matérielles qui agissent sur elles, et le culte des devas repose sur un principe analogue. Aux mangeurs de chair animale, il est conseillé de rendre un culte à la déesse Kālī, forme terrifiante, personnification de la nature matérielle, et de lui sacrifier des animaux. Mais à ceux qui sont influencés par la Vertu, on recommande plutôt le culte spirituel et absolu de Viṣṇu, car le but final de tous les *yajñas* est bien de s'élever à un niveau purement spirituel.

Pour l'homme ordinaire, au moins cinq formes de *yajñas* sont nécessaires; on les connaît sous le nom de *pañca-mahā-yajña.*

Il faut toujours garder à l'esprit que ce sont les devas, agents du Seigneur, qui pourvoient aux besoins vitaux de l'homme. Personne n'est en mesure de créer ce dont il a besoin. Les aliments de l'homme influencé par la Vertu* –céréales, fruits, légumes, produits laitiers, sucre . . . –ou ceux de l'homme influencé par la Passion* et l'Ignorance*–viande, œufs, poisson . . . –ne peuvent être créés par eux, pas plus d'ailleurs que la chaleur, la lumière, l'eau ou l'air, si indispensables. Sans le Seigneur Suprême, il n'existerait ni lumière du soleil, ni clair de lune, ni pluie, ni vent . . . , et personne ne pourrait vivre. A l'évidence, notre vie dépend toute entière de la générosité du Seigneur. Même les nombreux matériaux bruts requis dans nos usines (métal, souffre, mercure, manganèse et tant d'autres) nous sont fournis par les agents du Seigneur afin que nous en fassions un usage sain, pour donner à la société des conditions favorables à la réalisation spirituelle, qui nous conduira au but ultime de l'existence, la libération de la matière. Cet objectif peut être atteint par l'accomplissement des *yajñas*. Mais si nous oublions le but de la vie humaine, et que nous utilisons les bienfaits dispensés par les agents du Seigneur pour le seul plaisir de nos sens, nous embourbant ainsi de plus en plus dans l'existence matérielle, ce qui n'est certes pas le but de la création, nous devenons des "voleurs", et devons être punis par les lois naturelles. Une société de "voleurs" ne peut jamais trouver son équilibre, car elle oublie le vrai but, l'ultime destination. Elle ignore tout des *yajñas* et ne cherche que davantage de jouissance matérielle. Le Seigneur, cependant, sous la forme de Śrī Caitanya Mahāprabhu, a introduit dans le monde le *yajña* le plus facile, le *saṅkīrtana-yajña,* que chacun peut accomplir, en acceptant les principes de la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 13

यज्ञशिष्टाशिनः सन्तो मुच्यन्ते सर्वकिल्बिषैः ।
भुञ्जते ते त्वघं पापा ये पचन्त्यात्मकारणात् ॥१३॥

yajña-śiṣṭāśinaḥ santo
mucyante sarva-kilbiṣaiḥ
bhuñjate te tv agham pāpā
ye pacanty ātma-kāraṇāt

yajña-śiṣṭa: nourriture prise après l'exécution du *yajña; aśinaḥ:* qui mangent; *santaḥ:* les dévots du Seigneur; *mucyante:* sont soulagés de; *sarva:* toutes sortes de; *kilbiṣaiḥ:* péchés; *bhuñjate:* jouissent; *te:* ils; *tu:* mais; *agham:* de très graves péchés; *pāpāḥ:* pêcheurs; *ye:* ceux qui; *pacanti:* préparent la nourriture; *ātma-kāraṇāt:* pour la satisfaction des sens.

TRADUCTION

Les dévots du Seigneur sont affranchis de toute faute, parce qu'ils ne mangent que des aliments offerts en sacrifice. Mais ceux qui préparent des mets pour leur seul plaisir ne se nourrissent que de péché.

TENEUR ET PORTEE

Les dévots du Seigneur Suprême, ceux qui ont adopté la Conscience de Kṛṣṇa, sont appelés *santas*, pour marquer qu'ils éprouvent sans cesse de l'amour pour le Seigneur. Ce que confirme la *Brahma-saṁhitā:*

premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena
santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti
(*B.s.*, V.38).

Les *santas*, parce qu'un lien d'amour les unit toujours au Seigneur Suprême, Govinda (Source de toutes les joies), Mukunda (Celui qui accorde la libération), Kṛṣṇa (l'Infiniment Fascinant), n'acceptent rien pour eux avant de l'avoir offert à la Personne Suprême. C'est pourquoi les bhaktas offrent toujours divers *yajñas* selon les différents aspects du service de dévotion,

śravaṇa, kīrtana, smaraṇa, arcanā, etc. (1); ces *yajñas* les préservent constamment de toute influence venue des actions coupables accomplies dans le monde matériel. D'autre part, ceux qui ne préparent des aliments que pour leur satisfaction personnelle, outre qu'ils agissent en "voleurs", mangent littéralement du "péché". Or, comment un pécheur, un voleur, peut-il être heureux? C'est pourquoi les hommes qui désirent un bonheur parfait doivent apprendre à suivre la voie facilement accessible du *saṅkīrtana-yajña,* en adoptant la Conscience de Kṛṣṇa. Autrement, il ne peut y avoir de bonheur ou de paix dans le monde.

VERSET 14

अन्नाद्भवन्ति भूतानि पर्जन्यादन्नसंभवः ।
यज्ञाद्भवति पर्जन्यो यज्ञः कर्मसमुद्भवः ॥१४॥

annād bhavanti bhūtāni
parjanyād anna-sambhavaḥ
yajñād bhavati parjanyo
yajñaḥ karma-samudbhavaḥ

annāt: des aliments végétaux; *bhavanti:* poussent; *bhūtāni:* les corps matériels; *parjanyāt:* des pluies; *anna:* les aliments végétaux; *sambhavaḥ:* sont rendus possibles; *yajñāt:* de l'accomplissement du sacrifice; *bhavati:* devient possible; *parjanyaḥ:* les pluies; *yajñaḥ:* l'accomplissement du *yajña; karma:* devoirs prescrits; *samudbhavaḥ:* né de.

---

(1) Le service de dévotion compte neuf activités spirituelles essentielles:

i) *śravaṇa:* écouter ce qui a trait au Seigneur.
ii) *kīrtana:* glorifier le Seigneur.
iii) *smaraṇa:* se rappeler le Seigneur.
iv) *pāda-sevana:* servir les pieds pareils-au-lotus du Seigneur.
v) *arcanā:* adorer le Seigneur.
vi) *vandana:* offrir des prières au Seigneur.
vii) *dāsya:* servir le Seigneur.
viii) *sakhya:* se lier d'amitié avec le Seigneur.
ix) *ātma-nivedana:* s'abandonner totalement au Seigneur.

TRADUCTION

Le corps de tout être subsiste grâce aux aliments dont les pluies permettent la croissance. Et les pluies coulent du *yajña*, le sacrifice qu'accomplit l'homme en s'acquittant des devoirs qui lui sont prescrits.

TENEUR ET PORTEE

Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa, grand commentateur de la *Bhagavad-gītā*, écrivait: *ye indrādy-aṅga-tayāvasthitaṁ yajñaṁ sarveśvaraṁ viṣṇum abhyarccya taccheṣam aśnanti tena taddeha-yāntrāṁ sampādayanti, te santaḥ sarveśvarasya bhaktāḥ sarva-kilviṣair anādi-kāla-vivṛddhair ātmānubhava-pratibandhakair nikhilaiḥ pāpair vimucyante.* Le Seigneur Suprême, aussi appelé le *yajña-puruṣa*, le Bénéficiaire ultime de tous les sacrifices, est le Maître de tous les devas, qui Le servent comme les divers membres du corps servent le corps tout entier. Les devas (Indra, Candra, Varuṇa . . .) ont la charge précise de gérer les affaires de l'univers, et les *Vedas* recommandent d'offrir des sacrifices ayant pour but de plaire à ces devas, de façon à ce qu'ils fournissent volontiers l'air, la lumière et l'eau nécessaires à la production des aliments de l'homme. Or, lorsqu'on adore Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, les devas, membres du corps du Seigneur, reçoivent par là même notre vénération; il n'est donc plus nécessaire de leur rendre un culte individuel. Ainsi, les dévots du Seigneur, ceux qui suivent la voie de la Conscience de Kṛṣṇa, ne mangent que des aliments offerts à Kṛṣṇa. En agissant de la sorte, c'est spirituellement qu'ils nourrissent leur corps; et non seulement toutes les conséquences de leurs actes coupables se trouvent réduites à néant, mais leur corps devient immunisé contre toute forme de contamination matérielle. Lors d'une épidémie, on vaccine les gens pour les immuniser contre le microbe; ainsi, lorsqu'on prend de la nourriture d'abord offerte au Seigneur, à Viṣṇu, on peut résister à toutes les attaques de l'énergie matérielle. On appelle dévot du Seigneur, ou bhakta, celui qui agit toujours ainsi. De cette façon, l'homme conscient de Kṛṣṇa, qui ne mange que de la nourriture offerte à Kṛṣṇa, peut effacer toutes les conséquences de ses mauvais rapports avec la matière, dégager l'accès au sentier de la réalisation spirituelle. En contrepartie, ceux qui ne le font pas continuent d'accroître le volume de leurs actes coupables, et se préparent ainsi un autre corps, comme celui d'un chien ou d'un porc, où ils devront subir les conséquences de leurs péchés. L'énergie matérielle est source de toutes contaminations, mais celui qu'im-

munise le prasāda (la nourriture offerte à Viṣṇu) échappe à ses attaques; tout autre en est victime, sans recours. Divers aliments végétaux--céréales, fruits, légumes . . . --constituent la nourriture de l'homme, et l'animal, lui, mange, en plus des déchets de ces aliments, de l'herbe et certaines plantes. L'homme se nourrissant de chair animale dépend donc, lui aussi, de la production d'aliments végétaux. C'est pourquoi nous devons apprendre à vivre davantage des produits de la terre que de ceux de nos usines. La terre, pour produire, a besoin de pluies, lesquelles sont sous le contrôle d'Indra, et aussi de la Lune, du Soleil, etc., qui sont tous serviteurs du Seigneur; il faut donc plaire au Seigneur en Lui offrant des sacrifices, pour ne pas rencontrer la disette. Telle est la loi naturelle. Voilà pourquoi il nous faut accomplir des *yajñas*, et plus particulièrement le *saṅkīrtana-yajña*, recommandé pour cet âge, ne serait-ce que pour nous protéger contre un manque de nourriture.

VERSET 15

कर्म ब्रह्मोद्भवं विद्धि ब्रह्माक्षरसमुद्भवम् ।
तस्मात्सर्वगतं ब्रह्म नित्यं यज्ञे प्रतिष्ठितम् ॥१५॥

karma brahmodbhavaṁ viddhi
brahmākṣara-samudbhavam
tasmāt sarva-gataṁ brahma
nityaṁ yajñe pratiṣṭhitam

karma: devoirs prescrits; *brahma:* les *Vedas; udbhavam:* produits à partir de; *viddhi:* on devrait savoir; *brahma:* les *Vedas; akṣara:* le Brahman Suprême (Dieu, la Personne Suprême); *samudbhavam:* manifestés directement; *tasmāt:* donc; *sarva-gatam:* se diffusant partout; *brahma:* l'Absolu; *nityam:* éternellement; *yajñe:* dans le sacrifice; *pratiṣṭhitam:* situé.

TRADUCTION

Les devoirs prescrits sont donnés dans les *Vedas*, et les *Vedas* sont directement issus de la Personne Suprême. Par suite, l'Absolu omniprésent Se trouve éternellement dans les actes de sacrifice.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset insiste particulièrement sur le *yajñārtha karma,* la nécessité d'agir pour la seule satisfaction de Kṛṣṇa. Or, si nous devons agir pour plaire au *yajña-puruṣa,* à Viṣṇu, ce n'est par ailleurs qu'en *brahman,* dans les *Vedas,* spirituels et absolus, qu'il faut chercher la direction à suivre. Les *Vedas* sont des codes d'action, et tout acte accompli sans leur sanction est qualifié de *vikarma,* "non autorisé", "coupable". Il nous faut donc toujours agir à la lumière des *Vedas* si nous voulons nous affranchir de toute réaction consécutive à nos actes. De même qu'il nous faut agir dans le cadre des lois de l'Etat, chacun doit également agir selon les lois du Seigneur, en Son "Etat suprême"; et ces lois sont contenues dans les *Vedas*, qui proviennent du souffle de la Personne Suprême, de Dieu. Il est en effet dit: *asya mahato bhūtasya naśyasitam etad yad ṛg-vedo yajur-vedaḥ sāma-vedo 'tharvāṅgirasaḥ.* "Les quatres *Vedas* (le *Ṛg-veda,* le *Yajur-veda,* le *Sāma-veda* et l'*Atharva-veda*) émanent du souffle de la Personne Suprême." Parce qu'Il est tout-puissant, la respiration du Seigneur est parole; la *Brahma-saṁhitā* confirme qu'Il a le pouvoir de remplir, avec chacun de Ses organes des sens, les fonctions de tous les autres. En d'autres mots, Il peut parler d'un souffle ou féconder d'un regard. Les Ecritures confirment, en effet, qu'Il imprégna l'Univers d'un simple regard, et qu'après avoir ainsi créé, après avoir déposé les âmes conditionnées dans le sein de la nature matérielle, Il mit Ses instructions dans les Ecrits védiques, qui montrent la voie du retour à Dieu. Il ne faut pas oublier que toutes les âmes conditionnées sont avides de plaisirs matériels; aussi les enseignements védiques sont-ils faits pour leur permettre de satisfaire, dans un esprit de purification, des désirs impurs, et, dans un second temps, une fois qu'elles seront lassées de tous ces plaisirs éphémères, leur donner l'occasion de s'en affranchir et de revenir vers Dieu. Les âmes conditionnées doivent donc s'efforcer de suivre la voie du *yajña*, en développant la Conscience de Kṛṣṇa. Même ceux qui ne peuvent suivre les recommandations védiques ont la possibilité d'adopter la Conscience de Kṛṣṇa, dont les principes remplacent les sacrifices (*yajñas* ou *karmas*) prescrits dans les *Vedas.*

VERSET 16

एवं प्रवर्तितं चक्रं नानुवर्तयतीह यः ।
अघायुरिन्द्रियारामो मोघं पार्थ स जीवति ॥१६॥

evaṁ pravartitaṁ cakraṁ
nānuvartayatīha yaḥ
aghāyur indriyārāmo
mogham pārtha sa jīvati

evam: ainsi prescrit; *pravartitam:* établi par les *Vedas; cakram:* cycle; *na:* ne pas; *anuvartayati:* adopte; *iha:* dans cette vie; *yaḥ:* celui qui; *aghāyuḥ:* vie pleine de péchés; *indriya-ārāmaḥ:* satisfait du plaisir des sens; *mogham:* inutile; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *saḥ:* celui qui agit ainsi; *jīvati:* vit.

TRADUCTION

O Arjuna, celui qui n'accomplit pas de sacrifice comme le prescrivent les *Vedas,* vit certes dans le péché; il existe en vain, celui qui se complaît dans les plaisirs des sens.

TENEUR ET PORTEE

Le culte de l'argent, ou la philosophie du travail acharné dans le but de mieux jouir des plaisirs de ce monde, est ici dénoncé par le Seigneur. Ceux qui désirent jouir du monde doivent sans contredit accomplir les *yajñas* dont nous avons déjà parlé; sans eux, ils risquent de mener une vie très dangereuse, de s'enliser toujours plus dans l'existence matérielle. De par les lois de la nature, la forme humaine a pour but spécifique la réalisation spirituelle, que ce soit par le *karma-yoga,* le *jñāna-yoga* ou le *bhakti-yoga.* Le spiritualiste qui a su s'élever au-delà du vice et de la vertu n'a pas vraiment besoin d'emprunter la voie des *yajñas* prescrits dans les *Vedas*; mais la chose est nécessaire pour ceux qui cherchent les plaisirs des sens, car ils ont besoin de se purifier. Il existe divers modes d'action. Or, ceux qui ne sont pas conscients de Kṛṣṇa voient leur conscience limitée à leurs sensations; ils ont donc besoin d'accomplir des actes pieux. Les différents *yajñas* permettent aux êtres assoiffés de plaisirs matériels d'étancher leur soif sans être englués dans les mécanismes de leurs activités sensorielles.

La prospérité universelle ne dépend pas de nos propres efforts, mais plutôt des agencements conçus par le Seigneur Suprême et mis en œuvre par les devas. Les *yajñas* ont donc pour but immédiat de satisfaire les devas auxquels ils sont respectivement destinés; mais ils constituent en même temps,

pour qui en maîtrise l'accomplissement, une façon indirecte de développer la Conscience de Kṛṣṇa. D'autre part, si de tels sacrifices n'aident pas leur auteur à devenir conscient de Kṛṣṇa, ils doivent être rangés au niveau des pratiques rituelles vides. Il ne faut pas limiter son évolution à ces pratiques, mais bien les dépasser pour devenir conscient de Kṛṣṇa.

VERSET 17

यस्त्वात्मरतिरेव स्यादात्मतृप्तश्च मानवः ।
आत्मन्येव च संतुष्टस्तस्य कार्यं न विद्यते ॥१७॥

yas tv ātma-ratir eva syād
ātma-tṛptaś ca mānavaḥ
ātmany eva ca santuṣṭas
tasya kāryaṁ na vidyate

yaḥ: celui qui; *tu:* mais; *ātma-ratiḥ:* prend plaisir; *eva:* certes; *syāt:* demeure; *ātma-tṛptaḥ:* auto-lumineux; *ca:* et; *mānavaḥ:* un homme; *ātmani:* en lui-même; *eva:* seulement; *ca:* et; *santuṣṭaḥ:* parfaitement satisfait; *tasya:* son; *kāryam:* devoir; *na:* ne pas; *vidyate:* existe.

TRADUCTION

Cependant, il n'est point de devoir pour l'être éclairé sur le moi véritable, qui, parfaitement comblé, ne se réjouit et n'est satisfait qu'en lui.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui, dans une parfaite conscience de Kṛṣṇa, se sent comblé par les activités spirituelles du service de dévotion, celui-là n'a plus aucun devoir à remplir. Sa conscience spirituelle le purifie de toute impiété, chose qui requiert d'ordinaire des milliers de *yajñas.* En purifiant ainsi sa conscience, il s'affranchit du doute concernant sa relation éternelle avec l'Absolu. Par la grâce du Seigneur, il voit clairement son devoir à chaque instant, et n'est donc plus tenu de suivre les normes védiques. L'être conscient de Kṛṣṇa n'est plus attiré par les activités matérielles et ne trouve plus aucun plaisir dans le vin, les femmes et autres folies du même calibre.

VERSET 18

नैव तस्य कृतेनार्थो नाकृतेनेह कश्चन ।
न चास्य सर्वभूतेषु कश्चिदर्थव्यपाश्रयः ॥१८॥

naiva tasya kṛtenārtho
nākṛteneha kaścana
na cāsya sarva-bhūteṣu
kaścid artha-vyapāśrayaḥ

na: jamais; *eva:* certes; *tasya:* son; *kṛtena:* par l'accomplissement du devoir; *arthaḥ:* but; *na:* ne pas; *akṛtena:* sans l'accomplissement du devoir; *iha:* en ce monde; *kaścana:* quel que ce soit; *na:* jamais; *ca:* et; *asya:* de lui; *sarva-bhūteṣu:* dans tous les êtres; *kaścit:* quelconque; *artha:* but; *vyapa-āśrayaḥ:* prenant refuge en.

TRADUCTION

Celui qui a réalisé son identité spirituelle ne poursuit aucun intérêt personnel en s'acquittant de ses devoirs, pas plus qu'il ne cherche à fuir ses obligations.

TENEUR ET PORTEE

L'homme averti de son identité spirituelle n'a plus, hors de ses activités dans la Conscience de Kṛṣṇa, aucun devoir à remplir. Comme l'expliquent les versets qui suivent, la Conscience de Kṛṣṇa n'est pas la voie du non-agir, mais parce qu'il vit en elle, l'être réalisé se libère de toute autre obligation. D'autre part, il n'a plus à chercher la protection de qui que ce soit, homme ou deva.

VERSET 19

तस्मादसक्तः सततं कार्यं कर्म समाचर ।
असक्तो ह्याचरन्कर्म परमाप्नोति पूरुषः ॥१९॥

tasmād asaktaḥ satataṁ
kāryaṁ karma samācara

asakto hy ācaran karma
param āpnoti pūruṣaḥ

tasmāt: donc; *asaktaḥ:* sans attachement; *satatam:* constamment; *kāryam:* comme un devoir; *karma:* l'action; *samācara:* accomplit; *asaktaḥ:* détachement; *hi:* certes; *ācaran:* en accomplissant; *karma:* l'action; *param:* l'Absolu; *āpnoti:* atteint; *pūruṣaḥ:* un homme.

TRADUCTION

Ainsi, l'homme doit agir par sens du devoir, détaché du fruit de ses actes, car par l'acte libre d'attachement, on atteint l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

L'Absolu est, pour le bhakta, la Personne Suprême, et pour l'impersonnaliste, la libération. Donc, celui qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa, tout entier voué au Seigneur, en suivant les directives d'un maître spirituel authentique et en se détachant du fruit de ses actes, celui-là progresse sûrement vers le but ultime de l'existence. Ainsi Arjuna se voit-il demander de combattre sur le champ de bataille de Kurukṣetra pour le plaisir de Kṛṣṇa, simplement parce que ce dernier le veut. Se dire bon, ou non-violent, c'est encore un attachement à la matière; le détachement ne vient que si l'on agit pour la satisfaction de la Personne Suprême. Telle est la perfection, l'absolu de l'acte, prescrit par Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Les rites védiques, les divers sacrifices par exemple, ne servent qu'à nous purifier des actes coupables que nous avons pu accomplir en cherchant à satisfaire nos sens; mais l'action dans la Conscience de Kṛṣṇa se situe tout à fait au-delà du bien et du mal. L'être conscient de Dieu n'est pas attaché aux fruits de ses actes, il agit pour le seul plaisir de Kṛṣṇa. Il peut s'engager dans toutes les sphères de l'action, mais toujours avec un détachement total.

VERSET 20

कर्मणैव हि संसिद्धिमास्थिता जनकादयः ।
लोकसंग्रहमेवापि संपश्यन्कर्तुमर्हसि ॥२०॥

karmaṇaiva hi saṁsiddhim
āsthitā janakādayaḥ
loka-saṅgraham evāpi
sampaśyan kartum arhasi

karmaṇā: par l'action; *eva:* même; *hi:* certes; *saṁsiddhim:* perfection; *āsthitāḥ:* situés; *janaka-ādayaḥ:* des rois comme Janaka, et d'autres; *loka-saṅgraham:* en éduquant les gens ordinaires; *eva:* aussi; *api:* uniquement pour; *sampaśyan:* en considérant; *kartum:* agir; *arhasi:* mérites.

TRADUCTION

Même des rois comme Janaka, et d'autres, atteignirent la perfection par l'accomplissement du devoir. Assume donc ta tâche, ne serait-ce que pour l'édification du peuple.

TENEUR ET PORTEE

Des rois comme Janaka furent des âmes réalisées, n'ayant donc nul besoin de remplir les devoirs que leur prescrivaient les *Vedas*. Néanmoins, ils assumèrent leur tâche, à seule fin de donner l'exemple. Janaka était le père de Sītā, le beau-père, donc, de Rāma, l'avatāra. En tant que dévot du Seigneur, il avait atteint le niveau spirituel, mais en tant que roi de Mithilā (division de la province du Bihār en Inde), il devait apprendre à ses sujets comment combattre droitement. Ensemble, lui et ses sujets combattirent pour montrer que la violence est aussi nécessaire, dans le cas où les bons arguments n'ont aucun effet. Tout fut fait pour éviter la Bataille de Kurukṣetra–même la Personne Suprême tenta de l'éviter–mais le camp adverse était si déterminé que la guerre dût avoir lieu. Il est donc parfois nécessaire de combattre, si la cause est juste. Même dépourvu d'intérêt matériel, le bhakta n'en continue pas moins d'agir, afin de montrer aux gens quelle vie mener, quelle voie suivre dans l'action. Ceux qui sont avancés dans la Conscience de Kṛṣṇa sont capables d'agir de telle sorte que les autres suivent leur exemple, comme le montrera le prochain verset.

VERSET 21

यद्यदाचरति श्रेष्ठस्तत्तदेवेतरो जनः ।
स यत्प्रमाणं कुरुते लोकस्तदनुवर्तते ॥२१॥

yad yad ācarati śreṣṭhas
tat tad evetaro janaḥ
sa yat pramāṇaṁ kurute
lokas tad anuvartate

yat: quoi que; *yat:* et quoi que; *ācarati:* fait-il; *śreṣṭhaḥ:* dirigeant responsable; *tat:* cela; *tat:* et seulement cela; *eva:* certes; *itaraḥ:* ordinaire; *janaḥ:* personne; *saḥ:* il; *yat:* quoi que; *pramāṇam:* évidence; *kurute:* accomplit; *lokaḥ:* tout le monde; *tat:* cela; *anuvartate:* marche sur ses traces.

TRADUCTION

Quoi que fasse un grand homme, la masse des gens marche toujours sur ses traces; le monde entier suit la norme qu'il établit par son exemple.

TENEUR ET PORTEE

La masse a toujours besoin d'un chef qui puisse l'instruire par son exemple. Mais il ne peut enseigner aux gens à cesser de fumer si lui-même fume. Śrī Caitanya Mahāprabhu disait qu'un maître doit avant tout apprendre lui-même à agir correctement. On appelle ācārya, ou maître parfait, celui qui enseigne ainsi, par l'exemple. Il faut donc que le maître applique les principes énoncés dans les *śāstras* (les Ecritures révélées, comme la *Manu-saṁhitā,* et tant d'autres) s'il veut atteindre la masse des gens; il ne peut pas inventer des règles allant à l'encontre de ces principes, lesquels sont justement ceux que doit observer l'homme. Chefs et dirigeants doivent donc baser leurs enseignements sur ces principes, tels qu'ils furent et sont appliqués par les grands maîtres. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* déclare également qu'on doit suivre les traces des grands bhaktas, car c'est la seule façon de progresser vers la réalisation spirituelle. Le roi, ou le chef d'Etat, le père et le professeur, sont considérés comme les guides naturels de la société. Ils ont une grande responsabilité envers ceux qui dépendent d'eux, et c'est pourquoi ils doivent se familiariser avec les principes moraux et spirituels contenus dans les Ecritures.

VERSET 22

न मे पार्थास्ति कर्तव्यं त्रिषु लोकेषु किंचन ।
नानवाप्तमवाप्तव्यं वर्त एव च कर्मणि ॥२२॥

na me pārthāsti kartavyaṁ
triṣu lokeṣu kiñcana
nānavāptam avāptavyaṁ
varta eva ca karmaṇi

na: aucun; *me:* Mon; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *asti:* il y a: *kartavyam:* devoir prescrit; *triṣu:* dans les trois; *lokeṣu:* systèmes planétaires; *kiñcana:* quelque chose; *na:* non plus; *anavāptam:* manque; *avāptavyam:* à gagner; *varte:* occupé; *eva:* certes; *ca:* aussi; *karmaṇi:* dans les devoirs prescrits.

TRADUCTION

O fils de Pṛthā, il n'est, dans les trois mondes, aucun devoir qu'il Me faille accomplir; Je n'ai besoin de rien, Je ne désire rien non plus. Et pourtant, Je Me prête à l'action.

TENEUR ET PORTEE

Dieu, la Personne Suprême, est ainsi décrit dans les Ecritures védiques:

tam īśvarāṇāṁ paramaṁ maheśvaraṁ
taṁ devatānāṁ paramaṁ ca daivatam
pariṁ patīnāṁ paramaṁ parastād
vidāma devaṁ bhuvaneśam īḍyam

na tasya kāryaṁ karaṇaṁ ca vidyate
na tat-samaś cābhyadhikaś ca dṛśyate
parāsya śaktir vividhaiva śrūyate
svā-bhāvikī jñāna-bala-kriyā ca

"Le Maître Absolu domine tous les autres maîtres, et donc, également ceux des diverses planètes. Tous Lui sont subordonnés. Les pouvoirs particuliers que certains êtres peuvent posséder, ils ne les possèdent que par Sa volonté.

Eux-mêmes ne sont jamais suprêmes. Les devas Le vénèrent, et Lui doivent allégeance; Il domine tous les dirigeants et maitres dans l'ordre matériel, et tous doivent L'adorer. Personne ne Lui est supérieur, Il est la Cause de toutes les causes.

"Il ne possède pas de corps matériel comme un homme ordinaire. Il n'existe aucune différence entre Son Corps et Son Ame, Il est absolu. Tous Ses Sens sont parfaitement spirituels, et chacun de Ses organes des sens peut remplir les fonctions de n'importe quel autre. Personne, encore une fois, ne Lui est supérieur, ni même égal. Ses pouvoirs sont infinis, et naturellement, la succession de Ses hauts faits n'a également pas de fin." (*Śvet.*, VI.7-8).

Parce qu'en Dieu, la Personne Suprême, tout est perfection, vérité pure, infini et absolu, Il n'a aucun devoir à accomplir. Seul celui qui doit subir les conséquences de ses actes doit aussi remplir certains devoirs donnés, mais celui qui n'a rien à désirer dans les trois mondes, les trois systèmes planétaires, n'est certes lié à aucun devoir. Et pourtant, Kṛṣṇa, le Seigneur Lui-même, Se met, sur le champ de Bataille de Kurukṣetra, à la tête des kṣatriyas, qui, eux, sont tenus de protéger les opprimés. Bien qu'Il ne soit pas soumis aux règles énoncées dans les Ecritures, Il ne fait absolument rien qui puisse les contredire.

VERSET 23

यदि ह्यहं न वर्तेयं जातु कर्मण्यतन्द्रितः ।
मम वर्त्मानुवर्तन्ते मनुष्याः पार्थ सर्वशः ॥२३॥

yadi hy aham na varteyam
jātu karmaṇy atandritaḥ
mama vartmānuvartante
manuṣyāḥ pārtha sarvaśaḥ

yadi: si; *hi:* certes; *aham:* Je; *na:* ne pas; *varteyam:* ainsi engagé; *jātu:* jamais; *karmaṇi:* dans l'exécution des devoirs prescrits; *atandritaḥ:* avec grand soin; *mama:* Ma; *vartma:* voie; *anuvartante:* suivraient; *manuṣyāḥ:* tous les hommes; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *sarvaśaḥ:* à tous égards.

TRADUCTION

Car, si Je n'agissais pas, ô Pārtha, tous les hommes suivraient certes la voie qu'ainsi j'aurais tracée.

TENEUR ET PORTEE

Un certain équilibre social est requis pour que l'homme puisse progresser vers la réalisation spirituelle, et afin que soit conservé cet équilibre, des normes de vie sociale et familiale existent, que tout être civilisé a le devoir de respecter. Ces principes régulateurs s'adressent aux âmes conditionnées, pas au Seigneur; cependant, parce qu'Il est venu établir les fondements de la spiritualité, Kṛṣṇa choisit de suivre ces principes. A cause de Sa prééminence, les masses auraient marché sur Ses traces même s'Il avait agi autrement. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* nous apprend que Kṛṣṇa, le Seigneur, observait, au foyer et hors du foyer, tous les devoirs religieux, comme tout chef de famille est tenu de le faire.

VERSET 24

उत्सीदेयुरिमे लोका न कुर्यां कर्म चेदहम् ।
संकरस्य च कर्ता स्यामुपहन्यामिमाः प्रजाः ॥२४॥

utsīdeyur ime lokā
na kuryāṁ karma ced aham
saṅkarasya ca kartā syām
upahanyām imāḥ prajāḥ

utsīdeyuḥ: causer la ruine; *ime:* tous ces; *lokāḥ:* mondes; *na:* ne pas; *kuryām:* accomplir; *karma:* devoirs prescrits; *cet:* si; *aham:* Je; *saṅkarasya:* d'une population indésirable; *ca:* et; *kartā:* le créateur; *syām:* être; *upahanyām:* détruire; *imāḥ:* tous ces; *prajāḥ:* êtres.

TRADUCTION

Si Je M'abstenais d'agir, tous les univers sombreraient dans la désolation; à cause de Moi, l'homme engendrerait une progéniture indésirable. Ainsi, Je troublerais la paix de tous les êtres.

TENEUR ET PORTEE

On désigne sous le nom de *varṇa-saṅkara* toute descendance indésirable, parce qu'elle trouble l'harmonie de la société. Pour parer à ce déséquilibre social, l'homme doit suivre certains principes régulateurs et respecter certaines règles d'organisation, lesquels apporteront d'eux-mêmes paix et harmonie dans la société, tout en y facilitant la réalisation spirituelle. Si le Seigneur, lorsqu'Il descend dans l'Univers matériel, Se soumet à ces principes, c'est afin d'en montrer le prestige et l'importance. Le Seigneur est le Père de tous les êtres, et s'ils s'égarent, c'est Lui qui, indirectement, en est tenu pour responsable. Pour cette raison, chaque fois que l'humanité néglige les principes régulateurs, le Seigneur descend en Personne pour redresser la société. Nous devons toutefois garder à l'esprit que s'il nous faut suivre les traces du Seigneur, il nous est toujours impossible de L'imiter. Suivre et imiter sont deux choses bien distinctes. Nous ne pouvons pas imiter le Seigneur en soulevant la colline Govardhana, comme Il l'a fait dans Son enfance; aucun homme ne le pourrait. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* confirme ceci en disant:

naitat samācarej jātu manasāpi hy anīśvaraḥ
vinaśyaty ācaran mauḍhyād yathā 'rudro 'bdhijaṁ viṣam
īśvarāṇāṁ vacaḥ satyaṁ tathaivācaritaṁ kvacit
teṣāṁ yat sva-vaco yuktaṁ buddhimāṁs tat samācaret

"L'on doit simplement suivre les instructions du Seigneur et de Ses représentants. Leurs enseignements sont un bienfait suprême pour nous, et l'homme intelligent les appliquera sans omission. Gardons-nous cependant de vouloir les imiter. Qui chercherait à boire l'océan de poison pour imiter Śiva?" (*Ś.B.*, X.33.30).

Nous devons toujours considérer comme supérieurs à nous les *īśvaras*, les êtres qui détiennent le pouvoir de régler les mouvements du soleil, de la lune, et des autres planètes. A moins d'être l'un d'eux, il est vain de chercher à imiter leur extraordinaire puissance. Śiva but tout un océan de poison, mais l'homme ordinaire qui tenterait d'en boire une seule goutte serait foudroyé. De soi-disant dévots de Śiva se permettent de fumer du *gāñjā* (marijuana) et d'autres drogues, et croient pouvoir s'autoriser de l'exemple de Śiva. En réalité, ils marchent à la mort. De même, certains "dévots" de Kṛṣṇa

veulent bien imiter le Seigneur dans Sa *rāsa-līlā,* Sa danse amoureuse avec les gopīs, mais point lorsqu'il s'agit de soulever la colline Govardhana. Il est bien préférable de suivre les instructions de ceux qui possèdent la puissance plutôt que de chercher à les imiter ou à occuper leur place sans être pour cela qualifié. On voit déjà tant de pseudo-incarnations de Dieu!

VERSET 25

सक्ताः कर्मण्यविद्वांसो यथा कुर्वन्ति भारत ।
कुर्याद्विद्वांस्तथाऽसक्तश्चिकीर्षुर्लोकसंग्रहम् ॥२५॥

saktāḥ karmaṇy avidvāṁso
yathā kurvanti bhārata
kuryād vidvāṁs tathāsaktaś
cikīrṣur loka-saṅgraham

saktāḥ: étant attaché; *karmaṇi:* devoirs prescrits; *avidvāṁsaḥ:* l'ignorant; *yathā:* autant que; *kurvanti:* le faire; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *kuryāt:* doit faire; *vidvān:* le sage; *tathā:* ainsi; *asaktaḥ:* sans attachement; *cikīrṣuḥ:* désirant; *loka-saṅgraham:* guidant la masse des gens.

TRADUCTION

En accomplissant son devoir, ô descendant de Bharata, l'ignorant s'attache aux fruits de son labeur; l'homme éclairé agit, lui aussi, mais sans attachement, dans le seul but de guider le peuple sur la voie juste.

TENEUR ET PORTEE

Ce sont des désirs différents qui distinguent des autres une personne consciente de Kṛṣṇa. Le bhakta ne fait rien qui ne favorise le développement de la Conscience de Kṛṣṇa. Il se peut qu'en apparence, il agisse comme l'ignorant, comme l'homme trop attaché aux activités matérielles, mais l'ignorant n'agit que pour plaire à ses sens, quand le dévot n'agit que pour plaire à Kṛṣṇa. Il revient aux hommes conscients de Kṛṣṇa d'apprendre à autrui comment agir et utiliser les fruits de leurs actes au service de Kṛṣṇa.

VERSET 26

न बुद्धिभेदं जनयेदज्ञानां कर्मसङ्गिनाम् ।
जोषयेत्सर्वकर्माणि विद्वान्युक्तः समाचरन् ॥२६॥

na buddhi-bhedaṁ janayed
ajñānāṁ karma-saṅginām
joṣayet sarva-karmāṇi
vidvān yuktaḥ samācaran

na: ne pas; *buddhi-bhedam:* trouble l'intelligence; *janayet:* fait; *ajñānām:* des ignorants; *karma-saṅginām:* attachés aux actes intéressés; *joṣayet:* dévoué; *sarva:* toute; *karmāṇi:* action; *vidvān:* appris; *yuktaḥ:* tout occupé; *samācaran:* en pratiquant.

TRADUCTION

Que le sage ne trouble pas les ignorants attachés aux fruits de leurs actes. Ils ne doivent pas être encouragés à l'inaction, mais plutôt à imprégner chacun de leurs actes d'amour et de dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Vedaiś ca sarvair aham eva vedyaḥ: tel est l'objet de tous les rites védiques. Les rites, les sacrifices et la connaissance des *Vedas,* y compris des directives qu'on y trouve sur la façon d'agir au niveau matériel, tout cela est au service de la connaissance de Kṛṣṇa, But ultime de la vie. Mais, parce qu'elles ne connaissent rien au-delà du plaisir des sens, les âmes conditionnées n'abordent les *Vedas* que dans la perspective de ces plaisirs. On peut néanmoins, en soumettant les sens à certaines règles, développer progressivement la conscience de Kṛṣṇa. C'est pourquoi les âmes réalisées dans la Conscience de Kṛṣṇa ne doivent pas détourner autrui de ses activités, ni troubler sa conscience, mais plutot agir de façon à lui montrer comment le résultat de toute action peut être offert à Kṛṣṇa. Le bhakta, qui détient la connaissance, doit faire en sorte, par ses actes, que l'ignorant n'agissant que pour son plaisir apprenne à bien agir. Bien qu'il ne faille pas troubler l'ignorant dans son action, on peut aussitôt engager au service du Seigneur quiconque manifeste ne serait-ce qu'un léger intérêt pour la Conscience de Kṛṣṇa, sans

qu'il soit besoin de chercher d'autres voies védiques. L'homme qui connaît ce bonheur n'a pas à observer les rites védiques, puisqu'en s'engageant au sein de la Conscience de Kṛṣṇa, il peut obtenir tous les résultats souhaitables, simplement par l'exercice de ses devoirs propres.

VERSET 27

प्रकृतेः क्रियमाणानि गुणैः कर्माणि सर्वशः ।
अहङ्कारविमूढात्मा कर्ताहमिति मन्यते ॥२७॥

prakṛteḥ kriyamāṇāni
guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ
ahaṅkāra-vimūḍhātmā
kartāham iti manyate

prakṛteḥ: de la nature matérielle; *kriyamāṇāni:* tout étant fait; *guṇaiḥ:* par les guṇas; *karmāṇi:* activités; *sarvaśaḥ:* toutes sortes de; *ahaṅkāra-vimūdha:* égarée par le faux ego; *ātmā:* l'âme spirituelle; *kartā:* l'auteur; *aham:* je; *iti:* ainsi; *manyate:* pense.

TRADUCTION

Sous l'influence des trois guṇas, l'âme égarée par le faux ego croit être l'auteur de ses actes, alors qu'en réalité, ils sont accomplis par la nature.

TENEUR ET PORTEE

Deux personnes, l'une consciente de Kṛṣṇa et l'autre non, peuvent sembler agir au même niveau, mais la différence est sans mesure. Le matérialiste reste persuadé, sous l'influence du faux ego*, qu'il est la cause de tout ce qu'il accomplit. Ignorant que le mécanisme du corps est un produit de la nature matérielle, laquelle agit sous la direction du Seigneur Suprême, il ignore aussi qu'en dernier lieu, il est sous la domination de Kṛṣṇa. Etre persuadé qu'il agit de son propre chef et en toute indépendance, c'est le signe même de son ignorance. Il ne sait pas que son corps grossier de même que son corps subtil furent créés par la nature matérielle, sous la direction du Seigneur Suprême, et que, pour cette raison, toute son activité physique et

mentale doit être mise à Son service, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Il oublie l'autre Nom de Kṛṣṇa: Hṛṣīkeśa, le Maître des sens; pendant trop longtemps, il a fait un mauvais usage de ses sens en cherchant sans cesse de nouveaux plaisirs; le voici maintenant égaré par son faux ego, oublieux, à cause de lui, de sa relation éternelle avec Kṛṣṇa.

VERSET 28

तत्त्ववित्तु महाबाहो गुणकर्मविभागयोः ।
गुणा गुणेषु वर्तन्त इति मत्वा न सज्जते ॥२८॥

tattvavit tu mahā-bāho
guṇa-karma-vibhāgayoḥ
guṇā guṇeṣu vartanta
iti matvā na sajjate

tattvavit: celui qui connaît la Vérité Absolue; *tu:* mais; *mahā-bāho:* ô Arjuna aux-bras-puissants; *guṇa-karma:* actes accomplis sous l'influence de la matière; *vibhāgayoḥ:* différence; *guṇāḥ:* les sens; *guṇeṣu:* au plaisir des sens; *vartante:* étant engagé; *iti:* ainsi; *matvā:* en pensant; *na:* jamais; *sajjate:* s'attache.

TRADUCTION

Celui, ô Arjuna aux-bras-puissants, qui connaît la nature de la Vérité Absolue, ne se préoccupe pas des sens et de leur plaisir, car il sait la différence entre l'acte intéressé et l'acte empreint d'amour et de dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui connaît la Vérité Absolue voit clairement que le contact avec la nature matérielle le met dans une position plutôt malaisée. Il sait que, puisqu'il fait partie intégrante de Kṛṣṇa, Source éternelle de connaissance et de félicité, sa condition naturelle n'est pas de vivre dans la matière; il comprend que pour une raison ou pour une autre, il demeure prisonnier d'une conception matérielle de l'existence. Sa vocation naturelle est de dédier ses actes au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, avec amour et dévotion. Il agit donc

dans la Conscience de Kṛṣṇa et se détache par là même des activités sensorielles, contingentes et éphémères. Il sait que ses conditions de vie dépendent du Seigneur Suprême; il n'est donc pas troublé par tous les évènements matériels, qu'il voit d'ailleurs comme autant de manifestations de la grâce divine. Selon le *Śrīmad-Bhāgavatam,* celui qui connaît les trois aspects de la Vérité Absolue, soit le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān, la Personne Suprême, est *tattvavit,* car il connaît également sa propre relation avec l'Absolu.

VERSET 29

प्रकृतेर्गुणसंमूढाः सज्जन्ते गुणकर्मसु ।
तानकृत्स्नविदो मन्दान्कृत्स्नविन्न विचालयेत्॥ २९ ॥

prakṛter guṇa-sammūḍhāḥ
sajjante guṇa-karmasu
tān akṛtsna-vido mandān
kṛtsna-vin na vicālayet

prakṛteḥ: poussés par les influences matérielles; *guṇa-sammūḍhāḥ:* illusionnés par l'identification à la matière; *sajjante:* s'engagent; *guṇa-karmasu:* dans des activités matérielles; *tān:* tous ceux; *akṛtsna-vidaḥ:* qui ont un pauvre fonds de connaissance; *mandān:* paresseux en ce qui concerne la réalisation spirituelle; *kṛtsna-vit:* qui possède la vraie connaissance; *na:* ne doit pas; *vicālayet:* essayer de les agiter.

TRADUCTION

Dérouté par les trois guṇas, l'ignorant s'absorbe dans des activités matérielles, auxquelles il s'attache. Mais bien que, par la pauvreté du savoir de leur auteur, ces actions soient d'ordre inférieur, le sage ne doit pas troubler celui qui les accomplit.

TENEUR ET PORTEE

Les êtres dépourvus de connaissance spirituelle se méprennent sur leur identité véritable; ils n'ont conscience que de la matière inférieure avec ses multiples déterminations temporaires. Le corps matériel est un don de la

nature, et celui qui s'en préoccupe trop est appelé *mandān,* "indolent", parce qu'il ne fait rien pour comprendre l'âme spirituelle. Ce qui caractérise les ignorants, c'est qu'ils ne font pas la différence entre leur corps et eux, qu'ils s'attachent à ceux avec qui ils entretiennent des liens de parenté, qu'ils font de leur terre natale un objet de culte, et considèrent comme des fins en soi les rites religieux. Ces matérialistes peuvent se targuer, entre autres, d'action sociale, de nationalisme et d'altruisme, mais sous ces étiquettes trompeuses, ils pataugent simplement en des activités d'ordre matériel. Ils voient la réalisation spirituelle comme un mythe sans intérêt, auquel ils préfèrent même parfois des principes moraux élémentaires, comme la non-violence et l'action bénévole. Les hommes éclairés par les principes de la vie spirituelle ne doivent pas troubler ces matérialistes. Il est préférable pour eux de continuer à remplir leur devoir spirituel dans le silence.

Les ignorants, par définition, ne peuvent apprécier les activités de la Conscience de Kṛṣṇa; c'est pourquoi, comme Kṛṣṇa nous le conseille, il vaut mieux ne pas les troubler, sans compter qu'en agissant autrement, nous perdrions un temps précieux. Mais les dévots du Seigneur sont plus bienveillants que le Seigneur, car ils comprennent Ses desseins. Ils prennent donc toutes sortes de risques, au point même d'approcher les ignorants afin de les engager au service de Kṛṣṇa, ce qui, pour l'homme, est primordial.

VERSET 30

मयि सर्वाणि कर्माणि संन्यस्याध्यात्मचेतसा ।
निराशीर्निर्ममो भूत्वा युध्यस्व विगतज्वरः ॥३०॥

mayi sarvāṇi karmāṇi
sannyasyādhyātma-cetasā
nirāśīr nirmamo bhūtvā
yudhyasva vigata-jvaraḥ

mayi: envers Moi; *sarvāṇi:* toutes sortes de; *karmāṇi:* activités; *sannyasya:* abandonnant complètement; *adhyātma:* avec une connaissance complète du moi; *cetasā:* conscience; *nirāśīḥ:* sans désir de profit; *nirmamaḥ:* sans sentiment de possession; *bhūtvā:* étant ainsi; *yudhyasva:* combats; *vigata-jvaraḥ:* sans indolence.

TRADUCTION

Aussi, Me consacrant toutes tes actions, absorbant tes pensées en Moi, libre de toute indolence, de tout égoïsme et de toute motivation personnelle, combats, ô Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset indique clairement le but de la *Bhagavad-gītā.* Le Seigneur enseigne que pour remplir son devoir, il faut devenir parfaitement conscient de Kṛṣṇa, avec la rigueur qu'on met à suivre une discipline militaire. Voilà qui peut sembler compliquer les choses, mais il faut garder à l'esprit que l'on doit s'acquitter de son devoir en dépendant entièrement de Kṛṣṇa, pour répondre à la nature éternelle de l'âme. L'âme ne peut être heureuse si elle ne coopère pas avec le Seigneur Suprême, car sa condition naturelle est de s'offrir aux désirs du Seigneur. Arjuna reçoit donc de Śrī Kṛṣṇa l'ordre de combattre, comme si le Seigneur était son chef militaire. Il faut tout sacrifier au bon vouloir du Seigneur Suprême, et continuer à accomplir son devoir sans se dire propriétaire de rien. Arjuna n'a pas à examiner les directives du Seigneur, mais à les exécuter comme des ordres. Le Seigneur Suprême est l'Ame de toutes les âmes; aussi, celui qui dépend uniquement et entièrement de Lui, sans aucune considération personnelle, ou, en d'autres mots, qui est parfaitement conscient de Kṛṣṇa, on le qualifie d'*adhyātma-cetasā* (littéralt: pleinement conscient de l'âme). *Nirāśiḥ* signifie que l'on doit agir selon les ordres de son maître et ne pas chercher à jouir du fruit de ses actes. Le caissier compte des millions de francs pour son patron, mais il ne cherche pas à en détourner même un centime. De la même façon, comprenons que rien dans le monde n'appartient à l'homme, tout appartient au Seigneur Suprême. Telle est la vraie signification du mot *mayi,* "à Moi". Celui qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa ne se sent donc propriétaire de rien, et cet état de conscience est appelé *nirmama,* "rien ni personne ne m'appartient". Et si l'on est quelque peu réticent à se plier à un ordre si rigoureux, excluant toute considération de parenté consanguine, il faut alors surmonter cette réticence et devenir *vigata-jvara,* "affranchi de toute conscience fiévreuse, de toute indolence". Tous ont, selon leur nature et leur position respective, un devoir particulier à accomplir, devoir qui doit être rempli dans la conscience de Kṛṣṇa, comme cela fut expliqué plus haut. Une telle attitude nous permettra d'atteindre le sentier de la libération.

VERSET 31

ये मे मतमिदं नित्यमनुतिष्ठन्ति मानवाः ।
श्रद्धावन्तोऽनसूयन्तो मुच्यन्ते तेऽपि कर्मभिः॥३१॥

ye me matam idaṁ nityam
anutiṣṭhanti mānavāḥ
śraddhāvanto 'nasūyanto
mucyante te 'pi karmabhiḥ

ye: ceux; *me:* Mes; *matam:* injonctions; *idam:* ce; *nityam:* fonction éternelle; *anutiṣṭhanti:* exécutent régulièrement; *mānavāḥ:* humanité; *śraddhāvantaḥ:* avec foi et dévotion; *anasūyantaḥ:* sans envie; *mucyante:* se libèrent; *te:* eux tous; *api:* même; *karmabhiḥ:* de l'emprise des lois de l'action interessée.

TRADUCTION

Celui qui remplit son devoir selon Mes instructions et qui suit cet enseignement avec foi, sans envie, celui-là se libère des chaînes du karma.

TENEUR ET PORTEE

L'enseignement de Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, constitue l'essence même de la sagesse védique; il est, de ce fait, une vérité éternelle et absolue. Les *Vedas* sont éternels comme est éternelle la vérité de la Conscience de Kṛṣṇa. Il faut avoir une foi inébranlable en cet enseignement et ne jamais envier le Seigneur. Plusieurs philosophes ont commenté la *Bhagavad-gītā,* mais ils n'avaient aucune foi en Kṛṣṇa, et sans foi, il n'est pas de libération des chaînes du karma. Un homme ordinaire, mais doué d'une foi inébranlable en l'enseignement éternel du Seigneur, même s'il est incapable d'appliquer les instructions de Celui-ci, s'affranchit, lui, de ces chaînes. Il se peut qu'un nouveau venu dans la Conscience de Kṛṣṇa ne suive pas immédiatement toutes les recommandations du Seigneur, mais s'il n'éprouve aucun ressentiment à l'égard de ces instructions et qu'il agit sincèrement, sans être arrêté par les échecs, ni par le désespoir, il est sûr d'être élevé au stade de la pure conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 32

ये त्वेतदभ्यसूयन्तो नानुतिष्ठन्ति मे मतम् ।
सर्वज्ञानविमूढांस्तान्विद्धि नष्टानचेतसः ॥३२॥

ye tv etad abhyasūyanto
nānutiṣṭhanti me matam
sarva-jñāna-vimūḍhāṁs tān
viddhi naṣṭān acetasaḥ

ye: ceux; *tu:* cependant; *etat:* cela; *abhyasūyantaḥ:* par envie; *na:* ne pas; *anutiṣṭhanti:* accomplissent régulièrement; *me:* Mes; *matam:* injonctions; *sarva-jñāna:* toutes sortes de sciences; *vimūḍhān:* parfaitement illusionnés; *tān:* ils sont; *viddhi:* sache bien; *naṣṭān:* tous détruits; *acetasaḥ:* sans la conscience de Kṛṣṇa.

TRADUCTION

Mais ceux qui, parce qu'ils sont envieux, négligent de toujours appliquer Mes enseignements, ils sont, sache-le, illusionnés, privés de connaissance, voués à l'ignorance et à la servitude.

TENEUR ET PORTEE

Il apparaît ici clairement que c'est une faute de n'être pas conscient de Kṛṣṇa. Tout comme un châtiment guette celui qui trouble l'ordre établi par l'Etat, il doit exister un châtiment pour celui qui brise les lois de la Personne Divine. Un tel réfractaire ignore tout de sa propre nature, comme de celle du Brahman Suprême, en tant que Paramātmā ou Bhagavān, le Seigneur Souverain, car si grand soit-il, il a le cœur vide. Il n'y a, pour lui, aucun espoir d'atteindre la perfection de l'existence.

VERSET 33

सदृशं चेष्टते स्वस्याः प्रकृतेर्ज्ञानवानपि ।
प्रकृतिं यान्ति भूतानि निग्रहः किं करिष्यति ॥३३॥

sadṛśaṁ ceṣṭate svasyāḥ
prakṛter jñānavān api
prakṛtiṁ yānti bhūtāni
nigrahaḥ kiṁ kariṣyati

sadṛśam: selon; *ceṣṭate:* essaie; *svasyāḥ:* selon sa nature propre; *prakṛteḥ:* influence matérielle; *jñānavān:* le sage; *api:* bien que; *prakṛtim:* nature; *yānti:* subissent; *bhūtāni:* tous les êtres; *nigrahaḥ:* supression; *kim:* que; *kariṣyati:* peut faire.

TRADUCTION

Même le sage agit selon sa nature propre, car il en est ainsi de tous les êtres. A quoi bon refouler cette nature?

TENEUR ET PORTEE

A moins d'être purement spirituel, d'être conscient de Kṛṣṇa, on ne peut s'affranchir de l'influence des trois guṇas, comme le confirme le Seigneur Lui-même au verset quatorze du chapitre sept. Par suite, même les plus grands érudits en termes de connaissance matérielle se voient dans l'incapacité de sortir du labyrinthe de māyā, malgré tout leur savoir théorique ou leurs efforts pour isoler l'âme. Nombre de pseudo-spiritualistes prétendent posséder une science très vaste, mais dans le fond, ils subissent totalement l'influence des guṇas. D'un point de vue académique, une personne peut être très érudite, elle n'en demeure pas moins asservie, de par son contact prolongé avec la nature matérielle. La Conscience de Kṛṣṇa nous aide à rejeter l'emprise de la matière, même en continuant à remplir nos devoirs. Pour cette raison, à moins d'être pleinement conscient de Kṛṣṇa, nul ne doit brusquement abandonner ses obligations, et ainsi devenir un faux yogī ou un pseudo-spiritualiste. Il vaut mieux garder sa place et s'efforcer de devenir conscient de Kṛṣṇa, en recevant une formation spirituelle. Ainsi peut-on se libérer des griffes de māyā.

VERSET 34

इन्द्रियस्येन्द्रियस्यार्थे रागद्वेषौ व्यवस्थितौ ।
तयोर्न वशमागच्छेत्तौ ह्यस्य परिपन्थिनौ ॥३४॥

indriyasyendriyasyārthe
rāga-dveṣau vyavasthitau
tayor na vaśam āgacchet
tau hy asya paripanthinau

indriyasya: des sens; *indriyasya-arthe:* aux objets des sens; *rāga:* attachement; *dveṣau:* et aussi dans le détachement; *vyavasthitau:* soumis à des règles; *tayoḥ:* d'eux; *na:* jamais; *vaśam:* maîtrise; *āgacchet:* on devrait devenir; *tau:* ces; *hi:* certes sont; *asya:* ses; *paripanthinau:* obstacles.

TRADUCTION

Bien qu'éprouvant de l'attraction et de la répulsion pour les objets des sens, les êtres incarnés ne doivent se laisser dominer ni par les sens, ni par leurs objets, car ceux-ci constituent un obstacle à la réalisation spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Pour les bhaktas, refuser des plaisirs matériels à leurs sens est un acte qui va de soi. Mais ceux qui ne sont pas conscients de Kṛṣṇa doivent, pour leur part, observer les règles prescrites dans les Ecritures révélées. La jouissance matérielle sans restriction nous garde prisonniers du monde de la matière; au contraire, celui qui suit les principes régulateurs recommandés dans les Ecritures n'est pas entraîné par les objets de plaisir. Le plaisir sexuel, par exemple, est nécessaire à l'âme conditionnée, et donc permis, mais seulement dans les liens du mariage. Selon les normes védiques, on ne peut avoir de rapports sexuels avec une femme autre que la sienne; toute autre femme doit être considérée comme la mère. Malgré ces règles, l'homme est encore enclin à rechercher d'autres femmes; mais ces tendances doivent être stoppées, sans quoi elles feront obstacle à la réalisation spirituelle. Tant qu'on possède un corps matériel, il est permis de satisfaire tous ses besoins, mais en observant certains principes régulateurs. Gardons-nous cependant de faire fond sur ces principes, qu'il faut suivre, certes, mais sans attachement, car même sous contrôle, la jouissance matérielle peut nous égarer; il y a toujours un risque d'accident, même sur une route parfaitement entretenue. A cause d'un contact fort prolongé avec la matière, le goût de la jouissance matérielle est profondément ancré en nous, et même si nous observons tous les principes régulateurs, nous pouvons toujours choir de notre position. Il faut donc éviter par tous les moyens de s'attacher à la jouissance matérielle,

même restreinte. Et il est une façon d'agir libre de toute attache sensorielle: c'est de tout faire par amour pour Kṛṣṇa. De cette voie, donc, il ne faut jamais chercher à se détacher, d'autant plus que le but final de l'affranchissement de l'emprise des sens est d'atteindre la plénitude de cette conscience.

VERSET 35

श्रेयान्स्वधर्मो विगुणः परधर्मात्स्वनुष्ठितात् ।
स्वधर्मे निधनं श्रेयः परधर्मो भयावहः ॥३५॥

śreyān sva-dharmo viguṇaḥ
para-dharmāt svanuṣṭhitāt
sva-dharme nidhanaṁ śreyaḥ
para-dharmo bhayāvahaḥ

śreyān: de loin préférable; *sva-dharmaḥ:* son devoir propre; *viguṇaḥ:* même imparfait; *para-dharmāt:* les devoirs prescrits pour autrui; *svanuṣṭhitāt:* faits à la perfection; *sva-dharme:* en remplissant ses devoirs propres; *nidhanam:* destruction; *śreyaḥ:* mieux; *para-dharmaḥ:* devoirs prescrits pour autrui; *bhaya-āvahaḥ:* dangereux.

TRADUCTION

Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Mieux vaut échouer ou mourir en remplissant son propre devoir que de faire celui d'autrui, chose fort périlleuse.

TENEUR ET PORTEE

Mieux vaut remplir le devoir qui nous est assigné, en nous efforçant de servir Kṛṣṇa avec amour et dévotion, plutôt que de chercher à accomplir celui d'autrui. Nos devoirs matériels nous sont assignés en fonction des traits psycho-pathologiques acquis sous l'influence des trois guṇas. Nos devoirs spirituels, eux, nous sont donnés par le maître spirituel, et doivent nous permettre de servir Kṛṣṇa. Aussi, plutôt que d'emprunter les devoirs d'autrui, l'homme doit toujours s'efforcer de remplir les siens, tant matériels que spirituels, au

risque même d'y perdre la vie. Les devoirs spirituels peuvent différer des devoirs matériels, mais dans les deux cas, le mieux est de suivre les instructions que nous donne une autorité. Celui qui subit l'emprise des trois guṇas doit simplement appliquer les règles propres à chaque situation sans chercher à imiter les autres. Le brāhmaṇa, par exemple, qui reçoit l'influence de la Vertu, est non-violent, alors que le kṣatriya, influencé par la Passion, peut être violent lorsque c'est nécessaire. Et mieux vaut, pour un kṣatriya, essuyer un échec en appliquant la violence que d'imiter le brāhmaṇa, qui lui se garde de toute violence. Chacun doit purifier son cœur, mais progressivement, jamais avec brusquerie. Néanmoins, celui qui transcende l'influence des trois guṇas et qui est pleinement conscient de Kṛṣṇa, celui-là peut accomplir n'importe quel devoir sous la direction d'un maître spirituel authentique. Dans la pure conscience de Kṛṣṇa, un kṣatriya peut agir en brāhmaṇa, et inversement. Au niveau spirituel, les distinctions de l'ordre matériel ne tiennent plus. Viśvāmitra, par exemple, était kṣatriya de naissance, mais plus tard, il joua le rôle d'un brāhmaṇa; et Paraśurāma, qui était un brāhmaṇa, put également agir en tant que kṣatriya. Ce pouvoir, ils le devaient à leur conscience purement spirituelle; mais tant que nous nous situons au niveau matériel, nous devons nous acquitter des devoirs que nous imposent les trois guṇas, en pleine conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 36

अर्जुन उवाच ।
अथ केन प्रयुक्तोऽयं पापं चरति पूरुषः ।
अनिच्छन्नपि वार्ष्णेय बलादिव नियोजितः ॥३६॥

arjuna uvāca
atha kena prayukto 'yaṁ
pāpaṁ carati pūruṣaḥ
anicchann api vārṣṇeya
balād iva niyojitaḥ

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *atha:* ensuite; *kena:* par quoi; *prayuktaḥ:* poussé; *ayam:* celui qui; *pāpam:* péché; *carati:* agit; *pūruṣaḥ:* un homme; *anicchan:* sans le vouloir; *api:* bien que; *vārṣṇeya:* ô Kṛṣṇa, Descendant de Vṛṣṇi; *balāt:* de force; *iva:* comme si; *niyojitaḥ:* engagé.

TRADUCTION

Arjuna dit:

O Descendant de Vṛṣṇi, qu'est-ce qui, même contre son gré, pousse l'homme au péché, comme s'il y était contraint?

TENEUR ET PORTEE

Parce qu'elle fait partie intégrante de l'Absolu, l'âme est, dans son essence, spirituelle, pure et libre de toute contamination matérielle. Par nature, elle n'est donc pas sujette aux fautes relatives au monde matériel. Mais au contact de la matière, elle s'adonne sans hésitation à toutes sortes d'activités pécheresses, souvent contre sa volonté. La question d'Arjuna concernant la nature pervertie des êtres vivants est donc particulièrement intéressante. L'homme se voit parfois contraint de commettre des fautes sans l'avoir désiré. Or, ces actes coupables ne sont pas provoqués par l'Ame Suprême; ils ont, comme l'explique le Seigneur dans le prochain verset, une toute autre cause.

VERSET 37

श्रीभगवानुवाच ।
काम एष क्रोध एष रजोगुणसमुद्भवः ।
महाशनो महापाप्मा विद्ध्येनमिह वैरिणम् ॥३७॥

śrī bhagavān uvāca
kāma eṣa krodha eṣa
rajo-guṇa-samudbhavaḥ
mahā-śano mahā-pāpmā
viddhy enam iha vairiṇam

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne suprême, dit; *kāmaḥ:* concupiscence; *eṣaḥ:* tout cela; *krodhaḥ:* colère; *eṣaḥ:* tout cela; *rajo-guṇa:* la Passion; *samudbhavaḥ:* né de; *mahā-śanaḥ:* entièrement dévastateur; *mahā-pāpmā:* immensément pécheur; *viddhi:* sache; *enam:* ceci; *iha:* dans cet Univers matériel; *vairiṇam:* le plus grand ennemi.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

C'est la concupiscence seule, ô Arjuna. Née au contact de la Passion, puis changée en colère, elle constitue l'ennemi dévastateur du monde et source de péché.

TENEUR ET PORTEE

Quand l'âme entre en contact avec la création matérielle, son amour pour Kṛṣṇa se transforme, sous l'influence de la Passion, en concupiscence, comme le lait qui, sous l'action du tamarin, se transforme en yaourt. Inassouvie, cette concupiscence se transforme en colère, et la colère en illusion, par quoi nous demeurons prisonniers de l'existence matérielle. La concupiscence est donc le plus grand ennemi de l'être; c'est elle qui garde l'âme pure prisonnière de la matière. La colère et ses séquelles sont des manifestations de l'Ignorance, mais nous pouvons utiliser la Passion pour nous élever jusqu'à la Vertu, en suivant certaines règles de vie, plutôt que de la laisser nous entraîner vers l'Ignorance; nous développerons ainsi un goût du spirituel, qui nous garantira contre la déchéance de la colère.

Dieu, la Personne Suprême, Se déploie à l'infini, de telle sorte que Sa félicité spirituelle grandit sans cesse, et tous les êtres contribuent à cette félicité sans borne. Ils ont, eux aussi, une certaine indépendance, mais parce qu'ils l'ont mal utilisée, parce qu'ils ont transformé leur attitude dévotieuse en désir de jouissance matérielle, ils sont tombés sous l'empire de la concupiscence. Le monde matériel a été créé par le Seigneur pour permettre aux âmes conditionnées de satisfaire leurs désirs lubriques, et après une suite interminable d'efforts vains et frustrants, l'homme commence à s'interroger sur sa nature véritable.

Lisons le début du *Vedānta-sūtra: athāto brahma-jijñāsā,* "L'on doit s'enquérir de la Vérité Absolue." Et le *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit en ces termes la Vérité Absolue: *janmādy asya yato 'nvayād itarataś ca.* "La Vérité Absolue, le Brahman Suprême, est l'Origine de toutes choses." La source de la convoitise est donc également l'Absolu. Et si la convoitise est métamorphosée en amour pour l'Etre Suprême, c'est-à-dire en conscience de Kṛṣṇa, qui consiste à tout désirer pour Lui, cette convoitise, de même que la colère, seront spiritualisées. Hanumān, par exemple, le grand serviteur de Rāma, l'avatāra, tourna sa colère contre ses ennemis afin de plaire au

Seigneur. Par conséquent, la convoitise et la colère, lorsqu'elles sont utilisées au service de Kṛṣṇa, d'ennemies se changent en amies.

VERSET 38

धूमेनाव्रियते वह्निर्यथादर्शो मलेन च ।
यथोल्बेनावृतो गर्भस्तथा तेनेदमावृतम् ॥३८॥

dhūmenāvriyate vahnir
yathādarśo malena ca
yatholbenāvṛto garbhas
tathā tenedam āvṛtam

dhūmena: par la fumée; *āvriyate:* couvert; *vahniḥ:* le feu; *yathā:* tout comme; *ādarśaḥ:* le miroir; *malena:* par la poussière; *ca:* aussi; *yathā:* tout comme; *ulbena:* par la matrice; *āvṛtaḥ:* est couvert; *garbhaḥ:* l'embryon; *tathā:* ainsi; *tena:* par la concupiscence; *idam:* ceci; *āvṛtam:* est couvert.

TRADUCTION

De même que la fumée masque le feu, de même que la poussière recouvre le miroir et que la matrice enveloppe l'embryon, divers degrés de concupiscence recouvrent l'être.

TENEUR ET PORTEE

Trois degrés d'obscurcissement peuvent voiler la conscience pure de l'être, et cet obscurcissement n'est autre que la concupiscence sous ses diverses formes, parfois comparée à la fumée qui masque le feu, à la poussière qui recouvre le miroir, ou encore à la matrice qui enveloppe l'embryon. Si l'on compare la concupiscence à de la fumée, c'est pour indiquer que le feu de l'étincelle spirituelle demeure légèrement perceptible, que l'être manifeste encore, bien que de façon atténuée, sa conscience de Kṛṣṇa, et il est alors comparé au feu que voile la fumée. Il n'y a pas de fumée sans feu, bien qu'au départ, le feu soit parfois invisible: il en est de même au début du développement de la Conscience de Kṛṣṇa. La poussière sur le miroir rappelle que le miroir du mental doit être purifié par des pratiques spirituelles, la

meilleure étant le chant des Saints Noms du Seigneur. Et l'embryon qu'enveloppe la matrice illustre une condition désespérée, car l'enfant dans le sein de sa mère est si impuissant qu'il ne peut pas même bouger. Cette étape de l'existence peut être comparée à la vie de l'arbre. L'arbre est aussi un être vivant, mais celui-ci a fait montre d'une telle convoitise qu'il a revêtu un corps presqu'entièrement dépourvu de conscience. L'exemple du miroir que recouvre la poussière s'applique aux oiseaux et aux animaux, celui du feu et de la fumée à l'être humain. La forme humaine offre à l'être une occasion de développer sa conscience de Kṛṣṇa; qu'il en profite, et la forme humaine aura servi à rallumer en lui le feu de la vie spirituelle. En manipulant soigneusement la fumée, on peut transformer le feu en brasier. La forme humaine constitue donc une occasion pour l'être de se libérer des chaînes de l'existence matérielle. Elle est la seule qui lui permette de vaincre son ennemi, la concupiscence, en lui fournissant la possibilité de développer la conscience de Kṛṣṇa, sous la direction d'un maître spirituel authentique.

VERSET 39

आवृतं ज्ञानमेतेन ज्ञानिनो नित्यवैरिणा ।
कामरूपेण कौन्तेय दुष्पूरेणानलेन च ॥३९॥

āvṛtaṁ jñānam etena
jñānino nitya-vairiṇā
kāma-rūpeṇa kaunteya
duṣpūreṇānalena ca

āvṛtam: couverte; *jñānam:* conscience pure; *etena:* par cela; *jñāninaḥ:* de celui qui connaît; *nitya-vairiṇā:* l'ennemi éternel; *kāma-rūpeṇa:* sous la forme de la concupiscence; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *duṣpūreṇa:* qui ne sera jamais satisfait; *analena:* par le feu; *ca:* aussi.

TRADUCTION

Ainsi, ô fils de Kuntī, la conscience pure de l'être est voilée par son ennemi éternel, la concupiscence, insatiable et brûlante comme le feu.

TENEUR ET PORTEE

Il est dit dans la *Manu-smṛti* que la concupiscence ne peut jamais être assouvie par la recherche de nouveaux plaisirs matériels, tout comme il est impossible d'éteindre un incendie en l'arrosant constamment d'essence. Le centre de toutes les activités matérielles est la vie sexuelle; c'est pourquoi le monde matériel est appelé *maithuṇya-āgāra,* "les chaînes de la vie sexuelle". Les criminels, dans la société, sont jetés en prison et gardés derrière les barreaux; de même, ceux qui enfreignent les lois du Seigneur subissent les chaînes de la vie sexuelle. Le progrès des civilisations matérialistes est fondé sur le plaisir des sens; il implique, pour l'être, un prolongement de l'existence matérielle. La concupiscence symbolise donc l'ignorance qui garde l'être prisonnier du monde matériel. En procurant des plaisirs à ses sens, on peut éprouver une certaine forme de satisfaction, mais ce faux sentiment de bonheur est en fin de compte l'ennemi ultime de celui qui en fait l'expérience.

VERSET 40

इन्द्रियाणि मनो बुद्धिरस्याधिष्ठानमुच्यते ।
एतैर्विमोहयत्येष ज्ञानमावृत्य देहिनम् ॥४०॥

indriyāṇi mano buddhir
asyādhiṣṭhānam ucyate
etair vimohayaty eṣa
jñānam āvṛtya dehinam

indriyāṇi: les sens; *manaḥ:* le mental; *buddhiḥ:* l'intelligence; *asya:* de la concupiscence; *adhiṣṭhānam:* siège; *ucyate:* nommée; *etaiḥ:* par tous ceux-ci; *vimohayati:* plonge dans la confusion *eṣaḥ:* de ceci; *jñānam:* connaissance; *āvṛtya:* couvrant; *dehinam:* l'âme incarnée.

TRADUCTION

C'est dans les sens, le mental et l'intelligence qu'elle se loge, cette concupiscence qui égare l'être en étouffant son savoir véritable.

TENEUR ET PORTEE

L'ennemi occupe divers points stratégiques du corps de l'âme conditionnée, et Kṛṣṇa nous les indique pour que celui qui veut vaincre l'ennemi sache où le trouver. Le mental est le centre d'activité des sens où reposent toutes les idées de jouissance matérielle; lui et les sens deviennent donc les premiers sièges de la concupiscence. L'intelligence, quant à elle, devient la métropole de ces tendances de convoitise. Et comme elle voisine l'âme, une fois rongée par la concupiscence, elle l'incitera à développer un faux ego et à s'identifier à la matière, donc au mental et aux sens. L'âme, progressivement accoutumée à jouir de ses sens matériels, en vient à croire que là est le vrai bonheur. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* développe cette méprise de l'âme sur son identité réelle:

yasyātma-buddhiḥ kuṇāpe tri-dhātuke
sva-dhīḥ kalatrādiṣu bhauma idyadhīḥ
yat-tīrtha-buddhiḥ salile na karhicij
janeṣv abhijñeṣu sa eva gokharaḥ

"L'homme qui croit être les trois éléments de son corps, qui en considère les fruits comme membres de sa famille, qui fait de sa terre natale un objet de culte, et qui ne se rend aux lieux saints que pour s'y baigner plutôt que de chercher à y connaître ceux qui possèdent le savoir spirituel, celui-là ne vaut certes pas mieux qu'un âne ou une vache."

VERSET 41

तस्मात्त्वमिन्द्रियाण्यादौ नियम्य भरतर्षभ ।
पाप्मानं प्रजहि ह्येनं ज्ञानविज्ञाननाशनम् ॥ ४१ ॥

tasmāt tvam indriyāṇy ādau
niyamya bharatarṣabha
pāpmānaṁ prajahi hy enaṁ
jñāna-vijñāna-nāśanam

tasmāt: donc; *tvam:* toi; *indriyāṇi:* les sens; *ādau:* au début; *niyamya:* en soumettant à des règles; *bharatarṣabha:* ô Arjuna, chef des descendants de Bharata; *pāpmānam:* le grand symbole du péché; *prajahi:* écrase; *hi:* certes; *enam:* ce; *jñāna:* connaissance; *vijñāna:* connaissance scientifique de l'âme pure; *nāśanam:* destructeur.

TRADUCTION

Aussi, ô Arjuna, commence par enrayer le fléau de la concupiscence, source même du péché, en réglant tes sens. Ecrase, ô meilleur des Bhāratas, ce dévastateur de la connaissance et de la réalisation spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur conseille à Arjuna de commencer par maîtriser ses sens, afin de pouvoir vaincre le plus grand ennemi, le plus grand pécheur, la concupiscence, qui anéantit le désir de réalisation spirituelle et détruit la connaissance du vrai moi. Le mot *jñāna* s'applique à la connaissance du moi véritable, l'âme spirituelle, différente du faux moi, le corps matériel. Quant au mot *vijñāna*, il désigne la connaissance de l'âme spirituelle dans sa nature et dans sa relation éternelle avec l'Ame Suprême. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* nous dit:

jñānaṁ parama-guhyaṁ me
yad vijñāna samanvitam
sa-rahasyaṁ tad-aṅgaṁ ca
gṛhāṇa gaditaṁ mayā

"La connaissance de l'âme et de l'Ame Suprême est très secrète et mystérieuse, car voilée par māyā; mais il est possible de percer ce savoir, avec la réalisation qu'il implique, si le Seigneur Lui-même nous l'explique." (*Ś.B.*, II.9.31).

La *Bhagavad-gītā* nous livre cette connaissance du moi spirituel. Les êtres vivants sont des parties intégrantes du Seigneur, et leur unique fonction est donc de Le servir. Cet état de conscience est précisément la conscience de Kṛṣṇa, qu'il faut développer dès le début de sa vie, pour en atteindre la plénitude, et la mettre en action.

La concupiscence n'est qu'un reflet perverti de l'amour que tous les êtres portent à Dieu. Mais si dès le début de son existence, l'homme est élevé dans la Conscience de Kṛṣṇa, son amour naturel pour le Seigneur ne pourra dégénérer en concupiscence. Quand l'amour de Dieu dégénère ainsi, certes, il devient très difficile de recouvrer sa condition naturelle. Néanmoins, la Conscience de Kṛṣṇa est si puissante, que même celui qui l'adopte tardivement peut raviver son amour pour Dieu, en observant les principes régulateurs du service de dévotion. On peut donc, à n'importe quel moment de son existence, ou dès que l'on en saisit l'importance et l'urgence, commencer à maîtriser ses sens en développant la Conscience de Kṛṣṇa, en servant le Seigneur avec amour et dévotion, pour ainsi transformer la concupiscence en amour de Dieu: telle est la perfection de la vie humaine.

VERSET 42

इन्द्रियाणि पराण्याहुरिन्द्रियेभ्यः परं मनः।
मनसस्तु परा बुद्धिर्यो बुद्धेः परतस्तु सः ॥४२॥

indriyāṇi parāṇy āhur
indriyebhyaḥ paraṁ manaḥ
manasas tu parā buddhir
yo buddheḥ paratas tu saḥ

indriyāṇī: les sens; *parāṇi:* supérieurs; *āhuḥ:* il est dit; *indriyebhyaḥ:* plus que les sens; *param:* supérieur; *manaḥ:* le mental; *manasaḥ:* plus que le mental; *tu:* aussi; *parā:* supérieure; *buddhiḥ:* l'intelligence; *yaḥ:* celui qui; *buddheḥ:* plus que l'intelligence; *parataḥ:* supérieur; *tu:* mais; *saḥ:* il.

TRADUCTION

Les sens prévalent sur la matière inerte, mais supérieur aux sens est le mental, et l'intelligence surpasse le mental. Encore plus élevée que l'intelligence, cependant, est l'âme.

TENEUR ET PORTEE

Les sens sont les divers champs d'action de la concupiscence. Celle-ci, accumulée dans le corps, s'échappe par l'exercice des sens. Les sens sont donc supérieurs au corps, considéré comme un tout. Or, lorsqu'on développe une conscience supérieure, la conscience de Kṛṣṇa, ils cessent d'agir comme des "soupapes". En effet, l'âme consciente de Kṛṣṇa est en union directe avec la Personne Suprême, l'Ame Suprême, vers qui se portent désormais toutes ses activités corporelles. Il faut entendre, par "activités corporelles", les activités des sens; si l'on y met fin, le corps perd alors toute fonction active. Mais même si le corps est inerte, le mental*, toujours actif, continuera de fonctionner, comme cela se produit au cours d'un songe. Et au-delà du mental se trouve l'intelligence* déterminante; puis au-delà même de l'intelligence, se trouve l'âme proprement dite. Et si l'âme entre en communion directe avec l'Absolu, l'intelligence, le mental et les sens, qui lui sont subordonnés, le seront également. Un passage de la *Kaṭha Upaniṣad* explique que les objets des sens sont plus forts que les sens, mais que le mental est plus fort encore que les objets des sens. Par conséquent, si l'on engage constam-

ment le mental au service sublime du Seigneur, les sens ne pourront emprunter d'autre voie, et lui-même, nous l'avons vu, ne risquera plus de succomber à de basses tendances. La *Kaṭha Upaniṣad* qualifie l'âme de *mahān,* "imposante", car elle domine les objets des sens, les sens, le mental et l'intelligence. L'essentiel est donc de saisir la nature véritable de l'âme.

L'on doit utiliser l'intelligence pour comprendre la condition originelle, naturelle et éternelle de l'âme, et toujours engager son mental au service de Kṛṣṇa. En agissant ainsi, on résout tous les problèmes. Il est généralement recommandé aux néophytes d'éviter tout contact avec les objets des sens, de renforcer le mental au moyen de l'intelligence. Si l'intelligence est utilisée pour mettre le mental au service de Kṛṣṇa, pour l'abandonner totalement à la Personne Suprême, celui-ci deviendra plus fort, et bien que les sens soient aussi dangereux que des serpents, ils seront réduits à l'impuissance, privés de leur venin. Il est vrai que l'âme domine l'intelligence, le mental et les sens; cependant, à moins qu'on se fortifie au contact de Kṛṣṇa, dans la Conscience de Kṛṣṇa, il existe toujours un danger de chute, car le mental est très turbulent.

VERSET 43

एवं बुद्धेः परं बुद्ध्वा संस्तभ्यात्मानमात्मना ।
जहि शत्रुं महाबाहो कामरूपं दुरासदम् ॥ ४३ ॥

evaṁ buddheḥ paraṁ buddhvā
saṁstabhyātmānam ātmanā
jahi śatruṁ mahā-bāho
kāma-rūpaṁ durāsadam

evam: ainsi; *buddheḥ:* de l'intelligence; *param:* supérieur; *buddhvā:* sachant cela; *saṁstabhya:* en stabilisant; *ātmānam:* le mental; *ātmanā:* par une intelligence résolue, spirituelle; *jahi:* conquiers; *śatrum:* l'ennemi; *mahā-bāho:* Arjuna aux-bras-puissants; *kāma-rūpam:* sous forme de concupiscence; *durāsadam:* formidable.

TRADUCTION

Te sachant ainsi au-delà des sens, du mental et de l'intelligence matériels, maîtrise ta nature inférieure par le savoir spirituel, ô Arjuna aux-bras-puissants, et conquiers cet ennemi insatiable, la concupiscence.

TENEUR ET PORTEE

Ce chapitre de la *Bhagavad-gītā* nous oriente de façon concluante vers la Conscience de Kṛṣṇa, en nous apprenant que nous sommes les serviteurs éternels de la Personne Suprême; il ne nous oriente pas vers quelque vide impersonnel. Au cours de l'existence matérielle, l'on est certes porté à la concupiscence et au désir de maîtriser les richesses de la nature, et ces désirs de domination et de jouissance matérielle sont les plus grands ennemis de l'âme conditionnée. Mais forts de la conscience de Kṛṣṇa, il est possible de maîtriser nos sens, notre mental et notre intelligence matériels. Il ne faut pas abandonner son devoir et cesser brusquement d'agir, mais atteindre, en engageant fermement l'intelligence à la recherche de notre nature véritable, en développant progressivement la conscience de Kṛṣṇa, un lieu spirituel où l'on ne sera plus influencé par les sens et le mental matériels. Tel est l'enseignement de ce chapitre. Tant que l'homme reste plongé dans l'existence matérielle, la spéculation philosophique et le contrôle forcé des sens par la soi-disant pratique de postures de yoga ne peuvent en rien servir à son évolution spirituelle. Il doit, par une intelligence supérieure, cultiver en lui la Conscience de Kṛṣṇa.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le troisième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Le* karma-yoga*", ou "L'accomplissement de son devoir dans la Conscience de Kṛṣṇa".*

QUATRIEME CHAPITRE

Le savoir spirituel et absolu

VERSET 1

श्रीभगवानुवाच ।
इमं विवस्वते योगं प्रोक्तवानहमव्ययम् ।
विवस्वान्मनवे प्राह मनुरिक्ष्वाकवेऽब्रवीत् ॥१॥

śrī bhagavān uvāca
imaṁ vivasvate yogaṁ
proktavān aham avyayam
vivasvān manave prāha
manur ikṣvākave 'bravīt

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *imam:* cette; *vivasvate:* au deva du soleil; *yogam:* la science qui traite de la relation unissant l'être distinct à l'Absolu; *proktavān:* instruisis; *aham:* Je; *avyayam:* impérissable; *vivasvān:* Vivasvān, le deva du soleil; *manave:* au père de l'humanité (nommé Vaivasvata); *prāha:* dit; *manuḥ:* le père de l'humanité; *ikṣvākave:* au roi Ikṣvāku; *abravīt:* dit.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

J'ai donné cette science impérissable, la science du yoga, à Vivasvān, le deva du soleil, et Vivasvān l'enseigna à Manu, le père de l'humanité. Et Manu l'enseigna à Ikṣvāku.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset relate l'histoire de la *Bhagavad-gītā,* depuis les temps très anciens où son enseignement fut donné au souverain de chacune des planètes de l'univers. Cette science est particulièrement destinée à protéger les peuples du monde, et les dirigeants de chaque pays ont le devoir de l'étudier, d'en saisir la signification profonde, s'ils veulent parfaitement gouverner l'état et sauver leurs concitoyens de la concupiscence qui les enchaîne à la matière. La mission première de l'homme est de cultiver la connaissance spirituelle, de retrouver sa relation éternelle avec Dieu, la Personne Suprême. Sur toutes les planètes et dans chaque nation, il incombe donc aux dirigeants de faire partager ce savoir, cette science de la Conscience de Kṛṣṇa, à leurs concitoyens: en leur offrant éducation et culture ainsi qu'en leur apprenant la dévotion, afin qu'ils aient tous l'occasion de mener une existence positive et de tirer le meilleur parti de leur forme humaine.

Sur le soleil, source de toutes les planètes du système solaire, le deva majeur porte, dans notre ère, le nom de Vivasvān. Brahmā, dans sa *Brahma-saṁhitā* nous dit:

yac-cakṣur eṣa savitā sakala-grahāṇāṁ
rājā samasta-sura-mūrttir aśeṣa-tejāḥ
yasyājñayā bhramati sambhṛta-kālacakro
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi

"J'adore Govinda (Kṛṣṇa), Dieu, la Personne Suprême et originelle. C'est Lui qui donne au soleil, roi de tous les astres, son immense pouvoir et son intense chaleur. Le soleil représente l'œil du Seigneur, et s'il tourne sur son orbite, c'est pour répondre à Son ordre." (*B.s.,* V.52).

Le soleil est roi de tous les astres, car il leur donne à tous chaleur et lumière. Au deva qui le gouverne, Vivasvān, Kṛṣṇa enseigna originellement la science de la *Bhagavad-gītā,* faisant de lui Son premier disciple. La *Bhagavad-*

gītā n'est donc pas un recueil de spéculations pour vains érudits, mais un ouvrage authentique, présentant une connaissance spirituelle transmise de maître à disciple depuis les temps immémoriaux jusqu'à nos jours. Le *Mahābhārata* retrace l'histoire de la *Bhagavad-gītā:*

tretā-yugādau ca tato vivasvān manave dadau
manuś ca loka-bhṛty-artham sutāyekṣvākave dadau
ikṣvākuṇā ca kathito vyāpya lokān avasthitāḥ

"Au début du deuxième âge (le *tretā-yuga*), Vivasvān enseigna à Manu la science qui permet à l'homme de retrouver la relation l'unissant à Dieu. A son tour, Manu, père de l'humanité, la transmit à son fils, Ikṣvāku, roi de la Terre et ancêtre de la dynastie Raghu (celle où apparut l'avatāra Rāmacandra)." (*Mb., Śanti-parvan,* 348.51-52). La *Bhagavad-gītā* est donc connue de l'homme depuis l'époque de Mahārāja Ikṣvāku.

Nous vivons à présent dans le *kali-yuga,* âge dont la durée est de 432 000 ans, dont 5 000 seulement se sont écoulés. Précédèrent cet âge: le *dvāpara-yuga,* long de 864 000 ans, le *tretā-yuga* (1 296 000 ans), et le *satya-yuga* (1 728 000 ans). C'est au début du *tretā-yuga* que Manu reçut la connaissance de la *Bhagavad-gītā* et l'enseigna à son fils et disciple, Mahārāja Ikṣvāku, roi de la Terre, il y a de cela quelque 2 165 000 ans (1 296 000 plus 864 000 plus 5 000). Une ère de Manu dure environ 305 300 000 ans, dont 120 400 000 se sont déjà écoulés. Puisque le Seigneur énonça la *Bhagavad-gītā* à Son disciple, le deva du soleil (Vivasvān), avant la naissance de Manu, on peut calculer de façon approximative que cet enseignement eut lieu il y a au moins 120 400 000 ans. Quant à l'homme, il bénéficie de cette connaissance depuis plus de 2 000 000 années. Et le Seigneur l'a formulée de nouveau devant Arjuna voici environ 5 000 ans. Tel est donc, sommairement, selon l'Ecrit lui-même et son Auteur, Śrī Kṛṣṇa, le passé historique de la *Bhagavad-gītā.* En sa qualité de kṣatriya et d'ancêtre originel des kṣatriyas *sūrya-vaṁśas,* descendants du deva du soleil, c'est Vivasvān qui fut choisi pour recevoir le premier cette sagesse. La *Bhagavad-gītā,* énoncée par le Seigneur Lui-même, possède la même authenticité que les *Vedas:* elle est dite *apauruṣeya,* "au-delà du savoir humain". Il convient donc de la recevoir comme les *Vedas,* sans la moindre interprétation. Que les ergoteurs et les sophistes spéculent, comme ils savent le faire, sur la *Bhagavad-gītā,* les conclusions qu'ils tirent de leurs jongleries savantes n'auront jamais rien à voir avec la *Bhagavad-gītā* originelle. En effet, celle-ci doit être acceptée

telle quelle est, d'un ācārya, appartenant à une filiation spirituelle authentique, à la manière d'Ikṣvāku qui la reçut de son père, Manu, lui-même l'ayant reçue de son père, Vivasvān, qui l'avait reçue de Kṛṣṇa.

VERSET 2

एवं परम्पराप्राप्तमिमं राजर्षयो विदुः ।
स कालेनेह महता योगो नष्टः परंतप ॥२॥

evaṁ paramparā-prāptam
imaṁ rājarṣayo viduḥ
sa kāleneha mahatā
yogo naṣṭaḥ parantapa

evam: ainsi; *paramparā:* filiation spirituelle; *prāptam:* reçue; *imam:* cette science; *rājarṣayaḥ:* les saints rois; *viduḥ:* comprirent; *saḥ:* cette connaissance; *kālena:* avec le temps; *iha:* en ce monde; *mahatā:* par les grands; *yogaḥ:* la science qui traite de la relation unissant l'être à l'Absolu; *naṣṭaḥ:* dispersée; *parantapa:* ô Arjuna, vainqueur des ennemis.

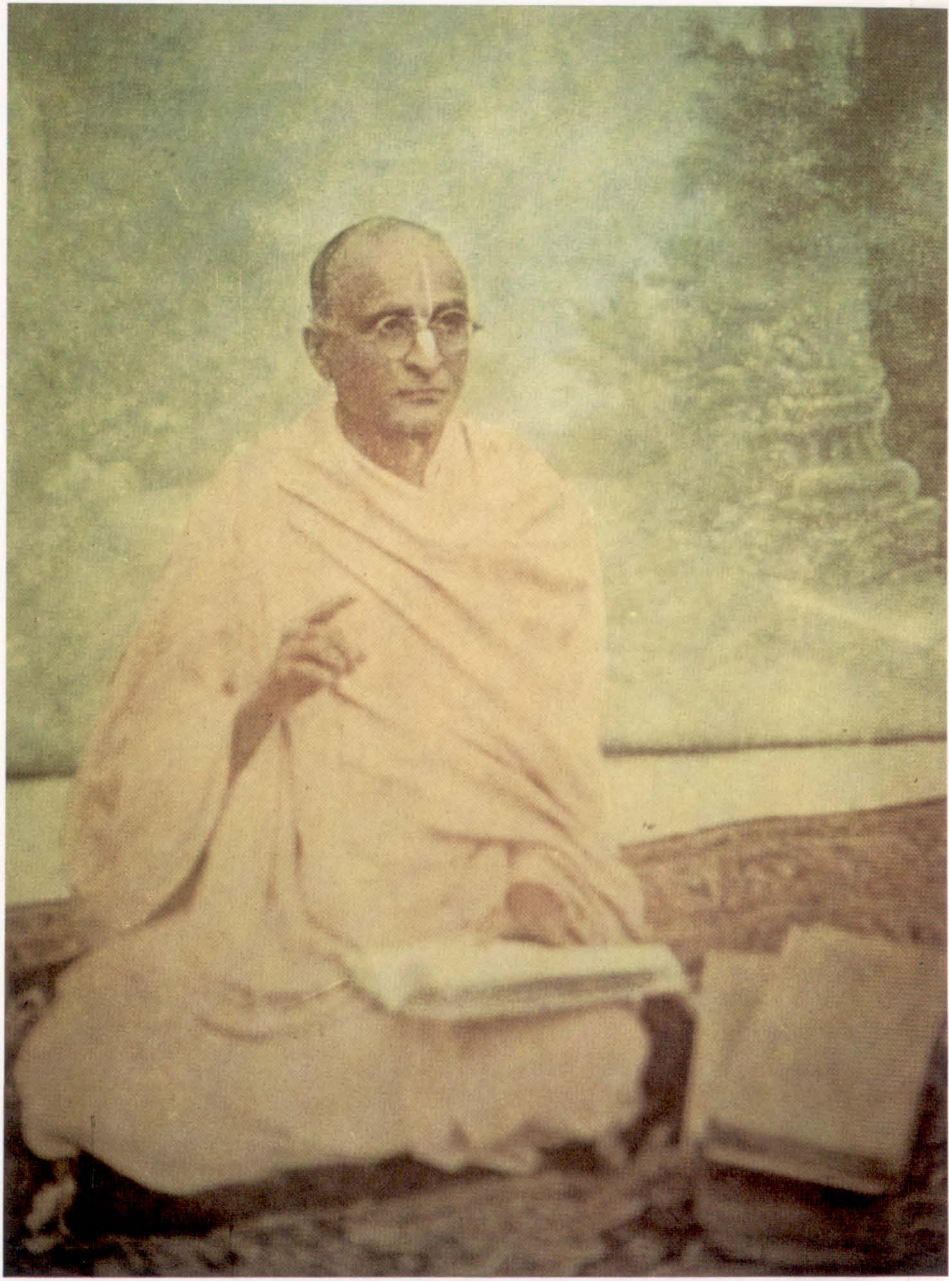
TRADUCTION

Savoir suprême, transmis de maître à disciple, voilà comment les saints rois l'ont reçu et réalisé. Mais au fil du temps, ô vainqueur des ennemis, la succession disciplique s'est rompue, et cette science, en son état de pureté, semble maintenant perdue.

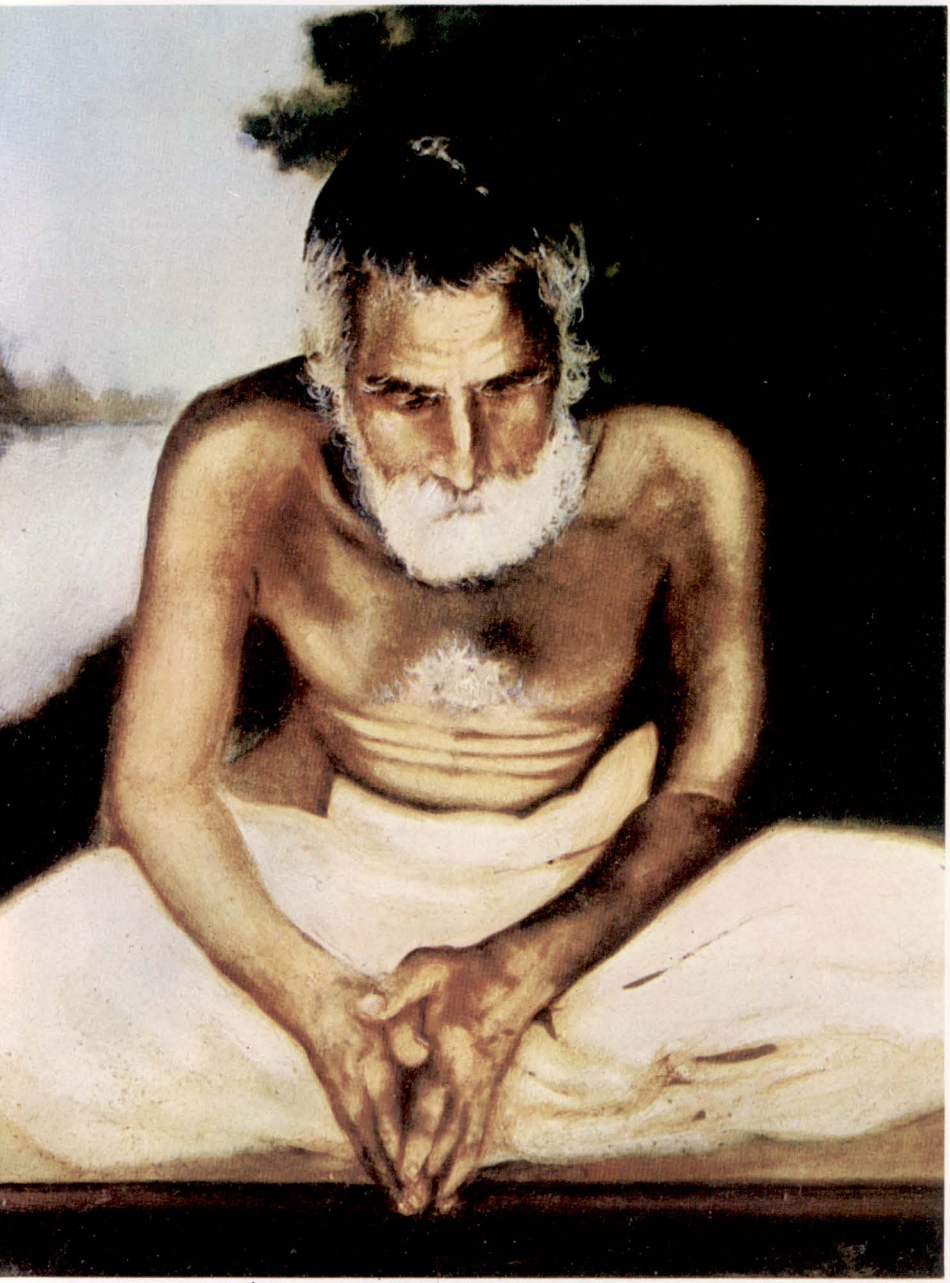
TENEUR ET PORTEE

Il apparaît à l'évidence, dans ce verset, que la *Bhagavad-gītā* était spécialement destinée aux rois saints, auxquels incombait le devoir d'en appliquer les principes dans leurs états respectifs, pour le bénéfice de leurs concitoyens. Son but n'a certes jamais été de servir d'instrument à des êtres démoniaques, qui, l'interprétant sans restriction, la dénatureraient au détriment de tous. Comme une nuée de commentateurs sans scrupules s'était abattue sur elle, en trahissant le sens pur, il devint urgent de rétablir la vraie filiation spirituel-

Sa Divine Grâce
A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda



Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Gosvāmī Mahārāja
maître spirituel de
Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda.



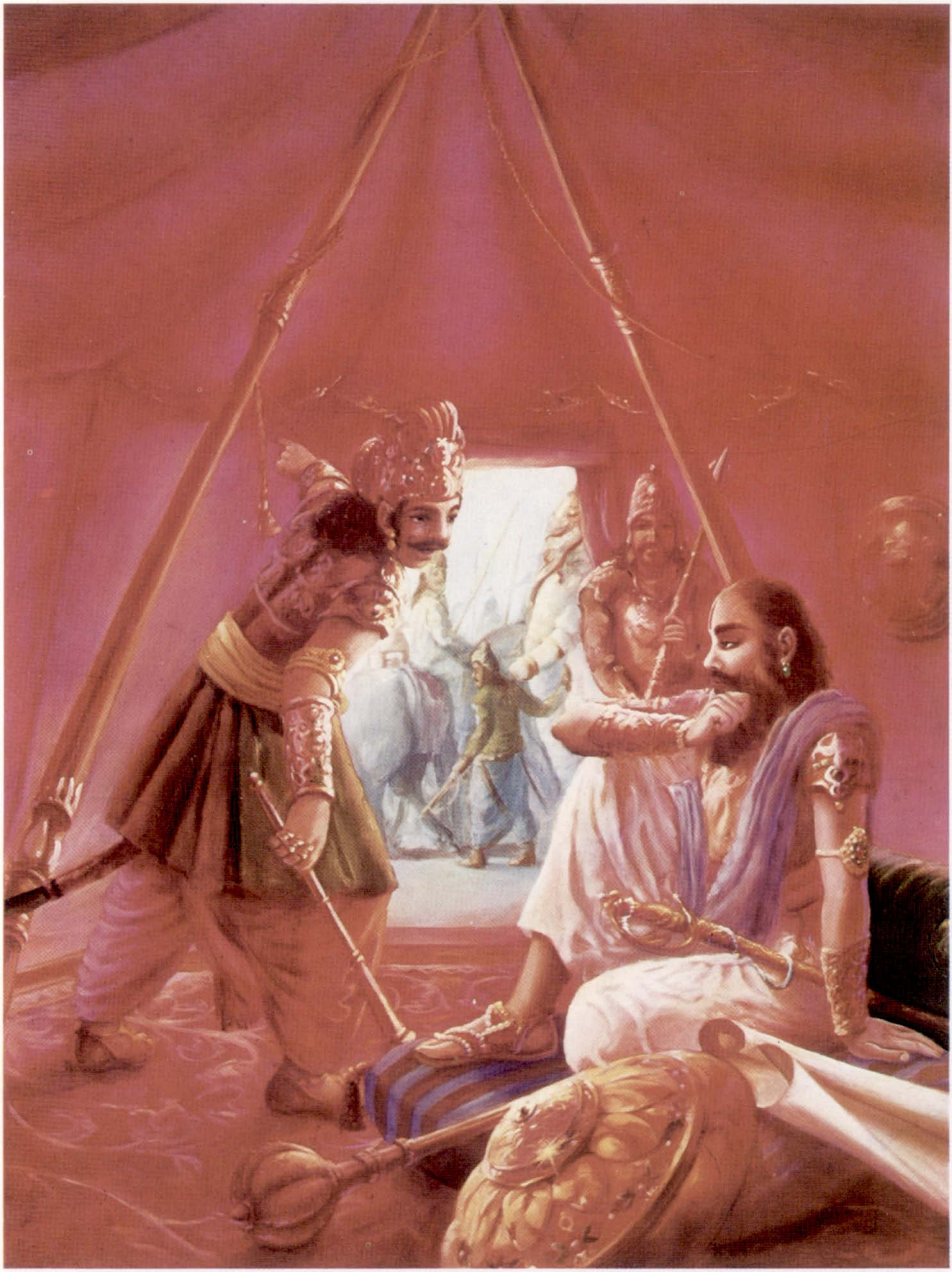
Śrīla Gaurakiśora Dāsa Bābājī Mahārāja
maître spirituel de
Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Gosvāmī Mahārāja.

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura
maître spirituel de
Śrīla Gaurakiśora Dāsa Bābājī Mahārāja.

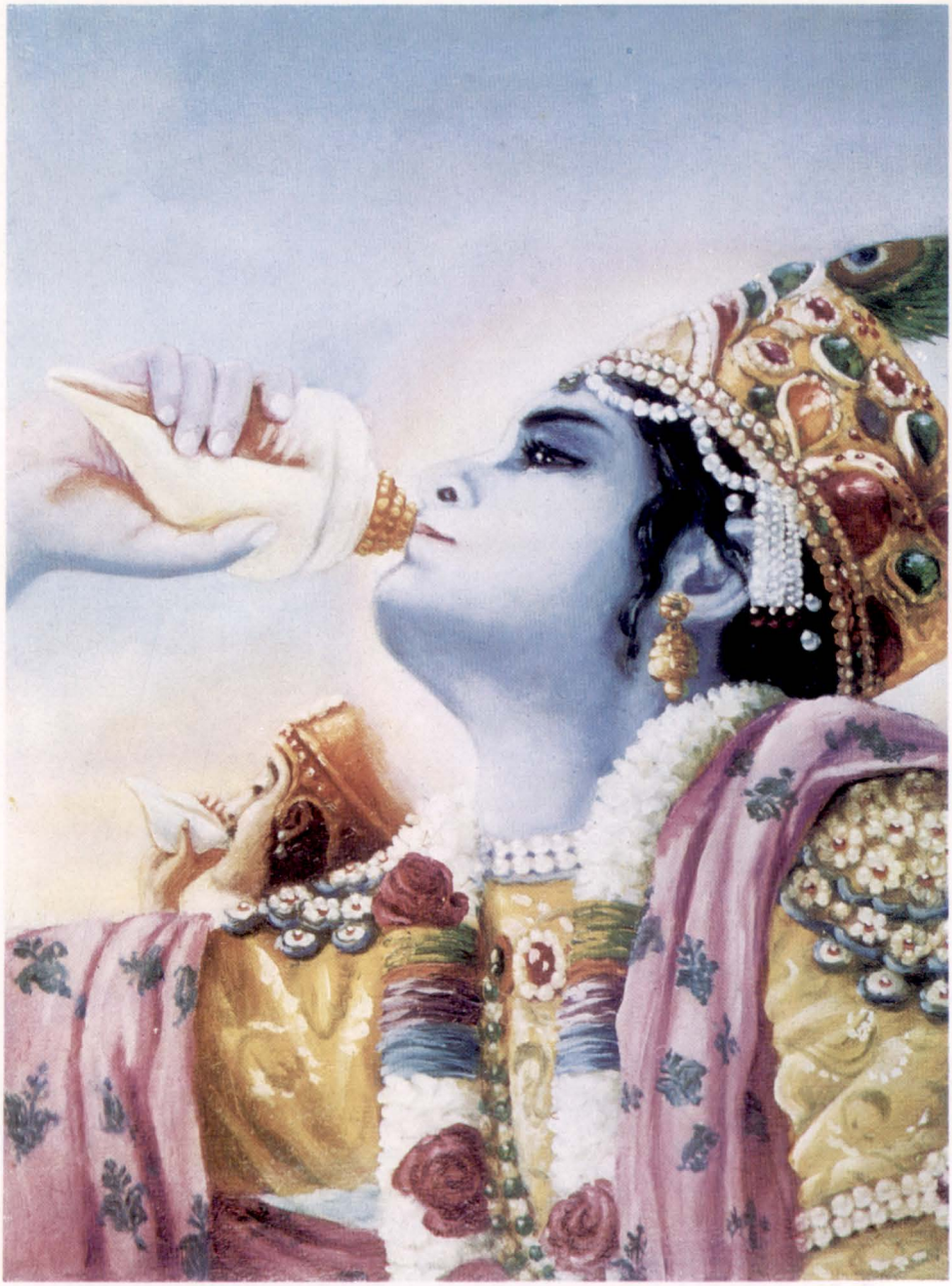
Śrī Pañca-tattva

Śrī Caitanya Mahāprabhu entouré de Ses compagnons éternels
(Śrī Advaita, Śrī Nityānanda, Śrī Gadādhara, Śrī Śrīvāsa).

I. "O Sañjaya, qu'ont fait mes fils et les fils de Pāṇḍu après s'être assemblés au lieu saint de Kurukṣetra, prêts à livrer bataille?" (I.1)



II. "Contemple, ô mon maître, la puissante armée des fils de Pāṇḍu, disposée de si experte façon par ton brillant élève, le fils de Drupada." (I.3)

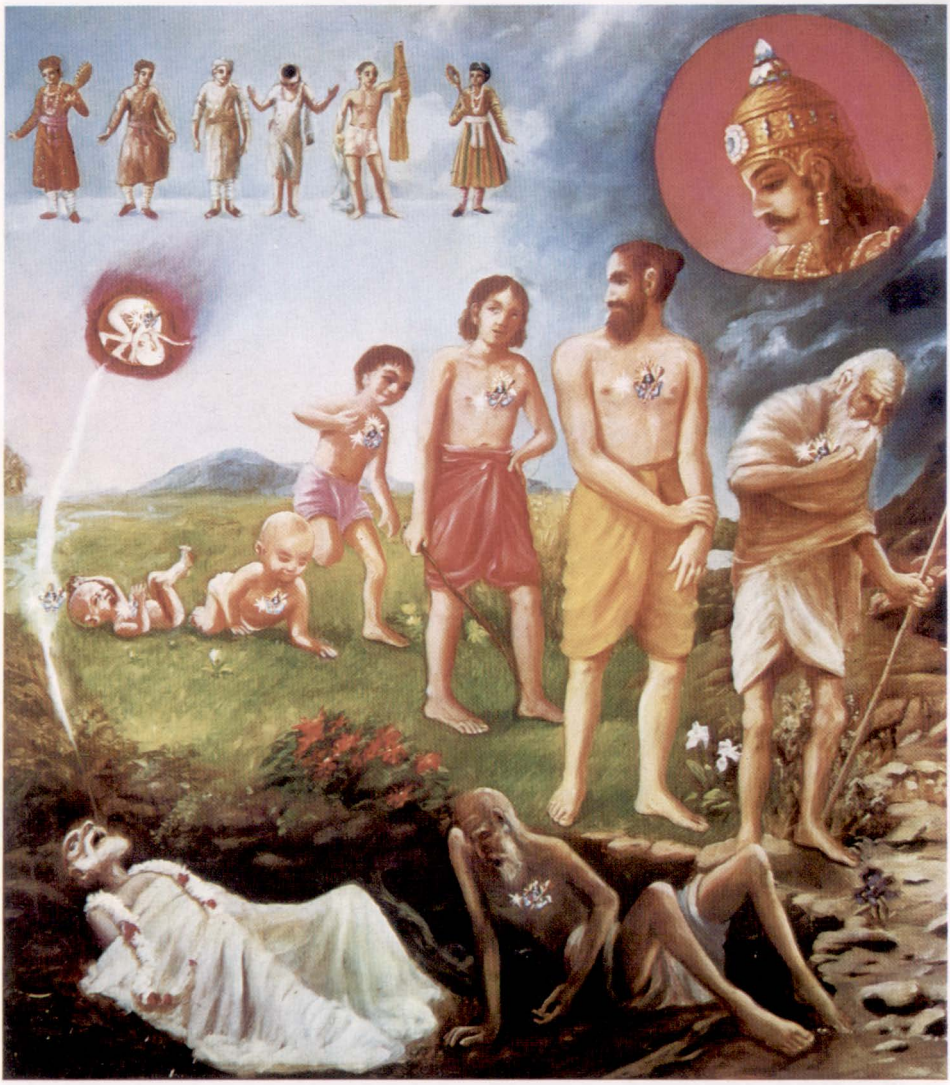


III. "Dans l'autre camp, debouts sur leur vaste char, attelé à des chevaux blancs, Kṛṣṇa et Arjuna soufflent dans leurs conques divines." (I.14)

IV. "Śrī Kṛṣṇa a entendu la requête d'Arjuna, ô descendant de Bharata, et Il conduit le char splendide entre les deux armées." (1.24)

V. "Tout mon corps frissonne et mes cheveux se hérissent. Mon arc, Gāṇḍīva, me tombe des mains, et la peau me brûle." (I.29)

VI. "Bien que tu tiennes de savants discours, tu t'affliges sans raison. Ni les vivants, ni les morts, le sage ne les pleure." (II.11)



VII. "A l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée, dans le précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de sa nature spirituelle." (II.13)

VIII. "Les deux oiseaux vivent sur le même arbre, et pourtant, seul celui qui en goûte les fruits sombre dans la tristesse et l'angoisse. Mais si, par bonheur, il se tourne vers le Seigneur, son ami, et en vient à connaître Ses gloires, il cesse de souffrir, il échappe à toute angoisse."
(*Kaṭha Upaniṣad*)

IX. "Au début de la création, le Seigneur de tous les êtres peupla l'Univers d'hommes et de devas. Recommandant les sacrifices à Viṣṇu, Il les bénit en disant: "Que ces *yajñas* vous apportent le bonheur et répandent sur vous tous les bienfaits désirables." (III.10)

X. "Satisfaits par ces *yajñas*, les devas ne manquent pas de pourvoir à tous les besoins de l'homme. Mais qui jouit de leurs dons sans rien leur offrir en retour, est certes un voleur." (III.12)

XI. "Sous l'influence des trois guṇas, l'âme égarée par le faux ego croit être l'auteur de ses actes, alors qu'en réalité, ils sont accomplis par la nature." (III.27)

le. Il y a 5 000 ans, le Seigneur Lui-même constata qu'une coupure s'était faite dans la lignée des maîtres spirituels, constatation exprimée dans ce verset, où il est dit que le véritable objectif de la *Bhagavad-gītā* semble avoir été oublié.

De même, aujourd'hui, on trouve une multitude de traductions de la *Bhagavad-gītā,* dont pratiquement aucune ne concorde avec les explications des maîtres appartenant à la lignée issue de Kṛṣṇa. Nombreux sont les érudits profanes qui ont pratiqué leur propre exégèse de la *Bhagavad-gītā,* mais aucun d'entre eux, ou presque, ne reconnaît véritablement en Kṛṣṇa la Personne Suprême. Ce qui ne les empêche nullement d'utiliser "à leur profit" les paroles de Śrī Kṛṣṇa. Attitude typiquement démoniaque: rejeter l'existence de Dieu, mais jouir de ce qui Lui appartient sans aucune gêne.

Le présent ouvrage tente de répondre au besoin pressant d'une édition occidentale de la *Bhagavad-gītā* conforme à la connaissance transmise par la filiation spirituelle (*paramparā*) dont Kṛṣṇa est la Source. Si on l'accepte telle qu'elle est, la *Bhagavad-gītā* peut apporter le plus grand bien à l'humanité; mais l'étudier en la considérant comme un simple recueil de spéculations philosophiques, c'est perdre son temps.

VERSET 3

स एवायं मया तेऽद्य योगः प्रोक्तः पुरातनः ।
भक्तोऽसि मे सखा चेति रहस्यं ह्येतदुत्तमम् ॥३॥

sa evāyaṁ mayā te 'dya
yogaḥ proktaḥ purātanaḥ
bhakto 'si me sakhā ceti
rahasyaṁ hy etad uttamam

saḥ: la même; *eva:* certes; *ayam:* cette; *mayā:* par Moi; *te:* à toi; *adya:* aujourd'hui; *yogaḥ:* la science du yoga; *proktaḥ:* exposée; *purātanaḥ:* très ancienne; *bhaktaḥ:* dévot; *asi:* tu es; *me:* Mon; *sakhā:* ami; *ca:* aussi; *iti:* donc; *rahasyam:* mystère; *hi:* certainement; *etat:* ce; *uttamam:* sublime.

TRADUCTION

Si Je t'enseigne aujourd'hui cette science très ancienne, l'art de communier avec l'Absolu, c'est parce que tu es Mon ami et Mon dévot, et qu'ainsi tu peux en percer le mystère sublime.

TENEUR ET PORTEE

On peut distinguer deux catégories d'hommes: les bhaktas et les êtres démoniaques. Si le Seigneur choisit Arjuna comme Son premier disciple, c'est parce qu'en raison de sa dévotion, celui-ci peut percer le mystère de la science qu'Il veut transmettre, chose impossible à qui possède une mentalité démoniaque. Il existe un grand nombre d'éditions de la *Bhagavad-gītā,* certaines commentées par des bhaktas, d'autres par des matérialistes. Les explications des bhaktas présentent cet Ecrit tel qu'il est, dans toute sa réalité, tandis que celles des athées sont vaines et stériles. Arjuna reconnaît Śrī Kṛṣṇa comme Dieu, la Personne Suprême. Ainsi, tout commentateur de la *Bhagavad-gītā* qui marche sur les traces d'Arjuna sert véritablement la cause de cette grande science. Les athées ne font, au contraire, qu'égarer leurs lecteurs: en élucubrant sur la nature de Kṛṣṇa, ils les éloignent de Son enseignement véritable. Il faut essayer de suivre les maîtres spirituels de la lignée d'Arjuna pour ressentir tout le bienfait des instructions de Śrī Kṛṣṇa.

VERSET 4

अर्जुन उवाच ।
अपरं भवतो जन्म परं जन्म विवस्वतः ।
कथमेतद्विजानीयां त्वमादौ प्रोक्तवानिति ॥४॥

arjuna uvāca
aparaṁ bhavato janma
paraṁ janma vivasvataḥ
katham etad vijānīyāṁ
tvam ādau proktavān iti

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *aparam:* inférieure; *bhavataḥ:* Ta; *janma:* naissance; *param:* supérieure; *janma:* naissance; *vivasvataḥ:* du deva du soleil; *katham:* comment; *etat:* ceci; *vijānīyām:* comprendrais-je; *tvam:* Toi; *ādau:* à l'origine; *proktavān:* instruisis; *iti:* ainsi.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Vivasvān, le deva du soleil, parut bien avant Toi; comment comprendre qu'à l'origine, Tu aies pu lui donner cette science?

TENEUR ET PORTEE

Comment Arjuna, un pur dévot de Kṛṣṇa, peut-il en venir à douter du Seigneur? Mais c'est qu'en fait, il ne demande pas des éclaircissement pour lui-même, mais pour ceux qui ne croient pas en Dieu ou qui se rebellent à l'idée que Kṛṣṇa soit Dieu, la Personne Suprême; pour eux uniquement, Arjuna pose des questions, feint de n'être pas conscient de la nature suprême et divine de Kṛṣṇa. Comme le montrera clairement le dixième chapitre, Arjuna sait bien que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, la Source de tout ce qui existe, l'Etape ultime de la réalisation spirituelle.

Kṛṣṇa parut sur Terre comme enfant de Devakī: comment le commun des mortels peut-il comprendre que ce même Kṛṣṇa puisse être Dieu, la Personne Suprême, éternelle et originelle? Arjuna demande donc à Kṛṣṇa de clarifier Lui-même ce mystère. Aujourd'hui, comme de tout temps, Kṛṣṇa est reconnu comme la plus grande autorité en matière spirituelle, et jusqu'à nos jours, seuls des matérialistes démoniaques ont rejeté l'authenticité de Ses propos. Si Arjuna questionne directement Kṛṣṇa, c'est aussi pour qu'Il Se décrive Lui-même; il ne veut pas s'en remettre aux dires d'athées sans scrupules, toujours prêts à dénaturer Kṛṣṇa, à Le décrire d'une façon que seuls eux et leurs partisans peuvent comprendre. Il est de l'intérêt de chacun de connaître la science de Kṛṣṇa. Aussi le Seigneur, en dévoilant Sa propre nature, apporte-t-Il le plus grand bien au monde entier. Ce dévoilement de Soi paraîtra bien sûr fort étrange aux matérialistes qui analysent Kṛṣṇa selon leurs propres catégories mentales, mais non aux bhaktas qui accueillent toujours avec joie les dires de Kṛṣṇa concernant Sa propre Personne. Les bhaktas vénèrent les paroles pures et probes de Kṛṣṇa, car ils sont toujours avides d'en savoir plus à Son sujet. Cependant, même les athées, qui pren-

nent Kṛṣṇa pour un homme ordinaire, sujet, comme eux, aux influences des trois guṇas, recevront le bienfait de Ses paroles. Il y aura là, pour eux, une occasion de voir que Kṛṣṇa dépasse le niveau humain, qu'Il est *sac-cid-ānanda-vigraha,* la Forme éternelle de connaissance et de félicité absolues, qu'Il transcende la matière, qu'Il ne subit pas l'emprise des trois guṇas, pas plus que l'influence du temps et de l'espace. Un dévot de Kṛṣṇa, tel Arjuna, ne peut évidemment pas se méprendre sur la nature purement spirituelle de Kṛṣṇa.

VERSET 5

श्रीभगवानुवाच ।
बहूनि मे व्यतीतानि जन्मानि तव चार्जुन ।
तान्यहं वेद सर्वाणि न त्वं वेत्थ परंतप ॥५॥

śrī bhagavān uvāca
bahūni me vyatītāni
janmāni tava cārjuna
tāny ahaṁ veda sarvāṇi
na tvaṁ vettha parantapa

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *bahūni:* plusieurs; *me:* des Miennes; *vyatītāni:* ont passé; *janmāni:* naissances; *tava:* des tiennes; *ca:* et aussi; *arjuna:* ô Arjuna; *tāni:* toutes ces; *aham:* Je; *veda:* sais; *sarvāṇi:* toutes; *na:* ne pas; *tvam:* toi; *vettha:* sais; *parantapa:* ô Arjuna, vainqueur des ennemis.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Bien que nous ayons tous deux traversé d'innombrables existences, ô Arjuna, vainqueur des ennemis, Je Me souviens de toutes, quand toi, tu les as oubliées.

TENEUR ET PORTEE

La *Brahma-saṁhitā* nous apprend l'existence de très nombreux avatāras:

advaitam acyutam anādim ananta-rūpam
ādyaṁ purāṇa-puruṣaṁ nava-yauvanaṁ ca
vedeṣu durllabham adurllabham ātma-bhaktau
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi

"J'adore Govinda (Kṛṣṇa), le Seigneur Suprême, la Personne originelle; Il est absolu, infaillible, Il n'a pas de commencement. Multiplié en d'innombrables Formes, Il demeure toujours le même; et bien que la Personne originelle, la plus ancienne, Il garde une éternelle jeunesse. Ses Formes éternelles, toutes de connaissance et de félicité absolues, ne sont guère accessibles à l'entendement des philosophes les mieux versés dans les Ecrits védiques, mais elles deviennent sensibles aux yeux des purs bhaktas." (*B.s.*, V.33).

rāmādi mūrttiṣu kalā-niyamena tiṣṭhan
nānāvatāram akarod bhuvaneṣu kintu
kṛṣṇaḥ svayaṁ samabhavat paramaḥ pumān yo
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi

"J'adore Govinda, Dieu, la Personne Suprême; Il apparaît toujours en ce monde sous diverses Formes, tel Rāma, Nṛsiṁha, ou d'autres, innombrables. Il est cependant la Personne originelle, Dieu Lui-même; Il porte le Nom de Kṛṣṇa et descend aussi parfois en ce monde dans Sa Forme première." (*B.s.*, V.39).

Les *Vedas* corroborent ces versets: bien qu'Il soit Un, sans égal, le Seigneur Se manifeste sous d'innombrables Formes. Il est semblable au joyau *vaidurya*, qui change constamment de couleur tout en demeurant le même. Les purs bhaktas peuvent comprendre ces Formes multiples du Seigneur, chose impossible pour ceux qui se limitent à l'étude des *Vedas* (*vedeṣu durllabham adurllabham ātma-bhaktau*).

Les bhaktas comme Arjuna sont des compagnons éternels du Seigneur, et ils descendent avec Lui, chaque fois, dans l'Univers matériel; ils assument alors divers rôles pour Le servir. Ainsi, notre verset montre qu'il y a plusieurs millions d'années, lorsque Śrī Kṛṣṇa énonça la *Bhagavad-gītā* au deva du soleil, Vivasvān, Arjuna était présent, bien que dans un autre rôle. Mais

la différence entre Kṛṣṇa et Arjuna est que Kṛṣṇa Se souvient de Ses apparitions passées, et non Arjuna. Voilà qui distingue le Seigneur Suprême de l'être infime émanant de Lui. Arjuna ,comme l'indique ce verset, est un puissant héro, à même de terrasser n'importe quel adversaire, mais il demeure incapable de se souvenir de ses vies passées. L'homme, quel que soit son rang, ne peut jamais égaler le Seigneur. Même Ses compagnons, qui sont tous des êtres libérés, n'y peuvent parvenir. Le Seigneur, dit la *Brahma-saṁhitā,* est *acyuta,* "infaillible": Il ne perd jamais conscience de Son identité, même lorsqu'Il entre en contact avec la matière. Arjuna, au contraire, bien qu'il soit un dévot du Seigneur, se méprend quelquefois sur Sa véritable nature. Mais même là, le bhakta peut, par la grâce du Seigneur, retrouver d'un coup la conscience de Son infaillibilité; l'athée, lui, ne parvient jamais à comprendre la nature absolue de Kṛṣṇa, et, par suite, son cerveau démoniaque ne peut pénétrer le sens de la *Bhagavad-gītā.* Kṛṣṇa et Arjuna: tous deux sont éternels, mais l'Un garde conscience d'actes accomplis des millions d'années auparavant et l'autre non. C'est que l'être vivant, lorsqu'il change de corps, oublie tout de sa vie passée. Le Seigneur, par contre, Se souvient de tout, car Son Corps, étant *sac-cid-ānanda,* ne change jamais. Il est *advaita:* aucune différence n'existe entre Son Corps et Lui-même, tout ce qui Le concerne est spirituel, au contraire de l'âme conditionnée, qui est nécessairement différente de son enveloppe charnelle. Par l'unité de Son Corps et de Lui-même, Kṛṣṇa Se distingue toujours de l'être ordinaire, même lorsqu'Il descend dans l'Univers matériel. Mais il est impossible aux êtres démoniaques d'admettre cette nature absolue du Seigneur, pourtant si clairement décrite dans le verset suivant.

VERSET 6

अजोऽपि सन्नव्ययात्मा भूतानामीश्वरोऽपि सन्।
प्रकृतिं स्वामधिष्ठाय संभवाम्यात्ममायया ॥६॥

ajo 'pi sann avyayātmā
bhūtānām īśvaro 'pi san
prakṛtiṁ svām adhiṣṭhāya
sambhavāmy ātma-māyayā

ajaḥ: non né; *api:* bien que; *san:* étant ainsi; *avyaya:* sans détérioration; *ātmā:* le corps; *bhūtānām:* tous ceux qui sont nés; *īśvaraḥ:* le Seigneur Suprême; *api:* bien que; *san:* étant ainsi; *prakṛtim:* forme spirituelle et absolue; *svām:* de Moi; *adhiṣṭhāya:* étant ainsi situé; *sambhavāmi:* Je descends; *ātma-māyayā:* grâce à Mon énergie interne.

TRADUCTION

Je demeure non né, et Mon Corps, spirituel et absolu, ne se détériore jamais; Je suis le Seigneur de tous les êtres. Et pourtant, en Ma Forme originelle, Je descends dans cet Univers à intervalles réguliers.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a parlé, dans le verset précédent, des caractéristiques très particulières de Sa venue au monde: bien qu'apparaissant comme un être ordinaire, Il garde le parfait souvenir de Ses innombrables "naissances" passées, à l'encontre du commun des mortels, incapables souvent de faire revenir à la conscience même des actes accomplis quelques heures auparavant. Qu'on demande à quelqu'un de décrire ce qu'il faisait la veille à la même heure: il lui sera bien difficile de donner une réponse immédiate. Il devra creuser sa mémoire pour rassembler des souvenirs. Et pourtant, il existe des gens qui osent se proclamer Dieu, ou Kṛṣṇa! Nul ne doit se laisser abuser par des prétentions aussi absurdes.

Le Seigneur décrit à présent Sa Forme (*prakṛti*). *Prakṛti* désigne la nature, mais aussi la forme réelle de l'être (qui s'exprime aussi par le mot *svarūpa*). Le Seigneur dit qu'Il apparaît en ce monde dans Son propre Corps; Il ne transmigre pas d'un corps à un autre comme les êtres ordinaires. Tout être conditionné par la matière réside dans un corps défini, particulier, qu'il ne possède que pour un temps déterminé. Bientôt, il devra le quitter pour un autre. Kṛṣṇa, le Seigneur, n'est pas, Lui, sujet à cette loi. Chaque fois qu'Il apparaît, c'est par Sa puissance interne, dans Son Corps originel, immuable et éternel, portant une flûte dans Ses mains; ce Corps n'est nullement contaminé au contact de l'Univers matériel. Bien que le Seigneur Se manifeste dans Sa Forme spirituelle et immuable, bien qu'Il soit le Seigneur de l'Univers, Il semble naître comme n'importe quel mortel. Cependant, l'une de Ses surprenantes caractéristiques veut que tout en passant, comme chacun, du stade de nourrison à celui de l'enfant, puis de l'adolescent, Kṛṣṇa ne dépasse jamais la période de la jeunesse. A l'époque de la Bataille de

Kurukṣetra, Il avait d'innombrables petits-fils et filles, et selon nos calculs à nous, aurait dû être très âgé. Ses traits étaient pourtant ceux d'un jeune homme de vingt à vingt-cinq ans. Jamais on n'a vu Kṛṣṇa représenté sous la forme d'un vieillard, car, bien qu'Il ait été, qu'Il soit et qu'Il demeure à jamais la Personne la plus ancienne, Il ne vieillit pas comme nous le faisons. Son Corps et Son Intelligence, spirituels, ne s'affaiblissent ni ne changent. Même en ce monde, Il demeure le Non-né, l'éternelle Forme de connaissance et de félicité absolues. Il Se montre, puis Se soustrait à notre vue, comme le fait le soleil qui se lève, se déplace devant nos yeux et quitte notre champ de vision. Nous croyons le soleil couché lorsqu'il est hors de vue, et levé lorsqu'il apparaît à l'horizon, quand, en réalité, il ne quitte pas sa place dans le ciel. Notre méprise est simplement due à l'imperfection, à la limitation de nos sens. L'apparition et la disparition de Kṛṣṇa en ce monde n'ont rien de semblable à celles d'un homme ordinaire; il est donc évident qu'Il est, de par Sa puissance interne, connaissance et félicité éternelles, qu'Il n'est jamais contaminé par la nature matérielle. Les *Vedas* aussi le confirment: bien qu'Il semble naître en ce monde et Se manifeste sous de multiples Formes, Dieu, la Personne Suprême, est non né. Les suppléments des *Vedas* affirment à leur tour que même s'Il semble naître, le Seigneur ne change pas de corps. Le récit de Son avènement, donné dans le *Śrīmad-Bhāgavatam,* nous Le montre apparaissant devant Sa mère sous la forme de Nārāyaṇa, doté de quatre bras et paré des six perfections de Dieu. Selon le dictionnaire *Viśvakośa,* c'est par Sa miséricorde immotivée que le Seigneur veut bien apparaître en ce monde dans Sa Forme originelle et éternelle. Mais toujours, Il demeure conscient de Ses apparitions et de Ses disparitions antérieures, tandis que l'être ordinaire oublie tout de son corps précédent dès qu'il pénètre dans un nouveau. Kṛṣṇa demeure partout le Seigneur de tous les êtres, supérieur à tous, et lorsqu'Il vient sur Terre, Il accomplit des actes merveilleux, surnaturels. Il demeure donc toujours la Vérité Absolue; Ses Attributs ne diffèrent pas de Son Corps, ni Sa Forme de Lui-même. Une question se pose alors: pourquoi donc le Seigneur apparaît-Il en ce monde, puis le quitte? C'est à quoi répond le verset suivant.

VERSET 7

यदा यदा हि धर्मस्य ग्लानिर्भवति भारत ।
अभ्युत्थानमधर्मस्य तदात्मानं सृजाम्यहम् ॥७॥

yadā yadā hi dharmasya
glānir bhavati bhārata
abhyutthānam adharmasya
tadātmānaṁ sṛjāmy aham

yadā: chaque fois; *yadā:* où que ce soit; *hi:* certes; *dharmasya:* de la spiritualité; *glāniḥ:* écart; *bhavati:* devient manifesté; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *abhyutthānam:* prédominant; *adharmasya:* de l'irréligion; *tadā:* à ce moment; *ātmānam:* Moi; *sṛjāmi:* manifeste; *aham:* Je.

TRADUCTION

Chaque fois qu'en quelque endroit de l'Univers, la spiritualité voit un déclin, et que s'élève l'irréligion, ô descendant de Bharata, Je descends en Personne.

TENEUR ET PORTEE

Un des mots important de ce verset est le mot *sṛjāmi.* Il ne peut ici avoir le sens de "création", qu'on lui connaît généralement, puisque, selon le verset précédent, ni la Forme, ni le Corps de Dieu n'ont été créés: toutes les Formes sous lesquelles Il apparaît sont éternelles. Le mot *sṛjāmi* signifie donc que le Seigneur Se manifeste tel qu'Il est. Bien que d'ordinaire, Il apparaisse à des périodes déterminées (une fois dans chaque jour de Brahmā, sous le règne du huitième Manu, dans le vingt-huitième *mahā-yuga,* à la fin du *dvāpara-yuga*), cette règle ne Le contraint pas, Il reste entièrement libre d'agir à Son gré. Il vient donc, de par Sa propre volonté, chaque fois que l'irréligion prédomine et que la vraie religion disparaît. Les principes de la spiritualité sont contenus dans les *Vedas,* et l'on se dégrade au rang des impies dès qu'on néglige de les suivre. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne que ces principes sont les lois de Dieu. Dieu seul peut créer une religion. C'est donc Lui qui, originellement, énonça les *Vedas,* dans le cœur de Brahmā, le premier être créé. Les principes du dharma, de la vraie religion, sont les instructions directes de la Personne Suprême (*dharmaṁ tu sākṣād bhagavat-*

praṇītam), et on les retrouve d'un bout à l'autre de la *Bhagavad-gītā*. Les *Vedas* ont pour but d'établir ces principes sous les directives du Seigneur Suprême, Lequel, à la fin de la *Bhagavad-gītā*, affirme que le sommet de la spiritualité est de s'abandonner à Lui seul. Les principes védiques nous conduisent donc vers cet objectif ultime qu'est l'abandon total à Dieu. Or, chaque fois que des hommes de nature démoniaque nuisent à ces principes, le Seigneur apparaît. Buddha, par exemple, nous explique le *Śrīmad-Bhāgavatam*, est un avatāra. Il vint à une époque où le matérialisme ayant envahi la Terre, les athées prétendaient suivre les *Vedas* pour justifier leurs actes pervers: sous le nom de sacrifices, ils abattaient d'innocentes bêtes, sans tenir compte des restrictions très sévères que stipulent les *Vedas* concernant les sacrifices animaux. Buddha vint pour mettre fin à ces massacres inutiles et instituer les principes de la non-violence. Tout avatāra a donc une mission particulière à remplir, mission décrite dans les Ecritures révélées; nul ne peut être considéré comme un avatāra s'il ne répond pas à l'annonce de ces Ecrits.

Certains affirment que le Seigneur n'apparaît qu'en Inde: ce n'est en aucun cas vérifié. Il peut Se manifester là où Il désire et quand Il le désire. Lorsqu'Il vient, sous une forme ou sous une autre, Il donne aux hommes autant de connaissance spirituelle qu'ils peuvent en assimiler selon le lieu et les circonstances où ils se trouvent. Mais la mission de tous les avatāras demeure la même: conduire l'humanité à la conscience de Dieu et au respect des principes spirituels. Kṛṣṇa descend parfois personnellement; d'autres fois, Il envoie Son représentant, qui peut être Son fils, Son serviteur, ou Lui-même sous une forme déguisée. Les principes de la *Bhagavad-gītā*, principes donnés à Arjuna parce qu'il était plus élevé spirituellement que la plupart de ses contemporains, s'adressent également à tous les hommes dont la conscience spirituelle est développée. Deux et deux font quatre: c'est là une vérité admise aussi bien par l'écolier que par le mathématicien. Mais le calcul élémentaire n'en diffère pas moins des mathématiques savantes. De même, les principes qu'enseignent les différents avatāras sont toujours identiques, mais selon les circonstances, ils prennent une forme parfois simplifiée, parfois élaborée. Comme on le verra plus loin, les principes spirituels supérieurs ne deviennent accessibles qu'à partir du moment où l'on accepte le varṇāśrama-dharma. La mission des avatāras est toujours de raviver en chacun la conscience de Kṛṣṇa, laquelle, bien que toujours présente, devient parfois non manifestée.

VERSET 8

परित्राणाय साधूनां विनाशाय च दुष्कृताम् ।
धर्मसंस्थापनार्थाय संभवामि युगे युगे ॥८॥

paritrāṇāya sādhūnāṁ
vināśāya ca duṣkṛtām
dharma-saṁsthāpanārthāya
sambhavāmi yuge yuge

paritrāṇāya: pour la délivrance; *sādhūnām:* des bhaktas; *vināśāya:* pour la destruction; *ca:* aussi; *duṣkṛtām:* des mécréants; *dharma:* principes de la spiritualité; *saṁsthāpana-arthāya:* pour rétablir; *sambhavāmi:* Je descends; *yuge:* ère; *yuge:* ère.

TRADUCTION

J'apparais d'âge en âge afin de délivrer Mes dévots, d'anéantir les mécréants, de rétablir les principes de la spiritualité.

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* définit le sādhu, le "saint homme", comme l'être conscient de Kṛṣṇa. Même si, vu de l'extérieur, il semble irréligieux, peu cultivé ou dépourvu d'érudition, celui qui satisfait à toutes les exigences de la Conscience de Kṛṣṇa, qui s'y absorbe, est un sādhu. Les *duṣkṛtas,* au contraire, sont ceux qui ne montrent aucun intérêt pour la Conscience de Kṛṣṇa. L'inintelligence et la bassesse sont leur lot, même parvenus à la cime de l'éducation matérialiste.

Kṛṣṇa n'est nullement contraint d'apparaître en Personne pour anéantir les athées, comme Il le fit avec Rāvaṇa et Kaṁsa. Ses nombreuses énergies peuvent, à elles seules, s'en charger. S'Il vient personnellement, c'est dans le seul but de soulager Ses purs dévots, harcelés sans trêve par les êtres démoniaques. Les asuras n'éprouvent aucun scrupule à s'attaquer aux bhaktas, même de leur propre famille. Les Ecritures relatent à cet effet les persécutions subies par Prahlāda Mahārāja du fait de son propre père, Hiraṇyakaśipu. On y trouve également l'histoire de Vasudeva et Devakī, père et mère de Kṛṣṇa, qui furent persécutés par Kaṁsa, le frère même de Devakī,

simplement parce que Kṛṣṇa devait naître de leur union. Si Kṛṣṇa est apparu, c'est plus pour délivrer Devakī que pour supprimer le roi démoniaque, mais ces deux missions furent remplies simultanément par Lui. C'est ce que décrit le verset: le Seigneur descend sous diverses formes, appelées avatāras, pour délivrer les bhaktas et anéantir les mécréants.

Les versets suivants, tirés du *Caitanya-caritāmṛta*, de Kṛṣṇadāsa Kavirāja, donnent une définition concise de l'avatāra:

sṛṣṭi-hetu yei mūrti prapañce avatare
sei-īśvara-mūrti 'avatāra' nāma dhare

māyātita paravyome savāra avasthāna
viśve 'avatāri' dhare 'avatāra' nāma

"Lorsque, sous une forme donnée, le Seigneur descend de Son Royaume pour Se manifester dans l'Univers matériel, on L'appelle un avatāra. Toutes ces émanations de Lui résident éternellement dans le monde spirituel, le Royaume de Dieu, et prennent le nom d'avatāras lorsqu'elles descendent dans l'Univers matériel."

Il existe différentes sortes d'avatāras: les *puruṣa-avatāras*, les *guṇa-avatāras*, les *līlā-avatāras*, les *śaktyāveśa-avatāras*, les *manvantara-avatāras* et les *yuga-avatāras*, qui apparaissent tous à des époques déterminées, dans l'une ou l'autre des régions de l'Univers. Kṛṣṇa est le Seigneur originel, la Source de tous les avatāras. Lorsqu'Il vient en ce monde, c'est dans un but très précis: satisfaire l'ardent désir qu'ont Ses purs dévots de Le voir révéler Ses Divertissements absolus, tels qu'Il les accomplit dans le village de Vṛndāvana. Le but premier de Kṛṣṇa en tant qu'avatāra est donc de réjouir le cœur de ceux qui L'aiment d'un pur amour.

Le Seigneur dit qu'Il apparaît en chaque âge. De fait, nous trouvons mentionné dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* que dans notre ère, le *kali-yuga*, Il descend sous la forme de Śrī Caitanya Mahāprabhu, pour distribuer l'amour de Dieu et répandre la Conscience de Kṛṣṇa dans l'Inde entière, en propageant le saṅkīrtana (le chant des Saints Noms de Dieu). Śrī Caitanya prédit que le saṅkīrtana s'étendrait bientôt au monde entier, qu'on entendrait le chant des Saints Noms dans chaque ville et dans chaque village.

L'avatāra Caitanya Mahāprabhu est décrit non pas directement, mais subtilement, dans certains passages "confidentiels" d'Ecritures comme les *Upaniṣads*, le *Mahābhārata*, le *Śrīmad-Bhāgavatam*, etc. Son Mouvement du saṅkīrtana fascine tous les dévots de Śrī Kṛṣṇa. Śrī Caitanya n'anéantit pas les mécréants, mais les délivre en les inondant de Sa grâce immotivée.

VERSET 9

जन्म कर्म च मे दिव्यमेवं यो वेत्ति तत्त्वतः ।
त्यक्त्वा देहं पुनर्जन्म नैति मामेति सोऽर्जुन॥९॥

janma karma ca me divyam
evaṁ yo vetti tattvataḥ
tyaktvā dehaṁ punar janma
naiti mām eti so 'rjuna

janma: naissance; *karma:* activité; *ca:* aussi; *me:* Mes; *divyam:* divines; *evam:* ainsi; *yaḥ:* quiconque; *vetti:* connaît; *tattvataḥ:* en vérité; *tyaktvā:* laissant de côté; *deham:* ce corps; *punaḥ:* encore; *janma:* naissance; *na:* jamais; *eti:* atteint; *mām:* à Moi; *eti:* atteint; *saḥ:* il; *arjuna:* ô Arjuna.

TRADUCTION

Celui, ô Arjuna, qui connaît l'absolu de Mon avènement et de Mes Actes n'aura plus à renaître dans l'Univers matériel; quittant son corps, il entre dans Mon Royaume éternel.

TENEUR ET PORTEE

Nous avons expliqué, dans le sixième verset de ce chapitre, comment, de Sa Demeure spirituelle, le Seigneur descend en ce monde. Quiconque perçoit le caractère absolu de l'avènement du Seigneur s'affranchit aussitôt des chaînes du karma et retourne au Royaume de Dieu, immédiatement après avoir quitté son corps. Il n'est pas facile, pour l'être conditionné, d'échapper à l'emprise de la matière. Les impersonnalistes et les yogīs ne parviennent à la libération qu'après maintes difficultés, à travers de très nombreuses existences. Et même alors, leur libération–qui consiste à se fondre dans le

Brahman impersonnel, lumière irradiant du Seigneur—est incomplète; ils risquent de revenir en ce monde. Le bhakta, lui, atteint le monde spirituel dès qu'il quitte son corps, simplement parce qu'il a compris la nature spirituelle et absolue de la Forme et des Actes du Seigneur. Jamais plus il ne se verra forcé de renaître dans l'Univers matériel.

La *Brahma-saṁhitā* enseigne que le Seigneur Se manifeste en d'innombrables Formes (*advaitam acyutam anādim ananta-rūpam*), lesquelles, bien que diverses et multiples, sont toutes un seul et même Etre: Dieu, la Personne Suprême. Voilà ce qu'il faut saisir avec conviction, même si, pour les esprits profanes et les philosophes empiriques, une telle idée est inaccessible. Les *Vedas* ajoutent, eux aussi:

eko devo nitya-līlānurakto bhakta-vyāpī hṛdy antarātmā

"L'unique Personne Suprême, en d'innombrables Formes spirituelles, échange éternellement des sentiments d'amour avec Ses purs dévots." Dans le présent verset de la *Bhagavad-gītā,* le Seigneur, en Personne, confirme cette parole des *Vedas.* Celui qui, tenant compte de la parfaite compétence de Dieu et des *Vedas,* accepte cette vérité, sans se perdre en de vaines spéculations philosophiques, atteindra la libération parfaite. C'est là une certitude.

Le mot védique *tattvamasi* trouve ici sa véritable application: quiconque reconnaît Kṛṣṇa comme l'Absolu, et Lui dit: "Tu es ce même Brahman Suprême, Dieu, la Personne Absolue", tranche aussitôt les liens qui le retiennent à la matière et voit son retour à Dieu assuré. En d'autres termes, celui qui se voue au Seigneur avec une dévotion ardente atteint la perfection. Ce que, de nouveau, confirment les *Vedas:*

tam eva viditvātimṛtyumeti nānyaḥ panthā vidyate ayanāya

On peut se libérer tout entier de l'enchaînement des morts et des renaissances: il suffit de connaître Dieu, la Personne Suprême. Il n'existe pas d'alternative. Quiconque ne comprend pas que Kṛṣṇa est Dieu reste prisonnier de l'Ignorance. Ce n'est pas en "léchant l'extérieur du pot de miel", en interprétant à sa façon la *Bhagavad-gītā,* qu'on atteindra la libération. Les philosophes empiriques peuvent jouer un rôle majeur dans le monde, mais ils demeurent incapables de se libérer de la matière. Orgueilleux à l'extrême, ils devront attendre, pour accéder à la libération, qu'un dévot du Seigneur leur accorde sa miséricorde immotivée. L'homme doit donc, par la foi et la connaissance, raviver en son cœur la conscience de Kṛṣṇa, et ainsi atteindre la perfection.

VERSET 10

वीतरागभयक्रोधा मन्मया मामुपाश्रिताः ।
बहवो ज्ञानतपसा पूता मद्भावमागताः ॥१०॥

vīta-rāga-bhaya-krodhā
man-mayā mām upāśritāḥ
bahavo jñāna-tapasā
pūtā mad-bhāvam āgatāḥ

vītaḥ: libérés de; *rāga:* attachement; *bhaya:* peur; *krodhāḥ:* colère; *mat-mayā:* totalement en Moi; *mām:* sur Moi; *upāśritāḥ:* étant pleinement fixés; *bahavaḥ:* plusieurs; *jñāna:* connaissance; *tapasā:* par l'austérité; *pūtāḥ:* étant purifiés; *mat-bhāvam:* amour absolu pour Moi; *āgatāḥ:* atteint.

TRADUCTION

Libres de toute attache, affranchis de la peur et de la colère, complètement absorbés en Moi et en Moi cherchant refuge, nombreux ceux qui devinrent purifiés en apprenant à Me connaître, et tous développèrent ainsi un pur amour pour Moi.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons vu, il est bien difficile pour qui est trop affecté par la matière, trop attaché au corps, de comprendre la nature personnelle de la Vérité Absolue. A qui est trop absorbé dans le matérialisme, il est pratiquement impossible de reconnaître l'existence d'un corps spirituel impérissable, tout de connaissance et de félicité éternelles. Au niveau matériel, tout corps est périssable, plein d'ignorance et de souffrance. Telle est l'idée que garde la masse des hommes lorsqu'on leur parle de la Forme personnelle du Seigneur. A leurs yeux, la vaste manifestation cosmique est la forme suprême; l'Absolu est donc, pour eux, impersonnel. Et parce que leur mental demeure absorbé à l'excès dans des concepts matériels, l'idée de posséder une individualité propre même après s'être affranchi du joug de la matière les effraie. L'idée d'être encore, dans le monde spirituel, des êtres distincts, leur offre une perspective si troublante qu'ils préfèrent s'identifier au vide impersonnel. Pour les théories impersonnalistes, les êtres vivants sont comme les

bulles qui se fondent dans l'océan. Cette identification au vide impersonnel est l'état le plus haut que l'on puisse atteindre lorsqu'on nie son identité éternelle. Mais c'est là une condition méprisable, puisqu'on y est privé de la connaissance de la vraie vie spirituelle.

Il y a, en outre, des hommes entièrement incapables de concevoir même l'idée d'une existence spirituelle. Dégoutés et irrités par la pléthore de théories spéculatives contradictoires, ils en concluent stupidement qu'il n'existe pas de cause suprême, et qu'en fait, tout est "néant". Mais tous souffrent du même mal: l'illusion matérielle. Les uns, trop matérialistes, n'ont aucun souci de la vie spirituelle, les autres veulent perdre leur identité dans la cause spirituelle suprême. Quand aux derniers, désespérés et irrités par trop d'élucubrations sur la Vérité Absolue, ils ne croient plus en rien; ils se réfugient dans les intoxicants et prennent parfois leurs hallucinations pour des visions divines.

Il faut donc échapper à ces trois formes d'attachement matériel: le manque d'intérêt pour la spiritualité, la peur d'avoir une identité éternelle, et l'idée de néant, sous-jacente aux frustrations de la vie matérielle. Comment? En prenant refuge auprès du Seigneur, en suivant un maître spirituel authentique et en respectant les principes régulateurs du *bhakti-yoga.* Cette vie spirituelle nous mènera finalement au *bhāva,* le sublime amour de Dieu.

Selon le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu,* qui contient la science de la dévotion:

ādau śraddhā tataḥ sādhu-saṅgo 'tha bhajana-kriyā
tato 'nartha-nivṛttiḥ syāt tato niṣṭhā rucis tataḥ
athāsaktis tato bhāvas tataḥ premābhyudañcati
sādhakānām ayaṁ premṇaḥ prādurbhāve bhavet kramaḥ

"Il faut tout d'abord désirer ardemment la réalisation spirituelle; cela nous incitera à rechercher la compagnie de personnes spirituellement élevées. On doit alors recevoir l'initiation d'un maître spirituel qualifié et, sous sa direction, entamer la pratique du service de dévotion. Cette pratique nous libère de tout attachement matériel, affermit notre progrès dans la réalisation spirituelle et accroît notre plaisir d'entendre parler de Śrī Kṛṣṇa, la Personne Absolue, d'où naît un attachement profond pour la Conscience de Kṛṣṇa; attachement qui mûrit dans le *bhāva,* le premier degré du pur amour de Dieu, le *premā,* qui est la plus haute perfection de la vie." Dès qu'est connu le *premā,* on sert le Seigneur avec constance, avec un amour infini, et c'est ainsi, en suivant le processus graduel du service de dévotion sous la conduite d'un

maître spirituel authentique, que l'on peut atteindre la plus haute spiritualité, libre de tout attachement aux biens matériels, libre de la peur d'être une âme éternellement distincte, et libre des frustrations qu'engendre le nihilisme. C'est à ce moment, et seulement alors, que l'on pourra rejoindre le Seigneur Suprême dans Sa Demeure éternelle.

VERSET 11

ये यथा मां प्रपद्यन्ते तांस्तथैव भजाम्यहम् ।
मम वर्त्मानुवर्तन्ते मनुष्याः पार्थ सर्वशः ॥११॥

ye yathā mām prapadyante
tāṁs tathaiva bhajāmy aham
mama vartmānuvartante
manuṣyāḥ pārtha sarvaśaḥ

ye: eux tous; *yathā:* comme; *mām:* à Moi; *prapadyante:* s'abandonnent; *tān:* à eux; *tathā:* ainsi; *eva:* certes; *bhajāmi:* Je récompense; *aham:* Je; *mama:* Ma; *vartma:* voie; *anuvartante:* suivent; *manuṣyāḥ:* tous les hommes; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *sarvaśaḥ:* à tous égards.

TRADUCTION

Tous suivent Ma voie, d'une façon ou d'une autre, ô fils de Pṛthā, et selon qu'ils s'abandonnent à Moi, en proportion Je les récompense.

TENEUR ET PORTEE

Sous différents aspects, c'est Kṛṣṇa, Dieu, que tout le monde recherche. Il est partiellement connu sous deux aspects initiaux (le *brahmajyoti,* la radiance impersonnelle qui émane de Son Corps, et le Paramātmā, l'Ame Suprême et omniprésente, qui réside en tout être et en toute chose, y compris les particules d'atomes), mais n'est pleinement réalisé que par les purs bhaktas. Kṛṣṇa est donc, pour tous, l'Objet de la réalisation spirituelle, et chacun Le perçoit sous l'une ou l'autre de Ses formes, selon son désir de Le connaître. Dans le monde spirituel, Kṛṣṇa répond à l'amour de chaque

bhakta en tenant le rôle que ce dernier attend de Lui. Certains veulent voir en Lui le Maître Absolu, d'autres leur ami intime, leur fils, ou leur amant. Kṛṣṇa Se donne sans partage à chacun d'eux, selon l'amour qu'on Lui adresse. Et ces mêmes échanges de sentiments se retrouvent également dans l'Univers matériel, entre Kṛṣṇa et Ses différents dévots. Tous les purs bhaktas, dans ce monde comme dans la Demeure absolue, jouissent de la compagnie du Seigneur et Le servent en Personne, avec amour, puisant à ce service un bonheur absolu. Kṛṣṇa aide aussi les impersonnalistes désireux de commettre le "suicide spirituel" en niant artificiellement leur existence individuelle: Il les absorbe dans la radiance émanant de Sa Personne. Mais comme ils refusent d'accepter la Vérité Absolue dans Sa Forme personnelle, éternelle et bienheureuse, ils ne peuvent, une fois leur individualité "perdue", goûter la félicité de servir le Seigneur avec amour. Certains même, sans être encore parvenus à la réalisation impersonnelle, retournent à la vie matérielle afin d'y laisser s'exprimer leur désir latent pour l'action. Ils n'ont pas accès aux planètes spirituelles, mais se voient à nouveau offrir la possibilité d'agir sur l'une ou l'autre des planètes matérielles.

Quand à ceux qui désirent jouir du fruit du devoir accompli, c'est le Seigneur, aussi connu sous le Nom de Yajñeśvara (le Maître de tous les sacrifices), qui leur accorde les résultats espérés. Et c'est de Lui encore que les yogīs obtiennent les pouvoirs surnaturels qu'ils convoitent. En d'autres termes, chacun, pour ce qui est des fruits de son labeur, dépend de la miséricorde de Dieu. Les différentes méthodes de réalisation spirituelle ne sont que différentes étapes sur une même voie, et à moins d'atteindre l'étape ultime, de parfaire notre conscience de Kṛṣṇa, tous nos efforts demeureront insuffisants, et nos achèvements, incomplets. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* confirme ce fait:

akāmaḥ sarva-kāmo vā
mokṣa-kāma udāradhīḥ
tīvreṇa bhakti-yogena
yajeta puruṣaṁ param

"Que l'on n'ait aucun désir (comme le bhakta), que l'on soit en quête des fruits de l'acte ou de la libération, il faut, de tout cœur, adorer Dieu, la Personne Suprême. On atteindra alors la perfection, qui a son apogée dans la Conscience de Kṛṣṇa." (*Ś.B.*, II.3.10).

VERSET 12

काङ्क्षन्तः कर्मणां सिद्धिं यजन्त इह देवताः ।
क्षिप्रं हि मानुषे लोके सिद्धिर्भवति कर्मजा ॥१२॥

kāṅkṣantaḥ karmaṇāṁ siddhiṁ
yajanta iha devatāḥ
kṣipraṁ hi mānuṣe loke
siddhir bhavati karmajā

kāṅkṣantaḥ: désirant; *karmaṇām:* des actes intéressés; *siddhim:* perfection; *yajante:* adorent en offrant des sacrifices; *iha:* dans le monde matériel; *devatāḥ:* les devas; *kṣipram:* très rapidement; *hi:* certes; *mānuṣe:* dans la société humaine; *loke:* en ce monde; *siddhiḥ bhavati:* réussit; *karmajā:* celui qui est attaché aux fruits de ses actions.

TRADUCTION

L'homme aspire, en ce monde, aux fruits de ses actes, et c'est pourquoi il rend un culte aux devas. Certes, l'homme, ici-bas, recueille rapidement le fruit de son labeur.

TENEUR ET PORTEE

Nombreux sont ceux qui se méprennent complètement sur la nature des devas. Dotés de peu d'intelligence (bien qu'ils passent pour de grands érudits), ils prennent les devas pour le Seigneur Lui-même, sous diverses formes, alors qu'il s'agit seulement de fragments infimes de Lui. Dieu est Un, et les parties intégrantes de Dieu sont innombrables. Les *Vedas* déclarent: *nityo nityānām,* "Dieu est Un"; *īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ,* "Il n'y a qu'un Dieu: Kṛṣṇa." Les devas, eux, sont des êtres distincts (*nityānām*), dotés par Kṛṣṇa de plus ou moins de puissance pour régir l'univers matériel. Jamais ils n'égalent Dieu, Kṛṣṇa, Nārāyaṇa, ou Viṣṇu, et l'on doit considérer comme un

athée, un *pāṣaṇḍī*, quiconque croit Le contraire. Même Brahmā et Śiva, les plus importants parmi les devas, ne peuvent être comparés au Seigneur Suprême, à Qui, en fait, ils rendent un culte (*śiva-viriñci-nutam*).

Cependant, aussi insensé que cela puisse paraître, il en est pour rendre un culte à l'homme, aux "leaders" des hommes, croyant faussement que Dieu s'est Lui-même fait homme (anthropomorphisme), ou même animal (zoomorphisme). Les mots *iha devatāḥ* désignent un puissant personnage, homme ou deva, de l'univers matériel. Mais Nārāyaṇa, Viṣṇu, Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, n'est pas de ce monde. Dieu est au-delà de la manifestation matérielle, qu'Il transcende. Même Śrīpāda Śaṅkarācārya, le chef de file des impersonnalistes, maintenait que Nārāyaṇa, Kṛṣṇa, Se situe au-delà de la création matérielle.

Malgré cela, il en reste d'assez sots (*hṛta-jñāna*), assez assoiffés de résultats matériels immédiats, pour rendre un culte aux devas. Ces bénéfices, ils les obtiennent, mais sans réaliser leur impermanence, sans savoir qu'ils ne sont destinés qu'aux moins intelligents. Les gens vraiment intelligents vivent dans la Conscience de Kṛṣṇa et n'éprouvent nul besoin de rendre un culte aux devas, dont le pouvoir est insignifiant comparé à celui de Kṛṣṇa; ils n'ont aucun attrait pour les bienfaits, immédiats, certes, mais éphémères, que ces derniers procurent. Les devas, comme leurs adorateurs, disparaissent avec l'univers matériel; comme lui, donc, leurs bienfaits sont matériels et temporaires. Bien que les univers et leurs habitants–devas et fidèles des devas–ne soient que des "bulles" dans l'océan cosmique, on voit partout l'homme poursuivre fiévreusement les biens de ce monde: argent, terres, famille, confort, etc. Et pour les acquérir, il n'hésite pas à rendre un culte aux devas, ou même aux personnalités puissantes de son pays. Qu'un homme, en le flattant et l'adorant, obtienne les faveurs d'un chef politique et se voit attribuer un poste gouvernemental, et il croira bénéficier de la plus grande faveur. On se jette donc aux pieds des puissants dirigeants et "gros bonnets", afin d'obtenir d'eux quelque bénéfice passager, et de fait, on l'obtient. Nul intérêt, évidemment, pour la Conscience de Kṛṣṇa en tant que solution durable aux maux de l'existence matérielle. Ils n'aspirent qu'aux plaisirs de ce monde, et pour en jouir quelques instants, ils se font les adorateurs des devas, quand ceux-ci doivent tout au Seigneur.

Ce verset montre le peu d'intérêt que portent généralement les hommes à la Conscience de Kṛṣṇa, montre comment le seul but de leur vie est le confort matériel, et comment, pour l'obtenir, ils vouent un culte à quelque puissant personnage.

VERSET 13

चातुर्वर्ण्यं मया सृष्टं गुणकर्मविभागशः ।
तस्य कर्तारमपि मां विद्ध्यकर्तारमव्ययम् ॥१३॥

cātur-varṇyaṁ mayā sṛṣṭaṁ
guṇa-karma-vibhāgaśaḥ
tasya kartāram api māṁ
viddhy akartāram avyayam

cātur-varṇyam: les quatre divisions de la société; *mayā:* par Moi; *sṛṣṭam:* créées; *guṇa:* qualité; *karma:* travail; *vibhāgaśaḥ:* selon les divisions; *tasya:* de cela; *kartāram:* le père; *api:* bien que; *mām:* Moi; *viddhi:* sache; *akartāram:* comme celui qui n'agit pas; *avyayam:* étant inchangeable.

TRADUCTION

J'ai créé les quatre divisions de la société en fonction des trois guṇas et des devoirs qu'ils imposent à l'homme. Mais sache que si Je les ai créées, elles ne Me contiennent pas, car Je suis immuable.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur est le Créateur de tout ce qui est. Tout naît de Lui, tout est maintenu par Lui, et après l'annihilation des mondes, tout repose en Lui. C'est donc également Lui qui créa les quatre varṇas: 1) les brāhmaṇas, les plus intelligents, dont la vie est soumise à la Vertu; 2) les kṣatriyas, chargés d'administrer l'ordre social et conduits, eux, par la Passion; 3) les vaiśyas, chargés du commerce et influencés à la fois par la Passion et l'Ignorance, et 4) les śūdras, les travailleurs, qui, eux, vivent sous l'empire de l'Ignorance. Bien qu'Il soit le Créateur de ces quatre divisions sociales, Śrī Kṛṣṇa, puisqu'Il n'est pas conditionné par la matière, n'appartient à aucune d'elles. Une fraction seulement de l'ensemble des êtres conditionnés forme l'espèce humaine. Rien ne distingue la société humaine de la société animale si ce n'est cette organisation en quatre varṇas, instituée par le Seigneur pour favoriser l'épanouissement systématique de la conscience de Dieu.

Selon le guṇa qui l'influence, chacun est porté vers une activité particulière. Le dix-huitième chapitre de ce livre traite plus amplement de l'influen-

ce des guṇas sur la vie de l'homme. Toutefois, l'être conscient de Kṛṣṇa dépasse, comme Lui, les varṇas et les autres divisions de la société (d'espèces, de races, de familles . . .). Car le bhakta, le vaiṣṇava, est même supérieur au brāhmaṇa. Le brāhmaṇa doit, par nature, connaître la Vérité Absolue, mais c'est le plus souvent sous Son aspect impersonnel, celui du Brahman, qu'il La connaît. Seul le vaiṣṇava dépasse ce savoir incomplet, et parvient à connaître Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, de même que Ses émanations plénières, tel Rāma, Nṛsiṁha, Varāha, etc., dans la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 14

न मां कर्माणि लिम्पन्ति न मे कर्मफले स्पृहा ।
इति मां योऽभिजानाति कर्मभिर्न स बध्यते ॥१४॥

na māṁ karmāṇi limpanti
na me karma-phale spṛhā
iti māṁ yo 'bhijānāti
karmabhir na sa badhyate

na: jamais; *mām:* à Moi; *karmāṇi:* toutes sortes d'activités; *limpanti:* affectent; *na:* non plus; *me:* Mon; *karma-phale:* action intéressée; *spṛhā:* aspiration; *iti:* ainsi; *mām:* à Moi; *yaḥ:* celui qui; *abhijānāti:* sait; *karmabhiḥ:* par les conséquences de cette activité; *na:* jamais; *saḥ:* il; *badhyate:* s'empêtre.

TRADUCTION

L'action ne M'affecte pas, et Je n'aspire nullement à ses fruits. Celui qui Me connaît comme tel ne s'empêtre pas, lui non plus, dans les rets du karma.

TENEUR ET PORTEE

Comme le souverain, qui, selon certaines lois constituées, n'est pas sujet à l'erreur, ni ne tombe sous le coup des lois de l'Etat, le Seigneur, Créateur de

l'Univers, n'est pas touché par les activités de ce monde. Il crée mais reste au-delà de Sa création, tandis que les êtres vivants, parce qu'ils sont toujours enclins à s'approprier tout ce qu'offre l'Univers matériel, se trouvent pris dans la roue du karma. Dans une entreprise, ce sont les travailleurs qui sont responsables de leurs actes, bons ou mauvais, et non le propriétaire. Dans l'Univers matériel, chaque individu agit pour son propre profit, sans tenir compte des directives du Seigneur; il n'aspire qu'au plaisir: aujourd'hui sur Terre, demain, après la mort, sur les planètes édéniques. Mais le Seigneur, Lui, trouve Sa plénitude en Lui-même, et n'aspire aucunement au "bonheur" des planètes édéniques. Les devas habitant ces planètes ne sont que Ses serviteurs, et Il n'est certes pas attiré par les menues satisfactions qu'ils peuvent offrir. Il transcende l'action matérielle et n'est pas sujet à ses conséquences. Il est comme la pluie, qui, sans être responsable de la végétation, est toutefois nécessaire à la croissance des plantes. La *smṛti* védique le confirme:

nimitta-mātram evāsau sṛjyānāṁ sarga-karmaṇi
pradhāna-kāraṇī-bhūtā yato vai sṛjya-śaktayaḥ

De tout ce qui est dans l'Univers matériel, le Seigneur est la Cause ultime, la cause immédiate étant l'énergie matérielle, par quoi la manifestation cosmique est rendue visible. Tous les êtres créés—devas, hommes, animaux—sans exception, doivent subir les conséquences de chacun de leurs actes, vertueux ou coupables; c'est le Seigneur qui leur permet d'agir selon leurs désirs, Lui encore qui leur donne les divers principes régulateurs à suivre selon les guṇas qui les dominent, mais Il n'est responsable de leurs agissements ni dans le passé ni dans le présent. Cette impartialité du Seigneur envers tous les êtres, on la trouve également décrite dans les *Vedānta-sūtras*. Chacun est responsable de ses propres actes; le Seigneur ne fait, à travers Son énergie externe (la nature matérielle), que rendre ces actes possibles. Quiconque connaît tous les secrets du karma, cette loi complexe qui régit toute action matérielle, cesse d'être affecté par les suites éventuelles de ses actes. Devenir parfaitement conscient du fait que le Seigneur transcende cette loi, c'est y échapper soi-même et faire preuve d'une grande expérience dans la Conscience de Kṛṣṇa. Au contraire, celui qui prend le Seigneur pour un être ordinaire, porté vers les fruits de l'acte et forcé d'en connaître les suites, s'empêtre lui-même dans les rets de l'action matérielle. Qui connaît la Vérité Suprême est un être libéré, établi dans la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 15

एवं ज्ञात्वा कृतं कर्म पूर्वैरपि मुमुक्षुभिः ।
कुरु कर्मैव तस्मात्त्वं पूर्वैः पूर्वतरं कृतम् ॥१५॥

evaṁ jñātvā kṛtaṁ karma
pūrvair api mumukṣubhiḥ
kuru karmaiva tasmāt tvaṁ
pūrvaiḥ pūrvataraṁ kṛtam

evam: ainsi; *jñātvā:* sachant bien; *kṛtam:* accomplie; *karma:* action; *pūrvaiḥ:* par les maîtres des temps passés; *api:* bien que; *mumukṣubhiḥ:* qui parvinrent à la libération; *kuru:* fais seulement; *karma:* devoir prescrit; *eva:* certes; *tasmāt:* donc; *tvam:* tu; *pūrvaiḥ:* par les prédécesseurs; *pūrvataram:* les anciens; *kṛtam:* tel qu'accompli.

TRADUCTION

Dans la force de ce savoir ont agi toutes les grandes âmes des temps passés, et ainsi ont-elles atteint la libération. Marche donc sur les traces des anciens, et remplis ton devoir dans cette conscience divine.

TENEUR ET PORTEE

Deux sortes d'hommes: ceux dont le cœur est souillé par la matière, ceux qui sont affranchis de toute contamination matérielle. La Conscience de Kṛṣṇa s'adresse aux uns comme aux autres. Les impurs peuvent graduellement se purifier, en observant les principes régulateurs du service de dévotion. Quand aux purs, qu'ils continuent d'agir dans la Conscience de Kṛṣṇa, afin d'aider les autres par leur exemple. Bien des ignorants, parfois même des bhaktas néophytes, sans profonde compréhension de la Conscience de Kṛṣṇa, désirent renier toute action. Que dit le Seigneur à ce sujet? Nous voyons qu'Il n'approuve nullement Arjuna lorsque ce dernier lui fait part de sa résolution de ne pas combattre, car il suffit de savoir comment agir; abandonner les activités de la Conscience de Kṛṣṇa et devenir immobile, distant, artificiellement absorbé en Kṛṣṇa, est infiniment moins bénéfique que d'agir pour la satisfaction de Kṛṣṇa. Ici, Arjuna reçoit le conseil d'agir dans la Conscience de Kṛṣṇa, de marcher sur les traces d'anciens disciples du

Seigneur, tel Vivasvān, le deva du soleil, mentionné plus haut. Le Seigneur, en effet, est pleinement conscient de Ses Actions passées, aussi bien que des actions de tous ceux qui Le servirent. C'est pourquoi Il propose de prendre exemple sur le deva du soleil, auquel Il enseigna Lui-même l'art de la Conscience de Kṛṣṇa, des millions d'années auparavant. Vivasvān et les disciples du Seigneur mentionnés dans ce verset étaient tous des êtres libérés, s'acquittant de manière active des missions qu'Il leur avait confiées.

VERSET 16

किं कर्म किमकर्मेति कवयोऽप्यत्र मोहिताः ।
तत्ते कर्म प्रवक्ष्यामि यज्ज्ञात्वा मोक्ष्यसेऽशुभात् ॥१६॥

kiṁ karma kim akarmeti
kavayo 'py atra mohitāḥ
tat te karma pravakṣyāmi
yaj jñātvā mokṣyase 'śubhāt

kim: qu'est-ce que; *karma:* l'action; *kim:* qu'est-ce que; *akarma:* l'inaction; *iti:* ainsi; *kavayaḥ:* l'être intelligent; *api:* aussi; *atra:* à ce sujet; *mohitāḥ:* dans la confusion; *tat:* ce; *te:* à toi; *karma:* action; *pravakṣyāmi:* Je vais expliquer; *yat:* que; *jñātvā:* sachant; *mokṣyase:* être libéré; *aśubhāt:* de la mauvaise fortune.

TRADUCTION

Même l'homme d'intelligence devient perplexe quand il s'agit de déterminer ce que sont l'action et l'inaction. A présent, Je vais t'enseigner l'action, et cette connaissance te délivrera de tout péché.

TENEUR ET PORTEE

Il faut, pour agir en pleine conscience de Kṛṣṇa, suivre l'exemple des grands bhaktas qui nous ont précédés, recommandait le verset quinze. Le présent verset explique pourquoi il ne faut pas agir de façon autonome.

Pour agir véritablement dans la Conscience de Kṛṣṇa, on doit suivre les directives de maîtres appartenant à une filiation spirituelle authentique. La

Conscience de Kṛṣṇa, lisait-on au début du chapitre, fut d'abord enseignée au deva du soleil; il la transmit à son fils Manu, qui, à son tour, la transmit à son fils, Ikṣvāku. Et c'est ainsi, depuis ces temps lointains, qu'elle est connue sur Terre. Font donc autorité en matière spirituelle les maîtres qui appartiennent à une succession disciplique dont l'origine est Kṛṣṇa, et c'est sur leurs traces qu'il faut marcher. Sans eux, même le plus vif esprit ne saura comment agir dans la Conscience de Kṛṣṇa. Pour cette raison, le Seigneur décide d'instruire Arjuna personnellement; quiconque, par conséquent, emprunte la voie d'Arjuna, saura exactement quelle conduite tenir.

Notre savoir expérimental, nécessairement imparfait, ne nous permettra pas de découvrir les principes de la spiritualité; ceux-ci, en effet, ne peuvent être donnés que par le Seigneur (*dharmaṁ tu sākṣād bhagavat-praṇītam*). Nul ne peut, par simple spéculation, élaborer ces principes. Aussi faut-il suivre l'exemple des grands bhaktas, tel Brahmā, Śiva, Nārada, Manu, Kumāra, Kapila, Prahlāda, Bhīṣma, Śukadeva Gosvāmī, Yamarāja, Janaka, Bali, etc. (1). Comme on ne peut se fier à ses propres spéculations pour connaître la voie de la spiritualité, de la réalisation spirituelle, Kṛṣṇa prouve à Ses dévots Sa miséricorde immotivée en définissant personnellement devant Arjuna ce qu'il en est de l'action et l'inaction: seule l'action accomplie dans la Conscience de Kṛṣṇa peut mettre un terme à l'existence matérielle.

VERSET 17

किं कर्म किमकर्मेति कवयोऽप्यत्र मोहिताः ।
तत्ते कर्म प्रवक्ष्यामि यज्ज्ञात्वा मोक्ष्यसेऽशुभात् ॥१६॥

karmaṇo hy api boddhavyaṁ
boddhavyaṁ ca vikarmaṇaḥ
akarmaṇaś ca boddhavyaṁ
gahanā karmaṇo gatiḥ

karmaṇaḥ: mode d'action; *hi:* certes; *api:* aussi; *boddhavyam:* devrait être compris; *boddhavyam:* qu'on doit comprendre; *ca:* aussi; *vikarmaṇaḥ:*

(1) Les douze bhaktas précisément énumérés ici sont connus sous le nom de *mahājanas*, "les plus grandes autorités en matière de spiritualité", ou "pères de la religion".

action prohibée; *akarmaṇaḥ:* inaction; *ca:* aussi; *boddhavyam:* devrait être compris; *gahanā:* très difficile; *karmaṇaḥ:* mode d'action; *gatiḥ:* pour pénétrer.

TRADUCTION

La nature de l'action est fort complexe, difficile à comprendre; il faut donc bien distinguer l'action légitime, l'action condamnable et l'inaction.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque est sérieusement déterminé à échapper aux griffes de la matière, doit apprendre à distinguer entre l'action, l'inaction et les actes contraires aux enseignements des Ecritures. Ce sujet, fort complexe, demande une grande attention. Tout d'abord, pour distinguer l'action consciente de Kṛṣṇa de celle dictée par les trois guṇas, il faut comprendre notre position par rapport à Kṛṣṇa, réaliser pleinement que tous les êtres sont Ses serviteurs éternels. Cela fait, il reste à agir en conséquence, c'est-à-dire dans la Conscience de Kṛṣṇa. C'est là que nous conduisent tous les versets de la *Bhagavad-gītā,* et toute interprétation contraire ne peut que nous introduire dans le domaine de l'action prohibée (*vikarma*). La seule vraie façon de comprendre les différentes valeurs d'un acte, c'est de vivre au contact d'êtres pleinement conscients de Kṛṣṇa, et recevoir d'eux la clef du savoir, ce qui a même valeur que de la recevoir directement du Seigneur. Même le plus intelligent des hommes, s'il refuse de la suivre, croupira dans la confusion et l'ignorance.

VERSET 18

कर्मण्यकर्म यः पश्येदकर्मणि च कर्म यः ।
स बुद्धिमान्मनुष्येषु स युक्तः कृत्स्नकर्मकृत् ॥१८॥

karmaṇy akarma yaḥ paśyed
akarmaṇi ca karma yaḥ
sa buddhimān manuṣyeṣu
sa yuktaḥ kṛtsna-karma-kṛt

karmaṇi: dans l'action; *akarma:* l'inaction; *yaḥ:* celui qui; *paśyet:* observe; *akarmaṇi:* dans l'inaction; *ca:* aussi; *karma:* action intéressée; *yaḥ:* celui qui; *saḥ:* il; *buddhimān:* est intelligent; *manuṣyeṣu:* dans la société des hommes; *saḥ:* il; *yuktaḥ:* est situé au niveau spirituel; *kṛtsna-karma-kṛt:* bien qu'engagé dans toutes sortes d'activités.

TRADUCTION

Celui qui voit l'inaction dans l'action et l'action dans l'inaction, celui-là se distingue par son intelligence, et bien qu'engagé dans toutes sortes d'actes, il se situe à un niveau purement spirituel.

TENEUR ET PORTEE

Qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa échappe automatiquement à l'emprisonnement du karma. Tous ses actes sont destinés au Seigneur, Kṛṣṇa, et il ne jouit ni ne souffre de leurs effets. Bien qu'il continue d'agir, il est intelligent parmi les hommes, car il le fait pour Kṛṣṇa. Ses actions sont *akarma:* elles n'entraînent aucune suite matérielle. L'impersonnaliste, par crainte que le karma ne fasse obstacle à son progrès spirituel, cesse toute action. Le personnaliste, lui, ne connaît pas cette crainte; il se sait l'éternel serviteur de Dieu et n'hésite pas à agir, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Tous les actes du bhakta, qui est libre de tout désir matériel, ne visent qu'au plaisir de Kṛṣṇa, et leur seule conséquence est un bonheur absolu. Agissant en pleine conscience de sa subordination éternelle, il est immunisé contre toutes les suites matérielles de ses actes.

VERSET 19

यस्य सर्वे समारम्भाः कामसंकल्पवर्जिताः ।
ज्ञानाग्निदग्धकर्माणं तमाहुः पण्डितं बुधाः ॥१९

yasya sarve samārambhāḥ
kāma-saṅkalpa-varjitāḥ
jñānāgni-dagdha-karmāṇam
tam āhuḥ paṇḍitaṁ budhāḥ

yasya: celui dont; *sarve:* toutes sortes de; *samārambhāḥ:* dans toutes les tentatives; *kāma:* désir de satisfaire les sens; *saṅkalpa:* détermination; *varjitāḥ:* est dénué de; *jñāna:* la connaissance parfaite; *āgni:* feu; *dagdha:* étant brulé par; *karmāṇam:* l'auteur de l'action; *tam:* lui; *āhuḥ:* déclarent; *paṇḍitam:* érudit; *budhāḥ:* ceux qui savent.

TRADUCTION

Celui qui, dans l'action, s'est affranchi de tout désir de jouissance matérielle, peut être considéré comme solidement établi dans le savoir. De lui, les sages affirment que le feu de la connaissance parfaite a réduit en cendres les conséquences de ses actes.

TENEUR ET PORTEE

Pour comprendre les actes d'une personne consciente de Kṛṣṇa, il faut posséder soi-même la connaissance totale. Le fait qu'un homme conscient de Kṛṣṇa échappe à l'attrait des plaisirs matériels démontre que les conséquences de ses actes ont été consumées dans le feu de la parfaite connaissance de sa condition éternelle de serviteur de Dieu, la Personne Suprême. Voilà le véritable érudit. On compare son savoir à un feu qui, alimenté, a le pouvoir de réduire en cendres toutes les conséquences matérielles de ses actes.

VERSET 20

त्यक्त्वा कर्मफलासङ्गं नित्यतृप्तो निराश्रयः ।
कर्मण्यभिप्रवृत्तोऽपि नैव किंचित्करोति सः ॥२०॥

tyaktvā karma-phalāsaṅgaṁ
nitya-tṛpto nirāśrayaḥ
karmaṇy abhipravṛtto 'pi
naiva kiñcit karoti saḥ

tyaktvā: ayant abandonné; *karma-phala-āsaṅgam:* l'attachement aux fruits de l'acte; *nitya:* toujours; *tṛptaḥ:* étant satisfait; *nirāśrayaḥ:* sans aucun centre; *karmaṇi:* dans l'action; *abhipravṛttaḥ:* étant pleinement engagé; *api:* en dépit de; *na:* ne pas; *eva:* certes; *kiñcit:* n'importe quoi; *karoti:* fait; *saḥ:* il.

TRADUCTION

Totalement détaché du fruit de ses actions, toujours satisfait et autonome, il n'agit pas matériellement, bien que continuellement actif.

TENEUR ET PORTEE

C'est seulement en agissant dans la Conscience de Kṛṣṇa, à seule fin de satisfaire Kṛṣṇa, que nous pourrons nous libérer des conséquences de l'action. Le pur dévot de Dieu, la Personne Suprême, parce qu'il n'a pour motivation que l'amour, n'éprouve nul désir envers les fruits de ses actes. Il ne se sent pas même véritablement concerné par ses besoins corporels: il s'en remet, pour tout, à Kṛṣṇa. Insoucieux d'acquérir davantage de biens, comme de protéger ceux qu'il possède déjà, il remplit simplement son devoir du mieux possible et laisse Kṛṣṇa décider des résultats. Ainsi détaché, il ne s'assujettit jamais aux conséquences de ses actes, bons ou mauvais; en quelque sorte, il n'agit pas, puisque ses actes sont *akarma,* qu'ils n'entraînent pour lui aucune conséquence matérielle. Tout autre mode d'agir, contraire à la Conscience de Kṛṣṇa, est *vikarma,* tel qu'expliqué précédemment, et enchaîne son auteur.

VERSET 21

निराशीर्यतचित्तात्मा त्यक्तसर्वपरिग्रहः ।
शारीरं केवलं कर्म कुर्वन्नाप्नोति किल्बिषम् ॥२१॥

nirāśīr yata-cittātmā
tyakta-sarva-parigrahaḥ
śārīraṁ kevalaṁ karma
kurvan nāpnoti kilbiṣam

nirāśīḥ: sans désirer les fruits; *yata:* maîtrisés; *citta-ātmā:* le mental et l'intelligence; *tyakta:* abandonnant; *sarva:* tout; *parigrahaḥ:* sentiment de possession; *śārīram:* en maintenant le corps uni à l'âme; *kevalam:* seulement; *karma:* action; *kurvan:* faisant ainsi; *na:* jamais; *āpnoti:* n'encourt *kilbiṣam:* conséquences pécheresses.

TRADUCTION

L'homme ainsi éclairé maîtrise parfaitement son mental et son intelligence; il renonce à tout sentiment de possession et n'agit que pour subvenir à ses stricts besoins vitaux. Ainsi, le péché ni les conséquences du péché ne l'atteignent.

TENEUR ET PORTEE

L'être conscient de Kṛṣṇa n'attend aucun résultat, négatif ou positif, pour ses actes. Il maîtrise parfaitement son mental et son intelligence. Parce qu'il se connaît comme partie intégrante du Seigneur Suprême, il comprend que son rôle par rapport au Seigneur ne dépend pas de lui-même, mais du Seigneur. Tout se fait sous la direction du Seigneur, comme la main qui ne bouge qu'au gré du corps entier. Le pur bhakta unit toujours ses désirs à ceux du Seigneur; jamais ses actes n'ont pour motif de jouir de plaisirs matériels, égoïstes. Il agit en harmonie avec le Tout, comme l'élément d'une machine; comme on huile et nettoie une machine, pour qu'elle fonctionne bien, l'homme conscient de Kṛṣṇa prend soin de son corps, mais à seule fin de l'utiliser au service du Seigneur. Il est donc préservé des conséquences de tout ce qu'il entreprend. Comme l'animal domestique, qui n'a pas d'indépendance et jamais ne proteste, quelle que soit la volonté de son maître, il n'a pas la possession de son propre corps.

Celui qu'absorbe la réalisation de Kṛṣṇa ne trouve guère le temps de chercher à "posséder" quoi que ce soit de matériel. Ses besoins physiques se résument au simple maintien en vie du corps, il ne se soucie point d'amasser de l'argent par des moyens malhonnêtes. Ainsi, au lieu de laisser les actes coupables le charger de souillure, il s'affranchit de tout karma.

VERSET 22

यदृच्छालाभसंतुष्टो द्वन्द्वातीतो विमत्सरः ।
समः सिद्धावसिद्धौ च कृत्वापि न निबध्यते ॥ २२ ॥

yadṛcchā-lābha-santuṣṭo
dvandvātīto vimat saraḥ
samaḥ siddhāv asiddhau ca
kṛtvāpi na nibadhyate

yadṛcchā: spontanément; *lābha:* gain; *santuṣṭaḥ:* satisfait; *dvandva:* dualité; *atītaḥ:* surpassée; *vimatsaraḥ:* libre d'envie; *samaḥ:* ferme; *siddhau:* dans la réussite; *asiddhau:* dans l'échec; *ca:* aussi; *kṛtvā:* faisant; *api:* bien que; *na:* jamais; *nibadhyate:* est affecté.

TRADUCTION

Celui qui, affranchi de la dualité et de l'envie, voit d'un même œil l'échec et la réussite, satisfait de ce qui lui vient naturellement, celui-là, bien qu'il agisse, ne s'enlise jamais.

TENEUR ET PORTEE

S'agissant des besoins du corps, l'homme conscient de Kṛṣṇa ne s'épuise jamais en efforts superflus. Satisfait de ce qui lui vient naturellement, il ne mendie ni n'emprunte, mais fournit un travail honnête, dans la mesure de ses capacités; et ce qu'il obtient ainsi le contente pleinement. Il ne dépend donc pas des autres pour ce qui est de sa subsistance. En exécutant la Conscience de Kṛṣṇa, jamais il ne laisse le service d'autrui entraver le sien propre. Toutefois, pour le service de Kṛṣṇa, il peut tout faire, et sous n'importe quelles conditions, aucunement troublé par les dualités du monde matériel. Dépassant les dualités (chaleur et froid, joies et peines, etc.), il n'hésite devant aucune entreprise pour satisfaire Kṛṣṇa, et il demeure résolu et serein, dans le succès comme dans l'échec. Tels sont quelques-uns des traits manifestés chez celui qui possède le savoir absolu.

VERSET 23

गतसङ्गस्य मुक्तस्य ज्ञानावस्थितचेतसः ।
यज्ञायाचरतः कर्म समग्रं प्रविलीयते ॥२३॥

gata-saṅgasya muktasya
jñānāvasthita-cetasaḥ
yajñāyācaratah karma
samagraṁ pravilīyate

gata-saṅgasya: détachée des influences de la nature matérielle; *muktasya:* de l'âme libérée; *jñāna-avasthita:* située dans l'Absolu; *cetasaḥ:* de cette sagesse; *yajñāya:* uniquement pour Yajña (Kṛṣṇa); *ācarataḥ:* agissant ainsi; *karma:* action; *samagram:* au total; *pravilīyate:* se fond complètement.

TRADUCTION

Les actions de celui qui, ferme dans le savoir absolu, ne subit pas l'influence des trois guṇas, sont purement spirituelles, accomplies pour la seule satisfaction de Yajña [Kṛṣṇa].

TENEUR ET PORTEE

On s'affranchit, en devenant conscient de Kṛṣṇa, de l'emprise des dualités comme de la souillure des trois guṇas, car on a retrouvé la relation éternelle qui nous unit à Dieu. Une fois ce savoir acquis, les pensées de l'homme ne s'écartent plus un instant de Kṛṣṇa. Tout ce qu'il fait, il le dédie à Kṛṣṇa, le Viṣṇu originel; chacun de ses actes devient donc un sacrifice: agir pour la seule satisfaction de la Personne Suprême, Kṛṣṇa, telle est la définition du sacrifice. Les suites de tels actes se fondent dans l'Absolu et cessent d'enchaîner l'auteur de ces derniers.

VERSET 24

ब्रह्मार्पणं ब्रह्म हविर्ब्रह्माग्नौ ब्रह्मणा हुतम् ।
ब्रह्मैव तेन गन्तव्यं ब्रह्म कर्म समाधिना ॥२४॥

brahmārpaṇaṁ brahma havir
brahmāgnau brahmaṇā hutam
brahmaiva tena gantavyaṁ
brahma-karma-samādhinā

brahma: nature spirituelle; *arpaṇam:* contribution; *brahma:* l'Etre Suprême; *haviḥ:* beurre; *brahma:* spirituel; *agnau:* dans le feu qui consume; *brahmaṇā:* par l'âme spirituelle; *hutam:* offert; *brahma:* le Royaume spiri-

tuel; *eva:* certes; *tena:* par lui; *gantavyam:* d'être atteint; *brahma:* spirituelles; *karma:* activités; *samādhinā:* en s'absorbant complètement.

TRADUCTION

L'homme qu'absorbe pleinement la conscience de Kṛṣṇa est assuré d'atteindre le Royaume éternel, car ses actes sont tous purement spirituels: et par l'oblation et par l'offrande, ils participent de l'absolu.

TENEUR ET PORTEE

On trouve expliqué, dans ce passage, comment le fait d'agir en fonction des principes de la Conscience de Kṛṣṇa peut mener l'homme à la perfection spirituelle. La Conscience de Kṛṣṇa couvre un grand nombre d'activités, qui seront décrites dans les versets suivants. Mais ici, seul le principe de l'action dans la conscience de Kṛṣṇa se trouve énoncé. Les actes de l'être conditionné sont obligatoirement souillés au contact de la matière; il lui faut donc quitter cet environnement. Comment? En appliquant les principes de la Conscience de Kṛṣṇa. Un homme qui souffre des intestins pour avoir abusé de lait peut guérir grâce au même aliment, transformé en caillé. De même, l'âme conditionnée peut, en adoptant la Conscience de Kṛṣṇa, être guérie du mal matériel, car ses actes relèvent alors du sacrifice (*yajña*), leur but unique étant devenu la satisfaction de Viṣṇu (Kṛṣṇa). Dans l'Univers matériel, plus on agit pour Viṣṇu, en pleine conscience de Kṛṣṇa, plus l'atmosphère se spiritualise, comme par absorption.

Brahman signifie "spirituel". Le Seigneur est purement spirituel, comme l'est la radiance qui émane de Son Corps absolu, le *brahmajyoti.* Or, tout ce qui existe se trouve dans ce *brahmajyoti.* Ce qu'on nomme "matière" participe toujours de la même substance (*jyoti*), mais, cette fois, recouverte du voile de l'illusion (māyā). La Conscience de Kṛṣṇa peut en un instant déchirer ce voile; alors, l'offrande, ce qui la consume, le rite d'offrande, l'officiant et le fruit du sacrifice sont, réunis, *brahman,* absolus. L'absolu, lorsqu'enveloppé du voile de māyā, prend le nom de "matière", mais celle-ci retrouve sa qualité spirituelle dès qu'elle est à nouveau mise au service de la Vérité Absolue. La Conscience de Kṛṣṇa n'est autre que le moyen de convertir en conscience spirituelle et absolue notre conscience présente, engluée dans l'illusion. Retrouver cette conscience absolue de Kṛṣṇa, y absorber son

mental, tel est le samādhi. Tout acte accompli dans cette conscience est un *yajña,* sacrifice offert à l'Absolu, et l'auteur, l'offrande, la consomption, l'officiant et les fruits du sacrifice ne font plus qu'Un en l'Absolu, le Brahman Suprême. Telle est la voie de la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 25

दैवमेवापरे यज्ञं योगिनः पर्युपासते ।
ब्रह्माग्नावपरे यज्ञं यज्ञेनैवोपजुह्वति ॥२५॥

daivam evāpare yajñaṁ
yoginaḥ paryupāsate
brahmāgnāv apare yajñaṁ
yajñenaivopajuhvati

daivam: en adorant les devas; *eva:* comme cela; *apare:* quelques; *yajñam:* sacrifices; *yoginaḥ:* les yogīs; *paryupāsate:* adorent parfaitement; *brahma:* la Vérité Absolue; *agnau:* dans le feu de; *apare:* d'autres; *yajñam:* sacrifice; *yajñena:* par le sacrifice; *eva:* ainsi; *upajuhvati:* adorent.

TRADUCTION

Certains yogīs rendent aux devas un culte parfait en leur offrant divers sacrifices, et d'autres sacrifient au feu du Brahman Suprême.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'homme agissant en accord avec les principes de la Conscience de Kṛṣṇa est le plus élevé, le plus parfait des yogīs et des mystiques. Mais les dévots de Kṛṣṇa ne sont pas seuls à offrir des sacrifices; il existe aussi des gens qui les destinent aux devas, ou bien au Brahman impersonnel. Selon la nature de leurs bénéficiaires, ces sacrifices se présentent sous différentes formes, mais cette diversité est superficielle, puisque tout sacrifice va, finalement, au Seigneur Suprême, Viṣṇu, ou Yajña.

On peut regrouper les diverses formes de sacrifices en deux grandes catégories: le sacrifice des biens matériels et le sacrifice visant la connaissance

spirituelle. Pour la satisfaction du Seigneur Suprême, les bhaktas sacrifient tous leurs biens matériels. D'autres sacrifient également leurs possessions, mais dans le but de plaire aux devas (Indra, Vivasvān, etc.) et d'obtenir d'eux un bonheur matériel, éphémère. Ces devas sont des êtres à qui le Seigneur donna la puissance de régir l'univers matériel (en veillant à son illumination, à l'équilibre des chaleurs et des pluies, etc.). Et c'est à eux que les hommes avides de biens matériels rendent un culte, suivant les directives des *Vedas.* On appelle ces adorateurs des *bahv-īśvara-vādīs,* car leurs croyances revêtent la forme d'un polythéisme. Quant aux impersonnalistes, ils considèrent les devas comme autant d'êtres éphémères, et préfèrent sacrifier leur individualité dans le feu de l'Absolu, en s'identifiant au Brahman impersonnel, qu'ils vénèrent. Ils passent leur temps à d'infinies spéculations philosophiques, où ils espèrent découvrir la nature de l'Absolu.

Bref, l'homme avide du fruit de ses actes sacrifie ses biens matériels, en vue d'accroître ses plaisirs matériels, tandis que l'impersonnaliste sacrifie, lui, son identité matérielle, afin de se fondre dans l'existence de l'Absolu. Pour ce dernier, le feu du sacrifice, c'est le Brahman Suprême, l'offrande, c'est l'individualité, que consume le feu du Brahman. Le bhakta, sur le modèle d'Arjuna, sacrifie, pour la satisfaction de Kṛṣṇa, tout son avoir, ses biens comme sa personne, mais sans perdre jamais son individualité. Il est le plus parfait des yogīs.

VERSET 26

श्रोत्रादीनीन्द्रियाण्यन्ये संयमाग्निषु जुह्वति ।
शब्दादीन्विषयानन्य इन्द्रियाग्निषु जुह्वति ॥२६॥

śrotrādīnīndriyāṇy anye
saṁyamāgniṣu juhvati
śabdādīn viṣayān anya
indriyāgniṣu juhvati

śrotra-ādīni: le fait d'entendre; *indriyāṇi:* les sens; *anye:* d'autres; *saṁyama:* de la restriction; *agniṣu:* dans le feu; *juhvati:* offrent; *śabda-ādīn:* vibration sonore, etc.; *viṣayān:* objets de plaisir pour les sens; *anye:* d'autres; *indriya:* des organes des sens; *agniṣu:* dans le feu; *juhvati:* sacrifient.

TRADUCTION

Certains sacrifient l'audition et les autres sens dans le feu du mental maîtrisé, et d'autres offrent le son et les autres objets des sens au feu du sacrifice.

TENEUR ET PORTEE

L'homme, dans la vie spirituelle, évolue à travers quatre étapes, appelées āśramas: le brahmacarya, le gṛhastha, le vānaprastha et le sannyāsa, destinées à faire de lui un parfait yogī, un parfait spiritualiste. La vie humaine, au contraire de la vie animale, laquelle est orientée par la simple recherche d'une satisfaction des sens, a pour but d'atteindre la perfection spirituelle, ce que permettent les āśramas.

Les brahmacārīs, les étudiants confiés aux soins d'un maître spirituel intègre, apprennent, sous sa conduite, à maîtriser leur mental en s'abstenant de tout plaisir matériel. C'est d'eux que parle ce verset lorsqu'il dit que certains sacrifient l'audition et les autres sens dans le feu du mental maîtrisé. Avant de comprendre, il faut écouter; aussi, le pur brahmacārī s'adonne entièrement à l'exercice du *harer nāmānukīrtanam:* écouter et chanter les gloires du Seigneur. Il s'abstient volontairement de prêter l'oreille au moindre son matériel; seul le chant spirituel de Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, et les propos à la gloire de Kṛṣṇa pénètrent son oreille. Le mariage donne droit à certains plaisirs matériels, mais le gṛhastha, celui qui mène une vie familiale conforme aux Ecritures, n'en use que d'une façon très restreinte. L'homme, en général, tend vers les plaisirs charnels, vers l'intoxication et la consommation de chair animale, mais le chef de famille menant une vie saine et réglée ne se livre pas sans restriction aux plaisirs de la chair, ou autres. Toute société civilisée offre un mariage basé sur les principes religieux, car il constitue le moyen de restreindre les activités sexuelles. Cette maîtrise de soi est une autre forme de *yajña*, car le gṛhastha sacrifie sa tendance à jouir par les sens pour la cause de l'élévation spirituelle.

VERSET 27

सर्वाणीन्द्रियकर्माणि प्राणकर्माणि चापरे ।
आत्मसंयमयोगाग्नौ जुह्वति ज्ञानदीपिते ॥२७॥

sarvāṇīndriya-karmāṇi
prāṇa-karmāṇi cāpare
ātma-saṁyama-yogāgnau
juhvati jñāna-dīpite

sarvāṇi: toutes; *indriya:* les sens; *karmāṇi:* fonctions; *prāṇa-karmāṇi:* les fonctions du souffle vital; *ca:* aussi; *apare:* d'autres; *ātma-saṁyama:* maîtrisant le mental; *yoga:* méthode pour s'unir à; *agnau:* dans le feu de; *juhvati:* offrent; *jñāna-dīpite:* à cause du désir pressant de réalisation spirituelle.

TRADUCTION

Ceux qui désirent atteindre la réalisation spirituelle par la maîtrise des sens et du mental, offrent en sacrifice, dans le feu du mental maîtrisé, les activités de tous leurs sens et leur souffle vital.

TENEUR ET PORTEE

C'est au yoga de Patañjali que nous devons faire référence à propos de ce verset. Dans son *Yoga-sūtra,* l'âme porte les noms de *pratyag-ātmā* ou de *parag-ātmā.* Car, selon ce yoga, l'âme demeure *parag-ātmā* aussi longtemps qu'elle recherche les plaisirs matériels; elle n'atteint le but ultime, d'être *pratyag-ātmā,* que lorsqu'elle cesse toute action matérielle.

L'âme conditionnée est influencée par les mouvements de dix sortes d'air dans le corps; or, le yoga de Patañjali permet de percevoir ces mouvements, par le contrôle des fonctions respiratoires, et aussi de les maîtriser, de manière à ce qu'ils favorisent, en l'âme, le détachement de la matière. L'un de ces dix airs, le *prāṇa-vāyu,* a pour fonction de régir l'interaction des sens et de leurs objets, permettant ainsi à l'oreille d'entendre, aux yeux de voir, aux nez de sentir, à la langue de goûter, aux mains de toucher, ces activités se déroulant toutes hors du moi. Un autre, l'*apāna-vāyu,* est descendant; le *vyāna-vāyu* rétrécit et agrandit; le *samāna-vāyu* établit l'équilibre, et l'*udāna-vāyu* est ascendant (1). Dès qu'un homme est éclairé par la connaissance, il peut utiliser le pouvoir propre à chacun de ces airs dans la quête de la réalisation spirituelle.

---

(1) Il existe cinq autres airs, plus subtils ceux-là, dont nous ne donnerons ici que les noms: *nāga-vāyu, kṛkara-vāyu, kurma-vāyu, devadatta-vāyu* et *dhanañjaya-vāyu.*

VERSET 28

द्रव्ययज्ञास्तपोयज्ञा योगयज्ञास्तथापरे ।
स्वाध्यायज्ञानयज्ञाश्च यतयः संशितव्रताः ॥२८॥

dravya-yajñās tapo-yajñā
yoga-yajñās tathāpare
svādhyāya-jñāna-yajñāś ca
yatayaḥ saṁśita-vratāḥ

dravya-yajñāḥ: sacrifiant ses possessions; *tapo-yajñāḥ:* le sacrifice dans l'austérité; *yoga-yajñāḥ:* le sacrifice du yoga en huit phases; *tathā:* ainsi; *apare:* d'autres; *svādhyāya:* le sacrifice de l'étude des *Vedas; jñāna-yajñāḥ:* le sacrifice du développement de la connaissance spirituelle; *ca:* aussi; *yatayaḥ:* éclairés; *saṁśita:* suivant de stricts; *vratāḥ:* vœux.

TRADUCTION

D'autres, éclairés par le sacrifice de leurs biens matériels et par de grandes austérités, font des vœux stricts et adoptent le yoga en huit phases. D'autres encore étudient les *Vedas* pour acquérir le savoir absolu.

TENEUR ET PORTEE

Les diverses formes de sacrifice peuvent être classées en plusieurs catégories. Pour certains, sacrifier consiste à distribuer ses richesses par des actes de charité. En Inde, par exemple, princes et riches marchands fondent de multiples institutions charitables, tels les *dharma-śālās,* les *anna-kṣetras,* les *atithi-śālās,* les *anathalayas,* les *vidyāpīṭhas,* etc.; dans d'autres pays, ce sont des hôpitaux, des hospices de vieillards et autres institutions semblables, dont la fonction est de fournir la nourriture, l'éducation et des soins médicaux gratuits aux indigents. Ces actes charitables portent le nom de *dravyamaya-yajña.*

D'autres sacrifices, propres aux gens qui désirent améliorer leurs conditions de vie ou s'élever jusqu'aux planètes édéniques, consistent en diverses ascèses, telles le *candrāyana* et le *cāturmāsya.* Elles exigent que l'on observe scrupuleusement des règles strictes, que l'on fasse des vœux sévères. L'ascète observant le *cāturmāsya,* par exemple, décidera de ne pas se raser pen-

dant quatre mois de l'année (de juillet à octobre), il s'abstiendra de certains aliments, ne fera jamais plus d'un repas par jour et ne sortira jamais de sa maison. Un tel sacrifice du confort s'appelle *tapomaya-yajña.*

D'autres sacrifices encore, qui portent le nom de *yoga-yajña,* servent à acquérir certaines perfections en ce monde, tels ceux des adeptes de certains yogas dits "mystiques": le yoga de Patañjali (dont l'objectif est de se fondre en l'Absolu), le *haṭha-yoga* ou l'*aṣṭāṅga-yoga* (dont le but est l'acquisition de pouvoirs surnaturels). Tels ceux, également, des pèlerins qui parcourent tous les lieux saints, et des intellectuels, qui pratiquent le sacrifice de l'étude (*svādhyāya-yajña*), s'appliquant à scruter les divers Ecrits védiques, et plus particulièrement les *Upaniṣads* et les *Vedānta-sūtras,* ou à approfondir la philosophie du *sāṅkhya.*

Tous ces yogīs accomplissent avec constance leurs sacrifices respectifs dans le but d'atteindre des conditions de vie supérieures, mais le bhakta, qui pratique la Conscience de Kṛṣṇa, les dépasse tous, car il sert directement le Seigneur. Aucun des sacrifices mentionnés plus haut ne permet de devenir conscient de Kṛṣṇa; seule peut nous y conduire la miséricorde du Seigneur et de Son pur dévot. Par suite, la Conscience de Kṛṣṇa transcende toutes les normes matérielles.

VERSET 29

अपाने जुह्वति प्राणं प्राणेऽपानं तथापरे ।
प्राणापानगती रुद्ध्वा प्राणायामपरायणाः ।
अपरे नियताहाराः प्राणान्प्राणेषु जुह्वति ॥२९॥

apāne juhvati prāṇaṁ
prāṇe 'pānaṁ tathāpare
prāṇāpāna-gatī ruddhvā
prāṇāyāma-parāyaṇāḥ
apare niyatāhārāḥ
prāṇān prāṇeṣu juhvati

apāne: l'air qui agit vers le bas; *juhvati:* offrent; *prāṇam:* l'air qui agit vers l'extérieur; *prāṇe:* dans l'air qui sort; *apānam:* l'air qui descend; *tathā:* aussi; *apare:* d'autres; *prāṇa:* l'air qui sort; *apāna:* l'air qui descend; *gatī:* mou-

vement; *ruddhvā:* stoppant; *prāṇāyāma:* extase provoquée par l'arrêt de la respiration; *parāyaṇāḥ:* ainsi enclins; *apare:* d'autres; *niyata:* maîtrisé; *āhārāḥ:* le manger; *prāṇān:* l'air sortant; *prāṇeṣu:* dans l'air sortant; *juhvati:* sacrifient.

TRADUCTION

Certains, également, recherchent l'exaltation dans la maîtrise des fonctions respiratoires: ils s'exercent à fondre le souffle expiré dans le souffle inspiré, puis l'inverse; ils parviennent ainsi à suspendre toute respiration et à connaître l'extase. Certains encore, restreignant leur nourriture, sacrifient en lui-même le souffle expiré.

TENEUR ET PORTEE

Le système décrit dans ce verset, le *prāṇāyāma,* forme l'une des pratiques du *haṭha-yoga*; il permet de contrôler la respiration grâce, au début de l'apprentissage, à des postures déterminées. Ces pratiques yogiques sont dites favorables à la maîtrise des sens et au progrès spirituel général. Le yogī s'y exerce à maîtriser l'air contenu dans son corps afin de le transporter simultanément dans des directions opposées. L'air *apāna,* par exemple, descend, tandis que le *prāṇa* monte. Le *prāṇāyāma-yogī* apprend à respirer dans le sens inverse du cours normal de l'air, offrant l'air inspiré à l'air expiré, jusqu'à ce que ces deux courants soient neutralisés dans un équilibre stable, le *pūraka.* L'offrande de l'air expiré à l'air inspiré s'appelle le *recaka.* L'arrêt total des deux airs est le *kumbhaka-yoga,* et par cette pratique, le yogī accroît considérablement sa longévité.

L'être conscient de Kṛṣṇa, cependant, toujours absorbé, avec une dévotion et un amour absolus, dans le service du Seigneur, maîtrise, par là même, ses sens, auxquels sa concentration totale sur Kṛṣṇa ne permet pas de se diriger sur d'autres objets. Tout naturellement, à la fin de sa vie, il passera dans le monde spirituel, en la compagnie de Kṛṣṇa: il n'a donc pas besoin d'efforts pour accroître sa longévité. D'un coup, il atteint la libération. Le bhakta débute à un niveau qui est déjà spirituel, et il conserve toujours une telle conscience spirituelle. Ne courant, par suite, aucun risque de chute, il pénètre sans délai dans le Royaume du Seigneur.

Ce verset indique la nécessité de restreindre la nourriture. Une telle restriction s'accomplit automatiquement si l'on fait du prasāda, aliment sacré,

d'abord offert à Kṛṣṇa, son unique nourriture. Diminuer sa nourriture aide considérablement à l'essentielle maîtrise des sens, sans laquelle il est impossible de trancher les liens qui nous retiennent à la matière.

VERSET 30

सर्वेऽप्येते यज्ञविदो यज्ञक्षपितकल्मषाः ।
यज्ञशिष्टामृतभुजो यान्ति ब्रह्म सनातनम् ॥३०॥

sarve 'py ete yajña-vido
yajña-kṣapita-kalmaṣāḥ
yajña-śiṣṭāmṛta-bhujo
yānti brahma sanātanam

sarve: tous; *api:* bien que différents en apparence; *ete:* tous ces; *yajña-vidaḥ:* qui connaissent bien le but du sacrifice; *yajña:* sacrifice; *kṣapita:* étant libérés des suites de tels actes; *kalmaṣāḥ:* conséquences pécheresses; *yajña-śiṣṭa:* comme résultat de ces actes de sacrifice; *amṛta-bhujaḥ:* ceux qui ont goûté à ce nectar; *yānti:* approchent; *brahma:* l'Absolu; *sanātanam:* le Royaume éternel.

TRADUCTION

D'entre eux, tous ceux qui connaissent le but du sacrifice sont libérés des chaînes du karma; ayant goûté au nectar des fruits du sacrifice, ils atteignent les sphères suprêmes de l'éternité.

TENEUR ET PORTEE

Dans la description des diverses formes de sacrifices (le sacrifice des possessions matérielles, l'étude des *Vedas* et des différentes doctrines philosophiques, la pratique du yoga, etc.), on a pu voir qu'elles visent toutes à la maîtrise des sens. Puisque l'ardent désir de jouir de nos sens est la cause première de l'existence matérielle, il est impossible, à moins de s'en défaire, d'atteindre à la vie éternelle, d'existence, de connaissance et de félicité totales, dans le Royaume de l'Absolu. Les sacrifices, en le purifiant, aident l'homme à échapper aux conséquences néfastes de ses actes coupables. Ils

lui assurent non seulement le bonheur et la prospérité dans cette vie, mais en outre, à la fin de cette vie, l'entrée au Royaume éternel de Dieu, soit qu'on se fonde dans le Brahman impersonnel, soit qu'on atteigne l'entourage intime de Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 31

नायं लोकोऽस्त्ययज्ञस्य कुतोऽन्यः कुरुसत्तम ॥३१॥

nāyaṁ loko 'sty ayajñasya
kuto 'nyaḥ kuru-sattama

na: jamais; *ayam:* cette; *lokaḥ:* planète; *asti:* il y a; *ayajñasya:* du sot; *kutaḥ:* où est; *anyaḥ:* l'autre; *kuru-sattama:* ô Arjuna, meilleur des Kurus.

TRADUCTION

O toi le meilleur des Kurus, sache que sans accomplir de sacrifice, on ne peut vivre heureux dans cette vie, en ce monde; et que dire de la suivante?

TENEUR ET PORTEE

Quelles que soient nos conditions de vie en ce monde, nous sommes tous, au départ, dans l'ignorance totale de notre nature véritable. Or, l'ignorance cause la vie coupable, qui, à son tour, cause, de par ses suites, notre séjour prolongé dans l'Univers matériel. Pour sortir de cette prison de la matière, une seule issue: la forme humaine. C'est pourquoi les *Vedas* enseignent à l'homme comment s'en échapper, en lui montrant les voies de l'exercice religieux, de l'accroissement des richesses et des plaisirs matériels réglés, en lui offrant, pour finir, le moyen de quitter une fois pour toutes sa misérable condition. Les pratiques religieuses (il s'agit des différents sacrifices recommandés plus haut) résolvent automatiquement tous les problèmes économiques, et procurent, même en cas de "surpopulation", toute la nourriture nécessaire à la vie (lait, céréales, fruits et légumes, etc.). Cependant, une fois son estomac rassasié, l'homme voudra satisfaire ses sens. A cette fin, les *Vedas* recommandent le mariage sacré, qui sanctionne les plaisirs des sens, mais avec restriction. Observer ces règles libère graduellement l'homme du joug de la matière, la perfection de cette libération étant de retrouver la compagnie éternelle du Seigneur Suprême.

Puisque, donc, les sacrifices mènent à la perfection, comment celui qui n'est pas prêt à les accomplir peut-il espérer une vie heureuse? Seul connaîtra le bonheur celui qui exécute des *yajñas*. Il y a différents degrés de bonheur, comme sur les planètes édéniques, par exemple, qui offrent toute une gamme de confort matériels, mais la plus haute joie que l'on puisse obtenir est d'atteindre les planètes spirituelles, grâce à la pratique de la Conscience de Kṛṣṇa. Ainsi, la Conscience de Kṛṣṇa offre la solution à tous les problèmes de l'existence.

VERSET 32

एवं बहुविधा यज्ञा वितता ब्रह्मणो मुखे ।
कर्मजान्विद्धि तान्सर्वानेवं ज्ञात्वा विमोक्ष्यसे॥३२॥

evaṁ bahu-vidhā yajñā
vitatā brahmaṇo mukhe
karma-jān viddhi tān sarvān
evaṁ jñātvā vimokṣyase

evam: ainsi; *bahu-vidhāḥ:* diverses sortes de; *yajñāḥ:* sacrifices; *vitatāḥ:* répandus; *brahmaṇaḥ:* des *Vedas;* *mukhe:* en face de; *karma-jān:* nés de l'acte; *viddhi:* sache; *tān:* eux; *sarvān:* tous; *evam:* ainsi; *jñātvā:* sachant; *vimokṣyase:* être libéré.

TRADUCTION

Ces divers sacrifices sont autorisés par les *Vedas* et conçus en fonction des diverses formes de l'action; sachant cela, tu atteindras la libération.

TENEUR ET PORTEE

Tel que nous l'avons vu, les *Vedas* recommandent divers sacrifices pour divers types d'hommes. L'homme a généralement une conscience purement corporelle, matérielle, de soi; divers sacrifices sont donc conçus pour être accomplis avec le corps, le mental ou l'intelligence. Tous, cependant, ont pour objet final de libérer l'homme de la prison du corps. Le Seigneur, en Personne, le confirme dans ce verset.

VERSET 33

श्रेयान्द्रव्यमयाद्यज्ञाज्ज्ञानयज्ञः परंतप ।
सर्वं कर्माखिलं पार्थ ज्ञाने परिसमाप्यते ॥३३॥

śreyān dravyamayād yajñāj
jñāna-yajñaḥ parantapa
sarvaṁ karmākhilaṁ pārtha
jñāne parisamāpyate

śreyān: plus grand; *dravyamayāt:* que le sacrifice des possessions matérielles; *yajñāt:* sacrifice; *jñāna-yajñaḥ:* sacrifice dans la connaissance; *parantapa:* ô Arjuna, vainqueur des ennemis; *sarvam:* toute; *karma:* activité; *akhilam:* en totalité; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *jñāne:* à la connaissance; *parisamāpyate:* aboutit.

TRADUCTION

Supérieur au sacrifice des biens matériels est le sacrifice de la connaissance, ô vainqueur des ennemis, car en dernier lieu, ô fils de Pṛthā, le sacrifice de l'action trouve sa fin dans le savoir absolu.

TENEUR ET PORTEE

L'objet de tout sacrifice est d'abord d'acquérir la connaissance totale; ensuite, d'échapper aux souffrances matérielles, et, but ultime, de servir le Seigneur Suprême avec amour et dévotion, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Mais il y a derrière ces sacrifices un secret qu'il faut percer: leur forme dépend de la foi particulière de leur auteur, et leur valeur varie avec la connaissance de ce dernier. Celui qui sacrifie avec le savoir spirituel est supérieur à celui qui, sans cette connaissance, sacrifie uniquement ses biens matériels. Ce dernier demeure au niveau matériel, ses sacrifices n'engendrent aucun bénéfice spirituel. La connaissance véritable culmine dans la Conscience de Kṛṣṇa, et sans elle, les sacrifices demeurent des actes matériels. Par contre, dès qu'ils sont exécutés avec une conscience spirituelle, ils entrent dans le domaine de l'absolu. Selon l'état d'esprit de leur auteur, ils portent parfois le nom de *karma-kāṇḍa* (l'action intéressée) ou *jñāna-kāṇḍa* (la recherche de la connaissance), ce dernier ayant plus de valeur que le précédent.

VERSET 34

तद्विद्धि प्रणिपातेन परिप्रश्नेन सेवया ।
उपदेक्ष्यन्ति ते ज्ञानं ज्ञानिनस्तत्त्वदर्शिनः ॥३४॥

tad viddhi praṇipātena
paripraśnena sevayā
upadekṣyanti te jñānaṁ
jñāninas tattva-darśinaḥ

tat: cette connaissance des divers sacrifices; *viddhi:* essaie de comprendre; *praṇipātena:* en approchant un maître spirituel; *paripraśnena:* en le questionnant avec soumission; *sevayā:* en le servant; *upadekṣyanti:* initie; *te:* à toi; *jñānam:* connaissance; *jñāninaḥ:* l'âme réalisée; *tattva:* vérité; *darśinaḥ:* celui qui voit.

TRADUCTION

Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel; enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission, et tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité.

TENEUR ET PORTEE

Il est certain que la voie menant à la réalisation spirituelle comporte de nombreuses difficultés: c'est pourquoi le Seigneur nous conseille de rechercher un maître authentique, appartenant à la filiation spirituelle dont Il est la Source. Nul ne peut se dire maître spirituel véritable s'il n'appartient pas à une succession disciplique authentifiée par Kṛṣṇa. Kṛṣṇa est le Maître spirituel originel, et seul Son représentant dans la succession disciplique peut transmettre Son message tel qu'il est. On ne parvient pas à la réalisation spirituelle en suivant une méthode inventée par soi-même, comme cela est de mode aujourd'hui.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* n'appuie guère ce genre d'imposture: *dharmaṁ tu sākṣād bhagavat-praṇītam,* "C'est le Seigneur Lui-même qui trace la voie de la spiritualité." Ni les spéculations intellectuelles ni les raisonnements stériles ne peuvent favoriser notre progrès. Il convient donc, pour recevoir la connaissance, d'approcher un maître spirituel authentique, un ācārya, de

s'en remettre entièrement à lui et de se considérer comme son plus humble serviteur. Satisfaire un maître spirituel accompli est le secret du progrès spirituel: le questionner, se soumettre à lui, donne la clef de toute compréhension. Sans cette humilité au service du maître, les questions que nous lui posons ne nous seront d'aucun profit. Il faut savoir se qualifier auprès du maître spirituel, car celui-ci, voyant la sincérité de son disciple, le bénit aussitôt, et lui accorde la connaissance pure et absolue. Toutefois, ce verset condamne et l'acceptation aveugle et les questions absurdes. Car, il ne suffit pas d'écouter avec soumission le maître spirituel, il faut également s'efforcer de comprendre ses enseignements, par notre service et nos questions pertinentes aussi bien que notre soumission. L'ācārya est, par nature, pénétré d'affection pour son disciple, toujours prêt à lui transmettre la connaissance. Et quand le disciple s'en remet totalement à lui, toujours prêt à le servir, leur échange, en termes de questions et de connaissance, devient parfait.

VERSET 35

यज्ज्ञात्वा न पुनर्मोहमेवं यास्यसि पाण्डव ।
येन भूतान्यशेषाणि द्रक्ष्यस्यात्मन्यथो मयि ॥३५॥

yaj jñātvā na punar moham
evaṁ yāsyasi pāṇḍava
yena bhūtāny aśeṣāṇi
drakṣyasy ātmany atho mayi

yat: que; *jñātvā:* sachant; *na:* jamais; *punaḥ:* à nouveau; *moham:* illusion; *evam:* comme cela; *yāsyasi:* tu iras; *pāṇḍava:* ô Arjuna, fils de Pāṇḍu; *yena:* par quoi; *bhūtāni:* tous les êtres; *aśeṣāṇi:* totalement; *drakṣyasi:* tu verras; *ātmani:* dans l'Ame Suprême; *atho:* ou, en d'autres termes; *mayi:* en Moi.

TRADUCTION

Et lorsqu'ainsi tu connaîtras la vérité, ô fils de Pāṇḍu, tu comprendras que tous les êtres font partie intégrante de Moi, qu'ils vivent en Moi, et M'appartiennent.

TENEUR ET PORTEE

En recevant la connaissance des lèvres d'un être conscient de son identité spirituelle, et de la vraie valeur des choses, l'homme peut comprendre que tous les êtres font partie intégrante de Dieu, Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême. On appelle "māyā" l'illusion d'être indépendant de Kṛṣṇa. Certains croient que les êtres n'entretiennent aucun lien avec Kṛṣṇa, Lequel ne serait qu'un grand personnage historique, et la Vérité Absolue rien d'autre que le Brahman impersonnel. Or, le Brahman impersonnel, enseigne la *Bhagavad-gītā,* se constitue de l'éclat irradiant du Corps de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, Origine de tout ce qui est. Ce que confirme, à son tour, la *Brahma-saṁhitā:* Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, Cause originelle de toutes les causes; c'est de Lui qu'émanent les innombrables avatāras, aussi bien que tous les êtres vivants. Les philosophes māyāvādīs commettent une erreur grossière lorsqu'ils soutiennent que Kṛṣṇa perd, en Se multipliant ainsi, Son individualité propre; cette hypothèse reflète un raisonnement tout à fait matériel, car c'est seulement au niveau de la matière qu'un objet perdra son intégralité première s'il se trouve fragmenté. Ces philosophes ne peuvent comprendre qu'au niveau de l'Absolu, un plus un font toujours Un, de même qu'un moins un.

Nos ignorances concernant l'Absolu nous ont empêtrés dans le filet de l'illusion et convaincus de notre entière indépendance. En vérité, bien que nous soyons distincts de Kṛṣṇa, nous n'en demeurons pas moins Ses parties intégrantes. Les différences corporelles que nous connaissons chez les êtres vivants sont, elles aussi, "māyā", illusoires, ou trompeuses. Tous, sans exception, nous sommes faits pour le même but: servir Kṛṣṇa. Et seule l'influence de māyā peut faire croire à Arjuna que les liens matériels et éphémères avec sa famille importent davantage que les liens spirituels et éternels avec Kṛṣṇa. Le but de la *Bhagavad-gītā* est de nous enseigner que l'être vivant, serviteur éternel de Kṛṣṇa, ne peut être séparé de Lui, et que son sentiment d'exister hors de Kṛṣṇa est māyā, ou pure illusion. L'être distinct a, en tant que partie intégrante du Seigneur Suprême, un devoir précis à remplir envers Lui, qui est de Le servir: qu'il l'oublie, et le voilà contraint d'habiter, pour des temps sans fin, des corps d'homme, d'animal, de deva, etc. Tous ces corps, en effet, ont pour origine l'oubli du service de dévotion offert au Seigneur. Pourtant, ce voile d'illusion peut être ôté d'un coup, si l'on sert avec amour le Seigneur, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Seulement auprès d'un maître spirituel authentique est-il possible d'acquérir la connaissance pure et

de ne plus commettre l'erreur qui consiste à placer l'être distinct et l'Etre Suprême sur un pied d'égalité. Que recouvre l'expression "connaissance pure" ? D'abord, savoir que Kṛṣṇa, l'Ame Suprême, constitue le Refuge ultime de tous les êtres; et ensuite, qu'aussitôt hors de cet Abri, les êtres tombent sous l'empire de l'énergie matérielle illusoire; abusés par elle, ils s'imaginent alors exister hors du Seigneur, et sous le couvert de diverses identités matérielles, ils oublient Kṛṣṇa. Toutefois, lorsque ces âmes égarées développent leur conscience de Kṛṣṇa, elles sont considérées comme en voie d'être libérées. Ce que corrobore le *Śrīmad-Bhāgavatam: muktir hitvānyathā rūpaṁ sva-rūpeṇa vyavasthitiḥ,* la libération, c'est retrouver sa relation originelle avec Kṛṣṇa, celle de serviteur éternel.

VERSET 36

अपि चेदसि पापेभ्यः सर्वेभ्यः पापकृत्तमः ।
सर्वं ज्ञानप्लवेनैव वृजिनं संतरिष्यसि ॥३६॥

api ced asi pāpebhyaḥ
sarvebhyaḥ pāpa-kṛttamaḥ
sarvaṁ jñāna-plavenaiva
vṛjinaṁ santariṣyasi

api: même; *cet:* si; *asi:* tu es; *pāpebhyaḥ:* des pécheurs; *sarvebhyaḥ:* de tous; *pāpa-kṛttamaḥ:* le plus grand pécheur; *sarvam:* tous ces actes coupables; *jñāna-plavena:* dans le vaisseau du savoir spirituel; *eva:* certes; *vṛjinam:* l'océan des souffrances; *santariṣyasi:* tu traverseras complètement.

TRADUCTION

Quand bien même tu serais le plus vil des pécheurs, une fois embarqué sur le vaisseau du savoir spirituel, tu franchiras l'océan de la souffrance.

TENEUR ET PORTEE

Lutter pour l'existence nous enlise toujours plus profondément dans l'océan de l'ignorance. Mais comprendre clairement notre lien originel avec Kṛṣṇa nous sauve de ce péril extrême. L'Univers matériel est parfois com-

paré à un feu dévorant, d'autres fois à un océan de nescience. En plein océan, même le plus puissant nageur doit mener une lutte épuisante pour survivre. Il verra son sauveur en qui l'arrachera des flots. De même, la connaissance parfaite reçue de Dieu, la Conscience de Kṛṣṇa, simple et sublime, sera notre "canot de sauvetage".

VERSET 37

यथैधांसि समिद्धोऽग्निर्भस्मसात्कुरुतेऽर्जुन ।
ज्ञानाग्निः सर्वकर्माणि भस्मसात्कुरुते तथा ॥३७॥

yathaidhāṁsi samiddho 'gnir
bhasmasāt kurute 'rjuna
jñānāgniḥ sarva-karmāṇi
bhasmasāt kurute tathā

yathā: tout comme; *edhāṁsi:* bois; *samiddhaḥ:* brûlant; *agniḥ:* feu; *bhasmasāt:* réduit en cendres; *kurute:* ainsi fait; *arjuna:* ô Arjuna; *jñāna-agniḥ:* le feu de la connaissance; *sarva-karmāṇi:* toutes les conséquences des actes matériels; *bhasmasāt:* en cendres; *kurute:* fait ainsi; *tathā:* pareillement.

TRADUCTION

Semblable au feu ardent qui convertit le bois en cendres, ô Arjuna, le brasier du savoir réduit en cendres toutes les suites des actions matérielles.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, la connaissance du moi spirituel et de l'Ame Suprême est comparée à un feu qui consume non seulement les conséquences de nos actes coupables, mais encore celles de nos actes vertueux, les réduisant toutes en cendres. Car tous nos actes ont des effets, qui se manifestent à divers degrés: certains sont en voie d'être engendrés par nos actes présents, d'autres nous accablent en ce moment, d'autres sont sur le point de nous atteindre et d'autres ne sont pas encore manifestés. Mais la connaissance de notre nature réelle les réduit tous en cendres. Ce que les *Vedas* confirment: *ubhe uhaivaiṣa ete taraty amṛtaḥ sādhv-asādhūnī*, "L'on vainc alors les conséquences de tous nos actes, coupables ou vertueux."

VERSET 38

न हि ज्ञानेन सदृशं पवित्रमिह विद्यते ।
तत्स्वयं योगसंसिद्धः कालेनात्मनि विन्दति ।।३८।।

na hi jñānena sadṛśaṁ
pavitram iha vidyate
tat svayaṁ yoga-saṁsiddhaḥ
kālenātmani vindati

na: jamais; *hi:* certes; *jñānena:* avec la connaissance; *sadṛśam:* en comparaison; *pavitram:* sanctifié; *iha:* en ce monde; *vidyate:* existe; *tat:* cela; *svayam:* soi-même; *yoga:* dévotion; *saṁsiddhaḥ:* rendu mûr; *kālena:* avec le temps; *ātmani:* en lui-même; *vindati:* jouit de.

TRADUCTION

Rien, en ce monde, d'aussi pur et sublime que le savoir absolu. Fruit mûr de tous les yogas, celui qui le possède trouve, au moment voulu, en lui-même la joie.

TENEUR ET PORTEE

Par "savoir absolu", nous désignons un savoir qui transcende la connaissance matérielle. Rien n'est aussi pur, aussi sublime qu'un tel savoir. De même que l'ignorance nous a emprisonné dans la matière, ce savoir, fruit mûr de la dévotion, nous en libèrera. Une fois acquis ce savoir, plus besoin de chercher ailleurs la paix: on la trouve en soi. En d'autres mots, et telle sera, nous le verrons, la conclusion finale de la *Bhagavad-gītā,* c'est dans la Conscience de Kṛṣṇa que la connaissance et la paix atteignent leur apogée.

VERSET 39

श्रद्धावाँल्लभते ज्ञानं तत्परः संयतेन्द्रियः ।
ज्ञानं लब्ध्वा परां शान्तिमचिरेणाधिगच्छति।।३९।।

śraddhāvāl̃ labhate jñānaṁ
tat-paraḥ saṁyatendriyaḥ

jñānaṁ labdhvā parāṁ śāntim
acireṇādhigacchati

śraddhāvān: un homme de foi; *labhate:* obtient; *jñānam:* connaissance; *tat-paraḥ:* très attaché à cela; *saṁyata:* maîtrisés; *indriyaḥ:* les sens; *jñānam:* connaissance; *labdhvā:* ayant atteint; *parām:* absolue; *śāntim:* la paix; *acireṇa:* très bientôt; *adhigacchati:* atteint.

TRADUCTION

L'homme de foi baigné dans le savoir absolu, et maître de ses sens, connaît bientôt la plus haute paix spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui a une foi ferme en l'existence de Kṛṣṇa peut acquérir le savoir absolu. Qu'est-ce que la foi? C'est savoir, en toute certitude, que le seul fait d'observer les principes de la Conscience de Kṛṣṇa permet d'atteindre la plus haute perfection. Et cette foi, on l'acquiert en servant le Seigneur avec dévotion ainsi qu'en chantant et récitant le mahā-mantra: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare/ Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, qui lave le cœur de toutes ses impuretés. Outre cette foi, il faut également obtenir la domination des sens; grâce à ces deux facteurs, on pourra devenir, sans délai, conscient de Kṛṣṇa.

VERSET 40

अज्ञश्चाश्रद्दधानश्च संशयात्मा विनश्यति ।
नायं लोकोऽस्ति न परो न सुखं संशयात्मनः ॥४०॥

ajñaś cāśraddadhānaś ca
saṁśayātmā vinaśyati
nāyaṁ loko 'sti na paro
na sukhaṁ saṁśayātmanaḥ

ajñaḥ: les sots qui ne savent rien des Ecritures révélées; *ca:* et; *aśraddadhānaḥ:* qui n'ont aucune foi dans les Ecritures révélées; *ca:* aussi; *saṁśaya:* doutes; *ātmā:* personne; *vinaśyati:* tombe à nouveau; *na:* jamais; *ayam:*

ce; *lokaḥ:* monde; *asti:* il y a; *na:* non plus; *paraḥ:* la vie d'après; *na:* ne pas; *sukham:* bonheur; *saṁśaya:* plein de doutes; *ātmanaḥ:* de la personne.

TRADUCTION

Mais les ignorants et les incroyants, qui doutent des Ecrits sacrés, ne peuvent devenir conscients de Dieu. Pour celui qui doute, il n'est de bonheur ni dans cette vie, en ce monde, ni dans la suivante.

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* est la plus précieuse de toutes les Ecritures révélées. Mais certains, plus proches de l'animal que de l'homme, n'ont aucune foi en les Ecritures, aucune connaissance des principes qu'elles révèlent. Parfois même, ils en ont connaissance, sont même capables d'en citer des passages, mais en vérité, ils n'accordent à leurs enseignements aucune validité. Ou bien encore, ils ont foi en les Ecritures, en la *Bhagavad-gītā* par exemple, mais ne reconnaissent ni n'adorent Dieu, Śrī Kṛṣṇa. Aussi n'en est-il aucun parmi eux qui parvienne à suivre jusqu'au bout les principes de la Conscience de Kṛṣṇa, s'il les adopte un jour. Tous devront retourner à la vie matérielle. Ceux qui mettent continuellement en doute les Ecritures ne feront jamais aucun progrès spirituel. Quant à ceux qui rejettent Dieu et Son enseignement, ils ne trouveront le bonheur ni dans cette vie, ni dans les autres. Ils ne connaîtront aucune joie véritable, même infime. Pour bénéficier pleinement des Ecritures, il faut en suivre les principes avec foi, et par là, s'élever jusqu'à la connaissance pure, qui seule pourra nous hausser jusqu'à la conscience spirituelle. En d'autres termes, ceux qui doutent des Ecritures ne peuvent faire un seul pas vers la libération spirituelle. Pour l'atteindre, il n'existe nulle alternative que marcher sur les traces des grands ācāryas d'une filiation spirituelle authentique.

VERSET 41

योगसंन्यस्तकर्माणं ज्ञानसंछिन्नसंशयम् ।
आत्मवन्तं न कर्माणि निबध्नन्ति धनंजय ॥४१॥

yoga-sannyasta-karmāṇaṁ
jñāna-sañchinna-saṁśayam
ātma-vantaṁ na karmāṇi
nibadhnanti dhanañjaya

yoga: service de dévotion par le *karma-yoga*; *sannyasta:* abandonnés; *karmāṇam:* des auteurs de l'action; *jñāna:* la connaissance; *sañchinna:* coupé par la culture de; *saṁśayam:* doute; *ātma-vantam:* situé dans le moi; *na:* jamais; *karmāṇi:* actions; *nibadhnanti:* lient; *dhanañjaya:* ô Arjuna, conquérant des richesses.

TRADUCTION

Celui dont le savoir spirituel a déraciné les doutes, et qui, ayant renoncé aux fruits de ses actes, s'est établi fermement dans la conscience de son moi réel, celui-là, ô conquérant des richesses, demeure libre des chaînes de l'action.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui applique, dans sa vie, l'enseignement de la *Bhagavad-gītā,* tel qu'il fut donné par le Seigneur Lui-même, verra tous ses doutes balayés par le savoir spirituel. Partie intégrante de Dieu, absorbé en Lui, en pleine conscience de Kṛṣṇa, il pourra reprendre conscience de son moi véritable et transcender la loi du karma.

VERSET 42

तस्मादज्ञानसंभूतं हृत्स्थं ज्ञानासिनात्मनः ।
छित्त्वैनं संशयं योगमातिष्ठोत्तिष्ठ भारत ॥४२॥

tasmād ajñāna-sambhūtaṁ
hṛt-sthaṁ jñānāsinātmanaḥ
chittvainaṁ saṁśayaṁ yogam
ātiṣṭhottiṣṭha bhārata

tasmāt: donc; *ajñāna-sambhūtam:* résultat de l'ignorance; *hṛt-stham:* situé dans le cœur; *jñāna:* connaissance; *asinā:* grâce à l'arme de; *ātmanaḥ:*

du moi; *chittvā:* coupant; *enam:* ce; *saṁsayam:* doute; *yogam:* dans le yoga; *ātiṣṭha:* situe-toi; *uttiṣṭha:* lève-toi pour combattre; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata.

TRADUCTION

Il te faut, armé du glaive du savoir, trancher les doutes que l'ignorance a fait germer en ton cœur. Fort de l'arme du yoga, ô descendant de Bharata, lève-toi et combats.

TENEUR ET PORTEE

Le chapitre que nous étudions décrit le *sanātana-yoga,* la fonction éternelle de l'être. Ce yoga comprend deux formes de sacrifices: l'abandon de toute possession matérielle et l'approfondissement, purement spirituel, du moi véritable. S'il n'est pas motivé par la quête de la réalisation spirituelle, le sacrifice de nos biens n'est qu'un acte matériel. Au contraire, qu'on l'accomplisse dans un but spirituel, que l'on serve Kṛṣṇa avec amour, et il sera parfait. Au niveau spirituel également, nous trouvons deux formes d'activités: l'une consacrée à la compréhension de notre nature et de notre position par rapport à Dieu, l'autre orientée vers la connaissance de la vérité sur Dieu, la Personne Suprême. Qui étudie la *Bhagavad-gītā* dans son intégralité, telle quelle est, parviendra sans difficulté à assimiler la connaissance spirituelle sous ces deux aspects. C'est sans difficulté qu'il comprendra la nature spirituelle de l'être–partie intégrante de Dieu–et, par suite, la nature absolue des Actes du Seigneur. Au début du chapitre, le Seigneur Lui-même a parlé de Ses Activités absolues. Mais l'incroyant qui, en dépit d'un tel enseignement, ne reconnaît pas la vraie nature de Kṛṣṇa, ne comprend pas qu'Il est Dieu, la Personne Suprême et éternelle, toute de connaissance et de félicité absolues, doit être considéré comme le plus grand des sots, utilisant au plus mal l'indépendance partielle que lui a accordée le Seigneur. Cette ignorance, cette sottise, ne sont pourtant pas définitives; il pourra s'en défaire s'il en vient, progressivement, à accepter de suivre les principes de la Conscience de Kṛṣṇa. La conscience de Dieu se ranime peu à peu, par l'offrande des sacrifices aux devas et au Brahman, par le vœu de continence, par des restrictions dans la vie conjugale et familiale, par la maîtrise des sens, par la pratique des yogas "mystiques", par l'austérité, le don de ses biens matériels, l'étude des *Vedas* et le respect du varṇāśrama-dharma. Toutes ces activi-

tés représentent des sacrifices et reposent sur des règles déterminées, mais leur vraie valeur vient de ce qu'elles ont pour but la réalisation spirituelle. Qui vise cet objectif a parfaitement compris la *Bhagavad-gītā;* au contraire, qui doute de l'authenticité de Kṛṣṇa, comme de la valeur spirituelle de Ses paroles, devra connaître la dégradation. Il convient donc d'étudier la *Bhagavad-gītā,* ou tout autre Texte sacré, sous la conduite d'un maître spirituel authentique, avec une attitude de service et de soumission. On qualifie d'authentique un maître spirituel s'il appartient à une succession disciplique remontant à l'origine des temps, à Kṛṣṇa Lui-même, s'il ne s'écarte en rien des instructions du Seigneur, telles qu'elles furent données, il y a des millions d'années, au deva du soleil, et par qui elles furent ensuite transmises aux hommes de la Terre. Il est donc indispensable de suivre le sentier tracé par la *Bhagavad-gītā,* selon les directives données dans l'ouvrage lui-même, et de se méfier des faux maîtres qui, pour leur seule gloriole, éloignent autrui de la voie véritable. Le Seigneur est, sans l'ombre d'un doute, la Personne Suprême, et Ses Actes transcendent la matière. Celui qui a compris cela se voit libéré des griffes de la matière dès qu'il commence à étudier la *Bhagavad-gītā.*

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le quatrième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Le savoir spirituel et absolu".*

CINQUIEME CHAPITRE

L'action dans la Conscience de Kṛṣṇa

VERSET 1

अर्जुन उवाच ।
संन्यासं कर्मणां कृष्ण पुनर्योगं च शंससि ।
यच्छ्रेय एतयोरेकं तन्मे ब्रूहि सुनिश्चितम् ॥ १ ॥

arjuna uvāca
sannyāsaṁ karmaṇāṁ kṛṣṇa
punar yogaṁ ca śaṁsasi
yac chreya etayor ekaṁ
tan me brūhi suniścitam

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *sannyāsam:* renoncement; *karmaṇām:* à toute action; *kṛṣṇa:* ô Kṛṣṇa; *punaḥ:* puis; *yogam:* service de dévotion; *ca:* aussi; *śaṁsasi:* Tu loues; *yat:* ce qui; *śreyaḥ:* est bénéfique; *etayoḥ:* de ces deux; *ekam:* un; *tat:* que; *me:* à Moi; *brūhi:* dis, s'il Te plaît; *suniścitam:* d'une manière certaine.

TRADUCTION

Arjuna dit:

O Kṛṣṇa, d'abord Tu me demandes de renoncer aux actes, puis d'agir, dans un esprit de dévotion. Dis-le moi clairement, je T'en prie: quelle voie, de ces deux, est la meilleure?

TENEUR ET PORTEE

Dans ce chapitre, le Seigneur donne l'action dévotionnelle comme supérieure à la spéculation mentale insipide. En effet, cette méthode, le service de dévotion, est plus commode, car, purement spirituelle, elle exempte son auteur de toute conséquence de ses actes, de tout karma. Le second chapitre nous introduisait à la connaissance de l'âme, expliquant de quelle manière elle se trouve prisonnière du corps et la méthode pour mettre un terme à ce conditionnement: le *buddhi-yoga,* ou service de dévotion. Le troisième démontrait que celui qui possède la connaissance spirituelle n'a plus aucun devoir à remplir. Et dans le quatrième, Kṛṣṇa enseignait à Arjuna que tous les sacrifices culminent dans le savoir. Cependant, à la fin de ce même chapitre, Kṛṣṇa conseillait à Arjuna, une fois qu'il serait établi dans la connaissance parfaite, de se ressaisir et de combattre. Kṛṣṇa, en soulignant l'importance à la fois de l'action dévotionnelle et de l'inaction dans la connaissance, ébranle la détermination d'Arjuna, le plongeant davantage dans la confusion. Arjuna pensait que l'inaction dans la connaissance implique le renoncement à toute activité des sens: comment peut-on, d'une part, cesser d'agir, et de l'autre, embrasser l'action dévotionnelle? En d'autres mots, il croit que le sannyāsa, le renoncement dans la connaissance, et l'action, quelle qu'elle soit, sont deux modes incompatibles. Il semble ne pas comprendre que l'action accomplie dans la connaissance n'engendre, en termes de karma, aucune conséquence, et qu'ainsi, elle rejoint l'inaction. C'est pourquoi il demande s'il est préférable de renoncer à agir ou d'agir en pleine connaissance.

VERSET 2

श्रीभगवानुवाच ।
संन्यासः कर्मयोगश्च निःश्रेयसकरावुभौ ।
तयोस्तु कर्मसंन्यासात्कर्मयोगो विशिष्यते ॥ २ ॥

śrī bhagavān uvāca
sannyāsaḥ karma-yogaś ca
niḥśreyasa-karāv ubhau
tayos tu karma-sannyāsāt
karma-yogo viśiṣyate

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *sannyāsaḥ:* renoncement à l'action; *karma-yogaḥ:* l'action dans la dévotion; *ca:* aussi; *niḥśreyasa-karau:* qui mènent tous à la voie de la libération; *ubhau:* tous deux; *tayoḥ:* des deux; *tu:* mais; *karma-sannyāsāt:* en comparaison avec le renoncement à l'action; *karma-yogaḥ:* l'action dans la dévotion; *viśiṣyate:* est mieux.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Le renoncement aux actes et l'acte dévotieux mènent chacun à la libération, mais plus haut est l'acte dévotieux.

TENEUR ET PORTEE

L'action intéressée, accomplie en vue du plaisir des sens, enchaîne son auteur à la matière. Aussi longtemps qu'on agit pour simplement améliorer ses conditions de vie matérielle, on devra transmigrer de corps en corps, perpétuellement captif du monde de la matière. Ce que confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam:*

nūnaṁ pramattaḥ kurute vikarma
yad-indriya-prītaya āpṛṇoti
na sādhu manye yata ātmano 'yam
asann api kleśada āsa dehaḥ

parābhavas tāvad abodha-jāto
yāvanna jijñāsata ātma-tattvam
yāvat kriyās tāvad idaṁ mano vai
karmātmakaṁ yena śarīra-bandhaḥ

evaṁ manaḥ karma vaśaṁ prayuṅkte
avidyayātmany upadhīyamāne
prītir na yāvan mayi vāsudeve
na mucyate deha-yogena tāvat

"L'homme est avide de plaisirs matériels, ignorant que son corps est précisément le fruit des actions intéressées qu'il a pu accomplir dans le passé, que cette enveloppe charnelle, temporaire, ne peut qu'apporter des souffrances constantes. A quoi bon, dès lors, agir en vue du seul plaisir? De plus, la vie de quiconque ne s'enquiert pas de la voie à suivre pour dépasser l'action intéressée demeure vaine, car tant qu'il restera absorbé dans la seule conscience du plaisir, il restera également prisonnier du cycle des morts et des renaissances. Même avec un mental enlisé dans l'ignorance et pénétré de désir pour les fruits de l'acte, il faut apprendre à aimer servir Vāsudeva, le Seigneur, avec dévotion. Alors seulement pourra-t-on trancher les liens de l'existence matérielle." (*Ś.B.*, V.5.4-6).

Il ne suffit donc pas, pour atteindre la libération, d'être un jñānī, de connaître son identité spirituelle, de savoir l'âme distincte du corps: il faut agir en conséquence, seul moyen de briser les chaînes qui nous gardent prisonniers de la matière. Car, l'action accomplie dans la Conscience de Kṛṣṇa ne ressemble pas à l'action matérielle, intéressée; elle permet d'avancer vers la connaissance pure. Le simple fait de renoncer aux actes matériels, sans toutefois s'engager dans la Conscience de Kṛṣṇa, ne suffit pas vraiment à débarrasser le cœur de toutes ses taches; et tant qu'il garde quelque impureté, il est impossible de ne pas s'adonner à l'action intéressée. Seul l'action faite dans la Conscience de Kṛṣṇa libère aussitôt l'âme des chaînes du karma et l'empêche d'être à nouveau prise en des activités matérielles. D'où la supériorité de l'action accomplie dans la Conscience de Kṛṣṇa sur le simple renoncement, lequel comporte toujours un risque de chute et, par conséquent, demeure incomplet. Ce que confirme Śrīla Rūpa Gosvāmī dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu:*

prāpañcikatayā buddhyā hari-sambandhi-vastunaḥ
mumukṣubhiḥ parityāgo vairāgyaṁ phalgu kathyate

"Imparfait est le renoncement de qui désire se libérer de choses qui, même matérielles, sont reliées à Dieu, la Personne Suprême." On ne goûte le parfait renoncement qu'avec la conscience que tout appartient à Dieu et que nul ne peut donc se dire propriétaire de quoi que ce soit. Aussi, comment pourrait-on renoncer à ce qui ne nous appartient pas? Celui qui reconnaît Kṛṣṇa comme le Possesseur Suprême, celui-là fait preuve d'un renoncement total. Tout appartenant à Kṛṣṇa, tout doit être utilisé à Son service. Ce genre d'action, accomplie dans la Conscience de Kṛṣṇa, est parfaite, de loin supérieure au faux renoncement de tous les sannyāsīs māyāvādīs.

VERSET 3

ज्ञेयः स नित्यसंन्यासी यो न द्वेष्टि न काङ्क्षति ।
निर्द्वन्द्वो हि महाबाहो सुखं बन्धात्प्रमुच्यते ॥ ३ ॥

jñeyaḥ sa nitya-ṡannyāsī
yo na dveṣṭi na kāṅkṣati
nirdvandvo hi mahā-bāho
sukhaṁ bandhāt pramucyate

jñeyaḥ: doit être tenu pour; *saḥ:* il; *nitya:* toujours; *sannyāsī:* celui qui vit dans le renoncement; *yaḥ:* qui; *na:* jamais; *dveṣṭi:* abhorre; *na:* ne pas; *kāṅkṣati:* désire; *nirdvandvaḥ:* affranchi des dualités; *hi:* certes; *mahā-bāho:* ô Arjuna aux-bras-puissants; *sukham:* joyeusement; *bandhāt:* de l'emprisonnement; *pramucyate:* complètement libéré.

TRADUCTION

Sache-le, ô Arjuna aux-bras-puissants, celui qui n'abhorre ni ne convoite les fruits de ses actes connaît un renoncement immuable; affranchi de la dualité, il dénoue facilement les liens qui le retiennent à la matière.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui s'absorbe dans la Conscience de Kṛṣṇa possède la clé du parfait renoncement, puisqu'il "n'abhorre ni ne convoite les fruits de ses actes". Entièrement voué au Seigneur, il détient également la connaissance parfaite: averti de sa position éternelle par rapport à Kṛṣṇa, il est absolument conscient de ce que Kṛṣṇa est le Tout et de ce que lui-même fait partie intégrante de ce Tout. Son savoir est juste en tous points: qualitativement, il se sait l'égal de Kṛṣṇa, par sa nature spirituelle, et, en même temps, sous l'angle quantitatif, subordonné à Lui en tant que partie infime de Sa Personne. La théorie selon laquelle nous ne ferions qu'Un avec l'Absolu, Kṛṣṇa, ne peut être exacte: la partie ne peut égaler le tout. Une fois atteinte cette connaissance sur son identité qualitative et sur sa différence quantitative d'avec Dieu, l'être atteint la plénitude, affranchi de tout désir comme de tout regret; le mental ne connaît plus de dualités, car tout, désormais, s'accomplit pour le seul plaisir de Kṛṣṇa. Ainsi délivré de la dualité, on atteint, même en ce monde, la libération.

VERSET 4

साङ्ख्ययोगौ पृथग्बालाः प्रवदन्ति न पण्डिताः।
एकमप्यास्थितः सम्यगुभयोर्विन्दते फलम् ॥ ४॥

sāṅkhya-yogau pṛthag bālāḥ
pravadanti na paṇḍitāḥ
ekam apy āsthitaḥ samyag
ubhayor vindate phalam

sāṅkhya: l'analyse de l'univers matériel; *yogau:* l'action dans le service de dévotion; *pṛthak:* différente; *bālāḥ:* moins intelligents; *pravadanti:* parlent; *na:* jamais; *paṇḍitāḥ:* les érudits; *ekam:* en un; *api:* même si; *āsthitaḥ:* étant situé; *samyak:* complet; *ubhayoḥ:* des deux; *vindate:* jouit du; *phalam:* résultat.

TRADUCTION

Seul un ignorant prétendra que l'action dévotieuse [le *karma-yoga*] conclut autrement que l'étude des éléments matériels [le *sāṅkhya-yoga*]. Les vrais érudits l'affirment, si l'on suit parfaitement l'une ou l'autre voie, on atteint leurs fins communes.

TENEUR ET PORTEE

L'étude de l'univers matériel culmine dans la découverte de l'Ame qui tout anime. L'Ame de l'univers est Viṣṇu, l'Ame Suprême; et qui sert Kṛṣṇa sert du même coup l'Ame Suprême, puisqu'Elle émane de Lui. Il faut d'abord trouver la racine de l'arbre, la Source de l'univers matériel, Viṣṇu, pour ensuite arroser cette racine. Ainsi, après avoir trouvé la racine de l'arbre par l'étude de la philosophie du *sāṅkhya,* l'étudiant sérieux l'arrosera, par la pratique du service de dévotion. Le *sāṅkhya-yoga* et le *karma-yoga,* ou *bhakti-yoga,* se rejoignent donc dans leur essence, puisque leur but est un: Viṣṇu. Ceux qui ignorent tout de leur but ultime peuvent prétendre que ces deux méthodes diffèrent, mais le sage, en vrai érudit, connaît le principe qui les unifie.

VERSET 5

यत्साङ्ख्यैः प्राप्यते स्थानं तद्योगैरपि गम्यते ।
एकं साङ्ख्यं च योगं च यः पश्यति स पश्यति ॥ ५ ॥

yat sāṅkhyaiḥ prāpyate sthānaṁ
tad yogair api gamyate
ekaṁ sāṅkhyaṁ ca yogaṁ ca
yaḥ paśyati sa paśyati

yat: ce que; *sāṅkhyaiḥ:* grâce à la philosophie du *sāṅkhya; prāpyate:* est atteint; *sthānam:* place; *tat:* ce que; *yogaiḥ:* par le service de dévotion; *api:* aussi; *gamyate:* on peut atteindre; *ekam:* un; *sāṅkhyam:* étude analytique; *ca:* et; *yogam:* action accomplie avec dévotion; *ca:* et; *yaḥ:* celui qui; *paśyati:* voit; *saḥ:* il; *paśyati:* voit vraiment.

TRADUCTION

Celui qui sait que le but atteint par le renoncement peut aussi l'être par l'action dévotieuse, qui réalise ainsi l'unité de ces deux voies, celui-là voit les choses dans leur juste relief.

TENEUR ET PORTEE

L'objet réel de la recherche philosophique, c'est de connaître le but ultime de l'existence, la réalisation spirituelle. C'est pourquoi les deux voies indiquées dans ce verset ne diffèrent pas dans leurs conclusions. La conclusion de la recherche philosophique (le *sāṅkhya-yoga*) est que l'être distinct n'a rien à voir avec la matière; il n'appartient pas à l'Univers matériel, mais au Tout spirituel suprême, et, par suite, il doit agir en relation avec cet Absolu. Or, agir dans la Conscience de Kṛṣṇa, c'est retrouver sa position naturelle, originelle et éternelle en relation avec l'Absolu, Kṛṣṇa. La voie du *sāṅkhya-yoga* demande qu'on se détache de la matière, et celle du yoga de la dévotion, le *bhakti-yoga,* qu'on s'attache aux actes accomplis pour le plaisir de Kṛṣṇa. Mais bien que l'une semble mener à l'attachement et l'autre au détachement, ces deux méthodes se rejoignent, car il n'existe pas de différence entre le détachement de la matière et l'attachement à Kṛṣṇa. Qui développe cette vision voit les choses dans leur juste relief.

VERSET 6

संन्यासस्तु महाबाहो दुःखमाप्तुमयोगतः ।
योगयुक्तो मुनिर्ब्रह्म नचिरेणाधिगच्छति ॥ ६ ॥

sannyāsas tu mahā-bāho
duḥkham āptum ayogataḥ
yoga-yukto munir brahma
na cireṇādhigacchati

sannyāsaḥ: l'ordre du renoncement; *tu:* mais; *mahā-bāho:* ô Arjuna aux-bras-puissants; *duḥkham:* malheur; *āptum:* être affligé de; *ayogataḥ:* sans le service de dévotion; *yoga-yuktaḥ:* celui qui est engagé dans le service de dévotion; *muniḥ:* penseur; *brahma:* l'Absolu; *na:* sans; *cireṇa:* délai; *adhigacchati:* atteint.

TRADUCTION

Qui pratique le renoncement, mais ne sert le Seigneur avec amour et dévotion, ne saurait trouver le bonheur, ô Arjuna. Les sages, au contraire, se purifient par des actes dévotieux et atteignent bientôt l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

Il existe deux sortes de sannyāsīs: les māyāvādīs, qui étudient la philosophie du *sāṅkhya,* et les vaiṣṇavas, qui étudient la philosophie du *Śrīmad-Bhāgavatam,* l'authentique commentaire du *Vedānta-sūtra.* Les sannyāsīs māyāvādīs cherchent, eux-aussi, à comprendre le *Vedānta-sūtra,* mais à travers le *Śārīraka-bhāṣya,* le commentaire impersonnaliste qu'en a donné Śaṅkarācārya. Les adeptes de l'école Bhāgavata, à laquelle appartiennent les sannyāsīs vaiṣṇavas, pratiquent le service de dévotion en se conformant aux règles du *pāñcarātrikī:* ils se veulent toujours actifs au service du Seigneur. Mais leurs divers actes, accomplis par amour pour Kṛṣṇa, n'ont rien de matériel. Les sannyāsīs māyāvādīs, au contraire, plongés dans leurs études philosophiques du *sāṅkhya* et du *vedānta,* absorbés dans leurs spéculations intellectuelles, ne peuvent savourer le nectar du service de dévotion. Et parce que leurs études finissent par devenir fastidieuses, ils se lassent de spéculer sur le Brahman et se tournent alors vers le *Śrīmad-*

Bhāgavatam, sans toutefois en saisir la portée, si bien qu'ils rencontrent de nombreux obstacles dans leur étude de cet ouvrage. Les māyāvādīs ne retirent absolument rien de leurs spéculations insipides, ni de leurs interprétations non-personnalistes des Ecritures, alors que les vaiṣṇavas, eux, absorbés dans le service de dévotion, goûtent un bonheur réel dans l'accomplissement de leurs devoirs spirituels, et sont en outre assurés de finalement atteindre le Royaume de Dieu. Il arrive que les sannyāsīs māyāvādīs, qui spéculent sur le Brahman, échouent dans la réalisation spirituelle et se relancent alors dans des activités de ce monde, parfois de nature altruiste ou humanitaire, mais toujours matérielles. Les vaiṣṇavas se trouvent donc dans une position plus élevée et plus sûre que les māyāvādīs, même si ceux-ci, après d'innombrables existences, finissent eux-aussi par adopter la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 7

योगयुक्तो विशुद्धात्मा विजितात्मा जितेन्द्रियः ।
सर्वभूतात्मभूतात्मा कुर्वन्नपि न लिप्यते ॥ ७ ॥

yoga-yukto viśuddhātmā
vijitātmā jitendriyaḥ
sarvabhūtātmabhūtātmā
kurvann api na lipyate

yoga-yuktaḥ: engagé dans le service de dévotion; *viśuddha-ātmā:* un être purifié; *vijita-ātmā:* maître de soi; *jita-indriyaḥ:* qui a maîtrisé les sens; *sarvabhūta-ātmabhūta-ātmā:* qui éprouve de la compassion envers tous les êtres; *kurvan api:* bien qu'il agisse; *na:* jamais; *lipyate:* est embourbé.

TRADUCTION

Celui dont les actes sont imprégnés de dévotion, l'âme pure, maître de ses sens et de son mental, est cher à tous, et tous lui sont chers. Bien que toujours actif, jamais il ne tombe dans les rets du karma.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui emprunte la voie libératrice de la Conscience de Kṛṣṇa est, par là même, aimé de tous les êtres, et tous les êtres lui sont également chers.

De même qu'on ne peut concevoir des branches et des feuilles d'un arbre comme possédant une existence indépendante de cet arbre, le bhakta ne peut voir les êtres autrement qu'en relation avec Dieu, Kṛṣṇa. Il sait bien que si on arrose les racines d'un arbre, l'eau sera distribuée à toutes les branches et à toutes les feuilles, que si on alimente l'estomac, l'énergie sera distribuée à toutes les parties du corps, et que si l'on agit pour le plaisir de Kṛṣṇa, Source de toutes choses, animées ou inanimées, on sert, par là même, tous les êtres, et on leur devient très cher. Si, par ses œuvres, le bhakta comble tous les êtres, c'est qu'il est pur de conscience. Et, du fait même de cette pureté, il est parfaitement maître de son mental. Maître de son mental, il est également maître de ses sens. Son mental constamment absorbé dans la pensée de Kṛṣṇa, il ne risque pas de s'éloigner de Lui, d'autant moins qu'il n'use de ses sens que pour Le servir. Il n'aime à entendre que ce qui a trait à Kṛṣṇa, il ne veut manger que la nourriture d'abord offerte à Kṛṣṇa, et il n'éprouve le désir d'aller nulle part, si ce n'est pour servir Kṛṣṇa. Aussi peut-on dire qu'il maîtrise parfaitement ses sens. Et quiconque parvient à maîtriser ses sens ne cause jamais plus de tort à personne. On peut alors se demander pourquoi Arjuna, âme purement consciente de Kṛṣṇa, doit user de violence contre ses ennemis. Mais comme l'explique le deuxième chapitre, c'est en apparence seulement qu'Arjuna leur porte préjudice: puisqu'on ne peut détruire l'âme spirituelle, toutes les personnes assemblées pour le combat continueront de vivre en tant qu'individus après l'anéantissement de leur corps. Ainsi, du point de vue spirituel, personne ne périra sur le champ de bataille de Kurukṣetra. Seul changera, selon le désir du Seigneur, présent en Personne, la "vêture" des combattants, leur corps matériel. Arjuna ne va donc pas vraiment combattre; il va simplement, en pleine conscience de Kṛṣṇa, suivre Ses instructions. Comment pourrait-il, en agissant ainsi, se prendre dans les rets du karma?

VERSETS 8-9

नैव किंचित्करोमीति युक्तो मन्येत तत्त्ववित् ।
पश्यञ्शृण्वन्स्पृशञ्जिघ्रन्नश्नन्गच्छन्स्वपन्श्वसन् ॥ ८ ॥
प्रलपन्विसृजन्गृह्णन्नुन्मिषन्निमिषन्नपि ।
इन्द्रियाणीन्द्रियार्थेषु वर्तन्त इति धारयन् ॥ ९ ॥

naiva kiñcit karomīti
yukto manyeta tattva-vit
paśyañ śṛṇvan spṛśañ jighrann
aśnan gacchan svapan śvasan

pralapan visṛjan gṛhṇann
unmiṣan nimiṣann api
indriyāṇīndriyārtheṣu
vartanta iti dhārayan

na: jamais; *eva:* certes; *kiñcit:* n'importe quoi; *karomi:* que je fais; *iti:* ainsi; *yuktaḥ:* dans la conscience divine; *manyeta:* pense; *tattvavit:* celui qui connaît la vérité; *paśyan:* en voyant; *śṛṇvan:* en entendant; *spṛśan:* en touchant; *jighran:* en sentant; *aśnan:* en mangeant; *gacchan:* en se déplaçant; *svapan:* en rêvant; *śvasan:* en respirant; *pralapan:* en parlant; *visṛjan:* en abandonnant; *gṛhṇan:* en acceptant; *unmiṣan:* en ouvrant; *nimiṣan:* en fermant; *api:* en dépit de; *indriyāṇi:* les sens; *indriya-artheṣu:* le plaisir des sens; *vartante:* les laisse agir; *iti:* ainsi; *dhārayan:* en considérant.

TRADUCTION

Bien qu'il voie, qu'il entende, qu'il touche, sente, mange, se meuve, dorme et respire, celui dont la conscience est purement spirituelle sait bien qu'en réalité, il n'est pas l'auteur de ses actes. De cela, il a toujours conscience: lorsqu'il parle, accepte ou rejette, évacue, ouvre ou ferme les yeux, seuls les sens matériels sont impliqués; lui-même n'a aucun lien avec ces actes.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta, servant Kṛṣṇa avec amour et dévotion, se situe à un niveau purement spirituel; ses actes ne dépendent nullement des cinq facteurs, directs et indirects, de l'action, à savoir: l'auteur, l'acte lui-même, le lieu, l'effort accompli et le Destin. Bien qu'il semble agir avec son corps, avec ses sens, il demeure toujours conscient de sa position réelle, qui consiste à s'engager dans des activités purement spirituelles. Le matérialiste utilise ses sens pour son propre plaisir, le bhakta n'use des siens qu'en vue de satisfaire les Sens de Kṛṣṇa. Ainsi, bien qu'il semble agir au niveau des sens, le dévot de Kṛṣṇa demeure toujours libre. Voir, écouter, parler, évacuer, etc., ces divers actes physiques n'affectent jamais l'être conscient de Kṛṣṇa, car se sachant l'éternel serviteur du Seigneur, il ne les accomplit que pour Lui.

VERSET 10

ब्रह्मण्याधाय कर्माणि सङ्गं त्यक्त्वा करोति यः ।
लिप्यते न स पापेन पद्मपत्रमिवाम्भसा ॥१०॥

brahmaṇy ādhāya karmāṇi
saṅgaṁ tyaktvā karoti yaḥ
lipyate na sa pāpena
padma-patram ivāmbhasā

brahmaṇi: Dieu, la Personne Suprême; *ādhāya:* abandonnant à; *karmāṇi:* tous les actes; *saṅgam:* attachement; *tyaktvā:* abandonnant; *karoti:* accomplit; *yaḥ:* qui; *lipyate:* est affecté; *na:* jamais; *saḥ:* il; *pāpena:* par le péché; *padma-patram:* feuille de lotus; *iva:* comme; *ambhasā:* dans l'eau.

TRADUCTION

De même que l'eau ne mouille pas les feuilles du lotus, le péché n'affecte pas celui qui, sans attachement, s'acquitte de son devoir, en offrant les fruits au Seigneur Suprême.

TENEUR ET PORTEE

L'univers matériel constitue une manifestation totale des trois guṇas, qu'on désigne techniquement sous le nom de *pradhāna,* mais il n'en demeure pas moins relié au Brahman Suprême, à Kṛṣṇa, car bien que diversement manifestés, les effets et la cause ne diffèrent pas. Ce que confirment les hymnes védiques (*sarvam etad brahma . . . ; tasmād etad brahma nāma-rūpam annaṁ ca jāyate*), de même que la *Bhagavad-gītā* (*mama yonir mahad brahma*): tout, en ce monde, est manifestation du Brahman. Et la *Śrī Īśopaniṣad* reprend le thème, en ajoutant que tout n'appartient qu'au Brahman Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Même le corps, accordé par le Seigneur en vue d'une activité particulière, peut être engagé à Son service, dans la Conscience de Kṛṣṇa (*brahmaṇi*).

Kṛṣṇa dit Lui-même, dans la *Bhagavad-gītā: mayi sarvāṇi karmāṇi sannyasya,* "Offre-Moi tous tes actes." Or, l'être qui reconnaît en Lui le Possesseur Suprême, au service de qui tout doit être utilisé, n'a pas à subir

de conséquences matérielles pour ses actes, coupables ou vertueux; il se garantit de toute suite karmique, comme les feuilles du lotus, qui reposent sur l'eau mais n'en sont jamais affectées. En bref, contrairement à celui qui n'a pas conscience de Kṛṣṇa, au matérialiste, qui n'agit qu'en fonction du corps et des sens matériels, le bhakta agit en conformité avec sa compréhension de la vraie nature du corps, propriété de Kṛṣṇa.

VERSET 11

कायेन मनसा बुद्ध्या केवलैरिन्द्रियैरपि ।
योगिनः कर्म कुर्वन्ति सङ्गं त्यक्त्वात्मशुद्धये ॥११॥

kāyena manasā buddhyā
kevalair indriyair api
yoginaḥ karma kurvanti
saṅgaṁ tyaktvātma-śuddhaye

kāyena: avec le corps; *manasā:* avec le mental; *buddhyā:* avec l'intelligence; *kevalaiḥ:* purifiés; *indriyaiḥ:* avec les sens; *api:* même; *yoginaḥ:* ceux qui sont conscients de Kṛṣṇa; *karma:* actions; *kurvanti:* ils agissent; *saṅgam:* attachement; *tyaktvā:* abandonnant; *ātma:* le moi; *śuddhaye:* pour se purifier.

TRADUCTION

Brisant ses attachements, le yogī n'agit avec son corps, son mental, son intelligence et ses sens même, qu'à une seule fin: se purifier.

TENEUR ET PORTEE

Tout acte accompli en vue de satisfaire les Sens de Kṛṣṇa purifie son auteur de toute contamination matérielle, qu'il relève du corps, du mental, de l'intelligence ou même des sens. Pour que nos actions soient pures (*sadācāra*), et qu'elles n'entraînent aucune conséquence matérielle, il suffit donc d'agir dans la Conscience de Kṛṣṇa. Śrīla Rūpa Gosvāmī écrit, dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu:*

īhā yasya harer dāsye karmaṇā manasā girā
nikhilāsv apy avasthāsu jīvanmuktaḥ sa ucyate

"Celui qui met ses paroles et son corps, son mental et son intelligence au service du Seigneur, dans la Conscience de Kṛṣṇa, est parfaitement libéré en ce monde, même si ses actes semblent matériels." Affranchi du faux ego, il ne s'identifie nullement à son corps, pas plus qu'il ne s'en croit le possesseur. Il sait parfaitement que son corps et lui-même appartiennent à Kṛṣṇa. Utilisant au service de Kṛṣṇa tout ce qu'il possède (paroles, corps, mental, intelligence, vie, biens, etc.), il s'unit aussitôt à Lui. Telle est la perfection de la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 12

युक्तः कर्मफलं त्यक्त्वा शान्तिमाप्नोति नैष्ठिकीम्।
अयुक्तः कामकारेण फले सक्तो निबध्यते ॥१२॥

yuktaḥ karma-phalaṁ tyaktvā
śāntim āpnoti naiṣṭhikīm
ayuktaḥ kāma-kāreṇa
phale sakto nibadhyate

yuktaḥ: celui qui est engagé dans le service de dévotion; *karma-phalam:* le résultat de toutes les activités; *tyaktvā:* abandonnant; *śāntim:* la paix parfaite; *āpnoti:* obtient; *naiṣṭhikīm:* sans défaillance; *ayuktaḥ:* celui qui n'est pas conscient de Kṛṣṇa; *kāma-kāreṇa:* pour jouir des fruits de ses actes; *phale:* au résultat; *saktaḥ:* attaché; *nibadhyate:* s'enchevêtre.

TRADUCTION

Au contraire de celui qui, sans union avec le Divin, convoite les fruits de son labeur et s'enlise ainsi dans la matière, l'âme établie dans la dévotion trouve, en M'offrant les résultats de tous ses actes, une paix sans mélange.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta et le matérialiste se distinguent par ce qui les attache: Kṛṣṇa pour l'un, les fruits de ses actes pour l'autre. Celui qui s'attache à Kṛṣṇa et agit seulement pour Lui plaire est certes libéré; il ne pense nullement à jouir du fruit de ses actes. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* explique que se préoccuper des résultats de l'action prouve qu'on demeure sous l'emprise de la dualité, ignorant de la Vérité Absolue, Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. La

dualité n'a aucune place dans la Conscience de Kṛṣṇa: tout ce qui existe est produit de l'énergie de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, Vérité Absolue, qui est en tous points parfait. Et tout acte lié à Kṛṣṇa est lui aussi de nature absolue; purement spirituel, il n'entraîne aucune conséquence d'ordre matériel. Le dévot de Kṛṣṇa connaît donc une sérénité parfaite, contrairement à celui qu'assèche la soif maladive des fruits de l'acte, de la jouissance matérielle.

Tout le secret de la Conscience de Kṛṣṇa consiste à réaliser que rien n'existe en dehors de Kṛṣṇa. Qui comprend cela s'affranchit de toute crainte et connaît alors la paix suprême.

VERSET 13

सर्वकर्माणि मनसा संन्यस्यास्ते सुखं वशी ।
नवद्वारे पुरे देही नैव कुर्वन्न कारयन् ॥१३॥

sarva-karmāṇi manasā
sannyasyāste sukhaṁ vaśī
nava-dvāre pure dehī
naiva kurvan na kārayan

sarva: toutes; *karmāṇi:* activités; *manasā:* par le mental; *sannyasya:* renonçant; *āste:* demeure; *sukham:* dans le bonheur; *vaśī:* celui qui est maître de soi; *nava-dvāre:* dans le lieu où il y a neuf portes; *pure:* dans la cité; *dehī:* l'âme incarnée; *na:* jamais; *eva:* certes; *kurvan:* faisant quoi que ce soit; *na:* ne pas; *kārayan:* faisant se produire.

TRADUCTION

Quand l'âme incarnée domine sa nature inférieure, renonce, par la pensée, à toute action, elle vit en paix dans la cité aux neufs portes [le corps] et n'accomplit, ni ne cause, aucun acte matériel.

TENEUR ET PORTEE

L'âme incarnée vit dans une cité à neuf portes: le corps, dont les actions sont réglées, de façon automatique, par les trois guṇas. Bien que l'âme incarnée soit forcée, par ses désirs, d'accepter le conditionnement d'un corps, elle peut, toujours si elle le désire, s'en affranchir. Car, c'est seulement pour

avoir oublié sa nature supérieure qu'elle s'identifie au corps de matière et s'expose à la souffrance. Mais la Conscience de Kṛṣṇa permet à l'âme de retrouver sa position originelle, de sortir de sa prison de chair. Dès qu'on l'adopte, on s'élève au-delà de toute activité corporelle. Et celui qui règle par elle son existence, modifiant l'objet de ses préoccupations, vit heureux dans la cité aux neuf portes, que la *Śvetāśvatara Upaniṣad* décrit ainsi:

nava-dvāre pure dehī haṁso lelāyate bahiḥ
vaśī sarvasya lokasya sthāvarasya carasya ca

"Dieu, la Personne Suprême, qui réside dans le corps de chacun, est le Seigneur de tous les êtres dans l'Univers. Le corps comprend neuf portes: les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche, l'anus et l'orifice génital. Tant qu'il demeure conditionné, l'être s'identifie à ce corps, mais dès qu'il retrouve son identité en relation avec le Seigneur, présent en lui, il devient, même en ce corps, tout aussi libre que Lui." (*Śvet.*, III.18). Le bhakta demeure donc non affecté par les actes du corps, intérieurs ou extérieurs.

VERSET 14

न कर्तृत्वं न कर्माणि लोकस्य सृजति प्रभुः ।
न कर्मफलसंयोगं स्वभावस्तु प्रवर्तते ॥१४॥

na kartṛtvaṁ na karmāṇi
lokasya sṛjati prabhuḥ
na karma-phala-saṁyogaṁ
svabhāvas tu pravartate

na: jamais; *kartṛtvam:* droit de propriété; *na:* ne pas; *karmāṇi:* activités; *lokasya:* des gens; *sṛjati:* crée; *prabhuḥ:* le maître de la cité du corps; *na:* ne pas; *karma-phala:* les résultats des activités; *saṁyogam:* lien; *svabhāvaḥ:* les influences matérielles; *tu:* mais; *pravartate:* agit.

TRADUCTION

L'être incarné, maître de la cité du corps, n'est jamais à l'origine d'aucun acte, non plus qu'il crée les fruits des actes ou engendre l'action chez autrui; tout est l'œuvre des trois guṇas.

TENEUR ET PORTEE

Comme on le verra dans le septième chapitre, l'être distinct participe de la même nature que Dieu, nature spirituelle, bien différente de la matière, cette autre nature dite inférieure. Pour une raison ou pour une autre, l'âme, de nature supérieure, est entrée, depuis des temps immémoriaux, en contact avec la matière. Le corps qu'habite temporairement l'âme conditionnée cause divers actes, dont celle-ci, pour avoir oublié sa nature première et voulu s'identifier à ce corps, doit, dans le cadre de la matière, subir les conséquences. Seule, en effet, l'ignorance, où il est plongé depuis des temps immémoriaux, garde l'être prisonnier du corps et le force à souffrir. Mais aussitôt qu'il se détache des actes du corps, il s'affranchit également de leurs suites. Tout au long de son séjour dans la cité du corps, l'être semble y régner en maître, mais en vérité, il ne possède pas le corps, pas plus qu'il n'est maître de ses actes et de leurs suites. Perdu au milieu de l'océan de l'existence matérielle, il lutte pour sa survie. Les vagues le ballotent sans qu'il puisse mettre un terme à son impuissance. La seule solution qui s'offre à lui pour sortir de cette mer houleuse est d'adopter la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 15

नादत्ते कस्य चित्पापं न चैव सुकृतं विभुः ।
अज्ञानेनावृतं ज्ञानं तेन मुह्यन्ति जन्तवः ॥१५॥

nādatte kasyacit pāpaṁ
na caiva sukṛtaṁ vibhuḥ
ajñānenāvṛtaṁ jñānaṁ
tena muhyanti jantavaḥ

na: jamais; *ādatte:* accepte; *kasyacit:* de quiconque; *pāpam:* péché; *na:* ne pas; *ca:* aussi; *eva:* certes; *sukṛtam:* actes vertueux; *vibhuḥ:* le Seigneur Suprême; *ajñānena:* par ignorance; *āvṛtam:* couvert; *jñānam:* connaissance; *tena:* par cela; *muhyanti:* confondu; *jantavaḥ:* l'être.

TRADUCTION

Jamais l'Etre Suprême ne peut être tenu pour responsable des actes, vertueux ou coupables, de quiconque. Mais l'être incarné ne s'en égare pas moins, car l'ignorance voile son savoir intérieur.

TENEUR ET PORTEE

Vibhuḥ: le mot s'applique au Seigneur Suprême, pour indiquer qu'Il possède à l'infini chacune de ces six perfections: la beauté, la richesse, la renommée, la puissance, la sagesse et le renoncement. Toujours satisfait en Lui-même, Il n'est jamais affecté par les actes, coupables ou vertueux, des âmes distinctes. Il ne crée de condition particulière pour personne, mais ce sont les êtres eux-mêmes qui, égarés par l'ignorance, veulent jouir de certaines "conditions" de vie, et se rivent au boulet du karma. L'âme, par sa nature spirituelle, possède la connaissance absolue; mais à cause de son pouvoir limité, elle tend à subir l'influence de l'ignorance. Contrairement à l'âme infinitésimale (l'*aṇu-ātmā*), le Seigneur Suprême (le *vibhu-ātmā*) est omnipotent et omniscient.

L'âme distincte est également libre de ses désirs, mais quels qu'ils soient, seul le Seigneur tout-puissant peut les satisfaire. Même lorsque l'âme s'égare dans ses désirs, c'est le Seigneur qui Lui permet de les satisfaire, mais en aucun cas est-Il responsable du karma–les actes et leurs conséquences–qu'engendrent les situations auxquelles aspire l'âme ainsi conditionnée. L'être lui-même s'illusionne et s'identifie aux divers corps qu'il revêt, devenant dès lors la proie des souffrances et joies éphémères de l'existence.

Le Seigneur, sous la forme du Paramātmā, l'Ame Suprême, accompagne toujours l'être dans le corps; Il connaît donc tous ses désirs, comme celui qui se tient à proximité d'une fleur et en respire le parfum. Le désir est, dans l'âme incarnée, une forme de conditionnement tout à fait subtile; c'est en fonction de ses mérites que le Seigneur comble les souhaits de chacun. "L'homme propose, Dieu dispose", dit le proverbe. Et les hymnes védiques:

eṣa u hy eva sādhu karma kārayati taṁ yamebhyo lokebhya unninīṣate
eṣa u evāsādhu karma kārayati yamadho ninīṣate
ajño jantur anīśo 'yam ātmanaḥ sukha-duḥkhayoḥ
īśvara-prerito gacchet svargaṁ vāśvabhram eva ca

"C'est le Seigneur qui permet aux êtres d'accomplir des actes vertueux, pour qu'ils s'élèvent graduellement. C'est Lui également qui les laisse commettre des actes coupables et ainsi prendre la direction de l'enfer. Bonheur et malheur reposent tout entiers sur Lui; selon Sa volonté, les êtres vont au ciel ou en enfer, comme un nuage emporté par le vent." L'être distinct n'a donc pas le pouvoir de satisfaire par lui-même ses désirs; seul le Seigneur peut combler tous ses vœux. Egal envers tous, Kṛṣṇa ne fait pas obstacle aux désirs qu'ont

les âmes infinitésimales, à l'indépendance limitée; toutefois, Il met un soin particulier à guider celui qui veut revenir à Lui; Il l'encourage à tourner de plus en plus vers Lui ses désirs, afin de L'atteindre et de goûter ainsi un bonheur sans fin.

L'âme incarnée, parce qu'elle souhaite demeurer à l'écart de la Conscience de Kṛṣṇa, cause sa propre perte. Bien que possédant, par nature, l'éternité, la connaissance et la félicité parfaites, elle se laisse, par sa fragilité, choir dans le gouffre de l'ignorance. Elle oublie sa condition naturelle, qui est de servir le Seigneur, et croit Celui-ci responsable de son conditionnement. Mais le *Vedānta-sūtra* affirme:

vaiṣamya-nairghṛṇye na sāpekṣatvāt tathā hi darśayati

"Le Seigneur, contre les apparences, n'aime ni ne hait personne."

VERSET 16

ज्ञानेन तु तदज्ञानं येषां नाशितमात्मनः ।
तेषामादित्यवज्ज्ञानं प्रकाशयति तत्परम् ॥१६॥

jñānena tu tad ajñānaṁ
yeṣāṁ nāśitam ātmanaḥ
teṣām ādityavaj jñānaṁ
prakāśayati tat param

jñānena: par la connaissance; *tu:* mais; *tat:* cette; *ajñānam:* ignorance; *yeṣām:* de ceux-là; *nāśitam:* est détruite; *ātmanaḥ:* de l'être; *teṣām:* le leur; *ādityavat:* comme le soleil levant; *jñānam:* connaissance; *prakāśayati:* révèle; *tat param:* dans la Conscience de Kṛṣṇa.

TRADUCTION

Toutefois, quand ce savoir qui dissipe les ténèbres de l'ignorance s'éveille en l'être, alors tout se révèle à lui, comme par un soleil levant.

TENEUR ET PORTEE

Ceux qui oublient Kṛṣṇa ne peuvent échapper à l'égarement, mais les êtres conscients de Lui ne le subissent jamais. Le savoir est toujours un bien-

fait, comme le confirme, en divers passages, la *Bhagavad-gītā* (*sarvaṁ jñāna-plavena . . . ; jñānāgniḥ sarva-karmāṇi . . . ; na hi jñānena sadṛśam . . .*), mais c'est par l'abandon à Kṛṣṇa que s'acquiert le savoir parfait: *bahūnāṁ janmanām ante jñānavān māṁ prapadyate* (*B.g.*, VII.19). Celui qui, après de très nombreuses vies, acquiert la connaissance absolue et s'abandonne à Kṛṣṇa, voit alors toute chose se révéler à lui, comme au lever du soleil. Les voies de l'égarement sont multiples: se croire Dieu, par exemple—et c'est bien tomber dans le piège de la plus grossière illusion. Or, comment s'illusionner quand on est Dieu? Si c'était possible, alors Satan, l'illusion, serait plus fort que Dieu! Mais tel n'est pas le cas. Le chemin du vrai savoir est un: s'enquérir de la vérité auprès d'un pur bhakta, d'un être parfaitement conscient de Kṛṣṇa; il faut donc chercher d'abord un tel maître, un ācārya, pour apprendre ensuite, sous sa direction, ce qu'est la Conscience de Kṛṣṇa; lui seul peut ôter le voile de l'illusion, comme le soleil dissipe les ténèbres.

Même en sachant que l'âme est distincte du corps, qu'elle transcende la matière, on peut ignorer ce qui la distingue de l'Ame Suprême. Et l'on ne connaîtra cette différence, mais aussi bien la relation qui nous unit à Dieu, qu'en prenant refuge auprès d'un de Ses représentants, qu'au contact d'un maître conscient de Kṛṣṇa, parfait et authentique. Notons ici qu'un authentique représentant de Dieu ne prétend jamais être Dieu, même si, à cause de sa connaissance parfaite de Dieu, on lui offre tous les respects généralement offerts au Seigneur Lui-même. Il faut donc apprendre à distinguer Dieu, l'Ame Suprême, des âmes infinitésimales. Kṛṣṇa enseignait d'ailleurs, dans le second chapitre (II.12), que tous les êtres sont distincts et que Lui-même est distinct de tous les êtres, dans le passé, dans le présent et dans le futur, même après la libération. Dans les ténèbres de l'ignorance et de l'illusion, tout semble indifférencié, mais quand se lève le soleil de la connaissance, on peut voir la nature réelle des êtres et des choses. La vraie connaissance consiste donc à percevoir l'individualité spirituelle de tous les êtres, en même temps que celle de Dieu, l'Etre Suprême.

VERSET 17

तद्बुद्धयस्तदात्मानस्तन्निष्ठास्तत्परायणाः ।
गच्छन्त्यपुनरावृत्तिं ज्ञाननिर्धूतकल्मषाः ॥१७॥

tad-buddhayas tad-ātmānas
tan-niṣṭhās tat-parāyaṇāḥ
gacchanty apunar-āvṛttiṁ
jñāna-nirdhūta-kalmaṣāḥ

tad-buddhayaḥ: celui dont l'intelligence est toujours fixée sur l'Absolu; *tad-ātmānaḥ:* celui dont le mental est toujours fixé sur l'Absolu; *tat-niṣṭhāḥ:* celui dont le mental se doit seulement à l'Absolu; *tat-parāyaṇāḥ:* celui qui se réfugie complètement en Lui; *gacchanti:* va; *apunaḥ-āvṛttim:* libération; *jñāna:* connaissance; *nirdhūta:* nettoie; *kalmaṣāḥ:* les doutes.

TRADUCTION

Celui dont l'intelligence et le mental, dont le refuge et la foi reposent en l'Absolu, celui-là voit la connaissance pure le débarrasser de tous ses doutes; il avance alors d'un pas ferme sur le sentier de la libération.

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* tout entière contribue à établir la suprématie de Śrī Kṛṣṇa en tant que Vérité Absolue et Seigneur Suprême, et c'est également la conclusion de tous les Ecrits védiques. Le mot *para-tattva* désigne la Réalité suprême, que ceux qui connaissent l'Absolu perçoivent sous la forme du Brahman, du Paramātmā ou de Bhagavān, Dieu, la Personne Suprême, Aspect ultime de l'Absolu. Il n'est rien au-delà. Le Seigneur dit: *mattaḥ parataraṁ nānyat kiñcit asti dhanañjaya,* "Point de Vérité qui Me soit supérieure, ô Arjuna." Même le Brahman impersonnel, affirme la *Bhagavad-gītā,* repose en Lui (*brahmaṇo pratiṣṭhāham*); Kṛṣṇa est bien la Réalité Suprême, sous quelqu'angle qu'on se place.

L'être pleinement conscient de Kṛṣṇa, ou, en d'autres mots, celui dont les pensées, l'intelligence et la foi demeurent fixées sur Kṛṣṇa, prenant ainsi totalement refuge en Lui, se voit libéré du doute, et possède une connaissance parfaite de tout ce qui a trait à l'Absolu. Il se sait à la fois Un avec le Seigneur et distinct de Lui; armé de cette connaissance spirituelle, il progresse de façon certaine sur le sentier de la libération.

VERSET 18

विद्याविनयसंपन्ने ब्राह्मणे गवि हस्तिनि ।
शुनि चैव श्वपाके च पण्डिताः समदर्शिनः ॥१८॥

vidyā-vinaya-sampanne
brāhmaṇe gavi hastini
śuni caiva śvapāke ca
paṇḍitāḥ sama-darśinaḥ

vidyā: éducation; *vinaya:* douceur; *sampanne:* parfaitement pourvu; *brāhmaṇe:* dans le brāhmaṇa; *gavi:* dans la vache; *hastini:* dans l'éléphant; *śuni:* dans le chien; *ca:* et; *eva:* certes; *śvapāke:* dans le mangeur de chien (l'intouchable); *ca:* respectivement; *paṇḍitāḥ:* ceux qui ont cette sagesse; *sama-darśinaḥ:* voient d'un œil égal.

TRADUCTION

L'humble sage, éclairé du pur savoir, voit d'un œil égal le brāhmaṇa noble et érudit, la vache, l'éléphant, ou encore le chien et le mangeur de chien.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta n'établit de ségrégation ni entre les castes, ni entre les races, ni entre les espèces vivantes. Dans une perspective sociale, le brāhmaṇa peut différer de l'intouchable, de même que, du point de vue des espèces, le chien, la vache et l'éléphant diffèrent, mais ces distinctions corporelles n'ont aucune importance pour le spiritualiste établi dans la connaissance; sachant que le Seigneur Suprême est présent dans le cœur de tous les êtres sous la Forme du Paramātmā, Son émanation plénière, il voit chacun d'eux en relation avec l'Absolu. C'est là le vrai savoir.

Le Seigneur est également bon envers tous les êtres, car Il les traite toujours en Ami, peu importe leur corps. Mais Il n'en demeure pas moins le Paramātmā, indépendant des conditions qui accablent les êtres distincts. Bien que les enveloppes charnelles du brāhmaṇa et de l'intouchable diffèrent, le Seigneur habite en chacun d'eux sous la forme de l'Ame Suprême. Ces enveloppes matérielles, produites par l'interaction des trois guṇas, prennent diverses formes; mais l'âme et l'Ame Suprême, présentes toutes deux en chaque corps, participent, elles, d'une même nature, spirituelle, consciente,

heureuse et éternelle. Leur identité qualitative ne vaut pas, cependant, sur le plan quantitatif: l'âme distincte n'est présente que dans un corps particulier, et consciente que de ce corps, tandis que l'Ame Suprême est présente dans tous les corps et consciente de chacun d'eux. Celui qui a conscience de Kṛṣṇa possède une connaissance qui lui permet de réaliser l'ampleur de ces vérités; en vrai érudit, il voit tous les êtres d'un œil égal.

VERSET 19

इहैव तैर्जितः सर्गो येषां साम्ये स्थितं मनः।
निर्दोषं हि समं ब्रह्म तस्माद्ब्रह्मणि ते स्थिताः ॥१९॥

ihaiva tair jitaḥ sargo
yeṣāṁ sāmye sthitaṁ manaḥ
nirdoṣaṁ hi samaṁ brahma
tasmād brahmaṇi te sthitāḥ

iha: dans cette vie; *eva:* certes; *taiḥ:* par eux; *jitaḥ:* conquis; *sargaḥ:* la naissance et la mort; *yeṣām:* de ceux-là; *sāmye:* dans l'équanimité; *sthitam:* ainsi situé; *manaḥ:* le mental; *nirdoṣam:* sans faille; *hi:* certes; *samam:* dans l'équanimité; *brahma:* l'Absolu; *tasmāt:* donc; *brahmaṇi:* dans l'Absolu; *te:* ils; *sthitāḥ:* sont situés.

TRADUCTION

Celui dont le mental demeure toujours constant a déjà vaincu la naissance et la mort. Sans faille, comme le Brahman Suprême, il a déjà établi sa demeure en Lui.

TENEUR ET PORTEE

L'équanimité est un signe de réalisation spirituelle, et ceux qui l'acquièrent triomphent des conditions de la matière, (plus particulièrement de la naissance et de la mort). Tant que l'homme s'identifie à son corps, il doit en subir le conditionnement; mais dès qu'il développe l'équanimité, cette égalité d'âme venant de la réalisation de son identité spirituelle, il se libère de l'asservissement à la matière, et peut donc, au moment de la mort, entrer aussitôt dans le monde spirituel, sans jamais plus avoir à renaître dans l'Univers matériel.

Le Seigneur n'est pas sujet à l'attirance, ni au dégoût; Il est sans faiblesse. De même, l'être distinct, lorsqu'il s'affranchit de la dualité attraction-répulsion, devient lui aussi sans faiblesse, se qualifiant ainsi pour entrer dans le monde spirituel. Il doit être en fait vu comme déjà libéré. Les versets qui suivent le décrivent plus en détail.

VERSET 20

न प्रहृष्येत्प्रियं प्राप्य नोद्विजेत्प्राप्य चाप्रियम् ।
स्थिरबुद्धिरसंमूढो ब्रह्मविद्ब्रह्मणि स्थितः ॥२०॥

na prahṛṣyet priyaṁ prāpya
nodvijet prāpya cāpriyam
sthira-buddhir asaṁmūḍho
brahma-vid brahmaṇi sthitaḥ

na: jamais; *prahṛṣyet:* se réjouit; *priyam:* agréable; *prāpya:* obtenant; *na:* ne pas; *udvijet:* agité; *prāpya:* obtenant; *ca:* aussi; *apriyam:* désagréable; *sthira-buddhiḥ:* dont l'intelligence est centrée sur le moi; *asaṁmūḍhaḥ:* libre de toute confusion; *brahmavit:* celui qui connaît parfaitement l'Absolu; *brahmaṇi:* dans l'Absolu; *sthitaḥ:* situé.

TRADUCTION

Qui ne se réjouit des joies ni ne s'afflige des peines, celui dont l'intelligence est fixée sur l'âme, qui ne connaît pas l'égarement et possède la science de Dieu, celui-là a déjà transcendé la matière.

TENEUR ET PORTEE

Quels sont les traits caractéristiques de l'être qui a réalisé son identité spirituelle? Il s'est débarrassé de l'illusion que son corps et lui-même ne font qu'un; il sait parfaitement ne pas être un produit de la matière, mais plutôt un fragment de Dieu, la Personne Suprême. Aucune raison, pour lui, de se réjouir lorsqu'il obtient quelque bienfait matériel, non plus que de se lamenter sur la perte de ce qui est lié à son corps. Cette égalité d'esprit prend le nom de *sthira-buddhi,* l'intelligence fixée sur l'âme. Grâce à elle,

l'être réalisé ne commet en aucun cas la troublante erreur de s'identifier à son enveloppe charnelle, qu'il sait d'ailleurs éphémère, en aucun cas il n'oublie l'existence de l'âme. Ce savoir l'élève finalement jusqu'à la connaissance parfaite de la science de la Vérité Absolue, sous les aspects du Brahman, du Paramātmā et de Bhagavān. Il connaît également, par là, sa propre nature, et ne cherche donc pas vainement à s'identifier complètement à l'Absolu. Cette conscience inébranlable n'est autre que la réalisation spirituelle, la réalisation du Brahman Suprême, ou la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 21

बाह्यस्पर्शेष्वसक्तात्मा विन्दत्यात्मनि यत्सुखम्।
स ब्रह्मयोगयुक्तात्मा सुखमक्षयमश्नुते ॥२१॥

bāhya-sparśeṣv asaktātmā
vindaty ātmani yat sukham
sa brahma-yoga-yuktātmā
sukham akṣayam aśnute

bāhya-sparśeṣu: le plaisir extérieur des sens; *asakta-ātmā:* celui qui n'est pas ainsi attaché; *vindati:* jouit de; *ātmani:* dans le moi; *yat:* ce qui; *sukham:* bonheur; *saḥ:* ce; *brahma-yoga:* concentré sur le Brahman Suprême; *yukta-ātmā:* en union avec; *sukham:* bonheur; *akṣayam:* illimité; *aśnute:* jouit de.

TRADUCTION

L'être libéré n'est pas soumis à l'attrait des plaisirs matériels du monde extérieur, car il connaît l'extase intérieure. Se vouant à l'Etre Suprême, il goûte une félicité sans bornes.

TENEUR ET PORTEE

Śrī Yāmunācārya, grand bhakta, disait:

yadāvadhi mama cetaḥ kṛṣṇa-padāravinde
nava-nava-rasa-dhāmanudyata rantum āsīt
tadāvadhi bata nārī-saṅgame smaryamāne
bhavati mukha-vikāraḥ suṣṭu niṣṭhīvanaṁ ca

"Depuis que j'ai adopté le pur service d'amour de Kṛṣṇa, j'éprouve en lui une joie toujours nouvelle, et chaque fois qu'une pensée charnelle entre dans mon esprit, je crache dessus et mes lèvres grimacent de dégoût."

Pris par le *brahma-yoga,* la Conscience de Kṛṣṇa, le bhakta s'absorbe si pleinement dans le service d'amour du Seigneur qu'il perd aussitôt tout attrait pour les plaisirs de ce monde, dont le plus haut classé, le plaisir de la chair. Le désir de jouissance sexuelle mène le monde, et nul matérialiste n'est capable d'agir sans être motivé par lui. Cependant, nous voyons le bhakta, qui évite la jouissance charnelle, agir avec plus d'ardeur que le matérialiste. Voilà le premier indice de la réalisation spirituelle, qui, par nature, va à l'opposé des plaisirs de la chair. En âme libérée, donc, le bhakta n'éprouve aucun attrait pour les plaisirs des sens, quels qu'ils soient.

VERSET 22

ये हि संस्पर्शजा भोगा दुःखयोनय एव ते ।
आद्यन्तवन्तः कौन्तेय न तेषु रमते बुधः ॥२२॥

ye hi saṁsparśajā bhogā
duḥkha-yonaya eva te
ādy-antavantaḥ kaunteya
na teṣu ramate budhaḥ

ye: ceux; *hi:* certes; *saṁsparśajāḥ:* par contact avec les sens matériels; *bhogāḥ:* plaisirs; *duḥkha:* malheur; *yonayaḥ:* sources de; *eva:* certes; *te:* ils sont; *ādi:* au début; *antavantaḥ:* sujet à; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *na:* jamais; *teṣu:* dans ceux-là; *ramate:* prend plaisir; *budhaḥ:* l'intelligent.

TRADUCTION

L'homme d'intelligence ne s'adonne jamais aux plaisirs des sens; il ne s'y complaît point, ô fils de Kuntī, car ils ont un début et une fin et n'apportent que la souffrance.

TENEUR ET PORTEE

Les plaisirs matériels sont fruit du contact des sens avec la matière; et comme elle, comme le corps, ils sont temporaires. Or, l'âme libérée ne porte

aucun intérêt à l'éphémère. Ayant expérimenté des plaisirs purement spirituels, comment pourrait-elle se réjouir de divertissements factices?

On lit dans le *Padma Purāṇa:*

ramante yogino 'nante satyānanda-cid-ātmani
iti rāma-padenāsau paraṁ brahmābhidhīyate

"Dieu, la Personne Suprême, la Vérité Absolue, on L'appelle aussi Rāma, car Il prodigue à tous les spiritualistes une joie spirituelle sans limite."

Et dans le *Śrīmad-Bhāgavatam:*

nāyaṁ deho deha-bhājāṁ nṛ-loke
kaṣṭān kāmānarhate viḍ-bhujāṁ ye
tapo divyaṁ putrakā yena sattvaṁ
śuddhyed yasmād brahma-saukhyaṁ tv anantam

"Dans cette forme humaine, mes chers fils, nulle raison de peiner pour la jouissance de la chair, que partagent même les porcs, ces mangeurs d'excréments. Combien préférable, en cette vie, de faire pénitence pour se purifier et goûter ainsi une félicité parfaite et sans bornes." (*Ś.B.*, V.5.1).

Les vrais yogīs, les spiritualistes accomplis, n'éprouvent aucun attrait pour les plaisirs des sens, qui ne peuvent que prolonger le conditionnement de l'être par la matière. Car, plus on s'attache aux joies matérielles, plus on s'enchaîne aux souffrances de ce monde.

VERSET 23

शक्नोतीहैव यः सोढुं प्राक्शरीरविमोक्षणात् ।
कामक्रोधोद्भवं वेगं स युक्तः स सुखी नरः ॥२३॥

śaknotīhaiva yaḥ soḍhuṁ
prāk śarīra-vimokṣaṇāt
kāma-krodhodbhavaṁ vegaṁ
sa yuktaḥ sa sukhī narah

śaknoti: capable de faire; *iha eva:* dans le corps actuel; *yaḥ:* celui qui; *soḍhum:* tolérer; *prāk:* avant; *śarīra:* corps; *vimokṣaṇāt:* abandonnant;

kāma: désir; *krodha:* colère; *udbhavam:* né du; *vegam:* besoin pressant; *saḥ:* il; *yuktaḥ:* établi dans le yoga; *saḥ:* il; *sukhī:* heureux; *naraḥ:* l'être humain.

TRADUCTION

Qui, avant de quitter son corps, apprend à résister aux impulsions des sens, à réfréner les impulsions nées de la concupiscence et de la colère, celui-là est un vrai yogī, heureux même en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui désire progresser de façon certaine sur le sentier de la réalisation spirituelle doit s'efforcer de maîtriser les forces qu'exercent sur lui ses sens matériels. Nous connaissons les impulsions de la parole, de la colère, du mental, des organes génitaux, de l'estomac et de la langue; on donne à celui qui parvient à les maîtriser le nom de "svāmī", ou "gosvāmī". Le gosvāmī vit de façon réglée, par la maîtrise parfaite de tous ses sens. Quand ils sont inassouvis, les désirs matériels engendrent la colère et agitent le mental, ainsi que les yeux et la poitrine. Il faut donc apprendre à les contrôler avant que ne vienne le moment de quitter le corps; et pour y réussir, il faut avoir atteint la réalisation spirituelle et connaître le bonheur qu'elle procure. Il va du devoir du spiritualiste de tout faire pour maîtriser la convoitise et la colère.

VERSET 24

योऽन्तःसुखोऽन्तरारामस्तथान्तर्ज्योतिरेव यः ।
स योगी ब्रह्मनिर्वाणं ब्रह्मभूतोऽधिगच्छति ॥२४॥

yo 'ntaḥ-sukho 'ntarārāmas
tathāntar-jyotir eva yaḥ
sa yogī brahma-nirvāṇaṁ
brahma-bhūto 'dhigacchati

yaḥ: celui qui; *antaḥ-sukhaḥ:* heureux à l'intérieur; *antaḥ-ārāmaḥ:* actif à l'intérieur; *tathā:* ainsi que; *antaḥ-jyotiḥ:* visant l'intérieur; *eva:* certes; *yaḥ:* quiconque; *saḥ:* il; *yogī:* yogī; *brahma-nirvāṇam:* libéré au niveau de l'Absolu; *brahma-bhūtaḥ:* ayant réalisé le moi; *adhigacchati:* atteint.

TRADUCTION

Celui dont les actes, le bonheur et la lumière sont purement intérieurs, celui-là est le parfait yogī; âme réalisée, libérée, il atteindra l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

A moins de savoir goûter le bonheur intérieur, comment pourrait-on abandonner toute recherche de plaisirs extérieurs, superficiels? L'être libéré connaît le vrai bonheur. Ainsi peut-il s'asseoir en silence, n'importe où, et jouir intérieurement des activités de la vie. Il ne cherche plus de joies matérielles extérieures. On appelle cet état le *brahma-bhūta*; lorsqu'on l'atteint, on est assuré de revenir auprès de Dieu.

VERSET 25

लभन्ते ब्रह्मनिर्वाणमृषयः क्षीणकल्मषाः ।
छिन्नद्वैधा यतात्मानः सर्वभूतहिते रताः ॥२५॥

labhante brahma-nirvāṇam
ṛṣayaḥ kṣīṇa-kalmaṣāḥ
chinna-dvaidhā yatātmānaḥ
sarva-bhūta-hite ratāḥ

labhante: obtient; *brahma-nirvāṇam:* libération au niveau de l'Absolu; *ṛṣayaḥ:* ceux qui sont actifs à l'intérieur; *kṣīṇa-kalmaṣāḥ:* qui sont sans péché; *chinna:* déchiré; *dvaidhāḥ:* dualité; *yata-ātmānaḥ:* qui cherche à réaliser le moi; *sarva-bhūta:* dans tous les êtres; *hite:* dans des actes bienfaisants; *ratāḥ:* engagés.

TRADUCTION

Celui qui se situe au-delà du doute et de la dualité, qui est affranchi du péché, qui travaille au bien de tous les êtres et dont les pensées se tournent vers l'intérieur, celui-là réalise l'Absolu et atteint la libération.

TENEUR ET PORTEE

Seul l'être purement conscient de Kṛṣṇa, agissant en pleine connaissance de ce que Kṛṣṇa est la Source de tout, peut faire un bien réel à tous les êtres.

Car les souffrances de l'homme sont toujours dues à l'oubli que Kṛṣṇa est le Bénéficiaire suprême, le Possesseur suprême et l'Ami suprême; par suite, le plus grand bienfait que l'on puisse apporter à l'humanité, c'est de raviver en elle cette conscience perdue. Or, seul le bhakta peut rendre un tel bienfait, car, pour s'être affranchi de toutes fautes, il n'a aucun doute concernant la suprématie de Kṛṣṇa, il a atteint le stade de l'amour divin.

A moins d'être libéré, à moins de connaître l'Absolu, on ne peut véritablement aider autrui. En veillant au seul bien-être physique des hommes, on ne leur apportera jamais une aide réelle: un soulagement temporaire du corps et du mental demeurera toujours insatisfaisant. C'est dans l'oubli de notre relation avec le Seigneur Suprême qu'il faut chercher la cause des difficultés qu'engendre le dur combat pour l'existence. Il suffit de retrouver la pleine conscience de cette relation qui nous unit à Kṛṣṇa pour atteindre la libération parfaite, même en ce corps.

VERSET 26

कामक्रोधविमुक्तानां यतीनां यतचेतसाम् ।
अभितो ब्रह्मनिर्वाणं वर्तते विदितात्मनाम् ॥२६॥

kāma-krodha-vimuktānāṁ
yatīnāṁ yata-cetasām
abhito brahma-nirvāṇaṁ
vartate viditātmanām

kāma: désir; *krodha:* colère; *vimuktānām:* de ceux qui sont ainsi libérés; *yatīnām:* des saints hommes; *yata-cetasām:* de ceux qui sont parfaitement maîtres de leur mental; *abhitaḥ:* assurés dans un futur proche; *brahma-nirvāṇam:* libération au niveau de l'Absolu; *vartate:* est là; *vidita-ātmanām:* de ceux qui ont réalisé le moi.

TRADUCTION

Car, elle est bien proche, la libération suprême, pour qui, libre de la colère et de tout désir matériel, a réalisé son identité spirituelle et, maître de lui, s'efforce toujours d'atteindre la perfection.

TENEUR ET PORTEE

De tous les sages qui s'efforcent avec constance d'atteindre la libération, le bhakta est le plus élevé. Ce que confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam:*

yat-pāda-paṅkaja-palāśa-vilāsa-bhaktyā
karmāśayaṁ grathitam udgrathayanti santaḥ
tadvan na rikta-matayo yatayo 'pi ruddha-
srotogaṇās tam araṇaṁ bhaja vāsudevam

"Essayez seulement d'adorer Vāsudeva, le Seigneur Suprême, en Le servant avec amour et dévotion. Les plus grands sages ne parviennent pas à maîtriser leurs sens avec autant de force que ceux qui connaissent la joie ultime de servir les pieds pareils-au-lotus du Seigneur, déracinant ainsi le désir ancré en eux, comme en chaque être, de jouir des fruits de leurs actes." (*Ś.B.*, IV. 22.39).

Le désir de jouir du fruit de ses actes est si profondément enraciné en l'âme conditionnée que même les grands sages, en dépit d'efforts considérables, ont du mal à le dominer. Mais le dévot du Seigneur, qui sert constamment Kṛṣṇa avec amour et dévotion, parce qu'il connaît parfaitement son identité spirituelle, toujours demeure en samādhi et obtient bientôt la libération suprême. Un passage des Ecritures illustre bien ce procédé:

darśana-dhyāna-saṁsparśair matsya-kūrma-vihaṅgamāḥ
svānya patyāni puṣṇanti tathāham api padmaja

"Le poisson en les regardant, la tortue en méditant sur eux et l'oiseau en les touchant, c'est ainsi que ces trois animaux élèvent leurs petits. C'est également ce que Je fais, ô Padmaja." Le poisson élève ses petits simplement en les regardant, et la tortue, simplement en méditant sur eux. Elle pond ses œufs dans le sable et retourne dans l'océan, d'où elle médite sur sa progéniture. De même, le bhakta possède le pouvoir, bien que fort éloigné du Royaume du Seigneur, d'atteindre ce Royaume, par la seule méditation constante sur Kṛṣṇa, par l'action dans la Conscience de Kṛṣṇa. Parce que toujours absorbé dans l'Absolu, il n'est plus affecté par les souffrances matérielles. Il connaît ce qu'on appelle le *brahma-nirvāṇa.*

VERSETS 27-28

स्पर्शान्कृत्वा बहिर्बाह्यांश्चक्षुश्चैवान्तरे भ्रुवोः ।
प्राणापानौ समौ कृत्वा नासाभ्यन्तरचारिणौ ॥२७॥
यतेन्द्रियमनोबुद्धिर्मुनिर्मोक्षपरायणः ।
विगतेच्छाभयक्रोधो यः सदा मुक्त एव सः ॥२८॥

sparśān kṛtvā bahir bāhyāṁś
cakṣuś caivāntare bhruvoḥ
prāṇāpānau samau kṛtvā
nāsābhyantara-cāriṇau

yatendriya-mano-buddhir
munir mokṣa-parāyaṇaḥ
vigatecchā-bhaya-krodho
yaḥ sadā mukta eva saḥ

sparśān: objets des sens (le son, par exemple); *kṛtvā:* faisant ainsi; *bahiḥ:* externe; *bāhyān:* inutile; *cakṣuḥ:* les yeux; *ca:* aussi; *eva:* certes; *antare:* à l'intérieur; *bhruvoḥ:* des sourcils; *prāṇa-apānau:* les airs montant et descendant; *samau:* en suspension; *kṛtvā:* faisant ainsi; *nāsā-abhyantara:* dans les narines; *cāriṇau:* soufflant; *yata:* maîtrisés; *indriya:* les sens; *manaḥ:* mental; *buddhiḥ:* intelligence; *muniḥ:* le spiritualiste; *mokṣa:* libération; *parāyaṇaḥ:* étant destiné à cela; *vigata:* rejetant; *icchā:* les vœux; *bhaya:* peur; *krodhaḥ:* colère; *yaḥ:* celui qui; *sadā:* toujours; *muktaḥ:* libéré; *eva:* certes; *saḥ:* il.

TRADUCTION

Fermé aux objets des sens, fixant son regard entre les sourcils et immobilisant dans ses narines les airs ascendant et descendant, maîtrisant ainsi les sens, le mental et l'intelligence, le spiritualiste s'affranchit du désir, de la colère et de la peur. Qui demeure en cet état est certes libéré.

TENEUR ET PORTEE

Dès qu'on adopte la Conscience de Kṛṣṇa, on prend conscience de son identité spirituelle; puis, par la pratique du service de dévotion, on dévelop-

pe la connaissance du Seigneur Suprême. Et quand on est fermement établi dans le service de dévotion, qu'on a pleinement développé sa conscience spirituelle, on devient capable de percevoir la présence du Seigneur en chacun des actes qu'on accomplit. C'est là ce qu'on appelle la libération par réalisation de l'Absolu.

Après avoir expliqué à Arjuna ce principe de la libération par réalisation de l'Absolu, Kṛṣṇa lui enseigne comment y arriver par la pratique de l'*aṣṭāṅga-yoga*, qui comporte huit phases: *yama, niyama, āsana, prāṇāyāma, pratyāhāra, dhāraṇā, dhyāna* et *samādhi*. La pratique de ce yoga, dont la fin de ce chapitre ne traite que les préliminaires, sera détaillée dans le sixième chapitre. Elle requiert que l'on s'exerce au *pratyāhāra*, c'est-à-dire que l'on sépare les sens de leurs objets (sonores, tactiles, visuels, gustatifs et olfactifs) pour ensuite fixer le regard entre les sourcils et se concentrer, paupières micloses, sur l'extrémité du nez. Il est préférable de ne pas fermer complètement les yeux, de peur d'être surpris par le sommeil; si, par contre, on les laisse complètement ouverts, grand est le risque d'être attiré de nouveau par les objets des sens. La respiration, quant à elle, doit être restreinte au niveau des narines, par une technique qui consiste à neutraliser, dans le corps, les airs ascendant et descendant. Ce yoga permet de maîtriser les sens en les écartant de leurs objets, de s'affranchir de la colère et de la peur, et ainsi de raviver sa conscience spirituelle, jusqu'à obtenir la libération ultime, réaliser l'Absolu, et percevoir l'Ame Suprême.

Comme on le verra plus en détail dans le chapitre suivant, la Conscience de Kṛṣṇa est le moyen le plus simple d'atteindre le but du yoga. Le bhakta, continuellement absorbé dans le service de dévotion, ne risque pas de voir ses sens se corrompre, méthode beaucoup plus pratique et efficace que l'*aṣṭāṅga-yoga*.

VERSET 29

भोक्तारं यज्ञतपसां सर्वलोकमहेश्वरम् ।
सुहृदं सर्वभूतानां ज्ञात्वा मां शान्तिमृच्छति ॥२९॥

bhoktāraṁ yajña-tapasāṁ
sarva-loka-maheśvaram
suhṛdaṁ sarva-bhūtānāṁ
jñātvā māṁ śāntim ṛcchati

bhoktāram: bénéficiaire; *yajña:* sacrifices; *tapasām:* de la pénitence et des austérités; *sarva-loka:* toutes les planètes et tous les devas qui y résident; *maheśvaram:* le Seigneur Suprême; *suhṛdam:* bienfaiteur; *sarva:* tous; *bhūtānām:* des êtres; *jñātvā:* sachant cela; *mām:* Moi (Śrī Kṛṣṇa); *śāntim:* fin des souffrances matérielles; *ṛcchati:* obtient.

TRADUCTION

Parce qu'il Me sait le But ultime de tous les sacrifices, de toutes les austérités, Souverain de tous les astres et de tous les devas, Ami et Bienfaiteur de tous les êtres, le sage trouve la cessation des souffrances matérielles.

TENEUR ET PORTEE

Les âmes conditionnées, prisonnières des griffes de l'énergie illusoire, désirent toutes avec ardeur trouver la paix en ce monde, mais ignorent les conditions requises pour l'obtenir. La *Bhagavad-gītā* leur en donne le secret: reconnaître Kṛṣṇa comme le Bénéficiaire de tous les efforts de l'homme. L'homme doit tout sacrifier au service absolu du Seigneur Suprême, car toutes les planètes et leurs devas Lui appartiennent. Personne ne L'égale. Selon l'autorité des *Vedas,* Il surpasse même Brahmā et Śiva, les plus grands des devas (*tam īśvarāṇāṁ paramam maheśvaram*). Sous l'empire de l'illusion, les êtres distincts cherchent à dominer tout ce qui les entoure, alors qu'en réalité, l'énergie matérielle, l'énergie inférieure du Seigneur, les domine entièrement. Le Seigneur règne sur la nature matérielle, et toutes les âmes conditionnées subissent le joug et la rigueur des lois de la nature matérielle. A moins de comprendre ces vérités fondamentales, pas de paix en ce monde, au niveau individuel ou au niveau collectif. La paix parfaite ne s'obtient que par le complet développement de la Conscience de Kṛṣṇa. Et être conscient de Kṛṣṇa signifie d'abord réaliser que Kṛṣṇa, le Seigneur, est Maître Absolu, et que tous les êtres distincts, y compris les puissants devas, Lui sont subordonnés.

Ce cinquième chapitre constitue une explication pratique de la Conscience de Kṛṣṇa, qu'on connaît également sous le nom de *karma-yoga.* On y trouve, entre autres, la réponse aux questions spéculatives des jñānīs concernant la possibilité d'atteindre la libération par la pratique du *karma-yoga:* les actions accomplies dans la Conscience de Kṛṣṇa, c'est-à-dire en pleine connaissance de la suprématie du Seigneur, sont de nature identique au

savoir absolu. De fait, le *jñāna-yoga* mène finalement au *bhakti-yoga,* qui est pure Conscience de Kṛṣṇa.

L'être conscient de Kṛṣṇa agit en pleine connaissance de la relation qui l'unit au Seigneur, et la perfection de cette science consiste à connaître parfaitement Dieu, Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême. L'âme pure, en tant que partie intégrante et fragment de Dieu, demeure Son serviteur éternel. Mais aussitôt qu'elle désire dominer māyā, la nature matérielle illusoire, elle est saisie par elle et tombe en proie à maintes souffrances. Et tant que l'âme demeure au contact de la matière, elle doit agir en fonction de ses besoins matériels. Nous pouvons cependant, même au cœur de la matière, éveiller notre conscience spirituelle et retrouver une existence pure; il suffit, pour cela, de pratiquer la Conscience de Kṛṣṇa. Plus on progresse dans cette voie, plus on se libère des griffes de la matière. Le Seigneur est impartial; tout dépend des efforts que l'on manifeste, dans l'accomplissement de son devoir, en vue de maîtriser ses sens et de vaincre l'ascendant de la convoitise et de la colère. Dominer ses passions permet de développer la Conscience de Kṛṣṇa, d'atteindre le niveau spirituel, le *brahma-nirvāṇa.* La Conscience de Kṛṣṇa intègre le yoga en huit phases, dont elle atteint, d'elle-même, le but. Certes, on peut s'élever graduellement par la pratique de *yama, niyama, āsana, prāṇāyāma, pratyāhāra, dhāraṇā, dhyāna* et *samādhi,* mais ces huit étapes ne sont qu'un prélude à la perfection suprême, perfection atteinte par la pratique du service de dévotion, qui seul peut donner la paix à l'homme. Le *bhakti-yoga* est au sommet de la perfection.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le cinquième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "L'action dans la Conscience de Kṛṣṇa".*

SIXIEME CHAPITRE

Le sāṅkhya-yoga

VERSET 1

श्रीभगवानुवाच ।
अनाश्रितः कर्मफलं कार्यं कर्म करोति यः ।
स संन्यासी च योगी च न निरग्निर्न चाक्रियः ॥ १ ॥

śrī bhagavān uvāca
anāśritaḥ karma-phalaṁ
kāryaṁ karma karoti yaḥ
sa sannyāsī ca yogī ca
na niragnir na cākriyaḥ

śrī bhagavān uvāca: le Seigneur dit; *anāśritaḥ:* sans abri; *karma-phalam:* le résultat de l'action; *kāryam:* obligatoire; *karma:* acte; *karoti:* accomplit; *yaḥ:* celui qui; *saḥ:* il; *sannyāsī:* homme de renoncement; *ca:* aussi; *yogī:* spiritualiste; *ca:* aussi; *na:* ne pas; *nir:* sans; *agniḥ:* feu; *na:* non plus; *ca:* aussi; *akriyaḥ:* sans devoir.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Il est le sannyāsī, le vrai yogī, celui qui s'acquitte de ses devoirs sans attachement aucun pour les fruits de ses actes, et non celui qui n'allume pas de feu, qui se retranche de l'action.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur, dans ce chapitre, explique, entre autres, que le yoga en huit phases (l'*aṣṭāṅga-yoga*) permet à l'homme de dominer son mental et ses sens. Toutefois, pour la plupart des gens, et en particulier dans l'ère de Kali, ce yoga présente de grandes difficultés. C'est pourquoi, bien qu'Il le recommande dans ce chapitre, Kṛṣṇa le déclare nettement inférieur au *karma-yoga*, c'est-à-dire au yoga de l'action accomplie dans la Conscience de Kṛṣṇa. Les actes, en ce monde, sont une nécessité absolue; nul n'y échappe, dans un domaine ou dans un autre, que ce soit pour subvenir aux besoins de sa famille ou protéger ses biens. Mais nul homme, également, n'agit sans motif personnel, sans un désir de profit, pour sa propre personne ou pour ceux qui lui sont chers. La perfection sera donc d'agir dans la Conscience de Kṛṣṇa, plutôt que de chercher à jouir des fruits de l'acte. Agir ainsi est le devoir de tous les êtres, car tous font partie intégrante de Dieu. De même qu'un organe ne fonctionne pas pour lui-même, mais pour le corps entier, l'être doit agir pour la satisfaction du Tout complet, et non pour la sienne propre. Telle est la règle de vie du yogī et du sannyāsī parfaits.

Il arrive parfois qu'un sannyāsī se croit faussement libéré de tout devoir matériel et cesse d'accomplir le sacrifice du feu (l'*agnihotra-yajña*); cependant, ce sannyāsī a encore un désir personnel, celui de s'identifier au Brahman impersonnel pour ne plus faire qu'Un avec Lui. Son désir est, certes, plus élevé que tout autre désir matériel, mais n'en demeure pas moins motivé par l'égoïsme. Et le yogī qui, les yeux mi-clos, cessant toute action d'ordre matériel, pratique l'*aṣṭāṅga-yoga*, lui aussi désire une satisfaction personnelle. Le bhakta, au contraire, agit dans un seul but: satisfaire le Tout Absolu. Il juge du succès de ses actes selon la satisfaction de Kṛṣṇa; aussi est-il le parfait sannyāsī, le parfait yogī. Dans Ses prières, Śrī Caitanya Mahāprabhu montre l'exemple parfait d'un tel renoncement:

na dhanaṁ na janaṁ na sundarīṁ kavitāṁ vā jagadīśa kāmaye
mama janmani janmanīśvare bhavatād bhaktir ahaitukī tvayi

"O Seigneur Tout-puissant, je n'aspire nullement aux richesses, je ne désire pas de jolies femmes, et ne cherche pas de nombreux disciples. Je veux seulement Te servir avec amour et dévotion, vie après vie."

VERSET 2

यं संन्यासमिति प्राहुर्योगं तं विद्धि पाण्डव ।
न ह्यसंन्यस्तसंकल्पो योगी भवति कश्चन ॥ २ ॥

yaṁ sannyāsam iti prāhur
yogaṁ taṁ viddhi pāṇḍava
na hy asannyasta-saṅkalpo
yogī bhavati kaścana

yam: ce que; *sannyāsam:* renoncement; *iti:* ainsi; *prāhuḥ:* ils disent; *yogam:* s'unir à l'Etre Suprême; *tam:* cela; *viddhi:* tu dois savoir; *pāṇḍava:* ô Arjuna, fils de Pāṇḍu; *na:* jamais; *hi:* certes; *asannyasta:* sans abandonner; *saṅkalpaḥ:* satisfaction personnelle; *yogī:* un spiritualiste; *bhavati:* devient; *kaścana:* quiconque.

TRADUCTION

Sache-le, ô fils de Pāṇḍu: il est dit qu'on ne peut séparer le yoga, la communion avec l'Absolu, du renoncement, car sans abandonner tout désir de jouissance matérielle, nul ne peut devenir un yogī.

TENEUR ET PORTEE

Pratiquer le *sannyāsa-yoga*, ou *bhakti-yoga*, signifie à la fois connaître sa nature originelle, sa condition éternelle, et agir en conséquence. Les êtres distincts ne sont pas des entités indépendantes, séparées de Dieu; ils constituent Son énergie marginale. Prisonniers de la matière, ils en subissent le conditionnement. Mais qu'ils deviennent conscients de Kṛṣṇa et de l'énergie spirituelle, et ils recouvreront leur état réel, naturel. C'est alors, leur connaissance originelle retrouvée, qu'ils renoncent à tous les plaisirs matériels, à toute action intéressée. Tel est le renoncement des yogīs, qui détachent les sens de leurs objets. Mais le bhakta, lui, est à la fois un sannyāsī et un yogī, car jamais il n'use de ses sens à une fin autre que la satisfaction de Kṛṣṇa. C'est tout naturellement qu'il atteint le but du savoir et de la maîtrise des

sens prescrits dans le jñāna et le yoga, tandis que l'homme incapable de s'affranchir de son égocentrisme ne pourra jamais rien tirer du jñāna ou du yoga. Leur véritable but, leur but commun, n'est autre que de renoncer à notre satisfaction propre pour chercher uniquement celle du Seigneur. Ainsi, le bhakta n'a aucun désir de jouissance personnelle, il agit constamment pour le plaisir de l'Etre Suprême. L'être ne peut demeurer inactif. C'est pourquoi celui qui ne connaît pas l'existence du Seigneur devra, nécessairement, agir pour sa propre jouissance. La Conscience de Kṛṣṇa peut donc, à elle seule, nous apporter les résultats de tous les autres yogas.

VERSET 3

आरुरुक्षोर्मुनेर्योगं कर्म कारणमुच्यते ।
योगारूढस्य तस्यैव शमः कारणमुच्यते ॥ ३ ॥

ārurukṣor muner yogaṁ
karma kāraṇam ucyate
yogārūḍhasya tasyaiva
śamaḥ kāraṇam ucyate

āruruksoḥ: de celui qui vient tout juste d'adopter la pratique du yoga; *muneḥ:* du sage; *yogam:* le yoga en huit phases; *karma:* action; *kāraṇam:* la cause; *ucyate:* est dite être; *yoga:* le yoga en huit phases; *ārūḍhasya:* celui qui est parvenu à; *tasya:* son; *eva:* certes; *śamaḥ:* cessation des activités matérielles; *kāraṇam:* la cause; *ucyate:* est dite être.

TRADUCTION

Par l'action progresse le néophyte qui emprunte la voie du yoga en huit phases, alors qu'il s'agit, pour le parfait yogī, de cesser toute action matérielle. C'est ce qui fut établi.

TENEUR ET PORTEE

Le yoga permet de nous unir à l'Etre Suprême; il consiste en une série de pratiques échelonnées menant à la plus haute réalisation spirituelle. L'échelle qu'il représente prend appui sur la condition matérielle la plus basse, et ses échelons constituent les diverses pratiques qu'on y trouve, classées en

trois groupes: le *jñāna-yoga*, le *dhyāna-yoga* et le *bhakti-yoga*. Mais l'échelle elle-même garde le nom de yoga. Le bas de l'échelle est le *yogārurukṣa*, et son sommet, le *yogārūḍha*.

L'adepte de l'*aṣṭāṅga-yoga* doit, au début, suivre des principes régulateurs et s'exercer à diverses postures (qui sont de simples exercices physiques) avant d'aborder la méditation. Ces pratiques conduisent à l'équilibre mental qui convient pour maîtriser les sens. Lorsque le yogī s'est stabilisé dans la méditation, aucune pensée extérieure ne peut plus l'en détourner. Cependant, les principes et les exercices de ce yoga sont encore dans le champ matériel. Le bhakta, lui, n'a nul besoin de passer par ces étapes; absorbé en Kṛṣṇa, il se trouve, dès le début, plongé dans la méditation. Aucun de ses actes, par ailleurs, n'est matériel, puisqu'ils ont pour seul but le service du Seigneur.

VERSET 4

यदा हि नेन्द्रियार्थेषु न कर्मस्वनुषज्जते ।
सर्वसंकल्पसंन्यासी योगारूढस्तदोच्यते ॥ ४ ॥

yadā hi nendriyārtheṣu
na karmasv anuṣajjate
sarva-saṅkalpa-sannyāsī
yogārūḍhas tadocyate

yadā: quand; *hi:* certes; *na:* ne pas; *indriya-artheṣu:* pour le plaisir des sens; *na:* jamais; *karmasu:* actes intéressés; *anuṣajjate:* se lance par obligation dans; *sarva-saṅkalpa:* tous les désirs matériels; *sannyāsī:* l'homme de renoncement; *yoga-ārūḍhaḥ:* avancé dans la pratique du yoga; *tadā:* à ce moment-là; *ucyate:* est dit être.

TRADUCTION

Il sera nommé du nom de parfait yogī, celui qui, rejeté tout désir matériel, n'agit plus pour le plaisir des sens, ni pour jouir des fruits de ses actes.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque s'est engagé pleinement, avec amour, dans le service du Seigneur, trouve en lui-même le bonheur. Il ne cherche plus à jouir de ses

sens, ni à tirer profit de ses actes. Et, comme on ne peut vivre sans agir, celui qui ne connaît pas cette joie intérieure devra fatalement poursuivre les plaisirs matériels. Ainsi, en dehors de la Conscience de Kṛṣṇa, l'homme se livrera toujours à des actes égoïstes, visant son propre plaisir ou celui des gens auxquels il s'identifie: par exemple, les membres de sa famille, de sa nation, etc. Dans la Conscience de Kṛṣṇa, au contraire, l'être peut, au service du Seigneur, assumer tous les actes, et rester, malgré cela, tout à fait détaché des plaisirs matériels. C'est pourquoi celui qui désire s'élever au sommet de l'échelle du yoga sans aller directement à la Conscience de Kṛṣṇa devra d'abord s'affranchir des désirs matériels par des moyens seulement techniques.

VERSET 5

उद्धरेदात्मनात्मानं नात्मानमवसादयेत् ।
आत्मैव ह्यात्मनो बन्धुरात्मैव रिपुरात्मनः ॥ ५ ॥

uddhared ātmanātmānaṁ
nātmānam avasādayet
ātmaiva hy ātmano bandhur
ātmaiva ripur ātmanaḥ

uddharet: l'on doit délivrer; *ātmanā:* par le mental; *ātmānam:* l'âme conditionnée; *na:* jamais; *ātmānam:* l'âme conditionée; *avasādayet:* tombée dans la dégradation; *ātmā:* mental; *eva:* certes; *hi:* en vérité; *ātmanaḥ:* de l'âme conditionnée; *bandhuḥ:* ami; *ātmā:* mental; *eva:* certes; *ripuḥ:* ennemi; *ātmanaḥ:* de l'âme conditionnée.

TRADUCTION

Le mental peut être ami de l'âme conditionnée, comme il peut être son ennemi. L'homme doit s'en servir pour s'élever, non pour se dégrader.

TENEUR ET PORTEE

Le mot *ātmā* désignera, selon le contexte, le corps, le mental ou l'âme. Le yoga met plus particulièrement l'accent sur ces deux derniers aspects: le mental et l'âme. Comme le mental est le centre d'intérêt de la pratique du yoga, le terme *ātmā* ne peut ici désigner que le mental. Le but du yoga est de dominer le mental, de l'empêcher de s'attacher aux objets des sens. De

plus, comme notre verset le souligne, l'effet du yoga devra être d'éduquer le mental, de telle sorte que ce dernier puisse sortir l'âme conditionnée de l'ignorance où elle est maintenue. Dans l'existence matérielle, tout le monde est esclave du mental et des sens; en fait, ce mental, qui nous donne une fausse conception de nous-même, qui fait germer en nous le désir de dominer la nature matérielle, est à l'origine de l'emprisonnement de l'âme dans l'Univers matériel. Si le mental, donc, est dirigé de façon à ne pas se laisser fasciner par le miroitement de la matière, l'âme échappera à son conditionnement. En aucun cas nous ne devons nous laisser aller aux objets des sens, car selon un processus de dégradation, ils nous enlisent toujours plus dans l'existence matérielle. Le meilleur moyen pour nous dégager de cet enlisement, ce sera de ne jamais offrir à nos pensées qu'un seul objet: Kṛṣṇa. Le terme *hi*, dans ce verset, insiste sur l'idée que l'on "doit" agir ainsi. D'autres textes confirment le présent verset:

mana eva manuṣyāṇāṁ kāraṇaṁ bandha-mokṣayoḥ
bandhāya viṣayāsaṅgo muktyai nirviṣayaṁ manaḥ.

"Le mental est cause de l'emprisonnement de l'homme dans la matière, mais également de sa libération. Absorbé dans les objets des sens, il emprisonne l'être; détaché des objets des sens, il le libère." Concentrer le mental sur Kṛṣṇa apporte donc la libération suprême.

VERSET 6

बन्धुरात्मात्मनस्तस्य येनात्मैवात्मना जितः ।
अनात्मनस्तु शत्रुत्वे वर्तेतात्मैव शत्रुवत् ॥ ६ ॥

bandhur ātmātmanas tasya
yenātmaivātmanā jitaḥ
anātmanas tu śatrutve
vartetātmaiva śatruvat

bandhuḥ: ami; *ātmā:* mental; *ātmanaḥ:* de l'être distinct; *tasya:* de lui; *yena:* par qui; *ātmā:* mental; *eva:* certes; *ātmanā:* par l'être distinct; *jitaḥ:* vaincu; *anātmanaḥ:* de celui qui n'a pas réussi à maîtriser le mental; *tu:* mais; *śatrutve:* par inimitié; *varteta:* demeure; *ātmā eva:* le mental même; *śatruvat:* comme un ennemi.

TRADUCTION

De celui qui l'a maîtrisé, le mental est le meilleur ami; mais pour qui a échoué dans l'entreprise, il devient le pire ennemi.

TENEUR ET PORTEE

L'objectif de l'*aṣṭāṅga-yoga* est de maîtriser le mental, d'en faire un ami capable de nous aider à remplir notre mission d'homme. Si elle n'engendre cette maîtrise, la pratique du yoga ne sera au mieux qu'une perte de temps, une simple exhibition. Un mental incontrôlé, voilà le pire ennemi de l'homme, car il l'empêche de mener sa vie à son but. Chaque être, par nature, obéit à quelqu'un ou à quelque chose de supérieur. Tant que son mental règne sur lui en ennemi triomphant, il doit vivre sous la dictée de la concupiscence, de la colère, de l'avarice, de l'illusion, etc. Au contraire, une fois le mental soumis, il accepte de plein gré les directives de Dieu, la Personne Suprême, sis dans le cœur de tous les êtres sous la forme du Paramātmā. Pratiquer le vrai yoga doit être l'occasion, pour l'adepte, de connaître le Paramātmā dans le cœur et de suivre Ses instructions. Mais celui qui pratique directement la Conscience de Kṛṣṇa, c'est de façon toute naturelle qu'il s'abandonne sans réserve au Seigneur et à Ses instructions.

VERSET 7

जितात्मनः प्रशान्तस्य परमात्मा समाहितः ।
शीतोष्णसुखदुःखेषु तथा मानापमानयोः ॥ ७ ॥

jitātmanaḥ praśāntasya
paramātmā samāhitaḥ
śītoṣṇa-sukha-duḥkheṣu
tathā mānāpamānayoḥ

jita-ātmanaḥ: de celui qui a maîtrisé le mental; *praśāntasya:* de celui qui a atteint la paix grâce à cette maîtrise; *paramātmā:* l'Ame Suprême; *samāhitaḥ:* parfaitement atteinte; *śīta:* froid; *uṣṇa:* chaleur; *sukha:* bonheur; *duḥkheṣu:* malheur; *tathā:* aussi; *māna:* honneur; *apamānayoḥ:* déshonneur.

TRADUCTION

Qui a maîtrisé le mental, et ainsi gagné la sérénité, a déjà atteint l'Ame Suprême. La joie et la peine, le froid et la chaleur, la gloire et l'opprobre, il les voit d'un même œil.

TENEUR ET PORTEE

Tous les êtres, sans exception, sont faits pour vivre dans l'obéissance à Dieu, la Personne Suprême, sis en leur cœur (sous la forme du Paramātmā). L'homme, cependant, se livre à des actes matériels aussi longtemps que l'énergie externe illusoire de Dieu fourvoie son mental. Aussi le considère-t-on parvenu au but dès qu'à l'aide de l'un ou l'autre des yogas, il maîtrise son mental. Chaque être doit en effet, par sa nature même, vivre sous les ordres d'une force supérieure. Aussi, dès le moment où le mental se fixe sur la nature supérieure, l'homme n'a d'alternative que de suivre les directives de Dieu. Le mental doit recevoir les instructions d'une source supérieure et s'y soumettre. Une fois le mental maîtrisé, l'homme suit automatiquement les directives du Paramātmā, de l'Ame Suprême. Or, le bhakta, conscient de Kṛṣṇa, atteint sur-le-champ cet état spirituel absolu, ou samādhi, état d'absorption totale en le Seigneur Suprême où l'on n'est plus affecté par les dualités de l'existence matérielle, le flux et reflux des joies et des peines, de la chaleur et du froid . . .

VERSET 8

ज्ञानविज्ञानतृप्तात्मा कूटस्थो विजितेन्द्रियः ।
युक्त इत्युच्यते योगी समलोष्टाश्मकाञ्चनः ॥ ८ ॥

jñāna-vijñāna-tṛptātmā
kūṭastho vijitendriyaḥ
yukta ity ucyate yogī
sama-loṣṭrāśma-kāñcanaḥ

jñāna: connaissance acquise; *vijñāna:* connaissance réalisée; *tṛpta:* satisfait; *ātmā:* l'être distinct; *kūṭasthaḥ:* situé au niveau spirituel; *vijita-indriyaḥ:* dont les sens sont maîtrisés; *yuktaḥ:* qualifié pour la réalisation spirituelle; *iti:* ainsi; *ucyate:* est dit; *yogī:* le spiritualiste; *sama:* constant; *loṣṭra:* motte de terre; *aśma:* pierre; *kāñcanaḥ:* or.

TRADUCTION

On appelle yogī, âme réalisée, l'être à qui la connaissance spirituelle et la réalisation de cette connaissance donnent la plénitude. Il a atteint le niveau spirituel et possède la maîtrise de soi. D'un œil égal il voit l'or, le caillou et la motte de terre.

TENEUR ET PORTEE

Toute connaissance académique qui ne comporte pas la réalisation de la Vérité Suprême est entièrement vaine.

ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi na bhaved grāhyam indriyaiḥ
sevonmukhe hi jihvādau svayam eva sphuraty adaḥ

"Nul ne peut, en se servant de sens contaminés par la matière, comprendre la nature spirituelle et absolue du Nom, de la Forme, des Attributs et des Divertissements de Śrī Kṛṣṇa. Ils ne se révèlent qu'à l'homme chargé, par son service de dévotion au Seigneur, d'énergie spirituelle." (*Padma Purāṇa*). La *Bhagavad-gītā* est la science de Dieu, c'est-à-dire la science qui permet à l'homme d'atteindre la Conscience de Kṛṣṇa, ce que ne saurait faire la simple érudition, la connaissance matérielle. Il faut, pour la comprendre, avoir la bonne fortune d'entrer en contact avec une personne de conscience pure, qui, comblée par son service et sa dévotion à Kṛṣṇa, ait, par Sa grâce, pleinement réalisé cette connaissance. La connaissance spirituelle nous garde imperturbable dans nos convictions, tandis que le savoir académique laisse dérouté et confus devant de prétendues contradictions. On ne devient parfait qu'après être passé de la connaissance intellectuelle des Textes à leur réalisation.

Parce qu'il s'est abandonné à Kṛṣṇa, l'être conscient de son identité spirituelle maîtrise ses sens. Il se trouve au niveau spirituel, car sa connaissance n'a rien de commun avec l'érudition profane. Cette dernière, comme la spéculation intellectuelle, pour certains aussi précieuse que l'or, n'ont, à ses yeux, pas plus de valeur qu'une motte de terre ou une pierre.

VERSET 9

सुहृन्मित्रार्युदासीनमध्यस्थद्वेष्यबन्धुषु ।
साधुष्वपि च पापेषु समबुद्धिर्विशिष्यते ॥ ९ ॥

suhṛn-mitrāry-udāsīna-
madhyastha-dveṣya-bandhuṣu
sādhuṣv api ca pāpeṣu
sama-buddhir viśiṣyate

suhṛt: bienveillant par nature; *mitra:* bienfaiteur affectueux; *ari:* ennemi; *udāsīna:* neutre entre les combattants; *madhyastha:* médiateur entre les combattants; *dveṣya:* envieux; *bandhuṣu:* parmi les parents ou les amis; *sādhuṣu:* envers les vertueux; *api:* ainsi que; *ca:* et; *pāpeṣu:* envers les pécheurs; *sama-buddhiḥ:* d'intelligence égale; *viśiṣyate:* est très élevé.

TRADUCTION

Plus élevé encore, celui qui voit d'un œil égal l'indifférent, l'impartial, le bienfaiteur et l'envieux, l'ami et l'ennemi, le vertueux et le pécheur.

VERSET 10

योगी युञ्जीत सततमात्मानं रहसि स्थितः।
एकाकी यतचित्तात्मा निराशीरपरिग्रहः ॥१०॥

yogī yuñjīta satatam
ātmānaṁ rahasi sthitaḥ
ekākī yata-cittātmā
nirāśīr aparigrahaḥ

yogī: un spiritualiste; *yuñjīta:* doit s'absorber dans la Conscience de Kṛṣṇa; *satatam:* constamment; *ātmānam:* lui-même (par le corps, le mental et le moi); *rahasi:* dans un endroit solitaire; *sthitaḥ:* ainsi situé; *ekākī:* seul; *yata-cittātmā:* toujours très attentif à maîtriser le mental; *nirāśīḥ:* sans se laisser attirer par rien d'autre; *aparigrahaḥ:* libre de tout sentiment de possession.

TRADUCTION

Le yogī doit toujours s'astreindre de fixer son mental sur l'Etre Suprême. Il lui faut vivre en un lieu solitaire, toujours rester maître de son mental, libre de tout désir et de tout sentiment de possession.

TENEUR ET PORTEE

Il existe différents degrés dans la réalisation de Kṛṣṇa, correspondant aux trois aspects du Seigneur: le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān (Dieu, la Personne Suprême). La Conscience de Kṛṣṇa, la conscience de Dieu, la Personne Suprême, peut se définir en quelques mots: un service constant offert au Seigneur dans l'amour et la dévotion. L'impersonnaliste en quête du Brahman, de même que le yogī méditant sur l'Ame Suprême, sont eux aussi conscients de Kṛṣṇa, mais de façon partielle. Le Brahman, en effet, est la radiance de Kṛṣṇa, et le Paramātmā, Sa représentation partielle omniprésente. Aussi, le bhakta, parce qu'il est conscient de Bhagavān, la Personne Suprême, doit être tenu pour le plus parfait de tous les spiritualistes, car sa réalisation contient d'elle-même la réalisation du Brahman et du Paramātmā, qui demeurent imparfaites.

Il est néanmoins conseillé à tous les spiritualistes de poursuivre avec constance leur voie respective, grâce à quoi ils atteindront, tôt au tard, la plus haute perfection. Le premier devoir du spiritualiste est en effet d'absorber son mental en Kṛṣṇa. Penser à Lui toujours et ne jamais L'oublier, fût-ce pour un instant, tel est le samādhi; pour l'atteindre, on doit vivre dans la solitude et éviter toute distraction, rechercher les situations favorables et rejeter tout frein à la réalisation spirituelle. Inflexible dans sa détermination, le spiritualiste doit en outre se défaire de la soif des biens matériels, car l'accumulation des richesses emprisonne l'homme dans un faux sentiment de possession.

Quand on pratique directement la Conscience de Kṛṣṇa, toutes ces précautions sont naturellement prises, tous ces principes positifs naturellement suivis, car le *bhakti-yoga* implique une abnégation totale de soi, qui donne très peu de chance à tout sentiment de possession de se manifester. Śrīla Rūpa Gosvāmī dit à ce propos:

anāsaktasya viṣayān yathārham upayuñjataḥ
nirbandhaḥ kṛṣṇa-sambandhe yuktaṁ vairāgyam ucyate
prāpañcikatayā buddhyā hari-sambandhi-vastunaḥ
mumukṣubhiḥ parityāgo vairāgyaṁ phalgu kathyate

"Celui qui n'est attaché à rien, mais qui, simultanément, accepte toute chose pour le service de Kṛṣṇa, celui-là transcende vraiment tout sentiment de possession. Au contraire, le renoncement de qui rejette tout, mais ignore le lien

unissant toute chose au Seigneur, sera toujours incomplet." (*B.r.s.*, II. 255-256).

Sachant bien que Kṛṣṇa est le vrai Possesseur de tout, le pur bhakta se place sans difficulté au-dessus de tout sentiment de possession. Il ne cherche jamais son propre profit, mais sait accepter tout ce qui est favorable à la vie spirituelle, à la Conscience de Kṛṣṇa, et rejeter ce qui pourrait la restreindre. Toujours situé à un niveau purement spirituel, il transcende la matière et vit en solitaire, sans aucun goût pour la compagnie des abhaktas, qui refusent la Conscience de Kṛṣṇa. Il est le parfait yogī.

VERSETS 11-12

शुचौ देशे प्रतिष्ठाप्य स्थिरमासनमात्मनः ।
नात्युच्छ्रितं नातिनीचं चैलाजिनकुशोत्तरम् ॥११॥
तत्रैकाग्रं मनः कृत्वा यतचित्तेन्द्रियक्रियः ।
उपविश्यासने युञ्ज्याद्योगमात्मविशुद्धये ॥१२॥

śucau deśe pratiṣṭhāpya
sthiram āsanam ātmanaḥ
nāty-ucchritaṁ nātinīcaṁ
cailājina-kuśottaram

tatraikāgraṁ manaḥ kṛtvā
yata-cittendriya-kriyaḥ
upaviśyāsane yuñjyād
yogam ātma-viśuddhaye

śucau: sanctifié; *deśe:* dans une région; *pratiṣṭhāpya:* plaçant; *sthiram:* ferme; *āsanam:* siège; *ātmanaḥ:* ne dépendant que sur soi; *na:* ne pas; *ati:* trop; *ucchritam:* haut; *na:* non plus; *ati:* trop; *nīcam:* bas; *caila-ajina:* une étoffe douce et une peau de daim; *kuśottaram:* herbe *kuśa;* *tatra:* puis; *ekāgram:* concentration unique; *manaḥ:* mental; *kṛtvā:* faisant ainsi; *yata-citta:* maîtrisant le mental; *indriya:* les sens; *kriyaḥ:* les actes; *upaviśya:* s'asseyant; *āsane:* sur le siège; *yuñjyāt:* accomplir; *yogam:* la pratique du yoga; *ātma:* cœur; *viśuddhaye:* pour clarifier.

TRADUCTION

En un lieu saint et retiré, il doit se ménager, ni trop haut, ni trop bas, un siège d'herbe *kuśa,* recouvert d'une peau de daim et d'un linge d'étoffe douce. Là, il doit prendre une assise ferme, pratiquer le yoga en maîtrisant le mental et les sens, fixer ses pensées sur un point unique, et ainsi purifier son cœur.

TENEUR ET PORTEE

Par "lieu saint", il faut entendre lieu de pélerinage. En Inde, yogīs, bhaktas et autres spiritualistes quittent tous le foyer familial pour vivre en des sites sacrés, tel Prayāga, Mathurā, Vṛndāvana, Hṛṣīkeśa, Hardwar, et y pratiquer le yoga dans la solitude, près des rivières sanctifiées, comme la Yamunā ou le Gange. Bien sûr, une telle retraite n'est pas toujours possible, surtout pour l'occidental. Mais pratiquer, à défaut, le yoga dans quelque club à la mode, au cœur d'une grande ville, c'est perdre son temps; ces clubs savent peut-être grossir leur fortune, mais ne sauraient offrir aucun enseignement de valeur quant à la vraie pratique du yoga.

Nul ne peut méditer s'il n'est maître de ses sens, s'il n'obtient un mental stable et serein. Or, le *Bṛhan-Nāradīya Purāṇa* nous apprend que dans notre ère, le *kali-yuga,* les hommes vivront si peu de temps, connaîtront tant d'angoisses et progresseront si lentement dans la voie spirituelle, que la meilleure planche de salut sera de chanter le Saint Nom du Seigneur:

harer nāma harer nāma harer nāmaiva kevalam
kalau nāsty eva nāsty eva nāsty eva gatir anyathā

"Chante les Saints Noms, chante les Saints Noms, chante les Saints Noms du Seigneur, car en cette ère de discorde et d'hypocrisie, pas d'autre moyen, pas d'autre moyen, pas d'autre moyen pour atteindre la libération."

VERSETS 13-14

समं कायशिरोग्रीवं धारयन्नचलं स्थिरः ।
संप्रेक्ष्य नासिकाग्रं स्वं दिशश्चानवलोकयन् ॥१३॥
प्रशान्तात्मा विगतभीर्ब्रह्मचारिव्रते स्थितः ।
मनः संयम्य मच्चित्तो युक्त आसीत मत्परः ॥१४॥

samaṁ kāya-śiro-grīvaṁ
dhārayann acalaṁ sthiraḥ
samprekṣya nāsikāgraṁ svaṁ
diśaś cānavalokayan

praśāntātmā vigata-bhīr
brahmacāri-vrate sthitaḥ
manaḥ saṁyamya mac-citto
yukta āsīta mat-paraḥ

samam: droit; *kāya-śiraḥ:* corps et tête; *grīvam:* cou; *dhārayan:* tenant; *acalam:* immobile; *sthiraḥ:* ferme; *samprekṣya:* regardant; *nāsikā:* nez; *agram:* bout; *svam:* (son) propre; *diśaḥ:* tous les côtés; *ca:* aussi; *anavalokayan:* ne voyant pas; *praśānta:* sans agitation; *ātmā:* mental; *vigata-bhīḥ:* sans peur; *brahmacāri-vrate:* ayant fait vœu de continence; *sthitaḥ:* situé; *manaḥ:* mental; *saṁyamya:* complètement dominé; *mat:* à Moi (Kṛṣṇa); *cittaḥ:* concentré; *yuktaḥ:* le vrai yogī; *āsīta:* étant ainsi; *mat:* à Moi; *paraḥ:* le but ultime.

TRADUCTION

Le corps, le cou et la tête droits, le regard fixé sur l'extrémité du nez, le mental en paix, maîtrisé, affranchi de la peur, ferme dans le vœu de continence, il doit alors méditer sur Moi en son cœur, faisant de Moi le But ultime de sa vie.

TENEUR ET PORTEE

Le but de la vie, c'est de connaître Kṛṣṇa, qui, en tant que Paramātmā, la Forme à quatre bras de Viṣṇu, vit dans le cœur de chaque être. On doit pratiquer le yoga à seule fin de découvrir, de voir face à face cette Viṣṇu-*mūrti*, cette Forme de l'émanation plénière de Kṛṣṇa présente dans le cœur de chacun. Autrement, le yoga n'est qu'un jeu, un pseudo-yoga, une pure perte de temps. Kṛṣṇa constitue le But ultime de l'existence, et la Viṣṇu-*mūrti*, le Paramātmā, constitue l'objectif du yoga. Pour L'atteindre, il faut s'abstenir totalement de tous rapports sexuels. Il s'avère donc nécessaire de quitter son foyer pour vivre en un lieu solitaire et méditer dans la posture que décrit le verset. On ne peut s'adonner quotidiennement aux plaisirs sexuels, chez soi ou ailleurs, et, quelques heures plus tard, se métamorphoser en yogī grâce à quelque cours du soir de "yoga". Il n'est pas question de devenir un yogī si

l'on n'apprend pas à dominer son mental, à s'abstenir de tous les plaisirs des sens, dont le plus fort est le plaisir sexuel. Dans son code du célibat, le grand sage Yājñavalkya disait:

karmaṇā manasā vācā sarvāvasthāsu sarvadā
sarvatra maithuṇa-tyāgo brahmacaryaṁ pracakṣate

"Faire vœu de brahmacarya doit nous aider à effacer complètement la sexualité de nos actes, paroles et pensées, à tout moment, en toute circonstance et en tout lieu." Nul ne peut pratiquer correctement et efficacement le yoga s'il se livre aux plaisirs sexuels. Aussi doit-on être éduqué dans le brahmacarya dès l'enfance, quand on n'a encore eu aucune expérience sexuelle. Dès l'âge de cinq ans, les enfants sont envoyés au *guru-kula*, l'āśrama du maître spirituel, pour y suivre la stricte discipline du brahmacarya, sans laquelle on ne peut progresser sur la voie du yoga, qu'il s'agisse du *dhyāna*, du jñāna ou de la bhakti.

On appelle également brahmacārī l'homme marié qui observe les normes védiques de la vie conjugale, c'est-à-dire qui n'a de rapports sexuels qu'avec sa propre femme, et en fonction de règles strictes. Ce "gṛhastha-brahmacārī" pourra participer à l'école de la bhakti, mais jamais à celle du jñāna ou du *dhyāna,* qui exigent la continence totale et n'acceptent aucun compromis. La bhakti permet une vie sexuelle restreinte, car son pouvoir, qui tient à la joie spirituelle, supérieure, de servir le Seigneur, fait perdre naturellement toute attraction pour les plaisirs de la chair. La *Bhagavad-gītā* nous dit:

viṣayā vinivartante
nirāhārasya dehinaḥ
rasa-varjaṁ raso'py asya
paraṁ dṛṣṭvā nivartate

"Même à l'écart des plaisirs matériels, l'âme incarnée peut encore éprouver quelque désir pour eux. Mais qu'elle goûte une joie supérieure, et elle perdra ce désir, pour demeurer dans la conscience spirituelle." (*B.g.*, II.59). D'autres spiritualistes doivent faire d'immenses efforts pour se couper de tout plaisir matériel, mais le bhakta, parce qu'il goûte une joie supérieure, que lui seul d'ailleurs peut goûter, le fait automatiquement.

Outre le célibat, ce verset mentionne une autre règle que doit observer le yogī: être *vigatabhīḥ*, "sans peur", chose impossible hors de la Conscience

de Kṛṣṇa. Car la crainte est un des caractères de l'être conditionné; elle vient de sa mémoire corrompue, de son oubli de la relation éternelle qui l'unit à Kṛṣṇa. Aussi le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne-t-il: *bhayaṁ dvitīyābhiniveśataḥ syād īśād apetasya viparyayo 'smṛtiḥ*, la Conscience de Kṛṣṇa est le seul moyen d'échapper à toute crainte. Le yoga parfait ne se trouve donc accessible que pour le dévot de Kṛṣṇa. En effet, il est le plus élevé de tous les yogīs, puisqu'il a déjà atteint le but ultime du yoga, qui est de voir le Seigneur à l'intérieur de soi. Tels sont les principes du yoga; on voit combien ils diffèrent de ceux qu'une mode a mis au goût du jour.

VERSET 15

युञ्जन्नेवं सदात्मानं योगी नियतमानसः ।
शान्तिं निर्वाणपरमां मत्संस्थामधिगच्छति ॥१५॥

yuñjann evaṁ sadātmānaṁ
yogī niyata-mānasaḥ
śāntiṁ nirvāṇa-paramāṁ
mat-saṁsthām adhigacchati

yuñjan: en pratiquant ainsi; *evam:* comme il a été dit ci-dessus; *sadā:* constamment; *ātmānam:* le corps, le mental, l'âme; *yogī:* le spiritualiste; *niyata-mānasaḥ:* le mental maîtrisé; *śāntim:* paix; *nirvāṇa-paramām:* fin de l'existence matérielle; *mat-saṁsthām:* dans le monde spirituel (le Royaume de Dieu); *adhigacchati:* atteint.

TRADUCTION

Ainsi, par la maîtrise du corps, par celle du mental et de l'acte, le yogī, soustrait à l'existence matérielle, atteint Ma Demeure [le Royaume spirituel].

TENEUR ET PORTEE

Ce verset exprime de façon claire le but ultime du yoga. But qui n'est d'ailleurs pas de chercher à rendre meilleures les conditions de vie matérielle; on ne pratique pas le yoga pour vivre avec plus de confort, pour obtenir la santé ou quelqu'autre bienfait de ce rang, mais pour mettre un terme à l'existence matérielle.

Mettre un terme à l'existence matérielle ne veut pas dire se fondre dans un "vide" quelconque, par ailleurs mythique, puisque nul vide n'existe dans la Création de Dieu. Non, mettre un terme à l'existence matérielle, c'est s'ouvrir la porte du monde spirituel, de la Demeure du Seigneur, lieu, dit la *Bhagavad-gītā*, où la lumière ne vient ni du soleil, ni de la lune, ni de l'énergie électrique, mais où chaque planète, comme notre soleil, répand sa propre lumière. En un sens, le Royaume de Dieu est partout; cependant, le monde spirituel, dont nous parlons ici, en constitue la partie supérieure, le *paraṁ dhāma.*

Le yogī réalisé, parfaitement conscient de la nature de Kṛṣṇa telle que Celui-ci l'a Lui-même décrite dans ce verset et dans le précédent (*mat-cittaḥ, mat-paraḥ, mat-sthānam*),connaît la vraie paix et atteint finalement la planète du Seigneur, appelée Kṛṣṇaloka ou Goloka Vṛndāvana. Le Seigneur, dit la *Brahma-saṁhitā,* réside perpétuellement à Goloka Vṛndāvana, mais Se manifeste aussi, à travers Ses énergies spirituelles supérieures, en chaque être (sous la forme du Paramātmā), de même que sous la forme du Brahman omniprésent (*goloka eva nivasaty akhilātma-bhūtaḥ*). Nul ne peut entrer dans le monde spirituel ou vivre dans la Demeure éternelle du Seigneur (Vaikuṇṭha, Goloka Vṛndāvana) à moins de comprendre parfaitement la nature de Kṛṣṇa, ainsi que celle de Viṣṇu, Son émanation plénière. Ainsi le bhakta, qui garde son mental constamment plongé dans la pensée des multiples Activités de Kṛṣṇa, est-il le parfait yogī (*sa vai manaḥ kṛṣṇa-padāravindayoḥ*). Ce que confirment les *Vedas: tam eva viditvātimṛtyum eti,* "Le seul moyen d'échapper à la naissance et la mort est de réaliser Kṛṣṇa, la Personne Suprême."

La perfection du yoga consiste donc à se libérer de l'existence matérielle, et non à passer maître dans le fakirisme et l'acrobatie pour tromper les innocents.

VERSET 16

नात्यश्नतस्तु योगोऽस्ति न चैकान्तमनश्नतः ।
न चातिस्वप्नशीलस्य जाग्रतो नैव चार्जुन ॥१६॥

nātyaśnatas tu yogo 'sti
na caikāntam anaśnataḥ
na cāti svapna-śīlasya
jāgrato naiva cārjuna

na: jamais; *ati:* trop; *aśnataḥ:* qui mange ainsi; *tu:* mais; *yogaḥ:* en union avec l'Etre Suprême; *asti:* il y a; *na:* ne pas; *ca:* aussi; *ekāntam:* très bas; *anaśnataḥ:* s'abstenant de manger; *na:* non plus; *ca:* aussi; *ati:* trop; *svapna-śīlasya:* de celui qui dort trop; *jāgrataḥ:* celui qui veille trop la nuit; *na:* ne pas; *eva:* jamais; *ca:* et; *arjuna:* ô Arjuna.

TRADUCTION

Nul ne peut, ô Arjuna, devenir un yogī s'il mange trop, mais aussi trop peu, s'il dort trop, mais aussi trop peu.

TENEUR ET PORTEE

Il est recommandé au yogī de bien régler son régime alimentaire et son sommeil. Trop manger, c'est absorber plus qu'il n'est nécessaire à la bonne santé du corps, par exemple boire, fumer, manger de la chair animale, etc. L'homme n'en a aucun besoin, puisque céréales, légumes, fruits et produits laitiers, qui sont, dit la *Bhagavad-gītā*, aliments de la Vertu, et qu'on trouve en abondance, suffisent amplement. La viande est pour ceux qu'enveloppe l'Ignorance; quiconque en consomme ou se nourrit d'aliments qu'on n'a pas d'abord offerts en sacrifice à Kṛṣṇa, ne mange qu'une nourriture polluée, que du péché, se vouant par là aux misérables conséquences de tels actes, comme, d'ailleurs, celui qui boit ou fume. *Bhuñjate te tv agham pāpā ye pacanty ātma-kāraṇāt,* qui mange pour son propre plaisir, qui prépare pour lui-même, sans l'offrir à Kṛṣṇa, sa nourriture, ne mange que du péché. Comment un tel homme, se nourrissant de péché, incapable de se satisfaire de la part qui lui est assignée, pourrait-il pratiquer correctement le yoga? Seul le bhakta, parce qu'il n'accepte pour nourriture que les reliefs du sacrifice au Seigneur, peut jouir pleinement des fruits du yoga.

Manger trop ou trop peu est également néfaste; jeûner par caprice ne favorise pas, en effet, la pratique du yoga; c'est pourquoi le bhakta n'observe que les jeûnes recommandés par les Ecritures.

Trop dormir est aussi un handicap dans la pratique du yoga. Si l'on mange trop, on rêvera beaucoup pendant le sommeil et on dormira plus que nécessaire: six heures de repos par jour suffisent, celui qui dort plus est certes influencé par l'Ignorance. Et non seulement celui qu'enveloppe l'Ignorance est-il enclin au sommeil excessif, mais également à la paresse; il est inapte à pratiquer le yoga.

VERSET 17

युक्ताहारविहारस्य युक्तचेष्टस्य कर्मसु ।
युक्तस्वप्नावबोधस्य योगो भवति दुःखहा ॥१७॥

yuktāhāra-vihārasya
yukta-ceṣṭasya karmasu
yukta-svapnāvabodhasya
yogo bhavati duḥkha-hā

yukta: réglé; *āhāra:* le manger; *vihārasya:* détente; *yukta:* réglée; *ceṣṭasya:* celui qui travaille pour subvenir à ses besoins; *karmasu:* en s'acquittant de son devoir; *yukta:* réglé; *svapna-avabodhasya:* sommeil et veille réglés; *yogaḥ:* la pratique du yoga; *bhavati:* devient; *duḥkha-hā:* diminuant les souffrances.

TRADUCTION

Qui garde la mesure dans le manger et le dormir, dans le travail et la détente peut, par la pratique du yoga, adoucir les souffrances de l'existence matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Combler, au-delà du strict nécessaire, les exigences du corps—manger, dormir, s'accoupler, se défendre—tous ces actes, pratiqués avec excès, peuvent freiner le progrès sur la voie du yoga. La question alimentaire ne se règle que par la consommation d'une nourriture consacrée, le prasāda. On offre à Kṛṣṇa, selon la *Bhagavad-gītā* (IX.26), des aliments sous le signe de la Vertu, tels fruits, légumes, céréales, lait, etc.; ainsi le bhakta apprend-il à ne rien manger qui soit impropre à la consommation humaine.

Quant au sommeil, le bhakta ressent un désir si vif de remplir son devoir dans la Conscience de Kṛṣṇa qu'il s'irriterait de perdre son temps précieux en sommeil inutile; et comme il ne supporte pas de passer une minute sans servir le Seigneur, il réduit au maximum son sommeil. L'idéal, pour lui, sera de suivre l'exemple de Śrīla Rūpa Gosvāmī, lequel ne dormait que deux heures par jour, et parfois moins encore, tant l'absorbait le service de Kṛṣṇa. Ṭhākura Haridāsa, lui, ne prenait de prasāda et ne se reposait qu'après avoir récité 300 000 fois, sur son *japa-mālā,* le Nom du Seigneur.

Quant à l'agir, tous les actes du bhakta ont pour centre Kṛṣṇa, et sont destinés à Le satisfaire; c'est pourquoi on n'y peut déceler aucune trace de

désir matériel. Puisqu'il n'éprouve aucun attrait pour les plaisirs de ce monde, jamais le bhakta ne gaspille son temps en vains loisirs. Tous ses actes–travail, paroles, sommeil, éveil, etc.–ainsi réglés, il n'est aucunement assujetti aux souffrances matérielles.

VERSET 18

यदा विनियतं चित्तमात्मन्येवावतिष्ठते ।
निस्पृहः सर्वकामेभ्यो युक्त इत्युच्यते तदा ॥१८॥

yadā viniyatam cittam
ātmany evāvatiṣṭhate
nispṛhaḥ sarva-kāmebhyo
yukta ity ucyate tadā

yadā: quand; *viniyatam:* particulièrement disciplinés; *cittam:* le mental et ses activités; *ātmani:* dans l'Absolu; *eva:* certes; *avatiṣṭhate:* devient situé; *nispṛhaḥ:* dénué de; *sarva:* toutes sortes de; *kāmebhyaḥ:* désirs matériels; *yuktaḥ:* fermement situé dans le yoga; *iti:* ainsi; *ucyate:* est dit être; *tadā:* à ce moment.

TRADUCTION

Quand, par la pratique, le yogī parvient à régler les activités de son mental, quand, affranchi de tout désir matériel, il atteint l'Absolu, on le dit établi dans le yoga.

TENEUR ET PORTEE

Dans ses actes, le yogī se distingue de l'homme ordinaire par le fait qu'aucun désir matériel, dont le plus fort, le désir sexuel, ne l'agite désormais, tant il a discipliné son mental. Et quiconque adopte la Conscience de Kṛṣṇa peut se parfaire de la sorte. Mahārāja Ambarīṣa, dont le *Śrīmad-Bhāgavatam* loue les vertus, en donne un magnifique exemple:

sa vai manaḥ kṛṣṇa-padāravindayor
vacāṁsi vaikuṇṭha-guṇānuvarṇane
karau harer mandira-mārjanādiṣu
śrutiṁ cakārācyuta-sat-kathodaye

mukunda-liṅgālaya-darśane dṛśau
tad-bhṛtyagātra-sparśe 'ṅga-saṅgamam
ghrāṇaṁ ca tat-pāda-saroja-saurabhe
śrīmat tulasyā rasanāṁ tad-arpite

pādau hareḥ kṣetra-padānusarpaṇe
śiro hṛṣīkeśa-padābhivandane
kāmaṁ ca dāsye na tu kāma-kāmyayā
yathottama-śloka-janāśrayā ratiḥ

"Le roi Ambarīṣa fixait ses pensées sur les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa, il usait de ses mots pour décrire le Royaume du Seigneur et chanter Ses qualités spirituelles, de ses mains pour nettoyer le temple du Seigneur, de ses oreilles pour entendre louer les Divertissements du Seigneur; de ses yeux pour contempler la Forme absolue du Seigneur, de son corps pour toucher le corps des bhaktas, de ses narines pour humer le parfum des fleurs offertes aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, de sa langue pour goûter les feuilles de *tulasī* offertes au Seigneur; de ses jambes pour parcourir les lieux de pélerinage et gagner le temple du Seigneur, de sa tête pour se prosterner devant le Seigneur, de ses désirs pour satisfaire les désirs du Seigneur, remplir Sa mission,--et toutes ces qualités faisaient de lui un pur dévot du Seigneur." (*Ś.B.*, IX.4.18-20).

Cette évocation montre bien pourquoi il est impossible à un impersonnaliste de faire l'expérience de cet état absolu, et pourquoi c'est chose facile pour le bhakta; impossible d'accomplir de tels actes si l'on n'est pas absorbé constamment dans le souvenir des pieds pareils-au-lotus du Seigneur. Le service de dévotion (*arcanā*) consiste à engager ses sens au service de Kṛṣṇa. Comme, d'une manière ou d'une autre, le mental et les sens doivent être actifs, et qu'il est vain et artificiel de simplement les nier, le meilleur moyen d'atteindre la perfection spirituelle, pour tous les hommes, et surtout pour les non-sannyāsīs, est d'en user comme le fit Mahārāja Ambarīṣa.

VERSET 19

यथा दीपो निवातस्थो नेङ्गते सोपमा स्मृता ।
योगिनो यतचित्तस्य युञ्जतो योगमात्मनः ॥१९॥

yathā dīpo nivātastho
neṅgate sopamā smṛtā
yogino yata-cittasya
yuñjato yogam ātmanaḥ

yathā: comme; *dīpaḥ:* une lampe; *nivātasthaḥ:* en un endroit abrité du vent; *na:* ne pas; *iṅgate:* tremble; *sā upamā:* comparé à cela; *smṛtā:* dit être; *yoginaḥ:* du yogī; *yata-cittasya:* dont le mental est maîtrisé; *yuñjataḥ:* constamment plongé dans; *yogam:* la méditation; *ātmanaḥ:* sur l'Absolu.

TRADUCTION

Maître du mental, le yogī demeure ferme dans sa méditation sur l'Etre Suprême, tel une flamme qui, à l'abri du vent, point ne vacille.

TENEUR ET PORTEE

L'homme véritablement conscient de Kṛṣṇa, toujours absorbé en l'Objet de son adoration, immuable et non troublé dans sa méditation sur le Seigneur, est aussi constant qu'une flamme à l'abri du vent.

VERSETS 20-23

यत्रोपरमते चित्तं निरुद्धं योगसेवया ।
यत्र चैवात्मनात्मानं पश्यन्नात्मनि तुष्यति ॥२०॥
सुखमात्यन्तिकं यत्तद्बुद्धिग्राह्यमतीन्द्रियम् ।
वेत्ति यत्र न चैवायं स्थितश्चलति तत्त्वतः ॥२१॥
यं लब्ध्वा चापरं लाभं मन्यते नाधिकं ततः ।
यस्मिन्स्थितो न दुःखेन गुरुणापि विचाल्यते ॥२२॥
तं विद्याद्दुःखसंयोगवियोगं योगसंज्ञितम् ॥२३॥

yatroparamate cittaṁ
niruddhaṁ yoga-sevayā
yatra caivātmanātmānaṁ
paśyann ātmani tuṣyati

sukham ātyantikaṁ yat tad
buddhi-grāhyam atīndriyam
vetti yatra na caivāyaṁ
sthitaś calati tattvataḥ

yaṁ labdhvā cāparaṁ lābhaṁ
manyate nādhikaṁ tataḥ
yasmin sthito na duḥkhena
guruṇāpi vicālyate
taṁ vidyād duḥkha-saṁyoga-
viyogaṁ yoga-saṁjñitam

yatra: dans cette condition; *uparamate:* qui ressent un bonheur spirituel; *cittam:* activités mentales; *niruddham:* écartées de la matière; *yoga-sevayā:* par la pratique du yoga; *yatra:* dans ce; *ca:* aussi; *eva:* certes; *ātmanā:* par le mental pur; *ātmānam:* le moi; *paśyan:* réalisant la position; *ātmani:* dans le moi; *tuṣyati:* devient satisfait; *sukham:* bonheur; *ātyantikam:* suprême; *yat:* dans lequel; *tat:* cette; *buddhi:* intelligence; *grāhyam:* acceptable; *atīndriyam:* spirituelle; *vetti:* sait; *yatra:* où; *na:* jamais; *ca:* aussi; *eva:* certes; *ayam:* en ceci; *sthitaḥ:* situé; *calati:* se déplace; *tattvataḥ:* de la vérité; *yam:* ce qui; *labdhvā:* par obtention; *ca:* aussi; *aparam:* tout autre; *lābham:* gain; *manyate:* ne se soucie pas; *na:* jamais; *adhikam:* plus que cela; *tataḥ:* de cela; *yasmin:* dans lequel; *sthitaḥ:* étant situé; *na:* jamais; *duḥkhena:* par les souffrances; *guruṇāpi:* même très difficiles; *vicālyate:* devient ébranlé; *tam:* que; *vidyāt:* tu dois savoir; *duḥkha-saṁyoga:* les souffrances provenant du contact avec la matière; *viyogam:* extermination; *yoga-saṁjñitam:* extase dans le yoga.

TRADUCTION

L'être connaît la perfection du yoga, le samādhi, lorsque, par la pratique, il parvient à soustraire son mental de toute activité matérielle. Alors, une fois le mental purifié, il réalise son identité véritable et goûte la joie intérieure. En cet heureux état, il jouit, à travers des sens purifiés, d'un bonheur spirituel infini. Cette perfection atteinte, l'âme sait que rien n'est plus précieux, et ne s'écartera pas désormais de la vérité, mais y demeurera, imperturbable, même au cœur des pires difficultés. Telle est la vraie libération de toutes les souffrances nées du contact avec la matière.

TENEUR ET PORTEE

La première qualité du yoga est qu'il efface peu à peu de notre conscience tout concept matériel de la vie. Puis, quand il réalise l'Ame Suprême, par son mental et son intelligence spirituels, le yogī peut connaître le samādhi, sans jamais, néanmoins, commettre l'erreur qui serait de s'identifier, en tant qu'âme distincte, à l'Ame Suprême. Le yoga est plus ou moins basé sur les principes de Patañjali, et certains monistes, dans leurs commentaires sur Patañjali, soutiennent que l'âme est identique à l'Ame Suprême, et, par une méprise sur le véritable objectif du maître, nomment cette fusion avec l'Absolu "libération". Ils n'acceptent pas la distinction entre connaissance et connaissant, implicite dans ce verset, qui affirme l'existence d'une félicité absolue éprouvée grâce à des sens spirituels. Or, le yoga de Patañjali reconnaît bien l'existence de cette félicité spirituelle, que les monistes rejettent de peur de mettre en danger leur théorie. Le grand sage Patañjali Muni lui-même, l'instructeur au grand renom, confirme la *Bhagavad-gītā* dans ses *Yoga-sūtras (puruṣārtha-śunyānāṁ guṇānāṁ pratiprasavaḥ kaivalyaṁ svarūpa-pratiṣṭā vā citi-śaktir iti).*

La puissance interne que mentionne ce verset (*citi-śakti*) est une puissance spirituelle. Quant au mot *puruṣārtha*, il désigne la piété matérielle, l'essor économique, la jouissance matérielle et, enfin, la tentative de s'identifier à Dieu pour ne plus faire qu'Un avec Lui. Les monistes nomment cette identification *kaivalya,* bien que, selon Patañjali, *kaivalya* se rapporte uniquement à la puissance interne et absolue grâce à laquelle l'être vivant prend conscience de sa condition éternelle. Śrī Caitanya Mahāprabhu appelle cette prise de conscience *ceto-darpaṇa-mārjanam,* ou "purification du miroir impur du mental". La purification est elle-même la libération (*bhava-mahādāvāgni-nirvāpaṇam*), principe auquel correspond la théorie du *nirvāṇa,* qui, comme la libération, n'est qu'une étape préliminaire vers la perfection spirituelle. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* le mentionne également (*svarūpeṇa vyavasthitiḥ*), de même que la *Bhagavad-gītā* dans ce verset.

Une fois atteint le *nirvāṇa,* lorsqu'il cesse toute activité matérielle, l'être commence d'agir au niveau spirituel, dans le service du Seigneur, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Il connaît alors la vraie vie (*svarūpeṇa vyavasthitiḥ*), telle que la décrit le *Śrīmad-Bhāgavatam,* hors de toute contamination matérielle, hors de māyā. Echapper à ce contact impur de la matière n'implique pas, cependant, que l'être soit détruit dans sa nature originelle et éternelle d'individu. Cette idée, Patañjali l'accepte également (*kaivalyaṁ svarūpa-*

pratiṣṭhā vā citi-śaktir iti). La *citi-śakti*, la félicité spirituelle absolue, marque la vraie vie. Ce que confirme le *Vedānta-sūtra*, par la formule suivante: *ānandamayo 'bhyāsāt*, "L'Absolu est, par nature, totale félicité." Cette félicité totale, naturelle, inhérente à l'être spirituel, constitue le but ultime du yoga, et peut être aisément acquise par le service de dévotion, le *bhakti-yoga*, décrit longuement dans le septième chapitre. Le yoga qui nous occupe conduit à deux sortes de samādhi: l'un, le *samprajñāta-samādhi*, sera conquis à force de recherches philosophiques, l'autre, l'*asamprajñāta-samādhi*, en transcendant les plaisirs des sens. Lorsqu'il arrive à dépasser ainsi la matière, le yogī ne retombe plus jamais sous son joug; s'il n'y parvient pas, c'est toute sa tentative qui aura été vaine. Les pseudo-pratiques de yoga qui se répandent aujourd'hui, et laissent croire à leurs adeptes que les plaisirs des sens sont permis, rompent donc entièrement avec la vraie tradition du yoga. Un yogī qui se livre à la vie sexuelle et s'intoxique ne peut être qu'un charlatan. Quant aux adeptes qui recherchent les *siddhis*, ou pouvoirs surnaturels (1), eux aussi demeureront imparfaits, puisque, comme l'implique notre passage, il n'est pas de perfection pour qui recherche les "sous-produits" du yoga. Ceux qui légitiment leur titre de yogī sur quelques exercices de gymnastique, ou même les ascètes en quête de *siddhis*, doivent savoir qu'ils manquent toujours le vrai but du yoga.

En notre ère marquée par l'hypocrisie, le yoga le plus efficace, le plus facile, est le *bhakti-yoga;* procurant un bonheur qui éclipse tout désir, il ne déçoit jamais. Au contraire, le *haṭha-yoga*, le *dhyāna-yoga* et le *jñāna-yoga* présentent, à notre époque, d'énormes difficultés.

Tant que nous aurons un corps matériel, il nous faudra répondre à ses exigences: manger, dormir, s'accoupler et se défendre. Le pur bhakta ne manque pas à cette règle, certes, mais il le fait dans la mesure du nécessaire, sans rechercher l'excitation des sens. Décidé à faire contre mauvaise fortune

---

(1) On compte généralement huit *siddhis* principales:

i) *aṇimā-siddhi:* ou le pouvoir de devenir infiniment petit;
ii) *laghimā-siddhi:* celui de devenir infiniment léger;
iii) *prāpti-siddhi:* celui d'obtenir toute chose désirée;
iv) *prākāmya-siddhi:* celui d'accomplir toute merveille;
v) *mahimā-siddhi:* celui de devenir infiniment grand;
vi) *īśitā-siddhi:* celui de créer ou détruire toute chose;
vii) *vaśitā-siddhi:* celui de dominer tout être;
viii) *kāmāvasāyitā-siddhi:* celui de réaliser l'impossible.

bon cœur, il utilise au mieux le fardeau que représente un corps matériel, et, conscient de Kṛṣṇa, il jouit en ce monde d'un bonheur entièrement spirituel. Inébranlable devant les multiples vicissitudes de l'existence–accidents, maladies, pauvreté, décès d'un être cher . . . –il accomplit avec constance et enthousiasme son devoir dans le *bhakti-yoga,* la Conscience de Kṛṣṇa. Rien ne l'en écarte; il est tolérant, dit la *Bhagavad-gītā,* car il sait que ces peines, qui, sans fin, arrivent et disparaissent, ne peuvent en rien affecter son service (*āgamāpāyino 'nityās tāṁs titikṣasva bhārata*). Voyant ainsi, il atteint la perfection du yoga.

VERSET 24

स निश्चयेन योक्तव्यो योगोऽनिर्विण्णचेतसा
संकल्पप्रभवान्कामांस्त्यक्त्वा सर्वानशेषतः।
मनसैवेन्द्रियग्रामं विनियम्य समन्ततः ॥२४॥

sa niścayena yoktavyo
yogo 'nirviṇṇa-cetasā
saṅkalpa-prabhavān kāmāṁs
tyaktvā sarvān aśeṣataḥ
manasaivendriya-grāmaṁ
viniyamya samantataḥ

saḥ: ce système de yoga; *niścayena:* avec une ferme résolution; *yoktavyaḥ:* doit se pratiquer; *yogaḥ:* dans cette pratique; *anirviṇṇa-cetasā:* sans déviation; *saṅkalpa:* désirs matériels; *prabhavān:* nés de; *kāmān:* plaisirs des sens; *tyaktvā:* renonçant à; *sarvān:* tous; *aśeṣataḥ:* complètement; *manasā:* par le mental; *eva:* certes; *indriya-grāmam:* l'ensemble des sens; *viniyamya:* régularisant; *samantataḥ:* de tous côtés.

TRADUCTION

Une foi et une détermination inébranlables doivent accompagner cette pratique du yoga. Le yogī doit se défaire sans réserve de tous les désirs matériels engendrés par le faux ego, et ainsi, par le mental, maîtriser la totalité des sens.

TENEUR ET PORTEE

Le yogī doit poursuivre son chemin et n'en jamais dévier, avec détermination et patience, sûr du succès, persévérant dans son effort, et jamais découragé. La stricte adhérence à la voie est mère de la réussite. Rūpa Gosvāmī dit à ce propos:

utsāhān niścayād dhairyāt tat tat karma-pravartanāt
saṅga-tyāgāt satovṛtteḥ ṣaḍbhir bhaktiḥ prasidhyati

"On peut connaître le succès dans le *bhakti-yoga* si l'on accomplit son devoir en la compagnie de bhaktas et si l'on demeure plein d'enthousiasme, de persévérance et de détermination, ne se livrant qu'aux actes de la Vertu."

Pour acquérir une telle détermination, inspirons-nous de l'oiselle dont une vague emporta les œufs, déposés sur le rivage de l'océan. Inquiète, elle les demande à l'océan, qui refuse la moindre attention à ses plaintes. Alors, l'oiselle décide, avec son bec minuscule, de vider l'océan; tout le monde se moque d'elle et de sa folle résolution. Mais la nouvelle se répand et arrive enfin aux oreilles de Garuḍa, l'Oiseau gigantesque qui porte Viṣṇu. Pris de compassion pour sa sœur infime, Garuḍa vient à elle et, voyant avec plaisir sa détermination, lui promet de l'aider. Il ordonne à l'océan de rendre les œufs sans délai, faute de quoi il achèvera lui-même la tâche de l'oiselle. Effrayé, l'océan s'exécute aussitôt, et par la grâce de Garuḍa, le petit oiseau retrouve la joie.

Le yoga, et en particulier le *bhakti-yoga,* peut donc sembler une tâche ardue, mais si nous en suivons les principes avec fermeté, le Seigneur, certes, nous aide. "Aide-toi, le ciel t'aidera", dit le proverbe.

VERSET 25

शनैः शनैरुपरमेद्बुद्ध्या धृतिगृहीतया ।
आत्मसंस्थं मनः कृत्वा न किंचिदपि चिन्तयेत् ॥२५॥

śanaiḥ śanair uparamed
buddhyā dhṛti-gṛhītayā
ātma-saṁstha ṁ manaḥ kṛtvā
na kiñcid api cintayet

śanaiḥ: graduellement; *śanaiḥ:* pas à pas; *uparamet:* mis fin; *buddhyā:* par l'intelligence; *dhṛti-gṛhītayā:* avec la conviction; *ātma-saṁstham:* situé au niveau de l'Absolu; *manaḥ:* mental; *kṛtvā:* faisant ainsi; *na:* rien; *kiñcit:* toute autre chose; *api:* même; *cintayet:* pensant à.

TRADUCTION

Animé d'une ferme conviction, il doit s'élever progressivement, par l'intelligence, jusqu'à la parfaite concentration, et ainsi fixer son mental sur l'Etre Suprême, sans plus penser à rien d'autre.

TENEUR ET PORTEE

Son intelligence bien convaincue, l'homme doit, par degré, atteindre le *pratyāhāra,* étape où cesse toute action sensorielle. Une fois son mental dominé grâce à la certitude du but à atteindre, à la méditation et à l'arrêt de toute action des sens, le yogī doit se fixer dans le samādhi, où disparaît tout danger de retomber au niveau matériel. En d'autres termes, bien qu'on soit contraint, tant que le corps existe, de demeurer en contact avec la matière, il ne faut en aucun cas livrer ses pensées aux plaisirs des sens. La seule satisfaction qu'on doive rechercher est celle du Seigneur Suprême; cette recherche engendre un état parfait, qu'on atteint aisément par la pratique simple et directe de la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 26

यतो यतो निश्चलति मनश्चञ्चलमस्थिरम् ।
ततस्ततो नियम्यैतदात्मन्येव वशं नयेत् ॥२६॥

yato yato niścalati
manaś cañcalam asthiram
tatas tato niyamyaitad
ātmany eva vaśaṁ nayet

yataḥ: quoi que; *yataḥ:* où que; *niścalati:* assurément agité; *manaḥ:* le mental; *cañcalam:* vacillant; *asthiram:* instable; *tataḥ:* de là; *tataḥ:* et ensuite; *niyamya:* régularisant; *etat:* ce; *ātmani:* dans le moi; *eva:* certes; *vaśam:* contrôle; *nayet:* doit l'amener.

TRADUCTION

Où qu'il soit emporté par sa nature fébrile et inconstante, il faut certes ramener le mental sous le contrôle du moi spirituel.

TENEUR ET PORTEE

Par nature, le mental est instable; sans fin, il erre d'une pensée à une autre. Si l'homme conscient de son identité spirituelle le domine au lieu d'en être l'esclave, il devient un svāmī, ou gosvāmī (maître du mental et des sens). Sinon, il reste un *godāsa,* un esclave des sens. Le gosvāmī connaît la valeur du plaisir des sens, il sait que le vrai bonheur, le bonheur spirituel, naît quand on utilise les sens au service de Hṛṣīkeśa, Kṛṣṇa, leur véritable maître. La Conscience de Kṛṣṇa, qui consiste à servir le Seigneur avec des sens purifiés, constitue non seulement le moyen de dominer ses sens, mais, en outre, le sommet de la pratique du yoga.

VERSET 27

प्रशान्तमनसं ह्येनं योगिनं सुखमुत्तमम् ।
उपैति शान्तरजसं ब्रह्मभूतमकल्मषम् ॥२७॥

praśānta-manasaṁ hy enaṁ
yoginaṁ sukham uttamam
upaiti śānta-rajasaṁ
brahma-bhūtam akalmaṣam

praśānta: fixé sur les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa; *manasam:* de celui dont le mental; *hi:* certes; *enam:* ce; *yoginam:* le yogī; *sukham:* bonheur; *uttamam:* le plus haut; *upaiti:* atteint; *śānta-rajasam:* passion apaisée; *brahma-bhūtam:* libéré par identification au Brahman; *akalmaṣam:* affranchi des suites de tous ses péchés antérieurs.

TRADUCTION

Le yogī dont le mental est absorbé en Moi connaît sans conteste le bonheur ultime. Ayant saisi qu'il participe de l'Absolu, il est déjà libéré; serein est son mental, apaisées ses passions. Il est délivré de tout péché.

TENEUR ET PORTEE

L'être connaît le *brahma-bhūta* quand, une fois purifié du contact de la matière, il s'absorbe dans le service absolu du Seigneur: *brahma-bhūtaḥ prasannātmā . . . mad bhaktiṁ labhate parām* (*B.g.*, XVIII.54). Mais on ne peut demeurer au niveau spirituel et absolu, au niveau du *brahman*, si l'on ne parvient pas à fixer son mental sur les pieds pareils-au-lotus du Seigneur (*sa vai manaḥ kṛṣṇa-padāravindayoḥ*). Servir le Seigneur avec constance et pur amour, c'est-à-dire vivre dans la Conscience de Kṛṣṇa, c'est être déjà libéré du joug de la Passion et lavé de la souillure matérielle.

VERSET 28

युञ्जन्नेवं सदात्मानं योगी विगतकल्मषः ।
सुखेन ब्रह्मसंस्पर्शमत्यन्तं सुखमश्नुते ॥२८॥

yuñjann evaṁ sadātmānaṁ
yogī vigata-kalmaṣaḥ
sukhena brahma-saṁsparśam
atyantaṁ sukham aśnute

yuñjan: pratiquant ainsi le yoga; *evam:* ainsi; *sadā:* toujours; *ātmānam:* le moi; *yogī:* celui qui est en contact avec l'Ame Suprême; *vigata:* est libéré de; *kalmaṣaḥ:* toute contamination matérielle; *sukhena:* dans un bonheur spirituel; *brahma-saṁsparśam:* étant en contact constant avec l'Etre Suprême; *atyantam:* le plus haut; *sukham:* bonheur; *aśnute:* atteint.

TRADUCTION

Etabli dans la réalisation spirituelle, purifié de toute souillure matérielle, le yogī jouit du bonheur suprême que procure l'union constante avec l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

Réaliser son moi spirituel, c'est connaître sa position originelle et éternelle, en relation avec Dieu, se savoir partie intégrante du Seigneur, et fait

pour Le servir avec amour et dévotion. L'union spirituelle constante avec l'Absolu à travers ce service s'appelle le *brahma-saṁsparśa.*

VERSET 29

सर्वभूतस्थमात्मानं सर्वभूतानि चात्मनि ।
ईक्षते योगयुक्तात्मा सर्वत्र समदर्शनः ॥२९॥

sarva-bhūta-stham ātmānaṁ
sarva-bhūtāni cātmani
īkṣate yoga-yukta-ātmā
sarvatra sama-darśanaḥ

sarva-bhūta-stham: située dans tous les êtres; *ātmānam:* l'Ame Suprême; *sarva:* tous; *bhūtāni:* êtres; *ca:* aussi; *ātmani:* en l'Etre; *īkṣate:* voit; *yoga-yukta-ātmā:* celui qui est purement conscient de Kṛṣṇa; *sarvatra:* partout; *sama-darśanaḥ:* voit également.

TRADUCTION

Le vrai yogī Me voit en tous les êtres et tous les êtres en Moi. En vérité, l'âme réalisée Me voit partout.

TENEUR ET PORTEE

Le yogī conscient de Kṛṣṇa possède une vision parfaite, car il voit le Seigneur dans le cœur de chaque entité vivante* (*īśvaraḥ-sarva-bhūtānāṁ hṛd-deśe 'rjuna tiṣṭhati*). Sous la forme du Paramātmā, de l'Ame Suprême, le Seigneur habite le cœur de chacun, celui d'un chien comme celui d'un brāhmaṇa, et le yogī parfait n'ignore pas qu'Il demeure absolu et neutre dans les deux cas, qu'Il n'est nullement affecté du corps qu'Il occupe. L'âme distincte, elle aussi, réside dans le cœur, mais au contraire de l'Ame Suprême, n'habite pas simultanément tous les corps. De tels faits sont inconnus de ceux qui n'adhèrent pas pleinement à la pratique du yoga, mais le bhakta voit Kṛṣṇa partout, dans le cœur du croyant comme dans celui de l'incroyant. La *smṛti* le confirme par les mots: *ātatatvāc ca mātṛtvād ātmā hi paramo hariḥ,* "Dieu, Source de tous les êtres, est comme leur mère, leur soutien."

De même qu'une mère est impartiale envers Ses enfants, le Père (ou la Mère) Suprême l'est aussi, et Il réside toujours en chacun d'eux, sous la forme de l'Ame Suprême. Non seulement Il vit en tous, mais tous vivent en Lui, puisque chaque chose est une manifestation de Son énergie. Comme l'explique le septième chapitre, le Seigneur possède deux énergies distinctes: l'une spirituelle (supérieure), l'autre matérielle (inférieure). L'être distinct, qui, par nature, appartient à l'énergie supérieure, se trouve conditionné sous l'influence de l'énergie inférieure. Mais qu'il soit conditionné ou libéré, il se situe toujours dans l'une ou l'autre des énergies du Seigneur. C'est pourquoi le yogī voit tous les êtres d'un œil égal; bien que placés, selon leur karma, dans des situations différentes, ils demeurent tous des serviteurs de Dieu. Prisonniers de l'énergie matérielle, ils servent leurs sens matériels; revenus à l'énergie spirituelle, ils servent le Seigneur Suprême, directement. Le bhakta les voit d'un œil parfaitement égal, car tous, directement ou indirectement, servent Dieu.

VERSET 30

यो मां पश्यति सर्वत्र सर्वं च मयि पश्यति ।
तस्याहं न प्रणश्यामि स च मे न प्रणश्यति ॥३०॥

yo māṁ paśyati sarvatra
sarvaṁ ca mayi paśyati
tasyāhaṁ na praṇaśyāmi
sa ca me na praṇaśyati

yaḥ: quiconque; *mām:* Moi; *paśyati:* voit; *sarvatra:* partout; *sarvam:* tout; *ca:* et; *mayi:* en Moi; *paśyati:* il voit; *tasya:* son; *aham:* Je; *na:* ne pas; *praṇaśyāmi:* suis perdu; *saḥ:* il; *ca:* aussi; *me:* pour Moi; *na:* ne pas; *praṇaśyati:* est perdu.

TRADUCTION

Qui Me voit partout et voit tout en Moi n'est jamais séparé de Moi, comme jamais non plus Je ne Me sépare de lui.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta voit Kṛṣṇa en tout, et voit tout en Kṛṣṇa. De l'extérieur, il semble voir les diverses manifestations matérielles comme des énergies dis-

tinctes, mais en vérité, il est conscient de Kṛṣṇa, et il sait que tout, dans l'Univers matériel, n'est autre que Son énergie. Le principe fondamental du *bhakti-yoga,* de la Conscience de Kṛṣṇa, c'est que rien ne peut exister sans Kṛṣṇa, car Il est le Seigneur Suprême. Sur cette base se développe alors l'amour pour Kṛṣṇa, qui entraîne et dépasse à la fois la prise de conscience du moi spirituel et la libération. Parce qu'il est inondé de cet amour absolu, le bhakta connaît la plénitude de "ne plus faire qu'Un" avec Kṛṣṇa, en ce sens que le Seigneur est devenu tout pour lui. Une fois cette relation intime établie entre le Seigneur et Son dévot, celui-ci connaît l'immortalité. Jamais Dieu, la Personne Suprême, ne sort de la vision du bhakta; mais jamais non plus ce dernier ne prend le risque de s'identifier à Lui, ce qui serait un véritable suicide spirituel. La *Brahma-saṁhitā* enseigne à ce propos:

premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena
santaḥ sadaiva hṛdayeṣu vilokayanti
yaṁ śyāmasundaram acintya-guṇa-svarūpaṁ
govindam ādi-puruṣaṁ tam ahaṁ bhajāmi

"J'adore Govinda, le Seigneur originel. C'est Lui, Śyāmasundara, que voient, au fond de leur cœur, les purs bhaktas, dont les yeux sont enduits du baume de l'amour et de la dévotion." (*B.s.,* V.38).

Aimé de ce pur amour, Kṛṣṇa ne Se cache jamais à Son dévot, pas plus que ce dernier ne cesse de Le voir. De même pour le yogī dont la vision intérieure s'attache à la Forme du Paramātmā. Il devient un pur bhakta, et ne peut alors supporter de vivre un seul instant sans voir Dieu dans son cœur.

VERSET 31

सर्वभूतस्थितं यो मां भजत्येकत्वमास्थितः ।
सर्वथा वर्तमानोऽपि स योगी मयि वर्तते ॥ ३१ ॥

sarva-bhūta-sthitaṁ yo māṁ
bhajaty ekatvam āsthitaḥ
sarvathā vartamāno'pi
sa yogī mayi vartate

sarva-bhūta-sthitam: situé dans le cœur de chacun; *yaḥ:* celui qui; *mām:* à Moi; *bhajati:* sert avec dévotion; *ekatvam:* unité; *āsthitaḥ:* ainsi situé; *sarvathā:* à tous égards; *vartamānaḥ:* étant situé; *api:* en dépit de; *saḥ:* il; *yogī:* spiritualiste; *mayi:* à Moi; *vartate:* demeure.

TRADUCTION

Le yogī Me sachant Un avec l'Ame Suprême, sise en la multiplicité des êtres, M'adore et en Moi toujours demeure.

TENEUR ET PORTEE

Le yogī méditant sur l'Ame Suprême voit en son cœur Viṣṇu, l'émanation plénière de Kṛṣṇa, dont les quatre mains portent la conque, le disque, la masse et la fleur de lotus. Mais, il doit savoir que Viṣṇu n'est autre que Kṛṣṇa, que sous cette forme du Paramātmā, c'est Kṛṣṇa qui réside dans le cœur de chacun. Ainsi, les innombrables Paramātmās présents dans le cœur de chaque entité vivante sont une seule et même Personne, Śrī Kṛṣṇa. Pas de distinction, donc, entre le parfait yogī, plongé dans sa méditation sur l'Ame Suprême, et le bhakta absorbé dans le service d'amour de Kṛṣṇa. Bien que toujours engagé en de multiples occupations, le bhakta ne s'écarte pas un instant de Kṛṣṇa, fait que Śrīla Rūpa Gosvāmī confirme dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu: nikhileṣu avasthāsu jīvanmukta sa ucyate,* le bhakta qui s'engage constamment dans le service de Kṛṣṇa est par là même libéré. Le *Nārada-pañcarātra* l'enseigne également:

dik-kālādy-anavacchinne kṛṣṇe ceto vidhāya ca
tanmayo'bhavati kṣipraṁ jīvo brahmaṇi yojayet

"Par l'attention concentrée sur la Forme toute spirituelle de Kṛṣṇa, l'Omniprésent, qui transcende le temps et l'espace, on s'absorbe dans la pensée du Seigneur et l'on obtient de vivre en Sa compagnie, dans le bonheur absolu."

La Conscience de Kṛṣṇa représente la félicité la plus haute que puisse vivre le yogī: cette conscience qu'il a de la présence de Kṛṣṇa en chaque être, sous la forme du Paramātmā, l'affranchit de toute faute. Cette inconcevable omniprésence du Seigneur, les *Vedas* la corroborent en ces termes:

eko 'pi san bahudhā yo 'vabhāti
aiśvaryād rūpam ekaṁ ca sūryavad bahudheyate

"Viṣṇu est Un, et cependant, omniprésent. Sa Forme est Une, et pourtant, comme le soleil, Il apparaît, par Son inconcevable puissance, en tous lieux."

VERSET 32

आत्मौपम्येन सर्वत्र समं पश्यति योऽर्जुन।
सुखं वा यदि वा दुःखं स योगी परमो मतः ॥ ३२॥

ātmaupamyena sarvatra
samaṁ paśyati yo'rjuna
sukhaṁ vā yadi vā duḥkhaṁ
sa yogī paramo mataḥ

ātma: le moi; *aupamyena:* en comparaison; *sarvatra:* partout; *samam:* égalité; *paśyati:* voit; *yaḥ:* celui qui; *arjuna:* ô Arjuna; *sukham:* bonheur; *vā:* ou; *yadi:* si; *vā:* ou; *duḥkham:* malheur; *saḥ:* un tel; *yogī:* spiritualiste; *paramaḥ:* parfait; *mataḥ:* considéré.

TRADUCTION

Le parfait yogī, ô Arjuna, voit, à travers sa propre expérience, l'égalité de tout les êtres, heureux ou malheureux.

TENEUR ET PORTEE

L'être qui a conscience de Kṛṣṇa, tel est le parfait yogī. Parce qu'il les a lui-même ressenties, il comprend les joies et les peines de chacun. Il sait que la douleur naît de l'oubli du lien qui unit l'être à Kṛṣṇa, et le bonheur, de la connaissance du Seigneur; il sait que le Seigneur est seul Maître du fruit des actes de l'homme, le seul Possesseur des pays et des planètes. Il sait que l'être conditionné par les trois guṇas doit, pour avoir oublié le lien qui l'unit à Kṛṣṇa, subir les souffrances matérielles de trois sources (1). Le bhakta, parce qu'il détient le plus grand bonheur, s'efforce de faire partager à tous la Conscience de Kṛṣṇa, de faire comprendre combien il est important de

(1) C.f. Note p.121.

devenir conscient de Kṛṣṇa. Veillant ainsi au bonheur de chacun, le yogī accompli se montre l'ami le plus sincère, le plus grand bienfaiteur des hommes et le serviteur le plus cher du Seigneur (*na tasmāt kaścid me priyakṛt tamaḥ*).

Le bhakta est le plus parfait des yogīs, car il ne recherche pas la perfection pour lui seul, mais aussi pour tous les êtres. Jamais il ne jalouse autrui. Ces traits du pur dévot du Seigneur le rendent plus parfait que le méditatif solitaire, uniquement soucieux de sa propre élévation.

VERSET 33

अर्जुन उवाच ।
योऽयं योगस्त्वया प्रोक्तः साम्येन मधुसूदन ।
एतस्याहं न पश्यामि चञ्चलत्वात्स्थितिं स्थिराम् ॥३३॥

arjuna uvāca
yo 'yaṁ yogas tvayā proktaḥ
sāmyena madhusūdana
etasyāhaṁ na paśyāmi
cañcalatvāt sthitiṁ sthirām

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *yaḥ:* le système; *ayam:* ce; *yogaḥ:* yoga; *tvayā:* par Toi; *proktaḥ:* décrit; *sāmyena:* en général; *madhusūdana:* ô Kṛṣṇa, Vainqueur du monstre Madhu; *etasya:* de ceci; *aham:* Je; *na:* ne pas; *paśyāmi:* vois; *cañcalatvāt:* parce qu'il est agité; *sthitim:* situation; *sthirām:* stable.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Ce yoga que Tu as décrit en peu de mots, ô Madhusūdana, je ne vois point comment le mettre en pratique, car le mental est capricieux et instable.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, Arjuna se déclare incapable de pratiquer, et donc rejette, le yoga décrit par Kṛṣṇa, depuis les mots *śucau deśe* jusqu'à *yogī paramo.*

Dans l'âge de Kali, en effet, il est impossible à un homme ordinaire de quitter son foyer pour aller pratiquer le yoga dans la solitude des montagnes ou de la jungle. L'homme, aujourd'hui, lutte avec acharnement pour conserver une vie par ailleurs très courte; même confronté à une voie de réalisation spirituelle simple et aisément praticable, il se révèlera le plus souvent incapable de la suivre avec sérieux. Que dire s'il s'agissait de prendre un sentier ardu comme celui du yoga que nous décrivons, qui règle chaque détail de sa vie–ses occupations, sa façon de s'asseoir, son habitation . . .–et force le mental à se détacher des pensées matérielles? En homme réaliste, Arjuna juge impossible la pratique d'un tel yoga; et pourtant, les qualités ne lui manquent pas: il est de sang royal, grand guerrier, d'une longévité bien supérieure à la nôtre, et, par-dessus tout, l'ami intime de Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Il y a 5 000 ans, les circonstances favorables qui entouraient Arjuna dépassaient de bien loin celles que nous connaissons, et pourtant, il rejeta ce yoga comme trop difficile. Nous ne trouvons d'ailleurs nulle part qu'il l'ait pratiqué, à aucun moment. Or, si tel était le cas il y a 5000 ans, qu'en serait-il donc aujourd'hui, au cœur de l'âge de Kali? Ce qui n'exclut pas, bien sûr, quelques exceptions, fort rares il va s'en dire. Mais ceux qui imitent ce yoga dans un "club" perdent leur temps et ignoreront toujours le véritable but de cette discipline.

VERSET 34

चञ्चलं हि मनः कृष्ण प्रमाथि बलवद्दृढम्।
तस्याहं निग्रहं मन्ये वायोरिव सुदुष्करम् ॥३४॥

cañcalaṁ hi manaḥ kṛṣṇa
pramāthi balavad dṛḍham
tasyāhaṁ nigrahaṁ manye
vāyor iva suduṣkaram

cañcalam: vacillant; *hi:* certes; *manaḥ:* mental; *kṛṣṇa:* ô Kṛṣṇa; *pramāthi:* agitant; *balavat:* fort; *dṛḍham:* obstiné; *tasya:* son; *aham:* je; *nigraham:* soumettant; *manye:* pense; *vāyoḥ:* du vent; *iva:* comme; *suduṣkaram:* difficile.

TRADUCTION

Le mental, ô Kṛṣṇa, est fuyant, fébrile, puissant et tenace; le subjuguer me semble plus ardu que maîtriser le vent.

TENEUR ET PORTEE

Le mental est si puissant, si tenace, qu'il domine parfois l'intelligence, quand il devrait toujours lui être subordonné. Pour l'homme d'aujourd'hui, obligé, dans la vie pratique, de faire face à tant d'éléments contraires, maîtriser le mental s'avère très difficile. Il peut se targuer d'impartialité envers l'ami et l'ennemi, mais au vrai, nul matérialiste ne possède un tel équilibre mental, plus difficile à obtenir que de maîtriser le vent violent.

Les Ecrits védiques proposent l'analogie suivante:

ātmānaṁ rathinaṁ viddhi śarīraṁ ratham eva ca
buddhintu sārathiṁ viddhi manaḥ pragraham eva ca
indriyāṇi hayānāhur viṣayāṁs teṣu gocarān
ātmendriya-mano-yukto bhoktety āhur manīṣiṇaḥ

"L'individu (l'âme) occupe en passager le corps matériel, semblable à un char; l'intelligence, c'est le cocher, le mental, ce sont les rênes, et les sens, ce sont les chevaux. Dans une telle posture, l'âme jouit ou souffre de son contact avec le mental et les sens. Telle est la vision des grands penseurs." Certes, le mental devrait recevoir ses ordres de l'intelligence, mais les rôles sont souvent inversés, tant il a de puissance et d'obstination. On doit normalement dominer le mental grâce au yoga, mais la chose demeure impossible pour ceux qui, comme Arjuna, demeurent absorbés dans une conscience matérialiste. La comparaison, dans ce verset, entre le mental et le vent est belle et juste, car on ne peut capturer un vent violent. Et, il est plus malaisé encore de juguler le mental. Toutefois, l'avatāra Caitanya Mahāprabhu nous a donné le moyen le plus simple d'y parvenir: chanter ou réciter humblement le mahā-mantra, le "grand mantra de la délivrance". *Sa vai manaḥ kṛṣṇa-padāravindayoḥ:* il faut absorber entièrement son mental en Kṛṣṇa. Alors seulement sera-t-il affranchi de toute agitation.

VERSET 35

श्रीभगवानुवाच ।
असंशयं महाबाहो मनो दुर्निग्रहं चलम् ।
अभ्यासेन तु कौन्तेय वैराग्येण च गृह्यते ॥३५॥

śrī bhagavān uvāca
asaṁśayaṁ mahā-bāho
mano durnigrahaṁ calam
abhyāsena tu kaunteya
vairāgyeṇa ca gṛhyate

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *asaṁśayam:* sans nul doute; *mahā-bāho:* ô Arjuna aux-bras-puissants; *manaḥ:* mental; *durnigraham:* difficile à maîtriser; *calam:* vacillant; *abhyāsena:* par la pratique; *tu:* mais; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *vairāgyeṇa:* par le détachement; *ca:* aussi; *gṛhyate:* peut être ainsi maîtrisé.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

O Arjuna aux-bras-puissants, il est certes malaisé de dompter ce mental fébrile. On y parvient cependant, ô fils de Kuntī, par une pratique constante et par le détachement.

TENEUR ET PORTEE

Dieu, la Personne Suprême, confirme le sentiment d'Arjuna quant à la difficulté de dompter le mental, mais lui propose une solution: la maîtrise peut s'obtenir par la pratique et par le détachement. Mais quelle méthode adopter? En l'âge de Kali, personne n'est capable de suivre les règles strictes du yoga: comment, en cet âge noir, habiter un endroit sacré, concentrer son mental sur l'Ame Suprême, dominer les désirs du mental et des sens, garder le célibat, vivre en solitaire . . . ? La méthode à suivre sera donc différente: la Conscience de Kṛṣṇa, qui comprend neuf principes de dévotion au

Seigneur (1). Le premier, et le plus important, consiste à écouter les gloires de Kṛṣṇa. C'est le moyen, puissant et absolu, qui peut délivrer le mental de ses doutes. Car plus nous entendons parler de Kṛṣṇa, plus notre vision spirituelle s'éclaircit, et plus nous nous détachons de tout ce qui peut détourner le mental de Kṛṣṇa. Le *vairāgya,* ou détachement de la matière et concentration du mental sur le spirituel, s'acquiert aisément si l'on écarte ses pensées de tout ce qui vise un autre but que le plaisir de Kṛṣṇa, car il est plus facile d'attacher son mental à Kṛṣṇa que de le détacher de la matière par un acte purement négatif, comme fait l'impersonnaliste. L'attachement sublime à l'Etre Suprême naît tout naturellement de l'audition de Ses gloires; engendré par le service de dévotion, il procure à la fois le détachement de la matière et la satisfaction spirituelle, ou *pareśānubhūti,* sentiment que l'on pourrait comparer à la plénitude ressenti par un affamé qui reprend vie à chaque bouchée de nourriture. Et le service de dévotion lui-même, la Conscience de Kṛṣṇa, peut être comparé à une cure efficace, au traitement d'un mal par des soins appropriés: entendre les activités sublimes de Kṛṣṇa est le traitement qui convient au mental détraqué, et manger la nourriture offerte à Kṛṣṇa, le régime.

VERSET 36

असंयतात्मना योगो दुष्प्राप इति मे मतिः ।
वश्यात्मना तु यतता शक्योऽवाप्तुमुपायतः॥३६॥

asaṁyatātmanā yogo
duṣprāpa iti me matiḥ
vaśyātmanā tu yatatā
śakyo 'vāptum upāyataḥ

asaṁyata: non maîtrisé; *ātmanā:* par le mental; *yogaḥ:* réalisation spirituelle; *duṣprāpaḥ:* difficile à atteindre; *iti:* ainsi; *me:* Mon; *matiḥ:* opinion; *vaśya:* maîtrisé; *ātmanā:* par le mental; *tu:* mais; *yatatā:* en s'efforçant de; *śakyaḥ:* pratique; *avāptum:* pour atteindre; *upāyataḥ:* les moyens appropriés.

---

(1) C.f. Note, p.158.

TRADUCTION

Pour qui n'a pas maîtrisé son mental, l'œuvre de réalisation spirituelle sera difficile. Mais pour qui le domine et guide ses efforts par les moyens appropriés, la réussite est sûre. Telle est Ma pensée.

TENEUR ET PORTEE

Dieu, la Personne Suprême, affirme qu'Il est pour ainsi dire impossible d'atteindre la réalisation spirituelle à qui refuse de suivre le traitement capable de délivrer son mental de l'emprise matérielle. Pratiquer le yoga en gardant des pensées pour les plaisirs matériels, c'est aussi vain qu'essayer d'allumer un feu en l'arrosant. S'il n'est pas accompagné de la maîtrise du mental, le yoga n'est qu'une perte de temps; au mieux, on en retirera des bienfaits matériels, mais pas le moindre bénéfice spirituel. Il faut donc dominer son mental en l'absorbant sans cesse dans le service d'amour offert au Seigneur, seule voie efficace et durable. En effet, le dévot de Kṛṣṇa jouit automatiquement des fruits du yoga, tandis que les autres yogīs ne peuvent, sans devenir conscients de Kṛṣṇa, connaître le succès.

VERSET 37

अर्जुन उवाच ।
अयतिः श्रद्धयोपेतो योगाच्चलितमानसः ।
अप्राप्य योगसंसिद्धिं कां गतिं कृष्ण गच्छति ॥३७॥

arjuna uvāca
ayatiḥ śraddhayopeto
yogāc calita-mānasaḥ
aprāpya yoga-saṁsiddhiṁ
kāṁ gatiṁ kṛṣṇa gacchati

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *ayatiḥ:* le spiritualiste qui ne réussit pas; *śraddhayā:* avec foi; *upetaḥ:* engagé; *yogāt:* du lien mystique; *calita:* dévié; *mānasaḥ:* de celui qui a un tel mental; *aprāpya:* échouant; *yoga-saṁsiddhim:*

la plus haute perfection dans le yoga; *kām:* que; *gatim:* destination; *kṛṣṇa:* ô Kṛṣṇa; *gacchati:* obtient.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Celui qui, après avoir emprunté avec foi le sentier du yoga, l'abandonne, pour n'avoir pas su détacher du monde son mental, et qui, par suite, n'atteint pas la perfection spirituelle, ô Kṛṣṇa, quel est son destin?

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* décrit la voie de la réalisation spirituelle, qui consiste à connaître la nature véritable de l'être, à savoir qu'il est distinct de son corps et qu'il ne trouve son bonheur que dans l'éternité, la connaissance et la félicité. Pour y parvenir, divers sentiers: le *jñāna-yoga* (la recherche de la connaissance), l'*aṣṭāṅga-yoga* (le yoga en huit phases) et le *bhakti-yoga* (le service de dévotion). Mais tous reposent sur des principes identiques: connaître la position originelle, naturelle et éternelle de l'être, sa relation avec Dieu, le moyen de renouer son lien brisé avec le Seigneur, et d'atteindre ainsi la perfection de la Conscience de Kṛṣṇa. Quiconque suit l'une ou l'autre de ces trois méthodes rejoint, tôt ou tard, ce but suprême, comme le Seigneur l'indiquait dans le deuxième chapitre: le plus petit effort accompli sur la voie spirituelle offre l'espoir d'être libéré. Mais des trois méthodes, le *bhakti-yoga* est la plus adaptée à l'ère de Kali, parce qu'elle est la plus directe. Pour s'en assurer à nouveau, Arjuna demande au Seigneur de confirmer ce qu'Il a déjà dit. Un homme qui suivrait avec sincérité la voie du *jñāna-yoga* ou de l'*aṣṭāṅga-yoga* pourrait ne pas arriver au but, étant donné les difficultés que présentent ces systèmes en l'ère de Kali. En dépit d'efforts constants, le yogī risque toujours d'échouer dans sa tentative, pour de multiples raisons, dont la principale est qu'il peut n'avoir pas strictement suivi la discipline yogique. Choisir la spiritualité revient plus ou moins à déclarer la guerre à l'énergie illusoire, et celle-ci, dès qu'on cherche à desserrer ses griffes, tente, par divers "charmes", de reprendre sa proie. L'âme, déjà fascinée par les trois guṇas, a toutes les chances de se laisser encore séduire, malgré son adhésion à une discipline spirituelle. Cette déviation de la voie pure, on l'appelle *yogāc calita-mānasaḥ,* et Arjuna voudrait en connaître les suites.

VERSET 38

कच्चिन्नोभयविभ्रष्टश्छिन्नाभ्रमिव नश्यति ।
अप्रतिष्ठो महाबाहो विमूढो ब्रह्मणः पथि ॥ ३८ ॥

kaccin nobhaya-vibhraṣṭaś
chinnābhram iva naśyati
apratiṣṭho mahā-bāho
vimūḍho brahmaṇaḥ pathi

kaccit: soit que; *na:* ne pas; *ubhaya:* les deux; *vibhraṣṭaḥ:* détourné de; *chinna:* déchu; *abhram:* nuage; *iva:* comme; *naśyati:* périt; *apratiṣṭhaḥ:* sans aucune position; *mahā-bāho:* ô Kṛṣṇa au-bras-puissant; *vimūḍhaḥ:* égaré; *brahmaṇaḥ:* de l'Absolu; *pathi:* sur le chemin.

TRADUCTION

Se détournant ainsi du chemin de la réalisation spirituelle, ô Kṛṣṇa au-bras-puissant, ne périt-il pas, comme un nuage se dissipe, privé de tout refuge?

TENEUR ET PORTEE

L'homme peut choisir de diriger ses pas vers la réussite matérielle ou la perfection spirituelle. S'il est matérialiste et n'éprouve pas le moindre intérêt pour la spiritualité, il aura pour seul but l'amélioration de sa situation économique, ou l'élévation aux planètes supérieures. Enclin à la vie spirituelle, par contre, il doit abandonner toute activité matérielle, renoncer à tout plaisir des sens. Mais si, engagé sur cette voie, il ne parvient pas au but, alors il aura tout perdu, car il ne pourra jouir ni du bonheur matériel ni de la perfection spirituelle. Il sera comme un nuage solitaire qui, n'ayant pu se fondre dans la masse des autres, erre sous la poussée du vent et finit par se dissiper dans le vaste ciel.

Le *brahmaṇaḥ pathi*, que mentionne ce verset, est le chemin le long duquel l'homme prend conscience de son essence spirituelle, de sa véritable nature, qui est d'être partie intégrante de Dieu (manifesté sous Ses trois aspects de Brahman, Paramātmā, et Bhagavān). Aussi l'homme qui s'abandonne à Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême, Aspect total de la Vérité Absolue, a-t-il atteint le but final de tout yoga. La voie qu'il a choisi, le *bhakti-yoga*,

est la plus directe, la voie suprême, car les autres mènent d'abord à la réalisation du Brahman, puis du Paramātmā, et, seulement alors, après d'innombrables renaissances, à celle de Bhagavān: *bahūnāṁ janmanām ante . . .* (*B.g.*, VII.19).

VERSET 39

एतन्मे संशयं कृष्ण छेत्तुमर्हस्यशेषतः ।
त्वदन्यः संशयस्यास्य छेत्ता न ह्युपपद्यते ॥ ३९ ॥

etan me saṁśayaṁ kṛṣṇa
chettum arhasy aśeṣataḥ
tvad-anyaḥ saṁśayasyāsya
chettā na hy upapadyate

etat: c'est; *me:* mon; *saṁśayam:* doute; *kṛṣṇa:* ô Kṛṣṇa; *chettum:* dissiper; *arhasi:* requis de faire; *aśeṣataḥ:* complètement; *tvat:* Toi; *anyaḥ:* sans; *saṁśayāsya:* du doute; *asya:* de ce; *chettā:* celui qui enlève; *na:* jamais; *hi:* certes; *upapadyate:* peut se trouver.

TRADUCTION

En ce point gisent mes doutes, ô Kṛṣṇa; veuille, je T'en prie, les dissiper complètement, car nul autre que Toi ne le peut.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa, qui connaît parfaitement le passé, le présent et l'avenir, enseignait au début de la *Bhagavad-gītā* que tous les êtres sont des entités distinctes, qu'ils l'étaient dans le passé et le seront dans le futur, même après s'être libérés du joug de la matière. La question de l'avenir de l'être distinct avait, par suite, déjà été élucidée, mais Arjuna veut maintenant savoir ce qu'il advient de celui qui échoue dans sa tentative vers la perfection.

Arjuna s'adresse à Kṛṣṇa, car il Le sait sans égal et supérieur à tous, y compris aux "grands sages" et "philosophes", soumis comme chacun à la nature matérielle. Il Le sait capable de dissiper tous les doutes, Lui qui connaît parfaitement le passé, le présent et l'avenir, et que nul ne connaît. Seuls Kṛṣṇa et Ses dévots peuvent connaître les choses dans leur réalité.

VERSET 40

श्रीभगवानुवाच ।
पार्थ नैवेह नामुत्र विनाशस्तस्य विद्यते ।
न हि कल्याणकृत्कश्चिद्दुर्गतिं तात गच्छति ॥४०॥

śrī bhagavān uvāca
pārtha naiveha nāmutra
vināśas tasya vidyate
na hi kalyāṇa-kṛt kaścid
durgatiṁ tāta gacchati

Śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *na eva:* jamais ainsi; *iha:* en cet Univers matériel; *na:* jamais; *amutra:* dans la vie suivante; *vināśaḥ:* destruction; *tasya:* sa; *vidyate:* existe; *na:* jamais; *hi:* certes; *kalyāṇa-kṛt:* celui dont les actes sont de bon augure; *kaścit:* quiconque; *durgatim:* dégradation; *tāta:* ensuite; *gacchati:* allant.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

O fils de Pṛthā, pour le spiritualiste aux actes heureux, il n'est de destruction ni dans cette vie, en ce monde, ni dans l'autre; jamais, Mon ami, le mal, ou l'infortune, ne s'empare de lui.

TENEUR ET PORTEE

Dans le *Śrīmad-Bhāgavatam,* Śrī Nārada Muni adresse ces mots à Vyāsadeva:

tyaktvā sva-dharmaṁ caraṇāmbujaṁ harer
bhajann apakko 'tha patet tato yadi
yatra kva vābhadram abhūd amuṣya kiṁ
ko vārtha āpto 'bhajatāṁ sva-dharmataḥ

"Qui abandonne tout projet matériel et, sans réserve, prend refuge auprès de Dieu, la Personne Suprême, ne court aucun risque de se dégrader ou de rien

perdre. Par contre, accomplir scrupuleusement tous ses devoirs, mais sans adorer Dieu, pourra bien se révéler stérile." (*Ś.B.*, I.5.17). Pour assurer son progrès spirituel, son progrès vers la Conscience de Kṛṣṇa, le spiritualiste doit mettre fin à tout acte matériel, commun ou conforme aux Ecritures. Cependant, les Ecritures enseignent qu'un homme devra souffrir s'il néglige ses devoirs matériels; n'en sera-t-il pas de même pour qui manque à remplir correctement ses devoirs spirituels? Si le bhakta n'atteint pas le bout de la voie, s'il ne complète pas son effort, aura-t-il tout perdu, matériellement et spirituellement? Le *Śrīmad-Bhāgavatam* rassure le spiritualiste qui a échoué dans sa tentative: s'il doit souffrir pour n'avoir pas assumé ses responsabilités matérielles, ses accomplissements dans la Conscience de Kṛṣṇa, au contraire, ne seront jamais oubliés; même s'il renaît dans une famille de basse condition, il est assuré de reprendre son évolution spirituelle où il l'a laissée, tandis que l'homme dépourvu de conscience de Kṛṣṇa, quand bien même il aurait rempli tous ses devoirs matériels, n'obtiendra aucun résultat positif.

L'humanité entière peut se diviser en deux groupes: ceux qui acceptent les principes régulateurs de l'existence, et ceux qui les refusent. Les seconds ne cherchent qu'à assouvir leurs sens, tels des bêtes, et ignorent tout de la métempsycose comme de la libération. Civilisés ou non, érudits ou non, forts ou faibles, leur vie n'a rien d'heureux, car ils ne font que s'abandonner à leurs tendances animales: manger, dormir, s'accoupler et se défendre. Et pour jouir de la satisfaction de ces tendances, il doivent perpétuellement demeurer dans l'Univers matériel, où la vie n'est que misère, cependant que les premiers, par l'adhérence aux règles scripturaires, s'élèvent graduellement jusqu'à la Conscience de Kṛṣṇa.

A leur tour, ceux-ci se divisent en trois ordres: les premiers jouissent de la prospérité matérielle en observant les codes scripturaires, les seconds cherchent à se libérer définitivement de la matière, et les troisièmes se vouent au service de Kṛṣṇa. Ceux qui, avides de bonheur matériel, suivent, dans leurs actes, les Ecritures, les premiers donc, se subdivisent en deux: ceux qui aspirent aux fruits de leurs actes, et ceux qui ne recherchent aucun plaisir pour leurs sens. Les "chasseurs de plaisir" obtiendront peut-être des conditions de vie plus élevées, jusqu'à renaître sur des planètes édéniques, où abondent les plaisirs, mais la voie qu'ils ont choisie n'est pas considérée parfaite, car elle ne conduit pas hors de l'existence matérielle. Il n'est de propice que les actes menant à la réalisation spirituelle, à l'affranchissement de tout concept matériel de la vie, à la libération, ce que seule la Conscience de Kṛṣṇa peut

offrir. Est donc un parfait yogī quiconque accepte les conditions, même difficiles, nécessaires pour progresser sur le chemin de la Conscience de Kṛṣṇa.

Mais l'*aṣṭāṅga-yoga*, parce qu'il vise au but ultime, la Conscience de Kṛṣṇa, est également considéré favorable, et quiconque s'y appliquerait avec conscience n'aurait à craindre aucune régression.

VERSET 41

प्राप्य पुण्यकृतां लोकानुषित्वा शाश्वतीः समाः।
शुचीनां श्रीमतां गेहे योगभ्रष्टोऽभिजायते ॥४१॥

prāpya puṇya-kṛtāṁ lokān
uṣitvā śāśvatīḥ samāḥ
śucīnaṁ śrīmatāṁ gehe
yoga-bhraṣṭo 'bhijāyate

prāpya: après avoir atteint; *puṇya-kṛtām:* de ceux qui ont accompli des actions vertueuses; *lokān:* planètes; *uṣitvā:* après être demeuré; *śāśvatīḥ:* plusieurs; *samāḥ:* années; *śucīnām:* des hommes vertueux; *śrīmatām:* des hommes prospères; *gehe:* dans la maison de; *yoga-bhraṣṭaḥ:* celui qui a abandonné la voie de la réalisation spirituelle; *abhijāyate:* naît.

TRADUCTION

Après des années sans nombre de délice sur les planètes où vivent ceux qui ont pratiqué le bien, celui qu'a vu faillir la voie du yoga renaît au sein d'une famille riche et noble, ou vertueuse.

TENEUR ET PORTEE

Parmi les yogīs ayant échoué dans la perfection du yoga, on distingue deux groupes: ceux qui sont tombés après un léger progrès, et ceux qui ont chu après une longue pratique. Les premiers seront transférés sur les planètes édéniques, résidence des êtres vertueux; mais après un long séjour en ces lieux paradisiaques, ils seront renvoyés sur notre planète pour y naître dans des familles de vertueux brāhmaṇas vaiṣṇavas ou de vaiśyas riches et cultivés.

Ainsi, lorsque, séduit par les attraits de l'Univers matériel, un yogī cesse

de persévérer sur la voie du yoga et la quitte avant d'en connaître le but, c'est-à-dire la Conscience de Kṛṣṇa, le Seigneur lui permet de satisfaire ses penchants matériels, et il peut ensuite mener une vie prospère au sein d'une famille vertueuse ou aisée. Une telle renaissance lui offre toutes facilités pour reprendre sa progression et tenter à nouveau d'atteindre la perfection de la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 42

अथवा योगिनामेव कुले भवति धीमताम् ।
एतद्धि दुर्लभतरं लोके जन्म यदीदृशम् ॥४२॥

athavā yoginām eva
kule bhavati dhīmatām
etaddhi durlabhataraṁ
loke janma yad īdṛśam

athavā: ou; *yoginām:* des spiritualistes érudits; *eva:* certes; *kule:* dans la famille de; *bhavati:* naît; *dhīmatām:* de ceux qui sont doués d'une grande sagesse; *etat:* ce; *hi:* certes; *durlabhataram:* très rare; *loke:* en ce monde; *janma:* naissance; *yat:* ce qui; *īdṛśam:* comme cela.

TRADUCTION

Il peut aussi renaître dans une famille de sages spiritualistes. En vérité, il est rare, ici-bas, d'obtenir une telle naissance.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, le Seigneur loue les bienfaits de naître dans une famille de yogīs ou de spiritualistes, ou gens de grande sagesse, car c'est l'occasion, surtout dans les familles d'ācāryas ou de gosvāmīs, d'être, dès son plus jeune âge, encouragé à la vie spirituelle. Par tradition et par éducation, les membres de ces familles sont érudits, voués à Dieu et capables, le jour venu, de devenir des maîtres spirituels. Il existe, en Inde, beaucoup de ces familles d'ācāryas, mais la décadence progressive de l'éducation spirituelle a provoqué leur lente dégradation. Par la grâce du Seigneur, il en reste encore quelques-unes qui, de génération en génération, forment des spiritualistes élevés.

Naître en leur sein est la plus grande faveur, celle qu'accorda le Seigneur à notre maître spirituel, Oṁ Viṣṇupāda Śrī Śrīmad Bhaktisiddhānta Sarasvatī Gosvāmī Mahārāja, ainsi qu'à notre humble personne; il nous fut donc à tous deux donnés de pratiquer le service de dévotion dès notre plus tendre enfance. Et plus tard, l'Ordre transcendant a uni nos voies.

VERSET 43

तत्र तं बुद्धिसंयोगं लभते पौर्वदेहिकम् ।
यतते च ततो भूयः संसिद्धौ कुरुनन्दन ॥४३॥

tatra taṁ buddhi-saṁyogaṁ
labhate paurva-dehikam
yatate ca tato bhūyaḥ
saṁsiddhau kuru-nandana

tatra: alors; *tam:* ce; *buddhi-saṁyogam:* ravivement de cette conscience ; *labhate:* retrouve; *paurva:* précédente; *dehikam:* conscience corporelle; *yatate:* s'efforce de; *ca:* aussi; *tataḥ:* ensuite; *bhūyaḥ:* encore: *saṁsiddhau:* pour la perfection; *kuru-nandana:* ô Arjuna, fils de Kuru.

TRADUCTION

Là, ô fils de Kuru, il recouvre la conscience divine acquise dans sa vie passée, et reprend sa marche vers la perfection.

TENEUR ET PORTEE

L'exemple du roi Bharata démontre comment, en cas d'échec, on renaît dans une famille vertueuse, favorable à la poursuite du progrès spirituel interrompu. Bharata était l'empereur du monde, et c'est depuis sont règne que les devas ont nommé la Terre "Bhāratavarṣa", qu'ils appelaient jusqu'alors "Ilāvartavarṣa". Encore jeune, l'empereur abdiqua pour se consacrer à la recherche de la perfection spirituelle, sans toutefois l'atteindre. Il naquit une seconde fois, puis une troisième, enfin dans la famille d'un brāhmaṇa vertueux. Parce qu'il vivait toujours solitaire et ne parlait à personne, on le nomma Jaḍabharata. Et un jour advint où le roi Rahūgaṇa découvrit en lui

le plus grand des spiritualistes. Sa vie prouve qu'un effort vers la conscience spirituelle, ou la pratique du yoga, n'est jamais vain, que le Seigneur, par Sa grâce, procure au spiritualiste des occasions répétées d'atteindre la perfection spirituelle.

VERSET 44

पूर्वाभ्यासेन तेनैव ह्रियते ह्यवशोऽपि सः ।
जिज्ञासुरपि योगस्य शब्दब्रह्मातिवर्तते ॥४४॥

pūrvābhyāsena tenaiva
hriyate hy avaśo'pi saḥ
jijñāsur api yogasya
śabda-brahmātivartate

pūrva: précédente; *abhyāsena:* pratique; *tena:* sous l'influence de; *eva:* certes; *hriyate:* est attiré; *hi:* sûrement; *avaśaḥ:* sans recours; *api:* aussi; *saḥ:* il; *jijñāsuḥ:* désireux de savoir; *api:* ainsi; *yogasya:* du yoga; *śabda-brahma:* principes régissant les rituels et que mentionnent les Ecritures; *ativartate:* transcende.

TRADUCTION

En vertu de la conscience divine acquise dans sa vie passée, il est tout naturellement porté vers la pratique du yoga, parfois même à son insu. Désireux de connaître le yoga, il transcende déjà tous les rites scripturaires.

TENEUR ET PORTEE

Un yogī élevé dans la vie spirituelle sera tout naturellement attiré par les principes du yoga, aptes à le conduire jusqu'à la cime, jusqu'à la Conscience de Kṛṣṇa, tandis qu'il se désintéressera des rites mentionnés dans les Ecritures:

aho bata śvapaco'to garīyān
yaj-jihvāgre vartate nāma tubhyam
tepus tapas te juhuvuḥ sasnur āryā
brahmānūcur nāma gṛṇanti ye te

"O Seigneur, même s'ils viennent de familles de mangeurs de chien, ceux qui chantent Tes Saints Noms sont extrêmement élevés dans la conscience spirituelle. Car pour pouvoir ainsi chanter Tes Noms, ils ont dû mener mainte ascèse, exécuter d'innombrables sacrifices, se baigner dans tous les lieux sacrés, achever l'étude de toutes les Ecritures." (*Ś.B.*, III.33.7).

Śrī Caitanya en donna l'exemple parfait en faisant de Haridāsa Ṭhākura, malgré son ascendance musulmane, l'un de Ses principaux disciples. Parce qu'il avait été fidèle à son vœu de dire, chaque jour, 300 000 Noms du Seigneur en récitant: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, le Seigneur en fit le *nāmācārya* (l'ācārya du Saint Nom). Qu'il ait ainsi pu réciter constamment le Nom du Seigneur indique qu'il avait, dans sa vie précédente, exécuté tous les rites des *Vedas* (*śabda-brahman*); car, à moins d'être purifié, on ne peut ni suivre les principes de la Conscience de Kṛṣṇa, ni chanter le Saint Nom du Seigneur.

VERSET 45

प्रयत्नाद्यतमानस्तु योगी संशुद्धकिल्बिषः ।
अनेकजन्मसंसिद्धस्ततो याति परां गतिम् ॥४५॥

prayatnād yatamānas tu
yogī saṁśuddha-kilbiṣaḥ
aneka-janma-saṁsiddhas
tato yāti parāṁ gatim

prayatnāt: par une pratique rigoureuse; *yatamānaḥ:* celui qui s'efforce; *tu:* mais; *yogī:* un tel spiritualiste; *saṁśuddha:* purifié; *kilbiṣaḥ:* de toutes sortes de péchés; *aneka:* beaucoup, beaucoup; *janma:* naissances; *saṁsiddhaḥ:* atteint ainsi la perfection; *tataḥ:* après; *yāti:* atteint; *parām:* la plus haute; *gatim:* destination.

TRADUCTION

Que le yogī, purifié de toute faute, s'efforce de parfaire sa réalisation spirituelle, et il atteindra enfin, passées de nombreuses vies d'intense pratique, le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

On réalise, lorsqu'on a pris naissance dans une famille vertueuse, aisée ou consciente de Dieu, que ces conditions sont particulièrement favorables à la pratique du yoga. Avec détermination, on reprend alors sa tâche inachevée, jusqu'à la purification totale. Alors, libre de toute contamination matérielle, on atteint la perfection suprême, la Conscience de Kṛṣṇa. Le verset vingt-huit du septième chapitre le confirme:

yeṣāṁ tvanta-gataṁ pāpaṁ
janānāṁ puṇya-karmaṇām
te dvandva-moha-nirmuktā
bhajante māṁ dṛḍha-vratāḥ

"Mais les hommes libres de ces dualités, fruits de l'illusion, les hommes qui, dans leurs vies passées comme dans cette vie, furent vertueux, les hommes en qui le péché a pris fin, ceux-là Me servent avec détermination."

VERSET 46

तपस्विभ्योऽधिको योगी ज्ञानिभ्योपि मतोऽधिकः ।
कर्मिभ्यश्चाधिको योगी तस्माद्योगी भवार्जुन ॥४६॥

tapasvibhyo 'dhiko yogī
jñānibhyo 'pi mato 'dhikaḥ
karmibhyaś cādhiko yogī
tasmād yogī bhavārjuna

tapasvibhyaḥ: que l'ascète; *adhikaḥ:* plus grand; *yogī:* le yogī; *jñānibhyaḥ:* que le sage; *api:* aussi; *mataḥ:* considéré; *adhikaḥ:* plus grand; *karmibhyaḥ:* que le karmī; *ca:* aussi; *adhikaḥ:* plus grand; *yogī:* le yogī; *tasmāt:* donc; *yogī:* un spiritualiste; *bhava:* deviens; *arjuna:* ô Arjuna.

TRADUCTION

Le yogī est plus haut que l'ascète, le philosophe et l'homme qui aspire aux fruits de ses actes. En toutes circonstances, sois donc un yogī, ô Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Le yoga est la méthode qui permet de relier notre conscience à la Vérité Suprême et Absolue. Selon la pratique adoptée, le yoga porte différents noms: *karma-yoga* (lorsque l'insistance porte sur l'action intéressée), *jñāna-yoga* (lorsqu'elle porte sur la recherche philosophique), et *bhakti-yoga* (lorsqu'elle s'appuie sur la relation dévotionnelle unissant l'être distinct au Seigneur Suprême). Ce dernier, comme le montrera le verset suivant, est le sommet de tous les yogas. Le Seigneur établit dans le présent verset la supériorité du yogī sur le karmī, qui agit au niveau matériel, mais Il ne le dit pas supérieur au *bhakti-yogī*. Aucun yoga ne peut dépasser en excellence le *bhakti-yoga*, qui est la connaissance spirituelle pure. Sans la connaissance du moi spirituel, l'ascétisme demeure incomplet, de même que le savoir empirique sans abandon au Seigneur Suprême. Quant à l'action intéressée, accomplie sans conscience de Dieu, elle n'est que perte de temps. La forme la plus haute du yoga, c'est donc le *bhakti-yoga*, comme l'explique en détail le verset qui suit.

VERSET 47

योगिनामपि सर्वेषां मद्गतेनान्तरात्मना ।
श्रद्धावान्भजते यो मां स मे युक्ततमो मतः ॥४७॥

yoginām api sarveṣām
mad-gatenāntarātmanā
śraddhāvān bhajate yo mām
sa me yuktatamo mataḥ

yoginām: de tous les yogīs; *api:* aussi; *sarveṣām:* toutes sortes de; *mat gatena:* demeurant en Moi; *antaḥ-ātmanā:* pensant toujours intérieurement à Moi; *śraddhāvān:* en toute foi; *bhajate:* sert avec amour; *yaḥ:* celui qui; *mām:* Moi (le Seigneur Suprême); *saḥ:* il; *me:* à Moi; *yuktatamaḥ:* le plus grand yogī; *mataḥ:* est considéré.

TRADUCTION

Et de tous les yogīs, celui qui, avec une foi totale, demeure toujours en Moi et M'adore en Me servant avec amour, celui-là est le plus grand, et M'est le plus intimement lié.

TENEUR ET PORTEE

Le mot *bhajate* est ici chargé de sens; sa racine est le verbe *bhaj*, qui traduit l'idée de servir. Les mots français "adorer", "rendre un culte", "vénérer", "révérer", ne rendent pas exactement le sens de *bhaja*, car ils indiquent simplement une nuance de contemplation, d'offrande intéressée, ou d'affection respectueuse à l'égard d'un supérieur, tandis que *bhaja* signifie servir avec foi et amour, et ne s'adresse qu'au Seigneur Suprême. On sera considéré comme irrespectueux si l'on ne révère pas un deva ou un homme de bien, tandis qu'on sera directement condamné si l'on néglige de servir le Seigneur Suprême. De par sa nature même, parce qu'il fait partie intégrante de Dieu, l'être vivant a pour fonction de servir le Seigneur; s'il faillit à ce devoir, il lui faudra régresser, comme l'enseigne le *Śrīmad-Bhāgavatam:*

ya eṣāṁ puruṣaṁ sākṣād
ātma-prabhavam īśvaram
na bhajanty avajānanti
sthānād bhraṣṭā patanty adhaḥ

"Quiconque, négligeant son devoir envers le Seigneur originel, Source de tous les êtres, se refuse à Le servir, perd contact avec sa position originelle, naturelle et éternelle." Là encore, on retrouve le mot *bhajanti*, ce qui montre qu'au contraire de "vénérer" ou "rendre un culte", il ne s'adresse à nul autre qu'au Seigneur Suprême. Notons également le terme *avajānanti,* qu'on retrouve dans la *Bhagavad-gītā: avajānanti māṁ mūḍhāḥ,* seuls les sots et les crapules dénigrent Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Les insensés qui se permettent d'écrire des commentaires sur la *Bhagavad-gītā* sans jamais avoir fait envers le Seigneur le moindre geste de service, ne peuvent saisir la distinction entre *bhajanti* et "vénérer".

Tous les yogas culminent dans la bhakti. Le véritable yoga, c'est donc le *bhakti-yoga,* puisque les autres formes y conduisent toutes par étapes successives. Depuis le *karma-yoga,* au tout début de l'échelle du yoga, jusqu'à la cime, que représente le *bhakti-yoga,* le chemin est long. On commence, dans le *karma-yoga,* par agir sans aspirer au fruit de ses actes. Lorsque mûrissent la connaissance et le renoncement, on passe au *jñāna-yoga.* Et le *jñāna-yoga,* lorsqu'il s'accompagne de méditation sur l'Ame Suprême à l'aide de certains exercices physiques, devient l'*aṣṭāṅga-yoga.* Quand, au-delà, la méditation se porte directement sur Kṛṣṇa, la Personne Suprême, on atteint le point culminant du yoga, la bhakti.

De fait, le *bhakti-yoga* constitue le but ultime, mais pour bien l'analyser,

il est nécessaire de comprendre les autres méthodes. Le yogī qui progresse graduellement sur l'échelle du yoga se situe donc sur la vraie voie de l'éternelle bonne fortune. Mais s'il s'arrête à une étape ou à une autre de son évolution, il ne sera plus qu'un *karma-yogī, jñāna-yogī, dhyāna-yogī, rāja-yogī, haṭha-yogī* . . . Celui qui a l'immense fortune de parvenir jusqu'au *bhakti-yoga* dépasse tous les autres yogīs. Devenir conscient de Kṛṣṇa, donc, représente la perfection du yoga: imaginons un instant que les diverses formes de yoga soient semblables aux montagnes himalayennes, dont les sommets sont les plus hauts sur Terre; on pourrait alors comparer le *bhakti-yoga* au Mont Everest, le plus haut de tous les sommets. Le yogī parfait concentre son mental sur Kṛṣṇa, Śyāmasundara, sur Sa merveilleuse carnation de nuage chargé de pluie, sur Son visage aussi beau qu'une fleur de lotus, aussi éclatant que le soleil, sur Ses vêtements étincelants de joyaux et Son Corps orné d'une guirlande de fleurs. Le Seigneur illumine tout de Sa radiance (le *brahmajyoti*) et Se manifeste en diverses Formes, telles celles de Rāma, Nṛsiṁha, Varāha, et aussi dans Sa Forme originelle de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Alors, Il apparaît comme un homme, devient le Fils de Yaśodā et porte le Nom de Kṛṣṇa, Govinda ou Vāsudeva. Il est l'Enfant, l'Epoux, l'Ami et le Maître parfaits; Il possède toutes les perfections et toutes les qualités spirituelles. Garder toujours sous l'œil de la conscience ces traits du Seigneur, telle est la plus haute perfection du yoga, et on ne l'atteint que par la bhakti, comme le rappellent sans cesse les Ecritures:

yasya deve parā bhaktir yathā deve tathā gurau
tasyaite kathitā hy arthāḥ prakāśante mahātmanaḥ

"Le sens et la portée du savoir védique ne se révèlent dans toute leur plénitude, et d'un coup, qu'aux grandes âmes douées de foi sans réserve en Dieu et en le maître spirituel." *Bhaktir asya bhajanaṁ tadihāmutropādhi nairāsyenāmuṣmin manaḥ kalpanam/etad eva naiṣkarmyam:* "La bhakti est le service offert avec une dévotion entière au Seigneur, sans dessein d'en retirer le moindre profit matériel, dans cette vie ou dans les vies futures. Libéré de ses penchants égoïstes, l'homme doit complètement absorber son mental dans la pensée de l'Etre Suprême. C'est là l'objectif du *naiṣkarmya.*" Tels sont quelques-uns des aspects de la pratique du *bhakti-yoga,* sommet de tous les yogas.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le sixième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Le* sāṅkhya-yoga", *ou "La* brahma-vidyā".

SEPTIEME CHAPITRE

La connaissance de l'Absolu

VERSET 1

श्रीभगवानुवाच ।
मय्यासक्तमनाः पार्थ योगं युञ्जन्मदाश्रयः ।
असंशयं समग्रं मां यथा ज्ञास्यसि तच्छृणु ॥ १ ॥

śrī bhagavān uvāca
mayy āsakta-manāḥ pārtha
yogaṁ yuñjan mad-āśrayaḥ
asaṁśayaṁ samagraṁ māṁ
yathā jñāsyasi tac chṛṇu

śrī bhagavān uvāca: le Seigneur Suprême dit; *mayi:* à Moi; *āsakta-manāḥ:* le mental attaché; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *yogam:* réalisation spirituelle; *yuñjan:* pratiquant ainsi; *mat-āśrayaḥ:* ayant conscience de Moi (dans la conscience de Kṛṣṇa); *asaṁśayam:* sans nul doute; *samagram:* complètement; *mām:* à Moi; *yathā:* autant que; *jñāsyasi:* tu peux savoir; *tat:* cela; *śṛṇu:* essaie d'écouter.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Maintenant écoute, ô fils de Pṛthā. Voici de quelle manière, pleinement conscient de Moi dans la pratique du yoga, ton mental à Moi lié, tu Me connaîtras tout entier, sans plus le moindre doute.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce chapitre, nous trouverons précisé ce qu'est la nature de la Conscience de Kṛṣṇa. Kṛṣṇa possède, à l'infini, toutes les perfections, et ces pages nous décrivent comment Il les déploie. Mais on y trouve également la division du genre humain en huit catégories: quatre concernant les hommes fortunés qui s'attachent à Kṛṣṇa, et quatre classant les infortunés qui Le rejettent.

Les six premiers chapitres ont défini l'être vivant: âme spirituelle, distincte de la matière, et capable, par la pratique du yoga sous l'une de ses diverses formes, de réaliser son identité véritable. La fin du sixième chapitre, par ailleurs, définissait clairement l'absorption totale en Kṛṣṇa, la Conscience de Kṛṣṇa, comme la perfection du yoga. On ne peut, en effet, réaliser pleinement la Vérité Absolue que si l'on absorbe toutes ses pensées en Kṛṣṇa, la réalisation du Brahman impersonnel et celle du Paramātmā, présent dans le cœur de chacun, demeurent imparfaites, car elles ne donnent qu'une connaissance partielle de la Vérité Absolue. Le sommet du savoir et de la science se trouve en Kṛṣṇa, et en Lui seul: tout se révèle à qui développe en lui la conscience de Kṛṣṇa, jusqu'à réaliser, au-delà de tout doute, que la connaissance de Kṛṣṇa est suprême et absolue. Les divers yogas, en définitive, constituent sans exception des tremplins vers la Conscience de Kṛṣṇa. C'est pourquoi l'âme qui, sans détour, va à la Conscience de Kṛṣṇa, connaît par là même et sans imperfection le Brahman et le Paramātmā. La pratique de ce yoga ultime permet donc de tout connaître: la Vérité Absolue, mais aussi les êtres distincts, la nature matérielle et tout ce qui a trait à leurs diverses manifestations.

Le mieux sera donc d'emprunter le sentier du yoga suivant les directives que donne le dernier verset du chapitre six: absorber ses pensées en Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, par la pratique du service de dévotion dans ses neuf formes (1), dont la première (*śravaṇa*), la plus importante, consiste à écouter

(1) C.f. Note p. 158.

les gloires du Seigneur. C'est pourquoi, dans ce verset, Kṛṣṇa dit à Arjuna "écoute . . . " (*tat śṛṇu*). Kṛṣṇa est le Maître Suprême, nul maître ne peut L'égaler, et L'écouter, c'est recevoir les meilleures chances de progresser sur la voie de la dévotion. Mais il faut recevoir cette science suprême de Kṛṣṇa en Personne ou de Son pur dévot, et non d'un abhakta rendu fier par sa vaine érudition.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam,* lui aussi, précise l'art d'acquérir la science de Kṛṣṇa, la Personne Suprême, la Vérité Absolue:

śṛṇvatāṁ sva-kathāḥ kṛṣṇaḥ
puṇya-śravaṇa-kīrtanaḥ
hṛdy antho-stho hy abhadrāṇi
vidhunoti su-hṛt-satām

naṣṭa-prāyeṣv abhadreṣu
nityaṁ bhāgavata-sevayā
bhagavaty uttama-śloke
bhaktir bhavati naiṣṭhikī

tadā rajas-tamo-bhāvāḥ
kāma-lobhādayaś ca ye
ceta etair anāviddhaṁ
sthitaṁ sattve prasīdati

evaṁ prasanna-manaso
bhagavad-bhakti-yogataḥ
bhagavat-tattva-vijñānaṁ
mukta-saṅgasya jāyate

bhidyate hṛdaya-granthiś
chidyante sarva-saṁśayāḥ
kṣīyante cāsya karmāṇi
dṛṣṭa evātmanīśvare

"Apprendre, écouter des Ecrits védiques ce qui a trait à Kṛṣṇa ou écouter directement Ses enseignements à travers la *Bhagavad-gītā* sont des actes purs; le Seigneur, présent dans le cœur de chacun, agit en Ami bienveillant envers

celui qui les accomplit. Il purifie le bhakta qui, toujours, écoute Ses gloires et ainsi voit s'éveiller son savoir spirituel. Plus il entend les gloires de Kṛṣṇa, des lèvres des bhaktas et par la lecture du *Śrīmad-Bhāgavatam*, plus il s'affermit dans son service au Seigneur. Et plus la dévotion occupe ses actes, plus il se libère des influences de la Passion et de l'Ignorance et voit s'amoindrir ses désirs matériels. Balayée la concupiscence, il s'établit dans la pure Vertu, se sent vivifié par le service de dévotion et saisit pleinement la science de Dieu. Ainsi le *bhakti-yoga* tranche-t-il le nœud puissant des attachements matériels et permet-il aussitôt d'atteindre à la réalisation parfaite (*asaṁśayaṁ samagram*) de la Vérité Suprême et Absolue, Personne Divine et Souveraine." (*S.B.*, 1.2.17-21).

VERSET 2

ज्ञानं तेऽहं सविज्ञानमिदं वक्ष्याम्यशेषतः ।
यज्ज्ञात्वा नेह भूयोऽन्यज्ज्ञातव्यमवशिष्यते ॥ २ ॥

jñānaṁ te 'haṁ sa-vijñānam
idaṁ vakṣyāmy aśeṣataḥ
yaj jñātvā neha bhūyo 'nyaj
jñātavyam avaśiṣyate

jñānam: connaissance du phénomène; *te:* à toi; *aham:* Je; *sa:* avec; *vijñānam:* connaissance du noumène; *idam:* ce; *vakṣyāmi:* expliquerai; *aśeṣataḥ:* en entier; *yat:* que; *jñātvā:* sachant; *na:* ne pas; *iha:* en ce monde; *bhūyaḥ:* plus avant; *anyat:* quelque chose de plus; *jñātavyam:* connaissable; *avaśiṣyate:* reste à savoir.

TRADUCTION

Dans sa totalité, Je te la révèlerai, cette connaissance et du phénomène et du noumène, hors de quoi il n'est rien qui reste à connaître.

TENEUR ET PORTEE

Le savoir qui comprend et la connaissance de l'Univers matériel et celle du monde spirituel, qui constitue leur source commune, est le savoir total, absolu. Science que Kṛṣṇa va maintenant livrer à Arjuna, en tant qu'il est Son dévot et ami intime. Ainsi se réalisent les paroles du Seigneur au

début du quatrième chapitre: seul un bhakta peut acquérir la connaissance parfaite, et seul le Seigneur, ou Son représentant dans la succession disciplique, peut lui transmettre cette connaissance. Soyons donc assez clairvoyants pour puiser le savoir à sa Source, la Cause de toutes les causes et l'unique Objet de méditation dans tous les yogas. Qui connaît cette Cause suprême n'a plus rien d'autre à connaître. Ce que confirment les *Vedas (yasmin vijñate sarvam eva vijñatam bhavanti*).

VERSET 3

मनुष्याणां सहस्रेषु कश्चिद्यतति सिद्धये ।
यततामपि सिद्धानां कश्चिन्मां वेत्ति तत्त्वतः ॥ ३ ॥

manuṣyāṇāṁ sahasreṣu
kaścid yatati siddhaye
yatatām api siddhānāṁ
kaścin māṁ vetti tattvataḥ

manuṣyāṇām: d'hommes; *sahasreṣu:* parmi des milliers; *kaścit:* quelqu'un; *yatati:* s'efforce de; *siddhaye:* pour la perfection; *yatatām:* parmi ceux qui s'efforcent de; ; *api:* bien sûr; *siddhānām:* parmi ceux qui sont parvenus à la perfection; *kaścit:* quelqu'un; *mām:* Moi; *vetti:* connaît; *tattvataḥ:* vraiment.

TRADUCTION

Parmi des milliers d'hommes, un seul, peut-être, recherchera la perfection, et parmi ceux qui l'atteignent, rare celui qui Me connaît en vérité.

TENEUR ET PORTEE

Il y a diverses catégories d'hommes, et parmi des milliers, un seul peut-être éprouvera suffisament d'intérêt à l'égard de la réalisation spirituelle pour chercher à approfondir sa connaissance du corps, de l'âme et de la Vérité Absolue. D'ordinaire, l'homme se laisse conduire par ses tendances animales–manger, dormir, s'accoupler et se défendre; rares sont ceux qui voient quelque intérêt à cultiver le savoir spirituel. C'est pourtant à eux que s'adressent les six premiers chapitres de la *Bhagavad-gītā*, qui révèlent la

nature de l'âme distincte et de l'Ame Suprême, puis enseignent, comme méthodes de réalisation spirituelle, le *jñāna-yoga,* le *dhyāna-yoga* et le *sāṅkhya-yoga.* Toutefois, nous savons que seul le bhakta peut connaître Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Les autres spiritualistes, jñānis et yogīs, ne parviennent pas à dépasser le Brahman impersonnel ou le Paramātmā, aspects plus accessibles de la Vérité Absolue; leurs efforts pour comprendre Kṛṣṇa ne font qu'accroître leur confusion.

īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ
anādir ādir govindaḥ sarva-kāraṇa-kāraṇam

"Kṛṣṇa est le Seigneur originel, Govinda; Il est le Maître Absolu, la Cause de toutes les causes, et Sa Forme est toute d'éternité, de connaissance et de félicité." (*B.s.,* V.1). Même Śrīpāda Śaṅkarācārya, le plus grand des philosophes impersonnalistes, a, dans son commentaire de la *Bhagavad-gītā,* reconnu Kṛṣṇa comme Dieu, la Personne Suprême; ses disciples refusent cependant de L'accepter comme tel. Pourquoi? Simplement parce que Kṛṣṇa, la Vérité Absolue, est difficilement connaissable pour les abhaktas, même lorsqu'ils L'ont réalisé sous l'aspect du Brahman impersonnel. Ils prétendent que la voie du *bhakti-yoga* est une voie trop facile, mais pourquoi alors ne pas l'adopter? Pourquoi choisir la voie difficile? Mais en réalité, la bhakti n'est aucunement une voie facile, et ils ne peuvent la pratiquer. Le *bhakti-yoga* tel que le pratiquent certains profanes au savoir limité peut-être aisé, mais pas le véritable service de dévotion, où l'on observe les principes régulateurs donnés dans les Ecritures, et qui a désarmé bien des "philosophes" et des "érudits". Śrīla Rūpa Gosvāmi ajoute, dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu:*

śruti-smṛti-purāṇādi-pañcarātra-vidhiṁ vinā
aikāntikī harer bhaktir utpātāyaiva kalpate

"Le *bhakti-yoga* non conforme aux Ecrits faisant autorité en la matière—tel les *Upaniṣads,* les *Purāṇas,* le *Nārada-pañcarātra* . . .—ne peut être qu'inutilement nuisible à la société."

Il est impossible au jñānī et au yogī, lesquels ont respectivement réalisé la Vérité Absolue en tant que le Brahman et le Paramātmā, de connaître Kṛṣṇa, la Personne Suprême, l'Origine même du Brahman et du Paramātmā, comme de comprendre Son apparition sous la forme du Fils de Yaśodā ou du Conducteur du char d'Arjuna. Les grands devas eux-mêmes sont parfois troublés

quant à la personnalité de Kṛṣṇa, confirmant cette parole du Seigneur: "En vérité, nul ne Me connaît comme Je suis." (*muhyanti yat sūrayaḥ; mām tu veda na kaścana*). Ailleurs, Il dit également de celui qui, malgré tout, parvient à Le connaître: *sa mahātmā sudurlabhaḥ*, infiniment rare un tel mahātmā. Sans le service de dévotion, on ne peut donc vraiment connaître Kṛṣṇa tel qu'Il est (*tattvataḥ*), fût-on le plus grand des érudits et des philosophes. Et seuls les purs bhaktas peuvent avoir quelque intelligence de Ses Attributs absolus et inconcevables, Sa beauté, Sa richesse, Sa renommée, Sa puissance, Sa sagesse et Son renoncement infinis, car Kṛṣṇa, l'Objet ultime de la réalisation du Brahman, S'approche naturellement d'eux. Ce que confirme le *Padma Purāṇa:*

ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi na bhaved grāhyam indriyaiḥ
sevonmukhe hi jihvādau svayam eva sphuraty adaḥ

"Nul, par ses sens matériels émoussés, ne peut connaître Kṛṣṇa tel qu'Il est. Il ne Se révèle qu'à Ses dévots, satisfait de l'amour et de la dévotion qu'ils Lui montrent en Le servant".

VERSET 4

भूमिरापोऽनलो वायुः खं मनो बुद्धिरेव च ।
अहंकार इतीयं मे भिन्ना प्रकृतिरष्टधा ॥ ४ ॥

bhūmir āpo 'nalo vāyuḥ
kham mano buddhir eva ca
ahaṅkāra itīyam me
bhinnā prakṛtir aṣṭadhā

bhūmiḥ: terre; *āpaḥ:* eau; *analaḥ:* feu; *vāyuḥ:* air; *kham:* éther; *manaḥ:* mental; *buddhiḥ:* intelligence; *eva:* certes; *ca:* et; *ahaṅkāraḥ:* faux ego; *iti:* ainsi; *iyam:* tous ces; *me:* Mes; *bhinnā:* séparées; *prakṛtiḥ:* énergies; *aṣṭadhā:* huit au total.

TRADUCTION

Terre, eau, feu, air, éther, mental, intelligence et faux ego, ces huit éléments, distincts de Moi-même, constituent Mon énergie inférieure.

TENEUR ET PORTEE

La science de Dieu étudie en détail Sa nature Divine et celle de Ses diverses énergies. Celle qu'Il manifeste à travers les *puruṣa-avatāras*, par exemple, est appelée *prakṛti*, la nature matérielle. Le *Svatvata Tantra* précise:

viṣṇos tu trīṇi rūpāṇi puruṣākhyāny atho viduḥ
ekantu mahataḥ sraṣṭṛ dvitīyaṁ tv aṇḍa-saṁsthitam
tṛtīyaṁ sarvabhūta-sthaṁ tāni jñātvā vimucyate

"Créant l'Univers matériel, l'émanation plénière de Kṛṣṇa, Viṣṇu, revêt trois aspects. Mahā-Viṣṇu, d'abord, crée la totalité de l'énergie matérielle, ou *mahat-tattva*. Le second, Garbhodakaśāyī Viṣṇu, pénètre en chaque univers, où Il fait naître la diversité. Le troisième, Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu, est partout présent: Il pénètre jusqu'au moindre atome, et on Le désigne sous le nom de Paramātmā, l'Ame Suprême. Quiconque atteint la connaissance de ces trois Viṣṇus peut s'affranchir de l'esclavage de la matière."

L'Univers matériel est donc la manifestation temporaire d'une des énergies du Seigneur, et tout s'y déroule sous la conduite des trois Viṣṇus, émanations de Kṛṣṇa. Celui qui ignore le service de Dieu, Kṛṣṇa, croit en général que cet Univers fut créé pour le plaisir des êtres distincts et que ces derniers en sont alors la cause, comme les maîtres et les ultimes bénéficiaires, en un mot les *puruṣas*. La *Bhagavad-gītā* dénonce comme fausses ces croyances. Ainsi, le verset qui nous occupe établit Kṛṣṇa comme Cause originelle de la manifestation matérielle (ce que corrobore également le *Śrīmad-Bhāgavatam*). Les éléments matériels qui la composent sont des énergies distinctes du Seigneur; même le *brahmajyoti*, qui pourtant se situe au-delà de l'Univers matériel, est une énergie du Seigneur. Le *brahmajyoti*, au contraire des planètes Vaikuṇṭhas, ne connaît pas la diversité, et pourtant, les impersonnalistes l'acceptent comme but ultime de l'existence. Même le Paramātmā n'a pas d'existence permanente dans le monde spirituel; il n'est qu'une manifestation omniprésente temporaire du Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu. Ainsi, Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, est, sans contredit, la Vérité Absolue. Il est la Source et le Maître de toutes les énergies, internes ou externes.

Comme l'indique ce verset, l'énergie matérielle compte huit éléments de base, dont les cinq premiers (la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther) sont dits "géants", ou bruts. Ces derniers constituent les manifestations physiques de l'odeur, du goût, de la forme, du tact et du son, soit des cinq objets des

sens, qu'ils englobent. La science matérielle ne va pas au-delà de ces dix éléments: elle ignore les trois éléments subtils que sont le mental, l'intelligence et l'ego matériel. Les chercheurs qui s'intéressent au mental existent, mais leur savoir est balbutiant, car ils ignorent Kṛṣṇa, Source de tout ce qui est. L'ego matériel, le faux ego, qui fait penser "Je suis" et "Je possède", est à la racine même de l'existence matérielle, et il comprend dix nouveaux "éléments": les cinq organes de perception (le nez, la langue, les yeux, la peau et les oreilles) et les cinq organes d'action du corps (la bouche, les bras, les jambes, l'appareil génital et l'anus). L'intelligence, elle, se rapporte à la totalité de la création matérielle (qu'on désigne sous le nom de *mahat-tattva*). Les vingt-quatre éléments de la nature matérielle sont donc manifestés a partir des huit énergies distinctes du Seigneur dont parle ce verset (1). Ils forment aussi l'objet de la philosophie athée du *sāṅkhya*, mais cette dernière ne reconnait pas Kṛṣṇa comme leur Source, comme la Cause de toutes les causes, se limitant ainsi à la connaissance, nécessairement partielle, de Ses énergies externes.

VERSET 5

अपरेयमितस्त्वन्यां प्रकृतिं विद्धि मे पराम् ।
जीवभूतां महाबाहो ययेदं धार्यते जगत् ॥ ५ ॥

apareyam itas tv anyāṁ
prakṛtiṁ viddhi me parām
jīva-bhūtāṁ mahā-bāho
yayedaṁ dhāryate jagat

aparā: inférieure; *iyam:* cette; *itaḥ:* à part cela; *tu:* mais; *anyām:* une autre; *prakṛtim:* énergie; *viddhi:* essaie seulement de comprendre; *me:* Ma; *parām:* supérieure; *jīva-bhūtām:* les êtres distincts; *mahā-bāho:* ô Arjuna aux-bras-puissants; *yayā:* par qui; *idam:* ce; *dhāryate:* étant utilisé ou exploité; *jagat:* l'Univers matériel.

---

(1) En résumé, donc, ces vingt-quatre éléments sont: les cinq éléments bruts, les trois éléments subtils, les cinq objets des sens, les cinq organes de perception, les cinq organes d'action, et un vingt-quatrième, l'ensemble des trois guṇas à l'état non-manifesté (*pradhāna*).

TRADUCTION

O Arjuna aux-bras-puissants, outre cette énergie matérielle, une autre énergie est Mienne, une énergie supérieure, spirituelle; les êtres vivants, qui luttent avec la nature matérielle et par quoi l'Univers subsiste, la constituent.

TENEUR ET PORTEE

De ce verset, il découle à l'évidence que les êtres vivants appartiennent à l'énergie supérieure du Seigneur Suprême. Son énergie inférieure, comme nous l'avons vu dans le verset précédent, est constituée par les huit principaux éléments matériels, soit la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther, le mental, l'intelligence et l'ego matériel. C'est par les êtres vivants qu'agit l'énergie matérielle. Simple objet d'exploitation dans leurs mains, elle n'a aucun pouvoir indépendant, et doit être mise en œuvre par l'énergie supérieure, laquelle, comme toute énergie, est, en dernière analyse, contrôlée par sa source. Ainsi, les êtres distincts se trouvent toujours subordonnés au Seigneur; jamais ils ne sauraient exister en dehors de Lui, et jamais non plus égaler Sa puissance, comme le prétendent certains ignorants. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* précise ainsi la position de l'être distinct par rapport au Seigneur Suprême.

aparimitā dhruvās tanubhṛto yadi sarva-gatās
tarhiṁ na śasyateti niyamo dhruva netarathā
ajani ca yanmayaṁ tad avimucya niyantṛ
bhavet samam anujānatāṁ yad-amataṁ mata-duṣṭatayā

"O Toi, le Suprême, l'Eternel! Si les êtres incarnés étaient, comme Toi, éternels et omniprésents, alors ils ne seraient pas par Toi dominés. Mais en vérité, ils sont d'infimes parcelles de l'une de Tes énergies et Te sont toujours subordonnés. C'est pourquoi ils ne peuvent atteindre la libération parfaite qu'en acceptant Ta tutelle, en s'abandonnant à Toi; alors seulement, ils trouveront le bonheur et seront en pleine possession de leur pouvoir. Les ignorants qui prônent l'égalité absolue de Dieu et des êtres vivants (monisme) prennent certes la voie mauvaise, entraînant avec eux de nombreux innocents." (*S.B.*, X.87.30). Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, est donc seul Maître Absolu, à qui tous les êtres sont subordonnés. S'ils constituent Son énergie supérieure, c'est que leur nature participe de la Sienne; toutefois, ils

ne possèdent pas, en termes de quantité, les mêmes pouvoirs que Lui. Car, en manipulant les énergies matérielles, grossières et subtiles, l'être distinct devient, par elles, conditionné; sous l'influence de la matière, il oublie son mental et son intelligence spirituels. Mais qu'il s'affranchisse de l'illusion matérielle, et il atteindra la *mukti*, la libération. Pris par l'illusion matérielle, le faux ego nous dicte: "Tu es matière", "tout t'appartient". Mais l'être libéré abandonne ces faux concepts, parmi lesquels il faut ranger la perspective d'une fusion totale avec Dieu.

On peut donc conclure des enseignements de la *Bhagavad-gītā* que l'être vivant ne constitue qu'une des multiples énergies du Seigneur; et que lorsqu'il s'affranchit du conditionnement matériel, c'est pour devenir pleinement conscient de Kṛṣṇa, ce qui représente la libération parfaite.

VERSET 6

एतद्योनीनि भूतानि सर्वाणीत्युपधारय ।
अहं कृत्स्नस्य जगतः प्रभवः प्रलयस्तथा ॥ ६ ॥

etad yonīni bhūtāni
sarvāṇīty upadhāraya
aham kṛtsnasya jagataḥ
prabhavaḥ pralayas tathā

etat: ces deux natures; *yonīni:* source de la naissance; *bhūtāni:* choses créées; *sarvāṇi:* toutes; *iti:* ainsi; *upadhāraya:* sache; *aham:* Je; *kṛtsnasya:* qui inclut tout; *jagataḥ:* du monde; *prabhavaḥ:* source de la manifestation; *pralayaḥ:* destruction; *tathā:* ainsi que.

TRADUCTION

De toutes choses en ce monde, matérielles comme spirituelles, sache que Je suis l'Origine et la Fin.

TENEUR ET PORTEE

Tout ce qui existe est produit de l'union de l'âme avec la matière. Et tout repose sur l'énergie spirituelle. L'âme n'est pas, comme le voudraient cer-

tains, une manifestation de la matière à un certain degré de son évolution. Au contraire, c'est la matière qui trouve son origine en l'énergie spirituelle, à partir de quoi l'Univers tout entier est manifesté. Ainsi, quand le corps matériel se développe, passant de l'enfance à la maturité, puis à la vieillesse, c'est qu'une force supérieure l'anime, et cette énergie vitale, c'est l'âme. De la même façon, à une autre échelle, si l'Univers existe et se développe, c'est par la présence de l'Ame Suprême, Viṣṇu.

L'entière manifestation cosmique, la "forme universelle", se constitue par un jeu d'énergies matérielles et spirituelles dont la Cause originelle est le Seigneur Suprême, duquel elles émanent. L'être distinct, fragment infime du Seigneur, peut à son gré transformer les énergies matérielles en gratte-ciel, en usine, en ville . . . , mais il est tout à fait incapable de créer ces énergies, pas plus qu'il n'est en mesure de créer une planète ou un univers. Donc, comme le confirme la *Kaṭha Upaniṣad* (*nityo nityānāṁ cetanaś cetanānām*), l'Origine de l'Univers, c'est l'Ame Suprême, Kṛṣṇa, le Créateur de tous les êtres et la Cause de toutes les causes.

VERSET 7

मत्तः परतरं नान्यत्किंचिदस्ति धनंजय ।
मयि सर्वमिदं प्रोतं सूत्रे मणिगणा इव ॥ ७ ॥

mattaḥ parataraṁ nānyat
kiñcid asti dhanañjaya
mayi sarvam idaṁ protaṁ
sūtre maṇi-gaṇā iva

mattaḥ: au-delà de Moi; *parataram:* supérieur; *na:* ne pas; *anyat:* autre chose; *kiñcit:* quelque chose; *asti:* il y a; *dhanañjaya:* ô Arjuna, conquérant des richesses; *mayi:* en Moi; *sarvam:* tout ce qui est; *idam:* que nous voyons; *protam:* enfilées; *sūtre:* sur un fil; *maṇi-gaṇāḥ:* des perles; *iva:* comparé à.

TRADUCTION

Nulle vérité ne M'est supérieure, ô conquérant des richesses. Tout sur Moi repose, comme des perles sur un fil.

TENEUR ET PORTEE

La Vérité Absolue est-Elle une Personne ou une Totalité impersonnelle ? C'est depuis toujours un sujet de controverse. Mais la *Bhagavad-gītā* démontre parfaitement, en particulier dans ce verset, que la Vérité Absolue est Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, ce que confirme par ailleurs la *Brahma-saṁhitā:*

īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ
anādir ādir govindaḥ sarva-kāraṇa-kāraṇam

"La Vérité Absolue est le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, Govinda, qui est le Seigneur originel, la Source de tous les plaisirs, et la Forme éternelle de la connaissance et de la félicité absolues." (*B.s.*, V.1). L'ensemble des Ecrits faisant autorité en la matière ne laisse aucune doute à ce sujet: la Vérité Absolue est la Personne Suprême, Cause de toutes les causes. Les impersonnalistes, il est vrai, prétendent le contraire, en s'appuyant sur la *Śvetāśvatara Upaniṣad:*

tato yad uttarataraṁ tad arūpam anāmayaṁ ya etad
vidur amṛtās te bhavanti athetare duḥkham evāpi yanti

"Le premier des êtres de l'univers est Brahmā, supérieur à tous les devas, hommes et bêtes. Mais au-delà de Brahmā, on trouve l'Absolu, qui n'a pas de forme matérielle, qui est libre de tout conditionnement matériel. Quiconque réalise cet Absolu transcende également la matière, tandis que les souffrances matérielles continuent de peser sur ceux qui L'ignorent." Les impersonnalistes attachent une grande importance au mot *arūpam* (litéralt: sans forme) dans ce verset, mais ce mot ne signifie pas "impersonnel"; il indique seulement que la Vérité Absolue n'a pas de forme matérielle, que Sa Forme est éternelle, toute de connaissance et de félicité, telle que la *Brahma-saṁhitā* la décrit dans le verset cité plus haut. D'autres versets de la *Śvetāśvatara Upaniṣad* confirment par ailleurs que la Vérité Absolue est bien une personne, la Personne Suprême:

vedāham etaṁ puruṣaṁ mahāntam ādityavarṇaṁ tamasaḥ parastāt
tam eva vidvān amṛta iha bhavati nānyaḥ panthā vidyate ayanāya
yasmāt paraṁ nāparam asti kiñcid yasmānnāṇīyo na jyāyo 'sti kiñcit

"Je connais cet Etre Suprême, qui transcende les ténèbres matérielles. Qui Le connaît peut seul dépasser la naissance et la mort, et atteindre la libération.

"Nulle vérité ne Lui est supérieure: Il est l'Etre Suprême. Plus petit que le plus petit, Il est aussi plus grand que le plus grand. Comme un arbre silencieux, Il Se dresse, éclairant tout le monde spirituel et déployant Ses innombrables énergies, comme un arbre ses racines."

De tels passages nous permettent encore une fois de conclure à l'évidence que la Vérité Absolue est la Personne Suprême, omniprésente par Ses énergies tant matérielles que spirituelles.

VERSET 8

रसोऽहमप्सु कौन्तेय प्रभास्मि शशिसूर्ययोः ।
प्रणवः सर्ववेदेषु शब्दः खे पौरुषं नृषु ॥ ८॥

raso 'ham apsu kaunteya
prabhāsmi śaśi-sūryayoḥ
praṇavaḥ sarva-vedeṣu
śabdaḥ khe pauruṣaṁ nṛṣu

rasaḥ: goût; *aham:* Je; *apsu:* de l'eau; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *prabhā asmi:* Je suis la lumière; *śaśi-sūryayoḥ:* du soleil et de la lune; *praṇavaḥ:* les trois lettres *A U M*; *sarva:* dans tout; *vedeṣu:* dans les *Vedas*; *śabdaḥ:* vibration sonore; *khe:* dans l'éther; *pauruṣam:* habilité; *nṛṣu:* de l'homme.

TRADUCTION

De l'eau Je suis la saveur, ô fils de Kuntī, du soleil et de la lune la lumière, des mantras védiques la syllabe *om*. Je suis le son dans l'éther, et dans l'homme l'aptitude.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset explique comment le Seigneur manifeste Son omniprésence par l'intermédiaire de Ses diverses énergies, matérielles et spirituelles. On peut donc, au commencement de la voie spirituelle, percevoir la Vérité Absolue à

travers Ses énergies, et ainsi réaliser Son aspect impersonnel. Tout comme on perçoit le deva du soleil, dont l'existence est personnelle, à travers les rayons de l'astre, le Seigneur, qui ne quitte jamais Son royaume, peut être perçu à travers Ses multiples énergies. Le principe actif de l'eau, par exemple, est son goût. Personne n'aime boire de l'eau de mer, car le goût pur de l'eau y est masqué par celui du sel. C'est la pureté de son goût qui détermine l'attrait qu'on a pour l'eau, et ce goût pur est l'une des énergies du Seigneur. Mais de telles énergies peuvent être perçues de diverses façons. L'impersonnaliste, par exemple, se contentera de voir l'Absolu dans le goût de l'eau, tandis que le personnaliste, lui, n'oubliera pas de glorifier le Seigneur pour avoir permis aux êtres d'étancher leur soif. Il y a là une réalisation supérieure de l'Absolu.

Originellement, la lumière du soleil et de la lune émanent du *brahma-jyoti*, la radiance impersonnelle du Seigneur. Et l'*oṁkāra*, également appelé *praṇava*, c'est-à-dire le son spirituel et absolu adressé au Seigneur Suprême, et qui commence tout mantra védique, émane de Celui-ci. Les impersonnalistes, qui s'effraient à la seule idée de glorifier le Seigneur en prononçant l'un de Ses innombrables Noms, préfèrent entendre sur leurs lèvres vibrer le son de l'*oṁkāra*, sans comprendre qu'il est aussi la représentation sonore de Kṛṣṇa.

En fait, personnalisme et impersonnalisme ne s'opposent pas vraiment. Pour qui connaît Dieu, toute chose renferme à la fois Son aspect personnel et Son aspect impersonnel, comme l'enseigne d'ailleurs Śrī Caitanya Mahāprabhu, par la doctrine sublime de l'*acintya-bhedābheda-tattva:* l'Unité et la multiplicité simultanées. Ainsi, la Conscience de Kṛṣṇa embrasse tout, et quiconque l'adopte est béni, libéré, alors que ceux qui l'ignorent demeurent dans l'illusion, enchaînés à la matière.

VERSET 9

पुण्यो गन्धः पृथिव्यां च तेजश्चास्मि विभावसौ।
जीवनं सर्वभूतेषु तपश्चास्मि तपस्विषु ॥ ९ ॥

puṇyo gandhaḥ pṛthivyāṁ ca
tejaś cāsmi vibhāvasau
jīvanaṁ sarva-bhūteṣu
tapaś cāsmi tapasviṣu

puṇyaḥ: originelle; *gandhaḥ:* fragrance; *pṛthivyām:* de la terre; *ca:* aussi; *tejaḥ:* température; *ca:* aussi; *asmi:* Je suis; *vibhāvasau:* du feu; *jīvanam:* la vie; *sarva:* tous; *bhūteṣu:* les êtres; *tapaḥ:* austérité; *ca:* aussi; *asmi:* Je suis; *tapasviṣu:* de ceux qui pratiquent l'austérité.

TRADUCTION

De la terre Je suis le parfum originel, et du feu la chaleur. Je suis la vie en tout ce qui vit, et l'ascèse de l'ascète.

TENEUR ET PORTEE

Chaque chose, en ce monde (la fleur, la terre, l'eau, le feu, etc.), possède une senteur, un goût, qui lui sont propres. Ces propriétés dépendent des composants chimiques des objets dont elles émanent, et elles peuvent donc se trouver modifiées sous l'interaction de ces composants.

Mais il est une fragrance, une saveur originelle, pure et inaltérée (*puṇya*), qui imprègne chaque partie de la création, et ce parfum, ce goût premier, c'est Kṛṣṇa. Le mot *vibhāva*, quant à lui, désigne le feu, nécessaire à la cuisson des aliments, à la mise en action de nombreuses machines, et à la digestion, puisque, comme l'enseigne la médecine védique, la mauvaise assimilation des aliments provient d'une température trop basse à l'intérieur de l'estomac. Or, ce feu, et la chaleur essentielle qui le caractérise, sont Kṛṣṇa. Dans la Conscience de Kṛṣṇa, l'être réalise que tous les éléments vitaux (la terre, l'eau, le feu, l'air . . .) proviennent de Kṛṣṇa, que la vie même et sa durée sont données et contrôlées par Kṛṣṇa. L'homme peut donc, par la grâce de Kṛṣṇa, prolonger ou raccourcir son existence. Ainsi, la Conscience de Kṛṣṇa agit à tous les niveaux.

VERSET 10

बीजं मां सर्वभूतानां विद्धि पार्थ सनातनम् ।
बुद्धिर्बुद्धिमतामस्मि तेजस्तेजस्विनामहम् ॥१०॥

bījaṁ māṁ sarva-bhūtānāṁ
viddhi pārtha sanātanam
buddhir buddhimatām asmi
tejas tejasvinām aham

bījam: graine; *mām:* à Moi; *sarva-bhūtānām:* de tous les êtres; *viddhi:* essaie de comprendre; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *sanātanam:* originelle, éternelle; *buddhiḥ:* intelligence; *buddhimatām:* de l'intelligent; *asmi:* Je suis; *tejaḥ:* prouesse; *tejasvinām:* du puissant; *aham:* Je suis.

TRADUCTION

Sache-le, ô fils de Pṛthā, Je suis de tous les êtres la Semence première. De l'intelligent Je suis l'intelligence, et du puissant la prouesse.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa est l'originelle Semence (*bījam*). Lorsque cette Semence entre en contact avec l'énergie matérielle, s'engendrent les entités vivantes, mobiles (hommes, bêtes, oiseaux, reptiles . . .) et immobiles (plantes, arbres . . .), qui forment ensemble 8 400 000 espèces. Pour elles toutes, Kṛṣṇa est la Semence de vie. Les Ecrits védiques établissent clairement que le Brahman Suprême, la Vérité Absolue, est Celui dont tout émane, d'où tout est né (*yato vā imāni bhūtāni jāyante*). Or, Kṛṣṇa est ce Paraṁ Brahman, ce Brahman Suprême. Le Brahman est impersonnel, le Paraṁ Brahman, personnel; et le second englobe le premier. Tel est l'enseignement de la *Bhagavad-gītā.* Kṛṣṇa est donc à l'origine de tout. Comme l'arbre entier repose sur ses racines, la création entière est soutenue par Kṛṣṇa, Racine de toutes choses. Kṛṣṇa est l'Etre éternel par excellence, l'Etre Suprême, l'unique Soutien de toute vie, mais également, selon Ses propres paroles, l'Origine de l'intelligence, sans laquelle nul ne peut Le connaître.

VERSET 11

बलं बलवतां चाहं कामरागविवर्जितम् ।
धर्माविरुद्धो भूतेषु कामोऽस्मि भरतर्षभ ॥११॥

balaṁ balavatāṁ cāhaṁ
kāma-rāga-vivarjitam
dharmāviruddho bhūteṣu
kāmo 'smi bharatarṣabha

balam: force; *balavatām:* du fort; *ca:* et; *aham:* Je suis; *kāma:* passion *rāga:* attachement; *vivarjitam:* dénué de; *dharma-aviruddha:* qui ne va pas contre les principes religieux; *bhūteṣu:* de tous les êtres; *kāmaḥ:* la vie sexuelle; *asmi:* Je suis; *bharatarṣabha:* ô Arjuna, prince des Bhāratas.

TRADUCTION

Je suis la force du fort exempt de désir et de passion. Je suis, ô prince des Bhāratas, l'union charnelle qui n'enfreint pas les principes de la religion.

TENEUR ET PORTEE

La force du fort doit servir à protéger les faibles, non pas à agresser autrui par intérêt personnel. Et la vie sexuelle, selon les principes de la spiritualité, selon le dharma, ne doit avoir d'autre objet que la procréation d'enfants dont on assurera le développement de la conscience spirituelle, la conscience de Kṛṣṇa. Telle est la responsabilité des parents.

VERSET 12

ये चैव सात्त्विका भावा राजसास्तामसाश्च ये ।
मत्त एवेति तान्विद्धि न त्वहं तेषु ते मयि ॥ १२ ॥

ye caiva sāttvikā bhāvā
rājasās tāmasāś ca ye
matta eveti tān viddhi
na tv ahaṁ teṣu te mayi

ye: tous ces; *ca:* et; *eva:* certes; *sāttvikāḥ:* dans la Vertu; *bhāvāḥ:* états; *rājasāḥ:* la Passion; *tāmasāḥ:* l'Ignorance; *ca:* aussi; *ye:* bien que; *mattaḥ:* de Moi; *eva:* certes; *iti:* ainsi; *tān:* ces; *viddhi:* essaie de comprendre; *na:* ne pas; *tu:* mais; *aham:* Je; *teṣu:* en ces; *te:* ils; *mayi:* à Moi.

TRADUCTION

Tout état de l'être, qu'il relève de la Vertu, de la Passion ou de l'Ignorance, n'est qu'une manifestation de Mon énergie. En un sens, Je suis tout; jamais, cependant, Je ne perds Mon individualité. Comprends qu'aux guṇas Je ne suis pas soumis.

TENEUR ET PORTEE

Tous les actes matériels s'accomplissent sous la dictée des trois guṇas, lesquels, bien que mais aussi parce que manifestations de Sa puissance, n'influent jamais sur le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Les habitants d'un royaume, par exemple, sont tenus d'en observer les lois, sans exception; mais le souverain échappe à cette obligation. De même, Kṛṣṇa ne subit jamais l'influence de l'énergie matérielle, car Il en est l'Origine. C'est pourquoi on Lui attribue l'adjectif *nirguṇa:* non sujet aux guṇas. Tel est l'un des traits particuliers de Dieu, la Personne Suprême, Bhagavān, Śrī Kṛṣṇa.

VERSET 13

त्रिभिर्गुणमयैर्भावैरेभिः सर्वमिदं जगत् ।
मोहितं नाभिजानाति मामेभ्यः परमव्ययम् ॥१३॥

tribhir guṇamayair bhāvair
ebhiḥ sarvam idaṁ jagat
mohitaṁ nābhijānāti
māṁ ebhyaḥ paraṁ avyayam

tribhiḥ: trois; *guṇamayaiḥ:* par les guṇas; *bhāvaiḥ:* état; *ebhiḥ:* tout ceci; *sarvam:* le monde entier; *idam:* en ce monde; *jagat:* univers; *mohitam:* illusionné; *na abhijānāti:* ne connaît pas; *mām:* Moi; *ebhyaḥ:* au-dessus de cela; *param:* le Suprême; *avyayam:* intarissable.

TRADUCTION

Egaré par les trois guṇas [Vertu, Passion et Ignorance], l'Univers entier ignore qui Je suis, Moi le Suprême, l'Intarissable, qui transcende ces influences matérielles.

TENEUR ET PORTEE

La création matérielle subit tout entière la fascination des trois guṇas. Tous ceux qu'ils égarent, toutes les âmes conditionnées, prisonnières de la matière, perdent le pouvoir de comprendre qu'au-delà de l'énergie matérielle, on rencontre le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa.

Selon leur nature respective, les êtres revêtent divers types de corps, chacun possédant des caractères psycho-physiologiques qui lui sont propres. En termes généraux, la société se divise en quatre groupes, ou varṇas, déterminés selon l'influence particulière de chacun des guṇas sur ses membres: placés sous l'égide de la pure Vertu, ils constituent le groupe des brāhmaṇas; sous l'influence de la pure Passion, celui des kṣatriyas; ceux qui subissent l'emprise à la fois de la Passion et de l'Ignorance forment les vaiśyas; et ceux que voile entièrement l'Ignorance sont appelés śūdras. Au-dessous de ces quatre groupes, on trouve les animaux, ou encore ceux des hommes qui vivent à leur exemple. Mais ces désignations sont toutes temporaires, comme le sont les corps auxquels elles s'appliquent. Et pourtant, bien que les jours de l'homme soient comptés, bien qu'il ignore tout de l'après-mort, il persiste, sous les envoûtements de l'énergie illusoire, à s'identifier à ce corps, il continue de se croire américain, indien, russe, hindou, musulman, chrétien, brāhmaṇa . . . Egaré par les trois guṇas, l'être distinct oublie Dieu, qui domine l'énergie matérielle. Kṛṣṇa nous fait comprendre, dans ce verset, que les êtres sur qui pèse l'influence trompeuse des trois guṇas ne peuvent pas saisir Sa présence au-delà de la matière.

Tous les êtres vivants–devas, hommes, animaux . . . –subissent l'influence de l'énergie matérielle, et tous ont, d'une manière ou d'une autre, oublié Dieu, la Personne Suprême. Et l'action des guṇas–l'Ignorance, la Passion ou même la Vertu–rendent l'être incapable de dépasser la conception du Brahman, de l'aspect impersonnel de la Vérité Absolue; les traits personnels du Seigneur Suprême dans la plénitude de Sa beauté, de Sa richesse, de Sa renommée, de Sa puissance, de Sa sagesse et de Son renoncement, le déroutent complètement. Même ceux en qui règne la Vertu ne peuvent approcher le Seigneur; que dire de ceux que dominent la Passion et l'Ignorance! La Conscience de Kṛṣṇa transcende les trois guṇas, et quiconque la vit pleinement a déjà atteint la libération.

VERSET 14

दैवी ह्येषा गुणमयी मम माया दुरत्यया ।
मामेव ये प्रपद्यन्ते मायामेतां तरन्ति ते ॥१४॥

daivī hy eṣā guṇamayī
mama māyā duratyayā

mām eva ye prapadyante
māyām etāṁ taranti te

daivī: spirituelle; *hi:* certes; *eṣā:* cette; *guṇamayī:* constituée des trois guṇas; *mama:* Mon; *māyā:* énergie; *duratyayā:* très difficile à dominer; *mām:* à Moi; *eva:* certes; *ye:* ceux-là; *prapadyante:* abandonnés; *māyām etām:* l'énergie illusoire; *taranti:* vainquent; *te:* ils.

TRADUCTION

L'énergie que constituent les trois guṇas, cette énergie divine, la Mienne, on ne peut, sans mal, la dépasser. Mais qui s'abandonne à Moi en franchit facilement les limites.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême possède d'innombrables énergies, toutes divines et éternelles. Mais les êtres, les âmes distinctes, bien que participant de Ses énergies divines, voient leur pouvoir supérieur, lorsqu'ils entrent en contact avec l'énergie matérielle, se voiler. Et une fois recouvert par l'énergie matérielle, on ne peut jamais, par soi-même, en vaincre les influences. De nature divine, les énergies matérielles et spirituelles sont, nous l'avons vu, toutes deux éternelles; par suite, l'illusion des êtres conditionnés par la matière sera également éternelle: ces êtres sont donc appelés *nitya-baddhas,* "éternellement conditionnés". Nul ne peut retrouver l'origine de son conditionnement matériel; c'est d'ailleurs pourquoi il est si difficile d'échapper aux griffes de la matière. Il est vrai que l'énergie matérielle est inférieure, mais n'oublions pas qu'en dernière analyse, elle opère sous la direction du Seigneur, et qu'aucun être ne peut aller contre Sa volonté. Si l'on va jusqu'à définir comme divine l'énergie matérielle, c'est qu'elle émane du Seigneur et n'agit que par Sa volonté Divine. Ainsi, bien qu'elle soit inférieure, la puissance externe du Seigneur, parce qu'elle repose entièrement sur la Volonté suprême, agit admirablement quant à la création et la destruction de la manifestation cosmique. Ce que corroborent les *Vedas:*

māyāṁ tu prakṛtiṁ vidyān māyinaṁ tu maheśvaram

"Māyā est certes temporaire et illusoire, mais le Magicien qui Se tient derrière elle n'est nul autre que Maheśvara, le Maître Absolu, Dieu, la Personne Suprême."

Le mot "guṇa", qui désigne les influences matérielles, signifie également "corde", illustrant comment l'âme conditionnée est prisonnière des liens de l'illusion. Pieds et poings liés, le prisonnier ne peut espérer se libérer par lui-même; et comme il n'a rien à attendre de ses compagnons de misère, il ne devra sa liberté qu'à un homme libre. De même, seuls Kṛṣṇa et Son représentant authentique, l'ācārya, peuvent affranchir l'âme conditionnée. Sans aide supérieure, nul ne pourra trancher les liens qui le retiennent à la matière. Mais pour obtenir un tel secours, il suffit de pratiquer le service de dévotion, d'adopter la Conscience de Kṛṣṇa. Kṛṣṇa, Maître de l'énergie illusoire, peut bien, par affection pour un être qui, à l'origine, est Son fils bien-aimé, par miséricorde infinie pour l'âme soumise, ordonner à cette force invincible de lâcher son étreinte et de rendre à l'âme sa liberté. C'est donc seulement par l'abandon devant les pieds pareils-au-lotus du Seigneur que l'on pourra échapper aux griffes puissantes de la nature matérielle.

Notons le mot *mām,* qui se réfère à Kṛṣṇa (Viṣṇu) et à Lui seul. Car Brahmā et Śiva, lesquels président respectivement au *rajo-guṇa* (la Passion) et au *tamo-guṇa* (l'Ignorance), n'ont pas, bien qu'ils soient presqu'au niveau de Viṣṇu, le pouvoir d'arracher l'âme conditionnée des griffes de māyā, car eux-mêmes subissent son influence; seul Kṛṣṇa peut en libérer les êtres. Ce que corroborent les *Vedas: tvam eva viditvā,* "Seul accède à la liberté qui connaît Kṛṣṇa." Et Śiva lui-même affirme que la libération ne peut s'atteindre que par la grâce de Viṣṇu:

mukti-pradātā sarveṣāṁ viṣṇur eva na saṁśayaḥ

"Viṣṇu est Celui qui accorde la libération à tous les êtres: c'est là une certitude."

VERSET 15

न मां दुष्कृतिनो मूढाः प्रपद्यन्ते नराधमाः ।
माययापहृतज्ञाना आसुरं भावमाश्रिताः ॥१५॥

na māṁ duṣkṛtino mūḍhāḥ
prapadyante narādhamāḥ
māyayāpahṛta-jñānā
āsuraṁ bhāvam āśritāḥ

na: ne pas; *mām:* à Moi; *duṣkṛtinaḥ:* mécréants; *mūḍhāḥ:* insensés; *prapadyante:* s'abandonnent; *narādhamāḥ:* les plus bas des hommes; *māyayā:* par l'énergie illusoire; *apahṛta:* emportée par l'illusion; *jñānāḥ:* connaissance; *āsuram:* démoniaque; *bhāvam:* nature; *āśritāḥ:* acceptant.

TRADUCTION

Les sots, les derniers des hommes, ceux dont le savoir est dérobé par l'illusion, les démoniaques,–ces mécréants ne s'abandonnent pas à Moi.

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* nous enseigne que quiconque s'abandonne aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême, transcende la rigueur des lois de la nature matérielle. On peut alors se demander pourquoi les érudits, les philosophes, les hommes de science, les chefs d'entreprise, les administrateurs et tous les dirigeants de la société ne le font pas, ne s'abandonnent pas aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême et toute-puissante. Les chefs de l'humanité ont sans cesse cherché, par divers plans, année après année, ou même vie après vie, à se libérer du joug de la nature matérielle et de ses lois intransigeantes, à atteindre la *mukti*. Pourquoi tant de génies, tant de chefs glorieux, n'ont-ils pas adopté la voie si simple de l'abandon au Seigneur?

La *Bhagavad-gītā* répond qu'il existe bien de véritables chefs de la société, qui sont en même temps des érudits, tel Brahmā, Śiva, Kapila, les Kumāras, Manu, Vyāsa, Devala, Asita, Janaka, Prahlāda, Bali et d'autres, plus récents, comme Madhvācārya, Rāmānujācārya, Śrī Caitanya Mahāprabhu, et plusieurs autres encore, tous fervents philosophes, politiciens, hommes de science, éducateurs et administrateurs, et qui se sont effectivement abandonnés aux pieds pareils-au-lotus de la Personne Suprême, le Maître tout-puissant. Mais il existe également des trompeurs qui, afin d'en tirer quelque avantage matériel, s'attribuent le nom de philosophe, politicien, etc. C'est la raison pour laquelle ils n'acceptent pas de suivre la voie tracée par le Seigneur. N'ayant aucune conception de Dieu, ils fabriquent leurs propres "solutions", ne réussissant ainsi qu'à compliquer leur propre existence et celle des autres, multipliant les problèmes plutôt que de les résoudre. Ils refusent de voir que l'énergie matérielle est très puissante, qu'elle peut résister à tous leurs congrès, commissions et plans athées.

Ces athées, ces "planificateurs", Kṛṣṇa les désigne dans ce verset par le mot *duṣkṛtina*, "mécréant", par opposition à *kṛtina*, "qui accomplit des actes méritoires". Il ne s'agit pas de nier l'intelligence des matérialistes, car ils réalisent, à leur manière, de grandes choses, et toute réalisation d'envergure requiert de l'intelligence. Mais parce qu'ils font un mauvais usage de cette intelligence en allant à l'encontre de la volonté du Seigneur Suprême, on les nomme *duṣkṛtinas*, pour montrer combien leur intelligence et leurs efforts sont déviés, faussés.

Toujours dans la *Bhagavad-gīta*, nous lisons que l'énergie matérielle agit totalement sous la direction du Seigneur Suprême, qu'elle n'a aucun pouvoir indépendant, mais se meut comme une ombre, intimement liée à son objet. Elle n'en demeure pas moins très puissante, et l'athée, parce qu'il ignore Dieu, n'en peut connaître les lois de fonctionnement, pas plus qu'il ne peut saisir les plans divins du Seigneur. Parce qu'il demeure prisonnier de l'illusion, de la Passion et de l'Ignorance, toutes ses entreprises sont vouées à l'échec, comme le furent jadis celles d'Hiraṇyakaśipu et Rāvaṇa, tous deux puissants érudits, philosophes, administrateurs, hommes de science et éducateurs.

On divise les mécréants (*duṣkṛtinas*) en quatre groupes distincts:

1. Les *mūḍhas*, ou ceux qui peinent comme des bêtes de somme, qui souffrent d'inintelligence chronique. Ils veulent jouir seuls du fruit de leurs actes, et ne l'échangeraient pour rien au monde, pas même pour l'Absolu. Ils ont pour symbole l'âne, personnification même de la bêtise. Ce pauvre animal peine jour et nuit, sans trop savoir pour qui. Il se contente d'un peu d'herbe pour tout salaire, dort dans la crainte d'être battu et cherche périodiquement à séduire l'anesse, qui, à chaque fois, ne manque pas de lui décocher une ruade. Il lui arrive de chanter, ou même de philosopher, mais son braiment a pour seul résultat d'incommoder l'entourage. Telle est la condition de l'insensé qui ignore le but réel de ses actes, qui ignore que l'action, le karma, est pour le sacrifice (*yajña*), et ne peut donc agir que pour des motifs ridicules.

En général, ceux qui travaillent sans répit pour satisfaire des besoins qu'ils se sont eux-mêmes créés ne veulent pas entendre parler de l'immortalité de l'âme, "ils n'en ont pas le temps". Ces *mūḍhas* ne vivent que pour le gain. Pourtant, ils ne jouissent pas même à part entière des bienfaits matériels périssables pour lesquels ils doivent fournir un effort si épuisant. Ils travaillent parfois plusieurs jours et plusieurs nuits sans dormir, se nourrissent

mal, souffrent d'indigestion et d'ulcères à l'estomac, entièrement pris par leur service à des faux maîtres. Ignorant leur vrai maître, ils servent stupidement Mammon. Pour leur malheur, ils ne s'abandonnent jamais au Maître Absolu, Maître de tous les maîtres, et ne prennent pas même le temps de s'enquérir de Lui à des sources autorisées. Comme le porc qui préfère la boue aux douceurs faites de sucre et de ghee (1), le matérialiste insensé dévore les faits divers à sensation, les magazines tape-à-l'œil et les nouvelles relatives aux fluctuations des énergies matérielles, tandis qu'il néglige entièrement la voix de la spiritualité.

2. Les *narādhamas,* ou "les plus déchus des hommes" (de *nara:* homme, et *adhama:* le plus bas). Parmi les 8 400 000 espèces vivantes, 400 000 sont humaines. Parmi ces dernières, plusieurs sont inférieures, pratiquement non-civilisées. Est civilisé l'homme qui se soumet à certains principes de vie sociale, politique et religieuse. Ceux qui évoluent sur le plan social et politique, mais négligent la spiritualité, méritent le nom de *narādhamas.* Or, il n'y a pas de vraie religion sans Dieu, puisque le but intrinsèque de toute religion est de connaître la Vérité Absolue et le lien qui nous y relie. Dans la *Bhagavad-gītā,* Dieu, la Personne Suprême, établit clairement qu'Il est cette Vérité Absolue, et que rien ni personne ne Lui est supérieur. L'homme civilisé est donc celui qui se donne pour devoir de raviver sa conscience spirituelle perdue, sa connaissance de la relation qui l'unit à l'Absolu, Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême et toute-puissante. Quiconque néglige ce devoir est qualifié de *narādhama.*

Nous apprenons des Ecritures que l'enfant, dans le sein de la mère, prie Dieu qu'Il le libère de sa condition de fœtus, pénible à l'extrême, et Lui fait la promesse, en retour, de n'adorer que Lui. Il est bien naturel de prier Dieu aux moments difficiles, puisque tous les êtres Lui sont éternellement liés. Mais sous l'influence de māyā, de l'énergie illusoire, l'enfant, dès qu'il est libéré du sein de la mère, oublie ses souffrances, et du même coup son Sauveur.

Le devoir de ceux qui ont charge de l'enfant sera désormais de réveiller sa conscience divine assoupie. Dans la *Manu-smṛti,* véritable guide de la vie spirituelle, dix méthodes de purification nous sont données, au sein du varṇāśrama-dharma, pour raviver la conscience de Dieu (2). Mais aujourd'hui,

(1) Beurre clarifié.

(2) C.f. Note, p. 735.

nul n'observe plus rigoureusement aucun de ces principes, et par suite, la population terrestre, dans sa presque totalité, ne compte plus que des *narādhamas*. Et l'énergie matérielle, toute-puissante, rend vaine la science d'une telle civilisation. Dans la perspective de la *Bhagavad-gītā*, le véritable érudit est l'homme qui parvient à voir d'un œil égal à la fois le sage brāhmaṇa, la vache, l'éléphant, le chien et le mangeur de chien. Cette vision est celle du pur bhakta.

Śrī Nityānanda Prabhu, avatāra dans la figure du maître parfait, libéra les frères Jagāi et Mādhāi, les parfaits *narādhamas*, montrant ainsi que la miséricorde du pur bhakta s'étend même aux plus déchus. Et ce n'est qu'ainsi, par la grâce d'un dévot du Seigneur, que le *narādhama*, condamné par le Seigneur Lui-même, peut raviver sa conscience spirituelle. Śrī Caitanya Mahāprabhu, en préconisant le *bhāgavata-dharma*, l'action dévotionnelle, recommande que l'on écoute avec soumission le message du Seigneur Suprême. Or, la *Bhagavad-gītā* constitue l'essence de ce message, et c'est seulement s'il l'écoute avec soumission que le *narādhama* peut se libérer; par malheur, les hommes déchus refusent même de lui prêter l'oreille; comment pourraient-ils dès lors s'abandonner à la volonté du Seigneur? En un mot, les *narādhamas* négligent totalement le premier devoir de l'homme: raviver sa conscience spirituelle et renouer le lien qui l'unit à Kṛṣṇa.

3. Les *māyayāpahṛta-jñānas*, ou ceux dont la vaste science a été frappée de nullité par l'emprise de l'énergie matérielle. La plupart sont connus comme de grands érudits—philosophes, poètes, hommes de lettre ou de science . . . —, mais égarés par l'énergie illusoire, ils agissent contre la volonté du Seigneur.

Grand est aujourd'hui leur nombre, et on en trouve même parmi les "spécialistes" de la *Bhagavad-gītā*. En termes irréfutables, la *Bhagavad-gītā* établit que Śrī Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, à nul autre inférieur ou même égal, que l'Ame Suprême sise dans le cœur de chacun est Son émanation plénière, qu'Il est le Père de Brahmā, des hommes et des êtres en général, l'Origine du Brahman impersonnel et du Paramātmā, la Source de tout ce qui est, qu'enfin tous doivent s'abandonner à Ses pieds pareils-au-lotus. Or, malgré ces évidences, les *māyayāpahṛta-jñānas* considèrent avec ironie la Personne de Dieu, qu'ils rangent parmi le commun des hommes. Ils ignorent que la forme humaine, cette forme privilégiée, n'est qu'une image de la Forme spirituelle et éternelle du Seigneur Suprême. Ils refusent donc de s'abandonner aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa, et naturellement, d'en-

seigner ce principe fondamental. Par suite, leurs piètres commentaires de la *Bhagavad-gītā,* et leurs interprétations inauthentiques, *aparamparās* (1), voilent le sens véritable des Textes, ainsi que, du même coup, la compréhension du lecteur.

4. Les *āsuraṁ bhāvam āśritas,* ou les hommes consciemment, délibérément athées et démoniaques. Certains affirment que Dieu ne peut descendre dans l'Univers matériel, sans pouvoir dire, naturellement, ce qui L'en empêcherait. D'autres voudraient même qu'Il ait pour origine le Brahman impersonnel, quand la *Bhagavad-gītā* établit nettement le contraire. Envieux du Seigneur Suprême, ils inventent à leur usage personnel des "incarnations" et des "avatāras" de toutes sortes, tous plus faux les uns que les autres. Faisant du refus de la Personne Divine le cœur même de leur existence, ils ne peuvent s'abandonner à Śrī Kṛṣṇa, Dieu tel que Le reconnaissent les Ecritures et les grands ācāryas.

Śrī Yāmunācārya Albandru disait: "O Seigneur! Malgré le caractère incomparable de Tes Formes, de Tes Attributs, de Tes Actes, malgré toutes les Ecritures qui, sous le signe de la Vertu, confirment Ta nature personnelle, et malgré tous les grands sages et érudits de la science spirituelle qui Te reconnaissent eux-aussi comme la Personne Suprême, Tu demeures inaccessible aux athées." C'est pourquoi, en dépit du conseil de toutes les Ecritures comme de tous les grands sages et érudits, les sots, les derniers des hommes, les "penseurs" mystifiés par leurs propres élucubrations, et les athées déclarés, tels que nous les avons décrits dans ces lignes, ne s'abandonnent jamais aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur Suprême.

VERSET 16

चतुर्विधा भजन्ते मां जनाः सुकृतिनोऽर्जुन ।
आर्तो जिज्ञासुरर्थार्थी ज्ञानी च भरतर्षभ ॥१६॥

catur-vidhā bhajante māṁ
janāḥ sukṛtino 'rjuna
ārto jijñāsur arthārthī
jñānī ca bharatarṣabha

---

(1) Négligeant le message initial tel que transmis par une filiation spirituelle (*paramparā*) remontant aux origines, à Kṛṣṇa Lui-même.

catur-vidhāḥ: quatre types de; *bhajante:* servent; *mām:* Moi; *janāḥ:* personnes; *sukṛtinaḥ:* ceux qui sont vertueux; *arjuna:* ô Arjuna; *ārtaḥ:* le malheureux; *jijñāsuḥ:* celui qui s'interroge; *artha-arthī:* celui qui aspire aux gains matériels; *jñānī:* celui qui connaît les choses dans leur vérité; *ca:* aussi; *bharatarṣabha:* ô Arjuna, le plus grand des descendants de Bharata.

TRADUCTION

De quatre ordres, ô Arjuna, les vertueux qui avec dévotion Me servent: le malheureux, le curieux, l'homme qui poursuit la richesse et celui qui désire connaître l'Absolu, ô prince des Bhāratas.

TENEUR ET PORTEE

Les vertueux, au contraire des mécréants décrits dans le verset qui précède, adhèrent strictement aux principes régulateurs donnés dans les Ecritures, à l'ensemble des lois sociales et morales, et sont, à des degrés divers, dévoués au Seigneur Suprême, d'où leur nom de *sukṛtinas.* On les classe en quatre groupes: 1) ceux qui connaissent le malheur, 2) ceux qui ont besoin d'argent, 3) ceux qui manifestent une certaine curiosité, et 4) ceux qui recherchent la Vérité Absolue. Tous, sous diverses conditions, approchent le Seigneur Suprême en vue de Le servir, mais aucun ne le fait avec pureté, car en échange de leur dévotion, tous cherchent à combler certains désirs. La dévotion pure est dénuée de toute aspiration et de tout désir personnels, matériels. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* la définit de cette manière:

anyābhilāṣitāśūnyaṁ jñāna-karmādy-anāvṛtam
ānukūlyena kṛṣṇānuśīlanaṁ bhaktir uttamā

"L'on doit servir favorablement le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, avec un amour et une dévotion purement spirituels, en s'abstenant d'y mêler des motifs qui relèvent de l'intérêt personnel ou de la spéculation intellectuelle, et rechercher par là quelque récompense matérielle. Telle est la pure bhakti, la dévotion parfaite."

Lorsque les quatre types d'hommes qui viennent au Seigneur pour Le servir se purifient pleinement au contact d'un pur bhakta, à leur tour, ils deviennent semblables à lui. Aux mécréants, il est très difficile de servir le Seigneur, car ils sont égoïstes, irréguliers dans leurs habitudes et sans but spirituel. Cependant, même eux, s'ils approchent un pur bhakta, peuvent devenir de purs dévots du Seigneur.

Les hommes absorbés en des actes intéressés s'approchent parfois du Seigneur lorsque s'abat sur eux le malheur. Ils entrent alors en contact avec de purs bhaktas et adoptent, dans leur malheur, le service de dévotion. Ceux qui sont déçus de tout viennent parfois aussi en contact avec de purs bhaktas, et commencent à s'interroger sur Dieu. Les philosophes insipides eux-aussi, parce que frustrés dans leurs recherches, s'intéressent parfois à Dieu et commencent à Le servir; ils dépassent alors la connaissance du Brahman impersonnel et du Paramātmā, sis dans le cœur de chacun, pour en venir à concevoir la Forme personnelle de Dieu, et ce, par la seule grâce du Seigneur ou de Son pur dévot. Enfin, quand les malheureux, ceux qui ont besoin d'argent, ceux qu'anime la curiosité et ceux qui recherchent la connaissance sont affranchis de tout désir matériel et réalisent pleinement la différence entre gain matériel et progrès spirituel, ils deviennent des purs bhaktas. Tant qu'ils n'ont pas atteint la pureté, les bhaktas, tout en servant le Seigneur, continuent de poursuivre un but intéressé, de rechercher la connaissance matérielle, de chérir quelque autre objet intérieur. Il est donc nécessaire, pour atteindre à la pure dévotion, d'éliminer ces obstacles.

VERSET 17

तेषां ज्ञानी नित्ययुक्त एकभक्तिर्विशिष्यते ।
प्रियो हि ज्ञानिनोऽत्यर्थमहं स च मम प्रियः ॥१७॥

teṣāṁ jñānī nitya-yukta
eka-bhaktir viśiṣyate
priyo hi jñānino 'tyartham
ahaṁ sa ca mama priyaḥ

teṣām: parmi eux; *jñānī:* celui qui a la connaissance parfaite; *nitya-yuktaḥ:* toujours engagé; *eka:* un seulement; *bhaktiḥ:* service de dévotion; *viśiṣyate:* spécialement; *priyaḥ:* très cher; *hi:* certes; *jñāninaḥ:* qui a la connaissance; *atyartham:* hautement; *aham:* Je suis; *saḥ:* il; *ca:* aussi; *mama:* Mon; *priyaḥ:* cher.

TRADUCTION

De tous, supérieur est le sage au parfait savoir, que le service de dévotion pur unit à Moi. Je lui suis très cher, comme il M'est aussi très cher.

TENEUR ET PORTEE

Affranchis de toute impureté, de tout désir matériel, le malheureux, le sans-le-sou, le curieux et le chercheur de la connaissance suprême, tous peuvent être des purs bhaktas. Mais parmi eux, celui qui approche le Seigneur en connaissance de la Vérité Absolue et libre de motifs personnels, celui-là devient vraiment pur. Et des quatre, celui qui adhère au service de dévotion en pleine connaissance est, dit le Seigneur, le plus grand. Car, en cultivant la connaissance, on réalise d'abord que le moi, l'être, se distingue du corps matériel qu'il habite; puis, en progressant sur cette voie, on découvre le Brahman impersonnel et le Paramātmā. Que vienne alors la purification totale, et on prend finalement conscience de sa nature intrinsèque d'éternel serviteur de Dieu. En résumé, au contact des purs bhaktas, le malheureux, celui que poursuit le désir de quelque avantage matériel, celui qu'anime la curiosité et celui qui possède la connaissance, tous se purifient. Mais celui qui, dès le début, approche le Seigneur Suprême avec dévotion, en pleine connaissance, celui-là est très cher au Seigneur. Qui détient la connaissance pure de la Vérité Absolue, de Dieu, la Personne Suprême, bénéficie d'une telle protection dans l'accomplissement de son service au Seigneur qu'aucune influence matérielle ne peut l'affecter.

VERSET 18

उदाराः सर्व एवैते ज्ञानी त्वात्मैव मे मतम् ।
आस्थितः स हि युक्तात्मा मामेवानुत्तमां गतिम् ॥१८॥

udārāḥ sarva evaite
jñānī tv ātmaiva me matam
āsthitaḥ sa hi yuktātmā
mām evānuttamāṁ gatim

udārāḥ: magnanimes; *sarve:* tous; *eva:* certes; *ete:* ces; *jñānī:* qui a la connaissance; *tu:* mais; *ātmā eva:* comme Moi-même; *me:* Mon; *matam:* opinion; *āsthitaḥ:* situé; *saḥ:* il; *hi:* certes; *yukta-ātmā:* engagé dans le service de dévotion; *mām:* à Moi; *eva:* certes; *anuttamām:* le but le plus haut; *gatim:* destination.

TRADUCTION

Tous ces bhaktas sont certes des âmes magnanimes, mais celui qui Me connait, Je considère qu'il vit en Moi. Absorbé dans Mon service absolu, il vient à Moi.

TENEUR ET PORTEE

N'allons pas croire, cependant, que ceux qui servent le Seigneur avec une connaissance moins haute se voient privés de Son affection. Il les considère tous comme magnanimes, car quiconque vient à Lui, peu importe pour quels motifs, mérite le titre de mahātmā, de "grande âme". Le Seigneur accepte également le service de ceux qui se vouent à Lui par intérêt, car il existe, là aussi, un échange d'amour. Avec affection, ils demandent au Seigneur une récompense matérielle, et quand ils l'obtiennent, ils sont tellement heureux que leur bonheur même les fait progresser sur la voie de la dévotion. Mais celui qui sert le Seigneur Suprême en pleine connaissance de cause n'en demeure pas moins particulièrement cher à Kṛṣṇa, puisqu'il a pour unique motif de Le servir avec amour et dévotion. Un tel bhakta ne peut vivre un seul instant sans être en contact avec le Seigneur, ou sans Le servir. De même, le Seigneur, très attaché à Son dévot, ne peut être séparé de lui. Kṛṣṇa Lui-même déclare, dans le *Śrīmad-Bhāgavatam:*

ahaṁ bhakta-parādhīno
hy asvatantra iva dvija
sādhubhir grasta-hṛdayo
bhaktair bhakta-jana-priyaḥ

"Je porte toujours Mes dévots en Mon cœur, comme ils Me portent toujours dans leur cœur. De même que Je suis tout pour eux, Moi, Je ne peux les oublier. La relation la plus intime M'unit aux purs bhaktas. Etablis dans la connaissance, ils ne perdent jamais le lien spirituel qui les unit à Moi; aussi Me sont-ils très chers." (*S.B.*, IX.4.57).

VERSET 19

बहूनां जन्मनामन्ते ज्ञानवान्मां प्रपद्यते ।
वासुदेवः सर्वमिति स महात्मा सुदुर्लभः ॥१९॥

bahūnāṁ janmanām ante
jñānavān māṁ prapadyate
vāsudevaḥ sarvam iti
sa mahātmā sudurlabhaḥ

bahūnām: plusieurs; *janmanām:* naissances; *ante:* après; *jñānavān:* celui qui a la connaissance; *mām:* à Moi; *prapadyate:* s'abandonne; *vāsudevaḥ:* la Cause de toutes les causes; *sarvam:* tout; *iti:* ainsi; *saḥ:* une telle; *mahātmā:* grande âme; *sudurlabhaḥ:* très rare.

TRADUCTION

Après de nombreuses renaissances, lorsqu'il sait que Je suis tout ce qui est, la Cause de toutes les causes, l'homme au vrai savoir s'abandonne à Moi. Rare un tel mahātmā.

TENEUR ET PORTEE

Par l'accomplissement du service de dévotion ou des diverses pratiques spirituelles, l'homme peut, après de très nombreuses vies, atteindre à la connaissance pure et voir Dieu, la Personne Suprême, comme le But ultime de la réalisation spirituelle. Au début, le néophyte, luttant pour détruire ses attaches matérielles, tend à se laisser entraîner vers la "théologie négative" de l'impersonnalisme; mais en progressant sur la voie, il comprend qu'il existe aussi des activités spirituelles, lesquelles constituent le service de dévotion. Il commence alors à s'attacher au Seigneur Suprême en tant que Personne, pour finalement s'abandonner à Lui. Il réalise alors que rien n'a plus d'importance que la miséricorde de Kṛṣṇa, que Kṛṣṇa est la Cause de toutes les causes et que l'Univers matériel n'a, hors de Lui, aucune indépendance propre. Il comprend que ce monde n'est qu'une manifestation fragmentaire de la diversité spirituelle et que tout est lié au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Il voit tout en relation avec Vāsudeva, ou Śrī Kṛṣṇa, et cette vision universelle le projette vers le but ultime, l'abandon total au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Mais infiniment rare est un tel mahātmā.

On trouve ce verset expliqué au troisième chapitre de la *Śvetāśvatara Upaniṣad:* "Dans le corps se trouvent les pouvoirs de parler, de voir, d'entendre, de penser même, mais tous ces actes n'ont de valeur que liés au Seigneur Suprême. Parce que Vāsudeva est omniprésent, parce que tout est Vāsudeva, le sage, en pleine connaissance, s'abandonne entièrement à Lui." (Voir également *B.g.*, VII.17 et XI.40).

VERSET 20

कामैस्तैस्तैर्हृतज्ञानाः प्रपद्यन्तेऽन्यदेवताः ।
तं तं नियममास्थाय प्रकृत्या नियताः स्वया ॥२०॥

kāmais tais tair hṛta-jñānāḥ
prapadyante 'nya-devatāḥ
taṁ taṁ niyamam āsthāya
prakṛtyā niyatāḥ svayā

kamaiḥ: par les désirs; *taiḥ:* par ceux; *taiḥ:* par ceux; *hṛta:* déformée; *jñānāḥ:* connaissance; *prapadyante:* s'abandonnent; *anya:* autre; *devatāḥ:* devas; *tam:* ces; *tam:* ces; *niyamam:* règles; *āsthāya:* suivant; *prakṛtyā:* par nature; *niyatāḥ:* contrôlés; *svayā:* par leur propre.

TRADUCTION

Ceux dont le mental est déformé par les désirs matériels se vouent aux devas; ils suivent, chacun selon sa nature, les divers rites propres à leur culte.

TENEUR ET PORTEE

Ceux qui sont lavés de toute souillure matérielle s'abandonnent au Seigneur Suprême et Le servent avec amour et dévotion. Mais non encore entièrement purifié, l'être conserve sa nature d'abhakta. Pourtant, s'ils s'en remettent au Seigneur, même ceux qu'envahissent encore les désirs matériels perdent rapidement leur attrait pour le monde extérieur, car, ayant emprunté la bonne voie, ils s'affranchissent bientôt de la concupiscence. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enjoint à tous les êtres, qu'ils soient libres de tout désir matériel ou qu'ils en soient, au contraire, saturés, qu'ils aspirent encore à s'affranchir de la matière ou qu'ils soient déjà des purs bhaktas, désintéressés des plaisirs du monde, de s'abandonner à Vāsudeva et de L'adorer.

Le même Texte nous apprend encore que des êtres à l'intelligence réduite, ayant perdu leur raison spirituelle, préfèrent rendre un culte aux devas, afin d'assouvir rapidement leurs désirs matériels, plutôt que d'aller sans détours à Dieu, la Personne Suprême; la cause en est le joug que font peser sur eux

les trois guṇas, plus particulièrement la Passion et l'Ignorance. Ils suivent donc les règles du culte aux devas et voient bientôt leurs souhaits exaucés. Mais, esclaves de la mesquinerie de leurs désirs matériels, ils ignorent le But suprême. Parce que les *Vedas* recommandent, pour obtenir temporairement certains bienfaits matériels, de rendre un culte aux devas (le soleil, par exemple, pour avoir la santé), ils croient ces derniers plus puissants, plus aptes à satisfaire leurs demandes que Dieu Lui-même. Mais le dévot du Seigneur ne se laisse pas égarer de la sorte, il sait bien que Kṛṣṇa, la Personne Suprême, est le Maître de tous, hommes ou devas. Ce que confirme d'ailleurs le *Caitanya-caritāmṛta*, où il est dit que seul Kṛṣṇa, Dieu, est Maître, et tous les autres êtres Ses serviteurs. Le pur bhakta, pour satisfaire ses besoins matériels, n'approche donc jamais les devas; il s'en remet entièrement au Seigneur Suprême et se satisfait pleinement de ce qu'il reçoit de Lui.

VERSET 21

यो यो यां यां तनुं भक्तः श्रद्धयार्चितुमिच्छति ।
तस्य तस्याचलां श्रद्धां तामेव विदधाम्यहम् ॥२१॥

yo yo yāṁ yāṁ tanuṁ bhaktaḥ
śraddhayārcitum icchati
tasya tasyācalāṁ śraddhāṁ
tām eva vidadhāmy aham

yaḥ: ce; *yaḥ:* ce; *yām:* lequel; *yām:* lequel; *tanum:* les formes des devas; *bhaktaḥ:* dévot; *śraddhayā:* avec foi; *arcitum:* d'adorer; *icchati:* désire; *tasya:* de ce; *tasya:* de ce; *acalām:* ferme; *śraddhām:* foi; *tām:* lui; *eva:* sûrement; *vidadhāmi:* donne; *aham:* Je.

TRADUCTION

J'habite le cœur de chacun en tant qu'Ame Suprême. Et dès qu'un homme désire rendre un culte aux devas, c'est Moi qui affermis sa foi et lui permets ainsi de se vouer au deva qu'il a choisi.

TENEUR ET PORTEE

Dieu a doté chaque être d'un certain pouvoir de libre arbitre: si l'un d'eux aspire aux plaisirs matériels, et désire sincèrement, pour cela, faire appel aux devas, le Seigneur, présent en tant qu'Ame Suprême dans le cœur de chacun, comprendra son souhait et y accédera. Père de tous les êtres, Il ne réprime pas leur volonté d'indépendance; au contraire, Il leur donne toutes facilités pour satisfaire leurs désirs matériels. On peut se demander pourquoi Dieu, tout-puissant, permet ainsi aux êtres de jouir de la matière, et de se prendre au piège de l'énergie illusoire. Mais si, en tant qu'Ame Suprême, Il ne donnait pas cette licence aux êtres distincts, où serait leur liberté? Il laisse donc tous les êtres entièrement libres d'agir à leur guise, mais Il leur donne, dans la *Bhagavad-gītā*, Son enseignement ultime: qu'ils laissent tout pour entièrement s'abandonner à Lui et faire ainsi leur propre bonheur.

Hommes et devas, comme tous les êtres, sont placés sous la volonté de Dieu, la Personne Suprême. Le culte aux devas ne dépend donc pas du seul désir de l'homme, pas plus que les devas ne peuvent, d'eux-mêmes, lui accorder leurs bienfaits. Il nous est d'ailleurs dit que pas un brin d'herbe ne bouge indépendamment de la volonté du Seigneur Suprême. Généralement, ceux qui souffrent approchent les devas, suivant la recommandation des *Vedas*. Ainsi, pour obtenir tel ou tel bienfait, on rendra un culte à tel ou tel deva. Qui veut recouvrer la santé rend un culte au deva du soleil, qui aspire à l'érudition rend un culte à Sarasvatī, la déesse du savoir, et qui désire une belle épouse à Umā, la femme de Śiva. Ce sont là quelques exemples des indications données dans les *śāstras* (les Ecritures védiques) concernant les divers cultes rendus aux multiples devas. A celui qui désire obtenir un bienfait particulier, le Seigneur donne l'inspiration et la détermination grâce auxquelles il approchera le deva capable de le lui accorder; et ainsi, il l'obtient. De même, la dévotion particulière qu'éprouve tel ou tel individu pour un certain deva vient du Seigneur et non du deva lui-même; seul Kṛṣṇa, l'Ame Suprême sise dans le cœur de tous les êtres, peut inspirer l'homme dans son culte des différents devas. Car, tous les devas forment en réalité divers membres du corps universel du Seigneur Suprême, et n'ont donc aucune indépendance propre. On trouve, dans le premier *Anuvāka* de la *Taittirīya Upaniṣad*, le verset suivant: "En tant que Paramātmā, Dieu, la Personne Suprême, habite aussi dans le cœur des devas; c'est Lui qui fait en sorte que les devas

comblent les désirs des hommes. Ni les devas ni les hommes ne sont indépendants. Toujours ils dépendent de la Volonté suprême."

VERSET 22

स तया श्रद्धया युक्तस्तस्याराधनमीहते ।
लभते च ततः कामान्मयैव विहितान्हितान् ॥२२॥

sa tayā śraddhaya yuktas
tasyārādhanam īhate
labhate ca tataḥ kāmān
mayaiva vihitān hi tān

saḥ: il; *tayā:* avec cela; *śraddhayā:* avec foi; *yuktaḥ:* doué; *tasya:* son; *ārādhanam:* culte; *īhate:* recherche; *labhate:* obtient; *ca:* et; *tataḥ:* desquels; *kāmān:* désirs; *mayā:* par Moi; *eva:* seul; *vihitān:* réglés; *hi:* pour; *tān:* ceux-là.

TRADUCTION

Plein de cette foi, il demande au deva certaines faveurs, et voit ses désirs comblés. Mais en réalité, ces bienfaits viennent de Moi seul.

TENEUR ET PORTEE

Les devas ne peuvent rien accorder à leurs adorateurs sans la sanction du Seigneur Suprême. L'homme peut oublier que tout appartient au Seigneur, mais pas les devas. C'est pourquoi, en résumé, le culte des devas ne porte ses fruits que par un arrangement de Dieu, l'Etre Suprême. Ignorant la suprématie du Seigneur, certains inintelligents, prêts à tout pour assouvir leur concupiscence, persistent, pour combler des désirs illégitimes que le Seigneur refuse de leur accorder autrement, à s'adresser aux devas. Le pur bhakta, lui, s'en remet pour tous ses besoins au Seigneur et à Lui seul. Cependant, jamais il ne demande quoi que ce soit de matériel. Le *Caitanya-caritāmṛta* précise que garder en soi le désir de jouir matériellement est incompatible avec l'adoration du Seigneur. Le culte des devas ne peut donc jamais être

considéré égal au service de dévotion, à l'adoration du Seigneur Suprême: l'un reste matériel, l'autre est purement spirituel.

Les désirs matériels constituent un obstacle pour qui veut retourner à Dieu. C'est pourquoi le Seigneur ne saurait accorder à Ses dévots les satisfactions matérielles que convoitent les adorateurs des devas, lesquels vivent dans l'Univers de la matière, plutôt que de servir Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, avec amour et dévotion.

VERSET 23

अन्तवत्तु फलं तेषां तद्भवत्यल्पमेधसाम् ।
देवान्देवयजो यान्ति मद्भक्ता यान्ति मामपि ॥२३॥

antavat tu phalaṁ teṣāṁ
tad bhavaty alpa-medhasām
devān deva-yajo yānti
mad-bhaktā yānti mām api

antavat tu: limité et temporaire; *phalam:* fruit; *teṣām:* leur; *tat:* ce; *bhavati:* devient; *alpa-medhasām:* de ceux qui ont peu d'intelligence; *devān:* les planètes des devas; *deva-yajaḥ:* adorateurs des devas; *yānti:* atteignent; *mat:* Mes; *bhaktāḥ:* dévots; *yānti:* atteignent; *mām:* à Moi; *api:* sûrement.

TRADUCTION

Les hommes à l'intelligence brève rendent un culte aux devas; éphémères et limités sont les fruits de leur adoration. Qui se voue aux devas atteint leurs planètes, quand Mes dévots, cependant, certes atteignent Ma planète, la suprême.

TENEUR ET PORTEE

Certains commentateurs de la *Bhagavad-gītā* prétendent qu'on peut atteindre le Seigneur Suprême en vénérant les devas, mais ce verset l'établit clairement: les adorateurs des devas iront sur les planètes des devas, seuls les dévots du Seigneur retournent à Lui. Celui qui révère le deva du soleil ira sur le soleil, celui qui prie le deva de la lune ira sur la lune, et celui qui rend un

culte à Indra ira sur la planète d'Indra, mais ce n'est jamais en adorant l'un ou l'autre des devas que l'on atteindra Dieu, la Personne Suprême. Les adorateurs des devas, comme l'explique ce verset, gagneront les diverses planètes de l'univers matériel, quand les bhaktas iront directement sur la planète suprême, la Demeure de Dieu, dans le monde spirituel.

Certains objecteront que si les devas constituent, comme on l'a dit plus haut, diverses parties du corps du Seigneur Suprême, c'est Lui qu'on atteint en les adorant, tout aussi bien que par le service direct de Kṛṣṇa. Raisonnement puéril, digne d'un esprit qui croirait qu'on nourrit le corps en nourrissant chacune des parties qui le constituent. Quelle sottise! Qui donc peut nourrir son corps par les yeux ou les oreilles? De telles croyances prouvent qu'on n'a pas vraiment réalisé que les devas sont divers membres du corps universel du Seigneur Suprême; chacun, pensent nos ignorants, est un Dieu distinct du Seigneur Suprême, et capable d'entrer en compétition avec Lui.

Ce ne sont pas seulement les devas qui forment le corps universel du Seigneur, mais aussi tous les autres êtres. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* donne les brāhmaṇas pour sa tête, les kṣatriyas pour ses bras, et ainsi de suite, chaque catégorie d'être remplissant une fonction différente. Celui qui, en toutes circonstances, garde à l'esprit que les êtres sans exception, hommes et devas, font partie intégrante du Seigneur, détient la connaissance parfaite. Mais oublier cette notion fondamentale, et porter son adoration vers les devas, c'est limiter son voyage à des planètes encore fort éloignées de la destination ultime qu'atteignent les bhaktas.

Les bienfaits accordés par les devas ne peuvent être que périssables, puisque tout en ce monde, et les planètes, et les devas, et leurs adorateurs, est périssable. Ce verset insiste donc sur la précarité du culte aux devas, réservé aux esprits défaillants. Ses fruits diffèrent en tout de ceux récoltés par les purs bhaktas, qui s'absorbent dans la Conscience de Kṛṣṇa, dans le service d'amour et de dévotion offert à la Personne Suprême, et connaissent ainsi une existence éternelle, où abondent la connaissance et la félicité. Le Seigneur est infini, comme sont infinis Sa grâce, Sa miséricorde, et la faveur qu'Il montre à Ses purs dévots.

VERSET 24

अव्यक्तं व्यक्तिमापन्नं मन्यन्ते मामबुद्धयः ।
परं भावमजानन्तो ममाव्ययमनुत्तमम् ॥२४॥

avyaktaṁ vyaktim āpannaṁ
manyante māṁ abuddhayaḥ
paraṁ bhāvam ajānanto
mamāvyayam anuttamam

avyaktam: non manifestée; *vyaktim:* personnalité; *āpannam:* obtenue; *manyante:* pensent; *mām:* par Moi; *abuddhayaḥ:* ceux qui manquent d'intelligence; *param:* suprême; *bhāvam:* nature; *ajānantaḥ:* sans savoir; *mama:* Ma; *avyayam:* impérissable; *anuttamam:* la meilleure.

TRADUCTION

Les hommes sans intelligence, ne Me connaissant point, croient que J'emprunte cette Forme, cette personnalité. Leur ignorance les empêche de connaître Ma nature, suprême et immuable.

TENEUR ET PORTEE

En premier lieu, ce furent les adorateurs des devas que le Seigneur a décrits comme d'intelligence moindre. A présent, vient le tour des impersonnalistes. Paradoxalement, c'est Kṛṣṇa, Dieu en Personne, qui parle ici à Arjuna, et les impersonnalistes, dans leur ignorance, continuent de prétendre que le Seigneur Suprême n'a pas de forme. A ce propos, Yāmunācārya, grand bhakta et maître dans la filiation spirituelle de Rāmānujācārya, écrivit fort justement: "Mon cher Seigneur, de grands sages comme Vyāsadeva et Nārada Te reconnaissent comme Dieu, la Personne Suprême. A la lumière des Textes védiques, on peut connaître Tes Attributs, Ta Forme et Tes Activités; on peut comprendre ainsi que Tu es la Personne Divine. Mais ceux qu'agitent la Passion et l'Ignorance, les asuras, ou les abhaktas, ne peuvent ni Te connaître ni même concevoir Ta Personne. Si experts soient-ils à discuter le *Vedānta*, les *Upaniṣads* et les autres Ecrits védiques, jamais ils ne parviennent à Te connaître, Toi, Dieu, la Personne Suprême." La *Brahma-saṁhitā* mentionne par ailleurs la même idée, que nul ne peut connaître le Seigneur Suprême par la simple étude du *Vedānta*. En effet, seule Sa miséricorde nous donnera de Le connaître.

Ce verset classe donc avec certitude comme d'intelligence médiocre, outre les adorateurs des devas, les abhaktas engagés dans l'étude du *Vedānta*, spéculant sur les Ecritures védiques sans le moindre soupçon de conscience de Kṛṣṇa, et auxquels il est donc impossible de comprendre la nature person-

nelle de Dieu. On désigne sous le nom d'asuras tous ceux qui croient impersonnelle la Vérité Absolue, car ils se trompent totalement sur Son aspect ultime. En effet, le *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit ainsi les étapes de la réalisation de l'Absolu: d'abord la réalisation du Brahman impersonnel, puis celle du Paramātmā, Son aspect "localisé", et enfin, celle de Son aspect ultime et complet, de Sa Forme personnelle, en la Personne du Seigneur Suprême.

Les impersonnalistes, aujourd'hui, de bien piètre intelligence, ne suivent plus même leur chef de file, Śaṅkarācārya, qui avait ouvertement reconnu Kṛṣṇa comme Dieu, la Personne Suprême. Ignorants de la Vérité Absolue, il envisagent Kṛṣṇa simplement comme le fils de Vasudeva et Devakī, un prince quelconque, ou une manière de surhomme. La *Bhagavad-gītā* les condamne en affirmant que seuls les insensés voient Kṛṣṇa comme une personne ordinaire. Elle assure d'autre part que nul ne peut comprendre Kṛṣṇa s'il ne pratique le service de dévotion et ne s'efforce de développer la conscience de Kṛṣṇa.

Les spéculations intellectuelles et les discussions sur les Textes védiques ne permettent pas à elles seules de comprendre Kṛṣṇa, la Personne Suprême, de connaître Sa Forme, Son Nom ou Ses Attributs. Il faut, pour En approcher, le service de dévotion. Ce n'est qu'en chantant le mahā-mantra—Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare—et en s'engageant tout entier dans la Conscience de Kṛṣṇa qu'on pourra comprendre Dieu, la Personne Suprême. Les abhaktas croient le Corps de Kṛṣṇa matériel, et que Ses Activités, Son Nom, Sa Forme, sont tous le fruit de l'illusion, de māyā: ces impersonnalistes, connus sous le nom de māyāvādīs, n'entendent évidemment rien à la Vérité Suprême et Absolue.

Le vingtième verset de ce chapitre parlait de ceux qui, aveuglés par de trop ardents désirs, se vouent aux devas. On a vu aussi, dans le verset précédent, qu'outre Dieu, la Personne Suprême, qui possède Sa propre planète, spirituelle, les devas règnent également chacun sur une planète qui leur est propre, mais dans l'univers matériel; et que ceux qui vénèrent les devas iront sur leur planète respective, tandis que les dévots de Kṛṣṇa gagneront Kṛṣṇaloka, la planète suprême. On ne peut être plus précis. Néanmoins, les impersonnalistes, dans leur sottise, continuent de maintenir que Dieu n'a pas de forme autre que celles qu'on Lui impose. La *Bhagavad-gītā*, quant à elle, ne décrit pas les devas et leurs planètes pour dépourvus de forme. Il en ressort au contraire que ni les devas ni Kṛṣṇa, la Personne Suprême, ne sont impersonnels, qu'ils ont une existence de personne et possèdent chacun leur planète, aussi réelle qu'eux.

La controverse soulevée par les monistes, selon qui la Vérité Suprême et Absolue n'a pas de forme autre qu'imaginaire, se révèle donc sans fondement. La Forme de l'Absolu n'a rien de fictif. La *Bhagavad-gītā* nous enseigne clairement que les formes des devas et celle du Seigneur Suprême existent simultanément; que Dieu, Kṛṣṇa, est *sac-cid-ānanda,* Personnification de la connaissance éternelle et béatifique. Les *Vedas* confirment à leur tour que la Vérité Suprême et Absolue est *ānandamaya,* "débordante de félicité", par nature *abhyāsāt,* Source inépuisable de qualités heureuses. Ailleurs encore dans la *Bhagavad-gītā,* le Seigneur déclare que, bien que non né (*aja*), Il apparaît en Personne. Tels sont les faits décrits dans la *Bhagavad-gītā,* et que nous devrions comprendre. Comment Dieu, la Personne Suprême, pourrait-Il être impersonnel? La *Bhagavad-gītā* ne réfute-t-elle pas avec suffisamment de clarté la théorie des impersonnalistes, voulant qu'on ait imposé une forme à un Dieu sans forme? Il est évident, par les lignes du Texte sacré, que la Vérité Suprême et Absolue, Kṛṣṇa, est un Etre personnel, doté d'une Forme.

VERSET 25

नाहं प्रकाशः सर्वस्य योगमायासमावृतः ।
मूढोऽयं नाभिजानाति लोको मामजमव्ययम् ॥२५॥

nāhaṁ prakāśaḥ sarvasya
yoga-māyā-samāvṛtaḥ
mūḍho 'yaṁ nābhijānāti
loko mām ajam avyayam

na: ne pas; *aham:* Je; *prakāśaḥ:* Me manifeste; *sarvasya:* à tous; *yoga-māyā:* puissance interne; *samāvṛtaḥ:* couvert; *mūḍhaḥ:* les sots; *ayam:* ce; *na:* ne pas; *abhijānāti:* peuvent comprendre; *lokaḥ:* ces personnes privées d'intelligence; *mām:* Moi; *ajam:* non né; *avyayam:* intarissable.

TRADUCTION

Je ne Me montre jamais aux sots ni aux insensés; par Ma puissance interne [*yoga-māyā*], Je suis pour eux voilé. Ce monde égaré ne Me connaît donc point, Moi le Non-né, l'Impérissable.

TENEUR ET PORTEE

On peut se demander pour quelle raison Kṛṣṇa, jadis présent sur Terre et visible aux yeux de tous, ne l'est plus aujourd'hui. Mais, en réalité, bien que présent, Il n'était pas manifesté aux yeux de tous; seule une poignée d'hommes Le connaissaient comme le Seigneur Suprême. Lorsqu'au milieu des Kurus, Śiśupāla juge publiquement Kṛṣṇa indigne d'être choisi comme chef des personnalités réunies là, Bhīṣma s'empresse de Le défendre en proclamant qu'Il est Dieu Lui-même. Les Pāṇḍavas et quelques autres savaient également qui était Kṛṣṇa, mais pas tous. Kṛṣṇa ne fut pas révélé en tant que tel au commun des hommes et à l'abhakta. C'est pourquoi, dans la *Bhagavad-gītā*, Kṛṣṇa enseigne qu'à l'exception de Ses dévots, tous Le prennent pour un homme ordinaire. Ainsi, Ses dévots, et eux seuls, Le virent comme la Source de toute joie. Pour les autres, pour les abhaktas privés de vision, Il demeura voilé par Sa puissance éternelle. Ce que confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam*, où Kuntī, dans ses prières au Seigneur, Le décrit comme recouvert par le voile de la *yoga-māyā*, en sorte qu'un homme ordinaire ne peut Le comprendre. Elle prie encore: "O mon Seigneur, Tu soutiens l'Univers tout entier, et Te servir avec amour est le plus haut principe spirituel. Soutiens-moi, je T'en prie, Toi dont la Forme spirituelle est voilée par le *brahmajyoti*, par la *yoga-māyā*, Ta puissance interne: daigne ôter ces rayons éblouissants qui ne me laissent pas voir Ta Forme éternelle de connaissance et de félicité (*sac-cid-ānanda-vigraha*)." (*Ś.B.*, 1.8.18-19).

Le quinzième chapitre de la *Bhagavad-gītā* traite également du voile de la *yoga-māyā:* la Forme absolue de Dieu, la Personne Suprême, toute de connaissance et de félicité, est voilée par la puissance éternelle du *brahmajyoti;* et c'est pourquoi les impersonnalistes, de peu d'intelligence, ne peuvent voir l'Etre Suprême. Brahmā, dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, adresse au Seigneur cette prière: "O Etre Divin, ô Ame Suprême, ô Maître de tous les secrets, qui, en ce monde, pourrait évaluer Ta puissance et Tes Divertissements? Tu étends toujours davantage Ta puissance éternelle, et ainsi, nul ne Te peut saisir. Savants, érudits, scrutent l'atome et les planètes, et Tu Te dresses devant eux, mais ils demeurent à jamais incapables de mesurer Ta puissance et Ton énergie." (*Ś.B.*, X.14.7). Kṛṣṇa, Dieu, l'Etre Souverain, n'est pas seulement le Non-né, Il est aussi intarissable, impérissable (*avyaya*). Sa Forme éternelle est toute de connaissance et de félicité; Ses énergies sont toutes inépuisables.

VERSET 26

वेदाहं समतीतानि वर्तमानानि चार्जुन ।
भविष्याणि च भूतानि मां तु वेद न कश्चन ॥२६॥

vedāhaṁ samatītāni
vartamānāni cārjuna
bhaviṣyāṇi ca bhūtāni
māṁ tu veda na kaścana

veda: sais; *aham:* Je; *sama:* également; *atītāni:* le **passé**; *vartamānāni:* le présent; *ca:* et; *arjuna:* ô Arjuna; *bhaviṣyāṇi:* le **futur**; *ca:* **aussi**; *bhūtāni:* les êtres; *mām:* Moi; *tu:* mais; *veda:* connaît; *na:* **ne pas**; *kaścana:* quiconque.

TRADUCTION

Parce que Je suis Dieu, la Personne Suprême, ô Arjuna, Je sais tout du passé, du présent et de l'avenir. Je connais aussi tous les êtres; mais Moi, nul ne Me connaît.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset tranche définitivement le dilemme entre personnalisme et impersonnalisme. Si la Forme de Kṛṣṇa, la Personne Suprême, était māyā, c'est-à-dire matérielle, comme le prétendent les impersonnalistes, il faudrait supposer que, semblable à tous les êtres, Il change sans fin de corps et oublie le déroulement de Ses vies passées. En effet, nul être revêtu d'un corps matériel ne peut se rappeler ses vies antérieures, pas plus que prédire son avenir, dans cette vie ou dans l'autre, il ne peut voir le passé, le présent ou le futur; à moins d'être libéré, nul ne le peut.

Cependant, Kṛṣṇa, qui n'appartient pas au commun des mortels, affirme tout savoir du passé, du présent et du futur. Nous avons pu constater, par exemple, dans le quatrième chapitre, qu'Il Se rappelle avoir instruit Vivasvān, le deva du soleil, voici des millions d'années. Kṛṣṇa connaît aussi tous les êtres en même temps, car Il habite le cœur de chacun d'eux. Et pourtant, bien qu'Il demeure à l'intérieur de chaque être en tant qu'Ame

Suprême, qu'Il demeure au-delà de l'Univers matériel en tant que Personne Divine et Absolue, les êtres à l'intelligence limitée ne peuvent comprendre qu'Il est le Seigneur Suprême, au Corps impérissable. Il est le Soleil, que cache le nuage de māyā. Nous voyons, dans le ciel, le soleil, les planètes et les étoiles. Mais parfois, les nuages nous les dérobent temporairement. Or, ce voile n'est un voile que pour nos sens imparfaits, car le soleil, la lune et les étoiles ne sont pas vraiment cachés. De même, māyā ne peut envelopper le Seigneur Suprême; mais Celui-ci, par Sa puissance interne, n'est pas manifesté aux yeux des hommes de moindre intelligence. Tel qu'expliqué dans le troisième verset de ce chapitre, seuls quelques hommes, entre des millions, tentent de parfaire leur existence; et parmi eux, un seul peut-être parvient à connaître Kṛṣṇa. Donc, même si on est accompli dans la réalisation du Brahman impersonnel ou de l'omniprésent Paramātmā, il demeure impossible, sans conscience de Kṛṣṇa, de réaliser Bhagavān, Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 27

इच्छाद्वेषसमुत्थेन द्वन्द्वमोहेन भारत ।
सर्वभूतानि संमोहं सर्गे यान्ति परंतप ॥२७॥

icchā-dveṣa samutthena
dvandva-mohena bhārata
sarva-bhūtāni sammoham
sarge yānti parantapa

icchā: désir; *dveṣa:* haine; *samutthena:* nés; *dvandva:* dualité; *mohena:* dorninés; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *sarva:* tous; *bhūtāni:* les êtres; *sammoham:* dans l'illusion; *sarge:* dans la création; *yānti:* vont; *parantapa:* ô Arjuna, vainqueur des ennemis.

TRADUCTION

O descendant de Bharata, ô vainqueur des ennemis, tous les êtres naissent dans l'illusion, ballotés par les dualités du désir et de l'aversion.

TENEUR ET PORTEE

La véritable position, originelle, naturelle et éternelle, de l'être distinct est une position de subordination par rapport au Seigneur Suprême, l'Etre de pur savoir. Lorsqu'on erre, et qu'on se coupe du pur savoir, on tombe alors sous le joug de l'énergie illusoire, qui nous rend incapables de comprendre Dieu, la Personne Suprême. L'énergie illusoire se manifeste dans la dualité du désir et de l'aversion. C'est en effet cette dualité qui pousse l'ignorant à s'identifier au Seigneur Suprême, à envier la Divinité absolue de Kṛṣṇa. Les purs bhaktas, qui ne sont pas souillés, ou illusionnés, ni par le désir, ni par l'aversion, peuvent comprendre que Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur, apparaît de par Sa puissance interne; ceux qu'égarent la dualité et l'ignorance continuent de croire que Dieu, la Personne Suprême, est une création des énergies matérielles. Telle est leur infortune. Et, marque de leur aveuglement, ils passent sans fin par le feu des dualités–honneur et déshonneur, bonheur et malheur, masculin et féminin, bien et mal, joies et peines, et ainsi de suite–pensant à chaque fois: "Je suis" l'époux de cette femme; "Je suis" le propriétaire de cette maison; voilà "ma" femme; voilà "ma" maison; voilà "mon" bonheur. Ainsi agissent les dualités illusoires; ceux qu'elles séduisent perdent la tête et deviennent incapables de comprendre Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 28

येषां त्वन्तगतं पापं जनानां पुण्यकर्मणाम् ।
ते द्वन्द्वमोहनिर्मुक्ता भजन्ते मां दृढव्रताः ॥२८॥

yeṣāṁ tv anta-gataṁ pāpaṁ
janānāṁ puṇya-karmaṇām
te dvandva-moha-nirmuktā
bhajante māṁ dṛḍha-vratāḥ

yeṣām: dont; *tu:* mais; *anta-gatam:* complètement arraché; *pāpam:* péché; *janānām:* des personnes; *puṇya:* vertueuses; *karmaṇām:* actes passés; *te:* ils; *dvandva:* dualité; *moha:* illusion; *nirmuktāḥ:* libres de; *bhajante:* adorent; *mām:* Moi; *dṛḍha-vratāḥ:* avec détermination.

TRADUCTION

Mais les hommes libres de ces dualités, fruits de l'illusion, les hommes qui, dans leurs vies passées comme dans cette vie, furent vertueux, les hommes en qui le péché a pris fin, ceux-là Me servent avec détermination.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset touche aux êtres qui se sont qualifiés pour atteindre le niveau spirituel et absolu. Les pécheurs, les athées, les insensés, les fourbes, ont bien du mal à franchir le cap de la dualité, le cap du désir et de l'aversion. Seuls ceux qui ont modelé leur vie sur les principes régulateurs de la vie spirituelle, qui ont agi saintement et détruit les conséquences de tous leurs actes coupables, peuvent embrasser le service de dévotion et s'élever graduellement jusqu'à la pure connaissance de Dieu, la Personne Suprême. Alors seulement, ils pourront s'absorber en méditation parfaite sur le Seigneur Suprême. C'est ainsi qu'on s'élève au niveau spirituel. Et cette élévation est possible pour celui qui vit dans la Conscience de Kṛṣṇa, en compagnie de purs bhaktas capables de l'arracher aux griffes de l'illusion.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* assure en outre que pour atteindre la libération, il faut se mettre au service des bhaktas, qui parcourent le monde à seule fin d'éveiller les âmes assoupies dans leur conditionnement. Ceux qui, au contraire, vivent au milieu de matérialistes, se préparent un chemin vers l'existence la plus ténébreuse. Quant aux impersonnalistes, ils ignorent qu'en oubliant leur nature éternelle, qui est de servir le Seigneur Suprême, ils violent Sa loi au plus haut point. A moins, donc, de recouvrer sa position naturelle, impossible de comprendre Dieu, l'Etre Souverain, ou de s'absorber pleinement en Son service d'amour.

VERSET 29

जरामरणमोक्षाय मामाश्रित्य यतन्ति ये ।
ते ब्रह्म तद्विदुः कृत्स्नमध्यात्मं कर्म चाखिलम् ॥२९॥

jarā-maraṇa-mokṣāya
mām āśritya yatanti ye

te brahma tad viduḥ kṛtsnam
adhyātmaṁ karma cākhilam

jarā: vieillesse; *maraṇa:* mort; *mokṣāya:* en vue de la libération; *mām:* en Moi; *āśritya:* prenant refuge; *yatanti:* s'efforcent de; *ye:* tous ces; *te:* ces gens; *brahma: brahman*; *tat:* vraiment cela; *viduḥ:* ils connaissent; *kṛtsnam:* tout; *adhyātmam:* spirituel; *karma:* acte exécuté en vue de ses fruits; *ca:* aussi; *akhilam:* entièrement.

TRADUCTION

Par le service de dévotion, ils prennent refuge en Moi, ces hommes d'intelligence qui s'appliquent à s'affranchir de la vieillesse et de la mort. En vérité, ils sont au niveau du *brahman*: ils possèdent entière la connaissance des actes, spirituels ou matériels.

TENEUR ET PORTEE

La naissance, la maladie, la vieillesse et la mort affectent le corps de matière, mais non l'âme spirituelle. Ainsi, l'être qui obtient un corps spirituel, qui devient un compagnon du Seigneur, destiné à Le servir éternellement, avec amour et dévotion, atteint la parfaite libération. Les Ecritures nous enseignent à réaliser que nous sommes *brahman,* âme spirituelle (*ahaṁ brahmāsmi*). Cette vision, comme l'indique ce verset, participe de l'exercice du service de dévotion; le pur bhakta a atteint le niveau du *brahman,* le niveau absolu, car il connaît la réalité des actes matériels et spirituels.

Quatre types d'êtres impurs, nous l'avons vu, acceptent le service absolu du Seigneur en poursuivant divers buts, qu'ils atteignent; lorsque, par la grâce du Seigneur Suprême, ils sont, au-delà de ces buts, devenus parfaitement conscients de Kṛṣṇa, ils peuvent alors jouir de Sa compagnie spirituelle. Mais jamais les adorateurs des devas n'atteignent le Seigneur Souverain sur Sa planète suprême. De même, ceux qui ne réalisent que le Brahman impersonnel sont considérés comme d'intelligence moindre, et ne peuvent atteindre Goloka Vṛndāvana, la planète de Kṛṣṇa. Au vrai, seuls les êtres agissant dans la Conscience de Kṛṣṇa (*mām āśritya*) sont dignes d'être appelés *brahman,* car ils n'éprouvent aucun doute sur la suprématie de Kṛṣṇa et font les efforts nécessaires pour atteindre Sa planète.

Ceux qui adorent Kṛṣṇa dans la Forme *arcā,* ou qui, pour se libérer de la

matière méditent sur Lui, connaissent également, par Sa grâce, le sens profond des mots *brahman, adhibhūta*, etc., que Kṛṣṇa explique dans le chapitre suivant.

VERSET 30

साधिभूताधिदैवं मां साधियज्ञं च ये विदुः ।
प्रयाणकालेऽपि च मां ते विदुर्युक्तचेतसः ॥ ३० ॥

sādhibhūtādhidaivaṁ māṁ
sādhiyajñaṁ ca ye viduḥ
prayāṇa-kāle 'pi ca māṁ
te vidur yukta-cetasaḥ

sa-adhibhūta: le Principe qui gouverne la manifestation matérielle; *adhidaivam:* la Source de tous les devas; *mām:* Moi; *sa-adhiyajñam:* le Maître de tous les sacrifices; *ca:* et; *ye:* ces; *viduḥ:* connaissent; *prayāṇa:* de la mort; *kāle:* au moment; *api:* même; *ca:* et; *mām:* Moi; *te:* ils; *viduḥ:* connaissent; *yukta-cetasaḥ:* avec un mental ferme.

TRADUCTION

Qui Me connaît comme le Seigneur Suprême, Principe même de la manifestation matérielle, Source des devas et Maître de tout sacrifice, peut, le mental fixe, même à l'instant de mourir, Me saisir et Me connaître encore.

TENEUR ET PORTEE

L'être qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa ne peut jamais tout à fait s'écarter de la voie de la réalisation de Dieu, la Personne Suprême. En contact avec cette Conscience de Kṛṣṇa, contact purement spirituel, on en vient à comprendre comment le Seigneur Suprême est le Principe qui régit la nature matérielle tout entière, sans excepter les devas. Graduellement, on s'attache à Kṛṣṇa, si bien qu'au moment de la mort, il est impossible de L'oublier. Alors, naturellement, on atteint à la planète du Seigneur, Goloka Vṛndāvana.

Ce chapitre a expliqué de façon plus précise comment devenir parfaitement conscient de Kṛṣṇa. Le premier pas dans cette voie consiste à toujours vivre en compagnie des bhaktas, lien purement spirituel qui a le pouvoir de nous mettre en contact direct avec Kṛṣṇa, dont la grâce nous rend alors capables de comprendre qu'Il est Dieu, l'Etre Suprême. A ce point, on connaît simultanément la nature éternelle de l'être distinct, la raison qui lui fait oublier Kṛṣṇa et, par suite, l'enchaîne aux actes matériels. En effet, celui qui, au contact des bhaktas, ravive sa conscience de Kṛṣṇa, comprend comment, pour L'avoir oublié, il s'est trouvé conditionné par les lois de la nature matérielle. Il voit également sa forme humaine comme une occasion de raviver sa conscience de Kṛṣṇa, comprend qu'elle doit être pleinement utilisée à obtenir la miséricorde immotivée du Seigneur Suprême.

Nous avons rencontré plusieurs sujets dans ce chapitre: les types d'hommes qui viennent à Kṛṣṇa, la connaissance du Brahman et du Paramātmā, la libération de la naissance, de la maladie et de la mort, et l'adoration du Seigneur Suprême. Toutefois, l'être qui est vraiment avancé dans la Conscience de Kṛṣṇa ne s'attarde pas aux divers moyens de réalisation spirituelle. Il s'absorbe pleinement dans la pratique de la Conscience de Kṛṣṇa et retrouve par là sa condition naturelle et éternelle de serviteur de Dieu. Il trouve alors grande joie à entendre ce qui a trait au Seigneur, à Le glorifier, à Le servir avec un amour et une dévotion purs. Il sait qu'en suivant cette voie, il atteindra tous ses buts, verra tous ses désirs comblés. On désigne cette foi ferme du nom de *dṛḍha-vrata,* et elle constitue la première étape sur la voie du *bhakti-yoga,* le sublime service d'amour offert au Seigneur Suprême.

Tel est le verdict de tous les Ecrits sacrés. Et ce septième chapitre de la *Bhagavad-gītā* révèle l'essence même de cette conviction, le *dṛḍha-vrata.*

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le septième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "La connaissance de l'Absolu".*

HUITIEME CHAPITRE

Atteindre l'Absolu

VERSET 1

अर्जुन उवाच ।
किं तद्ब्रह्म किमध्यात्मं किं कर्म पुरुषोत्तम ।
अधिभूतं च किं प्रोक्तमधिदैवं किमुच्यते ॥ १ ॥

arjuna uvāca
kiṁ tad-brahma kim adhyātmaṁ
kiṁ karma puruṣottama
adhibhūtaṁ ca kiṁ proktam
adhidaivaṁ kim ucyate

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *kim:* quoi; *tat:* ce; *brahma:* le *brahman; kim:* quoi; *adhyātmam:* le moi; *kim:* quoi; *karma:* l'action matérielle; *puruṣottama:* ô Kṛṣṇa, Personne Suprême; *adhibhūtam:* la manifestation matérielle; *ca:* et; *kim:* quoi; *proktam:* est appelé; *adhidaivam:* les devas; *kim:* quoi; *ucyate:* est dit.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Qu'est ce que le *brahman*? Qu'est-ce que le moi, l'*ātmā*? Qu'est-ce que le karma? Qu'entendre par la manifestation matérielle, et que sont les devas? O mon Seigneur, ô Personne Suprême, dis-le moi, je T'en prie.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur répond, dans ce chapitre, aux diverses questions d'Arjuna, concernant d'abord le *brahman,* puis le karma, ou l'action matérielle, et ainsi de suite. Il y développera également les principes du yoga et ce qui concerne le service de dévotion, jusque dans sa forme la plus pure.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne que la Vérité Suprême et Absolue apparaît sous trois aspects, qui sont le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān. Mais il faut savoir que le mot *brahman* sert également à désigner l'être distinct, l'âme infinitésimale; de même que le mot *ātmā,* nous apprend le dictionnaire védique, s'applique à l'âme, mais aussi au mental, au corps et aux sens.

Notons qu'ici, Arjuna nomme le Seigneur "Puruṣottama", "Etre Suprême". En effet, il n'interroge pas simplement un ami, mais la Personne Suprême, qu'il connaît comme le plus haut maître en matière de spiritualité, capable de lui donner des réponses définitives.

VERSET 2

अधियज्ञः कथं कोऽत्र देहेऽस्मिन्मधुसूदन ।
प्रयाणकाले च कथं ज्ञेयोऽसि नियतात्मभिः ॥ २ ॥

adhiyajñaḥ katham ko 'tra
dehe 'smin madhusūdana
prayāṇa-kāle ca katham
jñeyo 'si niyatātmabhiḥ

adhiyajñaḥ: le Maître des sacrifices; *katham:* comment; *kaḥ:* qui; *atra:* ici; *dehe:* dans le corps; *asmin:* dans ce; *madhusūdana:* ô Kṛṣṇa, Vainqueur

du monstre Madhu; *prayāṇa-kāle:* au temps de la mort; *ca:* et; *katham:* comment; *jñeyaḥ:* être connu; *asi:* Tu peux; *niyata-ātmabhiḥ:* par qui est maître de lui.

TRADUCTION

Où, et comment, vit-Il dans le corps, le Maître du sacrifice, ô Madhusūdana? Et comment, au moment de la mort, celui qui Te sert avec amour Te connaîtra-t-il?

TENEUR ET PORTEE

Le "Maître du sacrifice", dont parle notre verset, peut désigner Indra, roi des devas régulateurs du monde, mais aussi Viṣṇu, Maître des devas fondamentaux, tel Brahmā et Śiva. Tous deux, Viṣṇu et Indra, sont honorés par des *yajñas* (sacrifices). Lequel d'entre eux faut-il donc considérer comme "le" Maître du sacrifice? Et comment ce Seigneur vit-Il dans le corps de chaque être? C'est ce qu'Arjuna désire savoir.

Ces questions que pose Arjuna trahissent certains doutes, lesquels, puisqu'il est un bhakta, conscient de Kṛṣṇa, n'auraient pas dû germer en son esprit. De tels doutes sont semblables à des monstres malfaisants; c'est pourquoi, en cette occasion, Arjuna fait appel à Madhusūdana, Kṛṣṇa, Vainqueur du monstre Madhu, afin qu'Il tue tous ces doutes démoniaques, Lui, si habile à exterminer les êtres maléfiques.

Arjuna craint en outre que les dévots du Seigneur ne risquent de L'oublier au moment de la mort, quand les fonctions physiques sont complètement bouleversées et que l'affolement s'empare du mental, car c'est à ce moment (*prayāṇa-kāle*) que tout l'effort de notre vie connaît l'épreuve finale et décisive. Mahārāja Kulaśekhara priait d'ailleurs: "Mon cher Seigneur, permets-moi de mourir sur-le-champ, quand mon corps est encore sain, afin que mon mental, comme un cygne, se perde dans les tiges de Tes pieds pareils-au-lotus." La métaphore signifie que, comme le cygne aime à folâtrer parmi les tiges de lotus, le mental du pur bhakta est attiré par les pieds pareils-au-lotus du Seigneur. Mahārāja Kulaśekhara, donc, craint qu'au moment de la mort, il ne puisse, de sa gorge convulsée, chanter les Saints Noms du Seigneur, et préfère mourir sur-le-champ. Arjuna demande alors comment il est possible, en de telles circonstances, de fixer le mental sur les pieds pareils-au- lotus de Kṛṣṇa.

VERSET 3

श्रीभगवानुवाच ।
अक्षरं ब्रह्म परमं स्वभावोऽध्यात्ममुच्यते ।
भूतभावोद्भवकरो विसर्गः कर्मसंज्ञितः ॥ ३ ॥

śrī bhagavān uvāca
akṣaraṁ brahma paramaṁ
svabhāvo 'dhyātmam ucyate
bhūta-bhāvodbhava-karo
visargaḥ karma-saṁjñitaḥ

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *akṣaram:* indestructible; *brahma:* le *brahman; paramam:* spirituel; *svabhāvaḥ:* nature éternelle; *adhyātmam:* le moi; *ucyate:* est appelé; *bhūta-bhāva-udbhava-karaḥ:* actions qui produisent les corps matériels des êtres; *visargaḥ:* création; *karma:* action matérielle; *saṁjñitaḥ:* est appelé.

TRADUCTION

Le Seigneur Suprême dit:

On appelle *brahman* l'être spirituel, impérissable; le moi est sa nature éternelle, et le karma, ou l'action matérielle, les actes qui engendrent et déterminent les corps successifs qu'il revêt.

TENEUR ET PORTEE

L'être distinct, le *brahman,* bien qu'il soit indestructible, éternel et immuable, demeure toujours subordonné à Dieu, la Personne Suprême, le *para-brahman.* Les Textes védiques lui donnent le nom de *jīvātmā* ou de *brahman,* mais jamais de *para-brahman,* qui ne peut désigner que le Seigneur. L'être distinct peut, par un acte libre, soit plonger au cœur de la sombre nature matérielle, et s'identifier à la matière, soit, au contraire, s'identifier à l'énergie spirituelle, supérieure, et pour cette raison, on le désigne également sous le nom d'énergie marginale du Seigneur. Selon qu'il penche vers l'une ou l'autre de ces énergies, matérielle ou spirituelle, il acquiert un corps correspondant, matériel ou spirituel. Or, la position qu'il occupe dans ce monde

ne correspond pas à sa nature véritable. La nature originelle de l'être distinct est de servir le Seigneur Suprême dans une conscience spirituelle, dans la conscience de Kṛṣṇa. Mais dans l'Univers matériel, sa conscience matérielle le pousse irrésistiblement à vouloir dominer la matière, en conséquence de quoi il doit subir la loi du karma et renaître indéfiniment parmi les 8 400 000 espèces vivantes (1), tantôt comme un deva, tantôt comme un homme, un animal ou un oiseau . . . , alors que dans le monde spirituel, il conserve une forme unique.

L'homme peut, par des sacrifices (*yajñas*), atteindre les planètes édéniques et jouir des plaisirs qu'on y trouve, mais ses mérites épuisés, il retrouvera sur Terre un corps d'homme. L'être, l'âme, descend alors dans une goutte d'eau, puis est transféré dans une graine de céréale, qui, mangée par un homme, est transformée en sperme; ce sperme fécondera une femme, qui lui donnera de nouveau un corps humain, pour qu'il accomplisse des sacrifices, et le cycle recommencera. Ainsi, l'être conditionné va et vient, sans fin, sur le sentier matériel. Le bhakta, lui, évite de sacrifier aux devas; il s'absorbe directement dans la conscience de Kṛṣṇa, et prépare ainsi son retour vers le Seigneur.

Les commentateurs impersonnalistes de la *Bhagavad-gītā* présument, fort déraisonnablement, que le Brahman Suprême emprunte la forme d'un *jīva* lorsqu'Il descend dans l'Univers matériel, et appuient cette thèse sur le septième verset du chapitre quinze. Mais ce verset décrit également les êtres distincts comme des fragments éternels du Seigneur; eux peuvent en effet tomber dans l'Univers matériel, mais jamais le Seigneur Suprême, qu'on nomme également Acyuta, "l'Infaillible". Leurs assertions n'ont donc aucun fondement. Gardons toujours à l'esprit la distinction que font les Ecritures entre le *brahman* (l'être distinct) et le *para-brahman* (le Seigneur Suprême).

VERSET 4

अधिभूतं क्षरो भावः पुरुषश्चाधिदैवतम् ।
अधियज्ञोऽहमेवात्र देहे देहभृतां वर ॥ ४ ॥

adhibhūtaṁ kṣaro bhāvaḥ
puruṣaś cādhidaivatam

(1) C.f. Note p. 89.

adhiyajño 'ham evātra
dehe deha-bhṛtāṁ vara

adhibhūtam: le monde physique; *kṣaraḥ:* changeant constamment; *bhāvaḥ:* nature; *puruṣaḥ:* la forme universelle; *ca:* et; *adhidaivatam:* comprenant tous les devas, comme le Soleil et la Lune; *adhiyajñaḥ:* l'Ame Suprême; *aham:* Je (Kṛṣṇa); *eva:* certes; *atra:* dans ce; *dehe:* corps; *deha-bhṛtām:* de l'être incarné; *vara:* l'Etre Suprême.

TRADUCTION

La manifestation matérielle est en permanente mutation, et l'univers, avec tous ses devas, constitue la forme universelle du Seigneur Suprême; et Je suis ce Seigneur, le Maître du sacrifice, qui, en tant qu'Ame Suprême, habite dans le cœur de chaque être incarné.

TENEUR ET PORTEE

La nature matérielle, qu'on nomme *adhibhūta,* est en constante mutation, et de fait, les corps matériels passent généralement par six étapes: naissance, croissance, stabilisation, reproduction, déclin et mort. Quant à la forme conceptuelle, dite universelle, du Seigneur Suprême, incluant tous les devas et leurs planètes, parce qu'elle fut créée à un moment précis du temps et sera également détruite à un moment précis, elle porte le nom d'*adhidaivata.*

Au côté de l'âme distincte (le *jīva*), qui accompagne tous les corps, se trouve, dans le cœur de chaque entité vivante, l'Ame Suprême (le Paramātmā), l'émanation plénière de Śrī Kṛṣṇa, qu'on nomme également l'*adhiyajña*, le "Maître du sacrifice". Ce Paramātmā n'est pas différent de Kṛṣṇa Lui-même, comme le souligne précisément, dans ce verset, le mot *eva*; Il est à l'origine de la conscience et Se trouve témoin de chacune des activités de l'âme distincte. L'Ame Suprême donne au *jīva* la possibilité d'agir librement, puis devient le Témoin de ses actes.

Le pur bhakta, pleinement engagé dans le service absolu du Seigneur comprend d'emblée les fonctions que remplissent ces diverses manifestations du Seigneur. Quant au néophyte, qui ne sait approcher le Seigneur Suprême dans Sa Forme du Paramātmā, il pourra Le contempler dans Son immense forme universelle, dite *adhidaivata,* les planètes inférieures y étant assimilées

à Ses jambes, le soleil et la lune à Ses yeux et le système planétaire supérieur à Sa tête.

VERSET 5

अन्तकाले च मामेव स्मरन्मुक्त्वा कलेवरम् ।
यः प्रयाति स मद्भावं याति नास्त्यत्र संशयः ॥ ५ ॥

anta-kāle ca mām eva
smaran muktvā kalevaram
yaḥ prayāti sa mad-bhāvaṁ
yāti nāsty atra saṁśayaḥ

anta-kāle: à la fin de la vie; *ca:* aussi; *mām:* à Moi; *eva:* certes; *smaran:* se souvenant; *muktvā:* quittant; *kalevaram:* le corps; *yaḥ:* celui qui; *prayāti:* va; *saḥ:* il; *mad-bhāvam:* à Ma nature; *yāti:* atteint; *na:* ne pas; *asti:* il y a; *atra:* ici; *saṁśayaḥ:* doute.

TRADUCTION

Quiconque, au trépas, à l'instant même de quitter le corps, se souvient de Moi seul, atteint aussitôt Ma Demeure, n'en doute pas.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset insiste sur l'importance de la Conscience de Kṛṣṇa. En effet, quiconque abandonne son corps en pleine conscience de Kṛṣṇa se voit aussitôt transporté dans la Demeure absolue du Seigneur Suprême. D'où l'importance du mot *smaran,* "se rappeler"; mais ce souvenir de Kṛṣṇa ne pourra pas surgir dans le mental de l'âme impure, qui n'a pas pratiqué le service de dévotion dans la Conscience de Kṛṣṇa. Pour se rappeler Kṛṣṇa, il faut toujours chanter ou réciter le mahā-mantra: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, en marchant sur les traces de Śrī Caitanya Mahāprabhu, plus tolérant que l'arbre, plus humble que le brin d'herbe, montrant à autrui tous les respects sans jamais attendre aucun égard en retour. Ainsi peut-on être sûr de penser à Kṛṣṇa au moment de quitter le corps, et d'atteindre par là le but suprême.

VERSET 6

यं यं वापि स्मरन्भावं त्यजत्यन्ते कलेवरम् ।
तं तमेवैति कौन्तेय सदा तद्भावभावितः ॥ ६ ॥

yaṁ yaṁ vāpi smaran bhāvaṁ
tyajaty ante kalevaram
taṁ tam evaiti kaunteya
sadā tad-bhāva-bhāvitaḥ

yam yam: quoi que; *vā:* ou; *api:* aussi; *smaran:* se souvenant; *bhāvam:* nature; *tyajati:* abandonne; *ante:* à la fin; *kalevaram:* ce corps; *tam tam:* similaire; *eva:* certes; *eti:* reçoit; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *sadā:* toujours; *tat:* celle-là; *bhāva:* condition; *bhāvitaḥ:* se souvenant.

TRADUCTION

Car, certes, ô fils de Kuntī, ce sont les pensées, les souvenirs de l'être à l'instant de quitter le corps qui déterminent sa condition future.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa explique dans ce verset comment modifier notre condition au moment critique de la mort: Mahārāja Bharata, par exemple, qui mourut en pensant à un cerf, dut accepter, dans sa vie suivante, la forme d'un cerf, peu commun il est vrai, puisqu'il garda le souvenir de son existence passée, mais tout de même un cerf. La question est donc de savoir comment mourir dans la condition mentale voulue.

Nos pensées à l'instant de la mort sont principalement déterminées par la somme des actes et pensées de notre vie entière; ce sont nos actes présents qui décident de notre condition future. Ainsi, spirituellement absorbés dans le service de Kṛṣṇa au cours de cette vie, nous aurons, en quittant notre "enveloppe" actuelle, un corps spirituel, et non plus matériel. Le chant du mantra Hare Kṛṣṇa est donc le meilleur moyen d'atteindre à l'existence absolue.

VERSET 7

तस्मात्सर्वेषु कालेषु मामनुस्मर युध्य च ।
मय्यर्पितमनोबुद्धिर्मामेवैष्यस्यसंशयः ॥ ७ ॥

tasmāt sarveṣu kāleṣu
māṁ anusmara yudhya ca
mayy arpita-mano buddhir
māṁ evaiṣyasy asaṁśayaḥ

tasmāt: donc; *sarveṣu:* toujours; *kāleṣu:* temps; *mām:* de Moi; *anusmara:* continue de te rappeler; *yudhya:* combats; *ca:* aussi; *mayi:* à Moi; *arpita:* abandonne; *manaḥ:* mental; *buddhiḥ:* intelligence; *mām:* à Moi; *eva:* sûrement; *eṣyasi:* atteindras; *asaṁśayaḥ:* au-delà du doute.

TRADUCTION

Ainsi, ô Arjuna, en Moi, Kṛṣṇa, en Ma Forme personnelle, absorbe toujours tes pensées, sans faillir à combattre, comme doit le faire un kṣatriya. Me dédiant tes actes, tournant vers Moi ton mental et ton intelligence, sans nul doute tu viendras à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Ce que Kṛṣṇa enseigne ici à Arjuna est d'une importance capitale pour quiconque agit au cœur de l'existence matérielle. Le Seigneur ne recommande pas d'abandonner ses devoirs et ses occupations courantes, mais plutôt de les accompagner du souvenir constant de Kṛṣṇa, grâce au chant du mahā-mantra. Ce chant nous lavera de toute souillure matérielle et absorbera le mental et l'intelligence en Kṛṣṇa, permettant ainsi, sans l'ombre d'un doute, notre retour à la Demeure suprême, Kṛṣṇaloka.

VERSET 8

अभ्यासयोगयुक्तेन चेतसा नान्यगामिना ।
परमं पुरुषं दिव्यं याति पार्थानुचिन्तयन् ॥ ८ ॥

abhyāsa-yoga-yuktena
cetasā nānya-gāminā
paramaṁ puruṣaṁ divyaṁ
yāti pārthānucintayan

abhyāsa: pratique; *yoga-yuktena:* engagé dans la méditation; *cetasā:* par le mental et l'intelligence; *na anya-gāminā:* sans se laisser dévier; *paramam:* Suprême; *puruṣam:* Dieu, le Seigneur; *divyam:* spirituel; *yāti:* atteint; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *anucintayan:* pensant à Moi constamment.

TRADUCTION

Celui qui toujours se souvient de Moi, le Seigneur Suprême, et sur Moi médite, sans s'écarter de la voie, celui-là, ô Pārtha, sans nul doute vient à Moi.

TENEUR ET PORTEE

De nouveau, Śrī Kṛṣṇa rappelle combien il est important de Le garder présent dans son souvenir. Or, entendre et chanter le mahā-mantra, la vibration sonore du Nom du Seigneur Suprême,–acte qui occupe aussi bien le mental que l'oreille et la langue, et ravive en l'être le souvenir de Kṛṣṇa– représente une méditation facile à pratiquer, qui nous aide à atteindre le Seigneur.

Puruṣam veut dire "bénéficiaire", "qui a jouissance de". Bien que constituant l'énergie marginale du Seigneur, l'être distinct, maintenant souillé par la matière, croit pouvoir jouir de tous les plaisirs du monde; lourde erreur, car il n'en est pas le réel bénéficiaire. Il apparaît clairement ici que le Bénéficiaire suprême, le *parama puruṣa*, est Dieu, la Personne Suprême, qui, dans Ses diverses manifestations et émanations plénières (Nārāyaṇa, Vāsudeva, etc.), a jouissance de tout ce qui est.

De même que la méditation permet au yogī de se concentrer sur l'Ame Suprême, qui habite son cœur, le chant du mantra Hare Kṛṣṇa permet au bhakta de toujours fixer son mental sur l'Objet de son adoration, à savoir le Seigneur Suprême, sous l'une ou l'autre de Ses Formes personnelles (Kṛṣṇa, Rāma, Nārāyaṇa . . .) Cette pratique constante le purifie et lui permet, à la fin de sa vie, d'être transporté jusqu'au Royaume de Dieu. S'il faut ainsi imposer au mental la pensée de Kṛṣṇa, c'est qu'il est, par nature, fébrile et instable. De même qu'à force de penser à la métamorphose qu'elle désire, la

chenille, dans une seule vie, se transforme en papillon, l'homme, à force de penser à Kṛṣṇa, est assuré d'acquérir, à la fin de sa vie, les mêmes attributs de corps que Kṛṣṇa.

VERSET 9

कविं पुराणमनुशासितार-
मणोरणीयांसमनुस्मरेद्यः ।
सर्वस्य धातारमचिन्त्यरूप-
मादित्यवर्णं तमसः परस्तात् ॥९॥

kaviṁ purāṇam anuśāsitāram
aṇor aṇīyāṁsam anusmared yaḥ
sarvasya dhātāram acintya-rūpam
āditya-varṇaṁ tamasaḥ parastāt

kavim: qui sait tout; *purāṇam:* le plus ancien; *anuśāsitāram:* le Maître; *aṇoḥ:* de l'atome; *aṇīyāṁsam:* plus petit que; *anusmaret:* pensant toujours; *yaḥ:* celui qui; *sarvasya:* de tout; *dhātāram:* Celui qui maintient; *acintya:* inconcevable; *rūpam:* forme; *āditya-varṇam:* brillant comme le soleil; *tamasaḥ:* de l'obscurité; *parastāt:* au-delà.

TRADUCTION

Il faut méditer sur le Seigneur Suprême en tant que l'Etre omniscient, le plus ancien, le Maître et Soutien de tout, qui, plus ténu encore que le plus ténu, est inconcevable, au-delà de l'intelligence matérielle, et toujours demeure une personne. Resplendissant comme le soleil, Il transcende ce monde de ténèbres.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset décrit de quelle façon il convient de penser au Seigneur Suprême, et démontre sans laisser le moindre doute, par l'énumération de Ses Attributs, qu'Il n'est ni une force impersonnelle, ni un simple "vide". On ne saurait méditer sur quelque chose d'aussi imprécis qu'une telle force, ou qu'un "vide". La chose serait fort malaisée. Au contraire, il est facile de s'absorber en Kṛṣṇa, si l'on pense à Ses divers Attributs, tels que les donne ce verset. Rāma, Kṛṣṇa, est d'abord et avant tout le *puruṣa*, le Bénéficiaire

suprême, et *divya,* purement spirituel. Notre verset Le décrit également comme *kavim,* c'est-à-dire parfaitement conscient du passé, du présent et de l'avenir, et, par suite, omniscient; comme l'Etre le plus ancien, car Il est l'Origine de tout, car tout est né de Lui; comme le Maître de l'Univers, Soutien et Guide de l'humanité; comme plus infiniment petit que le plus infiniment petit: si l'âme infinitésimale ne mesure que le dix-millième de la pointe d'un cheveu, le Seigneur est si inconcevablement ténu qu'Il pénètre à Son tour dans le cœur de cette particule spirituelle. Absolu, Il a ce pouvoir de pénétrer dans l'atome et dans le cœur du plus infiniment petit, pour le diriger en tant que l'Ame Suprême; d'où le qualificatif de "plus ténu que le plus ténu" que Lui accorde ce verset.

Mais bien que si ténu, Il n'en demeure pas moins omniprésent, le Soutien de tout ce qui est, y compris de tous les systèmes planétaires. On se demande souvent comment les immenses planètes peuvent flotter dans l'espace, mais nous savons par ce verset que le Seigneur Suprême, par Son inconcevable puissance, est celui qui maintient tous les astres, toutes les galaxies. Le mot *acintya,* "inconcevable", est ici particulièrement lourd de sens. Car, la puissance de Dieu dépasse notre entendement, dépasse notre imagination; c'est pourquoi on la dit inconcevable, ou *acintya.* Qui pourrait contredire ce point? Kṛṣṇa est partout présent dans l'Univers matériel, et pourtant S'en trouve au-delà. Or, nous ne pouvons pas même comprendre cet Univers! Comment donc saisir ce qui se trouve au-delà, dans le monde spirituel, infiniment plus vaste? Comment saisir l'*acintya,* l'inconcevable, qui transcende la matière, qui dépasse la logique et la spéculation humaine. Par suite, l'homme d'intelligence abandonnera la controverse inutile et les vaines hypothèses pour s'en remettre aux Ecritures, comme les *Vedas,* la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*, les étudier et en appliquer les principes. Telle est la clé de l'entendement.

VERSET 10

प्रयाणकाले मनसाऽचलेन
भक्त्या युक्तो योगबलेन चैव ।
भ्रुवोर्मध्ये प्राणमावेश्य सम्य-
क्स तं परं पुरुषमुपैति दिव्यम् ॥ १० ॥

prayāṇa-kāle manasā 'calena
bhaktyā yukto yoga-balena caiva
bhruvor madhye prāṇam āveśya samyak
sa taṁ paraṁ puruṣam upaiti divyam

prayāṇa-kāle: au temps de la mort; *manasā:* par le mental; *acalena:* sans se laisser dévier; *bhaktyā:* avec une dévotion totale; *yuktaḥ:* engagé; *yoga-balena:* par le pouvoir du yoga; *ca:* aussi; *eva:* certes; *bhruvoḥ:* entre les sourcils; *madhye:* en; *prāṇam:* le souffle vital; *āveśya:* établissant; *samyak:* complètement; *saḥ:* il; *tam:* cela; *param:* Suprême; *puruṣam:* Dieu, le Seigneur; *upaiti:* atteint; *divyam:* dans le Royaume spirituel.

TRADUCTION

Qui, à l'instant de la mort, fixe entre les sourcils son air vital et, avec la dévotion la plus profonde, s'absorbe dans le souvenir du Seigneur Suprême, ira certes à Lui.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset indique sans aucune ambiguité qu'à l'instant de la mort, il faut fixer avec dévotion son mental sur le Seigneur Suprême. Il est recommandé aux yogīs expérimentés d'élever le souffle vital entre les sourcils, mais le pur bhakta, qui ne s'adonne pas à ces pratiques, devrait, lui, constamment absorber son mental en Kṛṣṇa, de façon à ce qu'au moment de la mort, il puisse, par Sa grâce, se souvenir de Lui. C'est ce qu'expliquera le verset quatorze.

Les mots *yoga-balena,* dans ce verset, doivent être soulignés: ils indiquent qu'à moins d'avoir pratiqué le yoga sous l'une ou l'autre de ses formes, et tout particulièrement le *bhakti-yoga,* on ne peut compter, à l'instant de la mort, retrouver soudainement le souvenir du Seigneur Suprême, et atteindre le niveau spirituel. Il est essentiel de s'entraîner à la vie spirituelle tout au long de son existence, par la pratique du yoga, car le mental de l'homme qui va mourir est fort troublé.

VERSET 11

यदक्षरं वेदविदो वदन्ति
विशन्ति यद्यतयो वीतरागाः ।

यदिच्छन्तो ब्रह्मचर्यं चरन्ति
तत्ते पदं संग्रहेण प्रवक्ष्ये ॥ ११ ॥

yad akṣaraṁ veda-vido vadanti
viśanti yad yatayo vīta-rāgāḥ
yad icchanto brahmacaryaṁ caranti
tat te padaṁ saṅgraheṇa pravakṣye

yat: ce qui; *akṣaram:* intarissable; *veda-vidaḥ:* celui qui connaît les *Vedas; vadanti:* dit; *viśanti:* entre; *yat:* dans lequel; *yatayaḥ:* le grand sage; *vīta-rāgāḥ:* vie de renoncement; *yat:* ce qui; *icchantaḥ:* désirant; *brahmacaryam:* continence; *caranti:* pratique; *tat:* cela; *te:* à toi; *padam:* situation; *saṅgraheṇa:* en résumé; *pravakṣye:* Je t'expliquerai.

TRADUCTION

Les grands sages du renoncement, versés dans les *Vedas,* et qui prononcent l'*oṁkāra,* pénètrent dans le Brahman. Je vais maintenant t'instruire dans cette voie de salut, qui requiert la continence.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa explique ici que le Brahman, bien qu'Il soit Un et sans égal, Se manifeste sous divers aspects. Pour l'impersonnaliste, par exemple, le Brahman S'identifie à la syllabe *om,* et le Seigneur décrit maintenant le Brahman sans forme, où pénètrent les sages qui ont accompli le renoncement. Tels sont les deux aspects du Brahman que réalisent les étudiants de la science védique: dès les premiers temps de leur éducation, vivant dans le plus complet célibat auprès du maître spirituel, ils apprennent à faire vibrer le son *om* et se voient instruits de la lumière impersonnelle du Brahman.

La continence est alors primordiale. Sans elle, point de progrès spirituel pour l'étudiant. Par malheur, les structures sociales ont tellement changé qu'il est aujourd'hui impossible à un individu de demeurer chaste d'un bout à l'autre de sa vie d'étudiant, d'observer strictement le brahmacarya. On trouve aujourd'hui, dans les universités, une multitude de disciplines, de spécialités diverses, mais nulle part on n'enseigne les principes du brahmacarya, sans lesquels il est très difficile de progresser dans la vie spirituelle. Pour combler cette lacune, l'avatāra Caitanya Mahāprabhu vint enseigner au

monde la méthode qui, selon les Ecritures, constitue le seul moyen de réaliser l'Absolu en l'ère de Kali, c'est-à-dire le chant des Saints Noms de Kṛṣṇa: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare.

VERSET 12

सर्वद्वाराणि संयम्य मनो हृदि निरुध्य च ।
मूर्ध्न्याधायात्मनः प्राणमास्थितो योगधारणां ॥१२॥

sarva-dvārāṇi saṁyamya
mano hṛdi-nirudhya ca
mūrdhny ādhāyātmanaḥ prāṇam
āsthito yoga-dhāraṇāṁ

sarva-dvārāṇi: toutes les portes du corps; *saṁyamya:* maîtrisant; *manaḥ:* mental; *hṛdi:* dans le cœur; *nirudhya:* confiné; *ca:* aussi; *mūrdhni:* sur la tête; *ādhāya:* fixé; *ātmanaḥ:* âme; *prāṇam:* le souffle vital; *āsthitaḥ:* situé; *yoga-dhāraṇām:* l'état de yoga.

TRADUCTION

Car, le yoga consiste à se détacher de toute activité des sens. C'est en fermant les portes des sens, en gardant le mental fixé sur le cœur et en maintenant l'air vital au sommet de la tête que l'on s'y établit.

TENEUR ET PORTEE

Il faut, pour pratiquer le yoga, se fermer à tous les désirs des sens. Tel est le *pratyāhāra*: maîtriser pleinement les organes de perception (les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez), les couper de tout objet de plaisir matériel. Ainsi, le yogī peut fixer son mental sur l'Ame Suprême et mettre en œuvre la montée du souffle vital jusqu'au sommet de la tête, processus décrit en détail dans le sixième chapitre, mais qui n'offre aucune praticabilité dans notre ère. La meilleure voie reste et demeure la Conscience de Kṛṣṇa. Car, si l'on parvient à garder son mental absorbé en Kṛṣṇa par le service de dévotion, demeurer en parfait samādhi devient chose facile.

VERSET 13

ओमित्येकाक्षरं ब्रह्म व्याहरन्मामनुस्मरन् ।
यः प्रयाति त्यजन्देहं स याति परमां गतिम् ॥१३॥

om ity ekākṣaraṁ brahma-
vyāharan mām anusmaran
yaḥ prayāti tyajan deham
sa yāti paramāṁ gatim

om: l'*oṁkāra,* l'alliance de lettres; *iti:* ainsi; *eka-akṣaram:* suprême, indestructible; *brahma:* absolu; *vyāharan:* faisant vibrer; *mām:* Moi (Kṛṣṇa); *anusmaran:* se souvenant; *yaḥ:* quiconque; *prayāti:* part; *tyajan:* quittant; *deham:* ce corps; *saḥ:* il; *yāti:* atteint; *paramām:* suprême; *gatim:* destination.

TRADUCTION

Ainsi établi dans le yoga, et prononcant la syllabe sacrée *om,* suprême alliance de lettres, celui qui, à l'instant de quitter le corps, pense à Moi, Dieu, la Personne Suprême, celui-là, sans nul doute, atteindra les planètes spirituelles.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset confirme, dans les termes les plus clairs, que le son *om,* le Brahman, et Kṛṣṇa Lui-même ne diffèrent pas l'un de l'autre. *Om* n'est que la représentation impersonnelle de Kṛṣṇa, et se trouve contenu dans le mantra Hare Kṛṣṇa. Il est, d'autre part, établi que dans l'âge de Kali, le nôtre, celui qui aura sur les lèvres le mahā-mantra Hare Kṛṣṇa au moment de la mort atteindra le Royaume spirituel. Ainsi, les dévots de Kṛṣṇa atteindront Goloka Vṛndāvana, la planète de Kṛṣṇa (certains personnalistes atteignent également l'une ou l'autre des innombrables planètes Vaikuṇṭhas du monde spirituel), tandis que les impersonnalistes, pour leur part, ne dépassent jamais le *brahmajyoti.*

VERSET 14

अनन्यचेताः सततं यो मां स्मरति नित्यशः ।
तस्याहं सुलभः पार्थ नित्ययुक्तस्य योगिनः ॥१४॥

ananya-cetāḥ satataṁ
yo māṁ smarati nityaśaḥ
tasyāhaṁ sulabhaḥ pārtha
nitya-yuktasya yoginaḥ

ananya-cetāḥ: sans déviation; *satatam:* toujours; *yaḥ:* quiconque; *mām:* Moi (Kṛṣṇa); *smarati:* se souvient; *nityaśaḥ:* régulièrement; *tasya:* à lui; *aham:* Je suis; *sulabhaḥ:* très facile à obtenir; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *nitya:* régulièrement; *yuktasya:* engagé; *yoginaḥ:* du bhakta.

TRADUCTION

Parce que constamment absorbé dans le service de dévotion, celui qui toujours se souvient de Moi, sans écart, M'atteint sans peine, ô fils de Pṛthā.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset traite du *bhakti-yoga* des purs dévots du Seigneur Suprême. Les versets précédents décrivaient quatre catégories d'êtres qui viennent à Dieu– le malheureux, le curieux, celui qui poursuit quelque gain matériel et le philosophe spéculatif–ainsi que diverses méthodes pour s'affranchir de l'enlisement matériel, tel le *karma-yoga,* le *jñāna-yoga* et le *haṭha-yoga;* mais ici, c'est le pur *bhakti-yoga,* sans nulle trace de ces autres pratiques, que Kṛṣṇa nous dépeint. Rien d'autre que Kṛṣṇa n'intéresse le bhakta; ni l'élévation aux planètes édéniques, ni le salut, ou la libération des souffrances matérielles, n'ont pour lui d'attrait. D'un tel dévot du Seigneur, parce qu'il n'a aucun désir personnel, le *Caitanya-caritāmṛta* dit qu'il est *niṣkāma*: lui seul connaît la paix véritable, que n'atteint jamais celui qui lutte pour un profit personnel. Le pur bhakta, entièrement voué au Seigneur Suprême, n'a qu'un désir: Le satisfaire; c'est pourquoi il peut aisément L'atteindre, comme promesse lui en a été faite par le Seigneur Lui-même. Le bhakta, qui peut offrir son service au Seigneur dans l'une ou l'autre de Ses Formes absolues, ne rencontre aucune des difficultés qui assaillent les adeptes des autres yogas. Le *bhakti-yoga* est un acte pur, simple, et d'application joyeuse. On peut commencer son service au Seigneur simplement en chantant Hare Kṛṣṇa. Et Kṛṣṇa, qui montre toujours une immense miséricorde pour Son serviteur, aide à Le connaître tel qu'Il est, par divers moyens, celui qui s'abandonne entièrement à Lui. Le Seigneur donne à Son dévot l'intelligence qui le conduira finalement jusqu'à Lui, dans Son Royaume spirituel.

La qualité essentielle du pur bhakta est de toujours pouvoir fixer sa pensée sur Kṛṣṇa, quels que soient le lieu et les circonstances. Rien ne doit l'En écarter. Il doit être capable d'offrir son service au Seigneur en tous temps et tous lieux. On dit parfois que le bhakta devrait demeurer en des lieux saints, comme Vṛndāvana, ou quelque autre ville ou village où le Seigneur a vécu, mais le pur bhakta peut vivre n'importe où, et n'importe où recréer, par son service de dévotion, l'atmosphère spirituelle de Vṛndāvana. Śrī Advaita illustrait ce fait par les paroles suivantes, adressées à Caitanya Mahāprabhu: "Partout où Tu es, ô Seigneur, là se trouve Vṛndāvana." Ce souvenir constant de Kṛṣṇa, cette méditation ininterrompue, est la marque du pur bhakta, pour qui le Seigneur devient si facilement accessible. Au-dessus de tout autre yoga, c'est ce *bhakti-yoga* que recommande la *Bhagavad-gītā*.

On compte généralement cinq sortes de bhaktas: 1) le *śānta-bhakta*, qui sert Kṛṣṇa dans une relation neutre, 2) le *dāsya-bhakta*, qui agit envers Lui comme un serviteur envers son maître, 3) le *sakhya-bhakta*, qui Le sert comme un ami, 4) le *vātsalya-bhakta*, qui Le sert comme des parents leur enfant, et 5) le *mādhurya-bhakta*, qui Le sert dans une relation amoureuse. Mais quelle que soit la nature de cette relation, le bhakta s'engage constamment, avec amour, dans le service absolu du Seigneur Suprême, et ne peut L'oublier fût-ce une seconde, de même que lui n'est jamais oublié par le Seigneur fût-ce une seconde. Et c'est sans peine qu'il atteint le Seigneur. Telle est la bénédiction sublime conférée par le chant du mahā-mantra, dans la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 15

मामुपेत्य पुनर्जन्म दुःखालयमशाश्वतम् ।
नाप्नुवन्ति महात्मानः संसिद्धिं परमां गताः ॥१५॥

mām upetya punar janma
duḥkhālayam aśāśvatam
nāpnuvanti mahātmānaḥ
saṁsiddhiṁ paramāṁ gatāḥ

mām: à Moi; *upetya:* atteignant; *punaḥ:* encore; *janma:* naissance; *duḥkha-ālayam:* lieu de souffrance; *aśāśvatam:* temporaire; *na:* jamais; *āpnuvanti:* vont; *mahātmānaḥ:* les grandes âmes; *saṁsiddhim:* perfection; *paramām:* ultime; *gatāḥ:* atteinte.

TRADUCTION

Quand ils M'ont atteint, les yogīs imbus de dévotion, ces nobles âmes, s'étant par là élevés à la plus haute perfection, jamais plus ne reviennent en ce monde transitoire, où règne la souffrance.

TENEUR ET PORTEE

L'Univers matériel est un lieu de souffrance, où il faut naître, subir la maladie, la vieillesse et la mort; aussi les âmes qui atteignent l'ultime perfection, qui atteignent la planète spirituelle suprême, Kṛṣṇaloka, ou Goloka Vṛndāvana, n'ont-elles aucun désir d'y retourner. Kṛṣṇaloka, disent les Ecritures védiques, existe au-delà de notre vision matérielle, et y parvenir constitue pour l'être distinct la plus haute perfection. Les mahātmās, les "grandes âmes" qui reçoivent les enseignements absolus de bhaktas réalisés et qui développent ainsi graduellement leur attitude dévotieuse au service du Seigneur, dans la Conscience de Kṛṣṇa, ces mahātmās donc, deviennent tellement pris par leur service d'amour qu'ils n'éprouvent plus le moindre intérêt pour les planètes édéniques, et renoncent même au désir d'être promus aux planètes spirituelles. Leur seule et unique volonté, c'est d'être toujours en compagnie de Kṛṣṇa. Ces âmes pures, conscientes de Kṛṣṇa, atteignent la cime de la perfection; ce sont les plus grandes âmes.

VERSET 16

आब्रह्मभुवनाल्लोकाः पुनरावर्तिनोऽर्जुन ।
मामुपेत्य तु कौन्तेय पुनर्जन्म न विद्यते ॥१६॥

ābrahma-bhuvanāl lokāḥ
punar āvartino 'rjuna
mām upetya tu kaunteya
punar janma na vidyate

ābrahma: jusqu'à Brahmaloka; *bhuvanāt:* des systèmes planétaires; *lokāḥ:* planètes; *punaḥ:* encore; *āvartinaḥ:* retournant; *arjuna:* ô Arjuna; *mām:* à Moi; *upetya:* arrivant; *tu:* mais; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *punaḥ janma:* renaissance; *na:* jamais; *vidyate:* accepte.

TRADUCTION

Toutes les planètes de l'univers, de la plus évoluée à la plus basse, sont lieux de souffrance, où se succèdent la naissance et la mort. Mais pour l'âme qui atteint Mon Royaume, ô fils de Kuntī, il n'est plus de renaissance.

TENEUR ET PORTEE

Les différents yogīs–*karma-yogīs, jñāna-yogīs, haṭha-yogīs,* etc.–devront tous, à un moment ou à un autre, atteindre la perfection dévotionnelle, dans le *bhakti-yoga,* s'ils veulent parvenir à la Demeure absolue de Kṛṣṇa et ne plus jamais retourner dans l'Univers matériel. Même ceux qui atteignent les planètes des devas, les plus hautes planètes matérielles, demeurent prisonniers du cycle des morts et des renaissances. Car, tandis que les uns s'élèvent de la Terre jusqu'aux planètes édéniques, telles que Brahmaloka, Candraloka, ou Indraloka . . . , d'autres se dégradent et quittent ces lieux de délices pour retourner sur Terre. Exécuter le sacrifice connu sous le nom de *pañcāgni-vidyā,* par exemple, tel que le recommande la *Kaṭha Upaniṣad,* permet à l'homme d'atteindre Brahmaloka; mais si, une fois là, il ne cultive pas la conscience de Kṛṣṇa, il devra fatalement retourner sur Terre. Si un être progresse dans sa conscience de Kṛṣṇa lors de son séjour sur des planètes supérieures, alors il passera sur des planètes de plus en plus évoluées, jusqu'à ce que, venu le temps de la destruction universelle, il se voit transporté au Royaume éternel de Dieu. Au moment de l'anéantissement du monde, Brahmā et ceux qui l'entourent, tous constamment absorbés dans la Conscience de Kṛṣṇa, gagnent, chacun selon ses désirs, l'une ou l'autre des planètes spirituelles.

VERSET 17

सहस्रयुगपर्यन्तमहर्यद्ब्रह्मणो विदुः ।
रात्रिं युगसहस्रान्तां तेऽहोरात्रविदो जनाः ॥१७॥

sahasra-yuga-paryantam
ahar yad brahmaṇo viduḥ
rātriṁ yuga-sahasrāntāṁ
te 'ho-rātra-vido janāḥ

sahasra: mille; *yuga:* âges; *prayantam:* comprenant; *ahaḥ:* jour; *yat:* ces; *brahmaṇaḥ:* de Brahmā; *viduḥ:* savent; *rātrim:* nuit; *yuga:* âges; *sahasra-antām:* de même, à la fin d'un millier; *te:* ce; *ahaḥ-rātra:* le jour et la nuit; *vidaḥ:* comprennent; *janāḥ:* les hommes.

TRADUCTION

Un jour de Brahmā vaut mille des âges que connaissent les hommes; et autant sa nuit.

TENEUR ET PORTEE

La durée de l'univers matériel est limitée. Elle se manifeste par cycles de *kalpas.* Chaque *kalpa* constitue un jour de la vie de Brahmā et compte mille cycles de quatre âges, ou *yugas:* le *satya-yuga,* le *tretā-yuga,* le *dvāpara-yuga* et le *kali-yuga.* Le *satya-yuga,* où règnent la vertu, la sagesse et la spiritualité, sans la moindre trace d'ignorance ou de vice, dure 1 728 000 ans. Le *tretā-yuga,* où commence d'apparaître le vice, dure 1 296 000 ans. Le *dvāpara-yuga,* durant lequel la vertu et la spiritualité déclinent encore tandis que le vice grandit, dure 864 000 ans. Et le *kali-yuga* (commencé depuis 5 000 ans), qui voit abonder les conflits, l'ignorance, l'irréligion et le vice, où la vraie vertu est pratiquement disparue, dure 432 000 ans. En cet âge, l'immoralité s'accroît à tel point qu'à sa fin, le Seigneur Suprême apparaît en Personne, sous la forme de l'avatāra Kalki, pour vaincre les asuras, sauver Ses dévots, et inaugurer un nouveau *satya-yuga.* Puis le cycle reprend. Ces quatre *yugas* répétés mille fois forment une journée de la vie de Brahmā, le deva créateur, et chacune de ses nuits dure autant. Brahmā vit cent ans, qui correspondent donc à 311 billions 40 milliards (311 040 000 000 000) de nos années terrestres, puis meurt. Toutefois, cette longévité formidable, pour nous presque infinie, ne représente qu'un bref éclair dans le flot de l'éternité. L'océan Causal contient d'innombrables Brahmās, qui apparaissent et disparaissent comme des bulles dans l'Atlantique. Appartenant à l'Univers matériel, comme leur monde respectif, ils sont en incessant devenir.

Nul, dans l'Univers matériel, pas même Brahmā, n'échappe à la naissance, à la vieillesse, à la maladie ni à la mort. Brahmā, cependant, parce qu'il sert directement le Seigneur Suprême en régissant l'univers, connaît dès lors la libération. C'est sur sa planète, Brahmaloka, qui est d'ailleurs la planète la plus évoluée de l'univers et qui survit même aux lieux édéniques du système

planétaire supérieur, que vont les sannyāsīs avancés; mais, de par les lois de la nature matérielle, ni Brahmā ni les habitants de Brahmaloka n'échappent à la mort.

VERSET 18

अव्यक्ताद्व्यक्तयः सर्वाः प्रभवन्त्यहरागमे ।
रात्र्यागमे प्रलीयन्ते तत्रैवाव्यक्तसंज्ञके ॥१८॥

avyaktād vyaktayaḥ sarvāḥ
prabhavanty ahar-āgame
rātry-āgame pralīyante
tatraivāvyakta-saṁjñake

avyaktāt: du non-manifesté; *vyaktayaḥ:* les êtres; *sarvāḥ:* tous; *prabhavanti:* naissent; *ahaḥ-āgame:* au début du jour; *rātri-āgame:* à la tombée de la nuit; *pralīyante:* sont détruits; *tatra:* là; *eva:* certes; *avyakta:* le non-manifesté; *saṁjñake:* appelé.

TRADUCTION

Avec le jour de Brahmā naissent toutes les variétés d'êtres; et que vienne sa nuit, toutes sont annihilées.

TENEUR ET PORTEE

Les *jīvas* (âmes distinctes) de moindre intelligence s'efforcent de demeurer dans l'Univers matériel, et c'est ainsi qu'ils errent d'un système planétaire à l'autre, tantôt s'élevant, tantôt se dégradant. Durant le jour de Brahmā, ils sont actifs, dans les divers corps qui leur sont accordés pour agir matériellement; mais quand vient la nuit de Brahmā, tous ces corps périssent, et les *jīvas* s'immergent alors dans le Corps de Viṣṇu. Ils ne seront de nouveau manifestés qu'à l'aube d'un autre jour de Brahmā. Et ce cycle se répète jusqu'à la fin de la vie de Brahmā, où ils sont anéantis et demeurent non manifestés pour plusieurs millions d'années. Lorsqu'enfin naît le Brahmā suivant, dans un nouvel âge, ils réapparaissent. Tel est le destin des *jīvas* qui se laissent ensorceler par le monde de la matière. Toutefois, les êtres d'intelligence qui adoptent la Conscience de Kṛṣṇa et chantent Hare Kṛṣṇa, Hare

Rāma, en pratiquant le service de dévotion, vivront, et cela déjà dans l'existence présente, sur la planète spirituelle de Kṛṣṇa, où ils connaîtront l'éternelle félicité, sans que le cycle des morts et des renaissances ait désormais sur eux aucune prise.

VERSET 19

भूतग्रामः स एवायं भूत्वा भूत्वा प्रलीयते ।
रात्र्यागमेऽवशः पार्थ प्रभवत्यहरागमे ॥१९॥

bhūta-grāmaḥ sa evāyaṁ
bhūtvā bhūtvā pralīyate
rātry-āgame 'vaśaḥ pārtha
prabhavaty ahar-āgame

bhūta-grāmaḥ: l'ensemble de tous les êtres; *saḥ:* ils; *eva:* certes; *ayam:* ce; *bhūtvā bhūtvā:* naissant; *pralīyate:* annihiler; *rātri:* nuit; *āgame:* à l'arrivée; *avaśaḥ:* automatiquement; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛtha; *prabhavanti:* devient manifesté; *ahaḥ:* pendant le jour; *āgame:* à l'arrivée.

TRADUCTION

Sans fin, jour après jour, renaît le jour, ô Pārtha, et chaque fois, des myriades d'êtres sont ramenés à l'existence. Sans fin, nuit après nuit, tombe la nuit, et avec elle, les êtres, dans l'anéantissement, sans qu'ils rien n'y puissent.

VERSET 20

परस्तस्मात्तु भावोऽन्योऽव्यक्तोऽव्यक्तात्सनातनः ।
यः स सर्वेषु भूतेषु नश्यत्सु न विनश्यति ॥२०॥

paras tasmāt tu bhāvo 'nyo
'vyakto 'vyaktāt sanātanaḥ
yaḥ sa sarveṣu bhūteṣu
naśyatsu na vinaśyati

paraḥ: supérieure, spirituelle; *tasmāt:* de cela; *tu:* mais; *bhāvaḥ:* nature; *anyaḥ:* une autre; *avyaktaḥ:* non manifestée; *avyaktāt:* du non-manifesté; *sanātanaḥ:* éternelle; *yaḥ:* ce; *saḥ:* qui; *sarveṣu:* toute; *bhūteṣu:* manifestation; *naśyatsu:* étant anéantie; *na:* jamais; *vinaśyati:* anéantie.

TRADUCTION

Il existe cependant un autre monde, lui éternel, au-delà des deux états, manifesté et non manifesté, de la matière. Monde suprême, qui jamais ne périt; quand tout en l'Univers matériel est dissout, lui demeure intact.

TENEUR ET PORTEE

L'énergie spirituelle, ou énergie supérieure de Kṛṣṇa, est éternelle et absolue. Elle existe au-delà de toutes les mutations de l'énergie matérielle, manifestée puis annihilée durant les jours et les nuits de Brahmā, et même s'y oppose complètement par nature. Ces deux énergies, supérieure et inférieure, ont été analysées dans le septième chapitre.

VERSET 21

अव्यक्तोऽक्षर इत्युक्तस्तमाहुः परमां गतिम् ।
यं प्राप्य न निवर्तन्ते तद्धाम परमं मम ॥२१॥

avyakto 'kṣara ity uktas
tam āhuḥ paramāṁ gatim
yaṁ prāpya na nivartante
tad dhāma paramaṁ mama

avyaktaḥ: non manifesté; *akṣaraḥ:* infaillible; *iti:* ainsi; *uktaḥ:* dit; *tam:* ce que; *āhuḥ:* est connu; *paramām:* ultime; *gatim:* destination; *yam:* ce qui; *prāpya:* gagnant; *na:* jamais; *nivartante:* revient; *tat-dhāma:* ce Royaume; *paramam:* suprême; *mama:* Mon.

TRADUCTION

On le dit non manifesté et impérissable ce Royaume suprême, but ultime; pour qui l'atteint, point de retour. Ce monde, c'est Ma Demeure absolue.

TENEUR ET PORTEE

La *Brahma-saṁhitā* nomme le Royaume absolu de Kṛṣṇa, la Personne Suprême, *cintāmaṇi-dhāma*, "le lieu où tous les désirs sont comblés". On y trouve d'innombrables palais, bâtis avec des pierres *cintāmaṇis;* on y trouve également des arbres-à-souhaits*, qui font apparaître sur leurs branches toutes sortes de nourritures, et des vaches *surabhis,* qui prodiguent leur lait sans fin. Des milliers et des milliers de Lakṣmīs, ou déesses de la fortune, y servent Govinda, le Seigneur originel, Cause de toutes les causes; rien, dans tous les mondes, n'égale en beauté la Forme absolue et infiniment fascinante de ce merveilleux Joueur de flûte (*venuṁ kvanantam*). Voyez Ses yeux pareils aux pétales du lotus, Son teint couleur de nuage, Ses habits couleur safran, la guirlande qui pend à Son cou et la plume de paon qui orne Ses cheveux: Sa beauté est plus grande encore que celles, réunies, de milliers de *kandarpas* (Cupidons). Le Seigneur ne donne, dans la *Bhagavad-gītā,* qu'un aperçu rapide de ce qu'est Sa Demeure personnelle, Goloka Vṛndāvana, planète suprême du monde spirituel; mais un tableau détaillé nous en est offert dans la *Brahma-saṁhitā.*

Il n'y a rien au-dessus de la Demeure du Seigneur Suprême, qui constitue la destination ultime de tous les êtres, disent les Textes védiques. Celui qui l'atteint ne retourne jamais dans l'Univers matériel. Il n'existe, d'autre part, nulle différence entre Kṛṣṇa et Sa Demeure absolue: tous deux participent d'une seule et même nature.

Sur Terre, en Inde, dans le district de Mathurā, une centaine de kilomètres au sud de Delhi, se trouve Vṛndāvana, qui est la réplique exacte de Goloka Vṛndāvana, dans le monde spirituel. C'est là que Kṛṣṇa passa Son enfance lorsqu'Il descendit sur notre planète.

VERSET 22

पुरुषः स परः पार्थ भक्त्या लभ्यस्त्वनन्यया ।
यस्यान्तःस्थानि भूतानि येन सर्वमिदं ततम् ॥२२॥

puruṣaḥ sa paraḥ pārtha
bhaktyā labhyas tv ananyayā
yasyāntaḥsthāni bhūtāni
yena sarvam idaṁ tatam

puruṣaḥ: Dieu, la Personne Suprême; *saḥ:* Il; *paraḥ:* l'Etre Absolu, que personne n'égale; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *bhaktyā:* par le service de dévotion; *labhyaḥ:* peut être obtenu; *tu:* mais; *ananyayā:* dévotion sans mélange; *yasya:* Son; *antaḥsthāni:* dans; *bhūtāni:* toute la manifestation matérielle; *yena:* par qui; *sarvam:* tout; *idam:* quoi que tu voies; *tatam:* distribué.

TRADUCTION

La dévotion pure permet seule d'atteindre Dieu, le Seigneur Suprême, plus grand que tous. Bien qu'Il ne quitte jamais Son Royaume, Il pénètre en toute chose, et tout en Lui repose.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset enseigne nettement que la destination ultime des êtres, le lieu d'où l'on ne revient pas, est la Demeure de Kṛṣṇa, la Personne Suprême: lieu, ajoute la *Brahma-saṁhitā,* où tout est félicité spirituelle (*ānanda-cinmaya-rasa*). La diversité y existe également, mais toute imprégnée de félicité spirituelle. Cette diversité émane du Seigneur Suprême, et est entièrement spirituelle, car rien, dans le monde de l'absolu, n'est matériel; seule y règne, comme l'enseignait le septième chapitre, l'énergie spirituelle. C'est là que demeure éternellement le Seigneur, bien qu'Il soit aussi omniprésent dans notre Univers, par Ses énergies matérielles. Globalement donc, Il est partout, dans les univers tant matériel que spirituel, et ce, par Ses diverses énergies. Tout ce qui est, dans l'ordre matériel comme dans l'ordre spirituel, est par Lui soutenu, ce qu'indique le mot *yasyāntaḥsthāni.*

Ce verset rappelle en outre que seule la bhakti, le service de dévotion, peut donner accès aux planètes spirituelles, les planètes Vaikuṇṭhas, où vit le Seigneur en Personne. Sur toutes ces planètes, un seul Seigneur, Kṛṣṇa, qui, pour régner sur chacune d'elles, S'est multiplié en des milliards de manifestations plénières, toutes dotées de quatre bras et portant différents Noms: Puruṣottama, Trivikrama, Keśava, Mādhava, Aniruddha, Hṛṣīkeśa, Saṅkarṣaṇa, Pradyumna, Śrīdhara, Vāsudeva, Dāmodara, Janārdana, Nārāyaṇa, Vāmana, Padmanābha, etc. On compare ces émanations aux feuilles d'un arbre, qui serait Kṛṣṇa Lui-même. Ainsi, par Son pouvoir d'omniprésence, tout en résidant à Goloka Vṛndāvana, Sa Demeure suprême, le Seigneur dirige sans défaillance les deux mondes, le matériel et le spirituel.

VERSET 23

यत्र काले त्वनावृत्तिमावृत्तिं चैव योगिनः ।
प्रयाता यान्ति तं कालं वक्ष्यामि भरतर्षभ ॥२३॥

yatra kāle tv anāvṛttim
āvṛttiṁ caiva yoginaḥ
prayātā yānti taṁ kālaṁ
vakṣyāmi bharatarṣabha

yatra: dans cela; *kāle:* temps; *tu:* mais; *anāvṛttim:* pas de retour; *āvṛttim:* retour; *ca:* aussi; *eva:* certes; *yoginaḥ:* des différents types de yogīs; *prayātāḥ:* celui qui va; *yānti:* quitte; *tam:* ce; *kālam:* temps; *vakṣyāmi:* décrivant; *bharatarṣabha:* ô Arjuna, meilleur des Bhāratas.

TRADUCTION

Les moments où l'on part de ce monde pour n'y plus revenir, ceux aussi où l'on part et revient, laisse-Moi maintenant te les décrire, ô meilleur des Bhāratas.

TENEUR ET PORTEE

Les purs dévots du Seigneur, les âmes qui se sont totalement abandonnées à Lui, ne se soucient guère du moment ou de la façon dont ils quitteront leur corps. Ils s'en remettent totalement à Kṛṣṇa, et ainsi, retournent à Lui facilement, et dans la joie. Pour ceux, par contre, qui se sont liés à quelque autre méthode de réalisation spirituelle, comme le *karma-yoga,* le *jñāna-yoga,* le *haṭha-yoga,* ou n'importe quelle autre voie, ils ne devront quitter leur corps qu'à un moment propice, bien déterminé, s'ils veulent ne plus avoir à revenir en ce monde de morts et de renaissances. Le meilleur temps pour ce faire sera défini dans les versets qui suivent. Le yogī accompli peut choisir l'instant et le lieu de son départ de l'Univers matériel; moins avancé, il devra se soumettre au bon vouloir de la nature, et peut-être revenir ici-bas.

Le mot sanskrit *kāla* employé ici se rapporte, selon Baladeva Vidyābhūṣaṇa Ācārya, au deva-maître du temps.

VERSET 24

अग्निर्ज्योतिरहः शुक्लः षण्मासा उत्तरायणम्।
तत्र प्रयाता गच्छन्ति ब्रह्म ब्रह्मविदो जनाः ॥२४॥

agnir jyotir ahaḥ śuklaḥ
ṣaṇ-māsā uttarāyaṇam
tatra prayātā gacchanti
brahma brahma-vido janāḥ

agniḥ: feu; *jyotiḥ:* lumière; *ahaḥ:* jour; *śuklaḥ:* blanc; *ṣaṭ-māsāḥ:* six mois; *uttarāyaṇam:* quand le soleil passe au nord; *tatra:* là; *prayātāḥ:* celui qui va; *gacchanti:* meurt; *brahma:* l'Absolu; *brahma-vidaḥ:* celui qui connaît l'Absolu; *janāḥ:* personne.

TRADUCTION

Qui connaît le Brahman Suprême quitte ce monde à un moment propice, à la lumière du jour et sous le signe du deva du feu, durant les quinze jours où croît la lune et les six mois où le soleil passe au septentrion.

TENEUR ET PORTEE

Lorsqu'on utilise les mots feu, lumière, jour et lune, il est entendu que derrière chacune de ces manifestations se trouve un deva, qui influe sur les circonstances dans lesquelles le *jīva*, l'âme distincte, quitte le corps, et qui marquent cet instant critique où il prend le chemin d'une nouvelle vie. Si l'on quitte, volontairement ou non, son corps au moment décrit dans le verset, on pourra atteindre le *brahmajyoti*, le Brahman impersonnel. Ainsi, les yogīs accomplis sauront, d'après ce verset, choisir le moment et le lieu propices à leur départ, tandis que les autres n'auront aucun moyen de contrôle sur le moment de leur mort; si, par accident, ils quittent leur corps à un moment favorable, ils n'auront pas à continuer de naître et de mourir de façon répétée, mais dans tous les autres cas, ils sont pratiquement assurés de revenir en ce monde. Le pur bhakta, ne court, lui, aucun risque de renaître, que le moment où il quitte son corps soit propice ou non, que la chose arrive par accident ou par un arrangement défini.

VERSET 25

धूमो रात्रिस्तथा कृष्णः षण्मासा दक्षिणायनम् ।
तत्र चान्द्रमसं ज्योतिर्योगी प्राप्य निवर्तते ॥२५॥

dhūmo rātris tathā kṛṣṇaḥ
ṣaṇ-māsā dakṣiṇāyanam
tatra cāndramasaṁ jyotir
yogī prāpya nivartate

dhūmaḥ: fumée; *rātriḥ:* nuit; *tathā:* aussi; *kṛṣṇaḥ:* la quinzaine où la lune s'assombrit; *ṣaṭ-māsāḥ:* les six mois; *dakṣiṇa-ayanam:* quand le soleil passe au sud; *tatra:* là; *cāndramasam:* la lune; *jyotiḥ:* lumière; *yogī:* le yogī; *prāpya:* atteint; *nivartate:* revient.

TRADUCTION

Qu'il parte la nuit, dans la fumée, durant le déclin de la lune ou dans les six mois qui voient le soleil passer au sud, qu'il atteigne l'astre lunaire, et le yogī devra encore en ce monde revenir.

TENEUR ET PORTEE

Le troisième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam* nous apprend que ceux qui, sur Terre, passent maîtres dans l'exécution des actes intéressés et des sacrifices, atteignent la lune après la mort. Là, ces êtres évolués vivront pendant quelque 10 000 ans (comme les calculent les devas), et jouiront de la vie en buvant le *soma-rasa*. Cependant, ils devront, un jour ou l'autre, retourner sur Terre.

Ainsi, malgré l'incapacité de nos sens grossiers à les percevoir, il existe bien des êtres sur la lune, supérieurs même à ceux qui habitent la Terre.

VERSET 26

शुक्लकृष्णे गती ह्येते जगतः शाश्वते मते ।
एकया यात्यनावृत्तिमन्यया वर्तते पुनः ॥२६॥

śukla-kṛṣṇe gatī hy ete
jagataḥ śāśvate mate
ekayā yāty anāvṛttim
anyayāvartate punaḥ

śukla: lumière; *kṛṣṇe:* obscurité; *gatī:* mourant; *hi:* certes; *ete:* tous ces; *jagataḥ:* du monde matériel; *śāśvate:* les *Vedas; mate:* dans l'opinion; *ekayā:* par l'un; *yāti:* va; *anāvṛttim:* pas de retour; *anyayā:* par l'autre; *āvartate:* revient; *punaḥ:* encore.

TRADUCTION

Il existe, selon les *Vedas,* deux façons de quitter ce monde: dans les ténèbres ou dans la lumière. L'une est la voie du retour, et l'autre du non-retour.

TENEUR ET PORTEE

Baladeva Vidyābhūṣaṇa Ācārya mentionne, dans ses écrits, un passage de la *Chandogya Upaniṣad* proche de celui-ci, et dont le sens profond est que les philosophes spéculatifs et les hommes avides des fruits de leur labeur ne peuvent qu'aller et venir dans l'Univers matériel, comme ils font depuis des temps immémoriaux. Puisqu'ils refusent de s'abandonner à Kṛṣṇa, aucun d'entre eux n'atteint le salut ultime.

VERSET 27

नैते सृती पार्थ जानन्योगी मुह्यति कश्चन ।
तस्मात्सर्वेषु कालेषु योगयुक्तो भवार्जुन ॥२७॥

naite sṛtī pārtha jānan
yogī muhyati kaścana
tasmāt sarveṣu kāleṣu
yoga-yukto bhavārjuna

na: jamais; *ete:* toutes ces; *sṛtī:* différentes voies; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *jānan:* même s'ils savent; *yogī:* les dévots du Seigneur; *muhyati:* égarés; *kaścana:* quels que; *tasmāt:* donc; *sarveṣu kāleṣu:* toujours; *yoga-*

yuktaḥ: étant engagé dans la Conscience de Kṛṣṇa; *bhava:* deviens simplement; *arjuna:* ô Arjuna.

TRADUCTION

O fils de Pṛthā, ils ne s'égarent jamais, les bhaktas qui connaissent ces deux voies. Sois donc, ô Arjuna, toujours ferme dans la dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa conseille ici à Arjuna de ne pas se préoccuper des diverses voies que peut prendre l'âme au moment de quitter l'Univers matériel. Que ce départ s'effectue par choix ou par accident, le bhakta ne doit guère s'en soucier. Il doit savoir qu'à s'en préoccuper il ne gagnera que vaines inquiétudes; qu'il chante simplement Hare Kṛṣṇa et s'établisse avec fermeté dans la Conscience de Kṛṣṇa. Pour cela, le meilleur moyen consiste à toujours s'absorber dans le service de Seigneur. Ainsi, son chemin vers le Royaume spirituel sera assuré, droit et paisible.

Notons ici le terme *yoga-yukta,* chargé de sens: il indique que la fermeté dans la pratique du yoga est d'être, par tous ses actes, constamment engagé dans la Conscience de Kṛṣṇa. Śrīla Rūpa Gosvāmī nous conseille d'être détachés en ce monde, de n'agir que dans la Conscience de Kṛṣṇa, pour atteindre ainsi la perfection. Le bhakta, donc, fort de savoir qu'il atteindra en toute certitude la Demeure suprême par la pratique du service de dévotion, n'a guère souci de distinguer les moments favorables des moments défavorables pour son départ de ce monde; il n'est guère touché par les descriptions que nous donnent ces versets.

VERSET 28

वेदेषु यज्ञेषु तपःसु चैव
दानेषु यत्पुण्यफलं प्रदिष्टम् ।
अत्येति तत्सर्वमिदं विदित्वा
योगी परं स्थानमुपैति चाद्यम् ॥२८॥

vedeṣu yajñeṣu tapaḥsu caiva
dāneṣu yat puṇya-phalaṁ pradiṣṭam

atyeti tat sarvam idaṁ viditvā
yogī paraṁ sthānam upaiti cādyam

vedeṣu: dans l'étude des *Vedas; yajñeṣu:* dans les sacrifices (*yajñas*); *tapaḥsu:* se soumettant à différents types d'austérités; *ca:* aussi; *eva:* certes; *dāneṣu:* en donnant en charité; *yat:* ce que; *puṇya-phalam:* le résultat des actes vertueux; *pradiṣṭam:* dirigé; *atyeti:* surpasse; *tat:* ces; *sarvam idam:* tous ceux décrits ci-dessus; *viditvā:* sachant; *yogī:* le dévot du Seigneur; *param:* suprême; *sthānam:* lieu; *upaiti:* paix atteinte; *ca:* aussi; *ādyam:* originel.

TRADUCTION

L'étude des *Vedas*, les sacrifices, les austérités, les actes charitables, la recherche philosophique et l'action intéressée: celui qui choisit la voie du service de dévotion n'est en rien privé de leurs fruits; et, à la fin, il gagne le Royaume absolu.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset résume les septième et huitième chapitres, surtout en ce qu'ils ont trait à la Conscience de Kṛṣṇa et au service de dévotion. Il est essentiel d'étudier les *Vedas* sous la direction d'un maître spirituel et d'accepter de vivre auprès de lui une vie de grande austérité. Le brahmacārī doit vivre sous le toit du maître spirituel et agir comme son humble serviteur; il doit demander l'aumône de maison en maison pour la lui ramener, ne prendre son repas que sur son ordre, et, si un jour cet ordre ne vient pas, se résoudre à jeûner. Tels sont là quelques-uns des principes du brahmacarya. Après avoir, de 5 à 20 ans, étudié les *Vedas* sous la conduite de son maître spirituel, le brahmacārī pourra devenir un homme de parfait caractère. L'étude des *Vedas*, en effet, n'est pas un passe-temps pour penseurs en chaise-longue, mais vise à former des hommes parfaits. Après avoir reçu cette formation, le brahmacārī peut se marier et commencer un foyer. Il devra alors accomplir toutes sortes de sacrifices et s'efforcer de poursuivre son progrès spirituel. Puis, en temps voulu, il abandonnera la vie familiale et sociale pour s'engager dans le vānaprastha, où il entreprendra une sévère ascèse: il habitera la forêt, s'habillera de l'écorce des arbres, ne se rasera plus, etc. L'homme passant ainsi d'étape en étape, du *brahmacārī āśrama* au *gṛhastha-āśrama*, puis au *vānaprastha-āśrama*, et enfin au *sannyāsī-āśrama*, s'élevera jusqu'au

dernier stade de la perfection humaine. Certains vont alors sur les planètes édéniques, et ceux qui progressent encore davantage atteignent, dans le monde spirituel, soit le *brahmajyoti,* soit les planètes Vaikuṇṭhas, soit Kṛṣṇaloka. Tel est le sentier qu'ont tracé les Ecritures védiques vers le sommet de la perfection.

La beauté de la Conscience de Kṛṣṇa, toutefois, c'est qu'elle permet au bhakta de dépasser d'un coup, par la pratique du service de dévotion, tous les rites propres aux quatre étapes mentionnées.

Il faut chercher à comprendre les septième et huitième chapitres de la *Bhagavad-gītā* en recevant l'enseignement qu'ils contiennent dans la compagnie de purs bhaktas, et non à travers l'érudition ou la spéculation intellectuelle. Si un homme a le bonheur de comprendre, en compagnie des bhaktas, la *Bhagavad-gītā,* et plus particulièrement les chapitres six à douze, qui renferment l'essence de ce Texte sacré, sa vie devient plus lumineuse que par tous les sacrifices, austérités, charités, spéculations . . . imaginables.

Si l'on doit entendre l'enseignement de la *Bhagavad-gītā* des lèvres d'un bhakta, c'est que seul un bhakta, comme le confirme le début du quatrième chapitre, peut le saisir parfaitement. Et la foi n'est autre que ce qui nous fera choisir de recevoir ainsi la *Bhagavad-gītā*, plutôt que d'accepter les élucubrations de commentateurs non qualifiés. En recherchant la compagnie des bhaktas, nous en venons à pratiquer le service de dévotion, service qui nous révèle la Forme de Kṛṣṇa, Son Nom, Ses Divertissements, etc., et dissipe tous nos doutes. Dès lors, étudier la *Bhagavad-gītā* nous procure une joie sans bornes, et nous développons un goût et un sentiment profond pour la Conscience de Kṛṣṇa. Plus tard, l'évolution spirituelle se poursuivant, l'amour de Kṛṣṇa nous envahit, et c'est là le premier pas vers la perfection ultime, qui nous conduira jusqu'à Goloka Vṛndāvana, la Demeure de Kṛṣṇa, dans le monde spirituel, où le bhakta goûte le bonheur éternel.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le huitième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Atteindre l'Absolu".*

NEUVIEME CHAPITRE

Le plus secret des savoirs

VERSET 1

श्रीभगवानुवाच ।
इदं तु ते गुह्यतमं प्रवक्ष्याम्यनसूयवे ।
ज्ञानं विज्ञानसहितं यज्ज्ञात्वा मोक्ष्यसेऽशुभात् ॥ १ ॥

śrī bhagavān uvāca
idaṁ tu te guhyatamaṁ
pravakṣyāmy anasūyave
jñānaṁ vijñāna-sahitaṁ
yaj jñātvā mokṣyase 'śubhāt

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *idam:* cette; *tu:* mais; *te:* à toi; *guhyatamam:* la plus secrète; *pravakṣyāmi:* Je parle; *anasūyave:* à celui qui n'est pas envieux; *jñānam:* connaissance; *vijñāna:* connaissance réalisée; *sahitam:* avec; *yat:* que; *jñātvā:* sachant; *mokṣyase:* soulagé; *aśubhāt:* de l'existence matérielle misérable.

TRADUCTION

Le Seigneur Suprême dit:

Parce que jamais tu ne Me jalouses, Mon cher Arjuna, Je vais te révéler la sagesse la plus secrète, par quoi tu seras affranchi des souffrances de l'existence matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Plus le bhakta écoute les gloires du Seigneur, comme le conseille le *Śrīmad-Bhāgavatam*, et plus sa vision spirituelle s'éclaire: "Les récits concernant Dieu, la Personne Suprême, débordent de puissances, et ces puissances, on peut les saisir si l'on s'entretient de Ses gloires en la compagnie de bhaktas. Ni les penseurs à l'imagination fertile, ni les érudits de style académique n'y donnent accès, car il s'agit d'un savoir qui demande à être réalisé."

Le bhakta est toujours absorbé dans le service du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, et Celui-ci, conscient de l'attitude d'esprit, de la sincérité de Son dévot, de l'être qui a adopté la Conscience de Kṛṣṇa, lui donne l'intelligence par quoi il pourra, en la compagnie des autres bhaktas, comprendre la science de Dieu, la Personne Suprême. Le fait de s'entretenir de Kṛṣṇa possède en soi un pouvoir si grand que ceux qui ont la fortune de participer à de tels échanges parmi les bhaktas, en s'efforçant d'en assimiler le contenu, sont assurés de progresser sur la voie de la réalisation spirituelle. Ainsi, dans ce neuvième chapitre, Kṛṣṇa, pour encourager Arjuna à s'élever toujours davantage dans Son service tout-puissant, lui révèle une part de la connaissance plus secrète, plus "confidentielle" que jamais auparavant.

Le tout début de la *Bhagavad-gītā*, le premier chapitre, correspond plus ou moins à une entrée en matière; les deuxième et troisième chapitres, qui dévoilent une part du savoir spirituel, sont dits "confidentiels", et les septième et huitième, qui traitent plus précisément du service de dévotion et approfondissent notre vision de la Conscience de Kṛṣṇa, plus "confidentiels" encore. Mais ce neuvième chapitre, qui décrit la dévotion pure, sans mélange, est appelé "le plus confidentiel", le plus secret. Et celui qui possède de Kṛṣṇa ce savoir, le plus secret, se trouve situé, par là même, au niveau spirituel, absolu; bien qu'encore dans l'Univers matériel, il n'en connaît plus les souffrances. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* enseigne qu'un être animé du désir sincère de servir le Seigneur avec amour doit être vu comme libéré, même s'il reste encore conditionné par la matière. Et la *Bhagavad-gītā* le confirme, comme nous le verrons au dixième chapitre, en affirmant que quiconque

s'engage dans le service d'amour du Seigneur est un être libéré.

Nous avons parlé, dans le septième chapitre, de Dieu, la Personne Suprême, et de Sa puissance glorieuse, de Ses diverses énergies, des natures inférieure et supérieure, ainsi que de l'entière manifestation matérielle. Les neuvième et dixième chapitres, à présent, vont dépeindre les gloires du Seigneur.

Il faut accorder une importance particulière au premier verset de ce chapitre. Le savoir (*idaṁ jñānam*) représente le pur service de dévotion, qui consiste en neuf activités: écouter ce qui a trait au Seigneur, Le glorifier, Le garder en mémoire, Le servir, L'adorer, Lui adresser des prières, Lui obéir, se lier d'amitié avec Lui et tout Lui abandonner. Ces neuf pratiques dévotionnelles nous élèvent jusqu'à la conscience spirituelle, la conscience de Kṛṣṇa. Ce n'est qu'au moment où le cœur est purifié de toute souillure matérielle qu'il devient possible de saisir la science de Kṛṣṇa. Il ne suffit pas de comprendre la non-matérialité de l'être (ce qui peut correspondre au début de la réalisation spirituelle), il faut encore savoir distinguer les activités du corps des activités spirituelles, celles-là même qui permettent de comprendre que nous sommes distincts de notre corps.

Arrêtons-nous, dans ce verset, sur le mot sanskrit *anasūyave*, "au non-envieux". En général, les commentateurs de la *Bhagavad-gītā*, même les plus "érudits", éprouvent de la jalousie envers Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, et commentent le Texte de manière tout à fait erronée. Parce qu'ils sont envieux de Kṛṣṇa, leurs observations se trouvent dépourvues de toute valeur. Seuls sont autorisés les commentaires donnés par les dévots du Seigneur. Car nul, s'il est envieux, ne peut expliquer la *Bhagavad-gītā* ou transmettre parfaitement la connaissance de Kṛṣṇa; et quiconque, d'autre part, critique Kṛṣṇa sans même Le connaître ne peut être qu'un insensé. Il faut donc soigneusement éviter de lire de tels commentaires.

Quiconque reconnaît que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, pur et absolu, pourra bénéficier pleinement de la lecture de ces chapitres.

VERSET 2

राजविद्या राजगुह्यं पवित्रमिदमुत्तमम् ।
प्रत्यक्षावगमं धर्म्यं सुसुखं कर्तुमव्ययम् ॥ २ ॥

rāja-vidyā rāja-guhyaṁ
pavitram idam uttamam
pratyakṣāvagamaṁ dharmyaṁ
susukhaṁ kartum avyayam

rāja-vidyā: la science royale; *rāja-guhyam:* le roi du savoir secret; *pavitram:* le plus pur; *idam:* ce; *uttamam:* spirituel; *pratyakṣa:* éprouvé directement; *avagamam:* compris; *dharmyam:* le principe de la spiritualité; *susukham:* très heureux; *kartum:* à exécuter; *avyayam:* éternel.

TRADUCTION

Ce savoir est roi entre toutes les sciences; il est le secret d'entre les secrets, la connaissance la plus pure, et parce qu'il nous fait directement réaliser notre identité véritable, représente la perfection de la vie spirituelle. Il est impérissable, et d'application joyeuse.

TENEUR ET PORTEE

On dit du savoir contenu dans ce chapitre de la *Bhagavad-gītā* qu'il est "roi entre toutes les sciences", l'essence même de toutes les doctrines et philosophies analysées précédemment. L'Inde nous a donné sept philosophes principaux: Gautama, Kaṇāda, Kapila, Yājñavalkya, Śāṇḍilya, Vaiśvānara et, finalement, Vyāsadeva, l'auteur du *Vedānta-sūtra*; ces maîtres n'ont laissé vide aucun secteur de la philosophie ou de la science spirituelle. Or, le Seigneur dit ici que de toutes ces connaissances, ce chapitre est le roi; qu'il constitue l'essence même de tout le savoir acquis par l'étude des *Vedas* et des diverses philosophies. Il est le plus secret, le plus "confidentiel", car le savoir spirituel, en lui-même secret, implique qu'on sache distinguer l'âme du corps; et ce savoir, lorsqu'il culmine dans le service de dévotion, devient le roi d'entre tous les savoirs.

Instruits exclusivement dans la connaissance matérielle (politique, sociologie, physique, chimie, mathématiques, astronomie, technologie, etc.), la plupart des hommes n'ont pas développé ce savoir "confidentiel". Parmi tant d'institutions d'enseignement, tant d'universités qui parsèment le monde, pas une seule, malheureusement, n'enseigne la science de l'âme. Pourtant, l'âme est l'élément le plus important dans le corps: sans sa présence, il

perd toute valeur. Et malgré tout, l'homme persiste à placer l'accent sur les besoins du corps, sans aucun souci de l'âme qui l'anime.

La *Bhagavad-gītā,* elle, souligne précisément, surtout à partir du second chapitre, l'importance primordiale de l'âme. Dès le début, le Seigneur y enseigne que le corps est périssable, mais non l'âme. Or, ce savoir, qui permet de distinguer l'âme du corps et d'en connaître la nature immuable, indestructible et éternelle, ce savoir donc, bien que déjà "confidentiel", ne donne encore sur l'âme aucune information positive. Certains sont parfois sous l'impression qu'à la dissolution du corps, ou au moment de la libération du corps, l'âme, distincte de ce corps, devient impersonnelle, pour se fondre dans un "vide". Hypothèse sans fondement: comment l'âme, si active dans le corps, pourrait-elle cesser d'agir une fois libérée du corps? L'âme est toujours active. Eternelle, elle est éternellement active, et la connaissance de ses activités éternelles, dans le monde spirituel, est ici décrite comme constituant la part la plus "confidentielle" du savoir spirituel, le roi du savoir.

Les Ecritures védiques définissent ce savoir comme l'acte dans sa forme la plus pure. Le *Padma Purāṇa*, lorsqu'il analyse les actes coupables de l'homme, montre qu'ils sont la conséquence d'un enchaînement sans fin de péchés. Car, ceux qui agissent pour bénéficier des fruits de leurs actes se trouvent pris dans un tourbillon de conséquences très diverses, de formes et de degrés multiples. Par exemple, lorsqu'on plante une graine, l'arbre n'apparaît pas aussitôt, il ne pousse pas d'un seul coup; la maturation demande un certain temps. D'abord un germe apparaît, qui se transforme en arbuste, puis en arbre. Viennent ensuite les fleurs, et plus tard seulement, les fruits, que celui qui a planté la graine pourra goûter, quand l'arbre sera parvenu à son plein épanouissement. De même, les actes coupables accomplis par l'homme ne fructifient qu'après une certaine période de temps. On distinguera donc divers degrés de fructification. L'acte coupable peut, par exemple, avoir déjà pris fin chez l'individu tandis que ce dernier continue d'en goûter les fruits. Il est d'autres fautes qui attendent toujours à l'état de semence; ou bien encore d'autres qui ont déjà fructifié, et donnent maintenant leurs fruits, de souffrances et de douleur.

Celui qui a mis un terme définitif aux suites de ses activités pécheresses et qui se dédie pleinement à des actes vertueux, libre des dualités de ce monde, s'engage activement dans le service de dévotion offert à Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Autrement dit, quiconque sert avec dévotion le Seigneur Suprême est déjà libéré de toutes les suites de ses actes; tous les effets

de ses péchés, mûrs, latents ou encore à l'état de germe, disparaissent graduellement. Telle est la puissance purificatrice du service de dévotion, et pour cette raison, on le qualifie de *pavitram uttamam,* "le plus pur". Le mot *uttama* signifie "qui est au-delà de la matière": *tamas* désigne ce monde de ténèbres, et *ut-tama*, ce qui transcende l'action matérielle. Aussi, les actes de dévotion, même si le bhakta semble parfois agir au même niveau que le profane, ne doivent jamais être considérés comme matériels; celui qui possède la claire vision et une connaissance substantielle du service de dévotion les sait purement spirituels et empreints d'amour, non souillés par les trois guṇas.

La pratique du service de dévotion est dite si sublime qu'on en peut percevoir les effets de façon directe. D'autre part, l'expérience nous montre que quiconque chante ou récite les Saints Noms de Kṛṣṇa (Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare) ressent, en temps opportun, une joie spirituelle incomparable, et se purifie très bientôt de toute souillure matérielle. Cela se réalise pratiquement. De plus, si non seulement on écoute les gloires du Seigneur et chante Ses Saints Noms, mais qu'on s'efforce également de propager l'action dévotionnelle, de contribuer aux activités missionnaires de la Conscience de Kṛṣṇa, on se sentira graduellement progresser sur la voie spirituelle. Et ce progrès ne dépendra nullement de notre éducation, ni de nos qualifications antérieures; la voie dévotionnelle est si pure que par le simple fait d'y poser ses pas, on gagne d'être purifié.

Le *Vedānta-sūtra* le confirme: *prakāśaś ca karmaṇy abhyāsāt,* "Telle est la puissance du service de dévotion que quiconque s'y engage devient sans nul doute éclairé." Ce qu'illustre l'exemple de Nārada. D'humble naissance, fils d'une servante, il n'avait reçu aucune éducation. Mais, comme sa mère s'était mise au service de grands dévots du Seigneur, Nārada, qui l'assistait, avait l'occasion, chaque fois qu'elle s'absentait, de la remplacer auprès d'eux. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* rapporte ses paroles: "Une fois seulement, avec leur permission, je mangeai les reliefs de leur repas, et aussitôt, tous mes péchés furent effacés. Ainsi engagé à leur service, mon cœur se purifia, et leur nature de spiritualistes me fascina." (*Ś.B.*, I.5.25). Dans ce verset, Nārada raconte à son disciple Vyāsadeva comment, au cours d'une vie passée, il servit, tout enfant, de purs dévots du Seigneur pendant les quatre mois de leur séjour au lieu où il habitait, et comment il eut avec eux un contact très intime. Parfois, les sages laissaient un peu de nourriture sur leurs plats, et le

jeune garçon, qui devait nettoyer ces plats, désira goûter leurs restes. Il demanda donc un jour à ces grands bhaktas la permission de le faire, permission par eux accordée. Ces aliments sanctifiés délivrèrent Nārada des suites de tous ses actes coupables, et, comme il mangeait, rendirent progressivement son cœur aussi pur que celui des sages. Ces grands bhaktas goûtaient l'extase de toujours servir le Seigneur avec amour, en écoutant Ses gloires, en les chantant . . . , et Nārada, à leur contact, développa le même goût, le même désir d'écouter et de chanter les gloires du Seigneur. C'est ainsi, en la compagnie des grands sages, que grandit en lui le désir ardent d'adopter le service de dévotion. Nārada cite donc ce verset du *Vedānta-sūtra* (*prakāśaś ca karmaṇy abhyāsāt*), où il est dit que tout s'éclaire, que tout se révèle automatiquement à celui qui simplement s'engage dans les actes de dévotion. C'est ce qu'on appelle la perception directe, que traduit le mot *prakāśaḥ*.

Nārada n'était que le fils d'une servante, il n'avait pas eu l'occasion de fréquenter l'école, et se contentait d'assister sa mère dans son travail. Par bonheur, cependant, sa mère se mit au service de grands bhaktas, et il eut ainsi l'occasion, tout enfant, de les servir lui aussi. Or, par ce simple contact, il atteignit le but ultime de toute religion: le service de dévotion. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* nous l'enseigne: les gens qui pratiquent la religion ignorent en général que la perfection de toute religion consiste à atteindre au service de dévotion. Bien que, pour comprendre le sentier de la réalisation spirituelle, il faille généralement développer la connaissance védique, Nārada, lui, recueillit, sans avoir été instruit de leurs principes, les plus hauts bienfaits que confère l'étude des *Vedas*. La bhakti a un pouvoir tel qu'elle permet d'atteindre la plus haute perfection de la religion sans qu'on ait à en exécuter ponctuellement les rites. Comment cela est-il possible? Les *Vedas* nous l'expliquent: *ācāryavān puruṣo veda*, même s'il n'a reçu aucune éducation, ni étudié les *Vedas*, celui qui entre en contact avec de grands ācāryas peut acquérir toute la connaissance nécessaire à la réalisation spirituelle.

Joyeuse est la pratique du service de dévotion. Pourquoi? Parce qu'il consiste principalement à écouter et à exalter les gloires du Seigneur (*śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ*). Ainsi, on peut simplement écouter le chant des gloires du Seigneur, ou assister à des discours philosophiques sur la connaissance spirituelle, donnés par de purs ācāryas. Par le simple fait de s'asseoir et d'écouter, on peut apprendre. Et on peut également savourer les reliefs de la merveilleuse nourriture offerte au Seigneur. La méthode est donc joyeuse, à tous les niveaux. *Patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyam*, dit le Seigneur:

Il acceptera de Son dévot la plus mince offrande, qu'il s'agisse d'une feuille, d'une fleur, d'un morceau de fruit, d'un peu d'eau, choses que partout dans le monde on peut se procurer. Il accueillera l'offrande qu'on Lui présente. Le *bhakti-yoga* est donc une méthode de réalisation spirituelle qui s'accomplit dans la joie, et l'Histoire en offre maints exemples: celui, entre autres, de Sanatkumāra, qui devint un grand dévot du Seigneur simplement pour avoir goûté les feuilles de *tulasī* offertes à Ses pieds pareils-au-lotus. Tel est le caractère merveilleux de cette voie.

Ce verset ajoute que, contrairement à ce que prétendent les philosophes māyāvādīs, le service de dévotion est éternel. Eux aussi pratiquent parfois ce qu'ils appellent le service de dévotion, mais seulement jusqu'à ce qu'ils aient atteint la libération; alors, ils le rejettent, car, disent-ils: "A présent, nous ne faisons plus qu'Un avec Dieu." Comment qualifier de pur service de dévotion une "dévotion", un "service", aussi éphémère, faisant office d'utilité? Le véritable service dévotionnel se poursuit même après la libération. Quand le bhakta atteint le monde spirituel, le Royaume de Dieu, il continue de servir le Seigneur Suprême, sans jamais chercher à s'identifier à Lui.

En fait, nous le verrons, le vrai service de dévotion commence après la libération, lorsqu'on a atteint le niveau du *brahman*, le *brahma-bhūta*. Le *bhakti-yoga* permet à qui l'exécute de comprendre Dieu, la Personne Suprême. D'autre part, le *Śrīmad-Bhāgavatam* confirme que c'est après s'être purifié par la pratique du service de dévotion (et particulièrement après avoir écouté des lèvres d'âmes réalisées le *Śrīmad-Bhāgavatam* et la *Bhagavad-gītā*), qu'on peut comprendre la science de Kṛṣṇa, la science de Dieu: *evaṁ prasanna-manaso bhagavad-bhakti-yogataḥ*. Quand le cœur se purifie de toute souillure, alors on peut comprendre ce qu'est Dieu. Aussi le service de dévotion, la Conscience de Kṛṣṇa, est-il roi parmi toutes les sciences, roi des savoirs secrets, ou "confidentiels"; il constitue la forme la plus pure de la vie spirituelle et s'accomplit joyeusement, sans peine: tous devraient l'adopter.

VERSET 3

अश्रद्दधानाः पुरुषा धर्मस्यास्य परंतप ।
अप्राप्य मां निवर्तन्ते मृत्युसंसारवर्त्मनि ॥ ३ ॥

aśraddadhānāḥ puruṣā
dharmasyāsya parantapa
aprāpya mām nivartante
mṛtyu-saṁsāra-vartmani

aśraddadhānāḥ: ceux qui n'ont pas foi; *puruṣāḥ:* ces gens; *dharmasya:* de cette voie de la spiritualité; *asya:* de cela; *parantapa:* ô Arjuna, vainqueur des ennemis; *aprāpya:* sans obtenir; *mām:* Moi; *nivartante:* reviennent; *mṛtyu:* mort; *saṁsāra:* existence matérielle; *vartmani:* sur la voie de.

TRADUCTION

Les hommes qui, sur la voie du service de dévotion, sont privés de foi, ô vainqueur des ennemis, ne peuvent M'atteindre; ils reviennent naître et mourir en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

La signification de ce verset est qu'on ne peut adopter la pratique du service de dévotion sans avoir la foi. Et cette foi, c'est au contact des dévots du Seigneur qu'on l'acquiert. Mais il existe des êtres assez infortunés pour, même après avoir reçu des lèvres de sages l'enseignement des Ecritures védiques, ne développer aucune foi en Dieu. Ceux-là demeurent hésitants et incapables de se fixer dans le service de dévotion offert au Seigneur. Ainsi, la foi est un élément de première importance quant au progrès dans la Conscience de Kṛṣṇa. Le *Caitanya-caritāmṛta* enseigne qu'on doit être entièrement convaincu que le seul service du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, nous permettra d'atteindre la toute perfection. Telle est la véritable foi. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* explique à ce propos que s'engager dans le service absolu du Seigneur Suprême revient du même coup à satisfaire pleinement tous les devas et tous les autres êtres, de même qu'arroser la racine d'un arbre revient également à nourrir ses branches et ses feuilles, ou que satisfaire l'estomac satisfait toutes les parties du corps.

Après avoir lu la *Bhagavad-gītā,* il faut rapidement en réaliser la conclusion, et abandonner toute autre activité pour adopter le service du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, la Personne Divine. Posséder la foi, c'est être convaincu de la vérité de cette philosophie. Quant à la conscience de Kṛṣṇa, elle constitue le déploiement de cette foi.

Les bhaktas se classent en trois catégories: les derniers, les bhaktas de troisième ordre, sont ceux qui n'ont pas la foi. Ceux d'entre eux qui sont "officiellement" engagés dans le service de dévotion, mais poursuivent quelque objet extérieur, matériel, ceux-là ne peuvent atteindre la plus haute perfection. Ils sont pratiquement assurés de dévier de la voie, à un moment ou à un autre. Bien qu'ils servent effectivement le Seigneur, leur manque de foi et de conviction rend très difficile pour eux de demeurer dans la Conscience de Kṛṣṇa. Nous avons nous-mêmes l'expérience de ce fait, car dans nos activités missionnaires, nous rencontrons de telles personnes, qui, adoptant la Conscience de Kṛṣṇa pour des motifs inavoués, abandonnent la voie et retournent à leurs anciennes habitudes dès que s'améliore leur situation financière. Seule la foi, donc, permet de progresser dans la Conscience de Kṛṣṇa. Le bhakta de premier ordre, lui, est celui qui a développé une foi inébranlable et qui possède une vaste connaissance des Textes enseignant le service de dévotion. Quant au bhakta de second ordre, sa compréhension des Ecritures n'est pas très profonde, mais il possède une foi ferme dans le fait que le service du Seigneur, la Kṛṣṇa-bhakti, constitue la meilleure de toutes les voies, et, d'emblée, l'adopte. Il est donc supérieur au bhakta de troisième ordre, qui n'a ni une connaissance parfaite des Ecritures, ni une foi très ferme, mais essaie, en toute simplicité, se laissant guider par les autres bhaktas, de suivre la voie. Celui-là, aux premiers échelons de la Conscience de Kṛṣṇa, risque de s'écarter du sentier, au contraire des bhaktas de deuxième et de premier ordre. Ceux de premier ordre, en particulier, sont assurés de progresser jusqu'au but final. Quant à notre bhakta de troisième ordre, même s'il a foi en la valeur du service de dévotion offert au Seigneur, il reste privé de toute connaissance de Kṛṣṇa, telle que nous la livrent les Ecritures, comme le *Śrīmad-Bhāgavatam* et la *Bhagavad-gītā*. Il peut se sentir attiré vers le *karma-yoga* et le *jñāna-yoga*, et parfois même se voir ébranlé, mais s'il parvient à se purifier de ces "infections", il s'élève au second, ou même au premier degré de la dévotion au Seigneur, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit également trois degrés de foi en Kṛṣṇa, et, dans le onzième Chant, trois niveaux s'attachement.

Celui qui, même après avoir entendu parler de Kṛṣṇa et de l'excellence du service de dévotion, ne développe aucune foi, se contentant de croire qu'il s'agit là de simples panégyriques, pour celui-là, la voie dévotionnelle apparaît comme jonchée d'embûches, même si, superficiellement il va sans dire, il s'y est engagé. Il y a peu d'espoir qu'il atteigne la perfection. On voit par là

l'importance primordiale de la foi dans l'accomplissement du service de dévotion.

VERSET 4

मया ततमिदं सर्वं जगदव्यक्तमूर्तिना ।
मत्स्थानि सर्वभूतानि न चाहं तेष्ववस्थितः ॥ ४ ॥

mayā tatam idaṁ sarvaṁ
jagad avyakta-mūrtinā
mat-sthāni sarva-bhūtāni
na cāhaṁ teṣv avasthitaḥ

mayā: par Moi; *tatam:* partout pénétrée; *idam:* cette manifestation; *sarvam:* toute; *jagat:* création matérielle; *avyakta-mūrtinā:* forme non manifestée; *mat-sthāni:* à Moi; *sarva-bhūtāni:* tous les êtres; *na:* ne pas; *ca:* aussi; *aham:* Je; *teṣu:* en eux; *avasthitaḥ:* situé.

TRADUCTION

Cet Univers est tout entier pénétré de Moi, dans Ma forme non manifestée. Tous les êtres sont en Moi, mais Je ne suis pas en eux.

TENEUR ET PORTEE

Les sens matériels, de par leur nature grossière, ne peuvent percevoir Dieu, la Personne Suprême, ni comprendre Son Nom, Ses Divertissements, Sa renommée, etc. Le Seigneur ne Se révèle qu'à celui qui, sous la conduite d'un ācārya, Le sert avec une dévotion pure. Dans la *Brahma-saṁhitā* (*premāñjana-cchurita* . . .), il est dit que seul peut à chaque instant voir Dieu, la Personne Suprême, Govinda, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur de lui-même, celui qui a développé pour Lui un sentiment d'amour absolu. Au commun des hommes, donc, Dieu demeure invisible, et malgré Son omniprésence, dit notre verset, reste inconcevable aux sens matériels. Mais même si nous ne pouvons Le voir, il n'en demeure pas moins vrai que tout repose en Lui. Nous avons vu, en effet, dans le septième chapitre, comment l'entière manifestation cosmique n'est que la combinaison de Ses deux énergies, supérieure (ou spirituelle) et inférieure (ou matérielle). L'énergie de Dieu

s'étend à la création entière, de même que l'éclat du soleil illumine l'univers entier, et tout repose sur cette énergie.

Il n'en faudrait pas conclure, toutefois, qu'en Se diffusant ainsi dans la création entière, le Seigneur perd Son existence personnelle. Pour réfuter un tel argument, Kṛṣṇa dit Lui-même qu'Il est partout, que tout est en Lui, mais qu'Il demeure cependant au-delà de tout. Prenons l'exemple schématique du souverain d'un état: le gouvernement qu'il dirige n'est en fait que la manifestation de sa puissance; ses divers ministres représentent ses différentes énergies, et chaque ministère repose sur son pouvoir. Mais on ne peut évidemment pas espérer voir le roi présent en personne dans chacun des départements de son administration. De même, tout ce que nous voyons, tout ce qui existe dans les mondes matériel et spirituel, repose sur l'énergie de Dieu, la Personne Suprême. La création s'opère par la diffusion de Ses diverses énergies, et, comme l'enseigne la *Bhagavad-gītā,* Il est partout présent à travers cette diffusion même, qui représente donc Sa Personne.

VERSET 5

न च मत्स्थानि भूतानि पश्य मे योगमैश्वरम् ।
भूतभृन्न च भूतस्थो ममात्मा भूतभावनः ॥ ५ ॥

na ca mat-sthāni bhūtani
paśya me yogam aiśvaram
bhūta-bhṛn na ca bhūta-stho
mamātmā bhūta-bhāvanaḥ

na: jamais; *ca:* aussi; *mat-sthāni:* située en Moi; *bhūtāni:* toute création; *paśya:* vois; *me:* Mon; *yogam aiśvaram:* inconcevable pouvoir surnaturel; *bhūta-bhṛt:* qui soutient tous les êtres; *na:* jamais; *ca:* aussi; *bhūta-sthaḥ:* dans la création matérielle; *mama:* Mon; *ātmā:* Etre; *bhūta-bhāvanaḥ:* la Source de toutes les manifestations.

TRADUCTION

Dans le même temps, rien de ce qui est créé n'est en Moi. Vois Ma puissance surnaturelle! Je soutiens tous les êtres, Je suis partout présent, et pourtant, Je demeure la Source même de toute création.

TENEUR ET PORTEE

Lorsque le Seigneur dit que tout repose en Lui, il faut bien saisir le sens de Ses paroles. Il ne S'occupe pas directement de soutenir et de préserver les univers matériels. On connaît l'image d'Atlas, épuisé de fatigue, portant sur ses épaules l'immense globe terrestre. Le Seigneur, Lui, n'a rien d'un Atlas qui soutiendrait ainsi l'Univers matériel. Il l'affirme Lui-même: bien que tout repose en Lui, Il demeure au-delà de Sa création. Les systèmes planétaires flottent dans l'espace, qui est Son énergie; mais Sa Personne même est différente de l'espace, située au-delà. C'est pourquoi Il déclare que si tout repose sur Son énergie inconcevable, Il existe, Lui, en tant que Dieu, la Personne Suprême, au-delà de tout. Telle est la grandeur inconcevable du Seigneur.

Le dictionnaire védique nous apprend: "Le Seigneur Suprême, en déployant Sa puissance, S'adonne à des Divertissements inconcevablement merveilleux. Sa Personne recèle d'innombrables et puissantes énergies, et Sa volonté est en elle-même réalité concrète. C'est ainsi qu'on doit comprendre Dieu, la Personne Suprême." Dans l'exécution de ses désirs, l'homme rencontre de si nombreux obstacles; il lui est parfois même impossible d'agir comme il le voudrait. Mais Kṛṣṇa, par Sa seule volonté, peut tout accomplir, et avec une telle perfection qu'on ne saurait même imaginer les mécanismes de Ses Actes. Le Seigneur décrit Lui-même ce phénomène: bien qu'Il préserve et soutienne l'Univers matériel entier, Il n'entre jamais en contact direct avec lui. Sa volonté suprême suffit à tout créer, soutenir, préserver et détruire. Comme Il est absolu, purement spirituel, il n'existe aucune différence entre Lui-même et Son Mental (contrairement à ce qui se passe pour l'être conditionné, différent du mental matériel qu'il possède maintenant). Mais un esprit profane ne pourra certes comprendre comment, bien que présent à la fois en toutes choses, le Seigneur possède une Forme personnelle, distincte de tout. Exister hors de toute manifestation matérielle quand tout repose en Lui, voilà comment s'affirment les pouvoirs surnaturels de Dieu, la Personne Suprême, ici décrits comme *yogam aiśvaram.*

VERSET 6

यथाकाशस्थितो नित्यं वायुः सर्वत्रगो महान्।
तथा सर्वाणि भूतानि मत्स्थानीत्युपधारय ॥ ६ ॥

yathākāśa-sthito nityaṁ
vāyuḥ sarvatra-go mahān
tathā sarvāṇi bhūtāni
mat-sthānīty upadhāraya

yathā: autant que; *ākāśa-sthitaḥ:* situé dans l'espace; *nityam:* toujours; *vāyuḥ:* le vent; *sarvatra-gaḥ:* soufflant partout; *mahān:* grand; *tathā:* pareillement; *sarvāṇi:* tous; *bhūtāni:* êtres créés; *mat-sthāni:* situés en Moi; *iti:* ainsi; *upadhāraya:* essaie de comprendre.

TRADUCTION

De même que dans l'espace éthéré se tient le vent puissant, soufflant partout, ainsi, sache-le, en Moi se tiennent tous les êtres.

TENEUR ET PORTEE

Il est pratiquement impossible, pour l'homme du commun, de concevoir comment l'énorme création matérielle repose en le Seigneur. Mais pour aider notre compréhension, Celui-ci nous donne un exemple. L'espace, sur quoi repose la création cosmique, est la plus gigantesque manifestation que nous puissions concevoir. C'est lui qui permet le mouvement des atomes aussi bien que des corps célestes les plus volumineux, comme le soleil et la lune. Le ciel même, qui n'a pas de mesure, est, comme le vent, ou l'air, compris dans l'espace: il ne peut dépasser ses limites.

De même, les merveilleuses manifestations cosmiques existent par la volonté suprême du Seigneur, et toutes sont subordonnées à cette volonté suprême. Pas un brin d'herbe ne bouge sans la volonté de Dieu, dit-on communément. Ainsi, par Sa seule volonté, tout se meut, tout est créé, soutenu et détruit. Pourtant, Il est au-delà de toute Sa création, Il en reste indépendant, comme l'espace demeure indépendant des mouvements de l'atmosphère. Il est dit, dans les *Upaniṣads*: "C'est par crainte du Seigneur Suprême que le vent souffle." La *Garga Upaniṣad*, en particulier, ajoute: "La lune, le soleil et les autres planètes se meuvent sous la direction suprême de Dieu, en réponse à Son ordre." Ce que confirme la *Brahma-saṁhitā*, où l'on trouve également décrit le mouvement du soleil: le soleil, considéré comme l'œil du Seigneur, a le pouvoir de diffuser chaleur et lumière à une échelle grandiose, mais pourtant, c'est sur l'ordre de Govinda, selon Sa volonté suprême, qu'il parcourt son chemin.

Ainsi, les Ecrits védiques corroborent la domination absolue de Dieu, la Personne Suprême, sur la création matérielle, si grande et merveilleuse à nos yeux. C'est ce que développeront les versets qui suivent.

VERSET 7

सर्वभूतानि कौन्तेय प्रकृतिं यान्ति मामिकाम् ।
कल्पक्षये पुनस्तानि कल्पादौ विसृजाम्यहम् ॥ ७ ॥

sarva-bhūtāni kaunteya
prakṛtiṁ yānti māmikām
kalpa-kṣaye punas tāni
kalpādau visṛjāmy aham

sarva-bhūtāni: tous les êtres créés; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *prakṛtim:* nature; *yānti:* entrent; *māmikām:* en Moi; *kalpa-kṣaye:* à la fin d'un âge; *punaḥ:* encore; *tāni:* tous ces; *kalpa-ādau:* au début de l'âge; *visṛjāmi:* Je crée; *aham:* Je.

TRADUCTION

A la fin d'un âge, ô fils de Kuntī, toutes créations matérielles rentrent en Moi, et au début de l'âge suivant, par Ma puissance, Je crée à nouveau.

TENEUR ET PORTEE

Création, soutien et destruction de l'Univers matériel dépendent entièrement de la volonté suprême de Dieu. L'expression "à la fin d'un âge", dans notre verset, signifie à la mort de Brahmā. La durée de la vie de Brahmā est de cent ans, cent années dont chaque jour équivaut à 4 320 000 000 de nos années terrestres, et autant chaque nuit. Ses mois comptent trente de ces jours et de ces nuits, ses années douze de tels mois. Et après cent de ces années, à la mort de Brahmā donc, survient la dévastation, ou destruction de l'Univers matériel, ce qui signifie que l'énergie déployée par le Seigneur Suprême au moment de la création se résorbe en Lui. Lorsqu'ensuite, il de-

vient nécessaire de manifester à nouveau la création matérielle, seule intervient la volonté du Seigneur. "Je suis Un, mais Je Me ferai multiple", tel est l'aphorisme védique. Dieu, donc, Se multiplie à travers l'énergie matérielle, et provoque à nouveau la manifestation cosmique.

VERSET 8

प्रकृतिं स्वामवष्टभ्य विसृजामि पुनः पुनः ।
भूतग्राममिमं कृत्स्नमवशं प्रकृतेर्वशात् ॥ ८ ॥

prakṛtiṁ svām avaṣṭabhya
visṛjāmi punaḥ punaḥ
bhūta-grāmam imaṁ kṛtsnam
avaśaṁ prakṛter vaśāt

prakṛtim: nature matérielle; *svām:* de Moi-même; *avaṣṭabhya:* entre dans; *visṛjāmi:* crée; *punaḥ punaḥ:* encore et encore; *bhūta-grāmam:* toutes ces manifestations matérielles; *imam:* ce; *kṛtsnam:* total; *avaśam:* automatiquement; *prakṛteḥ:* par la force de la nature; *vaśāt:* sous obligation.

TRADUCTION

L'Univers matériel tout entier est sous Mon ordre. Par Ma volonté, il est à chaque fois de nouveau manifesté, et c'est toujours par elle qu'à la fin il est anéanti.

TENEUR ET PORTEE

La matière, nous l'avons expliqué à maintes reprises, n'est autre que la manifestation de l'énergie inférieure de Dieu, la Personne Suprême. Au moment de la création, l'énergie matérielle est "mise en liberté" en tant que le *mahat-tattva,* où entre le Seigneur sous la forme de Mahā-Viṣṇu, le premier *puruṣa-avatāra.* Il S'allonge sur l'Océan Causal, et à chacune de Ses expirations émanent de Son Corps une infinité d'univers. Le Seigneur entre alors en chacun d'eux sous la forme de Garbhodakaśāyī Viṣṇu. Ainsi sont créés tous les univers. Et là, Il entre en chaque être et en chaque chose, y compris l'atome infime, sous la forme de Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu. C'est ce qu'explique notre verset.

Les êtres vivants, pour leur part, sont projetés dans le sein de la nature matérielle, et y développent, dans diverses conditions, différents corps, qui sont les fruits de leurs actes passés. Alors commence de s'animer l'univers, alors commencent les activités des multiples variétés d'êtres, et ceci dès le tout début de la création. Il n'est pas question d'évolution progressive des espèces. Toutes les espèces vivantes--hommes, animaux, oiseaux, etc.--sont créées ensemble, en même temps que l'univers, car, autant de désirs habitaient les êtres conditionnés lors de la destruction antérieure, autant se manifestent aussitôt sous différentes formes de corps. De plus, ce verset montre de façon claire que les êtres n'interviennent en rien dans ces mécanismes. Simplement, leur état de conscience à la fin de leur vie précédente, dans la dernière création, se manifeste à nouveau, et tout s'opère par la seule volonté du Seigneur. Telle est la puissance inconcevable de Dieu, la Personne Suprême. Enfin, après les avoir créées, le Seigneur n'a aucun contact avec les multiples espèces vivantes: Il crée pour satisfaire les inclinations propres aux divers êtres, mais jamais Il n'est Lui-même pris dans l'engrenage de Sa création.

VERSET 9

न च मां तानि कर्माणि निबध्नन्ति धनंजय ।
उदासीनवदासीनमसक्तं तेषु कर्मसु ॥ ९ ॥

na ca mām tāni karmāṇi
nibadhnanti dhanañjaya
udāsīnavad āsīnam
asaktaṁ teṣu karmasu

na: jamais; *ca:* aussi; *mām:* Moi; *tāni:* tous ces; *karmāṇi:* actes; *nibadhnanti:* lient; *dhanañjaya:* ô Arjuna, conquérant des richesses; *udāsīnavat:* comme neutre; *āsīnam:* situé; *asaktam:* sans attraction; *teṣu:* en eux; *karmasu:* dans les actes.

TRADUCTION

Mais ces actes ne sauraient Me lier, ô Dhanañjaya. A jamais détaché d'eux, J'y demeure comme neutre.

TENEUR ET PORTEE

Gardons-nous de penser, en lisant ce verset, que Dieu, la Personne Suprême, reste inactif. Au contraire, Il est, dans Son Royaume spirituel, toujours agissant. Ce que confirme la *Brahma-saṁhitā:* "Il est toujours absorbé dans Ses Divertissements spirituels, éternels et béatifiques; Il n'intervient jamais dans les processus de l'Univers matériel." Ce sont Ses diverses puissances qui prennent l'Univers matériel en charge; Lui-même demeure toujours neutre pour ce qui concerne les activités du monde créé. C'est ce qu'explique le présent verset. Bien qu'Il contrôle le moindre détail des processus de la matière, Il reste comme neutre, à la manière d'un juge de la Cour suprême sur sa chaire. Par ordre du juge, un homme est pendu, un autre jeté en prison, un autre pourvu de considérables réparations, mais lui demeure neutre; il n'est pas affecté par ces heurs et malheurs. De même, le Seigneur, bien qu'Il ait la haute main sur tous les mouvements de l'Univers, demeure toujours neutre, non engagé. Il transcende les dualités de l'Univers matériel, qui ne l'affectent jamais, nous dit le *Vedānta-sūtra*. Et ni la création, ni la destruction de l'Univers matériel ne Le lient. En outre, Il n'intervient pas lorsque l'être conditionné doit naître en différents corps, différentes espèces, en fonction de ses actes passés.

VERSET 10

मयाध्यक्षेण प्रकृतिः सूयते सचराचरम् ।
हेतुनानेन कौन्तेय जगद्विपरिवर्तते ॥१०॥

mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ
sūyate sa-carācaram
hetunānena kaunteya
jagad viparivartate

mayā: par Moi; *adhyakṣeṇa:* sous la direction; *prakṛtiḥ:* nature matérielle; *sūyate:* manifeste; *sa:* avec; *carācaram:* mobile et immobile; *hetunā:* pour la raison; *anena:* cette; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *jagat:* la manifestation cosmique; *viparivartate:* opère.

TRADUCTION

La nature matérielle agit sous Ma direction, ô fils de Kuntī, sous Ma direction elle engendre tous les êtres, mobiles et immobiles. Par Mon ordre encore, elle est créée puis anéantie, dans un cycle sans fin.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset ne laisse subsister aucun doute: indépendant des activités de ce monde, le Seigneur n'en demeure pas moins le Régisseur absolu. Il est la Volonté suprême, l'Arrière-plan de la manifestation matérielle, dont la direction proprement dite s'opère par la force de l'énergie matérielle.

Kṛṣṇa déclare encore, dans la *Bhagavad-gītā*, être le Père de tous les êtres, quelles que soient leur forme ou leur espèce. Comme le père dépose dans le ventre de la mère la semence d'où naîtra l'enfant, le Seigneur Suprême, de Son seul regard, injecte les êtres conditionnés dans le sein de la nature matérielle, d'où ils apparaissent sous diverses formes, en différentes espèces, selon leurs actes et leurs désirs passés. Bien qu'ils soient nés du regard du Seigneur, ce sont leurs propres actes et leurs propres désirs passés qui déterminent les corps qu'ils revêtent. Le Seigneur ne S'associe donc jamais directement à la création matérielle. Il lance un simple regard sur la nature matérielle, regard qui suffit à la mettre en mouvement et à tout y faire apparaître aussitôt. Il exerce donc, par ce regard, un rôle actif, cela ne fait aucun doute, mais ce rôle est indirect, il ne L'engage pas directement dans la création de l'Univers matériel. La *smṛti* explique ce phénomène par l'exemple suivant: lorsqu'on se trouve à proximité d'une fleur, l'odorat entre en contact avec son parfum, mais l'odorat et la fleur n'en demeurent pas moins détachés l'un de l'autre. Un rapport semblable existe entre Dieu, la Personne Suprême, et l'Univers matériel: Il crée l'Univers de Son regard et l'ordonne, mais n'est jamais en contact direct avec lui. Bref, la nature matérielle ne peut rien accomplir sans la sanction du Seigneur Suprême; et pourtant, Celui-ci est tout entier détaché des activités matérielles.

VERSET 11

अवजानन्ति मां मूढा मानुषीं तनुमाश्रितम्।
परं भावमजानन्तो मम भूतमहेश्वरम् ॥११॥

avajānanti mām mūḍhā
mānuṣīṁ tanum āśritam
paraṁ bhāvam ajānanto
mama bhūta-maheśvaram

avajānanti: se moquent; *mām:* de Moi; *mūḍhāḥ:* les sots; *mānuṣīm:* dans une forme humaine; *tanum:* corps; *āśritam:* assumant; *param:* spirituelle et absolue; *bhāvam:* nature; *ajānantaḥ:* ne sachant pas; *mama:* Ma; *bhūta:* tout ce qui est; *maheśvaram:* Possesseur suprême.

TRADUCTION

Les sots Me dénigrent lorsque sous la forme humaine Je descends en ce monde. Ils ne savent rien de Ma nature spirituelle et absolue, ni de Ma suprématie totale.

TENEUR ET PORTEE

Les explications données dans les versets précédents ont clairement montré que Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, Dieu, même s'Il apparaît comme un homme, n'est pas un être ordinaire. La Personne Divine, qui régit la création, le soutien et la destruction de l'entière manifestation matérielle, ne peut évidemment pas être comparée à l'un de nous. Pourtant, nombreux sont les insensés qui considèrent Kṛṣṇa comme un puissant personnage et rien d'autre. A la vérité, Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême et originelle, le Seigneur Suprême, comme le confirme la *Brahma-saṁhitā* (*īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ*).

Il existe une multitude d'*īśvaras,* c'est-à-dire d'entités vivantes exerçant, dans certains domaines, un certain pouvoir, et jouissant chacune d'une importance plus ou moins grande. Dans toute administration gouvernementale, en ce monde, on trouvera des fonctionnaires, des secrétaires d'état, des ministres, puis un président. Chacun dirige des subordonnés, mais obéit également à des supérieurs. Dans l'Univers matériel comme dans le monde spirituel, se trouvent plusieurs "maîtres", mais au sommet, enseigne la *Brahma-saṁhitā*, est Kṛṣṇa, le Maître Absolu (*īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ*).

Son Corps est non-matériel, éternel, tout de connaissance et de félicité (*sac-cid-ānanda*), nous dit encore la *Brahma-saṁhitā.* Aucun corps matériel

n'est capable des actes merveilleux décrits dans les versets qui précèdent. Des insensés persistent pourtant à dénigrer le Seigneur en Le considérant comme un être humain. A bien des égards, Il en joue le rôle (d'où, ici, le qualificatif de *mānuṣīm*), comme ami d'Arjuna, ou comme homme politique allié des Pāṇḍavas dans la Bataille de Kurukṣetra, mais Il n'en est certes pas un. Son Corps est en réalité *sac-cid-ānanda-vigraha,* tout de connaissance et de félicité éternelles et absolues. Les Textes védiques le répètent: *sac-cid-ānanda-rūpāya kṛṣṇāya,* "Je rends mon hommage à Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, qui est la Forme éternelle de connaissance et de félicité." Puis: *tam ekaṁ govindam,* "Tu es Govinda, Joie des vaches et des sens de tous les êtres." Et encore: *sac-cid-ānanda-vigraham,* "Ta Forme est spirituelle et absolue, toute d'éternité, de connaissance et de félicité." Et pourtant, malgré ces qualités du Corps de Kṛṣṇa, toutes spirituelles, malgré Sa connaissance et Sa félicité totales, de soi-disant érudits et exégètes de la *Bhagavad-gītā* dénigrent encore le Seigneur, qu'ils mettent au rang des hommes. Même s'il a pu, grâce à de bonnes actions antérieures, naître avec une vaste intelligence, le plus savant des érudits, s'il se forge une telle conception du Seigneur, fait preuve d'un pauvre fonds de connaissance, et se mérite ainsi le nom de *mūḍha.* Car, seul un sot, ignorant tout de Ses Activités intimes et de Ses diverses énergies, peut prendre Kṛṣṇa pour un homme ordinaire. Seul un insensé ne connaissant pas Ses Attributs spirituels et absolus, incapable de voir dans Son Corps l'incarnation même de la connaissance et du bonheur parfaits, ignorant que tout Lui appartient et qu'Il peut accorder la libération à tous les êtres, peut Le dénigrer de la sorte.

Ils ne comprennent pas non plus que lorsque Dieu, la Personne Suprême, apparaît en ce monde, c'est par Sa puissance interne. A plusieurs reprises, déjà, nous avons expliqué qu'Il est Maître de l'énergie matérielle. Lui-même déclare que cette énergie, en vérité si puissante, est sous Son contrôle (*mama māyā duratyayā*), ajoutant que quiconque s'abandonne à Lui s'affranchit par là même de ce joug. Or, si en s'abandonnant à Kṛṣṇa, une âme conditionnée peut échapper à l'emprise de l'énergie matérielle, comment peut-on croire que Celui-ci, Maître de la création, du soutien et de la destruction de l'Univers matériel, possède un corps de matière semblable au nôtre? Pure ineptie! Mais les sots ne peuvent concevoir que Kṛṣṇa, Dieu, l'Etre Suprême, apparaisse comme un homme ordinaire et soit en même temps Maître de l'atome aussi bien que de la gigantesque manifestation de la forme universelle. L'infini comme l'infinitésimal dépassent leur entendement, et ils ne peuvent imaginer qu'un être à l'apparence d'homme puisse contrôler l'un et

l'autre, simultanément. Or, non seulement Il les domine, mais en outre, Il vit dégagé de leurs manifestations. Il est clairement établi que par Son inconcevable puissance spirituelle (*yogam aiśvaram*), Il peut diriger de façon simultanée le fini et l'infini, tout en demeurant au-delà des deux. Mais si les insensés ne peuvent concevoir que Kṛṣṇa, apparaissant comme un être humain, possède de tels pouvoirs, les purs bhaktas, pour leur part, les Lui reconnaissent pleinement, car ils savent que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, et s'abandonnent entièrement à Lui. Le servant avec amour et dévotion dans la Conscience de Kṛṣṇa.

L'apparition du Seigneur sous des dehors d'être humain a fait l'objet de nombreuses controverses entre personnalistes et impersonnalistes. Mais nous pouvons comprendre, à la lumière des Textes autorisés nous révélant la science de Dieu, à savoir la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*, que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême. Il n'est pas un simple mortel, bien que sur Terre, Il en ait joué le rôle. Un passage du *Śrīmad-Bhāgavatam* (au premier chapitre du premier Chant), où l'on trouve rapportées les questions de grands sages sur les Actes de Kṛṣṇa, dit que Son avènement en tant qu'homme déroute les sots. Car, nul homme n'aurait pu agir de façon aussi extraordinaire que Lui durant Son séjour sur Terre. Ainsi, lors de Son apparition devant Son père et Sa mère, Vasudeva et Devakī, Il avait quatre bras; et après en avoir été prié par Ses parents, Il prit la forme d'un enfant ordinaire. Cette apparence d'être ordinaire est l'un des aspects de Son Corps absolu. Nous trouvons également, cette fois dans le onzième chapitre de la *Bhagavad-gītā*, un passage où Arjuna prie Kṛṣṇa de lui montrer à nouveau Sa Forme à quatre bras (*tenaiva rūpeṇa* . . .); Kṛṣṇa répond à sa prière, puis lui montre Sa Forme originelle. Tous ces traits merveilleux appartiennent au Seigneur, ils ne sauraient être le fait d'hommes ordinaires.

Parmi ceux qui dénigrent Kṛṣṇa, certains, contaminés par la philosophie māyāvādī, s'appuient sur le verset suivant pour prouver que Kṛṣṇa n'est qu'un homme ordinaire: *ahaṁ sarveṣu bhūteṣu bhūtātmāvasthitaḥ sadā*, "Le Suprême est présent en chaque être." (*Ś.B.*, III.29.21). Mais plutôt que de suivre la glose de commentateurs non autorisés, qui dénigrent Kṛṣṇa, voyons quelle explication en donne un ācārya vaiṣṇava tel que Jīva Gosvāmī. Celui-ci nous éclaire en disant que Kṛṣṇa vit, sous la forme du Paramātmā, Son émanation plénière, en tout être, mobile ou immobile. Aussi, ajoute Jīva Gosvāmī, la dévotion du néophyte qui, d'un côté, adore l'*arca-mūrti*, la Forme du Seigneur dans le temple, et de l'autre, manque de respect aux autres entités vivantes, est-elle tout à fait vaine. Les dévots du Seigneur se

divisent en trois catégories, et le néophyte se trouve naturellement au niveau le plus bas. Il accorde plus d'attention à la Mūrti dans le temple qu'aux autres bhaktas, et Jīva Gosvāmī nous prévient qu'une mentalité de ce genre doit être corrigée. Le bhakta doit savoir reconnaître la présence de Kṛṣṇa dans le cœur de chacun, en tant que le Paramātmā, voir en chaque corps le temple du Seigneur Suprême, et donc offrir à tous les corps, demeures du Paramātmā, le même respect qu'au temple du Seigneur. Ainsi, chaque être doit être respecté, nul ne doit être négligé.

Beaucoup d'impersonnalistes dénigrent également l'adoration du Seigneur dans le temple. "Si Dieu est partout, disent-ils, pourquoi se limiter à l'adoration dans le temple? " Mais, disons-nous, si Dieu est partout, pourquoi ne serait-Il pas dans le temple, dans la Mūrti?

Personnalistes et impersonnalistes s'opposeront indéfiniment, mais le parfait bhakta, purement conscient de Kṛṣṇa, sait bien, lui, que Kṛṣṇa est à la fois unique, en tant que Personne Suprême, et omniprésent, comme le confirme la *Brahma-saṁhitā*. Bien qu'Il réside éternellement en Sa Demeure, Goloka Vṛndāvana, Il est également présent, à travers Ses diverses énergies et Son émanation plénière, dans toutes les parties des mondes matériel et spirituel.

VERSET 12

मोघाशा मोघकर्माणो मोघज्ञाना विचेतसः ।
राक्षसीमासुरीं चैव प्रकृतिं मोहिनीं श्रिताः ॥१२॥

moghāśā mogha-karmāṇo
mogha-jñānā vicetasaḥ
rākṣasīm āsurīṁ caiva
prakṛtiṁ mohinīṁ śritāḥ

moghāśāḥ: espoirs déçus; *mogha-karmāṇaḥ:* déçus dans leurs actes intéressés; *mogha-jñānāḥ:* déçus en matière de connaissance; *vicetasaḥ:* déroutés; *rākṣasīm:* démoniaque; *āsurīm:* athée; *ca:* et; *eva:* certes; *prakṛtim:* nature; *mohinīm:* déroutante; *śritāḥ:* prenant refuge en.

TRADUCTION

Ainsi égarés, ils chérissent des vues démoniaques et athées. Vains sont leurs espoirs de libération, vains leurs actes intéressés, vaine leur aspiration au savoir.

TENEUR ET PORTEE

Il existe beaucoup de pseudo-bhaktas qui croient être conscients de Kṛṣṇa, de Dieu, la Personne Suprême, et qui s'imaginent Le servir, quand ils ne L'acceptent pas du fond du cœur comme la Vérité Absolue. Jamais ceux-là ne goûteront le fruit du service de dévotion, qui est le retour à Dieu. Et quant à ceux qui s'adonnent à des actes de vertu, mais intéressés, et qui espèrent par là s'affranchir un jour des chaînes de la matière, eux non plus ne connaissent jamais le succès, parce qu'ils dénigrent Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. En fait, seul un athée ou un être démoniaque peut railler Kṛṣṇa, et comme l'expliquait le septième chapitre, jamais de tels mécréants ne s'abandonnent à Lui.

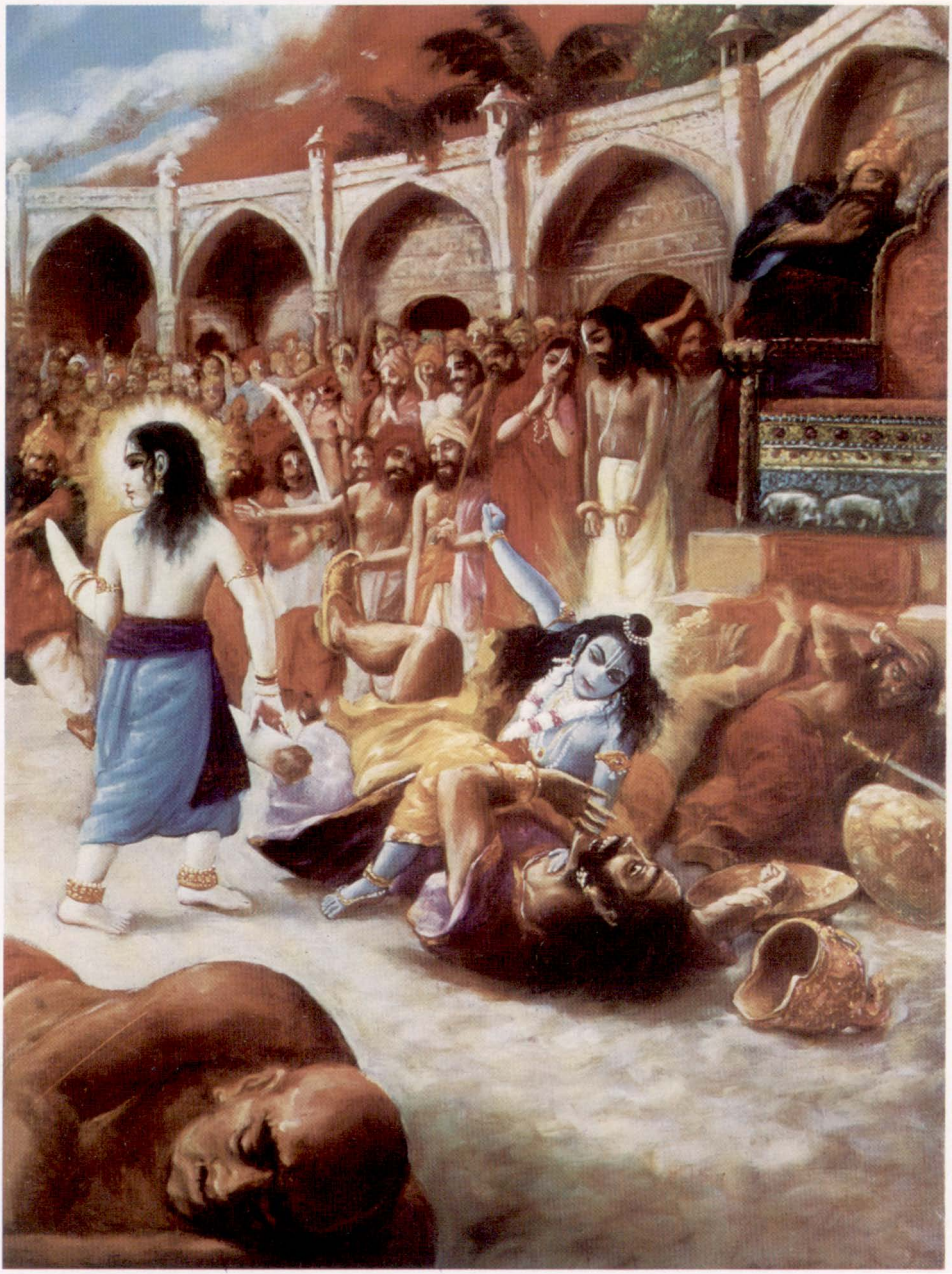
Les spéculations intellectuelles qu'ils développent pour atteindre la Vérité Absolue les conduisent à la fausse conclusion que rien ne distingue Kṛṣṇa du commun des mortels. Ainsi égarés, ils s'imaginent qu'aussitôt libérés de l'énergie matérielle dont ils sont maintenant recouverts, sous la forme du corps, plus rien ne les distinguera de Dieu. Pure illusion évidemment de croire qu'on peut ainsi parvenir à ne plus faire qu'Un avec Kṛṣṇa. Comme l'indique le présent verset, la recherche, par de tels mécréants, du savoir spirituel, se révèle toujours vaine et futile. Et leur étude, à cette fin, des Ecrits védiques, tel le *Vedānta-sūtra* et les *Upaniṣads*, se résume par un échec.

Donc, prendre Kṛṣṇa, la Personne Suprême, Dieu, pour un homme ordinaire, constitue une offense grave, et celui qui commet cette erreur doit être sous l'empire de l'illusion, car il ne comprend pas la Forme éternelle du Seigneur. Le *Bṛhad-vaiṣṇava mantra* établit clairement que quiconque prend le Corps de Kṛṣṇa pour matériel devrait être expulsé de tout rituel, de tout acte relevant de la *śruti*: et quiconque, par accident, voit le visage d'un tel offenseur devrait aussitôt se baigner dans le Gange pour se purifier de cette souillure. Railler Kṛṣṇa, c'est faire preuve de jalousie envers Dieu, la Personne Suprême, et la conséquence d'un tel acte est la renaissance sans fin parmi les espèces démoniaques et athées. Le pur savoir inhérent à chaque

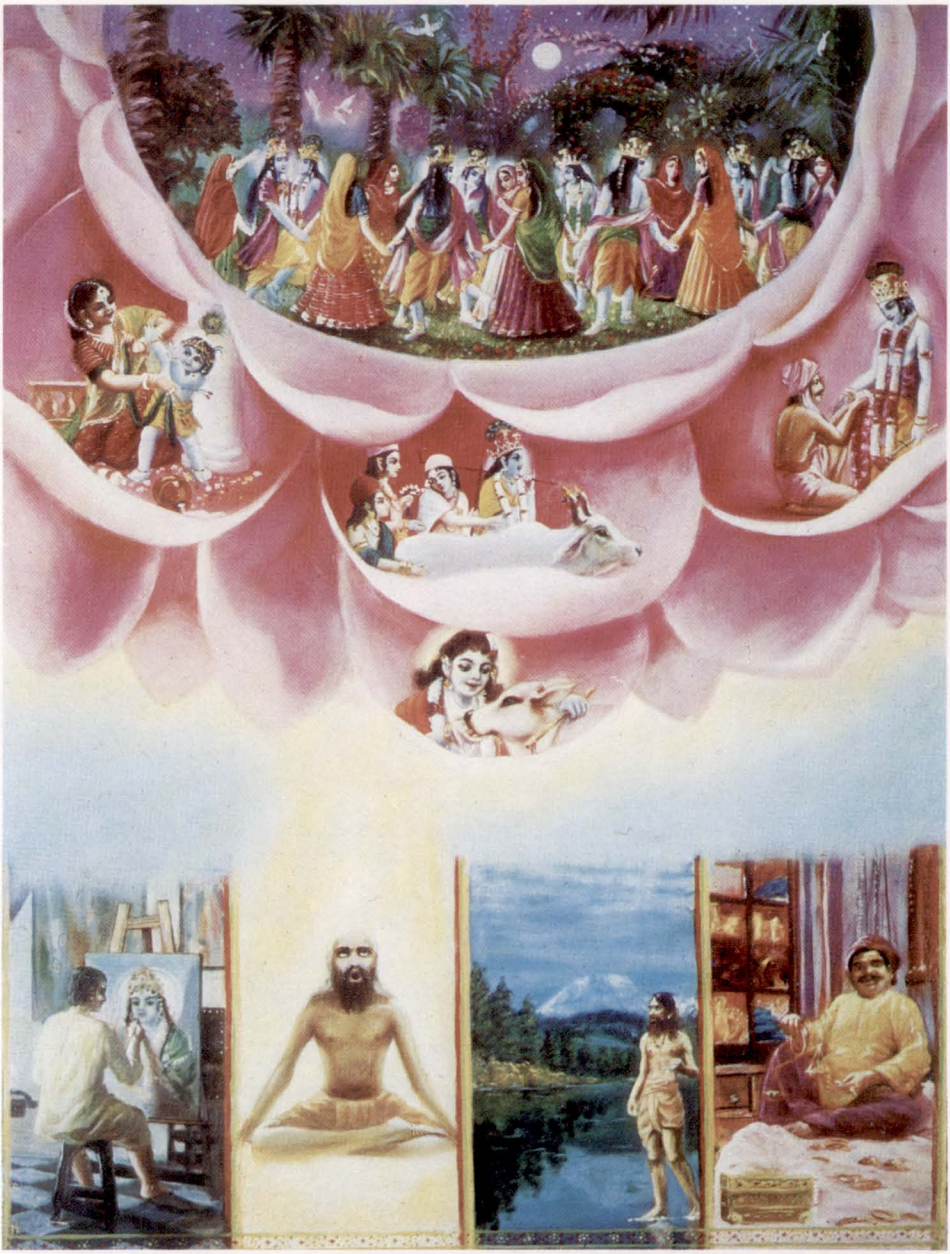
XII. "J'ai donné cette science impérissable, la science du yoga, à Vivasvān, le deva du soleil, et Vivasvān l'enseigna à Manu, le père de l'humanité. Et Manu l'enseigna à Ikṣvāku." (IV.1)

XIII. "Je demeure non né, et Mon Corps, spirituel et absolu, ne se détériore jamais; Je suis le Seigneur de tous les êtres. Et pourtant, en Ma Forme originelle, Je descends dans cet Univers à intervalles réguliers." (IV.6)

XIV. "Chaque fois qu'en quelque endroit de l'Univers, la spiritualité voit un déclin, et que s'élève l'irréligion, ô descendant de Bharata, Je descends en Personne." (IV.7)



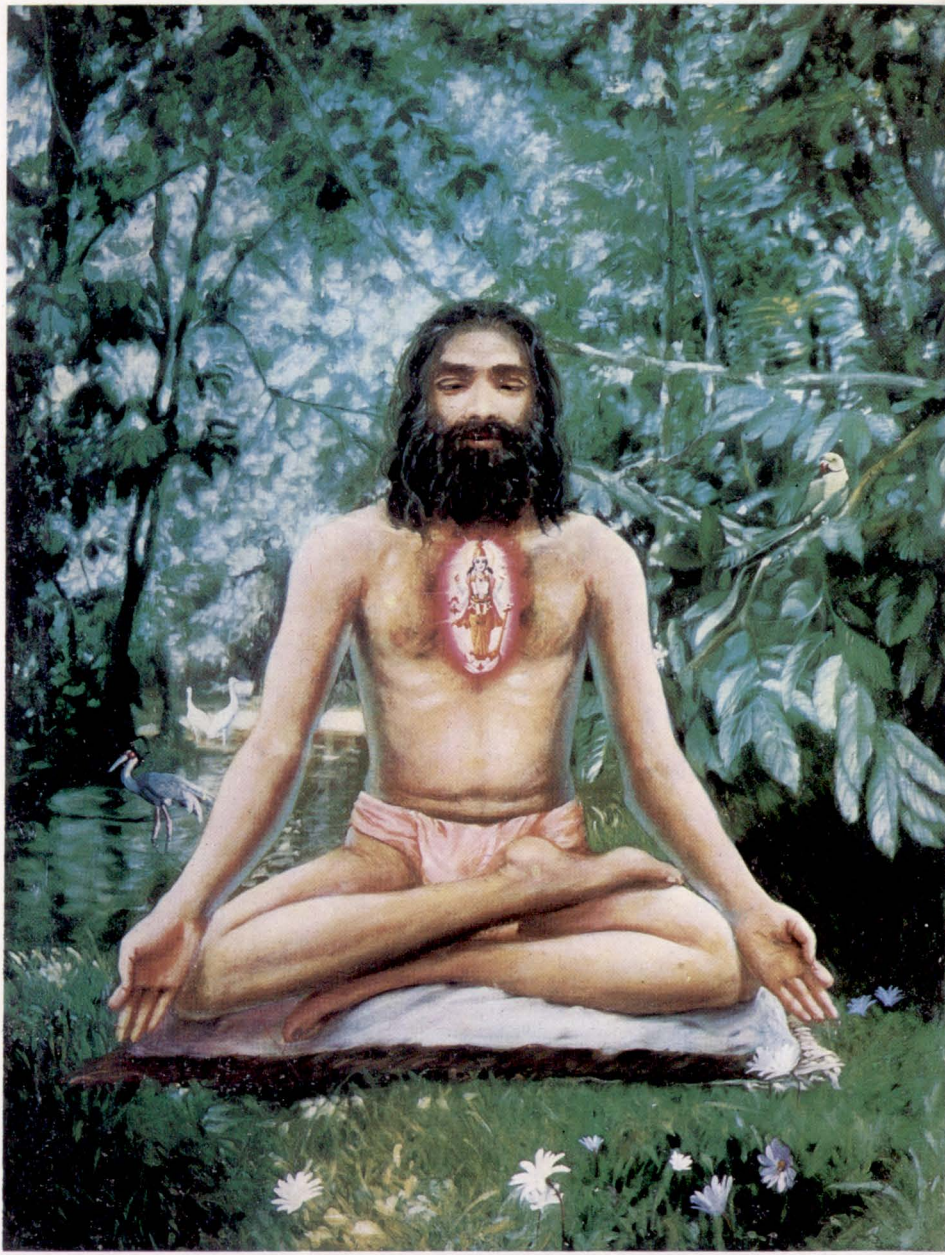
XV. "J'apparais d'âge en âge afin de délivrer Mes dévots, d'anéantir les mécréants, de rétablir les principes de la spiritualité." (IV.8)



XVI. "Tous suivent Ma voie, d'une façon ou d'une autre, ô fils de Pṛthā, et selon qu'ils s'abandonnent à Moi, en proportion Je les récompense." (IV.11)

XVII. "Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel; enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission, et tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler la connaissance, car elle a vu la vérité." (IV.34)

XVIII. "L'humble sage, éclairé du pur savoir, voit d'un œil égal le brāhmaṇa noble et érudit, la vache, l'éléphant, ou encore le chien et le mangeur de chien." (V.18)



XIX. "Le corps, le cou et la tête droits, le regard fixé sur l'extrémité du nez, le mental en paix, maîtrisé, affranchi de la peur, ferme dans le vœu de continence, il doit alors méditer sur Moi en son cœur, faisant de Moi le But ultime de sa vie." (VI.13-14)

XX. "Une foi et une détermination inébranlables doivent accompagner cette pratique du yoga. Le yogī doit se défaire sans réserve de tous les désirs matériels engendrés par le faux ego, et ainsi, par le mental, maîtriser la totalité des sens." (VI.24)

XXI. "Le mental, ô Kṛṣṇa, est fuyant, fébrile, puissant et tenace; le subjuguer me semble plus ardu que maîtriser le vent." (VI.34)

XXII. "Et de tous les yogīs, celui qui, avec une foi totale, demeure toujours en Moi et M'adore en Me servant avec amour, celui-là est le plus grand, et M'est le plus intimement lié." (VI.47)

XXIII. "Terre, eau, feu, air, éther, mental, intelligence et faux ego, ces huit éléments, distincts de Moi-même, constituent Mon énergie inférieure." (VII.4)

XXIV. "Les sots, les derniers des hommes, ceux dont le savoir est dérobé par l'illusion, les démoniaques,—ces mécréants ne s'abandonnent pas à Moi.

"De quatre ordres, ô Arjuna, les vertueux qui avec dévotion Me servent: le malheureux, le curieux, l'homme qui poursuit la richesse et celui qui désire connaître l'Absolu, ô prince des Bharatas." (VII.15-16)

XXV. "On le dit non manifesté et impérissable, ce Royaume suprême, but ultime; pour qui l'atteint, point de retour. Ce monde, c'est Ma Demeure absolue." (VIII.21)

XXVI. "Les sots Me dénigrent lorsque dans la forme humaine Je descends en ce monde. Ils ne savent rien de Ma nature spirituelle et absolue, ni de Ma suprématie totale." (IX.11)

XXVII. "Rapidement, il devient sans reproche et trouve la paix éternelle. Tu peux le proclamer avec force, ô fils de Kuntī, jamais Mon dévot ne périra." (IX.31)

être demeure perpétuellement voilé par l'illusion pour de tels mécréants, qui ne pourront que graduellement régresser jusqu'aux réduits les plus obscurs de la création.

VERSET 13

महात्मानस्तु मां पार्थ दैवीं प्रकृतिमाश्रिताः ।
भजन्त्यनन्यमनसो ज्ञात्वा भूतादिमव्ययम् ॥१३॥

mahātmānas tu mām pārtha
daivīṁ prakṛtim āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādim avyayam

mahātmānaḥ: les grandes âmes; *tu:* mais; *mām:* à Moi; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *daivīm:* divine; *prakṛtim:* nature; *āśritāḥ:* pris refuge en; *bhajanti:* servent; *ananya-manasaḥ:* sans que leur mental ne dévie; *jñātvā:* sachant; *bhūta:* création; *ādim:* originelle; *avyayam:* inépuisable.

TRADUCTION

Mais ceux qui ignorent l'égarement, ô fils de Pṛthā, les mahātmās, se trouvent sous la protection de la nature divine. Me sachant Dieu, la Personne Suprême, originel et intarissable, ils s'absorbent dans le service de dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset donne une description claire du mahātmā. Le mahātmā se définit d'abord par le fait qu'il vit déjà sous l'égide de la nature divine; la nature matérielle ne le domine pas. Comment cela est-il possible? On l'a vu au septième chapitre: s'abandonner, se vouer corps et âme à Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, telle est la condition, la formule de base, pour s'affranchir d'un coup du joug de la nature matérielle. Ensuite, une fois libéré de ce joug, l'être distinct, parce qu'il constitue l'énergie marginale du Seigneur, se trouve désormais placé sous la direction de la nature spirituelle, qu'on appelle également *daivī prakṛti*, ou nature divine. Celui, donc, qui s'élève ainsi, en s'abandonnant à Dieu, la Personne Suprême, atteint le stade de mahātmā, de "grande âme".

Rien ne distrait l'attention du mahātmā, rien ne l'attire hors de Kṛṣṇa, car, avec une certitude absolue, il Le connaît comme la Personne Suprême et originelle, Cause de toutes les causes, sans nul doute possible. Un mahātmā se forme au contact d'autres mahātmās, purs dévots de Kṛṣṇa, qui ne sont pas même attirés par les autres Formes du Seigneur, comme, par exemple, celle de Mahā-Viṣṇu, avec Ses quatre bras, et bien moins encore, il va sans dire, par les formes des devas ou des hommes. Ils sont captivés uniquement par la Forme à deux bras de Kṛṣṇa. Ils ne méditent que sur Kṛṣṇa, qu'ils servent avec une constance sans défaut, dans la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 14

सततं कीर्तयन्तो मां यतन्तश्च दृढव्रताः ।
नमस्यन्तश्च मां भक्त्या नित्ययुक्ता उपासते ॥१४॥

satataṁ kīrtayanto māṁ
yatantaś ca dṛḍha-vratāḥ
namasyantaś ca māṁ bhaktyā
nitya-yuktā upāsate

satatam: toujours; *kīrtayantaḥ:* chantant; *mām:* Moi; *yatantaḥ ca:* s'efforçant aussi pleinement; *dṛḍha-vratāḥ:* avec détermination; *namasyantaḥ ca:* offrant leur hommage; *mām:* à Moi; *bhaktyā:* avec dévotion; *nitya-yuktāḥ:* engagés perpétuellement; *upāsate:* adorent.

TRADUCTION

Chantant toujours Mes gloires, se prosternant devant Moi, grandement déterminés dans leur effort spirituel, ces âmes magnanimes M'adorent éternellement avec amour et dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Il ne suffit pas, pour faire un mahātmā, d'apposer une étiquette sur un homme ordinaire. Le mahātmā doit répondre à la description qu'en donne ce verset, c'est-à-dire n'avoir d'autre souci que de constamment chanter les gloires du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Par là, le mahātmā se distingue des

impersonnalistes, car louer Dieu n'est pas autre chose qu'exalter Son Saint Nom, Sa Forme éternelle, Ses Attributs absolus et Ses Divertissements extraordinaires. Il faut glorifier le Seigneur sous tous ces aspects de Sa Personne; le mahātmā est donc l'âme qui s'attache à la Personne Divine et Suprême. En aucun cas la *Bhagavad-gītā* décrit-elle ceux que séduit l'aspect impersonnel du Seigneur, le *brahmajyoti,* comme des mahātmās; leurs caractéristiques sont différentes, comme nous le verrons dans le prochain verset. Le mahātmā s'engage constamment en diverses activités dévotionnelles, que décrit le *Śrīmad-Bhāgavatam: śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ smaraṇam,* c'est-à-dire écouter et chanter les gloires de Viṣṇu (et non celles de quelque deva ou être humain), ainsi que Le garder toujours présent à sa mémoire. Telle est la vraie dévotion. Le mahātmā est fermement déterminé à atteindre le but ultime, à connaître la compagnie du Seigneur Suprême dans l'un des cinq *rasas* spirituels et absolus (1). Dans ce but, il voue la totalité de lui-même– son mental, son corps et ses paroles, tout–au service du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Telle est la pleine conscience de Kṛṣṇa.

Le service de dévotion comporte, parmi d'autres, certaines activités prescrites; ainsi, jeûner certains jours, comme le onzième jour après la nouvelle et la pleine lune (*ekādaśī*), ou le jour commémorant l'avènement de Kṛṣṇa sur Terre . . . Les grands ācāryas proposent de suivre ces règles à quiconque désire sérieusement être admis auprès du Seigneur Suprême, dans le monde spirituel. Les mahātmās les observent strictement, ce qui leur assure d'atteindre le but désiré.

Comme l'expliquait le second verset de ce chapitre, la pratique du service de dévotion est non seulement facile, mais aussi très joyeuse; nul besoin d'ascèses ou d'austérités sévères. Qu'on soit gṛhastha, sannyāsī ou brahmacārī, en quelqu'endroit du monde qu'on vive, on peut, sous la direction d'un maître spirituel qualifié, modeler sa vie sur le service de dévotion offert au Seigneur Suprême, et ainsi devenir un mahātmā, une "grande âme".

VERSET 15

ज्ञानयज्ञेन चाप्यन्ये यजन्तो मामुपासते ।
एकत्वेन पृथक्त्वेन बहुधा विश्वतोमुखम् ॥१५॥

---

(1) C.f. INTRODUCTION, p.*xxvi.*

jñāna-yajñena cāpy anye
yajanto mām upāsate
ekatvena pṛthaktvena
bahudhā viśvato-mukham

jñāna-yajñena: en cultivant la connaissance; *ca:* aussi; *api:* certes; *anye:* d'autres; *yajantaḥ:* adorant; *mām:* Moi; *upāsate:* adorent; *ekatvena:* dans l'unité; *pṛthaktvena:* dans la dualité; *bahudhā:* diversité; *viśvataḥ-mukham:* dans la forme universelle.

TRADUCTION

D'autres, qui cultivent le savoir, M'adorent soit comme l'Existence unique, soit dans la diversité des êtres et des choses, soit dans Ma forme universelle.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset sert de complément à ceux qui le précèdent. Les mahātmās, Kṛṣṇa vient de l'expliquer à Arjuna, sont ceux qui, purement conscients de Kṛṣṇa, ne vivent que pour Lui. Cependant, il existe des êtres qui, sans atteindre le statut de mahātmā, adorent eux-aussi Kṛṣṇa, de façons différentes. Certains d'entre eux ont déjà été décrits: celui qui souffre, l'indigent, le curieux, l'homme qui cultive le savoir. Mais, à un niveau moins élevé encore, on distingue trois nouveaux groupes: 1) ceux qui, s'identifiant au Seigneur Suprême, rendent un culte à leur propre personne, 2) ceux qui adorent une forme de Dieu née de leur propre imagination, et 3) ceux qui vouent leur culte à la *viśva-rūpa,* la forme universelle du Seigneur Suprême. De ces trois catégories, la moins élevée, la plus abondante aussi, rassemble ceux qui, sous le titre de "monistes", se prennent pour Dieu et, dans cet esprit, rendent un culte à leur propre personne. Ce culte de soi-même, généralement adopté par les impersonnalistes, compte néanmoins comme une manière d'adorer Dieu, car, au moins, ceux qui l'adoptent ont conscience d'être une âme spirituelle et non un corps de matière; ils ont au moins ce sentiment. La seconde catégorie comprend les fidèles des devas, ou ceux qui, par pure imagination, considèrent toute forme comme étant celle du Seigneur. Et la troisième catégorie se compose des hommes qui, incapables de rien concevoir au-delà de notre univers, qui est aussi une forme du Seigneur, le regardent comme l'organisme, l'Etre Suprême, et lui rendent un culte.

VERSET 16

अहं क्रतुरहं यज्ञः स्वधाहमहमौषधम् ।
मन्त्रोऽहमहमेवाज्यमहमग्निरहं हुतम् ॥१६॥

ahaṁ kratur ahaṁ yajñaḥ
svadhāham aham auṣadham
mantro 'ham aham evājyam
aham agnir ahaṁ hutam

aham: Je; *kratuḥ:* le rituel; *aham:* Je; *yajñaḥ:* sacrifice; *svadhā:* l'oblation; *aham:* Je; *aham:* Je; *auṣadham:* l'herbe médicinale; *mantraḥ:* vibration sonore spirituelle; *aham:* Je; *aham:* Je; *eva:* certes; *ajyam:* beurre fondu; *aham:* Je; *agniḥ:* feu; *aham:* Je; *hutam:* offrande.

TRADUCTION

Mais c'est Moi qui suis le rite et le sacrifice, l'oblation aux ancêtres, l'herbe médicinale et le mantra. Je suis et le beurre, et le feu, et l'offrande.

TENEUR ET PORTEE

Le sacrifice appelé *jyotiṣṭoma* et celui du nom de *mahā-yajña* représentent tous deux Kṛṣṇa. Le sacrifice offert aux ancêtres, aux habitants de Pitṛloka, en vue de leur plaire, et qui consiste en une oblation de beurre clarifié, reconnue alors comme une panacée, représente aussi Kṛṣṇa. Les mantras récités lors de tels sacrifices, et plusieurs préparations faites à partir de produits laitiers pour y être offertes, représentent aussi Kṛṣṇa. Le feu même du sacrifice représente Kṛṣṇa, puisqu'il constitue l'un des cinq éléments matériels composant Son énergie externe, dite "séparée", ou distincte. Bref, sous tous leurs aspects, les sacrifices recommandés dans la partie *karma-kāṇḍa* des *Vedas* représentent Kṛṣṇa. Or, quiconque s'est voué avec dévotion au service de Kṛṣṇa doit être considéré comme ayant accompli tous les sacrifices recommandés dans les *Vedas.*

VERSET 17

पिताहमस्य जगतो माता धाता पितामहः ।
वेद्यं पवित्रमोंकार ऋक् साम यजुरेव च ॥१७॥

pitāham asya jagato
mātā dhātā pitāmahaḥ
vedyaṁ pavitram oṁkāra
ṛk sāma yajur eva ca

pitā: père; *aham:* Je; *asya:* de ce; *jagataḥ:* de l'Univers; *mātā:* mère; *dhātā:* support; *pitāmahaḥ:* le grand-père; *vedyam:* ce qui doit être su; *pavitram:* ce qui purifie; *oṁkāraḥ:* la syllabe *om;* *ṛk:* le *Ṛg-veda;* *sāma:* le *Sāma-veda;* *yajuḥ:* le *Yajur-veda;* *eva:* certes; *ca:* et.

TRADUCTION

De cet Univers, Je suis le Père, la Mère, le Soutien et l'Aïeul. Je suis l'Objet du savoir, le Purificateur et la syllabe *om*. Je suis également le *Ṛk*, le *Sāma* et le *Yajus*.

TENEUR ET PORTEE

Toutes les manifestations de l'Univers, mobiles et immobiles, proviennent de différents agencements de l'énergie de Kṛṣṇa. Sous l'influence de l'énergie matérielle, la *prakṛti,* nous créons divers liens avec les autres êtres, que nous considérons comme nos père, mère, grand-père, grand-mère, "créateurs" . . . , alors qu'en fait, ils ne sont rien d'autre que l'énergie marginale de Kṛṣṇa, Ses parties intégrantes. Cela est vrai non seulement de notre père, de notre mère, mais également de leurs propres "créateurs" (que désigne, dans ce verset, le mot *dhātā*), c'est-à-dire notre grand-père, notre grand-mère, etc. Et en tant que tels, tous ces êtres représentent Kṛṣṇa. En fait, parce qu'ils font partie intégrante de Kṛṣṇa, on peut dire de tous les êtres qu'ils représentent Kṛṣṇa.

C'est, par suite, vers Kṛṣṇa seul que convergent tous les *Vedas.* Et quelque connaissance que nous souhaitions y puiser est donc, en fait, un pas de plus dans la compréhension de Kṛṣṇa. Mais la connaissance purificatrice qui nous aide à retrouver notre position véritable représente tout particulière-

ment Kṛṣṇa. Quant à celui qui désire comprendre tous les principes védiques, lui aussi fait partie intégrante de Kṛṣṇa, et ainsi, Le représente. Enfin, parce que dans tous les mantras védiques, dans tous les hymnes que contiennent les quatre *Vedas* (le *Sāma*, le *Yajus*, le *Ṛk* et l'*Atharva*), la vibration sonore spirituelle *om*, aussi appelée le *praṇava*, ou l'*oṁkāra*, occupe une position dominante, elle représente également Kṛṣṇa.

VERSET 18

गतिर्भर्ता प्रभुः साक्षी निवासः शरणं सुहृत् ।
प्रभवः प्रलयः स्थानं निधानं बीजमव्ययम् ॥१८॥

gatir bhartā prabhuḥ sākṣī
nivāsaḥ śaraṇaṁ suhṛt
prabhavaḥ pralayaḥ sthānaṁ
nidhānaṁ bījam avyayam

gatiḥ: but; *bhartā:* celui qui soutient; *prabhuḥ:* Seigneur; *sākṣī:* témoin; *nivāsaḥ:* demeure; *śaraṇam:* refuge; *suhṛt:* l'ami le plus intime; *prabhavaḥ:* création; *pralayaḥ:* dissolution; *sthānam:* base; *nidhānam:* le lieu de repos; *bījam:* semence; *avyayam:* impérissable.

TRADUCTION

Je suis le But, le Soutien, le Maître, le Témoin, la Demeure, le Refuge et l'Ami le plus cher. Je suis la création et l'annihilation, la Base de toutes choses, le Lieu de repos et l'éternelle Semence.

TENEUR ET PORTEE

Gati désigne la destination qu'on s'est fixé. Or, bien que les gens l'ignorent, le but ultime, c'est Kṛṣṇa, et celui qui ne connaît pas Kṛṣṇa s'égare, n'accomplit que de pseudo-progrès, partiels, ou même illusoires, "hallucinatoires". Beaucoup se donnent pour but de rejoindre différents devas, et, en appliquant de façon rigide les diverses méthodes prescrites pour se gagner leurs faveurs respectives, parviennent sur les planètes désirées, Candraloka, Sūryaloka, Indraloka, Maharloka . . . Or, toutes ces planètes, ou *lokas*, parce

qu'elles sont des créations de Kṛṣṇa, représentent Kṛṣṇa, tout en étant distinctes de Lui. Manifestations de l'énergie de Kṛṣṇa, elles Le représentent, mais, simultanément, elles ne constituent qu'une étape vers la réalisation de Kṛṣṇa. Approcher les énergies de Kṛṣṇa, c'est venir à Lui indirectement; mieux vaut donc L'approcher directement, en Personne, et ainsi s'épargner du temps et de l'énergie. Pourquoi prendre l'escalier et en gravir les marches une à une quand l'ascenseur peut directement nous amener au sommet?

Tout repose sur l'énergie de Kṛṣṇa, et rien ne saurait exister sans l'Abri qu'Il représente. Il est le Maître Absolu, car tout Lui appartient, tout est soutenu par Ses énergies. Situé dans le cœur de chaque être, Il est le Témoin suprême. Nos demeures, nos pays, nos planètes, représentent aussi Kṛṣṇa. Refuge ultime, c'est auprès de Lui qu'il faut chercher abri si l'on désire être protégé ou mettre fin à ses souffrances. Lorsque nous avons besoin de protection, nous ne devons pas oublier que seule une force vivante a le pouvoir de protéger. Kṛṣṇa, donc, est l'Etre Suprême, et en tant que Source de tous les êtres, en tant que Père suprême, nul ne pourrait être un meilleur ami, un plus grand bienfaiteur que Lui. Śrī Kṛṣṇa, Source originelle de la création, en Qui, une fois dissoute, elle trouve également son ultime repos, est l'éternelle Cause de toutes les causes.

VERSET 19

तपाम्यहमहं वर्षं निगृह्णाम्युत्सृजामि च ।
अमृतं चैव मृत्युश्च सदसच्चाहमर्जुन ॥१९॥

tapāmy aham ahaṁ varṣaṁ
nigṛhṇāmy utsṛjāmi ca
amṛtaṁ caiva mṛtyuś ca
sad asac cāham arjuna

tapāmi: donne la chaleur; *aham:* Je; *aham:* Je; *varṣam:* pluie; *nigṛhṇāmi:* retient; *utsṛjāmi:* envoie; *ca:* et; *amṛtam:* immortalité; *ca:* et; *eva:* certes; *mṛtyuḥ:* mort; *ca:* et; *sat:* être; *asat:* non-être; *ca:* et; *aham:* Je; *arjuna:* ô Arjuna.

TRADUCTION

Je contrôle la chaleur, la pluie et la sécheresse. Je suis l'Immortalité, de même que la Mort personnifiée. L'être et le non-être, tous deux sont en Moi, ô Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa, grâce à Ses diverses énergies, diffuse chaleur et lumière par l'intermédiaire du soleil et de la force électrique. C'est Lui également qui retient les pluies pendant l'été, pour ensuite, la saison venue, permettre leur chute abondante. Il est l'énergie qui nous soutient en prolongeant la durée de notre vie, mais aussi la mort qui nous attend. Si nous analysons ces nombreuses énergies de Kṛṣṇa, nous voyons nettement qu'il n'existe pour Lui aucune distinction entre le matériel et le spirituel, qu'Il est à la fois l'un et l'autre. Et une fois élevé dans la Conscience de Kṛṣṇa, on ne les distingue plus soi-même; on voit Kṛṣṇa, et Kṛṣṇa seul, en chaque chose.

Kṛṣṇa étant et le matériel, et le spirituel, Il peut apparaître dans Sa gigantesque forme universelle, qui renferme toutes les manifestations matérielles, mais aussi dans Sa Forme originelle, à deux bras, dans Sa Forme de Dieu, la Personne Suprême, Śyāmasundara, plongé dans Ses Divertissements à Vṛndāvana, et jouant de la flûte.

VERSET 20

त्रैविद्या मां सोमपाः पूतपापा
यज्ञैरिष्ट्वा स्वर्गतिं प्रार्थयन्ते ।
ते पुण्यमासाद्य सुरेन्द्रलोक-
मश्नन्ति दिव्यान्दिवि देवभोगान् ॥२०॥

trai-vidyā māṁ soma-pāḥ pūta-pāpā
yajñair iṣṭvā svargatiṁ prārthayante
te puṇyam āsādya surendra-lokam
aśnanti divyān divi deva-bhogān

trai-vidyāḥ: ceux qui connaissent les trois *Vedas; mām:* à Moi; *soma-pāḥ:* ceux qui boivent le *soma; pūta:* purifiés; *pāpāḥ:* péchés; *yajñaiḥ:* avec des

sacrifices; *iṣṭvā:* après avoir adoré; *svargatim:* le passage aux planètes édéniques; *prārthayante:* prient; *te:* ils; *puṇyam:* vertue; *āsādya:* ayant jouissance de; *surendra:* d'Indra; *lokam:* monde; *aśnanti:* jouissent de; *divyān:* célestes; *divi:* sur les planètes édéniques; *deva-bhogān:* plaisirs des devas.

TRADUCTION

C'est indirectement qu'ils M'adorent, les hommes qui étudient les *Vedas* et boivent le *soma*, cherchant ainsi à gagner les planètes de délices. Ils renaissent sur la planète d'Indra, où ils jouissent des plaisirs des devas.

TENEUR ET PORTEE

Le mot *trai-vidyāḥ* désigne les trois *Vedas* (le *Sāma*, le *Yajus* et le *Ṛk*), et le brāhmaṇa qui en possède la connaissance est appelé un *tri-vedī*. Ceux qui s'attachent à l'étude de ces trois *Vedas* gagnent un grand respect social; mais hélas, un grand nombre de ces érudits ignorent le but même des études védiques. Pour les éclairer, Kṛṣṇa déclare ici être le But ultime des *tri-vedīs*. C'est-à-dire que les vrais *tri-vedīs* prennent refuge sous les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa et, pour Lui plaire, Le servent avec une dévotion pure. Ce service de dévotion commence par la récitation du mantra Hare Kṛṣṇa, tout en s'efforçant de comprendre Kṛṣṇa tel qu'Il est. Ceux dont l'étude des *Vedas* conserve un caractère officiel, se sentent malheureusement davantage attirés par les sacrifices aux différents devas, tel Indra, Candra . . . Ce culte, certes, les purifie des souillures engendrées par les influences inférieures de la nature, et les élève jusqu'aux planètes édéniques, dans les systèmes planétaires supérieurs (Maharloka, Janaloka, Tapaloka . . .), où ils peuvent satisfaire leur désir de jouissance matérielle mille fois mieux que sur Terre.

VERSET 21

ते तं भुक्त्वा स्वर्गलोकं विशालं
क्षीणे पुण्ये मर्त्यलोकं विशन्ति ।
एवं त्रयीधर्ममनुप्रपन्ना
गतागतं कामकामा लभन्ते ॥२१॥

te taṁ bhuktvā svarga-lokaṁ viśālaṁ
kṣīṇe puṇye martya-lokaṁ viśanti
evaṁ trayī-dharmam anuprapannā
gatāgataṁ kāma-kāmā labhante

te: ils; *tam:* cela; *bhuktvā:* jouissant de; *svarga-lokam:* planètes édéniques; *viśālam:* vastes; *kṣīṇe:* étant épuisés; *puṇye:* mérites; *martya-lokam:* la Terre des mortels; *viśanti:* tombent; *evam:* ainsi; *trayī:* trois *Vedas; dharmam:* doctrines; *anuprapannāḥ:* suivant; *gata-agatam:* mort et naissance; *kāma-kāmāḥ:* aspirant aux plaisirs des sens; *labhante:* atteignent.

TRADUCTION

Quand ils ont joui de ces plaisirs célestes, quand leurs mérites se sont épuisés, ils reviennent sur cette Terre mortelle. Un bonheur fragile, tel est donc, après avoir suivi les principes des *Vedas*, le seul fruit qu'ils récoltent.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui s'élève aux systèmes planétaires supérieurs obtient une existence plus longue et des facilités plus grandes pour en jouir, mais il ne peut y rester pour toujours. Epuisés les fruits de ses actes vertueux, il est renvoyé sur Terre. L'homme qui n'a pas atteint la perfection du savoir, décrite dans le *Vedānta-sūtra* par les mots *janmādy asya yataḥ*, ou qui, en d'autres mots, n'est pas parvenu à connaître Kṛṣṇa, Cause de toutes les causes, échoue dans sa tentative d'atteindre le but ultime de l'existence. Il se prend ainsi au piège du perpétuel va-et-vient entre planètes supérieures et planètes moins évoluées, tantôt montant, tantôt redescendant, comme sur une grande roue. Plutôt que de gagner le monde spirituel, d'où il n'y a plus de possibilité de redescendre, il demeure prisonnier du cycle des morts et des renaissances, sur des planètes tantôt supérieures, tantôt inférieures. Aussi vaut-il mieux accéder au monde spirituel, pour y jouir d'une existence éternelle, dans la connaissance et la félicité absolues, sans risque de retour à l'existence matérielle, misérable.

VERSET 22

अनन्याश्चिन्तयन्तो मां ये जनाः पर्युपासते ।
तेषां नित्याभियुक्तानां योगक्षेमं वहाम्यहम् ॥२२॥

ananyāś cintayanto mām
ye janāḥ paryupāsate
teṣām nityābhiyuktānām
yoga-kṣemaṁ vahāmy aham

ananyāḥ: nul autre; *cintayantaḥ:* concentrant; *mām:* sur Moi; *ye:* qui; *janāḥ:* personnes; *paryupāsate:* adorent correctement; *teṣām:* leurs; *nitya:* toujours; *abhiyuktānām:* établis dans la dévotion; *yoga-kṣemam:* besoins; *vahāmi:* apporte; *aham:* Je.

TRADUCTION

Mais ceux qui M'adorent avec dévotion, méditant sur Ma Forme absolue, Je comble leurs manques et préserve ce qu'ils possèdent.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui ne peut vivre un instant hors de la Conscience de Kṛṣṇa, sans servir avec dévotion le Seigneur, sans entendre et chanter Ses gloires, se souvenir de Lui, Lui offrir des prières et L'adorer, servir Ses pieds pareils-au-lotus et Lui offrir des services d'autres sortes, se lier d'amitié avec Lui et s'abandonner totalement à Lui, celui-là ne peut que penser au seul Kṛṣṇa, sans cesse, à chaque instant du jour et de la nuit. De tels actes sont infiniment heureux et chargés de puissance spirituelle, si bien qu'ils mènent infailliblement le bhakta à la perfection de la réalisation spirituelle. A ce point, il n'a plus de désir que pour vivre en la compagnie du Seigneur Suprême. Tel est le yoga. Grâce à la miséricorde du Seigneur, grâce à Sa clémente protection (*kṣema*), le bhakta ne retourne jamais à la vie matérielle. Le Seigneur l'aide à devenir conscient de Lui, conscient de Kṛṣṇa, par le yoga, puis, quand il est parvenu à la plénitude de cette conscience, le protège en l'empêchant de sombrer à nouveau dans l'existence conditionnée, toute de misère.

VERSET 23

येऽप्यन्यदेवताभक्ता यजन्ते श्रद्धयान्विताः ।
तेऽपि मामेव कौन्तेय यजन्त्यविधिपूर्वकम् ॥२३॥

ye 'py anya-devatā-bhaktā
yajante śraddhayānvitāḥ
te 'pi mām eva kaunteya
yajanty avidhi-pūrvakam

ye: ceux; *api:* aussi; *anya:* autres; *devatā:* devas; *bhaktāḥ:* dévots; *yajante:* rendent un culte; *śraddhaya-anvitāḥ:* avec foi; *te:* ils; *api:* aussi; *mām:* Moi; *eva:* même; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *yajanti:* sacrifient; *avidhi-pūrvakam:* d'une mauvaise façon.

TRADUCTION

Toute oblation qu'avec foi l'homme sacrifie aux devas est en fait destinée à Moi seul, ô fils de Kuntī, mais offerte sans la connaissance.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa dit que ceux qui rendent un culte aux devas ne sont pas très intelligents, même si, indirectement, c'est Lui que par là ils adorent. En effet, un homme qui arroserait les feuilles et les branches d'un arbre sans en arroser les racines, ou qui nourrirait les membres de son corps au lieu de son estomac, ferait preuve d'un bien médiocre savoir ou d'une grande négligence des lois naturelles les plus élémentaires. Les devas sont, pour ainsi dire, différents fonctionnaires et ministres dans le gouvernement du Seigneur Suprême. Et de même qu'on doit suivre les lois établies par le chef du gouvernement, et non par les fonctionnaires et les ministres, c'est au Seigneur seul qu'il faut vouer son culte; et par là même, les "fonctionnaires" et "ministres" du Seigneur seront immédiatement satisfaits. Les fonctionnaires et ministres sont appointés par le chef du gouvernement pour le représenter, et il est illégal de les soudoyer. Ainsi se traduit l'idée qu'expriment, dans le verset, les mots *avidhi-pūrvakam*: Kṛṣṇa réprouve donc la vaine adoration des devas.

VERSET 24

अहं हि सर्वयज्ञानां भोक्ता च प्रभुरेव च ।
न तु मामभिजानन्ति तत्त्वेनातश्च्यवन्ति ते ॥२४॥

ahaṁ hi sarva-yajñānāṁ
bhoktā ca prabhur eva ca

na tu mām abhijānanti
tattvenātaś cyavanti te

aham: Je; ***hi:*** sûrement; ***sarva:*** de tous; ***yajñānām:*** sacrifices; ***bhotkā:*** bénéficiaire; ***ca:*** et; ***prabhuḥ:*** Seigneur; ***eva:*** aussi; ***ca:*** et; ***na:*** ne pas; ***tu:*** mais; ***mām:*** Moi; ***abhijānanti:*** connaissent; ***tattvena:*** en réalité; ***ataḥ:*** par suite; ***cyavanti:*** tombent; ***te:*** ils.

TRADUCTION

Car, Je suis l'unique Bénéficiaire et l'unique Objet du sacrifice. Or, ceux qui ignorent Ma nature véritable, absolue, retombent.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset fait directement allusion au fait que les Ecritures védiques recommandent divers types de *yajñas* (sacrifices), mais que tous ont pour but véritable de satisfaire le Seigneur Suprême. Le second chapitre de la *Bhagavad-gītā* l'affirme: le but de tous nos actes doit être la satisfaction de Yajña, ou Viṣṇu; et c'est l'objectif que vise le varṇāśrama-dharma, la forme achevée de l'organisation sociale. Kṛṣṇa, donc, affirme dans notre verset qu'étant le Maître Suprême, Il est le Bénéficiaire légitime de tous les sacrifices. Malgré tout, des gens peu sensés, ignorant ces vérités, rendent un culte aux devas, en vue d'obtenir d'eux quelques bienfaits éphémères; mais cette voie ne les mène pas au but ultime de la vie, et ils ne réussissent, par là, qu'à sombrer dans l'existence matérielle. Même si l'on cherche à combler quelque désir matériel, mieux vaut, à cette fin, prier le Seigneur Suprême, bien qu'il ne s'agisse pas là de pure dévotion, et ainsi atteindre l'objet de nos désirs.

VERSET 25

यान्ति देवव्रता देवान्पितॄन्यान्ति पितृव्रताः ।
भूतानि यान्ति भूतेज्या यान्ति मद्याजिनोऽपि माम् ॥२५॥

yānti deva-vratā devān
pitṝn yānti pitṛ-vratāḥ
bhūtāni yānti bhūtejyā
yānti mad-yājino 'pi mām

yānti: atteignent; *deva-vratāḥ:* ceux qui rendent un culte aux devas; *devān:* aux devas; *pitṝn:* aux ancêtres; *yānti:* vont; *pitṛ-vratāḥ:* ceux qui rendent un culte aux ancêtres; *bhūtāni:* aux spectres et aux autres esprits; *yānti:* vont; *bhūtejyāḥ:* ceux qui rendent un culte aux spectres et aux autres esprits; *yānti:* vont; *mat:* Mes; *yājinaḥ:* dévots; *api:* aussi; *mām:* à Moi.

TRADUCTION

Ceux qui vouent leur culte aux devas renaîtront parmi les devas, parmi les spectres et autres esprits ceux qui vivent dans leur culte, parmi les ancêtres les adorateurs des ancêtres; de même, c'est auprès de Moi que vivront Mes dévots.

TENEUR ET PORTEE

Si on désire aller sur la lune, le soleil, ou toute autre planète, on peut le faire en suivant les règles védiques proposées à cette fin. Ces règles, la section des *Vedas* traitant de l'action intéressée, techniquement connue sous le nom de *darśa-paurṇamāsī*, les expose en détail, recommandant pour celui qui convoite de se rendre sur une planète édénique, le culte du deva qui y règne. D'autres types de *yajñas* permettront d'atteindre les planètes des *pitās* (ancêtres), ou encore celles des esprits, pour ainsi devenir un *yakṣa,* un *rakṣa* ou un *piśāca* (le culte des *piśācas,* aujourd'hui pratiqué sous le nom de "magie noire", est complètement matériel, bien que considéré comme spirituel par ses nombreux adeptes). Mais adorer Dieu, la Personne Suprême, et Lui seul, comme le fait le pur bhakta, conduit aux planètes Vaikuṇṭhas ou à Kṛṣṇaloka, et ce, sans le moindre doute. En effet, comme le montre cet important verset, pourquoi le pur dévot du Seigneur n'atteindrait-il pas la planète de Viṣṇu, ou celle de Kṛṣṇa, quand l'adorateur des devas, des *pitās* ou des esprits obtient de gagner leurs planètes respectives? Par malheur, un grand nombre d'hommes ignorent tout des planètes sublimes ou vivent Kṛṣṇa et Viṣṇu, ce qui les contraint à tomber de leur position. Les impersonnalistes eux-mêmes sont forcés, un jour ou l'autre, de choir du *brahmajyoti.* Pour dépasser cette insuffisance, le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa répand partout dans le monde, à l'humanité toute entière, cet enseignement sublime: que le simple chant, ou la simple récitation du mantra Hare Kṛṣṇa peut mener l'homme à la perfection en cette vie même, et le reconduire "au foyer", en sa demeure première, dans le Royaume de Dieu.

VERSET 26

पत्रं पुष्पं फलं तोयं यो मे भक्त्या प्रयच्छति ।
तदहं भक्त्युपहृतमश्नामि प्रयतात्मनः ॥२६॥

patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyaṁ
yo me bhaktyā prayacchati
tad ahaṁ bhakty-upahṛtam
aśnāmi prayatātmanaḥ

patram: une feuille; *puṣpam:* une fleur; *phalam:* un fruit; *toyam:* de l'eau; *yaḥ:* quiconque; *me:* à Moi; *bhaktyā:* avec dévotion; *prayacchati:* offre; *tat:* ceci; *aham:* Je; *bhakti-upahṛtam:* offert avec dévotion; *aśnāmi:* accepte; *prayata-ātmanaḥ:* de celui qui a une conscience pure.

TRADUCTION

Que l'on M'offre, avec amour et dévotion, une feuille, une fleur, un fruit, de l'eau, et cette offrande, Je l'accepterai.

TENEUR ET PORTEE

Après avoir montré qu'Il est le Seigneur originel, le Bénéficiaire suprême et le véritable Objet de tous les sacrifices, Kṛṣṇa révèle quelles offrandes Il désire Se voir présenter en oblation. Si, en effet, nous désirons nous dévouer au Seigneur, par le service de dévotion, et ainsi nous purifier pour atteindre le but de l'existence, qui est justement le service d'amour absolu du Seigneur, la première chose est naturellement de savoir ce qu'Il attend de nous. Celui qui aime Kṛṣṇa Lui offrira tout ce qu'Il désire, et non, bien sûr, ce qui Lui déplaît ou ce qu'Il n'a pas demandé. Aussi ne doit-on pas Lui offrir de viande, de poisson ou d'œufs, qu'Il n'accepterait d'ailleurs pas. En effet, le Seigneur indique clairement, dans ce verset, les offrandes qu'Il désire qu'on Lui fasse, et qu'Il acceptera, comme Lui-même le confirme: une feuille, un fruit, une fleur, de l'eau. S'il avait voulu viande, poisson ou œufs, Il n'aurait pas manqué de le mentionner! Aussi devons-nous comprendre qu'Il n'accepterait pas de telles offrandes. Légumes, céréales, fruits, lait et eau composent

une nourriture appropriée à l'être humain, et que recommande Kṛṣṇa Lui-même. Aucun autre aliment ne doit donc Lui être offert, puisqu'Il le refuserait. Si l'on ne respecte pas Son désir, comment parler d'amour et de dévotion pour Dieu?

Śrī Kṛṣṇa expliquait, au verset treize du troisième chapitre, que seuls les reliefs d'aliments offerts en sacrifice sont purs, et propres à nourrir ceux qui cherchent à progresser vers le but de l'existence, pour finalement s'affranchir de l'engluement matériel. De ceux qui n'offrent pas leur nourriture en sacrifice, ajoutait-Il dans ce même verset, on dit qu'ils ne mangent que du péché. En d'autres mots, chaque bouchée qu'ils avalent les enfonce plus profondément dans les intrications de la nature matérielle. Par contre, préparer des plats végétariens simples et savoureux, les offrir devant l'image de Kṛṣṇa ou devant la Mūrti, Sa Forme dans le temple, en se prosternant et en Le priant d'accepter notre humble offrande, voilà qui nous permet de progresser d'un pas sûr dans la vie, de purifier notre corps, de produire des tissus cérébraux plus fins, et donc de clarifier nos pensées. Mais par-dessus tout, l'offrande doit être faite dans un sentiment d'amour. Car, Kṛṣṇa n'a nul besoin de nourriture, Lui qui possède déjà tout ce qui est, mais Il accepte l'offrande de celui qui désire Lui plaire de cette façon. Le facteur dominant, dans la préparation, dans la présentation comme dans l'offrande de tels mets, l'ingrédient principal, est donc l'amour pour Kṛṣṇa.

Le philosophe impersonnaliste, désireux de maintenir que l'Absolu n'est pas une personne, qu'Il est donc dépourvu d'organes sensoriels, ne peut comprendre ce verset de la *Bhagavad-gītā.* Pour lui, il s'agit soit d'une métaphore, soit d'une preuve de la matérialité de Kṛṣṇa, qui énonce la *Bhagavad-gītā.* Or, Kṛṣṇa, Dieu, le Seigneur Suprême, possède des sens, spirituels; et il est dit de Ses Sens que chacun peut remplir les fonctions de tous les autres. C'est ce qu'implique le qualificatif d'absolu attribué à Kṛṣṇa; s'il Lui manquait les sens, comment pourrait-on Le dire Maître de toutes les perfections? Dans le septième chapitre, Kṛṣṇa expliquait comment Il féconde la nature matérielle en y semant les êtres; or, cela s'accomplit sous l'action de Son seul regard. Et ici, nous pouvons comprendre que par le simple fait d'entendre les mots d'amour prononcés par Son dévot lorsqu'il Lui présente son offrande, Il peut véritablement manger, goûter les aliments qu'on place devant Lui. Il y a là un point très important, à bien souligner: parce que Kṛṣṇa est absolu, que Son Sens de l'ouïe peut remplir les fonctions de Son Sens du goût, le fait d'entendre, pour Lui, ne se distingue en rien du fait de manger ou de goûter. Mais seul le bhakta, qui, sans vaine interprétation,

accepte Kṛṣṇa tel qu'Il Se décrit Lui-même, peut comprendre que la Vérité Absolue puisse prendre de la nourriture et S'en délecter.

VERSET 27

यत्करोषि यदश्नासि यज्जुहोषि ददासि यत् ।
यत्तपस्यसि कौन्तेय तत्कुरुष्व मदर्पणम् ॥२७॥

yat karoṣi yad aśnāsi
yaj juhoṣi dadāsi yat
yat tapasyasi kaunteya
tat kuruṣva mad arpaṇam

yat: quoi que; *karoṣi:* tu fasses; *yat:* quoi que; *aśnāsi:* tu manges; *yat:* quoi que; *juhoṣi:* tu offres; *dadāsi:* tu donnes; *yat:* quoi que; *yat:* quoi que; *tapasyasi:* austérités que tu fasses; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *tat:* cela; *kuruṣva:* fais; *mat:* à Moi; *arpaṇam:* offrande.

TRADUCTION

Quoi que tu fasses, que tu manges, que tu sacrifies et prodigues, quelque austérité que tu pratiques, que ce soit pour Me l'offrir, ô fils de Kuntī.

TENEUR ET PORTEE

Il va du devoir de chacun d'organiser sa vie de façon à ne jamais oublier Kṛṣṇa, quelles que soient les circonstances. Tout homme doit travailler s'il veut maintenir l'âme unie au corps, et Kṛṣṇa recommande ici de le faire en pleine conscience de Lui, et de Lui offrir les fruits de son travail. Tout homme doit aussi manger pour vivre; qu'il n'accepte alors pour nourriture que les reliefs de celle offerte à Kṛṣṇa. Tout homme civilisé a encore le devoir d'accomplir des rites religieux; qu'il les transforme donc en *arcanā,* c'est-à-dire qu'il les destine à Kṛṣṇa, comme Lui-même le recommande ici. Tout homme a également une tendance naturelle à faire la charité; qu'on offre alors ses biens à Kṛṣṇa, selon Son propre conseil, en utilisant tout surplus de richesse à la propagation du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa. Et puisque les gens, aujourd'hui, se montrent attirés par la médita-

tion, qu'ils abandonnent la méthode silencieuse, impraticable de nos jours, et qu'ils adoptent la méditation sur Kṛṣṇa, par la récitation continue, vingt-quatre heures par jour, du mantra Hare Kṛṣṇa sur un *japa-mālā* (chapelet de 108 grains). Car, de celui qui pratique cette forme de méditation, le Seigneur affirme, dans le sixième chapitre, qu'il est le plus grand des yogīs.

VERSET 28

शुभाशुभफलैरेवं मोक्ष्यसे कर्मबन्धनैः ।
संन्यासयोगयुक्तात्मा विमुक्तो मामुपैष्यसि ॥२८॥

śubhāśubha-phalair evaṁ
mokṣyase karma-bandhanaiḥ
sannyāsa-yoga-yuktātmā
vimukto mām upaiṣyasi

śubha: bons; *aśubha:* mauvais; *phalaiḥ:* résultats; *evam:* ainsi; *mokṣyase:* libre; *karma:* action; *bandhanaiḥ:* emprisonnement; *sannyāsa:* du renoncement; *yoga:* le yoga; *yukta-ātmā:* ayant le mental fermement fixé sur; *vimuktaḥ:* libéré; *mām:* à Moi; *upaiṣyasi:* tu viendras.

TRADUCTION

Ainsi, tu t'affranchiras des suites de tes actes, tous, vertueux et coupables; par ce principe de renoncement, tu seras libéré et viendras à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Le terme *yukta* désigne l'être qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa sous une direction supérieure. De façon plus technique, on emploie l'expression *yukta-vairāgya*, qu'explique en détail Rūpa Gosvāmī. Aussi longtemps que nous vivons dans l'Univers matériel, dit-il, il nous faut agir, inévitablement. Cependant, lorsque l'action est accomplie pour Kṛṣṇa, et qu'on Lui en offre les fruits, elle devient *yukta-vairāgya*. Accomplie sous le signe du renoncement, elle clarifie le miroir du mental, et son auteur, en progressant sur la voie de la réalisation spirituelle, finit par s'abandonner tout entier à Dieu, la Personne Suprême, atteignant par là, tel qu'également spécifié dans ce verset, la libération. Cette libération ne l'amène pas simplement à s'identifier

au *brahmajyoti,* mais, ce verset le souligne, elle le conduit auprès du Seigneur Suprême, sur Sa planète (*mām upaṣyasi*: "Tu viendras à Moi"). Il y a cinq degrés de libération (1), et ce verset précise que le bhakta qui suit, tout au long de son existence ici-bas, les directives du Seigneur Suprême, s'élève jusqu'à pouvoir, après avoir quitté son corps, retourner auprès de Lui, pour vivre en Sa compagnie.

Celui qui n'a d'autre désir que de dédier sa vie au service du Seigneur est le vrai sannyāsī. Il se considère toujours comme un serviteur éternel du Seigneur, en tout dépendant de Sa volonté suprême. Ses moindres actes sont accomplis en vue de plaire au Seigneur, sont un service qu'il Lui offre. Il ne prête que peu d'attention aux actes intéressés ou aux devoirs prescrits, tels que les recommandent les *Vedas,* et sur lesquels un homme du commun est contraint de régler sa vie. Pourtant, même si le pur bhakta, pleinement absorbé dans le service du Seigneur, semble parfois agir à l'encontre des devoirs prescrits dans les Ecritures, il n'en est en fait rien. Les autorités vaiṣṇavas disent, à ce propos, que même le plus intelligent ne peut comprendre les desseins et les actes du pur bhakta (*vaiṣṇavera kriyā mudrā vijñe nā bujhayā*). Constamment engagé dans le service du Seigneur, toujours absorbé par la recherche de nouveaux moyens de Lui plaire, il doit être vu comme parfaitement libéré, dans le présent et dans l'avenir. Son retour à Dieu est assuré. Il se situe, comme Kṛṣṇa, au-delà de toute critique d'ordre matérialiste.

VERSET 29

समोऽहं सर्वभूतेषु न मे द्वेष्योऽस्ति न प्रियः ।
ये भजन्ति तु मां भक्त्या मयि ते तेषु चाप्यहम् ॥२९॥

---

(1) Les 5 formes de libération se définissent comme suit:

i) *sāyujya-mukti:* la libération impersonnelle, qui consiste à se fondre dans le *brahmajyoti.* (Les vaiṣṇavas n'acceptent jamais cette forme de libération);
ii) *sālokya-mukti:* celle qui donne de vivre sur la même planète que le Seigneur;
iii) *sārūpya-mukti:* celle qui donne les mêmes traits corporels que le Seigneur;
iv) *sārṣṭi-mukti:* celle qui donne de jouir des mêmes opulences que le Seigneur;
v) *sāmīpya-mukti:* celle qui donne de vivre en la compagnie du Seigneur.

samo 'haṁ sarva-bhūteṣu
na me dveṣyo 'sti na priyaḥ
ye bhajanti tu māṁ bhaktyā
mayi te teṣu cāpy aham

samaḥ: égal envers tous; *aham:* Je; *sarva-bhūteṣu:* tous les êtres; *na:* nul; *me:* Mien; *dveṣyaḥ:* haineux; *asti:* est; *na:* ne pas; *priyaḥ:* cher; *ye:* ceux; *bhajanti:* servent spirituellement; *tu:* cependant; *mām:* à Moi; *bhaktyā:* avec dévotion; *mayi:* à Moi; *te:* ces gens; *teṣu:* en eux; *ca:* aussi; *api:* certes; *aham:* Je.

TRADUCTION

Je n'envie, Je ne favorise personne, envers tous Je suis impartial. Mais quiconque Me sert avec dévotion vit en Moi; il est un ami pour Moi, comme Je suis son ami.

TENEUR ET PORTEE

On peut ici se demander pourquoi Kṛṣṇa, s'Il est l'Ami de tous, impartial envers tous, montre un intérêt spécial à Ses dévots, qui sont toujours absorbés dans Son service. Mais il ne s'agit pas là de partialité, ou de parti pris: Son attitude est parfaitement naturelle. Dans l'Univers matériel également, un homme, fût-il très charitable, accordera toujours une attention particulière à ses propres enfants. Ainsi, le Seigneur, qui reconnaît tous les êtres comme Ses fils, quelle que soit leur forme, subvient généreusement aux besoins de tous, comme le nuage qui déverse sa pluie aussi bien sur le roc stérile que sur la terre, ou même sur l'eau; mais Il accorde néanmoins un soin particulier à Ses dévots.

Les bhaktas, dit ce verset, sont ceux qui, toujours absorbés dans la Conscience de Kṛṣṇa, vivent éternellement en le Seigneur, au niveau absolu, au-delà de la matière. L'expression même de "Conscience de Kṛṣṇa" indique que les possesseurs d'une telle conscience sont de purs spiritualistes, vivant dans le Seigneur: *mayi te,* dit-Il sans ambiguité, "en Moi". Ils sont en Lui, et le Seigneur, réciproquement, est en eux. Cela éclaire également le sens des mots: "Je les récompense en fonction de leur abandon à Moi." **(IV.11)**. Et cette réciprocité spirituelle vient de ce que le Seigneur et Son dévot possèdent tous deux la conscience.

Serti dans un anneau d'or, un diamant prend une apparence merveilleuse. L'éclat de l'or et celui du diamant s'exaltent l'un l'autre. De même, le Seigneur et l'être distinct possèdent, chacun, un éclat éternel: le Seigneur est un diamant, l'être enclin à Le servir, pareil à de l'or; et leur union est admirable. Dans leur état pur, les êtres distincts sont appelés "dévots du Seigneur", et de tels bhaktas, le Seigneur Se fait Lui-même le dévot. Sans cette réciprocité entre le Seigneur et Son dévot, il n'est pas question de personnalisme. Cette relation, cet échange entre le Seigneur et l'être distinct, manque dans la philosophie impersonnaliste, mais non dans la personnaliste.

On compare souvent le Seigneur à un arbre-à-souhaits, qui comble tous les désirs qu'on formule envers Lui. Mais le verset nous éclaire un peu plus: Kṛṣṇa Se penche spécialement vers Ses dévots, et cette attention spéciale manifeste la miséricorde toute particulière qu'Il leur accorde. Il ne faudrait pas penser, toutefois, que le Seigneur répond ainsi aux sentiments de Ses dévots sous l'effet de la loi du karma. Leurs échanges relèvent du niveau spirituel et absolu, où ils vivent. Le service de dévotion offert au Seigneur n'a rien d'une activité matérielle, il appartient au monde spirituel, où règnent éternité, connaissance et félicité.

VERSET 30

अपि चेत्सुदुराचारो भजते मामनन्यभाक् ।
साधुरेव स मन्तव्यः सम्यग्व्यवसितो हि सः ॥३०॥

api cet sudurācāro
bhajate mām ananya-bhāk
sādhur eva sa mantavyaḥ
samyag vyavasito hi saḥ

api: en dépit de; *cet:* bien que; *sudurācāraḥ:* celui qui commet les actions les plus abominables; *bhajate:* engagé dans le service de dévotion; *mām:* à Moi; *ananya-bhāk:* sans déviation; *sādhuḥ:* saint; *eva:* certes; *saḥ:* il; *mantavyaḥ:* doit être considéré; *samyak:* complètement; *vyavasitaḥ:* situé; *hi:* certes; *saḥ:* il.

TRADUCTION

Commettrait-il les pires actes, il faut voir quiconque est engagé dans le service de dévotion comme un saint homme, car il est sur la voie parfaite.

TENEUR ET PORTEE

Le terme *sudurācāro* est ici d'une grande importance: tâchons de le bien comprendre. Deux lignes d'action distinctes s'offrent à l'être conditionné: l'une qui correspond à son état conditionné, l'autre à son état originel. La première comprend les actes en rapport avec l'existence matérielle, et qu'on qualifie de "conditionnés": préserver son corps, suivre les lois de la société, de l'Etat, etc., actes que même les bhaktas accomplis exécutent. Mais, ceux-ci, pleinement conscients de leur nature spirituelle, ont de plus, avec le service dévotionnel qu'ils offrent au Seigneur, dans la Conscience de Kṛṣṇa, des activités purement spirituelles et absolues, en accord avec leur fonction originelle, naturelle et éternelle, activités techniquement connues sous le nom même de "service de dévotion".

Dans l'état conditionné, le service de Dieu et le service du corps, le service dévotionnel et le service "conditionné", parfois suivent des voies parallèles, et parfois s'opposent. Aussi, dans la mesure du possible, le bhakta prend-il bien garde de ne rien faire qui puisse rompre l'équilibre de sa saine condition; il sait que la perfection de ses actes dépend de sa réalisation progressive de la Conscience de Krsna. Il arrive parfois qu'un bhakta accomplisse tel ou tel acte qui, dans un cadre social ou politique donné, puisse sembler fort répréhensible, mais cette "chute", temporaire, ne le disqualifie nullement. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* dit en effet, à ce propos, que si un homme dont tout l'être est absorbé par le service absolu du Seigneur Suprême s'oublie et commet une faute, le Seigneur, en son cœur, le relève, "l'embellit", et lui pardonne son erreur, si grande soit-elle. La puissance de contamination de la matière est si grande que même un yogī totalement absorbé dans le service du Seigneur peut parfois être ensorcelé par elle; mais la Conscience de Kṛṣṇa, de son côté, possède un pouvoir tellement supérieur qu'elle le remet aussitôt de sa chute. La voie du service de dévotion ouvre donc toujours sur la réussite. Et, nul ne devrait condamner un bhakta pour avoir accidentellement dévié du sentier idéal car, comme l'explique le prochain verset, il ne connaîtra plus ces écarts dès qu'il sera complètement établi dans la Conscience de Kṛṣṇa.

Il faut donc garder à l'esprit qu'un être établi dans la Conscience de Kṛṣṇa, récitant avec détermination le mantra Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, se situe toujours au niveau absolu, même en cas de rechute fortuite ou accidentelle.

Les mots *sādhur eva*, "il est un saint homme", sont empreints d'une solennité particulière; ils préviennent les abhaktas de ne pas railler un dévot du Seigneur pour une défaillance occasionnelle, mais bien de toujours le voir comme saint, ce qu'appuie encore davantage le mot *mantavyaḥ*. Celui qui n'observe pas cette règle et manque de respect à l'égard du bhakta pour avoir trébuché par accident, va contre l'ordre du Seigneur Suprême. L'unique qualification requise du bhakta est d'être inflexiblement et exclusivement engagé dans le service de dévotion.

Les taches que l'on peut remarquer sur la lune ne ternissent en rien son éclat. De même chez le bhakta: un écart accidentel de la voie de sainteté ne peut le rendre abominable. Il ne faudrait pas, cependant, tomber dans l'excès contraire, et conclure qu'un dévot du Seigneur peut, dans le cadre du service dévotionnel absolu, commettre toutes sortes d'actes répréhensibles: notre verset ne parle que d'erreurs accidentelles, dues à la force terrible des influences matérielles. Servir Kṛṣṇa avec dévotion, c'est en quelque sorte déclarer la guerre à l'énergie illusoire, et tant qu'il n'est pas assez fort pour repousser les assauts de māyā, le bhakta risque de connaître des chutes accidentelles. Mais, comme nous l'avons déjà dit, tout danger sera écarté dès qu'il aura acquis la résistance nécessaire. Nul ne doit donc s'appuyer sur ce verset pour se livrer à des actes infâmes en se considérant toujours comme un dévot du Seigneur. Ne pas s'améliorer dans son comportement malgré la pratique du service de dévotion témoigne d'un défaut de conscience spirituelle.

VERSET 31

क्षिप्रं भवति धर्मात्मा शश्वच्छान्तिं निगच्छति ।
कौन्तेय प्रतिजानीहि न मे भक्तः प्रणश्यति ॥३१॥

kṣipraṁ bhavati dharmātmā
śaśvac-chāntiṁ nigacchati
kaunteya pratijānīhi
na me bhaktaḥ praṇaśyati

kṣipram: très bientôt; *bhavati:* devient; *dharma-ātmā:* juste; *śaśvat-śāntim:* paix durable; *nigacchati:* obtient; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *pratijānīhi:* déclare droitement; *na:* jamais; *me:* Mon; *bhaktaḥ:* dévot; *praṇaśyati:* périt.

TRADUCTION

Rapidement, il devient sans reproche et trouve la paix éternelle. Tu peux le proclamer avec force, ô fils de Kuntī, jamais Mon dévot ne périra.

TENEUR ET PORTEE

Ne nous méprenons pas sur le sens de ce verset. Le Seigneur, dans le septième chapitre, enseignait que celui qui agit de vile manière ne peut devenir Son dévot. Or, quiconque n'est pas un dévot du Seigneur se trouve, par là même, dépourvu de toute qualité. Comment, dès lors, peut-on être un pur bhakta si, par accident ou par intention, on agit de façon abominable, tel un mécréant? Les mécréants, ainsi que les décrivait le septième chapitre, ne s'offrent jamais au service du Seigneur, et sont, comme le confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam*, entièrement dépourvus de qualité. Mais, le bhakta, par contre, engagé dans le service du Seigneur selon les neufs voies mentionnées précédemment (1), procède à une purification qui enlève de son cœur toute souillure matérielle. Il garde le Seigneur Suprême en son cœur et se voit ainsi tout naturellement lavé de la souillure de ses péchés. En pensant constamment à Lui, il retrouve sa pureté naturelle. Grâce au souvenir constant de la Personne Suprême, la purification habite le cœur même du bhakta, et celui-ci n'a donc nul besoin d'accomplir les rites purificatoires prescrits dans les *Vedas* pour les hommes qui choient d'une position élevée. Pour se protéger de toute chute accidentelle et ainsi s'affranchir à jamais de toute souillure matérielle, le bhakta n'a qu'à réciter ou chanter sans cesse le mahā-mantra: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare.

VERSET 32

मां हि पार्थ व्यपाश्रित्य येऽपि स्युः पापयोनयः ।
स्त्रियो वैश्यास्तथा शूद्रास्तेऽपि यान्ति परां गतिं ॥३२॥

---

(1) Cf. Note p. 158.

māṁ hi pārtha vyapāśritya
ye 'pi syuḥ pāpa-yonayaḥ
striyo vaiśyās tathā śūdrās
te 'pi yānti parāṁ gatiṁ

mām: à Moi; *hi:* certes; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *vyapāśritya:* prenant particulièrement refuge en; *ye:* quiconque; *api:* aussi; *syuḥ:* devient; *pāpa-yonayaḥ:* né d'une famille inférieure; *striyaḥ:* femmes; *vaiśyāḥ:* marchands; *tathā:* aussi; *śūdrāḥ:* hommes de basse classe; *te api:* même eux; *yānti:* vont; *parām:* suprême; *gatim:* destination.

TRADUCTION

Quiconque en Moi prend refuge, ô fils de Pṛthā, fût-il de basse naissance, une femme, un vaiśya, ou même un śūdra, peut atteindre le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême dit clairement ici qu'on ne fait, dans le service de dévotion, aucune différence entre gens de haute naissance et gens de basse naissance. De telles divisions existent bien au niveau matériel, mais ne s'appliquent pas au niveau spirituel de la dévotion au Seigneur. Ainsi, tout le monde peut atteindre le but suprême. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* affirme que même les hommes les plus bas, les *caṇḍālas*, ou mangeurs de chiens, peuvent s'élever s'ils entrent au contact d'un pur bhakta. Le service de dévotion et les directives d'un pur dévot du Seigneur ont une force telle qu'ils peuvent purifier tout homme; et tous, sans distinction de rang ou de classe, peuvent y adhérer. Le plus simple des hommes peut centrer sa vie sur les instructions d'un pur bhakta et ainsi devenir purifié.

Selon les guṇas qui les influencent, les hommes se divisent en diverses catégories: les brāhmaṇas, ou ceux que gouverne la Vertu; les kṣatriyas, ou ceux que domine la Passion; les vaiśyas, ou ceux sur qui agissent à la fois la Passion et l'Ignorance; les śūdras, ou ceux qu'enveloppe l'Ignorance. Plus bas se trouvent les *caṇḍālas*, issus de familles souillées par le péché. Généralement, ceux qui naissent dans une famille de très basse condition sont rejetés par les groupes supérieurs; or, même eux peuvent, par la puissance du service de dévotion et celle du pur bhakta, atteindre la perfection ultime.

Il faut, pour cela, faire de Kṛṣṇa le centre de son existence, et s'abandonner complètement à Lui. Alors, on peut dépasser, et de beaucoup, les plus grands parmi les jñānīs et les yogīs.

VERSET 33

किं पुनर्ब्राह्मणाः पुण्या भक्ता राजर्षयस्तथा ।
अनित्यमसुखं लोकमिमं प्राप्य भजस्व माम्॥३३॥

kiṁ punar brāhmaṇāḥ puṇyā
bhaktā rājarṣayas tathā
anityam asukhaṁ lokam
imaṁ prāpya bhajasva mām

kim: combien; *punaḥ:* encore; *brāhmaṇāḥ:* brāhmaṇas; *puṇyāḥ:* justes; *bhaktāḥ:* bhaktas; *rājarṣayaḥ:* saints rois; *tathā:* aussi; *anityam:* temporaire; *asukham:* de misère; *lokam:* monde; *imam:* ce; *prāpya:* gagnant; *bhajasva:* servent avec amour; *mām:* à Moi.

TRADUCTION

Que dire alors des brāhmaṇas, des justes, des bhaktas et des saints rois, qui, en ce monde éphémère, en ce monde de souffrances, Me servent avec amour et dévotion.

TENEUR ET PORTEE

L'Univers matériel abrite de multiples catégories d'hommes, mais il ne représente un lieu de félicité pour aucun d'entre eux, comme l'indique notre verset (*anityam asukhaṁ lokam*): ce monde éphémère, règne de la souffrance, n'est considéré habitable par aucun homme sain d'esprit. Toutefois, s'il est provisoire et si la douleur y domine, comme le déclare le Seigneur, nous pouvons comprendre, à la lumière de la *Bhagavad-gītā*, qu'il n'est pas faux pour autant, malgré ce qu'en disent certains philosophes, les moins importants en particulier. Car, il existe une différence fondamentale entre

faux et provisoire. Mais au-delà de cet Univers temporaire et misérable, il est un autre monde, éternel et plein de félicité.

Arjuna est issu d'une famille sainte et royale; cependant, à lui aussi le Seigneur ordonne: "Sers-Moi avec amour et dévotion, et reviens vite en Mon Royaume, ta vraie demeure." Nul ne doit rester en ce monde temporaire, lieu de souffrances, mais plutôt rechercher la compagnie intime du Seigneur Suprême, et ainsi connaître le bonheur éternel. Le service de dévotion est seul capable de résoudre tous les problèmes de toutes les classes d'hommes; aussi chacun doit-il adopter la Conscience de Kṛṣṇa, et ainsi rendre sa vie parfaite.

VERSET 34

मन्मना भव मद्भक्तो मद्याजी मां नमस्कुरु ।
मामेवैष्यसि युक्त्वैवमात्मानं मत्परायणः ॥ ३४ ॥

man-manā bhava mad-bhakto
mad-yājī māṁ namaskuru
mām evaiṣyasi yuktvaivam
ātmānaṁ mat-parāyaṇaḥ

mat-manāḥ: pensant toujours à Moi; *bhava:* deviens; *mat:* Mon; *bhaktaḥ:* dévot; *mat:* Mon; *yājī:* celui qui adore; *mām:* à Moi; *namaskuru:* offre ton hommage; *mām:* à Moi; *eva:* complètement; *eṣyasi:* tu viendras; *yuktvā evam:* étant absorbé; *ātmānam:* ton âme; *mat-parāyaṇaḥ:* dévouée à Moi.

TRADUCTION

Emplis toujours de Moi ton mental, deviens Mon dévot, offre-Moi ton hommage et voue-Moi ton adoration. Parfaitement absorbé en Moi, certes tu viendras à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset donne clairement la Conscience de Kṛṣṇa pour le seul moyen d'échapper aux griffes de la nature matérielle, source de contamination. Il précise, en outre, que toute dévotion, tout service, doivent être offerts à

Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Mais des commentateurs sans scrupules en trahissent malheureusement le sens, pourtant si évident, et mènent ainsi leurs lecteurs à des conclusions inadmissibles. Ils ignorent qu'aucune différence n'existe entre Kṛṣṇa et Son Mental. Kṛṣṇa n'a rien d'un homme ordinaire: Il est la Vérité Absolue. Son Corps, Son Mental et Lui-même sont Un et absolus. Cette vérité se trouve confirmée par le verset suivant du *Kūrma Purāṇa*, que cite Bhaktisiddhānta Sarasvatī Gosvāmī dans son *Anubhāṣya*, ses enseignements sur le *Caitanya-caritāmṛta*, en rapport avec les versets quarante et un à quarante-huit du cinquième chapitre de la section *Adi-līlā*: *deha-dehi-vibhedo 'yaṁ neśvare vidyate kvacit*, à l'effet qu'en Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, aucune distinction n'existe entre Son Corps et Lui-même. Cependant, nos commentateurs d'occasion, parce qu'ils ignorent la science de Kṛṣṇa, Le voilent en séparant Sa Personne de Son Mental et de Son Corps. Ils nagent dans l'ignorance la plus complète, mais ils ne tirent pas moins un profit sans scrupules de l'erreur où ils plongent leurs lecteurs.

Certains êtres démoniaques pensent aussi à Kṛṣṇa, mais dans l'envie; ainsi du roi Kaṁsa, l'oncle de Kṛṣṇa, qui pensait constamment à Lui, mais en tant que son ennemi. Il était rongé par l'angoisse, méditant sans répit sur le moment que choisirait Kṛṣṇa pour venir le tuer. Mais cette sorte d'absorption en le Seigneur ne peut être d'aucune aide: c'est avec amour et dévotion qu'il faut penser à Kṛṣṇa; telle est la bhakti. Il faut donc sans cesse approfondir notre connaissance du Seigneur, laquelle, pour engendrer un sentiment favorable à Son égard, doit être acquise auprès d'un maître qualifié. Kṛṣṇa, nous l'avons maintes fois expliqué, est Dieu, la Personne Suprême: Son Corps est éternel, tout de connaissance et de félicité, entièrement spirituel, en rien matériel. Et c'est en discutant ainsi, favorablement, de Sa Personne qu'on pourra devenir un bhakta. Autrement, nos efforts pour le connaître par l'approche de mauvaises sources s'avérera infructueux.

Il faut donc concentrer son mental sur la Forme originelle et éternelle de Kṛṣṇa, et, gardant en son cœur la conviction absolue qu'Il est le Suprême, L'adorer. Il existe, en Inde, des milliers de temples consacrés à l'adoration de Kṛṣṇa, et où l'on pratique le service de dévotion. Cette adoration implique qu'on rende son hommage au Seigneur, qu'on incline la tête devant la Mūrti, et qu'on engage tout son être–le corps, le mental, les actes . . . –dans Son service. Ces pratiques permettent à l'homme de se fixer sans défaillance sur Kṛṣṇa et, finalement, de gagner Sa Demeure, Kṛṣṇaloka. Il faut s'engager dans le service de dévotion sous ses neuf formes, en commençant par écouter et chanter les gloires de Kṛṣṇa, sans jamais se laisser égarer par des

commentateurs sans scrupules. Car, le service de dévotion pur est le sommet de tous les achèvements de l'homme. C'est lui qu'ont décrit les septième et huitième chapitres, en le distinguant du yoga de la connaissance, du yoga "mystique" et de l'action intéressée. Ceux qui ne sont pas encore parfaitement purifiés, ou sanctifiés, peuvent être attirés par des aspects partiels du Seigneur, comme le *brahmajyoti,* le Brahman impersonnel, ou le Paramātmā, mais le pur bhakta, lui, s'engage directement dans le service du Seigneur Suprême.

Un très beau poème dédié à Kṛṣṇa énonce clairement que ceux qui vouent leur culte aux devas font preuve de la plus basse intelligence, sans compter qu'ils ne gagneront jamais ainsi la Faveur suprême, Kṛṣṇa. Le bhakta, même si, par moments, au stade de néophyte, il s'écarte de la norme spirituelle, doit être reconnu comme supérieur à tout autre philosophe ou yogī; car, il faut comprendre que celui qui s'absorbe pleinement dans la Conscience de Kṛṣṇa est l'homme saint par excellence. Peu à peu, ses écarts accidentels de la voie dévotionnelle s'amoindrissent, et il atteint bientôt, sans que le moindre doute soit possible, l'entière perfection. Alors, il ne court plus aucun risque de chute, ou d'écart, puisque le Seigneur en Personne prend soin de Son pur dévot. Donc, tout homme d'intelligence devrait directement adopter la Conscience de Kṛṣṇa, pour ainsi vivre heureux ici-bas, et finalement obtenir la Récompense suprême, Kṛṣṇa.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le neuvième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Le plus secret des savoirs".*

DIXIEME CHAPITRE

Les gloires de l'Absolu

VERSET 1

श्रीभगवानुवाच ।
भूय एव महाबाहो शृणु मे परमं वचः ।
यत्तेऽहं प्रीयमाणाय वक्ष्यामि हितकाम्यया ॥ १ ॥

śrī bhagavān uvāca
bhūya eva mahā-bāho
śṛṇu me paramaṁ vacaḥ
yat te 'haṁ prīyamāṇāya
vakṣyāmi hita-kāmyayā

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *bhūyaḥ:* encore; *eva:* certes; *mahā-bāho:* ô Arjuna aux-bras-puissants; *śṛṇu:* écoute seulement; *me:* Mon; *paramam:* suprême; *vacaḥ:* enseignement; *yat:* ce qui; *te:* à toi; *aham:* Je; *prīyamāṇāya:* te considérant comme très cher; *vakṣyāmi:* dit; *hita-kāmyayā:* pour ton bénéfice.

TRADUCTION

Le Seigneur Suprême dit:

Encore une fois, ô Arjuna aux-bras-puissants, Mon ami très cher, écoute Ma parole suprême, dite pour ton bien, et qui t'apportera la joie.

TENEUR ET PORTEE

Parāśara Muni donne du mot *parama* la définition suivante: celui qui possède, dans leur plénitude, les six perfections–beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement–c'est-à-dire Dieu, la Personne Suprême. Parāśara Muni, comme tous les sages de sa dimension, a reconnu en Kṛṣṇa cette Personne Suprême, qui, durant Son séjour sur Terre, laissa paraître aux yeux du monde toutes ces perfections. Kṛṣṇa a déjà décrit, commençant dès le septième chapitre, Ses diverses énergies ainsi que leurs fonctions, afin de donner à l'homme une foi profonde en la voie dévotionnelle, ce que visait plus particulièrement le chapitre précédent. Il offre maintenant, dans ce chapitre, une connaissance plus intime encore de Ses gloires et de Ses Actes sublimes, et continue d'entretenir Arjuna de Ses manifestations et de Ses gloires diverses.

Plus on entend parler de l'Etre Suprême, et plus on gagne de fermeté dans le service de dévotion. Aussi doit-on toujours, en la compagnie de Ses dévots, écouter les louanges du Seigneur, et stimuler ainsi notre dévotion. Seuls les hommes assoiffés de la conscience de Kṛṣṇa peuvent prendre part, parmi les bhaktas, à cette glorification du Seigneur. Pour les abhaktas, c'est chose impossible. Et ici, Kṛṣṇa l'exprime clairement: c'est parce qu'Arjuna Lui est très cher que, pour son bien, Il va l'entretenir de Ses gloires.

VERSET 2

न मे विदुः सुरगणाः प्रभवं न महर्षयः ।
अहमादिर्हि देवानां महर्षीणां च सर्वशः ॥ २ ॥

na me viduḥ sura-gaṇāḥ
prabhavaṁ na maharṣayaḥ
aham ādir hi devānāṁ
maharṣīṇāṁ ca sarvaśaḥ

na: jamais; *me:* Mes; *viduḥ:* connaissent; *sura-gaṇāḥ:* devas; *prabhavam:* gloires; *na:* jamais; *maharṣayaḥ:* grands sages; *aham:* Je suis; *ādiḥ:* l'origine; *hi:* certes; *devānām:* des devas; *maharṣīṇām:* des grands sages; *ca:* aussi; *sarvaśaḥ:* à tous les égards.

TRADUCTION

Ni les multitudes de devas, ni les grands sages ne connaissent Mon origine, car en tout, Je suis des uns comme des autres la Source.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa est le Seigneur Suprême, la Cause de toutes les causes, et nul ne Le dépasse. Cet enseignement de la *Brahma-saṁhitā* est ici corroboré par le Seigneur en Personne, qui déclare être la Source de tous les sages. Or, affirme le *Śrīmad-Bhāgavatam,* ni les devas ni les sages ne peuvent vraiment comprendre Kṛṣṇa, Son Nom, Sa personnalité. Que dire alors des prétendus érudits de notre insignifiante planète? Nul ne sait voir pourquoi le Seigneur Suprême vient sur Terre, tel un homme ordinaire, et Se comporte d'une façon tout à la fois commune et, pourtant, extraordinaire. C'est que la qualité requise pour connaître Kṛṣṇa n'est pas l'érudition; la preuve en est que même les devas et les grands sages ont failli dans leurs tentatives de Le connaître par la spéculation intellectuelle. Car leurs spéculations, limitées par des sens imparfaits, même si elles peuvent les conduire jusqu'à l'impersonnalisme, jusqu'à comprendre que Dieu n'est pas issu des trois guṇas, ou même à donner de Lui certaines définitions imaginaires, jamais ne leur permettent de connaître Sa vraie nature.

Kṛṣṇa, par un certain biais, enseigne que si un homme désire connaître la Vérité Absolue, il lui faut savoir reconnaître qu'Il est Dieu, la Personne Suprême, l'Etre Absolu. Car, même si on ne peut percevoir la présence personnelle du Seigneur inconcevable, Il n'en existe pas moins pour autant. On peut d'ailleurs, par la simple étude de Ses paroles dans la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam,* comprendre la nature de Kṛṣṇa, éternelle, toute de connaissance et de félicité. Cependant, si l'on reste conditionné par l'énergie inférieure de Dieu, on pourra peut-être concevoir le Brahman impersonnel, mais jamais la Personne Suprême, que l'on ne réalise qu'au niveau spirituel pur.

Kṛṣṇa descend sur Terre par Sa grâce immotivée pour les élucubrateurs de toutes espèces, pour aider la grande masse des populations formées d'hom-

mes incapables de comprendre Sa véritable nature. Mais l'énergie matérielle les souille tous à tel point qu'en dépit de Ses Actes merveilleux, ils persistent à croire que le Brahman impersonnel est l'aspect suprême de Dieu. Seuls les bhaktas, totalement voués au Seigneur Suprême, peuvent, par Sa grâce, comprendre qu'Il n'est nul autre que Kṛṣṇa. Ils ne se soucient point du Brahman, l'aspect impersonnel de Dieu; leur foi et leur dévotion les amènent à s'abandonner aussitôt aux pieds du Seigneur Suprême, Kṛṣṇa, et, de par Sa grâce immotivée, ils parviennent à Le comprendre. Cela n'est possible à nul autre. Aussi les grands sages s'entendent-ils sur la définition de l'Absolu, qu'on nomme aussi *ātmā:* Celui que nous devons adorer.

VERSET 3

यो मामजमनादिं च वेत्ति लोकमहेश्वरम् ।
असंमूढः स मर्त्येषु सर्वपापैः प्रमुच्यते ॥ ३ ॥

yo mām ajam anādiṁ ca
vetti loka-maheśvaram
asaṁmūḍhaḥ sa martyeṣu
sarva-pāpaiḥ pramucyate

yaḥ: quiconque; *mām:* à Moi; *ajam:* non né; *anādim:* sans commencement; *ca:* aussi; *vetti:* connaît; *loka:* les planètes; *maheśvaram:* maître suprême; *asaṁmūḍhaḥ:* sans nul doute; *saḥ:* il; *martyeṣu:* parmi ceux qui sont sujets à la mort; *sarva-pāpaiḥ:* de toutes les suites des péchés; *pramucyate:* est délivré.

TRADUCTION

Qui Me sait non né, sans commencement, le Souverain de tous les mondes, celui-là, sans illusion parmi les hommes, devient libre de tout péché.

TENEUR ET PORTEE

Comme le mentionnait le septième chapitre, ceux qui essaient d'atteindre à la réalisation spirituelle ne sont pas des hommes ordinaires; ils s'élèvent au-dessus des millions d'êtres qui n'en ont pas même conscience. Mais parmi ceux qui s'efforcent de connaître leur identité spirituelle, celui qui parvient

à comprendre que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, le Non-né, Possesseur de tout ce qui est, cet homme connaît la réalisation la plus haute, la réussite spirituelle la plus grande. Alors seulement, pleinement conscient de la nature suprême de Kṛṣṇa, il peut s'affranchir tout entier des conséquences de ses péchés.

Dans ce verset, le mot *ajam,* "non né", ne s'applique pas à l'être distinct, que le second chapitre qualifiait également d'*ajam.* Le Seigneur diffère des âmes conditionnées, qui, par attachement matériel, doivent naître et mourir. Tandis que le corps des âmes conditionnées change sans fin, le Sien demeure immuable: Il reste le même Non-né, même lorsqu'Il descend dans l'Univers matériel, et pour que ce fait soit bien clair, le quatrième chapitre a montré que, par le fait de Sa puissance interne, le Seigneur n'est jamais assujetti à l'énergie inférieure: Il se situe toujours dans l'énergie supérieure.

Kṛṣṇa, distinct de Sa Création, existait avant elle. Il n'a pas, comme les devas, été créé avec l'univers matériel. C'est pourquoi Il Se distingue même des grands devas de l'univers, tel Brahmā, Śiva, etc. Il est Lui-même le Créateur de Brahmā et de Śiva, comme de tous les autres devas; Il est le Maître, le Souverain de toutes les planètes.

Quiconque sait Kṛṣṇa distinct de tout ce qui est créé se voit aussitôt affranchi des effets de tous ses actes coupables, ce qui est un facteur indispensable pour connaître le Seigneur Suprême. Et, dit la *Bhagavad-gītā,* seul le service de dévotion peut octroyer ce savoir.

N'essayons jamais de comprendre Kṛṣṇa comme s'Il était un homme ordinaire. Les versets qui précèdent l'ont affirmé: seul un sot Le voit de cette façon. Nous retrouverons ici la même idée, mais sous un angle différent: celui qui, au contraire du sot, possède assez d'intelligence pour comprendre la nature éternelle de Dieu, se voit à jamais libre des conséquences de ses péchés.

Mais une question surgit. Comment Kṛṣṇa peut-Il être non né puisqu'on Le connaît comme Fils de Devakī? Le *Śrīmad-Bhāgavatam* répond: Kṛṣṇa ne prit pas naissance comme un enfant ordinaire; Il apparut à Vasudeva et Devakī dans Sa Forme originelle, et ce n'est qu'ensuite qu'Il Se transforma en nourrisson semblable à tous les autres.

Tout acte accompli sous la direction de Kṛṣṇa est absolu, et ne peut être souillé par aucune suite matérielle, favorable ou défavorable. D'ailleurs, l'idée de favorable et de défavorable, dans l'Univers matériel, n'est rien d'autre qu'une création mentale, car rien en ce monde n'est favorable. Tout y est de mauvais augure, car le masque même de la matière l'est. Nous n'y

voyons le bien que par un acte d'imagination, car le seul vrai bien dépend de ce qui est accompli dans la conscience spirituelle, la conscience de Kṛṣṇa, dans une dévotion et un service absolus. Si le moindre désir nous anime de rendre nos actes favorables, il faut donc suivre les directives du Seigneur Suprême, transmises par les Ecritures révélées, telles que la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam,* ainsi que par un maître spirituel authentique. Les instructions de ce dernier, en effet, sont celles mêmes du Seigneur Suprême, puisqu'il Le représente. Le maître spirituel, les sages et les Ecritures donnent exactement le même enseignement; aucune contradiction ne s'élève entre ces trois sources. Tout acte accompli sous leur autorité n'entraîne pas les conséquences qu'engendrent les actes matériels, coupables ou vertueux. L'attitude du bhakta, dans l'agir, en est une d'ordre purement spirituel, de vrai renoncement, ou sannyāsa. Et le sannyāsī, le yogī, sera celui qui agit sous la conduite du Seigneur Suprême, et non l'imposteur qui se contente de l'habit.

VERSETS 4-5

बुद्धिर्ज्ञानमसंमोहः क्षमा सत्यं दमः शमः ।
सुखं दुःखं भवोऽभावो भयं चाभयमेव च ॥ ४ ॥
अहिंसा समता तुष्टिस्तपो दानं यशोऽयशः ।
भवन्ति भावा भूतानां मत्त एव पृथग्विधाः ॥ ५ ॥

buddhir jñānam asaṁmohaḥ
kṣamā satyaṁ damaḥ śamaḥ
sukhaṁ duḥkhaṁ bhavo 'bhāvo
bhayaṁ cābhayam eva ca

ahiṁsā samatā tuṣṭis
tapo dānaṁ yaśo 'yaśaḥ
bhavanti bhāvā bhūtānāṁ
matta eva pṛthag-vidhāḥ

buddhiḥ: intelligence; *jñānam:* connaissance; *asam-mohaḥ:* affranchissement du doute et de l'illusion; *kṣamā:* pardon; *satyam:* véracité; *damaḥ:* maîtrise des sens; *śamaḥ:* maîtrise du mental; *sukham:* bonheur; *duḥkham:*

malheur; *bhavaḥ:* naissance; *abhāvaḥ:* mort; *bhayam:* peur; *ca:* aussi; *abhayam:* absence de peur; *eva:* aussi; *ca:* et; *ahiṁsā:* non-violence; *samatā:* équilibre; *tuṣṭiḥ:* satisfaction; *tapaḥ:* pénitence; *dānam:* charité; *yaśaḥ:* renommée; *ayaśaḥ:* infamie; *bhavanti:* procèdent; *bhāvāḥ:* natures; *bhūtānām:* des êtres; *mattaḥ:* de Moi; *eva:* certes; *pṛthak-vidhāḥ:* diversement ordonnées.

TRADUCTION

L'intelligence, le savoir, l'affranchissement du doute et de l'illusion, l'indulgence, la véracité, la maîtrise de soi et la quiétude, les joies et les peines, la naissance et la mort, la peur et l'intrépidité, la non-violence, l'équanimité, le contentement, l'austérité, la charité, la gloire et l'opprobre,– tous de Moi seul procèdent.

TENEUR ET PORTEE

Les divers attributs des êtres, favorables ou défavorables, sont tous crées par Kṛṣṇa; ce verset les énumère.

L'intelligence (*buddhi*) correspond au pouvoir d'analyser les choses dans leur juste perspective.

Le véritable savoir (*jñāna*) est la capacité de distinguer le spirituel du matériel. Les connaissances académiques, acquises dans les universités, ne touchent qu'à la matière, et ne peuvent donc être acceptées comme le vrai savoir. En effet, l'éducation moderne demeure incomplète, car elle ne jette aucune lumière sur le spirituel, sur l'âme; elle s'arrête aux éléments matériels et aux besoins du corps.

L'affranchissement du doute et de l'illusion (*asaṁmoha*) survient lorsque, inébranlable dans sa pratique du *bhakti-yoga,* l'être parvient à un entendement profond de la philosophie spirituelle. Lentement, mais sûrement, il s'extirpe alors de la confusion dans laquelle il s'enlisait; mais notons que c'est l'attention, la prudence, et non pas un élan aveugle, qui le mènent à accepter cette science.

L'indulgence (*kṣamā*), que tout homme devrait pratiquer, consiste à pardonner les offenses mineures d'autrui.

La véracité (*satya*), qui est un autre impératif pour l'homme, consiste à présenter, à l'avantage de tous, les faits tels qu'ils sont. Les conventions sociales conseillent de ne dire la vérité que lorsqu'elle est plaisante. Mais

quel genre de véracité est-ce là? Les faits ne doivent pas être déformés. La vérité doit être exposée directement, franchement, pour que chacun voie les choses dans leur juste relief. Dire la vérité, c'est prévenir les gens qu'un homme est un voleur s'il en est un, fût-ce là une vérité déplaisante. Par définition, donc, la véracité exige que les faits soient présentés tels quels, pour le bénéfice de tous.

La maîtrise de soi (*dama*), c'est ne pas employer ses sens inutilement, pour son plaisir personnel. Il n'est certes pas interdit de répondre aux besoins naturels des sens, mais abuser des plaisirs matériels est nuisible au progrès spirituel. De même, on ne doit pas absorber son mental en de vaines pensées; la paix intérieure obtenue alors s'appelle la quiétude (*śama*). Il faut éviter de perdre son temps à méditer sur les moyens de s'enrichir; car cela correspond à un mauvais usage des facultés mentales, dont le rôle essentiel est de nous faire connaître, à partir de sources authentiques, ce qui est le besoin primordial de l'homme. Le pouvoir de la pensée doit se développer par le contact avec des hommes en qui celle-ci est déjà très élevée, avec des autorités en matière spirituelle, des saints hommes ou des maîtres spirituels.

La peur (*bhaya*) naît avec le souci de l'avenir. Le bhakta ne la connaît pas, parce que son avenir est certain, et lumineux; ses actes le ramènent en toute certitude au monde spirituel, auprès de Dieu. Les abhaktas, au contraire, vivent dans une angoisse constante, car ils ne connaissent leur avenir ni dans cette vie, ni dans la suivante. Le seul moyen d'échapper à cette angoisse, d'échapper à toute peur, est de connaître Kṛṣṇa et de vivre toujours en pleine conscience de Lui. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* dit que la crainte vient de ce que nous sommes absorbés dans l'énergie illusoire. Il confirme également qu'elle n'atteint plus quiconque s'est délivré du joug de cette énergie, quiconque s'est engagé dans le service absolu de la Personne Suprême, conscient de n'être pas un corps de matière, mais un être spirituel, partie intégrante de Dieu. La peur est le lot de l'homme dénué de conscience spirituelle; seul l'homme conscient de Kṛṣṇa peut connaître l'intrépidité, l'absence de peur (*abhaya*).

Le plaisir, ou la joie (*sukha*), ne repose vraiment qu'en ce qui favorise la connaissance spirituelle, la conscience de Kṛṣṇa; tout ce qui lui nuit ne peut entraîner que malheur (*duḥkha*). Par suite, tout ce qui favorise cette conscience de Kṛṣṇa doit être accepté, et tout ce qui l'empêche, rejeté.

La naissance (*bhava*) ne peut concerner que le corps, puisqu'il n'existe, pour l'âme, pas de naissance, ni de mort, comme l'a expliqué le deuxième

chapitre. La naissance, ainsi que la mort (*abhāva*), n'affectent toujours que l'enveloppe charnelle.

La non-violence (*ahiṁsā*) consiste à ne rien faire qui puisse plonger autrui dans la douleur ou la confusion. Si les programmes proposés par hommes politiques, sociologues, philanthropes et autres, n'aboutissent qu'à de piteux résultats, c'est que leurs auteurs ne possèdent pas de vision spirituelle, et méconnaissent le vrai bien de l'humanité. Appliquer l'*ahiṁsā*, cela veut dire éduquer les gens de sorte qu'ils puissent utiliser pleinement leur corps humain, en tirer le meilleur parti. Le corps étant essentiellement destiné à la réalisation spirituelle, tout programme qui l'en éloigne lui fait violence. La non-violence est, en définitive, la voie qui engendre le bonheur spirituel des hommes.

L'équanimité (*samatā*), c'est être libre de l'attachement comme de l'aversion. Que l'on soit très attaché ou très détaché des choses de ce monde, l'une et l'autre attitudes ont les mêmes défauts. Le monde matériel doit être accepté de façon égale, sans attachement, sans aversion non plus. De la même manière, on devra accepter tout ce qui favorise la conscience de Kṛṣṇa et rejeter tout ce qui peut y faire obstacle. Voilà ce qu'on appelle *samatā*, l'équanimité.

Le contentement (*tuṣṭi*), c'est ne plus chercher, en se livrant à des actes inutiles, à toujours accroître ses biens matériels, mais savoir se contenter de ce que le Seigneur Suprême nous accorde par Sa grâce.

L'austérité, ou la pénitence (*tapa*), désigne les nombreux principes régulateurs que recommandent les *Vedas*. Se lever tôt le matin, par exemple, et aussitôt purifier son corps par un bain; la chose peut parfois être très difficile, et tout effort volontaire pour s'y soumettre mérite le nom d'austérité. Des jeûnes sont également prescrits en certains jours du mois: on peut avoir du mal à les observer, mais quiconque est fermement déterminé à progresser sur la voie scientifique de la Conscience de Kṛṣṇa n'hésitera pas à supporter ces désagréments du corps, recommandés par les Ecritures. Il ne s'agirait pas, néanmoins, de jeûner sans raison, ou contre les stipulations des Ecritures, non plus que par intérêt politique; la *Bhagavad-gītā* décrit ces sortes de jeûnes comme relevant de l'Ignorance, et aucun acte inspiré par l'Ignorance ou la Passion ne saurait engendrer de bienfait spirituel. Au contraire, tout acte inspiré par la Vertu favorise le progrès de son auteur, et tout jeûne accompli en fonction des normes védiques est une occasion d'enrichir son savoir spirituel.

En ce qui concerne les actes de charité (*dāna*), tout homme doit donner la

moitié de son revenu pour le service d'une bonne cause. Selon les Textes sacrés, cette cause doit être la Conscience de Kṛṣṇa, certes la meilleure, car Kṛṣṇa est infiniment bon, et il en va naturellement de même pour Sa cause. Il s'agit donc de donner en charité à ceux qui œuvrent dans cette voie. Les Ecritures védiques recommandent en effet de donner aux brāhmaṇas (selon une pratique encore suivie en Inde, bien que, de nos jours, assez en marge des normes scripturaires). Mais pourquoi est-ce aux brāhmaṇas (ou *brahma-janas,* "ceux qui connaissent le Brahman") qu'il faut offrir la charité? Simplement parce qu'ils cultivent la connaissance spirituelle la plus haute, et qu'ayant voué leur existence entière à la compréhension du Brahman, leur service constant ne leur laisse pas le loisir de gagner leur vie. Les sannyāsīs également doivent recevoir la charité. Ils mendient de porte en porte, non pour ramasser de l'argent, mais dans un but missionnaire. De maison en maison, ils sortent les familles des torpeurs de l'ignorance. Sous couvert de mendicité, ils encouragent les chefs de famille, oublieux, tant ils sont impliqués dans les préoccupations domestiques, du vrai but de la vie, à devenir conscients de Kṛṣṇa. Ils distribuent l'enseignement des *Vedas,* implorent les hommes de s'éveiller pour obtenir la perfection que leur doit la vie humaine, en même temps qu'ils leur indiquent la méthode qui y conduit. C'est donc à de bonnes causes, comme le soutien des sannyāsīs et des brāhmaṇas, et non à des causes frivoles, qu'il faut distribuer ses richesses par des actes de charité.

Le véritable renom, ou gloire (*yaśa*), doit correspondre à la définition qu'en a donné Śrī Caitanya Mahāprabhu: un homme n'est illustre, glorieux, que s'il est célébré pour sa grande dévotion au Seigneur, pour sa valeur dans la Conscience de Kṛṣṇa. Toute autre forme de gloire est sans valeur.

Les qualités que nous venons d'énumérer se manifestent chez les hommes et les devas comme chez les diverses races réparties dans l'univers entier, sur les innombrables planètes. Pour ceux qui désirent s'élever dans la Conscience de Kṛṣṇa, Kṛṣṇa les crée, mais ceux-ci doivent les développer en eux-mêmes, par la pratique du service de dévotion, qui, par la grâce du Seigneur, a le pouvoir de les engendrer.

L'origine de tout ce qui existe, bon ou mauvais, est Kṛṣṇa. Rien ne se manifeste dans l'Univers matériel qui ne soit en Lui. Qui sait cela possède le vrai savoir. Les manifestations, en cet Univers, sont diverses, mais leur source est unique: Kṛṣṇa.

VERSET 6

महर्षयः सप्त पूर्वे चत्वारो मनवस्तथा ।
मद्भावा मानसा जाता येषां लोक इमाः प्रजाः ॥ ६ ॥

maharṣayaḥ sapta pūrve
catvāro manavas tathā
mad-bhāvā mānasā jātā
yeṣāṁ loka imāḥ prajāḥ

maharṣayaḥ: les grands sages; *sapta:* sept; *pūrve:* avant; *catvāraḥ:* quatre; *manavaḥ:* Manus; *tathā:* aussi; *mat-bhāvāḥ:* nés de Moi; *mānasāḥ:* du mental; *jātāḥ:* nés; *yeṣām:* d'eux; *loke:* les planètes; *imāḥ:* tout ceci; *prajāḥ:* population.

TRADUCTION

Les sept grands sages, les quatre autres, qui furent avant eux, et les Manus [les pères de l'humanité] sont nés de Mon Mental; tous les êtres, en ce monde, sont leurs descendants.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur résume ici l'arbre généalogique universel. Brahmā, né de l'énergie d'Hiraṇyagarbha, le Seigneur Suprême, est la créature originelle. De lui sont issus les sept grands sages et, avant eux, les quatre Kumāras (Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra) ainsi que les quatorze Manus. Ces vingt-cinq grands sages sont les ancêtres des entités vivantes de toute forme, de toute espèce, qui peuplent les innombrables planètes des incalculables univers. Brahmā dut mener une ascèse pendant mille ans (selon la mesure du temps sur les planètes des devas) avant de comprendre, par la grâce de Kṛṣṇa, comment il devait créer. De lui naquirent Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra, puis Rudra, et les sept sages. Ainsi, tous les brāhmaṇas et les kṣatriyas sont nés de l'énergie de Dieu, la Personne Suprême. Comme l'expliquera le trente-neuvième verset du onzième chapitre, Brahmā est considéré comme l'aïeul (*pitāmaha*) de tous les êtres, et Kṛṣṇa, comme le Père de l'aïeul (*prapitāmaha*).

VERSET 7

एतां विभूतिं योगं च मम यो वेत्ति तत्त्वतः ।
सोऽविकल्पेन योगेन युज्यते नात्र संशयः ॥ ७ ॥

etāṁ vibhūtiṁ yogaṁ ca
mama yo vetti tattvataḥ
so 'vikalpena yogena
yujyate nātra saṁśayaḥ

etām: toute cette; *vibhūtim:* gloire; *yogam ca:* et ce pouvoir surnaturel; *mama:* de Moi; *yaḥ:* quiconque; *vetti:* connaît; *tattvataḥ:* en vérité; *saḥ:* il; *avikalpena:* sans division; *yogena:* dans le service de dévotion; *yujyate:* engagé; *na:* jamais; *atra:* ici; *saṁśayaḥ:* doute.

TRADUCTION

Qui, en vérité, connaît cette gloire et cette puissance, les Miennes, Me sert avec une dévotion pure, sans partage; c'est là un fait certain.

TENEUR ET PORTEE

Connaître Dieu, la Personne Suprême, c'est atteindre le sommet de la perfection spirituelle. A moins d'être fermement convaincu des multiples gloires du Seigneur Suprême, il est impossible de s'engager dans le service de dévotion. Si les gens savent en général que Dieu est grand, ils ne connaissent pas les attributs de Sa grandeur. Ici s'en trouvent les détails. Celui qui connaît, d'une connaissance concrète, la grandeur de Dieu, tout naturellement s'abandonnera à Lui et Le servira avec dévotion. Nul autre choix, en effet, dès l'instant où l'on connaît les excellences du Seigneur, que décrivent la *Bhagavad-gītā,* le *Śrīmad-Bhāgavatam* et bien d'autres Ecrits.

De nombreux devas, disséminés à travers l'univers, veillent à sa gestion. A leur tête se trouvent Brahmā, Śiva, les quatre Kumāras et autres anciens. Nombreux sont les ancêtres de ceux qui peuplent l'univers. Tous sont issus du Seigneur Suprême, Kṛṣṇa, l'Ancêtre originel, Père de tous les ancêtres.

Telles sont quelques-unes des perfections du Seigneur. Celui qui, en toute conviction, les sait appartenir à Kṛṣṇa, Lui donne toute sa foi; affranchi du doute, il s'engage à Son service. La connaissance détaillée des perfec-

tions du Seigneur est essentielle si l'on veut accroître son désir de Le servir avec amour et dévotion. Nul ne doit négliger de comprendre Kṛṣṇa dans la plénitude de Sa grandeur, car c'est un tel savoir qui nous établira fermement et sincèrement dans Son service.

VERSET 8

अहं सर्वस्य प्रभवो मत्तः सर्वं प्रवर्तते ।
इति मत्वा भजन्ते मां बुधा भावसमन्विताः ॥ ८ ॥

ahaṁ sarvasya prabhavo
mattaḥ sarvaṁ pravartate
iti matvā bhajante māṁ
budhā bhāva-samanvitāḥ

aham: Je; *sarvasya:* de tout; *prabhavaḥ:* source de création; *mattaḥ:* de Moi; *sarvam:* tout; *pravartate:* émane; *iti:* ainsi; *matvā:* sachant; *bhajante:* devient dévoué; *mām:* à Moi; *budhāḥ:* érudit; *bhāva-samanvitāḥ:* avec une grande attention.

TRADUCTION

De tous les mondes, spirituels et matériels, Je suis la Source, de Moi tout émane. Les sages qui connaissent parfaitement cette vérité, de tout leur cœur Me servent et M'adorent.

TENEUR ET PORTEE

L'érudit, l'homme pleinement versé dans l'étude des *Vedas,* qui connaît l'enseignement de maîtres parfaitement compétents, tels que l'avatāra Caitanya Mahāprabhu, et sait faire le pas de la théorie à la pratique, peut comprendre que Kṛṣṇa est l'Origine de tout ce qui est, dans l'Univers matériel comme dans le monde spirituel. Sa pleine connaissance le fixe fermement dans le service du Seigneur Suprême, et ni les sots, ni les commentateurs les plus vaniteux, aussi nombreux soient-ils, ne peuvent l'égarer. Tous les Ecrits védiques s'accordent pleinement sur le fait que Kṛṣṇa est la Source de Brahmā, de Śiva et des autres devas. L'*Atharva-veda,* par exemple, rapporte:

yo brahmāṇaṁ vidadhāti pūrvaṁ yo vai vedāṁś ca gāpayati sma kṛṣṇaḥ

"C'est Kṛṣṇa qui, au début des temps, instruisit Brahmā dans le savoir védique, et c'est encore Lui qui, jadis, dissémina ce savoir de par le monde." Et les preuves s'accumulent dans les *Vedas:*

atha puruṣo ha vai nārāyaṇo 'kāmayata prajāḥ sṛjeya ity upakramya

"Nārāyaṇa, la Personne Suprême, désira alors créer les êtres." Puis:

nārāyaṇād brahmā jāyate, nārāyaṇād prajāpatiḥ prajāyate, nārāyaṇād indro jāyate, nārāyaṇād aṣṭau vasavo jāyante, nārāyaṇād ekādaśa rudrā jāyante, nārāyaṇād dvādaśādityāḥ

"De Nārāyaṇa, Brahmā est né, de Nārāyaṇa également sont nés les anciens. De Nārāyaṇa, Indra est né, de Nārāyaṇa encore, les huit Vasus, les onze Rudras, et de Nārāyaṇa aussi les douze Ādityas." Toujours dans les *Vedas*: *brahmaṇyo devakī-putraḥ*, "Le fils de Devakī, Kṛṣṇa, est la Personne Suprême." Et encore:

eko vai nārāyaṇa āsīn na brahmā na īśāno nāpo nāgni samau neme dyāv-āpṛthivī na nakṣatrāṇi na suryaḥ sa ekākī na ramate tasya dhyānāntaḥ sthasya yatra chāndogaiḥ kriyamāṇāṣṭakādi-saṁjñakā stuti-stomaḥ stomam ucyate

"Au début de la création, seul existait Nārāyaṇa, la Personne Suprême. Ni Brahmā, ni Śiva, ni le feu, ni le soleil ou les étoiles n'étaient. Seul existait Kṛṣṇa, qui crée tout et jouit de tout."

Les nombreux *Purāṇas* confirment que Śiva est né de l'Etre Ultime, du Seigneur Suprême, Kṛṣṇa; et les *Vedas* disent encore que l'unique objet d'adoration est le Seigneur Suprême, Créateur de Brahmā et de Śiva. Kṛṣṇa Lui-même affirme, dans le *Mokṣa-dharma:*

prajāpatiṁ ca rudraṁ cāpy aham eva sṛjāmi vai tau
hi māṁ na vijānīto mama māyā-vimohitau

"Je suis le Créateur des anciens, Śiva et les autres, mais à eux manque la conscience d'être créés par Moi, car ils sont illusionnés par Mon énergie externe." Et le *Varāha Purāṇa* d'ajouter:

nārāyaṇaḥ paro devas tasmāj jātaś caturmukhaḥ
tasmād rudro 'bhavad devaḥ sa ca sarvajñatāṁ gataḥ

"Nārāyaṇa est Dieu, la Personne Suprême. De Lui est né Brahmā, de qui est né Siva."

Source de toute création, Kṛṣṇa est connu comme la Cause efficiente de

toute chose. "Je suis l'Origine de tout, dit-Il, car tout est né de Moi. Tout vit sous Ma direction, nul ne Me dépasse." Le Maître Absolu, ultime, est Kṛṣṇa, et Le comprendre à la lumière des Ecritures, à l'aide d'un maître spirituel authentique, employer toute son énergie dans la Conscience de Kṛṣṇa, voilà ce qui fait d'un homme un véritable érudit. A côté de lui, ceux qui ne connaissent pas Kṛṣṇa dans toute Sa vérité sont des faibles d'esprit. Car, seul un faible d'esprit peut prendre Kṛṣṇa pour un homme ordinaire. Le bhakta ne doit jamais se laisser abuser par ces faibles d'esprit; il doit éviter de lire tout commentaire et interprétation non autorisés de la *Bhagavad-gītā*, et poursuivre la conscience de Kṛṣṇa avec détermination et fermeté.

VERSET 9

मच्चित्ता मद्गतप्राणा बोधयन्तः परस्परम् ।
कथयन्तश्च मां नित्यं तुष्यन्ति च रमन्ति च ॥ ९ ॥

mac-cittā mad-gata-prāṇā
bodhayantaḥ parasparam
kathayantaś ca māṁ nityaṁ
tuṣyanti ca ramanti ca

mat-cittāḥ: les pensées totalement absorbées en Moi; *mat-gata-prāṇāḥ:* leurs vies vouées à Mon service; *bodhayantaḥ:* prêchant; *parasparam:* entre eux; *kathayantaḥ ca:* parlant aussi; *mām:* de Moi (Kṛṣṇa); *nityam:* perpétuellement; *tuṣyanti:* sont satisfaits; *ca:* aussi; *ramanti:* jouissent d'un bonheur spirituel et absolu; *ca:* aussi.

TRADUCTION

Mes purs dévots toujours absorbent en Moi leurs pensées, et leur vie, Me l'abandonnent. Ils s'éclairent les uns les autres sur Ma Personne, s'entretiennent de Moi sans fin, et par là trouvent une satisfaction et une joie immenses.

TENEUR ET PORTEE

Les purs bhaktas s'engagent pleinement dans le service absolu du Seigneur, avec amour et dévotion. Rien ne peut détourner leur pensée des pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa. Ils n'abordent que des sujets purement spirituels.

Ce verset décrit très précisément le caractère de leur vie: vingt-quatre heures par jour, les dévots du Seigneur louent Ses Actes glorieux; l'âme et le cœur constamment absorbés en Kṛṣṇa, ils éprouvent une joie immense à parler de Lui en compagnie d'autres bhaktas.

Dès le début de son service de dévotion, le bhakta goûte le bonheur spirituel que procure ce service en lui-même, et atteint finalement l'amour de Dieu. Là, situé à un niveau purement spirituel, il savoure la perfection suprême que dévoile le Seigneur dans Sa Demeure. Śrī Caitanya Mahāprabhu compare le service de dévotion à une graine plantée dans le cœur de l'être; car, parmi les êtres innombrables errant de planète en planète, d'un bout à l'autre de l'univers, quelques-uns seulement ont le bonheur de rencontrer un pur bhakta, et ainsi de pouvoir comprendre le service de dévotion. Si, une fois la graine du service de dévotion plantée dans son cœur, l'homme écoute et récite avec persévérance le mantra Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, cette semence fructifiera, comme une graine d'arbre régulièrement arrosée. La plante spirituelle du service de dévotion se met alors à pousser, à grandir, jusqu'à percer l'enveloppe de l'Univers matériel et entrer dans l'éclat du *brahmajyoti*. Là, dans le monde spirituel, elle continue de croître jusqu'à atteindre la planète la plus élevée, Goloka Vṛndāvana, Demeure suprême, où vit le Seigneur, Śrī Kṛṣṇa. Elle s'y abrite sous les pieds pareils-au-lotus de Kṛṣṇa et, enfin arrivée au but, y demeure. Graduellement, elle fleurit, donne ses fruits, et le bhakta continue de l'arroser en écoutant et en récitant les gloires de Kṛṣṇa. Le *Caitanya-caritāmṛta*, qui donne une description détaillée de cette plante de la dévotion, explique comment, une fois que la plante toute entière prend refuge aux pieds du Seigneur Suprême, le bhakta se fond dans l'amour de Dieu. Pareil au poisson incapable de vivre hors de l'eau, il ne peut plus vivre un seul instant sans être en contact avec Kṛṣṇa. A ce point, il acquiert toutes les qualités spirituelles.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* regorge de passages décrivant les relations unissant le Seigneur Suprême à Ses dévots; et par suite, il est très cher aux bhaktas. Dans ce Récit, rien qui concerne les actes matériels, les plaisirs sensoriels ou même la libération. C'est le seul ouvrage qui décrive la nature absolue du Seigneur Suprême et de Ses dévots. Aussi, de même qu'au niveau matériel un jeune homme et une jeune fille connaissent une grande joie à être ensemble, de même, au niveau spirituel, les êtres réalisés, conscients de Kṛṣṇa, ressentent une joie constante à écouter la lecture de tels Ecrits spirituels.

VERSET 10

तेषां सततयुक्तानां भजतां प्रीतिपूर्वकम् ।
ददामि बुद्धियोगं तं येन मामुपयान्ति ते ॥ १० ॥

teṣāṁ satata-yuktānāṁ
bhajatāṁ prīti-pūrvakam
dadāmi buddhi-yogaṁ taṁ
yena mām upayānti te

teṣām: à eux; *satata-yuktānām:* toujours engagés; *bhajatām:* dans le service de dévotion; *prīti-pūrvakam:* dans l'extase d'amour; *dadāmi:* Je donne; *buddhi-yogam:* intelligence réelle; *tam:* ce; *yena:* par quoi; *mām:* à Moi; *upayānti:* viennent; *te:* ils.

TRADUCTION

Ceux qui toujours Me servent et M'adorent avec amour et dévotion, Je leur donne l'intelligence par quoi ils pourront venir à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Arrêtons-nous sur le sens du mot *buddhi-yogam,* mentionné dans ce verset, et souvenons-nous du deuxième chapitre, où le Seigneur disait à Arjuna que, lui ayant parlé jusqu'à présent de sujets divers, Il voulait maintenant l'instruire dans le *buddhi-yoga.* C'est ce que maintenant Il entreprend. Le *buddhi-yoga,* l'action dans la Conscience de Kṛṣṇa, est le signe de la plus haute intelligence. *Buddhi* signifie "intelligence", et *yoga,* "actes spirituels", ou "élévation spirituelle". Le *buddhi-yoga* est donc le mode d'action de celui qui, désireux de retourner à Dieu, en Sa Demeure absolue, s'abandonne pleinement à Son service, ou, en d'autres mots, le moyen de se libérer des chaînes de la matière. Le but ultime de tout progrès spirituel est Kṛṣṇa, mais l'homme, de façon générale, l'ignore; et pour dissiper cette ignorance, il est essentiel de vivre auprès d'un ācārya, ainsi qu'auprès des bhaktas. Mais il faut d'abord reconnaître en Kṛṣṇa le But ultime; une fois cette conviction acquise, on progressera, lentement mais sûrement, sur la voie qui mène à Kṛṣṇa, et l'on parviendra au but.

Agir selon le *karma-yoga,* c'est savoir que Kṛṣṇa est le But ultime de la vie mais aspirer tout de même au fruit de ses actes. Agir selon le *jñāna-yoga,*

c'est encore connaître le Seigneur comme le But ultime mais poursuivre des spéculations intellectuelles sur Sa nature. Par contre, on vit selon le *bhakti-yoga,* ou *buddhi-yoga,* qui représente le yoga dans sa plénitude, quand, en pleine connaissance du but ultime, on cherche Kṛṣṇa, dans le seul service de dévotion, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Ce *bhakti-yoga* représente la plus haute perfection de l'existence. Et si un homme, bien que disciple d'un maître spirituel et attaché à une communauté spirituelle, manque des qualités d'intelligence nécessaires pour progresser, Kṛṣṇa en Personne lui donnera, de l'intérieur, les instructions pour parvenir jusqu'à Lui sans difficulté. Du côté du bhakta, la seule condition requise est de s'engager constamment dans la Conscience de Kṛṣṇa, de servir Kṛṣṇa avec dévotion, de toutes les façons possibles. Il doit, avec amour, faire quelque chose pour Kṛṣṇa. S'il a suffisamment d'intelligence, il progressera alors sur la voie de la réalisation spirituelle. Un être sincère, qui se donne au service de Kṛṣṇa avec dévotion, reçoit du Seigneur la possibilité de progresser et d'arriver finalement jusqu'à Lui.

VERSET 11

तेषामेवानुकम्पार्थमहमज्ञानजं तमः ।
नाशयाम्यात्मभावस्थो ज्ञानदीपेन भास्वता॥११॥

teṣām evānukampārtham
aham ajñāna-jaṁ tamaḥ
nāśayāmy ātma-bhāvastho
jñāna-dīpena bhāsvatā

teṣām: pour eux; *eva:* certes; *anukampā-artham:* pour montrer une miséricorde spéciale; *aham:* Je; *ajñāna-jam:* à cause de l'ignorance; *tamaḥ:* ténèbres; *nāśayāmi:* dissipe; *ātma:* à l'intérieur; *bhāvasthaḥ:* eux-mêmes; *jñāna:* de la connaissance; *dīpena:* avec la lampe; *bhāsvatā:* brillante.

TRADUCTION

Vivant dans leur cœur, et plein pour eux de compassion, Je dissipe, du flambeau lumineux de la connaissance, les ténèbres nées de l'ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Lorsqu'à Bénarès, Il propageait le chant du mantra Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, des milliers de gens suivaient Śrī Caitanya Mahāprabhu. Prakāśānanda, par contre, érudit très influent et de grand renom à cette époque, Le dénigrait, L'accusant de sentimentalisme. Il arrive parfois, en effet, que des "philosophes" critiquent les bhaktas, qu'ils les prennent pour de naïfs rêveurs sans philosophie, prisonniers des ténèbres de l'ignorance. Erreur grossière, car nombreux sont en fait les bhaktas érudits, qui ont promulgué philosophiquement les principes de la dévotion. Et même si un bhakta ne tire pas parti des avantages que lui offrent soit les Ecritures, soit son maître spirituel, Kṛṣṇa en Personne, présent dans son cœur, l'aidera, s'il est sincère, dans son service de dévotion. Le bhakta sincère ne demeure donc jamais dans l'ignorance s'il sert le Seigneur avec dévotion, pleinement absorbé dans la Conscience de Kṛṣṇa.

Les philosophes modernes pensent que l'on ne peut posséder la connaissance pure sans être doté d'une vaste érudition. Mais le Seigneur Suprême en Personne leur répond dans ce verset: même s'ils manquent d'éducation, même si leur connaissance des principes védiques est insuffisante, ceux qui Le servent avec une dévotion pure reçoivent Son aide. De plus, le Seigneur apprend à Arjuna qu'il est fondamentalement impossible de connaître la Vérité Suprême et Absolue, Dieu, l'Etre Souverain, par de simples spéculations intellectuelles; Il est si grand qu'il s'avère impossible de Le connaître ou de L'approcher par un simple effort mental. S'il ne Lui est pas dévoué, s'il ne Lui donne pas son amour, l'homme pourra méditer pendant des millions d'années sans jamais réaliser Kṛṣṇa, la Vérité Suprême et Absolue. Seul le service de dévotion peut satisfaire Kṛṣṇa, et Celui-ci, par Son énergie inconcevable, Se révèle alors à Son pur dévot, en son cœur. Le pur bhakta garde toujours Kṛṣṇa en son cœur, et pour cette raison, on le compare à un soleil dissipant les ténèbres de l'ignorance. Telle est la grâce spéciale que Kṛṣṇa lui accorde.

Contaminé par un séjour de plusieurs millions de vies dans la matière, l'être conditionné a le cœur recouvert de la poussière du matérialisme. Mais qu'il serve le Seigneur avec dévotion, qu'il récite avec constance le mantra Hare Kṛṣṇa, et cette poussière s'envolera rapidement, lui ouvrant la voie de la connaissance pure. Ni la spéculation intellectuelle, ni la controverse ne peuvent mener à Viṣṇu, But ultime. Seuls y conduisent le chant ou la récita-

tion de ce mantra et le service de dévotion. Le pur bhakta n'a pas à se préoccuper des nécessités de la vie, car, une fois repoussées les ténèbres de son cœur, alors le Seigneur Suprême, satisfait par son amour et son service, comble automatiquement tous ses besoins. Et dès que le Seigneur le prend ainsi en charge, le bhakta se voit affranchi de la nécessité de fournir des efforts matériels pour assurer sa subsistance. Tel est, en essence, l'enseignement de la *Bhagavad-gītā,* dont l'étude conduit l'homme à s'abandonner entièrement au Seigneur Suprême et à Le servir dans la dévotion pure.

VERSET 12-13

अर्जुन उवाच ।
परं ब्रह्म परं धाम पवित्रं परमं भवान् ।
पुरुषं शाश्वतं दिव्यमादिदेवमजं विभुम् ॥१२॥
आहुस्त्वामृषयः सर्वे देवर्षिर्नारदस्तथा ।
असितो देवलो व्यासः स्वयं चैव ब्रवीषि मे ॥१३॥

arjuna uvāca
paraṁ brahma paraṁ dhāma
pavitraṁ paramaṁ bhavān
puruṣaṁ śāśvataṁ divyam
ādi-devam ajaṁ vibhum

āhus tvām ṛṣayaḥ sarve
devarṣir nāradas tathā
asito devalo vyāsaḥ
svayaṁ caiva bravīṣi me

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *param:* suprême; *brahma:* vérité; *param:* suprême; *dhāma:* soutien; *pavitram:* le plus pur; *paramam:* suprême; *bhavān:* Toi; *puruṣam:* être, personne; *śāśvatam:* originel; *divyam:* purement spirituel; *ādi-devam:* Seigneur originel; *ajam:* non né; *vibhum:* le plus grand, omniprésent; *āhuḥ:* dit; *tvām:* de Toi; *ṛṣayaḥ:* sages; *sarve:* tous; *devarṣiḥ:* le grand sage parmi les devas; *nāradaḥ:* Nārada; *tathā:* aussi; *asitaḥ:* Asita; *devalaḥ:* Devala; *vyāsaḥ:* Vyāsa; *svayam:* personnellement; *ca:* aussi; *eva:* certes; *bravīṣi:* expliquant; *me:* à moi.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Tu es le Brahman Suprême, l'ultime Demeure, le Purificateur souverain, la Vérité Absolue et l'éternelle Personne Divine. Tu es Dieu, l'Etre primordial, originel et absolu. Tu es le Non-né, la Beauté qui tout pénètre. Tous les grands sages le proclament, Nārada, Asita, Devala, Vyāsa; et Toi-même, à présent, me le révèles.

TENEUR ET PORTEE

Par ces deux versets, le Seigneur donne aux philosophes modernes une chance de saisir la distinction très nette qui existe entre l'Ame Suprême et l'âme infinitésimale. Après avoir écouté les quatre versets essentiels de la *Bhagavad-gītā* (**X**. 8-11), Arjuna est totalement affranchi de ses doutes. Il accepte que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, et, sur-le-champ, déclare avec fermeté: "Tu es Dieu, la Personne Suprême, le Paraṁ Brahman." Kṛṣṇa, en effet, S'était décrit comme l'Origine de tout; les devas et les humains dépendent de Lui, même si leur ignorance les conduit à se croire absolus et indépendants de Lui. Cette ignorance, toutefois, comme Kṛṣṇa l'explique dans le verset précédent, disparaît complètement par la pratique du service de dévotion. Par Sa grâce même, Arjuna reconnaît maintenant, en accord avec les recommandations des Ecritures, que Kṛṣṇa est la Vérité Suprême et Absolue. Ce n'est pas par simple amitié, ni pour Le flatter, qu'Arjuna adresse à Kṛṣṇa les Noms de Dieu, Personne Suprême, Vérité Absolue. Chaque mot, chaque qualificatif qu'il Lui attribue est confirmé par les *Vedas*, qui affirment en outre que seul peut comprendre le Seigneur Suprême le bhakta voué à Son service.

La *Kena Upaniṣad*, lorsqu'elle établit que tout repose en le Brahman Suprême, alors que Kṛṣṇa vient d'expliquer que tout repose en Lui, ne rend que plus évident le fait que Kṛṣṇa et le Brahman Suprême sont une seule et même Personne. Quant à la *Muṇḍaka Upaniṣad*, elle corrobore à son tour le fait que seul un homme absorbé dans la pensée du Seigneur, en qui tout repose, peut Le réaliser. Ce souvenir permanent constitue l'une des méthodes du service de dévotion, nommée *smaraṇa*. C'est donc par le service de dévotion, et par lui seul, que l'homme peut saisir sa nature réelle et se débarasser du corps matériel.

Les *Vedas*, eux, dépeignent le Seigneur Suprême comme le plus pur d'en-

tre les purs; quiconque perçoit cet Attribut de Kṛṣṇa et s'abandonne à Lui peut se purifier de tous ses actes coupables. Il n'existe, en fait, pas d'autre moyen. Qu'Arjuna ait reconnu Kṛṣṇa comme l'Etre de pureté suprême est donc en parfait accord avec les Ecrits védiques, outre le fait que les plus grands érudits, avec à leur tête Nārada, ont confirmé sa vision.

Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême; il faut à chaque instant méditer sur Lui, et goûter la relation spirituelle qui nous unit à Lui. Il est l'Etre Suprême assujetti ni aux besoins corporels, ni à la naissance, ni à la mort, non seulement dans l'opinion du seul Arjuna, mais également dans tous les Ecrits védiques, dont les *Purāṇas* et les Récits historiques. Enfin, le Seigneur Lui-même, pour Sa part, dit, dans le quatrième chapitre, que bien qu'Il soit non né, Il apparaît sur Terre pour rétablir les principes de la spiritualité. Rien n'a causé Son existence, car Il est l'Origine de tout, la Cause de toutes les causes, et tout émane de Lui. Et c'est Sa grâce seule qui apporte à l'être la bénédiction de ce savoir parfait.

C'est de par cette grâce qu'Arjuna peut ici s'exprimer. Il en résulte que pour comprendre la *Bhagavad-gītā,* il faut faire siennes les paroles d'Arjuna dans ces deux versets, et reconnaître la *paramparā,* l'indispensable filiation spirituelle. En effet, à ceux qui ne sont pas dans cette succession disciplique, l'éducation académique ne peut être d'aucun secours; ceux qui pourtant s'y tiennent et en tirent vanité continueront toujours, regrettablement, à prendre Kṛṣṇa pour une personne ordinaire, malgré les multiples preuves du contraire dont regorgent les Ecritures védiques.

VERSET 14

सर्वमेतदृतं मन्ये यन्मां वदसि केशव ।
न हि ते भगवन्व्यक्तिं विदुर्देवा न दानवाः ॥१४॥

sarvam etad ṛtaṁ manye
yan māṁ vadasi keśava
na hi te bhagavan vyaktiṁ
vidur devā na dānavāḥ

sarvam: toutes; *etat:* ces; *ṛtam:* vérités; *manye:* accepte; *yat:* lesquelles; *mām:* à moi; *vadasi:* Tu dis; *keśava:* ô Kṛṣṇa, qui a de longs cheveux fins; *na:* jamais; *hi:* certes; *te:* Ton; *bhagavan:* Dieu, la Personne Suprême;

vyaktim: révélation; *viduḥ:* peuvent connaître; *devāḥ:* les devas; *na:* ni; *dānavāḥ:* les êtres démoniaques.

TRADUCTION

O Kṛṣṇa, tout ce que Tu m'as dit, je l'accepte comme la vérité la plus pure. Ni devas ni asuras ne connaissent Ton vrai visage, ô Seigneur.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna confirme ici qu'il est impossible aux hommes sans foi, aux natures démoniaques, de connaître Kṛṣṇa. Pas même les devas ne le peuvent, comment donc le pourraient les pseudo-érudits du monde moderne? Par la grâce du Seigneur, cependant, Arjuna a réalisé que la Vérité Absolue est Kṛṣṇa, qu'Il est l'Etre parfait. Suivons donc le chemin qu'a tracé Arjuna, qui est le premier maître dans la compréhension de la *Bhagavad-gītā.* Comme on l'a vu au quatrième chapitre, la filiation spirituelle (*paramparā*) qui devait transmettre le message de la *Bhagavad-gītā* se rompit, et Kṛṣṇa vint la rétablir; en raison de l'amitié intime comme de la grande dévotion que Lui témoignait Arjuna, Il choisit ce dernier pour en faire le chaînon manquant. C'est donc, ainsi que nous l'avons mentionné dans notre introduction à la *Gītopaniṣad*, à travers la *paramparā* qu'il faut saisir le sens et l'essence de la *Bhagavad-gītā*, en suivant l'exemple d'Arjuna, qui accepte tout ce que Kṛṣṇa lui enseigne. Alors, et seulement alors, saurons-nous comprendre que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 15

स्वयमेवात्मनात्मानं वेत्थ त्वं पुरुषोत्तम।
भूतभावन भूतेश देवदेव जगत्पते ॥१५॥

svayam evātmanātmānaṁ
vettha tvaṁ puruṣottama
bhūta-bhāvana bhūteśa
deva-deva jagat-pate

svayam: personnalité; *eva:* certes; *ātmanā:* par Toi-même; *ātmānam:* Toi; *vettha:* connais; *tvam:* Tu; *puruṣottama:* ô Kṛṣṇa, Personne Suprême;

bhūta-bhāvana: ô Origine de tout; *bhūteśa:* ô Seigneur, Maître de tous; *deva-deva:* ô Maître des devas; *jagat-pate:* ô Maître de l'Univers entier.

TRADUCTION

En vérité, Toi seul, par Tes propres puissances, Te connais, ô Source de tout ce qui est, Seigneur de tous les êtres, Dieu même des devas, ô Personne Suprême, Maître de l'Univers.

TENEUR ET PORTEE

Seuls peuvent connaître le Seigneur Suprême ceux qui, comme Arjuna et ses successeurs, s'unissent à Lui par le service de dévotion. Pour les autres, de mentalité démoniaque ou athée, ils n'ont aucun espoir d'y parvenir. S'éloigner ou éloigner autrui de Kṛṣṇa par des spéculations fantaisistes est certes l'une des fautes les plus graves. C'est pourquoi celui qui ne connaît pas Kṛṣṇa doit s'abstenir de commenter la *Bhagavad-gītā*. Ce Texte contient les paroles mêmes de Kṛṣṇa, il renferme la science de Kṛṣṇa; on doit donc le comprendre tel qu'Arjuna l'a compris, tel qu'il fut énoncé par Kṛṣṇa, et ne jamais prêter l'oreille aux interprétations qu'en donnent les athées.

La Vérité Absolue Se présente sous trois aspects: le Brahman impersonnel, le Paramātmā, sis dans le cœur de chaque être, et, finalement, Bhagavān, Dieu, la Personne Suprême. Réaliser Dieu, la Personne Suprême, constitue donc la prise de conscience la plus complète de la Vérité Absolue. Un homme libéré, ou même un homme ordinaire, peut réaliser le Brahman impersonnel ou le Paramātmā, l'aspect "localisé" de la Vérité Absolue, mais cela n'implique pas automatiquement qu'il puisse comprendre la personnalité de Dieu, telle que Kṛṣṇa, cette Personne même, la décrit dans les versets de la *Bhagavad-gītā*. Il arrive parfois que les impersonnalistes acceptent Kṛṣṇa en tant que Bhagavān, ou encore qu'ils reconnaissent volontiers Sa compétence en matière spirituelle. Cependant, beaucoup parmi les êtres, même libérés, ne peuvent comprendre que Kṛṣṇa soit la Personne Suprême, Père de tous les êtres. C'est d'ailleurs pour souligner ce point qu'Arjuna Le nomme du Nom de Puruṣottama. Puis il Le nomme Bhūteśa, Maître de tous, au cas où même ceux qui verraient Kṛṣṇa comme le Père de tous les êtres Lui refuseraient malgré tout la qualité de Maître Suprême. Il L'appelle ensuite Devadeva, Celui qu'adorent même les devas, et ce Nom est pour ceux qui, tout en Le sachant Maître Suprême, ignorent qu'Il est aussi à l'origine de tous les devas.

Et en dernier lieu, afin que ceux qui L'acceptent comme tel ne Lui dénient pas la qualité de Possesseur Suprême, il Lui donne le Nom de Jagatpati. Arjuna, par sa réalisation de Kṛṣṇa, établit ici la vérité concernant la nature du Seigneur. Qui veut connaître Kṛṣṇa tel qu'Il est n'a donc qu'à suivre fidèlement les traces d'Arjuna.

VERSET 16

वक्तुमर्हस्यशेषेण दिव्या ह्यात्मविभूतयः ।
याभिर्विभूतिभिर्लोकानिमांस्त्वं व्याप्य तिष्ठसि ॥१६॥

vaktum arhasy aśeṣeṇa
divyā hy ātma-vibhūtayaḥ
yābhir vibhūtibhir lokān
imāṁs tvaṁ vyāpya tiṣṭhasi

vaktum: dire; *arhasi:* daigne; *aśeṣeṇa:* en détail; *divyā:* divines; *hi:* certes; *ātma:* Toi; *vibhūtayaḥ:* gloires; *yābhiḥ:* par quoi; *vibhūtibhiḥ:* gloires; *lokān:* toutes les planètes; *imān:* ces; *tvam:* Tu; *vyāpya:* pénétrant; *tiṣṭhasi:* demeures.

TRADUCTION

Instruis-moi en détail, je T'en prie, de Tes divins pouvoirs, par quoi Tu pénètres tous ces mondes et en eux demeures.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset laisse transparaître qu'Arjuna est à présent tout entier satisfait de sa connaissance du Seigneur Suprême. Par Sa grâce, il possède l'expérience, l'intelligence, la connaissance, et goûte les bienfaits qu'elles procurent: il a, de plus, réalisé la Divinité suprême de Kṛṣṇa. Il n'éprouve plus le moindre doute, et s'il pose encore des questions à Kṛṣṇa concernant Sa nature omniprésente, ce n'est pas dans un but personnel, mais pour qu'à l'avenir, les hommes, et particulièrement les impersonnalistes, comprennent Sa présence en toute chose, à travers Ses diverses énergies. Il faut bien voir qu'Arjuna présente cette requête pour le bien des hommes en général, et non pour le sien propre.

VERSET 17

कथं विद्यामहं योगिंस्त्वां सदा परिचिन्तयन्।
केषु केषु च भावेषु चिन्त्योऽसि भगवन्मया ॥१७॥

kathaṁ vidyām ahaṁ yogiṁs
tvāṁ sadā paricintayan
keṣu keṣu ca bhāveṣu
cintyo 'si bhagavan mayā

katham: comment; *vidyām aham:* je connaîtrai; *yogin:* ô Yogī suprême; *tvām:* Toi; *sadā:* toujours; *paricintayan:* pensant; *keṣu:* en quelle; *keṣu:* en quelle; *ca:* aussi; *bhāveṣu:* nature; *cintyaḥ asi:* Tu es gardé en mémoire; *bhagavan:* ô Kṛṣṇa, Etre Suprême; *mayā:* par moi.

TRADUCTION

Comment dois-je sur Toi méditer, ô Yogī suprême? Dans quelles formes Te contempler, ô Seigneur Bienheureux?

TENEUR ET PORTEE

Comme l'a expliqué le chapitre précédent, Dieu, la Personne Suprême, est recouvert, comme d'un voile, par Son énergie *yoga-māyā.* Seuls Ses dévots, les âmes soumises, peuvent Le voir. Arjuna est maintenant convaincu que son ami proche, Kṛṣṇa, est bien le Seigneur Suprême. Mais il désire à présent que Celui-ci lui expose la méthode qui aidera l'homme du commun à Le connaître à son tour. Car, aux regards des profanes, et parmi eux, des hommes démoniaques et des athées, Kṛṣṇa est caché, "gardé" par Son énergie *yoga-māyā;* ils ne peuvent donc connaître Kṛṣṇa. Redisons-le, c'est pour leur profit et non le sien qu'Arjuna pose ces questions. Le bhakta avancé se soucie non seulement de sa propre compréhension, mais de celle de l'humanité entière. Parce qu'il est un vaiṣṇava, un dévot de Kṛṣṇa, Arjuna, par compassion, ouvre la voie qui permettra à tous les hommes de comprendre l'omniprésence du Seigneur Suprême. Il nomme Kṛṣṇa *yogin,* pour souligner qu'Il est le Maître de l'énergie *yoga-māyā*, qui, à Son ordre, Le cache ou Le dévoile au commun des hommes.

L'homme ordinaire, parce qu'il est dépourvu d'amour pour Kṛṣṇa, ne peut penser à Lui constamment; il garde donc des pensées matérielles

Arjuna en est conscient, il se rend compte qu'un matérialiste ne saurait comprendre Kṛṣṇa du niveau purement spirituel. C'est pourquoi l'esprit formé au matérialisme devra d'abord se concentrer sur des manifestations physiques, et essayer de voir comment Kṛṣṇa Se manifeste en elles, comment elles Le représentent.

VERSET 18

विस्तरेणात्मनो योगं विभूतिं च जनार्दन ।
भूयः कथय तृप्तिर्हि शृण्वतो नास्ति मेऽमृतम् ॥१८॥

vistareṇātmano yogaṁ
vibhūtiṁ ca janārdana
bhūyaḥ kathaya tṛptir hi
śṛṇvato nāsti me 'mṛtam

vistareṇa: en description; *ātmanaḥ:* de Toi; *yogam:* pouvoir surnaturel; *vibhūtim:* gloires; *ca:* aussi; *janārdana:* ô Kṛṣṇa, qui anéantit les athées; *bhūyaḥ:* encore; *kathaya:* décris; *tṛptiḥ:* satisfaction; *hi:* certes; *śṛṇvataḥ:* entendant; *na asti:* il n'y a pas; *me:* ma; *amṛtam:* nectar.

TRADUCTION

De Tes puissances et de Tes gloires, encore et en détail parle-moi, ô Janārdana, car de l'ambroisie de Ta parole, je ne saurais me rassasier.

TENEUR ET PORTEE

Les *ṛṣis* de Naimiṣāraṇya, avec à leur tête Śaunaka, adressèrent des paroles semblables à Sūta Gosvāmī:

vayaṁ tu na vitṛpyāma
uttama-śloka-vikrame
yac chṛṇvatāṁ rasa-jñānāṁ
svādu svādu pade pade

"On ne saurait se lasser d'entendre les Divertissements spirituels de Kṛṣṇa, que louent les hymnes védiques. Ceux qui ont retrouvé leur relation sublime avec Kṛṣṇa font à chaque instant leur délice du récit des Divertissements du

Seigneur." (*Ś.B.*, I.1.19). Arjuna désire donc entendre parler de Kṛṣṇa, et particulièrement de la façon dont Il Se manifeste en tant que le Seigneur omniprésent.

Arjuna use du mot *amṛtam*, "nectar", ou "ambroisie", car toute parole décrivant Kṛṣṇa possède la saveur du nectar, un nectar que l'expérience nous fera goûter. Une des grandes différences entre les traités d'histoire actuels, romans, contes et nouvelles, et les Textes où l'on voit décrits les Divertissements sublimes du Seigneur, c'est que des premiers on se fatigue vite, tandis que jamais on ne se lasse d'entendre louer Kṛṣṇa. Or, les Ecrits védiques, les *Purāṇas* en particulier, qui retracent l'histoire de l'univers à travers ses âges, regorgent de récits ayant trait à ces Divertissements du Seigneur Suprême dans les multiples Formes où Il apparut. Ainsi, ces Textes gardent à jamais leur fraîcheur et leur nouveauté, les lirait-on maintes et maintes fois.

VERSET 19

श्रीभगवानुवाच ।
हन्त ते कथयिष्यामि दिव्या ह्यात्मविभूतयः ।
प्राधान्यतः कुरुश्रेष्ठ नास्त्यन्तो विस्तरस्य मे ॥१९॥

śrī bhagavān uvāca
hanta te kathayiṣyāmi
divyā hy ātma-vibhūtayaḥ
prādhānyataḥ kuru-śreṣṭha
nāsty anto vistarasya me

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *hanta:* oui; *te:* à toi; *kathayiṣyāmi:* Je parlerai; *divyāḥ:* divines; *hi:* certes; *ātma-vibhūtayaḥ:* gloires personnelles; *prādhānyataḥ:* principales; *kuru-śreṣṭha:* ô Arjuna, meilleur des Kurus; *na asti:* il n'y a pas; *antaḥ:* limite; *vistarasya:* à l'étendue; *me:* Mes.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Je te décrirai donc Mes gloires divines, ô Arjuna, mais seules les plus saillantes, car infinie est Ma splendeur.

TENEUR ET PORTEE

Connaître la grandeur et les perfections de Kṛṣṇa est chose impossible. Imparfaits, les sens de l'âme distincte ne lui permettent pas de comprendre dans leur totalité la nature et les Actes de Kṛṣṇa. Les bhaktas essaient pourtant de connaître Kṛṣṇa, dira-t-on. Certes, mais c'est avec l'intention non pas de parvenir à Le comprendre entièrement à une étape donnée de leur progrès, mais seulement de savourer les descriptions de tout ce qui Le concerne: ces récits ont pour eux la saveur du nectar. Parler des excellences de Kṛṣṇa et de Ses diverses énergies remplit les purs bhaktas d'une joie spirituelle inégalable. Aussi brûlent-ils d'entendre la description de Ses gloires et d'en discuter entre eux. Kṛṣṇa sait que les êtres ne peuvent comprendre toute l'étendue de Ses perfections, et pour cela décide de ne décrire que les principales manifestations de Ses énergies. Le mot *prādhānyataḥ,* "principales", le souligne: nous pouvons comprendre seulement quelques-uns des principaux Attributs du Seigneur Suprême: Ses traits sont illimités, nous ne pouvons les connaître tous. Quant au terme *vibhūti,* il désigne, dans le contexte, les qualités par lesquelles Il dirige l'Univers tout entier. D'après le dictionnaire *Amara-kośa, vibhūti* indique un attribut exceptionnel.

L'impersonnaliste et le panthéiste ne peuvent comprendre ni les perfections exceptionnelles du Seigneur Suprême, ni les manifestations de Son énergie divine. Ses énergies se manifestant partout dans les univers matériel et spirituel, Kṛṣṇa va maintenant décrire celles que le commun des hommes peut directement percevoir, lesquelles ne constituent qu'une partie infime de Ses énergies totales.

VERSET 20

अहमात्मा गुडाकेश सर्वभूताशयस्थितः ।
अहमादिश्च मध्यं च भूतानामन्त एव च ॥२०॥

aham ātmā-guḍākeśa
sarva-bhūtāśaya-sthitaḥ
aham ādiś ca madhyaṁ ca
bhūtānām anta eva ca

aham: Je; *ātmā:* Ame; *guḍākeśa:* ô Arjuna, qui a vaincu les ténèbres du sommeil; *sarva-bhūta:* tous les êtres; *āśaya-sthitaḥ:* situé dans; *aham:* Je

suis; *ādiḥ:* origine; *ca:* aussi; *madhyam:* milieu; *ca:* aussi; *bhūtānām:* tous les êtres; *antaḥ:* fin; *eva:* certes; *ca:* et.

TRADUCTION

Je suis l'Ame Suprême, ô Guḍākeśa, sis dans le cœur de chaque être. De tous, Je suis le commencement, le milieu et la fin.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa donne ici à Arjuna le nom de "Guḍākeśa": conquérant des ténèbres du sommeil. Ce titre souligne le fait qu'il est impossible aux hommes assoupis dans les ténèbres de l'ignorance de comprendre comment le Seigneur Suprême Se manifeste dans les mondes matériel et spirituel. Mais parce qu'Arjuna se trouve au-delà de ces ténèbres, la Personne Suprême accepte de lui décrire Ses diverses perfections.

Tout d'abord, Il Se révèle à lui comme l'Ame de l'entière manifestation cosmique, sous la forme de Son émanation plénière. Avant la création du monde, le Seigneur Suprême, par Son émanation plénière, accepte la forme des *puruṣa-avatāras*; c'est à partir de Lui seulement que commence toute vie. Il est donc l'*ātmā*, l'Ame du *mahat-tattva*, agrégat des éléments universels. L'énergie matérielle n'est pas la cause de la création. C'est Mahā-Viṣṇu, le premier *puruṣa-avatāra*, qui entre dans le *mahat-tattva*, et l'anime; Il est l'Ame de l'énergie matérielle globale. Après que Mahā-Viṣṇu ait pénétré dans tous les univers, Il Se manifeste en chaque être sous la forme du Paramātmā. Nous savons par expérience que l'existence du corps dépend de la présence de l'étincelle spirituelle, sans quoi il ne peut se développer. De même, la manifestation matérielle ne peut entrer en mouvement à moins que l'Ame Suprême, Kṛṣṇa, n'y pénètre.

Dieu, la Personne Suprême, vit en chaque univers sous la forme de l'Ame Suprême. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* décrit d'ailleurs les trois *puruṣa-avatāras* de la façon suivante: "Dieu, la Personne Suprême, Se manifeste dans la création matérielle sous trois aspects: Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu, Garbhodakaśāyī Viṣṇu et Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu." En tant que Mahā-Viṣṇu, Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, Cause de toutes les causes, repose sur l'Océan cosmique; Il est le commencement, le soutien et la fin de l'énergie matérielle dans sa totalité.

VERSET 21

आदित्यानामहं विष्णुर्ज्योतिषां रविरंशुमान् ।
मरीचिर्मरुतामस्मि नक्षत्राणामहं शशी ॥२१॥

ādityānām aham viṣṇur
jyotiṣām ravir aṁśumān
marīcir marutām asmi
nakṣatrāṇām aham śaśī

ādityānām: des Ādityas; *aham:* Je suis; *viṣṇuḥ:* le Seigneur Suprême; *jyotiṣām:* de toutes les sources de lumière; *raviḥ:* le soleil; *aṁśumān:* radieux; *marīciḥ:* Marīci; *marutām:* des Maruts; *asmi:* Je suis; *nakṣatrāṇām:* des astres de la nuit; *aham:* Je suis; *śaśī:* la lune.

TRADUCTION

D'entre les Ādityas, Je suis Viṣṇu, et d'entre les sources de lumière, le soleil radieux. Parmi les Maruts, Je suis Marīci, et parmi les astres de la nuit, la lune.

TENEUR ET PORTEE

Il existe douze Ādityas, dont Kṛṣṇa est le principal. Et parmi tous les luminaires célestes, le soleil est le plus important; d'autre part, la *Brahma-saṁhitā* le décrit comme l'éclatante radiance du Seigneur Suprême, et aussi comme la représentation de l'un de Ses yeux. Marīci est le deva régissant les espaces édéniques. Quant à la lune, le plus brillant des astres de la nuit, elle représente également Kṛṣṇa.

VERSET 22

वेदानां सामवेदोऽस्मि देवानामस्मि वासवः ।
इन्द्रियाणां मनश्चास्मि भूतानामस्मि चेतना ॥२२॥

vedānāṁ sāma-vedo 'smi
devānām asmi vāsavaḥ
indriyāṇāṁ manaś cāsmi
bhūtānām asmi cetanā

vedānām: de tous les *Vedas;* *sāma-vedaḥ:* le *Sāma-veda;* *asmi:* Je suis; *devānām:* de tous les devas; *asmi:* Je suis; *vāsavaḥ:* roi des planètes édéniques; *indriyāṇām:* de tous les sens; *manaḥ:* le mental; *ca:* aussi; *asmi:* Je suis; *bhūtānām:* de tous les êtres; *asmi:* Je suis; *cetanā:* la force vitale.

TRADUCTION

D'entre les *Vedas*, Je suis le *Sāma*. Parmi les devas, Je suis Indra, et parmi les sens, le mental. En les êtres, Je suis la force vitale [la conscience].

TENEUR ET PORTEE

L'âme possède la conscience, et la matière non. Voilà leur différence. La conscience est donc suprême et éternelle; ce n'est pas le produit d'un agrégat d'éléments matériels.

VERSET 23

रुद्राणां शंकरश्चास्मि वित्तेशो यक्षरक्षसाम् ।
वसूनां पावकश्चास्मि मेरुः शिखरिणामहम् ॥२३॥

rudrāṇāṁ śaṅkaraś cāsmi
vitteśo yakṣa-rakṣasām
vasūnāṁ pāvakaś cāsmi
meruḥ śikhariṇām aham

rudrāṇām: de tous les Rudras; *śaṅkaraḥ:* Śiva; *ca:* aussi; *asmi:* Je suis; *vitteśaḥ:* le maître des trésors; *yakṣa-rakṣasām:* des Yakṣas et des Rākṣasas; *vasūnām:* des Vasus; *pāvakaḥ:* feu; *ca:* aussi; *asmi:* Je suis; *meruḥ:* Meru; *śikhariṇām:* de toutes les montagnes; *aham:* Je suis.

TRADUCTION

Parmi les Rudras, Je suis Śiva. D'entre les Yakṣas et les Rākṣasas, Je suis le deva des richesses [Kuvera], et chez les Vasus, Je suis le Feu [Agni]. D'entre les montagnes, Je suis Meru.

TENEUR ET PORTEE

Il existe onze Rudras, parmi lesquels prédomine Śaṅkara, Śiva. Il est la manifestation du Seigneur Suprême dirigeant, dans l'univers matériel, le *tamo-guṇa*, l'Ignorance. Kuvera est le trésorier des devas; lui aussi représente le Seigneur Suprême. Meru est une montagne réputée pour ses richesses naturelles.

VERSET 24

पुरोधसां च मुख्यं मां विद्धि पार्थ बृहस्पतिम्।
सेनानीनामहं स्कन्दः सरसामस्मि सागरः ॥२४॥

purodhasāṁ ca mukhyaṁ māṁ
viddhi pārtha bṛhaspatim
senānīnām ahaṁ skandaḥ
sarasām asmi sāgaraḥ

purodhasām: de tous les prêtres; *ca:* aussi; *mukhyam:* principal; *mām:* Moi; *viddhi:* comprends; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *bṛhaspatim:* Bṛhaspati; *senānīnām:* de tous les chefs; *aham:* Je suis; *skandaḥ:* Kārttikeya; *sarasām:* de toutes les étendues d'eau; *asmi:* Je suis; *sāgaraḥ:* l'océan.

TRADUCTION

D'entre les prêtres, ô Arjuna, sache que Je suis la tête, Bṛhaspati, le seigneur de la dévotion, et d'entre les chefs militaires, Skanda, le seigneur de la guerre. Parmi les eaux, Je suis l'océan.

TENEUR ET PORTEE

Indra est le chef des devas, connu comme le souverain des planètes édéniques, et la planète où il règne est appelée Indraloka. Bṛhaspati remplit auprès de lui les fonctions de prêtre; il est le plus important de tous les prêtres, puisqu'Indra est le plus important de tous les rois. Et comme Indra domine sur tous les rois, Skanda, fils de Śiva et Pārvatī, domine sur tous les chefs militaires. L'océan, pour sa part, est la plus grande de toutes les étendues d'eau. Toutes ces représentations de Kṛṣṇa ne donnent qu'un mince aperçu de Sa grandeur.

VERSET 25

महर्षीणां भृगुरहं गिरामस्म्येकमक्षरम् ।
यज्ञानां जपयज्ञोऽस्मि स्थावराणां हिमालयः ॥२५॥

maharṣīṇāṁ bhṛgur ahaṁ
girām asmy ekam akṣaram
yajñānāṁ japa-yajño 'smi
sthāvarāṇāṁ himālayaḥ

maharṣīṇām: parmi les grands sages; *bhṛguḥ:* Bhṛgu; *aham:* Je suis; *girām:* des vibrations; *asmi:* Je suis; *ekam akṣaram:* le *praṇava*; *yajñānām:* des sacrifices; *japa-yajñaḥ:* chant; *asmi:* Je suis; *sthāvarāṇām:* des choses inébranlables; *himālayaḥ:* les Himalayas.

TRADUCTION

Chez les grands sages, Je suis Bhṛgu. Parmi les vibrations de son, Je suis *om*, la syllabe absolue, et parmi les sacrifices, le *japa*, le chant des Saints Noms. Parmi les masses inébranlables, Je suis les Himalayas.

TENEUR ET PORTEE

Brahmā, la première créature de l'univers, engendra un grand nombre de fils destinés à propager à leur tour les diverses espèces vivantes. Le plus puissant d'entre eux, mais également le plus grand sage, est Bhṛgu. Parmi les vibrations spirituelles, c'est le son *om* (l'*oṁkāra*) qui représente le Seigneur Suprême. D'entre les sacrifices, c'est le *japa*, le chant du mahā-mantra: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, qui offre la plus pure représentation du Seigneur. On trouve parfois prescrits certains sacrifices animaux, mais dans le sacrifice qui consiste à chanter le mantra Hare Kṛṣṇa, nulle violence; c'est le plus simple, le plus pur des sacrifices. Toute chose sublime en ce monde représente Kṛṣṇa. Ainsi pour les Himalayas, les plus hautes montagnes de la planète. L'un des versets précédents avait mentionné le mont Meru, mais les Himalayas le surpassent, en ce qu'elles sont inébranlables, tandis que le Meru peut parfois connaître des déplacements.

VERSET 26

अश्वत्थः सर्ववृक्षाणां देवर्षीणां च नारदः ।
गन्धर्वाणां चित्ररथः सिद्धानां कपिलो मुनिः ॥२६॥

aśvatthaḥ sarva-vṛkṣāṇām
devarṣīṇāṁ ca nāradaḥ
gandharvāṇāṁ citrarathaḥ
siddhāṇaṁ kapilo muniḥ

aśvatthaḥ: le figuier banian; *sarva-vṛkṣāṇām:* de tous les arbres; *devarṣīṇām:* de tous les sages parmi les devas; *ca:* et; *nāradaḥ:* Nārada; *gandharvāṇām:* les habitants de Gandharvaloka; *citrarathaḥ:* Citraratha; *siddhānām:* de ceux qui ont atteint la perfection; *kapilaḥ muniḥ:* Kapila Muni.

TRADUCTION

D'entre les arbres, Je suis le figuier sacré, et d'entre les sages et les devas, Nārada. Chez les Gandharvas, chantres des devas, Je suis Citraratha, et parmi les âmes accomplies, le sage Kapila.

TENEUR ET PORTEE

Le figuier banian (*aśvattha*) est l'un des plus beaux et des plus grands arbres; en Inde, les gens lui rendent souvent un culte, qui constitue l'un des rites du matin. Parmi les devas, ils vénèrent également Nārada, lequel est considéré être le plus grand dévot de Kṛṣṇa dans l'univers, et qui, par là, Le représente. Les planètes Gandharvas sont peuplées d'êtres au chant merveilleux, dont le plus doué est Citraratha. Kapila est, parmi les êtres éternels, considéré comme un avatāra, et sa philosophie se trouve exposée dans le *Śrīmad-Bhāgavatam.* Distinguons-le d'un autre Kapila, qui vint plus tard et acquit une certaine renommée en propageant une philosophie athée: un abime les sépare.

VERSET 27

उच्चैःश्रवसमश्वानां विद्धि माममृतोद्भवम् ।
ऐरावतं गजेन्द्राणां नराणां च नराधिपम् ॥२७॥

uccaiḥśravasaṁ aśvānāṁ
viddhi māṁ amṛtodbhavam
airāvataṁ gajendrāṇāṁ
narāṇāṁ ca narādhipam

uccaiḥśravasam: Uccaiḥśravā; *aśvānām:* parmi les chevaux; *viddhi:* sache; *mām:* Moi; *amṛta-udbhavam:* issu du barattage de l'océan; *airāvatam:* Airāvata; *gajendrāṇām:* des éléphants; *narāṇām:* parmi les humains; *ca:* et; *narādhipam:* le roi.

TRADUCTION

D'entre les chevaux, sache que Je suis Uccaiḥśravā, né du nectar d'immortalité. Chez les nobles éléphants, Je suis Airāvata, et chez les hommes, le monarque.

TENEUR ET PORTEE

Les devas, dévots du Seigneur, et les asuras, êtres démoniaques, entreprirent un jour une expédition en mer. Au cours de cette expédition, ils produisirent et du nectar et du poison. Śiva but le poison et du nectar sortirent de merveilleuses créatures dont le cheval Uccaiḥśravā et l'éléphant Airāvata. Parce qu'ils sont nés du nectar, ces deux animaux possèdent une importance particulière, et représentent Kṛṣṇa.

Le roi est, parmi les hommes, le représentant de Kṛṣṇa, parce que, choisi en raison de ses qualités divines, il est le soutien de son royaume, de même que Kṛṣṇa est le Soutien de l'Univers. Mahārāja Yudhiṣṭhira, Mahārāja Parīkṣit et l'avatāra Rāmacandra furent des rois de la plus haute vertu, toujours soucieux du bien être de leurs citoyens. Les Textes védiques dépeignent le roi comme un représentant de Dieu. En l'âge où nous vivons, cependant, la monarchie s'est dégradée, par la corruption des principes religieux, jusqu'à être finalement abolie; jadis, les rois étaient justes, vertueux, et les citoyens vivaient heureux sous leur égide, bien plus que dans les sociétés modernes.

VERSET 28

आयुधानामहं वज्रं धेनूनामस्मि कामधुक् ।
प्रजनश्चास्मि कन्दर्पः सर्पाणामस्मि वासुकिः ॥२८॥

āyudhānām aham vajram
dhenūnām asmi kāmadhuk
prajanaś cāsmi kandarpaḥ
sarpāṇām asmi vāsukiḥ

āyudhānām: de toutes les armes; *aham:* Je suis; *vajram:* la foudre; *dhenūnām:* des vaches; *asmi:* Je suis; *kāmadhuk:* les *surabhis,* qui donnent du lait en abondance; *prajanaḥ:* pour avoir des enfants; *ca:* et; *asmi:* Je suis; *kandarpaḥ:* le deva de l'amour; *sarpāṇām:* de tous les serpents; *asmi:* Je suis; *vāsukiḥ:* Vāsuki.

TRADUCTION

Parmi les armes, Je suis la foudre, et parmi les vaches, la *surabhi*, au lait abondant. Chez les procréateurs, Je suis Kandarpa, le deva de l'amour, et d'entre les serpents, le roi, Vāsuki.

TENEUR ET PORTEE

La foudre, qui est certes une arme puissante, représente la force de Kṛṣṇa. Sur Kṛṣṇaloka, dans le monde spirituel, vivent les vaches *surabhis,* avec cette particularité qu'elles donnent du lait aussi souvent et en aussi grande quantité qu'on le désire. De telles vaches n'existent naturellement pas dans l'Univers matériel, mais, les Ecritures nous l'indiquent, sur Kṛṣṇaloka, où le Seigneur aime à les conduire en grand nombre dans les pâturages.

Au contraire du désir sexuel à quoi on s'abandonne pour la seule jouissance, Kandarpa incarne le désir destiné à engendrer de dignes fils, de bons enfants, et représente donc également Kṛṣṇa.

VERSET 29

अनन्तश्चास्मि नागानां वरुणो यादसामहम् ।
पितॄणामर्यमा चास्मि यमः संयमतामहम् ॥२९॥

anantaś cāsmi nāgānām
varuṇo yādasām aham
pitṝṇām aryamā cāsmi
yamaḥ saṁyamatām aham

anantaḥ: Ananta; *ca:* aussi; *asmi:* Je suis; *nāgānām:* de tous les serpents célestes; *varuṇaḥ:* le deva-maître des eaux; *yādasām:* de toutes les divinités aquatiques; *aham:* Je suis; *piṭṛnām:* des ancêtres; *aryamā:* Aryamā; *ca:* aussi; *asmi:* Je suis; *yamaḥ:* le deva de la mort; *saṁyamatām:* de tous les régisseurs; *aham:* Je suis.

TRADUCTION

Chez les Nāgas, serpents célestes, Je suis Ananta, et chez les princes de l'onde, Varuṇa. Parmi les ancêtres, Je suis Aryamā, et parmi ceux qui appliquent la loi, Yama, le deva de la mort.

TENEUR ET PORTEE

Ananta, le plus important des serpents célestes (les Nāgas), et Varuṇa, le plus important des êtres aquatiques, représentent tous deux Kṛṣṇa, de même qu'Aryamā, qui règne sur une planète d'arbres. Quand à Yama, il domine les nombreux êtres chargés de punir les mécréants, et vit sur une planète voisine de la Terre, où sont transférés, après leur mort, les grands pécheurs. Là, Yama veille à leurs châtiments respectifs.

VERSET 30

प्रह्लादश्चास्मि दैत्यानां कालः कलयतामहम् ।
मृगाणां च मृगेन्द्रोऽहं वैनतेयश्च पक्षिणाम् ॥३०॥

prahlādaś cāsmi daityānāṁ
kālaḥ kalayatām aham
mṛgāṇāṁ ca mṛgendro 'haṁ
vainateyaś ca pakṣiṇām

prahlādaḥ: Prahlāda; *ca:* aussi; *asmi:* Je suis; *daityānām:* des êtres démoniaques; *kālaḥ:* temps; *kalayatām:* des asservisseurs; *aham:* Je suis; *mṛgāṇām:* des animaux; *ca:* et; *mṛgendraḥ:* le lion; *aham:* Je suis; *vainateyaḥ:* Garuḍa; *ca:* aussi; *pakṣiṇām:* des oiseaux.

TRADUCTION

D'entre les démoniaques Daityas, Je suis le fervent Prahlāda, et d'entre les asservisseurs, le temps. Parmi les bêtes, Je suis le lion, et parmi les oiseaux, Garuḍa, qui porte Viṣṇu.

TENEUR ET PORTEE

Diti et Aditi sont deux sœurs. Les fils d'Aditi sont les Ādityas, tous dévots du Seigneur; ceux de Diti, les Daityas, sont athées. Prahlāda, pourtant né dans la famille des Daityas, fut, dès son plus jeune âge, un très grand bhakta. Son service dévotionnel et sa sainteté lui valent de représenter Kṛṣṇa.

Nombreuses sont les puissances conquérantes, mais le temps les dépasse toutes, car il désagrège irrémédiablement tout ce qui existe dans l'Univers matériel; il représente donc Kṛṣṇa. Le lion est le plus puissant et le plus féroce des animaux, et Garuḍa, qui porte Viṣṇu, le plus important d'entre les millions d'oiseaux.

VERSET 31

पवनः पवतामस्मि रामः शस्त्रभृतामहम् ।
झषाणां मकरश्चास्मि स्रोतसामस्मि जाह्नवी ॥ ३१ ॥

pavanaḥ pavatām asmi
rāmaḥ śastra-bhṛtām aham
jhaṣāṇāṁ makaraś cāsmi
srotasām asmi jāhnavī

pavanaḥ: le vent; *pavatām:* de tout ce qui purifie; *asmi:* Je suis; *rāmaḥ:* Rāma; *śastra-bhṛtām:* de ceux qui portent des armes; *aham:* Je suis; *jhaṣāṇām:* des êtres aquatiques; *makaraḥ:* le requin; *ca asmi:* Je suis aussi; *srotasām:* des rivières qui coulent; *asmi:* Je suis; *jāhnavī:* le Gange.

TRADUCTION

Parmi les purificateurs, Je suis le vent, et d'entre ceux qui portent les armes, Je suis Rāma. Chez les poissons, Je suis le requin, et parmi les cours d'eau, le Gange.

TENEUR ET PORTEE

Le requin est l'un des plus grands animaux aquatiques, et, sans nul doute, le plus dangereux pour l'homme. Aussi représente-t-il Kṛṣṇa. Le Gange, la

Mère, est le plus grand des fleuves de l'Inde. Quant à l'avatāra Rāmacandra, dont le *Rāmāyaṇa* raconte l'épopée, Il est le plus puissant des guerriers.

VERSET 32

सर्गाणामादिरन्तश्च मध्यं चैवाहमर्जुन ।
अध्यात्मविद्या विद्यानां वादः प्रवदतामहम् ॥३२॥

sargāṇām ādir antaś ca
madhyaṁ caivāham arjuna
adhyātma-vidyā vidyānāṁ
vādaḥ pravadatām aham

sargāṇām: de toutes les créations; *ādiḥ:* début; *antaḥ:* fin; *ca:* et; *madhyam:* milieu; *ca:* aussi; *eva:* certes; *aham:* Je suis; *arjuna:* ô Arjuna; *adhyātma-vidyā:* connaissance spirituelle; *vidyānām:* de toutes les sciences; *vādaḥ:* conclusion naturelle; *pravadatām:* des arguments logiques; *aham:* Je suis.

TRADUCTION

De toute création, ô Arjuna, Je suis le début et la fin, et l'entre-deux. Parmi toutes les sciences, Je suis la science spirituelle de l'Ame, et des logiciens, Je suis la conclusion, la vérité finale.

TENEUR ET PORTEE

De toute chose créée en ce monde, les éléments de base procèdent de Mahā-Viṣṇu et sont détruits par Śiva. Brahmā n'est que le second créateur. Tous ces éléments sont des manifestations des trois guṇas, les énergies matérielles issues du Seigneur Suprême; Celui-ci est donc le commencement, le soutien et la fin de toute création.

On trouve exposée la science spirituelle, ou science de l'Etre Suprême, dans de nombreux ouvrages, tel les quatre *Vedas*, le *Vedānta-sūtra*, les *Purāṇas*, le *Śrīmad-Bhāgavatam* et la *Bhagavad-gītā*; tous représentent Kṛṣṇa. La logique comporte divers stades d'argumentation: la présentation des arguments (*japa*), la tentative de réfutation des arguments (*vitaṇḍa*) et la conclusion finale (*vāda*). Cette vérité conclusive, qui termine tout raisonnement, est Kṛṣṇa.

VERSET 33

अक्षराणामकारोऽस्मि द्वन्द्वः सामासिकस्य च ।
अहमेवाक्षयः कालो धाताऽहं विश्वतोमुखः ॥ ३३ ॥

akṣarāṇām akāro 'smi
dvandvaḥ sāmāsikasya ca
aham evākṣayaḥ kālo
dhātāham viśvato-mukhaḥ

akṣarāṇām: des lettres; *akāraḥ:* la première; *asmi:* Je suis; *dvandvaḥ:* double; *sāmāsikāsya:* mots composés; *ca:* et; *aham:* Je suis; *eva:* certes; *akṣayaḥ:* éternel; *kālaḥ:* temps; *dhātā:* créateur; *aham:* Je suis; *viśvato-mukhaḥ:* Brahmā.

TRADUCTION

D'entre les lettres, Je suis le A, et parmi les mots composés, le *dvandva*. Je suis également le temps inexhaustible, et parmi les créateurs, Brahmā, dont les faces multiples regardent partout.

TENEUR ET PORTEE

Akāra, la première lettre de l'alphabet sanskrit, constitue le commencement de toute la littérature védique. Aucun mot ne peut être prononcé sans elle, qui représente l'origine de tout son. Il existe, en sanskrit, beaucoup de mots composés, dont le mot double, le *dvandva.* Rāma-Kṛṣṇa, par exemple, est un *dvandva,* car Rāma et Kṛṣṇa possèdent le même rythme.

Le temps est le pire des meurtriers, parce qu'il détruit tout. Il représente Kṛṣṇa, car le moment venu, apparaîtra un feu dévastateur qui annihilera l'univers entier.

Brahmā est le chef d'entre les êtres et les créateurs. Les divers Brahmās possèdent quatre, huit, seize têtes, ou plus, selon la taille de leur univers respectif, dont ils sont les principaux créateurs. Les Brahmās représentent tous Kṛṣṇa.

VERSET 34

मृत्युः सर्वहरश्चाहमुद्भवश्च भविष्यताम् ।
कीर्तिः श्रीर्वाक्च नारीणां स्मृतिर्मेधा धृतिः क्षमा ॥३४॥

mṛtyuḥ sarva-haraś cāham
udbhavaś ca bhaviṣyatām
kīrtiḥ śrīr vāk ca nārīṇāṁ
smṛtir medhā dhṛtiḥ kṣamā

mṛtyuḥ: mort; *sarva-haraḥ:* qui dévore tout; *ca:* aussi; *aham:* Je suis; *udbhavaḥ:* création; *ca:* aussi; *bhaviṣyatām:* du futur; *kīrtiḥ:* le mérite, le renom; *śrīḥ vāk:* jolies paroles; *ca:* aussi; *nārīṇām:* des femmes; *smṛtiḥ:* mémoire; *medhā:* intelligence; *dhṛtiḥ:* fidélité; *kṣamā:* patience.

TRADUCTION

Je suis la mort qui tout dévore, et aussi la Source de tout ce qui est à venir. En la femme, Je suis le nom, la fortune, mais aussi les belles paroles, la mémoire, l'intelligence, la fidélité et la patience.

TENEUR ET PORTEE

Dès après sa naissance, l'homme meurt à chaque instant. La mort dévore chaque être à chaque instant, et ce qu'on nomme la mort proprement dite n'est que le dernier coup qu'elle leur porte. Cette mort est Kṛṣṇa. Quelle que soit leur espèce, les êtres doivent franchir six étapes de transformation fondamentales: naissance, croissance, stabilisation, reproduction, déclin et mort, dont la première, la délivrance de la matrice, moment initial de toutes les activités à venir, est également Kṛṣṇa.

Les six qualités énumérées ici sont dites féminines. Une femme devient glorieuse si elle les possède toutes, ou même quelques-unes. Le sanskrit, langue parfaite, est aussi très glorieux. Celui qui peut, après étude, se souvenir de l'étude, on le dira doué d'une bonne mémoire (*smṛti*). Cependant, il n'est pas nécessaire de lire un grand nombre de livres sur divers sujets; il suffit de pouvoir se souvenir de quelques-uns et les citer au besoin: c'est là une autre qualité.

VERSET 35

बृहत्साम तथा साम्नां गायत्री छन्दसामहम् ।
मासानां मार्गशीर्षोऽहमृतूनां कुसुमाकरः ॥३५॥

bṛhat-sāma tathā sāmnāṁ
gāyatrī chandasām aham
māsānāṁ mārga-śīrṣo 'ham
ṛtūnāṁ kusumākaraḥ

bṛhat-sāma: le *Bṛhat-sāma; tathā:* aussi; *sāmnām:* des hymnes du *Sāma-veda*; *gāyatrī:* le verset de la Gāyatrī; *chandasām:* de toutes les poésies; *aham:* Je suis; *māsānām:* des mois; *mārga-śīrṣo aham:* Je suis les mois de novembre et décembre; *aham:* Je suis; *ṛtūnām:* de toutes les saisons; *kusumākaraḥ:* printemps.

TRADUCTION

D'entre les hymnes, Je suis le *Bṛhat-sāma*, que l'on chante pour Indra, et d'entre les poèmes, la Gāyatrī, que chantent chaque jour les brāhmaṇas. Parmi les mois, Je suis novembre et décembre, et parmi les saisons, le printemps fleurissant.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Lui-même indiquait que l'un des *Vedas,* le *Sāma-veda,* s'orne de beaux chants que font vibrer les devas. Le *Bṛhat-sāma* est l'un d'eux: on le chante à minuit sur une mélodie exquise.

La poésie sanskrite suit des règles précises; la rime et le mètre n'y sont pas capricieux comme dans la plupart des œuvres modernes. Le *gāyatrī-mantra,* que chantent les brāhmaṇas dûment qualifiés, et dont le *Śrīmad-Bhāgavatam* fait mention, est le plus important des poèmes composés selon ces règles. Particulièrement destiné à la réalisation spirituelle, il représente le Seigneur Suprême. Il est réservé aux personnes élevées spirituellement, et le chanter avec succès revient à percer la nature absolue du Seigneur. Mais pour le chanter, il faut d'abord acquérir les qualités qui font l'être parfait, ou, dans l'ordre matériel, les qualités de la Vertu. Le *gāyatrī-mantra,* dont le rôle est capital dans la civilisation védique, est considéré comme la manifestation sonore du Brahman. Brahmā en est l'intiateur, et c'est par une filiation spirituelle qu'il fut, à partir de lui, transmis.

Les mois de novembre et décembre sont considérés, en Inde, comme les meilleurs mois, car ils y correspondent à la saison des récoltes, saison qui réjouit les cœurs. Quant au printemps, c'est une saison universellement aimée, car il n'y fait ni trop chaud, ni trop froid, et c'est alors que les arbres bourgeonnent, que les fleurs s'épanouissent. Le printemps offre aussi l'occa-

sion de nombreuses cérémonies commémorant les Divertissements de Kṛṣṇa. La plus joyeuse parmi les saisons, elle représente donc Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême.

VERSET 36

द्यूतं छलयतामस्मि तेजस्तेजस्विनामहम् ।
जयोऽस्मि व्यवसायोऽस्मि सत्त्वं सत्त्ववतामहम् ॥३६॥

dyūtaṁ chalayatām asmi
tejas tejasvinām aham
jayo 'smi vyavasāyo 'smi
sattvaṁ sattvavatām aham

dyūtam: jeux de hasard; *chalayatām:* de toutes les tricheries; *asmi:* Je suis; *tejaḥ:* splendide; *tejasvinām:* de tout ce qui est splendide; *aham:* Je suis; *jayaḥ:* victoire; *asmi:* Je suis; *vyavasāyaḥ:* aventure; *asmi:* Je suis; *sattvam:* force; *sattvavatām:* de tous les forts; *aham:* Je suis.

TRADUCTION

Je suis le jeu des trompeurs, et l'éclat de tout ce qui resplendit. Je suis la victoire, l'aventure et la force du fort.

TENEUR ET PORTEE

Il existe bon nombre de tricheurs dans l'univers! Et la plus grande duperie imaginable réside en les jeux de hasard, qui, pour cela, représentent Kṛṣṇa. Kṛṣṇa étant l'Etre Suprême, Il peut être également le plus fourbe. Si Kṛṣṇa choisit de tromper quelqu'un, Il le fera mieux qu'aucun autre. Sa grandeur n'est pas limitée à un aspect seulement, Il est suprême en tout.

Victoire des victorieux, splendeur du splendide, Il est aussi, parmi les industriels entreprenants, le plus dynamique, et parmi les aventuriers, le plus intrépide, le plus fort d'entre les forts. Lorsque Kṛṣṇa était présent sur Terre, nul homme ne put Le surpasser en force. Tout jeune, Il souleva la colline Govardhana. Nul, encore une fois, ne peut Le surpasser, ni dans la fourberie, ni dans la splendeur, la victoire, l'initiative ou la force.

VERSET 37

वृष्णीनां वासुदेवोऽस्मि पाण्डवानां धनञ्जयः ।
मुनीनामप्यहं व्यासः कवीनामुशना कविः ॥ ३७॥

vṛṣṇīnāṁ vāsudevo 'smi
pāṇḍavānāṁ dhanañjayaḥ
munīnām apy ahaṁ vyāsaḥ
kavīnām uśanā kaviḥ

vṛṣṇīnām: des descendants de Vṛṣṇi; *vāsudevaḥ:* Kṛṣṇa à Dvārakā; *asmi:* Je suis; *pāṇḍavānām:* des Pāṇḍavas; *dhanañjayaḥ:* Arjuna; *munīnām:* des sages; *aham:* Je suis; *vyāsaḥ:* Vyāsa, qui coucha par écrit tous les Textes védiques; *kavīnām:* de tous les grands penseurs; *uśanā:* Uśanā; *kaviḥ:* le penseur.

TRADUCTION

Chez les descendants de Vṛṣṇi, Je suis Vāsudeva, et chez les Pāṇḍavas, Arjuna. Parmi les sages, Je suis Vyāsa, et d'entre les grands penseurs, Uśanā.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, originelle, dont Vāsudeva constitue l'émanation immédiate. Kṛṣṇa, dans Sa Forme de Vāsudeva, et Baladeva apparurent tous deux sur Terre en tant que les Fils de Vasudeva. Parmi les fils de Pāṇḍu, Arjuna est particulièrement vaillant et renommé; il est en fait le meilleur des hommes, aussi représente-t-il Kṛṣṇa. Vyāsa est le plus important des *munis* (érudits versés dans la connaissance védique), lui qui, pour l'entendement de la masse des hommes en cet âge de Kali, exposa le savoir védique sous tant de diverses formes. Vyāsa est aussi reconnu comme un avatāra, et, par suite, représente Kṛṣṇa. Parmi les *kavis* (on désigne sous ce nom les hommes capables de réfléchir avec une intensité parfaite sur n'importe quel sujet), Uśanā, qui fut le maître spirituel des asuras, représente également la perfection de Kṛṣṇa, parce qu'homme politique et spiritualiste accompli, à l'intelligence extrême et aux vues fort étendues.

VERSET 38

दण्डो दमयतामस्मि नीतिरस्मि जिगीषताम् ।
मौनं चैवास्मि गुह्यानां ज्ञानं ज्ञानवतामहम् ॥३८॥

daṇḍo damayatām asmi
nītir asmi jigīṣatām
maunaṁ caivāsmi guhyānāṁ
jñānaṁ jñānavatām aham

daṇḍaḥ: la verge du châtiment; *damayatām:* de toutes les punitions; *asmi:* Je suis; *nītiḥ:* moralité; *asmi:* Je suis; *jigīṣatām:* des victorieux; *maunam:* silence; *ca:* et; *eva:* aussi; *asmi:* Je suis; *guhyānām:* des secrets; *jñānam:* connaissance; *jñānavatām:* du sage; *aham:* Je suis.

TRADUCTION

Parmi les châtiments, Je suis la verge, et chez ceux qui cherchent à vaincre, la moralité. Dans les choses secrètes, Je suis le silence, et du sage la sagesse.

TENEUR ET PORTEE

Nombreux sont les agents punitifs, mais les plus importants sont ceux qui rabaissent les mécréants, et la verge du châtiment, qui sert à les corriger, représente Kṛṣṇa. Le plus sûr facteur de la victoire chez ceux qui luttent pour elle, dans quelque domaine que ce soit, est la moralité. Le silence est l'élément le plus important dans les actes profonds, secrets, que sont l'audition, la pensée et la méditation, car il conduit à un progrès rapide. Le sage est l'homme capable de distinguer le matériel du spirituel, la nature inférieure de la nature supérieure de Dieu. Son savoir est Kṛṣṇa Lui-même.

VERSET 39

यच्चापि सर्वभूतानां बीजं तदहमर्जुन ।
न तदस्ति विना यत्स्यान्मया भूतं चराचरम् ॥३९॥

yac cāpi sarva-bhūtānāṁ
bījaṁ tad aham arjuna
na tad asti vinā yat syān
mayā bhūtaṁ carācaram

yat: quoi que; *ca:* aussi; *api:* peut être; *sarva-bhūtānām:* de toutes les créations; *bījam:* la semence; *tat:* ce; *aham:* Je suis; *arjuna:* ô Arjuna; *na:* ne pas; *tat:* ce; *asti:* il y a; *vinā:* sans; *yat:* que; *syāt:* existe; *mayā:* par Moi; *bhūtam:* créé; *carācaram:* mobile et immobile.

TRADUCTION

De plus, ô Arjuna, Je suis la Semence de toute existence. Rien de mobile ou d'immobile n'existe sans Moi.

TENEUR ET PORTEE

Tout a une cause, et cette cause, cette semence de toute manifestation est Kṛṣṇa. Rien ne peut exister sans l'énergie de Kṛṣṇa, c'est pourquoi on L'appelle l'Omnipotent. Sans Sa puissance, ni le mobile ni l'immobile ne peuvent exister. Et toute existence non fondée sur l'énergie de Kṛṣṇa est dite "māyā", ou "ce qui n'est pas".

VERSET 40

नान्तोऽस्ति मम दिव्यानां विभूतीनां परंतप ।
एष तूद्देशतः प्रोक्तो विभूतेर्विस्तरो मया ॥४०॥

nānto 'sti mama divyānāṁ
vibhūtīnāṁ parantapa
eṣa tūddeśataḥ prokto
vibhūter vistaro mayā

na: ne pas; *antaḥ:* de limite; *asti:* il y a; *mama:* à Moi; *divyānām:* divines; *vibhūtīnām:* gloires; *parantapa:* ô Arjuna, vainqueur des ennemis; *eṣaḥ:* tout ceci; *tu:* que; *uddeśataḥ:* exemples; *proktaḥ:* dits; *vibhūteḥ:* puissances; *vistaraḥ:* déployées; *mayā:* par Moi.

TRADUCTION

Mes gloires divines ne connaissent pas de limites, ô vainqueur des ennemis. Ce que Je t'ai révélé n'est qu'une manière d'exemple, une infime parcelle de Ma grandeur infinie.

TENEUR ET PORTEE

Comme l'indiquent les Ecritures védiques, les perfections et les énergies du Seigneur Suprême, bien qu'on les perçoive de diverses façons, n'ont pas de limites; ainsi, on ne peut les décrire toutes. Kṛṣṇa n'a livré à Arjuna que quelques exemples, afin d'apaiser sa curiosité.

VERSET 41

यद्यद्विभूतिमत्सत्त्वं श्रीमदूर्जितमेव वा ।
तत्तदेवावगच्छ त्वं मम तेजोंशसंभवम् ॥४१॥

yad yad vibhūtimat sattvaṁ
śrīmad ūrjitam eva vā
tat tad evāvagaccha tvaṁ
mama tejo 'ṁśa-sambhavam

yat yat: quoi que; *vibhūti:* manifestations de grandeur; *mat:* ayant; *sattvam:* existence; *śrīmat:* belles; *ūrjitam:* glorieuses; *eva:* certes; *vā:* ou; *tat tat:* toutes ces; *eva:* certes; *avagaccha:* tu dois savoir; *tvam:* tu; *mama:* Ma; *tejaḥ:* splendeur; *aṁśa:* partiellement; *sambhavam:* nées de.

TRADUCTION

Tout ce qui est beau, puissant, glorieux, éclôt, sache-le, d'un simple fragment de Ma splendeur.

TENEUR ET PORTEE

Comprenons bien que tout ce qui existe de glorieux ou de beau, dans l'Univers matériel comme dans le monde spirituel, n'est qu'une manifestation fragmentaire de la magnificence de Kṛṣṇa. Tout ce qui prouve une extraordinaire grandeur représente Sa grandeur.

VERSET 42

अथवा बहुनैतेन किं ज्ञातेन तवार्जुन ।
विष्टभ्याहमिदं कृत्स्नमेकांशेन स्थितो जगत् ॥४२॥

athavā bahunaitena
kiṁ jñātena tavārjuna
viṣṭabhyāham idaṁ kṛtsnam
ekāṁśena sthito jagat

athavā: ou; *bahunā:* nombreux; *etena:* par cette sorte; *kim:* que; *jñātena:* sachant; *tava:* toi; *arjuna:* ô Arjuna; *viṣṭabhya:* entière; *aham:* Je suis; *idam:* ces; *kṛtsnam:* toutes les manifestations; *eka:* une; *aṁśena:* partie; *sthitaḥ:* situé; *jagat:* dans l'Univers.

TRADUCTION

Mais à quoi bon, ô Arjuna, tout ce détail? Car, l'Univers entier, par une simple étincelle de Ma Personne, Je le pénètre et le soutiens.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême, entré en chaque chose sous la forme de l'Ame Suprême, est partout manifesté dans l'Univers matériel. Il est vain, dit-Il à Arjuna, de voir la grandeur et l'excellence des choses dans leur individualité; il faut savoir que toutes n'existent que grâce à l'Ame Suprême, entrée en chacune d'elles. Depuis Brahmā, l'être le plus gigantesque, jusqu'à la fourmi la plus minuscule, tout n'existe que grâce à Sa présence active et Son soutien.

Ce verset entend nous éloigner du culte des devas, puisque même les plus grands d'entre eux, Brahmā et Śiva, ne représentent qu'un fragment de la grandeur du Seigneur Suprême. Kṛṣṇa est l'Origine de tout ce qui naît, et comme l'indique le mot *samatā,* nul ne L'égale et nul ne Lui est supérieur. Le *Viṣṇu-mantra* nous avertit même que mettre Śrī Kṛṣṇa sur le même plan que les devas, s'agirait-il de Brahmā ou Śiva, fait aussitôt de nous un athée. Celui qui, par contre, étudie avec sérieux les descriptions des gloires de Śrī Kṛṣṇa et de l'expansion de Ses énergies, comprendra sans le moindre doute Sa position; alors, il pourra, sans jamais dévier, fixer sur Lui son mental et L'adorer. Le Seigneur est omniprésent, car Il pénètre en chaque être

et en chaque chose sous la forme de Sa représentation partielle, l'Ame Suprême. Conscients de ce fait, les purs bhaktas absorbent leur pensée dans le service de dévotion, en pleine conscience de Kṛṣṇa: ils sont, par là, éternellement situés dans le service de dévotion et l'adoration de Kṛṣṇa, traçant ainsi la voie de la pure bhakti. Le chapitre tout entier a d'ailleurs décrit en détail la manière d'atteindre le sommet de la perfection, toute dévotionnelle, de l'union au Seigneur Suprême, Dieu.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le dixième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Les gloires de l'Absolu".*

ONZIEME CHAPITRE

La forme universelle

VERSET 1

अर्जुन उवाच ।
मदनुग्रहाय परमं गुह्यमध्यात्मसंज्ञितम् ।
यत्त्वयोक्तं वचस्तेन मोहोऽयं विगतो मम ॥ १ ॥

arjuna uvāca
mad anugrahāya paramaṁ
guhyam adhyātma-saṁjñitam
yat tvayoktaṁ vacas tena
moho 'yaṁ vigato mama

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *mat-anugrahāya:* simplement pour me montrer Ta faveur; *paramam:* suprême; *guhyam:* confidentiel; *adhyātma:* spirituel; *saṁjñitam:* en matière de; *yat:* que; *tvayā:* par Toi; *uktam:* dis; *vacaḥ :* mots; *tena:* par cela; *mohaḥ:* illusion; *ayam:* ceci; *vigataḥ:* est dissipée; *mama:* mon.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Les enseignements sur les secrets du savoir spirituel qu'avec bonté Tu m'as révélés, je les ai entendus, et mon illusion s'est maintenant évanouie.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa est la Cause de toutes les causes, c'est ce que nous révèlera ce chapitre. Mahā-Viṣṇu Lui-même, de qui émanent tous les univers matériels, trouve en Kṛṣṇa Sa cause. Kṛṣṇa n'est pas un avatāra, mais la Source de tous les avatāras. Le chapitre précédent l'a déjà d'ailleurs parfaitement expliqué. Présentement, Arjuna informe Kṛṣṇa que l'illusion dont il était la proie s'est désormais dissipée; entendons par là qu'il ne prend plus le Seigneur pour un homme ordinaire, qui serait son ami, mais reconnaît en cet ami la Source de toutes choses. Au faîte de l'éclairement, Arjuna éprouve le bonheur d'avoir un ami tel que Kṛṣṇa, mais a également conscience du fait que si lui-même accepte Kṛṣṇa comme la Source de tout ce qui est, d'autres peuvent Le refuser. Le voilà donc, dans ce chapitre, implorant Kṛṣṇa de montrer Sa forme universelle, car il veut établir aux yeux de tous Sa nature Divine. La vision de cette forme universelle du Seigneur provoque en vérité la frayeur, comme Arjuna en fera l'expérience; mais telle est la bonté du Seigneur qu'Il reprendra devant lui Sa Forme originelle.

Arjuna acquiesce à maintes reprises aux paroles de Kṛṣṇa. Le Seigneur ne lui parle que pour son bien, et Arjuna reconnaît en les évènements auxquels il se trouve confronté une manifestation de Sa grâce. Kṛṣṇa est la Cause de toutes les causes, Il est l'Ame Suprême, qui vit dans le cœur de chacun: Arjuna en est à présent fermement convaincu.

VERSET 2

भवाप्ययौ हि भूतानां श्रुतौ विस्तरशो मया ।
त्वत्तः कमलपत्राक्ष माहात्म्यमपि चाव्ययम् ॥ २ ॥

bhavāpyayau hi bhūtānāṁ
śrutau vistaraśo mayā

tvattaḥ kamala-patrākṣa
māhātmyam api cāvyayam

bhava: apparition; *apyayau:* disparition; *hi:* certes; *bhūtānām:* de tous les êtres; *śrutau:* ai entendu; *vistaraśaḥ:* détails; *mayā:* par moi; *tvattaḥ:* de Toi; *kamala-patrākṣa:* ô Kṛṣṇa, dont les yeux sont pareils-au-lotus; *māhātmyam:* gloire; *api:* aussi; *ca:* et; *avyayam:* inépuisable.

TRADUCTION

De Tes lèvres, ô Toi aux yeux pareils-au-lotus, j'ai appris Tes gloires intarissables, et par elles, j'ai aussi découvert les vérités précises sur l'origine et la fin des êtres.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa, dans le dernier verset du chapitre précédent, confirmait à Arjuna qu'Il soutient l'Univers entier par un simple fragment de Lui-même, et celui-ci, dans sa joie, s'adresse à Śrī Kṛṣṇa par l'intermédiaire de ces mots: "Toi dont les yeux sont pareils-au-lotus" (les yeux de Kṛṣṇa sont tout à fait semblables aux pétales du lotus). Tout, en ce monde, tire du Seigneur son origine, et Arjuna, de Ses lèvres mêmes, apprend les détails de ces processus. Il le sait, bien que Kṛṣṇa soit la Cause de la naissance et de l'anéantissement de toute chose, Lui-même est au-delà de ces phénomènes. Partout présent, Il ne perd pas pour autant Son individualité. Tel est l'inconcevable pouvoir de Kṛṣṇa, et Arjuna reconnaît l'avoir pleinement réalisé.

VERSET 3

एवमेतद्यथात्थ त्वमात्मानं परमेश्वर ।
द्रष्टुमिच्छामि ते रूपमैश्वरं पुरुषोत्तम ॥ ३ ॥

evam etad yathāttha
tvam ātmānaṁ parameśvara
draṣṭum icchāmi te rūpam
aiśvaraṁ puruṣottama

evam: cela; *etat:* ce; *yathāttha:* tel quel; *tvam:* Toi; *ātmānam:* l'âme; *parameśvara:* l'Ame Suprême; *draṣṭum:* pour voir; *icchāmi:* Je souhaite; *te:* de Toi; *rūpam:* forme; *aiśvaram:* divine; *puruṣottama:* ô Kṛṣṇa, Personne Suprême.

TRADUCTION

O Personne Suprême, ô Forme Souveraine, je Te vois devant moi, tel que Tu es, mais je désire encore voir celle de Tes formes par quoi Tu pénètres dans la manifestation matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a enseigné, nous l'avons lu, que l'univers matériel existe et se maintient seulement parce qu'Il y pénètre, par Son émanation plénière. Arjuna est inspiré par les paroles de Kṛṣṇa, il n'a lui-même aucun doute à ce sujet, mais afin d'en convaincre les générations à venir, et leur éviter de prendre Kṛṣṇa pour une personne ordinaire, il demande que le Seigneur le laisse voir Sa forme universelle, et connaître de quelle manière Lui, qui en est distinct, agit à l'intérieur de l'univers. Il est certes intéressant de considérer en elle-même la requête d'Arjuna: Kṛṣṇa, en tant que Dieu, la Personne Suprême, est présent en lui, Il connaît ses désirs, et peut donc comprendre que le prince, pleinement satisfait de Le contempler en Sa Forme de Kṛṣṇa, ne demande à voir Sa forme universelle que pour la conviction d'autrui.

VERSET 4

मन्यसे यदि तच्छक्यं मया द्रष्टुमिति प्रभो ।
योगेश्वर ततो मे त्वं दर्शयात्मानमव्ययम् ॥ ४ ॥

manyase yadi tac chakyaṁ
mayā draṣṭum iti prabho
yogeśvara tato me tvaṁ
darśayātmānam avyayam

manyase: si Tu penses; *yadi:* si; *tat:* cela; *śakyam:* capable de voir; *mayā:* par moi; *draṣṭum:* de voir; *iti:* ainsi; *prabho:* ô Seigneur; *yogeśvara:*

Kṛṣṇa, Maître de tous les pouvoirs surnaturels; *tataḥ:* alors; *me:* à moi; *tvam:* Tu; *darśaya:* montre; *ātmānam:* Toi; *avyayam:* éternel.

TRADUCTION

O Seigneur, ô Maître de tous les pouvoirs surnaturels, si Tu estimes que je peux la contempler, montre-moi, je T'en prie, Ta forme universelle.

TENEUR ET PORTEE

Les Écritures védiques enseignent que nul, à travers ses sens matériels, ne peut voir, entendre, comprendre ou percevoir le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Mais à celui qui, dès l'abord, s'engage avec amour et dévotion dans Son service absolu, le Seigneur Se révèle en Personne. Comment l'être distinct, minuscule étincelle spirituelle, pourrait-il voir ou comprendre le Seigneur Suprême? Arjuna, comme tout bhakta, plutôt que de dépendre de ses propres capacités mentales, de ses facultés spéculatives, admet ses limites en tant qu'être distinct, infime, et reconnaît inconcevable la position de Kṛṣṇa. Il comprend que l'être infime ne peut saisir la nature de l'Infini, de l'Illimité, sauf si l'Infini, par l'effet de Sa grâce, Se révèle à lui. Le mot *yogeśvara,* dans ce verset, indique précisément le pouvoir inconcevable du Seigneur. Bien qu'Il soit infini, le Seigneur peut, s'Il le désire, Se révéler par Sa grâce. Aussi Arjuna implore-t-il cette inconcevable miséricorde. Il n'emploiera évidemment pas le ton de l'ordre, car jamais le Seigneur n'est contraint de Se manifester à quiconque, si ce n'est à celui qui s'absorbe dans le service de dévotion et s'abandonne entièrement à Lui, en pleine conscience de Kṛṣṇa. A moins de cette conscience, comment l'homme qui n'a pour instrument que ses capacités mentales, spéculatives, pourrait-il voir le Seigneur, Śrī Kṛṣṇa?

VERSET 5

श्रीभगवानुवाच ।
पश्य मे पार्थ रूपाणि शतशोऽथ सहस्रशः ।
नानाविधानि दिव्यानि नानावर्णाकृतीनि च ॥ ५ ॥

śrī bhagavān uvāca
paśya me pārtha rūpāṇi
śataśo 'tha sahasraśaḥ
nānā-vidhāni divyāni
nānā-varṇākṛtīni ca

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *paśya:* vois; *me:* Mes; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *rūpāṇi:* formes; *śataśaḥ:* centaines; *atha:* aussi; *sahasraśaḥ:* milliers; *nānā-vidhāni:* variées; *divyāni:* divines; *nānā:* variées; *varṇa:* colorées; *akṛtīni:* formes; *ca:* aussi.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

O Mon cher Arjuna, fils de Pṛthā, vois ici Ma gloire, des centaines, des milliers de formes divines, infiniment diverses, multicolores comme la mer.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna désire voir Kṛṣṇa dans Sa forme universelle, laquelle, bien qu'absolue, n'est manifestée que dans l'Univers matériel, et se trouve donc soumise à la durée temporaire de la manifestation matérielle. Comme l'Univers matériel, la forme universelle de Kṛṣṇa est parfois manifestée et parfois non manifestée. Elle n'a pas, comme les autres Formes de Kṛṣṇa, une place éternelle dans le monde spirituel. Le bhakta, en général, n'aspire pas à voir cette forme, mais puisqu'Arjuna le Lui demande, Kṛṣṇa y consent. L'homme du commun n'a pas accès à la vision de cette forme universelle: il faut d'abord recevoir de Kṛṣṇa le pouvoir de la connaître.

VERSET 6

पश्यादित्यान्वसून्रुद्रानश्विनौ मरुतस्तथा ।
बहून्यदृष्टपूर्वाणि पश्याश्चर्याणि भारत ॥ ६ ॥

paśyādityān vasūn rudrān
aśvinau marutas tathā

bahūny adṛṣṭa-pūrvāṇi
paśyāścaryāṇi bhārata

paśya: vois; *ādityān:* les douze fils d'Aditi; *vasūn:* les huit Vasus; *rudrān:* les onze formes de Rudra; *aśvinau:* les deux Aśvins; *marutaḥ:* les quarante-neuf Maruts (devas du vent); *tathā:* aussi; *bahūni:* nombreux; *adṛṣṭa:* que tu n'a pas vu ou entendu; *pūrvāṇi:* avant; *paśya:* vois là; *āścaryāṇi:* tout ce qui est de merveilleux; *bhārata:* ô Arjuna, meilleur des Bhāratas.

TRADUCTION

Aperçois les Ādityas, les Rudras, tous les autres devas. Contemple, ô meilleur des Bhāratas, les innombrables manifestations que jamais jusqu'ici nul n'a connues.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna est l'ami intime du Seigneur, son savoir dépasse celui du plus grand des érudits, mais même lui ne peut tout connaître du Seigneur, Śrī Kṛṣṇa. Ce verset nous enseigne en effet qu'aucun homme, jusque-là, n'a connu, directement ou indirectement, ces formes et manifestations multiples et merveilleuses que Kṛṣṇa révèle maintenant à Arjuna.

VERSET 7

इहैकस्थं जगत्कृत्स्नं पश्याद्य सचराचरम् ।
मम देहे गुडाकेश यच्चान्यद्द्रष्टुमिच्छसि ॥ ७ ॥

ihaikasthaṁ jagat kṛtsnaṁ
paśyādya sa-carācaram
mama dehe guḍākeśa
yac cānyad draṣṭum icchasi

iha: dans ce; *ekastham:* dans un; *jagat:* univers; *kṛtsnam:* complètement; *paśya:* vois; *adya:* immédiatement; *sa:* avec; *cara:* mobile; *acaram:* immo-

bile; *mama:* Mon; *dehe:* dans ce corps; *guḍākeśa:* ô Arjuna, vainqueur du sommeil; *yat:* ce; *ca:* aussi; *anyat:* autre; *draṣṭum:* voir; *icchasi:* tu veux.

TRADUCTION

Tout ce que tu désires et désireras voir, le mobile comme l'immobile, vois-le à l'instant dans cette forme universelle, car tout s'y trouve, ô Guḍākeśa.

TENEUR ET PORTEE

Nul ne peut voir, rassemblé en un lieu unique, l'univers matériel tout entier. Même les hommes de science les plus évolués sont impuissants à connaître les phénomènes qui prennent place dans toutes les différentes parties de l'univers. Mais ici, par la grâce de Kṛṣṇa, par le pouvoir qu'Il lui donne, Arjuna est à même de voir tout ce qu'il désire, le passé, le présent, le futur, tout.

VERSET 8

न तु मां शक्यसे द्रष्टुमनेनैव स्वचक्षुषा ।
दिव्यं ददामि ते चक्षुः पश्य मे योगमैश्वरम् ॥ ८ ॥

na tu māṁ śakyase draṣṭum
anenaiva sva-cakṣuṣā
divyaṁ dadāmi te cakṣuḥ
paśya me yogam aiśvaram

na: jamais; *tu:* mais; *mām:* Moi; *śakyase:* capable; *draṣṭum:* de voir; *anena:* par ceci; *eva:* certes; *sva-cakṣuṣā:* de tes propres yeux; *divyam:* divins; *dadāmi:* Je donne; *te:* à toi; *cakṣuḥ:* yeux; *paśya:* voir; *me:* Mon; *yogam aiśvaram:* pouvoir inconcevable.

TRADUCTION

Mais tu ne peux Me voir avec les yeux qui sont tiens; Je te confère donc les yeux divins par quoi tu pourras contempler Mes inconcevables pouvoirs.

TENEUR ET PORTEE

Le pur bhakta n'aspire pas à voir Kṛṣṇa sous une autre forme que Sa Forme à deux bras; cependant, s'il lui arrive de vouloir contempler la forme universelle du Seigneur, seul ce dernier, par Sa grâce, peut le lui permettre. Pour voir cette forme, il ne s'agit pas d'user de son mental comme instrument de vision, mais d'yeux spirituels, et c'est pourquoi le Seigneur enseigne à Arjuna à changer sa vision, et non son mental. La forme universelle, comme le montrent clairement les versets de ce chapitre, ne constitue pas un aspect fondamental du Seigneur. Cependant, pour répondre au désir d'Arjuna, Kṛṣṇa lui accorde la vision adéquate pour qu'il puisse voir cette forme.

Les bhaktas qu'unit à Kṛṣṇa une relation pure, spirituelle, sont attirés par Ses aspects d'amour, et non pas par un déploiement impersonnel de puissances. Jamais les compagnons de jeu du Seigneur, Ses amis, Ses parents, ne désirent voir Ses grandeurs. La dévotion pure les inonde tant, qu'ils oublient même que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême; dans leurs échanges d'amour avec Lui, ils oublient qu'Il n'est autre que le Seigneur Suprême. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne que les jeunes garçons qui jouent avec Kṛṣṇa ne sont pas des êtres ordinaires: tous relèvent de la plus haute vertu, et c'est seulement après de très nombreuses existences vouées à des actes pieux qu'il leur est accordé de jouer ainsi en la compagnie du Seigneur. Pour eux, Kṛṣṇa est un ami intime; ils ne savent pas qu'Il est Dieu.

Le grand sage voit Kṛṣṇa comme le Brahman impersonnel, le bhakta comme Dieu, la Personne Suprême, et l'homme du commun comme un être engendré par la nature matérielle. Le bhakta, encore une fois, n'a nul désir de voir la *viśva-rūpa*, la forme universelle du Seigneur, et si Arjuna demande à Kṛṣṇa de la manifester, c'est afin de prouver l'authenticité de Ses dires. Ainsi, dans le futur, les hommes pourront-ils comprendre que Kṛṣṇa ne S'est pas seulement présenté en tant qu'Etre Suprême de façon théorique et philosophique, mais S'est également manifesté comme tel. Et s'Il S'est ainsi manifesté devant Arjuna, c'est également parce que celui-ci constitue le premier chaînon de la *paramparā*, la succession disciplique, et devra donc confirmer pour l'avenir la suprématie du Seigneur. Quiconque est vraiment sincère dans sa recherche de Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa, quiconque désire marcher sur les traces d'Arjuna, doit comprendre que Kṛṣṇa S'est non seulement présenté comme l'Etre Suprême, mais qu'Il S'est également révélé être cet Absolu.

Si Kṛṣṇa dote Arjuna du pouvoir de connaître Sa forme universelle, c'est que, nous l'avons vu, la requête de ce dernier n'est pas motivée par des désirs personnels.

VERSET 9

सञ्जय उवाच ।
एवमुक्त्वा ततो राजन्महायोगेश्वरो हरिः ।
दर्शयामास पार्थाय परमं रूपमैश्वरम् ॥ ९ ॥

sañjaya uvāca
evam uktvā tato rājan
mahā-yogeśvaro hariḥ
darśayāmāsa pārthāya
paramaṁ rūpam aiśvaram

sañjayaḥ uvāca: Sañjaya dit; *evam:* ainsi; *uktvā:* disant; *tataḥ:* ensuite; *rājan:* ô roi; *mahā-yogeśvaraḥ:* Kṛṣṇa, qui possède les plus grands pouvoirs surnaturels; *hariḥ:* Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa; *darśayāmāsa:* montra; *pārthāya:* à Arjuna; *paramam:* divine; *rūpam:* forme universelle; *aiśvaram:* puissance.

TRADUCTION

Sañjaya dit:

O roi, à ces mots, Dieu, la Personne Suprême, Maître de tous les pouvoirs surnaturels, montre à Arjuna Sa forme universelle.

VERSETS 10-11

अनेकवक्त्रनयनमनेकाद्भुतदर्शनम् ।
अनेकदिव्याभरणं दिव्यानेकोद्यतायुधम् ॥ १० ॥
दिव्यमाल्याम्बरधरं दिव्यगन्धानुलेपनम् ।
सर्वाश्चर्यमयं देवमनन्तं विश्वतोमुखम् ॥ ११ ॥

aneka-vaktra-nayanam
anekādbhuta-darśanam
aneka-divyābharaṇaṁ
divyānekodyatāyudham

divya-mālyāmbara-dharaṁ
divya-gandhānulepanam
sarvāścaryamayaṁ devam
anantaṁ viśvato-mukham

aneka: variées; *vaktra:* bouches; *nayanam:* yeux; *aneka:* variés; *adbhuta:* merveilleuse; *darśanam:* vision; *aneka:* nombreux; *divya:* divins; *ābharaṇam:* ornements; *divya:* divines; *aneka:* variées; *adyata:* brandies; *āyudham:* armes; *divya:* divines; *mālya:* guirlandes; *ambara-dharam:* couverte de vêtements; *divya:* divins; *gandha:* parfums; *anulepanam:* enduite; *sarva:* toute; *aścaryamayam:* merveilleuse; *devam:* brillante; *anantam:* illimitée; *viśvataḥ-mukham:* omniprésente.

TRADUCTION

Prodigieuse la vision tout entière: innombrables les bouches, innombrables les yeux, en cette forme universelle, parée de divins et étincelants joyaux, de multiples vêtures, brandissant de multiples armes. Glorieusement couverte de guirlandes, ointe de parfums célestes, cette forme qui tout pénètre, magnifique et sans fin, Arjuna la contemple.

TENEUR ET PORTEE

Ces deux versets indiquent que les mains du Seigneur, Ses bouches, Ses jambes, etc., sont innombrables. Ces manifestations s'étendent partout dans l'univers, elles sont infinies; mais par la grâce du Seigneur, par Son pouvoir inconcevable, Arjuna, bien que situé en un lieu unique, peut maintenant les voir toutes.

VERSET 12

दिवि सूर्यसहस्रस्य भवेद्युगपदुत्थिता ।
यदि भाः सदृशी सा स्याद्भासस्तस्य महात्मनः ॥ १२ ॥

divi sūrya-sahasrasya
bhaved yugapad utthitā
yadi bhāḥ sadṛśī sā syād
bhāsas tasya mahātmanaḥ

divi: dans le ciel; *sūrya:* soleils; *sahasrasya:* de plusieurs milliers; *bhavet:* il y avait; *yugapat:* simultanément; *utthitā:* présents; *yadi:* si; *bhāḥ:* lumière; *sadṛśī:* comme cela; *sā:* que; *syāt:* peut être; *bhāsaḥ:* lumière; *tasya:* il y a; *mahātmanaḥ:* du Seigneur très grand.

TRADUCTION

Si des milliers et des milliers de soleils, ensemble, se levaient dans le ciel, peut-être leur éclat s'approcherait-il de celui du Seigneur Suprême dans cette forme universelle.

TENEUR ET PORTEE

Ce que Voit Arjuna, nul ne saurait le décrire. Pourtant, cette grande révélation, Sañjaya s'efforce d'en évoquer l'image dans le mental de Dhṛtarāṣṭra. Ni Sañjaya ni Dhṛtarāṣṭra ne sont présents devant la forme universelle du Seigneur, mais Sañjaya, par la grâce de Vyāsa, qui l'a doté d'un pouvoir de vision, peut tout connaître des évènements qui se déroulent sur le champ de bataille. Ici, il donne de la scène une image encore à la mesure de notre entendement, et la compare à un phénomène accessible à notre imagination: l'apparition de centaines de milliers de soleils.

VERSET 13

तत्रैकस्थं जगत्कृत्स्नं प्रविभक्तमनेकधा ।
अपश्यद्देवदेवस्य शरीरे पाण्डवस्तदा ॥१३॥

tatraikasthaṁ jagat kṛtsnaṁ
pravibhaktam anekadhā
apaśyad deva-devasya
śarīre pāṇḍavas tadā

tatra: là; *ekastham:* un endroit; *jagat:* univers; *kṛtsnam:* complètement; *pravibhaktam:* divisé en; *anekadhā:* plusieurs sortes; *apaśyat:* put voir; *deva-devasya:* de Dieu, la Personne Suprême; *śarīre:* dans la forme universelle; *pāṇḍavaḥ:* Arjuna, fils de Pāṇḍu; *tadā:* à ce moment.

TRADUCTION

Les mondes, bien qu'infinis et innombrables, Arjuna les voit alors, tous rassemblés en un point unique, en la forme universelle du Seigneur.

TENEUR ET PORTEE

Les implications du mot *tatra*, "là", dans ce verset, doivent êtres approfondies: il nous montre Kṛṣṇa et Arjuna ensemble sur le char, au moment où Arjuna voit la forme universelle du Seigneur. Les autres guerriers, sur le champ de bataille, ne peuvent la contempler, car seul Arjuna a reçu de Kṛṣṇa la vision adéquate.

Dans le corps du Seigneur, il voit des milliers d'univers. Les Ecrits védiques nous enseignent en effet qu'il existe d'innombrables univers, d'innombrables planètes; certaines sont faites de terre, d'autres faites d'or, de joyaux . . . , il en est d'immenses, d'autres sont moins étendues . . . Sur son char, Arjuna peut les voir toutes. Personne, cependant, sur le champ de bataille, ne soupçonne ce qui arrive entre Kṛṣṇa et Arjuna.

VERSET 14

ततः स विस्मयाविष्टो हृष्टरोमा धनञ्जयः ।
प्रणम्य शिरसा देवं कृताञ्जलिरभाषत ॥१४॥

tataḥ sa vismayāviṣṭo
hṛṣṭa-romā dhanañjayaḥ
praṇamya śirasā devaṁ
kṛtāñjalir abhāṣata

tataḥ: ensuite; *saḥ:* il; *vismayāviṣṭaḥ:* plongé dans l'émerveillement; *hṛṣṭa-romā:* ses poils se dressant à cause de sa grande extase; *dhanañjayaḥ:*

Arjuna, conquérant des richesses; *praṇamya:* offrant son hommage; *śirasā:* avec la tête; *devam:* à Dieu, la Personne Suprême; *kṛtāñjaliḥ:* les mains jointes; *abhāṣata:* commença à dire.

TRADUCTION

Alors, frappé d'émerveillement, les poils hérissés, Arjuna rend son hommage au Seigneur, et mains jointes, commence de Lui offrir des prières.

TENEUR ET PORTEE

Aussitôt la vision divine révélée, la relation entre Kṛṣṇa et Arjuna change de nature. Une étroite relation d'amitié a toujours uni Arjuna au Seigneur, mais ici, après qu'il a perçu Sa forme universelle, voilà qu'il Lui offre avec grand respect son hommage, voilà qu'il joint les mains pour la prière, et cette prière, il l'adresse à Kṛṣṇa, louant Sa forme universelle. Sa relation d'amitié avec Kṛṣṇa se métamorphose en une relation d'émerveillement. Les grands bhaktas voient Kṛṣṇa comme le Réservoir, l'Océan de toutes les relations qui unissent entre eux les hommes, ou les devas, ou le Seigneur et Ses dévots. Douze relations fondamentales sont mentionnées dans les Ecritures (1), et toutes Se retrouvent en Kṛṣṇa.

Arjuna est donc inspiré par une relation d'émerveillement, qui suscite en lui, d'ordinaire si modéré, si calme et serein, l'extase: les poils de son corps se hérissent, et, les mains jointes, il rend son hommage au Seigneur Suprême.

---

(1) Ces douze relations correspondent à autant d' "émotions" (*rasas*), qui en déterminent le caractère:

i. *mādhurya* (ou *śṛṅgāra*): sentiment amoureux;
ii. *vātsalya*: affection parentale;
iii. *sākhya*: amitié;
iv. *dāsya*: attitude de service;
v. *śānta*: adoration;
vi. *raudra*: colère;
vii. *adbhuta*: émerveillement;
viii. *hāsya*: comédie;
ix. *vīra*: courtoisie;
x. *dayā*: compassion;
xi. *bhayānaka*: peur, horreur;
xii. *bībhatsa*: bouleversement, dégoût.

Jamais la peur ne s'empare de lui, mais il est frappé par les gloires merveilleuses du Seigneur Suprême. Et c'est cet émerveillement qui, troublant le lien naturel d'amitié profonde qui l'unit au Seigneur, provoque en lui le comportement que décrit ce verset.

VERSET 15

अर्जुन उवाच ।
पश्यामि देवांस्तव देव देहे
सर्वांस्तथा भूतविशेषसङ्घान् ।
ब्रह्माणमीशं कमलासनस्थ-
मृषींश्च सर्वानुरगांश्च दिव्यान् ॥१५॥

arjuna uvāca
paśyāmi devāṁs tava deva dehe
sarvāṁs tathā bhūta-viśeṣa-saṅghān
brahmāṇam īśaṁ kamalāsana-stham
ṛṣīṁś ca sarvān uragāṁś ca divyān

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *paśyāmi:* je vois; *devān:* tous les devas; *tava:* Ton; *deva:* ô Seigneur; *dehe:* dans le corps; *sarvān:* tous; *tathā:* aussi; *bhūta:* les êtres; *viśeṣa-saṅghān:* précisément assemblés; *brahmāṇam:* Brahmā; *īśam:* Śiva; *kamala-āsana-stham:* assis sur la fleur de lotus; *ṛṣīn:* grands sages; *ca:* aussi; *sarvān:* tous; *uragān:* serpents; *ca:* aussi; *divyān:* divins.

TRADUCTION

Arjuna dit:

O Kṛṣṇa, mon cher Seigneur, je vois, en Ton corps réunis, tous les devas et autres êtres. J'aperçois Brahmā, assis sur la fleur de lotus, et Śiva, et les sages, et les serpents divins.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna voit tout de l'univers: Brahmā le premier être créé, ainsi que, dans les régions inférieures, le serpent céleste sur lequel s'allonge Garbhodakaśāyī

Viṣṇu: on désigne cette "couche" du nom de Vāsuki (d'autres serpents ont également le même nom). De Garbhodakaśāyī Viṣṇu jusqu'au sommet de l'univers, à la planète en forme de fleur de lotus où demeure Brahmā, le premier être créé, du commencement jusqu'à la fin, Arjuna, sur son char, peut contempler tout l'univers, et cela, par la seule grâce du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa.

VERSET 16

अनेकबाहूदरवक्त्रनेत्रं
पश्यामि त्वां सर्वतोऽनन्तरूपम् ।
नान्तं न मध्यं न पुनस्तवादिं
पश्यामि विश्वेश्वर विश्वरूप ॥१६॥

aneka-bāhūdara-vaktra-netraṁ
paśyāmi tvāṁ sarvato 'nanta-rūpam
nāntaṁ na madhyaṁ na punas tavādiṁ
paśyāmi viśveśvara viśva-rūpa

aneka: nombreux; *bāhū:* bras; *udara:* ventres; *vaktra:* bouches; *netram:* yeux; *paśyāmi:* je vois; *tvām:* à Toi; *sarvataḥ:* de tous côtés; *ananta-rūpam:* forme illimitée; *na antam:* sans fin; *na madhyam:* sans milieu; *na punaḥ:* sans non plus; *tava:* Ton; *ādim:* début; *paśyāmi:* je vois; *viśveśvara:* ô Seigneur de l'univers; *viśva-rūpa:* sous la forme de l'univers.

TRADUCTION

O Seigneur de l'univers, je vois, en Ton corps universel, d'innombrables formes, d'innombrables yeux, bouches, bras et ventres, étendus à l'infini. Là, point de fin, de milieu, ni de commencement.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, Il est l'Infini: en Lui, toutes choses peuvent être contemplées.

VERSET 17

किरीटिनं गदिनं चक्रिणं च
तेजोराशिं सर्वतो दीप्तिमन्तम् ।
पश्यामि त्वां दुर्निरीक्ष्यं समन्ता-
दीप्तानलार्कद्युतिमप्रमेयम् ॥१७॥

kirīṭinaṁ gadinaṁ cakriṇaṁ ca
tejorāśiṁ sarvato dīptimantam
paśyāmi tvāṁ durnirīkṣyaṁ samantād
dīptānalārka-dyutim aprameyam

kirīṭinam: avec des couronnes; *gadinam:* avec des masses; *cakriṇam:* avec des disques; *ca:* et; *tejorāśim:* radiance; *sarvataḥ:* tous côtés; *dīptimantam:* brillant; *paśyāmi:* je vois; *tvam:* Toi; *durnirīkṣyam:* difficile à voir; *samantāt:* diffusant; *dīpta-anala:* feu ardent; *arka:* soleil; *dyutim:* lumière du soleil; *aprameyam:* immensurable.

TRADUCTION

Sa radiance éblouissante, dont le flamboiement et l'ampleur sont semblables à ceux du soleil, rend Ta forme, parée de multiples couronnes, de masses et de disques, difficile à garder sous les yeux.

VERSET 18

त्वमक्षरं परमं वेदितव्यं
त्वमस्य विश्वस्य परं निधानम् ।
त्वमव्ययः शाश्वतधर्मगोप्ता
सनातनस्त्वं पुरुषो मतो मे ॥१८॥

tvam akṣaraṁ paramaṁ veditavyaṁ
tvam asya viśvasya paraṁ nidhānam

tvam avyayaḥ śāśvata-dharma-goptā
sanātanas tvaṁ puruṣo mato me

tvam: Tu; *akṣaram:* inépuisable; *paramam:* suprême; *veditavyam:* à comprendre; *tvam:* Tu; *asya:* de ceci; *viśvasya:* de l'univers; *param:* suprême; *nidhānam:* base; *tvam:* Tu es; *avyayaḥ:* inépuisable; *śāśvata-dharma-goptā:* celui qui soutient la religion éternelle; *sanātanaḥ:* éternelle; *tvam:* Tu; *puruṣaḥ:* Personne Suprême; *mataḥ me:* est mon opinion.

TRADUCTION

Tu es le But premier, suprême, et nul, dans tous les univers, n'égale Ta grandeur, Toi qui es intarissable, le plus ancien de tout. Tu es le Soutien de la religion impérissable et l'éternelle Personne Divine.

VERSET 19

अनादिमध्यान्तमनन्तवीर्य-
मनन्तबाहुं शशिसूर्यनेत्रम् ।
पश्यामि त्वां दीप्तहुताशवक्त्रं
स्वतेजसा विश्वमिदं तपन्तम् ॥१९॥

anādi-madhyāntam ananta-vīryam
ananta-bāhuṁ śaśi-sūrya-netram
paśyāmi tvāṁ dīpta-hutāśa-vaktraṁ
sva-tejasā viśvam idaṁ tapantam

anādi: sans début; *madhya:* sans milieu; *antam:* sans fin; *ananta:* illimité; *vīryam:* glorieux; *ananta:* illimité; *bāhum:* bras; *śaśi:* lune; *sūrya:* soleil; *netram:* yeux; *paśyāmi:* je vois; *tvām:* Toi; *dīpta:* brûlant; *hutāśa-vaktram:* feu qui sort de Tes bouches; *sva-tejasā:* par Ta radiance; *viśvam:* l'univers; *idam:* ce; *tapantam:* chauffant.

TRADUCTION

Sans commencement, sans milieu et sans fin, Tu es de tout l'Origine. Sans nombre sont Tes bras, sans nombre Tes yeux grandioses, et parmi eux,

le soleil et la lune. Tes bouches crachent un feu brûlant, et de Ta radiance, Tu réchauffes cet univers tout entier.

TENEUR ET PORTEE

Les six perfections du Seigneur Suprême s'étendent sans fin. Dans ce verset, comme dans nombre d'autres, on trouvera des répétitions; mais les Ecrits védiques nous enseignent que la répétition des gloires de Kṛṣṇa ne constitue en rien une faiblesse littéraire. N'arrive-t-il pas, lorsqu'on est égaré, émerveillé ou saisi d'une grande extase, que l'on répète maintes fois les mêmes exclamations? Ces formes répétées ne sauraient être comprises comme la trace d'une imperfection.

VERSET 20

द्यावापृथिव्योरिदमन्तरं हि
व्याप्तं त्वयैकेन दिशश्च सर्वाः ।
दृष्ट्वाद्भुतं रूपमुग्रं तवेदं
लोकत्रयं प्रव्यथितं महात्मन् ॥२०॥

dyāv āpṛthivyor idam antaraṁ hi
vyāptaṁ tvayaikena diśaś ca sarvāḥ
dṛṣṭvādbhutaṁ rūpam ugraṁ tavedaṁ
loka-trayaṁ pravyathitaṁ mahātman

dyau: dans l'espace; *āpṛthivyoḥ:* de la terre; *idam:* ce; *antaram:* entre; *hi:* certes; *vyāptam:* pénétré; *tvayā:* par Toi; *ekena:* par un; *diśaḥ:* directions; *ca:* et; *sarvāḥ:* toutes; *dṛṣṭvā:* en voyant; *adbhutam:* merveilleuse; *rūpam:* forme; *ugram:* terrible; *tava:* Ta; *idam:* cette; *loka:* systèmes planétaires; *trayam:* trois; *pravyathitam:* troublés; *mahātman:* ô Toi, si grand.

TRADUCTION

Bien qu'Unique, Tu Te déploies à travers le ciel, les planètes et l'espace qui les sépare. Contemplant cette forme, la Tienne, terrible et merveilleuse, ô Grand parmi les grands, je vois les trois systèmes planétaires, tous jetés dans la confusion.

TENEUR ET PORTEE

Les mots *dyāv āpṛthivyoḥ* (l'espace qui sépare le ciel et la Terre) et *loka-trayam* (les trois mondes) sont ici d'une importance toute particulière: ils montrent que la forme universelle du Seigneur est vue non seulement par Arjuna, mais aussi par d'autres personnes, en divers systèmes planétaires. Cette vision ne relève en rien du songe, puisque tous ceux dont la conscience spirituelle est éveillée, qui sont dotés d'yeux "divins", la contemplent également.

VERSET 21

अमी हि त्वां सुरसङ्घा विशन्ति
केचिद्भीताः प्राञ्जलयो गृणन्ति ।
स्वस्तीत्युक्त्वा महर्षिसिद्धसङ्घाः
स्तुवन्ति त्वां स्तुतिभिः पुष्कलाभिः ॥२१॥

amī hi tvāṁ sura-saṅghā viśanti
kecid bhītāḥ prāñjalayo gṛṇanti
svastīty uktvā maharṣi-siddha-saṅghāḥ
stuvanti tvāṁ stutibhiḥ puṣkalābhiḥ

amī: tous ces; *hi:* certes; *tvām:* à Toi; *sura-saṅghāḥ:* groupes de devas; *viśanti:* entrant; *kecit:* certains d'entre eux; *bhītāḥ:* de peur; *prāñjalayaḥ:* les mains jointes; *gṛṇanti:* offrant des prières à; *svasti:* toute paix; *iti:* ainsi; *uktvā:* parlant ainsi; *maharṣi:* grands sages; *siddha-saṅghāḥ:* groupes de sages parfaits; *stuvanti:* chantant les hymnes; *tvām:* à Toi; *stutibhiḥ:* avec des prières; *puṣkalābhiḥ:* hymnes védiques.

TRADUCTION

Tous les devas, par groupes, se soumettent et entrent en Toi. Terrifiés, les mains jointes, ils T'adressent des prières et chantent les hymnes védiques.

TENEUR ET PORTEE

Les devas, dans tous les systèmes planétaires, craignent cette forme universelle et son éblouissante radiance. C'est pourquoi ils prient et implorent la protection du Seigneur.

VERSET 22

रुद्रादित्या वसवो ये च साध्या
विश्वेऽश्विनौ मरुतश्चोष्मपाश्च ।
गन्धर्वयक्षासुरसिद्धसङ्घा
वीक्षन्ते त्वां विस्मिताश्चैव सर्वे ॥२२॥

rudrādityā vasavo ye ca sādhyā
viśve 'śvinau marutaś coṣmapāś ca
gandharva-yakṣāsura-siddha-saṅghā
vīkṣante tvāṁ vismitāś caiva sarve

rudra: manifestations de Śiva; *ādityāḥ:* les Ādityas; *vasavaḥ:* les Vasus; *ye:* tous ces; *ca:* et; *sādhyāḥ:* les Sādhyas; *viśve:* les Viśvadevas; *aśvinau:* les Aśvinīkumāras; *marutaḥ:* les Maruts; *ca:* et; *uṣmapāḥ:* les pères; *ca:* et; *gandharva:* les Gandharvas; *yakṣa:* les Yakṣas; *asura-siddha:* les êtres démoniaques et les devas accomplis; *saṅghāḥ:* assemblés; *vīkṣante:* voient; *tvām:* Toi; *vismitāḥ:* avec émerveillement; *ca:* aussi; *eva:* certes; *sarve:* tous.

TRADUCTION

Les différentes manifestations de Śiva, les Ādityas, les Vasus, les Sādhyas, les Viśvadevas, les deux Aśvins, les Maruts, les ancêtres et les Gandharvas, les Yakṣas, les Asuras et les devas accomplis, tous Te contemplent, frappés d'émerveillement.

VERSET 23

रूपं महत्ते बहुवक्त्रनेत्रं
महाबाहो बहुबाहूरुपादम् ।

बहूदरं बहुदंष्ट्राकरालं
दृष्ट्वा लोकाः प्रव्यथितास्तथाहम् ॥२३॥

rūpaṁ mahat te bahu-vaktra-netraṁ
mahā-bāho bahu-bāhūru-pādam
bahūdaraṁ bahu-daṁṣṭrā-karālaṁ
dṛṣṭvā lokāḥ pravyathitās tathāham

rūpam: forme; *mahat:* très grande; *te:* de Toi; *bahu:* plusieurs; *vaktra:* visages; *netram:* les yeux; *mahā-bāho:* ô Toi au-bras-puissant; *bahu:* plusieurs; *bāhu:* bras; *ūru:* cuisses; *pādam:* jambes; *bahu-udaram:* nombreux ventres; *bahu-daṁṣṭrā:* nombreuses dents; *karālam:* horribles; *dṛṣṭvā:* voyant; *lokāḥ:* toutes les planètes; *pravyathitāḥ:* troublées; *tathā:* pareillement; *aham:* je.

TRADUCTION

A la vue de Tes visages et de Tes yeux sans nombre, de Tes bras, ventres, jambes, tous innombrables, et de Tes terribles dents, ô Toi au-bras-puissant, les planètes et tous leurs devas sont troublés, comme je le suis moi-même.

VERSET 24

नभःस्पृशं दीप्तमनेकवर्णं
व्यात्ताननं दीप्तविशालनेत्रम् ।
दृष्ट्वा हि त्वां प्रव्यथितान्तरात्मा
धृतिं न विन्दामि शमं च विष्णो ॥२४॥

nabhaḥ spṛśaṁ dīptam aneka-varṇaṁ
vyāttānanaṁ dīpta-viśāla-netram
dṛṣṭvā hi tvāṁ pravyathitāntarātmā
dhṛtiṁ na vindāmi śamaṁ ca viṣṇo

nabhaḥ spṛśam: touchant le ciel; *dīptam:* brillantes; *aneka:* nombreuses; *varṇam:* couleurs; *vyāttā:* ouverte; *ānanam:* bouche; *dīpta:* brillants; *viśāla:* très grands; *netram:* yeux; *dṛṣṭvā:* en voyant; *hi:* certes; *tvām:* Tu; *pravyathitā:* troublé; *antaḥ:* à l'intérieur; *ātmā:* l'âme; *dhṛtim:* équilibre; *na:* non; *vindāmi:* et j'ai; *śamam:* paix d'esprit; *ca:* et; *viṣṇo:* ô Seigneur.

TRADUCTION

Tes couleurs éblouissantes, multiples, emplissent les cieux, et à la vue de Tes yeux immenses et flamboyants, de Tes bouches béantes, je ne puis conserver plus longtemps mon mental en paix, ô Viṣṇu, Toi qui tout pénètres, j'ai peur.

VERSET 25

दंष्ट्राकरालानि च ते मुखानि
दृष्ट्वैव कालानलसन्निभानि ॥२५॥
दिशो न जाने न लभे च शर्म
प्रसीद देवेश जगन्निवास ॥२५॥

daṁṣṭrā-karālāni ca te mukhāni
dṛṣṭvaiva kālānala-sannibhāni
diśo na jāne na labhe ca śarma
prasīda deveśa jagan-nivāsa

daṁṣṭrā: dents; *karālāni:* comme cela; *ca:* aussi; *te:* Tes; *mukhāni:* visages; *dṛṣṭvā:* voyant; *eva:* ainsi; *kālānala:* le feu de la mort; *sannibhāni:* comme brûlants; *diśaḥ:* directions; *na jāne:* ne sais pas; *na labhe:* ni n'obtiens; *ca śarma:* et grâce; *prasīda:* sois satisfait; *deveśa:* ô Maître des devas; *jagat-nivāsa:* ô Refuge des mondes.

TRADUCTION

Comme je regarde Tes visages, ardents comme la mort, et Tes dents, terribles, les sens me font défaut. De toutes parts m'assaille la confusion. O Seigneur des seigneurs, ô Havre des mondes, accorde-moi Ta grâce.

VERSETS 26-27

अमी च त्वां धृतराष्ट्रस्य पुत्राः
सर्वे सहैवावनिपालसङ्घैः ।
भीष्मो द्रोणः सूतपुत्रस्तथासौ
सहास्मदीयैरपि योधमुख्यैः ॥२६॥
वक्त्राणि ते त्वरमाणा विशन्ति
दंष्ट्राकरालानि भयानकानि ।
केचिद्विलग्ना दशनान्तरेषु
संदृश्यन्ते चूर्णितैरुत्तमाङ्गैः ॥२७॥

amī ca tvāṁ dhṛtarāṣṭrasya putrāḥ
sarve sahaivāvanipāla-saṅghaiḥ
bhīṣmo droṇaḥ sūta-putras tathāsau
sahāsmadīyair api yodha-mukhyaiḥ

vaktrāṇi te tvaramāṇā viśanti
daṁṣṭrā-karālāni bhayānakāni
kecid vilagnā daśanāntareṣu
sandṛśyante cūrṇitair uttamāṅgaiḥ

amī: tous ceux-là; *ca:* aussi; *tvām:* Tu; *dhṛtarāṣṭasya:* de Dhṛtarāṣṭra; *putrāḥ:* fils; *sarva:* tous; *saha eva:* avec; *avanipāla:* les rois guerriers; *saṅghaiḥ:* avec les groupes; *bhīṣmaḥ:* Bhīṣmadeva; *droṇaḥ:* Droṇācārya; *sūta-putraḥ:* Karṇa; *tathā:* aussi; *asau:* cela; *saha:* avec; *asmadīyaiḥ:* notre; *api:* aussi; *yodha-mukhyaiḥ:* chef des combattants; *vaktrāṇi:* bouches; *te:* Tes; *tvaramāṇāḥ:* effrayantes; *viśanti:* entrant; *daṁṣṭrā:* dents; *karālāni:* terribles; *bhayānakāni:* très effrayantes; *kecit:* certains d'entre eux; *vilagnāḥ:* étant attaqués; *daśanāntareṣu:* entre les dents; *sandṛśyante:* étant vus; *cūrṇitaiḥ:* écrasés; *uttama-aṅgaiḥ:* par la tête.

TRADUCTION

Les fils de Dhṛtarāṣṭra et leurs alliés royaux, et Bhīṣma, Droṇa, Karṇa, et aussi les plus éminents de nos guerriers, tous se précipitent dans Tes bouches,

dont les dents effroyables écrasent leurs têtes. J'en vois même qui, entre ces dents, sont broyés.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons vu dans un verset antérieur, Kṛṣṇa a promis à Arjuna qu'Il lui montrerait des choses qui susciteront en lui le plus grand intérêt. Et, en effet, Arjuna voit ici les chefs de l'armée rivale (Bhīṣma, Droṇa, Karṇa, tous les fils de Dhṛtarāṣṭra) et leurs hommes, ainsi que ses propres guerriers, mais tous anéantis. Cette vision lui prédit la victoire, malgré des pertes considérables dans les deux camps. Même Bhīṣma, dit invincible, périra; et aussi Karṇa. Les grands guerriers de l'armée rivale ne seront pas seuls à trouver la mort, certains des chefs du camp d'Arjuna les accompagneront.

VERSET 28

यथा नदीनां बहवोऽम्बुवेगाः
समुद्रमेवाभिमुखा द्रवन्ति ।
तथा तवामी नरलोकवीरा
विशन्ति वक्त्राण्यभिविज्वलन्ति ॥२८॥

yathā nadīnāṁ bahavo 'mbu-vegāḥ
samudram evābhimukhā dravanti
tathā tavāmī nara-loka-vīrā
viśanti vaktrāṇy abhivijvalanti

yathā: comme; *nadīnām:* des rivières; *bahavaḥ:* plusieurs; *ambu-vegāḥ:* eaux courantes; *samudram:* océan; *eva:* certes; *abhimukhāḥ:* vers; *dravanti:* coulant; *tathā:* pareillement; *tava:* Tes; *amī:* tous ces; *nara-loka-vīrāḥ:* les rois de la société humaine; *viśanti:* entrant; *vaktrāṇi:* dans les bouches; *abhivijvalanti:* brûlantes.

TRADUCTION

Telles les eaux des fleuves qui dans l'océan se jettent, ces légions de grands guerriers dans Tes bouches de feu se ruent et périssent.

VERSET 29

यथा प्रदीप्तं ज्वलनं पतङ्गा
विशन्ति नाशाय समृद्धवेगाः ।
तथैव नाशाय विशन्ति लोका-
स्तवापि वक्त्राणि समृद्धवेगाः ॥२९॥

yathā pradīptaṁ jvalanaṁ pataṅgā
viśanti nāśāya samṛddha-vegāḥ
tathaiva nāśāya viśanti lokās
tavāpi vaktrāṇi samṛddha-vegāḥ

yathā: comme; *pradīptam:* brûlant; *jvalanam:* feu; *pataṅgāḥ:* phalènes; *viśanti:* entrent; *nāśāya:* destruction; *samṛddha:* pleine; *vegāḥ:* vitesse; *tathā eva:* pareillement; *nāśāya:* pour la destruction; *viśanti:* entrant; *lokāḥ:* tout le monde; *tava:* vers Toi; *api:* aussi; *vaktrāṇi:* dans les bouches; *samṛddha-vegāḥ:* à toute vitesse.

TRADUCTION

Comme des phalènes se hâtent à leur perte dans le feu brûlant, ainsi tous les hommes se précipitent dans Tes bouches pour s'y détruire.

VERSET 30

लेलिह्यसे ग्रसमानः समन्ता-
ल्लोकान्समग्रान्वदनैर्ज्वलद्भिः ।
तेजोभिरापूर्य जगत्समग्रं
भासस्तवोग्राः प्रतपन्ति विष्णो ॥३०॥

lelihyase grasamānaḥ samantāl
lokān samagrān vadanair jvaladbhiḥ
tejobhir āpūrya jagat samagraṁ
bhāsas tavogrāḥ pratapanti viṣṇo

lelihyase: léchant; *grasamānaḥ:* dévorant; *samantāt:* de toutes les directions; *lokān:* gens; *samagrān:* complètement; *vadanaiḥ:* par les bouches; *jvaladbhiḥ:* ardente; *tejobhiḥ:* par la radiance; *āpūrya:* couvrant; *jagat:* l'univers; *samagram:* tous; *bhāsaḥ:* illuminant; *tava:* Ta; *ugrāḥ:* terrible; *pratapanti:* brûlant; *viṣṇo:* ô Seigneur omniprésent.

TRADUCTION

O Viṣṇu, je Te vois qui engloutis tous ces êtres dans Tes bouches enflammées, qui couvres l'univers de Ta radiance sans mesure et embrases les mondes.

VERSET 31

आख्याहि मे को भवानुग्ररूपो
नमोऽस्तु ते देववर प्रसीद ।
विज्ञातुमिच्छामि भवन्तमाद्यं
न हि प्रजानामि तव प्रवृत्तिम् ॥३१॥

ākhyāhi me ko bhavān ugra-rūpo
namo 'stu te deva-vara prasīda
vijñātum icchāmi bhavantam ādyaṁ
na hi prajānāmi tava pravṛttim

ākhyāhi: daigne expliquer; *me:* à moi; *kaḥ:* qui; *bhavān:* Tu; *ugra-rūpaḥ:* forme terrible; *namaḥ astu:* respects; *te:* à Toi; *deva-vara:* Toi, qui es grand parmi les devas; *prasīda:* répand Ta grâce; *vijñātum:* simplement pour savoir; *icchāmi:* je souhaite; *bhavantam:* Toi; *ādyam:* originel; *na:* jamais; *hi:* certes; *prajānāmi:* je connais; *tava:* Ta; *pravṛttim:* mission.

TRADUCTION

O Maître des maîtres, Toi dont la forme est si terrible, je T'en prie, dis-moi qui Tu es. Je Te rends mon hommage; accorde-moi Ta grâce. Je ne comprends pas le dessein de Tes œuvres, et voudrais le connaître.

VERSET 32

श्रीभगवानुवाच ।
कालोऽस्मि लोकक्षयकृत्प्रवृद्धो
लोकान्समाहर्तुमिह प्रवृत्तः ।
ऋतेऽपि त्वां न भविष्यन्ति सर्वे
येऽवस्थिताः प्रत्यनीकेषु योधाः ॥३२॥

śrī bhagavān uvāca
kālo 'smi loka-kṣaya-kṛt pravṛddho
lokān samāhartum iha pravṛttaḥ
ṛte 'pi tvāṁ na bhaviṣyanti sarve
ye 'vasthitāḥ pratyanīkeṣu yodhāḥ

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *kālaḥ:* temps; *asmi:* Je suis; *loka:* les mondes; *kṣaya-kṛt:* destructeur; *pravṛddhaḥ:* pour engager; *lokān:* tous les êtres; *samāhartum:* pour détruire; *iha:* dans ce monde; *pravṛttaḥ:* pour engager; *ṛte api:* sans même; *tvām:* tu; *na:* jamais; *bhaviṣyanti:* seront; *sarve:* tous; *ye:* qui; *avasthitāḥ:* situés; *pratyanīkeṣu:* dans le camp opposé; *yodhāḥ:* les soldats.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Je suis le Temps, destructeur des mondes, venu engager tous les hommes. En dehors de vous [les Pāṇḍavas], ils périront tous, guerriers des deux armées qui s'affrontent.

TENEUR ET PORTEE

Bien qu'Arjuna sache que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, et demeure son ami, il se trouve égaré en voyant la puissance des diverses formes que maintenant Il manifeste. C'est pourquoi il cherche à en savoir davantage quant à la véritable mission de cette puissance dévastatrice. Les *Vedas* enseignent que la Vérité Absolue détruit tout, jusqu'à Brahmā:

yasya brahme ca kṣatraṁ ca ubhe bhavata odanaḥ
mṛtyur yasyopasecanaṁ ka itthā veda yatra saḥ

Les brāhmaṇas, les kṣatriyas, tous finissent par être anéantis par cette Vérité Suprême. Le Seigneur, sous la forme du Temps qui tout consume, est comparé à un ogre insatiable, et c'est dans cette forme qu'Il Se présente ici. A l'exception de quelques Pāṇḍavas, tous les guerriers présents sur le champ de bataille seront par Lui dévorés.

Arjuna est défavorable au combat, il lui semble qu'en l'évitant, on éviterait du même coup toute frustration. Mais le Seigneur, Lui, appuie sur le fait que même s'il refuse de combattre, tous ces guerriers périront, car tel est Son dessein. Même si Arjuna décidait de ne pas livrer bataille, ils mourraient par quelque autre voie. Rien ne peut arrêter la mort. Tous, en vérité, sont déjà morts. Le Temps représente la destruction, et toute manifestation, en ce monde, est, par le désir du Seigneur, vouée à l'anéantissement. Telles sont les lois de la nature.

VERSET 33

तस्मात्त्वमुत्तिष्ठ यशो लभस्व
जित्वा शत्रून्भुङ्क्ष्व राज्यं समृद्धम् ।
मयैवैते निहताः पूर्वमेव
निमित्तमात्रं भव सव्यसाचिन् ॥३३॥

tasmāt tvam uttiṣṭha yaśo labhasva
jitvā śatrūn bhuṅkṣva rājyaṁ samṛddham
mayaivaite nihatāḥ pūrvam eva
nimitta-mātraṁ bhava savyasācin

tasmāt: donc; *tvam:* tu; *uttiṣṭha:* lève-toi; *yaśaḥ:* renommée; *labhasva:* gagne; *jitvā:* conquérant; *śatrūn:* ennemis; *bhuṅkṣva:* jouis de; *rājyam:* royaume; *samṛddham:* florissant; *mayā:* par Moi; *eva:* certes; *ete:* tous ces; *nihatāḥ:* déjà tués; *pūrvam eva:* par des éléments antérieurs; *nimitta-mātram:* deviens seulement l'instrument; *bhava:* deviens; *savyasācin:* ô Arjuna, l'habile archer.

TRADUCTION

Aussi, lève-toi, prêt à combattre. Triomphant de tes ennemis, tu jouiras d'un royaume prospère. Tous, par Mon ordre, sont déjà tués, et toi, ô Savyasācin, ne peut être, dans cette lutte, qu'un instrument dans Ma main.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa désigne ici Arjuna du nom de Savyasācin, qui désigne l'archer très habile, le guerrier qui de ses flèches peut, sur le champ de bataille, anéantir tous ses ennemis. Les mots *nimitta-mātram* ("deviens seulement l'instrument") ont également une grande importance. Car, le monde entier se meut selon le plan de Dieu, la Personne Suprême. Les sots, les gens de peu de savoir, pensent que la nature agit par caprice, qu'elle n'est pas déterminée par la volonté d'une autorité supérieure, et que toute manifestation n'y est qu'accidentelle. On rencontre nombre de ces pseudo-savants qui construisent chacun leur propre explication de la création et du mouvement de la nature matérielle, à force de "peut-être" et de "il est fort possible". Mais il n'est pas question de "peut-être", car cet Univers matériel obéit à un plan, il sert un dessein bien précis. La manifestation cosmique constitue l'occasion, pour les âmes conditionnées, de retourner à leur véritable demeure, au Royaume de Dieu. Mais ces âmes demeureront conditionnées aussi longtemps qu'elles garderont leur mentalité dominatrice, qu'elles s'efforceront de régner sur la nature matérielle. Quiconque, cependant, parvient à saisir la volonté du Seigneur, et cultive la conscience de Kṛṣṇa, fait preuve de la plus haute intelligence. La création et la destruction de la manifestation matérielle s'accomplissent sous la conduite de Dieu. De même pour la Bataille de Kurukṣetra: elle sera livrée selon le plan du Seigneur. A un Arjuna refusant de livrer bataille, Kṛṣṇa déclare qu'il devrait combattre tout en fixant sur Lui ses pensées. C'est seulement ainsi qu'il trouvera le bonheur. Parfait est l'homme qui, absorbé dans la conscience de Kṛṣṇa, se voue au service absolu du Seigneur.

VERSET 34

द्रोणं च भीष्मं च जयद्रथं च
कर्णं तथान्यानपि योधवीरान् ।

मया हतांस्त्वं जहि मा व्यथिष्ठा
युद्ध्यस्व जेतासि रणे सपत्नान् ॥३४॥

droṇaṁ ca bhīṣmaṁ ca jayadrathaṁ ca
karṇaṁ tathānyān api yodha-vīrān
mayā hatāṁs tvaṁ jahi mā vyathiṣṭhā
yuddhasva jetāsi raṇe sapatnān

droṇam ca: aussi Droṇa; *bhīṣmam ca:* aussi Bhīṣma; *jayadratham ca:* aussi Jayadratha; *karṇam:* aussi Karṇa; *tathā:* aussi; *anyān:* autres; *api:* certes; *yodha-vīrān:* grands guerriers; *mayā:* par Moi; *hatān:* déjà tués; *tvam:* tu; *jahi:* deviens victorieux; *mā:* jamais; *vyathiṣṭhāḥ:* sois troublé; *yudhyasva:* bats-toi simplement; *jetāsi:* conquiers simplement; *raṇe:* dans le combat; *sapatnān:* ennemis.

TRADUCTION

Droṇa, Bhīṣma, Jayadratha, Karṇa, et les autres guerriers valeureux, tous déjà sont mis à mort. Combats sans être troublé, et tu vaincras dans cette lutte tous tes ennemis.

TENEUR ET PORTEE

Bien que tout s'accomplisse par Sa volonté, le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, est si bon et miséricordieux envers Ses dévots, qui servent Son dessein selon Ses vœux, qu'Il veut toujours leur attribuer tous les mérites. C'est pourquoi tous les êtres devraient comprendre le Seigneur Suprême à travers Son pur dévot, le maître spirituel, et, par cette voie, consacrer leur existence à la Conscience de Kṛṣṇa. Par la miséricorde du Seigneur, on pourra connaître Sa volonté. Alors, il suffit d'y obéir, ou d'obéir à celle de Ses dévots, qui a tout autant d'importance, pour sortir victorieux de la lutte pour l'existence.

VERSET 35

सञ्जय उवाच ।
एतच्छ्रुत्वा वचनं केशवस्य

कृताञ्जलिर्वेपमानः किरीती ।
नमस्कृत्वा भूय एवाह कृष्णं
सगद्गदं भीतभीतः प्रणम्य ॥ ३५ ॥

sañjaya uvāca
etac chrutvā vacanaṁ keśavasya
kṛtāñjalir vepamānaḥ kirītī ·
namaskṛtvā bhūya evāha kṛṣṇaṁ
sagadgadaṁ bhīta-bhītaḥ praṇamya

sañjayaḥ uvāca: Sañjaya dit; *etat:* ainsi; *śrutvā:* entendant; *vacanam:* paroles; *keśavasya:* de Kṛṣṇa; *kṛtāñjaliḥ:* les mains jointes; *vepamānaḥ:* tremblant; *kirītī:* Arjuna; *namaskṛtvā:* rendant son hommage; *bhūyaḥ:* encore; *eva:* aussi; *āha kṛṣṇam:* dit à Kṛṣṇa; *sa-gadgadam:* d'une voix tremblante; *bhīta-bhītaḥ:* effrayé; *praṇamya:* rendant son hommage.

TRADUCTION

Sañjaya dit à Dhṛtarāṣṭra:

O roi, ayant ouï les paroles du Seigneur Suprême, Arjuna tremble, et, terrifié, les mains jointes, Lui rend son hommage. D'une voix coupée par l'émotion, il se met à parler.

TENEUR ET PORTEE

A la vue de la forme universelle du Seigneur, Arjuna, nous l'avons déjà dit, est complètement saisi d'émerveillement. Encore et encore, il offre ses respects à Kṛṣṇa, et, de sa voix entrecoupée par l'émotion, Lui adresse ses prières, non plus comme Son ami, mais Son dévot émerveillé.

VERSET 36

अर्जुन उवाच ।
स्थाने हृषीकेश तव प्रकीर्त्या

जगत्प्रहृष्यत्यनुरज्यते च ।
रक्षांसि भीतानि दिशो द्रवन्ति
सर्वे नमस्यन्ति च सिद्धसङ्घाः ॥३६॥

arjuna uvāca
sthāne hṛṣīkeśa tava prakīrtyā
jagat prahṛṣyaty anurajyate ca
rakṣāṁsi bhītāni diśo dravanti
sarve namasyanti ca siddha-saṅghāḥ

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *sthāne:* justement; *hṛṣīkeśa:* ô Kṛṣṇa, Maître des sens de tous les êtres; *tava:* Tes; *prakīrtya:* gloires; *jagat:* le monde entier; *prahṛṣyati:* réjouissant; *anurajyate:* devenant attaché; *rakṣāṁsi:* les êtres démoniaques; *bhītāni:* par peur; *diśaḥ:* directions; *dravanti:* fuyant; *sarve:* toutes; *namasyanti:* offrant leurs respects; *ca:* aussi; *siddha-saṅghāḥ:* les hommes accomplis.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Au son de Ton Nom, ô Hṛṣīkeśa, l'univers s'emplit de joie, et ainsi, tous s'attachent à Toi. Les êtres accomplis Te rendent leur hommage respectueux, mais les êtres démoniaques, saisis d'épouvante, s'enfuient de toutes parts. C'est justement et à bon droit qu'il en est ainsi.

TENEUR ET PORTEE

Après avoir connu, des lèvres de Kṛṣṇa, l'issue de la bataille, Arjuna, dévot du Seigneur, se trouve éclairé. Il admet que tout ce que Kṛṣṇa accomplit est juste et bon. Il confirme que Ses Actes sont également bénéfiques pour tous: pour Ses dévots, dont Il est le Soutien, l'Objet d'adoration, et pour les démoniaques, dont Il est le Destructeur. Arjuna comprend que, de l'espace, nombre de devas, de *siddhas,* ainsi que les hauts habitants des planètes supérieures, vont observer le combat avec un grand intérêt, causé par la présence même de Kṛṣṇa, et assisteront à la conclusion de la Bataille de Kurukṣetra. Au moment où Arjuna contemple la forme universelle du Seigneur, immense est la satisfaction des devas; mais les autres, les athées,

les asuras, ne peuvent supporter les louanges alors adressées au Seigneur. Naturellement, ils craignent cette forme destructrice de Dieu, et fuient devant elle. Arjuna glorifie Kṛṣṇa pour la façon dont Il traite Ses dévots et pour celle aussi dont Il traite les athées. Toujours le bhakta glorifie le Seigneur, car il sait que tout ce qu'Il accomplit est accompli pour le bien de tous.

VERSET 37

कस्माच्च ते न नमेरन्महात्मन्
गरीयसे ब्रह्मणोऽप्यादिकर्त्रे ।
अनन्त देवेश जगन्निवास
त्वमक्षरं सदसत्तत्परं यत् ॥३७॥

kasmāc ca te na nameran mahātman
garīyase brahmaṇo 'py ādi-kartre
ananta deveśa jagan-nivāsa
tvam akṣaraṁ sad-asat tat-paraṁ yat

kasmāt: pourquoi; *ca:* aussi; *te:* à Toi; *na:* ne pas; *nameran:* offrent les respects dûs; *mahātman:* ô Toi, si grand; *garīyase:* Tu es meilleur que; *brahmaṇaḥ:* Brahmā; *api:* bien que; *ādi-kartre:* le Créateur suprême; *ananta:* illimité; *deveśa:* Maître des devas; *jagat-nivāsa:* ô Kṛṣṇa, Refuge de l'univers; *tvam:* Tu es; *akṣaram:* impérissable; *sat-asat:* cause et effet; *tat-param:* spirituel et absolu; *yat:* parce que.

TRADUCTION

O Toi, si grand, qui dépasse même Brahmā, Tu es le Maître originel. Comment ne Te rendraient-ils pas leur hommage, ô Toi l'Infini. O refuge de l'univers, Tu es la Source impérissable, la Cause de toutes les causes, au-delà de la manifestation matérielle.

TENEUR ET PORTEE

En offrant ainsi son hommage à Kṛṣṇa, Arjuna L'établit comme digne de l'adoration de tous les êtres. Il est l'Omniprésent, l'Ame de chaque âme.

Arjuna s'adresse à Kṛṣṇa par les mots *mahātmā, ananta* et *deveśa: mahātmā* parce qu'Il est infini et des plus magnanimes, *ananta* car rien n'échappe à Ses énergies et influences, et *deveśa* pour montrer qu'Il est Maître de tous les devas et Se trouve au-dessus d'eux tous. Il est le Centre de l'univers tout entier. Arjuna juge tout à fait convenable que tous les puissants devas et êtres de perfection Lui rendent leur hommage respectueux, car nul ne L'égale. Il mentionne en particulier que Kṛṣṇa dépasse Brahmā, qui fut par Lui créé. Brahmā fut engendré à partir de la fleur de lotus qui pousse du nombril de Garbhodakaśāyī Viṣṇu, Lui-même émanation plénière de Kṛṣṇa. Brahmā, Śiva, engendré par Brahmā, et à leur suite tous les autres devas, se doivent donc de rendre leur hommage à Kṛṣṇa. Ainsi est-Il respecté d'eux. Le mot *akṣaram* est également significatif dans ce verset: il indique que le Seigneur transcende la création matérielle, soumise à la destruction. Il est Cause de toutes les causes, et, par suite, domine la nature matérielle de même que toutes les âmes qu'elle conditionne. Il est donc l'Etre Suprême, le Tout-puissant.

VERSET 38

त्वमादिदेवः पुरुषः पुराण-
स्त्वमस्य विश्वस्य परं निधानम् ।
वेत्ताऽसि वेद्यं च परं च धाम
त्वया ततं विश्वमनन्तरूप ॥३८॥

tvam ādi-devaḥ puruṣaḥ purāṇas
tvam asya viśvasya paraṁ nidhānam
vettāsi vedyaṁ ca paraṁ ca dhāma
tvayā tataṁ viśvam ananta-rūpa

tvam: Tu; *ādi-devaḥ:* Dieu, le Seigneur Suprême et originel; *puruṣaḥ:* personnalité; *purāṇaḥ:* ancien; *tvam:* Tu; *asya:* cet; *viśvasya:* univers; *param:* spirituel; *nidhānam:* refuge; *vettā:* celui qui connaît; *asi:* Tu es; *vedyam ca:* et ce qu'on peut savoir; *param ca:* et spirituel; *dhāma:* refuge; *tvayā:* par Toi; *tatam:* pénétré; *viśvam:* univers; *ananta-rūpa:* forme illimitée.

TRADUCTION

Tu es Dieu, la Personne Suprême et originelle, unique Sanctuaire de ce monde manifesté. Tout est par Toi connu, et Tu es tout ce qui se peut connaître. Aux trois guṇas Tu n'es point lié, ô Forme infinie, Tu es partout présent dans l'univers.

TENEUR ET PORTEE

Le mot *nidhānam* indique que tout, même le *brahmajyoti,* repose en Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Et parce que tout repose en Lui, Il est aussi le Refuge ultime. Tous les détails de cet univers Lui sont connus; et si la connaissance a un but, Il est certes ce but. On L'appelle donc le Connu comme le Connaissant. Par Son omniprésence, Il constitue l'Objet du savoir. Cause même du monde spirituel, Il transcende le monde de la matière. Enfin, dans le Royaume spirituel, Il est la Personne dominante, suprême.

VERSET 39

वायुर्यमोऽग्निर्वरुणः शशाङ्कः
प्रजापतिस्त्वं प्रपितामहश्च ।
नमो नमस्तेऽस्तु सहस्रकृत्वः
पुनश्च भूयोऽपि नमो नमस्ते ॥३९॥

vāyur yamo 'gnir varuṇaḥ śaśāṅkaḥ
prajāpatis tvaṁ prapitāmahaś ca
namo namas te 'stu sahasra-kṛtvaḥ
punaś ca bhūyo 'pi namo namas te

vāyuḥ: air; *yamaḥ:* maître; *agniḥ:* feu; *varuṇaḥ:* eau; *śaśāṅkaḥ:* lune; *prajāpatiḥ:* Brahmā; *tvam:* Tu; *prapitāmahaḥ:* aïeul; *ca:* aussi; *namaḥ:* offrant mes respects; *namaḥ te:* je T'offre encore mon hommage; *astu:* sont; *sahasra-kṛtvaḥ:* mille fois; *punaḥ ca:* et encore; *bhūyaḥ:* encore; *api:* aussi; *namaḥ:* offre mon hommage; *namaḥ te:* T'offrant mes respects.

TRADUCTION

Tu es l'air, le feu, l'eau et aussi la lune. Tu es le Maître Absolu et l'Aïeul. Mille fois, encore et encore, je T'offre mon hommage et mon respect.

TENEUR ET PORTEE

L'air, qui tout pénètre, est, par là, la plus importante manifestation des devas, et désigne donc ici Kṛṣṇa. Arjuna appelle également Kṛṣṇa "l'Aïeul", car Il est le Père de Brahmā, premier être créé dans l'univers matériel.

VERSET 40

नमः पुरस्तादथ पृष्ठतस्ते
नमोऽस्तु ते सर्वत एव सर्व ।
अनन्तवीर्यामितविक्रमस्त्वं
सर्वं समाप्नोषि ततोऽसि सर्वः ॥४०॥

namaḥ purastād atha pṛṣṭhatas te
namo 'stu te sarvata eva sarva
ananta-vīryāmita-vikramas tvaṁ
sarvaṁ samāpnoṣi tato 'si sarvaḥ

namaḥ: rendant mon hommage; *purastāt:* de devant; *atha:* aussi; *pṛṣṭhataḥ:* de derrière; *te:* à Toi; *namaḥ astu:* offre mes respects; *te:* à Toi; *sarvataḥ:* de tous les côtés; *eva sarva:* parce que Tu es tout; *ananta-vīrya:* puissance illimitée; *amita-vikramaḥ:* force illimitée; *tvam:* Tu; *sarvam:* tout; *samāpnoṣi:* couvres; *tataḥ asi:* donc Tu es; *sarvaḥ:* tout.

TRADUCTION

De devant, de derrière, de toutes parts, reçois mon hommage. O Puissance infinie, Maître de pouvoirs sans mesure, Tu pénètres tout, et ainsi, Tu es tout.

TENEUR ET PORTEE

Inondé de l'extase de l'amour pour Kṛṣṇa, Son ami Arjuna Lui offre de toutes parts ses respects. Il reconnaît en Lui le Maître de toute puissance, de toute prouesse. Sa force dépasse de loin celle de tous les grands guerriers assemblés sur le champ de bataille. Il est d'ailleurs dit, dans le *Viṣṇu Purāṇa*: "Quiconque devant Toi se présente, fût-il un deva, appartient à Ta création, ô Toi, Dieu, la Personne Suprême."

VERSETS 41-42

सखेति मत्वा प्रसभं यदुक्तं
हे कृष्ण हे यादव हे सखेति ।
अजानता महिमानं तवेदं
मया प्रमादात्प्रणयेन वाऽपि ॥४१॥
यच्चावहासार्थमसत्कृतोऽसि
विहारशय्यासनभोजनेषु ।
एकोऽथवाप्यच्युत तत्समक्षं
तत्क्षामये त्वामहमप्रमेयम् ॥४२॥

sakheti matvā prasabhaṁ yad uktaṁ
he kṛṣṇa he yādava he sakheti
ajānatā mahimānaṁ tavedaṁ
mayā pramādāt praṇayena vāpi

yac cāvahāsārtham asatkṛto 'si
vihāra-śayyāsana-bhojaneṣu
eko 'thavāpy acyuta tat-samakṣaṁ
tat kṣāmaye tvām aham aprameyam

sakhā: ami; *iti:* ainsi; *matvā:* pensant; *prasabham:* temporaire; *yat:* quoi que; *uktam:* dit; *he kṛṣṇa:* ô Kṛṣṇa; *he yādava:* ô Yādava; *he sakhā iti:* ô mon cher ami; *ajānatā:* sans savoir; *mahimānam:* gloires; *tava:* Tes; *idam:* ce; *mayā:* par moi; *pramādāt:* par sottise; *pranayena:* par amour; *va api:* ou; *yat:* quoi que; *ca:* aussi; *avahāsārtham:* par plaisanterie; *asatkṛtaḥ:*

déshonneur; *asi:* a été fait; *vihāra:* dans la détente; *śayyā:* par plaisanterie; *āsana:* là où on se repose; *bhojaneṣu:* ou en mangeant ensemble; *ekaḥ:* seuls; *athavā:* ou; *api:* d'autres; *acyuta:* ô Kṛṣṇa, Toi qui es infaillible; *tat-samakṣam:* comme Ton concurrent; *tat:* tous ces; *kṣāmaye:* excuse; *tvām:* Tu; *aham:* je; *aprameyam:* immensurable.

TRADUCTION

Méconnaissant Tes gloires, je T'ai, dans le passé, nommé ainsi: "ô Kṛṣṇa", "ô Yādava", "ô mon ami". Pardonne-moi, je T'en prie, tout ce que j'ai pu faire par déraison ou par amour. Que de fois T'ai-je manqué de respect, quand nous nous divertissions ensemble, quand nous nous allongions sur le même lit, partagions le même repas, parfois seuls, parfois devant plusieurs compagnons. Toutes ces offenses, ô Acyuta, je T'en demande pardon.

TENEUR ET PORTEE

Bien que Kṛṣṇa Se révèle à présent devant Arjuna dans Sa forme universelle, le prince se souvient encore de son lien d'amitié avec Lui: il implore le pardon pour toutes les familiarités amicales qu'il s'est jadis permises. Il reconnaît que jamais il ne crut le Seigneur capable de manifester une telle forme, même lorsque dans leurs échanges d'amitié Celui-ci lui en avait parlé. Arjuna ne peut compter le nombre de fois où il a manqué de respect au Seigneur en L'appelant "ô mon ami", "ô Kṛṣṇa", "ô Yādava", sans considérer Sa grandeur. La bonté et la miséricorde de Kṛṣṇa, cependant, sont si grandes, que, malgré cette gloire qui est Sienne, Il a entretenu avec Arjuna des rapports d'amitié. Tel est l'échange d'amour, absolu, qui unit le Seigneur et Ses dévots. Comme l'attitude d'Arjuna l'indique dans ce verset, la nature du lien qui unit l'être distinct au Seigneur est immuable, et ce lien est éternel, inoubliable. Même après avoir contemplé la forme universelle du Seigneur dans toute sa grandeur, Arjuna ne peut perdre la mémoire de la relation d'amitié qui l'unit toujours à Kṛṣṇa.

VERSET 43

पितासि लोकस्य चराचरस्य
त्वमस्य पूज्यश्च गुरुर्गरीयान् ।

न त्वत्समोऽस्त्यभ्यधिकः कुतोऽन्यो
लोकत्रयेऽप्यप्रतिमप्रभाव ॥४३॥

pitāsi lokasya carācarasya
tvam asya pūjyaś ca gurur garīyān
na tvat-samo 'sty abhyadhikaḥ kuto 'nyo
loka-traye 'py apratima-prabhāva

pitā: père; *asi:* Tu es; *lokasya:* de tout le monde; *cara:* mobile; *acarasya:* immobile; *tvam:* Tu es; *asya:* de ceci; *pūjyaḥ:* digne d'adoration; *ca:* aussi; *guruḥ:* maître; *garīyān:* glorieux; *na:* jamais; *tvat-samaḥ:* égal à Toi; *asti:* il y a; *abhyadhikaḥ:* plus grand; *kutaḥ:* comment est-il possible; *anyaḥ:* autre; *loka-traye:* dans les trois systèmes planétaires; *api:* aussi; *apratima:* immensurable; *prabhāva:* pouvoir.

TRADUCTION

De l'entière manifestation matérielle, Tu es le Père, le Seigneur adorable, le glorieux Maître spirituel. Nul n'est Ton égal, combien moins plus haut, combien moins Un avec Toi! Dans les trois mondes, Ta puissance règne, sans mesure.

TENEUR ET PORTEE

Comme un père mérite d'être révéré par ses fils, le Seigneur, Śrī Kṛṣṇa, est digne d'être révéré et adoré par tous les êtres. Il est le Maître spirituel originel, puisqu'au début de la création Il confia à Brahmā la connaissance védique, de même que maintenant Il enseigne la *Bhagavad-gītā* à Arjuna. C'est pourquoi nul, aujourd'hui, ne peut se prétendre un maître spirituel authentique sans appartenir à une succession disciplique remontant à Kṛṣṇa Lui-même. Comment, en effet, si l'on ne représente pas Kṛṣṇa Lui-même, pourrait-on occuper la fonction de précepteur ou de maître spirituel?

Le Seigneur Se voit ici honoré à tous les égards. Sa grandeur est sans mesure. Dans les mondes matériel et spirituel, nul n'égale ou dépasse Kṛṣṇa. Il est Dieu, la Personne Suprême. Tous les êtres Lui sont subordonnés.

Le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, possède, comme les êtres humains, un corps et des sens; mais en Lui, aucune distinction entre l'Ame, les Sens, le

Corps et le Mental. Les sots, qui ne connaissent pas vraiment Sa nature, Le déclarent distinct de Son Ame, Son Mental, Son Cœur, etc., mais Kṛṣṇa est absolu, suprême; Ses Actes et Ses puissances doivent donc également l'être. Les Ecritures enseignent que Ses Sens ne sont ni limités ni imparfaits comme les nôtres: leur champ d'action est infini. Nul, donc, ne peut dépasser le Seigneur, nul ne peut L'égaler, tous les êtres Lui sont subordonnés.

Celui qui connaît la nature du Corps spirituel de Kṛṣṇa, de Ses Actes et de Sa perfection, retourne à Lui après avoir quitté son corps, et jamais plus ne renaît en ce monde de souffrance. Il nous faut donc comprendre que les Actes de Kṛṣṇa Le distinguent du commun des êtres. Le mieux est d'obéir aux principes établis par Kṛṣṇa, et, par là, de connaître la perfection. Les Ecritures affirment également que nul ne domine le Seigneur, que tous les êtres sont Ses serviteurs. Kṛṣṇa seul est Dieu, et tous sont fait pour Le servir. Chaque être agit selon Sa direction, sous Sa supervision. Nul ne peut échapper à Son ordre. La *Brahma-saṁhitā* l'enseigne: Kṛṣṇa est la Cause de toutes les causes.

VERSET 44

तस्मात्प्रणम्य प्रणिधाय कायं
प्रसादये त्वामहमीशमीड्यम् ।
पितेव पुत्रस्य सखेव सख्युः
प्रियः प्रियायार्हसि देव सोढुम् ॥४४॥

tasmāt praṇamya praṇidhāya kāyaṁ
prasādaye tvām aham īśam īḍyam
piteva putrasya sakheva sakhyuḥ
priyaḥ priyāyārhasi deva soḍhum

tasmāt: donc; *praṇamya:* après avoir offert mon hommage; *praṇidhāya:* s'étendant; *kāyam:* corps; *prasādaye:* pour implorer la miséricorde; *tvām:* à Toi; *aham:* Je; *īśam:* au Seigneur Suprême; *īḍyam:* qui est digne d'adoration; *pitā iva:* comme un père; *putrasya:* d'un fils; *sakhā iva:* comme un ami; *sakhyuḥ:* d'un ami; *priyaḥ:* amoureux; *priyāyāḥ:* de celui qui lui est plus cher que tout; *arhasi:* Tu devrais; *deva:* mon Seigneur; *soḍhum:* tolérer.

TRADUCTION

Tu es le Seigneur Suprême, à qui chaque être doit toute adoration. Je tombe donc à Tes pieds, T'offre mon respect et implore Ta miséricorde. Comme un père pour son fils, un ami pour un ami, un amant pour son aimée, sois tolérant envers moi, daigne, mon Seigneur, souffrir les fautes que j'ai pu commettre à Ton endroit.

TENEUR ET PORTEE

Divers liens unissent Kṛṣṇa à Ses dévots. Certains se comportent avec le Seigneur comme s'Il était leur fils, d'autres leur époux, leur ami, leur maître, etc. C'est une relation d'amitié qui lie Arjuna à Kṛṣṇa. Comme un père, un époux, ou un maître, Kṛṣṇa est toujours tolérant envers Son dévot.

VERSET 45

अदृष्टपूर्वं हृषितोऽस्मि दृष्ट्वा
भयेन च प्रव्यथितं मनो मे ।
तदेव मे दर्शय देव रूपं
प्रसीद देवेश जगन्निवास ॥४५॥

adṛṣṭa-pūrvaṁ hṛṣito 'smi dṛṣṭvā
bhayena ca pravyathitaṁ mano me
tad eva me darśaya deva rūpaṁ
prasīda deveśa jagan-nivāsa

adṛṣṭa-pūrvam: jamais vu auparavant; *hṛṣitaḥ:* réjoui; *asmi:* je suis; *dṛṣṭvā:* en voyant; *bhayena:* de peur; *ca:* aussi; *pravyathitam:* troublé; *manaḥ:* mental; *me:* mon; *tat:* donc; *eva:* certes; *me:* à moi; *darśaya:* montre; *deva:* ô Seigneur; *rūpam:* la forme; *prasīda:* répands ta grâce; *deveśa:* ô Maître des devas; *jagat-nivāsa:* ô Refuge de l'univers.

TRADUCTION

En voyant cette forme universelle, que jamais encore je n'avais vue, je suis heureux, mais en même temps, mon mental est ébranlé par la peur.

C'est pourquoi je Te prie de m'apparaître à nouveau dans Ta Forme de Personne Suprême; fais-moi cette grâce, ô Seigneur des seigneurs, ô Refuge de l'univers.

TENEUR ET PORTEE

Parce qu'il En est l'ami très cher, Arjuna entretient toujours une relation intime avec Kṛṣṇa. Et comme un homme est heureux de connaître l'excellence d'un ami très cher, Arjuna est inondé de joie lorsqu'il voit que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, et qu'Il peut manifester un aspect de Lui-même aussi merveilleux que la forme universelle. Cependant, d'un autre côté, la vue de cette forme suscite en lui la crainte, celle d'avoir commis trop d'offenses par son attitude purement amicale envers le Seigneur. Et bien que cette crainte n'ait pas de motif valable, son mental s'en trouve perturbé. Arjuna implore donc Kṛṣṇa de révéler à présent Sa Forme de Nārāyaṇa. Le Seigneur, en effet, peut prendre la forme qu'Il désire. Il vient de montrer Sa forme universelle, matérielle et éphémère comme ce monde, mais sur les planètes Vaikuṇṭhas, Il vit dans Sa Forme spirituelle de Nārāyaṇa, dotée de quatre bras. Dans le monde spirituel, les planètes sont innombrables, et sur toutes, Kṛṣṇa est présent, à travers Ses émanations plénières aux divers Noms, dotées des quatre bras et des quatre symboles: la conque, la masse, la fleur de lotus et le disque. Les Noms respectifs de ces divers Nārāyaṇas dépendent de l'ordre dans lequel Ils tiennent ces quatre symboles. Ces Formes font avec Kṛṣṇa une seule et même Personne; aussi Arjuna implore-t-il le Seigneur de Se montrer à lui dans Sa Forme à quatre bras. Il désire Le voir dans une des Formes qu'Il manifeste sur les planètes Vaikuṇṭhas.

VERSET 46

किरीटिनं गदिनं चक्रहस्त-
मिच्छामि त्वां द्रष्टुमहं तथैव ।
तेनैव रूपेण चतुर्भुजेन
सहस्रबाहो भव विश्वमूर्ते ॥४६॥

kirīṭinaṁ gadinaṁ cakra-hastam
icchāmi tvāṁ draṣṭum ahaṁ tathaiva

tenaiva rūpeṇa catur-bhujena
sahasra-bāho bhava viśva-mūrte

kirīṭinam: avec une couronne; *gadinam:* avec la masse d'arme; *cakra-hastam:* le disque en main; *icchāmi:* je souhaite; *tvām:* Toi; *draṣṭum:* voir; *aham:* je; *tathā eva:* dans cette position; *tena eva:* par celle-là; *rūpeṇa:* avec la forme; *catur-bhujena:* à quatre bras; *sahasra-bāho:* ô Toi qui a des milliers de bras; *bhava:* deviens simplement; *viśva-mūrte:* ô forme universelle.

TRADUCTION

O Seigneur universel, Je désire Te contempler dans Ta Forme à quatre bras, couronnée, portant la masse, le disque, la conque et la fleur de lotus. Grande est mon impatience de T'admirer dans cette Forme, ô Toi aux mille bras.

TENEUR ET PORTEE

La *Brahma-saṁhitā* nous informe que le Seigneur possède éternellement, et de façon simultanée, des centaines de milliers de Formes, dont les principales sont celles de Rāma, Nṛsiṁha, Nārāyaṇa . . . Arjuna, sachant que Kṛṣṇa, en Personne, est l'Etre Suprême, originel, qui revêt seulement pour une durée limitée cette forme universelle, Lui demande à présent de montrer Sa Forme de Nārāyaṇa, purement spirituelle.

Ce verset corrobore de façon définitive les enseignements du *Śrīmad-Bhagavatam*: Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, originelle, et toute autre forme émane de Lui. Lui et Ses émanations plénières ne constituent qu'un seul et même Etre; en chacune de Ses innombrables Formes, Il demeure toujours Dieu. En toutes ces Formes, Il garde la fraîcheur d'un jeune homme. Tel est l'aspect éternel de Dieu, la Personne Suprême. Qui connaît cette Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, est aussitôt lavé de toute souillure matérielle.

VERSET 47

श्रीभगवानुवाच ।
मया प्रसन्नेन तवार्जुनेदं

रूपं परं दर्शितमात्मयोगात् ।
तेजोमयं विश्वमनन्तमाद्यं
यन्मे त्वदन्येन न दृष्टपूर्वम् ॥४७॥

śrī bhagavān uvāca
mayā prasannena tavārjunedaṁ
rūpaṁ paraṁ darśitam ātma-yogāt
tejomayaṁ viśvam ananatam ādyaṁ
yan me tvad-anyena na dṛṣṭa-pūrvam

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *mayā:* par Moi; *prasannena:* avec plaisir; *tava:* à toi; *arjuna:* ô Arjuna; *idam:* cette; *rūpam:* forme; *param:* spirituelle; *darśitam:* montrée; *ātma-yogāt:* par Ma puissance interne; *tejomayam:* pleine de lumière; *viśvam:* l'univers entier; *anantam:* illimitée; *ādyam:* originelle; *yat me:* ce qui est à Moi; *tvat-anyena:* à part toi; *na dṛṣṭa-pūrvam:* nul n'a vu auparavant.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

C'est dans la joie, Mon cher Arjuna, que par Ma puissance interne, Je t'ai révélé, en ce monde, Ma forme universelle, sublime, infinie, éblouissante, que nul avant toi n'a jamais vue.

TENEUR ET PORTEE

Parce qu'Arjuna désirait voir Sa forme universelle, le Seigneur Suprême, par Sa grâce envers Son dévot, la lui a montrée, toute éclatante d'opulence et de lumière, resplendissante comme le soleil, aux visages multiples, qui changent rapidement.

Kṛṣṇa, en manifestant cette forme, à travers Sa puissance interne, puissance inaccessible aux spéculations des hommes, n'a d'autre but que de répondre au désir d'Arjuna, Son ami. Nul, avant ce dernier, n'a vu cette forme universelle du Seigneur, mais grâce à lui, parce qu'elle lui est montrée, d'autres bhaktas, habitants des planètes édéniques et d'autres astres, peuvent également la voir. Tous les dévots authentiques du Seigneur voient donc, en même temps qu'Arjuna, la forme que par Sa grâce Il lui montre. Un commentateur de la *Bhagavad-gītā* avance que cette forme fut également ré-

vélée à Duryodhana, lorsqu'avant la bataille, Kṛṣṇa vint lui proposer la paix, qu'hélas il refusa. A vrai dire, ce que Kṛṣṇa a montré à Duryodhana n'est pas la forme que voit Arjuna, mais certaines de Ses autres formes universelles. Il est clairement établi, dans notre verset, que nul, avant Arjuna, n'a contemplé la forme particulière que lui révèle le Seigneur.

VERSET 48

न वेद यज्ञाध्ययनैर्न दानै-
र्न च क्रियाभिर्न तपोभिरुग्रैः ।
एवंरूपः शक्य अहं नृलोके
द्रष्टुं त्वदन्येन कुरुप्रवीर ॥४८॥

na veda-yajñādhyayanair na dānair
na ca kriyābhir na tapobhir ugraiḥ
evaṁ rūpaḥ śakya ahaṁ nṛloke
draṣṭuṁ tvad-anyena kuru-pravīra

na: jamais; *veda:* étude des *Vedas; yajña:* sacrifice; *adhyayanaiḥ:* étudiant; *na dānaiḥ:* pas par la charité; *na:* jamais; *ca:* aussi; *kriyābhiḥ:* par les actes vertueux; *na tapobhiḥ:* par des austérités; *ugraiḥ:* sévères; *evam:* ainsi; *rūpaḥ:* forme; *śakyaḥ:* peut être vue; *aham:* Je; *nṛloke:* dans cet univers matériel; *draṣṭum:* voir; *tvat:* toi; *anyena:* par un autre; *kuru-pravīra:* ô Arjuna, meilleur des guerriers Kurus.

TRADUCTION

Ni l'étude des *Vedas*, ni les sacrifices, ni les actes charitables, ni même les rites, l'ascèse sévère ou telles autres pratiques, ne donnent de voir Ma forme universelle. Nul avant toi, ô meilleur des guerriers Kurus, nul n'a pu la contempler.

TENEUR ET PORTEE

Qu'est ce que la vision divine, et qui en est doté? Il est nécessaire, pour la compréhension de ce verset, d'en bien saisir le sens. Par "divine", il faut

entendre "en relation avec Dieu". Nul ne peut voir de la vision divine sans s'élever au niveau divin, qui est celui des devas. Et qu'est-ce qu'un deva? Les Ecrits védiques nous enseignent que c'est un dévot de Viṣṇu. Les athées, qui ne croient pas en Viṣṇu, ou qui considèrent comme seul Suprême l'aspect impersonnel du Seigneur, ne peuvent connaître la vision divine. Nul ne peut blasphémer le Seigneur, Śrī Kṛṣṇa, et posséder cette vision. Comment pourrait-on posséder la vision divine sans être soi-même "divin", c'est-à-dire en relation avec Dieu. Ce qu'Arjuna voit, quiconque possède la vision divine peut le voir également.

Parce que Kṛṣṇa a révélé Sa *viśva-rūpa,* Sa forme universelle, à Arjuna, les hommes peuvent en connaître la description, jusqu'alors ignorée, à travers la *Bhagavad-gītā.* Les êtres aux qualités divines peuvent en vérité voir cette forme. Et ces qualités divines ne se trouvent que chez les purs dévots de Kṛṣṇa. Mais ces dévots, cependant, bien que dotés des qualités et de la vision divines, n'ont pas grand désir de voir le Seigneur dans Sa forme universelle. Comme nous l'avons appris au verset quarante-cinq, Arjuna a peur de cette forme universelle, et il demande au Seigneur, Śrī Kṛṣṇa, de lui révéler Sa Forme de Viṣṇu, à quatre bras.

On trouve, dans notre verset, plusieurs termes sanskrits présentant un intérêt particulier. Celui de *veda-yajñādhyayanaiḥ*, par exemple, qui se rapporte à l'étude des *Vedas* et aux régles qu'il faut observer dans l'accomplissement des sacrifices. Le mot *veda* désigne tout Ecrit védique, parmi lesquels les quatre *Vedas* (le *Ṛk,* le *Yajus,* le *Sāma* et l'*Atharva*), les dix-huit *Purāṇas,* les cent huit *Upaniṣads* et le *Vedānta-sūtra.* Et l'on peut étudier ces Ecrits où que l'on se trouve, chez soi ou ailleurs. Il existe également, dans l'ensemble des Textes sacrés, des *sūtras* (les *Kalpa-sūtras,* les *Mīmāṁsā-sūtras*), qui enseignent les diverses pratiques sacrificielles. Le mot *dānaiḥ,* lui, indique les actes de charité qu'on adresse à des personnes qualifiées, tel les brāhmaṇas et les vaiṣṇavas, engagés dans le service absolu du Seigneur. Le mot *kriyābhiḥ* fait référence aux actes de piété, tel l'*agnihotra,* les devoirs prescrits par notre appartenance à un varṇa particulier, etc. Lorsque ces actes de piété sont accompagnés d'ascèse volontaire, on les appelle *tapasya.* L'on peut donc se soumettre à toutes ces pratiques, l'ascèse, la charité, l'étude des *Vedas,* etc., mais à moins de devenir un bhakta, comme Arjuna, jamais on ne verra la forme universelle du Seigneur. Les impersonnalistes, par exemple, s'imaginent qu'ils ont accès à la vision de cette forme universelle, mais la *Bhagavad-gītā* nous montre clairement qu'ils ne sont pas des

dévots du Seigneur, d'où leur incapacité à le faire. Il n'est pas rare de rencontrer des gens qui fabriquent de toutes pièces des "avatāras", à partir d'hommes ordinaires. Pure ineptie. Comprenons qu'il nous faut suivre les instructions de la *Bhagavad-gītā*, sans quoi nous ne pourrons atteindre au parfait savoir spirituel. Car, bien qu'elle soit considérée comme l'étude préliminaire à la science de Dieu, la *Bhagavad-gītā* est si parfaite que la connaître permet de voir les choses sous leur vrai jour. Les disciples d'un pseudo-avatāra peuvent toujours se targuer d'avoir vu Dieu dans Son incarnation sublime, dans Sa forme universelle, mais rien ne permet de le vérifier, tandis que la *Bhagavad-gītā* ne laisse pas de place aux doutes: nul ne peut, sans devenir un dévot de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, voir Sa forme universelle. Que l'on devienne donc d'abord un pur dévot de Kṛṣṇa; car, c'est seulement ensuite qu'il sera possible d'affirmer qu'on a vu la forme universelle, et de montrer ce qu'on a vu. Le dévot de Kṛṣṇa ne saurait accepter un pseudo-avatāra ou les disciples d'un tel imposteur.

VERSET 49

मा ते व्यथा मा च विमूढभावो
दृष्ट्वा रूपं घोरमीदृङ्ममेदम् ।
व्यपेतभीः प्रीतमनाः पुनस्त्वं
तदेव मे रूपमिदं प्रपश्य ॥४९॥

mā te vyathā mā ca vimūḍha-bhāvo
dṛṣṭvā rūpaṁ ghoram īdṛṅ mamedam
vyapetabhīḥ prīta-manāḥ punas tvaṁ
tad eva me rūpam idaṁ prapaśya

mā: que cela ne soit plus; *te:* à toi; *vyathā:* trouble; *mā:* que cela ne soit plus; *ca:* aussi; *vimūḍha-bhāvaḥ:* confusion; *dṛṣṭvā:* en voyant; *rūpam:* forme; *ghoram:* horrible; *īdṛk:* comme ceci; *mama:* Ma; *idam:* comme elle est; *vyapetabhīḥ:* libère-toi simplement de toute peur; *prīta-manāḥ:* aie le mental satisfait; *punaḥ:* encore; *tvam:* tu; *tat:* que; *eva:* ainsi; *me:* Ma; *rūpam:* forme; *idam:* cette; *prapaśya:* vois.

TRADUCTION

Devant cette forme terrible de Moi, ton mental s'est obscurci, mais que s'apaise ta crainte, que cesse ton trouble. En toute sérénité, contemple maintenant la Forme de ton désir.

TENEUR ET PORTEE

Nous avons vu, au début de la *Bhagavad-gītā,* Arjuna troublé à l'idée de tuer Bhīṣma et Droṇa, ses aïeux, ses maîtres, dignes de sa vénération. Mais Kṛṣṇa lui a dit de ne pas craindre de les tuer. Il lui a rappelé que quand les fils de Dhṛtarāṣṭra tentèrent, publiquement, de dévêtir Draupadī, ni Bhīṣma ni Droṇa n'intervinrent. Aussi, lui explique Kṛṣṇa, parce qu'ils ont failli à leur devoir de protéger Draupadī, ils doivent être mis à mort sans hésitation. Et si Kṛṣṇa révèle à Arjuna Sa forme universelle, c'est dans le but de lui montrer qu'en fait, ces guerriers sont déjà morts, tués en punition de leur action coupable. Kṛṣṇa a offert à Arjuna cette vision parce qu'Il le sait, comme tous Ses dévots, de nature toujours paisible, et incapable d'accomplir un acte aussi horrible que tuer ses propres maîtres. L'objet de la révélation de Sa forme universelle atteint, le Seigneur répond maintenant au désir qu'exprime Arjuna de voir Sa Forme à quatre bras. Le bhakta n'éprouve aucun intérêt pour la forme universelle, car on ne peut échanger de sentiments d'amour avec cet aspect du Seigneur; il veut offrir à Dieu, à Kṛṣṇa, son adoration, son respect, et, dans ce but, désire Le voir dans Sa Forme à deux bras, ou à quatre bras, pour Le servir et échanger avec Lui des sentiments d'amour.

VERSET 50

सञ्जय उवाच
इत्यर्जुनं वासुदेवस्तथोक्त्वा
स्वकं रूपं दर्शयामास भूयः ।
आश्वासयामास च भीतमेनं
भूत्वा पुनः सौम्यवपुर्महात्मा ॥५०॥

sañjaya uvāca
ity arjunaṁ vāsudevas tathoktvā
svakaṁ rūpaṁ darśayāmāsa bhūyaḥ

āśvāsayāmāsa ca bhītam enaṁ
bhūtvā punaḥ saumya-vapur mahātmā

sañjayaḥ uvāca: Sañjaya dit; *iti:* ainsi; *arjunam:* à Arjuna; *vāsudevaḥ:* Kṛṣṇa, le fils de Vasudeva; *tathā:* de cette façon; *uktvā:* disant; *svakam:* Sa propre; *rūpam:* forme; *darśayāmāsa:* montra; *bhūyaḥ:* encore; *āśvāsayāmāsa:* le convainquit; *ca:* aussi; *bhītam:* effrayé; *enam:* lui; *bhūtvā punaḥ:* devenant encore; *saumya-vapuḥ:* belle forme; *mahātmā:* Lui, si grand.

TRADUCTION

Sañjaya dit à Dhṛtarāṣṭra:

Tenant ces propos, Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, dévoile à Arjuna Sa Forme à quatre bras, puis reprend Sa Forme à deux bras, pour réconforter le prince terrifié.

TENEUR ET PORTEE

Lorsque Kṛṣṇa apparut comme le Fils de Vasudeva et Devakī, Il Se montra d'abord sous Sa Forme à quatre bras, qui est celle de Nārāyaṇa, puis, à la demande de Ses parents, sous la forme d'un enfant d'apparence ordinaire. De même ici, bien que Sa Forme à quatre bras, Il le sait, n'intéresse pas vraiment Arjuna, Kṛṣṇa, pour répondre à sa demande, la lui révèle; Il lui montre ensuite Sa Forme à deux bras. Les mots *saumya-vapuḥ*, dans notre verset, présentent un intérêt particulier: ils désignent une forme de très grande beauté, la plus belle. Lorsque Kṛṣṇa était présent sur notre planète, Sa Forme seule fascinait tous les êtres. Parce qu'Il est le Maître de l'Univers, le Seigneur dissipe sans peine la peur d'Arjuna, Son dévot, en lui montrant à nouveau Sa belle Forme de Kṛṣṇa. Et la *Brahma-saṁhitā* nous enseigne que seuls ceux dont les yeux sont oints du baume de l'amour peuvent voir, dans sa beauté sublime, cette Forme de Śrī Kṛṣṇa.

VERSET 51

अर्जुन उवाच ।
दृष्ट्वेदं मानुषं रूपं तव सौम्यं जनार्दन ।
इदानीमस्मि संवृत्तः सचेताः प्रकृतिं गतः ॥ ५१ ॥

arjuna uvāca
dṛṣṭvedaṁ mānuṣaṁ rūpaṁ
tava saumyaṁ janārdana
idānīm asmi saṁvṛttaḥ
sa-cetāḥ prakṛtiṁ gataḥ

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *dṛṣṭvā:* voyant; *idam:* cette; *mānuṣam:* d'être humain; *rūpam:* forme; *tava:* Ta; *saumyam:* très belle; *janārdana:* ô Kṛṣṇa, qui châties les ennemis; *idānīm:* à ce moment même; *asmi:* je suis; *saṁvṛttaḥ:* rassuré; *sa-cetāḥ:* dans ma conscience; *prakṛtim:* ma propre; *gataḥ:* je suis.

TRADUCTION

En voyant Kṛṣṇa dans Sa Forme originelle, Arjuna dit:

Je vois cette Forme aux traits humains, si merveilleusement belle, et voici que s'apaise mon mental, et que je reviens à ma propre nature, ô Janārdana.

TENEUR ET PORTEE

Les mots *mānuṣaṁ rūpam,* dans ce verset, indiquent avec netteté que la Forme originelle de Dieu, la Personne Suprême, est une forme à deux bras; par là, ils montrent également que les sots qui dénigrent Kṛṣṇa, en Le prenant pour une personne ordinaire, ignorent tout de Sa nature Divine. En effet, si Kṛṣṇa n'était qu'un homme ordinaire, comment aurait-Il manifesté la forme universelle, puis la Forme de Nārāyaṇa, à quatre bras? La *Bhagavad-gītā* démontre donc clairement que les "exégètes" égarent leurs lecteurs en présentant Kṛṣṇa comme un homme ordinaire, en affirmant que c'est le Brahman impersonnel, par l'intermédiaire de Kṛṣṇa, qui énonce la *Bhagavad-gītā,* et de cette manière, causent à autrui le plus grand tort qui soit. Kṛṣṇa vient réellement de manifester Sa forme universelle et Sa Forme de Viṣṇu, à quatre bras; comment, dès lors, pourrait-Il n'être qu'un homme ordinaire? Jamais le pur bhakta ne se laisse égarer par de tels commentaires, car il connaît les choses telles qu'elles sont. Les versets originels de la *Bhagavad-gītā* brillent comme le soleil; pourquoi faudrait-il, pour les éclairer, les chandelles que brandissent des commentateurs délirants?

VERSET 52

श्रीभगवानुवाच ।
सुदुर्दर्शमिदं रूपं दृष्टवानसि यन्मम ।
देवा अप्यस्य रूपस्य नित्यं दर्शनकाङ्क्षिणः ॥५२॥

śrī bhagavān uvāca
sudurdarśam idaṁ rūpaṁ
dṛṣṭavān asi yan mama
devā apy asya rūpasya
nityaṁ darśana-kāṅkṣiṇaḥ

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *sudurdarśana:* très difficile à voir; *idam:* cette; *rūpam:* forme; *dṛṣṭavān asi:* telle que tu l'as vue; *yat:* laquelle; *mama:* Mienne; *devāḥ:* les devas; *api asya:* aussi ceci; *rūpasya:* de la forme; *nityam:* éternellement; *darśana-kāṅkṣiṇaḥ:* aspirent toujours à voir.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Cette Forme, la Mienne, que maintenant tu contemples, il est bien difficile de la voir, Mon cher Arjuna. Les devas eux-mêmes sans cesse aspirent à La découvrir, cette Forme si chère.

TENEUR ET PORTEE

Nous l'avons vu au verset quarante-huit, Kṛṣṇa, après avoir mis fin à la révélation de Sa forme universelle, enseigne à Arjuna qu'on ne peut atteindre cette vision à travers les sacrifices, ou autres pratiques semblables. Et maintenant, dans notre verset, le Seigneur, par l'emploi du mot *sudurdarśam,* indique que Sa Forme à deux bras est encore plus secrète, plus difficile à voir. On pourrait à la rigueur, en ajoutant un peu de bhakti, de service dévotionnel, aux diverses pratiques que sont l'étude des *Vedas,* les ascèses sévères, la spéculation philosophique, etc., voir la forme universelle du Seigneur; mais sans bhakti, impossible de voir. Or, au-delà de cette forme

universelle se trouve la forme "humaine" de Kṛṣṇa, Sa Forme à deux bras; et celle-ci est encore plus difficile à connaître, même pour des devas aussi puissants que Brahmā ou Śiva. Tous ces devas désirent voir le Seigneur en cette Forme. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* le confirme lorsqu'il narre que tous vinrent des planètes édéniques pour voir le merveilleux Kṛṣṇa quand Il Se trouvait, pour ainsi dire, dans le sein de Sa mère, Devakī. Il est même précisé qu'ils durent patienter avant de Le voir. Il faut comprendre, donc, que dénigrer Kṛṣṇa dans Sa Forme à deux bras ne peut être le fait que d'un sot, et de l'espèce la plus commune, puisque des devas du rang de Brahmā et de Śiva aspirent à contempler le Seigneur dans cette même Forme.

La *Bhagavad-gītā* confirme également que Kṛṣṇa ne peut être vu de ces mêmes sots qui Le raillent. Son Corps, comme l'enseignent la *Brahma-saṁhitā* et le Seigneur Lui-même, dans la *Bhagavad-gītā,* est entièrement spirituel, tout de félicité et d'éternité; ce Corps n'a rien de matériel. Pour certains, cependant, qui cherchent à Le comprendre en lisant la *Bhagavad-gītā* ou d'autres Ecrits védiques, Kṛṣṇa demeure un problème. En effet, ceux qui étudient ces Ecrits avec des yeux matériels pensent que Kṛṣṇa n'est qu'un important personnage historique, ou un philosophe de vaste érudition. Ils ne voient pas qu'Il n'a rien d'un homme ordinaire. Certains reconnaissent Son immense pouvoir, mais croient qu'Il dut malgré tout revêtir un corps matériel. Ils arrivent ainsi à la conclusion que la Vérité Absolue est impersonnelle, que donc Kṛṣṇa n'en constitue qu'un aspect personnel emprunté, lié à la nature matérielle. C'est là développer un concept matériel du Seigneur Suprême. Et un autre concept pourra être atteint par une voie spéculative. Les jñānīs, qui recherchent la connaissance, élaborent sur Kṛṣṇa toutes sortes de systèmes, et Le considèrent comme moins important que la forme universelle de l'Absolu. Certains, par exemple, croient que la forme universelle manifestée par Kṛṣṇa devant Arjuna est plus importante que Sa Forme personnelle. Selon eux, cette Forme personnelle n'est qu'imaginaire; ils croient qu'en dernier lieu, la Vérité Absolue n'est pas une personne. Mais il existe, pour atteindre à la connaissance de cette Vérité Absolue, du Seigneur Suprême, une voie absolue, celle qui est décrite au deuxième chapitre de la *Bhagavad-gītā*: recevoir cette connaissance des lèvres de maîtres faisant autorité en la matière. Telle est la véritable voie védique, et Kṛṣṇa devient cher aux spiritualistes qui la suivent en écoutant, des lèvres de personnes autorisées, toujours plus de détails à Son sujet.

Nous l'avons exposé maintes fois: Kṛṣṇa est voilé par Sa puissance *yoga-*

māyā: Il ne peut être vu de tout un chacun. Seule peut Le contempler l'âme a qui Il Se révèle. Ce que corroborent les Ecrits védiques: l'âme soumise peut seule vraiment comprendre la Vérité Absolue. Pour les spiritualistes constamment engagés dans la Conscience de Kṛṣṇa, dans le service de dévotion offert au Seigneur, leurs yeux spirituels s'ouvrent, et Kṛṣṇa Se révèle. Une telle révélation n'est pas même accessible aux devas, qui trouvent donc difficile de comprendre Kṛṣṇa. Les plus évolués parmi eux aspirent toujours à Le voir dans Sa Forme à deux bras. Nous en tirerons les enseignements suivants: il est extrêmement difficile de voir la forme universelle de Kṛṣṇa, faveur qui n'est pas accordée à tout le monde, mais plus grande encore est la difficulté que l'on éprouve à connaître Sa Forme personnelle, celle de Śyāmasundara.

VERSET 53

नाहं वेदैर्न तपसा न दानेन न चेज्यया ।
शक्य एवंविधो द्रष्टुं दृष्टवानसि मां यथा ॥५३॥

nāhaṁ vedair na tapasā
na dānena na cejyayā
śakya evaṁ-vidho draṣṭuṁ
dṛṣṭavān asi māṁ yathā

na: jamais; *aham:* Je; *vedaiḥ* par l'étude des *Vedas;* *na:* jamais; *tapasā:* par de grandes austérités; *na:* jamais; *dānena:* par la charité; *na:* jamais; *ca:* aussi; *ijyayā:* par l'adoration; *śakyaḥ:* il est possible; *evam-vidhaḥ* comme cela; *draṣṭum:* voir; *dṛṣṭavān:* voyant; *asi:* tu es; *mām:* Moi; *yathā:* comme.

TRADUCTION

Cette Forme que tu vois de tes yeux spirituels, ni la simple étude des *Vedas,* ni les ascèses sévères, ni les actes charitables, ni l'adoration rituelle ne permettent de la comprendre. Nul, par ces chemins, ne Me verra tel que Je suis.

TENEUR ET PORTEE

Devant Ses parents, Vasudeva et Devakī, Kṛṣṇa apparut d'abord dans une forme à quatre bras, puis dans Sa Forme à deux bras. Il s'agit là, pour les athées ou les abhaktas, d'un mystère fort difficile à percer. Les érudits qui se sont contentés d'étudier les *Vedas* à travers la spéculation, ou par pur souci de connaissance académique, n'ont en effet qu'un accès fort restreint à la compréhension de Kṛṣṇa. Et ceux qui se limitent à L'adorer officiellement, par une simple visite de formalité au lieu de culte, ne peuvent non plus saisir la vraie nature de Kṛṣṇa. Seul le service de dévotion permet de connaître le Seigneur dans toute Sa vérité; c'est ce que Lui-même expliquera dans le verset suivant.

VERSET 54

भक्त्या त्वनन्यया शक्य अहमेवंविधोऽर्जुन ।
ज्ञातुं द्रष्टुं च तत्त्वेन प्रवेष्टुं च परंतप ॥५४॥

bhaktyā tv ananyayā śakya
aham evaṁ-vidho 'rjuna
jñātuṁ draṣṭuṁ ca tattvena
praveṣṭuṁ ca parantapa

bhaktyā: par le service de dévotion; *tu:* mais; *ananyayā:* sans mélange avec les actes intéressés ou avec la recherche spéculative de la connaissance; *śakyaḥ:* possible; *aham:* Je; *evam-vidhaḥ:* comme ceci; *arjuna:* ô Arjuna; *jñātum:* savoir; *draṣṭum:* voir; *tattvena:* en fait; *praveṣṭum:* et pour pénétrer dans; *ca:* aussi; *parantapa:* ô Arjuna aux-bras-puissants.

TRADUCTION

Ce n'est qu'en Me servant avec un amour et une dévotion sans partage qu'on peut Me connaître tel que Je suis, debout devant toi, ô Arjuna, et de même, en vérité, Me voir. Ainsi, et seulement ainsi, pourra-t-on percer le mystère de Ma Personne, ô Parantapa.

TENEUR ET PORTEE

Le seul moyen de comprendre Kṛṣṇa, c'est de Le servir avec un amour et une dévotion sans partage. Voilà ce qu'explique ici le Seigneur de façon très nette, afin de montrer aux commentateurs non qualifiés, qui cherchent à pénétrer le sens de la *Bhagavad-gītā* par la spéculation intellectuelle, que leurs efforts sont vains. Il est clairement indiqué ici que n'importe qui ne peut pas voir Kṛṣṇa, ou comprendre comment Il est "né" de "parents", sous une forme à quatre bras, aussitôt transformée par Lui en une forme à deux bras. Cependant, ceux qui sont versés dans l'étude des Ecrits védiques pourront, par maintes voies, y apprendre à Le connaître. Il existe, dans ces Ecrits authentiques, de nombreuses règles, de nombreux principes régulateurs selon lesquels orienter ses austérités, pour celui qui désire vraiment connaître Kṛṣṇa. Quant aux actes charitables, ils devront naturellement s'adresser aux dévots de Kṛṣṇa, qui sont entièrement pris par le service de dévotion, et, par là, contribuer à la propagation de la philosophie de Kṛṣṇa, de la Conscience de Kṛṣṇa à travers le monde. Cette Conscience de Kṛṣṇa constitue un bienfait pour l'humanité toute entière. Rūpa Gosvāmī dit de Śrī Caitanya Mahāprabhu qu'Il est l'Etre charitable par excellence, Celui dont l'esprit de charité brille avec le plus d'éclat, parce qu'Il distribue à tous l'amour de Kṛṣṇa, amour qui, sans Lui, reste fort difficilement accessible. Et l'adoration dans le temple (dans tous les temples en Inde, on trouve des "statues", ou *mūrtis*, le plus souvent de Viṣṇu ou Kṛṣṇa), conformément aux règles du culte, offre également une occasion de progrès spirituel. Pour ceux qui débutent dans le service de dévotion, l'adoration dans le temple représente, comme le confirment les Ecrits védiques, un facteur essentiel.

Celui que guide un maître spirituel, et qui porte au Seigneur Suprême une dévotion constante, celui-là peut voir le Seigneur. Sans avoir reçu une formation personnelle, sous la direction d'un maître spirituel authentique, on ne peut faire ne serait-ce que les premiers pas vers la connaissance de Kṛṣṇa; aucune autre méthode n'est valable: on ne peut en recommander aucune autre, car aucune autre ne mène au succès.

Les Formes personnelles de Kṛṣṇa, à deux bras et à quatre bras, diffèrent en tout de Sa forme universelle, la forme temporaire qu'Il a livrée à la contemplation d'Arjuna. Sa Forme à quatre bras est celle de Nārāyaṇa, et Sa Forme à deux bras, celle de Kṛṣṇa; toutes deux sont spirituelles, éternelles, tandis que Sa forme universelle, manifestée devant Arjuna, est seule-

ment temporaire. Le mot *sudurdarśam,* "difficile à voir", suggère que nul auparavant n'a vu cette forme universelle, mais, d'autre part, laisse comprendre qu'il n'est guère nécessaire, pour les bhaktas, de connaître cette vision. A la requête d'Arjuna, Kṛṣṇa la lui a montrée, à seule fin de donner un critère pour qu'on puisse, dès lors, éprouver quiconque se proclame Dieu ou avatāra, en lui demandant de manifester sa forme universelle.

Kṛṣṇa passe de Sa forme universelle à Sa Forme de Nārāyaṇa, à quatre bras, puis à Sa Forme propre, naturelle, à deux bras. Il montre ainsi que Ses Formes à quatre bras, et toutes les autres mentionnées dans les Ecritures védiques, constituent des émanations du Kṛṣṇa originel, à deux bras. Kṛṣṇa est donc la Source de toutes les émanations. Et s'Il est distinct même de ces Formes, de ces émanations, à plus forte raison de Son aspect impersonnel! Même Sa Forme à quatre bras la plus proche de Lui, celle de Mahā-Viṣṇu, allongé sur l'océan cosmique, et de qui sortent d'innombrables univers, engendrés de Sa respiration, est une émanation du Seigneur Suprême. Aussi la Forme de Kṛṣṇa est-elle la Forme personnelle de Dieu, la Personne Suprême, toute d'éternité, de connaissance et de félicité, celle que le spiritualiste doit choisir d'adorer. Cette Forme de Kṛṣṇa est, comme le confirme la *Bhagavad-gītā,* l'originelle Personne Suprême, Source de toutes les Formes de Viṣṇu, Source de toutes les formes d'avatāras.

Les Ecrits védiques enseignent que la Vérité Suprême et Absolue est une personne, dont le Nom est Kṛṣṇa, et qui descend parfois sur notre Terre. On trouve également, dans le *Śrīmad-Bhāgavatam,* une description des différents avatāras, et l'Ecrit affirme: *kṛṣṇas tu bhagavān svayam*, "Kṛṣṇa n'est pas un avatāra, mais Dieu Lui-même, la Personne Suprême dans Sa Forme originelle." Et dans la *Bhagavad-gītā,* le Seigneur affirme que rien n'est supérieur à Sa Forme de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême (*mattaḥ parataraṁ nānyat*). Plus loin encore: *aham ādir hi devānām,* "Je suis la Source de tous les devas." Enfin, après avoir compris la *Bhagavad-gītā,* l'enseignement reçu de Kṛṣṇa, Arjuna confirme Sa suprématie par les mots: *paraṁ brahma paraṁ dhāma pavitraṁ paramaṁ bhavān*, signifiant qu'il réalise dès lors pleinement que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, la Vérité Absolue et le Refuge de toutes choses. La forme universelle que Kṛṣṇa a montrée à Arjuna n'est donc pas la Forme originelle de Dieu. Cette Forme originelle est celle de Kṛṣṇa. La forme universelle avec ses milliers de têtes et de mains n'est manifestée que dans un seul but: capter l'intérêt des hommes sans amour pour Dieu. Répétons-le, elle ne saurait constituer la Forme originelle de Dieu.

Les purs dévots du Seigneur, qui sont unis à Lui par divers liens d'amour absolu, n'éprouvent nul attrait pour Sa forme universelle. Dans ces échanges d'amour absolu, le Seigneur Suprême Se montre à Ses purs dévots sous Sa Forme originelle de Kṛṣṇa. Aussi, pour Arjuna, qu'unit au Seigneur une intime relation d'amitié, il ne fut pas agréable de voir Sa forme universelle: cette vision a plutôt fait naître en lui la peur. Parce qu'Arjuna est un compagnon éternel du Seigneur, parce qu'il n'a rien d'un homme ordinaire, il possède certes la vision spirituelle, et n'a donc pas été fasciné par la forme universelle. Cette forme peut sembler merveilleuse aux hommes qui cherchent à s'élever par la voie des actes intéressés, mais à ceux qui sont engagés dans le service de dévotion, rien n'est plus cher que la Forme à deux bras du Seigneur, la Forme de Kṛṣṇa.

VERSET 55

मत्कर्मकृन्मत्परमो मद्भक्तः सङ्गवर्जितः।
निर्वैरः सर्वभूतेषु यः स मामेति पाण्डव ॥५५॥

mat-karma-kṛn mat-paramo
mad-bhaktaḥ saṅga-varjitaḥ
nirvairaḥ sarva-bhūteṣu
yaḥ sa mām eti pāṇḍava

mat-karma-kṛt: agissant pour Moi; *mat-paramaḥ:* Me concernant, Moi, la Personne Suprême; *mat-bhaktaḥ:* engagé dans Mon service avec dévotion; *saṅga-varjitaḥ:* affranchi de la souillure des actes passés et de la spéculation intellectuelle; *nirvairaḥ:* sans aucun ennemi; *sarva-bhūteṣu:* envers chaque être; *yaḥ:* celui qui; *saḥ:* il; *mām:* à Moi; *eti:* vient; *pāṇḍava:* ô Arjuna, fils de Pāṇḍu.

TRADUCTION

Celui qui, affranchi de la spéculation intellectuelle et de la souillure de ses actes passés, bienveillant à l'égard de tous les êtres, s'absorbe dans le service de dévotion pur, celui-là, ô cher Arjuna, certes vient à Moi.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque désire approcher Dieu dans Sa Forme suprême de Kṛṣṇa, sur Kṛṣṇaloka, dans le monde spirituel, et aspire à se lier intimement à Lui, doit, pour ce faire, emprunter la voie que Lui-même indique dans ce verset. Aussi considère-t-on que ce verset constitue l'essence de la *Bhagavad-gītā*. La *Bhagavad-gītā* est un ouvrage destiné aux âmes conditionnées qui cherchent à dominer la nature matérielle et ignorent tout de la vraie vie, de la vie spirituelle. Cet ouvrage a pour but de leur montrer comment saisir leur nature spirituelle et retrouver leur relation éternelle avec l'Etre spirituel suprême, comment retrouner à leur demeure originelle, au Royaume de Dieu. Et notre verset donne sans équivoque la voie du succès dans les activités spirituelles: le service de dévotion. Pour ce qui est de l'action, le spiritualiste doit orienter toutes ses énergies vers des actes centrés sur Kṛṣṇa, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Aucun homme ne devrait accomplir la moindre tâche qui ne soit liée à Kṛṣṇa; tel est le Kṛṣṇa-karma. Le fait d'être pris par diverses activités n'entraîne rien de défavorable à condition que l'on se détache de leurs fruits, pour les offrir au Seigneur. Un homme d'affaires, par exemple, peut métamorphoser son travail en une activité consciente de Kṛṣṇa, simplement s'il accomplit pour Kṛṣṇa sa tâche d'homme d'affaires. Puisque Kṛṣṇa est le vrai propriétaire de l'entreprise de notre homme d'affaires, c'est Kṛṣṇa qui doit bénéficier de ses fruits. Et si cet homme possède une immense fortune, il doit l'offrir toute entière à Kṛṣṇa. C'est là ce qu'on appelle travailler pour Kṛṣṇa; il peut, au lieu de faire bâtir des quartiers résidentiels, financer la construction d'un beau temple pour Kṛṣṇa, y installer la Forme *arcā* de Kṛṣṇa, et, selon les instructions des Ecrits autorisés, Lui assurer un opulent service dévotionnel. C'est ce qu'on appelle le Kṛṣṇa-karma, ou domaine des actes accomplis sans attachement pour leurs résultats, lesquels sont offerts à Kṛṣṇa. Celui qui n'a pas les moyens de faire construire le temple de Kṛṣṇa peut toujours nettoyer ce temple; c'est également là un acte qui ressort du Kṛṣṇa-karma. Ou encore cultiver un jardin. Quiconque possède de la terre (en Inde, et parfois ailleurs, même les pauvres possèdent au moins un lopin de terre) peut cultiver des fleurs et les offrir au Seigneur. Ou encore planter des arbustes de *tulasī*: leurs feuilles occupent une place importante dans l'adoration de Śrī Kṛṣṇa. Lui-même recommande, dans la *Bhagavad-gītā*, qu'on Lui offre une feuille, une fleur ou un peu d'eau; ces modestes présents suffisent pour Le satisfaire. Lorsque Kṛṣṇa parle de feuille, Il faut entendre tout particulièrement une feuille de *tulasī*. On peut

donc planter l'arbuste de *tulasī* et l'arroser. Ainsi, même le plus pauvre peut s'engager dans le service de Kṛṣṇa. Il est aussi recommandé d'accepter comme nourriture le prasāda, les reliefs des aliments offerts en sacrifice au Seigneur. Tels sont quelques exemples illustrant la manière dont chaque homme peut offrir son travail à Kṛṣṇa.

Les mots *mat-paramaḥ* désignent celui qui considère que la compagnie de Kṛṣṇa, en Sa Demeure suprême, constitue la perfection la plus haute. Un tel être n'éprouve aucun attrait pour les planètes supérieures telles que la lune, le soleil, les autres planètes édéniques, et pas même pour Brahmaloka, la plus évoluée de toutes en cet univers. Son seul désir est d'être promu au monde spirituel. Et même là, il ne lui suffirait pas de s'immerger dans l'éclatant *brahmajyoti*: il veut accéder à la planète spirituelle la plus haute: Kṛṣṇaloka, Goloka Vṛndāvana. Parce qu'il possède de cette planète une connaissance parfaite, il n'éprouve pour les autres aucun attrait. Et comme l'indiquent les mots *mad-bhaktaḥ*, il s'absorbe tout entier dans le service de dévotion, qui compte neuf activités spirituelles: écouter ce qui a trait au Seigneur, Le glorifier, se rappeler de Lui, servir Ses pieds pareils-au-lotus, L'adorer, lui offrir des prières, se rendre aux désirs du Seigneur, se lier d'amitié avec Lui et tout Lui abandonner. On peut mettre en pratique l'ensemble de ces neuf activités dévotionnelles, ou huit, ou sept d'entre elles, sinon au moins une, et ainsi gagner la perfection.

Remarquons le terme *saṅga-varjitaḥ*. Il indique que l'on doit abandonner la compagnie des gens hostiles à Kṛṣṇa. Qui sont-ils donc? Parmi eux, il faut compter non seulement les athées, mais également les hommes enclins à l'action intéressée ou à la spéculation intellectuelle. Aussi Śrīla Rūpa Gosvāmī donne-t-il, dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, la description suivante du pur service de dévotion:

anyābhilāṣitā-śūnyaṁ jñāna-karmādy-anāvṛtam
ānukūlyena kṛṣṇā nuśīlanaṁ bhaktir uttamā

Pour accomplir purement le service de dévotion, il faut être lavé de toute souillure matérielle, délivré de la compagnie des gens qui se vouent à l'action intéressée ou à la spéculation intellectuelle. Quand, ainsi libre de toute compagnie indésirable comme de la souillure des désirs matériels, on cultive favorablement la connaissance de Kṛṣṇa, on se situe dans ce qu'on appelle le pur service de dévotion. Il faut adopter une attitude favorable, et non

défavorable, lorsqu'on pense à Kṛṣṇa et qu'on agit pour Lui (*ānukūlyasya saṅkalpaḥ prātikūlyasya varjanam*). Kaṁsa, par exemple, était l'ennemi de Kṛṣṇa, et dès l'avènement de Celui-ci, imagina toutes sortes de moyens de Le tuer. Or, parce qu'à chaque fois il échouait dans sa tentative, il ne pouvait cesser de penser à Lui. Ainsi, qu'il travaille, mange ou dorme, Kaṁsa gardait toujours Kṛṣṇa dans sa conscience, mais cette conscience de Kṛṣṇa n'était pas de caractère favorable; aussi, bien qu'il fût constamment absorbé dans la pensée de Kṛṣṇa, Kaṁsa restait toujours un être démoniaque, que le Seigneur, pour finir, tua. Certes, quiconque est tué par le Seigneur atteint aussitôt la libération, mais cette libération n'est pas le but du pur bhakta. Il ne la désire aucunement, pas plus qu'il ne désire être promu à la planète la plus élevée, Goloka Vṛndāvana. Où qu'il se trouve, il n'a qu'un seul désir: servir Kṛṣṇa.

Il est dit qu'un dévot de Kṛṣṇa n'a pas d'ennemi, qu'il est l'ami de tous. En effet, il sait que seul le service de dévotion offert au Seigneur peut soulager l'homme de tous les problèmes de l'existence: il le sait par expérience personnelle, et veut donc introduire ce service de dévotion, cette Conscience de Kṛṣṇa, dans l'ensemble de la société humaine. Au fil de l'histoire, de nombreux dévots du Seigneur risquèrent leur vie pour répandre la conscience de Dieu. L'exemple le plus connu est celui de Jésus-Christ. Crucifié par les abhaktas, il sacrifia sa vie pour la cause de cette conscience de Dieu. Toutefois, il serait superficiel de croire qu'il ait jamais été tué. En Inde, également, nombreux sont les exemples semblables, tel celui de Haridāsa Ṭhākura. Et si tous prirent de si grands risques, c'est qu'ils désiraient répandre la Conscience de Kṛṣṇa et que cette tâche est difficile. Le bhakta sait que la souffrance de l'homme trouve son origine dans l'oubli de la relation éternelle qui l'unit à Kṛṣṇa. Aussi, le plus grand bienfait que l'on puisse rendre à l'humanité est de soulager autrui de tous les problèmes matériels. C'est ce que font les purs bhaktas, en s'engageant au service du Seigneur. Nous pouvons à présent imaginer combien miséricordieux est Kṛṣṇa envers eux, qui sont absorbés en Son service et risquent tout pour Le satisfaire. Il ne fait aucun doute que de tels bhaktas atteindront, après avoir quitté leur corps, la planète suprême.

En bref, donc, la forme universelle, manifestation temporaire du Seigneur, la forme du Temps, qui tout dévore, et même la Forme de Viṣṇu, à quatre bras, toutes ont été révélées par Kṛṣṇa. Kṛṣṇa en est la Source, et ne constitue donc pas une manifestation de l'originelle *viśva-rūpa* ou de l'originel Viṣṇu. Toutes formes tirent de Kṛṣṇa leur origine. Il existe des milliers

de Viṣṇus, mais pour le bhakta il n'est aucune forme de Kṛṣṇa aussi importante que Sa Forme originelle, celle de Śyāmasundara, à deux bras. La *Brahma-saṁhitā* enseigne que ceux qui, pleins d'amour et de dévotion, s'attachent à cette Forme de Kṛṣṇa, Śyāmasundara, peuvent, en leur cœur, La contempler constamment, et ne rien voir d'autre. Ce qu'il faut comprendre de la teneur de ce onzième chapitre se résume à ceci: la Forme de Kṛṣṇa est primordiale et suprême.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le onzième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "La forme universelle".*

DOUZIEME CHAPITRE

Le service de dévotion

VERSET 1

अर्जुन उवाच ।
एवं सततयुक्ता ये भक्तास्त्वां पर्युपासते ।
ये चाप्यक्षरमव्यक्तं तेषां के योगवित्तमाः ॥ १ ॥

arjuna uvāca
evaṁ satata-yuktā ye
bhaktās tvāṁ paryupāsate
ye cāpy akṣaram avyaktaṁ
teṣāṁ ke yoga-vittamāḥ

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *evam:* ainsi; *satata:* toujours; *yuktāḥ:* engagés; *ye:* ceux; *bhaktāḥ:* bhaktas; *tvām:* à Toi; *paryupāsate:* adorent correctement; *ye:* ceux; *ca:* aussi; *api:* encore; *akṣaram:* au-delà des sens; *avyaktam:* non manifesté; *teṣām:* entre eux; *ke:* qui; *yoga-vittamāḥ:* les plus parfaits.

TRADUCTION

Arjuna dit:

De celui qui ainsi T'adore, par le service de dévotion, et de celui qui voue son culte au Brahman impersonnel, au non-manifesté: lequel des deux est le plus parfait?

TENEUR ET PORTEE

Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, a donc maintenant expliqué Ses aspects personnel, impersonnel et universel, et, parallèlement, décrit les diverses catégories de bhaktas et de yogīs. On peut, d'une façon générale, diviser les spiritualistes en deux groupes: les personnalistes et les impersonnalistes. Les premiers emploient toute leur énergie au service du Seigneur Suprême, tandis que les seconds ne s'y engagent pas directement, mais adoptent la méditation sur le Brahman impersonnel, sur le non-manifesté. Or, ce chapitre nous révèlera que de toutes les voies menant à la réalisation de la Vérité Absolue, le *bhakti-yoga,* ou service de dévotion, est la plus haute. Si on aspire vraiment à vivre en la compagnie du Seigneur Suprême, Dieu, c'est le service de dévotion qu'il faut adopter.

Ici, Arjuna demande laquelle des deux voies, personnaliste ou impersonnaliste, est la meilleure, et Kṛṣṇa lui montre le *bhakti-yoga,* le service de dévotion offert à Lui, comme la plus haute de toutes les différentes méthodes de réalisation de la Vérité Absolue, comme le moyen le plus direct et le plus facile de vivre auprès de Lui, qui est Dieu en Personne.

Le Seigneur expliquait, dans le deuxième chapitre, que l'être est distinct du corps de matière, qu'il est une étincelle spirituelle, partie intégrante de la Vérité Absolue. Dans le septième chapitre, Il reparlait de l'être distinct en tant que partie du Tout Suprême, à laquelle il recommandait de porter son entière attention vers ce Tout. Dans le huitième chapitre, Il ajoutait que quiconque pense à Lui à l'instant de la mort atteint aussitôt Sa Demeure, dans le monde spirituel. Et, un peu avant, à la fin du sixième chapitre, Kṛṣṇa affirmait que de tous les yogīs, celui qui, en son for intérieur, pense constamment à Sa Personne, est le plus parfait. Au fil des chapitres, nous voyons donc la *Bhagavad-gītā* montrer la même certitude: se vouer à Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Le servir avec dévotion, constitue la plus haute forme de réalisation spirituelle. Il reste pourtant des âmes qui subissent encore l'attrait de la radiance impersonnelle de Kṛṣṇa (le *brahmajyoti*), aspect

omniprésent et non manifesté de la Vérité Absolue qui dépasse toute perception sensorielle. Et Arjuna aimerait savoir lesquels, parmi ces deux groupes de spiritualistes, possèdent la connaissance la plus parfaite. A travers cette question, il cherche en quelque sorte à clarifier, à affermir sa propre position; lui-même est attaché à la Forme personnelle de Kṛṣṇa, et n'éprouve aucune attirance pour le Brahman impersonnel. A vrai dire, la manifestation impersonnelle du Seigneur Suprême, que ce soit dans l'Univers matériel ou dans le monde spirituel, se prête fort mal à la méditation, dans la mesure où l'on ne peut jamais la concevoir parfaitement. Aussi Arjuna s'interroge-t-il sur la valeur d'une telle méditation: n'est-elle pas une simple perte de temps? Lui-même a déjà compris par son expérience personnelle, nous l'avons vu dans le onzième chapitre, qu'en s'attachant à la Forme personnelle de Kṛṣṇa, il peut comprendre du même coup toutes Ses autres formes, et cela sans que son amour pour Kṛṣṇa en soit le moins du monde affecté. La réponse de Kṛṣṇa à l'importante question que pose ici Arjuna va donc nous permettre de voir clair dans ce débat sur les conceptions personnelle et impersonnelle de la Vérité Absolue.

VERSET 2

श्रीभगवानुवाच ।
मय्यावेश्य मनो ये मां नित्ययुक्ता उपासते ।
श्रद्धया परयोपेतास्ते मे युक्ततमा मताः ॥ २ ॥

śrī bhagavān uvāca
mayy āveśya mano ye mām
nitya-yuktā upāsate
śraddhayā parayopetās
te me yuktatamā matāḥ

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *mayi:* sur Moi; *āveśya:* fixant; *manaḥ:* le mental; *ye:* ceux qui; *mām:* à Moi; *nitya:* toujours; *yuktāḥ:* engagés; *upāsate:* adorant; *śraddhayā:* avec foi; *parayā:* spirituelle; *upetāḥ:* engageant; *te:* ils; *me:* à Moi; *yuktatamāḥ:* les plus parfaits; *matāḥ:* Je considère.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Celui qui attache sur Ma Forme personnelle son mental, et toujours s'engage dans Mon adoration, plein d'une foi spirituelle ardente, celui-là, Je le tiens pour le plus parfait.

TENEUR ET PORTEE

A la question d'Arjuna, Kṛṣṇa répond clairement que celui qui se concentre sur Sa Forme personnelle et qui L'adore avec foi et dévotion doit être considéré comme ayant atteint la plus haute perfection du yoga. Pour un être possédant à ce degré la conscience de Kṛṣṇa, il n'est point d'acte matériel, car le véritable auteur de ses œuvres est Kṛṣṇa. Le pur bhakta est toujours absorbé dans le service du Seigneur, tantôt écoutant Ses gloires, tantôt les lisant ou les chantant, préparant du prasāda, lavant Ses plats ou Son temple, achetant diverses choses pour les Lui offrir. Jamais ne passe un instant où il ne voue ses actes à Kṛṣṇa; chaque action s'accomplit dans le plus parfait état de samādhi.

VERSETS 3-4

ये त्वक्षरमनिर्देश्यमव्यक्तं पर्युपासते ।
सर्वत्रगमचिन्त्यं च कूटस्थमचलं ध्रुवम् ॥ ३ ॥
संनियम्येन्द्रियग्रामं सर्वत्र समबुद्धयः ।
ते प्राप्नुवन्ति मामेव सर्वभूतहिते रताः ॥ ४ ॥

ye tv akṣaram anirdeśyam
avyaktaṁ paryupāsate
sarvatra-gam acintyaṁ ca
kūṭastham acalaṁ dhruvam

sanniyamyendriya-grāmaṁ
sarvatra sama-buddhayaḥ
te prāpnuvanti mām eva
sarva-bhūta-hite ratāḥ

ye: ceux; *tu:* mais; *akṣaram:* au-delà du pouvoir de perception des sens; *anirdeśyam:* indéfini; *avyaktam:* non manifesté; *paryupāsate:* s'engageant complètement; *sarvatra-gam:* omniprésent; *acintyam:* inconcevable; *ca:* aussi; *kūṭastham:* dans le centre; *acalam:* immuable; *dhruvam:* fixé. *sanniyamya:* maîtrisant; *indriya-grāmam:* tous les sens; *sarvatra:* partout; *sama-buddayaḥ:* de disposition égale; *te:* ils; *prāpnuvanti:* atteignent; *mām:* à Moi; *eva:* certes; *sarva-bhūta-hite:* le bien de tous les êtres; *ratāḥ:* engagés.

TRADUCTION

Quant à ceux qui tout entiers se vouent au non-manifesté, à l'indéfini, inconcevable, inaccessible aux sens, omniprésent, fixe, immuable [le concept impersonnel de la Vérité Absolue], ceux-là, dont le culte consiste à maîtriser les sens, se montrer égal envers tous et œuvrer pour le bien universel, certes, ils finissent aussi par M'atteindre.

TENEUR ET PORTEE

Ceux qui n'adorent pas directement Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, mais tentent d'arriver au même résultat par des voies indirectes, eux-aussi, en définitive, parviendront jusqu'à Lui, qui est le But ultime. En effet, la *Bhagavad-gītā* nous apprend qu'après de nombreuses naissances, lorsqu'il comprend que Vāsudeva, Kṛṣṇa, est tout ce qui est, la Cause de toutes les causes, l'homme au vrai savoir cherche refuge en Lui. L'homme qui, après d'innombrables vies, atteint la connaissance parfaite, s'abandonne à Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Si on cherche à approcher Dieu grâce à la méthode mentionnée dans le verset qui nous occupe, il faudra maîtriser les sens, se faire le serviteur de chaque être, et veiller au bien-être de tous. Mais ce verset nous amène également à déduire qu'il ne saurait être question de réalisation parfaite à moins d'approcher Kṛṣṇa. Et avant de s'abandonner entièrement à Kṛṣṇa, il faut souvent passer d'abord par de nombreuses ascèses.

Pour percevoir l'Ame Suprême au cœur de l'âme individuelle, il faut mettre un terme à toute activité des sens, telle que voir, entendre, goûter, agir . . . C'est alors qu'on réalise l'omniprésence de l'Ame Suprême. En l'ayant réalisée, on n'éprouve plus d'envie, on ne fait plus de distinction entre les êtres: en eux, on contemple non plus les enveloppes extérieures,

mais l'âme seule. Cependant, cette voie de réalisation impersonnelle est extrêmement ardue pour l'homme ordinaire.

VERSET 5

क्लेशोऽधिकतरस्तेषामव्यक्तासक्तचेतसाम् ।
अव्यक्ता हि गतिर्दुःखं देहवद्भिरवाप्यते ॥ ५ ॥

kleśo 'dhikataras teṣām
avyaktāsakta-cetasām
avyaktā hi gatir duḥkhaṁ
dehavadbhir avāpyate

kleśaḥ: difficulté; *adhikataraḥ:* plus pénible; *teṣām:* d'eux; *avyakta:* non manifesté; *āsakta:* étant attachés; *cetasām:* de ceux dont le mental; *avyaktā:* non manifesté; *hi:* certes; *gatiḥ duḥkham:* le progrès est difficile; *dehavadbhiḥ:* des êtres incarnés; *avāpyate:* atteignent.

TRADUCTION

Pour eux, cependant, dont le mental se lie au non-manifesté, à l'aspect impersonnel de l'Absolu, le progrès sera fort pénible. Avancer par cette voie est toujours difficile pour l'être incarné.

TENEUR ET PORTEE

Le spiritualiste qui se voue à l'aspect impersonnel, inconcevable et non manifesté du Seigneur Suprême, est le *jñāna-yogī*; et celui qui vit tout entier dans la Conscience de Kṛṣṇa, qui sert le Seigneur avec amour et dévotion, est le *bhakti-yogī*. La différence entre les deux se manifeste ici de façon tranchante: la voie du *jñāna-yoga,* bien qu'elle conduise finalement au même but, est fort épineuse, tandis que la voie du *bhakti-yoga* (servir directement le Seigneur Suprême) est infiniment plus aisée et naturelle pour l'âme incarnée. L'âme conditionnée est incarnée depuis des temps immémoriaux, et il lui est très difficile de comprendre sur une base purement théorique qu'elle se distingue du corps matériel. Aussi, le *bhakti-yogī* adore Kṛṣṇa dans Sa

Forme *arcā*, celle-ci lui permettant d'appliquer justement la conception corporelle qu'il a de toute personne réelle. Il va sans dire que l'adoration du Seigneur Suprême sous Sa Forme de Mūrti n'est pas une pratique idolâtre. Les Ecritures védiques précisent que le culte de Dieu peut être *saguṇa* ou *nirguṇa*, selon que l'on voit le Seigneur avec ou sans Ses Attributs. L'adoration de la Mūrti est *saguṇa*, car le Seigneur y est représenté à l'aide d'éléments matériels. Toutefois, la Forme du Seigneur n'est pas matérielle, même si elle est représentée dans le bois, la pierre ou la peinture à l'huile (1). Telle est la nature absolue du Seigneur Suprême.

Prenons un exemple, un peu cru, mais fort approprié: une lettre postée dans l'une des boîtes officielles placées à cet effet sur la voie publique parviendra à destination, sans difficulté. Mais il n'en sera pas de même pour une lettre jetée dans un boîte quelconque, ou dans une imitation de boîte à lettres, non reconnue par le bureau des postes. De même, le Seigneur Suprême, Dieu, a Sa représentation autorisée en la Mūrti, ou *arca-vigraha*, qui est Son incarnation. Or, omniprésent et tout-puissant, Kṛṣṇa peut, à travers Sa Forme *arcā*, accepter les offrandes de Son dévot, et ainsi faciliter le service que Lui vouent les âmes conditionnées.

Il n'est donc pas difficile, pour un bhakta, d'approcher l'Etre Suprême, immédiatement et directement, alors que ceux qui empruntent la voie de l'impersonnalisme rencontrent maints obstacles. Ils doivent, pour comprendre l'image non manifestée de l'Absolu, étudier les *Upaniṣads* et certains autres Ecrits védiques, et donc apprendre la langue sanskrite; mais il leur faut également percevoir l'imperceptible, et enfin, tout ce travail doit être assimilé et réalisé parfaitement, tâche bien ardue pour un homme ordinaire! Le bhakta, lui, engagé dans le service de Kṛṣṇa, n'a aucun mal à réaliser Dieu, la Personne Suprême, simplement en suivant les instructions d'un maître spirituel authentique, en rendant régulièrement son hommage à la Mūrti, en écoutant les gloires du Seigneur et en faisant honneur aux reliefs de la nourriture qui Lui est offerte. A l'évidence, l'impersonnaliste emprunte inutilement un sentier ardu, d'autant plus qu'il risque de ne jamais parvenir à réaliser la Vérité Absolue, alors que le personnaliste, sans aucun risque, sans peine, sans difficulté, va directement à la Personne Suprême. On trouve,

---

(1) Selon les Ecritures, la Mūrti peut Se manifester dans le bois, la pierre, le métal, l'argile, le sable, la peinture à l'huile, les pierres précieuses et le mental.

dans le *Śrīmad-Bhāgavatam,* un passage semblable à notre verset, où l'on apprend que si, au lieu de suivre la voie de la bhakti, au lieu de s'abandonner à Dieu, la Personne Suprême, on épuise sa vie entière à tenter de discerner ce qui est Brahman de ce qui ne l'est pas, on n'y gagne que peines et difficultés. Ce verset conseille donc de ne pas emprunter ce chemin épineux, dont la fin n'est même pas assurée.

L'être vivant est éternellement âme distincte; en cherchant à se fondre dans le Tout Absolu, il réalisera peut-être les aspects d'éternité et de connaissance propres à sa nature originelle, mais non pas l'aspect de félicité qui lui est aussi inhérent. Toutefois, ce spiritualiste, versé dans la pratique du *jñāna-yoga*, viendra peut-être un jour, par la grâce d'un bhakta, au service de dévotion, au *bhakti-yoga.* Mais alors, sa longue pratique de l'impersonnalisme lui créera de nouveaux problèmes, dans la mesure où il ne parviendra que difficilement à se défaire de cette fausse conception. Ainsi, le non-manifesté ne peut offrir que des difficultés à ceux qui s'y attachent, pendant et même après leur recherche. Chaque être est doté d'une indépendance partielle, et peut donc choisir la voie qui lui convient, mais il faut savoir en toute certitude que la voie du non-manifesté est contraire à l'heureuse nature spirituelle de l'âme et qu'il faut donc éviter de la suivre. La Conscience de Kṛṣṇa, impliquant une absorption totale dans le service de Dieu, offre à tous les êtres la meilleure voie. D'autre part, celui qui ignore le service de dévotion court le risque de dévier vers l'athéisme. Comme l'exprime le présent verset, en tout âge, et plus encore dans le nôtre, la méthode de réalisation qui tourne l'attention vers l'inconcevable, le non-manifesté existant au-delà de toute approche des sens, ne doit jamais être encouragée. Le Seigneur, Śrī Kṛṣṇa, la déconseille.

VERSETS 6-7

ये तु सर्वाणि कर्माणि मयि संन्यस्य मत्पराः ।
अनन्येनैव योगेन मां ध्यायन्त उपासते ॥ ६ ॥
तेषामहं समुद्धर्ता मृत्युसंसारसागरात् ।
भवामि न चिरात्पार्थ मय्यावेशितचेतसाम् ॥ ७ ॥

ye tu sarvāṇi karmāṇi
mayi sannyasya mat-parāḥ
ananyenaiva yogena
māṁ dhyāyanta upāsate

teṣām ahaṁ samuddhartā
mṛtyu-saṁsāra-sāgarāt
bhavāmi na cirāt pārtha
mayy āveśita-cetasām

ye: celui qui; *tu:* mais; *sarvāṇi:* toutes; *karmāṇi:* activités; *mayi:* à Moi; *sannyasya:* abandonnant; *mat-parāḥ:* étant attachés à Moi; *ananyena:* sans division; *eva:* certes; *yogena:* en pratiquant le *bhakti-yoga*; *mām:* à Moi; *dhyāyantaḥ:* méditant; *upāsate:* adorent; *teṣām:* eux; *aham:* Je suis; *samuddhartā:* celui qui délivre; *mṛtyu:* cette; *saṁsāra:* existence matérielle; *sāgarāt:* de l'océan; *bhavāmi:* Je deviens; *na cirāt:* peu de temps; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *mayi:* sur Moi; *āveśita:* fixé; *cetasām:* ceux dont le mental est ainsi.

TRADUCTION

Pour qui M'adore, abandonne à Moi tous ses actes et se voue à Moi sans partage, absorbé dans le service de dévotion et méditant constamment sur Moi, son mental fixé sur Moi, pour celui-là, ô fils de Pṛthā, Je suis le Libérateur qui bientôt l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur dit clairement ici qu'Il affranchit très rapidement Ses dévots des liens de l'existence matérielle. Le service de dévotion conduit l'homme à réaliser la grandeur de Dieu, et à savoir que l'âme distincte Lui est subordonnée, qu'elle a le devoir de Le servir, et que sinon, elle devra servir māyā. Comme nous l'avons vu, seul le service de dévotion peut nous permettre d'approcher le Seigneur Suprême. Aussi doit-on se vouer entièrement à Kṛṣṇa, n'agir que pour Lui et absorber pleinement son mental en Lui, pour ainsi retourner à Lui. Peu importe l'activité choisie, mais qu'elle soit dédiée à Kṛṣṇa et à Lui seul. Telle est la règle du service de dévotion.

Le bhakta ne désire aucun achèvement autre que la satisfaction de Dieu, la Personne Suprême. La mission de sa vie est de plaire à Kṛṣṇa, et il est prêt à tout sacrifier pour Lui, comme le fait Arjuna sur le champ de bataille de Kurukṣetra. La méthode est très simple: se dévouer à Kṛṣṇa dans son occupation tout en chantant ou en récitant Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, car ce chant spirituel et absolu attire le bhakta vers Dieu.

Le Seigneur Suprême promet ici de sortir sans délai de l'océan de l'existence matérielle le pur bhakta ainsi voué à Son service. Les yogīs accomplis peuvent, par le yoga, se rendre sur la planète de leur choix, chose possible également par divers autres moyens. Mais dans le cas du bhakta, il est clairement dit ici qu'il est emmené par le Seigneur Lui-même. Pour lui, donc, nul besoin d'attendre d'être très expérimenté pour aller jusqu'au monde spirituel.

Le *Varāha Purāṇa* le confirme:

nayāmi paramaṁ sthānam arcirādi-gatiṁ vinā
garuḍa-skandham āropya yathecchaṁ anivāritaḥ

Ce verset enseigne que le bhakta n'a pas besoin de pratiquer l'*aṣṭāṅga-yoga* pour conduire son âme sur les planètes spirituelles. C'est le Seigneur Suprême qui assume cette responsabilité pour lui, et qui le délivre, comme le précise ce verset. De même que l'enfant est en sécurité sous la protection sans défaillance de ses parents, de même, le bhakta n'est tenu de pratiquer aucune autre forme de yoga pour se rendre sur d'autres planètes. Dans Son immense miséricorde, le Seigneur Suprême vient Lui-même, monté sur Garuḍa, l'Oiseau qui Le transporte, et arrache aussitôt Son dévot à l'existence matérielle. Car, même s'il lutte avec acharnement pour sa vie, même s'il est très bon nageur, l'homme perdu au milieu de l'océan ne peut, seul, échapper à la noyade. Mais si on vient le repêcher, il sera alors sauvé sans peine. Ainsi, le Seigneur sauve Son dévot des flots de l'existence matérielle. Et il suffit qu'on pratique la simple méthode de la Conscience de Kṛṣṇa, qu'on s'absorbe pleinement dans le service de dévotion. N'importe quel homme intelligent préfèrera la voie dévotionnelle à toute autre. Le *Nārāyaṇīya* ajoute d'ailleurs:

yā vai sādhana-sampatti-puruṣārtha-catuṣṭaye
tayā vinā tad-āpnoti naro nārāyaṇāśrayaḥ

On ne devrait jamais s'adonner aux diverses formes de l'action intéressée ou cultiver la connaissance par la spéculation intellectuelle, car quiconque se voue à la Personne Suprême peut jouir de tous les fruits qu'engendrent les divers yogas, la spéculation intellectuelle, les rites, les sacrifices, les actes de charité, etc. Tel est la bénédiction spéciale que confère le service de dévotion.

Grâce au simple chant des Saints Noms de Kṛṣṇa (Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare), le bhakta peut arriver, dans la joie et sans difficulté, à la destination suprême, que nulle autre voie spirituelle ne permet d'atteindre.

D'ailleurs, la conclusion de la *Bhagavad-gītā,* dans le dix-huitième chapitre, est sans équivoque:

sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja
ahaṁ tvāṁ sarva-pāpebhyo
mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ

Il faut abandonner toute autre voie de réalisation spirituelle, et simplement exécuter le service de dévotion, dans la Conscience de Kṛṣṇa; ainsi peut-on atteindre la plus haute perfection de l'existence. Et le bhakta n'a nullement à s'inquiéter des actes coupables commis dans sa vie antérieure, car le Seigneur Suprême le protège même à cet égard. Il est donc inutile de chercher à se libérer, à atteindre la réalisation spirituelle par soi-même. Que chacun prenne refuge auprès du Seigneur Suprême et omnipotent, Śrī Kṛṣṇa, car telle est la plus haute perfection de l'existence.

VERSET 8

मय्येव मन आधत्स्व मयि बुद्धिं निवेशय ।
निवसिष्यसि मय्येव अत ऊर्ध्वं न संशयः ॥ ८॥

mayy eva mana ādhatsva
mayi buddhiṁ niveśaya
nivasiṣyasi mayy eva
ata ūrdhvaṁ na saṁśayaḥ

mayi: à Moi; *eva:* certes; *manaḥ:* mental; *ādhatsva:* fixe; *mayi:* sur Moi; *buddhim:* intelligence; *niveśaya:* applique; *nivasiṣyasi:* tu conduis; *mayi:* à Moi; *eva:* certes; *ataḥ:* donc; *ūrdhvam:* élevé; *na:* jamais; *saṁśayaḥ:* doute.

TRADUCTION

Simplement fixe ton mental sur Moi, Dieu, la Personne Suprême, et loge en Moi toute ton intelligence. Ainsi, nul doute, tu vivras toujours en Moi.

TENEUR ET PORTEE

Qui sert Kṛṣṇa avec dévotion vit en relation directe avec Lui; aussi sa position est-elle, en toute certitude, une position spirituelle, dès le tout début de sa pratique. Le bhakta, en effet, ne vit plus sur le plan matériel, il vit en Kṛṣṇa. Parce que le Saint Nom du Seigneur n'est pas différent du Seigneur Lui-même, Kṛṣṇa et Sa puissance interne dansent sur la langue du bhakta lorsque celui-ci chante Hare Kṛṣṇa. Kṛṣṇa accepte directement la nourriture que Lui offre Son dévot, et le bhakta, en mangeant les reliefs de cette offrande, devient "Kṛṣṇaïsé". Mais celui qui n'adopte pas la pratique du service de dévotion ne pourra apprécier la véracité de ce procédé, bien qu'il soit recommandé dans la *Bhagavad-gītā* et dans les autres Ecritures védiques.

VERSET 9

अथ चित्तं समाधातुं न शक्नोषि मयि स्थिरम् ।
अभ्यासयोगेन ततो मामिच्छाप्तुं धनंजय ॥ ९ ॥

atha cittaṁ samādhātuṁ
na śaknoṣi mayi sthiram
abhyāsa-yogena tato
māṁ icchāptuṁ dhanañjaya

atha: si donc; *cittam:* mental; *samādhātam:* fixant; *na:* non; *śaknoṣi:* capable; *mayi:* sur Moi; *sthiram:* fixé; *abhyāsa:* pratique; *yogena:* par le

service de dévotion; *tataḥ:* donc; *mām:* Moi; *icchā:* désir; *āptum:* d'obtenir; *dhanañjaya:* ô Arjuna, conquérant des richesses.

TRADUCTION

Si tu ne peux, ô Mon cher Arjuna, ô conquérant des trésors, attacher sur Moi ton mental sans faillir, observe alors les principes régulateurs du *bhakti-yoga*.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset indique deux aspects du *bhakti-yoga*. Le premier concerne ceux qui, par un amour tout spirituel, ont déjà développé un attachement pour Kṛṣṇa, la Personne Suprême; le second est destiné à ceux qui n'ont pas encore développé cet amour et cet attachement. Ils pourront alors suivre certaines règles, obéir à certaines restrictions qui les amèneront finalement à s'attacher à Kṛṣṇa.

Le *bhakti-yoga* consiste en la purification des sens. Leur emploi présent dans l'existence conditionnée, à des fins de plaisirs matériels, rend nos sens impurs. Mais le *bhakti-yoga* les purifie, grâce à quoi ils entrent directement en contact avec le Seigneur Suprême. Dans l'existence matérielle, les hommes servent un maître non par amour, mais dans un but intéressé, le plus souvent pour de l'argent. Le maître, lui non plus, n'éprouve nul amour pour son subordonné; il utilise seulement ses services et le paye en retour. Il n'est pas question d'amour. Dans la vie spirituelle, au contraire, on doit s'élever jusqu'à l'amour pur; et on peut le faire grâce à la pratique du service de dévotion, accompli avec les sens dont on est à présent doté.

L'amour de Dieu est assoupi dans le cœur de chacun. Il se manifeste aujourd'hui sous diverses formes, mais toujours contaminé par la matière. Cette conscience matérielle doit être purifiée, et cet amour naturel tiré de son sommeil. Telle est la voie du *bhakti-yoga*.

La pratique du *bhakti-yoga* consiste à suivre, sous la conduite d'un maître spirituel éprouvé, certains principes régulateurs, tels que: se lever de bonne heure le matin et se baigner aussitôt, puis entrer dans le temple pour y offrir des prières au Seigneur et chanter Hare Kṛṣṇa, cueillir des fleurs et les offrir au Seigneur, à la Mūrti, cuisiner pour Lui des mets délicats et les Lui offrir, en honorer les reliefs (prasāda), etc. Il faut aussi écouter sans cesse, des lèvres des purs bhaktas, le message de la *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-*

Bhāgavatam. Infailliblement, les pratiques accomplies conformément aux principes régulateurs du *bhakti-yoga,* sous la conduite d'un maître spirituel, aideront tout homme à connaître l'amour de Dieu, et lui assureront d'atteindre Son Royaume spirituel.

VERSET 10

अभ्यासेऽप्यसमर्थोऽसि मत्कर्मपरमो भव ।
मदर्थमपि कर्माणि कुर्वन्सिद्धिमवाप्स्यसि ॥१०॥

abhyāse 'py asamartho 'si
mat-karma-paramo bhava
mad-artham api karmāṇi
kurvan siddhim avāpsyasi

abhyāse: dans la pratique de; *api:* même; *asamarthaḥ:* incapable; *asi:* tu es; *mat-karma:* agir pour Moi; *paramaḥ:* suprême; *bhava:* deviens; *mat-artham:* uniquement pour Moi; *api:* même si; *karmāṇi:* actes; *kurvan:* accomplissant; *siddhim:* perfection; *avāpsyasi:* tu atteindras.

TRADUCTION

Si toutefois tu ne peux te soumettre aux principes régulateurs du *bhakti-yoga,* alors essaie de Me consacrer tes œuvres, car en agissant pour Moi, tu atteindras l'état parfait.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui ne parvient pas même à observer les principes régulateurs du *bhakti-yoga* sous la conduite d'un maître spirituel, peut toujours être conduit à la perfection, s'il travaille pour le Seigneur. Nous avons déjà vu, dans le cinquante-cinquième verset du onzième chapitre, comment agir dans cette voie: il faut favoriser la propagation de la Conscience de Kṛṣṇa. De nombreux bhaktas sont déjà engagés dans cette œuvre, mais ils ont besoin d'aide. C'est pourquoi même si elle ne peut directement observer les princi-

pes régulateurs du *bhakti-yoga,* chaque personne peut apporter sa participation à cette tâche. Toute entreprise requiert du terrain, des locaux, des capitaux, de la main-d'œuvre, une organisation . . . , que ce soit au service du matérialisme ou au service de Kṛṣṇa. La seule différence vient de ce que le matérialiste travaille pour le plaisir de ses sens, tandis que le même acte, accompli par le bhakta pour la satisfaction de Kṛṣṇa, est purement spirituel. Celui qui possède de l'argent pourra aider à l'érection d'un temple ou d'un centre pour la Conscience de Kṛṣṇa, ou bien encore contribuer à la publication d'ouvrages de spiritualité védique. Les domaines d'activité dans la Conscience de Kṛṣṇa sont multiples, et il faut s'y intéresser, y participer. L'homme qui ne parvient pas à sacrifier le fruit de ses actes pourra au moins en sacrifier une partie à la propagation de la Conscience de Kṛṣṇa. Ce service volontaire à la cause de la Conscience de Kṛṣṇa l'aidera à développer son amour pour Dieu, par quoi il atteindra la perfection.

VERSET 11

अथैतदप्यशक्तोऽसि कर्तुं मद्योगमाश्रितः ।
सर्वकर्मफलत्यागं ततः कुरु यतात्मवान् ॥११॥

athaitad apy aśakto 'si
kartuṁ mad-yogam āśritaḥ
sarva-karma-phala-tyāgaṁ
tataḥ kuru yatātmavān

atha: même si; *etat:* ceci; *api:* aussi; *aśaktaḥ:* incapable; *asi:* tu es; *kartum:* de faire; *mat:* pour Moi; *yogam:* service de dévotion; *āśritaḥ:* refuge; *sarva-karma:* toutes les actions; *phala:* résultats; *tyāgam:* dans le renoncement; *tataḥ:* donc; *kuru:* fais; *yata-ātmavan:* établi dans le moi.

TRADUCTION

Et si tu ne peux même agir dans cette conscience, alors efforce-toi de renoncer à tout fruit de tes actes, et en l'âme d'établir ta conscience.

TENEUR ET PORTEE

Il se peut que, pour des raisons sociales, familiales, religieuses ou autres, un homme soit dans l'impossibilité même de montrer quelque sympathie à l'égard des activités de la Conscience de Kṛṣṇa. Sa famille peut faire obstacle à une adhésion directe, ou bien encore toutes sortes de difficultés peuvent surgir dès qu'il s'attache aux activités de la Conscience de Kṛṣṇa. Si tel est le cas, il lui est conseillé de sacrifier à quelque bonne cause les fruits qu'il a amassés par son travail. Les règles védiques prescrivent à cet effet certains sacrifices, certaines œuvres particulières (*pumundis*), auxquels il pourra consacrer les acquisitions résultant de ses actes. Il s'élèvera alors graduellement à la connaissance. Certains encore, sans même éprouver le moindre intérêt pour la Conscience de Kṛṣṇa, donnent de l'argent à un hôpital, ou semblable institution de bienfaisance, et ce genre d'activité est également recommandé ici, car renoncer aux fruits durement acquis de son labeur purifie graduellement le mental, et rend ainsi l'homme apte à comprendre la Conscience de Kṛṣṇa. Il ne faudrait pas, toutefois, en déduire que la Conscience de Kṛṣṇa puisse se situer dans un état de dépendance par rapport à d'autres pratiques. A elle seule, la Conscience de Kṛṣṇa suffit pour purifier le mental. Mais il est conseillé d'agir ainsi, de faire don du fruit de son labeur à celui qui, pour une raison ou pour une autre, est empêché de se vouer entièrement à la Conscience de Kṛṣṇa. Car, servir la communauté, la nation, la patrie, etc., peut un jour le conduire au service de dévotion pur. La *Bhagavad-gītā* dit à ce propos: *yataḥ pravṛttir bhūtānām* . . . , si on décide de sacrifier à la Cause suprême, même sans savoir que cette Cause suprême est Kṛṣṇa, on en viendra graduellement, par cette voie sacrificielle, à comprendre qu'effectivement, Kṛṣṇa est cette Cause suprême.

VERSET 12

श्रेयो हि ज्ञानमभ्यासाज्ज्ञानाद्ध्यानं विशिष्यते ।
ध्यानात्कर्मफलत्यागस्त्यागाच्छान्तिरनन्तरम् ॥१२॥

śreyo hi jñānam abhyāsāj
jñānād dhyānaṁ viśiṣyate

dhyānāt karma-phala-tyāgas
tyāgāc chāntir anantaram

śreyaḥ: mieux; *hi:* certes; *jñānam:* connaissance; *abhyāsāt:* par la pratique; *jñānāt:* mieux que la connaissance; *dhyānam:* méditation; *viśiṣyate:* considérée spécialement; *dhyānāt:* de la méditation; *karma-phala-tyāgaḥ:* renoncement, abandon du fruit des actes; *tyāgāt:* par ce renoncement; *śāntiḥ:* paix; *anantaram:* ensuite.

TRADUCTION

Mais si à cette pratique non plus tu ne peux te plier, cultive alors la connaissance. Supérieure à la connaissance, néanmoins, est la méditation, et supérieur à la méditation, le renoncement aux fruits des actes, car ce renoncement peut conférer, pour le mental, toute paix.

TENEUR ET PORTEE

Les versets précédents nous ont montré deux aspects du service de dévotion: la voie de l'attachement total au Seigneur Suprême, par amour pour Lui, et la voie des principes régulateurs. A celui qui se trouve dans l'impossibilité même de suivre ces principes de la Conscience de Kṛṣṇa, il est d'autre part conseillé de cultiver la connaissance, par laquelle il lui sera possible de comprendre sa véritable position. Cette connaissance, en se développant, rendra possible la méditation, et la méditation, en se développant à son tour, permettra graduellement de comprendre la nature de Dieu, la Personne Suprême.

Certaines pratiques conduisent leurs adeptes à se croire l'Absolu, à se prendre pour Dieu; cependant, pour qui ne peut s'engager dans le service de dévotion, même cette forme de méditation est préférable au matérialisme. Et s'il ne peut même méditer ainsi, il lui restera encore l'accomplissement des devoirs prescrits dans les Ecritures védiques pour les brāhmaṇas, les kṣatriyas, les vaiśyas et les śūdras, dont nous trouverons la liste dans un chapitre ultérieur. Mais quelle que soit la méthode adoptée, il faut renoncer au fruit de son labeur, c'est-à-dire employer le résultat de ses actes (karma) au service d'une bonne cause.

On voit donc, en résumé, que deux voies mènent au But suprême, à Dieu: l'une directe et l'autre graduelle. La voie directe est le service

de dévotion dans la Conscience de Kṛṣṇa, et la voie indirecte consiste dans le renoncement au fruit de ses actes, tremplin vers l'acquisition de la connaissance, que suivent la méditation, puis la réalisation du Paramātmā et, finalement, de Dieu, la Personne Suprême. On peut prendre le sentier direct ou avancer pas à pas; et parce que tous ne sont pas aptes à suivre la première méthode, la seconde est également valable. Cependant, comprenons bien que Kṛṣṇa ne recommande pas à Arjuna la voie indirecte, car, en effet, celui-ci a déjà atteint l'étape du service d'amour et de dévotion à Dieu. La voie indirecte vaut pour ceux qui n'en sont pas encore là, et doivent s'élever graduellement du renoncement à la connaissance, puis à la méditation et à la réalisation de l'Ame Suprême et du Brahman. La *Bhagavad-gītā,* quant à elle, souligne la voie directe, et à tous conseille de s'abandonner directement à Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa.

VERSETS 13-14

अद्वेष्टा सर्वभूतानां मैत्रः करुण एव च।
निर्ममो निरहंकारः समदुःखसुखः क्षमी ॥१३॥
संतुष्टः सततं योगी यतात्मा दृढनिश्चयः।
मय्यर्पितमनोबुद्धिर्यो मद्भक्तः स मे प्रियः ॥१४॥

adveṣṭā sarva-bhūtānāṁ
maitraḥ karuṇa eva ca
nirmamo nirahaṅkāraḥ
sama-duḥkha-sukhaḥ kṣamī

santuṣṭaḥ satataṁ yogī
yatātmā dṛḍha-niścayaḥ
mayy-arpita-mano-buddhir
yo mad-bhaktaḥ sa me priyaḥ

adveṣṭā: sans envie; *sarva-bhūtānām:* pour tous les êtres; *maitraḥ:* amical; *karuṇaḥ:* bon; *eva:* certes; *ca:* aussi; *nirmamaḥ:* sans sentiment de possession; *nirahaṅkāraḥ:* sans faux ego; *sama:* avec équanimité; *duḥkhaḥ:* mal-

heur; *sukhaḥ:* bonheur; *kṣamī:* qui pardonne; *santuṣṭaḥ:* satisfait; *satatam:* toujours; *yogī:* engagé dans la dévotion; *yatā-ātmā:* s'efforçant; *dṛḍha-niścayaḥ:* avec détermination; *mayi:* à Moi; *arpita:* engagé; *manaḥ:* mental; *buddhiḥ:* intelligence; *yaḥ:* celui qui; *mat-bhaktaḥ:* Mon dévot; *saḥ me priyaḥ:* il M'est cher.

TRADUCTION

Celui, envieux de rien, qui se comporte avec tous en ami bienveillant, qui de rien ne se croit le possesseur, qui du faux ego est affranchi et dans la joie comme dans la peine reste le même, qui, plein de pardon, toujours connaît le contentement, qui avec détermination est engagé dans le service de dévotion, et dont le mental et l'intelligence sont en accord avec Moi, celui-là M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Revenant sur le service de dévotion pur, le Seigneur décrit dans ces deux versets les qualités spirituelles du pur bhakta. Le pur bhakta n'est jamais troublé, quelles que soient les circonstances. Il n'est envieux de personne. Il ne se fait pas l'ennemi de son ennemi. Il pense que l'inimitié à son égard vient de ses propres méfaits dans le passé; aussi préfère-t-il souffrir plutôt que protester. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne d'ailleurs: *tat te 'nukampāṁ su-samīkṣyamaṇo,* dans la détresse ou la difficulté, le bhakta se sent toujours béni par la miséricorde du Seigneur. "Mes péchés sont tels, pense-t-il, que j'aurais dû souffrir mille fois plus. Si je ne reçois pas tout le châtiment qui m'est dû, c'est par la miséricorde du Seigneur Suprême. Par Sa grâce, je n'en subis qu'une portion infime." Aussi est-il toujours calme, serein et patient, même dans les pires circonstances. Le bhakta n'a que bonté à l'égard de tous, et même de son ennemi. Le terme *nirmama* indique d'autre part que le bhakta n'accorde pas grande importance à l'état de son corps, qu'il soit paisible ou agité, car il se sait parfaitement distinct du corps de matière. Il ne s'identifie pas au corps, et se trouve donc affranchi de tout faux ego, égal dans la joie comme dans la peine. Il est tolérant, et se satisfait de ce qui lui vient par la grâce de Dieu. Comme il n'investit pas de grands efforts en vue d'acquérir des biens, il est toujours joyeux, paisible. Il est le plus parfait des spiritualistes, car il suit rigidement les instructions de son maître spirituel; et parce qu'il domine ses sens, il est plein de détermination. Aucun argument

trompeur ne l'ébranle, car nul ne peut affaiblir sa ferme volonté de servir avec dévotion le Seigneur. Sachant en toute conscience que Kṛṣṇa est le Seigneur éternel, il n'est troublé par personne. Et toutes ces qualités lui permettent à leur tour de s'en remettre entièrement au Seigneur. Une telle élévation dans le service dévotionnel est sans aucun doute très rare, mais tout spiritualiste peut l'atteindre, à condition de suivre les principes régulateurs du *bhakti-yoga*. En outre, le Seigneur déclare qu'un tel bhakta Lui est très cher, car Il est toujours satisfait de ses actes, accomplis en pleine conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 15

यस्मान्नोद्विजते लोको लोकान्नोद्विजते च यः ।
हर्षामर्षभयोद्वेगैर्मुक्तो यः स च मे प्रियः ॥ १५ ॥

yasmān nodvijate loko
lokān nodvijate ca yaḥ
harṣāmarṣa-bhayodvegair
mukto yaḥ sa ca me priyaḥ

yasmāt: de qui; *na:* jamais; *udvijate:* agite; *lokaḥ:* personnes; *lokāt:* personnes; *na:* jamais; *udvijate:* troublé; *ca:* aussi; *yaḥ:* quiconque; *harṣa:* bonheur; *amarṣa:* malheur; *bhaya:* peur; *udvegaiḥ:* avec anxiété; *muktaḥ:* libéré; *yaḥ:* qui; *saḥ:* quiconque; *ca:* aussi; *me:* Mon; *priyaḥ:* très cher.

TRADUCTION

Celui qui jamais n'est cause d'agitation pour autrui et que jamais non plus l'agitation ne trouble, que joies et peines n'affectent pas, celui-là M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Ici se poursuit l'énumération des qualités du bhakta. Bon envers tous, il n'est cause de difficulté, de crainte, d'angoisse ou de mécontentement pour personne. Même si d'autres tentent de l'agiter, il n'en est pas troublé, car,

par la grâce du Seigneur, il a appris à ne pas succomber aux assauts du monde extérieur. En fait, la Conscience de Kṛṣṇa et le service dévotionnel l'absorbent à tel point qu'aucune circonstance matérielle ne peut vraiment le captiver. En général, le matérialiste exulte à chaque plaisir qui échoit à ses sens, ou bien se ronge de chagrin et de jalousie lorsqu'il voit autrui jouir d'un objet de plaisir sensoriel auquel lui n'a pas accès; il vit dans la peur lorsqu'il s'attend à subir la vengeance d'un ennemi, et devient déprimé s'il ne peut s'acquitter d'une tâche avec succès. Mais le bhakta, lui, transcende toutes ces agitations, et il est, de ce fait, très cher à Kṛṣṇa.

VERSET 16

अनपेक्षः शुचिर्दक्ष उदासीनो गतव्यथः ।
सर्वारम्भपरित्यागी यो मद्भक्तः स मे प्रियः ॥१६॥

anapekṣaḥ śucir dakṣa
udāsīno gata-vyathaḥ
sarvārambha-parityāgī
yo mad-bhaktaḥ sa me priyaḥ

anapekṣaḥ: neutre; *śuciḥ:* pur; *dakṣaḥ:* qualifié; *udāsīnaḥ:* libre de soucis; *gata-vyathaḥ:* libre de toute souffrance; *sarva-ārambha:* tout effort; *parityāgī:* celui qui renonce; *yaḥ:* quiconque; *mat-bhaktaḥ:* Mon dévot; *saḥ:* il; *me:* à Moi; *priyaḥ:* très cher.

TRADUCTION

Celui qui ne dépend en rien des modes de l'action matérielle, l'être pur, expert en tout, libre de toute anxiété, affranchi de la souffrance, et qui ne recherche point le fruit de ses actes, celui-là, Mon dévot, M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta peut accepter l'argent qui lui est offert, mais ne doit pas lutter pour en acquérir. Et lorsque, par la grâce du Seigneur, quelque argent lui vient, il ne s'agite pas. Tout naturellement, le bhakta baigne son corps au

moins deux fois par jour et se lève tôt le matin pour reprendre ses activités dévotionnelles, ce qui garantit sa pureté, externe aussi bien qu'interne. Il agit toujours de façon experte, car il connaît pleinement le sens et la portée de toute action, et il est certain de la valeur des Ecritures. Il est libre de tout souci, car il ne prend part à aucun conflit. Egalement libre de toutes distinctions matérielles, il ne connaît pas la douleur; sachant que le corps est un simple objet de désignation matérielle, distinct de lui-même, il ne souffre pas quand le corps souffre. Le pur bhakta n'entreprend jamais rien qui le conduira hors des principes du service de dévotion. Construire un bâtiment, par exemple, requiert de grands efforts, et le bhakta ne se lancera jamais dans une telle entreprise si cela ne favorise pas son progrès dans la Conscience de Kṛṣṇa. Il construira, certes, un temple, et acceptera tous les soucis que cela implique, mais jamais une maison luxueuse pour son utilisation personnelle.

VERSET 17

यो न हृष्यति न द्वेष्टि न शोचति न काङ्क्षति ।
शुभाशुभपरित्यागी भक्तिमान्यः स मे प्रियः॥१७॥

yo na hṛṣyati na dveṣṭi
na śocati na kāṅkṣati
śubhāśubha-parityāgī
bhaktimān yaḥ sa me priyaḥ

yaḥ: celui qui; *na:* jamais; *hṛṣyati:* prend plaisir; *na:* jamais; *dveṣṭi:* s'attriste; *na:* jamais; *śocati:* se lamente; *na:* jamais; *kāṅkṣati:* désire; *śubha:* propice; *aśubha:* de mauvais augure; *parityāgī:* celui qui renonce; *bhaktimān:* bhakta; *yaḥ:* celui qui; *saḥ:* il est; *me:* Mon; *priyaḥ:* cher.

TRADUCTION

Celui qui ne se saisit ni de la joie ni de la peine, qui ne s'afflige ni ne convoite, qui renonce au favorable comme au défavorable, celui-là, Mon dévot, M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Le gain matériel ne réjouit pas le pur bhakta, non plus que la perte ne l'affecte; il n'est pas très anxieux d'avoir un fils ou un disciple, et n'est pas malheureux s'il n'en obtient aucun. Il ne se lamente ni pour la perte de ce qui lui est cher, ni lorsqu'il n'obtient pas ce qu'il désire. Les actes favorables, défavorables, ou même coupables, ne le touchent pas, il les transcende. Pour satisfaire le Seigneur, il est prêt à accepter tous les risques, et rien ne peut faire obstacle à son service de dévotion. Un tel bhakta est très cher au Seigneur.

VERSETS 18-19

समः शत्रौ च मित्रे च तथा मानापमानयोः ।
शीतोष्णसुखदुःखेषु समः सङ्गविवर्जितः ॥१८॥
तुल्यनिन्दास्तुतिर्मौनी संतुष्टो येन केन चित् ।
अनिकेतः स्थिरमतिर्भक्तिमान्मे प्रियो नरः ॥१९॥

samaḥ śatrau ca mitre ca
tathā mānāpamānayoḥ
śītoṣṇa-sukha-duḥkheṣu
samaḥ saṅga-vivarjitaḥ

tulya-nindā-stutir maunī
santuṣṭo yena kenacit
aniketaḥ sthira-matir
bhaktimān me priyo naraḥ

samaḥ: égal; *śatrau:* envers l'ennemi; *ca:* aussi; *mitre;* envers les amis; *ca:* aussi; *tatha:* ainsi; *māna:* honneur; *apamānayoḥ:* déshonneur; *śīta:* froid; *uṣṇa:* chaleur; *sukha:* bonheur; *duḥkheṣu:* malheur; *samaḥ:* également disposé; *saṅga-vivarjitaḥ:* libre de tout contact; *tulya:* égal; *nindā:* diffamation; *stutiḥ:* renom; *maunī:* silencieux; *santuṣṭaḥ:* satisfait; *yena:* de quelque façon; *kena:* ou l'autre; *cit:* si; *aniketaḥ:* n'ayant pas de demeure; *sthira:* fixé; *matiḥ:* détermination; *bhaktimān:* engagé dans la dévotion; *me:* Mon; *priyaḥ:* cher; *naraḥ:* un homme.

TRADUCTION

Celui qui envers l'ami ou l'ennemi se montre égal, et le même devant la gloire ou l'opprobre, la chaleur ou le froid, les joies ou les peines, l'éloge ou le blâme, qui toujours est libre de toute souillure, silencieux, satisfait de tout, insouciant du gîte, et qui, établi dans la connaissance, Me sert avec amour et dévotion, celui-là M'est très cher.

TENEUR ET PORTEE

Un bhakta ne vit jamais en mauvaise compagnie. Un homme est parfois loué, parfois diffamé, c'est la nature même de la société humaine qui le veut; mais le bhakta se situe toujours au-delà des catégories artificielles que sont la réputation et la diffamation, le bonheur et le malheur. Il est très patient. Il n'a pas d'autre sujet de conversation que Kṛṣṇa, et pour cette raison, on le dit silencieux; en effet, être silencieux ne signifie pas se taire, mais s'abstenir de prononcer des sottises. On ne doit parler que des choses essentielles, et pour le bhakta, le plus important est le Seigneur Suprême. Le bhakta est heureux quoi qu'il arrive; et, qu'il ait ou non des mets savoureux, il demeure satisfait. Peu lui importe le confort d'un logis: vivre sous un arbre, vivre dans un palais, l'un n'a pas plus d'attrait que l'autre. Il est fermement situé, car sa détermination et sa connaissance sont inébranlables. On trouvera peut-être des répétitions dans cette liste des qualités du bhakta, mais elles ont simplement pour but de souligner qu'il est indispensable d'acquérir toutes ces vertus pour devenir un pur bhakta. Et quiconque n'est pas un dévot du Seigneur ne possède, à vrai dire, aucune qualité. Pour développer ces qualités, le bhakta n'a pas à faire d'effort extérieur à la Conscience de Kṛṣṇa: le service de dévotion l'aide automatiquement à les acquérir.

VERSET 20

ये तु धर्म्यामृतमिदं यथोक्तं पर्युपासते ।
श्रद्दधाना मत्परमा भक्तास्तेऽतीव मे प्रियाः ॥२०॥

ye tu dharmyāmṛtam idaṁ
yathoktaṁ paryupāsate

śraddadhānā mat-paramā
bhaktās te 'tīva me priyāḥ

ye: celui qui; *tu:* mais; *dharmya:* générosité; *amṛtam:* comprenant; *idam:* ceci; *yathā:* comme; *uktam:* dit; *paryupāsate:* complètement engagés; *śraddadhānāḥ:* avec foi; *mat-paramāḥ:* considérant que le Seigneur Suprême est tout; *bhaktāḥ:* bhaktas; *te:* ces; *atīva:* très très; *me:* à Moi; *priyāḥ:* chers.

TRADUCTION

Celui qui, plein de foi, dans cette impérissable voie du service de dévotion s'engage tout entier, faisant de Moi le But suprême, celui-là M'est infiniment cher.

TENEUR ET PORTEE

Ce chapitre dépeint la "religion", la fonction éternelle de l'être, c'est-à-dire le service spirituel et absolu qui mène au Seigneur Suprême. Ce mode d'action est très cher à Kṛṣṇa, qui reconnaît pour Sien quiconque s'y engage. Arjuna demandait quelle était la meilleur voie, celle de la recherche du Brahman impersonnel ou celle du service personnel offert à la Personne Suprême; le Seigneur lui répond si explicitement qu'il est impossible de douter que le service de dévotion offert à la Personne Suprême soit la meilleure méthode de réalisation spirituelle. En somme, ce chapitre certifie qu'en l'heureuse compagnie des bhaktas, on développe un attachement pour le pur service de dévotion, d'où l'on accepte un maître spirituel authentique; on commence alors à écouter de ses lèvres l'enseignement spirituel et à chanter les gloires du Seigneur, à observer avec foi, attachement et dévotion, les principes régulateurs du *bhakti-yoga*; et on se trouve ainsi engagé au service absolu du Seigneur. Tout le chapitre recommande cette voie. Il est donc certain que le service de dévotion est la seule voie conduisant à la réalisation spirituelle parfaite et absolue, à Dieu, la Personne Suprême. La conception impersonnelle de la Vérité Suprême et Absolue, qu'on trouve également décrite dans ce chapitre, ne vaut que jusqu'au moment où l'on se voue à la pleine réalisation spirituelle; en d'autre mots, elle n'est bénéfique qu'aussi longtemps qu'on a pas eu l'occasion d'entrer en contact avec un pur bhakta. Celui qui suit la voie impersonnelle agit sans prétendre au fruit de ses actes,

il médite et cultive la connaissance, afin de pouvoir distinguer le spirituel du matériel; activités nécessaires tant que l'on n'est pas en contact avec un pur bhakta. Mais celui qui, par bonheur, trouve en lui, directement, le désir de s'engager dans la Conscience de Kṛṣṇa, dans le service de dévotion pur, n'a pas à franchir une à une les étapes de la réalisation spirituelle. Le service de dévotion, décrit aux chapitres sept à douze de la *Bhagavad-gītā,* sied davantage à l'être distinct. Pour qui l'adopte, en effet, nul besoin de se soucier du maintien de son corps, car par la grâce du Seigneur, tout lui vient naturellement.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le douzième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Le service de dévotion".*

TREIZIEME CHAPITRE

La prakṛti, le puruṣa et la conscience

VERSETS 1-2

अर्जुन उवाच ।
प्रकृतिं पुरुषं चैव क्षेत्रं क्षेत्रज्ञमेव च ।
एतद्वेदितुमिच्छामि ज्ञानं ज्ञेयं च केशव ॥ १ ॥
श्रीभगवानुवाच ।
इदं शरीरं कौन्तेय क्षेत्रमित्यभिधीयते ।
एतद्यो वेत्ति तं प्राहुः क्षेत्रज्ञ इति तद्विदः ॥ २ ॥

arjuna uvāca
prakṛtiṁ puruṣaṁ caiva
kṣetraṁ kṣetrajñam eva ca
etad veditum icchāmi
jñānaṁ jñeyaṁ ca keśava

śrī bhagavān uvāca
idaṁ śarīraṁ kaunteya
kṣetram ity abhidhīyate
etad yo vetti taṁ prāhuḥ
kṣetrajñaḥ iti tad-vidaḥ

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *prakṛtim:* nature; *puruṣam:* le bénéficiaire; *ca:* aussi; *eva:* certes; *kṣetram:* corps; *kṣetrajñam:* celui qui connaît le corps; *eva:* certes; *ca:* aussi; *etat:* tout ceci; *veditum:* pour comprendre; *icchāmi:* je souhaite; *jñānam:* connaissance; *jñeyam:* l'objet de la connaissance; *ca:* aussi; *keśava:* ô Kṛṣṇa, qui a de longs cheveux fins; *śrī bhagavān uvāca:* Dieu, la Personne Suprême, dit; *idam:* ce; *śarīram:* corps; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *kṣetram:* le champ; *iti:* ainsi; *abhidhīyate:* est appelé; *etat:* ce; *yaḥ:* quiconque; *vetti:* connaît; *tam:* lui; *prāhuḥ:* est appelé; *kṣetrajñaḥ:* celui qui connaît le corps; *iti:* ainsi; *tat-vidaḥ:* celui qui connaît.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Que sont la *prakṛti* [la nature] et le *puruṣa* [le bénéficiaire], que sont le champ et le connaissant du champ, le savoir et l'objet du savoir? Je désire l'apprendre, ô cher Kṛṣṇa.

Le Seigneur Bienheureux dit:

On appelle "champ" le corps, ô fils de Kuntī, et "connaissant du champ" celui qui connaît le corps.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna s'interroge ici sur la *prakṛti* (la nature), le *puruṣa* (celui qui en a jouissance), le *kṣetra* (le champ), le *kṣetrajña* (le connaissant du champ), le savoir et l'objet du savoir. En réponse à ses questions sur le champ et le connaissant du champ, Kṛṣṇa les lui décrit respectivement comme le corps et le connaissant du corps.

Le corps est le champ d'action de l'âme conditionnée. Celle-ci, prisonnière de l'existence matérielle, s'efforce de dominer la nature matérielle, de

tirer le maximum de plaisir de ses sens; et son champ d'action, c'est-à-dire le corps qu'elle obtient, constitué par les organes des sens, est déterminé par sa capacité à exécuter un tel désir de domination et de plaisir. Le *kṣetrajña,* le connaissant du champ, est celui qui réside dans le corps, le champ d'action (*kṣetra*). Il n'est guère difficile de saisir la différence qui existe entre le champ, le corps et son connaissant. N'importe qui peut constater que le corps passe de l'enfance à la vieillesse en subissant plusieurs changements, mais que la personne, elle, demeure la même. Il y a donc une différence entre le connaissant du champ d'action et le champ d'action proprement dit. Ainsi, l'âme conditionnée peut comprendre qu'elle est bien distincte de son corps, comme l'expliquaient déjà les premiers versets de la *Bhagavad-gītā* (*dehino 'smin yathā dehe*): l'être vit à l'intérieur du corps, qui passe de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge mûr et à la vieillesse, et celui qui possède le corps le sait en perpétuel changement. Le possesseur du champ est distinctement le *kṣetrajña*: "Je suis heureux", "Je suis en colère", "Je suis une femme", "Je suis un chien", "Je suis un chat": c'est toujours le connaissant du champ qui parle, différent de ce champ. Nous savons sans peine que nous sommes distincts de nos vêtements, comme de tous les objets que nous utilisons; de même, il n'est pas besoin d'aller bien loin pour comprendre que nous sommes également distincts du corps que nous revêtons.

Les six premiers chapitres ont décrit ce connaissant du champ, l'être distinct, et les conditions par quoi il peut connaître Dieu, l'Etre Suprême. Les six chapitres moyens ont à leur tour décrit le Seigneur et, en regard du service de dévotion, le relation unissant l'âme distincte à l'Ame Suprême. La suprématie de Dieu et la position subordonnée de l'être distinct y furent aussi clairement établies: l'âme infinitésimale est toujours subordonnée à l'Ame Suprême, mais l'oubli de sa position engendre la souffrance. Toutefois, éclairée par des actes vertueux, elle peut se ranger auprès de ceux qui, tel qu'expliqué, s'abandonnent au Seigneur–les malheureux, les curieux, ceux qui poursuivent la richesse et ceux qui aspirent à la connaissance. Tout cela appartient aux chapitres précédents. A partir du présent chapitre, nous trouverons décrits la cause du contact de l'être distinct avec la matière, et les moyens à travers quoi il s'en trouve libéré par le Seigneur, soit l'action intéressée, le développement de la connaissance et le service de dévotion. Et nous trouverons également expliqué comment l'âme, bien qu'entièrement distincte du corps, devient, d'une façon ou d'une autre, liée à ce corps.

VERSET 3

क्षेत्रज्ञं चापि मां विद्धि सर्वक्षेत्रेषु भारत ।
क्षेत्रक्षेत्रज्ञयोर्ज्ञानं यत्तज्ज्ञानं मतं मम ॥ ३ ॥

kṣetrajñaṁ cāpi māṁ viddhi
sarva-kṣetreṣu bhārata
kṣetra-kṣetrajñayor jñānaṁ
yat taj jñānaṁ mataṁ mama

kṣetrajñam: celui qui connaît; *ca:* aussi; *api:* certes; *mām:* Moi; *viddhi:* connaît; *sarva:* tout; *kṣetreṣu:* dans les champs que sont les corps; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *kṣetra:* champ d'action (le corps) ; *kṣetrajñayoḥ:* celui qui connaît le champ; *jñānam:* connaissance; *yat:* ce qui est enseigné; *tat:* cette; *jñānam:* connaissance; *matam:* opinion; *mama:* Mon.

TRADUCTION

Comprends, ô descendant de Bharata, que dans tous les corps, le connaissant, Je le suis aussi. Et connaître le corps, connaître le possesseur du corps, voilà le savoir. Telle est Ma pensée.

TENEUR ET PORTEE

De ces questions concernant le corps et son possesseur, que sont l'âme et l'Ame Suprême, ressortent trois sujets d'étude: le Seigneur, l'être distinct et la matière. En chaque corps, en chaque champ d'action, se trouvent deux âmes: l'âme distincte et l'Ame Suprême. Cette dernière étant une émanation plénière du Seigneur, de Kṛṣṇa, Celui-ci dit à bon droit: "Je suis également le connaissant du champ, mais non pas son possesseur individuel. J'en suis le Connaissant suprême, présent dans tous les corps en tant que le Paramātmā, l'Ame Suprême." L'être distinct n'est le connaissant que de son propre corps, et d'aucun autre, alors que le Seigneur Suprême, présent en chacun sous la forme de l'Ame Suprême, connaît tout ce qui a trait à tous les corps, dans toutes les espèces vivantes. Un paysan peut connaître tout ce qui concerne son lopin de terre, mais le roi, outre son propre domaine, connaît

ce que possèdent tous ses sujets. Ainsi, le roi est le maître premier du royaume, ses sujets n'étant que des maîtres secondaires. De même, on peut être le possesseur d'un corps particulier, mais le Seigneur est le Possesseur suprême, Maître premier de tous les corps.

En s'appuyant sur la *Bhagavad-gītā* et en analysant avec minutie ce qui se rapporte au champ d'action et à son connaissant, on peut atteindre le savoir.

Le corps est constitué par les "sens", c'est-à-dire par les organes des sens. Or, on nomme le Seigneur "Hṛṣīkeśa", le Maître de tous les sens. En effet, comme le roi est le régisseur ultime de toutes les activités de son royaume, ses sujets ne jouissant que de pouvoirs secondaires, le Seigneur Suprême est le Maître originel des sens. Et lorsqu'Il dit: "Dans tous les corps, le connaissant, Je le suis aussi", cela signifie qu'Il est le Connaissant suprême, quand l'âme distincte ne connaît que son propre corps. Les *Vedas* le confirment:

kṣetrāṇi hi śarīrāṇi bījaṁ cāpi śubhāśubhe
tāni vetti sa yogātmā tataḥ kṣetrajña ucyate

"On appelle *kṣetra* le corps, à l'intérieur duquel vit son possesseur, mais aussi le Seigneur Suprême, qui sait tout et du corps et de son possesseur. Aussi dit-on de Celui-ci qu'Il est le Connaissant de tous les champs d'action."

La connaissance parfaite de la nature respective du champ d'action, de l'auteur des actes et du Maître ultime des actes–le corps, l'âme distincte et l'Ame Suprême–porte, dans les Ecrits védiques, le nom de "jñāna". Savoir ce qui distingue le champ d'action du connaissant de ce champ, savoir que l'âme et l'Ame Suprême sont simultanément Une et différentes, tel est, selon l'opinion de Kṛṣṇa, le parfait savoir. Il faut connaître la position de la *prakṛti,* la nature, du *puruṣa,* celui qui en a jouissance, et de l'*īśvara,* le Connaissant qui domine à la fois la nature et l'âme distincte. La grande erreur serait de les confondre, tout comme on ne saurait confondre l'artiste, la toile et le chevalet. La nature, le champ d'action, c'est le monde matériel; celui qui a jouissance de la nature est l'être distinct; et au-dessus d'eux se trouve le Maître Suprême, la Personne Divine. Les Textes védiques ajoutent:

bhoktā bhogyaṁ preritāraṁ ca matvā
sarvaṁ proktaṁ trividhaṁ brahmam etat

Il existe trois différents concepts de *brahman:* la *prakṛti* est *brahman* en tant que champ d'action, et le *jīva,* l'être distinct, est aussi *brahman,* en tant que

celui qui cherche à dominer la nature matérielle, mais le Brahman Suprême est leur Maître à tous deux, le Maître Absolu.

Ce chapitre expliquera ensuite que des deux connaissants du corps, l'un est faillible et l'autre non, l'un est maître et l'autre subordonné. On ne peut affirmer que les deux connaissants ne font qu'Un sans contredire le Seigneur Suprême, qui, en Personne, dit clairement dans ce verset: "Dans tous les corps, le connaissant, Je le suis aussi." Ne confondons pas un serpent et une corde. Il existe divers corps, tous représentant la manifestation des divers désirs et capacités qu'a l'âme distincte de dominer la nature matérielle, et aussi divers possesseurs de ces corps; mais l'Etre Suprême est également présent en chacun d'eux, et en est le vrai Maître.

Notre verset contient un mot important, le mot *ca*, qui, selon Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa, se rapporte à l'ensemble des corps: Kṛṣṇa est l'Ame Suprême, présent en même temps que l'âme distincte à l'intérieur de chacun des corps. Et ici, Kṛṣṇa explique clairement que l'Ame Suprême domine à la fois le champ d'action et son bénéficiaire infime.

VERSET 4

तत्क्षेत्रं यच्च यादृक्च यद्विकारि यतश्च यत् ।
स च यो यत्प्रभावश्च तत्समासेन मे शृणु ॥ ४ ॥

tat kṣetraṁ yac ca yādṛk ca
yad vikāri yataś ca yat
sa ca yo yat prabhāvaś ca
tat samāsena me śṛṇu

tat: ce; *kṣetram:* champ d'action; *yat:* comme; *ca:* aussi; *yādṛk:* comme il est; *ca:* aussi; *yat:* ce qui est; *vikāri:* changements; *yataḥ:* de quoi; *ca:* aussi; *yat:* qui; *saḥ:* il; *ca:* aussi; *yaḥ:* qui; *yat:* quelle; *prabhāvaḥ ca:* influence aussi; *tat:* ce; *samāsena:* en détail; *me:* de Moi; *śṛṇu:* comprends.

TRADUCTION

Ecoute à présent, Je t'en prie: en peu de mots Je décrirai le champ d'action, comment il est constitué, ses métamorphoses, sa source, de même que le connaissant de ce champ et son influence.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur va décrire la nature respective du champ d'action et du connaissant de ce champ. Il faut savoir comment est composé le corps, quels sont les éléments qui le constituent et les transformations qu'il subit, enfin ses causes, ses raisons d'être, et celui qui le dirige, ainsi que la forme originelle de l'âme distincte, et le but ultime qu'elle poursuit. Il est également nécessaire de savoir distinguer l'Ame Suprême de cette âme distincte, de connaître leurs influences et leurs possibilités respectives, etc. Il suffit d'ailleurs, pour acquérir ce savoir, de comprendre l'enseignement de la *Bhagavad-gītā*, tel qu'il est donné par le Seigneur Lui-même. Mais prenons toujours garde de ne pas identifier Dieu, la Personne Suprême, présent en chaque corps, en chaque *jīva*, ou âme distincte, à ce *jīva* même, ce qui reviendrait à mettre sur le même plan le puissant et l'impuissant.

VERSET 5

ऋषिभिर्बहुधा गीतं छन्दोभिर्विविधैः पृथक् ।
ब्रह्मसूत्रपदैश्चैव हेतुमद्भिर्विनिश्चितैः ॥ ५ ॥

ṛṣibhir bahudhā gītaṁ
chandobhir vividhaiḥ pṛthak
brahma-sūtra-padaiś caiva
hetumadbhir viniścitaiḥ

ṛṣibhiḥ: par les sages; *bahudhā:* de plusieurs façons; *gītam:* décrit; *chandobhiḥ:* hymnes védiques; *vividhaiḥ:* en divers; *pṛthak:* diversement; *brahma-sūtra:* le *Vedānta*; *padaiḥ:* aphorismes; *ca:* aussi; *eva:* certes; *hetumadbhiḥ:* avec cause et effet; *viniścitaiḥ:* établis.

TRADUCTION

Ce savoir, du champ d'action et de son connaissant, divers sages l'ont exposé, en divers Ecrits védiques–notamment le *Vedānta-sūtra*–où causes et effets sont présentés avec force raison.

TENEUR ET PORTEE

Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, est le plus haut maître qui soit en cette science. Pourtant, Il Se réfère aux Textes reconnus, comme ceux du *Vedānta,* pour expliquer le point controversé de la dualité et de la non-dualité de l'âme distincte et de l'Ame Suprême. Car, cela va de soi, même les grands sages et érudits appuient leurs assertions sur les dires d'autorités. Kṛṣṇa, donc, parle selon les grands sages, parmi lesquels Vyāsadeva, l'auteur du *Vedānta-sūtra,* qui traite parfaitement de la dualité, et son père, Parāśara, qui écrivait dans ses traités religieux: *ahaṁ tvaṁ ca athānye . . .* , "Nous tous—vous, moi et les divers êtres—bien que prisonniers de corps matériels, sommes purement spirituels, au-delà de la matière. Nous sommes maintenant tombés sous l'emprise des trois guṇas, chacun selon notre karma; ainsi, certains sont élevés et d'autres abaissés. Cependant, toutes ces conditions, en quoi se manifeste l'infinie variété des espèces vivantes, ne sont dues qu'à l'ignorance. Au contraire, l'Ame Suprême, infaillible, demeure spirituelle et absolue, non contaminée par les trois guṇas." Les *Vedas* originels, et plus particulièrement la *Kaṭha Upaniṣad,* établissent une distinction entre l'âme, l'Ame Suprême et le corps.

A diverses manifestations de l'énergie du Seigneur correspondent différents degrés de réalisation de l'Absolu. A un premier stade, où l'on dépend entièrement de sa nourriture, sur quoi est alors centrée l'existence, se trouve une réalisation matérialiste de l'Absolu, dite *annamaya.* Après cette réalisation vient une seconde, où l'on perçoit la Vérité Suprême et Absolue à travers les signes et les formes de la vie; on l'appelle *prāṇamaya. Jñānamaya* désigne celle où, au niveau de la conscience, signe de la vie, se développent les fonctions de penser, sentir et vouloir, et *vijñānamaya* correspond à la réalisation du *brahman*, où le mental et les signes de la vie sont perçus comme distincts de l'être lui-même. Et, finalement, l'*ānandamaya,* où se réalise l'aspect de félicité qui est la nature de l'Absolu. Tels sont les cinq degrés de la réalisation du Brahman Suprême, ou *brahma puccha.* Les trois premiers—*annamaya, prāṇamaya* et *jñānamaya*—s'attachent aux champs d'action des êtres distincts; mais au-delà de tous ces champs se trouve le Seigneur Suprême, qu'on nomme *ānandamaya,* que le *Vedānta-sūtra* décrit également comme *ānandamayo'bhyāsāt.* Dieu, la Personne Suprême, est par nature débordant de félicité, et pour goûter cette félicité, Il Se déploie en *vijñānamaya, jñānamaya, prāṇamaya* et *ānnamaya.* L'être distinct est considéré comme le bénéficiaire du champ d'action matériel, celui qui en a jouis-

sance, mais distinct de lui est l'*ānandamaya.* Or, dans son désir de jouissance, si l'être distinct s'unit à l'*ānandamaya,* il atteint la perfection. Voilà donc décrites avec précision les positions respectives du Seigneur Suprême (le Connaissant suprême du champ) et de l'être distinct (le connaissant subordonné), de même que la nature du champ d'action.

VERSETS 6-7

महाभूतान्यहङ्कारो बुद्धिरव्यक्तमेव च ।
इन्द्रियाणि दशैकं च पञ्च चेन्द्रियगोचराः ॥ ६ ॥
इच्छा द्वेषः सुखं दुःखं सङ्घातश्चेतना धृतिः ।
एतत्क्षेत्रं समासेन सविकारमुदाहृतम् ॥ ७ ॥

mahā-bhūtāny ahaṅkāro
buddhir avyaktam eva ca
indriyāṇi daśaikaṁ ca
pañca cendriya-gocarāḥ

icchā dveṣaḥ sukhaṁ duḥkhaṁ
saṅghātaś cetanā dhṛtiḥ
etat kṣetraṁ samāsena
sa-vikāram udāhṛtam

mahā-bhūtāni: les grands éléments; *ahaṅkāraḥ:* le faux ego; *buddhiḥ:* l'intelligence; *avyaktam:* le non-manifesté; *eva:* certes; *ca:* aussi; *indriyāṇi:* les sens; *daśa ekam:* onze; *ca:* aussi; *pañca:* cinq; *ca:* aussi; *indriya-gocarāḥ:* les objets des sens; *icchā:* le désir; *dveṣaḥ:* la haine; *sukham:* le bonheur; *duḥkham:* le malheur; *saṅghātaḥ:* l'aggrégat; *cetanā:* les signes de la vie; *dhṛtiḥ:* la conviction; *etat:* tout ceci; *kṣetram:* le champ d'action; *samāsena:* en résumé; *sa-vikāram:* interaction; *udāhṛtam:* exemplifié.

TRADUCTION

L'ensemble des cinq grands éléments, du faux ego, de l'intelligence, du non-manifesté, des dix organes des sens, du mental et des cinq objets des

sens, puis désir et aversion, joie et peine, signes de la vie et conviction,–tels sont, en bref, le champ d'action et ce qui résulte des interactions de ses éléments constituants.

TENEUR ET PORTEE

Selon tous les grands sages, selon les hymnes védiques et selon les aphorismes du *Vedānta-sūtra*, les éléments constituants de cet Univers sont la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther, aussi appelés les cinq grands éléments (le *mahā-bhūta*). Puis le faux ego, l'intelligence et les trois guṇas à l'état non manifesté. Puis les organes des sens: cinq de perception, par quoi nous acquérons la connaissance, à savoir le nez, la langue, les yeux, la peau et les oreilles, et cinq d'action, à savoir la bouche, les jambes, les bras, l'anus et les organes génitaux. Au-delà des sens se trouve encore le mental, qu'on appelle aussi le sens interne, ou onzième sens. Et il y a finalement les cinq sortes d'objets des sens: les objets olfactifs, gustatifs, visuels, tactiles et sonores. L'aggrégat, l'ensemble de ces vingt-quatre éléments, constitue ce qu'on appelle le champ d'action, dont une étude approfondie de ces éléments permet une compréhension solide.

A ces éléments s'ajoutent le désir et l'aversion, ainsi que le plaisir et la souffrance, qui sont les manifestations des cinq grands éléments du corps grossier, les produits de leurs interactions. Les signes de la vie, quant à eux, que représentent la conscience et la conviction, sont des manifestations du corps subtil, lequel se compose des éléments subtils que sont le mental, l'intelligence et le faux ego, et qui sont également inclus dans le champ d'action. Les cinq grands éléments (le *mahā-bhūta*) sont une manifestation brute, grossière, du subtil faux ego, de la conception matérielle de la vie. L'intelligence, constituée, à l'état non manifesté, par les trois guṇas–qui portent elles-mêmes, à l'état non manifesté, le nom de *pradhāna*–est la manifestation, l'expression de la conscience.

Le corps, qui est la manifestation de tous ces éléments réunis, traverse six étapes: il naît, grandit, demeure un certain temps, se reproduit, dépérit, et, finalement, meurt. Le *kṣetra*, le champ, est par conséquent matériel et impermanent, au contraire du *kṣetrajña*, le connaissant du champ, son possesseur.

Pour connaître en détail ces vingt-quatre éléments, ainsi que leurs interactions, dont la *Bhagavad-gītā* ne donne ici qu'un simple aperçu, il faut approfondir cette philosophie.

VERSETS 8-12

अमानित्वमदम्भित्वमहिंसा क्षान्तिरार्जवम् ।
आचार्योपासनं शौचं स्थैर्यमात्मविनिग्रहः ॥ ८॥
इन्द्रियार्थेषु वैराग्यमनहङ्कार एव च ।
जन्ममृत्युजराव्याधिदुःखदोषानुदर्शनम् ॥ ९ ॥
असक्तिरनभिष्वङ्गः पुत्रदारगृहादिषु ।
नित्यं च समचित्तत्वमिष्टानिष्टोपपत्तिषु ॥१०॥
मयि चानन्ययोगेन भक्तिरव्यभिचारिणी ।
विविक्तदेशसेवित्वमरतिर्जनसंसदि ॥११॥
अध्यात्मज्ञाननित्यत्वं तत्त्वज्ञानार्थदर्शनम् ।
एतज्ज्ञानमिति प्रोक्तमज्ञानं यदतोऽन्यथा ॥१२॥

amānitvam adambhitvam
ahiṁsā kṣāntir ārjavam
ācāryopāsanaṁ śaucaṁ
sthairyam ātma-vinigrahaḥ

indriyārtheṣu vairāgyam
anahaṅkāra eva ca
janma-mṛtyu-jarā-vyādhi-
duḥkha-doṣānudarśanam

asaktir anabhiṣvaṅgaḥ
putra-dāra-gṛhādiṣu
nityaṁ ca sama-cittatvam
iṣṭāniṣṭopapattiṣu

mayi cānanya-yogena
bhaktir avyabhicāriṇī
vivikta-deśa-sevitvam
aratir jana-saṁsadi

adhyātma-jñāna-nityatvaṁ
tattva-jñānārtha-darśanam
etaj jñānam iti proktam
ajñānaṁ yad ato 'nyathā

amānitvam: humilité; *adambhitvam:* modestie; *ahiṁsā:* non-violence; *kṣāntiḥ:* tolérance; *ārjavam:* simplicité; *ācārya-upāsanam:* approcher un maître spirituel authentique; *śaucam:* pureté; *sthairyam:* constance; *ātma-vinigrahaḥ:* maîtrise de soi; *indriya-artheṣu:* en ce qui concerne les sens; *vairāgyam:* renoncement; *anahaṅkāraḥ:* être sans faux ego; *eva:* certes; *ca:* aussi; *janma:* naissance; *mṛtyu:* mort; *jarā:* vieillesse; *vyādhi:* maladie; *duḥkha:* souffrance; *doṣa:* faute; *anudarśanam:* observant; *asaktiḥ:* sans attachement; *anabhiṣvaṅgaḥ:* sans contact; *putra:* fils; *dāra:* épouse; *gṛha-ādiṣu:* foyer, etc.; *nityam:* éternel; *ca:* aussi; *sama-cittatvam:* équilibre; *iṣṭa:* désirable; *aniṣṭaḥ:* indésirable; *upapattiṣu:* ayant atteint; *mayi:* à Moi; *ca:* aussi; *ananya-yogena:* par le service de dévotion; *bhaktiḥ:* dévotion; *avyabhicāriṇī:* constante, sans mélange; *vivikta:* solitaire; *deśa:* endroit; *sevitvam:* aspirant; *aratiḥ:* sans attachement; *jana:* les gens en général; *saṁsadi:* masse; *adhyātma:* ayant trait au moi; *jñāna:* connaissance; *nityatvam:* éternité; *tattva-jñāna:* connaissance de la vérité; *artha:* l'objet; *darśanam:* philosophie; *etat:* tout ceci; *jñānam:* connaissance; *iti:* ainsi; *proktam:* déclaré; *ajñānam:* ignorance; *yat:* ce qui; *ataḥ:* de ceci; *anyathā:* autre.

TRADUCTION

L'humilité, la modestie, la non-violence, la tolérance, la simplicité, l'acte d'approcher un maître spirituel authentique, la pureté, la constance et la maîtrise de soi; le renoncement aux objets du plaisir des sens, l'affranchissement du faux ego et la claire perception que naissance, maladie, vieillesse et mort sont maux à combattre; le détachement d'avec sa femme, ses enfants, son foyer et ce qui s'y rattache, l'égalité d'esprit en toute situation, agréable ou pénible; la dévotion pure et constante envers Moi, la recherche des lieux solitaires et le détachement des masses, le fait de reconnaître l'importance de la réalisation spirituelle, et la recherche philosophique de la Vérité Absolue,–tel est, Je le déclare, le savoir, et l'ignorance tout ce qui va contre.

TENEUR ET PORTEE

Cette voie du savoir, certains, d'intelligence étroite, la voudraient produite par les interactions des éléments du champ, alors qu'elle constitue en fait la seule voie véritable de savoir, qui permet à celui qui l'adopte d'approcher la Vérité Absolue. Non seulement elle n'est pas prise dans l'interaction des éléments matériels, mais elle constitue le moyen de lui échapper. De tous les éléments qui décrivent la voie du savoir, la première ligne du verset dix donne le plus important: la voie du savoir conduit finalement au service de dévotion pur offert au Seigneur. Si nous n'atteignons, ou ne pouvons atteindre ce service de dévotion absolu, par-delà la matière, les dix-neuf autres éléments ne nous serons d'aucune aide réelle. D'autre part, il suffit d'adopter le service de dévotion en pleine conscience de Kṛṣṇa pour qu'ils se développent naturellement en nous. Et dans tous les cas, le principe énoncé au verset huit, concernant l'acceptation d'un maître spirituel, est essentiel; il est primordial même pour celui qui adopte la voie de la dévotion, car la vie spirituelle ne commence vraiment qu'avec l'application de ce principe, d'accepter un maître spirituel. Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, établit clairement ici que cette voie du savoir est la vraie voie; toute élucubration, tout ce qui s'en écarte, n'est qu'ineptie.

Les éléments que mentionne ce verset comme constitutifs du savoir peuvent s'expliquer comme suit.

Par humilité, il faut entendre l'état dans lequel on est libre du désir de se voir honoré par autrui. La conception matérielle de la vie nous rend toujours anxieux de voir autrui nous offrir des honneurs, mais pour l'homme de connaissance, qui se sait distinct du corps, honneur ou déshonneur sont également vains, comme tout ce qui se rapporte au corps. Il est donc sage de ne pas rechercher ces honneurs matériels, trompeurs.

Toujours avides de faire voir leur grande piété, souvent les hommes adhérent, sans comprendre les principes de la religion, à tel ou tel mouvement spirituel. Malgré tous les mérites qu'eux-mêmes s'attribuent, nul d'entre eux n'observe les véritables principes de la religion, de la spiritualité. Or, ces éléments, que nous étudions maintenant, doivent permettre de juger des progrès réels que nous effectuons dans la science spirituelle.

On croit généralement que la non-violence implique seulement de ne pas tuer ou porter atteinte au corps, mais la vraie non-violence consiste surtout à n'être cause d'aucune angoisse pour autrui. En majorité, les hommes, absorbés dans une conception matérielle de la vie, sont prisonniers de

l'ignorance, perpétuellement voués aux souffrances de ce monde; si on ne les élève pas jusqu'à la connaissance spirituelle, on fait montre de violence à leur égard. Il faut donc accomplir tout ce qui est en notre pouvoir pour donner à tous la vraie connaissance, de sorte qu'ils deviennent éclairés et puissent se défaire de cet enchaînement matériel. Telle est la véritable non-violence.

La tolérance consiste à savoir supporter les insultes et le déshonneur. Lorsqu'on cherche à cultiver le savoir spirituel, on s'expose au déshonneur et à bien des insultes. Ainsi le veut la nature matérielle. Même Prahlāda, un enfant de cinq ans qui avait déjà entrepris de cultiver le savoir spirituel, se trouva en danger du fait d'un père qui s'opposait violemment à ses sentiments dévotieux. Celui-ci tenta de le tuer par tous les moyens. Cependant, Prahlāda ne cessait pas de montrer envers lui de la tolérance. Ainsi, de nombreux obstacles se dressent sur la voie du progrès spirituel, mais il faut apprendre à être tolérant, à continuer notre marche avec détermination.

Etre simple, c'est être assez franc et direct pour pouvoir, sans détours diplomatiques, dévoiler la vérité pure, fût-ce à un ennemi.

Quant à l'acceptation d'un maître spirituel authentique, d'un ācārya, elle est essentielle, car privé de ses instructions, on ne peut progresser dans la science spirituelle. Il faut approcher le maître spirituel en toute humilité, prêt à le servir en tout, de telle sorte qu'il soit heureux d'accorder ses bénédictions à son disciple. Parce qu'il est le représentant de Kṛṣṇa, la puissance de ses bénédictions est telle qu'en les accordant à son disciple, il lui garantit un progrès immédiat, même si ce dernier n'observe pas les principes régulateurs de la vie spirituelle. Dans le même ordre d'idée, mais d'un point de vue différent, les bénédictions du maître spirituel rendront plus facile l'observance des principes régulateurs pour celui qui, sans réserve, a servi un tel maître.

La pureté est également essentielle au progrès spirituel. Elle comporte deux aspects: externe et interne. Extérieurement, il faut veiller à l'hygiène du corps, par des bains réguliers, et intérieurement, il s'agit de toujours penser à Kṛṣṇa, de chanter Ses Saints Noms: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, pour ainsi débarasser le mental de toute la poussière que le karma y a entassée.

La constance, c'est être solidement déterminé à faire des progrès dans la vie spirituelle. Sans cette détermination, aucun avancement tangible ne peut se manifester.

La maîtrise de soi consiste à rejeter tout ce qui est susceptible de nuire

au progrès spirituel. Et le renoncement, le vrai, consiste en la pratique naturelle de cette maîtrise de soi.

Les sens sont si impétueux qu'ils recherchent constamment de nouveaux plaisirs. Refusons de céder à ces demandes, en fait contingentes. Il ne faut satisfaire les sens que dans la mesure où cela est nécessaire pour maintenir le corps en bonne santé, afin de pouvoir remplir son devoir et de progresser dans la vie spirituelle.

Le sens le plus important, et le plus difficile à contrôler, c'est la langue; qu'on la maîtrise, et il deviendra alors parfaitement possible de dominer les autres sens. La langue a deux fonctions: goûter et faire vibrer des sons. Systématiquement, donc, et de façon réglée, il nous faut la maîtriser, en lui donnant à goûter les reliefs de la nourriture offerte à Kṛṣṇa et en la faisant vibrer du chant du mantra Hare Kṛṣṇa, sans lui laisser le loisir de s'abandonner à elle-même. Pour ce qui est des yeux, il faut ne leur laisser voir que la Forme fascinante de Kṛṣṇa; ainsi seront-ils contrôlés. Les oreilles ne devraient entendre que ce qui a trait à Kṛṣṇa, et le nez ne devrait sentir que le parfum des fleurs offertes à Kṛṣṇa. Telle est la science du service de dévotion, et l'on peut voir, dans ce verset, que la *Bhagavad-gītā* n'a en réalité pas d'autre objectif que d'enseigner cette science. Certains commentateurs peu sensés tentent de détourner l'attention du lecteur vers d'autres sujets, mais en fait, la *Bhagavad-gītā* ne traite de rien d'autre que du service de dévotion.

Le faux ego se constitue par l'identification de l'être à son corps, mais qui se sait âme spirituelle, distinct du corps, connaît le véritable ego. L'ego est toujours là; on condamne le faux ego, mais pas le véritable ego. Les Textes védiques nous enseignent: *ahaṁ brahmāsmi*, "Je suis *brahman*, je suis de nature spirituelle." Ce "je suis", ce "sentiment d'être", cette individualité, continue d'exister même après la libération, et représente l'ego. Si on a une vision juste, réelle du moi, on connaît le véritable ego, mais qu'on reporte sur le corps cette identification du soi, et voilà le faux ego. Certains philosophes nous enjoignent d'abandonner notre ego, mais c'est là chose impossible, puisqu'ego est synonyme d'identité. Ce qu'il faut, en vérité, c'est abandonner toute identification au corps.

Il nous faut également prendre conscience des souffrances auxquelles nous exposent la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Dans divers Ecrits védiques, on trouve des descriptions de la naissance. Le *Śrīmad-Bhāgavatam*, par exemple, dépeint très nettement le monde où vit l'enfant qui n'est pas encore né, son séjour dans la matrice de la mère, ses souf-

frances . . . Il faut bien comprendre à quel point il est pénible de naître; c'est parce que nous oublions les souffrances vécues dans le ventre de la mère que nous ne cherchons pas à nous affranchir du cycle des morts et des renaissances. Toutes sortes de souffrances encore nous attendent au moment de la mort, que décrivent également les Ecritures védiques. Il est bon de discuter ces choses. Quant à la maladie et à la vieillesse, tous en ont l'expérience. Nul ne désire tomber malade, ni vieillir, mais nul, non plus, ne peut l'éviter. A moins d'avoir une vision pessimiste de l'existence matérielle, avec ses naissances et ses morts répétées, la vieillesse et la maladie, on ne connaîtra jamais la stimulation nécessaire au progrès spirituel.

Pour ce qui est du détachement de la famille et du foyer, il ne s'agit pas de réprimer les sentiments naturels que suscitent femme et enfants. Mais quand ceux-ci font obstacle au progrès spirituel, mieux vaut s'en détacher. La meilleure voie pour rendre le foyer heureux est la Conscience de Kṛṣṇa. En effet, rendre son foyer heureux devient chose facile pour l'être pleinement conscient de Kṛṣṇa: il suffit de chanter Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, d'accepter les reliefs de la nourriture offerte à Kṛṣṇa, de tenir des discussions sur des Ecrits comme la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*, et de se livrer à l'adoration du Seigneur dans Sa Forme *arcā*. Ces quatre activités apporteront la joie chez celui qui les pratique. Et chacun devrait éduquer les membres de sa famille dans cette voie. Soir et matin, tous peuvent se réunir et chanter Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare. Pour celui qui peut ainsi modeler sa vie familiale, suivant ces quatre principes, en développant la Conscience de Kṛṣṇa, il n'est nul besoin de quitter la famille et de renoncer à tout, d'accepter le sannyāsa. Mais si les attaches familiales font obstacle au progrès spirituel, il ne faut pas hésiter à les trancher. Il faut être prêt, comme Arjuna, à tout sacrifier pour réaliser, ou servir Kṛṣṇa. Arjuna ne voulait pas tuer les membres de sa famille, mais lorsqu'il comprit que ceux-ci constituaient un obstacle à sa réalisation de Kṛṣṇa, il suivit Ses instructions et livra la bataille, les extermina tous.

En toutes circonstances, nous devons être détachés des joies et peines de la vie familiale, car il est impossible, en ce monde, d'être parfaitement heureux ou parfaitement malheureux.

Joies et peines vont de pair avec l'existence matérielle. Il faut donc apprendre à les tolérer, comme le recommande la *Bhagavad-gītā*. Joies et peines arrivent et s'en vont sans qu'on y puisse rien; mieux vaut donc se

détacher du matérialisme, et ainsi devenir égal devant les deux. D'ordinaire, nous nous réjouissons grandement lorsqu'un événement désirable survient, et devenons tristes dans le cas contraire. Mais au niveau spirituel, ces diverses conditions cesseront de nous agiter. Pour parvenir à cet état, nous devons devenir inflexibles dans la pratique du service de dévotion; servir Kṛṣṇa sans écarts signifie adopter les neufs activités dévotionnelles (écouter, glorifier, se rappeler, adorer, offrir des prières . . .), telles que les a décrites le dernier verset du neuvième chapitre. Il est important de suivre cette méthode.

Quand on embrasse la vie spirituelle, il devient tout naturellement impensable, "contre nature", qu'on puisse vivre en compagnie de matérialistes. Aussi peut-on se mettre à l'épreuve en déterminant à quel point on désire vivre en un lieu solitaire, loin de tout contact indésirable.

De la même façon, le bhakta perd tout goût pour les sports futiles, le cinéma, les réunions mondaines, les manifestations sociales . . . , il comprend qu'il n'y a là qu'une simple perte de temps. Bon nombre de chercheurs et de philosophes se penchent aujourd'hui sur divers sujets, comme la vie sexuelle par exemple. Mais la *Bhagavad-gītā* n'accorde aucune valeur à ce genre de recherches, de spéculations, qui relèvent toutes plus ou moins de l'ineptie. Elle nous enjoint au contraire d'orienter nos études vers l'approfondissement, par analyse philosophique, de la nature de l'âme, et de nous efforcer de découvrir ce qui intéresse le moi réel. Telle est la recommandation que nous trouvons ici.

En ce qui touche la réalisation spirituelle, il est clairement établi, ici, qu'avec le *bhakti-yoga* s'ouvre la plus pratique des voies. Dès qu'il est question de dévotion, on doit nécessairement considérer la relation qui unit l'âme distincte à l'Ame Suprême. En effet, l'âme distincte et l'Ame Suprême ne peuvent être une seule et même personne; cette idée va tout à fait à l'encontre du principe même de la bhakti, de la dévotion. Et c'est une relation de service qui unit l'âme distincte à l'Ame Suprême, relation d'ailleurs éternelle (*nitya*), comme l'établit clairement la *Bhagavad-gītā*. C'est pourquoi la bhakti, le service de dévotion, est, en elle-même, éternelle. A moins de posséder cette ferme conviction, on perd son temps, et on baigne dans l'ignorance. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne:

vadanti tat tattva-vidas
tattvaṁ yaj jñānam advayam
brahmeti paramātmeti
bhagavān iti śabdyate

"Ceux qui connaissent vraiment la Vérité Absolue savent que l'Etre Suprême est réalisé en trois aspects: le Brahman, le Paramātmā et Bhagavān." (*S.B.*, I.2.11). Bhagavān est Dieu, la Personne Suprême, Aspect ultime de la Vérité Absolue, le sommet de la réalisation spirituelle qu'il s'agit donc d'atteindre, en servant le Seigneur avec dévotion. Telle est la perfection de la connaissance.

Commençant par l'humilité, pour aboutir à la réalisation de la Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême, cette voie est comme un escalier. Nombreux sont ceux qui atteignent les premiers paliers, mais si l'on néglige d'aller jusqu'au dernier, qui représente la connaissance de Kṛṣṇa, on demeurera à un stade de connaissance inférieur. Ajoutons que vouloir rivaliser de grandeur avec Dieu, tout en cherchant à progresser sur la voie spirituelle, ne peut entraîner que frustration. Il est clairement établi que sans humilité, le savoir devient dangereux. Se croire Dieu, par exemple, voilà le comble de l'orgueil. L'entité vivante est constamment ruée de toutes parts par les lois strictes de la nature matérielle, et si elle continue de penser "Je suis Dieu", c'est par pure ignorance. Il faut, au contraire, être humble, et se reconnaitre subordonné au Seigneur Suprême, car c'est par rébellion contre Lui que nous devenons esclaves de la nature matérielle. Sachons ces vérités et soyons-en convaincus.

VERSET 13

ज्ञेयं यत्तत्प्रवक्ष्यामि यज्ज्ञात्वाऽमृतमश्नुते ।
अनादिमत्परं ब्रह्म न सत्तन्नासदुच्यते ॥१३॥

jñeyaṁ yat tat pravakṣyāmi
yaj jñātvā 'mṛtam aśnute
anādimat paraṁ brahma
na sat tan nāsad ucyate

jñeyam: ce qu'on peut connaître; *yat:* ce; *tat:* que; *pravakṣyāmi:* Je t'expliquerai; *yat:* ce que; *jñātvā:* sachant; *amṛtam:* nectar; *aśnute:* goûter; *anādi:* sans commencement; *mat-param:* qui M'est subordonné; *brahma:* spirituel; *na:* ne pas; *sat:* cause; *tat:* que; *na:* non plus; *asat:* effet; *ucyate:* est appelé.

TRADUCTION

Je t'instruirai maintenant de l'objet du savoir, et sa connaissance te fera goûter l'éternel. On l'appelle *brahman*, le spirituel; il est sans commencement, et à Moi subordonné. Il transcende le monde de la matière, et, avec lui, les effets et les causes qui lui sont inhérents.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a décrit le champ d'action, le connaissant de ce champ, de même que le moyen de connaître ce connaissant. A présent, Il entame la description de l'objet du savoir: l'âme distincte et l'Ame Suprême. La connaissance de ces deux connaissants, l'âme et l'Ame Suprême, permet de goûter le nectar de la vie. L'âme, comme on l'a vu au second chapitre, est éternelle, ce que confirme ce verset. Il n'est pas de moment fixe où les *jīvas* seraient nés; nul ne saurait déterminer le temps où ils auraient émané du Seigneur Suprême. Ils sont sans commencement. Ce que corroborent les Textes védiques: *na jāyate mriyate vā vipaścit . . .* , "Le connaissant du corps jamais ne naît ni ne meurt, et il a toute connaissance." Ces mêmes Textes décrivent également le Seigneur Suprême: *pradhāna-kṣetrajña-patir guṇeśaḥ,* "Le Seigneur, en tant qu'Ame Suprême, est le principal connaissant du corps, et Il est le Maître des trois guṇas." Et la *smṛti* ajoute: *dāsa-bhūto harer eva nānyasvaiva kadācana,* "Les êtres distincts sont éternellement au service du Seigneur Suprême." Ce que confirme par ailleurs Śrī Caitanya Mahāprabhu dans Ses enseignements.

Par suite, la description du *brahman* telle qu'elle est donnée dans ce verset s'applique à l'âme infinitésimale. Lorsque, comme ici, le mot *brahman* est utilisé pour désigner l'être distinct, c'est du *vijñānaṁ brahman* qu'il s'agit, par opposition à l'*ananta-brahman,* qui désigne le Brahman Suprême, la Personne Divine et Absolue.

VERSET 14

सर्वतः पाणिपादं तत्सर्वतोऽक्षिशिरोमुखम् ।
सर्वतः श्रुतिमल्लोके सर्वमावृत्य तिष्ठति ॥१४॥

sarvataḥ pāṇi-pādaṁ tat
sarvato 'kṣi-śiro-mukham

sarvataḥ śrutimal loke
sarvam āvṛtya tiṣṭhati

sarvataḥ: partout; *pāṇi:* mains; *pādam:* jambes; *tat:* ce; *sarvataḥ:* partout; *akṣi:* yeux; *śiraḥ:* tête; *mukham:* visage; *sarvataḥ:* partout; *śrutimat:* entendant; *loke:* dans le monde; *sarvam:* partout; *āvṛtya:* couvrant; *tiṣṭhati:* existe.

TRADUCTION

Partout Ses mains et Ses jambes, Ses yeux et Ses visages, et rien n'échappe à Son ouïe. Ainsi, partout présente, l'Ame Suprême.

TENEUR ET PORTEE

L'Ame Suprême, ou Dieu, la Personne Suprême, peut être comparée au soleil, qui partout diffuse ses rayons illimités. La Forme omniprésente du Seigneur Se déploie à l'infini, et en Lui vivent tous les êtres, de Brahmā, le premier grand maître, jusqu'aux minuscules fourmis. Il existe d'innombrables entités vivantes, avec des milliards de têtes, jambes, mains et yeux, qui toutes vivent en l'Ame Suprême, par l'Ame Suprême. Celle-ci est donc omniprésente. L'être distinct, au contraire, ne saurait affirmer qu'il étend partout ses mains, ses jambes et ses yeux, car cela lui est impossible. Et s'il lui arrive de penser qu'il s'agit seulement d'une question de conscience, et qu'une fois son ignorance dissipée, il réalisera que ses bras et jambes s'étendent partout, ces pensées sont simplement contradictoires. En effet, si l'être distinct peut se trouver conditionné par la nature matérielle, comment serait-il suprême? L'Etre Suprême est tout différent: Il peut déployer Ses membres sans limite.

Dans la *Bhagavad-gītā,* le Seigneur affirme que si on Lui offre une fleur, un fruit ou un peu d'eau, Il l'accepte. Or, comment peut-Il, s'Il est éloigné de nous, accepter nos offrandes? Telle est l'omniprésence du Seigneur: de Sa demeure, infiniment loin de la Terre, Il peut étendre Sa main et accepter tout ce qu'on Lui offre. Telle est Sa puissance. Ce que confirme la *Brahma-saṁhitā*: *goloka eva nivasati*, bien que toujours engagé dans Ses Divertissements sur Sa planète spirituelle, le Seigneur n'en demeure pas moins omniprésent, au contraire de l'être distinct. Ce verset, donc, décrit l'Ame Suprême, l'Etre Souverain, et non pas l'âme distincte.

VERSET 15

सर्वेन्द्रियगुणाभासं सर्वेन्द्रियविवर्जितम् ।
असक्तं सर्वभृच्चैव निर्गुणं गुणभोक्तृ च ॥१५॥

sarvendriya-guṇābhāsaṁ
sarvendriya-vivarjitam
asaktaṁ sarva-bhṛc caiva
nirguṇaṁ guṇa-bhoktṛ ca

sarve: tous; *indriya:* sens; *guṇa:* attributs; *ābhāsam:* source originelle; *sarva:* tous; *indriya:* sens; *vivarjitam:* étant sans; *asaktam:* sans attachement; *sarva-bhṛt:* celui qui soutient tous les êtres; *ca:* aussi; *eva:* certes; *nirguṇam:* sans attributs matériels; *guṇa-bhoktṛ:* et en même temps le maître des guṇas; *ca:* aussi.

TRADUCTION

Source originelle des sens de tous les êtres, l'Ame Suprême en est pourtant Elle-même dépourvue. Soutien de tous, Elle reste pourtant sans attache. Et, au-delà des trois guṇas, Elle n'en demeure pas moins le Maître.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême, bien qu'Il soit l'Origine des sens de tous les êtres, n'a pas, comme eux, des sens matériels. En fait, les âmes distinctes possèdent également des sens spirituels; mais à l'état conditionné, comme elles sont recouvertes par des éléments matériels, leurs activités sensorielles ne se manifestent qu'à travers la matière. Cela ne peut advenir pour les Sens du Seigneur Suprême; ils sont purement spirituels, et transcendent la matière; c'est pourquoi on les qualifie de *nirguṇa*, "non soumis aux influences matérielles (guṇas)", ou "ne pouvant être recouverts par la matière". Ses Sens ne sont donc pas exactement semblables aux nôtres: bien qu'Il soit la Source de toutes nos activités sensorielles, Ses Sens demeurent spirituels, jamais contaminés par la matière, ce qu'explique merveilleusement la *Śvetāśvatara Upaniṣad*: *sarvataḥ pāṇi-pādam*, Dieu, la Personne Suprême, n'a pas de mains souillées par la matière, mais Il a des mains, avec lesquelles Il accepte tous les

sacrifices qui Lui sont offerts. Voilà ce qui distingue l'Ame Suprême de l'âme conditionnée. L'Etre Suprême voit tout—passé, présent, futur. Il n'a pas d'yeux matériels, mais Il n'en possède pas moins des yeux; autrement, comment verrait-Il? Il vit dans le cœur de chaque être, et connaît ses actes passés et présents, de même que ce que lui réserve le futur. La *Bhagavad-gītā* le confirme: Il connaît tout, mais Lui, nul ne Le connaît. Il est également dit que le Seigneur n'a pas de jambes comme nous en avons; cependant, Il peut voyager partout dans l'espace, car Il possède des jambes spirituelles et absolues. En d'autres mots, le Seigneur n'est pas impersonnel: Il a des yeux, des jambes, des mains et tout ce qui fait une personne, et c'est parce que nous en sommes parties intégrantes, parce que nous participons de Son essence, que nous sommes dotés des mêmes; mais Ses mains, Ses jambes, Ses yeux, Ses Sens ne sont jamais souillés comme les nôtres par la nature matérielle.

La *Bhagavad-gītā* corrobore également le fait que lorsque le Seigneur descend dans l'Univers matériel, c'est par Sa puissance interne, en demeurant tel qu'Il est. Il ne peut être souillé par l'énergie matérielle, puisqu'Il en est le Maître. Les Textes védiques nous décrivent par ailleurs tout Son Etre comme purement spirituel, Sa Forme comme toute d'éternité, de connaissance et de félicité (*sac-cid-ānanda-vigraha*). Il est plein de toutes les perfections. Il est Possesseur de toute richesse et Maître de toute énergie. Il possède l'intelligence suprême et la connaissance totale. Il est le Soutien de tous les êtres et le Témoin de tous les actes. Tels sont quelques-uns des aspects de Dieu, la Personne Suprême. Pour autant que nous puissions Le comprendre d'après les Ecrits védiques, Il transcende toujours la matière. Nous ne voyons peut-être pas Sa tête, Son visage, Ses mains ou Ses jambes, mais Il n'en est pas moins doté. Simplement, nous ne pourrons voir Sa Forme qu'une fois élevés au niveau spirituel. Si nous en sommes au départ incapables, c'est que nos sens sont souillés par la matière. C'est pourquoi les impersonnalistes, encore contaminés par la matière, ne peuvent comprendre Dieu en tant que Personne Suprême.

VERSET 16

बहिरन्तश्च भूतानामचरं चरमेव च ।
सूक्ष्मत्वात्तदविज्ञेयं दूरस्थं चान्तिके च तत् ॥१६॥

bahir antaś ca bhūtānām
acaraṁ caram eva ca
sūkṣmatvāt tad avijñeyaṁ
dūrastharn cāntike ca tat

bahiḥ: à l'extérieur; *antaḥ:* à l'intérieur; *ca:* aussi; *bhūtānām:* de tous les êtres; *acaram:* immobile; *caram:* mobile; *eva:* aussi; *ca:* et; *sūkṣmatvāt:* parce que subtil; *tat:* ce; *avijñeyam:* inconnaissable; *dūrastham:* très loin; *ca antike:* près aussi; *ca:* et; *tat:* ce.

TRADUCTION

La Vérité Suprême est au-dedans comme au-dehors, dans le mobile comme dans l'immobile; Elle dépasse le pouvoir de perception et d'entendement lié aux sens matériels. Infiniment lointaine, Elle est aussi très proche.

TENEUR ET PORTEE

Nous comprenons, à la lumière des Textes védiques, que Nārāyaṇa, la Personne Suprême, vit en chaque être et aussi hors de chaque être. Il est présent à la fois dans le monde spirituel et dans l'Univers matériel. Bien que fort éloigné de nous, Il est également très près de nous. Tels sont les enseignements des Ecritures (*āsīno dūraṁ vrajati śayāno yāti sarvataḥ*). Si nous ne pouvons voir, ou comprendre comment, toujours plongé dans la félicité absolue, Il a jouissance de Son infinie splendeur, c'est que nos sens matériels nous en empêchent. Aussi les Ecrits védiques nous disent-ils que nos sens et notre mental matériels sont impuissants à Le comprendre. Celui, par contre, qui, dans la Conscience de Kṛṣṇa, par la pratique du service de dévotion, a purifié son mental et ses sens, celui-là peut constamment Le voir. Ce que confirme la *Brahma-saṁhitā,* en disant que le bhakta qui a développé son amour pour Dieu, le Seigneur Suprême, peut Le voir sans cesse. Et la *Bhagavad-gītā,* à son tour, en disant que seul le service de dévotion permet de Le connaître et de Le voir: *bhaktyā tvananyaya śakyaḥ* (XI.54).

VERSET 17

अविभक्तं च भूतेषु विभक्तमिव च स्थितम् ।
भूतभर्तृ च तज्ज्ञेयं ग्रसिष्णु प्रभविष्णु च ॥१७॥

avibhaktaṁ ca bhūteṣu
vibhaktam iva ca sthitam
bhūta-bhartṛ ca taj jñeyaṁ
grasiṣṇu prabhaviṣṇu ca

avibhaktam: sans division; *ca:* aussi; *bhūteṣu:* dans chaque être; *vibhaktam:* divisé; *iva:* comme si; *ca:* aussi; *sthitam:* situé; *bhūta-bhartṛ:* celui qui maintient tous les êtres; *ca:* aussi; *tat:* ce; *jñeyam:* doit être compris; *grasiṣṇu:* dévore; *prabhaviṣṇu:* crée; *ca:* aussi.

TRADUCTION

Bien qu'Elle semble divisée, l'Ame Suprême demeure indivisible; Elle est Une. Bien qu'Elle soutienne tous les êtres, comprends que c'est Elle aussi qui les dévore et les fait se développer tous.

TENEUR ET PORTEE

Que le Seigneur soit présent dans le cœur de chacun en tant que l'Ame Suprême ne signifie pas pour autant qu'Il Se soit divisé. Il demeure toujours Un. En cela, on Le compare au soleil, qui bien que situé en un point précis du méridien, brille toujours au-dessus de toutes les têtes. Nous pouvons aller à des milliers de kilomètres à la ronde et demander "Où est le soleil? ": chacun répondra qu'il brille juste au-dessus de lui. Les Textes védiques donnent cet exemple pour montrer que, bien qu'Il Se situe dans le cœur de chaque être, comme s'Il était divisé, le Seigneur demeure toujours Un. Ils expliquent qu'un seul Viṣṇu, par Sa toute-puissance, est partout présent, comme le soleil apparaît simultanément en divers endroits, à divers êtres.

Et le Seigneur Suprême, qui soutient tous les êtres, les "dévore" tous également, lorsque vient l'annihilation. Déjà, dans le onzième chapitre, le Seigneur disait qu'Il était venu pour "dévorer" tous les guerriers réunis sur le champ de bataille de Kurukṣetra. Il dit encore que, sous la forme du temps, Il "dévore" tout. On le connaît, pour ces raisons, comme le Destructeur, l'Exterminateur suprême. Au temps de la création, Il fait que tous les êtres se développent, et au temps de l'annihilation, les "dévore" tous. Les hymnes védiques confirment aussi qu'Il est l'Origine et le Repos de tous les êtres:

yato vā imāni bhūtāni jāyante yena jātāni jīvanti
yat prayanty abhisaṁviśanti tad brahma tad vijijñāsasva
(*Taittirīya Upaniṣad,* III.1)

Après la création, tout repose sur Son omnipotence, et après l'annihilation, tout retourne à Lui, pour en Lui reposer à nouveau.

VERSET 18

ज्योतिषामपि तज्ज्योतिस्तमसः परमुच्यते ।
ज्ञानं ज्ञेयं ज्ञानगम्यं हृदि सर्वस्य विष्ठितम् ॥१८॥

jyotiṣām api taj jyotis
tamasaḥ param ucyate
jñānaṁ jñeyaṁ jñāna-gamyaṁ
hṛdi sarvasya viṣṭhitam

jyotiṣām: dans tous les objets lumineux; *api:* aussi; *tat:* ce; *jyotiḥ:* source de lumière; *tamasaḥ:* de l'obscurité; *param:* au-delà; *ucyate:* est dit; *jñānam:* connaissance; *jñeyam:* qu'il faut connaître; *jñāna-gamyam:* qu'on doit approcher par la connaissance; *hṛdi:* dans le cœur; *sarvasya:* de chacun; *viṣṭhitam:* situé.

TRADUCTION

De tout ce qui est lumineux, Elle est la Source de lumière. Elle est non manifestée, Elle demeure par-delà les ténèbres de la matière. Elle est le savoir, l'objet du savoir et le but du savoir. Elle habite le cœur de chacun.

TENEUR ET PORTEE

L'Ame Suprême, ou Dieu, la Personne Suprême, est Source de lumière dans tous les objets brillants, tels que le soleil, la lune, les étoiles, etc. Les Ecritures védiques nous apprennent que le monde spirituel, éclairé par la radiance du Seigneur Suprême, n'a nul besoin du soleil ou de la lune. Dans

l'Univers matériel, cependant, ce *brahmajyoti*, la lumière spirituelle irradiée du Seigneur, est voilé par le *mahat-tattva*, ou les éléments matériels: diverses sources lumineuses, tel le soleil, la lune, l'énergie électrique . . . , y sont donc nécessaires.

Les Textes védiques établissent clairement que toutes choses sont éclairées par la brillante radiance du Seigneur. Il est donc aisé d'en conclure qu'Il n'habite pas l'Univers matériel. De fait, il vit dans le monde spirituel, dans "l'atmosphère" spirituelle, bien au-delà de l'Univers matériel. Ces Textes confirment qu'Il est comparable au soleil, éternellement rayonnant, et aussi qu'Il Se trouve fort au-delà des ténèbres matérielles (*āditya-varṇaṁ tamasaḥ parastāt*).

Le savoir du Seigneur est purement spirituel. Les Ecrits védiques confirment par ailleurs que le Brahman est pur savoir spirituel, sous forme condensée. Celui qui désire ardemment atteindre le monde spirituel reçoit du Seigneur, présent dans le cœur de chacun, la connaissance nécessaire pour y parvenir. Un mantra védique ajoute que quiconque aspire vraiment à la libération doit s'abandonner à Dieu, la Personne Suprême:

taṁ ha devam ātma-buddhi-prakāśaṁ
mumukṣur vai śaraṇam ahaṁ prapadye

Quand à l'objet ultime de la connaissance, on le trouve également établi dans les Ecritures: *tam eva viditvātimṛtyum eti,* "Celui qui Te connaît peut seul franchir les frontières de la naissance et de la mort."

Le Seigneur est présent en tant que Maître Suprême dans le cœur de tous les êtres. Il a des jambes et des bras, partout déployés, ce qui ne s'applique évidemment pas à l'âme infinitésimale. Il faut donc reconnaître là l'existence de deux connaissants du champ d'action, distincts l'un de l'autre: l'âme infinitésimale et l'Ame Suprême. L'un n'étend ses bras et ses jambes qu'autour de lui-même, alors que l'Autre, Kṛṣṇa, les déploie dans toutes les directions, partout. La *Śvetāśvatara Upaniṣad* le confirme:

sarvasya prabhum īśānaṁ sarvasya śaraṇaṁ bṛhat

Dieu, la Personne Suprême, est le Maître (*prabhu*) de tous les êtres, donc le Centre ultime, autour duquel évoluent tous les êtres. Ainsi, on ne saurait nier que l'âme infinitésimale et l'Ame Suprême sont toujours distinctes l'une de l'Autre.

VERSET 19

इति क्षेत्रं तथा ज्ञानं ज्ञेयं चोक्तं समासतः ।
मद्भक्त एतद्विज्ञाय मद्भावायोपपद्यते ॥१९॥

iti kṣetraṁ tathā jñānaṁ
jñeyaṁ coktuṁ samāsataḥ
mad-bhakta etad vijñāya
mad-bhāvāyopapadyate

iti: ainsi; *kṣetram:* le champ d'action (le corps); *tathā:* aussi; *jñānam:* connaissance; *jñeyam:* ce qu'on peut connaître; *ca:* aussi; *uktam:* décrits; *samāsataḥ:* en résumé; *mat-bhaktaḥ:* Mon dévot; *etat:* tout ceci; *vijñāya:* après avoir compris; *mat-bhāvāya:* Ma nature; *upapadyate:* atteint.

TRADUCTION

Ainsi, Je t'ai en peu de mots décrit le champ d'action, le savoir et l'objet du savoir. Toute la profondeur de ces choses, à Mes seuls dévots il est donné de la comprendre, et d'atteindre ainsi à Ma nature.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a donné une description sommaire du corps, du savoir et de l'objet du savoir. Le savoir comporte trois facteurs: le connaissant, l'objet de la connaissance et le processus de la connaissance. Et ces trois facteurs réunis constituent ce qu'on appelle la science du savoir, ou *vijñāna.* Les purs dévots du Seigneur peuvent seuls atteindre à la connaissance parfaite, et ce, de façon directe. Nul autre ne le peut. Les monistes prétendent qu'à la fin, ces trois facteurs s'identifient et se confondent, mais les bhaktas rejettent cette thèse. Le savoir et son développement impliquent la compréhension de sa vraie nature, de son moi, dans la conscience de Kṛṣṇa. Nous sommes maintenant guidés par une conscience matérielle, mais que nous devenions conscients des Activités de Kṛṣṇa, que nous réalisions Kṛṣṇa comme tout ce qui est, et nous atteindrons aussitôt au savoir réel. En d'autres termes, le savoir n'est qu'une étape préliminaire à la compréhension parfaite du service de dévotion.

VERSET 20

प्रकृतिं पुरुषं चैव विद्ध्यनादी उभावपि ।
विकारांश्च गुणांश्चैव विद्धि प्रकृतिसंभवान् ॥२०॥

prakṛtiṁ puruṣaṁ caiva
viddhyanādī ubhāv api
vikārāṁś ca guṇāṁś caiva
viddhi prakṛti-sambhavān

prakṛtim: nature matérielle; *puruṣam:* êtres; *ca:* aussi; *eva:* certes; *viddhi:* tu dois savoir; *anādī:* sans début; *ubhau:* tous deux; *api:* aussi; *vikārān:* transformations; *ca:* aussi; *guṇān:* les trois guṇas; *ca:* aussi; *eva:* certes; *viddhi:* sache; *prakṛti:* nature matérielle; *sambhavān:* produits de.

TRADUCTION

La nature matérielle comme les êtres distincts, sache-le, n'ont pas de commencement. Leurs mutations et les trois guṇas n'ont d'autre origine que la nature matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Par ce savoir, le corps, ou le champ d'action, et les connaissants du corps, l'âme infinitésimale et l'Ame Suprême, peuvent être connus. Le corps est le champ d'action formé par la nature matérielle. Et c'est l'être distinct qui est incarné dans le corps, qui a jouissance des activités du corps, d'où le qualificatif de *puruṣa* qu'on lui attribue. Il constitue l'un des connaissants du corps, l'autre étant l'Ame Suprême. Tous deux, sachons-le, sont des manifestations de Dieu, la Personne Suprême: l'être infinitésimal participe de Ses énergies, et l'Ame Suprême appartient à Ses manifestations personnelles.

La nature matérielle et l'être distinct sont tous deux éternels. Ce qui revient à dire qu'ils existaient avant la création. Tous deux participent des énergies du Seigneur: la nature matérielle, de Son énergie inférieure, et l'âme distincte, de Son énergie supérieure. La nature matérielle était contenue en Mahā-Viṣṇu, le Seigneur Suprême, et quand ce fut nécessaire, elle devint

manifestée à travers le *mahat-tattva*. De même, les êtres sont également en Lui, mais du fait de leur état conditionné, ils se refusent à Le servir, et se voient par là refuser l'accès du monde spirituel. Mais après la résorption de la nature matérielle, ces êtres se voient à nouveau offrir la possibilité d'agir dans les cadres de l'Univers matériel, et de se préparer à entrer dans le monde spirituel. Tel est le mystère de la création matérielle. En réalité, l'être distinct est à l'origine spirituel, partie intégrante du Seigneur Suprême, mais à cause de sa tendance rebelle, il devient sujet au conditionnement de la nature matérielle. Comment ces êtres de nature supérieure, parties intégrantes du Seigneur Suprême, sont-ils entrés en contact avec la nature matérielle? Cela, à vrai dire, importe peu; mais Dieu, la Personne Suprême, sait toutefois comment et pourquoi cela s'est produit, et dans les Ecritures, Il précise que ceux qui se laissent fasciner par la nature matérielle mènent un dur combat pour leur subsistance. Mais il nous faut également comprendre avec certitude, à la lumière de ces quelques versets, que toutes les transformations et influences de la nature matérielle à travers les trois guṇas, sont des produits de la nature matérielle même. Pour les différentes variétés d'êtres, toutes ces transformations ne relèvent que du corps. Car, au niveau spirituel, tous les êtres participent de la même nature.

VERSET 21

कार्यकारणकर्तृत्वे हेतुः प्रकृतिरुच्यते ।
पुरुषः सुखदुःखानां भोक्तृत्वे हेतुरुच्यते ॥२१॥

kārya-kāraṇa-kartṛtve
hetuḥ prakṛtir ucyate
puruṣaḥ sukha-duḥkhānāṁ
bhoktṛtve hetur ucyate

kārya: effet; *kāraṇa:* cause; *kartṛtve:* en ce qui concerne la création; *hetuḥ:* instrument; *prakṛtiḥ:* nature matérielle; *ucyate:* est dite; *puruṣaḥ:* les êtres; *sukha:* bonheur; *duḥkhānām:* du malheur; *bhoktṛtve:* dans le plaisir; *hetuḥ:* instrument; *ucyate:* est dit être.

TRADUCTION

De la nature, on dit qu'elle est cause de tous les actes matériels et de leurs suites; l'être distinct, pour lui, est cause des plaisirs et souffrances divers qu'il connaît en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

La source des multiples variétés de corps et de sens chez les êtres est la nature matérielle. Il existe 8 400 000 formes de vie (1), toutes créées par la nature matérielle, toutes nées du désir qu'a l'être de jouir de telle ou telle forme de plaisir, dans tel ou tel type de corps. Situé dans différents corps, il connaîtra différentes joies et peines, mais toutes ne seront dues qu'à ces corps, et non a lui-même en soi.

Dans sa condition originelle, l'être n'a pas à craindre de perdre son bonheur; elle est donc en même temps sa condition naturelle. C'est seulement par désir de dominer la nature matérielle qu'il se voit plongé en elle. Un tel désir n'a pas sa place dans le monde spirituel, qui est pur. Dans l'Univers de la matière, chacun lutte durement pour trouver sans cesse de nouvelles "proies" de plaisir pour son corps. Précisons ici que le corps est le produit des sens, qui sont les instruments mis à la disposition de l'être pour satisfaire ses désirs. Et l'ensemble–corps et "sens-instruments"–est offert à l'être par la nature matérielle, en fonction de ses désirs et de ses actes passés. Ainsi sera-t-il béni ou damné par la nature matérielle, dans diverses conditions, ou "habitats", selon ses désirs et ses actes; c'est ce qu'explique le verset suivant. L'être est donc responsable des joies et des peines qui lui échoient. Et une fois placé dans un corps particulier, il tombe sous le joug de la nature matérielle, car le corps, fait de matière, agit selon les lois propres à la matière, auxquelles l'être en soi n'a le pouvoir de rien changer: s'il obtient un corps de chien, par exemple, il devra dès lors agir comme un chien; il ne saurait agir autrement. Dans un corps de porc, il se verra forcé de manger des excréments, et d'agir comme un porc; et s'il obtient un corps de deva, il devra également agir comme tel. Telle est la loi de la nature. Mais en toutes circonstances, l'Ame Suprême accompagne l'âme distincte, ce qu'expliquent les *Vedas*: *dvā suparṇā sayujā sakhāyā*, le Seigneur Suprême est si bon envers les êtres, qu'en tant que le Paramātmā, l'Ame Suprême, Il accompagne toujours l'âme incarnée, quelles que soient les circonstances.

---

(1) C.f. Note p. 89.

VERSET 22

पुरुषः प्रकृतिस्थो हि भुङ्क्ते प्रकृतिजान्गुणान् ।
कारणं गुणसङ्गोऽस्य सदसद्योनिजन्मसु ॥२२॥

puruṣaḥ prakṛti-stho hi
bhuṅkte prakṛti-jān guṇān
kāraṇaṁ guṇa-saṅgo 'sya
sad-asad-yoni-janmasu

puruṣaḥ: l'être; *prakṛti-sthaḥ:* étant situé dans l'énergie matérielle; *hi:* certes; *bhuṅkte:* jouit de; *prakṛti-jān:* produit par la nature matérielle; *guṇān:* les guṇas; *kāraṇam:* cause; *guṇa-saṅgaḥ:* contact avec les guṇas; *asya:* de l'être; *sat-asat:* bon et mauvais; *yoni:* espèces vivantes; *janmasu:* naissance.

TRADUCTION

Ainsi, l'être distinct emprunte, au sein de la nature matérielle, diverses manières d'exister, et y prend jouissance des trois guṇas; cela, parce qu'il touche à cette nature. Il connaît alors souffrances et plaisirs, en diverses formes de vie.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset est fort important quant à la compréhension du processus par quoi l'âme conditionnée transmigre d'un corps à l'autre. Le second chapitre expliquait déjà que l'être incarné transmigre d'un corps à l'autre comme on change de vêture. Or, ces changements de corps, ou de "vêture", sont dûs à l'attachement pour l'existence matérielle. Aussi longtemps qu'il sera captivé par cette manifestation illusoire, l'être devra continuer de transmigrer d'un corps à un autre. Seul, en effet, son désir de dominer la nature matérielle le met dans ces conditions indésirables, lui donnant un corps tantôt de deva, tantôt d'homme, d'animal, d'oiseau, de ver, de poisson, de sage ou d'insecte, toujours en fonction de ses désirs matériels. Et à chaque fois, il se croit maître de son destin, en fait imposé par la nature matérielle.

Notre verset explique donc comment l'être se voit attribuer ces divers corps. Le processus résulte du contact avec les différents guṇas. C'est pourquoi il faut s'élever au-delà de ces guṇas, de ces influences matérielles, et atteindre le niveau spirituel. Voilà ce qu'on appelle la Conscience de Kṛṣṇa. A moins d'être conscient de Kṛṣṇa, nous sommes forcés, par la conscience matérielle, de passer d'un corps à l'autre, car nous avons entassé des désirs matériels depuis des temps infinis. Il nous faut donc changer de "point de vue", et ce changement ne peut se produire que si l'on prête attention aux paroles venant de sources autorisées. L'exemple le meilleur nous en est donné ici par Arjuna, qui reçoit la science de Dieu des lèvres mêmes de Kṛṣṇa. S'il accepte d'écouter ainsi, l'être conditionné perdra son désir, depuis si longtemps chéri, de dominer la nature matérielle, et graduellement, en proportion de l'amoindrissement de son désir malsain, il en viendra à jouir du bonheur spirituel. Un mantra védique précise qu'en proportion du savoir acquis au contact du Seigneur Suprême, il goûte à l'existence d'éternelle félicité qui lui est propre.

VERSET 23

उपद्रष्टानुमन्ता च भर्ता भोक्ता महेश्वरः ।
परमात्मेति चाप्युक्तो देहेऽस्मिन्पुरुषः परः ॥२३॥

upadraṣṭānumantā ca
bhartā bhoktā maheśvaraḥ
paramātmeti cāpy ukto
dehe 'smin puruṣaḥ paraḥ

upadraṣṭā: celui qui supervise; *anumantā:* celui qui permet; *ca:* aussi; *bhartā:* maître; *bhoktā:* Bénéficiaire suprême; *maheśvaraḥ:* le Seigneur Suprême; *paramātmā:* l'Ame Suprême; *iti:* aussi; *ca:* et; *api uktaḥ:* est dit; *dehe:* dans le corps; *asmin:* ce; *puruṣaḥ:* bénéficiaire; *paraḥ:* spirituel.

TRADUCTION

Mais il est, dans le corps, un autre bénéficiaire, lequel transcende la matière; et c'est le Seigneur, le Possesseur suprême, Témoin et Consentant, qu'on nomme l'Ame Suprême.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset donne clairement l'Ame Suprême, qui accompagne toujours l'âme incarnée, comme une manifestation du Seigneur Suprême. Elle n'est pas une âme ordinaire. Les philosophes monistes, parce qu'ils croient en l'existence d'un seul et unique connaissant du corps, croient également qu'il n'existe aucune distinction entre l'Ame Suprême et l'âme distincte. Mais pour jeter sur la question quelque lumière, le Seigneur affirme ici qu'Il Se manifeste dans chaque corps en tant que le Paramātmā, l'Ame Suprême, différent de l'âme distincte en ce qu'Il est *paraḥ*, toujours au-delà de la matière. L'âme infinitésimale jouit des activités du champ d'action déterminé où elle se trouve, alors que l'Ame Suprême, non participante dans les actes ou les jouissances limitées du corps, y joue un tout autre rôle: celui du Témoin, du Superviseur, du Consentant et du Bénéficiaire suprême. On ne L'appelle pas *ātmā*, mais *paramātmā*, l'Ame Suprême, absolue. Il est donc parfaitement clair, ici, que l'*ātmā* et le Paramātmā se distinguent l'un de l'Autre. L'Ame Suprême, le Paramātmā, a des bras et des jambes qui partout s'étendent, mais non l'âme infinitésimale. Et parce que le Paramātmā n'est nul autre que le Seigneur Suprême, Il est présent dans le corps afin de sanctionner les désirs qu'a l'âme distincte de jouir des plaisirs matériels. Sans la sanction de l'Ame Suprême, l'âme distincte ne peut rien accomplir. L'âme distincte est *bhakta*, "soutenue", et le Paramātmā est *bhukta*, "soutien". Il existe d'innombrables êtres, et le Seigneur demeure en chacun d'eux, comme leur Ami.

L'âme distincte fait éternellement partie intégrante du Seigneur Suprême, et un lien d'amitié fort étroit les unit. Mais l'être distinct a tendance à rejeter la sanction du Seigneur et à tenter de dominer la nature dans un effort indépendant; par cette tendance, il constitue ce qu'on appelle l'énergie marginale du Seigneur Suprême (marginale parce que située tantôt dans l'énergie matérielle, tantôt dans l'énergie spirituelle). Or, tant que l'être demeure conditionné par l'énergie matérielle, le Seigneur reste avec lui en qualité de son Ami, sous la forme de l'Ame Suprême, et ce, à seule fin de l'aider à retourner à l'énergie spirituelle. Le Seigneur, en effet, désire toujours ardemment ramener l'être distinct à l'énergie spirituelle, mais celui-ci se sert de son infime libre-arbitre pour sans cesse rejeter le contact de la lumière spirituelle. Et c'est ce mauvais usage de son indépendance qui est source de la lutte matérielle qu'il doit mener au cœur de l'existence conditionnée. C'est pourquoi

le Seigneur l'instruit constamment, de l'intérieur comme de l'extérieur. De l'extérieur, Il lui donne des instructions comme celles contenues dans la *Bhagavad-gītā*, et de l'intérieur, Il s'efforce de le convaincre que ses activités dans le champ matériel ne lui procurent pas le vrai bonheur. "Abandonne tout cela, dit-Il, et tourne vers Moi ta foi; alors tu seras heureux." Ainsi, l'être d'intelligence qui met sa foi en l'Ame Suprême, en le Seigneur, marche dès lors vers une vie éternelle de connaissance et de félicité.

VERSET 24

य एवं वेत्ति पुरुषं प्रकृतिं च गुणैः सह ।
सर्वथा वर्तमानोऽपि न स भूयोऽभिजायते ॥२४॥

ya evaṁ vetti puruṣaṁ
prakṛtiṁ ca guṇaiḥ saha
sarvathā vartamāno 'pi
na sa bhūyo 'bhijāyate

yaḥ: quiconque; *evam:* ainsi; *vetti:* comprend; *puruṣam:* les êtres; *prakṛtim:* nature matérielle; *ca:* et; *guṇaiḥ:* les influences matérielles; *saha:* avec; *sarvathā:* par tous les moyens; *vartamānaḥ:* situé; *api:* en dépit de; *na:* jamais; *saḥ:* il; *bhūyaḥ:* encore; *abhijāyate:* prend naissance.

TRADUCTION

Il atteindra certes la libération, celui qui comprend ainsi la nature matérielle, et ce que sont l'être vivant et l'interaction des trois guṇas. Quelle que soit sa condition présente, jamais plus il ne renaîtra en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

Une claire vision de la nature matérielle, de l'Ame Suprême, de l'être distinct et des rapports qui existent entre eux, rend apte à atteindre la libération et le monde spirituel, d'où l'on n'a pas à revenir. Tel est le fruit du savoir. Son but est de voir distinctement que, par quelque accident, nous sommes tombés au niveau de l'existence matérielle. A la suite d'efforts

personnels et au contact des Ecritures, de saints hommes ainsi que d'un maître spirituel, faisant tous autorité en la matière, nous devons comprendre notre position, puis, éclairés par la *Bhagavad-gītā* telle que donnée par Dieu en Personne, revenir à la conscience spirituelle, la Conscience de Kṛṣṇa. Ainsi serons-nous assurés de ne jamais retourner à l'existence matérielle, mais d'être transportés dans le monde spirituel, pour y goûter une vie éternelle de connaissance et de félicité.

VERSET 25

ध्यानेनात्मनि पश्यन्ति केचिदात्मानमात्मना ।
अन्ये साङ्ख्येन योगेन कर्मयोगेन चापरे ॥२५॥

dhyānenātmani paśyanti
kecid ātmānam ātmanā
anye sāṅkhyena yogena
karma-yogena cāpare

dhyānena: par la méditation; *ātmani:* le moi; *paśyanti:* voit; *kecit:* celui; *ātmānam:* l'Ame Suprême; *ātmanā:* par le mental; *anye:* d'autres; *sāṅkhyena:* par les raisonnements philosophiques; *yogena:* par la pratique du yoga; *karma-yogena:* en agissant sans aspirer aux fruits de l'acte; *ca:* aussi; *apare:* d'autres.

TRADUCTION

L'Ame Suprême, certains La perçoivent à travers la méditation, d'autres en cultivant la connaissance, d'autres encore par l'action non intéressée.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur informe Arjuna que les âmes conditionnées peuvent être classées en deux catégories: celles qui n'ont aucun sens de la vie spirituelle, et celles qui s'y attachent avec foi. La première regroupe les athées, les sceptiques, les agnostiques, et même les monistes; quant à la seconde, elle

compte surtout et avant tout les dévots de Dieu, la Personne Suprême, qui sont détachés des fruits de leurs actes, et qui sont, à vrai dire, les seuls dotés de vision spirituelle, puisqu'ils comprennent qu'au-delà de la nature matérielle se trouve le monde spirituel et le Seigneur Suprême, Lequel Se déploie en tant que le Paramātmā, l'Ame Suprême présente en chaque être, l'omniprésente Personne Divine.

Naturellement, ceux qui cherchent à comprendre la Vérité Suprême et Absolue en cultivant le savoir, peuvent également être considérés comme appartenant à cette seconde catégorie. Quant aux philosophes athées, ils décomposent l'univers en vingt-quatre éléments, et classent l'âme distincte comme le vingt-cinquième élément. Mais quand ils parviennent à comprendre que l'âme distincte est spirituelle, qu'elle transcende la matière, ils peuvent également comprendre qu'au-delà de l'âme distincte se trouve Dieu, la Personne Suprême, le vingt-sixième élément. Et peu à peu, ils en viennent eux aussi à adopter le service de dévotion, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Et ceux qui simplement renoncent aux fruits de leurs actes sont également sur la bonne voie; ils gagnent eux aussi de s'élever jusqu'au service de dévotion, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Selon notre verset, d'autres, à la conscience pure, s'efforcent de trouver l'Ame Suprême à travers la méditation; lorsqu'ils La découvrent à l'intérieur d'eux-mêmes, alors ils atteignent le niveau spirituel. D'autres encore empruntent la voie du *haṭha-yoga*, et par ces pratiques puériles, s'efforcent de satisfaire le Seigneur Suprême.

VERSET 26

अन्ये त्वेवमजानन्तः श्रुत्वान्येभ्य उपासते ।
तेऽपि चातितरन्त्येव मृत्युं श्रुतिपरायणाः ॥२६॥

anye tv evam ajānantaḥ
śrutvānyebhya upāsate
te 'pi cātitaranty eva
mṛtyuṁ śruti-parāyaṇāḥ

anye: d'autres; *tu:* mais; *evam:* ceci; *ajānantaḥ:* sans connaissance spirituelle; *śrutvā:* en écoutant; *anyebhyaḥ:* auprès d'autres; *upāsate:* commencent à adorer; *te:* ils; *api:* aussi; *ca:* et; *atitaranti:* transcendent; *eva:* certes; *mṛtyum:* la mort; *śruti-parāyaṇāḥ:* enclins à écouter.

TRADUCTION

Puis on rencontre ceux qui, bien que peu versés dans le savoir spirituel, s'engagent dans l'adoration du Seigneur Suprême parce qu'ils ont entendu parler de Lui. Prêtant volontiers l'oreille aux dires d'autorités, eux aussi triomphent du cycle des morts et des renaissances.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset est particulièrement applicable à nos sociétés modernes, où l'éducation spirituelle est pratiquement nulle. On trouve aujourd'hui nombre d'athées, d'agnostiques et de "penseurs", mais personne qui ait de véritable connaissance philosophique. Cependant, l'homme du commun, s'il possède quelque vertu, a la possibilité de réaliser des progrès spirituels, simplement en prêtant attention à un enseignement venu de sources autorisées, et surtout, selon Śrī Caitanya Mahāprabhu, aux vibrations spirituelles du mahā-mantra: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare. Il est donc fort important d'écouter, et c'est pourquoi l'avatāra Caitanya, le Seigneur venu enseigner la Conscience de Kṛṣṇa au monde moderne, insista tant sur ce fait. C'est pourquoi également il est dit que tous les hommes doivent rechercher l'occasion d'écouter les paroles d'âmes réalisées, de façon à devenir graduellement capables de comprendre toutes choses. Alors, ils commenceront sans nul doute à adorer le Seigneur Suprême. Śrī Caitanya enseignait que dans notre âge, il n'est pas nécessaire de bouleverser sa position familiale et sociale, mais bien d'abandonner toute tentative pour comprendre la Vérité Absolue par raisonnement spéculatif, et d'apprendre à se faire le serviteur de ceux qui ont la connaissance du Seigneur Suprême. Car, si on a la fortune de prendre refuge auprès d'un pur bhakta, d'écouter de ses lèvres ce qui a trait à la réalisation spirituelle et de marcher sur ses traces, on sera soi-même graduellement élevé au rang de pur bhakta. Ce verset, tout particulièrement, recommande "la méthode auditive" pour ce qui est d'atteindre la perfection spirituelle, et cela est fort approprié. Même si l'homme du commun n'a pas les mêmes facultés que les "philosophes" ou "érudits", le fait d'écouter avec foi les paroles d'une personne faisant autorité en matière spirituelle l'aidera à dépasser l'existence conditionnée, à retourner auprès de Dieu, en sa demeure originelle.

VERSET 27

यावत्संजायते किंचित्सत्त्वं स्थावरजङ्गमम् ।
क्षेत्रक्षेत्रज्ञसंयोगात्तद्विद्धि भरतर्षभ ॥२७॥

yāvat saṁjāyate kiñcit
sattvaṁ sthāvara-jaṅgamam
kṣetra-kṣetrajña-saṁyogāt
tad viddhi bharatarṣabha

yāvat: quoi que; *saṁjāyate:* se produit; *kiñcit:* quoi que ce soit; *sattvam:* existence; *sthāvara:* immobile; *jaṅgamam:* mobile; *kṣetra:* le corps; *kṣetrajña:* celui qui connaît le corps; *saṁyogāt:* union entre; *tat viddhi:* tu dois savoir ceci; *bharatarṣabha:* ô Arjuna, meilleur des Bhāratas.

TRADUCTION

Sache, ô meilleur des Bhāratas, que tout ce qui est, mobile et immobile, ne procède que de l'union du champ d'action avec le connaissant du champ.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset explique à la fois ce qu'il en est de la nature matérielle et de l'être distinct, lesquels existaient tous deux avant la création de l'Univers matériel. Toute chose créée n'est qu'un produit du contact de l'être distinct avec la matière. Certaines des créatures sont privées de mouvement, comme les arbres, les collines et les montagnes, d'autres se meuvent; mais toutes ne sont que diverses combinaisons de la nature inférieure avec la nature supérieure. Sans la présence de la nature supérieure, de l'être distinct, rien ne saurait pousser, grandir, évoluer. Ainsi, la matière est éternellement reliée à la nature supérieure, et c'est le Seigneur Suprême qui effectue cette combinaison; Il est donc Maître des deux natures, inférieure et supérieure. Il crée la nature matérielle et y introduit la nature supérieure; ainsi existent toutes les manifestations et tous les mouvements de l'Univers matériel.

VERSET 28

समं सर्वेषु भूतेषु तिष्ठन्तं परमेश्वरम् ।
विनश्यत्स्वविनश्यन्तं यः पश्यति स पश्यति ॥२८॥

samaṁ sarveṣu bhūteṣu
tiṣṭhantaṁ parameśvaram
vinaśyatsv avinaśyantaṁ
yaḥ paśyati sa paśyati

samam: avec égalité; *sarveṣu:* dans tous; *bhūteṣu:* les êtres; *tiṣṭhantam:* résidant; *parameśvaram:* l'Ame Suprême; *vinaśyatsu:* dans ce qui est destructible; *avinaśyantam:* non détruit; *yaḥ:* quiconque; *paśyati:* voit; *saḥ:* il; *paśyati:* voit vraiment.

TRADUCTION

Celui qui voit que l'Ame Suprême, dans tous les corps, accompagne l'âme distincte, et comprend que jamais ni l'Une ni l'autre ne périssent, celui-là en vérité voit.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque peut voir ces trois facteurs: le corps, le possesseur du corps, ou l'âme distincte, et le Compagnon de l'âme distincte, tous réunis en un tout harmonieux, vit vraiment dans la connaissance. Ceux, par contre, qui n'ont nul contact avec ce Compagnon de l'âme errent dans l'ignorance; ils ne voient que le corps et croient que tout périt avec lui. Mais il en va tout autrement: après la destruction du corps, l'âme et l'Ame Suprême continuent toutes deux d'exister, voyageant éternellement, ensemble, d'une forme à une autre, en des corps parfois mobiles, parfois immobiles.

Le mot sanskrit *parameśvara* est traduit par certains comme désignant l'âme distincte, car l'âme est le maître du corps, et transmigre dans un autre lorsqu'il est détruit. Pour d'autres, il désigne l'Ame Suprême. Mais dans un cas comme dans l'autre, l'âme distincte et l'Ame Suprême sont toutes deux éternelles. Elles ne sont jamais détruites. Celui qui voit ainsi voit les choses telles qu'elles sont.

VERSET 29

समं पश्यन्हि सर्वत्र समवस्थितमीश्वरम् ।
न हिनस्त्यात्मनात्मानं ततो याति परां गतिम् ॥२९॥

samaṁ paśyan hi sarvatra
samavasthitam īśvaram
na hinasty ātmanātmānaṁ
tato yāti parāṁ gatiṁ

samam: avec égalité; *paśyan:* voyant; *hi:* certes; *sarvatra:* partout; *samavasthitam:* située également; *īśvaram:* l'Ame Suprême; *na:* ne pas; *hinasti:* se dégrade; *ātmanā:* par le mental; *ātmānam:* l'âme; *tataḥ yāti:* atteint alors; *parām:* spirituelle; *gatim:* destination.

TRADUCTION

Qui en chaque être voit l'Ame Suprême, partout la même, ne laisse pas son mental l'entraîner à la dégradation. Ainsi parvient-il au but suprême et absolu.

TENEUR ET PORTEE

L'être distinct peut, en reconnaissant que son existence matérielle n'est que souffrance, atteindre à son existence spirituelle. S'il comprend que l'Etre Suprême est partout présent, sous la forme du Paramātmā, ou, en d'autres mots, s'il voit la présence de Dieu, la Personne Suprême, en tout ce qui vit, il ne se dégradera pas, et progressera donc graduellement vers le monde spirituel. Les activités du mental gravitent généralement autour du moi, mais si on les oriente vers l'Ame Suprême, on verra se développer sa conscience spirituelle.

VERSET 30

प्रकृत्यैव च कर्माणि क्रियमाणानि सर्वशः ।
यः पश्यति तथात्मानमकर्तारं स पश्यति ॥३०॥

prakṛtyaiva ca karmāṇi
kriyamāṇāni sarvaśaḥ
yaḥ paśyati tathātmānam
akatāraṁ sa paśyati

prakṛtyā: nature matérielle; *eva:* certes; *ca:* aussi; *karmāṇi:* activités; *kriyamāṇāni:* accomplies; *sarvaśaḥ:* à tous égards; *yaḥ:* quiconque; *paśyati:* voit; *tathā:* aussi; *ātmānam:* lui-même; *akartāram:* celui qui n'agit pas; *saḥ:* il; *paśyati:* voit parfaitement.

TRADUCTION

Celui qui peut voir que c'est le corps, né de la nature matérielle, qui accomplit toute action, que jamais l'âme, intérieure, n'agit, celui-là en vérité voit.

TENEUR ET PORTEE

Le corps est formé par la nature matérielle, sous la direction de l'Ame Suprême, et aucune activité n'appartient à l'être lui-même. Quoiqu'il fasse, ou soit censé faire, pour son bonheur ou son malheur, l'être y est contraint par sa constitution corporelle; et le vrai moi demeure extérieur à toutes ces activités physiques. Le corps est obtenu en fonction des désirs passés de l'être, pour les satisfaire. Et l'être agira selon le corps qu'il revêt. Pour ainsi dire, le corps est une machine, dessinée par le Seigneur Suprême pour satisfaire les désirs de l'être conditionné, désirs qui sont à la source même des difficultés qu'il rencontre, dans le plaisir comme dans la souffrance.

Cette vision spirituelle de l'être permet, lorsqu'on la développe, de se détacher des activités du corps, et celui qui la possède voit les choses dans leur juste relief.

VERSET 31

यदा भूतपृथग्भावमेकस्थमनुपश्यति ।
तत एव च विस्तारं ब्रह्म संपद्यते तदा ॥३१॥

yadā bhūta-pṛthag-bhāvam
eka-stham anupaśyati
tata eva ca vistāraṁ
brahma sampadyate tadā

yadā: quand; *bhūta:* êtres; *pṛthak-bhāvam:* êtres distincts; *eka-stham:* situés en un; *anupaśyati:* essaie de voir à travers l'autorité; *tataḥ eva:* ensuite; *ca:* aussi; *vistāram:* diffus; *brahma:* l'Absolu; *sampadyate:* atteint; *tadā:* alors.

TRADUCTION

Quand l'homme d'intelligence cesse de voir en termes d'identités multiples, dues à des corps multiples, il atteint la vision du *brahman*. Alors, partout, il ne voit que l'âme spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Quand on peut voir que les divers corps ne sont que le fruit des différents désirs des âmes conditionnées, mais qu'ils n'appartiennent pas vraiment aux âmes elles-mêmes, on a la claire vision. Sur le plan matériel, nous voyons des devas, des humains, des chiens, des chats, etc., mais cette vision, matérielle, n'est pas une vision juste. De telles distinctions ne sont dues qu'à une conscience matérielle de la vie.

L'âme spirituelle, donc, au contact de la nature matérielle, revêt divers types de corps, mais après leur destruction, elle demeure une. Quand l'être peut voir ainsi, il atteint la vision spirituelle; il se libère des dénominations d' "homme", "animal", "grand", "bas", etc., et sa conscience gagne en beauté; il peut désormais développer la conscience de Kṛṣṇa, en accord avec son identité spirituelle. Le verset suivant décrit sa vision.

VERSET 32

अनादित्वान्निर्गुणत्वात्परमात्मायमव्ययः ।
शरीरस्थोऽपि कौन्तेय न करोति न लिप्यते ॥३२॥

anāditvān nirguṇatvāt
paramātmāyam avyayaḥ
śarīra-stho 'pi kaunteya
na karoti na lipyate

anāditvāt: parce qu'éternelle; *nirguṇatvāt:* parce que spirituelle; *param:* au-delà de la nature matérielle; *ātmā:* âme; *ayam:* cette; *avyayaḥ:* inexhaustible; *śarīra-sthaḥ api:* bien que située dans le corps; *kaunteya:* ô fils de Kuntī; *na karoti:* ne fait jamais rien; *na lipyate:* pas non plus enchaînée.

TRADUCTION

Ceux qui ont la vision d'éternité peuvent voir que l'âme est spirituelle, éternelle, au-delà des trois guṇas. Bien que sise dans le corps de matière, ô Arjuna, jamais l'âme n'agit, ni n'est liée.

TENEUR ET PORTEE

Parce que le corps naît, l'être qui l'habite semble aussi naître, mais il est en fait éternel; il transcende la matière et demeure immortel, non né, bien que situé dans le corps. Il demeure, par nature, plein de félicité. Il ne peut donc être détruit. Jamais il ne s'implique dans des activités matérielles; par suite, les actes engendrés par son contact avec les corps de matière qu'il revêt ne l'enchaînent pas vraiment.

VERSET 33

यथा सर्वगतं सौक्ष्म्यादाकाशं नोपलिप्यते ।
सर्वत्रावस्थितो देहे तथात्मा नोपलिप्यते ॥३३॥

yathā sarva-gataṁ saukṣmyād
ākāśaṁ nopalipyate
sarvatrāvasthito dehe
tathātmā nopalipyate

yathā: comme; *sarva-gatam:* omniprésent; *saukṣmyāt:* parce que subtil; *ākāśam:* le ciel; *na:* jamais; *upalipyate:* se mélange; *sarvatra:* partout; *avasthitaḥ:* situé; *dehe:* dans le corps; *tathā:* ce; *ātmā:* le moi; *na:* jamais; *upalipyate:* se mélange.

TRADUCTION

Comme l'éther, qui, partout répandu, ne saurait pourtant, lui de nature subtile, se mêler à rien, ainsi l'âme, de la substance du *brahman*, bien que dans le corps, ne se mêle pas avec lui.

TENEUR ET PORTEE

L'air pénètre l'eau, la boue, les excréments . . . , tout ce qui existe, mais il ne se mêle à rien. De même, l'âme, bien qu'elle se situe en divers corps, reste, par sa nature subtile, indépendante de ces corps. Il est donc impossible de voir, avec nos yeux matériels, comment l'âme est en contact avec le corps, et comment elle s'en sépare lorsque périt ce dernier. Nul homme de science ne peut expliquer ces choses.

VERSET 34

यथा प्रकाशयत्येकः कृत्स्नं लोकमिमं रविः ।
क्षेत्रं क्षेत्री तथा कृत्स्नं प्रकाशयति भारत ॥३४॥

yathā prakāśayaty ekaḥ
kṛtsnaṁ lokam imaṁ raviḥ
kṣetraṁ kṣetrī tathā kṛtsnaṁ
prakāśayati bhārata

yathā: comme; *prakāśayati:* illumine; *ekaḥ:* une; *kṛtsnam:* la totalité; *lokam:* l'univers; *imam:* ce; *raviḥ:* le soleil; *kṣetram:* ce corps; *kṣetrī:* l'âme; *tathā:* pareillement; *kṛtsnam:* tout; *prakāśayati:* illumine; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata.

TRADUCTION

Comme le soleil, à lui seul, illumine tout l'univers, ainsi, ô descendant de Bharata, l'âme spirituelle, à elle seule, éclaire de la conscience le corps tout entier.

TENEUR ET PORTEE

Il existe, concernant la conscience, diverses théories. Ici, la *Bhagavad-gītā* la compare à la lumière du soleil. En effet, comme le soleil, qui, d'un point de l'univers, éclaire l'univers tout entier, l'étincelle spirituelle située dans le cœur du corps, illumine, par la conscience, le corps tout entier. La conscience est donc la preuve de la présence de l'âme, tout comme la lumière du soleil prouve la présence du soleil.

Tant que l'âme est présente dans le corps, celui-ci est tout entier pénétré de conscience, mais dès qu'elle quitte le corps, la conscience disparaît avec elle. N'importe quel homme d'intelligence peut comprendre cela. La conscience n'est donc pas le fruit d'une quelconque combinaison des éléments matériels. Elle est le signe de la présence d'une âme. Bien que qualitativement une avec la Conscience suprême, cependant, la conscience de l'être distinct ne se confond pas avec la Conscience suprême, car elle ne s'étend qu'à un seul corps. L'Ame Suprême, Elle, sise dans tous les corps, en tant qu'Amie de l'être distinct, est consciente de tous les corps. Telle est la distinction entre la conscience individuelle et la Conscience suprême.

VERSET 35

क्षेत्रक्षेत्रज्ञयोरेवमन्तरं ज्ञानचक्षुषा ।
भूतप्रकृतिमोक्षं च ये विदुर्यान्ति ते परम् ॥३५॥

kṣetra-kṣetrajñayor evam
antaraṁ jñāna-cakṣuṣā
bhūta-prakṛti-mokṣaṁ ca
ye vidur yānti te param

kṣetra: corps; *kṣetrajñayoḥ:* le possesseur du corps; *evam:* cette; *antaram:* différence; *jñāna-cakṣuṣā:* par la vision de la connaissance; *bhūta:* l'être; *prakṛti:* la nature matérielle; *mokṣam:* libération; *ca:* aussi; *ye:* ceux qui; *viduḥ:* savent; *yānti:* atteignent; *te:* ils; *param:* Suprême.

TRADUCTION

Celui qui, à la lumière de la connaissance, voit ainsi ce qui distingue le corps du possesseur du corps, et connaît également la voie par où l'on se libère de l'emprise de la nature matérielle, celui-là atteint le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

Le message essentiel de ce treizième chapitre est donc qu'il faut savoir distinguer entre le corps, le possesseur du corps et l'Ame Suprême. Tout homme de foi devrait d'abord rechercher la compagnie d'êtres qualifiés desquels il puisse entendre parler de Dieu, et ainsi se voir éclairé. Celui qui accepte un maître spirituel pourra apprendre à distinguer le spirituel de la matière, ce qui constitue un tremplin vers une réalisation plus profonde. Le maître spirituel donne à ses disciples diverses instructions pour se libérer de toute conception matérielle de la vie. Ainsi voyons-nous, dans la *Bhagavad-gītā*, Kṛṣṇa instruire Arjuna afin de l'affranchir de toute considération matérielle.

On peut comprendre que le corps est fait de matière, on peut l'analyser, en décomposer les vingt-quatre éléments (1). Il constitue la manifestation brute, "grossière". La manifestation subtile, est, pour sa part, constituée du mental et des facteurs psychologiques. Et l'interaction de ces divers facteurs forme les signes de la vie. Mais au-dessus de tout cela se trouve l'âme, puis l'Ame Suprême, distinctes l'une de l'Autre. L'Univers matériel tout entier est mu par la conjonction de l'âme et des vingt-quatre éléments matériels. Et celui qui peut voir que l'entière manifestation matérielle est formée par une telle combinaison, qui peut aussi voir la position de l'Ame Suprême, celui-là devient apte à être transféré dans le monde spirituel.

Ces questions sont destinées à la méditation et à la réalisation; avec l'aide du maître spirituel, ce chapitre doit être parfaitement compris.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le treizième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "La* prakṛti, *le* puruṣa *et la conscience".*

---

(1) C.f. Note p. 335.

QUATORZIEME CHAPITRE

Les trois guṇas

VERSET 1

श्रीभगवानुवाच ।
परं भूयः प्रवक्ष्यामि ज्ञानानां ज्ञानमुत्तमम् ।
यज्ज्ञात्वा मुनयः सर्वे परां सिद्धिमितो गताः ॥ १ ॥

śrī bhagavān uvāca
paraṁ bhūyaḥ pravakṣyāmi
jñānānāṁ jñānam uttamam
yaj jñātvā munayaḥ sarve
parāṁ siddhim ito gatāḥ

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *param:* spirituel; *bhūyaḥ:* encore; *pravakṣyāmi:* Je dirai; *jñānānām:* de toute la connaissance; *jñānam:* connaissance; *uttamam:* suprême; *yat:* que; *jñātvā:* sachant; *munayaḥ:* les sages; *sarve:* toutes; *parām:* spirituelles; *siddhim:* perfections; *itaḥ:* de ce monde; *gatāḥ:* atteintes.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Encore une fois, Je te dirai cette sagesse suprême, le plus haut des savoirs, par quoi tous les sages se sont d'ici-bas élevés à la perfection ultime.

TENEUR ET PORTEE

Du septième chapitre à la fin du douzième, Śrī Kṛṣṇa a révélé par le détail ce qu'il en est de la Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême. Dans ce quatorzième chapitre, Il va davantage encore éclairer Arjuna. Celui qui, par l'analyse philosophique, saisit la teneur de ce chapitre, est à même de comprendre le service de dévotion. Nous avons clairement vu, dans le treizième chapitre, qu'en cultivant humblement la connaissance, l'homme devient en mesure de se dégager des rets de la matière. Nous y avons également appris que l'enchaînement de l'être dans l'Univers matériel est causé par son contact avec les trois guṇas. A présent, dans ce quatorzième chapitre, le Seigneur Suprême explique la nature de ces trois guṇas, comment ils agissent, enchaînent ou libèrent. Le Seigneur affirme d'autre part que le savoir ici révélé est supérieur à celui donné dans les chapitres précédents.

Nombreux sont les grands sages qui, en assimilant ce savoir, connaissent la perfection et sont promus au monde spirituel. Le Seigneur le présente maintenant de façon plus détaillée. Parce que ce savoir dépasse toutes les connaissances énoncées jusque-là, parce que par lui nombre d'hommes parviennent à la perfection, il est attendu de quiconque comprendra ce quatorzième chapitre qu'il atteigne également l'état parfait.

VERSET 2

इदं ज्ञानमुपाश्रित्य मम साधर्म्यमागताः ।
सर्गेऽपि नोपजायन्ते प्रलये न व्यथन्ति च ॥ २ ॥

idaṁ jñānam upāśritya
mama sādharmyam āgatāḥ

sarge 'pi nopajāyante
pralaye na vyathanti ca

idam: cette; *jñānam:* connaissance; *upāśritya:* prenant refuge auprès de; *mama:* Ma; *sādharmyam:* nature; *āgatāḥ:* atteinte; *sarge api:* même dans la création; *na:* jamais; *upajāyante:* entre; *pralaye:* dans l'anéantissement; *na:* non; *vyathanti:* troublé; *ca:* aussi.

TRADUCTION

Qui s'établit dans ce savoir peut atteindre à la nature spirituelle et absolue, semblable à la Mienne. Alors, il ne renaît pas au temps de la création, et à l'heure de la dissolution, n'en est pas affecté.

TENEUR ET PORTEE

Par l'acquisition de la connaissance spirituelle parfaite, on se libère du cycle des morts et des renaissances et on devient qualitativement l'égal de Dieu, la Personne Suprême. Cela ne signifie pas, bien sûr, que l'on perd alors son individualité, son identité d'âme distincte. Les Ecrits védiques nous apprennent que les âmes libérées, qui ont atteint les planètes absolues du monde spirituel, servent le Seigneur Suprême avec amour et dévotion, et gardent donc leur regard fixé sur Ses pieds pareils-au-lotus. Ainsi, même après la libération, le bhakta ne perd pas son identité propre.

De façon générale, toute connaissance acquise en ce monde est souillée par les trois guṇas. Mais il existe un savoir qui ne l'est pas: on le qualifie de spirituel et absolu. Aussitôt établi dans ce savoir, l'être se trouve au même niveau spirituel que la Personne Suprême. Les hommes privés de connaissance du monde spirituel soutiennent qu'après s'être affranchie des actes matériels, des actes du corps, l'âme spirituelle perd toute forme et toute différenciation. En réalité, tout comme la diversité existe en ce monde, elle existe dans le monde spirituel. Ceux qui ignorent cette vérité voient l'existence spirituelle comme incompatible avec la diversité. Or, dans le monde spirituel, chacun est doté d'une forme, spirituelle. On y trouve des activités spirituelles, qui constituent l'existence spirituelle, qualifiée de dévotionnelle. Rien n'y est souillé: chacun, qualitativement, y est l'égal du Seigneur Suprême. Afin d'obtenir ce savoir absolu, l'homme doit développer en lui toutes les qualités spirituelles. Et une fois ces qualités épanouies, il ne sera plus affecté ni par la création ni par la destruction de l'Univers matériel.

VERSET 3

मम योनिर्महद्ब्रह्म तस्मिन्गर्भं दधाम्यहम् ।
संभवः सर्वभूतानां ततो भवति भारत ॥ ३ ॥

mama yonir mahad-brahma
tasmin garbhaṁ dadhāmy aham
sambhavaḥ sarva-bhūtānāṁ
tato bhavati bhārata

mama: Mon; *yoniḥ:* source de naissance; *mahat:* tout ce qu'il y a de matériel; *brahma:* suprême; *tasmin:* dans cela; *garbham:* fécondation; *dadhāmi:* crée; *aham:* Je; *sambhavaḥ:* possibilité; *sarva-bhūtānām:* de tous les êtres; *tataḥ:* ensuite; *bhavati:* devient; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata.

TRADUCTION

La substance matérielle en sa totalité, nommée *brahman*, est le siège de la conception; ce *brahman*, Je le féconde, ô descendant de Bharata, et Je rends ainsi possible la naissance de tous les êtres.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset nous explique le monde: tout ce qui s'y trouve vient de l'union du *kṣetra* et du *kṣetrajña,* du corps et de l'âme spirituelle. C'est par le Seigneur Suprême Lui-même que cette combinaison de la nature matérielle avec l'être vivant peut s'effectuer. Le *mahat-tattva* constitue la cause totale de l'entière manifestation matérielle, et parce que la substance globale de cette cause comprend les trois guṇas, on l'appelle parfois *brahman,* en accord, d'ailleurs, avec les Ecritures védiques (*tasmād etad brahma nāma-rūpam annaṁ ca jāyate*). Le Seigneur Suprême imprègne cette substance globale, permettant ainsi la manifestation des innombrables univers: Il y dépose les êtres vivants, qui constituent la semence. Les vingt-quatre éléments, à commencer par la terre, l'eau, l'air, appartiennent tous à l'énergie matérielle, appelée le *mahā-brahman,* le "grand *brahman*", ou

"nature matérielle". Or, comme l'enseigne le septième chapitre, au-delà de cette nature s'en trouve une autre, supérieure, que constituent les êtres vivants. Par la volonté de Dieu, la Personne Suprême, la nature matérielle est donc imprégnée de la nature supérieure; c'est pourquoi toutes les entités vivantes naissent de cette nature matérielle. La femelle du scorpion dépose ses œufs dans un tas de riz; de là vient qu'on dise parfois que le scorpion naît du riz. Mais ça n'est certes pas le riz qui engendre le scorpion. Le scorpion sort évidemment des œufs déposés par la mère. De même, la nature matérielle ne saurait causer la naissance des entités vivantes. Bien que toutes ces entités semblent venir de la seule nature matérielle, c'est Dieu qui en donne la semence. Ainsi, chaque être obtient, selon ses actes passés, un corps bien défini, créé par la nature matérielle, et connaît dès lors, toujours selon ses actes passés, la joie ou la peine. C'est donc le Seigneur qui est la Cause de la manifestation des êtres dans l'Univers matériel.

VERSET 4

सर्वयोनिषु कौन्तेय मूर्तयः संभवन्ति याः ।
तासां ब्रह्म महद्योनिरहं बीजप्रदः पिता ॥ ४ ॥

sarva-yoniṣu kaunteya
mūrtayaḥ sambhavanti yāḥ
tāsāṁ brahma mahad yonir
ahaṁ bīja-pradaḥ pitā

sarva-yoniṣu: de toutes les espèces; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *mūrtayaḥ:* formes; *sambhavanti:* telles qu'elles paraissent; *yāḥ:* que; *tāsām:* toutes; *brahma:* suprême; *mahat yoniḥ:* la source de la naissance dans la substance matérielle; *aham:* Je; *bīja-pradaḥ:* qui donne la semence; *pitā:* père.

TRADUCTION

Comprends cela, ô fils de Kuntī, que toutes espèces de vie procèdent du sein de la nature matérielle, et que J'en suis le Père, qui donne la semence.

TENEUR ET PORTEE

Il est clairement expliqué, dans ce verset, que Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, est le Père originel de toutes les entités vivantes, qui sont le fruit de l'union des natures spirituelle et matérielle. Ces êtres ne peuplent pas seulement notre planète, mais chaque planète de l'univers matériel, jusqu'à la plus élevée, où vit Brahmā. Les entités vivantes sont partout: dans la terre, dans l'eau, et même dans le feu. Toutes apparaissent grâce à la mère, la nature matérielle, et à Kṛṣṇa, le Père, qui donne la semence. En somme, donc, injectés dans l'Univers matériel au moment de la création, les êtres se manifestent et revêtent un corps particulier, déterminé par leurs actes passés.

VERSET 5

सत्त्वं रजस्तम इति गुणाः प्रकृतिसंभवाः ।
निबध्नन्ति महाबाहो देहे देहिनमव्ययम् ॥ ५ ॥

sattvaṁ rajas tama iti
guṇāḥ prakṛti-sambhavāḥ
nibadhnanti mahā-bāho
dehe dehinam avyayam

sattvam: la Vertu; *rajaḥ:* la Passion; *tamaḥ:* l'Ignorance; *iti:* ainsi; *guṇāḥ:* propriétés; *prakṛti:* nature matérielle; *sambhavāḥ:* produits de; *nibadhnanti:* conditionnent; *mahā-bāho:* ô Arjuna aux-bras-puissants; *dehe:* dans le corps; *dehinam:* l'être; *avyayam:* éternel.

TRADUCTION

La nature matérielle est formée des trois guṇas: Vertu, Passion et Ignorance. Que l'être distinct, impérissable, touche la nature matérielle, ô toi aux-bras-puissants, et il se trouve conditionné par ces trois guṇas.

TENEUR ET PORTEE

L'être vivant, parce qu'il est d'essence spirituelle, n'a rien en commun avec la nature matérielle. Conditionné par elle, cependant, il doit agir sous l'empire des trois guṇas. Les êtres conditionnés sont en effet dotés de différents corps, correspondant aux divers aspects de la nature; ils sont donc conduits à agir en accord avec cette nature. De là vient la variété des joies et des souffrances qu'ils éprouvent.

VERSET 6

तत्र सत्त्वं निर्मलत्वात्प्रकाशकमनामयम् ।
सुखसङ्गेन बध्नाति ज्ञानसङ्गेन चानघ ॥ ६ ॥

tatra sattvaṁ nirmalatvāt
prakāśakam anāmayam
sukha-saṅgena badhnāti
jñāna-saṅgena cānagha

tatra: ensuite; *sattvam:* la Vertu; *nirmalatvāt:* le plus pur de la création matérielle; *prakāśakam:* illuminant; *anāmayam:* sans réaction pécheresse; *sukha:* bonheur; *saṅgena:* contact; *badhnāti:* conditionne; *jñāna:* connaissance; *saṅgena:* contact; *ca:* aussi; *anagha:* ô Arjuna, toi qui es sans péché.

TRADUCTION

O toi sans péché, sache que la Vertu, le plus pur des guṇas, éclaire l'être et l'affranchit des suites de tous ses actes coupables. Celui qu'elle gouverne développe le savoir, mais dans un même temps, devient conditionné par le sentiment de bonheur qu'elle procure.

TENEUR ET PORTEE

Les êtres conditionnés par la nature matérielle ont des attributs et des situations bien divers: certains sont actifs, certains heureux, d'autres sans recours: et ces différents états psychologiques déterminent leur conditionne-

ment. La *Bhagavad-gītā* explique ici les diverses manières dont les êtres sont conditionnés, à commencer par la condition produite par la Vertu. L'homme conditionné par la Vertu développe une sagesse supérieure à celle des hommes conditionnés d'autre façon. Les souffrances, en ce monde, ne l'affectent pas beaucoup, et il a conscience de ses progrès dans la voie du savoir matériel. Le brāhmaṇa est censé en être l'exemple parfait. Et si, dans la Vertu, l'homme éprouve un sentiment de bonheur, c'est qu'il est conscient du fait d'y être plus ou moins affranchi des conséquences de ses actes coupables. Les Ecritures védiques confirment en outre que l'influence de la Vertu apporte une connaissance plus approfondie et un sentiment de bonheur plus fort.

La difficulté, cependant, que présente la Vertu, est que l'on s'y croit avancé dans la connaissance, et donc supérieur à autrui, ce qui constitue à nouveau une forme de conditionnement, que philosophes et hommes de science illustrent le mieux: chacun d'eux est très fier de son savoir, et parce que, pour la plupart, leurs conditions d'existence s'améliorent, ils ressentent une manière de bonheur, purement matériel. Ce sentiment de bonheur élevé dans la vie conditionnée les lie, par le jeu de la Vertu, à l'existence matérielle. Ils se trouvent, par suite, attirés vers les actes relevant de cette Vertu, et aussi longtemps que subsistera cet attrait, ils devront accepter de revêtir à leur mort un nouveau corps matériel. Pour eux, donc, pas le moindre espoir de libération ou de transfert au monde spirituel. Encore et encore, ils pourront devenir philosophe, homme de science, poète, et autant de fois s'empêtrer dans les mêmes disgrâces: celles de la naissance et de la mort. Mais, proies de l'illusion matérielle, ils continuent de croire qu'une telle vie est agréable.

VERSET 7

रजो रागात्मकं विद्धि तृष्णासङ्गसमुद्भवम् ।
तन्निबध्नाति कौन्तेय कर्मसङ्गेन देहिनम् ॥ ७ ॥

rajo rāgātmakaṁ viddhi
tṛṣṇā-saṅga-samudbhavam
tan nibadhnāti kaunteya
karma-saṅgena dehinam

rajaḥ: la Passion; *rāga-ātmakam:* née du désir, ou de la concupiscence; *viddhi:* sache; *tṛṣṇā:* soif ardente; *saṅga:* contact; *samudbhavam:* produite de; *tat:* cela; *nibadhnāti:* est enchaînée; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *karma-saṅgena:* contact avec les actes intéressés; *dehinam:* de l'âme incarnée.

TRADUCTION

La Passion, sache-le, consiste en soifs, en désirs ardents et sans fin, ô fils de Kuntī. Elle rive l'âme incarnée qu'elle domine à l'action matérielle et à ses fruits.

TENEUR ET PORTEE

L'attrait que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre caractérise ce guṇa, la Passion. La femme est attirée par l'homme, et l'homme par la femme. Tel est l'effet de la Passion. Et lorsque l'influence de ce guṇa augmente, avec elle augmente le désir de jouir de la matière, de jouir des sens matériels. L'homme dominé par la Passion veut, pour se satisfaire, recevoir les honneurs de la société ou de la patrie, aspire à une vie familiale heureuse, avec de bons enfants, une bonne épouse et un foyer confortable. Tels sont donc les fruits de la Passion. Mais aussi longtemps que l'homme recherche ces fruits, il doit, pour les obtenir, peiner au travail. Aussi est-il clairement dit, dans ce verset, que goûtant leurs fruits, il se retrouve noué à ses actes. Pour satisfaire sa femme, ses enfants, la société, pour maintenir sa réputation, l'homme doit travailler. On voit donc que l'Univers matériel tout entier est plus ou moins dominé par la Passion. Si la civilisation moderne est considérée comme avancée, c'est que les critères du progrès, aujourd'hui, passent par le filtre de la Passion. Jadis, c'était quand elle se situait dans la Vertu que l'on jugeait une civilisation avancée. Or, s'il n'est pas de libération pour les êtres que gouverne la Vertu, que dire de ceux que domine et empêtre la Passion?

VERSET 8

तमस्त्वज्ञानजं विद्धि मोहनं सर्वदेहिनाम् ।
प्रमादालस्यनिद्राभिस्तन्निबध्नाति भारत ॥ ८ ॥

tamas tv ajñāna-jaṁ viddhi
mohanaṁ sarva-dehināṁ
pramādālasya-nidrābhis
tan nibadhnāti bhārata

tamaḥ: l'Ignorance; *tu:* mais; *ajñāna-jam:* produits de l'Ignorance; *viddhi:* sachant; *mohanam:* illusion; *sarva-dehinām:* de tous les êtres incarnés; *pramāda:* folie; *ālasya:* indolence; *nidrābhiḥ:* sommeil; *tat:* ce; *nibadhnāti:* enchaîne; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata.

TRADUCTION

Quant à l'Ignorance, ô descendant de Bharata, sache qu'elle cause l'égarement de tous les êtres. Ce guṇa entraîne folie, indolence et sommeil, qui enchaînent l'âme incarnée.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, l'utilisation du mot *tu*, "mais", doit être considérée comme très significative. Elle indique que parmi tous les conditionnements qui peuvent peser sur les êtres incarnés, celui de l'Ignorance est particulièrement lourd. Ce guṇa, l'Ignorance, se situe à l'opposé exact de la Vertu. Cultivant la connaissance, les êtres régis par la Vertu peuvent voir les choses dans leur juste relief, mais ceux qu'enveloppe l'Ignorance tournent à la folie, et comment un fou pourrait-il voir les choses sous leur vrai jour? Au lieu de progresser, celui que gouverne l'Ignorance se dégrade. Les Ecrits védiques nous donnent la définition de l'Ignorance: il devient impossible à quiconque influencé par elle de comprendre les choses telles qu'elles sont. Ainsi, les hommes ont tous vu mourir leurs grands-parents, et, par là, devraient comprendre qu'eux-mêmes, comme leurs enfants, mourront aussi un jour, que l'homme est mortel. La mort est indubitable. Et pourtant, ils continuent d'accumuler follement de l'argent, s'acharnant nuit et jour au travail, sans jamais se soucier de l'âme éternelle. Telle est leur folie. Et dans cette folie, ils sont réticents à l'idée d'accroître leur compréhension de la vie spirituelle. Grande est la paresse de tels êtres. Qu'on les invite à se laisser éclairer sur les questions spirituelles, et ils ne manifesteront que peu ou pas d'intérêt. Ils ne sont pas même actifs comme les hommes que domine la Passion. Et un autre de leurs caractères est donc qu'ils dorment plus qu'il

ne faut: au moins dix ou douze heures par jour, quand six suffisent. Ils ont toujours l'air déprimé, et se vouent aux intoxicants de même qu'au sommeil. Tels sont les symptômes des hommes que conditionne l'Ignorance.

VERSET 9

सत्वं सुखे संजयति रजः कर्मणि भारत ।
ज्ञानमावृत्य तु तमः प्रमादे संजयत्युत ॥ ९ ॥

sattvaṁ sukhe sañjayati
rajaḥ karmaṇi bhārata
jñānam āvṛtya tu tamaḥ
pramāde sañjayaty uta

sattvam: la Vertu; *sukhe:* dans le bonheur; *sañjayati:* entraîne; *rajaḥ:* la Passion; *karmaṇi:* actes intéressés; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *jñānam:* connaissance; *āvṛtya:* couvrant; *tu:* mais; *tamaḥ:* l'Ignorance; *pramāde:* dans la folie; *sañjayaty:* entraîne; *uta:* il est dit.

TRADUCTION

La Vertu attache l'être au bonheur, la Passion aux fruits de ses actes, et l'Ignorance à la folie, ô descendant de Bharata.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes que gouverne la Vertu sont satisfaits de leurs activités, de leurs recherches intellectuelles. Ainsi des philosophes, hommes de science, éducateurs, satisfaits de leurs occupations respectives dans les diverses branches du savoir. Ceux que dominent et la Vertu et la Passion se livrent parfois à l'action intéressée; ils acquièrent alors autant de biens que possible, et donnent pour de bonnes causes. Ils essaient aussi parfois de fonder des hôpitaux, de faire don de leur richesse aux institutions de bienfaisance, etc.; là sont les signes de la Passion. Quant à l'Ignorance, elle voile la connaissance de l'être. Les actes de l'homme influencé par ce guṇa ne peuvent apporter rien de bon, ni à lui, ni aux autres.

VERSET 10

रजस्तमश्चाभिभूय सत्त्वं भवति भारत ।
रजः सत्त्वं तमश्चैव तमः सत्त्वं रजस्तथा ॥१०॥

rajas tamaś cābhibhūya
sattvaṁ bhavati bhārata
rajaḥ sattvaṁ tamaś caiva
tamaḥ sattvaṁ rajas tathā

rajaḥ: la Passion; *tamaḥ:* l'Ignorance; *ca:* aussi; *abhibhūya:* surpassant; *sattvam:* la Vertu; *bhavati:* devient dominante; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *rajaḥ:* la Passion; *sattvam:* la Vertu; *tamaḥ:* l'Ignorance; *ca:* aussi; *eva:* comme cela; *tamaḥ:* l'Ignorance; *sattvam:* la Vertu; *rajaḥ:* la Passion; *tathā:* comme dans ceci.

TRADUCTION

Tantôt, dominant Vertu et Ignorance, la Passion l'emporte; et tantôt, c'est la Vertu qui vainc Passion et Ignorance. D'autres fois encore, l'Ignorance, à son tour, renverse Vertu et Passion. Ainsi, ô descendant de Bharata, jamais entre les guṇas ne cesse la lutte pour régner.

TENEUR ET PORTEE

Parfois la Passion domine la Vertu et l'Ignorance, parfois c'est la Vertu qui l'emporte sur la Passion et l'Ignorance. Et parfois encore, c'est l'Ignorance qui vainc et Vertu et Passion. Cette "compétition" entre les guṇas est constante. Aussi, quiconque désire vraiment progresser dans la Conscience de Kṛṣṇa se doit de les dépasser tous. La prédominance, sur un homme, d'un guṇa particulier, se manifeste à travers ses rapports avec autrui, ses actes, sa façon de se nourrir, etc. Des chapitres ultérieurs développeront ces points. On peut toutefois, par la pratique, se situer sous la Vertu, éliminant ainsi Passion et Ignorance. De même, on peut se situer sous la Passion et sortir ainsi de la Vertu et de l'Ignorance, ou sous l'Ignorance, et se dégager de la Vertu et de la Passion. Malgré la présence de ces trois guṇas,

on peut enfin, si l'on est déterminé, recevoir la bénédiction de la Vertu, puis la dépasser pour se situer dans la pure Vertu, et atteindre ce qu'on appelle "le niveau *vāsudeva*", où l'on peut comprendre la science de Dieu. En résumé, c'est en étudiant ses actes qu'on saura quel guṇa gouverne un être.

VERSET 11

सर्वद्वारेषु देहेऽस्मिन्प्रकाश उपजायते ।
ज्ञानं यदा तदा विद्याद्विवृद्धं सत्त्वमित्युत ॥ ११ ॥

sarva-dvāreṣu dehe 'smin
prakāśa upajāyate
jñānaṁ yadā tadā vidyād
vivṛddhaṁ sattvam iti uta

sarva-dvāreṣu: toutes les portes; *dehe asmin:* dans le corps; *prakāśaḥ:* propriété d'éclairer; *upajāyate:* entraîne; *jñānam:* connaissance; *yadā:* quand; *tadā:* à ce moment; *vidyāt:* dois savoir; *vivṛddham:* accrue; *sattvam:* la Vertu; *iti:* ainsi; *uta:* dit.

TRADUCTION

Quand par toutes les portes du corps pénètre le flot lumineux du savoir, alors on peut être assuré que la Vertu croît en puissance.

TENEUR ET PORTEE

Il est neuf portes dans le corps: deux yeux, deux oreilles, deux narines, une bouche, un orifice génital et un anus. Quand chacune de ces portes est illuminée par le signe de la Vertu, on doit comprendre que l'être se situe sous la Vertu. Celui que gouverne ce guṇa peut voir, entendre et goûter les choses telles qu'elles sont. Sous la Vertu, l'homme est lavé de toute souillure, interne ou externe. A chaque porte de son corps se manifestent les symptômes du bonheur: telle est la Vertu.

VERSET 12

लोभः प्रवृत्तिरारम्भः कर्मणामशमः स्पृहा ।
रजस्येतानि जायन्ते विवृद्धे भरतर्षभ ॥१२॥

lobhaḥ pravṛttir ārambhaḥ
karmaṇām aśamaḥ spṛhā
rajasy etāni jāyante
vivṛddhe bharatarṣabha

lobhaḥ: convoitise; *pravṛttiḥ:* soif ardente; *ārambhaḥ:* effort; *karmaṇām:* des activités; *aśamaḥ:* incontrôlable; *spṛhā:* désir; *rajasi:* dans la Passion; *etāni:* tout cela; *jāyante:* entraîne; *vivṛddhe:* quand il y a excès; *bharatarṣabha:* ô Arjuna, meilleur des descendants de Bharata.

TRADUCTION

Quand grandit la Passion, ô meilleur des Bharatas, alors grandissent avec elle les signes de grand attachement, de désirs incontrôlables, d'aspirations ardentes et d'efforts intenses.

TENEUR ET PORTEE

Celui que domine la Passion n'est jamais satisfait de la position qu'il a atteinte, il aspire toujours à une situation meilleure. Voulant une maison, il se fera bâtir un "palais", comme s'il allait y vivre pour l'éternité. Son désir de jouir par les sens est ardent. Mais les sens sont insatiables. L'homme de Passion désire toujours rester avec sa famille, dans sa demeure, et poursuivre sa recherche des plaisirs matériels. Cette recherche, cependant, ne s'achève jamais. Tels sont, sachons-le, les symptômes de la Passion.

VERSET 13

अप्रकाशोऽप्रवृत्तिश्च प्रमादो मोह एव च ।
तमस्येतानि जायन्ते विवृद्धे कुरुनन्दन ॥१३॥

aprakāśo 'pravṛttiś ca
pramādo moha eva ca
tamasy etāni jāyante
vivṛddhe kuru-nandana

aprakāśaḥ: ténèbres; *apravṛttiḥ:* inaction; *ca:* et; *pramādaḥ:* folie; *mohaḥ:* illusion; *eva:* certes; *ca:* aussi; *tamasi:* de l'Ignorance; *etāni:* ces; *jāyante:* sont manifestées; *vivṛddhe:* est produit; *kuru-nandana:* ô Arjuna, fils de Kuru.

TRADUCTION

Et quand monte l'Ignorance, ô fils de Kuru, alors naissent les ténèbres, l'inertie, la démence et l'illusion.

TENEUR ET PORTEE

Sans illumination, point de connaissance. Celui qu'enveloppe l'Ignorance ne suit, dans ses actes, aucun principe régulateur; il agit par caprice, sans aucun but. Bien qu'apte à travailler, il refuse d'en faire l'effort. Telle est l'illusion. Malgré la présence en lui de la conscience, toute sa vie est inactive. Tels sont les signes marquant celui que couvre l'Ignorance.

VERSET 14

यदा सत्त्वे प्रवृद्धे तु प्रलयं याति देहभृत् ।
तदोत्तमविदां लोकानमलान्प्रतिपद्यते ॥१४॥

yadā sattve pravṛddhe tu
pralayaṁ yāti deha-bhṛt
tadottama-vidāṁ lokān
amalān pratipadyate

yadā: quand; *sattve:* la Vertu; *pravṛddhe:* en développement; *tu:* mais; *pralayam:* dissolution; *yāti:* va; *deha-bhṛt:* incarné; *tadā:* à ce moment; *uttama-vidām:* des grands sages; *lokān:* les planètes; *amalān:* pures; *pratipadyate:* atteint.

TRADUCTION

Qui meurt sous la Vertu gagne les planètes supérieures, les planètes pures où vivent les grands sages.

TENEUR ET PORTEE

Celui que gouverne la Vertu s'élève aux systèmes planétaires supérieurs, tels que Brahmaloka, Janaloka . . . , où il jouit d'un bonheur céleste. Ici, remarquons l'importance du mot *amalān*: il signifie "libre de la Passion et de l'Ignorance". L'Univers matériel est toujours impur, mais vivre sous la Vertu y représente la forme d'existence la plus pure. Il existe différentes sortes de planètes, pour différentes sortes d'êtres. Ceux qui meurent dans la Vertu sont élevés aux planètes où vivent les grands sages et les grands bhaktas.

VERSET 15

रजसि प्रलयं गत्वा कर्मसङ्गिषु जायते ।
तथा प्रलीनस्तमसि मूढयोनिषु जायते ॥१५॥

rajasi pralayaṁ gatvā
karma-saṅgiṣu jāyate
tathā pralīnas tamasi
mūḍha-yoniṣu jāyate

rajasi: dans la Passion; *pralayam:* dissolution; *gatvā:* atteignant; *karma-saṅgiṣu:* en contact avec les actes intéressés; *jāyate:* naît; *tathā:* ensuite; *pralīnaḥ:* étant anéanti; *tamasi:* dans l'Ignorance; *mūḍha:* animales; *yoniṣu:* espèces; *jāyate:* naît.

TRADUCTION

Qui meurt sous la Passion renaît parmi les hommes qui se vouent à l'action intéressée. Et qui meurt sous l'Ignorance renaît dans le monde des bêtes.

TENEUR ET PORTEE

Certains croient qu'une fois parvenue à la forme humaine, l'âme incarnée ne peut retomber à des espèces plus basses. Mais c'est là une erreur, car selon notre verset, l'homme qu'enveloppe l'Ignorance devra, après la mort, choir dans les espèces animales, d'où il lui faudra à nouveau s'élever jusqu'à la forme humaine, en passant par diverses espèces, selon les cycles de l'évolution. Aussi, les hommes qui considèrent vraiment avec sérieux leur forme humaine doivent se placer sous la Vertu, et là, grâce à la compagnie d'âmes élevées, dépasser les trois guṇas, et s'établir dans la Conscience de Kṛṣṇa, but ultime de la vie humaine. Sinon, rien ne peut leur assurer d'obtenir encore, dans leur existence future, un corps humain.

VERSET 16

कर्मणः सुकृतस्याहुः सात्त्विकं निर्मलं फलम् ।
रजसस्तु फलं दुःखमज्ञानं तमसः फलम् ॥१६॥

karmaṇaḥ sukṛtasyāhuḥ
sāttvikaṁ nirmalaṁ phalam
rajasas tu phalaṁ duḥkham
ajñānaṁ tamasaḥ phalam

karmaṇaḥ: des actes; *sukṛtasya:* dans la Vertu; *āhuḥ:* dit; *sāttvikam:* la Vertu; *nirmalam:* purifié; *phalam:* résultat; *rajasaḥ:* de la Passion; *tu:* mais; *phalam:* résultat; *duḥkham:* douleur; *ajñānam:* sottise; *tamasaḥ:* de l'Ignorance; *phalam:* résultat.

TRADUCTION

Il est dit que les actes accomplis sous l'égide de la Vertu entraînent la purification de leur auteur; sous l'influence de la Passion, la détresse, et sous l'Ignorance, la sottise.

TENEUR ET PORTEE

Les actes relevant de la Vertu purifient leur auteur; aussi les sages, libres de toute illusion, connaissent-ils l'état de bonheur. Les actes qui relèvent de la Passion, eux, n'entraînent que souffrance. En fait, tout acte visant au bonheur matériel est voué à l'échec. Si, par exemple, un homme d'affaires désire construire un gratte-ciel, il lui faudra pour cela imposer mainte souffrance à nombre d'hommes. Le financier devra, à grand peine, amasser les fonds nécessaires, et les ouvriers, comme des esclaves, se soumettre au dur labeur que représente la construction. Ainsi donc, par son seul désir de trouver la prospérité matérielle, cet homme pourra infliger, à lui et aux autres, tant de peine. La *Bhagavad-gītā* confirme par ailleurs que toute activité accomplie sous le signe de la Passion entraîne toujours de grandes souffrances. On peut y trouver une certaine satisfaction, née du mental, à la pensée qu'on possède telle somme d'argent ou telle demeure, mais il ne s'agit certes pas là de la vraie satisfaction, du vrai bonheur. Quant aux actes relevant de l'Ignorance, puisque leur auteur est dépourvu de toute connaissance, ils n'engendrent, dans l'immédiat, que le malheur, et, dans le futur, la chute parmi les espèces animales. Bien que les bêtes, placées sous l'influence de māyā, n'en soient pas conscientes, leur vie est toujours misérable. Relève de l'Ignorance, également, l'abattage des animaux. Les hommes qui participent à cet abattage ignorent que dans une vie future, les animaux que maintenant ils massacrent obtiendront un corps qui leur rendra possible de les tuer à leur tour. Telle est la loi de la nature. Nous voyons bien que, selon la loi des Etats, un meurtrier doit être condamné à mort. En raison de leur ignorance, les hommes ne peuvent percevoir que l'Univers matériel entier constitue un Etat, dont le Seigneur Suprême est le Maître. Chaque être créé est fils du Seigneur, qui ne tolère pas même le meurtre d'une fourmi. Pour un tel acte, par la loi du Seigneur, il faudra payer. Aussi, s'adonner à l'abattage des animaux pour le seul plaisir de la langue, représente la forme d'ignorance la plus grossière. L'homme n'a aucun besoin de tuer des bêtes pour se nourrir, car Dieu lui donne dans ce but toutes sortes de délicieux aliments. Celui qui, malgré cela, persiste à consommer de la viande, agit sous l'empire de l'Ignorance et se prépare un futur des plus sombres. De tous les abattages d'animaux, celui de la vache est le plus ignoble, car la vache, en donnant son lait, nous procure tant de satisfactions; la tuer, c'est commettre un acte relevant de la plus profonde ignorance. On trouve, dans les Ecrits védiques, les mots *gobhiḥ prīṇita-matsaram*: ils

indiquent que celui qui, pleinement satisfait du lait de la vache, désire tout de même la tuer, baigne dans la plus profonde ignorance. Toujours dans les Ecrits védiques, cette prière:

namo brahmaṇya-devāya go-brāhmaṇa-hitāya ca
jagaddhitāya kṛṣṇāya govindāya namo namaḥ

"O Seigneur, Tu es l'Ami bienveillant des vaches et des brāhmaṇas, de l'humanité et du monde entier." Elle souligne l'importance que revêt la protection des vaches et des brāhmaṇas. Les brāhmaṇas symbolisent l'éducation spirituelle, et la vache, par le lait qu'elle donne, est le symbole du plus précieux des aliments. On doit donc leur assurer, à tous deux, entière protection: tel est le vrai signe d'une civilisation avancée. Dans le monde moderne, l'éducation spirituelle est négligée, l'abattage de la vache encouragé. Il est alors facile de comprendre que l'humanité progresse dans le mauvais sens, se frayant un chemin vers sa propre condamnation. Une civilisation qui conduit les citoyens à renaître, dans leur prochaine vie, parmi les espèces animales, ne mérite certes pas le nom de civilisation humaine. Mais bien sûr, la civilisation moderne se trouve bassement régie par la Passion et l'Ignorance. Notre âge foisonne de dangers, et les dirigeants de toutes nations devraient donc offrir à leurs concitoyens la Conscience de Kṛṣṇa, méthode la plus simple pour sauver l'humanité entière du pire des dangers.

VERSET 17

सत्त्वात्संजायते ज्ञानं रजसो लोभ एव च ।
प्रमादमोहौ तमसो भवतोऽज्ञानमेव च ॥१७॥

sattvāt sañjāyate jñānaṁ
rajaso lobha eva ca
pramāda-mohau tamaso
bhavato 'jñānam eva ca

sattvāt: de la Vertu; *sañjāyate:* produit; *jñānam:* connaissance; *rajasaḥ:* de la Passion; *lobhaḥ:* convoitise; *eva:* certes; *ca:* aussi; *pramāda:* folie;

mohau: illusion; *tamasaḥ:* de l'Ignorance; *bhavataḥ:* produit; *ajñānam:* sottise; *eva:* certes; *ca:* aussi.

TRADUCTION

De la Vertu naît le savoir véritable, et de la Passion l'avidité. La folie et la sottise, l'illusion aussi, viennent de l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Parce que la civilisation d'aujourd'hui ne répond pas vraiment à la nature de l'être, la Conscience de Kṛṣṇa est recommandée pour elle. Par la Conscience de Kṛṣṇa, la société progressera vers la Vertu. Alors, quand elle aura développé la Vertu, ses membres verront les choses telles qu'elles sont. Quand l'Ignorance domine, au contraire, les hommes restent au niveau animal, et sont incapables de voir les choses dans leur juste relief. Ils ne peuvent, par exemple, saisir qu'en abattant un animal, ils risquent de se faire tuer, dans leur prochaine existence, par ce même animal. Parce qu'ils ne reçoivent aucune véritable connaissance, ils deviennent irresponsables. Et pour que cesse cette inconscience, il devient impérieux d'établir, dans la société, un système d'éducation pour que se développe, en chacun, la Vertu. Alors, tous, ayant une pleine connaissance des choses telles qu'elles sont, trouveront sobriété, bonheur et prospérité. Et bien que la majorité des hommes soient pauvres et malheureux, si quelques-uns seulement développent la Conscience de Kṛṣṇa et s'établissent dans la Vertu, la paix et la prospérité deviendront réalisables, par eux, en tous les lieux du monde, chose impossible, d'autre part, si le monde se voue à la Passion et à l'Ignorance.

Les êtres que domine la Passion deviennent avides, et leur désir de jouir des sens est ardent, sans mesure. Mais on peut voir sans mal que tout l'argent et tous les plaisirs du monde n'apportent ni le bonheur ni la paix mentale, que nul d'ailleurs ne connaîtra tant qu'il demeure sous l'influence de la Passion. Si un homme aspire vraiment au bonheur, son argent ne lui sera certes d'aucune aide; il lui faut s'élever au niveau de la Vertu, par la pratique de la Conscience de Kṛṣṇa. Et non seulement celui que domine la Passion est-il malheureux en son mental, mais son travail, ses occupations, lui sont également pénibles. Il doit, afin d'acquérir assez d'argent pour maintenir sa position dans la société, élaborer des projets innombrables,

s'immiscer en d'innombrables intrigues. Sa vie entière est misérable.

Ceux qu'enveloppe l'Ignorance, quant à eux, deviennent fous. Parce que leur situation les jette dans la détresse, ils se réfugient dans les intoxicants, et ainsi s'enfoncent davantage dans l'Ignorance. Très sombre est leur futur.

VERSET 18

ऊर्ध्वं गच्छन्ति सत्त्वस्था मध्ये तिष्ठन्ति राजसाः ।
जघन्यगुणवृत्तिस्था अधो गच्छन्ति तामसाः ॥१८॥

ūrdhvaṁ gacchanti sattva-sthā
madhye tiṣṭhanti rājasāḥ
jaghanya-guṇa-vṛtti-sthā
adho gacchanti tāmasāḥ

ūrdhvam: vers le haut; *gacchanti:* vont; *sattva-sthāḥ:* ceux qui se trouvent dans la Vertu; *madhye:* dans le milieu; *tiṣṭhanti:* vivent; *rājasāḥ:* ceux qui sont sous l'influence de la Passion; *jaghanya:* abominable; *guṇa:* attribut; *vṛtti-sthāḥ:* occupation; *adhaḥ:* vers le bas; *gacchanti:* vont; *tāmasāḥ:* ceux qui sont sous l'influence de l'Ignorance.

TRADUCTION

Ceux que gouverne la Vertu peu à peu s'élèvent jusqu'aux planètes supérieures, ceux que domine la Passion demeurent sur les planètes moyennes, terrestres, et ceux qu'enveloppe l'Ignorance choient dans les mondes infernaux.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset décrit plus explicitement les fruits qu'apportent les actes accomplis sous l'influence des différents guṇas. Il existe un système planétaire supérieur, constitué des planètes édéniques, où les êtres sont tous très évolués. Et selon le degré de Vertu qu'il a su développer en lui, l'homme peut être promu sur telle ou telle de ces planètes. La plus haute d'entre elles s'appelle Satyaloka, ou Brahmaloka; c'est là que réside

Brahmā, le premier être de cet univers. Nous avons déjà vu combien il est difficile d'imaginer les merveilleuses conditions de vie qu'on trouve sur Brahmaloka, mais la plus haute forme d'existence, l'état de la Vertu, peut cependant nous élever à une telle vie, sur la planète de Brahmā.

La Passion, située entre la Vertu et l'Ignorance, reçoit une teinture des deux. Un être est rarement gouverné par un guṇa pur, sans reflet des deux autres; mais admettons qu'un homme soit dominé par la seule Passion: son destin serait de rester sur cette Terre, comme roi ou personnage riche. Mais parce que l'Ignorance peut se mêler à la Passion, l'homme de Passion pourra également choir. D'autre part, les habitants de la Terre, dominés par la Passion ou l'Ignorance, ne peuvent atteindre aux planètes supérieures par la seule force de leurs moyens mécaniques. Un autre reflet de la Passion est qu'elle peut conduire un être à la démence dans sa prochaine vie.

Le plus bas des guṇas, l'Ignorance, se trouve ici décrit comme abominable. L'accroissement de l'influence de ce guṇa représente un très grand risque, celui de choir dans les conditions horribles que subissent les huit millions d'espèces inférieures à l'homme: oiseaux, bêtes, reptiles, arbres, etc. Et l'homme tombe dans ces conditions selon le degré d'Ignorance qui s'est développé en lui. Le mot *tāmasāḥ*, dans ce verset, est lourd de sens: il désigne ceux qui restent toujours sous l'emprise de l'Ignorance, sans jamais s'élever à un guṇa supérieur. Leur futur n'est que ténèbres.

Il est une voie qui peut mener à la Vertu les hommes que gouvernent la Passion et l'Ignorance, et cette voie s'appelle la Conscience de Kṛṣṇa. Celui qui la refuse devra croupir dans les guṇas inférieurs.

VERSET 19

नान्यं गुणेभ्यः कर्तारं यदा द्रष्टानुपश्यति ।
गुणेभ्यश्च परं वेत्ति मद्भावं सोऽधिगच्छति ॥१९॥

nānyaṁ guṇebhyaḥ kartāraṁ
yadā draṣṭānupaśyati
guṇebhyaś ca paraṁ vetti
mad-bhāvaṁ so 'dhigacchati

na: jamais; *anyam:* autre que; *guṇebhyaḥ:* des guṇas; *kartāram:* l'auteur de l'acte; *yadā:* quand; *draṣṭā anupaśyati:* celui qui voit comme il convient;

guṇebhyaḥ ca: des trois guṇas; *param:* absolu; *vetti:* sait; *mat-bhāvam:* Ma nature spirituelle; *saḥ:* il; *adhigacchati:* est promu.

TRADUCTION

Quand on voit, dans tout acte, que rien n'échappe aux trois guṇas, mais que Moi, le Seigneur Suprême, les transcende, alors on peut connaître Ma nature spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

Apprendre de façon appropriée, c'est-à-dire des lèvres de personnes qualifiées, à comprendre l'action des trois guṇas, suffit pour les transcender. Kṛṣṇa est le vrai maître spirituel, et Il transmet ce savoir absolu à Arjuna. De même, il nous faut apprendre la science des actes selon les divers guṇas, des lèvres de bhaktas tout à fait établis dans la Conscience de Kṛṣṇa. A défaut, notre vie ne pourra qu'être mal orientée. En acceptant l'instruction d'un maître spirituel authentique, l'homme se prépare à connaître sa nature spirituelle, son corps matériel, ses sens; il saura comment il est prisonnier de ce monde et retenu sous l'emprise des trois guṇas. Dominé par eux, il est sans recours; mais qu'il comprenne sa véritable nature, et, prêt pour la vie spirituelle, il pourra atteindre le niveau absolu, au-delà des guṇas. En réalité, l'être conditionné n'est pas vraiment l'auteur de ses actes. Il se trouve contraint d'agir, par le fait qu'il possède un corps spécifique, régi par une combinaison particulière des guṇas. C'est seulement au contact du maître spirituel authentique, par sa grâce, que l'homme peut comprendre sa position réelle, et là, se fixer dans la Conscience de Kṛṣṇa. Le bhakta, établi dans la Conscience de Kṛṣṇa, n'est pas soumis à l'emprise des guṇas. Nous avons vu, au septième chapitre, que celui qui s'abandonne à Kṛṣṇa est soulagé du fardeau des influences de la nature matérielle. Ainsi, pour l'être qui commence à voir les choses telles qu'elles sont, l'influence des trois guṇas s'évanouit peu à peu.

VERSET 20

गुणानेतानतीत्य त्रीन्देही देहसमुद्भवान् ।
जन्ममृत्युजरादुःखैर्विमुक्तोऽमृतमश्नुते ॥२०॥

guṇān etān atītya trīn
dehī deha-samudbhavān
janma-mṛtyu-jarā-duḥkhair
vimukto 'mṛtam aśnute

guṇān: guṇas; *etān:* tous ces; *atītya:* transcendant; *trīn:* trois; *dehī:* incarné; *deha:* corps; *samudbhavān:* produit de; *janma:* naissance; *mṛtyu:* mort; *jarā:* vieillesse; *duḥkhaiḥ:* souffrances; *vimuktaḥ:* libéré de; *amṛtam:* nectar; *aśnute:* jouit de.

TRADUCTION

Quand l'être incarné se trouve capable de dépasser les trois guṇas, il s'affranchit de la naissance, de la mort, de la vieillesse, ainsi que des souffrances qu'elles engendrent. Il peut dès lors jouir d'ambroisie, en cette vie même.

TENEUR ET PORTEE

Comment, même en ce corps, se situer au niveau spirituel et absolu, dans la pure conscience de Kṛṣṇa, notre verset l'explique. Le mot sanskrit *dehī* signifie "incarné". Bien qu'encore incarné, l'homme peut, en cultivant le savoir spirituel, s'affranchir de l'influence des trois guṇas. Même en ce corps, il peut jouir du bonheur de la vie spirituelle, car, après avoir quitté ce corps, il est assuré d'atteindre le monde spirituel. En d'autres termes, comme l'enseignera le dix-huitième chapitre, on reconnaît l'homme libéré de l'emprise des guṇas à ce qu'il est établi dans le service de dévotion, la Conscience de Kṛṣṇa. En effet, quand on est affranchi des trois guṇas, on adopte le service de dévotion, la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 21

अर्जुन उवाच ।
कैर्लिङ्गैस्त्रीन्गुणानेतानतीतो भवति प्रभो ।
किमाचारः कथं चैतांस्त्रीन्गुणानतिवर्तते ॥२१॥

arjuna uvāca
kair liṅgais trīn guṇān etān
atīto bhavati prabho
kim ācāraḥ katham caitāṁs
trīn guṇān ativartate

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *kaiḥ:* par quels; *liṅgaiḥ:* signes; *trīn:* trois; *guṇān:* guṇas; *etān:* tout ceci; *atītaḥ:* transcende; *bhavati:* devient; *prabho:* mon Seigneur; *kim:* quel; *ācāraḥ:* comportement; *katham:* quoi; *ca:* aussi; *etān:* ces; *trīn:* trois; *guṇān:* guṇas; *ativartate:* transcende.

TRADUCTION

Arjuna dit:

A quels signes, ô Seigneur, se reconnaît l'être qui a dépassé les trois guṇas? Comment se comporte-t-il? Et par quelles voies transcende-t-il ces guṇas?

TENEUR ET PORTEE

Les questions d'Arjuna dans ce verset sont très pertinentes. Il désire en effet savoir comment reconnaître le spiritualiste qui a déjà transcendé les trois guṇas. Il s'enquiert tout d'abord des signes qui le caractérisent. Sa seconde question porte sur le comportement d'un tel spiritualiste, sur sa manière de vivre, sur ses actes. Sont-ils ou non soumis à une discipline? Puis, par sa troisième question, Arjuna demande à Kṛṣṇa de l'instruire des voies par quoi il pourra atteindre le niveau absolu, au-delà des guṇas. Question essentielle que cette dernière, car comment serait-il possible, sans connaître le moyen direct de constamment se maintenir à ce niveau spirituel, d'en manifester tous les signes? Toutes ces questions que pose Arjuna revêtent donc une grande importance, et le Seigneur y répond.

VERSETS 22-25

श्रीभगवानुवाच ।
प्रकाशं च प्रवृत्तिं च मोहमेव च पाण्डव ।
न द्वेष्टि संप्रवृत्तानि न निवृत्तानि काङ्क्षति ॥२२॥

उदासीनवदासीनो गुणैर्यो न विचाल्यते ।
गुणा वर्तन्त इत्येवं योऽवतिष्ठति नेङ्गते ॥२३॥
समदुःखसुखः स्वस्थः समलोष्टाश्मकाञ्चनः ।
तुल्यप्रियाप्रियो धीरस्तुल्यनिन्दात्मसंस्तुतिः ॥२४॥
मानापमानयोस्तुल्यस्तुल्यो मित्रारिपक्षयोः ।
सर्वारम्भपरित्यागी गुणातीतः स उच्यते ॥२५॥

śrī bhagavān uvāca
prakāśaṁ ca pravṛttiṁ ca
moham eva ca pāṇḍava
na dveṣṭi sampravṛttāni
na nivṛttāni kāṅkṣati

udāsīnavad āsīno
guṇair yo na vicālyate
guṇā vartanta ity evaṁ
yo 'vatiṣṭhati neṅgate

sama-duḥkha-sukhaḥ svasthaḥ
sama-loṣṭāśma-kāñcanaḥ
tulya-priyāpriyo dhīras
tulya-nindātma-saṁstutiḥ

mānāpamānayos tulyas
tulyo mitrāri-pakṣayoḥ
sarvārambha-parityāgī
guṇātītaḥ sa ucyate

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *prakāśam ca:* et lumières; *pravṛttim ca:* et attachement; *moham:* illusion; *eva ca:* et; *pāṇḍava:* ô Arjuna, fils de Pāṇḍu; *na dveṣṭi:* ne hait pas; *sampravṛttāni:* bien que manifesté; *na nivṛttāni:* ni n'en arrête le développement; *kāṅkṣati:* désire; *udāsīnavat:* comme neutre; *āsīnaḥ:* situé; *guṇaiḥ:* par les guṇas; *yaḥ:* celui qui; *na:* jamais; *vicālyate:* est agité; *guṇāḥ:* les qualités; *vartante:* est

situé; *iti evam:* sachant cela; *yaḥ:* celui qui; *avatiṣṭhati:* demeure; *na:* jamais; *iṅgate:* vacillant; *sama:* avec égalité; *duḥkha:* dans le malheur; *sukhaḥ:* dans le bonheur; *svasthaḥ:* étant lui-même situé; *sama:* avec égalité; *loṣṭa:* la motte de terre; *aśma:* la pierre; *kāñcanaḥ:* l'or; *tulya:* d'humeur égale; *priya:* cher; *apriyaḥ:* indésirable; *dhīraḥ:* fermement; *tulya:* avec égalité; *nindā:* dans la diffamation; *ātma-saṁstutiḥ:* devant l'éloge qu'on fait de lui; *māna:* honneur; *apamānayoḥ:* déshonneur; *tulyaḥ:* également; *tulyaḥ:* également; *mitra:* ami; *ari:* ennemi; *pakṣayoḥ:* ensemble; *sarva:* tout; *ārambhaḥ:* effort; *parityāgī:* celui qui renonce; *guṇa-atītaḥ:* transcende les trois guṇas; *saḥ:* il; *ucyate:* est dit.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Celui, ô fils de Pāṇḍu, qui n'éprouve nulle aversion, qu'il soit devant l'éclairement, l'attachement ou l'illusion, qui n'éprouve également nulle soif de ces choses en leur absence; qui, au-dessus de ces fruits que portent les trois guṇas, se tient comme neutre, toujours inflexible, conscient de ce que rien n'agit en dehors d'eux; qui regarde d'un même œil le plaisir et la souffrance, et pour qui la motte de terre, l'or et la pierre sont d'égale valeur, qui est sage et tient pour identiques et l'éloge et le blâme; qui n'est affecté ni par la gloire ni par l'opprobre, qui traite également amis et ennemis, et qui a renoncé à toute entreprise intéressée,—de celui-là on dit qu'il a transcendé les trois guṇas.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur répond, une à une, aux trois questions d'Arjuna. Il montre d'abord, dans ces versets, que celui qui a transcendé les guṇas n'éprouve d'envie à l'égard de personne et de désirs brûlants pour rien de ce monde. Si un être vivant demeure dans l'Univers matériel, prisonnier du corps de matière, c'est que l'un des guṇas le garde sous son emprise. Quand il se libère totalement du corps de matière, c'est qu'il est hors des griffes des guṇas. Et donc, tant qu'il est encore incarné, il devrait se tenir pour neutre, sans prendre en considération les circonstances matérielles dans lesquelles il se trouve. Il devrait s'engager dans le service de dévotion, et ainsi, se défaire automatiquement de son identification au corps. Car, si la conscience de l'homme est absorbée dans le corps matériel, ses actes seront entièrement

voués au plaisir des sens; mais cette recherche de plaisirs matériels cessera d'elle-même lorsqu'il portera sa conscience sur Kṛṣṇa. Nul besoin, pour l'être, d'un corps matériel; et par là même, nul besoin d'accéder à toutes ses demandes. L'influence des guṇas sur le corps continuera de se manifester, mais l'âme, parce qu'elle est spirituelle, ne doit pas en être affectée. Et comment y parvenir? En éteignant tout désir de jouir du corps, mais aussi bien de s'en libérer. Le bhakta, situé à ce niveau spirituel, est automatiquement affranchi de l'influence des guṇas; il n'a pas besoin, pour y parvenir, d'efforts particuliers.

La seconde question d'Arjuna portait sur le comportement d'un homme qui a dépassé les guṇas. Au contraire du matérialiste, un tel spiritualiste n'est jamais affecté par les honneurs ou les insultes trompeurs adressés au corps. Il s'acquitte de ses devoirs dans la Conscience de Kṛṣṇa sans se soucier qu'on l'honore ou le déshonore. Tout ce qui sert l'accomplissement de son devoir dans la Conscience de Kṛṣṇa, il l'accepte; autrement, il n'a aucun besoin matériel, indifférent envers le caillou comme envers l'or. Il considère comme son ami très cher quiconque l'aide dans son service de dévotion; mais il ne hait pas non plus ses soi-disant ennemis. Il est impartial envers tous et voit toutes choses d'un œil égal, car il se sait parfaitement étranger à l'existence matérielle. Les nouvelles sociales et politiques ne le touchent pas, car il connaît l'éphémère de ces troubles et bouleversements. Il peut entreprendre n'importe quoi pour la satisfaction de Kṛṣṇa, mais pour son propre contentement, jamais rien. Par un tel comportement, on s'établit à un niveau purement spirituel.

VERSET 26

मां च योऽव्यभिचारेण भक्तियोगेन सेवते ।
स गुणान्समतीत्यैतान्ब्रह्मभूयाय कल्पते ॥२६॥

māṁ ca yo 'vyabhicāreṇa
bhakti-yogena sevate
sa guṇān samatītyaitān
brahma-bhūyāya kalpate

māṁ: à moi; *ca:* aussi; *yaḥ:* personne; *avyabhicāreṇa:* sans faillir; *bhakti-yogena:* par le service de dévotion; *sevate:* sert; *saḥ:* il; *guṇān:* tous les

guṇas; *samatītya:* transcendant; *etān:* tout ceci; *brahma-bhūyāya:* être élevé au niveau du *brahman; kalpate:* est considéré.

TRADUCTION

Celui qui tout entier s'absorbe dans le service de dévotion, sans jamais faillir, transcende dès lors les trois guṇas et atteint par là le niveau du *brahman.*

TENEUR ET PORTEE

Ce verset répond à la troisième question d'Arjuna: "Par quelles voies atteint-on le niveau absolu?" L'Univers matériel, nous l'avons déjà vu, est mu par les guṇas. Mais on ne doit pas se laisser troubler par leurs mouvements; il vaut mieux, plutôt que d'absorber sa conscience en ces mouvements des guṇas, la transférer sur les mouvements, les actes, accomplis pour la satisfaction de Kṛṣṇa. Toujours agir pour Kṛṣṇa, tel est le *bhakti-yoga*: et celui-ci ne s'arrête pas aux actes accomplis pour Kṛṣṇa, mais s'étend également à ceux accomplis pour Ses innombrables émanations plénières, tel Rāma et Nārāyaṇa. Celui qui sert n'importe laquelle des Formes de Kṛṣṇa, ou de Ses émanations plénières, est considéré comme se situant au niveau absolu, par-delà les guṇas. Sachons également que toutes ces Formes de Kṛṣṇa sont complètement spirituelles, éternelles, toutes de connaissance et de félicité. Dans chacune de Ses Formes, le Seigneur manifeste Sa toute-puissance et Son omniscience, de même que Ses autres Attributs spirituels et absolus. Aussi, que l'on se donne au service de Kṛṣṇa, ou de Ses émanations plénières, avec une détermination inflexible, et on transcendera aisément les trois guṇas, d'ordinaire si difficiles à dépasser. Le septième chapitre l'expliquait déjà: celui qui s'abandonne à Kṛṣṇa transcende aussitôt l'influence des guṇas. Etre conscient de Kṛṣṇa, engagé dans le service de dévotion, c'est atteindre le même niveau que Kṛṣṇa. Le Seigneur décrit Sa nature comme éternelle, toute de connaissance et de félicité. Et comme la pépite qui vient de la mine d'or et en partage tous les attributs, l'être vivant fait partie intégrante du Seigneur Suprême, et sa nature spirituelle est qualitativement égale à celle de Kṛṣṇa. Toutefois, il demeure distinct du Seigneur, autrement, il ne saurait être question de *bhakti-yoga.* En effet, le *bhakti-yoga* implique la présence du Seigneur, celle de Son dévot, et enfin, de leur échange d'amour. Dieu, la Personne Suprême, et

l'être distinct sont deux identités séparées; sinon, répétons-le, quel sens aurait le *bhakti-yoga*? D'autre part, si l'on n'est pas situé au même niveau absolu que le Seigneur Suprême, on ne peut Le servir. Comment, sans en acquérir les qualités requises, peut-on devenir le serviteur du roi? Ici est qualifié celui qui devient *brahman*, ou lavé de toute souillure matérielle. Les Ecrits védiques disent: *brahmaiva san brahmāpyeti*, atteint le Brahman Suprême celui qui devient *brahman*. Cela signifie que l'on doit qualitativement ne plus faire qu'Un avec le Brahman. Mais jamais, en atteignant le Brahman, on ne perd son identité éternelle d'âme spirituelle distincte.

VERSET 27

ब्रह्मणो हि प्रतिष्ठाहममृतस्याव्ययस्य च ।
शाश्वतस्य च धर्मस्य सुखस्यैकान्तिकस्य च ॥ २७॥

brahmaṇo hi pratiṣṭhāham
amṛtasyāvyayasya ca
śāśvatasya ca dharmasya
sukhasyaikāntikasya ca

brahmaṇaḥ: du *brahmajyoti*, le Brahman impersonnel; *hi:* certes; *pratiṣṭhā:* le repos; *aham:* Je suis; *amṛtasya:* de l'impérissable; *avyayasya:* de l'intarissable; *ca:* aussi; *śāśvatasya:* de l'éternel; *ca:* et; *dharmasya:* de la nature réelle; *sukhasya:* du bonheur; *aikāntikasya:* ultime; *ca:* aussi.

TRADUCTION

Je suis le Fondement du Brahman impersonnel, qui est immortel, intarissable, éternel, et qui constitue le principe même du bonheur ultime.

TENEUR ET PORTEE

Immortalité, éternité et bonheur constituent la nature du Brahman intarissable. La réalisation du Brahman représente la première étape de la réalisation spirituelle. Celle du Paramātmā, de l'Ame Suprême, la seconde, et celle de Bhagavān, Dieu, la Personne Suprême, la réalisation ultime de la

Vérité Absolue. Aussi le Seigneur Suprême contient-Il le Brahman et le Paramātmā. Nous avons vu, au septième chapitre, que la nature matérielle est la manifestation de l'énergie inférieure du Seigneur Suprême, imprégnée par Lui de fragments de la nature supérieure. Tel est l'élément spirituel dans la nature matérielle. Lorsque l'être conditionné par la nature matérielle entreprend de cultiver le savoir spirituel, il quitte l'existence matérielle et graduellement s'élève jusqu'à concevoir le Suprême en tant que le Brahman. Atteinte cette étape, la première dans la réalisation spirituelle, le spiritualiste a déjà dépassé le niveau matériel, mais ne connaît pas encore la réalisation parfaite du Brahman. Il pourra, s'il le désire, maintenir cette position, puis peu à peu, s'élever à la réalisation du Paramātmā, puis de Bhagavān, Dieu, la Personne Suprême. Les Ecritures védiques nous en donnent de nombreux exemples, tel celui des quatre Kumāras, qui, d'abord situés au niveau du Brahman, dans la conception impersonnelle de la Vérité, s'élevèrent ensuite graduellement au niveau du service de dévotion. Celui qui ne parvient pas à dépasser le niveau du Brahman, de la conception impersonnelle de la Vérité Absolue, risque toujours de choir de sa position. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne que celui qui parvient au niveau du Brahman ne possède pas une intelligence parfaitement claire s'il ne s'élève pas au-delà, s'il n'adopte pas le service de dévotion; il court donc le risque de choir de sa position.

Dans les Textes védiques, il est dit: *raso vai saḥ / rasaṁ hy evāyaṁ labdhvānandī*, "Celui qui en vient à connaître Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, Source intarissable de plaisir, celui-là connaît en vérité une félicité spirituelle et absolue." Le Seigneur Suprême possède pleinement six perfections, qu'Il partage avec le bhakta qui L'approche. Le serviteur du roi jouit de presque tous les mêmes avantages que son maître. Ainsi, la vie éternelle, de même qu'une joie immortelle et intarissable, accompagnent le service de dévotion, qui inclut donc la réalisation du Brahman, c'est-à-dire de l'immortalité, de l'éternité. Le bhakta, absorbé dans le service de dévotion, possède déjà ces perfections.

L'être vivant, bien que *brahman* par nature, peut désirer dominer la nature matérielle, et ce désir cause alors sa chute dans l'Univers matériel. Dans sa condition naturelle, il se trouve au-delà des trois guṇas, mais au contact de la nature matérielle, ces derniers–Vertu, Passion et Ignorance–l'empêtrent. Alors, il cherche à dominer le monde de la matière. Mais qu'il s'engage dans le service de dévotion, en pleine conscience de Kṛṣṇa, et il sera du même coup situé au-dessus des guṇas; son désir illicite de devenir maître de la nature matérielle sera par là même dissipé. Il est donc essentiel de

pratiquer, en la compagnie d'autres bhaktas, le service de dévotion, qui comporte neuf aspects: écouter les gloires du Seigneur, les chanter, s'en souvenir, etc. (1). La compagnie d'autres bhaktas, l'influence du maître spirituel, effacent peu à peu le désir matériel que nous avons de tout dominer, et nous établissent fermement dans le service d'amour sublime du Seigneur. Du vingt-deuxième au vingt-septième verset de notre chapitre, Kṛṣṇa recommande le service de dévotion, dont l'accomplissement est très simple: servir constamment le Seigneur, partager les reliefs de la nourriture offerte à la Mūrti, sentir les fleurs offertes aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, visiter les lieux saints où se déroulèrent les Divertissements spirituels et absolus du Seigneur, lire les Ecrits décrivant les différentes Activités du Seigneur et Ses échanges d'amour avec Ses dévots, toujours chanter les Saints Noms du Seigneur, en faisant vibrer les sons spirituels et absolus du mahā-mantra: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare/ Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, observer les jours de jeûne commémorant les apparitions et disparitions, en ce monde, du Seigneur et de Ses dévots . . . En se soumettant à de telles pratiques, le bhakta se détache entièrement de tout acte matériel. Celui qui peut ainsi s'établir dans le *brahmajyoti*, "l'atmosphère" spirituelle, devient qualitativement l'égal de Dieu, la Personne Suprême.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le quatorzième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Les trois guṇas".*

(1) C.f. Note p. 158.

QUINZIEME CHAPITRE

La Personne Suprême

VERSET 1

श्रीभगवानुवाच ।
ऊर्ध्वमूलमधःशाखमश्वत्थं प्राहुरव्ययम् ।
छन्दांसि यस्य पर्णानि यस्तं वेद स वेदवित् ॥ १ ॥

śrī bhagavān uvāca
ūrdhva-mūlam adhaḥ-śākham
aśvattham prāhur avyayam
chandāṁsi yasya parṇāni
yas taṁ veda sa veda-vit

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *ūrdhva-mūlam:* avec des racines au-dessus; *adhaḥ:* vers le bas; *śākham:* branches; *aśvattham:* figuier banian; *prāhuḥ:* dit; *avyayam:* éternel; *chandāṁsi:* hymnes védiques; *yasya:* desquels; *parṇāni:* les feuilles; *yaḥ:* quiconque; *tam:* cela; *veda:* sait; *saḥ:* il; *veda-vit:* connaissant des *Vedas.*

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Il existe un arbre banian, un arbre dont les racines pointent vers le haut, et vers le bas pointent les branches; ses feuilles sont les hymnes védiques. Qui le connaît, connaît les *Vedas*.

TENEUR ET PORTEE

Après que nous ayons démontré l'importance du *bhakti-yoga,* il se peut que certains s'interrogent sur celle des *Vedas.* Ce chapitre nous enseigne précisément que l'étude des *Vedas* n'a d'autre but que de comprendre Kṛṣṇa. Celui, donc, qui est établi dans la Conscience de Kṛṣṇa, dans le service de dévotion, connaît déjà les *Vedas.*

Ce verset compare le dédale de l'univers matériel à un arbre banian. L'être voué aux actes intéressés n'y trouve nulle issue. Il erre sans cesse d'une branche à l'autre, et, parce qu'il est attaché à l'arbre, ne peut s'en libérer. Les hymnes védiques, qui ont pour but de permettre aux êtres de s'élever, sont considérés comme les feuilles de cet arbre. Quant à ses racines, parce qu'elles partent de la planète de Brahmā, la plus évoluée de l'univers, elles pointent vers le haut. Celui qui peut connaître cet arbre d'illusion, mais impérissable, pourra également s'en échapper.

Il faut bien comprendre cette voie de délivrance. Nous avons vu, dans les chapitres qui précèdent, qu'il existe de nombreuses méthodes par quoi l'homme peut se libérer des intrications de la matière. Et, jusqu'au treizième, ces chapitres ont présenté le service de dévotion comme la meilleure d'entre elles. Sachons maintenant que le principe fondamental du service de dévotion est de se détacher des actes matériels et de s'attacher au service sublime du Seigneur. Le début de notre chapitre traite donc du moyen par quoi l'homme tranchera les liens qui le retiennent au monde de la matière. On dit que la racine de l'existence matérielle pousse vers le haut; c'est qu'elle procède de l'entière substance matérielle, et commence avec la plus haute planète, d'où se déploie tout l'univers, avec ses branches innombrables, qui représentent les divers systèmes planétaires. Les fruits de cet arbre représentent les résultats des actes accomplis par les êtres: piété, accroissement des richesses, plaisir des sens et libération.

On croit n'avoir jamais encore vu, en ce monde, un arbre aux branches en

bas et aux racines en haut, mais il existe pourtant. On le trouve près de l'onde miroitante. Chaque arbre, sur les berges, s'y reflète, et son reflet a bien les branches en bas et les racines en haut. En d'autres mots, l'arbre de l'univers matériel n'est autre que le reflet de l'arbre véritable, le monde spirituel. Comme la réflection de l'arbre repose sur l'eau, celle du monde spirituel repose sur le désir matériel. Car c'est ce désir qui nous fait voir les choses telles qu'elles apparaissent dans la lumière réfléchie du monde matériel. Celui qui cherche à s'échapper de l'existence matérielle doit connaître cet arbre en profondeur, en l'étudiant de façon analytique. Alors il pourra trancher les liens qui l'y retiennent.

Parce que cet arbre du monde matériel est un reflet de l'arbre véritable, de l'arbre du monde spirituel, il en constitue aussi une réplique exacte. La diversité, présente dans l'univers matériel, existe également dans le monde spirituel. Les impersonnalistes connaissent Brahmā comme la racine de l'arbre matériel; et de la racine, selon la philosophie du *sāṅkhya*, procèdent la *prakṛti*, le *puruṣa*, puis les trois guṇas, puis les cinq éléments grossiers (*pañca-mahā-bhūta*), puis les dix "sens", ou organes des sens (*daśendriya*), le mental, etc. Ainsi, les multiples éléments de l'univers matériel sont considérés comme provenant de la racine de cet arbre. Or, si Brahmā en est la racine, il se trouve donc à la jonction de l'arbre réfléchi et de l'arbre réel. Il s'ensuit que les mondes matériel et spirituel forment un cercle ayant Brahmā pour centre; cent quatre-vingt degrés de ce cercle embrassent le monde matériel, et les autres, le monde spirituel. Puisque le monde matériel est le reflet, dénaturé, du monde spirituel, la diversité du monde spirituel constitue donc la réalité. La *prakṛti* est l'énergie externe du Seigneur Suprême, et le *puruṣa* n'est autre que le Seigneur en Personne, comme l'enseigne la *Bhagavad-gītā*. Le monde où nous vivons est matériel, et donc temporaire, car tout reflet ne peut être qu'éphémère, tantôt manifesté, tantôt non. Mais l'origine du reflet de l'arbre matériel, l'arbre véritable, est éternelle. Il faut trancher, ou abattre la réflection matérielle de l'arbre réel. De fait, l'homme qui connaît les *Vedas* est l'homme qui sait trancher les liens par quoi il est retenu au monde matériel. S'il connaît cette méthode, il connaît vraiment les *Vedas*. Au contraire, celui qu'attirent les rituels des *Vedas*, les belles feuilles vertes de l'arbre matériel, ignore le but véritable des *Vedas*: et c'est, comme le révèle le Seigneur Lui-même, d'abattre cet arbre-reflet, pour parvenir à l'arbre véritable, au monde spirituel.

VERSET 2

अधश्चोर्ध्वं प्रसृतास्तस्य शाखा
गुणप्रवृद्धा विषयप्रवालाः ।
अधश्च मूलान्यनुसंततानि
कर्मानुबन्धीनि मनुष्यलोके ॥ २ ॥

adhaś cordhvaṁ prasṛtās tasya śākhā
guṇa-pravṛddhā viṣaya-pravālāḥ
adhaś ca mūlāny anusantatāni
karmānubandhīni manuṣya-loke

adhaḥ: vers le bas; *ca:* et; *ūrdhvam:* vers le haut; *prasṛtāḥ:* étendues; *tasya:* ses; *śākhāḥ:* branches; *guṇa:* les guṇas; *pravṛddhāḥ:* développés; *viṣaya:* objets des sens; *pravālāḥ:* rameaux; *adhaḥ:* vers le bas; *ca:* et; *mūlāni:* racines; *anusantatāni:* étendues; *karma:* selon les actes; *anubandhīni:* liées; *manuṣya-loke:* dans la société, le monde des hommes.

TRADUCTION

Les branches de cet arbre, que nourrissent les trois guṇas, s'étendent en hauteur comme en profondeur; ses ramilles sont les objets des sens. Certaines de ses racines pointent aussi vers le bas, liées aux actes matériels accomplis dans le monde des hommes.

TENEUR ET PORTEE

La description du figuier banian se poursuit dans ce verset. Ses branches s'étendent dans toutes les directions. Au bas, on trouve diverses manifestations d'êtres: hommes, bêtes, chevaux, vaches, chiens, chats, etc., plus précisément situés sur les parties inférieures des branches. Aux parties supérieures se rencontrent des êtres plus évolués: devas, Gandharvas, et nombre d'autres. Comme un arbre est nourri par l'eau, cet arbre du monde matériel est alimenté par les trois guṇas. On voit des terres désolées si l'eau manque, quand ailleurs croît une végétation verdoyante; de même, les espèces d'entités vivantes se manifestent en divers lieux, en nombre plus ou

moins grand, proportionnellement à l'intensité avec laquelle les différents guṇas influent sur ces lieux.

De l'arbre matériel pris dans son ensemble, les ramilles représentent les objets des sens. En s'exposant aux diverses influences des guṇas, l'être acquiert des sens de qualités diverses, par lesquels il jouit des diverses gammes d'objets des sens. Les brindilles de la partie supérieure de l'arbre correspondent à la source des sens (l'ouïe, l'odorat, la vue, etc.), et elles sont ajustées pour permettre à l'être de jouir de leurs différents objets. Les feuilles également sont objets pour les sens–son, forme, tact . . . Les racines, subsidiaires, ne représentent que les sous-produits résultant des diverses sortes de douleur et de plaisir des sens. Ainsi, l'être développe attachement et aversion. Les racines secondaires, qui s'étendent de toutes parts, on considère qu'elles constituent les tendances de l'être à pencher vers la vertu ou l'impiété. La racine mère de l'arbre matériel part de Brahmaloka, et ses autres racines plongent dans les systèmes planétaires peuplés d'hommes. Après avoir joui, sur les planètes supérieures, du fruit de ses actes vertueux, l'être devra revenir sur Terre, y refaire ses actes de vertu intéressée, pour de nouveau s'élever. Pour cette raison, on considère la planète Terre comme le champ d'action.

VERSETS 3-4

न रूपमस्येह तथोपलभ्यते
नान्तो न चादिर्न च संप्रतिष्ठा ।
अश्वत्थमेनं सुविरूढमूल-
मसङ्गशस्त्रेण दृढेन छित्त्वा ॥ ३ ॥
ततः पदं तत्परिमार्गितव्यं
यस्मिन्गता न निवर्तन्ति भूयः ।
तमेव चाद्यं पुरुषं प्रपद्ये
यतः प्रवृत्तिः प्रसृता पुराणी ॥ ४ ॥

na rūpam asyeha tathopalabhyate
nānto na cādir na ca sampratiṣṭhā

aśvattham enaṁ suvirūḍha-mūlam
asaṅga-śastreṇa dṛḍhena chittvā

tataḥ padaṁ tat parimārgitavyaṁ
yasmin gatā na nivartanti bhūyaḥ
tam eva cādyaṁ puruṣaṁ prapadye
yataḥ pravṛttiḥ prasṛtā purāṇī

na: ne pas; *rūpam:* forme; *asya:* de cet arbre; *iha:* dans ce; *tathā:* aussi; *upalabhyate:* peut être perçue; *na:* jamais; *antaḥ:* fin; *na:* jamais; *ca:* aussi; *ādiḥ:* commencement; *na:* jamais; *ca:* aussi; *sampratiṣṭhā:* la fondation; *aśvattham:* banian; *enam:* ce; *suvirūḍha:* fortement; *mūlam:* enraciné; *asaṅga-śastreṇa:* par l'arme du détachement; *dṛḍhena:* fort; *chittvā:* en coupant; *tataḥ:* ensuite; *padam:* situation; *tat:* cela; *parimārgitavyam:* doit être cherché; *yasmin:* où; *gatāḥ:* allant; *na:* jamais; *nivartanti:* revient; *bhūyaḥ:* encore; *tam:* à lui; *eva:* certes; *ca:* et; *ādyam:* originel; *puruṣam:* Dieu, la Personne Suprême; *prapadye:* abandon; *yataḥ:* de qui; *pravṛttiḥ:* commençant; *prasṛtā:* extension; *purāṇī:* très vieux.

TRADUCTION

De cet arbre, nul ne peut, en ce monde, percevoir la forme exacte. Nul n'en peut voir la fin, le commencement ni la base. Mais il faut, avec détermination, trancher ce banian aux puissantes racines, chercher le lieu d'où, une fois qu'on l'a atteint, il n'est pas de retour. Puis là, s'abandonner à la Personne Suprême, Dieu, de qui tout a commencé, et en qui tout demeure depuis des temps immémoriaux.

TENEUR ET PORTEE

Il est clairement dit, dans ces versets, que la forme exacte de l'arbre banian, de l'arbre universel, ne peut être perçue en ce monde. Parce que sa racine se situe vers le haut, l'arbre s'étend vers le bas, mais nul ne peut voir jusqu'où, de même que nul n'en peut voir le commencement. Toutefois, il faut bien en trouver la cause. Si l'on recherche qui est son père, puis le père de son père, et ainsi de suite, on pourra remonter jusqu'à Brahmā, lui-même issu de Garbhodakaśāyī Viṣṇu. Ainsi, pour finir, c'est à Dieu, la Personne Suprême, Fin de toute recherche, que l'on parviendra. Il faut rechercher

l'origine de l'arbre matériel, ou Dieu, la Personne Suprême, à travers la compagnie de sages qui En ont connaissance. Puis, en comprenant ce reflet trompeur de la réalité, de plus en plus on s'en détachera; par la connaissance, nous pourrons trancher le lien qui nous attache à l'arbre d'illusion et nous établir dans l'arbre réel.

Le mot *asaṅga* (détachement), dans notre verset, revêt une importance particulière, car fort puissant est l'attachement aux plaisirs des sens et au désir de dominer la nature matérielle. Aussi doit-on apprendre le détachement à travers des échanges sur la science de la spiritualité, en s'appuyant sur des Ecritures authentiques et en écoutant les enseignements d'hommes réellement établis dans la connaissance. Le fruit de ces discussions avec les bhaktas sera que nous nous tournerons vers le Seigneur Suprême. Alors, le premier acte doit être de s'abandonner à Lui.

Le verset nous informe de ce lieu d'où, une fois qu'on l'a atteint, on ne revient jamais à l'arbre-reflet, à l'arbre illusoire. Kṛṣṇa, la Personne Suprême, est la Racine originelle, dont tout à émané, et pour gagner Sa grâce, il faut simplement s'abandonner à Lui, abandon que rend possible l'accomplissement du service de dévotion (écouter les gloires du Seigneur, les chanter, etc.). La cause du déploiement de l'univers matériel, c'est le Seigneur, comme Il l'enseigne dans la *Bhagavad-gītā*: *ahaṁ sarvasya prabhavaḥ*, "De tout Je suis l'Origine." Aussi, l'homme qui désire échapper aux intrications de cet arbre puissant, le banian de l'existence matérielle, doit s'abandonner à Kṛṣṇa. Abandon suivi aussitôt, et tout naturellement, du détachement de cette manifestation matérielle.

VERSET 5

निर्मानमोहा जितसङ्गदोषा
अध्यात्मनित्या विनिवृत्तकामाः ।
द्वन्द्वैर्विमुक्ताः सुखदुःखसंज्ञै-
र्गच्छन्त्यमूढाः पदमव्ययं तत् ॥ ५ ॥

nirmāna-mohā jita-saṅga-doṣā
adhyātma-nityā vinivṛtta-kāmāḥ
dvandvair vimuktāḥ sukha-duḥkha-saṁjñair
gacchanty amūḍhāḥ padam avyayaṁ tat

nir: sans; *māna:* respect; *mohāḥ:* illusion; *jita:* ayant conquis; *saṅga:* contact; *doṣāḥ:* mauvais; *adhyātma:* spirituel; *nityāḥ:* éternité; *vinivṛtta:* associés; *kāmāḥ:* concupiscence; *dvandvaiḥ:* avec la dualité; *vimuktāḥ:* libéré; *sukha-duḥkha:* bonheur et malheur; *saṁjñaiḥ:* nommé; *gacchanti:* atteint; *amūḍhāḥ:* hors de l'illusion; *padam:* situation; *avyayam:* éternelle; *tat:* cette.

TRADUCTION

L'homme libre d'illusion, d'orgueil et de rapports faux, l'homme qui comprend l'éternel, qui triomphe de la concupiscence et de la dualité des joies et des peines, et qui connaît la voie de l'abandon à la Personne Suprême, celui-là atteint cet éternel Royaume.

TENEUR ET PORTEE

La voie de l'abandon à la Personne Suprême est ici décrite avec précision. La première nécessité est de n'être pas pris par l'orgueil. Car si l'être conditionné éprouve tant de mal à s'abandonner au Seigneur Suprême, c'est à cause de son orgueil, qui lui fait croire qu'il est lui-même le maître de la nature matérielle. Il doit, en cultivant le savoir véritable, apprendre que la nature matérielle n'est pas sous son contrôle, mais sous celui de Dieu, la Personne Suprême. Seul l'homme délivré de l'illusion qu'engendre l'orgueil peut s'engager sur la voie de l'abandon au Seigneur Suprême. On ne peut, en effet, s'abandonner à Dieu quand on recherche, en ce monde, l'admiration des hommes. A vrai dire, illusion et orgueil s'engendrent mutuellement, car, bien qu'il vienne en ce monde pour n'y demeurer que fort peu, l'être a la sottise de s'en croire le seigneur et maître. Par là, il rend toute chose complexe, et ne connaît que difficultés répétées. L'Univers entier est mû par ce sentiment de tout dominer, qui habite les êtres. L'homme, par la croyance trompeuse d'être le possesseur du sol terrestre, a divisé toute la planète. L'être distinct doit s'affranchir de ce sentiment illusoire que le monde est la propriété des hommes; alors, il sera libre aussi de tous les rapports faux, nés de l'affection pour la famille, la société, la nation, qui le rivent au monde matériel. Passée cette étape, il doit cultiver le savoir spirituel, ce savoir qui lui permettra de connaître ce qui lui appartient vraiment et ce à quoi il n'a en fait aucun droit. Puis, lorsqu'il comprend les choses telles qu'elles sont, il se libère de toutes les dualités (bonheur et malheur, joies et peines . . .). Il devient pleinement connaissant, et peut alors s'abandonner à Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 6

न तद्भासयते सूर्यो न शशाङ्को न पावकः ।
यद्गत्वा न निवर्तन्ते तद्धाम परमं मम ॥ ६ ॥

na tad bhāsayate sūryo
na śaśāṅko na pāvakaḥ
yad gatvā na nivartante
tad dhāma paramaṁ mama

na: non; *tat:* ce; *bhāsayate:* illumine; *sūryaḥ:* soleil; *na.* non plus; *śaśāṅkaḥ:* la lune; *na:* non plus; *pāvakaḥ:* feu, force électrique; *yat:* où; *gatvā:* allant; *na:* jamais; *nivartante:* revient; *tat dhāma:* cette demeure; *paramam:* suprême; *mama:* Ma.

TRADUCTION

Ce Royaume suprême, le Mien, ni le soleil, ni la lune, ni la force électrique ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, point de retour en ce monde.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset décrit le monde spirituel, où se trouve la Demeure de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, Demeure que l'on nomme Kṛṣṇaloka, ou Goloka Vṛndāvana. Là, nul besoin de la lumière du soleil ou de la lune, du feu ou de l'énergie électrique, car toutes les planètes irradient leur propre lumière, tandis que dans l'univers matériel, seul le soleil possède ce pouvoir. L'éclatante radiance de l'ensemble des planètes spirituelles, les planètes Vaikuṇṭhas, constituent "l'atmosphère" radiante appellée le *brahmajyoti.* Cette radiance émane originellement de la planète de Kṛṣṇa, Goloka Vṛndāvana. Une portion en est couverte par le *mahat-tattva*, l'Univers matériel. Mais la plus grande part en reste occupée par d'innombrables planètes spirituelles, les Vaikuṇṭhalokas, dont la principale est Goloka Vṛndāvana.

Tant que l'être demeurera dans l'Univers matériel, où règnent les ténèbres, il sera conditionné par la matière, mais dès qu'il atteindra "l'atmosphère" spirituelle, en passant à travers l'arbre dénaturé de ce monde, il sera libéré. Alors, jamais plus il ne reviendra dans l'Univers matériel. Encore condi-

tionné, l'être se croit possesseur et maître du monde; une fois libéré, il entre dans le Royaume spirituel, où il vit dans la compagnie du Seigneur. Il jouit alors de la vie éternelle, d'une félicité impérissable et de la pleine connaissance.

Il faut que l'homme se sente captivé en écoutant ainsi ces descriptions. Il doit avoir le désir d'échapper à l'arbre matériel, au reflet trompeur de la réalité, et d'être promu au monde éternel. Celui qui garde trop d'attachement pour l'Univers matériel trouvera de grandes difficultés à trancher ce lien; mais qu'il adopte la Conscience de Kṛṣṇa, et il pourra graduellement y parvenir. Pour ce faire, il doit rechercher la compagnie des bhaktas, des êtres établis dans la Conscience de Kṛṣṇa. Il lui faut rejoindre un mouvement, ou une association, voué à la Conscience de Kṛṣṇa, pour apprendre en son sein à servir le Seigneur avec dévotion. D'aller vêtu couleur safran (1), et s'arrêter là, ne saurait engendrer le détachement des désirs pour les choses de ce monde. Encore faut-il s'attacher au service de dévotion offert au Seigneur. Il faut donc prendre très au sérieux le fait que le service de dévotion, tel qu'il est décrit dans le douzième chapitre, constitue la seule voie menant hors de ce reflet trompeur de l'arbre réel. Le quatorzième chapitre a montré comment les différentes voies empruntées par l'homme sont teintées par les trois guṇas. Seul le service de dévotion y a été décrit comme purement spirituel, comme au-delà des guṇas.

Les mots *paramaṁ mama* revêtent ici une grande importance. En effet, chaque recoin des mondes spirituel et matériel est la propriété du Seigneur, mais le monde spirituel, où règnent les six perfections, est *parama*, Sa propriété suprême. Les *Upaniṣads* confirment également que le monde spirituel n'a nul besoin de la lumière du soleil ou de la lune, car tout entier baigné de l'éclat de la puissance interne du Seigneur Suprême. Cette Demeure suprême, seul l'abandon au Seigneur peut nous y donner accès.

VERSET 7

ममैवांशो जीवलोके जीवभूतः सनातनः ।
मनःषष्ठानीन्द्रियाणि प्रकृतिस्थानि कर्षति ॥ ७ ॥

---

(1) La couleur safran est portée par les sannyāsīs, sages qui ont tranché tout lien avec la famille et la société pour se consacrer entièrement à la réalisation spirituelle.

mamaivāṁśo jīva-loke
jīva-bhūtaḥ sanātanaḥ
manaḥ ṣaṣṭhānīndriyāṇi
prakṛti-sthāni karṣati

mama: Mes; *eva:* certes; *aṁśaḥ:* fragments; *jīva-loke:* monde de l'existence conditionnée; *jīva-bhūtaḥ:* les êtres conditionnés; *sanātanaḥ:* éternels; *manaḥ:* le mental; *ṣaṣṭhāni:* six; *indriyāṇi:* les sens; *prakṛti:* nature matérielle; *sthāni:* situés; *karṣati:* luttant durement.

TRADUCTION

Les êtres, dans le monde des conditions, sont des fragments éternels de Ma Personne. Mais parce qu'ils sont conditionnés, ils luttent avec acharnement contre les six sens, et parmi eux, le mental.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset définit clairement l'identité de l'être distinct: il est de toute éternité un fragment infime du Seigneur Suprême. Ne commettons pas l'erreur de croire qu'à l'état libéré il perdrait cette individualité pour ne plus faire avec le Seigneur qu'une seule et même Personne. Certes non: éternellement, il demeure un fragment du Seigneur, ce qu'établit clairement, ici, le mot *sanātanaḥ*. Selon les Ecrits védiques, le Seigneur Suprême Se manifeste et Se multiplie en d'innombrables émanations, dont les plus immédiates portent le nom de Viṣṇu-*tattvas*, et les secondaires celui de *jīva-tattvas*. En d'autres termes, les manifestations Viṣṇu-*tattvas*, ou émanations immédiates, sont des émanations personnelles du Seigneur, et les manifestations *jīva-tattvas*, ou secondaires (les êtres distincts), des émanations de Lui distinctes de Lui-même. Ses émanations personnelles sont de Formes diverses; ainsi Viṣṇumūrti, Rāma, Nṛsiṁhadeva, et toutes les émanations plénières régnant sur les planètes Vaikuṇṭhas. Les émanations distinctes du Seigneur, les êtres vivants, sont pour leur part Ses serviteurs éternels. Les émanations personnelles de Dieu, la Personne Suprême, Ses identités individuelles, existent éternellement; comme elles, les émanations distinctes, les êtres vivants (*jīva-tattvas*) ont une individualité éternelle. Parce qu'ils font partie intégrante du Seigneur, les êtres distincts possèdent,

en quantité infime, Ses Attributs, parmi lesquels l'indépendance. Chaque être est une âme distincte, pourvue d'individualité ainsi que d'une infime part d'indépendance. Que l'être fasse un mauvais usage de cette indépendance, et il passe à l'état conditionné; qu'il en fasse bon usage, et il demeure pour toujours à l'état libéré. Dans les deux cas, cependant, comme le Seigneur qui toujours est éternel, il conserve son éternité qualitative. A l'état libéré, l'être est en dehors des conditions matérielles et pleinement engagé dans le service absolu du Seigneur; à l'état conditionné, l'être est dominé par les trois guṇas et oublie le service de dévotion au Seigneur. Il doit alors peiner, ne serait-ce que pour veiller au simple maintien de son existence dans l'Univers matériel.

Les êtres, non seulement hommes, chats, chiens . . . , mais aussi les plus grands maîtres de l'univers, tel Brahmā, Śiva, et même Viṣṇu, font tous, en tant qu'entités spirituelles, partie intégrante du Seigneur Suprême. Tous sont éternels, et non des manifestations éphémères. Le mot *karṣati* (lutter durement) qu'utilise notre verset, est lourd de sens. L'âme conditionnée est retenue à la matière, y est rivée par le faux ego, comme par des chaînes d'acier. Et des divers agents qui l'entraînent à travers les sentiers de l'existence matérielle, le mental est le plus important. Lorsque la Vertu gouverne son mental, ses actes relèvent de la droiture; quand la Passion domine son mental, ses actes deviennent source d'angoisse; et quand l'Ignorance enveloppe son mental, elle doit errer dans les espèces de vie inférieures. Toutefois, il est clair, dans ce verset, que l'âme conditionnée est couverte par le corps matériel, qui inclut les sens et le mental; après la libération, cette enveloppe matérielle périt, mais le corps spirituel de l'être se manifeste alors dans son caractère propre. On trouve à ce propos, dans la *Mādhyandināyana-śruti:*

sa vā eṣa brahma-niṣṭha idaṁ śarīraṁ marttyam
atisṛjya brahmābhisampadya brahmaṇā paśyati
brahmaṇā śṛṇoti brahmaṇaivedaṁ sarvam anubhavati

Ce passage enseigne que lorsque l'âme quitte le corps matériel pour entrer dans le monde spirituel, elle ravive son corps spirituel, et en ce corps spirituel, peut voir Dieu, la Personne Suprême, face à face. Elle peut directement L'entendre, Lui parler, Le connaître tel qu'Il est. La *smṛti* indique également que tous les êtres, sur les planètes spirituelles, sont dotés de corps aux traits semblables à ceux du Seigneur Suprême. Il n'est, pour

ce qui concerne la nature des corps spirituels, aucune différence entre les émanations *jīva-tattvas*, les êtres distincts, et les émanations Viṣṇu-*mūrtis*. Donc, à la libération, l'être distinct obtient, par la grâce de Dieu, la Personne Suprême, un corps spirituel.

Le mot *mamaivāṁśaḥ* (infimes fragments du Seigneur Suprême) présente également un grand intérêt. Il faut bien entendre qu'un fragment du Seigneur ne ressemble en rien au fragment d'un objet matériel qu'on aurait brisé en morceaux. Le deuxième chapitre nous a déjà montré que jamais le spirituel ne peut-être divisé, coupé en morceaux. Les fragments dont parle notre verset ne sont pas conçus de façon matérielle; ils ne peuvent, comme des fragments d'objet matériel, naître par la division de l'objet, qu'on pourrait ensuite regrouper. L'usage, ici, du mot sanskrit *sanātana* (éternel) ne peut nous laisser concevoir ainsi les fragments du Seigneur; ceux-ci sont indéniablement éternels. Le deuxième chapitre enseignait également (*dehino 'smin yathā dehe*) qu'un fragment infime du Seigneur Suprême habite individuellement chaque corps. Et ce fragment, quand il se trouve libéré de l'enchaînement au corps matériel, ravive son corps spirituel, dans le monde spirituel, sur une planète spirituelle, et jouit alors de la compagnie du Seigneur. Cependant, il demeure entendu que l'être distinct, puisqu'infime partie du Seigneur Suprême, Lui est qualitativement égal: les pépites extraites d'une mine d'or sont également de l'or, elles en partagent les propriétés, les attributs.

VERSET 8

शरीरं यदवाप्नोति यच्चाप्युत्क्रामतीश्वरः ।
गृहीत्वैतानि संयाति वायुर्गन्धानिवाशयात् ॥ ८ ॥

śarīraṁ yad avāpnoti
yac cāpy utkrāmatīśvaraḥ
gṛhītvaitāni saṁyāti
vāyur gandhān ivāśayāt

śarīram: corps; *yat:* autant que; *avāpnoti:* reçoit; *yat:* ce qui; *ca:* aussi; *api:* virtuellement; *utkrāmati:* abandonne; *īśvaraḥ:* le possesseur du corps; *gṛhītvā:* prenant; *etāni:* tous ces; *saṁyāti:* s'en va; *vāyuḥ:* air; *gandhān:* odeur; *iva:* comme; *āśayāt:* de la fleur.

TRADUCTION

Comme l'air emporte les odeurs, l'être vivant, en ce monde, emporte avec lui, d'un corps à un autre, les diverses manières dont-il conçoit la vie.

TENEUR ET PORTEE

L'être vivant est ici appelé *īśvara*, le maître de son propre corps. Il peut en effet, selon son désir, revêtir un corps plus évolué, ou transmigrer en un corps intérieur. Il jouit d'une certaine indépendance, si infime soit-elle, et, par là, devient responsable du corps qu'il revêtira dans sa prochaine vie. A l'heure de la mort, l'état de conscience qu'il s'est forgé tout au long de sa vie déterminera son prochain état corporel. Qu'il se soit créé une conscience semblable à celle des chiens ou des chats, et l'être renaîtra certes dans un corps de chien ou de chat; que sa conscience relève de la vertu, et il prendra le corps d'un deva. Et s'il est établi dans la Conscience de Kṛṣṇa, il se verra emmener sur Kṛṣṇaloka, dans le monde spirituel, pour y vivre auprès de Kṛṣṇa. C'est une erreur de croire qu'après la mort plus rien n'existe. L'âme distincte transmigre d'un corps à l'autre; et son prochain corps repose sur son corps et ses actes présents. Selon la loi du karma, elle acquiert donc un nouveau corps, dont à un moment donné il lui faudra également se dévêtir. On voit, dans notre verset, que le corps subtil, qui transporte le concept du prochain corps, s'enveloppe, dans la vie suivante, de ce corps même. C'est cette transmigration d'un corps à un autre et le combat que dans le corps l'âme doit mener qu'on nomme *karṣati*, ou "la lutte pour l'existence".

VERSET 9

श्रोत्रं चक्षुः स्पर्शनं च रसनं घ्राणमेव च ।
अधिष्ठाय मनश्चायं विषयानुपसेवते ॥ ९ ॥

śrotraṁ cakṣuḥ sparśanaṁ ca
rasanaṁ ghrāṇam eva ca
adhiṣṭhāya manaś cāyaṁ
viṣayān upasevate

śrotram: oreilles; *cakṣuḥ:* yeux; *sparśanam:* toucher; *ca:* aussi; *rasanam:* langue; *ghrāṇam:* pouvoir olfactif; *eva:* aussi; *ca:* et; *adhiṣṭhāya:* étant situé; *manaḥ:* mental; *ca:* aussi; *ayam:* ce; *viṣayān:* objet des sens; *upasevate:* jouit de.

TRADUCTION

Revêtant ainsi un nouveau corps grossier, l'être vivant se voit doté d'un sens déterminé de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat, qui tous gravitent autour du mental. Il jouit par là d'une gamme propre d'objets des sens.

TENEUR ET PORTEE

Comprenons par ce verset que si l'être vivant altère sa conscience en y cultivant les caractères propres aux chiens et aux chats, il devra, dans sa prochaine existence, vivre en un corps de chien ou de chat, et y jouir à la manière de ces animaux. Comme l'eau, la conscience est originellement pure. Mais l'eau sera transformée si l'on y mélange une substance colorante. De même, la conscience est pure, puisque l'âme, d'où elle procède, est toujours pure, mais elle s'altère, selon sa rencontre avec les trois guṇas. La vraie conscience, cependant, n'est autre que la conscience de Kṛṣṇa. Aussi la vie de l'homme établi dans la conscience de Kṛṣṇa est-elle pure. Mais, à nouveau, que cette conscience soit altérée par quelque concept matériel, et l'homme obtiendra, dans sa vie future, un corps en harmonie avec ce concept. Il ne renaîtra donc pas nécessairement à nouveau dans un corps humain, mais peut-être dans celui d'un chien, d'un chat, d'un porc, d'un deva . . . , de l'une des 8 400 000 variétés d'êtres (1).

VERSET 10

उत्क्रामन्तं स्थितं वाऽपि भुञ्जानं वा गुणान्वितम्।
विमूढा नानुपश्यन्ति पश्यन्ति ज्ञानचक्षुषः ॥१०॥

(1) C.f. Note p. 89.

utkrāmantaṁ sthitaṁ vāpi
bhuñjānaṁ vā guṇānvitam
vimūḍhā nānupaśyanti
paśyanti jñāna-cakṣuṣaḥ

utkrāmantam: quittant le corps; *sthitam:* situé dans le corps; *vāpi:* ou; *bhuñjānam:* jouissant de; *vā:* ou; *guṇa-anvitam:* sous l'influence des trois guṇas; *vimūḍhāḥ:* les sots; *na:* jamais; *anupaśyanti:* peuvent voir; *paśyanti:* peut voir; *jñāna-cakṣuṣaḥ:* celui qui a les yeux de la connaissance.

TRADUCTION

Les sots ne sauraient concevoir comment l'être vivant quitte le corps, ou de quelle sorte de corps, sous l'empire des trois guṇas, il doit jouir. Mais tout cela, celui dont les yeux sont initiés à la connaissance peut le voir.

TENEUR ET PORTEE

Les mots *jñāna-cakṣusaḥ* sont ici lourds de sens. En effet, l'homme ne peut, s'il n'a pas le savoir, comprendre qu'un être quitte son corps, ni quelle sorte de corps il devra revêtir dans sa prochaine vie, ni même pourquoi il vit, à présent, dans tel ou tel corps. Comprendre ces choses demande une vaste connaissance, puisée dans la *Bhagavad-gītā* ou d'autres Ecrits de même lignée, connaissance qui, en outre, doit être reçue des lèvres d'un maître spirituel authentique. Celui qui a reçu une formation lui permettant de percevoir ces choses doit être considéré comme favorisé d'un grand privilège. Sous l'empire des trois guṇas, chaque être vit, jouit du corps et le quitte en des circonstances particulières. Ainsi, sous l'illusion, sous le faux sentiment de jouir par les sens, il subit différentes joies et peines. Les hommes qui se laissent perpétuellement tromper par le désir et la concupiscence perdent tout pouvoir de comprendre le mécanisme de leur transmigration d'un corps à un autre et de leur séjour dans un corps déterminé. En aucune manière ils ne peuvent saisir ces choses. Par contre, ceux qui ont développé la connaissance spirituelle voient, eux, que l'âme se distingue du corps, qu'elle en jouit par des voies diverses, pour finalement en changer. Celui qui possède un tel savoir peut comprendre aussi comment l'être conditionné souffre dans l'existence matérielle. Pour cette raison, parce qu'ils savent

l'extrême douleur de la vie conditionnée, ceux dont la conscience de Kṛṣṇa est grandement développée fournissent tous les efforts possibles pour faire partager ce savoir à tous les hommes. Car, tous doivent s'échapper de cette existence de souffrance; pour tous, il faut devenir conscient de Kṛṣṇa et se libérer en vue de gagner le monde spirituel.

VERSET 11

यतन्तो योगिनश्चैनं पश्यन्त्यात्मन्यवस्थितम् ।
यतन्तोऽप्यकृतात्मानो नैनं पश्यन्त्यचेतसः ॥११॥

yatanto yoginaś cainaṁ
paśyanty ātmany avasthitam
yatanto 'py akṛtātmāno
nainaṁ paśyanty acetasaḥ

yatantaḥ: s'efforçant de; *yoginaḥ:* spiritualiste; *ca:* aussi; *enam:* ce; *paśyanti:* peut voir; *ātmani:* dans le moi; *avasthitam:* situé; *yatantaḥ:* s'efforçant de; *api:* bien que; *akṛta-ātmānaḥ:* sans réaliser le moi; *na:* ne pas; *enam:* ce; *paśyanti:* peuvent voir; *acetasaḥ:* mental non développé.

TRADUCTION

Il voit tout cela avec clarté, le spiritualiste établi avec constance dans la réalisation spirituelle. Mais les autres, dénués de réalisation spirituelle, ne peuvent, quelque effort qu'ils y mettent, saisir la vérité.

TENEUR ET PORTEE

Nombreux sont les spiritualistes engagés dans la voie de réalisation spirituelle, mais celui qui n'est pas établi dans cette réalisation spirituelle ne peut voir comment change le corps de l'être vivant. L'usage du mot *yoginaḥ* est, à ce propos, plein d'intérêt. Nous trouvons, aujourd'hui, tant de pseudo-sociétés de yoga, tant de pseudo-yogīs, tous aussi aveugles en matière de réalisation spirituelle. Ils se bornent, pour l'essentiel, à une manière de

gymnastique, et se satisfont d'y gagner un corps sain et bien bâti. Là se limite leur connaissance du yoga. On les appelle *yatanto 'py akṛtātmānaḥ*: bien qu'ils aient emprunté une voie de yoga, et qu'ils s'efforcent d'en connaître le succès, ils ne sont nullement établis dans la réalisation spirituelle. Ceux-ci ne sauraient comprendre le mécanisme de la transmigration de l'âme. Seuls les vrais yogīs, ceux qui ont réalisé à la fois leur identité véritable, la nature de l'Univers matériel et le Seigneur Suprême, seuls ceux-là, nul autre que les *bhakti-yogīs*, absorbés dans la Conscience de Kṛṣṇa, dans le pur service de dévotion, peuvent comprendre comment les choses s'ordonnent.

VERSET 12

यदादित्यगतं तेजो जगद्भासयतेऽखिलम् ।
यच्चन्द्रमसि यच्चाग्नौ तत्तेजो विद्धि मामकम् ॥१२॥

yad āditya-gataṁ tejo
jagad bhāsayate 'khilam
yac candramasi yac cāgnau
tat tejo viddhi māmakam

yat: ce qui; *āditya-gatam:* dans la lumière du soleil; *tejaḥ:* splendeur; *jagat:* le monde entier; *bhāsayate:* illumine; *akhilam:* entièrement; *yat:* ce qui; *candramasi:* dans la lune; *yat:* ce qui; *ca:* aussi; *agnau:* dans le feu; *tat:* cela; *tejaḥ:* splendeur; *viddhi:* comprends; *māmakam:* de Moi.

TRADUCTION

La splendeur du soleil, qui dissipe les ténèbres de l'univers entier, sachele, procède de Ma Personne. Et aussi celle de la lune, et aussi celle du feu.

TENEUR ET PORTEE

Impossible, pour l'homme privé d'intelligence, de voir comment tout s'opère. Mais un début de connaissance peut être réalisé par celui qui saisit les paroles prononcées par le Seigneur dans ce verset. Chacun ne voit-il pas

le soleil, la lune, le feu ou la lumière électrique? Il faut alors essayer de comprendre que la splendeur du soleil, la splendeur de la lune, celle de l'énergie électrique, ou du feu, viennent de Dieu, la Personne Suprême. En une telle vision, marquant le début de la conscience de Kṛṣṇa, réside un progrès de taille pour l'âme conditionnée en ce monde. Les êtres distincts font partie intégrante du Seigneur Suprême; Il leur donne ici une indication sur la façon dont ils pourront retourner à Lui.

Ce verset nous indique que le soleil illumine à lui seul tout le système solaire. Il existe nombre d'univers, nombre de systèmes solaires, et donc nombre de soleils, de lunes et de diverses planètes. La lumière du soleil tire son origine de la radiance spirituelle qui emplit le Royaume du Seigneur Suprême. Avec le lever du soleil, les hommes s'éveillent à l'action. Avec le feu qu'ils allument, ils préparent leurs aliments, et avec le feu encore, ils font marcher leurs usines . . . Avec l'aide du feu, tant de choses sont accomplies. Le lever du soleil, le feu, les rayons de la lune, sont tous très plaisants aux êtres vivants. Sans eux, nul ne peut vivre. Que l'on comprenne donc que la lumière et la splendeur du soleil, de la lune, du feu, émanent de Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, et l'on verra la conscience de Kṛṣṇa s'ébaucher en soi. La lune, par ses rayons, nourrit tous les végétaux comestibles. Les rayons de la lune sont si plaisants pour les hommes qu'il leur devient aisé de voir qu'ils ne vivent que par la grâce du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. En effet, sans Sa grâce, ni soleil, ni lune ni feu ne connaîtraient l'existence, et sans eux, impossible de vivre. Ce sont là quelques pensées destinées à susciter la conscience de Kṛṣṇa en l'âme conditionnée.

VERSET 13

गामाविश्य च भूतानि धारयाम्यहमोजसा ।
पुष्णामि चौषधीः सर्वाः सोमो भूत्वा रसात्मकः॥१३॥

gām āviśya ca bhūtāni
dhārayāmy aham ojasā
puṣṇāmi cauṣadhīḥ sarvāḥ
somo bhūtvā rasātmakaḥ

gām: les planètes; *āviśya:* entrant; *ca:* aussi; *bhūtāni:* êtres; *dhārayāmi:* soutenant; *aham:* Je; *ojasā:* par Ma puissance; *puṣṇāmi:* nourrissant; *ca:* et;

auṣadhīḥ: aliments végétaux; *sarvāḥ:* tous; *somaḥ:* la lune; *bhūtvā:* devenant; *rasa-ātmakaḥ:* donnant la saveur.

TRADUCTION

J'entre en chacune des planètes, et, à travers Mon énergie, les maintiens dans leur orbite. Je deviens la lune, et par là donne le suc de la vie à tous les végétaux.

TENEUR ET PORTEE

Comprenons que seule l'énergie du Seigneur permet aux planètes de se maintenir dans l'espace. Le Seigneur entre dans chaque atome, en chaque planète et en chaque être vivant. La *Brahma-saṁhitā* nous enseigne que le Paramātmā, émanation plénière de Dieu, la Personne Suprême, entre en l'univers, les planètes, l'être vivant, et même l'atome. Et parce qu'Il entre ainsi en elles, toutes choses sont manifestées de juste manière. Tant que l'âme y est présente, le corps peut flotter sur l'eau, mais aussitôt que l'étincelle vivante le quitte, il doit sombrer. Bien sûr, une fois décomposé, il flottera également, tout comme flotte un brin de paille, mais à l'instant de la mort, il sombre aussitôt. De même, si toutes les planètes flottent dans l'espace, cela n'est dû qu'à la présence en chacune de l'énergie souveraine de Dieu, la Personne Suprême. Son énergie soutient, en effet, chaque planète, comme si elle n'était qu'une poignée de poussière. Si on tient de la poussière dans son poing fermé, elle ne risque pas de choir, mais si on la projette en l'air, elle retombe. Ainsi de ces planètes, flottant dans l'espace, en fait tenues dans le poing de la forme universelle du Seigneur Suprême. Par Sa puissance et Son énergie, toutes choses, mobiles et immobiles, sont maintenues en leur place propre. Il est dit que c'est par Dieu, la Personne Suprême, que brille le soleil et que les planètes poursuivent régulièrement leur course. S'il ne les tenait, toutes les planètes, comme de la poussière projetée vers le ciel, se disperseraient et périraient. De même, c'est grâce à Lui que la lune nourrit tous les végétaux comestibles. Végétaux comestibles de toutes sortes prennent saveur, en effet, sous l'influence des rayons de la lune. Sans cette influence, ils ne pourraient ni pousser, ni devenir succulents. Les hommes ne travaillent, ne vivent bien et ne jouissent de la nourriture que grâce à ce que leur pourvoit le Seigneur Suprême. Sans Lui, l'espèce humaine ne pourrait survivre. Le mot *rasātmakaḥ* est à retenir; il

indique que tout aliment prend un goût agréable par l'action du Seigneur à travers l'influence de la lune.

VERSET 14

अहं वैश्वानरो भूत्वा प्राणिनां देहमाश्रितः ।
प्राणापानसमायुक्तः पचाम्यन्नं चतुर्विधम् ॥१४॥

ahaṁ vaiśvānaro bhūtvā
prāṇināṁ deham āśritaḥ
prāṇāpāna-samāyuktaḥ
pacāmy annaṁ catur-vidham

aham: Je; *vaiśvānaraḥ:* par le feu de la digestion, Ma manifestation plénière; *bhūtvā:* devenant; *prāṇinām:* de tous les êtres; *deham:* corps; *āśritaḥ:* situé; *prāṇa:* l'air qui sort; *apāna:* l'air qui descend; *samāyuktaḥ:* garde l'équilibre; *pacāmi:* digère; *annam:* nourriture; *catur-vidham:* quatre sortes de.

TRADUCTION

Je suis, en chaque corps animé, le feu de la digestion, et aussi le souffle vital, inspiré comme expiré. Ainsi, je fais l'assimilation des quatre sortes d'aliments.

TENEUR ET PORTEE

Nous comprenons, à la lumière du *śāstra* qu'est l'*Āyur-veda*, qu'il est un feu dans l'estomac, lequel digère toute nourriture. Que ce feu soit calme, et la faim ne se manifeste pas; qu'il prenne de la vigueur, et la faim se fait ressentir. Et parfois, lorsque le feu cesse de brûler comme il le doit, nous devons subir un traitement. Mais sachons que dans ces différents états, ce feu représente toujours Dieu, la Personne Suprême. Les mantras védiques confirment également que le Seigneur Suprême, ou Brahman, siège sous la forme d'un feu, dans l'estomac, y faisant ainsi l'assimilation des différentes

sortes de nourriture. Aussi, puisque le Seigneur permet la digestion de tous les aliments, l'entité vivante n'est pas indépendante dans l'acte de manger. En effet, si le Seigneur Suprême ne permettait pas la digestion, il lui serait impossible de se nourrir. C'est donc bien le Seigneur qui produit et digère tout aliment, et c'est bien par Sa grâce que les êtres jouissent de la vie. Le *Vedānta-sūtra* ajoute: *śabdādibhyo 'ntaḥ pratiṣṭhānāc ca*, le Seigneur Se trouve dans le son et dans le corps, dans l'air et même dans l'estomac, où Il est la force digestive. On distingue quatre sortes d'aliments: ceux qu'on avale, mâche, lèche et suce; quels qu'ils soient, la force qui les digère est Kṛṣṇa.

VERSET 15

सर्वस्य चाहं हृदि सन्निविष्टो
मत्तः स्मृतिर्ज्ञानमपोहनं च ।
वेदैश्च सर्वैरहमेव वेद्यो
वेदान्तकृद्वेदविदेव चाहम् ॥१५॥

sarvasya cāhaṁ hṛdi sanniviṣṭho
mattaḥ smṛtir jñānam apohanaṁ ca
vedaiś ca sarvair aham eva vedyo
vedānta-kṛd veda-vid eva cāham

sarvasya: de tous les êtres; *ca:* et; *aham:* Je; *hṛdi:* dans le cœur; *sanniviṣṭaḥ:* étant situé; *mattaḥ:* de Moi; *smṛtiḥ:* souvenir; *jñānam:* connaissance; *apohanam ca:* et oubli; *vedaiḥ:* par les *Vedas; ca:* aussi; *sarvaiḥ:* tous; *aham:* Je suis; *eva:* certes; *vedyaḥ:* ce qu'on peut connaître; *vedānta-kṛt:* l'Auteur du *Vedānta; veda-vit:* celui qui connaît les *Vedas*; *eva:* certes; *ca:* et; *aham:* Je.

TRADUCTION

Je Me tiens dans le cœur de chaque être, et de Moi viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le but de tous les *Vedas* est de Me connaître; en vérité, c'est Moi qui ai composé le *Vedānta*, et Je suis Celui qui connaît les *Vedas*.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême Se trouve, sous la forme du Paramātmā, dans le cœur de chaque être, dont tous les actes trouvent en Lui leur origine. L'être conditionné oublie tout de sa vie antérieure, mais il agira selon les directives du Seigneur, Témoin de toutes ses œuvres. Grâce au Seigneur, qui lui donne la connaissance nécessaire, mais aussi bien le souvenir ou l'oubli, il pourra commencer d'agir, dans le prolongement des actes accomplis au cours de sa vie précédente. Le Seigneur, donc, n'est pas seulement omniprésent, mais aussi "localisé", présent dans le cœur de chaque être, à qui il accorde les fruits de ses actes intéressés. Et on ne L'adore pas seulement comme le Brahman impersonnel, comme Dieu, la Personne Suprême, ou le Paramātmā "localisé", mais également sous Sa forme des *Vedas*. Les *Vedas* donnent à l'homme, en effet, la juste orientation qui lui permettra de façonner sa vie de telle sorte qu'Il retourne à Dieu, en sa demeure originelle. Ils offrent la connaissance de Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, qui, en tant que l'avatāra Vyāsadeva, a compilé le *Vedānta-sūtra*, dont le *Śrīmad-Bhāgavatam*, où le même Vyāsadeva commente Son propre *Vedānta-sūtra*, donne la teneur et l'entendement véritables. Le Seigneur Suprême n'est en rien limité, tant et si bien que pour aider la délivrance de l'âme conditionnée, Il devient Celui qui pourvoit et veille à la digestion de sa nourriture, le Témoin de ses actes, Celui qui, sous la forme des *Vedas*, donne la connaissance, et Celui qui, en tant que Dieu, la Personne Suprême, en tant que Śrī Kṛṣṇa, Se fait le Maître qui enseigne la *Bhagavad-gītā*. Ainsi, Dieu est infiniment bon, infiniment miséricordieux, et digne de l'adoration de l'âme conditionnée.

Antaḥpraviṣṭaḥ śāstā janānām: l'être vivant est frappé d'oubli aussitôt qu'il quitte le corps; mais dans la vie suivante, il reprend néanmoins ses actes, sous l'action du Seigneur Suprême. Bien qu'il oublie sa vie passée, le Seigneur lui donne l'intelligence par quoi reprendre ses actes là où il les a laissés dans sa vie précédente. Mais l'être conditionné ne reçoit pas seulement du Seigneur, sis en son cœur, les directives qui lui feront connaître, en ce monde, le plaisir ou la souffrance; il En reçoit également la possibilité de comprendre les *Vedas*. En effet, qu'il se montre sérieux dans sa volonté de comprendre le savoir védique, et Kṛṣṇa lui accordera l'intelligence nécessaire. Pourquoi cela? Parce que tous et chacun ont individuellement besoin de comprendre Kṛṣṇa. Et les Textes védiques eux-mêmes le confirment: *yo 'sau sarvair vedair gīyate*. Dans toutes les Ecritures védiques, en commençant par les quatre *Vedas*, le *Vedānta-sūtra*, les *Upaniṣads* et les

Purāṇas, sont célébrées les gloires du Seigneur Suprême. Et par l'accomplissement des rites védiques, les échanges sur la philosophie védique et l'adoration du Seigneur, dans le service de dévotion, on peut L'atteindre. L'objet des *Vedas*, donc, est de comprendre Kṛṣṇa. Ils nous donnent pour cela les directives nécessaires, ainsi que la méthode appropriée. Le but ultime n'est nul autre que Dieu, la Personne Suprême. Ce que confirme le *Vedānta-sūtra*, par ces mots: *tat tu samanvayāt.* On peut atteindre la perfection en comprenant les Ecrits védiques, et connaître sa relation avec Dieu, la Personne Suprême, en se pliant aux diverses méthodes qu'on y trouve prescrites. On pourra ainsi L'approcher puis, à la fin, L'atteindre, Lui, le But suprême. Ce verset définit donc clairement l'objet, le but et la teneur des *Vedas.*

VERSET 16

द्वाविमौ पुरुषौ लोके क्षरश्चाक्षर एव च ।
क्षरः सर्वाणि भूतानि कूटस्थोऽक्षर उच्यते ॥१६॥

dvāv imau puruṣau loke
kṣaraś cākṣara eva ca
kṣaraḥ sarvāṇi bhūtāni
kūṭastho 'kṣara ucyate

dvau: ceux; *imau:* dans ce (monde); *puruṣau:* êtres; *loke:* dans le monde; *kṣaraḥ:* faillible; *ca:* et; *akṣaraḥ:* infaillible; *eva:* certes; *ca:* et; *kṣaraḥ:* le faillible; *sarvāṇi:* tous; *bhūtāni:* les êtres; *kūṭasthaḥ:* dans l'unité; *akṣaraḥ:* infaillible; *ucyate:* est dit.

TRADUCTION

Il est deux ordres d'êtres: le faillible et l'infaillible. Dans l'Univers matériel, tous sont faillibles; mais dans le monde spirituel, il est dit que tous sont infaillibles.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons déjà vu, l'auteur du *Vedānta-sūtra* est le Seigneur Lui-même, en tant que l'avatāra Vyāsadeva. Et ici, Il nous expose en bref le

contenu de ce *Vedānta-sūtra*: les êtres, innombrables, peuvent se diviser selon les deux catégories du faillible et de l'infaillible. Ils sont éternellement des fragments de Dieu, la Personne Suprême, distincts de Lui. Lorsqu'ils sont en contact avec l'Univers matériel, on les nomme *jīva-bhūtās*; et dans notre verset, les mots sanskrits *kṣaraḥ sarvāṇi bhūtāni* les rangent dans la catégorie du faillible. Ceux qui, au contraire, ne font qu'Un avec le Seigneur, on les dit infaillibles. Par "Un avec le Seigneur", n'entendons pas qu'il n'existe, pour ces êtres, nulle individualité, mais bien qu'ils ne sont en rien désunis d'avec le Seigneur. Tous sont en accord avec le Seigneur quant au but de Sa Création. Il n'est, bien sûr, pas question de création dans le monde spirituel, mais le Seigneur explique ce concept, dans le *Vedānta-sūtra*, en disant que tout émane de Lui, tire de Lui son origine.

Le Seigneur enseigne donc dans notre verset qu'il existe deux sortes d'hommes, ce que, par ailleurs, confirment les *Vedas*; nul doute ne saurait donc subsister à ce sujet. Les êtres en ce monde, aux prises avec le mental et les cinq sens, subissent, aussi longtemps qu'ils sont conditionnés, divers changements de corps. Le corps de l'être change au contact de la matière; et parce que la matière change, l'être semble changer. Mais dans le monde spirituel, aucun changement ne se produit, car les corps des êtres ne sont pas de matière. Les étapes que traverse l'être dans l'Univers matériel sont au nombre de six: la naissance, la croissance, la stabilisation, la reproduction, le déclin et la mort. Tels sont les changements liés au corps matériel. Dans le monde spirituel, le corps, lui aussi spirituel, ne change pas: là n'existent ni vieillesse, ni naissance, ni mort. Tout s'y trouve dans l'unité. Les mots *sarvāṇi bhūtāni* montrent clairement que tous les êtres entrés en contact avec la matière, depuis Brahmā, le premier être créé, jusqu'à la petite fourmi, changent de corps; ils sont donc tous faillibles. Dans le monde spirituel, cependant, tous ne font qu'Un avec le Seigneur, et sont éternellement libérés.

VERSET 17

उत्तमः पुरुषस्त्वन्यः परमात्मेत्युदाहृतः ।
यो लोकत्रयमाविश्य बिभर्त्यव्यय ईश्वरः ॥१७॥

uttamaḥ puruṣas tv anyaḥ
paramātmety udāhṛtaḥ

yo loka-trayam āviśya
bibharty avyaya īśvaraḥ

uttamaḥ: la meilleure; *puruṣaḥ:* personne; *tu:* mais; *anyaḥ:* un autre; *paramḥ:* le Suprême; *ātmā:* Etre; *iti:* ainsi; *udāhṛtaḥ:* dit; *yaḥ:* celui qui; *loka:* de l'univers; *trayam:* les trois divisions; *āviśya:* entrant; *bibharti:* soutenant; *avyayaḥ:* inexhaustible; *īśvaraḥ:* le Seigneur.

TRADUCTION

Mais autre que ceux-là est le plus grand des êtres, le Seigneur en Personne, qui entre dans les mondes et les soutient.

TENEUR ET PORTEE

On retrouve la teneur de ce verset fort bien exprimée dans la *Kaṭha Upaniṣad* ainsi que dans la *Śvetāśvatara Upaniṣad*, où il est clairement dit: *nityo nityānāṁ cetanaś cetanānām*, au-delà des innombrables entités vivantes, dont certaines sont conditionnées, certaines libérées, se trouve la Personne Suprême, qui est aussi le Paramātmā. Ce que montrent ces mots, plus particulièrement, c'est qu'au-delà de tous les êtres, conditionnés ou libérés, se trouve un Etre souverain. C'est Dieu, la Personne Suprême, qui soutient tous les autres et leur accorde à tous, selon leurs actes divers, facilité pour jouir de l'existence. Et cette Personne Suprême, en tant que le Paramātmā, est sise dans le cœur de chacun. Seul l'homme sage qui parvient à La connaître se qualifie pour atteindre la paix parfaite.

Il serait certes erroné de croire que les êtres distincts égalent en tout le Seigneur Suprême. Il faut garder présentes, en ce qui les concerne, les notions respectives d'infériorité et de supériorité. Un des mots importants de notre verset, *uttamaḥ*, indique que nul ne peut dépasser Dieu, la Personne Suprême. Le mot *loka* y prend également une résonance particulière; le *Pauruṣa*, un Ecrit védique, nous dit: *lokyate vedārtho 'nena*, le Seigneur Suprême, sous Sa forme localisée, le Paramātmā, explique l'objet des *Vedas*. Et les *Vedas* disent encore:

tāvad eṣa samprasādo 'smāc
charīrāt samutthāyá paraṁ

jyoti-rūpaṁ sampadya svena
rūpeṇābhiniṣpadyate sa uttamaḥ puruṣaḥ

"Le Paramātmā, l'Ame Suprême, quitte le corps et entre dans le *brahmajyoti,* où Il garde Sa Forme et Son identité spirituelle. Cet Absolu, on L'appelle la Personne Suprême." Ce qui signifie que la Personne Suprême manifeste et diffuse Sa radiance spirituelle, qui est la lumière ultime. Cet Etre Suprême possède également un aspect "localisé", le Paramātmā. Et en apparaissant sous la forme de Vyāsadeva, Fils de Parāśara et de Satyavatī, Il explique le savoir védique.

VERSET 18

यस्मात्क्षरमतीतोऽहमक्षरादपि चोत्तमः ।
अतोऽस्मि लोके वेदे च प्रथितः पुरुषोत्तमः ॥१८॥

yasmāt kṣaram atīto 'ham
akṣarād api cottamaḥ
ato 'smi loke vede ca
prathitaḥ puruṣottamaḥ

yasmāt: parce que; *kṣaram:* le faillible; *atītaḥ:* spirituel et absolu; *aham:* Je; *akṣarāt:* de l'infaillible; *api:* mieux que cela; *ca:* et; *uttamaḥ:* le meilleur; *ataḥ:* donc; *asmi:* Je suis; *loke:* dans le monde; *vede:* dans les Ecrits védiques; *ca:* et; *prathitaḥ:* célébré; *puruṣottamaḥ:* comme la Personne Suprême.

TRADUCTION

Puisque Je suis absolu, au-delà du faillible et de l'infaillible, puisque Je suis le plus grand de tous, le monde et les *Vedas* Me célèbrent comme cette Personne Suprême.

TENEUR ET PORTEE

Conditionnée ou libérée, nulle âme ne dépasse Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa: Il est donc la Personne la plus grande d'entre toutes. Il est clair,

ici, que les êtres vivants et Dieu, la Personne Suprême, sont distincts, individuels. Leur différence vient de ce que jamais les êtres vivants, conditionnés ou libérés, ne peuvent quantitativement dépasser les puissances inconcevables de la Personne Suprême.

VERSET 19

यो मामेवमसंमूढो जानाति पुरुषोत्तमम् ।
स सर्वविद्भजति मां सर्वभावेन भारत ॥१९॥

yo mām evam asammūḍho
jānāti puruṣottamam
sa sarva-vid bhajati mām
sarva-bhāvena bhārata

yaḥ: quiconque; *mām:* à Moi; *evam:* certes; *asammūḍhaḥ:* sans nul doute; *jānāti:* connaît; *puruṣottamam:* Dieu, la Personne Suprême; *saḥ:* il; *sarva-vit:* celui qui sait tout; *bhajati:* sert avec dévotion; *mām:* Moi; *sarva-bhāvena:* à tous les égards; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata.

TRADUCTION

Celui qui, libre des doutes, Me connaît ainsi, comme Dieu, la Personne Suprême, celui-là, sache-le, sa connaissance embrasse tout. C'est pourquoi, ô descendant de Bharata, de tout son être il Me sert avec amour et dévotion.

TENEUR ET PORTEE

Nombreuses sont les spéculations philosophiques sur la nature réelle des êtres vivants et de la Vérité Suprême et Absolue. Mais dans ce verset, Śrī Kṛṣṇa donne toute lumière en nous apprenant que celui qui Le sait être Dieu, la Personne Suprême, celui-là en vérité sait tout. Avec un savoir imparfait, on ne peut qu'élucubrer sur la Vérité Absolue; mais celui qui possède la connaissance parfaite, sans perdre une seconde de son temps précieux, s'engage directement dans la Conscience de Kṛṣṇa, dans le service de dévotion offert au Seigneur Suprême. Et cela se trouve souligné tout au

long de la *Bhagavad-gītā*. Mais nombreux sont les commentateurs opiniâtres qui cependant continuent de prétendre que rien ne distingue la Vérité Suprême et Absolue des êtres distincts.

Le savoir védique est appelé *śruti*, ou savoir reçu par voie auditive. Il faut, en effet, recevoir ce message védique de personnes reconnues comme autorités en la matière, c'est-à-dire de Kṛṣṇa ou de Ses représentants. Ici, Kṛṣṇa met en évidence toutes choses; c'est donc de Ses lèvres qu'il faut obtenir le savoir. Ne nous contentons pas d'écouter comme le ferait un porc; il faut encore pouvoir comprendre ce que l'on écoute, et cela grâce à l'aide des autorités en la matière. Plutôt que de nous livrer aux exercices académiques de la spéculation intellectuelle, écoutons, soumis, la *Bhagavad-gītā*, lorsqu'elle nous enseigne justement que les êtres distincts sont toujours subordonnés à Dieu, la Personne Suprême. Selon le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, seul l'être qui peut comprendre cela connaît l'objet des *Vedas*. Nul autre ne le peut.

Le mot *bhajate* mérite qu'on s'y arrête: on le trouve, en de nombreux endroits, utilisé en rapport avec le service offert au Seigneur Suprême. On doit savoir, de l'homme tout entier absorbé dans la Conscience de Kṛṣṇa, dans le service de dévotion, qu'il a parfaitement compris tout le savoir védique. La *paramparā* vaiṣṇava dit également que pour celui qui se trouve engagé dans le service de dévotion offert au Seigneur, il n'est besoin d'aucune autre forme de vie spirituelle pour comprendre la Vérité Suprême et Absolue. Engagé dans le service de dévotion, il a déjà atteint ce niveau. Il a dépassé toutes les voies préliminaires d'entendement spirituel. Et d'autre part, si, après mille et mille existences passées en conjectures sur la Vérité Absolue, l'homme ne parvient pas à conclure que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, et qu'il doit s'abandonner à Lui, alors ses années, ses mille existences de conjectures, n'auront été que vaine perte de temps.

VERSET 20

इति गुह्यतमं शास्त्रमिदमुक्तं मयाऽनघ ।
एतद्बुद्ध्वा बुद्धिमान्स्यात्कृतकृत्यश्च भारत ॥२०॥

iti guhyatamaṁ śāstram
idam uktaṁ mayānagha

etad buddhvā buddhimān syāt
kṛta-kṛtyaś ca bhārata

iti: ainsi; *guhyatamam:* la plus confidentielle; *śāstram:* Ecritures révélées; *idam:* ce; *uktam:* révélé; *mayā:* par Moi; *anagha:* ô Arjuna, toi qui es sans péché; *etat:* ce; *buddhvā:* comprenant; *buddhimān:* intelligent; *syāt:* on devient; *kṛta-kṛtyaḥ:* le plus parfait; *ca:* et; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata.

TRADUCTION

Ce que maintenant Je te révèle, ô toi sans péché, est la part la plus secrète des Ecritures védiques. Qui en saisit la teneur connaîtra la sagesse, ô descendant de Bharata, et ses efforts le mèneront à la perfection.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur explique ici de la façon la plus claire que ce savoir constitue l'essence de toutes les Ecritures révélées. Il faut donc le comprendre tel que le Seigneur Suprême le donne. Ainsi, l'être développera son intelligence et s'établira parfaitement dans le savoir absolu. En d'autres mots, par la compréhension de cette philosophie qui traite de Dieu, la Personne Suprême, et par l'engagement dans Son service spirituel et absolu, n'importe qui peut être lavé de toutes les souillures dont le marquent les trois guṇas. La voie du service de dévotion est intimement liée à la compréhension spirituelle, et aucune souillure matérielle ne saurait subsister là où on le pratique. Le service de dévotion offert au Seigneur et la Personne du Seigneur, parce que tous deux spirituels, sont une seule et même chose. Le service de dévotion, en effet, relève de l'énergie interne du Seigneur. On dit du Seigneur qu'Il est le soleil, et de l'ignorance, les ténèbres. Et là où le service de dévotion est présent, dirigé de façon appropriée par un maître spirituel authentique, il ne saurait être question d'ignorance.

Tous se doivent d'adopter la Conscience de Kṛṣṇa, de s'engager dans le service de dévotion; par là, ils acquerront l'intelligence et deviendront purs. A moins d'en venir à ce niveau où l'on comprend Kṛṣṇa et où l'on s'engage dans le service de dévotion, on n'a certes pas atteint l'intelligence parfaite, quand bien même on le paraîtrait au commun des mortels.

Le mot *anagha*, par quoi Kṛṣṇa S'adresse ici à Arjuna, présente un intérêt

particulier. Signifiant "ô toi sans tache, sans péché", il indique qu'il est très difficile de comprendre Kṛṣṇa tant que l'on n'est pas affranchi de toutes les suites de ses péchés. Pour comprendre, il faut d'abord se laver de toute souillure, de tout acte coupable. Mais la puissance et la pureté du service de dévotion sont telles, qu'une fois qu'on s'y engage, on parvient tout naturellement au niveau où l'on est affranchi du péché.

Au cours du service de dévotion accompli en la compagnie de purs bhaktas, pleinement absorbés dans la Conscience de Kṛṣṇa, certains éléments doivent être tout à fait dominés, en particulier nos faiblesses de cœur. La première, qui entraîne la première chute, réside dans le désir de dominer la nature matérielle. Elle a pour effet de conduire le bhakta à abandonner le service d'amour et de dévotion offert au Seigneur Suprême. Et lorsque cette tendance à dominer la nature matérielle s'accroît, alors se manifeste la seconde faiblesse: l'attachement à la matière et à la possession de la matière. Les problèmes de l'existence matérielle viennent de ces faiblesses de cœur.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le quinzième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "La Personne Suprême", ou "Le* Puruṣottama-yoga".

SEIZIEME CHAPITRE

Natures divine et démoniaque

VERSETS 1-3

श्रीभगवानुवाच ।
अभयं सत्त्वसंशुद्धिर्ज्ञानयोगव्यवस्थितिः ।
दानं दमश्च यज्ञश्च स्वाध्यायस्तप आर्जवम् ॥ १ ॥
अहिंसा सत्यमक्रोधस्त्यागः शान्तिरपैशुनम् ।
दया भूतेष्वलोलुप्त्वं मार्दवं ह्रीरचापलम् ॥२॥
तेजः क्षमा धृतिः शौचमद्रोहो नातिमानिता ।
भवन्ति संपदं दैवीमभिजातस्य भारत ॥ ३ ॥

śrī bhagavān uvāca
abhayaṁ sattva-saṁśuddhir
jñāna-yoga-vyavasthitiḥ
dānaṁ damaś ca yajñaś ca
svādhyāyas tapa ārjavam

ahiṁsā satyam akrodhas
tyāgaḥ śāntir apaiśunam
dayā bhūteṣv aloluptvaṁ
mārdavaṁ hrīr acāpalam

tejaḥ kṣamā dhṛtiḥ śaucam
adroho nātimānitā
bhavanti sampadaṁ daivīm
abhijātasya bhārata

Śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *abhayam:* absence de crainte; *sattva-saṁśuddhiḥ:* purification de l'existence; *jñāna:* connaissance; *yoga:* du lien; *vyavasthitiḥ:* la situation; *dānam:* charité; *damaḥ ca:* et la maîtrise du mental; *yajñaḥ ca:* et l'exécution des sacrifices; *svādhyāyaḥ:* étude des Ecritures védiques; *tapaḥ:* austérité; *ārjavam:* simplicité; *ahiṁsā:* non-violence; *satyam:* probité; *akrodhaḥ:* absence de la colère; *tyāgaḥ:* renoncement; *śāntiḥ:* tranquilité; *apaiśunam:* aversion pour la critique; *dayā:* compassion; *bhūteṣu:* envers tous les êtres; *aloluptvam:* absence d'avidité; *mārdavam:* douceur; *hrīḥ:* modestie; *acāpalam:* détermination; *tejaḥ:* vigueur; *kṣamā:* pardon; *dhṛtiḥ:* force morale; *śaucam:* pureté; *adrohaḥ:* absence d'envie; *na:* non; *atimānitā:* espoir d'honneur; *bhavanti:* sont; *sampadam:* nature; *daivīm:* divine, spirituelle; *abhijātasya:* celui qui est né de; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Absence de crainte, purification de l'existence, développement du savoir spirituel, charité, maîtrise de soi, accomplissement des sacrifices, étude des *Vedas*, austérité et simplicité, non-violence, véracité, absence de colère, renoncement, sérénité, aversion pour la critique, compassion, absence de convoitise, douceur, modestie et ferme détermination, vigueur, pardon, force morale, pureté, absence d'envie et de soif des honneurs,–telles sont, ô descendant de Bharata, les qualités spirituelles des hommes de vertu, des hommes nés de la nature divine.

TENEUR ET PORTEE

Au début du quinzième chapitre, nous avons vu décrit l'arbre banian que représente le monde matériel. Il y était expliqué que ses racines secondaires

représentent les actes des êtres, actes tantôt favorables, tantôt défavorables. Le neuvième chapitre, d'autre part, nous a parlé des devas, ou êtres relevant de la nature divine, et des asuras, ou êtres relevant de la nature démoniaque. Selon les enseignements védiques, les actes gouvernés par la Vertu sont favorables au progrès sur la voie de la libération, et dits de nature spirituelle, ou *deva-prakṛti*. Les hommes appartenant à la nature spirituelle progressent donc sur la voie de la libération. Pour ceux, en revanche, qui agissent sous le poids de la Passion et de l'Ignorance, la libération devient chose impossible. Ils devront demeurer dans l'Univers matériel, soit sous la forme humaine, soit parmi les espèces animales, soit même en des formes de vie encore inférieures. Dans ce seizième chapitre, le Seigneur explicite et la nature divine, ou spirituelle, et la nature démoniaque, avec leurs attributs respectifs, dont Il fait également ressortir les aspects positifs et négatifs.

Le mot *abhijātasya*, désignant l'homme né avec des attributs spirituels, des tendances divines, revêt ici un grand intérêt. Les Ecrits védiques appellent *garbhādhāna-saṁskāra* le fait d'engendrer un enfant dans une atmosphère divine. En effet, si les parents désirent un enfant doté des attributs divins, il leur faut observer les dix usages propres à la vie humaine (1). Nous avons vu, dans un chapitre antérieur, que l'acte sexuel, lorsqu'il vise à engendrer un enfant vertueux, représente Kṛṣṇa Lui-même. La vie sexuelle ne peut donc être condamnée, pourvu qu'elle s'accomplisse dans la conscience de Kṛṣṇa. Les dévots de Kṛṣṇa, établis dans la conscience de Kṛṣṇa, ne doivent certes pas engendrer des enfants à la manière des chiens et des chats, mais dans le but que ces enfants deviennent à leur tour conscients de Kṛṣṇa. Telle devrait être la bénédiction reçue par l'enfant né d'un père et d'une mère absorbés dans la conscience de Kṛṣṇa.

Le système social qu'on appelle varṇāśrama-dharma, et qui divise la société en quatre groupes ou varṇas, ne saurait faire référence, pour cette division, au principe d'hérédité. Ces quatre groupes sont déterminés par la formation personnelle des individus, et leur but est de faire régner paix et prospérité au sein de la société. Les qualités qu'énumère notre verset sont

---

(1) Ces dix usages consistent en rites, en sacrifices purificatoires (*saṁskāras*), qui sanctifient l'homme aux diverses étapes de son existence. Le premier d'entre eux, le *garbhādhāna-saṁskāra*, s'accomplit au moment de la conception. La cérémonie où l'enfant nouveau-né reçoit un nom, l'initiation reçue d'un maître spirituel authentique, le mariage, voilà d'autres exemples de ces modes de purification.

dites divines, spirituelles; elles ont en effet pour but d'accroître chez l'homme l'entendement spirituel qui lui permettra de se libérer du monde matériel. Dans le varṇāśrama-dharma, le sannyāsī (celui qui a accepté l'ordre du renoncement) est considéré comme la tête, le maître spirituel, de tous les varṇas et āśramas. Le brāhmaṇa, certes, tient le rôle du maître spirituel pour les membres des trois autres varṇas—kṣatriyas, vaiśyas et śūdras—, mais le sannyāsī, au sommet de l'institution du varṇāśrama est un maître spirituel même pour le brāhmaṇa.

Abhaya: l'absence de crainte. Avant tout, le sannyāsī doit être sans crainte. Parce qu'il lui faut vivre seul, sans aucun soutien, ou sans certitude de soutien, il ne peut que dépendre entièrement de la miséricorde de Dieu, la Personne Suprême. Celui qui se demande encore comment il sera protégé une fois qu'auront été tranchés ses liens avec la famille et la société, celui-là ne doit pas accepter le sannyāsa, ou l'ordre du renoncement. Il faut être tout à fait convaincu que Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, Se trouve toujours, sous Son aspect Paramātmā, Son aspect "localisé", dans le cœur de chacun, et qu'ainsi, Il voit tout, sait toujours tout de nos intentions. Et il faut également posséder une foi ferme en la pensée que Kṛṣṇa, en tant que le Paramātmā, protège l'âme qui s'est abandonnée à Lui; savoir encore que jamais on ne sera seul: "Même au cœur des forêts les plus sombres, doit-on penser, Kṛṣṇa sera présent et me donnera toute protection." Celui qui est fort de cette conviction est *abhaya,* sans crainte. Un tel état d'esprit est indispensable au sannyāsī.

Sattva-saṁśuddhi: la purification de l'existence. Le sannyāsī doit ensuite purifier son existence. De nombreuses règles, de nombreux principes, doivent être observés à cet effet au sein du sannyāsa. La plus importante consiste en la stricte interdiction d'entretenir quelque rapport intime avec une femme. Il est même défendu au sannyāsī de parler à une femme en un lieu solitaire. Śrī Caitanya Mahāprabhu, le Seigneur en Personne, montra l'exemple du sannyāsī idéal: lorsqu'Il Se trouvait à Purī, Ses disciples du sexe féminin ne pouvaient même pas s'approcher de Lui pour Lui offrir leurs respects; elles étaient invitées à se prosterner en gardant une certaine distance. Il ne faut certes par voir là une aversion pour les femmes, mais seulement le devoir du sannyāsī, qui est de n'avoir nul rapport intime avec elles. Afin de purifier son existence, l'homme doit suivre les règles prescrites par son appartenance propre à un varṇa et à un āśrama donnés. Dans le cas du sannyāsī, ce sera donc, entre autres, la stricte interdiction d'entretenir avec les femmes des liens intimes et de posséder des richesses pour la satis-

faction des sens. Śrī Caitanya Mahāprabhu fut un sannyāsī parfait, et nous avons pu voir que dans Sa vie, Il fut extrêmement strict en ce qui concerne le comportement envers la femme. Bien qu'Il ait accepté sous Sa protection les âmes les plus déchues, et qu'on Le tienne donc pour l'avatāra le plus libéral, Il suivait strictement les règles et principes du sannyāsa pour ce qui est de la compagnie des femmes. L'un de Ses compagnons intimes, Choṭa Haridāsa, bien que si près de Lui et de Ses autres compagnons, laissa échapper un regard de concupiscence à l'endroit d'une jeune femme en la présence personnelle de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Celui-ci était si strict qu'Il l'exclut aussitôt de Son entourage. Après l'incident, Śrī Caitanya prononça ces paroles: "Pour un sannyāsī, ou quiconque aspire à se défaire de l'emprise de la matière et s'efforce de s'élever à la nature spirituelle, de retourner à Dieu, en sa demeure originelle, tourner son regard vers les biens matériels et les femmes (sans même en jouir, mais animé du désir d'en jouir) est un acte si condamnable, qu'il eut mieux valu se suicider plutôt que de connaître des désirs aussi illicites." Telles sont donc les voies de la purification.

Jñāna-yoga-vyavasthiti: le développement du savoir spirituel. Le rôle du sannyāsī est de distribuer le savoir spirituel aux chefs de famille et à tous ceux qui ont oublié que la vie humaine a pour but de progresser sur la voie spirituelle. Le sannyāsī doit, pour subvenir à ses besoins, demander l'aumône, de porte en porte, mais il ne convient certes pas de le voir comme un mendiant. Car c'est par pure humilité (autre qualité de l'être situé au niveau spirituel) qu'il va de porte en porte, plus d'ailleurs pour visiter les familles et les ouvrir à la Conscience de Kṛṣṇa que pour mendier. Tel est le devoir du sannyāsī. Si un disciple est vraiment avancé dans la vie spirituelle, et si le maître spirituel lui enjoint de le faire, il doit prêcher avec logique et raison la Conscience de Kṛṣṇa; sinon, il lui faut éviter d'accepter le sannyāsa. Et s'il se trouve qu'il a accepté le sannyāsa sans posséder une connaissance suffisante, il doit alors cultiver le savoir en prêtant toute oreille à l'enseignement d'un maître spirituel authentique. Le sannyāsī, donc, doit être établi dans l'*abhaya*, ou l'absence de crainte, la *sattva-saṁsuddhi*, ou la pureté, et le *jñāna-yoga*, ou le savoir.

Dāna: la charité. Les actes de charité sont plus particulièrement le propre des gṛhasthas. Ces derniers, en effet, sont tenus de gagner honnêtement leur vie et d'offrir la moitié de leur gain à des institutions qui se chargent de propager universellement la Conscience de Kṛṣṇa. La charité, en effet, doit s'exercer à l'endroit d'hommes qui en sont dignes. Comme

l'enseignera plus loin la *Bhagavad-gītā*, on compte divers ordres d'actes charitables, qui relèvent respectivement de la Vertu, de la Passion et de l'Ignorance. Les actes de charité accomplis dans la Vertu se trouvent recommandés par les Ecritures; ceux, par contre, que guident la Passion et l'Ignorance, simple gaspillage, ne le sont nullement. Le seul but de la charité doit être finalement d'aider à répandre la Conscience de Kṛṣṇa à travers le monde. Telle est la charité qui relève de la Vertu.

Dama: la maîtrise de soi. Propre à tous les varṇas, elle est toutefois particulièrement la qualité du gṛhastha. Bien qu'il vive en la compagnie d'une épouse, le gṛhastha devra se garder d'employer sans restriction ses sens aux plaisirs sexuels. Il est, en effet, tenu d'observer certaines règles en ce qui touche à la vie sexuelle, comme aux autres aspects de l'existence: la vie sexuelle n'aura d'autre but que la procréation. Et si le gṛhastha n'a pas l'intention d'avoir des enfants, alors lui et son épouse doivent s'abstenir des plaisirs de la chair. Les hommes, aujourd'hui, font usage de contraceptifs et de méthodes plus odieuses encore, afin de jouir des plaisirs charnels sans avoir à assumer la responsabilité qu'implique la naissance d'un enfant. On ne trouve certes pas là le signe de la nature divine, mais bien un attribut démoniaque. Quiconque désire avancer dans la voie spirituelle, fût-il un homme marié, se doit de contrôler sa vie sexuelle et de ne pas engendrer de descendance si ce n'est pour servir Kṛṣṇa. Si un homme peut assurer que ses enfants deviendront conscients de Kṛṣṇa, qu'il en mette des centaines au monde; sinon, mieux vaut ne pas se livrer aux actes sexuels, qui n'auraient alors d'autre but que le plaisir des sens.

Yajña: l'accomplissement des sacrifices. Il est également destiné, d'une manière plus particulière, au gṛhastha, car il nécessite de grandes richesses, que ne possèdent pas les membres des autres varṇas–brahmacārīs, vānaprasthas et sannyāsīs–puisqu'ils vivent d'aumônes. Le gṛhastha doit accomplir l'*agnihotra-yajña*, par exemple, tel que le commandent les Ecrits védiques. Mais ces sacrifices requièrent de telles richesses qu'aucun gṛhastha ne pourrait aujourd'hui les exécuter. Aussi, le meilleur sacrifice pour notre âge, et par ailleurs le seul recommandé, est-il le *saṅkīrtana-yajña,* le chant du mahā-mantra: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare. Tel est le plus haut et le moins dispendieux des sacrifices; tous peuvent l'adopter, tous peuvent en recevoir le bienfait. Ainsi, la charité, la maîtrise des sens et l'accomplissement des sacrifices sont particulièrement destinés au gṛhastha.

Svādhyāya: l'étude des *Vedas; tapa:* l'austérité; *ārjava:* la douceur, ou la

simplicité. Elles reviennent en propre au brahmacārī, ou étudiant. Celui-ci doit éviter tout lien étroit avec les femmes; sa vie doit en être une de continence, et d'absorption dans l'étude des Ecritures védiques, afin de cultiver en lui le savoir spirituel. Tel est le *svādhyāya.* Le *tapasyā*, ou l'austérité, est aussi, et même surtout, destiné au vānaprastha. L'homme ne doit pas demeurer un chef de famille tout le long de sa vie; il lui faut toujours se souvenir que la vie spirituelle comporte quatre étapes: le brahmacarya, le gṛhastha, le vānaprastha et le sannyāsa. Ainsi, après le gṛhastha, il devra se préparer à faire retraite. Pour cent ans de vie, vingt-cinq années reviennent au brahmacarya, aux études, vingt-cinq au gṛhastha, à la vie de famille, vingt-cinq au vānaprastha, à la retraite, et les vingt-cinq autres au sannyāsa, à la vie de renoncement. Telles sont les normes disciplinaires de la vie spirituelle dans la société védique. En quittant le gṛhastha, il faut pratiquer certaines austérités du corps, du mental et de la langue; et c'est en quoi consiste le *tapasyā*. En fait, ce *tapasyā* est recommandé pour toutes les divisions du varṇāśrama-dharma. Sans *tapasyā,* nul homme ne peut connaître la libération. La *Bhagavad-gītā*, ni aucun autre Ecrit védique ne préconise les théories selon lesquelles il n'y aurait nul besoin d'austérités, selon lesquelles, encore, on peut sans inconvénient continuer de se livrer à toutes sortes de spéculations. Ces théories sont l'invention de spiritualistes de pacotille qui s'efforcent d'élargir les rangs de leurs disciples. Dès qu'il est question de suivre certaines règles, certaines restrictions, les gens deviennent réticents. Aussi, ceux qui veulent des disciples et dont le seul but est de faire luire leurs gloires au nom de la spiritualité, ceux-là n'observent, ni ne font observer à leurs étudiants, aucun principe régulateur. Les *Vedas* réfutent de telles supercheries. La simplicité, quant à elle, doit être le principe non pas des membres d'un āśrama particulier, mais bien de tous les hommes, qu'ils soient brahmacārīs, gṛhasthas, vānaprasthas ou sannyāsīs. Tous doivent vivre dans la plus grande simplicité.

Ahiṁsā: la non-violence. La non-violence, c'est de n'interrompre l'évolution d'aucun être. Gardons-nous de croire que puisque l'étincelle spirituelle ne périt jamais, et survit au corps, il n'y a aucun mal à abattre les animaux pour la satisfaction des sens. Bien qu'amplement pourvu en céréales, fruits et lait, l'homme, aujourd'hui, s'adonne à la consommation de chair animale. Sachons qu'il n'est nul besoin d'abattre les animaux. Et personne ne fait exception à la vérité de cette règle. S'il n'était pas d'autre choix, on pourrait à la rigueur tuer un animal, mais il faudrait alors l'offrir en sacrifice. Cependant, l'homme désireux de progresser dans la

réalisation spirituelle ne doit à aucun prix, quand abonde la nourriture, montrer violence aux animaux. L'*ahiṁsā* véritable consiste à ne pas freiner la progression d'un être, quel qu'il soit. Or, les animaux, en transmigrant d'une espèce à une autre, suivent une certaine évolution, progressent eux aussi. Un animal abattu voit son progrès freiné. En effet, il devra, avant de s'élever à l'espèce animale supérieure, revenir dans l'espèce qu'il a prématurément quittée pour y achever son dû de jour ou d'ans. On ne doit donc pas ralentir l'évolution des animaux pour la seule satisfaction de son palais. Telle est l'*ahiṁsā*.

Satya: la véracité. La véracité consiste à ne pas déformer la vérité à des fins personnelles. Certains passages des Ecrits védiques sont difficiles, et la connaissance de leur teneur, de leur but, doit être reçue d'un maître spirituel authentique. Telle est la juste voie pour comprendre les *Vedas*. Le mot *śruti* souligne que l'on doit écouter, recevoir la connaissance des lèvres d'une personne qui fait autorité en la matière. On ne doit pas interpréter les Ecritures afin de servir quelque motif personnel. Nombreux sont les commentaires de la *Bhagavad-gītā* qui déforment le sens du Texte originel. Mais chaque mot doit être offert avec sa véritable portée, et cela, répétons-le, par un ācārya, un maître spirituel authentique.

Akrodha: l'absence de colère, ou la maîtrise de la colère. Il faut tolérer même les provocations, car une fois que la colère éclate, c'est le corps entier qui en reçoit la souillure. La colère est le fruit de la Passion, de la concupiscence, et celui qui dépasse les trois guṇas doit donc pouvoir s'en affranchir.

Apaiśuna: l'aversion pour la critique. L'*apaiśuna* consiste à ne pas rechercher les défauts des autres ou les corriger sans nécessité. Appeler "voleur" un voleur, cela on ne peut, bien entendu, le qualifier de critique; mais traiter de voleur un honnête homme constitue certes, pour celui qui progresse sur la voie de la vie spirituelle, une grave offense.

Hrī: la modestie. On doit faire preuve de réserve et se garder d'accomplir des actes haïssables.

Acāpala: la détermination. L'homme déterminé ne sera ni troublé ni découragé dans ses efforts, quels qu'en soient les résultats. Une tentative peut rencontrer l'échec; au lieu de s'en affliger, il faut poursuivre ses efforts avec patience et détermination.

Teja: la vigueur. Elle est le propre des kṣatriyas. Les kṣatriyas doivent toujours être dotés d'une grande force pour pouvoir protéger les faibles. Eux ne doivent pas prétendre à la non-violence: si la violence se montre nécessaire, il va de leur devoir d'en faire usage.

Śauca: la pureté. Elle ne doit pas se limiter au corps et au mental, mais couvrir aussi les rapports avec autrui. Elle regarde particulièrement les vaiśyas, ou commerçants, qui sont tenus de ne jamais se livrer à des transactions clandestines.

Nātimānitā: l'absence de soif des honneurs. C'est là une qualité pour le śūdra, membre du varṇa que le code védique classe le dernier. Le śūdra, donc, ne doit pas s'enorgueillir vainement ou rechercher les honneurs, mais au contraire demeurer dans les justes normes de son statut social. Il va également de son devoir de montrer son respect aux membres des varṇas supérieurs afin que soit maintenu l'ordre social.

Toutes ces qualités sont des qualités spirituelles, de nature divine. Chacun doit les développer, selon le varṇa et l'aśrama auxquels il appartient. Ainsi, comprenons que, bien que la condition matérielle soit source de souffrance, ces qualités, développées par la pratique, peuvent graduellement élever l'homme, quel que soit son statut dans le varṇāśrama-dharma, au niveau le plus haut de la réalisation spirituelle.

VERSET 4

दम्भो दर्पोऽभिमानश्च क्रोधः पारुष्यमेव च ।
अज्ञानं चाभिजातस्य पार्थ संपदमासुरीम् ॥ ४॥

dambho darpo 'bhimānaś ca
krodhaḥ pāruṣyam eva ca
ajñānaṁ cābhijātasya
pārtha sampadam āsurīm

dambhaḥ: orgueil; *darpaḥ:* arrogance; *abhimānaḥ:* vanité; *ca:* et; *krodaḥ:* colère; *pāruṣyam:* dureté; *eva:* certes; *ca:* et; *ajñānam:* ignorance; *ca:* et; *abhijātasya:* celui qui est né; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *sampadam:* nature; *āsurīm:* démoniaque.

TRADUCTION

Arrogance, orgueil, colère, suffisance, âpreté, ignorance,—tels sont, ô fils de Pṛthā, les traits marquants des hommes issus de la nature démoniaque.

TENEUR ET PORTEE

Le chemin direct qui mène à l'enfer se trouve décrit dans ce verset. Les hommes démoniaques veulent faire une impressionnante démonstration de foi et d'avancement dans la science spirituelle, alors qu'il n'en suivent pas même les principes. L'arrogance et l'orgueil sont leur lot, ils tirent fierté d'avoir reçu telle forme d'éducation, de posséder tant de richesses. Ils désirent qu'on les adore, exigent qu'on les respecte, alors qu'ils n'ont rien pour inspirer le respect. Pour des riens, les voici dans une grande colère, vociférant des paroles blessantes. Ils ignorent tout ce qu'ils doivent et ne doivent pas faire. Leurs actes obéissent au seul caprice, à leurs seuls désirs; ils ne reconnaissent aucune autorité. Ces traits démoniaques, ces attributs de noir augure, ils s'en parent dès les premiers instants de leur séjour dans le corps, dans le sein même de leur mère, et les manifestent en grandissant.

VERSET 5

दैवी संपद्विमोक्षाय निबन्धायासुरी मता ।
मा शुचः संपदं दैवीमभिजातोऽसि पाण्डव ॥ ५ ॥

daivī sampad vimokṣāya
nibandhāyāsurī matā
mā śucaḥ sampadaṁ daivīm
abhijāto 'si pāṇḍava

daivī: spirituelle; *sampat:* nature; *vimokṣāya:* faite pour la libération; *nibandhāya:* pour l'esclavage; *āsurī:* attributs démoniaques; *matā:* on considère; *mā:* ne pas; *śucaḥ:* soucie; *sampadam:* nature; *daivīm:* spirituelle; *abhijātaḥ:* né; *asi:* tu es; *pāṇḍava:* ô Arjuna, fils de Pāṇḍu.

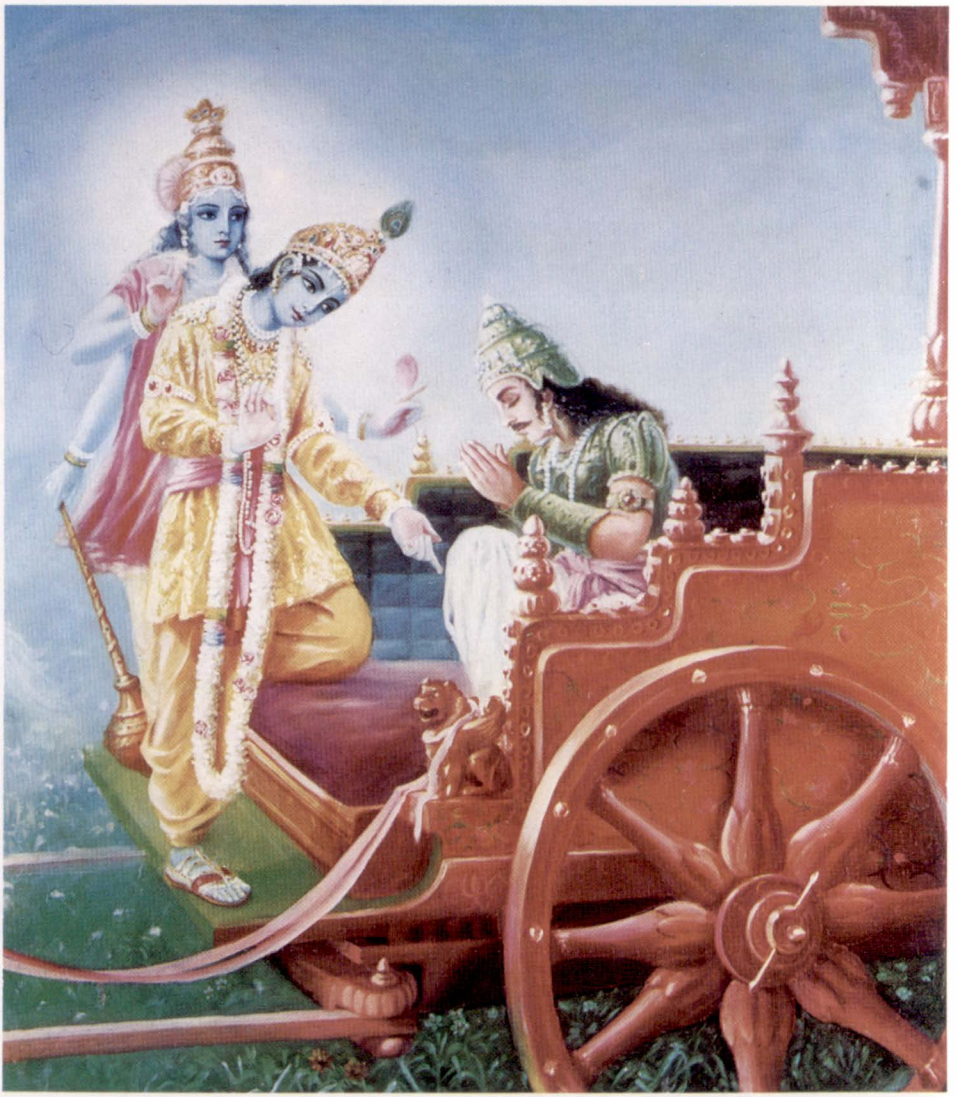
TRADUCTION

Les qualités divines servent la libération de l'être, les attributs démoniaques poussent à l'asservir. Mais n'aie crainte, ô fils de Pāṇḍu, car avec les qualités divines tu naquis.

XXVIII. "Tu es le Brahman Suprême, l'ultime Demeure, le Purificateur souverain, la Vérité Absolue et l'éternelle Personne Divine. Tu es Dieu, l'Etre primordial, originel et absolu. Tu es le Non-né, la Beauté qui tout pénètre. Tous les grands sages le proclament, Nārada, Asita, Devala, Vyāsa; et Toi-même, à présent, me le révèles." (X.12-13)

XXIX. "Tout ce qui est beau, puissant, glorieux, éclôt, sache-le, d'un simple fragment de Ma splendeur." (X.41)

XXX. "Prodigieuse la vision tout entière: innombrables les bouches, innombrables les yeux, en cette forme universelle, parée de divins et étincelants joyaux, de multiples vêtures, brandissant de multiples armes. Glorieusement couverte de guirlandes, ointe de parfums célèstes, cette forme qui tout pénètre, magnifique et sans fin, Arjuna la contemple."
(XI.10-11)

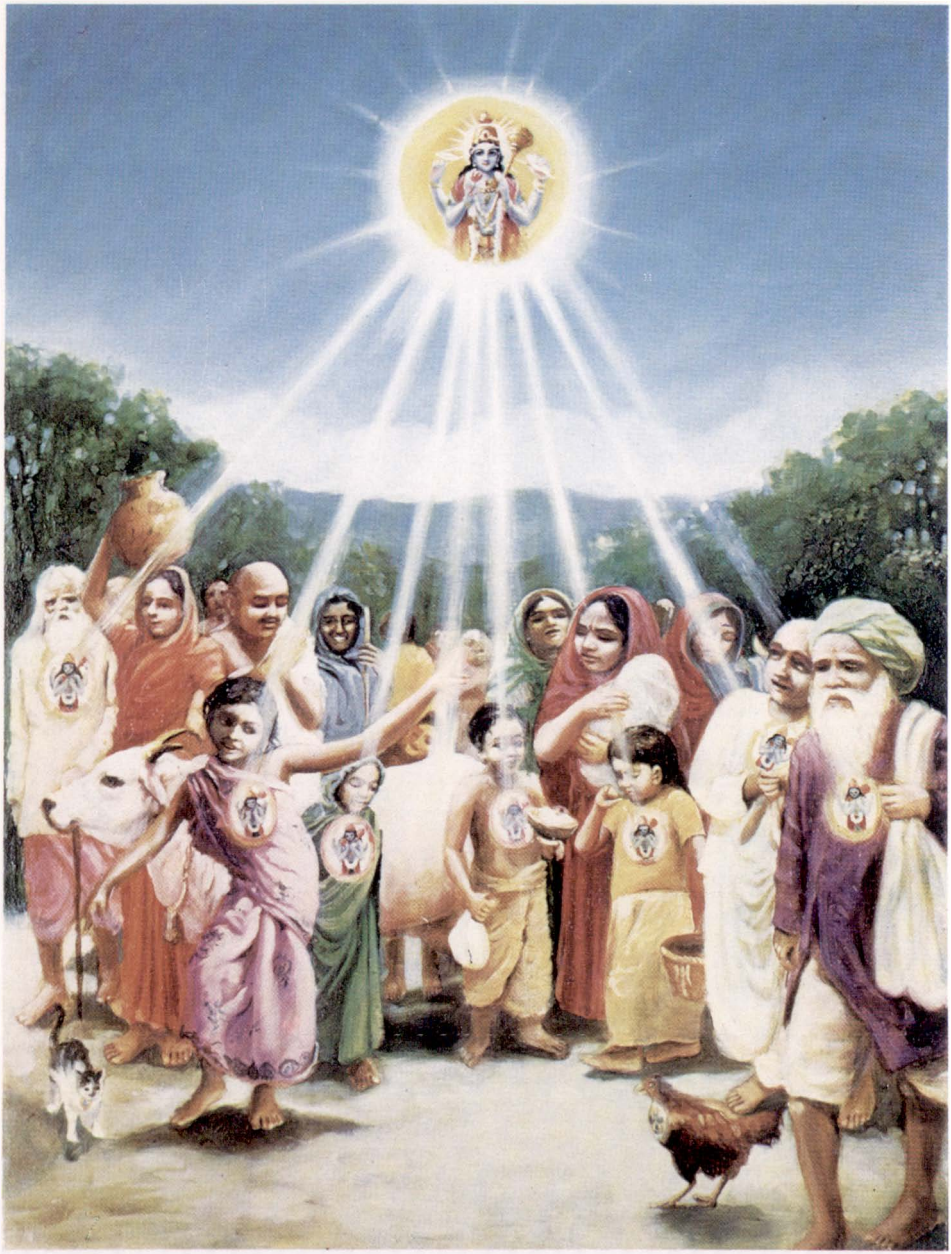


XXXI. "Tenant ces propos, Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, dévoile à Arjuna Sa Forme à quatre bras, puis reprend Sa Forme à deux bras, pour réconforter le prince terrifié." (XI.50)

XXXII. "Celui qui attache sur Ma Forme personnelle son mental, et toujours s'engage dans Mon adoration, plein d'une foi spirituelle ardente, celui-là, Je le tiens pour le plus parfait." (XII.2)

XXXIII. "Pour qui M'adore, abandonne à Moi tous ses actes et se voue à Moi sans partage, absorbé dans le service de dévotion et méditant constamment sur Moi, son mental fixé sur Moi, pour celui-là, ô fils de Pṛthā, Je suis le Libérateur qui bientôt l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances." (XII.6-7)

XXXIV. "Celui qui, plein de foi, dans cette impérissable voie du service de dévotion s'engage tout entier, faisant de Moi le But suprême, celui-là M'est infiniment cher." (XII.20)



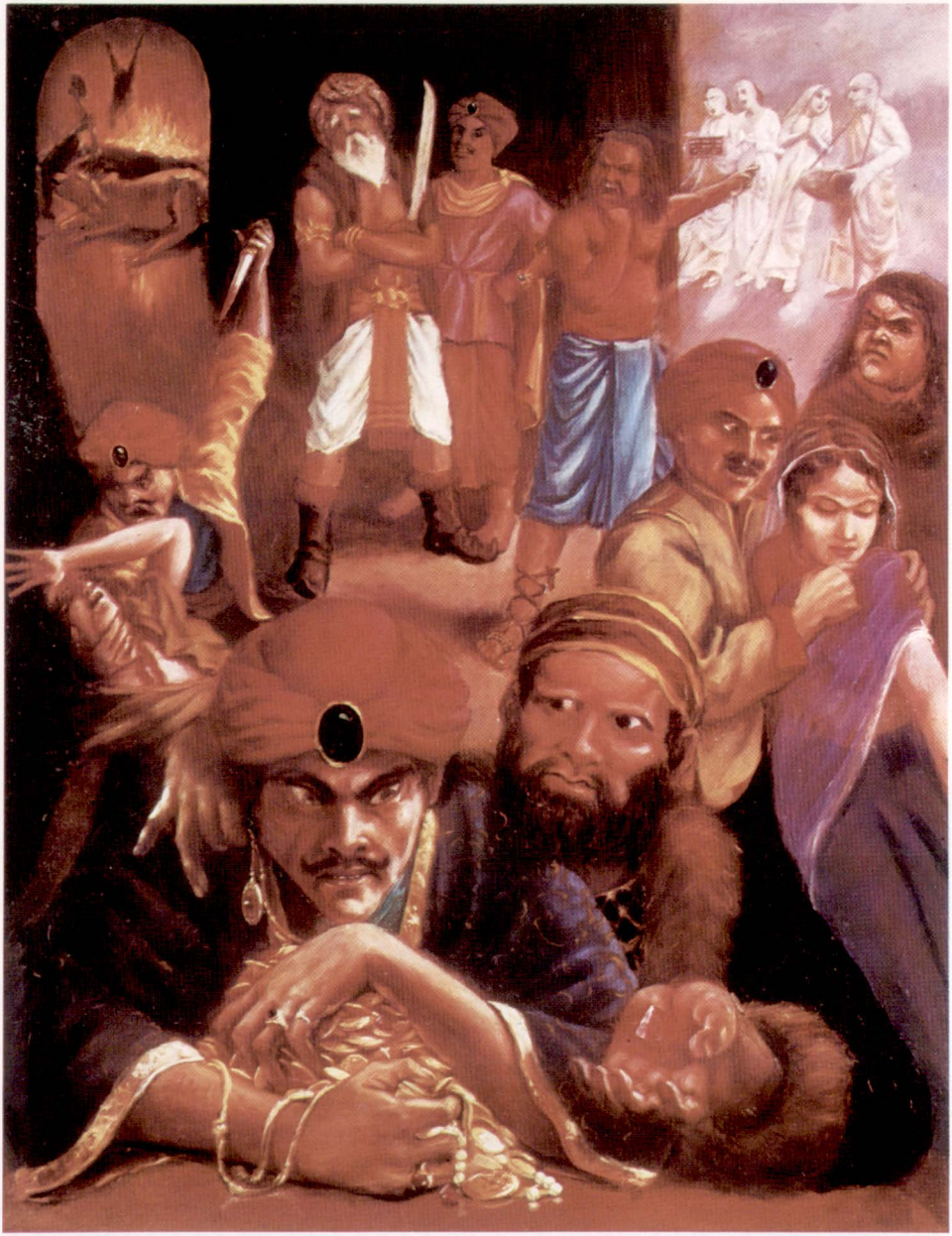
XXXV. "Bien qu'Elle semble divisée, l'Ame Suprême demeure indivisible; Elle est une. Bien qu'Elle soutienne tous les êtres, comprends que c'est Elle aussi qui les dévore et les fait se développer tous." (XIII.17)

XXXVI. "Mais il est, dans le corps, un autre bénéficiaire, lequel transcende la matière; et c'est le Seigneur, le Possesseur Suprême, Témoin et Consentant, qu'on nomme l'Ame Suprême." (XIII.23)

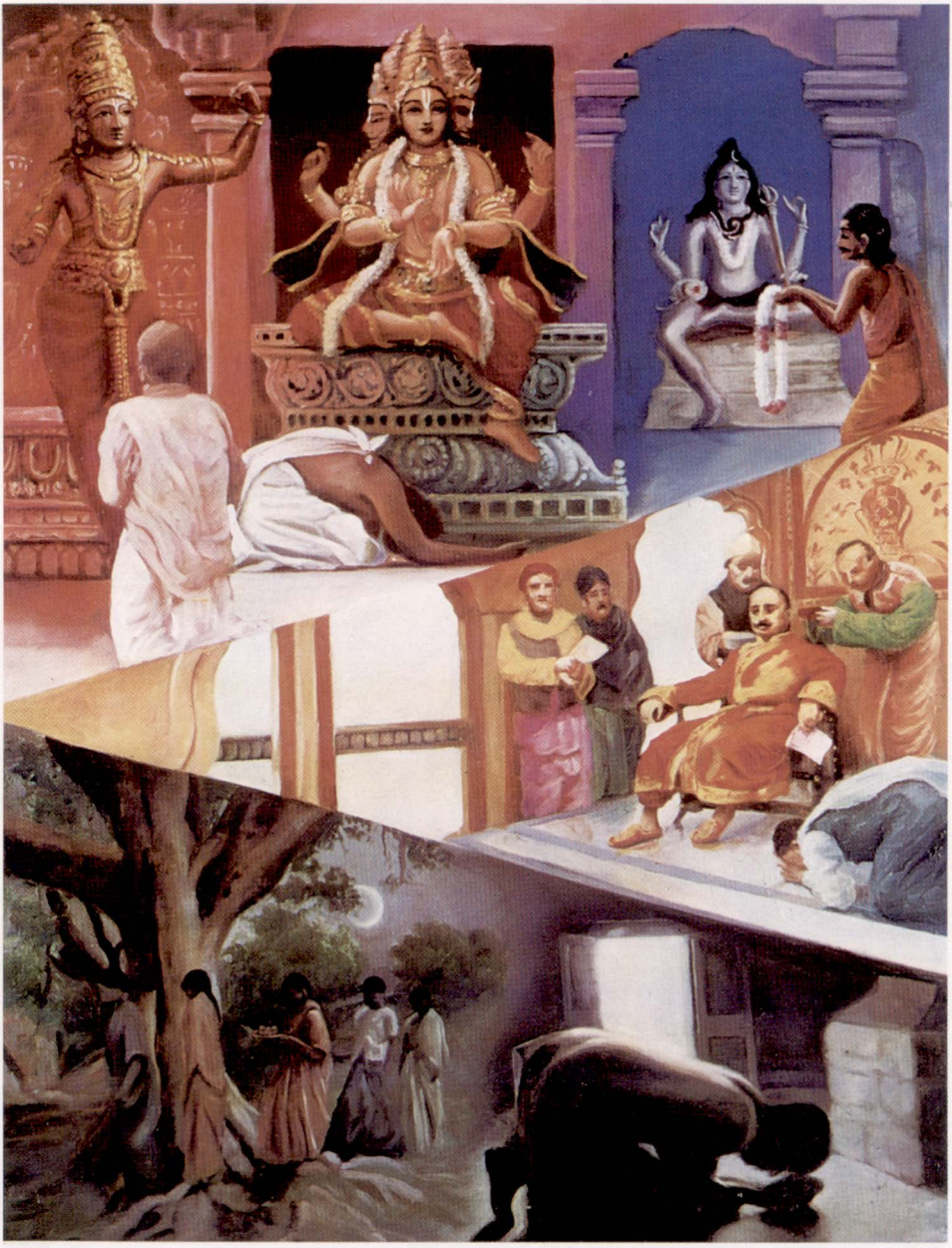
XXXVII. "Qui meurt sous la Vertu gagne les planètes supérieures, les planètes pures où vivent les grands sages.

"Qui meurt sous la Passion renaît parmi les hommes qui se vouent à l'action intéressée. Et qui meurt sous l'Ignorance renaît dans le monde des bêtes." (XIV.14-15)

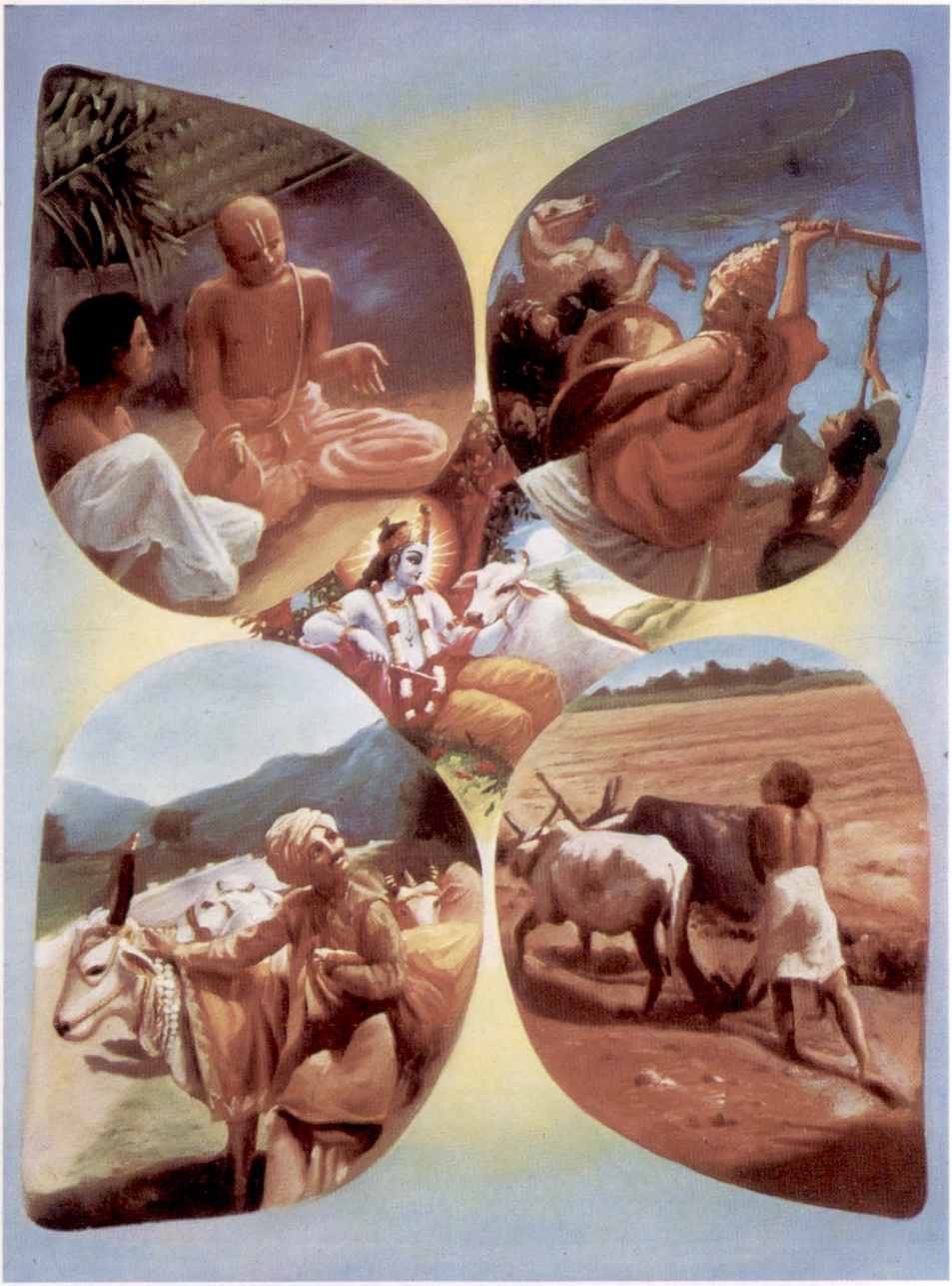
XXXVIII. "Ce Royaume Suprême, le Mien, ni le soleil, ni la lune, ni la force électrique ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, point de retour en ce monde." (XV.6)



XXXIX. "Trois portes ouvrent sur cet enfer: la concupiscence, la colère et l'avidité. Que tout homme sain d'esprit les referme, car elles conduisent l'âme à sa perte." (XVI.21)



XL. "Les hommes que gouverne la Vertu vouent leur culte aux devas, ceux que domine la Passion, aux êtres démoniaques, et ceux qu'enveloppe l'Ignorance vivent dans le culte des fantômes et autres esprits." (XVII.4)



XLI. "En adorant le Seigneur, l'Omniprésent, à l'origine de tous les êtres, l'homme peut, dans l'accomplissement de son devoir propre, atteindre la perfection." (XVIII.46)

XLII. "Emplis toujours de Moi ton mental, et deviens Mon dévot, offre-Moi ton hommage, voue-Moi ton adoration, et certes à Moi tu viendras. Cela, Je te le promets, car tu es Mon ami, infiniment cher.

"Laisse là toute autre forme de religion, et abandonne-toi simplement à Moi. Toutes les suites de tes fautes, Je t'en affranchirai. N'aie nulle crainte." (XVIII.65-66)

XLIII. "Où que se trouve Kṛṣṇa, le Maître de tous les yogīs, où que se trouve Arjuna, l'archer sublime, là règnent l'opulence, la victoire, la puissance formidable et la moralité. Telle est ma pensée." (XVIII.78)

TENEUR ET PORTEE

Śrī Kṛṣṇa encourage Arjuna en lui affirmant qu'il n'est pas né avec les attributs démoniaques. La présence d'Arjuna au cœur de la bataille ne relève pas d'une nature démoniaque, puisqu'il a tant le souci du pour et du contre. Se demander si des êtres respectables, Bhīṣma, ou Droṇa, doivent être tués montre qu'il n'agit pas sous l'influence de la colère, de la vanité, ou de la dureté. Sa nature n'est donc pas démoniaque. Pour un kṣatriya, un homme de guerre, combattre l'ennemi, lancer vers lui ses flèches, est un acte au-delà de l'action matérielle, et négliger un tel devoir relève de la nature démoniaque. Aussi Arjuna n'a-t-il aucune raison de se lamenter. Tout homme qui observe les normes et principes propres aux différents varṇas et āśramas se place au-delà de la matière.

VERSET 6

द्वौ भूतसर्गौ लोकेऽस्मिन्दैव आसुर एव च ।
दैवो विस्तरशः प्रोक्त आसुरं पार्थ मे शृणु ॥ ६ ॥

dvau bhūta-sargau loke 'smin
daiva āsura eva ca
daivo vistaraśaḥ prokta
āsuraṁ pārtha me śṛṇu

dvau: deux; *bhūta-sargau:* êtres créés; *loke:* dans ce monde; *asmin:* ce; *daivaḥ:* divin; *āsuraḥ:* démoniaque; *eva:* certes; *ca:* et; *daivaḥ:* divin; *vistaraśaḥ:* longuement; *proktaḥ:* dit; *āsuram:* démoniaque; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *me:* de Moi; *śṛṇu:* écoute seulement.

TRADUCTION

En ce monde existent deux ordres d'êtres créés, les uns divins, les autres démoniaques. Je t'ai déjà longuement parlé des attributs divins. De Mes lèvres, ô fils de Pṛthā, entends maintenant les attributs démoniaques.

TENEUR ET PORTEE

Śrī Kṛṣṇa ayant assuré Arjuna qu'il est né avec les qualités divines, lui décrit à présent la voie démoniaque. Les êtres conditionnés en ce monde sont classés en deux ordres. Les premiers, nés avec les qualités divines, mènent une vie soumise à des règles; en d'autres mots, ils suivent les Ecritures et les autorités en matière spirituelle. Chacun devrait, en effet, accomplir son devoir à la lumière d'Ecrits authentiques. Agir ainsi, c'est agir dans l'état d'esprit qu'on qualifie de divin. Les seconds, ceux qui n'observent pas les principes régulateurs énoncés par les Ecritures, et qui agissent au gré de leur caprice, on les nomme asuras, ou démoniaques. Le seul critère est donc ici l'obéissance aux principes régulateurs des Ecritures. De fait, il est enseigné dans les Textes védiques que devas et asuras procèdent tous de Prajāpati; leur unique différence réside donc en ce que les uns se plient aux règles védiques, et les autres non.

VERSET 7

प्रवृत्तिं च निवृत्तिं च जना न विदुरासुराः ।
न शौचं नापि चाचारो न सत्यं तेषु विद्यते ॥ ७ ॥

pravṛttiṁ ca nivṛttiṁ ca
janā na vidur āsurāḥ
na śaucaṁ nāpi cācāro
na satyaṁ teṣu vidyate

pravṛttim: action qui convient; *ca:* aussi; *nivṛttim:* action impropre; *ca:* et; *janāḥ:* personnes; *na:* jamais; *viduḥ:* savent; *āsurāḥ:* de nature démoniaque; *na:* jamais; *śaucam:* pureté; *na:* ne pas; *api:* aussi; *ca:* et; *ācāraḥ:* comportement; *na:* jamais; *satyam:* vérité; *teṣu:* en eux; *vidyate:* il y a.

TRADUCTION

Ce qu'il faut ou ne faut pas faire, les êtres démoniaques l'ignorent. En eux, ni pureté, ni juste conduite, ni véracité.

TENEUR ET PORTEE

Dans toute société humaine civilisée, on retrouve, dès l'origine, un certain ensemble de règles scripturaires, servant de guide; c'est notamment le cas chez les *āryas,* c'est-à-dire ceux qui adoptent la culture védique. Au contraire, ceux qui ne suivent pas les règles des Ecritures sont des êtres démoniaques; ce que confirme notre verset en définissant la nature démoniaque par l'ignorance et l'aversion à l'égard de toute règle posée par les Ecritures. Ils ne possèdent donc, pour la plupart, aucune connaissance de ces règles, et les rares parmi eux qui les connaissent n'ont aucunement le désir de les observer. Privés de foi, ils refusent encore d'agir en harmonie avec les règles védiques. Ils ignorent toute propreté, toute pureté, interne ou externe. On doit toujours, avec le plus grand soin, garder le corps propre, en se baignant, en se brossant les dents, en changeant de vêtements . . . Quant à la pureté interne, elle s'obtient par le souvenir constant des Saints Noms de Dieu, par le chant du mahā-mantra: Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare. Les hommes démoniaques n'aiment ni ne suivent ces principes de pureté interne et externe.

Les règles de conduite abondent dans les Ecritures, notamment dans la *Manu-saṁhitā*, qui contient la loi de la race humaine, et qu'aujourd'hui encore, suivent les Hindous. Les lois qui régissent l'héritage des biens, et d'autres encore, trouvent dans ce Livre leur origine. Il prescrit également que les femmes ne doivent pas jouir de liberté, car elles sont comme des enfants. Ce qui, toutefois, ne signifie nullement qu'elles doivent être traitées comme des esclaves. De fait, restreindre la liberté d'un enfant ne veut pas dire le considérer comme un esclave. Les êtres démoniaques ont maintenant délaissé ces règles, et croient que la femme doit jouir d'autant de liberté que l'homme. Il est cependant facile de remarquer que leurs tentatives n'ont en rien amélioré l'état social à la surface du globe. Au vrai, la femme doit être protégée à toutes les étapes de sa vie: par son père durant son enfance, par son mari lors de sa jeunesse et de son âge mûr, et par ses fils devenus adultes pendant ses vieux jours. Tel est, selon la *Manu-saṁhitā*, la juste conduite sociale. Mais l'éducation moderne a de toutes pièces imaginé le concept vaniteux du féminisme; par suite, le mariage n'est pratiquement plus, dans la société humaine, qu'une chimère. Et on ne peut dire non plus qu'aujourd'hui, la condition morale de la femme soit excellente. Les hommes démoniaques refusent donc toute instruction qui serait

bénéfique pour la société; parce qu'ils ne profitent pas de l'expérience des grands sages, ni ne suivent les règles qu'ils ont prescrites, leur condition, dans la vie sociale, devient misérable à l'extrême.

VERSET 8

असत्यमप्रतिष्ठं ते जगदाहुरनीश्वरम् ।
अपरस्परसंभूतं किमन्यत्कामहैतुकम् ॥ ८॥

asatyam apratiṣṭhaṁ te
jagad āhur anīśvaram
aparaspara-sambhūtaṁ
kim anyat kāma-haitukam

asatyam: irréel; *apratiṣṭham:* sans fondement; *te:* ils; *jagat:* la manifestation cosmique; *āhuḥ:* est dite; *anīśvaram:* sans maître; *aparaspara:* par convoitise mutuelle; *sambhūtam:* causée; *kim anyat:* il n'y a pas d'autre cause; *kāma-haitukam:* due à la convoitise seulement.

TRADUCTION

Ils prétendent que ce monde est irréel et sans fondement, qu'aucun Dieu ne le dirige; qu'il résulte du désir sexuel et n'a d'autre cause que la concupiscence.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes démoniaques parviennent à la conclusion que ce monde n'est que fantasme. Pour eux, il n'a pas de cause, pas d'effet, pas de maître, pas de but: tout y est irréel. Ils affirment que la manifestation cosmique procède de phénomènes "naturels" et de leurs interactions, l'ensemble étant régi par le hasard. Jamais ils n'envisagent que le monde ait été créé par Dieu, dans un certain dessein. Ils ont leur propre théorie: le monde est de lui-même venu à l'existence; nulle raison, donc, de croire qu'à sa source se trouve un Dieu. Il n'existe, pour eux, aucune différence entre la matière et le spirituel; comment, dès lors, accepteraient-ils l'Etre spirituel suprême ?

Tout n'est que matière, l'Univers tout entier n'est qu'une masse brute d'ignorance. Ce qu'ils illustrent en disant: "L'homme crée, en rêve, mille formes illusoires, dont il se réveille, et qui n'ont eu d'autre existence que rêvée." Ils prétendent donc que "la vie est un songe"; mais ils n'en sont pas moins versés dans l'art de jouir de ce songe. Ainsi, au lieu d'acquérir le savoir, ils s'enferment de plus en plus dans leur monde de rêves. Et de même que l'enfant naît simplement du rapport sexuel, raisonnent-ils, ce monde a été créé sans aucune âme. Pour eux, seule une combinaison d'éléments matériels a produit les êtres vivants, et il ne saurait être question de l'existence d'une âme. De même que de nombreuses créatures procèdent, sans aucune cause, de la transpiration, ou de la putréfaction d'un corps, de même, tout ce qui vit est issu des éléments de l'Univers matériel entre eux combinés. Ainsi, toujours selon eux, la nature matérielle constitue la cause unique de la manifestation matérielle. Ils n'accordent aucune foi aux paroles de Kṛṣṇa lorsqu'Il dit, dans la *Bhagavad-gītā*: *mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ sūyate sa-carācaram*, "L'Univers matériel tout entier se meut sous Ma direction." En bref, ces hommes démoniaques sont dépourvus de la connaissance parfaite de la création du monde; chacun d'eux, naturellement, possède à ce sujet quelque théorie de son invention. A leurs yeux, toutes les interprétations des Ecritures se valent, puisqu'ils ne croient pas en l'existence d'une norme pour la compréhension des règles données par les Ecritures.

VERSET 9

एतां दृष्टिमवष्टभ्य नष्टात्मानोऽल्पबुद्धयः ।
प्रभवन्त्युग्रकर्माणः क्षयाय जगतोऽहिताः ॥ ९ ॥

etāṁ dṛṣṭim avaṣṭabhya
naṣṭātmāno 'lpa-buddhayaḥ
prabhavanty ugra-karmāṇaḥ
kṣayāya jagato 'hitāḥ

etām: ainsi; *dṛṣṭim:* vision; *avaṣṭabhya:* acceptant; *naṣṭa:* perdues; *ātmānaḥ:* âmes; *alpa-buddhayaḥ:* moins intelligentes; *prabhavanti:* produisent; *ugra-karmāṇaḥ:* activités douloureuses; *kṣayāya:* pour la destruction; *jagataḥ:* du monde; *ahitāḥ:* non bénéfiques.

TRADUCTION

Partant de telles conclusions, les démoniaques, égarés, dénués d'intelligence, se livrent à des œuvres nuisibles, infâmes, qui visent à détruire le monde.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes démoniaques se vouent à des actes qui mèneront le monde à sa destruction. Le Seigneur enseigne dans ce verset qu'ils possèdent une intelligence amoindrie. Les matérialistes, en effet, privés de toute conception de Dieu, s'imaginent avancer sur la voie du "progrès"; en fait, selon la *Bhagavad-gītā*, ils ne sont que privés d'intelligence et de tout sens commun. Cherchant à jouir au maximum de ce monde, ils inventent à cette fin toujours quelque chose de nouveau pour satisfaire leurs sens. Bien que tenues pour un signe du progrès de la civilisation, leurs inventions n'ont pour effet réel qu'une montée rapide de la violence et de la cruauté, envers les animaux comme envers les hommes. Les êtres démoniaques ignorent totalement selon quelles règles il faut se comporter avec autrui; et l'abattage des animaux, chez eux, est fort notoire. On les considère comme les ennemis du monde, car ils finiront par inventer ou créer l'instrument qui causera la destruction de tous les êtres. Indirectement, ce verset prévoit les armes atomiques, dont le monde entier tire aujourd'hui un si grand orgueil. A tout moment la guerre peut éclater, ces armes engendrer le chaos. Le seul but de telles inventions est, comme l'indique notre verset, de détruire le monde. C'est à cause de l'impiété que de telles armes voient le jour au sein de la société humaine; quand à leur but, il ne poursuit en rien la paix et la prospérité du monde.

VERSET 10

काममाश्रित्य दुष्पूरं दम्भमानमदान्विताः ।
मोहाद्गृहीत्वासद्ग्राहान्प्रवर्तन्तेऽशुचिव्रताः ॥१०॥

kāmam āśritya duṣpūraṁ
dambha-māna-madānvitāḥ
mohād gṛhītvāsad-grāhān
pravartante 'śuci-vratāḥ

kāmam: concupiscence; *āśritya:* prenant refuge; *duṣpūram:* insatiable; *dambha:* orgueil; *māna:* infatuation; *mada-anvitāḥ:* absorbés dans le mépris; *mohāt:* par l'illusion; *gṛhītvā:* prenant; *asat:* impermanentes; *grāhān:* choses; *pravartante:* produisent; *aśuci:* impures; *vratāḥ:* tâches.

TRADUCTION

Les êtres démoniaques, qui se réfugient dans la vanité de soi, l'orgueil et l'insatiable concupiscence, deviennent la proie de l'illusion. Fascinés par l'éphémère, ils consacrent leur vie à des actes malsains.

TENEUR ET PORTEE

L'état d'esprit démoniaque se trouve décrit dans ce verset. La concupiscence des hommes qui en sont animés ne connaît aucun apaisement. Au contraire, ils continueront de multiplier sans fin leurs désirs insatiables de jouissance matérielle. Sous l'empire de l'illusion, ils ne se lassent pas d'accepter les choses éphémères, bien qu'ils n'en retirent qu'une constante angoisse. Privés de connaissance, ils n'ont pas même conscience de marcher dans la direction mauvaise. Ils acceptent l'éphémère, donc, et par là, édifient leur propre Dieu, composent leurs propres hymnes, qu'ils chantent à leur façon. Deux choses, en conséquence, les fascinent toujours plus: le plaisir sexuel et l'accumulation des richesses matérielles. Les mots *aśuci-vratāḥ*, "tâches, ou règles de vie malsaines", méritent qu'on s'y attarde. Car, ces hommes démoniaques n'éprouvent d'attrait que pour le vin, les femmes, le jeu et la consommation de chair animale; telles sont leurs habitudes malsaines (*aśucis*). Poussés par l'orgueil et l'infatuation, ils fabriquent de toutes pièces des "principes religieux" que n'approuvent en rien les Ecrits védiques. Bien qu'ils soient tout à fait haïssables, la société les pare, artificiellement, d'une renommée trompeuse, et bien qu'ils glissent vers un enfer, ils se considèrent eux-mêmes très avancés.

VERSETS 11-12

चिन्तामपरिमेयां च प्रलयान्तामुपाश्रिताः ।
कामोपभोगपरमा एतावदिति निश्चिताः ॥११॥

आशापाशशतैर्बद्धाः कामक्रोधपरायणाः ।
ईहन्ते कामभोगार्थमन्यायेनार्थसंचयान् ॥१२॥

cintām aparimeyāṁ ca
pralayāntām upāśritāḥ
kāmopabhoga-paramā
etāvad iti niścitāḥ

āśā-pāśa-śatair baddhāḥ
kāma-krodha-parāyaṇāḥ
īhante kāma-bhogārtham
anyāyenārtha-sañcayān

cintām: peurs et angoisses; *aparimeyām:* immensurables; *ca:* et; *pralaya-antām:* jusqu'au moment de la mort; *upāśritāḥ:* ayant pris refuge en eux; *kāma-upabhoga:* plaisir des sens; *paramāḥ:* le but le plus haut de l'existence; *etāvat:* ainsi; *iti:* dans cette voie; *niścitāḥ:* assurer; *āśā-pāśa:* emprisonnement dans le labyrinthe des espoirs; *śataiḥ:* par centaines; *baddhāḥ:* étant liés; *kāma:* concupiscence; *krodha:* colère; *parāyaṇāḥ:* toujours dans cette mentalité; *īhante:* désirent; *kāma:* concupiscence; *bhoga:* plaisir des sens; *artham:* dans ce but; *anyāyena:* illégalement; *artha:* fortune; *sañcayān:* accumulent.

TRADUCTION

Jouir des sens jusqu'au dernier moment, tel est, croient-ils, l'impératif majeur pour l'homme. Aussi leur angoisse ne connaît-elle pas de fin. Enchaînés par des centaines, par des milliers de désirs, par la concupiscence et la colère, ils entassent des richesses par voies illicites, pour satisfaire l'appétit de leurs sens.

TENEUR ET PORTEE

Le plaisir des sens représente, pour les êtres démoniaques, le but ultime de la vie, auquel ils s'accrochent jusqu'à l'instant de la mort. Ils ne croient pas en la vie après la mort, ni que l'être doive revêtir différentes sortes de corps, déterminés par son karma, ses actes en ce monde. Leurs projets pour l'avenir, qu'un après l'autre sans se lasser ils élaborent, n'aboutissent jamais.

Nous avons nous-mêmes connu un tel homme qui, à l'instant même de mourir, demanda à son médecin de prolonger sa vie de quatre années, pour qu'il puisse achever la réalisation de ses projets. Cet insensé ignorait, comme ses semblables, qu'un médecin n'a pas le pouvoir de prolonger la vie, fût-ce d'un seul instant. Quand vient le temps de la mort, les désirs du mourant n'entrent pas en considération. Les lois de la nature ne lui accordent pas une seconde au-delà du temps dont il devait jouir.

L'homme démoniaque, sans foi en Dieu, sans foi en l'Ame Suprême qui l'habite, s'adonne à toutes sortes d'actes coupables dans le seul but de jouir des sens. Il ne sait pas que dans son cœur se trouve un témoin: l'Ame Suprême, qui observe l'âme distincte en ses actes. Comme l'enseignent les Ecritures védiques, et plus précisément les *Upaniṣads*, deux oiseaux sont perchés sur un arbre: l'un, actif, jouit ou souffre des fruits de l'arbre, l'Autre l'observe. Mais l'être de nature démoniaque n'a aucune connaissance des Ecrits védiques, pas plus qu'il n'y attache foi; il se sent donc libre d'agir à sa guise pour la satisfaction de ses sens, et peu lui importent les conséquences de tels actes.

VERSETS 13-15

इदमद्य मया लब्धमिमं प्राप्स्ये मनोरथम् ।
इदमस्तीदमपि मे भविष्यति पुनर्धनम् ॥१३॥
असौ मया हतः शत्रुर्हनिष्ये चापरानपि ।
ईश्वरोऽहमहं भोगी सिद्धोऽहं बलवान्सुखी ॥१४॥
आढ्योऽभिजनवानस्मि कोऽन्योस्ति सदृशो मया।
यक्ष्ये दास्यामि मोदिष्य इत्यज्ञानविमोहिताः ॥१५॥

idam adya mayā labdham
imaṁ prāpsye manoratham
idam astīdam api me
bhaviṣyati punar dhanam

asau mayā hataḥ śatrur
haniṣye cāparān api

īśvaro 'ham aham bhogī
siddho 'haṁ balavān sukhī

āḍhyo 'bhijanavān asmi
ko 'nyo 'sti sadṛśo mayā
yakṣye dāsyāmi modiṣya
ity ajñāna-vimohitāḥ

idam: ceci; *adya:* aujourd'hui; *mayā:* par moi; *labdham:* gagné; *imam:* ceci; *prāpsye:* je gagnerai; *manoratham:* selon mes désirs; *idam:* ceci; *asti:* il y a; *idam:* ceci; *api:* aussi; *me:* mon; *bhaviṣyati:* s'accroîtra à l'avenir; *punaḥ:* encore; *dhanam:* fortune; *asau:* ce; *mayā:* par moi; *hataḥ:* a été tué; *śatruḥ:* ennemi; *haniṣye:* je tuerai; *ca:* et; *aparān:* autres; *api:* certes; *īśvaraḥ:* le seigneur; *aham:* je suis; *aham:* je suis; *bhogī:* le bénéficiaire; *siddhaḥ:* parfait; *aham:* je suis; *balavān:* puissant; *sukhī:* heureux; *ādhyaḥ:* riche; *abhijanavān:* entouré de relations distinguées; *asmi:* je suis; *kaḥ:* qui d'autre; *anyaḥ:* autre; *asti:* il y a; *sadṛśaḥ:* comme; *mayā:* moi; *yakṣye:* je sacrifierai; *dāsyāmi:* je ferai la charité; *modiṣye:* je serai heureux; *iti:* ainsi; *ajñāna:* ignorance; *vimohitāḥ:* illusionnés par.

TRADUCTION

Telle est la pensée de l'homme démoniaque: "Tant de richesses sont aujourd'hui miennes, et par mes plans, davantage encore viendront. Je possède aujourd'hui tant de choses, et demain plus et plus encore! Cet homme était de mes ennemis, et je l'ai tué; à leur tour, je tuerai les autres. De tout je suis le seigneur et le maître, de tout le bénéficiaire. Moi parfait, moi puissant, moi heureux, moi le plus riche, et entouré de hautes relations. Nul n'atteint ma puissance et mon bonheur. J'accomplirai des sacrifices, ferai la charité, et par là me réjouirai." C'est ainsi que le fourvoie l'ignorance.

VERSET 16

अनेकचित्तविभ्रान्ता मोहजालसमावृताः ।
प्रसक्ताः कामभोगेषु पतन्ति नरकेऽशुचौ ॥१६॥

aneka-citta-vibhrāntā
moha-jāla-samāvṛtāḥ
prasaktāḥ kāma-bhogeṣu
patanti narake 'śucau

aneka: nombreuses; *citta-vibhrāntāḥ:* que les angoisses plongent dans la perplexité; *moha:* illusion; *jāla:* par un réseau; *samāvṛtāḥ:* entourés; *prasaktāḥ:* attachés; *kāma:* concupiscence; *bhogeṣu:* plaisir des sens; *patanti:* glissant vers; *narake:* l'enfer; *aśucau:* impurs.

TRADUCTION

Confondu par des angoisses multiples et pris dans un filet d'illusions, il s'attache par trop au plaisir des sens, et sombre en enfer.

TENEUR ET PORTEE

L'homme démoniaque désire s'enrichir à l'infini. Il absorbe ses pensées en des estimations quant à sa richesse présente, et intrigue pour la faire fructifier, sans fin. Dans ce but, il n'hésite pas à agir par des voies coupables, comme se livrer à des marchés clandestins, prometteurs de plaisirs illicites. Il est épris des biens que déjà il possède: la famille, les terres, la demeure, le compte en banque, et projette sans cesse de les faire croître en nombre ou en valeur. Il n'a foi qu'en son propre pouvoir, et ignore que tous ses biens sont le fruit d'actes vertueux accomplis dans le passé. Il ne conçoit nullement les causes lointaines qui lui permettent aujourd'hui d'accumuler tant de biens, mais croit qu'ils résultent de ses propres efforts. Ainsi, l'homme démoniaque croit en la force de son œuvre personnelle, mais non en la loi du karma. Selon cette loi, on ne naît dans une famille noble, on ne devient riche, on ne reçoit une bonne éducation, on ne jouit d'une grande beauté, qu'en raison d'actes vertueux accomplis dans le passé. Mais l'homme démoniaque pense que tout cela arrive fortuitement, ou par la force de ses propres capacités. Il ne conçoit aucune intelligence à l'arrière-plan des variétés de peuples, de la beauté, de l'éducation. Quiconque entre en compétition avec lui devient son ennemi. Nombreux sont les hommes démoniaques, et chacun est un ennemi pour les autres. Cette hostilité gagne en amplitude: elle s'établit d'abord entre personnes, puis entre familles, puis entre sociétés, enfin entre nations. Aussi le monde est-il tout entier le théâtre de conflits perpétuels, de guerres, d'hostilités.

Chacun de ces êtres démoniaques se croit permis de vivre aux dépens d'autrui. En général, ils se prennent pour Dieu, l'Etre Suprême, et l'on entend des prédicateurs démoniaques haranguer ainsi leurs disciples: "Pourquoi cherchez-vous Dieu partout ailleurs? Tous, vous êtes Dieu! Libre à vous d'agir à votre guise. Ne croyez pas en un autre Dieu. Débarrassez-vous de Dieu. Dieu est mort." Telle sont les prédications des hommes démoniaques.

Un être démoniaque peut voir nombre d'hommes aussi riches et aussi puissants, ou influents que lui, ou plus encore; il n'en continuera pas moins de croire que nul ne l'égale en richesse et en puissance. Pour ce qui est de s'élever aux systèmes planétaires supérieurs, il ne croit pas en l'accomplissement de *yajñas,* ou sacrifices. Il pense qu'en inventant sa propre méthode de *yajña* et en mettant au point quelque engin, il accèdera à la planète supérieure qu'il a choisie. Le meilleur exemple d'un tel homme fut Rāvaṇa. Il offrit aux peuples d'ériger un escalier gigantesque jusqu'aux planètes édéniques, afin de permettre à n'importe qui de les atteindre sans avoir à accomplir de sacrifices, tels qu'en prescrivent les *Vedas.* Marchant sur ses traces, les hommes de nature démoniaque s'efforcent aujourd'hui d'atteindre les systèmes planétaires supérieurs par des voies mécaniques. Ils illustrent bien la confusion, l'égarement dont parle notre verset. Ils glissent par là, sans même le savoir, vers les régions infernales. Arrêtons-nous sur les mots *moha-jāla. Jāla*, en effet, signifie "filet": pareils à des poissons pris dans un filet, les hommes démoniaques ne peuvent, par aucun moyen, échapper aux illusions qui les enveloppent.

VERSET 17

आत्मसंभाविताः स्तब्धा धनमानमदान्विताः।
यजन्ते नामयज्ञैस्ते दम्भेनाविधिपूर्वकम् ॥ १७॥

ātma-sambhāvitāḥ stabdhā
dhana-māna-madānvitāḥ
yajante nāma-yajñais te
dambhenāvidhi-pūrvakam

ātma-sambhāvitāḥ: suffisants; *stabdhāḥ:* impudents; *dhana-māna:* fortune et infatuation; *mada-anvitāḥ:* absorbés dans la fierté; *yajante:* accomplissent

des sacrifices; *nāma:* de nom seulement; *yajñaiḥ:* avec un tel sacrifice; *te:* ils; *dambhena:* par fierté; *avidhi-pūrvakam:* sans suivre les règles.

TRADUCTION

Vain de lui-même, toujours arrogant, égaré par la richesse et la fatuité, il accomplit parfois des sacrifices; mais hors de tout principe et de toute règle, ceux-ci n'en peuvent porter que le nom.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes démoniaques accomplissent parfois quelque pseudo-rite religieux ou sacrificiel, en se regardant eux-mêmes comme tout ce qui est, sans aucun souci des enseignements des autorités en la matière ou des Ecritures. Leur refus d'accepter toute autorité spirituelle leur est occasion d'arrogance. Tel est le fruit illusoire qu'engendrent l'accumulation des richesses et la fatuité. Ces hommes démoniaques empruntent parfois le rôle de prédicateurs; ils égarent les foules, et on les célèbre comme réformateurs religieux ou manifestations divines. Ils feignent, avec ostentation, d'accomplir des sacrifices, rendent un culte aux devas, ou se forgent leur propre Dieu. Les masses les proclament eux-mêmes Dieu et les adorent; les sots les tiennent pour avancés dans les principes religieux, dans les principes du savoir spirituel. Ils endossent l'habit du sannyāsī et s'y livrent à toutes sortes d'actes ineptes. Ils ne prennent pas du tout garde aux restrictions que doit faire siennes le vrai sannyāsī, celui qui a renoncé au monde. Ils tiennent pour assuré que toute voie que chacun peut s'inventer représente pour lui la bonne voie; qu'au contraire, il n'existe rien de semblable à une voie établie que tous doivent suivre. Les mots *avidhi-pūrvakam*, dans ce verset, soulignent tout particulièrement l'indifférence de ces hommes démoniaques à l'égard de toute règle, de tout principe. A l'origine de cette indifférence, on trouve toujours ignorance et illusion.

VERSET 18

अहङ्कारं बलं दर्पं कामं क्रोधं च संश्रिताः ।
मामात्मपरदेहेषु प्रद्विषन्तोऽभ्यसूयकाः ॥१७॥

ahaṅkāraṁ balaṁ darpaṁ
kāmaṁ krodhaṁ ca saṁśritāḥ
mām ātma-para-deheṣu
pradviṣanto 'bhyasūyakāḥ

ahaṅkāram: faux ego; *balam:* force; *darpam:* orgueil; *kāmam:* concupiscence; *krodham:* colère; *ca:* aussi; *saṁśritāḥ:* ayant pris refuge en; *mām:* Moi; *ātma:* leur propre; *para-deheṣu:* en d'autres corps; *pradviṣantaḥ:* blasphèment; *abhyasūyakāḥ:* envieux.

TRADUCTION

Ayant cherché son refuge dans le faux ego, dans la puissance, l'orgueil, la concupiscence et la colère, le démoniaque blasphème la vraie religion et M'envie, Moi le Seigneur Suprême, qui réside en son corps même, comme en celui des autres.

TENEUR ET PORTEE

L'homme démoniaque, parce que toujours hostile à la suprématie de Dieu, répugne à croire en les Ecritures. Il est envieux des Ecritures et de l'existence de Dieu, la Personne Suprême. Tels sont les fruits de son pseudo-prestige, de sa richesse et de sa puissance. Il ignore que sa vie présente en prépare une autre. Par suite, il éprouve de l'envie à l'égard de lui-même, comme à l'égard d'autrui. Sur son propre corps et sur le corps d'autrui, il se livre à des actes de violence. Dépourvu de savoir, il fait fi du contrôle souverain de la Personne Suprême. Jaloux des Ecritures et de Dieu, la Personne Suprême, il produit de fausses thèses pour nier toute existence Divine; il "réfute" l'autorité des Ecritures. Dans chacun de ses actes, il se croit indépendant et tout-puissant. Il s'imagine que puisque nul ne l'égale en force, en pouvoir ou richesse, il peut agir comme bon lui semble, sans que nul ne puisse l'en empêcher. Qu'il ait alors un ennemi, susceptible de le freiner dans sa quête du plaisir des sens, et il élaborera toutes sortes de projets pour le rabaisser en manifestant sa propre puissance.

VERSET 19

तानहं द्विषतः क्रूरान्संसारेषु नराधमान् ।
क्षिपाम्यजस्रमशुभानासुरीष्वेव योनिषु ॥१९॥

tān ahaṁ dviṣataḥ krūrān
saṁsāreṣu narādhamān
kṣipāmy ajasram aśubhān
āsurīṣv eva yoniṣu

tān: ceux-là; *aham:* Je; *dviṣataḥ:* envieux; *krūrān:* malfaisants; *saṁsāreṣu:* dans l'océan de l'existence matérielle; *narādhamān:* les plus bas des hommes; *kṣipāmi:* Je mets; *ajasram:* innombrables; *aśubhān:* de mauvais augure; *āsurīṣu:* démoniaques; *eva:* certes; *yoniṣu:* dans le sein.

TRADUCTION

Les envieux et malfaisants, les derniers des hommes, Je les plonge dans l'océan de l'existence matérielle sous les diverses formes de la vie démoniaque.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset indique clairement que la fonction de placer telle âme distincte dans tel corps de matière est le privilège de la Volonté suprême. L'homme démoniaque peut ne pas consentir à reconnaître la suprématie du Seigneur Suprême et agir selon ses caprices; mais les circonstances de sa prochaine vie, c'est le Seigneur qui en décidera, pas lui.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam,* au troisième Chant, enseigne que l'âme incarnée est mise, après la mort du corps, dans la matrice d'une mère, où, sous la direction d'une puissance supérieure, elle revêt un nouveau corps, bien déterminé. Ainsi voyons-nous évoluer, au cœur de l'existence matérielle, d'innombrables formes de vie–bêtes, insectes, hommes . . . –, qui toutes sont pensées par cette puissance supérieure. Elles ne sont évidemment pas dues au hasard. Quant aux êtres démoniaques, il apparaît clairement ici que sans cesse ils sont contraints de renaître dans le sein d'asuras; ils conserveront ainsi leur nature envieuse, demeureront les derniers des hommes. Toujours pleins de concupiscence, toujours haineux et violents, toujours malsains, ils évoquent les bêtes de la jungle.

VERSET 20

आसुरीं योनिमापन्ना मूढा जन्मनिजन्मनि ।
मामप्राप्यैव कौन्तेय ततो यान्त्यधमां गतिम्॥२०॥

āsurīṁ yonim āpannā
mūḍhā janmani janmani
mām aprāpyaiva kaunteya
tato yānty adhamāṁ gatim

āsurīm: démoniaques; *yonim:* espèces; *āpannāḥ:* gagnant; *mūḍhāḥ:* les sots; *janmani janmani:* de naissance en naissance; *mām:* à Moi; *aprāpya:* sans atteindre; *eva:* certes; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *tataḥ:* ensuite; *yānti:* vont; *adhamām:* condamnée; *gatim:* destination.

TRADUCTION

Ceux-là, renaissant vie après vie au sein des espèces démoniaques, jamais ne peuvent M'approcher, ô fils de Kuntī. Peu à peu, ils sombrent dans la condition la plus sinistre.

TENEUR ET PORTEE

Chacun sait que Dieu manifeste une miséricorde infinie. Nous apprenons toutefois, dans ce verset, qu'Il ne la fait jamais paraître aux hommes démoniaques. Notre verset, en effet, l'enseigne clairement: ces hommes sont contraints, vie après vie, d'entrer dans le sein d'êtres tout aussi démoniaques; ainsi privés de la miséricorde du Seigneur, ils sombrent toujours plus, pour finir dans des corps de chiens, de chat, de porc . . . Il est donc clairement établi que ces hommes démoniaques n'ont pratiquement aucune chance de recevoir, dans le présent comme dans le futur, la miséricorde de Dieu. Les *Vedas* indiquent également que de tels êtres se dégradent peu à peu jusqu'à devenir des chiens et des porcs. On objectera peut être que Dieu ne devrait pas être tenu pour infiniment miséricordieux s'Il refuse Sa grâce aux êtres démoniaques. En réponse, le *Vedānta-sūtra* nous apprend que le Seigneur Suprême n'a de haine pour personne. L'acte de placer les asuras dans les formes de vie les plus basses ne représente en fait qu'un autre aspect de Sa miséricorde. Il arrive parfois que les asuras soient tués par le Seigneur; mais un tel acte leur est bénéfique, car, comme l'enseignent les Textes védiques, quiconque est mis à mort par le Seigneur atteint la libération. On trouve, dans l'histoire, de nombreux exemples d'asuras, tel Rāvaṇa, Kaṁsa, Hiraṇyakaśipu, devant qui le Seigneur apparut, en des

Formes diverses, à seule fin de les anéantir. La miséricorde de Dieu se trouve donc également manifestée aux asuras, s'ils ont la fortune d'être par Lui tués.

VERSET 21

त्रिविधं नरकस्येदं द्वारं नाशनमात्मनः ।
कामः क्रोधस्तथा लोभस्तस्मादेतत्त्रयं त्यजेत् ॥२१॥

tri-vidhaṁ narakasyedaṁ
dvāraṁ nāśanam ātmanaḥ
kāmaḥ krodhas tathā lobhas
tasmād etat trayaṁ tyajet

tri-vidham: trois sortes de; *narakasya:* infernal; *idam:* ce; *dvāram:* porte; *nāśanam:* détruisant; *ātmanaḥ:* le moi; *kāmaḥ:* concupiscence; *krodhaḥ:* colère; *tathā:* ainsi que; *lobhaḥ:* avidité; *tasmāt:* donc; *etat:* ces; *trayam:* trois; *tyajet:* doit abandonner.

TRADUCTION

Trois portes ouvrent sur cet enfer: la concupiscence, la colère et l'avidité. Que tout homme sain d'esprit les referme, car elles conduisent l'âme à sa perte.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset décrit les origines de la vie démoniaque. L'homme cherche à satisfaire sa concupiscence; s'il n'y parvient pas, alors surviennent colère et avidité. C'est pourquoi l'homme sain, qui ne veut pas choir dans les espèces démoniaques, doit essayer de se défaire de ces trois ennemis, capables de "tuer", d'étouffer l'âme, au point de lui ôter toute chance de s'affranchir des rets de l'existence matérielle.

VERSET 22

एतैर्विमुक्तः कौन्तेय तमोद्वारैस्त्रिभिर्नरः ।
आचरत्यात्मनः श्रेयस्ततो याति परां गतिम् ॥२२॥

etair vimuktaḥ kaunteya
tamo-dvārais tribhir naraḥ
ācaraty ātmanaḥ śreyas
tato yāti parāṁ gatim

etaiḥ: par ces; *vimuktaḥ:* étant libéré; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *tamaḥ-dvāraiḥ:* les portes de l'ignorance; *tribhiḥ:* trois sortes de; *naraḥ:* un homme; *ācarati:* accomplit; *ātmanaḥ:* le moi; *śreyaḥ:* bénédiction; *tataḥ:* ensuite; *yāti:* va; *parām:* suprême; *gatim:* destination.

TRADUCTION

O fils de Kuntī, l'homme qui a su éviter ces trois portes de l'enfer voue son existence à des actes qui engagent dans la réalisation spirituelle. Il atteint ainsi peu à peu le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

Il faut bien se garder contre ces trois ennemis de la vie humaine: la concupiscence, la colère et l'avidité. Plus l'homme s'en affranchit, et plus son existence est purifiée. Il peut alors observer les règles et principes des Ecritures védiques. En suivant ainsi les principes régulateurs de la vie humaine, il s'élève graduellement au niveau de la réalisation spirituelle. Et si, en observant ces principes, il se trouve encore assez heureux pour parvenir à la Conscience de Kṛṣṇa, dès lors pour lui la réussite est assurée.

Les Textes védiques recommandent les voies d'action intéressée par quoi l'homme pourra parvenir à l'étape de purification. L'essentiel est qu'il s'affranchisse de la concupiscence, de la colère et de l'avidité. Par la connaissance ainsi acquise, il pourra ensuite s'élever au plus haut niveau de réalisation spirituelle, qui trouve sa perfection dans le service de dévotion. Dans ce service de dévotion, la libération de l'âme conditionnée est sûre. Voilà pourquoi le système védique respecte l'institution du varṇāśrama, ou la division de la société en quatre varṇas et āśramas, qui constituent respectivement les groupes de travail et les étapes de la vie spirituelle. En chacun de ces varṇas et āśramas, il existe certains principes, certaines règles, et celui qui peut les observer s'élèvera tout naturellement au plus haut niveau de réalisation spirituelle. Là, sa libération ne fera plus de doute.

VERSET 23

यः शास्त्रविधिमुत्सृज्य वर्तते कामकारतः ।
न स सिद्धिमवाप्नोति न सुखं न परां गतिम् ॥२३॥

yaḥ śāstra-vidhim utsṛjya
vartate kāma-kārataḥ
na sa siddhim avāpnoti
na sukhaṁ na parāṁ gatim

yaḥ: quiconque; *śāstra-vidhim:* les règles données par les Ecritures; *utsṛjya:* abandonnant; *vartate:* demeure; *kāma-kārataḥ:* agissant selon son caprice et par convoitise; *na:* jamais; *saḥ:* il; *siddhim:* perfection; *avāpnoti:* atteint; *na:* jamais; *sukham:* bonheur; *na:* jamais; *parām:* suprême; *gatim:* la perfection.

TRADUCTION

Celui, en revanche, qui rejette les préceptes des Ecritures pour agir selon son caprice, celui-là n'atteint ni la perfection, ni le bonheur, ni le but suprême.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous l'avons déjà vu, la direction des *śāstras,* ou *śāstra-vidhi,* est spécifique pour chaque varṇa et āśrama. Ces principes et règles des *śāstras* doivent être suivis de tous. Celui qui ne les observe pas et agit selon son caprice, poussé par la concupiscence, la colère et l'avidité, jamais ne peut espérer connaître la perfection. Autrement dit, quelqu'un peut toujours avoir une connaissance théorique de ces principes, mais s'il ne les applique pas dans sa propre vie, on doit le tenir pour le dernier d'entre les hommes. Une fois parvenu à la forme humaine, l'être vivant est censé devenir sain d'esprit et capable de suivre les principes qui lui sont donnés pour s'élever à la position la plus haute; mais qu'il néglige leur observance et il se retrouvera dégradé. Toutefois, si, même en suivant ces règles et principes moraux, il ne parvient pas, en dernier lieu, à connaître le Seigneur Suprême, toute la connaissance qu'il aura pu acquérir se trouvera frappée de vanité. Il lui

faut donc s'élever graduellement au niveau de la Conscience de Kṛṣṇa, du service de dévotion; là, et là seulement, il pourra atteindre la plus haute perfection.

Arrêtons-nous sur les mots *kāma-kārataḥ*. Ils nous apprennent qu'un homme qui viole sciemment les règles agit poussé par la concupiscence. Il sait bien que tel acte est interdit, mais s'y livre pourtant, ou que tel acte doit être accompli, mais s'en abstient pourtant. Voilà ce qu'on entend par agir selon son caprice. Ces hommes là sont voués à connaître la condamnation du Seigneur Suprême. Ils ne peuvent atteindre la perfection à quoi est destinée la forme humaine. La forme humaine, en effet, a pour but la purification de l'existence, et celui qui refuse d'en observer les règles et les principes ne peut se purifier, ni trouver le bonheur véritable.

VERSET 24

तस्माच्छास्त्रं प्रमाणं ते कार्याकार्यव्यवस्थितौ ।
ज्ञात्वा शास्त्रविधानोक्तं कर्म कर्तुमिहार्हसि ॥२४॥

tasmāc chāstraṁ pramāṇaṁ te
kāryākārya-vyavasthitau
jñātvā śāstra-vidhānoktaṁ
karma kartum ihārhasi

tasmāt: donc; *śāstram:* Ecritures; *pramāṇam:* preuve; *te:* ton; *kārya:* devoir; *akārya:* actions interdites; *vyavasthitau:* en déterminant; *jñātvā:* sachant; *śāstra:* des Ecritures; *vidhāna:* règles; *uktam:* comme déclaré; *karma:* acte; *kartum:* pour faire; *iha arhasi:* tu devrais le faire.

TRADUCTION

Ce qu'est ton devoir et ce qu'il n'est pas, sache donc le déterminer à la lumière des principes que donnent les Ecritures. Connaissant ces lois, agis de manière à graduellement t'élever.

TENEUR ET PORTEE

Comme l'enseignait le quinzième chapitre, toutes les règles et restrictions des *Vedas* ont pour seul but de nous faire connaître Kṛṣṇa. Celui qui, à la lumière de la *Bhagavad-gītā*, comprend la nature de Kṛṣṇa et s'établit dans la Conscience de Kṛṣṇa en s'engageant dans le service de dévotion, celui-là a déjà atteint la plus haute perfection du savoir offert par les Ecritures védiques. Cette méthode, Śrī Caitanya Mahāprabhu, nul autre que le Seigneur, en a rendu l'accès facile: Il demandait à tous de simplement chanter Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare, de servir le Seigneur avec amour et dévotion et de goûter aux reliefs de l'offrande de nourriture présentée à la Mūrti. On doit voir en celui qui s'engage dans ces activités dévotionnelles quelqu'un qui a déjà étudié tous les Textes védiques, qui en est arrivé à la parfaite conclusion. Bien entendu, l'homme non établi dans la Conscience de Kṛṣṇa, dans le service de dévotion, doit apprendre, à partir des préceptes des *Vedas*, ce qu'il lui faut faire et ne pas faire. Il doit agir selon ces préceptes, sans discuter. Voilà ce que signifie observer les principes des *śastras*, des Ecritures. Les *śāstras* sont libres des quatre imperfections propres à l'âme conditionnée: des sens imparfaits, la certitude d'être sujet à l'illusion, celle de commettre des erreurs, et la tendance à tromper autrui. Ces quatre imperfections font que l'être conditionné ne peut créer de lui-même ni règles ni principes. Voilà pourquoi les règles et principes donnés dans les *śāstras*, qui transcendent ces imperfections, sont acceptés tels quels par tous les grands saints, ācāryas et mahātmās.

On trouve, en Inde, plusieurs écoles de philosophie spirituelle, qui se classent généralement en deux groupes: impersonnaliste et personnaliste. Néanmoins, leurs adeptes à tous deux règlent leur vie selon les principes des *Vedas*. A défaut, il devient impossible de s'élever à la perfection. Pour cette raison, celui qui saisit vraiment la teneur des *śāstras* se voit considéré comme grandement fortuné.

L'aversion pour les principes qui mènent à connaître Dieu, la Personne Suprême, constitue, dans la société humaine, la cause de toutes les chutes. Et en cette aversion réside la pire des offenses que puisse commettre l'être humain. Comme suite à cette offense, māyā, l'énergie matérielle du Seigneur Suprême, impose sans cesse aux âmes conditionnées, sous la forme des trois sortes de souffrances, d'innombrables déboires. Cette énergie matérielle se compose des trois guṇas, et l'on doit s'élever au moins jusqu'à la Vertu avant

d'accéder à la voie vers la connaissance du Seigneur Suprême. Sinon, il faudra demeurer dans la Passion et l'Ignorance, les deux guṇas se trouvant à la source de l'existence démoniaque. Les hommes que dominent Passion et Ignorance dénigrent les Ecritures, dénigrent les sādhus, ou saints hommes, dénigrent l'attitude même nécessaire à la compréhension de l'enseignement du maître spirituel, et négligent les règles des *śāstras*. Même s'ils entendent parler des gloires du service de dévotion, ils n'éprouvent à leur endroit aucune attraction. Ils préfèrent suivre la "voie d'élévation" qu'ils ont eux-mêmes concoctée. Tels sont donc certains des défauts qui marquent la société humaine et la mènent au mode d'existence démoniaque. Celui, cependant, qui peut recevoir la direction d'un maître spirituel authentique, capable de le conduire à la voie de l'élévation, au niveau supérieur, celui-là verra sa vie couronnée de succès.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le seizième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Natures divine et démoniaque".*

DIX-SEPTIEME CHAPITRE

Les branches de la foi

VERSET 1

अर्जुन उवाच ।
ये शास्त्रविधिमुत्सृज्य यजन्ते श्रद्धयान्विताः ।
तेषां निष्ठा तु का कृष्ण सत्त्वमाहो रजस्तमः ॥ १ ॥

arjuna uvāca
ye śāstra-vidhim utsṛjya
yajante śraddhayānvitāḥ
teṣāṁ niṣṭhā tu kā kṛṣṇa
sattvam āho rajas tamaḥ

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *ye:* ceux; *śāstra-vidhim:* les règles prescrites dans les Ecritures; *utsṛjya:* abandonnant; *yajante:* adorent; *śraddhayā:* foi totale; *anvitāḥ:* emplis de; *teṣām:* d'eux; *niṣṭhā:* foi; *tu:* mais; *kā:* qu'est-ce que; *kṛṣṇa:* ô Kṛṣṇa; *sattvam:* dans la Vertu; *āho:* dit; *rajaḥ:* dans la Passion; *tamaḥ:* dans l'Ignorance.

TRADUCTION

Arjuna dit:

Quant à ceux qui ne suivent pas les principes des Ecritures, mais se vouent à un culte de leur invention, quelle est leur condition, ô Kṛṣṇa? Est-ce celle de la Vertu, de la Passion ou de l'Ignorance?

TENEUR ET PORTEE

Le trente-neuvième verset du quatrième chapitre enseignait que l'homme de foi, s'il se donne à une forme particulière d'adoration, se voit graduellement élevé au niveau de la connaissance, et atteint par là les sommets de la paix et de la prospérité. Le seizième chapitre concluait par ailleurs que celui qui omet de suivre les principes établis par les Ecritures doit être tenu pour un asura, par opposition à celui qui les observe avec foi, le deva. Quelle est alors la condition de celui qui suit avec foi un principe, des règles, mais dont les Ecritures ne font pas mention? Kṛṣṇa entend dissiper le doute qu'Arjuna formule ainsi. L'adoration de qui se fabrique un Dieu à partir d'un homme quelconque, devenu objet de sa foi, relève-t-elle de la Vertu, de la Passion ou de l'Ignorance? Par elle, peut-on atteindre la perfection de l'existence? Connaissent-ils le succès, ceux qui ne suivent pas les principes ni les règles des Ecritures, mais ont foi en quelque chose, deva ou homme, dont ils font encore l'objet de leur adoration? Voici les questions qu'Arjuna pose à Kṛṣṇa.

VERSET 2

श्रीभगवानुवाच ।
त्रिविधा भवति श्रद्धा देहिनां सा स्वभावजा ।
सात्त्विकी राजसी चैव तामसी चेति तां शृणु ॥२॥

śrī bhagavān uvāca
tri-vidhā bhavati śraddhā
dehināṁ sā svabhāva-jā
sāttvikī rājasī caiva
tāmasī ceti tāṁ śṛṇu

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *tri-vidhā:* trois sortes; *bhavati:* devient; *śraddhā:* foi; *dehinām:* de l'être incarné; *sā:* que; *svabhāva-jā:* selon le guṇa qui l'influence; *sāttvikī:* Vertu; *rājasī:* Passion; *ca:* aussi; *eva:* certes; *tāmasī:* Ignorance; *ca:* et; *iti:* ainsi; *tām:* cela; *śṛṇu:* entends de Moi.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Selon la nature des influences matérielles [guṇas] reçues par l'être incarné, sa foi peut appartenir à trois ordres: la Vertu, la Passion ou l'Ignorance. Entends là-dessus Ma parole.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes qui, ayant connaissance des principes régulateurs énoncés dans les Ecritures, cessent de les observer, par paresse ou par indolence, passent sous la tutelle des trois guṇas. Selon que leurs actes antérieurs ont relevé de la Vertu, de la Passion ou de l'Ignorance, ils acquièrent une nature, un caractère particulier. Dès le premier instant où il entre en contact avec la nature matérielle, l'être vivant ne cesse d'être aux prises avec les guṇas. De la sorte, il revêt, selon leur influence spécifique, un caractère, une mentalité particulière. Cette mentalité, il lui est possible toutefois de la modifier, en approchant un maître spirituel authentique et en vivant selon ses préceptes et les enseignements des Ecritures. Graduellement, il pourra ainsi passer de l'Ignorance, ou de la Passion, à la Vertu. En conclusion, une foi aveugle, prise dans la sphère d'un guṇa particulier, n'est d'aucun recours à qui veut s'élever jusqu'à la perfection. Car il faut encore considérer les choses avec attention, avec intelligence, en la compagnie d'un maître spirituel authentique. C'est seulement ainsi qu'on peut progresser vers un guṇa plus élevé.

VERSET 3

सत्त्वानुरूपा सर्वस्य श्रद्धा भवति भारत ।
श्रद्धामयोऽयं पुरुषो यो यच्छ्रद्धः स एव सः ॥ ३ ॥

sattvānurūpā sarvasya
śraddhā bhavati bhārata
śraddhāmayo 'yaṁ puruṣo
yo yac chraddhaḥ sa eva saḥ

sattva-anurūpā: selon l'existence; *sarvasya:* de chacun; *śraddhā:* foi; *bhavati:* devient; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *śraddhā:* foi; *mayaḥ:* totale; *ayam:* ce; *puruṣaḥ:* l'être; *yaḥ:* quiconque; *yat:* que; *śraddhaḥ:* foi; *saḥ:* que; *eva:* certes; *saḥ:* il.

TRADUCTION

Selon quel guṇa marque son existence, l'être développe une foi particulière, ô Bhārata. On le dit de foi telle ou telle, selon qu'il baigne en l'un ou l'autre.

TENEUR ET PORTEE

Il n'est personne, peu importe sa condition, qui ne possède une forme quelconque de foi. Mais cette foi devient vertueuse, passionnée ou ignorante selon la nature acquise, au contact des guṇas, par l'homme qu'elle anime. Ainsi, selon la nature de sa foi, on recherchera la compagnie de tel ou tel genre d'homme. Cependant, la vérité est tout autre: chaque être vivant, comme l'enseigne le quinzième chapitre, constitue originellement un fragment, une partie intégrante du Seigneur Suprême, au-delà, donc, de toute influence des guṇas. Mais qu'il oublie sa relation avec Dieu, la Personne Suprême, qu'il entre en contact avec la nature matérielle, qu'il pénètre dans l'existence conditionnée, alors il y détermine sa propre condition par la manière dont il touche aux différentes formes et facettes de la nature matérielle. La foi et le mode d'existence qui résultent de ce conditionnement ne sauraient être que matériels, artificiels. Bien que l'être conditionné perçoive la vie d'une certaine manière, qu'il en possède une conception matérielle, qui le pousse à agir de telle ou telle façon, il demeure, par nature, *nirguṇa*, au-delà de la matière. Aussi lui faut-il, afin de retrouver sa relation avec le Seigneur Suprême, se purifier de la souillure matérielle qui l'a recouvert. Et la seule voie qui le lui permette sans crainte aucune est la Conscience de Kṛṣṇa. L'être établi dans la Conscience de Kṛṣṇa s'élève sans nul doute à la perfection. Mais celui qui n'emprunte pas cette voie de réalisation spirituelle devra sans nul doute vivre sous la conduite des trois guṇas.

Le mot *śraddhā*, ou foi, est, ici, particulièrement significatif. En effet, la *śraddhā*, la foi, ressort toujours des actes accomplis sous le signe de la Vertu. Que la foi se place en un deva, en un Dieu fictif ou en quelque création mentale, c'est elle qui, généralement, lorsqu'elle s'est affermie, engendre les actes de Vertu. Sachons, cependant, que nulle œuvre accomplie dans l'existence conditionnée, au sein de la nature matérielle, n'est tout à fait pure. Nulle œuvre ne peut y appartenir à la seule Vertu: elle doit être teintée d'autres guṇas. La pure Vertu, en effet, transcende la nature matérielle, et celui qui s'y établit peut comprendre la vraie nature de Dieu, la Personne Suprême. Tant que la foi ne relève pas de cette Vertu entièrement pure, elle se trouve promise à la souillure des guṇas, qui étendent leur impureté jusqu'au cœur. Aussi est-ce la façon dont le cœur entre en contact avec un guṇa particulier qui détermine l'aspect de la foi. De fait, comprenons que la foi d'un homme dont le cœur est touché par la Vertu baignera elle-même dans la Vertu. Semblablement, celui dont le cœur est dans la Passion, sa foi baignera dans la Passion; et celui dont le cœur est dans les ténèbres de l'Ignorance, dans l'illusion, sa foi devra en subir la souillure. On trouvera donc différentes sortes de foi en ce monde, et différentes sortes de religions correspondantes. Le véritable principe de la foi religieuse, cependant, se situe dans la Vertu pure, et c'est seulement parce que le cœur des êtres est teinté des autres guṇas qu'existe une multiplicité de fois, de religions, et en rapport avec elles, différentes formes d'adoration.

VERSET 4

यजन्ते सात्त्विका देवान्यक्षरक्षांसि राजसाः ।
प्रेतान्भूतगणांश्चान्ये यजन्ते तामसा जनाः ॥ ४ ॥

yajante sāttvikā devān
yakṣa-rakṣāṁsi rājasāḥ
pretān bhūta-gaṇāṁś cānye
yajante tāmasā janāḥ

yajante: adorent; *sāttvikāḥ:* ceux qui sont sous l'influence de la Vertu; *devān:* les devas; *yakṣa-rakṣāṁsi rājasāḥ:* ceux qui sont sous l'influence de la

Passion adorent les êtres démoniaques; *pretān:* les esprits des morts; *bhūta-gaṇān:* fantômes; *ca anye:* et autres; *yajante:* adorent; *tāmasāḥ:* dans l'Ignorance; *janāḥ:* les gens.

TRADUCTION

Les hommes que gouverne la Vertu vouent leur culte aux devas, ceux que domine la Passion, aux êtres démoniaques, et ceux qu'enveloppe l'Ignorance vivent dans le culte des fantômes et autres esprits.

TENEUR ET PORTEE

Dans ce verset, Dieu, la Personne Suprême, décrit diverses sortes d'adorateurs, classés d'après leur comportement. Les Ecritures enseignent que seul le Seigneur Suprême est digne d'adoration, mais les hommes sans grande connaissance des préceptes scripturaires, ou privés de foi en eux, adorent divers objets, que détermine la façon particulière dont ils subissent l'influence des guṇas. Ceux que gouverne la Vertu adorent généralement les devas, c'est-à-dire Brahmā, Śiva, et d'autres, multiples, tels qu'Indra, Candra et Vivasvān, le deva du soleil. Ils font acte d'adoration pour l'un d'eux en particulier, selon le but qu'ils désirent atteindre. De même, ceux que domine la Passion vouent leur adoration aux êtres démoniaques. Nous nous souvenons, à ce propos, d'un homme de Calcutta qui, durant la seconde guerre mondiale, rendait un culte à Hitler, lequel lui avait permis, en provoquant la guerre, d'amasser une grosse fortune au marché noir. Comme lui, ceux qu'enveloppent Passion et Ignorance choisissent en général de prendre pour Dieu un homme chargé de pouvoir. Ils croient que n'importe qui peut être adoré comme Dieu sans que les fruits de l'adoration changent de nature.

A partir de notre verset, il est donc clair que les hommes dominés par la Passion créent et adorent de semblables "dieux", tandis que l'Ignorance pousse les êtres qu'elle enveloppe de ses ténèbres à adorer les morts et les esprits. Parfois, ils font leur adoration sur la tombe de quelque disparu. Dans l'Ignorance ténébreuse également trouve place le culte du sexe. On voit aussi en Inde, en des villages reculés, des gens qui adorent les spectres. Nous y avons nous-même constaté que les gens ignorants se rendent parfois dans la forêt pour adorer un arbre où ils savent que vit un spectre, et y accomplir des sacrifices. On ne peut certes assimiler ces actes à l'adoration de Dieu. L'adoration de Dieu est le destin des êtres qui, au-delà des guṇas,

se sont établis dans la Vertu pure. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne: *sattvaṁ viśuddhaṁ vāsudeva-śabditam*, "Quand un homme est établi dans la Vertu pure, il adore Vāsudeva." Ce qui signifie profondément que l'être entièrement lavé de la souillure des guṇas, et capable de les transcender, voue son adoration à Dieu, la Personne Suprême.

Les impersonnalistes se trouvent, dit-on, gouvernés par la Vertu, et ils adorent cinq différents devas. Ils vouent encore leur adoration au Viṣṇu "impersonnel", ou la forme de Viṣṇu dans l'Univers matériel, qu'on appelle le Viṣṇu "philosophé". Viṣṇu est une manifestation du Seigneur Suprême, mais puisque les impersonnalistes refusent de croire en Dieu, la Personne Suprême, ils s'imaginent que la Forme de Viṣṇu ne constitue qu'un autre aspect du Brahman impersonnel; et de la même manière, que Brahmā représente la forme du même Brahman impersonnel, mais sous l'aspect de la Passion. Il arrive donc qu'ils décrivent cinq sortes de dieux adorables, mais parce qu'ils croient que le Brahman impersonnel est l'unique vérité, ils se défont, à la fin, de tout objet d'adoration. Concluons en disant qu'on ne pourra s'affranchir des différentes influences des guṇas qu'au contact d'êtres qui les ont déjà transcendées.

VERSETS 5-6

अशास्त्रविहितं घोरं तप्यन्ते ये तपो जनाः ।
दम्भाहङ्कारसंयुक्ताः कामरागबलान्विताः ॥ ५ ॥
कर्षयन्तः शरीरस्थं भूतग्राममचेतसः ।
मां चैवान्तःशरीरस्थं तान्विद्ध्यासुरनिश्चयान् ॥ ६ ॥

aśāstra-vihitaṁ ghoraṁ
tapyante ye tapo janāḥ
dambhāhaṅkāra-saṁyuktāḥ
kāma-rāga-balānvitāḥ

karṣayantaḥ śarīra-sthaṁ
bhūta-grāmam acetasaḥ
māṁ caivāntaḥ śarīra-sthaṁ
tān viddhy āsura-niścayān

aśāstra: qui n'est pas mentionnée dans les Ecritures; *vihitam:* dirigée; *ghoram:* nuisible aux autres; *tapyante:* font pénitence; *ye:* ceux; *tapaḥ:* austérité; *janāḥ:* personnes; *dambha:* fierté; *ahaṅkāra:* égotisme; *saṁyuktāḥ:* engagés; *kāma:* concupiscence; *rāga:* attachement; *bala:* force; *anvitāḥ:* poussés par; *karṣayantaḥ:* tourmentant; *śarīra-stham:* situé dans le corps; *bhūta-grāmam:* combinaison d'éléments matériels; *acetasaḥ:* par cette mentalité égarée; *mām:* à Moi; *ca:* aussi; *eva:* certes; *antaḥ:* à l'intérieur; *śarīra-stham:* situé dans le corps; *tān:* eux; *viddhi:* comprends; *āsura:* êtres démoniaques; *niścayān:* certes.

TRADUCTION

Les hommes qui s'imposent des austérités sévères, mais non conformes aux Ecritures, s'y livrant par orgueil, égotisme, concupiscence et attachement, poussés par la Passion, et qui torturent ainsi leur corps, sans comprendre, dans leur inconscience, qu'ils Me torturent aussi, Moi, l'Ame Suprême sise en eux, ceux-là, sache-le, sont des asuras.

TENEUR ET PORTEE

On voit des hommes qui inventent leur propre mode d'austérité, de pénitence, sans s'inquiéter que les Ecritures n'en fassent pas même la mention. Par exemple, jeûner pour servir une fin purement matérielle, politique ou autre. Les Ecritures, en effet, recommandent le jeûne qui sert l'avancement spirituel, à l'exclusion de celui dont le but est politique ou social. Selon la *Bhagavad-gītā*, les hommes qui se livrent à de telles austérités, non confirmées par les Ecritures, sont certes démoniaques. Leurs actes vont à l'encontre des préceptes scripturaires et n'apportent rien à l'humanité en général. Au fond, ils demeurent motivés par l'orgueil, le faux ego, la concupiscence et l'attachement aux plaisirs matériels. Ces actes perturbent non seulement l'ordre des éléments matériels qui constituent le corps, mais aussi le Seigneur Suprême, vivant en Personne à l'intérieur du corps. Ces jeûnes et austérités non autorisés, accomplis à quelque fin politique, constituent également, sans nul doute, une grande source de gêne pour autrui. Répétons-le, on ne les trouve nulle part mentionnés dans les Textes védiques. L'homme démoniaque peut croire que par ces méthodes il forcera son ennemi, ou les partis opposés, de se rendre à ses désirs, mais nous voyons également qu'elles peuvent parfois le conduire à la mort. Ces actes, ces

pratiques, ne reçoivent pas l'approbation de Dieu, Lequel, au contraire, enseigne même à voir en ceux qui s'y adonnent des êtres démoniaques. Ils constituent en fait une insulte envers le Seigneur, puisqu'ils vont à l'encontre des lois énoncées dans les Textes védiques. Remarquons à ce propos le mot *acetasaḥ*: il marque que les hommes dont le mental est sain obéiront aux règles des Ecritures, tandis que ceux qui ne jouissent pas d'un tel état mental négligeront les Ecritures, et leur désobéiront en inventant leur propre mode d'ascèse et de pénitence. Il faut toujours garder à l'esprit le destin de ces démoniaques, tel qu'il est décrit dans le chapitre précédent. Le Seigneur les force à renaître dans le sein de quelque autre être démoniaque, et donc à vivre existence après existence selon des principes démoniaques, en ignorant tout de leur relation avec Dieu, la Personne Suprême. Si, toutefois, ils sont assez heureux pour se voir guidés par un maître spirituel vers la voie de la sagesse védique, alors ils pourront sortir de leur engluement et finir par atteindre le but suprême.

VERSET 7

आहारस्त्वपि सर्वस्य त्रिविधो भवति प्रियः ।
यज्ञस्तपस्तथा दानं तेषां भेदमिमं शृणु ॥ ७ ॥

āhāras tv api sarvasya
tri-vidho bhavati priyaḥ
yajñas tapas tathā dānaṁ
teṣāṁ bhedam imaṁ śṛṇu

āhāraḥ: manger; *tu:* certes; *api:* aussi; *sarvasya:* de chacun; *trividhaḥ:* trois sortes; *bhavati:* il y a; *priyaḥ:* aimé; *yajñaḥ:* sacrifice; *tapaḥ:* austérité; *tathā:* aussi; *dānam:* charité; *teṣām:* d'eux; *bhedam:* différences; *imam:* ainsi; *śṛṇu:* écoute.

TRADUCTION

Les aliments chers à chacun se divisent aussi en trois ordres, qui correspondent aux trois guṇas. De même pour le sacrifice, l'austérité, la charité. Ecoute, et Je t'enseignerai ce qui les distingue.

TENEUR ET PORTEE

On trouvera, correspondant aux différentes influences des guṇas, diverses manières de manger, d'accomplir des sacrifices, de pratiquer des austérités, de faire la charité. De même, elles ne se situent pas toutes à un même niveau. Celui qui peut comprendre, par voie analytique, lesquelles relèvent d'un guṇa ou d'un autre, celui-là est le vrai sage, au contraire des sots, de ceux qui ne savent pas distinguer les diverses formes de nourriture, sacrifice ou charité. On trouve toujours des "missionnaires" pour enseigner qu'en agissant comme bon lui semble, n'importe qui peut atteindre la perfection. Mais ces guides, sans intelligence, vont à l'encontre des *śāstras*. Ils fabriquent de toutes pièces des voies d'agir et égarent ainsi les foules.

VERSETS 8-10

आयुःसत्त्वबलारोग्यसुखप्रीतिविवर्धनाः ।
रस्याःस्निग्धाः स्थिरा हृद्या आहाराःसात्त्विकप्रियाः ॥ ८॥
कट्वम्ललवणात्युष्णतीक्ष्णरूक्षविदाहिनः ।
आहारा राजसस्येष्टा दुःखशोकामयप्रदाः ॥९॥
यातयामं गतरसं पूति पर्युषितं च यत् ।
उच्छिष्टमपि चामेध्यं भोजनं तामसप्रियम् ॥१०॥

āyuḥ sattva-balārogya-
sukha-prīti-vivardhanāḥ
rasyāḥ snigdhāḥ sthirā hṛdyā
āhārāḥ sāttvika-priyāḥ

kaṭv-amla-lavaṇāty-uṣṇa-
tīkṣṇa-rūkṣa-vidāhinaḥ
āhārā rājasasyeṣṭā
duḥkha-śokāmaya-pradāḥ

yāta-yāmaṁ gata-rasaṁ
pūti paryuṣitaṁ ca yat

ucchiṣṭam api cāmedhyaṁ
bhojanaṁ tāmasa-priyam

āyuḥ: durée de vie; *sattva:* existence; *bala:* force; *ārogya:* santé; *sukha:* bonheur; *prīti:* satisfaction; *vivardhanāḥ:* augmentant; *rasyāḥ:* juteux; *snigdhāḥ:* gras; *sthirāḥ:* consistants; *hṛdyāḥ:* qui font plaisir au cœur ; *āhārāḥ:* aliments; *sāttvika:* Vertu; *priyāḥ:* succulents; *kaṭu:* amers; *amla:* aigres; *lavaṇa:* salés à l'excès; *ati-uṣṇa:* trop chauds; *tīkṣṇa:* trop piquants; *rūkṣa:* secs; *vidāhinaḥ:* brûlants; *āhārāḥ:* aliments; *rājasasya:* dans la Passion; *iṣṭāḥ:* succulents; *duḥkha:* douleur; *śoka:* misère; *āmaya-pradāḥ:* causant la maladie; *yāta-yāmam:* nourriture préparée trois heures avant d'être mangée; *gata-rasam:* sans goût; *pūti:* malodorante; *paryuṣitam:* décomposée; *ca:* aussi; *yat:* ce qui; *ucchiṣṭam:* les restes des autres; *api:* aussi; *ca:* et; *amedhyam:* intouchable; *bhojanam:* nourriture; *tāmasa:* dans l'Ignorance; *priyam:* aimée de.

TRADUCTION

Les aliments de la Vertu purifient l'existence et en prolongent la durée; ils procurent force, santé, joie et satisfaction. Ces aliments substantiels sont doux, juteux, gras et pleins de saveur. Les aliments trop amers, acides, salés, piquants, secs ou chauds, sont aimés de ceux que domine la Passion. Ils engendrent souffrance, malheur et maladie. Et chers aux hommes qu'enveloppe l'Ignorance, les aliments cuits plus de trois heures avant d'être consommés, les aliments privés de goût, de fraîcheur, malodorants, décomposés ou impurs, voire les restes.

TENEUR ET PORTEE

Les seules fonctions de la nourriture sont d'accroître la longévité, de purifier le mental et de donner au corps santé et vigueur. De grandes autorités en la matière ont choisi, dans le passé, les aliments qui servent le mieux ces fonctions, et qui sont, entre autres, les produits laitiers, le sucre, le riz, le blé, les fruits, les légumes. Ces aliments sont chers aux hommes que gouverne la Vertu. D'autres, tels que le maïs ou la mélasse, bien que pas très savoureux en eux-mêmes, peuvent le devenir une fois mélangés à du lait ou à d'autres aliments de la Vertu, et ainsi rejoindre le cercle de la Vertu.

Tous ces aliments sont naturellement purs; ils s'éloignent fort des choses "intouchables", impures, comme la viande et les liqueurs. Les aliments gras que mentionne le verset huit ne sauraient de même avoir aucun lien avec la graisse fournie par l'abattage des animaux. Les graisses animales sont disponibles dans le lait, qui se trouve être le plus merveilleux de tous les aliments. Le lait, le beurre, le fromage et autres produits semblables donnent des graisses animales sous une forme qui exclut toute nécessité de tuer d'innocentes créatures. Seule une mentalité barbare permet que se poursuive l'abattage des animaux. La seule manière civilisée d'obtenir les matières grasses nécessaires à l'homme est de les puiser dans le lait. L'abattage des animaux est la façon propre à l'infra-humain. Quant aux protéines, on les trouvera amplement dans les pois cassés, le dhall (1), le blé complet, etc.

Les aliments de la Passion, amers, trop salés, trop chauds, ou trop épicés de piment rouge, engendrent la souffrance, car ils produisent une surabondance de mucus dans l'estomac, source de maladie.

Les aliments marqués par l'Ignorance ténébreuse sont pour l'essentiel ceux qui ne sont pas frais. Tout aliment cuit plus de trois heures avant la consommation appartient aux ténèbres de l'Ignorance (exception faite du prasāda, la nourriture d'abord offerte au Seigneur). Parce qu'en décomposition, ces aliments font naître de mauvaises odeurs, qui souvent attirent les hommes enveloppés d'Ignorance, mais repoussent toujours ceux que gouverne la Vertu.

Les reliefs de nourriture ne peuvent être consommés que lorsqu'ils proviennent d'un repas d'abord offert au Seigneur Suprême ou à des saints hommes, notamment le maître spirituel. Sinon, tous restes de nourriture relèvent de l'Ignorance, et ne font que répandre l'infection et la maladie. De tels aliments, bien qu'extrêmement agréables aux hommes qu'enveloppe l'Ignorance, n'attirent jamais les hommes que gouverne la Vertu, qui n'y toucheraient même pas. Mais la meilleure nourriture est celle que l'on offre d'abord à Dieu, au Seigneur Suprême, Lequel enseigne dans la *Bhagavad-gītā* que si on les Lui offre avec dévotion, Il accepte les mets préparés à partir de légumes, de farine, de lait . . . (*patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyam*). Bien entendu, l'amour et la dévotion accompagnant l'offrande sont, pour le Seigneur, les ingrédients les plus importants; mais le prasāda n'en requiert pas moins une préparation particulière. D'autre part, tout aliment ainsi pré-

---

(1) Légumineuse proche du soja.

paré, en accord avec ce qu'enseignent les Ecritures à ce sujet, et ensuite offert à Dieu, la Personne Suprême, peut être honoré même très longtemps après qu'il ait été cuisiné, car un tel aliment est purement spirituel. C'est pourquoi si l'on désire rendre les aliments purs, "comestibles" et succulents pour tous, on doit d'abord les offrir à Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 11

अफलाकाङ्क्षिभिर्यज्ञो विधिदृष्टो य इज्यते ।
यष्टव्यमेवेति मनः समाधाय स सात्त्विकः ॥११॥

aphalākāṅkṣibhir yajño
vidhi-dṛṣṭo ya ijyate
yaṣṭavyam eveti manaḥ
samādhāya sa sāttvikaḥ

aphala-kāṅkṣibhiḥ: sans désir pour le résultat; *yajñaḥ:* sacrifice; *viddhi:* en accord; *dṛṣṭaḥ:* direction; *yaḥ:* quiconque; *ijyate:* accomplit; *yaṣṭavyam:* doit être accompli; *eva:* certes; *iti:* ainsi; *manaḥ:* mental; *samādhāya:* fixé sur; *saḥ:* il; *sāttvikaḥ:* dans la Vertu.

TRADUCTION

Parmi les sacrifices, celui qu'on accomplit par devoir, selon les règles des Ecritures, et sans en attendre aucun fruit pour soi-même, appartient à la Vertu.

TENEUR ET PORTEE

Quand les gens offrent des sacrifices, c'est en général poussés par quelque motivation personnelle: notre verset affirme au contraire que le sacrifice doit être accompli sans aucun désir propre, qu'il doit être accompli par devoir. Prenons l'exemple des rites pratiqués dans les temples ou dans les églises; ils sont en général motivés par le désir de quelque avantage matériel, et ne sauraient donc relever de la Vertu. Il faut au contraire aller au temple ou à l'église par devoir, y rendre son hommage à Dieu, la Personne Suprême, et Lui offrir des fleurs, de la nourriture . . . Tous croient, cependant, qu'il

est vain de ne se rendre au temple que pour adorer Dieu. Rappelons-leur que l'adoration visant à obtenir des biens matériels n'est aucunement recommandée dans les Ecritures. Il faut se rendre au temple à seule fin d'offrir ses respects à la Mūrti. De cette manière, on se trouvera situé dans la Vertu. Il va du devoir de tout homme civilisé d'obéir aux lois qu'énoncent les Ecritures, et d'offrir son respect au Seigneur Suprême.

VERSET 12

अभिसंधाय तु फलं दम्भार्थमपि चैव यत् ।
इज्यते भरतश्रेष्ठ तं यज्ञं विद्धि राजसम् ॥१२॥

abhisandhāya tu phalaṁ
dambhārtham api caiva yat
ijyate bharata-śreṣṭha
taṁ yajñaṁ viddhi rājasam

abhisandhāya: désirant; *tu:* mais; *phalam:* le fruit; *dambha:* fierté; *artham:* bénéfices matériels; *api:* aussi; *ca:* et; *eva:* certes; *yat:* ce qui; *ijyate:* adorant; *bharata-śreṣṭha:* ô Arjuna, toi le meilleur des Bhāratas; *tam:* ce; *yajñam:* sacrifice; *viddhi:* sache; *rājasam:* dans la Passion.

TRADUCTION

Mais le sacrifice accompli en vue de quelque résultat ou bienfait matériel, ou d'une manière ostentatoire, par orgueil, sache qu'il naît de la Passion, ô meilleur des Bhāratas.

TENEUR ET PORTEE

Sacrifices et rites sont parfois accomplis dans le but d'être promu sur les planètes édéniques ou d'obtenir, en ce monde, quelque bienfait matériel. De tels sacrifices ou rites sont dits naître de la Passion.

VERSET 13

विधिहीनमसृष्टान्नं मन्त्रहीनमदक्षिणम् ।
श्रद्धाविरहितं यज्ञं तामसं परिचक्षते ॥१३॥

vidhi-hīnam asṛṣṭānnaṁ
mantra-hīnam adakṣiṇam
śraddhā-virahitaṁ yajñaṁ
tāmasaṁ paricakṣate

vidhi-hīnam: sans suivre les directions des Ecritures; *asṛṣṭa-annam:* sans distribution de prasāda; *mantra-hīnam:* sans chanter d'hymnes védiques; *adakṣiṇam:* sans rémunération pour les prêtres; *śraddhā:* foi; *virahitam:* sans; *yajñam:* sacrifice; *tāmasam:* dans l'Ignorance; *paricakṣate:* doit être considéré.

TRADUCTION

Quant au sacrifice accompli sans foi aucune et hors des préceptes scripturaires, où nulle nourriture consacrée n'est distribuée, nul hymne chanté, où les prêtres ne reçoivent aucun don en retour, il est dit relever de l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

La foi qui relève des ténèbres de l'Ignorance s'avère en fait ne pas être une véritable foi. Certains adorent quelque deva dans le seul but de gagner de l'argent, qu'ils dépensent ensuite pour leur bon plaisir, négligeant les préceptes scripturaires. Ne voyons là que de cérémonieuses démonstrations de piété, qui ne sauraient être tenues pour vraies. Elles baignent toutes dans les ténèbres de l'Ignorance; elles engendrent une mentalité démoniaque et ne sont d'aucun bien pour l'humanité.

VERSET 14

देवद्विजगुरुप्राज्ञपूजनं शौचमार्जवम् ।
ब्रह्मचर्यमहिंसा च शारीरं तप उच्यते ॥१४॥

deva-dvija-guru-prājña-
pūjanaṁ śaucam ārjavam
brahma-caryam ahiṁsā ca
śarīraṁ tapa ucyate

deva: le Seigneur Suprême; *dvija:* le brāhmaṇa; *guru:* le maître spirituel; *prajña:* personnalité digne d'adoration; *pūjanam:* culte; *śaucam:* pureté; *ārjavam:* simplicité; *brahma-caryam:* célibat; *ahiṁsā:* non-violence; *ca:* et; *śārīram:* appartenant au corps; *tapaḥ:* austérité; *ucyate:* est dit être.

TRADUCTION

Respecter le culte du Seigneur Suprême, des brāhmaṇas, du maître spirituel, et de tous ceux qui sont au-dessus de nous, tel le père et la mère; observer la pureté, la simplicité, la continence et la non-violence,—telles sont les austérités du corps.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur Suprême explique ici les différentes formes d'austérité, de pénitence. Il commence par enseigner de quelle nature est l'austérité du corps. Elle consiste, entre autres, à offrir, ou apprendre à offrir son respect à Dieu, mais aussi aux devas, aux brāhmaṇas accomplis et qualifiés, au maître spirituel, et à tous ceux qui sont au-dessus de nous, le père, la mère, ou quiconque est versé dans le savoir védique. A chacun d'eux, il faut offrir des marques appropriées de respect. Apprendre à se purifier, à l'extérieur comme à l'intérieur, devenir simple dans son comportement, voilà également des pratiques nécessaires. On ne doit jamais, par ailleurs, se livrer à un acte que n'approuvent pas les Ecritures, comme s'adonner à la vie sexuelle en dehors du mariage. Les Ecritures, en effet, ne sanctionnent la vie sexuelle que dans les cadres du mariage. C'est ce que l'on entend par "continence". Telles sont donc les austérités et les pénitences qui se rapportent au corps.

VERSET 15

अनुद्वेगकरं वाक्यं सत्यं प्रियहितं च यत् ।
स्वाध्यायाभ्यसनं चैव वाङ्मयं तप उच्यते ॥१५॥

anudvega-karaṁ vākyaṁ
satyaṁ priya-hitaṁ ca yat
svādhyāyābhyasanaṁ caiva
vāṅmayaṁ tapa ucyate

anudvega: qui n'agitent pas; *karam:* produisant; *vākyam:* mots; *satyam:* probes; *priya:* chers; *hitam:* bénéfiques; *ca:* aussi; *yat:* qui; *svādhyāya:* l'étude des *Vedas*; *abhyasanam:* pratique; *ca:* aussi; *eva:* certes; *vāṅmayam:* de la voix; *tapaḥ:* austérité; *ucyate:* est dit être.

TRADUCTION

User d'un langage vrai, dirigé vers le bien de tous, mais encore éviter les mots blessants, ainsi que réciter assidûment les *Vedas*,–telles sont les austérités du verbe.

TENEUR ET PORTEE

On doit se garder de toute parole qui provoque agitation dans le mental d'autrui. Un précepteur, naturellement, peut dire toute vérité qui instruira ses élèves, mais doit éviter de le faire pour d'autres si cela doit susciter l'agitation en leur mental. Tel est un aspect de l'ascèse du verbe. Mais il faut également s'abstenir de proférer des inepties. Et celui qui prend la parole dans un cercle de spiritualistes doit appuyer ses dires sur les Ecritures, qu'il citera immédiatement pour confirmer ce qu'il enseigne. Ses propos doivent aussi rester fort plaisants à l'oreille. C'est ainsi que ces échanges apportent le plus grand bienfait à celui qui y prend part, et contribuent à élever la société humaine. Les Ecrits védiques sont inépuisables, et nous devons nous absorber dans leur étude. Tout cela, donc, relève de l'ascèse du verbe.

VERSET 16

मनःप्रसादः सौम्यत्वं मौनमात्मविनिग्रहः ।
भावसंशुद्धिरित्येतत्तपो मानसमुच्यते ॥१६॥

manaḥ-prasādaḥ saumyatvaṁ
maunam ātma-vinigrahaḥ

bhāva-saṁśuddhir ity etat
tapo mānasam ucyate

manaḥ-prasādaḥ: satisfaction du mental; *saumyatvam:* sans duplicité: *maunam:* gravité; *ātma:* de soi; *vinigrahaḥ:* maîtrise; *bhāva:* nature: *saṁśuddhiḥ:* purification; *iti:* ainsi; *etat:* c'est; *tapaḥ:* austérité; *mānasam:* du mental; *ucyate:* est dit être.

TRADUCTION

Sérénité, simplicité, gravité, maîtrise de soi et pureté de la pensée,–telles sont les austérités du mental.

TENEUR ET PORTEE

Rendre le mental austère, c'est le détacher des plaisirs des sens. On doit le former de façon à ce qu'il pense toujours au bien d'autrui. Le mieux, pour cela, est de lui imposer la gravité de pensée, c'est-à-dire ne jamais le laisser dévier de la Conscience de Kṛṣṇa ou habiter les plaisirs des sens. Pour ce qui est de la pureté, sachons que se purifier au plus profond de soi consiste à devenir conscient de Kṛṣṇa. La sérénité, ou satisfaction du mental, s'obtiendra seulement si l'on écarte toute pensée de jouissance matérielle. Plus nous pensons à ces jouissances, plus le mental manque sa propre satisfaction. Dans l'âge où nous vivons, les hommes absorbent vainement leurs pensées dans l'exploitation des différentes voies pour jouir des sens; aussi leur est-il impossible de connaître cette paix du mental. Le mieux sera d'orienter le mental vers les Ecrits védiques, tels que les *Purāṇas* ou le *Mahābhārata*, qui regorgent d'histoires génératrices de satisfaction. On peut s'absorber du savoir bienfaisant qu'ils contiennent et ainsi se purifier. Le mental doit encore être libre de toute duplicité, engagé dans des pensées destinées au bien de tous, et telle est la simplicité du mental. On nomme gravité du mental, ou silence, l'absorption constante de ses pensées dans la réalisation spirituelle, et l'homme conscient de Kṛṣṇa, qui observe rigoureusement cette pratique, est donc, en ce sens, parfaitement silencieux. La maîtrise de mental, d'où la maîtrise de soi, consiste à le détacher de la jouissance matérielle. Quant à la pureté du mental, comme de toute l'existence, elle procède de la droiture, d'un comportement franc et direct. Et l'ensemble de toutes ces pratiques constitue l'austérité du mental.

VERSET 17

श्रद्धया परया तप्तं तपस्तत्त्रिविधं नरैः ।
अफलाकाङ्क्षिभिर्युक्तैः सात्त्विकं परिचक्षते ॥१७॥

śraddhayā parayā taptaṁ
tapas tat tri-vidhaṁ naraiḥ
aphalākāṅkṣibhir yuktaiḥ
sāttvikaṁ paricakṣate

śraddhayā: avec foi; *parayā:* spirituelle; *taptam:* exécutée; *tapaḥ:* austérité; *tat:* cette; *tri-vidham:* trois sortes; *naraiḥ:* par les hommes; *aphala-ākāṅkṣibhiḥ:* sans désir pour les fruits; *yuktaiḥ:* engagés; *sāttvikam:* dans la Vertu; *pari-cakṣate:* est appelée.

TRADUCTION

Pratiquée avec foi par des hommes dont le but n'est pas d'obtenir pour eux-mêmes quelque bienfait matériel, mais de satisfaire le Suprême, la triple union de ces austérités procède de la Vertu.

VERSET 18

सत्कारमानपूजार्थं तपो दम्भेन चैव यत् ।
क्रियते तदिह प्रोक्तं राजसं चलमध्रुवम् ॥१८॥

satkāra-māna-pūjārtham
tapo dambhena caiva yat
kriyate tad iha proktaṁ
rājasaṁ calam adhruvam

satkāra: respect; *māna:* honneur; *pūjā-artham:* pour être adoré; *tapaḥ:* austérité; *dambhena:* avec fierté; *ca:* aussi; *eva:* certes; *yat:* qui est; *kriyate:* accomplie; *tat:* cette; *iha:* dans ce monde; *proktam:* est dite; *rājasam:* dans la Passion; *calam:* vacillante; *adhruvam:* temporaire.

TRADUCTION

Quant aux pénitences ostentatoires, qui recherchent le respect, l'honneur et la vénération des hommes, on les dit appartenir à la Passion. Elles ne sont qu'instables et éphémères.

TENEUR ET PORTÉE

Austérités et pénitences sont parfois accomplies dans le but d'attirer à soi les hommes et de gagner le respect, les honneurs et l'adoration de tous. Les hommes que domine la Passion prennent divers moyens afin de recevoir l'adoration de subordonnés, qu'ils laissent sans réticence laver leurs pieds et leur offrir des richesses. Et les austérités, les pénitences artificielles qu'ils accomplissent à cette fin doivent être considérées comme appartenant à la Passion. On peut s'y livrer un certain temps, non en permanence; leurs fruits sont éphémères.

VERSET 19

मूढग्राहेणात्मनो यत्पीडया क्रियते तपः ।
परस्योत्सादनार्थं वा तत्तामसमुदाहृतम् ॥१९॥

mūḍha-grāheṇātmanaḥ yat
pīḍayā kriyate tapaḥ
parasyotsādanārtham vā
tat tāmasam udāhṛtam

mūḍhaḥ: par sottise; *grāheṇa:* avec effort; *ātmanaḥ:* de soi-même; *yat:* qui; *pīḍayā:* par la torture; *kriyate:* est accomplie; *tapaḥ:* pénitence; *parasya:* aux autres; *utsādanārtham:* provoquant la destruction; *vā:* ou; *tat:* cette; *tāmasam:* dans l'Ignorance; *udāhṛtam:* est dite être.

TRADUCTION

Enfin, les pénitences et austérités accomplies par sottise, et faites de tortures obstinées, ou subies en vue de blesser, de détruire, on les dit issues de l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

On trouve divers exemples de pénitences insensées entreprises par des êtres démoniaques, tel celui d'Hiraṇyakaśipu, qui les accomplit pour devenir immortel et anéantir les devas. Il pria Brahmā de lui accorder ces faveurs, mais finit quand même mort, tué par le Seigneur Suprême. Entreprendre une ascèse pour atteindre l'impossible, voilà qui relève certes de l'Ignorance.

VERSET 20

दातव्यमिति यद्दानं दीयतेऽनुपकारिणे ।
देशे काले च पात्रे च तद्दानं सात्त्विकं स्मृतम् ॥२०॥

dātavyam iti yad dānaṁ
dīyate 'nupakāriṇe
deśe kāle ca pātre ca
tad dānaṁ sāttvikaṁ smṛtam

dātavyam: digne qu'on lui donne; *iti:* ainsi; *yat:* ce qui; *dānam:* charité; *dīyate:* donnée; *anupakāriṇe:* à quiconque sans penser à faire le bien; *dese:* le lieu; *kāle:* le temps; *ca:* aussi; *pātre:* la personne convenable; *ca:* et; *tat:* cette; *dānam:* charité; *sāttvikam:* dans la Vertu; *smṛtam:* considérée.

TRADUCTION

La charité que dicte le devoir, faite sans rien attendre en retour, en de justes conditions de temps et de lieu, et à qui en est digne, cette charité, on la dit s'accomplir sous le signe de la Vertu.

TENEUR ET PORTEE

Les Ecritures védiques recommandent la charité qui s'adresse aux hommes engagés dans des activités spirituelles. Nulle part elles n'appuient une charité faite sans discernement. Le but de la charité doit être la perfection spirituelle. Aussi est-il conseillé de faire la charité en un lieu de pélerinage et lors d'une éclipse solaire et lunaire, ou à la fin du mois, ou encore à un

brāhmaṇa qualifié, à un vaiṣṇava, ou dans un temple. De plus, on ne doit rien attendre en retour. La charité est parfois faite aux pauvres, par compassion, mais si les pauvres à qui l'on donne n'en sont pas dignes, on ne reçoit alors aucun bénéfice spirituel. En d'autres mots, la charité faite sans discernement n'est pas en accord avec les Textes védiques.

VERSET 21

यत्तु प्रत्युपकारार्थं फलमुद्दिश्य वा पुनः ।
दीयते च परिक्लिष्टं तद्दानं राजसं स्मृतम् ॥२१॥

yat tu pratyupakārārtham
phalam uddiśya vā punaḥ
dīyate ca parikliṣṭam
tad dānam rājasam smṛtam

yat: ce qui; *tu:* mais; *prati-upakāra-artham:* pour avoir quelque chose en retour; *phalam:* résultat; *uddiśya:* désirant; *vā:* ou; *punaḥ:* encore; *dīyate:* est donné en charité; *ca:* aussi; *parikliṣṭam:* de mauvaise volonté; *tat:* cette; *dānam:* charité; *rājasam:* dans la Passion; *smṛtam:* est comprise être.

TRADUCTION

Mais la charité qu'inspire l'espoir de la récompense, ou le désir d'un fruit matériel, ou encore faite à contrecœur, celle-là est dite appartenir à la Passion.

TENEUR ET PORTEE

La charité est parfois faite dans le but de se promouvoir sur les planètes édéniques; elles s'accomplit parfois à grand peine et parfois même se trouve suivie de remords: "Pourquoi ai-je ainsi tant dépensé? " Parfois encore, on la fait par obligation, à la demande d'un supérieur. Toutes ces formes de charité sont dites appartenir à la Passion.

Il existe nombre de fondations charitables qui offrent leurs dons à des institutions où les plaisirs des sens sont encouragés. De tels actes de charité ne se trouvent pas recommandés dans les Ecrits védiques. Seuls le sont ceux qui relèvent de la Vertu.

VERSET 22

अदेशकाले यद्दानमपात्रेभ्यश्च दीयते ।
असत्कृतमवज्ञातं तत्तामसमुदाहृतम् ॥२२॥

adeśa-kāle yad dānam
apātrebhyaś ca dīyate
asatkṛtam avajñātaṁ
tat tāmasam udāhṛtam

adesa: à un endroit impur; *kāle:* en un temps impur; *yat:* ce qui est; *dānam:* charité; *apātrebhyaḥ:* à qui n'en n'est pas digne; *ca:* aussi; *dīyate:* est donnée; *asatkṛtam:* sans respect; *avajñātam:* sans l'attention qui convient; *tat:* cette; *tāmasam:* dans l'Ignorance; *udāhṛtam:* est dite être.

TRADUCTION

Enfin, la charité qui n'est faite ni en temps ni en lieu convenables, ni à des gens qui en sont dignes, ou qui s'exerce de façon irrespectueuse et méprisante, on la dit relever de l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Ce verset rejette les aumônes qui encouragent l'intoxication et les jeux de hasard. Elles appartiennent à l'Ignorance. Non seulement une telle charité n'apporte nul bienfait, mais elle encourage même le péché et ceux qui s'y livrent. De même, si l'on fait la charité à une personne qui en est digne, mais de façon irrespectueuse, sans l'attention qui convient, cette charité est elle aussi considérée comme appartenant aux ténèbres de l'Ignorance.

VERSET 23

ओंतत्सदिति निर्देशो ब्रह्मणस्त्रिविधः स्मृतः ।
ब्राह्मणास्तेन वेदाश्च यज्ञाश्च विहिताः पुरा ॥२३॥

oṁ-tat-sad iti nirdeśo
brahmaṇas tri-vidhaḥ smṛtaḥ
brāhmaṇās tena vedāś ca
yajñāś ca vihitāḥ purā

om: ce qui désigne l'Absolu; *tat:* ce; *sat:* éternel; *iti:* que; *nirdeśaḥ:* indication; *brahmaṇaḥ:* de l'Absolu; *tri-vidhaḥ:* trois sortes; *smṛtaḥ:* considéré; *brāhmaṇāḥ:* les brāhmaṇas; *tena:* donc; *vedāḥ:* les Ecritures védiques; *ca:* aussi; *yajñāḥ:* sacrifice; *ca:* aussi; *vihitāḥ:* sacrifice; *purā:* jadis.

TRADUCTION

***Oṁ tat sat*, depuis les origines de la création, ces trois syllabes ont servi à désigner la Vérité Suprême et Absolue [Brahman]. Pour la satisfaction du Suprême, les brāhmaṇas les ont prononcées lors du chant des hymnes védiques et de l'accomplissement des sacrifices.**

TENEUR ET PORTEE

Nous avons vu que la nourriture, le sacrifice, l'austérité et la charité se divisent en trois catégories, qui correspondent à la Vertu, la Passion et l'Ignorance. Qu'elles soient du premier, du second ou troisième ordre, toutes ces pratiques restent conditionnées, souillées par les guṇas. Cependant, lorsqu'elles s'orientent vers l'Absolu –l'*oṁ tat sat,* ou Dieu, la Personne Suprême, l'Eternel–, elles deviennent un moyen d'élévation spirituelle. Et cet objectif se trouve bien mentionné parmi les préceptes scripturaires. Les trois mots *oṁ tat sat* indiquent spécifiquement la Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême. Le mot *om*, par ailleurs, se retrouve constamment dans les hymnes védiques.

Celui dont les actes ne tiennent pas compte des principes des Ecritures ne parviendra jamais à la Vérité Absolue. Il atteindra quelque résultat éphémère, mais non le but réel de la vie. Le sacrifice, l'austérité et la charité doivent donc être accomplis sous le signe de la Vertu, faute de quoi, si on les accomplit dans la Passion ou l'Ignorance, leur valeur serait fort amoindrie. Les trois mots *oṁ tat sat* sont prononcés conjointement avec le Saint Nom du Seigneur Suprême, comme dans *oṁ tad viṣnoḥ.* Chaque fois que l'on chante un hymne védique ou le Saint Nom du Seigneur, on y joint

l'*om*, ce que montrent les Ecritures védiques. Ces trois mots sont tirés des hymnes védiques. *Om ity etad brahmaṇo nediṣṭaṁ nāma* indique le premier but. *Tattvamasi* indique le second, et *sad eva saumya*, le troisième. Combinés, ils deviennent *oṁ tat sat*. Jadis, lorsque Brahmā, le premier être créé, accomplit des sacrifices, il prononça ces trois noms de Dieu, la Personne Suprême, et cette procédure, transmise par la succession disciplique, demeure encore. Cet hymne, donc, est chargé de sens. Aussi la *Bhagavad-gītā* recommande-t-elle que toute œuvre soit accomplie pour l'*oṁ tat sat*, pour Dieu, la Personne Suprême. Celui qui accomplit le sacrifice, l'austérité ou la charité en prononçant ces trois mots, celui-là agit dans la Conscience de Kṛṣṇa. La Conscience de Kṛṣṇa consiste en effet dans l'exécution scientifique d'activités spirituelles, exécution qui permet aux êtres de retourner à Dieu, en leur demeure première. Agir ainsi, agir au-delà des guṇas, n'entraine, d'autre part, aucune perte d'énergie.

VERSET 24

तस्मादोमित्युदाहृत्य यज्ञदानतपःक्रियाः ।
प्रवर्तन्ते विधानोक्ताः सततं ब्रह्मवादिनाम् ॥२४॥

tasmād om ity udāhṛtya
yajña-dāna-tapaḥ-kriyāḥ
pravartante vidhānoktāḥ
satataṁ brahma-vādinām

tasmāt: donc; *om:* commençant par *om*; *iti:* ainsi; *udāhṛtya:* indiquant; *yajña:* sacrifice; *dāna:* charité; *tapaḥ:* pénitence; *kriyāḥ:* actes; *pravartante:* commencent; *vidhāna-uktāḥ:* selon les règles des Ecritures; *satatam:* toujours; *brahma-vādinām:* des spiritualistes.

TRADUCTION

Ainsi, les spiritualistes entament toujours leurs sacrifices, austérités et actes charitables en prononçant le *om*, afin d'atteindre l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

Oṁ tad viṣṇoḥ paramaṁ padam, les pieds pareils-au-lotus de Viṣṇu constituent le lieu suprême de la dévotion. Accomplir toutes choses pour la satisfaction de Dieu, la Personne Suprême, c'est assurer la perfection de tous ses actes.

VERSET 25

तदित्यनभिसंधाय फलं यज्ञतपःक्रियाः ।
दानक्रियाश्च विविधाः क्रियन्ते मोक्षकाङ्क्षिभिः ॥२५॥

tad ity anabhisandhāya
phalaṁ yajña-tapaḥ-kriyāḥ
dāna-kriyāś ca vividhāḥ
kriyante mokṣa-kāṅkṣibhiḥ

tat: ce; *iti:* ils; *anabhisandhāya:* sans fruits matériels; *phalam:* résultat du sacrifice; *yajña:* sacrifice; *tapaḥ:* pénitence; *kriyāḥ:* activités; *dāna:* charité; *kriyāḥ:* activités; *ca:* aussi; *vividhāḥ:* variétés; *kriyante:* faites; *mokṣa-kāṅkṣibhiḥ:* ceux qui désirent vraiment la libération.

TRADUCTION

On doit accomplir sacrifices, austérités et actes charitables en prononçant le mot *tat*, si l'on veut connaître le but de ces pratiques spirituelles, qui est de s'affranchir des chaînes de la matière.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui désire être élevé au niveau spirituel ne doit chercher, par ses actes, aucun profit matériel. Il faut agir dans le but d'obtenir le plus précieux des biens: l'élévation au Royaume spirituel, le retour à Dieu, en notre demeure originelle.

VERSETS 26-27

सद्भावे साधुभावे च सदित्येतत्प्रयुज्यते ।
प्रशस्ते कर्मणि तथा सच्छब्दः पार्थ युज्यते ॥२६॥
यज्ञे तपसि दाने च स्थितिः सदिति चोच्यते ।
कर्म चैव तदर्थीयं सदित्येवाभिधीयते ॥२७॥

sad-bhāve sādhu-bhāve ca
sad ity etat prayujyate
praśaste karmaṇi tathā
sac-chabdaḥ pārtha yujyate

yajñe tapasi dāne ca
sthitiḥ sad iti cocyate
karma caiva tad-arthīyaṁ
sad ity evābhidhīyate

sat-bhāve: dans le sens de la nature de l'Absolu; *sādhu-bhāve:* dans le sens de la nature de la dévotion; *ca:* aussi; *sat:* l'Absolu; *iti:* ainsi; *etat:* ce; *prayujyate:* est employé; *praśaste:* authentiques; *karmaṇi:* activités; *tathā:* aussi; *sat-śabdaḥ:* son; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *yujyate:* est employé; *yajñe:* sacrifice; *tapasi:* dans la pénitence; *dāne:* charité; *ca:* aussi; *sthitiḥ:* situé; *sat:* l'Absolu; *iti:* ainsi; *ca:* et; *ucyate:* prononcé; *karma:* action; *ca:* aussi; *eva:* certes; *tat:* ces; *arthīyam:* sont destinés; *sat:* l'Absolu; *iti:* ainsi; *eva:* certes; *abhidhīyate:* pratiquant.

TRADUCTION

La Vérité Absolue constitue le but des pratiques dévotionnelles, et on La désigne par le mot *sat*. Ces pratiques—sacrifices, austérités et actes charitables—, en harmonie avec l'Absolu, la Personne Suprême, sont pour Lui plaire, ô fils de Pṛthā.

TENEUR ET PORTEE

Les mots *praśaste karmaṇi*, ou devoirs prescrits, indiquent qu'il existe de nombreuses activités prescrites, mentionnées dans les Ecritures védiques,

activités qui représentent des modes de purification, et commencent dès la conception de l'enfant, sous le soin des parents, pour se poursuivre jusqu'au terme de l'existence. Ces rites purificatoires sont exécutés en vue de donner à l'être vivant la libération ultime. Et lors de leur accomplissement, il est recommandé de faire vibrer les sons *oṁ tat sat*. Quant aux mots *sad-bhāve* et *sādhu-bhāve*, ils indiquent l'appartenance au niveau absolu. L'homme qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa est appelé *sattva*, et *svarūpa* celui qui a pleine connaissance de la nature des actes dans la Conscience de Kṛṣṇa. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne que les questions spirituelles s'éclaircissent en la compagnie des bhaktas. Le savoir spirituel et absolu ne peut s'acquérir qu'à travers la compagnie de personnes spirituellement élevées. Lorsqu'un maître initie ou offre le fil sacré à un disciple, il fait également vibrer les sons *oṁ tat sat*. De même, dans tout ce qu'accomplit le yogī, le but suprême, l'*oṁ tat sat*, est invoqué. Ces mots, *oṁ tat sat*, servent à parfaire tout acte. Suprême, l'*oṁ tat sat* confère à toute chose la plénitude.

VERSET 28

अश्रद्धया हुतं दत्तं तपस्तप्तं कृतं च यत् ।
असदित्युच्यते पार्थ न च तत्प्रेत्य नो इह ॥२८॥

aśraddhayā hutaṁ dattaṁ
tapas taptaṁ kṛtaṁ ca yat
asad ity ucyate pārtha
na ca tat pretya no iha

aśraddhayā: sans foi; *hutam:* sacrifice; *dattam:* don; *tapaḥ:* pénitence; *taptam:* exécuté; *kṛtam:* fait; *ca:* aussi; *yat:* ce qui; *asat:* sans réalité; *iti:* ainsi; *ucyate:* est dit être; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *na:* jamais; *ca:* aussi; *tat:* ce; *pretya:* après la mort; *no:* non plus; *iha:* en cette vie.

TRADUCTION

Mais les sacrifices, les austérités et les actes charitables accomplis sans foi en le Suprême sont éphémères, ô fils de Pṛthā, quels que soient les rituels qui les accompagnent. On les dits *asat*, et ils sont vains, dans cette vie comme dans la prochaine.

TENEUR ET PORTEE

Qu'il s'agisse de sacrifice, d'austérité ou de charité, tout ce qui n'est pas accompli dans un but spirituel s'avère tout à fait vain. C'est pourquoi notre verset nous laisse entrevoir ce qu'il y a d'abominable en de tels actes. Toutes choses doivent être accomplies pour l'Etre Suprême, dans la Conscience de Kṛṣṇa. Privé d'une telle foi et de la juste direction, on ne récolte jamais aucun fruit. Les Ecrits védiques conseillent tous la foi en l'Etre Suprême. Le but ultime de tous les enseignements védiques est de nous amener à connaître Kṛṣṇa. Nul ne peut connaître le succès s'il n'observe ce principe. Le mieux sera donc d'agir dans la Conscience de Kṛṣṇa depuis le tout début, sous la conduite d'un maître spirituel authentique. Ainsi, toute entreprise verra sa réussite certaine.

A l'état conditionné, les hommes sont enclins à l'adoration des devas, des spectres, ou des Yakṣas (tel Kuvera). La Vertu, certes, est supérieure à la Passion et à l'Ignorance, mais en adoptant directement la Conscience de Kṛṣṇa, on dépasse entièrement les trois guṇas. Il existe un processus d'élévation graduel, mais le mieux sera encore de pouvoir, au contact de purs bhaktas, adopter directement la Conscience de Kṛṣṇa. Et c'est ce que recommande ce chapitre. Pour connaître le succès dans cette voie, il faut tout d'abord trouver un maître spirituel approprié qui dirigera notre formation. Alors, il sera possible d'atteindre la foi en l'Absolu, en le Suprême. Foi qui, lorsqu'elle mûrit avec le temps, prend l'appellation d'amour de Dieu. Cet amour représente l'objectif ultime de tous les êtres. On doit donc adopter directement la Conscience de Kṛṣṇa. Tel est le message de ce dix-septième chapitre.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le dix-septième chapitre de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Les branches de la foi".*

DIX-HUITIEME CHAPITRE

Le parfait renoncement

VERSET 1

अर्जुन उवाच ।
संन्यासस्य महाबाहो तत्त्वमिच्छामि वेदितुम् ।
त्यागस्य च हृषीकेश पृथक्केशिनिषूदन ॥ १ ॥

arjuna uvāca
sannyāsasya mahā-bāho
tattvam icchāmi veditum
tyāgasya ca hṛṣīkeśa
pṛthak keśiniṣūdana

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *sannyāsasya:* renoncement; *mahā-bāho:* ô Kṛṣṇa au-bras-puissant; *tattvam:* vérité; *icchāmi:* je souhaite; *veditum:* comprendre; *tyāgasya:* du renoncement; *ca:* aussi; *hṛṣīkeśa:* ô Kṛṣṇa, Maître des sens; *pṛthak:* différemment; *keśi-niṣūdana:* ô Kṛṣṇa, Vainqueur du monstre Keśī.

TRADUCTION

Arjuna dit:

J'aspire à connaître le but du renoncement [*tyāga*], ô Toi au-bras-puissant, et aussi le but du sannyāsa, ô Vainqueur du monstre Keśī, ô Hṛṣīkeśa.

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* s'achève en fait avec le dix-septième chapitre. Le dix-huitième constitue un résumé complémentaire de ce qui est apparu dans les dix-sept premiers. Or, chacun de ces chapitres voit Śrī Kṛṣṇa souligner que le service de dévotion offert à Sa Personne constitue le but ultime de l'existence. C'est ce que résumera donc le dix-huitième chapitre, en appelant le service de dévotion la voie la plus "confidentielle" du savoir. Les six premiers chapitres mettent déjà l'accent sur le service de dévotion: *yogināṁ api sarveṣāṁ*, "De tous les yogīs, ou spiritualistes, celui qui pense toujours à Moi intérieurement est le plus grand." Les six chapitres suivants développent à leur tour l'idée du service de dévotion pur, de sa nature et des activités qu'il comporte. Enfin, la troisième tranche de six chapitres décrit, outre le service de dévotion, le savoir, le renoncement et les actes (de nature matérielle et de nature spirituelle), pour en arriver à conclure que tout acte doit être accompli en relation avec le Seigneur, Viṣṇu, la Personne Suprême, que désignent les mots *oṁ tat sat*. Dans cette troisième partie, la *Bhagavad-gītā* fonde le service de dévotion à travers l'enseignement et l'exemple des précédents ācāryas, ainsi qu'à travers le *Brahma-sūtra*, ou *Vedānta-sūtra*, qui, à l'exclusion de tout autre, en fait le but ultime de l'existence. Certains impersonnalistes considèrent qu'ils détiennent le monopole du savoir sur le *Vedānta-sūtra*, alors qu'en vérité il a pour objet de permettre la compréhension du service de dévotion offert à la Personne de Dieu, puisque, comme l'affirme le quinzième chapitre, c'est le Seigneur Lui-même qui en est à la fois l'Auteur et le Connaissant. Tout Ecrit révélé, tout *Veda*, a pour objectif le service de dévotion. Tel est l'enseignement de la *Bhagavad-gītā*.

Comme le deuxième chapitre, qui donne un aperçu de la *Bhagavad-gītā* tout entière, le dix-huitième résume tous les préceptes qu'elle énonce. Le renoncement et l'élévation au-delà des trois guṇas s'y trouve désigné comme formant le but de l'existence. Le renoncement (*tyāga*) et le sannyāsa: tels sont deux sujets bien distincts de la *Bhagavad-gītā*, sur lesquels Arjuna, désireux d'en éclaircir le sens, s'enquiert auprès du Seigneur.

Dans notre verset, les mots "Hṛṣīkeśa" et "Keśiniṣūdana", par quoi Arjuna s'adresse au Seigneur Suprême, ont une signification particulière: Hṛṣīkeśa est Kṛṣṇa, le Maître de tous les sens, qui peut toujours aider l'être à trouver la sérénité. Arjuna Lui demande de résumer tous Ses enseignements afin d'y puiser la constance. Quelques doutes l'assaillent encore, et les doutes sont toujours comparables à des monstres malfaisants. C'est pourquoi il désigne ici le Seigneur par le Nom de Keśiniṣūdana. Keśī était un monstre à la puissance formidable que Kṛṣṇa détruisit; Arjuna attend donc du Seigneur qu'Il anéantisse le monstre du doute.

VERSET 2

श्रीभगवानुवाच ।
काम्यानां कर्मणां न्यासं संन्यासं कवयो विदुः ।
सर्वकर्मफलत्यागं प्राहुस्त्यागं विचक्षणाः ॥ २ ॥

śrī bhagavān uvāca
kāmyānāṁ karmaṇāṁ nyāsaṁ
sannyāsaṁ kavayo viduḥ
sarva-karma-phala-tyāgaṁ
prāhus tyāgaṁ vicakṣaṇāḥ

śrī bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *kāmyānām:* avec le désir; *karmaṇām:* activités; *nyāsam:* renoncement; *sannyāsam:* vie de renoncement; *kavayaḥ:* l'érudit; *viduḥ:* sache; *sarva:* toutes; *karma:* activités; *phala:* des résultats; *tyāgam:* renoncement; *prāhuḥ:* appellent; *tyāgam:* renoncement; *vicakṣaṇāḥ:* ceux qui possèdent l'expérience.

TRADUCTION

Le Seigneur Bienheureux dit:

Abandonner les fruits de tout acte, voilà ce qu'entendent les sages par ce mot, "renoncement" [*tyāga*]. Et ce que les grands érudits nomment "sannyāsa", c'est l'état même de l'homme qui pratique ce renoncement.

TENEUR ET PORTEE

L'homme doit se défaire de l'action intéressée: telle est l'instruction de la *Bhagavad-gītā.* Mais il doit cependant conserver l'action qui mène au haut savoir spirituel, ce qu'établira clairement le verset suivant. Les Ecrits védiques prescrivent nombre de méthodes pour accomplir le sacrifice, selon les résultats particuliers que l'on désire: avoir un digne fils, s'élever aux planètes édéniques, etc., mais tout sacrifice dont le but est de satisfaire quelque désir personnel doit être rejeté. Toutefois, le sacrifice accompli pour purifier le cœur, ou pour le progrès dans la science spirituelle, ne doit pas être abandonné.

VERSET 3

त्याज्यं दोषवदित्येके कर्म प्राहुर्मनीषिणः ।
यज्ञदानतपःकर्म न त्याज्यमिति चापरे ॥ ३ ॥

tyājyaṁ doṣavad ity eke
karma prāhur manīṣiṇaḥ
yajña-dāna-tapaḥ-karma
na tyājyam iti cāpare

tyājyam: doit être abandonnée; *doṣavat:* comme un mal; *iti:* ainsi; *eke:* un groupe; *karma:* action; *prāhuḥ:* disent; *manīṣiṇaḥ:* de grands penseurs; *yajña:* sacrifice; *dāna:* charité; *tapaḥ:* austérité; *karma:* actes; *na:* jamais; *tyājyam:* doivent être abandonnés; *iti:* ainsi; *ca:* certes; *apare:* d'autres.

TRADUCTION

Certains sages affirment que toute action intéressée doit être reniée, quand d'autres soutiennent que les actes de sacrifice, d'austérité et de charité ne doivent jamais être délaissés.

TENEUR ET PORTEE

Nombre de pratiques mentionnées dans les Ecritures védiques donnent lieu à des contestations. Il y est dit, par exemple, que l'on peut immoler un

animal lors d'un sacrifice; certains, d'autre part, soutiennent que tuer un animal est toujours un acte abominable. Les Ecritures védiques recommandent, il est vrai, le sacrifice animal, mais sachons qu'en de tels sacrifices, l'animal n'est pas vraiment tué. Ces sacrifices doivent en effet lui apporter une vie nouvelle: il obtient parfois une autre forme animale, et parfois encore, il se trouve immédiatement promu à la forme humaine. Les sages, cependant, professent là-dessus des opinions partagées: certains affirment que l'on ne doit jamais tuer un animal, d'autres qu'il est bon de le faire lors de certains sacrifices bien déterminés. Ces différentes opinions sur le sacrifice sont maintenant tranchées par le Seigneur en Personne.

VERSET 4

निश्चयं शृणु मे तत्र त्यागे भरतसत्तम ।
त्यागो हि पुरुषव्याघ्र त्रिविधः संप्रकीर्तितः ॥ ४ ॥

niścayaṁ śṛṇu me tatra
tyāge bharata-sattama
tyāgo hi puruṣa-vyāghra
tri-vidhaḥ samprakīrtitaḥ

niścayam: certes; *śṛṇu:* écoute; *me:* de Moi; *tatra:* là; *tyāge:* en matière de renoncement; *bharata-sattama:* ô Arjuna, meilleur des Bhāratas; *tyāgaḥ:* renoncement; *hi:* certes; *puruṣa-vyāghra:* ô Arjuna, tigre parmi les hommes; *tri-vidhaḥ:* trois sortes; *samprakīrtitaḥ:* est déclaré.

TRADUCTION

De Mes lèvres à présent, ô meilleur des Bhāratas, écoute la nature du renoncement. Les Ecritures, ô tigre entre les hommes, distinguent en lui trois ordres.

TENEUR ET PORTEE

Il existe différentes opinions sur le renoncement, mais dans ce verset, Śrī Kṛṣṇa, la Personne Suprême, donne Son jugement personnel, qui doit

être tenu pour définitif. Car, en fait, les *Vedas* ne sont-ils pas un ensemble de lois dont il est Lui-même l'Auteur? Ici, le Seigneur est présent en Personne, et Sa parole doit être considérée comme décisive. Il dit qu'Il faut voir le processus du renoncement en fonction des guṇas qui influencent son accomplissement.

VERSET 5

यज्ञदानतपःकर्म न त्याज्यं कार्यमेव तत् ।
यज्ञो दानं तपश्चैव पावनानि मनीषिणाम् ॥ ५ ॥

yajña-dāna-tapaḥ-karma
na tyājyaṁ kāryam eva tat
yajño dānaṁ tapaś caiva
pāvanāni manīṣiṇām

yajña: sacrifice; *dāna:* charité; *tapaḥ:* austérité; *karma:* actes; *na:* jamais; *tyājyam:* doivent être abandonnés; *kāryam:* doivent être accomplis; *eva:* certes; *tat:* cela; *yajñaḥ:* sacrifice; *dānam:* charité; *tapaḥ:* austérité; *ca:* aussi; *eva:* certes; *pāvanāni:* purifiants; *manīṣiṇām:* même pour les grandes âmes.

TRADUCTION

On ne doit nullement renoncer aux actes de sacrifice, d'austérité et de charité: il faut certes les accomplir. Au vrai, ces sacrifices, austérités et charité sanctifient même les grandes âmes.

TENEUR ET PORTEE

Les yogīs doivent agir dans le but d'élever à un niveau supérieur la société humaine. On compte de nombreux rites purificatoires qui visent à élever l'homme à la vie spirituelle. La cérémonie du mariage, par exemple, est tenue pour l'un d'eux, qu'on nomme *vivāha-yajña.* Un sannyāsī, un homme engagé dans l'ordre du renoncement, qui a tranché tous ses attachements à la famille, devrait-il encourager la cérémonie du mariage? Le Seigneur enseigne ici qu'aucun sacrifice visant au bien de l'humanité ne doit être rejeté. Le *vivāha-yajña*, ou cérémonie du mariage, a pour but de régulariser le mental de façon à ce qu'il trouve la paix nécessaire au progrès spirituel. Ce *vivāha-*

yajña devrait être conseillé à la majorité des hommes, et ce, même par les sannyāsīs. Le sannyāsī se doit de ne jamais avoir de contact avec les femmes; rien n'empêche, cependant, qu'un jeune homme, appartenant à un āśrama moins élevé, prenne une épouse lors d'une cérémonie de mariage. Tous les sacrifices prescrits ont pour objectif d'atteindre le Seigneur Suprême. Aussi les êtres qui participent aux premiers āśramas doivent-ils continuer de les accomplir.

De même, les actes charitables visent à la purification du cœur. Comme nous l'avons déjà vu, si la charité s'exerce à l'endroit de personnes qui en sont dignes, elle mène à une vie spirituelle élevée.

VERSET 6

एतान्यपि तु कर्माणि सङ्गं त्यक्त्वा फलानि च ।
कर्तव्यानीति मे पार्थ निश्चितं मतमुत्तमम् ॥ ६ ॥

etāny api tu karmāṇi
saṅgaṁ tyaktvā phalāni ca
kartavyānīti me pārtha
niścitaṁ matam uttamam

etāni: toutes ces; *api:* certes; *tu:* mais; *karmāṇi:* activités; *saṅgam:* contact; *tyaktvā:* renonçant; *phalāni:* résultats; *ca:* aussi; *kartavyāni:* comme un devoir; *iti:* ainsi; *me:* Mon; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā: *niścitam:* définie; *matam:* opinion; *uttamam:* la plus haute.

TRADUCTION

Mais toutes ces pratiques, il faut les accomplir sans en attendre aucun fruit, seulement par sens du devoir, ô fils de Pṛthā. Telle est Mon ultime pensée.

TENEUR ET PORTEE

Bien que les sacrifices apportent tous, comme fruit, la purification, on doit les accomplir sans rechercher aucun résultat. En d'autres termes, il faut

rejeter tout sacrifice visant au progrès matériel, mais jamais abandonner celui qui purifie l'existence et élève au niveau spirituel. Tout ce qui conduit à la Conscience de Kṛṣṇa doit être encouragé. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* enseigne également cela quand il dit d'accepter tout acte menant au service de dévotion offert au Seigneur. Tel est le plus haut critère de la religion. Un dévot du Seigneur doit en effet accepter toutes sortes de tâches, de sacrifices ou d'actes charitables s'ils peuvent l'aider dans l'œuvre de mener à bien le service de dévotion qu'il offre au Seigneur.

VERSET 7

नियतस्य तु संन्यासः कर्मणो नोपपद्यते ।
मोहात्तस्य परित्यागस्तामसः परिकीर्तितः ॥ ७ ॥

niyatasya tu sannyāsaḥ
karmaṇo nopapadyate
mohāt tasya parityāgas
tāmasaḥ parikīrtitaḥ

niyatasya: devoirs prescrits; *tu:* mais; *sannyāsaḥ:* renoncement; *karmaṇaḥ:* activités; *na:* jamais; *upapadyate:* sont destinées; *mohāt:* par l'illusion; *tasya:* duquel; *parityāgaḥ:* renoncement; *tāmasaḥ:* dans l'Ignorance; *parikīrtitaḥ:* est dit.

TRADUCTION

Jamais on ne doit renoncer au devoir prescrit. De l'homme qui, sous l'emprise de l'illusion, le délaisse, on dit que son renoncement relève de l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

On doit rejeter les actes visant à la satisfaction matérielle, mais accomplir ceux qui élèvent au niveau spirituel et qui sont recommandés par les Ecritures, tels que préparer de la nourriture pour le Seigneur Suprême, Lui

offrir les mets, puis accepter les reliefs de Son repas. Il est dit qu'un sannyāsī ne doit pas cuisiner pour sa propre personne. Certes, on ne saurait cuisiner pour soi, mais le faire pour le Seigneur n'est nullement interdit. De même, le sannyāsī pourra présider une cérémonie de mariage en vue d'aider son disciple à progresser dans la Conscience de Kṛṣṇa. De celui qui renonce à de telles actions, on doit savoir qu'il agit dans les ténèbres de l'Ignorance.

VERSET 8

दुःखमित्येव यत्कर्म कायक्लेशभयात्त्यजेत् ।
स कृत्वा राजसं त्यागं नैव त्यागफलं लभेत् ॥ ८ ॥

duḥkham ity eva yat karma
kāya-kleśa-bhayāt tyajet
sa kṛtvā rājasaṁ tyāgaṁ
naiva tyāga-phalaṁ labhet

duḥkham: malheureux; *iti:* ainsi; *eva:* certes; *yat:* ce qui; *karma:* action; *kāya:* corps; *kleśa:* pénible; *bhayāt:* par peur; *tyajet:* renonce; *saḥ:* cela; *kṛtvā:* après avoir fait; *rājasam:* dans la Passion; *tyāgam:* renoncement; *na eva:* certes pas; *tyāga:* renoncement; *phalam:* résultats; *labhet:* obtient.

TRADUCTION

Et celui qui, par crainte, ou le jugeant pénible, se dérobe au devoir prescrit, on le dit dominé par la Passion. Jamais un tel acte ne saurait conférer l'élévation qui résulte du renoncement.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta établi dans la Conscience de Kṛṣṇa ne doit pas renoncer à gagner de l'argent de peur de se compromettre par là dans l'action intéressée. Si pour la cause de la Conscience de Kṛṣṇa il peut utiliser l'argent gagné par son travail, il ne doit pas s'y dérober. Et si, par exemple, en se levant plus tôt il peut progresser dans la Conscience de Kṛṣṇa, il ne doit pas s'y

refuser. Un tel renoncement, motivé par la crainte ou par le fait que ces activités présentent quelque difficulté, appartiendrait à la Passion. Et le fruit des actes que conduit la Passion s'avère toujours douloureux. Celui qui, sous l'influence de la Passion, renonce à son devoir, n'obtiendra jamais les résultats qu'engendre le renoncement.

VERSET 9

कार्यमित्येव यत्कर्म नियतं क्रियतेऽर्जुन ।
सङ्गं त्यक्त्वा फलं चैव स त्यागः सात्त्विको मतः ॥ ९ ॥

kāryam ity eva yat karma
niyatam kriyate 'rjuna
saṅgaṁ tyaktvā phalaṁ caiva
sa tyāgaḥ sāttviko mataḥ

kāryam: doit être fait; *iti:* ainsi; *eva:* certes; *yat:* ce qui; *karma:* acte; *niyatam:* prescrit; *kriyate:* accompli; *arjuna:* ô Arjuna; *saṅgam:* contact; *tyaktvā:* abandonnant; *phalam:* résultat; *ca:* aussi; *eva:* certes; *saḥ:* ce; *tyāgaḥ:* renoncement; *sāttvikaḥ:* dans la Vertu; *mataḥ:* selon Mon opinion.

TRADUCTION

Mais celui qui accomplit le devoir prescrit pour la seule raison qu'il doit être accompli, sans aucun attachement pour les fruits de son acte, celui-là, ô Arjuna, son renoncement procède de la Vertu.

TENEUR ET PORTEE

Tel est l'état d'esprit qui doit accompagner l'accomplissement du devoir. Il faut agir sans attachement pour les fruits et ne pas s'identifier aux caractères propres de l'acte. Le bhakta qui travaille dans une usine ne s'identifie pas au travail de l'usine, ni aux ouvriers. Il se contente de travailler pour Kṛṣṇa. Et parce qu'il abandonne à Kṛṣṇa les fruits de son labeur, il agit au niveau spirituel, par-delà l'influence des guṇas.

VERSET 10

न द्वेष्ट्यकुशलं कर्म कुशले नानुषज्जते ।
त्यागी सत्त्वसमाविष्टो मेधावी छिन्नसंशयः ॥१०॥

na dveṣṭy akuśalaṁ karma
kuśale nānuṣajjate
tyāgī sattva-samāviṣṭo
medhāvī chinna-saṁśayaḥ

na: jamais; *dveṣṭi:* hait; *akuśalam:* de mauvais augure; *karma:* action; *kuśale:* propice; *na:* ni; *anuṣajjate:* s'attache; *tyāgī:* celui qui renonce; *sattva:* Vertu; *samāviṣṭaḥ:* absorbé dans; *medhāvī:* intelligence; *chinna:* tranche; *saṁśayaḥ:* tout doute.

TRADUCTION

L'homme d'intelligence, établi dans la Vertu, qui ne hait l'action défavorable ni ne s'attache à l'action propice, n'éprouve aucun doute quant à l'agir.

TENEUR ET PORTEE

L'homme conscient de Kṛṣṇa, ou établi dans la Vertu pure, n'éprouve aucun ressentiment à l'égard des êtres ou des choses qui mettent son corps en situation inconfortable. Il agit au lieu et au temps qu'il convient, sans aucune appréhension des désagréments que pourrait engendrer l'accomplissement de son devoir. Cet homme, situé au niveau spirituel, au-delà de la matière, il faut le voir comme pourvu de la plus haute intelligence et entièrement affranchi du doute dans ses actes.

VERSET 11

न हि देहभृता शक्यं त्यक्तुं कर्माण्यशेषतः ।
यस्तु कर्मफलत्यागी स त्यागीत्यभिधीयते ॥११॥

na hi deha-bhṛtā śakyaṁ
tyaktuṁ karmāny aśeṣataḥ
yas tu karma-phala-tyāgī
sa tyāgīty abhidhīyate

na: jamais; *hi:* certes; *deha-bhṛtā:* de l'être incarné; *śakyam:* possible; *tyaktum:* de renoncer; *karmāṇi:* activités de; *aśeṣataḥ:* ensemble; *yaḥ tu:* quiconque; *karma:* action; *phala:* résultat; *tyāgī:* celui qui renonce; *saḥ:* il; *tyāgī:* celui qui renonce; *iti:* ainsi; *abhidhīyate:* il est dit.

TRADUCTION

Impossible, en vérité, est, pour l'être incarné, le renoncement à tout acte. Et donc, le vrai renoncement, on dira que le pratique celui qui renonce aux fruits de l'acte.

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* enseigne qu'en aucune circonstance on ne peut cesser d'agir. Voilà pourquoi celui qui agit pour Kṛṣṇa, sans chercher à jouir des fruits de ses œuvres, et qui Lui offre tout, pratique le véritable renoncement. On compte de nombreux membres de l'Association Internationale pour la Conscience de Kṛṣṇa qui poursuivent un dur labeur dans quelque usine, bureau ou autre, et qui donnent à l'Association la totalité de leur gain. Ces âmes très élevées sont en vérité des sannyāsīs, établis dans le renoncement. Ce verset montre clairement de quelle manière renoncer aux fruits de l'action, ainsi que le but pour lequel on doit le faire.

VERSET 12

अनिष्टमिष्टं मिश्रं च त्रिविधं कर्मणः फलम् ।
भवत्यत्यागिनां प्रेत्य न तु संन्यासिनां क्वचित् ॥१२॥

aniṣṭam iṣṭaṁ miśraṁ ca
tri-vidhaṁ karmaṇaḥ phalam
bhavaty atyāgināṁ pretya
na tu sannyāsināṁ kvacit

aniṣṭam: menant à l'enfer; *iṣṭam:* menant aux planètes édéniques; *miśram ca:* ou mélangé; *tri-vidham:* trois sortes; *karmaṇaḥ:* action; *phalam:* résultat; *bhavati:* devient; *atyāginām:* de celui qui ne renonce pas; *pretya:* après la mort; *na tu:* mais non; *sannyāsinām:* les sannyāsīs; *kvacit:* à quelque moment.

TRADUCTION

Le triple fruit des actes–désirable, indésirable et mixte–guette, après la mort, l'homme qui n'a pas pratiqué le renoncement. Mais le sannyāsī n'aura ni à jouir ni à souffrir d'un tel fruit.

TENEUR ET PORTEE

L'homme conscient de Kṛṣṇa, qui agit en pleine connaissance de la relation qui l'unit au Seigneur, est à chaque instant libéré. A sa mort, il n'aura donc pas à jouir ou à souffrir des fruits de ses actes.

VERSETS 13-14

पञ्चैतानि महाबाहो कारणानि निबोध मे ।
साङ्ख्ये कृतान्ते प्रोक्तानि सिद्धये सर्वकर्मणां ॥१३॥
अधिष्ठानं तथा कर्ता करणं च पृथग्विधम् ।
विविधाश्च पृथक्चेष्टा दैवं चैवात्र पञ्चमम् ॥१४॥

pañcaitāni mahā-bāho
kāraṇāni nibodha me
sāṅkhye kṛtānte proktāni
siddhaye sarva-karmaṇām

adhiṣṭhānaṁ tathā kartā
karaṇaṁ ca pṛthag-vidham
vividhāś ca pṛthak ceṣṭā
daivaṁ caivātra pañcamam

pañca: cinq; *etāni:* toutes ces; *mahā-bāho:* ô Arjuna aux-bras-puissants; *kāraṇāni:* causes; *nibodha:* comprendre seulement; *me:* de Moi; *sāṅkhye:* dans les *Vedas*; *kṛtānte:* après l'accomplissement; *proktāni:* dit; *siddhaye:* perfection; *sarva:* tout; *karmaṇām:* mis en action; *adhiṣṭhānam:* lieu; *tathā:* aussi; *kartā:* auteur; *karaṇam ca:* et les instruments; *pṛthak-vidham:* différentes sortes; *vividhāḥ ca:* et variétés; *pṛthak:* séparément; *ceṣṭāḥ:* efforts; *daivam:* l'Absolu; *ca:* aussi; *eva:* certes; *atra:* ici; *pañcamam:* cinq.

TRADUCTION

Laisse-Moi t'instruire, ô Arjuna aux-bras-puissants, des cinq facteurs de l'acte, que décrit la philosophie du *sāṅkhya*: ils sont le lieu, l'auteur, les sens, l'effort et, surtout, l'Ame Suprême.

TENEUR ET PORTEE

On peut se demander pourquoi, si tout acte doit entraîner une conséquence, l'homme conscient de Kṛṣṇa n'a pas à jouir ou à souffrir de suites à ses actes. Pour en faire la démonstration, le Seigneur Se réfère à la philosophie du *Vedānta*. Il enseigne qu'il est cinq causes à tout acte, cinq causes à leur succès, et qu'on se doit de les connaître. Le *sāṅkhya* représente la base du savoir, et le *Vedānta*, la somme du savoir, ce que reconnaissent tous les grands ācāryas. Même Śaṅkarācārya accepte comme tel le *Vedānta-sutra*. Un Ecrit faisant telle autorité mérite donc qu'on le consulte.

L'ultime volonté se trouve investie en l'Ame Suprême, comme l'enseigne la *Bhagavad-gītā* (*sarvasya cāhaṁ hṛdi*), et cette Ame Suprême engage chacun en des actes spécifiques. L'acte accompli sous Sa direction, qu'Elle donne de l'intérieur, n'engendre nulle conséquence, en cette vie comme en la prochaine.

Les instruments de l'acte sont les sens; à travers eux, l'âme agit de diverses manières, et pour chaque acte, elle fournit un effort particulier. Mais en dernier lieu, tous les actes de l'être dépendent de la volonté de

l'Ame Suprême, sise dans le cœur de chacun en tant que son Ami. Le Seigneur est donc, dans l'acte, la Cause suprême. Voilà pourquoi celui qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa, sous la direction de l'Ame Suprême, sise en son cœur, n'est lié par aucun de ses actes. L'homme tout entier établi dans la Conscience de Kṛṣṇa n'est pas, en fait, redevable de ses actes; pour lui, tout repose sur la Volonté suprême, l'Ame Suprême, Dieu, l'Etre Souverain.

VERSET 15

शरीरवाङ्मनोभिर्यत्कर्म प्रारभते नरः ।
न्याय्यं वा विपरीतं वा पञ्चैते तस्य हेतवः ॥१५॥

śarīra-vāṅmanobhir yat
karma prārabhate naraḥ
nyāyyaṁ vā viparītaṁ vā
pañcaite tasya hetavaḥ

śarīra: corps; *vāk:* parole; *manobhiḥ:* par le mental; *yat:* quoi que; *karma:* action; *prārabhate:* commence; *naraḥ:* une personne; *nyāyyam:* droit; *vā:* ou; *viparītam:* le contraire; *vā:* ou; *pañca:* cinq; *ete:* toutes ces; *tasya:* ses; *hetavaḥ:* causes.

TRADUCTION

Quelque acte, bon ou mauvais, que l'homme accomplisse par le corps, le mental ou le verbe, procède de ces cinq facteurs.

TENEUR ET PORTEE

Il faut s'attarder sur le sens des mots "bon" et "mauvais" dans ce verset. L'acte bon est celui qui s'accomplit selon l'enseignement des Ecritures, et l'acte mauvais celui qui va à l'encontre des préceptes scripturaires. Mais tout acte nécessite les cinq facteurs pour son plein accomplissement.

VERSET 16

तत्रैवं सति कर्तारमात्मानं केवलं तु यः ।
पश्यत्यकृतबुद्धित्वान्न स पश्यति दुर्मतिः ॥१६॥

tatraivaṁ sati kartāram
ātmānaṁ kevalaṁ tu yaḥ
paśyaty akṛta-buddhitvān
na sa paśyati durmatiḥ

tatra: là; *evam:* certes; *sati:* étant ainsi; *kartāram:* de l'auteur de l'acte; *ātmānam:* l'âme; *kevalam:* seulement; *tu:* mais; *yaḥ:* quiconque; *paśyati:* voit; *akṛta-buddhitvāt:* par sottise; *na:* jamais; *saḥ:* il; *paśyati:* voit; *durmatiḥ:* insensé.

TRADUCTION

Et donc, celui qui se croit seul agissant, qui ne considère pas les cinq facteurs de l'acte, ne montre certes pas grande intelligence, et se trouve par là dans l'incapacité de voir les choses en leur juste relief.

TENEUR ET PORTEE

Le sot ne peut comprendre que l'Ame Suprême soit située à l'intérieur de son corps en tant qu'Ami, et que là Elle conduise ses actes. Si les causes matérielles de l'acte sont le lieu, l'auteur, l'effort et les sens, la cause ultime en est l'Etre Suprême, le Seigneur. Il ne faut donc pas limiter sa vision aux quatre causes matérielles, mais bien sûr l'étendre également à la Cause efficiente, la Cause suprême. Celui qui ne voit pas le Suprême se croit lui-même la cause de l'acte.

VERSET 17

यस्य नाहंकृतो भावो बुद्धिर्यस्य न लिप्यते ।
हत्वाऽपि स इमाँल्लोकान्न हन्ति न निबध्यते ॥१७॥

yasya nāhaṅkṛto bhāvo
buddhir yasya na lipyate
hatvāpi sa imāl̃ lokān
na hanti na nibadhyate

yasya: de celui qui; *na:* jamais; *ahaṅkṛtaḥ:* faux ego; *bhāvaḥ:* nature; *buddhiḥ:* intelligence; *yasya:* celui qui; *na:* jamais; *lipyate:* est attachée; *hatvā api:* même quand il tue; *saḥ:* il; *imān:* ce; *lokān:* monde; *na:* jamais; *hanti:* tue; *na:* jamais; *nibadhyate:* devient enchaîné.

TRADUCTION

Celui dont les actes ne sont pas motivés par le faux ego, dont l'intelligence ne s'enlise pas, tuât-il en ce monde, jamais ne tue. Jamais non plus ses actes ne l'enchaînent.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur informe ici Arjuna que son désir de ne pas combattre procède du faux ego. Arjuna se croyait le seul agissant, il oubliait de considérer que l'Etre Suprême est Celui qui, de l'intérieur comme de l'extérieur, sanctionne l'acte. Et en quoi celui qui ignore cette vérité serait-il poussé à l'action? L'homme, cependant, qui sait de quelle nature sont les instruments de l'acte, qui se connaît pour l'agissant et voit le Seigneur Suprême en tant que Maître de la sanction ultime, celui-là est parfait en tout ce qu'il accomplit. Il n'est jamais la proie de l'illusion. L'action égocentrique, avec la responsabilité qu'elle entraîne pour son auteur, procède du faux ego et de l'impiété, du manque de conscience de Kṛṣṇa. Celui qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa, sous la direction de l'Ame Suprême, du Seigneur, celui-là, tuât-il, jamais ne tue. Il n'est jamais non plus sujet aux suites d'un tel acte. Qu'un soldat tue un ennemi sur l'ordre d'un supérieur, et il ne sera pas soumis au jugement. Mais qu'il tue de sa propre initiative, et il sera traîné devant une cour de justice.

VERSET 18

ज्ञानं ज्ञेयं परिज्ञाता त्रिविधा कर्मचोदना ।
करणं कर्म कर्तेति त्रिविधः कर्मसंग्रहः ॥१८॥

jñānaṁ jñeyaṁ parijñātā
tri-vidhā karma-codanā
karaṇaṁ karma karteti
tri-vidhaḥ karma saṅgrahaḥ

jñānam: connaissance; *jñeyam:* objet de la connaissance; *parijñātā:* le connaissant; *tri-vidhā:* trois sortes; *karma:* action; *codanā:* impulsions; *karaṇam:* les sens; *karma:* action; *kartā:* l'auteur de l'action; *iti:* ainsi; *tri-vidhaḥ:* trois sortes; *karma:* action; *saṅgrahaḥ:* ensemble.

TRADUCTION

Le savoir, l'objet du savoir et le connaissant sont les trois facteurs qui suscitent l'acte. Les sens, l'acte en soi et son auteur forment la triple base de toute action.

TENEUR ET PORTEE

Il est trois sortes de stimulus pour les actes quotidiens: le savoir, l'objet du savoir et le connaissant. Les instruments de l'acte, l'acte en soi et son auteur sont appelés les éléments constituants de l'acte. Tout acte accompli par l'homme comporte ces six éléments. Précédant l'acte on trouve un stimulus, qu'on nomme l'inspiration. Et toute solution qui se présente à l'esprit avant la réalisation de l'acte n'est autre qu'une forme subtile de cet acte. En second lieu, cette forme subtile se manifeste, se change en l'acte lui-même; mais il faut d'abord traverser les processus psychologiques que sont le penser, le sentir et le vouloir, et qui constituent ce qu'on désigne sous le nom de stimulus. Ce stimulus, cette inspiration, ou la foi qui conduit à accomplir l'acte, et qui réfère en vérité au savoir, demeure le même qu'il vienne des Ecritures ou du maître spirituel. Et, quand l'inspiration et l'auteur se trouvent réunis, l'acte lui-même s'accomplit par le

concours des sens. Le mental est le centre de tous les sens, et l'objet du mental est l'acte en soi. Telles sont les différentes phases de l'acte telles que les décrit la *Bhagavad-gītā*. Les mots *karma-saṅgrahaḥ*, "l'ensemble de l'action", indiquent la triple base de toute action.

VERSET 19

ज्ञानं कर्म च कर्ता च त्रिधैव गुणभेदतः ।
प्रोच्यते गुणसंख्याने यथावच्छृणु तान्यपि ॥१९॥

jñānaṁ karma ca kartā ca
tridhaiva guṇa-bhedataḥ
procyate guṇa-saṅkhyāne
yathāvac chṛṇu tāny api

jñānam: connaissance; *karma:* action; *ca:* aussi; *kartā:* auteur de l'action; *ca:* aussi; *tridhā:* trois sortes; *eva:* certes; *guṇa-bhedataḥ:* selon les différents guṇas; *procyate:* est dit; *guṇa-saṅkhyāne:* selon les différents guṇas; *yathāvat:* comme ils agissent; *śṛṇu:* entends; *tāni:* eux tous; *api:* aussi.

TRADUCTION

Il est trois ordres de savoir, d'actes et d'agissants; ils correspondent aux trois guṇas. Ecoute-Moi te les décrire.

TENEUR ET PORTEE

Le quatorzième chapitre traite de façon élaborée des trois guṇas. Nous pouvons y lire que de la Vertu procède l'illumination, de la Passion le matérialisme, et de l'Ignorance la paresse et l'indolence. Tous les guṇas enchaînent l'être à la matière; aucun d'entre eux ne saurait faire accéder à la libération. La Vertu elle-même est facteur de conditionnement. Dans le dix-septième chapitre, le Seigneur décrit les diverses formes d'adoration, accomplies par les diverses sortes d'hommes, et déterminées par l'influence qu'exercent sur eux les guṇas. Et dans notre verset, Il exprime Son désir de

traiter des différentes sortes de savoir, d'actes et d'agissants, selon leurs participation respective aux trois guṇas.

VERSET 20

सर्वभूतेषु येनैकं भावमव्ययमीक्षते ।
अविभक्तं विभक्तेषु तज्ज्ञानं विद्धि सात्त्विकम् ॥२०॥

sarva-bhūteṣu yenaikaṁ
bhāvam avyayam īkṣate
avibhaktaṁ vibhakteṣu
taj jñānaṁ viddhi sāttvikam

sarva-bhūteṣu: dans tous les êtres; *yena:* par qui; *ekam:* une; *bhāvam:* nature; *avyayam:* impérissable; *īkṣate:* voit; *avibhaktam:* non divisée; *vibhakteṣu:* dans le divisé et l'infini; *tat:* que; *jñānam:* connaissance; *viddhi:* sache; *sāttvikam:* dans la Vertu.

TRADUCTION

Le savoir par quoi l'on distingue en toutes existences une essence spirituelle unique, impérissable, une au sein du multiple, ce savoir, sache-le, procède de la Vertu.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui voit une âme spirituelle en chaque être vivant–deva, homme, bête, oiseau, être aquatique ou plante–celui-là possède un savoir relevant de la Vertu. Les êtres sont dotés de différents corps, que déterminent leurs actes antérieurs, mais en chacun de ces corps se trouve une âme spirituelle. Comme l'a enseigné le septième chapitre, la force vitale en chaque corps provient de l'énergie supérieure du Seigneur Suprême. Aussi, l'être qui en chaque corps voit cette unique nature supérieure, cette force vitale, celui-là possède la vision de la Vertu. Les corps périssent, mais non pas cette énergie vitale, qui est éternelle. Parce que les formes de l'existence condi-

tionnée sont multiples, on distingue les êtres en fonction du corps qu'ils revêtent, ce qui peut les faire voir comme divisés. Le savoir impersonnel dont parle ce verset conduit finalement l'être qui le possède à la réalisation spirituelle.

VERSET 21

पृथक्त्वेन तु यज्ज्ञानं नानाभावान्पृथग्विधान् ।
वेत्ति सर्वेषु भूतेषु तज्ज्ञानं विद्धि राजसम् ॥२१॥

pṛthaktvena tu yaj jñānaṁ
nānā-bhāvān-pṛthag-vidhān
vetti sarveṣu bhūteṣu
taj jñānaṁ viddhi rājasam

pṛthaktvena: par division; *tu:* mais; *yat jñānam:* laquelle connaissance; *nānā-bhāvān:* natures multiples; *pṛthak-vidhān:* différemment; *vetti:* celui qui sait; *sarveṣu:* dans tous; *bhūteṣu:* les êtres; *tat jñānam:* cette connaissance; *viddhi:* doit être connue; *rājasam:* selon la Passion.

TRADUCTION

Mais le savoir par quoi l'on perçoit l'existence, en divers corps, d'autant d'êtres aux natures différentes, ce savoir, sache-le, appartient à la Passion.

TENEUR ET PORTEE

Le concept selon lequel le corps matériel est l'être vivant lui-même, et selon lequel la conscience périt avec le corps, recouvre un savoir appartenant à la Passion. Pour lui, les corps se distinguent les uns des autres à cause de développements différents dans l'ordre de la conscience, mais il affirme également que cette conscience n'est pas manifestée par une âme distincte du corps. Le corps et l'âme s'identifient et il n'existe pas d'âme autre que par le corps. Toujours selon ce savoir, la conscience n'est qu'éphémère. Ou encore, il n'existe pas d'âmes distinctes, mais une âme omnipré-

sente, omnisciente, et le corps n'est que la manifestation d'une ignorance éphémère. Ou bien, il n'existe, au-delà du corps, ni âme distincte ni Ame Suprême. Tous ces concepts sont tenus pour les produits de la Passion.

VERSET 22

यत्तु कृत्स्नवदेकस्मिन्कार्ये सक्तमहैतुकम् ।
अतत्त्वार्थवदल्पं च तत्तामसमुदाहृतम् ॥२२॥

yat tu kṛtsnavad ekasmin
kārye saktam ahaitukam
atattvārthavad alpaṁ ca
tat tāmasam udāhṛtam

yat: celle qui; *tu:* mais; *kṛtsnavat:* tout ce qui est; *ekasmin:* en une; *kārye:* action; *saktam:* attachée; *ahaitukam:* sans cause; *atattva-arthavat:* sans réalité; *alpam ca:* et très réduite; *tat:* cette; *tāmasam:* selon l'Ignorance; *udāhṛtam:* est dite.

TRADUCTION

Quant au savoir par quoi, aveugle à la vérité, on s'attache à une seule sorte d'action, comme si elle était tout, ce savoir, fort restreint, il est dit qu'il relève des ténèbres de l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Le savoir de l'homme ordinaire relève toujours des ténèbres de l'Ignorance, puisque les êtres conditionnés naissent tous dans l'Ignorance. Le savoir qui n'est pas développé à partir des enseignements de personnes autorisées ou des Ecritures se limite au corps. Celui qui le possède ne se soucie pas le moins du monde d'agir conformément aux préceptes scripturaires. Pour un tel être, Dieu est l'argent, et le savoir ce qui permet de satisfaire les demandes du corps. Un tel savoir ne touche en rien à la Vérité Absolue. Plus ou moins identique à celui de l'animal, il se rapporte au manger, au dormir, à l'accouplement et à la défense. Notre verset le décrit comme un

produit de l'Ignorance ténébreuse. En bref, donc, le savoir concernant l'âme spirituelle, située au-delà du corps, procède de la Vertu; le savoir qui, par la logique matérielle et la spéculation intellectuelle, engendre théories et doctrines sans fin appartient à la Passion; enfin, celui qui ne s'étend qu'au maintien du corps dans le confort relève de l'Ignorance.

VERSET 23

नियतं सङ्गरहितमरागद्वेषतः कृतम् ।
अफलप्रेप्सुना कर्म यत्तत्सात्विकमुच्यते ॥२३॥

niyataṁ saṅga-rahitam
arāga-dveṣataḥ kṛtam
aphala-prepsunā karma
yat tat sāttvikam ucyate

niyatam: régulatrice; *saṅga-rahitam:* sans attachement; *arāga-dveṣataḥ:* sans attrait ni aversion; *kṛtam:* accomplie; *aphala-prepsunā:* sans désir personnel; *karma:* action; *yat:* ce qui; *tat:* que; *sāttvikam:* selon la Vertu; *ucyate:* est dite.

TRADUCTION

L'acte que dicte le devoir, l'acte qui s'accomplit sans attachement, sans attrait ni aversion, et s'accompagne du renoncement à ses fruits, cet acte, on le dit procéder de la Vertu.

TENEUR ET PORTEE

Les actes, les devoirs prescrits et assignés par les Ecritures pour chacun des varṇas et aśramas, accomplis sans attachement, sans aucun sentiment de possession, et donc sans attrait ni aversion, mais dans la Conscience de Kṛṣṇa, pour satisfaire non sa propre personne mais l'Etre Suprême, ces actes sont dits relever de la Vertu.

VERSET 24

यत्तु कामेप्सुना कर्म साहङ्कारेण वा पुनः ।
क्रियते बहुलायासं तद्राजसमुदाहृतम् ॥२४॥

yat tu kāmepsunā karma
sāhaṅkāreṇa vā punaḥ
kriyate bahulāyāsaṁ
tad rājasam udāhṛtam

yat: ce qui; *tu:* mais; *kāma-īpsunā:* avec désir personnel; *karma:* action; *sāhaṅkāreṇa:* par le faux ego; *vā:* ou; *punaḥ:* encore; *kriyate:* accomplie; *bahula-āyāsam:* avec grand effort; *tat:* cette; *rājasam:* dans la Passion; *udāhṛtam:* est dite.

TRADUCTION

Mais l'acte accompli par grand effort, l'acte qui vise à l'assouvissement des désirs, et que motive le faux ego, cet acte est dit appartenir à la Passion.

VERSET 25

अनुबन्धं क्षयं हिंसामनपेक्ष्य च पौरुषम् ।
मोहादारभ्यते कर्म यत्तत्तामसमुच्यते ॥२५॥

anubandhaṁ kṣayaṁ hiṁsām
anapekṣya ca pauruṣam
mohād ārabhyate karma
yat tat tāmasam ucyate

anubandham: emprisonnement futur; *kṣayam:* détrimentale; *hiṁsām:* violence; *anapekṣya:* sans considérer les conséquences; *ca:* aussi; *pauruṣam:* capacité humaine; *mohāt:* par illusion; *ārabhyate:* commencée; *karma:* action; *yat:* cette; *tat:* qui; *tāmasam:* dans l'Ignorance; *ucyate:* est dite.

TRADUCTION

Quant à l'acte accompli dans l'inconscience et l'égarement, sans considérer les suites ou l'enchaînement qu'il entraîne, qui fait violence à autrui et s'avère impraticable, cet acte est dit relever de l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Chacun doit rendre compte de ses actes, que ce soit devant l'Etat ou devant les agents du Seigneur Suprême, les Yamadūtas. Les actes irresponsables sont source d'égarement, car ils brisent les principes régulateurs énoncés dans les Ecritures. Ils se fondent souvent sur la violence et apportent le tourment aux autres entités vivantes. Ces actes irresponsables sont accomplis à la seule lumière de l'expérience personnelle de leur auteur. Telle est l'illusion. Et tous ces actes illusoires naissent de l'Ignorance.

VERSET 26

मुक्तसङ्गोनहंवादी धृत्युत्साहसमन्वितः ।
सिद्ध्यसिद्ध्योर्निर्विकारः कर्ता सात्त्विक उच्यते ॥२६॥

mukta-saṅgo 'nahaṁvādī
dhṛty-utsāha-samanvitaḥ
siddhy-asiddhyor nirvikāraḥ
kartā sāttvika ucyate

mukta-saṅgaḥ: dégagé de tout contact avec la matière; *anaham-vādī:* sans faux ego; *dhṛti-utsāha:* avec grand enthousiasme; *samanvitaḥ:* qualifié de cette façon; *siddhi:* perfection; *asiddhyoḥ:* échec; *nirvikāraḥ:* sans changement; *kartā:* auteur de l'action; *sāttvikaḥ:* dans la Vertu; *ucyate:* est dit être.

TRADUCTION

L'agissant libre de tout attachement matériel, affranchi du faux ego, enthousiaste, résolu, et indifférent au succès comme à l'échec, on le dit sous le signe de la Vertu.

TENEUR ET PORTEE

L'homme conscient de Kṛṣṇa transcende toujours les trois guṇas. Au-delà du faux ego et de l'orgueil, il ne recherche pas le fruit des actes qui lui sont assignés. Il n'en demeure pas moins enthousiaste tout au long de la tâche de les accomplir. Et si même, pour cet accomplissement, il doit subir quelque douleur, son enthousiasme n'en est pas affecté. Il est indifférent au succès comme à l'échec et reste le même devant les joies ou les peines. Un tel agissant est établi dans la Vertu.

VERSET 27

रागी कर्मफलप्रेप्सुर्लुब्धो हिंसात्मकोऽशुचिः ।
हर्षशोकान्वितः कर्ता राजसः परिकीर्तितः ॥२७॥

rāgī karma-phala-prepsur
lubdho hiṁsātmako 'śuciḥ
harṣa-śokānvitaḥ kartā
rājasaḥ parikīrtitaḥ

rāgī: très attaché; *karma-phala:* au résultat de l'action; *prepsuḥ:* désirant; *lubdhaḥ:* avide; *hiṁsā-ātmakaḥ:* et toujours envieux; *aśuciḥ:* impur; *harṣa-śoka-anvitaḥ:* compliqué, tiraillé entre joie et peine; *kartā:* auteur de l'action; *rājasaḥ:* dans la Passion; *parikīrtitaḥ:* est déclaré.

TRADUCTION

Mais l'agissant qui s'attache aux fruits de son labeur, qui avec passion désire en jouir, qui est avide, envieux, impur, balloté par les joies et les peines, on le dit dominé par la Passion.

TENEUR ET PORTEE

Si un homme est trop attaché à une activité particulière ou au fruit de son labeur, c'est qu'il est trop attaché à la conception matérialiste des

choses, au foyer, à la femme et aux enfants. Ce genre d'homme n'a aucun désir d'atteindre un niveau supérieur d'existence. Il a pour seule préoccupation de faire de ce monde un lieu d'aussi grand confort matériel que possible. En général très avare, plein d'avidité, il croit que tous les biens acquis sont permanents et qu'il ne les perdra jamais. Jaloux d'autrui, il est prêt à n'importe quel acte coupable pour satisfaire ses sens. Etant par là lui-même impur, il ne se préoccupe nullement de savoir si les gains qu'il entasse sont purs ou impurs. Rempli de joie lorsque ses actes connaissent le succès, il devient également malheureux lorsqu'ils échouent. Un tel homme se trouve sous l'empire de la Passion.

VERSET 28

अयुक्तः प्राकृतः स्तब्धः शठो नैष्कृतिकोऽलसः ।
विषादी दीर्घसूत्री च कर्ता तामस उच्यते ॥२८॥

ayuktaḥ prākṛtaḥ stabdhaḥ
śaṭho naiṣkṛtiko 'lasaḥ
viṣādī dīrgha-sūtrī ca
kartā tāmasa ucyate

ayuktaḥ: sans référence aux Ecritures; *prākṛtaḥ:* matérialiste; *stabdhaḥ:* obstiné; *śaṭhaḥ:* trompeur; *naiṣkṛtikaḥ:* qui sait insulter les autres; *alasaḥ:* paresseux; *viṣādī:* morose; *dīrgha-sūtrī:* remettant au lendemain; *ca:* aussi; *kartā:* l'auteur de l'action; *tāmasaḥ:* dans l'Ignorance; *ucyate:* est dit être.

TRADUCTION

Quand à l'agissant qui toujours va à l'encontre des préceptes scripturaires, matérialiste, obstiné, fourbe et savant dans l'insulte, paresseux, toujours morose, qui sans cesse remet au lendemain, on le dit baigner dans l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Les Ecritures nous enseignent quels actes doivent ou ne doivent pas être accomplis. Ceux qui négligent ces enseignements se livrent à des actes

prohibés; en général, ils sont matérialistes. Ils agissent selon l'influence des guṇas et non selon les préceptes des Ecritures. Ils manquent de douceur et s'avèrent généralement pleins de ruse et versés dans l'art de l'insulte. Ils sont paresseux à l'extrême; et si quelque devoir leur est assigné, ils ne l'exécutent pas comme il faut ou le remettent à plus tard. Ils font traîner pendant des années ce qu'ils pourraient accomplir en une heure. Ils semblent donc toujours moroses. Ceux qui agissent ainsi sont enveloppés par l'Ignorance.

VERSET 29

बुद्धेर्भेदं धृतेश्चैव गुणतस्त्रिविधं शृणु ।
प्रोच्यमानमशेषेण पृथक्त्वेन धनंजय ॥२९॥

buddher bhedaṁ dhṛteś caiva
guṇatas tri-vidhaṁ śṛṇu
procyamānam aśeṣeṇa
pṛthaktvena dhanañjaya

buddheḥ: d'intelligence; *bhedam:* différences; *dhṛteḥ:* de fermeté; *ca:* aussi; *eva:* certes; *guṇataḥ:* par les trois guṇas; *tri-vidham:* trois sortes de; *śṛṇu:* écoute seulement; *procyamānam:* telles que décrites par Moi; *aśeṣeṇa:* en détail; *pṛthaktvena:* différemment; *dhanañjaya:* ô Arjuna, conquérant des richesses.

TRADUCTION

A présent, écoute, ô conquérant des richesses, en détail Je vais décrire pour toi les trois sortes d'intelligence et de détermination, selon les trois guṇas.

TENEUR ET PORTEE

A présent, après avoir décrit, en trois divisions correspondant aux trois guṇas, le savoir, l'objet du savoir et le connaissant, le Seigneur décrira l'intelligence et la détermination de l'agissant, toujours selon les trois guṇas.

VERSET 30

प्रवृत्तिं च निवृत्तिं च कार्याकार्ये भयाभये ।
बन्धं मोक्षं च या वेत्ति बुद्धिः सा पार्थ सात्त्विकी ॥३०॥

pravṛttiṁ ca nivṛttiṁ ca
kāryākārye bhayābhaye
bandhaṁ mokṣaṁ ca yā vetti
buddhiḥ sā pārtha sāttvikī

pravṛttim: méritant; *ca:* aussi; *nivṛttim:* ne méritant pas; *kārya:* action; *akārye:* réaction; *bhaya:* à craindre; *abhaye:* non à craindre; *bandham:* obligation; *mokṣam ca:* et la libération; *yā:* ce qui; *vetti:* connaît; *buddhiḥ:* compréhension; *sā:* cette; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *sāttvikī:* dans la Vertu.

TRADUCTION

L'intelligence par quoi l'on distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, ce qui est à craindre et ce qui ne l'est pas, ce qui enchaîne et ce qui libère, cette intelligence, ô fils de Pṛthā, procède de la Vertu.

TENEUR ET PORTEE

Les actes accomplis conformément aux préceptes scripturaires sont qualifiés de *pravṛttis*, "dignes d'être accomplis", au contraire de ceux que ne dirigent pas les Ecritures. Celui qui ignore les instructions des Ecritures s'empêtre dans l'acte et ses conséquences. L'intelligence discriminatrice procède de la Vertu.

VERSET 31

यया धर्ममधर्मं च कार्यं चाकार्यमेव च ।
अयथावत्प्रजानाति बुद्धिः सा पार्थ राजसी ॥ ३१ ॥

yayā dharmam adharmaṁ ca
kāryaṁ cākāryam eva ca
ayathāvat prajānāti
buddhiḥ sā pārtha rājasī

yayā: par quoi; *dharmam:* principes de la religion; *adharmam ca:* et l'irréligion; *kāryam:* action; *ca:* aussi; *akāryam:* ce qui doit être fait; *eva:* certes; *ca:* et; *ayathāvat:* pas parfaitement; *prajānāti:* sait; *buddhiḥ:* intelligence; *sā:* que; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *rājasī:* dans la Passion.

TRADUCTION

Mais l'intelligence qui de la religion ou de l'irréligion ne distingue pas les voies, ni ne distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, cette intelligence imparfaite, ô fils de Pṛthā, elle appartient à la Passion.

TENEUR ET PORTEE

L'intelligence que domine la Passion agit toujours de manière perverse. Elle accepte les fausses religions et rejette la véritable. Par elle, tout concept et tout acte se trouvent orientés dans la mauvaise voie. Les hommes dotés de cette intelligence passionnée prendront ainsi une grande âme pour une personne ordinaire et une personne ordinaire pour une grande âme. Ils pensent que la vérité est mensonge, que le mensonge est vérité. En toute occasion, en tout acte, ils empruntent la mauvaise voie; leur intelligence appartient donc à la Passion.

VERSET 32

अधर्मं धर्ममिति या मन्यते तमसावृता।
सर्वार्थान्विपरीतांश्च बुद्धिः सा पार्थ तामसी॥ ३२॥

adharmaṁ dharmam iti yā
manyate tamasāvṛtā
sarvārthān viparītāṁś ca
buddhiḥ sā pārtha tāmasī

adharmam: irréligion; *dharmam:* religion; *iti:* ainsi; *yā:* qui; *manyate:* pense; *tamasā:* par illusion; *āvṛtā:* couvertes; *sarva-arthān:* toutes choses; *viparītān:* la mauvaise direction; *ca:* aussi; *buddhiḥ:* intelligence; *sa:* cette; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *tāmasī:* dans l'Ignorance.

TRADUCTION

Quant à l'intelligence baignant dans l'illusion et les ténèbres, qui prend l'irréligion pour la religion et la religion pour l'irréligion, qui toujours se tourne vers la voie mauvaise, cette intelligence, ô fils de Pṛthā, relève de l'Ignorance.

VERSET 33

धृत्या यया धारयते मनःप्राणेन्द्रियक्रियाः ।
योगेनाव्यभिचारिण्या धृतिः सा पार्थ सात्त्विकी ॥३३॥

dhṛtyā yayā dhārayate
manaḥ prāṇendriya-kriyāḥ
yogenāvyabhicāriṇyā
dhṛtiḥ sā pārtha sāttvikī

dhṛtyā: détermination; *yayā:* par laquelle; *dhārayate:* est soutenue; *manaḥ:* mental; *prāṇa:* vie; *indriya:* sens; *kriyāḥ:* activités; *yogena:* par la pratique du yoga; *avyabhicāriṇyā:* sans aucune rupture; *dhṛtiḥ:* détermination; *sā:* cette; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā.

TRADUCTION

La détermination qu'on ne peut briser, que la pratique du yoga soutient avec constance, et qui ainsi gouverne le mental, la vie même et les mouvements des sens, cette détermination, ô fils de Pṛthā, procède de la Vertu.

TENEUR ET PORTEE

Le yoga est un moyen de comprendre l'Etre Suprême. Celui qui, avec détermination, reste constamment fixé en l'Etre Suprême, et concentre sur

Lui son mental, sa vie et les activités de ses sens, celui-là est engagé dans la Conscience de Kṛṣṇa. Une telle détermination procède de la Vertu. Le mot *avyabhicāriṇya* est lourd de sens: il définit les hommes qui s'engagent dans la Conscience de Kṛṣṇa sans jamais en dévier.

VERSET 34

यया तु धर्मकामार्थान्धृत्या धारयतेऽर्जुन ।
प्रसङ्गेन फलाकाङ्क्षी धृतिः सा पार्थ राजसी ॥३४॥

yayā tu dharma-kāmārthān
dhṛtyā dhārayate 'rjuna
prasaṅgena phalākāṅkṣī
dhṛtiḥ sā pārtha rājasī

yayā: par quoi; *tu:* mais; *dharma-kāma-arthān:* pour la piété, le plaisir des sens et l'accroissement des richesses; *dhṛtyā:* par détermination; *dhārayate:* en ces termes; *arjuna:* ô Arjuna; *prasaṅgena:* pour cela; *phala-ākāṅkṣī:* désirant le résultat; *dhṛtiḥ:* détermination; *sā:* cette; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *rājasī:* dans la Passion.

TRADUCTION

Mais la détermination par quoi, dans la piété, l'acquisition de biens et la satisfaction des sens, on tient fortement à quelque fruit personnel, cette détermination, ô Arjuna, elle appartient à la Passion.

TENEUR ET PORTEE

Quiconque désire constamment jouir des fruits de ses actes de piété ou de ses opérations lucratives, quiconque n'aspire qu'aux plaisirs des sens, et dont le mental, la vie et les sens sont absorbés en ces choses, celui-là vit sous l'empire de la Passion.

VERSET 35

यया स्वप्नं भयं शोकं विषादं मदमेव च ।
न विमुञ्चति दुर्मेधा धृतिः सा पार्थ तामसी ॥३५॥

yayā svapnaṁ bhayaṁ śokaṁ
viṣādaṁ madam eva ca
na vimuñcati durmedhā
dhṛtiḥ sā pārtha tāmasī

yayā: par quoi; *svapnam:* rêve; *bhayam:* crainte; *śokam:* lamentation; *viṣādam:* abattement; *madam:* illusion; *eva:* certes; *ca:* aussi; *na:* jamais; *vimuñcati:* est libéré; *durmedhāḥ:* sans intelligence; *dhṛtiḥ:* détermination; *sā:* cette; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *tāmasī:* dans l'Ignorance.

TRADUCTION

Quant à la détermination qui se révèle impuissante à mener au-delà du rêve, de la peur, des lamentations, de la morosité et de l'illusion, cette détermination inapte, ô fils de Pṛthā, relève de l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

On ne doit pas conclure de ce verset qu'un homme établi dans la Vertu ne rêve pas. Par rêve, on entend spécifiquement, ici, le sommeil excessif. Le rêve demeure toujours présent: aussi bien dans la Vertu que dans la Passion et l'Ignorance, il est un phénomène naturel. Mais ceux qui ne peuvent éviter le sommeil excessif, ni éviter l'orgueil qui accompagne nécessairement l'acte de jouir de la matière, qui rêvent toujours de dominer le monde de la matière, ceux dont la vie, le mental et les sens sont absorbés en ces choses, ceux-là sont tenus pour enveloppés par l'Ignorance.

VERSETS 36-37

सुखं त्विदानीं त्रिविधं शृणु मे भरतर्षभ ।
अभ्यासाद्रमते यत्र दुःखान्तं च निगच्छति ॥३६॥

यत्तदग्रे विषमिव परिणामेऽमृतोपमम् ।
तत्सुखं सात्त्विकं प्रोक्तमात्मबुद्धिप्रसादजम् ॥३७॥

sukhaṁ tv idānīṁ tri-vidhaṁ
śṛṇu me bharatarṣabha
abhyāsād ramate yatra
duḥkhāntaṁ ca nigacchati

yat tad agre viṣam iva
pariṇāme 'mṛtopamam
tat sukhaṁ sāttvikaṁ proktam
ātma-buddhi-prasāda-jam

sukham: bonheur; *tu:* mais; *idānīm:* maintenant; *tri-vidham:* trois sortes de; *śṛṇu:* écoute; *me:* de Moi; *bharatarṣabha:* ô Arjuna, meilleur des Bhāratas; *abhyāsāt:* par la pratique; *ramate:* a jouissance de; *yatra:* où; *duḥkha:* malheur; *antam:* fin; *ca:* aussi; *nigacchati:* obtient; *yat:* ce qui; *tat:* ce; *agre:* au début; *viṣam iva:* comme du poison; *pariṇāme:* à la fin; *amṛta:* nectar; *upamam:* comparé à; *tat:* ce; *sukham:* bonheur; *sāttvikam:* dans la Vertu; *proktam:* est dit; *ātma:* le moi; *buddhi:* intelligence; *prasāda-jam:* satisfaisant.

TRADUCTION

Maintenant, ô meilleur des Bhāratas, écoute-Moi te décrire les trois sortes de bonheur dont jouit l'être conditionné, et par la répétition de quoi il en vient parfois au terme de toute souffrance. Le bonheur qui d'abord peut sembler comme un poison, mais à la fin s'avère comparable au nectar, et qui éveille à la réalisation spirituelle, ce bonheur, on le dit procéder de la Vertu.

TENEUR ET PORTEE

L'être conditionné s'évertue sans fin à jouir du bonheur matériel. Aussi ne fait-il que "mâcher le déjà mâché"; mais parfois, alors même qu'il reste engagé en cette voie, il lui arrive de jouir de la compagnie d'un mahātmā, et, ainsi, d'échapper aux rets de l'existence matérielle. En d'autres termes, l'être conditionné se trouve toujours absorbé dans quelque jouissance matérielle,

mais lorsque, par la compagnie d'une personne spirituellement élevée, il en vient à comprendre que cette jouissance n'est rien d'autre que la répétition d'un déjà expérimenté, lorsque s'éveille, donc, sa véritable conscience, la conscience de Kṛṣṇa, il peut se voir affranchi d'une telle jouissance répétitive, d'un tel pseudo-bonheur. Celui qui recherche la réalisation spirituelle doit suivre de nombreux principes, de nombreuses règles, afin de maîtriser le mental et les sens, de concentrer le mental sur l'Etre Suprême. Toutes ces pratiques sont bien difficiles, amères comme le poison, mais celui qui s'y plie avec succès, et atteint le niveau spirituel, celui-là commence à goûter le vrai nectar, à jouir réellement de l'existence.

VERSET 38

विषयेन्द्रियसंयोगाद्यत्तदग्रेऽमृतोपमम् ।
परिणामे विषमिव तत्सुखं राजसं स्मृतम् ॥३८॥

viṣayendriya-saṁyogād
yat tad agre 'mṛtopamam
pariṇāme viṣam iva
tat sukhaṁ rājasaṁ smṛtam

viṣaya: objets des sens; *indriya:* les sens; *saṁyogāt:* combinaison; *yat:* ce; *tat:* que; *agre:* au début; *amṛta-upamam:* comme du nectar; *pariṇāme:* à la fin; *viṣam iva:* comme du poison; *tat:* ce; *sukham:* bonheur; *rājasam:* dans la passion; *smṛtam:* est considéré.

TRADUCTION

Mais le bonheur né du contact des sens avec leurs objets, qui d'abord est pareil au nectar, mais à la fin prend le goût du poison, ce bonheur est dit appartenir à la Passion.

TENEUR ET PORTEE

Un jeune homme rencontre une jeune femme, ses sens l'entraînent à la voir, à la toucher, à entretenir avec elle des rapports sexuels. Tout cela

peut, au début, paraître fort plaisant pour les sens, mais au bout, après un certain temps, tout cela prend le goût du poison. Ils se séparent ou divorcent, se lamentent, s'attristent . . . Ce genre de bonheur appartient toujours à la Passion. Le bonheur qui vient du contact des sens avec leurs objets est toujours source de peine et l'on doit donc s'en tenir à l'écart par tous les moyens.

VERSET 39

यदग्रे चानुबन्धे च सुखं मोहनमात्मनः ।
निद्रालस्यप्रमादोत्थं तत्तामसमुदाहृतम् ॥३९॥

yad agre cānubandhe ca
sukhaṁ mohanam ātmanaḥ
nidrālasya-pramādotthaṁ
tat tāmasam udāhṛtam

yat: ce qui; *agre:* au début; *ca:* aussi; *anubandhe:* en liant; *ca:* aussi; *sukham:* bonheur; *mohanam:* illusion; *ātmanaḥ:* du moi; *nidrā:* sommeil; *ālasya:* paresse; *pramāda:* illusion; *uttham:* produit par; *tat:* ce; *tāmasam:* dans l'Ignorance; *udāhṛtam:* est dit être.

TRADUCTION

Quant au bonheur aveugle à la réalisation spirituelle, et qui du début à la fin n'est que chimère, issu du sommeil, de la paresse et de l'illusion, ce bonheur, on le dit relever de l'Ignorance.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes qui prennent plaisir dans la paresse et le sommeil, comme ceux qui ignorent totalement comment agir ou ne pas agir, baignent certes dans l'Ignorance. Pour celui qui baigne dans l'Ignorance, tout n'est qu'illusion. Pour lui, point de bonheur, ni au début ni à la fin. Si celui que domine la Passion peut, au début, éprouver quelque bonheur éphémère, celui qu'enveloppe l'Ignorance ne connaît que détresse, d'un bout à l'autre.

VERSET 40

न तदस्ति पृथिव्यां वा दिवि देवेषु वा पुनः ।
सत्त्वं प्रकृतिजैर्मुक्तं यदेभिः स्यात्त्रिभिर्गुणैः ॥४०॥

na tad asti pṛthivyāṁ vā
divi deveṣu vā punaḥ
sattvaṁ prakṛti-jair muktaṁ
yad ebhiḥ syāt tribhir guṇaiḥ

na: ne pas; *tat:* cela; *asti:* il y a; *pṛthivyām:* sur Terre; *vā:* ou; *divi:* dans le système planétaire supérieur; *deveṣu:* parmi les devas; *vā:* ou; *punaḥ:* encore; *sattvam:* existence; *prakṛti-jaiḥ:* sous l'influence de la nature matérielle; *muktam:* libéré; *yat:* ce; *ebhiḥ:* par ceci; *syāt:* devient ainsi; *tribhiḥ:* par les trois; *guṇaiḥ:* guṇas.

TRADUCTION

Nul être, ni sur Terre, ni parmi les devas, sur les planètes supérieures, n'est libre de l'influence des trois guṇas.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur résume ici toute l'étendue de l'influence des guṇas dans l'univers.

VERSET 41

ब्राह्मणक्षत्रियविशां शूद्राणां च परंतप ।
कर्माणि प्रविभक्तानि स्वभावप्रभवैर्गुणैः ॥४१॥

brāhmaṇa-kṣatriya-viśāṁ
śūdrāṇāṁ ca parantapa
karmāṇi pravibhaktāni
svabhāva-prabhavair guṇaiḥ

brāhmaṇa: les brāhmaṇas; *kṣatriya:* les kṣatriyas; *viśām:* les vaiśyas; *śūdrāṇām:* les śūdras; *ca:* et; *parantapa:* ô Arjuna, vainqueur des ennemis; *karmāṇi:* activités; *pravibhaktāni:* sont divisées; *svabhāva:* nature propre; *prabhavaiḥ:* nées de; *guṇaiḥ:* les guṇas.

TRADUCTION

Brāhmaṇas, kṣatriyas, vaiśyas et śūdras se distinguent par les qualités qu'ils manifestent dans l'action, ô vainqueur des ennemis, selon l'influence des trois guṇas.

VERSET 42

शमो दमस्तपः शौचं क्षान्तिरार्जवमेव च ।
ज्ञानं विज्ञानमास्तिक्यं ब्रह्मकर्म स्वभावजम् ॥४२॥

śamo damas tapaḥ śaucaṁ
kṣāntir ārjavam eva ca
jñānaṁ vijñānam āstikyaṁ
brahma-karma svabhāva-jam

śamaḥ: paix; *damaḥ:* maîtrise de soi; *tapaḥ:* austérité; *śaucam:* pureté; *kṣāntiḥ:* tolérance; *ārjavam:* probité; *eva:* certes; *ca:* et; *jñānam:* connaissance; *vijñānam:* sagesse; *āstikyam:* piété; *brahma:* d'un brāhmaṇa; *karma:* devoir; *svabhāva-jam:* né de sa nature propre.

TRADUCTION

Sérénité, maîtrise de soi, austérité, pureté, tolérance, intégrité, sagesse, savoir et piété,–telles sont les qualités qui accompagnent l'acte du brāhmaṇa.

VERSET 43

शौर्यं तेजो धृतिर्दाक्ष्यं युद्धे चाप्यपलायनम् ।
दानमीश्वरभावश्च क्षात्रं कर्म स्वभावजम् ॥४३॥

śauryaṁ tejo dhṛtir dākṣyaṁ
yuddhe cāpy apalāyanam
dānam īśvara-bhāvaś ca
kṣātraṁ karma svabhāva-jam

śauryam: héroïsme; *tejaḥ:* pouvoir; *dhṛtiḥ:* détermination; *dākṣyam:* plein de ressources; *yuddhe:* au combat; *ca:* et; *api:* aussi; *apalāyanam:* ne fuyant pas; *dānam:* générosité; *īśvara:* dirigeant; *bhāvaḥ:* nature; *ca:* et; *kṣātram:* kṣatriya; *karma:* devoir; *svabhāva-jam:* né de sa nature propre.

TRADUCTION

Héroïsme, puissance, détermination, ingéniosité, courage au combat, générosité, art de régir,—telles sont les qualités qui accompagnent l'acte du kṣatriya.

VERSET 44

कृषिगोरक्ष्यवाणिज्यं वैश्यकर्म स्वभावजम् ।
परिचर्यात्मकं कर्म शूद्रस्यापि स्वभावजम् ॥४४॥

kṛṣi-gorakṣya-vāṇijyaṁ
vaiśya-karma svabhāva-jam
paricaryātmakaṁ karma
śūdrasyāpi svabhāva-jam

kṛṣi: labours; *go:* vaches; *rakṣya:* protection; *vāṇijyam:* commerce; *vaiśya:* vaiśya; *karma:* devoir; *svabhāva-jam:* né de sa nature propre; *paricaryā:* service; *ātmakam:* nature; *karma:* devoir; *śūdrasya:* du śūdra; *api:* aussi; *svabhāva-jam:* né de sa nature propre.

TRADUCTION

L'aptitude à la culture des terres, au soin du bétail et au négoce, voilà qui est lié à l'acte du vaiśya. Quant au śūdra, il est dans sa nature de servir les autres par son travail.

VERSET 45

स्वे स्वे कर्मण्यभिरतः संसिद्धिं लभते नरः ।
स्वकर्मनिरतः सिद्धिं यथा विन्दति तच्छृणु ॥४५॥

sve sve karmaṇy abhiratah
saṁsiddhiṁ labhate naraḥ
svakarma-niratah siddhiṁ
yathā vindati tac chṛṇu

sve: propre; *sve:* sien; *karmaṇi:* dans les actes; *abhiratah:* suivant; *saṁsiddhim:* perfection; *labhate:* obtient; *naraḥ:* l'homme; *svakarma:* par son propre devoir; *niratah:* engagé; *siddhim:* perfection; *yathā:* comme; *vindati:* atteint; *tat:* cela; *śṛṇu:* écoute.

TRADUCTION

En suivant, dans ses actes, sa nature propre, chaque homme peut connaître la perfection. Comment accomplir cela, écoute-Moi te le dire à présent.

VERSET 46

यतः प्रवृत्तिर्भूतानां येन सर्वमिदं ततम् ।
स्वकर्मणा तमभ्यर्च्य सिद्धिं विन्दति मानवः ॥४६॥

yataḥ pravṛttir bhūtānāṁ
yena sarvam idaṁ tatam
svakarmaṇā tam abhyarcya
siddhiṁ vindati mānavaḥ

yataḥ: de qui; *pravṛttiḥ:* émanation; *bhūtānām:* de tous les êtres; *yena:* par qui; *sarvam:* tout; *idam:* ce; *tatam:* est pénétré; *svakarmaṇā:* dans ses

propres devoirs; *tam:* Lui; *abhyarcya:* en adorant; *siddhim:* perfection; *vindati:* atteint; *mānavaḥ:* l'homme.

TRADUCTION

En adorant le Seigneur, l'Omniprésent, à l'origine de tous les êtres, l'homme peut, dans l'accomplissement de son devoir propre, atteindre la perfection.

TENEUR ET PORTEE

Tous les êtres vivants, comme l'enseigne le quinzième chapitre, font partie intégrante du Seigneur Suprême, dont ils sont des fragments. Le Seigneur constitue donc l'Origine de tous les êtres, comme le confirme le *Vedānta-sūtra* (*janmādy asya yataḥ*). Le Seigneur Suprême est l'Origine même de la vie de chaque être. Et par Ses deux énergies, externe et interne, Il est partout présent. On doit donc L'adorer accompagné de Ses énergies. Les vaiṣṇavas L'adorent généralement accompagné de Son énergie interne, Son énergie externe n'étant qu'un reflet dénaturé de celle-ci. L'énergie externe n'est qu'une toile de fond, sur laquelle le Seigneur, par Son émanation plénière, le Paramātmā, Se montre partout présent. Il est l'Ame Suprême présente en tous les devas, hommes et animaux, en tous lieux. Chacun se doit donc de savoir qu'en tant que partie intégrante du Seigneur Suprême, son devoir est de Le servir. Tous les êtres devraient être engagés dans le service du Seigneur, avec amour et dévotion, en pleine conscience de Kṛṣṇa. C'est là ce que recommande notre verset.

Il faut que chacun soit bien conscient du fait que c'est Śrī Kṛṣṇa, Hṛṣīkeśa, le Maître des sens, qui l'engage dans telle ou telle activité, et que les fruits de cette activité doivent être de nouveau investis dans l'adoration du même Śrī Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. En gardant toujours une telle conscience, qui est la pleine conscience de Kṛṣṇa, on commence, par la grâce du Seigneur, à tout voir avec clarté. Voilà l'existence parfaite. Le Seigneur dit dans la *Bhagavad-gītā* qu'Il Se charge en Personne de libérer le bhakta fort d'une telle conscience (*teṣām aham samuddhartā*). Parvenir à ce niveau constitue la plus haute perfection de l'existence. Quelle que soit notre occupation, si à travers elle nous servons le Seigneur Suprême, nous atteindrons la plus haute perfection.

VERSET 47

श्रेयान्स्वधर्मो विगुणः परधर्मात्स्वनुष्ठितात् ।
स्वभावनियतं कर्म कुर्वन्नाप्नोति किल्बिषम् ॥४७॥

śreyān sva-dharmo viguṇaḥ
para-dharmāt svanuṣṭhitāt
svabhāva-niyataṁ karma
kurvan nāpnoti kilbiṣam

śreyān: mieux; *sva-dharmaḥ:* sa propre occupation; *viguṇaḥ:* imparfaitement exécutée; *para-dharmāt:* l'occupation d'un autre; *svanuṣṭhitāt:* parfaitement exécutée; *svabhāva-niyatam:* devoirs prescrits d'après la nature de l'être; *karma:* travail; *kurvan:* exécutant; *na:* jamais; *āpnoti:* à subir; *kilbiṣam:* suites pécheresses.

TRADUCTION

Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Par l'accomplissement des devoirs prescrits, que sa nature assigne à chacun, on n'encourt jamais le péché.

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* prescrit les devoirs de chacun. Comme nous l'avons vu dans des versets antérieurs, les devoirs du brāhmaṇa, du kṣatriya, du vaiśya et du śūdra sont déterminés par l'influence des trois guṇas sur chacun d'eux. Nul ne doit imiter le devoir d'un autre. Celui qui, par nature, est attiré par le genre de travail propre au śūdra, ne doit pas artificiellement prétendre être un brāhmaṇa, fût-il issu d'une famille de brāhmaṇas. Ainsi, chacun doit se prêter au travail correspondant à sa nature propre; nulle œuvre n'est abominable si accomplie au service du Seigneur Suprême. On peut être attiré par le devoir du brāhmaṇa, qui relève de la Vertu, mais si l'on n'est pas par nature gouverné par la Vertu, on ne doit pas imiter le brāhmaṇa dans ses activités. Le kṣatriya, l'administrateur, doit se livrer à bien des actes tenus

pour abominables: il lui faut user de violence pour tuer ses ennemis, ou encore parfois mentir pour raisons diplomatiques. Cette violence, cette duplicité, font partie des affaires politiques, mais malgré elles, le kṣatriya n'est pas censé délaisser son devoir pour essayer de remplir les fonctions du brāhmaṇa.

Il faut agir dans le but de satisfaire le Seigneur Suprême. Arjuna, par exemple, bien que kṣatriya, hésitait à livrer bataille au camp adverse; mais si on engage un combat pour l'amour de Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, nulle dégradation n'est à craindre. Dans le domaine des affaires, il arrive aussi qu'un marchand doive raconter bien des mensonges pour tirer profit de son négoce. Sans mensonge, il ne peut réaliser aucun profit. On entend parfois de ces marchands s'exclamer: "Mon cher client, avec vous, je ne fais aucun bénéfice!" Chacun sait, cependant, que sans faire de bénéfice, un marchand ne peut subsister, et que de tels propos ne peuvent donc être que mensonges. Mais il ne faut pas que le marchand pense devoir quitter une profession qui l'oblige à mentir pour exercer celle du brāhmaṇa. Les Ecritures ne le recommandent pas. Si l'homme, par son travail, sert la Personne Suprême, peu importe qu'il soit kṣatriya, vaiśya ou śūdra. Même les brāhmaṇas, qui accomplissent différentes sortes de sacrifices, doivent parfois tuer un animal au cours de ces cérémonies. De même, un kṣatriya qui, dans l'exécution de son devoir propre, tue un ennemi, n'encourt pas le péché. Le troisième chapitre a déjà traité de ces sujets, clairement et en détail; tout homme doit agir pour Yajña, ou Viṣṇu, Dieu, la Personne Suprême. Tout acte visant la satisfaction personnelle enchaîne à la matière. En bref, donc, chacun doit s'engager dans les actes correspondant au guṇa spécifique qui marque son existence et décider de n'agir que pour servir la cause suprême, la cause du Seigneur.

VERSET 48

सहजं कर्म कौन्तेय सदोषमपि न त्यजेत् ।
सर्वारम्भा हि दोषेण धूमेनाग्निरिवावृताः ॥४८॥

saha-jaṁ karma kaunteya
sa-doṣam api na tyajet

sarvārambhā hi doṣeṇa
dhūmenāgnir ivāvṛtāḥ

saha-jam: née simultanément; *karma:* action; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *sa-doṣam:* avec faute; *api:* bien que; *na:* jamais; *tyajet:* doit être abandonnée; *sarva-ārambhāḥ:* toute entreprise; *hi:* est certes; *doṣeṇa:* avec faute; *dhūmena:* avec de la fumée; *agniḥ:* feu; *iva:* comme; *āvṛtāḥ:* couvert.

TRADUCTION

Comme le feu est couvert par la fumée, toute entreprise est voilée par quelque faute. Aussi, ô fils de Kuntī, nul ne doit abandonner l'acte propre à sa nature, fût-il empreint de taches.

TENEUR ET PORTEE

Tout acte, dans l'existence conditionnée, se trouve souillé par les trois guṇas. Le brāhmaṇa lui-même doit accomplir des sacrifices qui exigent l'immolation d'animaux. Pareillement, le kṣatriya, fût-il de grande vertu, n'a pas d'autre choix que de combattre l'ennemi. Le vaiśya, le marchand, fût-il lui aussi de grande vertu, peut parfois se voir dans l'obligation, pour maintenir son négoce, de tenir secrets ses profits, ou encore de se livrer à des marchés clandestins. Ce sont là des pratiques inévitables. De même, le śūdra qui se trouve obéir à un mauvais maître devra, en suivant ses ordres, accomplir des actes répréhensibles. Cependant, malgré ces imperfections, il faut que chacun continue de se plier à son devoir, car il lui est assigné selon sa nature propre.

Ce verset nous offre une fort belle analogie. Bien que le feu soit pur en soi, il se trouve couvert de fumée. Mais la fumée ne souille pas le feu. Bien que le feu soit mêlé de fumée, il est tenu pour l'élément le plus pur. Le kṣatriya qui préfère abandonner ses fonctions pour adopter celles du brāhmaṇa n'est en rien assuré qu'elles ne lui imposeront pas également des tâches désagréables. Nous conclurons donc que nul, dans l'Univers matériel, ne peut être tout à fait libre de la souillure des énergies matérielles. L'exemple du feu et de la fumée est fort pertinent à cet égard. En effet, lorsqu'en plein hiver on retire une pierre du feu, il arrive que la fumée vienne troubler les yeux ou d'autres parties du corps; peut-on, pour ce désagrément,

s'interdire l'usage du feu? De même, nul ne doit délaisser son occupation naturelle parce qu'elle s'accompagne de gênes. On doit bien plutôt être déterminé à servir le Seigneur Suprême en persévérant dans la tâche qui nous est assignée au sein de la Conscience de Kṛṣṇa. Telle est la perfection. Lorsqu'une activité particulière est accomplie pour la satisfaction du Seigneur Suprême, elle se trouve purifiée de toutes ses imperfections. Et lorsque les fruits de l'acte sont ainsi purifiés, au contact du service de dévotion, on connaît la perfection de voir le moi spirituel, en notre intérieur; en somme, on atteint la perfection spirituelle.

VERSET 49

असक्तबुद्धिः सर्वत्र जितात्मा विगतस्पृहः ।
नैष्कर्म्यसिद्धिं परमां संन्यासेनाधिगच्छति ॥४९॥

asakta-buddhiḥ sarvatra
jitātmā vigata-spṛhaḥ
naiṣkarmya-siddhiṁ paramāṁ
sannyāsenādhigacchati

asakta-buddhiḥ: intelligence sans attachement; *sarvatra:* partout; *jita-ātmā:* maîtrise du mental; *vigata-spṛhaḥ:* sans désir matériel; *naiṣkarmya-siddhim:* perfection de l'affranchissement des suites de l'action; *paramām:* suprême; *sannyāsena:* par le sannyāsa; *adhigacchati:* atteint.

TRADUCTION

L'homme peut goûter les fruits du renoncement par la simple maîtrise de soi, le détachement des choses de ce monde et le désintérêt à l'égard des plaisirs matériels. Là réside en fait la plus haute perfection du renoncement.

TENEUR ET PORTEE

Le vrai renoncement est ce par quoi l'on se regarde toujours comme partie intégrante du Seigneur Suprême, en sachant donc que l'on a aucun droit de jouir des fruits de nos actes. N'étant nous-mêmes que parties

intégrantes du Seigneur, c'est à Lui que doit revenir la jouissance des fruits de nos actes. Telle est, véritablement, la conscience de Kṛṣṇa. Celui qui agit dans la conscience de Kṛṣṇa est le vrai sannyāsī. Accomplissant ses actes dans un tel esprit, il connaît la satisfaction, car il agit en vérité pour le Suprême. Il ne s'attache ainsi à rien de matériel; il s'habitue à ne trouver son plaisir en rien d'autre que la félicité spirituelle donnée par le service de dévotion. On tient le sannyāsī pour affranchi des suites de ses actes passés; mais l'être établi dans la Conscience de Kṛṣṇa atteint tout naturellement cette perfection, sans même avoir à embrasser le sannyāsa, "l'ordre du renoncement". Comme nous l'avons vu au troisième chapitre (*yas tv ātma-ratir eva syāt*), cet état d'esprit de l'homme de renoncement porte le nom de *yogārūḍha,* ou la perfection du yoga. Celui qui trouve ainsi en lui-même sa satisfaction ne redoute aucune suite à ses actes.

VERSET 50

सिद्धिं प्राप्तो यथा ब्रह्म तथाप्नोति निबोध मे ।
समासेनैव कौन्तेय निष्ठा ज्ञानस्य या परा ॥५०॥

siddhiṁ prāpto yathā brahma
tathāpnoti nibodha me
samāsenaiva kaunteya
niṣṭhā jñānasya yā parā

siddhim: perfection; *prāptaḥ:* obtenant; *yathā:* comme; *brahma:* le niveau absolu; *tathā:* ainsi; *āpnoti:* atteint; *nibodha:* essaie de comprendre; *me:* de Moi; *samāsena:* en résumé; *eva:* certes; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *niṣṭhā:* stade; *jñānasya:* de la connaissance; *yā:* lequel; *parā:* spirituel.

TRADUCTION

Brièvement, ô fils de Kuntī, apprends de Moi comment, si l'on agit de la façon que Je vais t'exposer, on peut atteindre la perfection suprême, le niveau du *brahman*.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur enseigne à Arjuna le moyen grâce auquel chacun peut atteindre la plus haute perfection sans faire autre chose que s'acquitter de son devoir, mais pour la cause de Dieu, la Personne Suprême. On s'élèvera au niveau spirituel, au niveau du *brahman*, simplement si l'on renonce au fruit de ses actes, pour la satisfaction du Seigneur Suprême. Telle est la voie de la réalisation spirituelle. La vraie perfection du savoir réside en l'acte d'atteindre la pure conscience de Kṛṣṇa, ce que développeront les versets suivants.

VERSETS 51-53

बुद्ध्या विशुद्धया युक्तो धृत्यात्मानं नियम्य च।
शब्दादीन्विषयांस्त्यक्त्वा रागद्वेषौ व्युदस्य च ॥५१॥
विविक्तसेवी लघ्वाशी यतवाक्कायमानसः ।
ध्यानयोगपरो नित्यं वैराग्यं समुपाश्रितः ॥५२॥
अहङ्कारं बलं दर्पं कामं क्रोधं परिग्रहम् ।
विमुच्य निर्ममः शान्तो ब्रह्मभूयाय कल्पते ॥५३॥

buddhyā viśuddhayā yukto
dhṛtyātmānaṁ niyamya ca
śabdādīn viṣayāṁs tyaktvā
rāga-dveṣau vyudasya ca

vivikta-sevī laghv-āśī
yata-vāk-kāya-mānasaḥ
dhyāna-yoga-paro nityaṁ
vairāgyaṁ samupāśritaḥ

ahaṅkāraṁ balaṁ darpaṁ
kāmaṁ krodhaṁ parigraham
vimucya nirmamaḥ śānto
brahma-bhūyāya kalpate

buddhyā: par l'intelligence; *viśuddhayā:* complètement purifiée; *yuktaḥ:* une telle occupation; *dhṛtyā:* détermination; *ātmānam:* le moi; *niyamya:* régularisé; *ca:* aussi; *śabdādīn:* les objets des sens (le son, la forme, etc.); *viṣayān:* objets des sens; *tyaktvā:* abandonnant; *rāga:* attachements; *dveṣau:* aversion; *vyudasya:* ayant écarté; *ca:* aussi; *vivikta-sevī:* vivant en un lieu retiré; *laghu-āśī:* mangeant peu; *yatha-vāk:* maîtrise de la parole; *kāya:* corps; *mānasaḥ:* maîtrise du mental; *dhyāna-yoga-paraḥ:* absorbé en méditation; *nityam:* toujours; *vairāgyam:* détachement; *samupāśritaḥ:* ayant pris refuge; *ahaṅkāram:* faux ego; *balam:* force illusoire; *darpam:* fierté mal placée; *kāmam:* concupiscence; *krodham:* colère; *parigraham:* acceptation des choses matérielles; *vimucya:* étant délivré; *nirmamaḥ:* sans se croire propriétaire; *śāntaḥ:* paisible; *brahma-bhūyāya:* parvenir à la réalisation du moi; *kalpate:* il faut comprendre.

TRADUCTION

Tout entier purifié par l'intelligence, maîtrisant le mental avec détermination, renonçant aux objets qui font le plaisir des sens, affranchi et de l'attachement et de l'aversion, l'homme qui vit en un lieu retiré, qui mange peu et maîtrise le corps et la langue, qui toujours demeure en contemplation, détaché, sans faux ego, sans vaine puissance ou vaine gloire, sans convoitise ni colère, qui se ferme aux choses matérielles, libre de tout sentiment de possession, serein,–cet homme se trouve certes élevé au niveau de la réalisation spirituelle.

TENEUR ET PORTEE

L'être purifié par le savoir se maintient dans la Vertu. Il est alors capable de dominer son mental et demeure toujours en contemplation. Détaché des objets de plaisir matériel, il ne mange pas plus que nécessaire et maîtrise les actes aussi bien du mental que du corps. Parce qu'il ne s'identifie pas au corps matériel, il est affranchi du faux ego. Il ne désire pas voir son corps forcir, engraisser, à force de confort matériel. Parce qu'il n'a pas de l'existence une conception matérielle, fondée sur le corps, il est affranchi de tout orgueil injustifié, il est sans vaine gloire. Satisfait de tout ce qui lui est offert par la grâce du Seigneur, il ne se laisse pas envahir par la colère lorsque ses sens ne peuvent être comblés. Il ne fait non plus aucun effort en vue d'atteindre des objets de plaisir pour les sens. Ainsi, devenu entièrement

libre du faux ego, il perd tout attachement pour la matière: le niveau atteint alors est celui de la réalisation de soi en tant que *brahman*, niveau qu'on appelle *brahma-bhūta*. L'homme affranchi de toute conception matérielle de l'existence trouve une paix que rien ne peut troubler.

VERSET 54

ब्रह्मभूतः प्रसन्नात्मा न शोचति न काङ्क्षति ।
समः सर्वेषु भूतेषु मद्भक्तिं लभते पराम् ॥५४॥

brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktiṁ labhate parām

brahma-bhūtaḥ: ne faisant qu'Un avec l'Absolu; *prasanna-ātmā:* plein de joie; *na:* jamais; *śocati:* se lamente; *na:* jamais; *kāṅkṣati:* désire; *samaḥ:* d'égale disposition; *sarveṣu:* tous; *bhūteṣu:* êtres; *mat-bhaktim:* le service de dévotion qu'on M'offre; *labhate:* atteint; *parām:* spirituel.

TRADUCTION

Celui qui atteint le niveau spirituel réalise du même coup le Brahman Suprême, et y trouve une joie infinie. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce soit; il se montre égal envers tous les êtres. Celui-là obtient alors de Me servir avec un amour et une dévotion purs.

TENEUR ET PORTEE

Atteindre le niveau du *brahma-bhūta*, s'identifier à l'Absolu, constitue, pour l'impersonnaliste, le but ultime. Mais pour le personnaliste, pour le pur bhakta, l'on doit aller encore plus loin, et s'engager sur la voie du service de dévotion pur. Il faut comprendre par là que l'être qui sert purement le Seigneur Suprême, avec amour et dévotion, est déjà parvenu au niveau de la libération, c'est-à-dire au *brahma-bhūta*, ou "unité avec l'Absolu". Car sans

cette unité, on ne peut servir l'Absolu. Au niveau absolu, il n'existe certes aucune distinction entre le serviteur et Celui qu'il sert; toutefois, dans un sens spirituel plus profond, la différence existe.

Celui qui, dans l'existence matérielle, agit pour le plaisir des sens expérimente la souffrance; cette souffrance reste ignorée, cependant, de l'être qui, dans le monde absolu, agit dans le cadre du service de dévotion pur. Le bhakta établi dans la Conscience de Kṛṣṇa ne possède aucun objet de lamentation ou de désir. Parce que Dieu possède toute plénitude, l'être engagé dans Son service, dans la Conscience de Kṛṣṇa, trouve à son tour la plénitude en lui-même. Il est semblable à une rivière dont les eaux sont débarrassées de toute impureté. Naturellement, parce qu'il ne pense qu'à Kṛṣṇa, le pur bhakta baigne toujours dans la joie. Ayant trouvé la plénitude dans le service du Seigneur, il ne s'inquiète d'aucune perte ni d'aucun profit en ce monde. Fort du savoir que tout être vivant fait partie intégrante du Seigneur Suprême, et est donc Son serviteur éternel, il n'éprouve nul désir de jouir de la matière. Il ne voit, ici-bas, nul être supérieur à un autre; car supérieur, inférieur, ces mots désignent des positions éphémères, et un bhakta ne prend nullement en considération les manifestations de l'éphémère. Pour lui, pierre et or ont valeur égale. Telles sont donc les caractéristiques de celui qui se trouve au niveau du *brahma-bhūta*, niveau qu'atteignent sans peine les purs bhaktas. Là, l'idée de s'identifier au Brahman Suprême en annihilant son individualité propre se présente comme infernale, et celle de vivre sur les planètes édéniques, comme un fantasme; là encore, les sens deviennent semblables aux crocs brisés d'un serpent. De même qu'on n'a rien à craindre d'un serpent aux crocs brisés, rien n'est à craindre des sens lorsqu'ils sont tout naturellement maîtrisés. Pour celui qu'infecte la matière, le monde matériel est misérable; pour le bhakta, il est tout entier aussi merveilleux que Vaikuṇṭha, le Royaume spirituel. Le bhakta voit le plus grand personnage de l'univers non moins insignifiant qu'une fourmi. Ce niveau, propre du bhakta, on peut l'atteindre par la grâce de Śrī Caitanya Mahāprabhu, qui en notre âge enseigne le service de dévotion pur.

VERSET 55

भक्त्या मामभिजानाति यावान्यश्चास्मि तत्त्वतः।
ततो मां तत्त्वतो ज्ञात्वा विशते तदनन्तरम् ॥५५॥

bhaktyā mām abhijānāti
yāvān yaś cāsmi tattvataḥ
tato māṁ tattvato jñātvā
viśate tad-anantaram

bhaktyā: le service de dévotion pur; *mām:* Moi; *abhijānāti:* ne peut connaître; *yāvān:* autant que; *yaḥ ca asmi:* comme Je suis; *tattvataḥ:* en vérité; *tataḥ:* ensuite; *mām:* Moi; *tattvataḥ:* par la vérité; *jñātvā:* sachant; *viśate:* entre; *tat:* ensuite; *anantaram:* après.

TRADUCTION

A travers le service de dévotion, et seulement ainsi, on peut Me connaître tel que Je suis. Et l'être qui, par une telle dévotion, devient pleinement conscient de Ma Personne, entre alors en Mon Royaume absolu.

TENEUR ET PORTEE

Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, ou Ses émanations plénières ne peuvent être connus des abhaktas ou par la spéculation intellectuelle. Celui qui désire connaître et comprendre le Seigneur Suprême doit adopter le service de dévotion pur et l'accomplir sous la conduite d'un pur bhakta. Sinon, la vérité sur la Personne Suprême demeure toujours cachée. La *Bhagavad-gītā* indiquait déjà au septième chapitre que le Seigneur n'est pas manifesté à tous (*nāhaṁ prakāśaḥ*). Ceux qui cherchent à Le connaître par la seule érudition ou la spéculation intellectuelle échouent. Seul l'être vraiment engagé dans la Conscience de Kṛṣṇa, dans le service de dévotion, pourra comprendre Kṛṣṇa tel qu'Il est. Nulle aide ne viendra des diplômes universitaires. L'être qui possède pleinement la science de Kṛṣṇa devient éligible pour entrer dans le Royaume spirituel, la Demeure de Kṛṣṇa.

Lorsqu'on parle d'atteindre la libération, le niveau du *brahman*, cela ne signifie pas qu'on perd son identité propre. Le service de dévotion est présent dans le Royaume spirituel, et là où est le service de dévotion, il doit y avoir Dieu, le dévot de Dieu et le service de dévotion. La connaissance de cette vérité ne périt jamais, pas même après la libération. Par libération, il faut plutôt entendre affranchissement du concept matériel de l'existence; car, comme dans l'existence matérielle, on retrouve dans l'existence spirituelle la même distinction entre Dieu et les êtres, la même individualité, mais

sur fond de la pure Conscience de Kṛṣṇa. Il ne faut pas s'égarer sur le sens du mot *viśate*, "il entre en Moi", et y voir un argument à l'appui du monisme, selon lequel on en vient à se fondre dans le Brahman impersonnel. Non. Le mot *viśate* signifie que l'on entre dans le Royaume du Seigneur Suprême tout en gardant son individualité propre, pour vivre en Sa compagnie et Le servir. Un oiseau au plumage vert pénétrant sous les vertes frondaisons d'un arbre ne cherche pas à s'y fondre, mais à jouir de ses fruits. Pour justifier leur thèse, les impersonnalistes aiment à donner l'exemple du fleuve qui se jette dans l'océan et s'y perd. Se fondre ainsi en l'océan de l'Absolu apporte peut-être un certain bonheur à l'impersonnaliste, mais le personnaliste, lui, garde son individualité, comme un poisson qui s'ébat dans l'onde. Observant les profondeurs de l'océan, nous y trouvons d'innombrables entités vivantes. Il ne suffit pas de connaître la surface de l'océan; il faut encore avoir pleine connaissance des êtres aquatiques qui vivent dans ses profondeurs.

Par son pur service de dévotion, le bhakta peut connaître en vérité les Attributs et les gloires absolus du Seigneur Suprême. Comme l'enseignait déjà le onzième chapitre, c'est seulement à travers le service de dévotion qu'on peut connaître le Seigneur. La même vérité trouve ici sa confirmation: par le service de dévotion, on pourra connaître Dieu, la Personne Suprême, et pénétrer dans Son Royaume.

Une fois atteint le niveau où l'on est affranchi des concepts matériels, le niveau du *brahma-bhūta*, commence le service de dévotion, et ce, par l'acte d'écouter ce qui a trait au Seigneur. Lorsqu'on écoute les gloires du Seigneur Suprême, on s'établit tout naturellement au niveau du *brahma-bhūta*, et la souillure matérielle, c'est-à-dire l'avidité et la convoitise à l'endroit du plaisir des sens, disparaît. Plus le désir et la concupiscence disparaissent du cœur du bhakta, plus ce dernier s'attache au service du Seigneur, attachement qui le purifie de toute souillure matérielle. Là, il peut connaître le Seigneur (ce qu'enseigne également le *Śrīmad-Bhāgavatam*). Et encore, la bhakti, ou service de dévotion sublime et absolu, continue même après la libération. Le *Vedānta-sūtra* confirme: *āprāyaṇāt tatrāpi hi dṛṣṭam*, le service de dévotion se poursuit après la libération. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* définit la véritable libération dévotionnelle comme le rétablissement de l'être vivant dans son identité propre, dans sa position originelle, naturelle et éternelle. On a déjà expliqué de quelle nature est cette position: chaque être vivant constitue un fragment infime, une partie intégrante du Seigneur Suprême, et donc Son serviteur. Jamais, après la libération, ce

service offert au Seigneur ne prend fin. La vraie libération, c'est de se libérer des faux concepts de l'existence.

VERSET 56

सर्वकर्माण्यपि सदा कुर्वाणो मद्व्यपाश्रयः ।
मत्प्रसादादवाप्नोति शाश्वतं पदमव्ययम् ॥५६॥

sarva-karmāṇy api sadā
kurvāṇo mad-vyapāśrayaḥ
mat-prasādād avāpnoti
śāśvataṁ padam avyayam

sarva: toutes; *karmāṇi:* activités; *api:* bien que; *sadā:* toujours; *kurvāṇaḥ:* accomplissant; *mat:* sous Ma; *vyapāśrayaḥ:* protection; *prasādāt:* miséricorde; *avāpnoti:* atteint; *śāśvatam:* éternelle; *padam:* Demeure; *avyayam:* impérissable.

TRADUCTION

Bien qu'engagé en des activités de toutes sortes, Mon dévot, sous Ma protection, atteint, par Ma grâce, l'éternelle et impérissable Demeure.

TENEUR ET PORTEE

Les mots *mad-vyapāśrayaḥ* signifient "sous la protection du Seigneur Suprême". Afin de se garder de toute souillure matérielle, le pur bhakta agit sous la direction du Seigneur ou de Son représentant, le maître spirituel. Le temps ne le limite pas. Toujours, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans réserve, il s'engage, sous la direction du Seigneur Suprême, en des actes dévotionnels. Pour le bhakta ainsi absorbé dans la Conscience de Kṛṣṇa, le Seigneur montre une infinie bonté. Ce bhakta, malgré toutes les difficultés qu'offre le sentier, se voit finalement élevé à la Demeure spirituelle et absolue, ou Kṛṣṇaloka. Là, l'entrée lui est assurée, sans nul doute. En cette Demeure suprême, il n'est aucune mutation; tout y est éternel, impérissable et plein de connaissance.

VERSET 57

चेतसा सर्वकर्माणि मयि संन्यस्य मत्परः ।
बुद्धियोगमुपाश्रित्य मच्चित्तः सततं भव ॥५७॥

cetasā sarva-karmāṇi
mayi sannyasya mat-paraḥ
buddhi-yogam upāśritya
mac-cittaḥ satataṁ bhava

cetasā: par intelligence; *sarva-karmāni:* toutes sortes d'activités; *mayi:* à Moi; *sannyasya:* abandonnant; *mat-paraḥ:* Ma protection; *buddhi-yogam:* actions dévotionnelles; *upāśritya:* prenant refuge en; *mat-cittaḥ:* conscience de Moi; *satatam:* constante; *bhava:* deviens simplement.

TRADUCTION

Dans tous tes actes, ne dépends que de Moi, et place-toi toujours sous Ma protection. Ce service de dévotion, accomplis-le en pleine conscience de Ma Personne.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa n'agit pas comme s'il était le maître du monde. Un serviteur n'a aucune indépendance personnelle; il n'agit que sous les ordres de son maître. De même, le serviteur du Maître Suprême n'agit que sous Sa direction et n'est touché ni par le gain ni par la perte. Il se contente d'accomplir son devoir avec foi, selon les instructions du Seigneur. On pourra toujours soulever l'objection que si Arjuna pouvait agir selon la direction personnelle de Kṛṣṇa, tout le monde ne jouit pas, comme lui, de la présence personnelle du Seigneur. Comment agir alors? Conformément aux instructions données par Kṛṣṇa dans la *Bhagavad-gītā*, et sous la conduite de Son représentant, le maître spirituel; car on obtiendra ainsi les mêmes résultats que si le Seigneur était présent en Personne. Dans notre verset, il faut attacher une grande importance aux mots *mat-paraḥ*. Ils indiquent qu'il ne doit y avoir pour nous d'autre but dans la vie que d'agir au sein de la Conscience de Kṛṣṇa, pour la seule satisfaction de Kṛṣṇa; et

que dans le cours d'un tel acte, l'on ne doit penser qu'à Kṛṣṇa: "C'est Kṛṣṇa qui m'a assigné ce devoir particulier." En agissant ainsi, on devra forcément penser à Kṛṣṇa. Telle est la parfaite conscience de Kṛṣṇa. Notons, cependant, qu'il ne faut pas offrir au Seigneur Suprême les résultats d'un acte accompli par caprice. Ce genre d'acte ne relève pas du service de dévotion dans la Conscience de Kṛṣṇa. Il faut agir conformément aux directives de Kṛṣṇa. C'est là un point fort important. Et ces directives sont reçues à travers la succession disciplique, des lèvres du maître spirituel authentique. Voilà pourquoi suivre l'ordre du maître spirituel doit être tenu pour le premier devoir de l'existence. Celui qui trouve un maître spirituel authentique et agit sous sa direction assure la perfection de son existence, dans la Conscience de Kṛṣṇa.

VERSET 58

मच्चित्तः सर्वदुर्गाणि मत्प्रसादात्तरिष्यसि ।
अथ चेत्त्वमहङ्कारान्न श्रोष्यसि विनङ्क्ष्यसि ॥५८॥

mac-cittaḥ sarva-durgāṇi
mat-prasādāt tariṣyasi
atha cet tvam ahaṅkārān
na śroṣyasi vinaṅkṣyasi

mat: de Moi; *cittaḥ:* conscience; *sarva:* tous; *durgāṇi:* obstacles; *mat:* Ma; *prasādāt:* miséricorde; *tariṣyasi:* tu surpasseras; *atha:* donc; *cet:* si; *tvam:* toi; *ahaṅkārāt:* par faux ego; *na:* ne pas; *śroṣyasi:* écoutes; *vinaṅkṣyasi:* alors tu te perds.

TRADUCTION

Si tu deviens conscient de Moi, tous les obstacles de l'existence conditionnée, par Ma grâce tu les franchiras. Si, toutefois, tu n'agis pas animé par une telle conscience, mais par le faux ego, Me fermant ton oreille, tu seras perdu.

TENEUR ET PORTEE

Le bhakta tout à fait établi dans la Conscience de Kṛṣṇa n'est pas outre mesure soucieux de satisfaire aux exigences de l'existence matérielle. Les sots ne peuvent comprendre cette absence marquée de tout souci, de toute angoisse. C'est que, pour celui qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa, Śrī Kṛṣṇa devient l'ami le plus intime, qui prend toujours grand soin de celui qu'Il aime. Kṛṣṇa Se donne à cet ami dévoué qui avec tant d'amour s'efforce à tout moment, vingt-quatre heures par jour, de Le satisfaire par ses actes. Nul ne devrait donc se laisser emporter par le faux ego, par une conception matérielle de l'existence, centrée sur le corps. L'on ne doit pas artificiellement se croire indépendant des lois de la nature matérielle ou libre d'agir à sa guise. Car, bien sûr, tout être conditionné est soumis aux lois strictes de la matière. Cependant, aussitôt qu'il agit dans la Conscience de Kṛṣṇa, il se trouve libéré, affranchi des intrications angoissantes de la matière. Ayons bien conscience du fait que l'homme agissant hors de la Conscience de Kṛṣṇa se perd dans le tourbillon matériel, dans l'océan des morts et des renaissances. Nulle âme conditionnée ne sait en vérité ce qu'il faut ou ne faut pas faire, mais l'être qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa connaît la vraie liberté de l'acte, car pour lui, l'agir est suggéré de l'intérieur par Kṛṣṇa, et confirmé par le maître spirituel.

VERSET 59

यदहङ्कारमाश्रित्य न योत्स्य इति मन्यसे ।
मिथ्यैष व्यवसायस्ते प्रकृतिस्त्वां नियोक्ष्यति ॥५९॥

yad ahaṅkāram āśritya
na yotsya iti manyase
mithyaiṣa vyavasāyas te
prakṛtis tvāṁ niyokṣyati

yat: donc; *ahaṅkāram:* faux ego; *āśritya:* prenant refuge en; *na:* ne pas; *yotsya:* tu te bats; *iti:* ainsi; *manyase:* pense; *mithyā eṣaḥ:* tout cela est faux; *vyavasāyah te:* ta détermination; *prakṛtiḥ:* nature matérielle; *tvām:* tu; *niyokṣyati:* seras engagé.

TRADUCTION

Si tu n'agis pas selon Mes directives, si tu refuses de livrer le combat, tu te verras alors fourvoyé. Et, par ta nature, il te faudra tout de même combattre.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna est un guerrier, né avec la nature du kṣatriya. Son devoir naturel consiste donc à combattre. Mais sous l'influence du faux ego, il a craint qu'en tuant son précepteur, son grand-père et ses amis, il commettrait le péché et en subirait les conséquences. Il s'est en fait considéré comme le maître de ses actes, comme si, de sa propre personne, il pouvait décider de leurs fruits, bons ou mauvais. Il a oublié que Dieu, la Personne Suprême, est avec lui présent, lui enseignant de combattre. Tel est l'oubli qui caractérise toute âme conditionnée. Le Seigneur Suprême indique quel est l'acte bon, quel est l'acte mauvais, et l'être n'a qu'à suivre Ses directives, agir dans la Conscience de Kṛṣṇa, pour atteindre la perfection de l'existence. Nul ne peut connaître son destin aussi bien que ne fait le Seigneur: le meilleur sera donc d'agir selon Ses instructions. Nul ne doit négliger le commandement du Seigneur Suprême ou du maître spirituel, qui Le représente. Il faut exécuter les ordres de Dieu, la Personne Suprême, sans nulle hésitation; ainsi, l'être demeure protégé en toutes circonstances.

VERSET 60

स्वभावजेन कौन्तेय निबद्धः स्वेन कर्मणा ।
कर्तुं नेच्छसि यन्मोहात्करिष्यस्यवशोपि तत् ॥६०॥

svabhāva-jena kaunteya
nibaddhaḥ svena karmaṇā
kartuṁ necchasi yan mohāt
kariṣyasy avaśo 'pi tat

sva-bhāva-jena: par sa nature propre; *kaunteya:* ô Arjuna, fils de Kuntī; *nibaddhaḥ:* conditionné; *svena:* par ses propres; *karmaṇā:* actes; *kartum:*

faire; *na:* ne pas; *icchasi:* tu aimes; *yat:* cela; *mohāt:* par illusion; *kariṣyasi:* tu agiras; *avaśaḥ:* imperceptiblement; *api:* même; *tat:* cela.

TRADUCTION

Sous l'emprise de l'illusion, tu refuses à présent d'agir selon Mes instructions. Mais, contraint par ta propre nature, tu devras agir de même, ô fils de Kuntī.

TENEUR ET PORTEE

Celui qui refuse d'agir sous la conduite du Seigneur Suprême se verra contraint de le faire par et selon les guṇas qui le dominent. Chacun se trouve sous l'empire d'une certaine combinaison des guṇas et doit agir en conséquence. Mais quiconque se plie de lui-même aux instructions du Seigneur devient glorieux.

VERSET 61

ईश्वरः सर्वभूतानां हृद्देशेऽर्जुन तिष्ठति ।
भ्रामयन्सर्वभूतानि यन्त्रारूढानि मायया ॥६१॥

īśvaraḥ sarva-bhūtānām
hṛd-deśe 'rjuna tiṣṭhati
bhrāmayan sarva-bhūtāni
yantrārūḍhāni māyayā

īśvaraḥ: le Seigneur; *sarva-bhūtānām:* de tous les êtres; *hṛd-deśe:* dans la région du cœur; *arjuna:* ô Arjuna; *tiṣṭhati:* réside; *bhrāmayan:* faisant se déplacer; *sarva-bhūtāni:* tous les êtres; *yantra:* machine; *ārūḍhāni:* étant ainsi placés; *māyayā:* sous l'influence de l'énergie matérielle.

TRADUCTION

Le Seigneur Suprême Se tient dans le cœur de tous les êtres, ô Arjuna, et dirige leurs errances à tous, qui se trouvent chacun comme sur une machine, constituée d'énergie matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Arjuna n'est pas le Connaissant suprême; la décision de combattre ou de ne pas combattre, s'il la prend lui-même, ne relèvera donc que d'un jugement restreint. Śrī Kṛṣṇa a enseigné que l'individu ne représente pas tout ce qui est. Lui-même, Dieu, la Personne Suprême, le Paramātmā, habite le cœur de tous les êtres et les dirige. Changeant de corps, l'être distinct oublie ses actes passés, mais le Paramātmā, l'Ame Suprême, qui connaît le passé, le présent et le futur, témoigne de ses actes. Les êtres conditionnés se trouvent donc dirigés dans tous leurs actes par l'Ame Suprême. Sous la direction de l'Ame Suprême, ils obtiennent ce qu'ils méritent, sous Sa direction, ils sont portés par la machine du corps, constituée d'énergie matérielle. Aussitôt que l'être est placé en un corps, il lui faut agir selon les conditionnements propres à ce corps. Un homme au volant d'une voiture rapide ira certes plus vite qu'un autre moins bien pourvu, même si les deux conducteurs sont de même force, de même nature, comme les êtres vivants. Pareillement, sous l'ordre de l'Etre Suprême, la nature matérielle façonne, pour un être particulier, un corps particulier, qui lui permet d'agir selon les désirs de sa vie précédente. Les êtres n'ont pas toute indépendance. Nul ne doit se croire indépendant de Dieu, la Personne Suprême, car tous demeurent constamment sous le contrôle du Seigneur. Il va donc du devoir de chacun de s'abandonner à Lui, et telle est la prescription formulée au verset suivant.

VERSET 62

तमेव शरणं गच्छ सर्वभावेन भारत ।
तत्प्रसादात्परां शान्तिं स्थानं प्राप्स्यसि शाश्वतम् ॥६२॥

tam eva śaraṇaṁ gaccha
sarva-bhāvena bhārata
tat prasādāt parāṁ śāntiṁ
sthānaṁ prāpsyasi śāśvatam

tam: à Lui; *eva:* certes; *śaraṇam:* abandonne; *gaccha:* va; *sarva-bhāvena:* à tous les égards; *bhārata:* ô Arjuna, descendant de Bharata; *tat-prasādāt:*

par sa grâce; *parām:* purement spirituelle; *śāntim:* paix; *sthānam:* demeure; *prāpsyasi:* tu obtiendras; *śāśvatam:* éternelle.

TRADUCTION

Abandonne-toi tout entier à Lui, ô descendant de Bharata. Par Sa grâce, tu connaîtras la paix absolue, et tu atteindras l'éternelle et suprême Demeure.

TENEUR ET PORTEE

L'être vivant doit donc s'abandonner à Dieu, la Personne Suprême, sis dans le cœur de chacun, et cet abandon le soulagera des souffrances de toutes sortes qui s'attachent à l'existence matérielle. Par cet abandon, non seulement sera-t-il, en cette vie même, affranchi de toute souffrance, mais encore, à la fin, il atteindra Dieu, la Personne Suprême, en Sa Demeure. Les Textes védiques décrivent ainsi le monde spirituel: *tad viṣṇoḥ paramaṁ padam.* Parce que toute création appartient au Royaume de Dieu, certes le monde matériel lui aussi appartient à l'ordre spirituel, mais les mots *paramaṁ padam* désignent spécifiquement la Demeure éternelle, appelée "l'atmosphère" spirituelle, ou Vaikuṇṭha.

Le quinzième chapitre de la *Bhagavad-gītā* enseignait: *sarvasya cāhaṁ hṛdi sanniviṣṭaḥ*, le Seigneur, Dieu, la Personne Suprême, est sis dans le cœur de chacun. Ainsi, quand le verset qui nous occupe recommande de s'abandonner à l'Ame Suprême, qui Se trouve en nous, à l'intérieur, il parle de l'abandon au Seigneur, Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Nous avons entendu Arjuna accepter Kṛṣṇa comme l'Etre Suprême. Dans le dixième chapitre, en effet, Kṛṣṇa est invoqué par ces mots: *paraṁ brahma paraṁ dhāma.* Arjuna accepte Kṛṣṇa comme Dieu, la Personne Suprême, et l'ultime Demeure de tous les êtres; son acceptation se fonde non seulement sur une expérience personnelle, mais aussi sur les déclarations de sages, des grandes autorités en matières spirituelles, tel Nārada, Asita, Devala et Vyāsa.

VERSET 63

इति ते ज्ञानमाख्यातं गुह्याद्गुह्यतरं मया ।
विमृश्यैतदशेषेण यथेच्छसि तथा कुरु ॥६३॥

iti te jñānam ākhyātaṁ
guhyād guhyataraṁ mayā
vimṛśyaitad aśeṣeṇa
yathecchasi tathā kuru

iti: ainsi; *te:* à toi; *jñānam:* connaissance; *ākhyātam:* décrite; *guhyāt:* confidentielle; *guhyataram:* encore plus confidentielle; *mayā:* par Moi; *vimṛśya:* par délibération; *etat:* cela; *aśeṣeṇa:* pleinement; *yathā:* comme toi; *icchasi:* tu aimes; *kuru:* fais.

TRADUCTION

Ainsi t'ai-Je dévoilé le plus secret des savoirs. Réfléchis mûrement, puis agis comme il te plaira.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a déjà exposé la connaissance du *brahma-bhūta.* Celui qui est établi au niveau du *brahma-bhūta* connaît la joie; jamais il ne se lamente ou ne désire quoi que ce soit. Tel est le fruit du savoir "confidentiel". Kṛṣṇa a également révélé la connaissance du Paramātmā, de l'Ame Suprême. Cette connaissance est aussi celle du Brahman, mais à un degré supérieur.

Śrī Kṛṣṇa dit ici à Arjuna qu'il peut agir à sa guise. Dieu, en effet, ne prive jamais l'être distinct de son infime indépendance. Dans la *Bhagavad-gītā,* le Seigneur a montré sous tous les angles comment l'être peut élever les conditions de sa vie. Le meilleur conseil livré par Lui à Arjuna fut de s'abandonner à l'Ame Suprême, sise en son cœur. Une juste intelligence doit nous faire accepter d'agir selon les directives de l'Ame Suprême. Ainsi, le ferme et constant établissement dans la Conscience de Kṛṣṇa, qui est la plus haute perfection de la vie humaine, sera facilité. Arjuna reçoit de Dieu, la Personne Suprême, l'ordre direct de combattre. L'abandon au Seigneur est pour le meilleur intérêt de l'être distinct; le bien-être du Seigneur ne saurait en dépendre. Avant cet abandon, chacun est libre de réfléchir aussi loin que peut aller l'intelligence; c'est la façon la plus parfaite d'accepter les instructions du Seigneur Suprême. Ces instructions nous arrivent également par l'intermédiaire du maître spirituel, représentant authentique de la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa.

VERSET 64

सर्वगुह्यतमं भूयः शृणु मे परमं वचः ।
इष्टोऽसि मे दृढमिति ततो वक्ष्यामि ते हितम् ॥६४॥

sarva-guhyatamaṁ bhūyaḥ
śṛṇu me paramaṁ vacaḥ
iṣṭo 'si me dṛḍham iti
tato vakṣyāmi te hitam

sarva-guhyatamam: la plus confidentielle; *bhūyaḥ:* encore; *śṛṇu:* écoute simplement; *me:* de Moi; *paramam:* la suprême; *vacaḥ:* instruction; *iṣṭaḥ asi:* tu es très cher; *me:* à Moi; *dṛḍham:* très; *iti:* ainsi; *tataḥ:* donc; *vakṣyāmi:* Je parle; *te:* pour ton; *hitam:* bien.

TRADUCTION

Si Je te révèle cette part du savoir, la plus secrète, c'est que tu es Mon ami très cher. Ecoute Ma parole, car Je la dis pour ton bien.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a dévoilé pour Arjuna la connaissance secrète de l'Ame Suprême, sise dans le cœur de chacun; à présent, Il lui révèle la part la plus secrète de ce savoir: c'est le simple abandon à Dieu, la Personne Suprême. Au dernier verset du neuvième chapitre, Il disait: "Emplis toujours de Moi ton mental." Le verset suivant répète le même enseignement, pour bien marquer ce qu'est l'essence de la *Bhagavad-gītā.* Cette essence, l'homme ordinaire ne peut la saisir, mais seul celui qui est très cher à Kṛṣṇa, Son pur dévot. C'est là l'enseignement le plus important de tous les Ecrits védiques. Sur ce sujet, les paroles de Kṛṣṇa constituent la part la plus essentielle du savoir, et non seulement Arjuna, mais tous les êtres devraient s'y tenir.

VERSET 65

मन्मना भव मद्भक्तो मद्याजी मां नमस्कुरु ।
मामेवैष्यसि सत्यं ते प्रतिजाने प्रियोऽसि मे ॥६५॥

man-manā bhava mad-bhakto
mad-yājī mām namaskuru
mām evaiṣyasi satyaṁ te
pratijāne priyo 'si me

man-manāḥ: pensant à Moi; *bhava:* deviens seulement; *mat-bhaktaḥ:* Mon dévot; *mat-yājī:* Mon adorateur; *mām:* à Moi; *namaskuru:* offre ton hommage; *mām:* à Moi; *eva:* certes; *eṣyasi:* viendras; *satyam:* vraiment; *te:* à toi; *pratijāne:* Je promets; *prijaḥ:* cher; *asi:* tu es; *me:* à Moi.

TRADUCTION

Emplis toujours de Moi ton mental, et deviens Mon dévot, offre-Moi ton hommage, voue-Moi ton adoration, et certes à Moi tu viendras. Cela, Je te le promets, car tu es Mon ami, infiniment cher.

TENEUR ET PORTEE

La part la plus secrète, la plus "confidentielle" du savoir est que l'on doit devenir un pur dévot de Kṛṣṇa, toujours penser à Lui et agir pour Lui Inutile de se transformer en un professionnel de la méditation. La vie doit être organisée de façon à ce que chacun rencontre à tout moment l'occasion de penser à Kṛṣṇa. Que les activités quotidiennes soient donc toujours liées à Kṛṣṇa. On doit, à vrai dire, façonner sa vie entière de manière à ce que durant les vingt-quatre heures du jour, on ne puisse penser à rien d'autre que Kṛṣṇa. Car, à l'être établi dans une forme aussi pure de la conscience de Kṛṣṇa, le Seigneur promet le retour à Sa Demeure, où il pourra vivre en Sa compagnie, Le voir face à face. Cette part du savoir, la plus secrète, Śrī Kṛṣṇa la révèle à Arjuna parce qu'il est Son ami très cher. Quiconque marche sur les traces d'Arjuna pourra, comme lui, devenir un ami très cher de Kṛṣṇa, et atteindre une perfection semblable à la sienne.

Ce verset souligne donc que l'on doit concentrer le mental sur Kṛṣṇa, sur

la Forme à deux bras, portant une flûte, sur le garçon au beau visage, au teint bleuté, dont les cheveux s'ornent de plumes de paon. Plusieurs Textes, dont la *Brahma-saṁhitā*, décrivent Śrī Kṛṣṇa. On doit fixer son mental sur la Forme originelle de Dieu, la Forme de Kṛṣṇa. Au vrai, il ne faudrait pas même laisser son attention se divertir sur les autres Formes du Seigneur. Le Seigneur a de multiples Formes, celles de Viṣṇu, Nārāyaṇa, Rāma, Varāha, etc., mais le bhakta doit concentrer son mental sur la Forme première du Seigneur, qu'Arjuna voyait présente devant Lui. Ainsi, la concentration du mental sur la Forme de Kṛṣṇa constitue la part la plus secrète du savoir, et Kṛṣṇa la révèle à Arjuna parce qu'il est Son ami, infiniment cher.

VERSET 66

सर्वधर्मान्परित्यज्य मामेकं शरणं व्रज ।
अहं त्वां सर्वपापेभ्यो मोक्षयिष्यामि मा शुचः ॥६६॥

sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja
ahaṁ tvāṁ sarva-pāpebhyo
mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ

sarva-dharmān: toutes sortes de religions; *parityajya:* abandonnant; *mām:* à Moi; *ekam:* seulement; *śaraṇam:* abandonne-toi; *vraja:* va; *aham:* Je; *tvām:* tu; *sarva:* toutes; *pāpebhyaḥ:* des suites des péchés; *mokṣayiṣyāmi:* délivrerai; *mā:* ne pas; *śucaḥ:* t'inquiète.

TRADUCTION

Laisse là toute autre forme de religion, et abandonne-toi simplement à Moi. Toutes les suites de tes fautes, Je t'en affranchirai. N'aie nulle crainte.

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur a décrit diverses sortes de connaissance: la connaissance des voies de religion, la connaissance du Brahman Suprême, la connaissance de

l'Ame Suprême, la connaissance des différents varṇas et āśramas (notamment celle du sannyāsa), la connaissance du détachement, de la maîtrise du mental et des sens, de la méditation, etc. Il a exposé différents types de religion, de diverses manières. Et à présent qu'Il résume la *Bhagavad-gītā*, Il demande à Arjuna de rejeter toutes ces voies, pour simplement s'abandonner à Lui, Śrī Kṛṣṇa. Par cet abandon, Arjuna se verra déchargé de toute conséquence relative à ses actes coupables, car le Seigneur promet en Personne de lui accorder protection. La *Bhagavad-gītā* enseignait précédemment que seul celui qui s'est affranchi de toutes les conséquences de ses actes coupables peut entreprendre d'adorer le Seigneur, Śrī Kṛṣṇa. On pourra donc croire qu'à moins d'être libre de toutes les suites de ses fautes, il demeure impossible d'emprunter la voie de l'abandon au Seigneur. Mais à de tels doutes, notre verset répond que même celui qui n'est pas encore affranchi de toutes les suites de ses péchés recevra cette grâce par le seul fait d'adopter la voie de l'abandon à Śrī Kṛṣṇa. Nul besoin de fournir des efforts acharnés visant à se libérer soi-même des suites des actes coupables. Il faut sans hésitation accepter Kṛṣṇa comme le Sauveur de tous les êtres. Avec foi, avec amour, on doit s'abandonner à Lui.

Selon la voie dévotionnelle, on doit seulement accepter de suivre les principes religieux qui conduisent vers le service de dévotion offert au Seigneur. L'homme peut accomplir tel ou tel devoir, prescrit selon le varṇa et l'āśrama auxquels il appartient; mais si, en s'en acquittant, il ne devient pas conscient de Kṛṣṇa, tous ses actes auront été vains. Tout ce qui ne conduit pas à la perfection de la Conscience de Kṛṣṇa doit être évité. Il faut avoir la foi qu'en toutes circonstances, Kṛṣṇa nous protègera de toutes difficultés, quelles qu'elles soient. N'avoir nul souci de la manière dont le corps se maintient en vie: Kṛṣṇa y veille. A chaque minute, se voir sans recours et considérer Kṛṣṇa comme le seul fondement de son progrès dans l'existence. Car, aussitôt que l'on s'engage avec sérieux dans le service de dévotion offert au Seigneur, avec la pleine conscience de Kṛṣṇa, on se trouve purifié de toute souillure provenant de la nature matérielle. Il existe différentes formes de religion et différentes voies de purification, telles que le développement de la connaissance, la méditation dans le yoga, etc., mais celui qui s'abandonne à Kṛṣṇa n'a nul besoin de se plier à tant de pratiques. Ce seul abandon lui évitera de perdre son temps. Grâce à lui, d'un coup il dépassera les fruits de toutes pratiques et se trouvera libéré de toutes les conséquences de ses fautes.

Chacun devrait être attiré par la beauté de Kṛṣṇa. Le Nom même de

Kṛṣṇa signifie: l'Infiniment Fascinant. Grande est la fortune de celui qui éprouve de l'attrait pour la Forme de Kṛṣṇa, belle et omnipotente. On distingue différents ordres de spiritualistes: certains sont attachés à l'aspect du Brahman impersonnel, d'autres à celui de l'Ame Suprême . . . ; mais celui qu'attire l'aspect personnel de Dieu, la Personne Suprême, et, par-dessus tout, celui qui est fasciné par la Personne Suprême dans Sa Forme de Kṛṣṇa, est certes le plus parfait. Ainsi, le service de dévotion offert à Kṛṣṇa, en pleine conscience, constitue la part la plus secrète du savoir et l'essence même de la *Bhagavad-gītā* toute entière. Les *karma-yogīs*, les philosophes empiriques, les yogīs et les bhaktas sont tous qualifiés de spiritualistes, mais l'être à la pure dévotion pour le Seigneur, le pur bhakta, les dépasse tous. Ici, les mots *mā śucaḥ*, "n'aie nulle crainte, nul souci, n'hésite pas", sont pleins de sens. On pourrait, en effet, hésiter devant la possibilité de rejeter toute autre forme de religion pour simplement s'abandonner à Kṛṣṇa, mais une telle crainte serait sans fondement.

VERSET 67

इदं ते नातपस्काय नाभक्ताय कदाचन ।
न चाशुश्रूषवे वाच्यं न च मां योऽभ्यसूयति ॥६७॥

idaṁ te nātapaskāya
nābhaktāya kadācana
na cāśuśrūṣave vācyaṁ
na ca māṁ yo 'bhyasūyati

idam: cela; *te:* tu; *na:* jamais; *atapaskāya:* celui qui n'est pas austère; *na:* jamais; *abhaktāya:* celui qui n'est pas un bhakta; *kadācana:* à aucun moment; *na:* jamais; *ca:* aussi; *aśuśrūṣave:* celui qui est engagé dans le service de dévotion; *vācyam:* être prononcé; *na:* jamais; *ca:* aussi; *mām:* à Moi; *yaḥ:* quiconque; *abhyasūyati:* envieux.

TRADUCTION

Ce savoir secret ne saurait être dévoilé aux hommes ni austères, ni dévoués, ni engagés dans le service de dévotion, ou qui M'envient.

TENEUR ET PORTEE

Les hommes qui n'ont pas mis en œuvre les austérités que comporte la voie de la religion, qui n'ont jamais tenté de s'engager dans le service de dévotion, dans la Conscience de Kṛṣṇa, qui n'ont jamais servi un pur bhakta, et plus spécialement les hommes qui prennent Kṛṣṇa pour un personnage historique ou jalousent Sa grandeur, ne doivent pas être entretenus de cette part, la plus secrète, du savoir. Cependant, on voit parfois même des personnes démoniaques, qui envient Kṛṣṇa et ne Lui rendent un culte qu'à leur façon, faire profession de commenter la *Bhagavad-gītā* de manière inauthentique, à des fins lucratives; quiconque désire vraiment connaître Kṛṣṇa doit se garder de tels commentaires. En fait, la *Bhagavad-gītā*, ni Kṛṣṇa, ne peuvent être compris de ceux qui sont enclins aux plaisirs matériels, ou même de ceux qui ne le sont pas, qui suivent strictement les règles auto-disciplinaires données par les Ecritures védiques, mais ne sont pas bhaktas. Et celui qui revêt l'apparence du bhakta, sans toutefois s'engager de façon authentique en des actes conscients de Kṛṣṇa, lui non plus ne peut saisir Kṛṣṇa. Nombre d'hommes envient Kṛṣṇa parce qu'Il a montré, dans la *Bhagavad-gītā*, qu'Il est l'Etre Suprême, et que nul ne Lui est supérieur ni même égal. On ne doit pas dévoiler à ces hommes le savoir que contient la *Bhagavad-gītā*, car ils ne peuvent le saisir. Nul homme privé de foi ne comprendra la *Bhagavad-gītā* ou Kṛṣṇa. Sans recevoir la connaissance de Kṛṣṇa des lèvres d'une autorité en la matière, des lèvres de Son pur dévot, il ne faut pas essayer de commenter la *Bhagavad-gītā*.

VERSET 68

य इदं परमं गुह्यं मद्भक्तेष्वभिधास्यति ।
भक्तिं मयि परां कृत्वा मामेवैष्यत्यसंशयः ॥६८॥

ya idaṁ paramaṁ guhyaṁ
mad-bhakteṣv abhidhāsyati
bhaktiṁ mayi parāṁ kṛtvā
mām evaiṣyaty asaṁśayaḥ

yaḥ: quiconque; *idam:* ce; *paramam:* le plus; *guhyam:* confidentiel; *mat:* Mes; *bhakteṣu:* parmi les dévots; *abhidhāsyati:* explique; *bhaktim:*

service de dévotion; *mayi:* à Moi; *parām:* spirituel; *kṛtvā:* ayant accompli; *mām:* à Moi; *eva:* certes; *eṣyati:* vient; *asaṁśayaḥ:* sans nul doute.

TRADUCTION

Pour celui qui enseigne ce secret suprême à Mes dévots, le progrès dans le service de dévotion est assuré, et, à la fin, nul doute, il reviendra à Moi.

TENEUR ET PORTEE

En général, on conseille que l'étude de la *Bhagavad-gītā* ne se fasse qu'entre les bhaktas, car nul abhakta ne pourra jamais la comprendre, ou comprendre Kṛṣṇa. Ceux qui n'acceptent pas Kṛṣṇa tel qu'Il est, qui n'acceptent pas la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est, ne doivent pas essayer d'expliquer ce Texte sacré selon leur fantaisie, et par là commettre à son égard des offenses. La *Bhagavad-gītā* ne doit être expliquée qu'à ceux qui sont prêts à accepter que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême. Elle constitue un sujet d'étude pour les seuls bhaktas, non pour les hommes qui se livrent à la spéculation philosophique. Mais, d'autre part, quiconque s'efforce sincèrement de présenter la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est progressera dans sa vie dévotionnelle et atteindra la dévotion pure, qui lui assurera le retour à Dieu, le retour en sa demeure première.

VERSET 69

न च तस्मान्मनुष्येषु कश्चिन्मे प्रियकृत्तमः ।
भविता न च मे तस्मादन्यः प्रियतरो भुवि ॥६९॥

na ca tasmān manuṣyeṣu
kaścin me priya-kṛttamaḥ
bhavitā na ca me tasmād
anyaḥ priyataro bhuvi

na: jamais; *ca:* et; *tasmāt:* donc; *manuṣyeṣu:* parmi les hommes; *kaścit:* quiconque; *me:* Mon; *priya-kṛttamaḥ:* plus cher; *bhavitā:* deviendra; *na:*

ne pas; *ca:* et: *me:* Mon; *tasmāt:* que lui; *anyaḥ:* un autre; *priyataraḥ:* plus cher; *bhuvi:* en ce monde.

TRADUCTION

Nul de Mes serviteurs, en ce monde, ne M'est plus cher que lui, et jamais nul ne Me sera plus cher.

VERSET 70

अध्येष्यते च य इमं धर्म्यं संवादमावयोः ।
ज्ञानयज्ञेन तेनाहमिष्टः स्यामिति मे मतिः ॥७०॥

adhyeṣyate ca ya imaṁ
dharmyaṁ saṁvādam āvayoḥ
jñāna-yajñena tenāham
iṣṭaḥ syām iti me matiḥ

adhyeṣyate: étudiera; *ca:* aussi; *ya:* il; *imam:* cette; *dharmyaṁ:* sacrée; *saṁvādam:* conversation; *āvayoḥ:* notre; *jñāna:* connaissance; *yajñena:* par sacrifice; *tena:* par lui; *aham:* Je; *iṣṭaḥ:* adoré; *syām:* sera; *iti:* ainsi; *me:* Mon; *matiḥ:* opinion.

TRADUCTION

Et Je le proclame, celui qui étudiera cet entretien sacré, le nôtre, M'adorera par son intelligence.

VERSET 71

श्रद्धावाननसूयश्च शृणुयादपि यो नरः ।
सोपि मुक्तः शुभाँल्लोकान्प्राप्नुयात्पुण्यकर्मणाम् ॥७१॥

śraddhāvān anasūyaś ca
śṛṇuyād api yo naraḥ

so 'pi muktaḥ śubhāṁl lokān
prāpnuyāt puṇya-karmaṇām

śraddhāvan: fidèle; *anasūyaḥ ca:* et non envieux; *śṛṇuyāt:* entend; *api:* certes; *yaḥ:* qui; *naraḥ:* homme; *saḥ api:* lui aussi; *muktaḥ:* étant libéré; *śubhān:* propices; *lokān:* planètes; *prāpnuyāt:* atteint; *puṇya-karmaṇām:* qui ont accompli des actes vertueux.

TRADUCTION

Quant à celui qui l'aura écouté avec foi, sans envie, il s'affranchira des suites de ses actes coupables et atteindra les planètes où vivent les vertueux.

TENEUR ET PORTEE

Dans le soixante-septième verset de ce chapitre, le Seigneur a spécifiquement interdit que la *Bhagavad-gītā* soit exposée à ceux qui Le jalousent. La *Bhagavad-gītā* est donc uniquement destinée aux bhaktas; mais on voit parfois ces derniers tenir des conférences publiques, devant une audience où on ne trouve certes pas que des bhaktas. Comment cela peut-il se justifier? Mais notre verset indique que parmi les hommes, nombreux sont ceux qui, sans être dévots de Kṛṣṇa, n'éprouvent pour Lui aucune jalousie, et ont même foi en Lui comme Dieu, la Personne Suprême. Que des lèvres d'un authentique bhakta ils écoutent les gloires du Seigneur, et ils se verront aussitôt affranchis de toutes les suites de leurs fautes, puis atteindront les planètes où vivent les hommes de vertu. Ainsi, simplement en écoutant la *Bhagavad-gītā*, même celui qui ne cherche pas à devenir un pur bhakta obtient au moins le fruit qui s'attache aux actes vertueux. Le pur bhakta offre donc à chacun l'occasion de se libérer de toutes les conséquences de ses fautes et de devenir un dévot du Seigneur.

Les hommes libérés de toutes les conséquences de leurs actes coupables sont généralement vertueux. Ils adoptent très facilement la Conscience de Kṛṣṇa. Les mots *puṇya-karmaṇām*, employés ici, méritent qu'on s'y arrête. Ils indiquent l'accomplissement de grands sacrifices. Les êtres qui font preuve de vertu dans l'accomplissement du service de dévotion, mais ne sont pas entièrement purs, peuvent atteindre l'étoile polaire, Dhruvaloka, où règne Dhruva Mahārāja, grand dévot du Seigneur.

VERSET 72

कच्चिदेतच्छ्रुतं पार्थ त्वयैकाग्रेण चेतसा ।
कच्चिदज्ञानसंमोहः प्रनष्टस्ते धनंजय ॥७२॥

kaccid etac chrutaṁ pārtha
tvayaikāgreṇa cetasā
kaccid ajñāna-saṁmohaḥ
praṇaṣṭas te dhanañjaya

kaccit: est-ce que; *etat:* ceci; *śrutam:* entendu; *pārtha:* ô Arjuna, fils de Pṛthā; *tvayā:* par toi; *ekāgreṇa:* avec toute ton attention; *cetasā:* par le mental; *kaccit:* est-ce que; *ajñāna:* ignorant; *saṁmohaḥ:* illusion; *praṇaṣṭaḥ:* dissipée; *te:* de toi; *dhanañjaya:* ô Arjuna, conquérant des richesses.

TRADUCTION

O Arjuna, conquérant des richesses, as-tu tout écouté d'un mental parfaitement vigilant? Tes illusions, ton ignorance, sont-elles à présent dissipées?

TENEUR ET PORTEE

Le Seigneur agit en tant que maître spirituel d'Arjuna. Il a donc pour devoir de S'enquérir s'il a bien saisi tout le message de la *Bhagavad-gītā.* Sinon, le Seigneur sera prêt à lui expliquer de nouveau n'importe quel point, ou même, au besoin, l'entière *Bhagavad-gītā.* Mais en fait, quiconque reçoit la *Bhagavad-gītā* des lèvres d'un maître spirituel authentique, de Kṛṣṇa en Personne ou de Son représentant, voit toute son ignorance dissipée. La *Bhagavad-gītā* n'est pas un livre ordinaire, l'œuvre d'un poète ou d'un auteur de fiction: c'est Dieu, la Personne Suprême, qui l'énonce. Quiconque est assez fortuné pour en recevoir l'enseignement des lèvres de Kṛṣṇa ou de Son représentant authentique, est assuré de passer à l'état d'être libéré et d'échapper aux ténèbres de l'Ignorance.

VERSET 73

अर्जुन उवाच ।
नष्टो मोहः स्मृतिर्लब्धा त्वत्प्रसादान्मयाऽच्युत ।
स्थितोऽस्मि गतसंदेहः करिष्ये वचनं तव ॥७६॥

arjuna uvāca
naṣṭo mohaḥ smṛtir labdhā
tvat prasādān mayācyuta
sthito 'smi gata-sandehaḥ
kariṣye vacanaṁ tava

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *naṣṭaḥ:* dissipée; *mohaḥ:* illusion; *smṛtiḥ:* mémoire; *labdhā:* retrouvée; *tvat-prasādāt:* par Ta miséricorde; *mayā:* par moi; *acyuta:* ô infaillible Kṛṣṇa; *sthitaḥ:* situé; *asmi:* je suis; *gata:* affranchi; *sandehaḥ:* de tous les doutes; *kariṣye:* j'exécuterai; *vacanam:* instruction; *tava:* Ton.

TRADUCTION

Arjuna dit:

O cher Kṛṣṇa, Toi l'Infaillible, mon illusion s'est maintenant évanouie; j'ai, par Ta grâce, recouvré la mémoire. Me voici ferme, affranchi du doute; je suis prêt à agir selon Ta parole.

TENEUR ET PORTEE

La fonction originelle, naturelle et éternelle de l'être vivant (représenté ici par Arjuna) est d'agir selon les directives du Seigneur Suprême. Il est dans la nature de l'être vivant d'être auto-discipliné. Śrī Caitanya Mahāprabhu enseigna que la véritable position de l'être vivant est celle de serviteur éternel de Dieu. Qu'il oublie cette vérité, et il se verra conditionné par la nature matérielle, mais qu'il serve Dieu, et il connaîtra la libération, tout en demeurant serviteur. Par nature, l'être vivant est destiné au service: il peut servir soit māyā, l'illusoire, soit le Seigneur. S'il sert le Seigneur, il se trouve alors en sa condition naturelle; mais s'il choisit de servir l'énergie externe, l'énergie illusoire, sa condition sera certes celle d'un être enchaîné. Lorsqu'il

est sous l'empire de l'illusion, l'être continue de servir un maître, mais il le fait dans le cadre de l'Univers matériel. Tout enchaîné qu'il se trouve alors par sa concupiscence et ses désirs, il n'en continue pas moins de se croire le maître du monde. C'est ce qu'on appelle l'illusion. Lorsque l'être est libéré, son illusion se dissipe, et il s'abandonne de lui-même à l'Etre Suprême, pour agir selon Ses désirs. La dernière illusion, le dernier piège que māyā tend à l'être, consiste en l'idée qu'il est lui-même Dieu. Alors, l'être croit vraiment qu'il n'est plus une âme conditionnée, mais bien Dieu en Personne. Sa sottise est si grande qu'il ne se demande pas même comment, bien que Dieu, il peut être sujet au doute. Mais cela n'effleure pas son esprit. Tel est donc le dernier piège de l'illusion. En vérité, s'affranchir de l'énergie illusoire, c'est comprendre Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême, et accepter d'agir selon Ses directives. Dans notre verset, le mot *mohaḥ* revêt une grande importance. *Mohaḥ* indique ce qui s'oppose au savoir. Le vrai savoir, c'est celui par quoi on comprend que chaque être vivant est le serviteur éternel du Seigneur; et l'illusion est ce par quoi, au lieu de se voir ainsi, l'être ne se veut le serviteur de personne et se croit le maître du monde, désirant dominer la nature matérielle. On pourra franchir cette illusion grâce à la miséricorde du Seigneur ou de Son pur dévot. Une fois cette illusion évanouie, l'on acceptera d'agir dans la Conscience de Kṛṣṇa.

Agir dans la Conscience de Kṛṣṇa, c'est agir selon les instructions de Kṛṣṇa. L'âme conditionnée, sous l'illusion de l'énergie externe, de la matière, ignore que le Seigneur Suprême est le Maître à la connaissance infinie, le Possesseur de toutes choses. Le Seigneur peut accorder tout ce qu'Il désire à Ses dévots; Il est certes l'Ami de tous les êtres, mais a un penchant particulier pour Ses dévots. Il est le Maître de la nature matérielle et de toutes les entités vivantes. C'est également Lui qui contrôle le temps inexhaustible, Lui encore qui possède toutes les perfections comme la toute-puissance. Dieu, la Personne Suprême, peut même Se donner à Son dévot. Celui qui ne Le connaît pas vit sous l'empire de l'illusion; refusant d'être Son dévot, il devient le serviteur de māyā. Arjuna, lui, après avoir écouté le Seigneur énonçant la *Bhagavad-gītā,* s'affranchit de toute illusion. Il put saisir que Kṛṣṇa n'était pas simplement son ami, mais Dieu, la Personne Suprême; il comprit Kṛṣṇa tel qu'Il est. C'est donc là le fruit même de l'étude de la *Bhagavad-gītā.* Lorsqu'un homme vit dans la pleine connaissance, tout naturellement il s'abandonne à Kṛṣṇa. Lorsqu'Arjuna comprit qu'il était du dessein de Kṛṣṇa de réduire l'augmentation excessive de la population, il accepta d'engager le combat selon le désir du Seigneur. Il reprit ses armes—

son arc et ses flèches–pour combattre sous le commandement de Dieu, la Personne Suprême.

VERSET 74

सञ्जय उवाच।
इत्यहं वासुदेवस्य पार्थस्य च महात्मनः।
संवादमिममश्रौषमद्भुतं रोमहर्षणम् ॥७४॥

sañjaya uvāca
ity ahaṁ vāsudevasya
pārthasya ca mahātmanaḥ
saṁvādam imam aśrauṣam
adbhutaṁ roma-harṣaṇam

sañjayaḥ uvāca: Sañjaya dit; *iti:* ainsi; *aham:* Je; *vāsudevasya:* de Kṛṣṇa; *pārthasya:* d'Arjuna; *ca:* aussi; *mahātmanaḥ:* deux âmes magnanimes; *saṁvādam:* discutant; *imam:* cette; *aśrauṣam:* entendue; *adbhutam:* merveille; *roma-harṣaṇam:* les poils se dressant.

TRADUCTION

Sañjaya dit:

Tel ai-je entendu le dialogue de deux âmes magnanimes, Kṛṣṇa et Arjuna, dialogue si merveilleux qu'il fait sur mon corps les poils se hérisser.

TENEUR ET PORTEE

Au commencement de la *Bhagavad-gītā*, nous avons vu Dhṛtarāṣṭra demander à Sañjaya, son secrétaire, de lui rapporter les évènements se déroulant sur le champ de bataille de Kurukṣetra. La *Bhagavad-gītā* toute entière fut révélée à Sañjaya, en son cœur, par la grâce de son maître spirituel, Vyāsa. Ainsi Sañjaya put-il exposer la suite des évènements sur le champ de bataille. Le dialogue de la *Bhagavad-gītā* a ceci de merveilleux

qu'aucun autre d'une telle importance, entre deux grandes âmes, n'avait jamais eu lieu auparavant et jamais non plus ne se répètera. Il est merveilleux, encore, parce qu'en lui, Dieu, la Personne Suprême, parle de Lui-même et de Ses diverses énergies à un être distinct, Arjuna, qui est Son grand dévot. Si nous marchons sur les traces d'Arjuna pour ce qui touche à la connaissance de Kṛṣṇa, notre vie sera alors heureuse et couronnée de succès. Sañjaya, réalisant cette vérité, a pu rapporter à Dhṛtarāṣṭra, comme il lui était révélé, le dialogue. Et il arrivera à cette conclusion: où se trouvent Kṛṣṇa et Arjuna, là est aussi la victoire.

VERSET 75

व्यासप्रसादाच्छ्रुतवानेतद्गुह्यमहं परम् ।
योगं योगेश्वरात्कृष्णात्साक्षात्कथयतः स्वयम् ॥७५॥

vyāsa-prasādāc chrutavān
etad guhyam aham param
yogam yogeśvarāt kṛṣṇāt
sākṣāt kathayataḥ svayam

vyāsa-prasādāt: par la miséricorde de Vyāsadeva; *śrutavān:* entendu; *etat:* ce; *guhyam:* confidentiel; *aham:* je; *param:* suprême; *yogam:* yoga, mysticisme; *yogeśvarat:* du Maître du yoga; *kṛṣṇāt:* de Kṛṣṇa; *sākṣāt:* directement; *kathayataḥ:* parlant; *svayam:* personnellement.

TRADUCTION

Par la grâce de Vyāsa, j'ai entendu cet entretien, le plus secret; directement je l'ai entendu de Kṛṣṇa, le Maître de tous les yogas, qui en Personne parlait à Arjuna.

TENEUR ET PORTEE

Vyāsa est le maître spirituel de Sañjaya; ce dernier reconnaît que c'est par la grâce de son maître qu'il a pu comprendre Dieu, la Personne Suprême. La signification de ses paroles est que l'on ne doit pas chercher à saisir

Kṛṣṇa directement, mais par l'intermédiaire du maître spirituel. Le maître spirituel agit comme un intermédiaire transparent, à travers l'indispensable médiation duquel l'expérience spirituelle n'en reste pas moins directe. Tel est le mystère de la filiation spirituelle. Si le maître spirituel est authentique, on pourra entendre la *Bhagavad-gītā* directement, telle qu'Arjuna l'entendit.

Il existe, dans le monde, nombre de yogīs d'obédiences diverses, mais Kṛṣṇa, Lui, est le Maître de toutes les voies de yoga. L'enseignement de Kṛṣṇa est explicite dans la *Bhagavad-gītā*: s'abandonner à Lui. Celui qui ainsi s'abandonne est le plus haut des yogīs, ce que confirme le dernier verset du sixième chapitre (*yoginām api sarveṣām*).

Nārada est le disciple direct de Kṛṣṇa et le maître spirituel de Vyāsa. Ainsi, puisqu'il appartient à la succession disciplique issue de Kṛṣṇa, Vyāsa est un maître tout aussi authentique qu'Arjuna, et Sañjaya, son disciple direct. Par la grâce de Vyāsa, les sens de Sañjaya furent purifiés, lui permettant de voir et d'entendre Kṛṣṇa directement. Tout être qui entend directement Kṛṣṇa peut saisir le savoir secret révélé dans la *Bhagavad-gītā*. Or, celui qui n'a pas recours à la succession disciplique ne peut entendre Kṛṣṇa; par suite, son savoir demeure toujours imparfait, du moins en ce qui touche à la *Bhagavad-gītā*.

La *Bhagavad-gītā* explicite toutes les voies de yoga, le *karma-yoga*, le *jñāna-yoga* et le *bhakti-yoga* . . . Et Kṛṣṇa est le Maître de toutes. Sachons bien encore que non seulement Arjuna eut la grand fortune d'entendre et de comprendre Kṛṣṇa de façon directe, mais Sañjaya aussi, par la grâce de Vyāsa. Il n'existe en fait aucune différence entre écouter la parole de Kṛṣṇa en Personne ou l'écouter par l'intermédiaire d'un maître spirituel authentique tel Vyāsa. Le maître spirituel représente également Vyāsadeva, et selon le système védique, les disciples célèbrent le jour anniversaire du maître spirituel par une cérémonie du nom de *Vyāsa-pūjā*.

VERSET 76

राजन्संस्मृत्य संस्मृत्य संवादमिममद्भुतम् ।
केशवार्जुनयोः पुण्यं हृष्यामि च मुहुर्मुहुः ॥७६॥

rājan saṁsmṛtya saṁsmṛtya
saṁvādam imam adbhutam

keśavārjunayoḥ puṇyaṁ
hṛṣyāmi ca muhur muhuḥ

rājan: ô roi; *saṁsmṛtya:* se souvenant; *saṁsmṛtya:* se rappelant; *saṁvādam:* message; *imam:* ce; *adbhutam:* merveilleux; *keśava:* Kṛṣṇa, qui a de longs cheveux fins; *arjunayoḥ:* et Arjuna; *puṇyam:* vertueux; *hṛṣyāmi:* prenant plaisir; *ca:* aussi; *muhuḥ muhuḥ:* toujours, à plusieurs reprises.

TRADUCTION

O roi, me rappelant encore et encore ce dialogue merveilleux entre Kṛṣṇa et Arjuna, j'éprouve une immense joie, et chaque instant je frémis.

TENEUR ET PORTEE

Le savoir révélé dans la *Bhagavad-gītā* est si sublime, si purement spirituel, que quiconque se familiarise avec les propos échangés entre Kṛṣṇa et Arjuna devient vertueux et ne peut plus oublier leur dialogue. Voilà qui marque l'établissement dans la vie spirituelle. En d'autres mots, celui qui écoute la *Bhagavad-gītā* de la bonne source, directement du Seigneur, atteint la pleine conscience de Kṛṣṇa. La conscience de Kṛṣṇa porte comme fruit un éclairement toujours plus grand, et fait que l'on jouit de la vie, que l'on frémit de joie, non pour quelques instants, mais sans cesse.

VERSET 77

तच्च संस्मृत्य संस्मृत्य रूपमत्यद्भुतं हरेः ।
विस्मयो मे महान्राजन्हृष्यामि च पुनःपुनः ॥७७॥

tac ca saṁsmṛtya saṁsmṛtya
rūpam atyadbhutaṁ hareḥ
vismayo me mahān rājan
hṛṣyāmi ca punaḥ punaḥ

tat: cela; *ca:* aussi; *saṁsmṛtya:* se rappelant; *saṁsmṛtya:* se souvenant; *rūpam:* forme; *ati:* grandement; *adbhutam:* merveilleuse; *hareḥ:* de Kṛṣṇa,

qui libère les âmes conditionnées; *vismayaḥ:* émerveillement; *me:* mon; *mahān:* grand; *rājan:* ô roi; *hṛṣyāmi:* je prends plaisir; *ca:* aussi; *punaḥ punaḥ:* de façon répétée.

TRADUCTION

Et lorsque vient à ma mémoire, ô roi, l'éblouissante forme de Kṛṣṇa, plus grande encore est pour moi la merveille, et toujours plus grande ma joie.

TENEUR ET PORTEE

Il semble bien que Sañjaya ait pu lui aussi, par la grâce de Vyāsa, voir la forme universelle du Seigneur révélée à Arjuna. Certes, il est dit que Śrī Kṛṣṇa jamais auparavant n'avait manifesté une telle forme, et que celle-ci ne fut dévoilée qu'à Arjuna, mais quelques grands bhaktas purent en cet instant la voir eux aussi, et Vyāsa était parmi eux. Car, il est l'un des grands dévots du Seigneur, et on le tient pour un puissant avatāra. Vyāsa put donc révéler sa vision à son disciple, Sañjaya, lequel, se souvenant encore et encore de la forme merveilleuse dévoilée par Kṛṣṇa à Arjuna, en trouve une joie immense, toujours accrue.

VERSET 78

यत्र योगेश्वरः कृष्णो यत्र पार्थो धनुर्धरः ।
तत्र श्रीर्विजयो भूतिर्ध्रुवा नीतिर्मतिर्मम ॥७८॥

yatra yogeśvaraḥ kṛṣṇo
yatra pārtho dhanur-dharaḥ
tatra śrīr vijayo bhūtir
dhruvā nītir matir mama

yatra: où; *yogeśvaraḥ:* le Maître du yoga; *kṛṣṇaḥ:* Kṛṣṇa; *yatra:* où; *pārthaḥ:* Arjuna, fils de Pṛthā; *dhanur-dharaḥ:* porteur de l'arc et des flèches; *tatra:* là; *śrīḥ:* opulence; *vijayaḥ:* victoire; *bhūtiḥ:* pouvoir exceptionnel; *dhruvā:* certes; *nītiḥ:* moralité; *matiḥ mama:* est mon opinion.

TRADUCTION

Où que se trouve Kṛṣṇa, le Maître de tous les yogīs, où que se trouve Arjuna, l'archer sublime, là règnent l'opulence, la victoire, la puissance formidable et la moralité. Telle est ma pensée.

TENEUR ET PORTEE

La *Bhagavad-gītā* commençait par une question de Dhṛtarāṣṭra. Ce dernier espérait que ses fils, avec l'assistance de grands guerriers tels que Bhīṣma, Droṇa et Karṇa, auraient la victoire. Il s'attendait à ce que son camp remporte le combat. Cependant, après lui avoir décrit la scène du champ de bataille, Sañjaya déclare au roi: "Tu espères la victoire, mais voici ma pensée: là où se trouvent Kṛṣṇa et Arjuna, là se trouve également toute heureuse fortune." Il lui confirme ainsi de façon directe qu'on ne doit pas s'attendre à la victoire de son camp. La victoire va sans aucun doute revenir au camp d'Arjuna, puisque Kṛṣṇa en fait partie. Acceptant de conduire le char d'Arjuna, Kṛṣṇa manifeste une autre de Ses perfections, le renoncement, qu'Il montra d'ailleurs en nombre d'occasions, Lui le Maître du renoncement.

C'est en fait Duryodhana et Yudhiṣṭhira qui s'opposent dans la Bataille de Kurukṣetra; et Arjuna porte assistance guerrière à son frère aîné, Yudhiṣṭhira. Parce que Kṛṣṇa et lui se trouvent du côté de Yudhiṣṭhira, la victoire de ce dernier est assurée. La bataille a pour objet d'établir qui sera empereur du monde, et Sañjaya prédit ici que le pouvoir passera aux mains de Yudhiṣṭhira. Il prédit également que Yudhiṣṭhira, après avoir remporté la bataille, verra sa prospérité s'accroître de plus en plus, car non seulement droit et pieux, il est aussi un homme de la plus haute moralité. De toute son existence, il n'a pas proféré un seul mensonge. Bien des hommes auxquels l'intelligence fait défaut prennent la *Bhagavad-gītā* pour un simple échange entre deux amis sur un champ de bataille. Mais, s'il en était ainsi, la *Bhagavad-gītā* ne mériterait pas le nom d'Ecriture sacrée. Certains peuvent toujours avancer que Kṛṣṇa fut immoral en poussant Arjuna à combattre, mais ici, la vérité sur la situation se trouve clairement établie; la *Bhagavad-gītā* enseigne la moralité la plus haute. Cet enseignement de moralité suprême est résumé au trente-quatrième verset du neuvième chapitre: *man-manā bhava mad-bhaktaḥ*, chacun doit devenir dévot de Kṛṣṇa. Et l'essence de toute religion est de s'abandonner à Kṛṣṇa (*sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja*). La *Bhagavad-gītā* constitue

donc la voie suprême de religion et de moralité. Toutes les autres voies purifieront peut-être celui qui les emprunte, ou le mèneront à la voie suprême de la *Bhagavad-gītā*, mais c'est en elle, en son enseignement ultime, que réside le sommet de la moralité et de la religion: s'abandonner à Kṛṣṇa. Telle est la somme du dix-huitième chapitre.

Par l'étude de la *Bhagavad-gītā*, nous comprenons que si la méditation et la spéculation philosophique peuvent nous conduire à réaliser notre nature spirituelle, l'abandon total à Kṛṣṇa constitue l'établissement même dans la plus haute perfection. Telle est l'essence des enseignements de la *Bhagavad-gītā*. L'observance des principes régulateurs du varṇāśrama-dharma et des diverses religions peut être tenue pour une voie secrète, pour autant que le soient les rites religieux; cette voie, cependant, ne saurait mener au-delà de la méditation et du développement de la connaissance. L'abandon à Kṛṣṇa, à travers le service de dévotion en pleine conscience de Kṛṣṇa, constitue l'enseignement le plus secret, le plus "confidentiel", de la *Bhagavad-gītā*, et l'essence du dix-huitième chapitre.

La *Bhagavad-gītā* enseigne encore que l'ultime Vérité est la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. La Vérité Absolue est réalisée en trois degrés: le Brahman impersonnel, le Paramātma, "localisé", ou situé dans le cœur de tous les êtres, et Bhagavān, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Par connaissance parfaite de la Vérité Absolue, il faut donc entendre connaissance parfaite de Kṛṣṇa. Toutes les branches de la connaissance sont incluses dans la connaissance de Kṛṣṇa. Kṛṣṇa transcende la matière, car Il demeure toujours dans l'atmosphère spirituelle de Son éternelle puissance interne. Les êtres vivants se divisent en deux ordres: les uns éternellement conditionnés, les autres éternellement libérés. Ils sont innombrables et font tous partie intégrante de Kṛṣṇa, dont ils sont des fragments. Quant à l'énergie matérielle, elle se manifeste en vingt-quatre éléments, qui forment ses divisions. La création matérielle s'opère sous l'action du temps éternel; et l'Univers matériel est créé puis dissous par la puissance externe du Seigneur. Ses créations et dissolutions, ou manifestations et non-manifestations, se répètent en un cycle sans fin.

La *Bhagavad-gītā* traite essentiellement de cinq sujets: le Seigneur Suprême, la nature matérielle, les êtres vivants, le temps éternel et les actes de tous ordres. Les quatre derniers éléments dépendent du premier, de Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Les différents concepts de la Vérité Absolue, c'est-à-dire le Brahman impersonnel, le Paramātma présent en le cœur de chacun, ou tout autre concept spirituel que l'on peut En avoir, se

trouvent inclus dans la Personne Suprême. Bien qu'en surface, la Personne Suprême et Absolue, l'être vivant, la nature matérielle et le temps semblent distincts, rien n'est séparé de l'Absolu. Mais encore, l'Absolu se différencie de toute chose. Telle est la philosophie de Śrī Caitanya Mahāprabhu, philosophie où Dieu est à la fois, et inconcevablement, différent et non-différent de tout ce qui est. Elle nous livre la parfaite connaissance de la Vérité Absolue.

Dans sa position première, l'être vivant est purement spirituel, fragment infime de l'Etre spirituel suprême. On le classe néanmoins comme l'énergie marginale, car il peut demeurer lié à l'énergie spirituelle ou entrer en contact avec l'énergie matérielle. En d'autres termes, l'être distinct se situe comme entre les énergies spirituelle et matérielle. Et parce qu'appartenant à l'énergie supérieure, il est doté d'un fragment d'indépendance. En faire bon usage, c'est, pour lui, se placer sous la direction de Kṛṣṇa, et ainsi atteindre à sa condition naturelle, dans l'énergie de félicité du Seigneur.

Ainsi s'achèvent les enseignements de Bhaktivedanta sur le dix-huitième chapitre, ou conclusion, de la Śrīmad-Bhagavad-gītā, *intitulé: "Le parfait renoncement".*

Appendice

Arbre généalogique de la dynastie Kuru

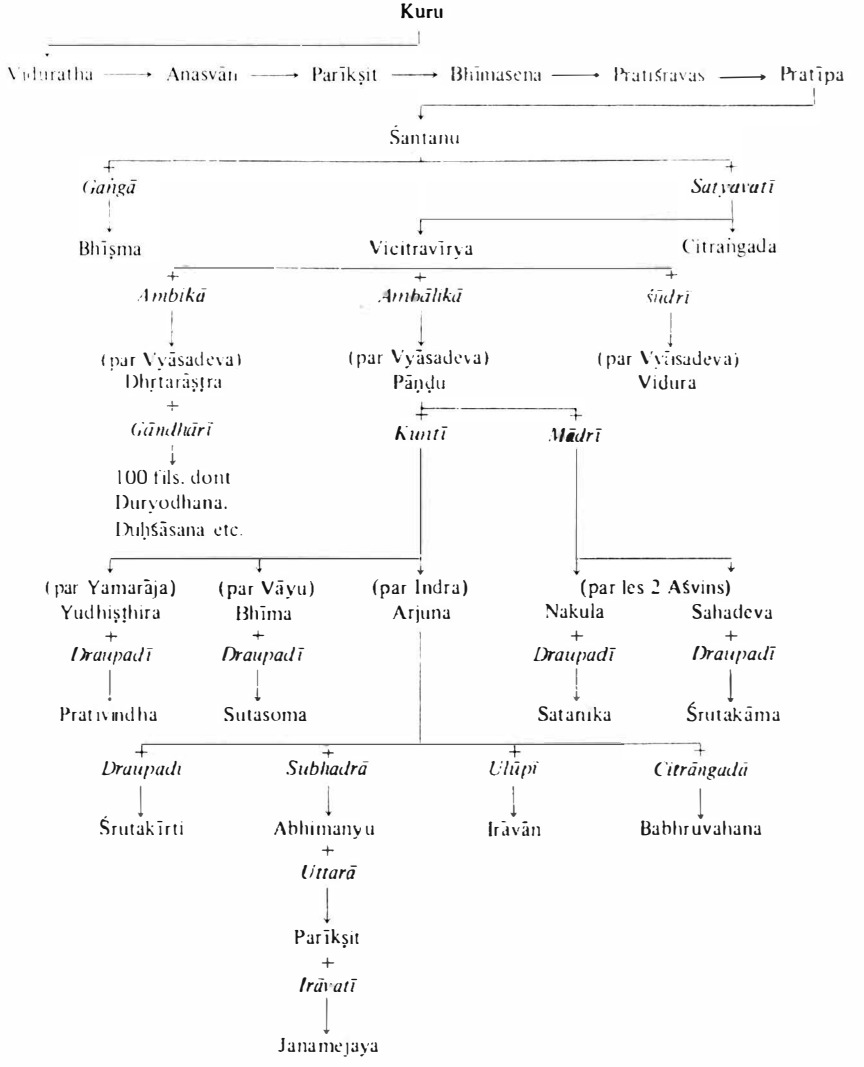


Table des illustrations

Les illustrations de *La Bhagavad-gītā telle qu'elle est* sont l'œuvre de *Yadurāṇī devī dāsī, Muralīdhara dāsa adhikārī, Bharadvāja dāsa adhikārī, Parīkṣit dāsa adhikārī* et *Guṇamāyī devī dāsī*, tous membres de l'Association Internationale pour la Conscience de Kṛṣṇa. Disciples de Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda, ces peintres furent directement guidés par ce dernier dans le cours de leur travail.

Dans la table des illustrations ici présentée, les références entre parenthèses indiquent le ou les versets qu'illustre chaque planche.

PREMIER CAHIER

I. (I.1) Sur un trône se trouve Dhṛtarāṣṭra, le roi aveugle. Sañjaya, son secrétaire, répond à ses questions. Disciple de Vyāsa, Sañjaya, par la grâce de son maître, peut avoir la vision intérieure du déroulement de la Bataille de Kurukṣetra, et en décrire les détails à Dhṛtarāṣṭra.

II. (I.3) A Droṇācārya assis dans sa tente, Duryodhana montre l'armée des fils de Pāṇḍu.

III. (I.14) Kṛṣṇa (au premier plan) et Arjuna soufflent dans leurs conques divines.

IV. (I.24) Vue des forces en présence sur le champ de bataille de Kurukṣetra. Au milieu des deux armées, le char d'Arjuna, conduit par Kṛṣṇa.

V. (I.28-29) A la vue de ses proches venus pour le combattre, Arjuna s'afflige. Mais Kṛṣṇa continue de sourire: Il est prêt à consoler Son ami malheureux par Ses paroles divines.

VI. (II.11) Un homme mort, un autre qui le pleure, un autre encore qui souffre de sa condition corporelle, un vieillard dans l'ombre: mais le dévot du Seigneur, fort de connaître leur vraie nature, spirituelle, ne se lamente pas vainement sur leur sort matériel.

VII. (II.13,22) L'âme conditionnée habite successivement un corps d'enfant, de jeune homme, puis de vieillard. A la mort du corps, elle est transférée dans le sein d'une nouvelle mère. La partie supérieure de l'illustration établit une analogie: changer de corps est comme changer de vêtements.

VIII. *Kaṭha Upaniṣad* ("Teneur et Portée" des versets 20 et 22 du second chapitre) L'oiseau de gauche est fasciné par les fruits de l'arbre et cherche à en jouir; l'oiseau de droite l'observe simplement et témoigne de ses actes. L'oiseau attiré par les fruits, c'est l'être conditionné qui jouit ou souffre de ses actes matériels; l'autre, c'est le Paramātmā, l'Ame Suprême, Témoin et Ami, qui attend que l'être conditionné se tourne vers Lui.

IX. (III.10) Le *saṅkīrtana-yajña*, le chant public des Saints Noms du Seigneur, accompli pour le bien de tous; c'est là le sacrifice que recommandent pour notre ère les Ecritures. Ici, c'est Śrī Caitanya Mahāprabhu qui, avec Ses quatre compagnons éternels, conduit le saṅkīrtana, suivi de milliers de disciples. Śrī Caitanya Mahāprabhu Se trouve au centre, vêtu de jaune. Immédiatement à Sa droite se tient Śrī Nityanānda Prabhu, vêtu de pourpre. A la droite de ce dernier, Śrī Advaita Prabhu, vêtu de blanc. Immédiatement à la gauche de Śrī Caitanya Mahāprabhu se tient Śrī Gadādhara Paṇḍita, vêtu d'orange, et à gauche de ce dernier, Śrīvāsa Paṇḍita, vêtu de rouge et de blanc.

X. (III.12) Des bhaktas accomplissent le *saṅkīrtana-yajña*. En haut de l'image Se trouve le Seigneur Suprême, l'ultime Bénéficiaire de tout *yajña*, ou sacrifice, satisfait du chant de Ses Saints Noms. Au-dessous de Lui, à l'extrême droite, Lakṣmī, la déesse de la fortune. A gauche de Lakṣmī se tiennent, dans l'ordre, Vāyu (le deva de l'air), Vivasvān (le deva du soleil), Indra (le deva des pluies) et Candra (le deva de la lune).

XI. (III.27) Sous Kṛṣṇa, que jamais ils n'affectent, et au-dessus des nuages, se tiennent les trois guṇas personnifiés, la Vertu, la Passion et l'Ignorance.

Tels des montreurs de marionnettes, ils dictent aux êtres-pantins que sont les âmes conditionnées chacun de leurs actes.

DEUXIEME CAHIER

XII. (IV.1) En haut, Kṛṣṇa enseigne à Vivasvān, deva du soleil, la science de la *Bhagavad-gītā*. En bas, Vivasvān la révèle à son fils, Manu. Dans le cercle, Manu, à son tour, la dévoile à son fils, Ikṣvāku.

XIII. (IV.6) L'avènement de Kṛṣṇa. Dans la prison où le roi Kaṁsa retient captifs Vasudeva et Devakī, Śrī Kṛṣṇa apparaît, d'abord dans Sa Forme de Viṣṇu, à quatre bras, puis, à la demande instante de Ses parents, dans la Forme de l'enfant Kṛṣṇa.

XIV. (IV.7) Au centre, Kṛṣṇa, dans Sa Forme originelle, à deux bras, et jouant de la flûte. Dix avatāras, dix de Ses manifestations divines, L'entourent. Partant de la gauche, en bas de l'illustration, puis remontant vers la droite, on les retrouvera dans l'ordre suivant lequel ils sont apparus dans notre univers:

a) Matsya, l'avatāra-Poisson, sauve des eaux les *Vedas*.
b) Kūrma, l'avatāra-Tortue, porte sur sa carapace la colline Mandara afin que devas et asuras puissent baratter l'océan de lait.
c) Varāha, l'avatāra-Sanglier, combat l'asura Hiraṇyākṣa, qui a provoqué la chute de la Terre dans l'Océan Garbhodaka.
d) Nṛsiṁha, l'avatāra mi-homme mi-lion, exterminel'asura Hiraṇyakaśipu, afin de protéger Son dévot Prahlāda.
e) Vāmana, l'avatara-Nain, implore du roi Bali assez de terre pour la parcourir en trois pas; mais ces trois pas couvriront tout l'univers, qu'Il lui reprendra.
f) Paraśurāma extermine les kṣatriyas démoniaques.
g) Śrī Rāmacandra, exemple du roi parfait, part en exil, accompagné de Sa fidèle épouse, Sītā, et de Son frère, Lakṣmaṇa.
h) Kṛṣṇa descend sur Terre en Personne, avec Son frère Balarāma, et soulève la colline Govardhana.
i) Buddha, apparu pour faire cesser les sacrifices animaux, pour enseigner la non-violence.

j) A la fin de l'âge de Kali, Kalki, sur son cheval blanc, libère tous les asuras en les exterminant.

XV. (IV.8) Le roi démoniaque Kaṁsa est mis à mort par le Seigneur. A la droite de Kṛṣṇa, Son frère Balarāma, vêtu de bleu. Derrière Kṛṣṇa se tiennent Ses parents, Vasudeva et Devakī, enchaînés. Prisonniers de Kaṁsa, ils sont maintenant libérés par Kṛṣṇa. La scène se déroule dans l'arène de tournoi de Kaṁsa, dans la province de Mathurā.

XVI. (IV.11) En haut, au cœur de la fleur de lotus, le Seigneur Se donne, dans une relation amoureuse, à Ses dévots les plus élevés. Sur les pétales de la fleur, Il S'offre à Ses dévots en tant que Fils, Ami, Maître, et, sur le pétale le plus bas, dans une relation neutre. Dans le bas, à gauche, un bhakta encore dans l'Univers matériel trouve la compagnie du Seigneur en peignant Sa Forme spirituelle et absolue. A côté, un impersonnaliste obtient le fruit de sa méditation en fusionnant avec le *brahmajyoti,* la radiance émanant du Corps du Seigneur. Un yogī reçoit pour fruit de ses austérités le pouvoir surnaturel de marcher sur l'eau. Et enfin, un matérialiste recueille le fruit de ses actes intéressés. Ainsi, chacun est récompensé par le Seigneur en fonction de son abandon à Lui.

XVII. (IV.34) Après s'être enquis de la Vérité Absolue auprès de son maître, le disciple écoute avec soumission son enseignement.

XVIII. (V.18) En tous les corps, le sage voit l'Ame Suprême accompagner l'âme distincte.

XIX. (VI.11-14) Dans le cœur du yogī est dévoilé le but du yoga: Viṣṇu.

XX. (VI.24) La petite oiselle montre un exemple de détermination parfaite. Derrière elle se tient Garuḍa. Leur histoire est contée dans la "Teneur et Portée" du verset qu'illustre notre planche.

XXI. (VI.34) Le corps est comme un char dont les cinq chevaux sont les cinq sens. Les rênes représentent le mental, le conducteur l'intelligence, et le passager l'âme spirituelle. Cette analogie est établie par un Texte védique cité dans la "Teneur et Portée" du verset qu'illustre notre planche.

XXII. (VI.47) Śyāmasundara, la Forme originelle du Seigneur, Objet suprême de méditation pour le yogī.

XXIII. (VII.4-5) Les énergies inférieure et supérieure de Kṛṣṇa. D'une part, le corps matériel grossier, constitué de terre, d'eau, de feu, d'air et d'éther; d'autre part, le corps matériel subtil, que forment le mental, l'intelligence et le faux ego, représenté ici par un point rouge sur le front. L'âme spirituelle, infime, habite dans le cœur, accompagnée de l'Ame Suprême.

XXIV. (VII.15-16) En haut, le Seigneur, Nārāyaṇa, et Sa compagne éternelle, Lakṣmī, dans le Royaume spirituel et absolu. En bas, à gauche, les quatre ordres de mécréants qui ne s'abandonnent pas au Seigneur; à droite, les quatre ordres d'hommes vertueux qui s'abandonnent à Lui.

XXV. (VIII.21) Au soleil couchant, Kṛṣṇa, Gopāla, le jeune Pâtre, rentre des pâturages Ses milliers de vaches *surabhis,* à la joie de tous. C'est là une scène de Goloka Vṛndāvana, dans le monde spirituel.

XXVI. (IX.11) Les sots dénigrent Kṛṣṇa lorsqu'Il paraît dans Sa Forme originelle, à deux bras. Derrière Kṛṣṇa sont Mahā-Viṣṇu, Garbhodakaśāyī Viṣṇu et l'entière manifestation cosmique. Fort de savoir que tout cela émane de Kṛṣṇa, le bhakta, les mains jointes Lui offre son hommage.

XXVII. (IX.31) Après l'avoir gagnée au jeu, Duryodhana et Duḥśāsana, deux des fils de Dhṛtarāṣṭra, essaient de dévêtir Draupadī, l'épouse des Pāṇḍavas (Arjuna, Yudhiṣṭhira, Bhīma, Nakula et Sahadeva). Dhṛtarāṣṭra est assis sur son trône. Kṛṣṇa Se change en l'interminable vêtement de Draupadī afin de protéger cette dernière du déshonneur d'être mise nue devant l'assemblée. C'est à la suite de cet incident, ainsi que d'autres offenses commises à l'endroit des Pāṇḍavas, que Kṛṣṇa décida la Bataille de Kurukṣetra, pour que les mécréants soient mis à mort. Ainsi, le Seigneur montra que jamais Son dévot ne périt, que toujours Il le protège.

TROISIEME CAHIER

XXVIII. (X.12-13) Arjuna reconnaît en Kṛṣṇa nul autre que la Vérité Absolue. Il Lui offre ses prières.

XXIX. (X.41) Quelques-unes des innombrables manifestations de Kṛṣṇa, dans les mondes spirituel et matériel. Suivons les bords de l'illustration, de

gauche à droite, en commençant par le coin supérieur: voici Indra brandissant la foudre, Śiva et le Gange, qui coule sur sa chevelure, la lune, le cheval Ucchaiḥśravā, l'*oṁkāra*, Kapila, Rāma, le printemps fleurissant, la vache *surabhi*, Arjuna, Vyāsa, Prahlāda, le requin, Vāsuki, Skanda, Varuṇa, Yamarāja, le lion, Kuvera, Agni et Airāvata. Au centre de l'image, en commençant par le haut: Brahmā, aux quatre têtes et assis sur la fleur de lotus, Nārada, Garuḍa, le soleil, l'océan, Śrī Viṣṇu, Ananta, et, autour de Kṛṣṇa, le chant de Ses Saints Noms–Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare.

XXX. (XI.10-11) Assis sur le char, Kṛṣṇa révèle à Arjuna Sa forme universelle.

XXXI. (XI.50) Après avoir montré Sa forme universelle à Arjuna, Kṛṣṇa lui révèle Sa Forme de Nārāyaṇa, Forme à quatre bras, dans laquelle Il règne sur chacune des planètes Vaikuṇṭhas. Puis, Il reprend Sa Forme originelle, à deux bras, Sa Forme de Kṛṣṇa, pour montrer à tous qu'Il est la Source et des univers matériels et des planètes spirituelles.

XXXII. (XII.2) Śrī Śrī Rādhā-Parisīśvara, les Mūrtis du Temple Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa à Paris. La Mūrti, ou la Forme *arcā*, est installée dans le temple par un maître spirituel authentique; non-différente de Śrī Kṛṣṇa, Elle permet au bhakta, en ce monde, de méditer sur la Forme personnelle du Seigneur, de L'adorer et de Le servir directement.

XXXIII. (XII.6-7) Kṛṣṇa, monté sur Garuḍa, tend la main à Son dévot, pour l'arracher à l'océan des morts et des renaissances.

XXXIV. (XII.20) Kṛṣṇa et les gopīs, les jeunes villageoises de Vṛndāvana. Elles incarnent, en raison de leur pur amour pour Lui, la plus haute dévotion au Seigneur.

XXXV. (XIII.17) Bien qu'Elle soit Une, l'Ame Suprême est présente dans le cœur de chaque être et témoigne de chacun de ses actes.

XXXVI. (XIII.23) L'Ame Suprême, ou le Paramātmā sis dans le cœur de chacun, telle qu'Elle Se révèle au yogī accompli.

XXXVII. (XIV.14-15) L'existence sur les systèmes planétaires supérieurs, l'existence dans la société des hommes et l'existence dans le monde des bêtes. Elles guettent respectivement l'homme de Vertu, de Passion, et d'Ignorance.

XXXVIII. (XV.6) L'énorme fleur de lotus représente la planète spirituelle suprême, Goloka Vṛndāvana la Demeure de Śrī Kṛṣṇa. La radiance absolue qui se diffuse partout autour de la fleur est le *brahmajyoti.* Dans l'infini de ce *brahmajyoti* baignent d'innombrables planètes Vaikuṇṭhas, peuplées d'êtres éternellement libérés; sur chacune d'entre elles règne une émanation plénière de Śrī Kṛṣṇa. Parfois, un nuage spirituel couvre une portion de "l'atmosphère" spirituelle, et la partie ainsi obscurcie porte le nom de *mahat-tattva,* ou "l'atmosphère" matérielle. Le Seigneur, en tant que Mahā-Viṣṇu, S'allonge, à l'intérieur de ce *mahat-tattva*, dans l'Océan Causal. Pendant le sommeil de Mahā-Viṣṇu, des univers émanent sans nombre de ses pores. Mahā-Viṣṇu pénètre en chacun d'eux sous la forme de Garbhodakaśāyī-Viṣṇu et S'allonge dans l'Océan Garbhodaka, sur Ananta Śeṣa, le Serpent aux innombrables têtes. De Son nombril pousse une fleur de lotus, sur laquelle naît Brahmā, le deva-créateur. Brahmā crée le soleil et la lune, afin de donner la lumière à l'univers matériel.

XXXIX. (**XVI**.10-18,21) Cette planche illustre les actes malsains des êtres démoniaques que dominent la concupiscence, la colère et l'avidité.

XL. (XVII.4) Dans le haut, trois hommes vouent leur culte aux devas, de gauche à droite, Vivasvān, Brahmā et Śiva. Au milieu, des hommes vénèrent quelque personnalité célèbre. Dans le bas, des femmes rendent leur culte à un arbre habité d'un fantôme, et un homme adore la tombe d'un défunt.

XLI. (XVIII.46) Dans l'accomplissement de leur devoir prescrit, ces quatre représentants des quatre varṇas absorbent leurs pensées en le Seigneur et Lui offrent les fruits de leurs actes.

XLII. (XVIII.65-66) Gopāla Kṛṣṇa, la merveilleuse Forme originelle du Seigneur.

XLIII. (XVIII.78) L'illusion d'Arjuna est maintenant dissipée; il se plie aux directives de Kṛṣṇa. Le Seigneur, Celui qui conduit les univers innombrables, S'est fait Pārtha-sārathi, le Conducteur du char d'Arjuna.

Guide de prononciation du sanskrit

Voyelles

अ a आ ā इ i ई ī उ u ऊ ū ऋ ṛ ॠ ṝ
ऌ ḷ ए e ऐ ai ओ o औ au

ं ṁ *(anusvāra)* ः ḥ *(visarga)*

Consonnes	dures *non aspirées*	dures *aspirées*	douces *non aspirées*	douces *aspirées*	nasales
Gutturales:	क ka	ख kha	ग ga	घ gha	ङ ṅa
Palatales:	च ca	छ cha	ज ja	झ jha	ञ ña
Cérébrales:	ट ṭa	ठ ṭha	ड ḍa	ढ ḍha	ण ṇa
Dentales:	त ta	थ tha	द da	ध dha	न na
Labiales:	प pa	फ pha	ब ba	भ bha	म ma
Semi-voyelles:	य ya	र ra	ल la	व va	
Sifflantes:	श śa	ष ṣa	स sa		
Aspirée:	ह ha	ऽ = ' *(avagraha)* l'apostrophe			

Les voyelles prennent une forme différente lorsqu'elles suivent une consonne:

ा ā ि i ी ī ु u ू ū ृ ṛ ॄ ṝ े e ै ai ो o ौ au

exemples:

का kā कि ki की kī कु ku कू kū कृ kṛ कॄ kṝ के ke कै kai को ko कौ kau

Le signe ् *(virāma)* sous une consonne indique qu'elle n'est suivie d'aucune voyelle finale.

Les chiffres sont indiqués comme suit:

१ 1 २ 2 ३ 3 ४ 4 ५ 5 ६ 6 ७ 7 ८ 8 ९ 9 ० 0

Les voyelles se prononcent comme suit:

a (court)	: comme le **o** de r**o**be.
ā (long)	: comme dans p**â**tre.
e	: comme dans cl**é**.
i (court)	: comme dans p**i**c.
ī (long)	: comme dans cr**i**.
o	: comme dans p**o**t.
u (court)	: comme dans le **ou** de b**ou**le.
ū (long)	: comme dans l**ou**p.
ai	: comme dans **ai**l.
au	: par la combinaison d'un **a** court immédiatement suivi du son **ou**.
ṛ (court)	: entre le **ri** de r**i**z et le **re** de r**e**belle (r roulé).
ṝ (long)	: entre le **ri** de r**i**z et le **re** de r**e**belle (r roulé).
ḷ	: entre **lri** et **lre**.

Les semi-voyelles se prononcent comme suit:

y	: comme dans **y**oga.
r	: comme dans **r**ien (r roulé).
l	: comme dans **l**umière.
v	: comme dans **v**ache.

Les consonnes gutturales se prononcent comme suit (en appuyant la partie postérieure de la langue contre la partie postérieure du palais):

k	: comme dans **k**épi.
kh	: comme dans **kh**ol (en aspirant l'h).
g	: comme dans **g**ai.
gh	: comme dans **gh**etto (en aspirant l'h).
ṅ	: comme le **ng** de T**ch**ang.

Les consonnes palatales se prononcent comme suit (en appuyant le bout de la langue contre la partie antérieure de la voûte du palais):

c	: comme dans **tch**èque.
ch	: même prononciation avec un h aspiré.
j	: comme dans **dj**inn.
jh	: même prononciation avec un h aspiré.
ñ	: comme dans **K**enya.

Les consonnes cérébrales se prononcent comme suit (en appuyant le bout de la langue contre la partie antérieure de la voûte du palais):

ṭ	: comme dans tube.
ṭh	: comme dans **th**ym (en aspirant l'h).
ḍ	: comme dans **d**îner.
ḍh	: même prononciation avec un h aspiré.
ṇ	: comme dans Ar**n**old (se préparer à prononcer **r**, et prononcer **n**).

Les consonnes dentales se prononcent comme suit (en appuyant le bout de la langue contre les dents):

t	: comme dans trop.
th	: même prononciation avec un h aspiré.
d	: comme dans **d**ivin.
dh	: même prononciation avec un h aspiré.
n	: comme dans **n**oix.

Les consonnes labiales se prononcent comme suit:

ś	: comme dans **sch**lamm (en appuyant légèrement sur le s) [palatale].
ṣ	: comme dans **ch**at [cérébrale].
s	: comme dans soleil.

Signes spéciaux:

ṁ *(anusvāra)*	: se prononce comme le **on** nasal de b**on** (avec l'accent du midi).
ḥ *(visarga)*	: se prononce différemment selon qu'il se trouve à l'intérieur ou à la fin d'une ligne: - à l'intérieur d'une ligne: se prononce comme un **h** aspiré vivement et brusquement interrompu, comme si on allait amorcer un **k**. - à la fin d'une ligne: se prononce comme un **h** aspiré et prolongé par une sorte d'écho peu accentué de la voyelle qui précède (ex.: aḥ = ah*a*). *Cette dernière règle ne s'applique que si le* visarga *se trouve, dans un verset de quatre lignes, à la fin de la deuxième ou de la quatrième; sinon, il se prononce comme s'il se trouvait à l'intérieur d'une ligne.*

Dans la langue sanskrite, il n'existe aucune syllabe tonique accentuée; le rythme y est déterminé par le flot des syllabes courtes et des syllabes longues (lesquelles sont soutenues deux fois plus longtemps que les premières).

Index des versets sanskrits

Cet index est constitué des première et troisième lignes de chaque verset de *La Bhagavad-gītā telle qu'elle est*.

A

abhayaṁ sattva-saṁśuddhiḥ XVI.1
abhisandhāya tu phalam XVII.12
abhito brahma-nirvāṇam V.26
abhyāsād ramate yatra XVIII.36
abhyāsa-yoga-yuktena VIII.8

abhyāsa-yogena tataḥ XII.9
abhyāsena tu kaunteya VI.35
abhyāse'py asamartho'si XII.10
abhyutthānam adharmasya IV.7
ābrahma-bhuvanāl lokāḥ VIII.16

ācaraty ātmanaḥ śreyaḥ XVI.22
ācāryāḥ pitaraḥ putrāḥ I.33
ācāryam upasaṅgamya I.2
ācāryan mātulān bhrātṛn I.26
ācāryopāsanaṁ śaucam XIII.8

acchedyo'yam adāhyo'yam II.24
adeśa-kāle yad dānam XVII.22
adharmābhibhavāt kṛṣṇa I.40
adharmaṁ dharmam iti yā XVIII.32
adhaś ca mūlāny anusantatāni XV.2

adhaś cordhvaṁ prasṛtās tasya śākhāḥ XV.2
adhibhūtaṁ ca kiṁ proktam VIII.1
adhibhūtaṁ kṣaro bhāvaḥ VIII.4
adhiṣṭhānaṁ tathā kartā XVIII.14
adhiṣṭāya manaś cāyam XV.9

adhiyajñaḥ kathaṁ ko'tra VIII.2
adhiyajño'ham evātra VIII.4
adhyātma-jñāna-nityatvam XIII.12
adhyātma-vidyā vidyānām X.32
adhyeṣyate ca ya imam XVIII.70

ādhyo'bhijanavān asmi XVI.15
ādityānām aham viṣṇuḥ X.21
adṛṣṭa-pūrvaṁ hṛṣito'smi dṛṣṭvā XI.45
adveṣṭā sarva-bhūtānām XII.13
ādy-antavantaḥ kaunteya V.22

āgamāpāyino'nityāḥ II.14
aghāyur indriyārāmaḥ III.16
agnir jyotir ahaḥ śuklaḥ VIII.24
aham ādir hi devānām X.2
aham ādiś ca madhyaṁ ca X.20

aham ātmā guḍākeśa X.20
aham evākṣayaḥ kālaḥ X.33
ahaṁ hi sarva-yajñānām IX.24
ahaṁ kratur ahaṁ yajñaḥ IX.16
ahaṁ kṛtsnasya jagataḥ VII.6

ahaṁ sarvasya prabhavaḥ X.8
ahaṁ tvāṁ sarva-pāpebhyaḥ XVIII.66
ahaṁ vaiśvānaro bhūtvā XV.14
ahaṅkāra itīyaṁ me VII.4
ahaṅkāraṁ balaṁ darpam XVI.18

ahaṅkāraṁ balaṁ darpam XVIII.53
ahaṅkāra-vimūḍhātmā III.27
āhārā rajasasyeṣṭāḥ XVII.9
āhāras tv api sarvasya XVII.7
ahiṁsā samatā tuṣṭiḥ X.5

ahiṁsā satyam akrodhaḥ XVI.2
aho bata mahat-pāpam I.44
āhus tvām ṛṣayaḥ sarve X.13
airāvataṁ gajendrāṇām X.27
ajānatā mahimānaṁ tavedam XI.41

ajñānaṁ cābhijātasya XVI.4
ajñānenāvṛtaṁ jñānam V.15
ajñaś cāśraddadhānaś ca IV.40
ajo nityaḥ śāśvato'yaṁ purāṇaḥ II.20
ajo'pi sann avyayātmā IV.6

akarmaṇaś ca boddhavyam IV.17
ākhyāhi me ko bhavān ugra-rūpaḥ XI.31
akīrtiṁ cāpi bhūtāni II.34
akṣaraṁ brahma paramam VIII.3
akṣarāṇām akāro'smi X.33

amānitvam adambhitvam	XIII.8
amī ca tvāṁ dhṛtarāṣṭrasya putrāḥ	XI.26
amī hi tvāṁ sura-saṅghā viśanti	XI.21
amṛtaṁ caiva mṛtyuś ca	IX.19
anādi-madhyāntam ananta-vīryam	XI.19
anādimat paraṁ brahma	XIII.13
anāditvān nirguṇatvāt	XIII.32
ananta deveśa jagan-nivāsa	XI.37
anantaś cāsmi nāgānām	X.29
anantavijayaṁ rājā	I.16
ananta-vīryāmita-vikramas tvam	XI.40
ananya-cetāḥ satatam	VIII.14
ananyāś cintayanto mām	IX.22
ananyenaiva yogena	XII.6
anapekṣaḥ śucir dakṣaḥ	XII.16
anārya-juṣṭam asvargyam	II.2
anāśino 'prameyasya	II.18
anāśritaḥ karma-phalam	VI.1
anātmanas tu śatrutve	VI.6
aneka-bāhūdara-vaktra-netram	XI.16
aneka-citta-vibhrāntāḥ	XVI.16
aneka-divyābharaṇam	XI.10
aneka-janma-saṁsiddhaḥ	VI.45
aneka-vaktra-nayanam	XI.10
anena prasaviṣyadhvam	III.10
anicchann api vārṣṇeya	III.36
aniketaḥ sthira-matiḥ	XII.19
aniṣṭam iṣṭaṁ miśraṁ ca	XVIII.12
anityam asukhaṁ lokam	IX.33
annād bhavanti bhūtāni	III.14
anta-kāle ca mām eva	VIII.5
antavanta ime dehāḥ	II.18
antavat tu phalaṁ teṣām	VII.23
anubandhaṁ kṣayaṁ hiṁsām	XVIII.25
anudvega-karaṁ vākyam	XVII.15
anye ca bahavaḥ śūrāḥ	I.9
anye sāṅkhyena yogena	XIII.25
anye tv evam ajānantaḥ	XIII.26
apāne juhvati prāṇam	IV.29
aparaṁ bhavato janma	IV.4
aparaspara-sambhūtam	XVI.8
apare niyatāhārāḥ	IV.29
apareyam itas tv anyām	VII.5
aparyāptaṁ tad asmākam	I.10
apaśyad deva-devasya	XI.13
aphalākāṅkṣibhir yajñaḥ	XVII.11
aphalākāṅkṣibhir yuktaiḥ	XVII.17
aphala-prepsunā karma	XVIII.23
api ced asi pāpebhyaḥ	IV.36
api cet sudurācāraḥ	IX.30
api trailokya-rājyasya	I.35
aprakāśo 'pravṛttiś ca	XIV.13
aprāpya māṁ nivartante	IX.3
aprāpya yoga-saṁsiddhim	VI.37
apratiṣṭho mahā-bāho	VI.38
āpūryamāṇam acala-pratiṣṭham	II.70
ārto jijñāsur arthārthī	VII.16
ārurukṣor muner yogam	VI.3
asad ity ucyate pārtha	XVII.28
asakta-buddhiḥ sarvatra	XVIII.49
asaktaṁ sarva-bhṛc caiva	XIII.15
asaktir anabhiṣvaṅgaḥ	XIII.10
asakto hy ācaran karma	III.19
asaṁmūḍhaḥ sa martyeṣu	X.3
asaṁśayaṁ mahā-bāho	VI.35
asaṁśayaṁ samagraṁ mām	VII.1
asaṁyatātmanā yogaḥ	VI.36
āśā-pāśa-śatair baddhāḥ	XVI.12
aśāstra-vihitaṁ ghoram	XVII.5
asatkṛtam avajñātam	XVII.22
asatyam apratiṣṭhaṁ te	XVI.8
asau mayā hataḥ śatruḥ	XVI.14
āścaryavac cainam anyaḥ śṛṇoti	II.29
āścaryavat paśyati kaścit enam	II.29
asito devalo vyāsaḥ	X.13
asmākaṁ tu viśiṣṭā ye	I.7
aśocyān anvaśocas tvam	II.11
aśraddadhānāḥ puruṣā	IX.3
aśraddhayā hutaṁ dattam	XVII.28
āsthitaḥ sa hi yuktātmā	VII.18
āsurīṁ yonim āpannāḥ	XVI.20
āśvāsayāmāsa ca bhītam enam	XI.50
aśvatthaḥ sarva-vṛkṣāṇām	X.26
aśvatthāmā vikarṇaś ca	I.8
aśvattham enaṁ suvirūḍha-mūlam	XV.3

atattvārthavad alpaṁ ca	XVIII.22
atha cainaṁ nitya-jātam	II.26
atha cet tvam ahaṁkārāt	XVIII.58
atha cet tvam imaṁ dharmyam	II.33
atha cittaṁ samādhātum	XII.9
athaitad apy aśakto 'si	XII.11
atha kena prayukto 'yam	III.36
athavā bahunaitena	X.42
athavā yoginām eva	VI.42
atha vyavasthitān dṛṣṭvā	I.20
ātmaiva hy ātmano bandhuḥ	VI.5
ātmany eva ca santuṣṭaḥ	III.17
ātmany evātmanā tuṣṭaḥ	II.55
ātma-sambhāvitāḥ stabdhāḥ	XVI.17
ātma-saṁsthaṁ manaḥ kṛtvā	VI.25
ātma-saṁyama-yogāgnau	IV.27
ātmaupamyena sarvatra	VI.32
ātma-vantaṁ na karmāṇi	IV.41
ātma-vaśyair vidheyātmā	II.64
ato 'smi loke vede ca	XV.18
atra śūrā maheṣvāsā	I.4
atyeti tat sarvam idaṁ viditvā	VIII.28
avācya-vādāṁś ca bahūn	II.36
avajānanti māṁ mūḍhā	IX.11
avāpya bhūmāv asapatnam ṛddham	II.8
avibhaktaṁ ca bhūteṣu	XIII.17
avibhaktaṁ vibhakteṣu	XVIII.20
avināśi tu tad viddhi	II.17
āvṛtaṁ jñānam etena	III.39
avyaktādīni bhūtāni	II.28
avyaktād vyaktayaḥ sarvaḥ	VIII.18
avyaktā hi gatir duḥkham	XII.5
avyaktaṁ vyaktim āpannam	VII.24
avyakta-nidhanāny eva	II.28
avyakto 'kṣara ity uktaḥ	VIII.21
avyakto 'yam acintyo 'yam	II.25
ayaneṣu ca sarveṣu	I.11
ayathāvat prajānāti	XVIII.31
ayatiḥ śraddhayopetaḥ	VI.37
āyudhānām aham vajram	X.28
āyuḥ sattva-balārogya	XVII.8
ayuktaḥ kāma-kāreṇa	V.12
ayuktaḥ prākṛtaḥ stabdhaḥ	XVIII.28

B

bahavo jñāna-tapasā	IV.10
bahir antaś ca bhūtānām	XIII.16
bahūdaraṁ bahu-daṁṣṭrā-karālam	XI.23
bahūnāṁ janmanām ante	VII.19
bahūni me vyatītāni	IV.5
bahūny adṛṣṭa-pūrvāṇi	XI.6
bahu-śākhā hy anantāś ca	II.41
balaṁ balavatāṁ cāham	VII.11
bandhaṁ mokṣaṁ ca yā vetti	XVIII.30
bandhur ātmātmanas tasya	VI.6
bāhya-sparśeṣv asaktātmā	V.21
bhajanty ananya-manasaḥ	IX.13
bhaktiṁ mayi parāṁ kṛtvā	XVIII.68
bhakto 'si me sakhā ceti	IV.3
bhaktyā mām abhijānāti	XVIII.55
bhaktyā tv ananyayā śakyaḥ	XI.54
bhavāmi na cirāt pārtha	XII.7
bhavān bhīṣmaś ca karṇaś ca	I.8
bhavanti bhāvā bhūtānām	X.5
bhavanti sampadaṁ daivīm	XVI.3
bhavāpyayau hi bhūtānām	XI.2
bhāva-saṁśuddhir ity etat	XVII.16
bhavaty atyāginām pretya	XVIII.12
bhaviṣyāṇi ca bhūtāni	VII.26
bhavitā na ca me tasmāt	XVIII.69
bhayād raṇād uparatam	II.35
bhīṣma-droṇa-pramukhataḥ	I.25
bhīṣmam evābhirakṣantu	I.11
bhīṣmo droṇaḥ sūta-putras tathāsau	XI.26
bhogaiśvarya-prasaktānām	II.44
bhoktāraṁ yajña-tapasam	V.29
bhrāmayan sarva-bhūtāni	XVIII.61
bhruvor madhye prāṇam āveśya samyuk	VIII.10
bhūmir āpo 'nalo vāyuḥ	VII.4
bhuñjate te tv agham pāpāḥ	III.13
bhūta-bhartṛ ca taj jñeyam	XIII.17
bhūta-bhāvana bhūteśa	X.15
bhūta-bhāvodbhava-karaḥ	VIII.3
bhūta-grāmaḥ sa evāyam	VIII.19
bhūta-grāmam imaṁ kṛtsnam	IX.8

bhūta-bhṛn na ca bhūta-sthaḥ IX.5
bhūta-prakṛti-mokṣaṁ ca XIII.35
bhūtāni yānti bhūteṣyāḥ IX.25
bhūya eva mahā-bāho X.1
bhūyaḥ kathaya tṛptir hi X.18

bījaṁ māṁ sarva-bhūtānām VII.10
brahma-bhūtaḥ prasannātmā XVIII.54
brahma-caryam ahiṁsā ca XVII.14
brahmāgnāv apare yajñam IV.25
brahmaiva tena gantavyam IV.24

brāhmaṇa-kṣatriya-viśām XVIII.41
brahmānam īśaṁ kamalāsana-stham XI.15
brāhmaṇās tena vedāś ca XVII.23
brahmaṇo hi pratiṣṭhāham XIV.27
brahmaṇy ādhāya karmāṇi V.10

brahmārpaṇaṁ brahma havir IV.24
brahma-sūtra-padaiś caiva XIII.5
bṛhat-sāma tathā sāmnām X.35
buddhau śaraṇam anvicchа II.49
buddher bhedaṁ dhṛteś caiva XVIII.29

buddhir buddhimatām asmi VII.10
buddhir jñānam asaṁmohaḥ X.4
buddhi-yogam upāśritya XVIII.57
buddhi-yukto jahātīha II.50
buddhyā viśuddhayā yuktaḥ XVIII.51
buddhyā yukto yayā pārtha II.39

C

cañcalaṁ hi manaḥ kṛṣṇa VI.34
cātur-varṇyaṁ mayā sṛṣṭam IV.13
catur-vidhā bhajante mām VII.16
cetasā sarva-karmāṇi XVIII.57
chandāṁsi yasya parṇāni XV.1

chinna-dvaidhā yatātmānaḥ V.25
chittvainaṁ saṁśayaṁ yogam IV.42
cintām aparimeyām ca XVI.11

D

dadāmi buddhi-yogaṁ tam X.10
daivam evāpare yajñam IV.25
daivī hy eṣā guṇamayī VII.14

daivī sampad vimokṣāya XVI.5
daivo vistaraśaḥ proktaḥ XVI.6

dambhāhaṁkāra-saṁyuktāḥ XVII.5
dambho darpo bhimānaś ca XVI.4
daṁṣṭrā-karālāni ca te mukhāni XI.25
dāna-kriyāś ca vividhāḥ XVII.25
dānaṁ damaś ca yajñaś ca XVI.1

dānam īśvara-bhāvaś ca XVIII.43
daṇḍo damayatām asmi X.38
darśayāmāsa pārthāya XI.9
dātavyam iti yad dānam XVII.20
dayā bhūteṣv aloluptvam XVI.2

dehī nityam avadhyo 'yam II.30
dehino 'smin yathā dehe II.13
deśe kāle ca pātre ca XVII.20
devā apy asya rūpasya XI.52
deva-dvija-guru-prājña XVII.14

devān bhāvayatānena III.11
devān deva-yajo yānti VII.23
dharma-kṣetre kuru-kṣetre I.1
dharma-saṁsthāpanārthāya IV.8
dharmāviruddho bhūteṣu VII.11

dharme naṣṭe kulaṁ kṛtsnam I.39
dharmyāddhi yuddhāc chreyo 'nyat II.31
dhārtarāṣṭrā raṇe hanyuḥ I.45
dhārtarāṣṭrasya durbuddheḥ I.23
dhṛṣṭadyumno virāṭaś ca I.17

dhṛṣṭaketuś cekitānaḥ I.5
dhṛtyā yayā dhārayate XVIII.33
dhūmenāvriyate vahniḥ III.38
dhūmo rātris tathā kṛṣṇaḥ VIII.25
dhyānāt karma-phala-tyāgaḥ XII.12

dhyāna-yoga-paro nityam XVIII.52
dhyānenātmani paśyanti XIII.25
dhyāyato viṣayān puṁsaḥ II.62
diśo na jāne na labhe ca śarma XI.25
divi sūrya-sahasrasya XI.12

divya-mālyāmbara-dharam XI.11
divyaṁ dadāmi te cakṣuḥ XI.8
dīyate ca parikliṣṭam XVII.21
doṣair etaiḥ kula-ghnānām I.42
draṣṭum icchāmi te rūpam XI.3

dravya-yajñās tapo-yajñāḥ IV.28
droṇaṁ ca bhīṣmaṁ ca jayadrathaṁ ca XI.34
dṛṣṭvādbhutaṁ rūpam ugraṁ tavedam XI.20
dṛṣṭvā hi tvāṁ pravyathitāntarātmā XI.24
dṛṣṭvā tu pāṇḍavānīkam I.2

dṛṣṭvedaṁ mānuṣaṁ rūpam XI.51
dṛṣṭvemaṁ svajanaṁ kṛṣṇa I.28
drupado draupadeyāś ca I.18
duḥkam ity eva yat karma XVIII.8
duḥkheṣv anudvigna-manāḥ II.56

dūreṇa hy avaraṁ karma II.49
dvandvair vimuktāḥ sukha-duḥkha-saṁjñair XV.5
dvau bhūta-sargau loke 'smin XVI.6
dvāv imau puruṣau loke XV.16
dyāv āpṛthivyor idam antaraṁ hi XI.20

dyūtaṁ chalayatām asmi X.36

E

ekākī yata-cittātmā VI.10
ekam apy āsthitaḥ samyak V.4
ekaṁ sāṅkhyaṁ ca yogaṁ ca V.5
ekatvena pṛthaktvena IX.15
ekayā yāty anāvṛttim VIII.26

eko 'thavāpy acyuta tat samakṣam XI.42
eṣā brāhmī sthitiḥ pārtha II.72
eṣā te 'bhihitā sāṅkhye II.39
eṣā tūddeśataḥ proktaḥ X.40
etac chrutvā vacanaṁ keśavasya XI.35

etad buddhvā buddhimān syāt XV.20
etaddhi durlabhataram VI.42
etad veditum icchāmi XIII.1
etad yonīni bhūtāni VII.6
etad yo vetti taṁ prāhuḥ XIII.2

etair vimohayaty eṣaḥ III.40
etair vimuktaḥ kaunteya XVI.22
etaj jñānam iti proktam XIII.12
etāṁ dṛṣṭim avaṣṭabhya XVI.9
etāṁ vibhūtiṁ yogaṁ ca X.7

etan me saṁśayaṁ kṛṣṇa VI.39
etān na hantum icchāmi I.34
etāny api tu karmāṇi XVIII.6
etasyāhaṁ na paśyāmi VI.33
etat kṣetraṁ samāsena XIII.7

evaṁ bahu-vidhā yajñā IV.32
evaṁ buddheḥ paraṁ buddhvā III.43
evam etad yathāttha XI.3
evaṁ jñātvā kṛtaṁ karma IV.15
evaṁ paramparā-prāptam IV.2

evaṁ pravartitaṁ cakram III.16
evaṁ rūpaḥ śakya ahaṁ nṛloke XI.48
evaṁ satata-yuktā ye XII.1
evaṁ trayī-dharmam anuprapannāḥ IX.21
evam ukto hṛṣīkeśaḥ I.24

evam uktvā hṛṣīkeśam II.9
evam uktvārjunaḥ saṅkhye I.46
evam uktvā tato rājan XI.9

G

gacchanty apunar-āvṛttim V.17
gām āviśya ca bhūtāni XV.13
ganharvāṇāṁ citrarathaḥ X.26
gandharva-yakṣāsura-siddha-saṅghā XI.22
gāṇḍīvaṁ sraṁsate hastāt I.29

gata-saṅgasya muktasya IV.23
gatāsūn agatāsūṁś ca II.11
gatir bhartā prabhuḥ sākṣī IX.18
gṛhītvaitāni saṁyāti XV.8
guṇā guṇeṣu vartante III.28

guṇān etān atītya trīn XIV.20
guṇā vartanta ity evam XIV.23
guṇebhyaś ca paraṁ vetti XIV.19
gurūn ahatvā hi mahānubhāvān II.5

H

hanta te kathayiṣyāmi X.19
harṣāmarṣa-bhayodvegaiḥ XII.15
harṣa-śokānvitaḥ kartā XVIII.27
hato vā prāpsyasi svargam II.37
hatvāpi sa imāṁl lokān XVIII.17

hatvārtha-kāmāṁs tu gurūn ihaiva II.5
hetunānena kaunteya IX.10
hṛṣīkeśaṁ tadā vākyam I.20

I

icchā dveṣaḥ sukhaṁ duḥkham XIII.7
icchā-dveṣa samutthena VII.27
idam adya mayā labdham XVI.13
idam astīdam api me XVI.13
idaṁ jñānam upāśritya XIV.2

idaṁ śarīraṁ kaunteya XIII.2
idaṁ te nātapaskāya XVIII.67
idaṁ tu te guhyatamam IX.1
idānīm asmi saṁvṛttaḥ XI.51
ihaikasthaṁ jagat kṛtsnam XI.7

ihaiva tair jitaḥ sargaḥ V.19
ihante kāma-bhogārtham XVI.12
ijyate bharata-śreṣṭha XVII.12
īkṣate yoga-yukta-ātmā VI.29
imaṁ vivasvate yogam IV.1

indriyāṇāṁ hi caratām II.67
indriyāṇāṁ manaś cāsmi X.22
indriyāṇi daśaikaṁ ca XIII.6
indriyāṇi mano buddhiḥ III.40
indriyāṇīndriyārthebhyaḥ II.58

indriyāṇīndriyārthebhyaḥ II.68
indriyāṇīndriyārtheṣu V.9
indriyāṇi parāṇy āhuḥ III.42
indriyāṇi pramāthīni II.60
indriyārthān vimūḍhātmā III.6

indriyārtheṣu vairāgyam XIII.9
indriyasyendriyasyārthe III.34
iṣṭān bhogān hi vo devāḥ III.12
iṣṭo 'si me dṛḍham iti XVIII.64
iṣubhiḥ pratiyotsyāmi II.4

īśvaraḥ sarva-bhūtānām XVIII.61
īśvaro 'ham ahaṁ bhogī XVI.14
iti guhyatamaṁ śāstram XV.20
iti kṣetraṁ tathā jñānam XIII.19
iti māṁ yo 'bhijānāti IV.14

iti matvā bhajante mām X.8
iti te jñānam ākhyātam XVIII.63
ity ahaṁ vāsudevasya XVIII.74
ity arjunaṁ vāsudevas tathoktvā XI.50

J

jaghanya-guṇa-vṛtti-sthāḥ XIV.18
jahi śatrum mahā-bāho III.43
janma-bandha-vinirmuktāḥ II.51
janma karma ca me divyam IV.9
janma-mṛtyu-jarā-duḥkaiḥ XIV.20

janma-mṛtyu-jarā-vyādhi XIII.9
jarā-maraṇa-mokṣāya VII.29
jātasya hi dhruvo mṛtyuḥ II.27
jayo 'smi vyavasāyo 'smi X.36
jhaṣāṇāṁ makaraś cāsmi X.31

jijñāsur api yogasya VI.44
jitātmanaḥ praśāntasya VI.7
jīva-bhūtāṁ mahā-bāho VII.5
jīvanaṁ sarva-bhūteṣu VII.9
jñānāgni-dagdha-karmāṇam IV.19

jñānāgniḥ sarva-karmāṇi IV.37
jñānam āvṛtya tu tamaḥ XIV.9
jñānaṁ jñeyaṁ jñāna-gamyam XIII.18
jñānaṁ jñeyaṁ parijñātā XVIII.18
jñānaṁ karma ca kartā ca XVIII.19

jñānaṁ labdhvā parāṁ śāntim IV.39
jñānaṁ te 'haṁ sa-vijñānam VII.2
jñānaṁ vijñānam āstikyam XVIII.42
jñānaṁ vijñāna-sahitam IX.1
jñānaṁ yadā tadā vidyat XIV.11

jñāna-vijñāna-tṛptātma VI.8
jñāna-yajñena cāpy anye IX.15
jñāna-yajñena tenāham XVIII.70
jñāna-yogena sāṅkhyānām III.3
jñānena tu tad ajñānam V.16

jñātuṁ draṣṭuṁ ca tattvena XI.54
jñātvā śāstra-vidhānoktam XVI.24
jñeyaḥ sa nitya-sannyāsī V.3
jñeyaṁ yat tat pravakṣyāmi XIII.13
joṣayet sarva-karmāṇi III.26

jyāyasī cet karmaṇas te III.1
jyotiṣām api taj jyotiḥ XIII.18

K

kaccid ajñāna-sammohaḥ XVIII.72
kaccid etac chrutaṁ pārtha XVIII.72
kaccin nobhaya-vibhraṣṭaḥ VI.38
kair liṅgais trīn guṇān etān XIV.21
kair mayā saha yoddhavyam I.22

kālo 'smi loka-kṣaya-kṛt pravṛddhaḥ XI.32
kalpa-kṣaye punas tāni IX.7
kāma eṣa krodha eṣaḥ III.37
kāmaḥ krodhas tathā lobhaḥ XVI.21
kāmais tais tair hṛta-jñānāḥ VII.20

kāma-krodha-vimuktānām V.26
kāma-krodhodbhavaṁ vegam V.23
kāmam āśritya duṣpūram XVI.10
kāma-rūpeṇa kaunteya III.39
kāmātmānaḥ svarga-parāḥ II.43

kāmopabhoga-paramāḥ XVI.11
kāmyānāṁ karmaṇām nyāsam XVIII.2
kāṅkṣantaḥ karmaṇāṁ siddhim IV.12
kāraṇaṁ guṇa-saṅgo 'sya XIII.22
kāraṇaṁ karma karteti XVIII.18

karma brahmodbhavaṁ viddhi III.15
karma caiva tad-arthīyam XVII.27
karma-jaṁ buddhi-yuktā hi II.15
karma-jān viddhi tān sarvān IV.32
karmaṇaḥ sukṛtasyāhuḥ XIV.16

karmaṇaiva hi saṁsiddhim III.20
karmāṇi pravibhaktāni XVIII.41
karmaṇo hy api boddhavyam IV.17
karmaṇy abhipravṛtto 'pi IV.20
karmaṇy akarma yaḥ paśyet IV.18

karmaṇy evādhikāras te II.47
karmendriyaiḥ karma-yogam III.7
karmendriyāṇi saṁyamya III.6
karmibhyaś cādhiko yogī VI.46
kārpaṇya-doṣopahata-svabhāvaḥ II.7

karṣayantaḥ śarīra-stham XVII.6
kartavyāniti me pārtha XVIII.6
kartuṁ necchasi yan mohat XVIII.60
kārya-kāraṇa-kartṛtve XIII.21
kāryam ity eva yat karma XVIII.9

kāryate hy avaśaḥ karma III.5
kasmāc ca te na nameran mahātman XI.37
kāśyaś ca parameṣvāsaḥ I.17
kathaṁ bhīṣmam ahaṁ saṅkhye II.4
katham etad vijānīyām IV.4

kathaṁ na jñeyam asmābhiḥ I.38
kathaṁ sa puruṣaḥ pārtha II.21
kathaṁ vidyām ahaṁ yogin X.17
kathayantaś ca māṁ nityam X.9
kaṭv-amla-lavaṇāty-uṣṇa XVII.9

kaunteya pratijānīhi IX.31
kaviṁ purāṇam anuśāsitāram VIII.9
kāyena manasā buddhyā V.11
kecid vilagnā daśanāntareṣu XI.27
keśavārjunayoḥ puṇyam XVIII.76

keṣu keṣu ca bhāveṣu X.17
kim ācāraḥ kathaṁ caitān XIV.21
kiṁ karma kim akarmeti IV.16
kiṁ no rājyena govinda I.32
kiṁ punar brāhmaṇāḥ puṇyāḥ IX.33

kiṁ tad-brahma kim adhyātmam VIII.1
kīrtiḥ śrīr vāk ca nārīṇām X.34
kirīṭinaṁ gadinaṁ cakra-hastam XI.46
kirīṭinaṁ gadinaṁ cakriṇaṁ ca XI.17
klaibyaṁ mā sma gamaḥ pārtha II.3

kleśo 'dhikataras teṣām XII.5
kriyate bahulāyāsam XVIII.24
kriyate tad iha proktam XVII.18
kriyā-viśeṣa-bahulām II.43
krodhād bhavati saṁmohaḥ II.63

kṛpayā parayāviṣṭaḥ I.27
kṛṣi-gorakṣya-vāṇijyam XVIII.44
kṣaraḥ sarvāṇi bhūtāni XV.16
kṣetrajñaṁ cāpi māṁ viddhi XIII.3
kṣetra-kṣetrajña-saṁyogāt XIII.27

kṣetra-kṣetrajñayor evam XIII.35
kṣetra-kṣetrajñayor jñānam XIII.3
kṣetraṁ kṣetrī tathā kṛtsnam XIII.34
kṣipāmy ajasram aśubhān XVI.19
kṣipraṁ bhavati dharmātmā IX.31

kṣipraṁ hi mānuṣe loke IV.12
kṣudraṁ hṛdaya-daurbalyam II.3
kula-kṣaya-kṛtaṁ doṣam I.37
kula-kṣaya-kṛtaṁ doṣam I.38
kula-kṣaye praṇaśyanti I.39

kuru karmaiva tasmāt tvam IV.15
kuryād vidvāṁs tathāsaktaḥ III.25
kutas tvā kaśmalam idam II.2

L

labhante bramha-nirvāṇam V.25
labhate ca tataḥ kāmān VII.22
lelihyase grasamānaḥ samantat XI.30
lipyate na sa pāpena V.10
lobhaḥ pravṛttir ārambhaḥ XIV.12

loka-saṅgraham evāpi III.20
loke 'smin dvi-vidhā niṣṭhā III.3

M

mac-cittaḥ sarva-durgāṇi XVIII.58
mac-cittā mad-gata-prāṇāḥ X.9
mad anugrahāya paramam XI.1
mad-artham api karmāṇi XII.10
mad-bhakta etad vijñāya XIII.19

mad-bhāvā mānasā jātāḥ X.6
mādhuvaḥ pāṇḍavaś caiva I.14
mahā-bhūtāny ahaṅkāraḥ XIII.6
maharṣayaḥ sapta pūrve X.6
maharṣīṇāṁ bhṛgur aham X.25

mahā-śano mahā-pāpmā III.37
mahātmānas tu māṁ pārtha IX.13
mā karma-phala-hetur bhūḥ II.47
mama dehe guḍākeśa XI.7
mamaivāṁśo jīva-loke XV.7

māmakāḥ pāṇḍavāś caiva I.1
mām aprāpyaiva kaunteya XVI.20
mām ātma-para-deheṣu XVI.18
mama vartmānuvartante III.23
mama vartmānuvartante IV.11

mama yonir mahad-brahma XIV.3
māṁ caivāntaḥ śarīra-stham XVII.6
māṁ ca yo 'vyabhicāreṇa XIV.26
mām evaiṣyasi satyaṁ te XVIII.65
mām evaiṣyasi yuktvaivam IX.34

mām eva ye prapadyante VII.14
māṁ hi pārtha vyapāśritya IX.32
mām upetya punar janma VIII.15
mām upetya tu kaunteya VIII.16
manaḥ-prasādaḥ saumyatvam XVII.16

manaḥ saṁyamya mac-cittaḥ VI.14
manaḥ ṣaṣṭhānīndriyāṇi XV.7
mānāpamānayos tulyaḥ XIV.25
manasaivendriya-grāmam VI.24
manasas tu parā buddhiḥ III.42

man-manā bhava mad-bhaktaḥ IX.34
man-manā bhava mad-bhaktaḥ XVIII.65
mantro 'ham aham evājyam IX.16
manuṣyāṇāṁ sahasreṣu VII.3
manyase yadi tac chakyam XI.4

marīcir marutām asmi X.21
māsānāṁ mārga-śīrṣo 'ham X.35
mā śucaḥ sampadaṁ daivīm XVI.5
mā te vyathā mā ca vimūḍha-bhāvaḥ XI.49
mat-karma-kṛn mat-paramaḥ XI.55

mat-prasādād avāpnoti XVIII.56
mātrā-sparśās tu kaunteya II.14
mat sthāni sarva-bhūtāni IX.4
matta eveti tān viddhi VII.12
mattaḥ parataraṁ nānyat VII.7

mātulāḥ śvaśurāḥ pautrāḥ I.34
maunaṁ caivāsmi guhyānām X.38
mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ IX.10
mayā hatāṁs tvaṁ jahi mā vyathiṣṭhā XI.34
mayaivaite nihatāḥ pūrvam eva XI.33

mayā prasannena tavārjunedam XI.47
mayā tatam idaṁ sarvam IX.4
māyayāpahṛta-jñānā VII.15
mayi cānanya-yogena XIII.11
mayi sarvam idaṁ protam VII.7

mayi sarvāṇi karmāṇi III.30
mayy-arpita-mano-buddhiḥ VIII.7

mayy-arpita-mano buddhiḥ XII.14
mayy āsakta-manāḥ pārtha VII.1
mayy āveśya mano ye mām XII.2

mayy eva mana ādhatsva XII.8
mithyaiṣa vyavasāyas te XVIII.59
moghāśā mogha-karmāṇaḥ IX.12
mohād ārabhyate karma XVIII.25
mohād gṛhītvāsad-grāhān XVI.10

mohāt tasya parityāgaḥ XVIII.7
mohitaṁ nābhijānāti VII.13
mṛgāṇāṁ ca mṛgendro 'ham X.30
mṛtyuḥ sarva-haraś cāham X.34
mūḍha-grāheṇātmanaḥ yat XVII.19

mūḍho 'yaṁ nābhijānāti VII.25
mukta-saṅgo 'nahaṁvādī XVIII.26
munīnām apy ahaṁ vyāsaḥ X.37
mūrdhny ādhāyātmanaḥ prāṇam VIII.12

N

nabhaḥ spṛśaṁ dīptam aneka-varṇam XI.24
nabhaś ca pṛthivīṁ caiva I.19
nābhinandati na dveṣṭi II.57
na buddhi-bhedaṁ janayet III.26
na cābhāvayataḥ śāntiḥ II.66

na cainaṁ kledayanty āpaḥ II.23
na caitad vidmaḥ kataran no garīyaḥ II.6
na caiva na bhaviṣyāmaḥ II.12
na ca māṁ tāni karmāṇi IX.9
na ca mat-sthāni bhūtāni IX.5

na ca śaknomy avasthātum I.30
na ca sannyasanād eva III.4
na ca śreyo 'nupaśyāmi I.31
na cāśuśrūṣave vācyam XVIII.67
na cāsya sarva-bhūteṣu III.18

na ca tasmān manuṣyeṣu XVIII.69
na cāti svapna-śīlasya VI.16
nādatte kasyacit pāpam V.15
na dveṣṭi sampravṛttāni XIV.22
na dveṣṭy akuśalaṁ karma XVIII.10

nāhaṁ prakāśaḥ sarvasya VII.25

nāhaṁ vedair na tapasā XI.53
na hi deha-bhṛtā śakyam XVIII.11
na hi jñānena sadṛśam IV.38
na hi kalyāṇa-kṛt kaścit VI.40

na hi kaścit kṣaṇam api III.5
na hinasty ātmanātmānam XIII.29
na hi prapaśyāmi mamāpanudyāt II.8
na hi te bhagavan vyaktim X.14
na hy asannyasta-saṅkalpaḥ VI.2

nainaṁ chindanti śastrāṇi II.23
naiṣkarmya-siddhiṁ paramām XVIII.49
naite sṛtī pārtha jānan VIII.27
naiva kiñcit karomīti V.8
naiva tasya kṛtenārthaḥ III.18

na jāyate mriyate vā kadācit II.20
na kāṅkṣe vijayaṁ kṛṣṇa I.31
na karmaṇām anārambhāt III.4
na karma-phala-saṁyogam V.14
na kartṛtvaṁ na karmāṇi V.14

nakulaḥ sahadevaś ca I.16
namaḥ purastād atha pṛṣṭhatas te XI.40
na māṁ duṣkṛtino mūḍhāḥ VII.15
na māṁ karmāṇi limpanti IV.14
namaskṛtvā bhūya evāha kṛṣṇam XI.35
namasyantaś ca māṁ bhaktyā IX.14

na me pārthāsti kartavyam III.22
na me viduḥ sura-gaṇāḥ X.2
namo namas te 'stu sahasra-kṛtvaḥ XI.39
nānā-śastra-praharaṇāḥ I.9
nānavāptam avāptavyam III.22

nānā vidhāni divyāni XI.5
nāntaṁ na madhyaṁ na punas tavādim XI.16
nānto 'sti mama divyānām X.40
nānyaṁ guṇebhyaḥ kartāram XIV.19
nāpnuvanti mahātmānaḥ VIII.15

na prahṛṣyet priyaṁ prāpya V.20
narake niyataṁ vāsaḥ I.43
na rūpam asyeha tathopalabhyate XV.3
na sa siddhim avāpnoti XVI.23
nāsato vidyate bhāvaḥ II.16

na śaucaṁ nāpi cācāraḥ XVI.7
nāśayāmy ātma-bhāvasthaḥ X.11

nāsti buddhir ayuktasya II.66
naṣṭo mohaḥ smṛtir labdhā XVIII.73
na tad asti pṛthivyāṁ vā XVIII.40

na tad asti vinā yat syān X.39
na tad bhāsayate sūryaḥ XV.6
na tu māṁ abhijānanti IX.24
na tu māṁ śakyase draṣṭum XI.8
na tvat-samo 'sty abhyadhikaḥ kuto 'nyo XI.43

na tv evāhaṁ jātu nāsam II.12
nātyaśnatas tu yogo 'sti VI.16
nāty-ucchritaṁ nātinīcam VI.11
nava-dvāre pure dehī V.13
na veda-yajñādhyayanair na dānaiḥ XI.48

na vimuñcati durmedhāḥ XVIII.35
nāyakā mama sainyasya I.7
nāyaṁ loko 'sti na paraḥ IV.40
nāyaṁ loko 'sty ayajñasya IV.3
na yotsya iti govindam II.9

nehābhikrama-nāśo 'sti II.40
nibadhnanti mahā-bāho XIV.5
nidrālasya-pramādottham XVIII.39
nihatya dhārtarāṣṭrān naḥ I.35
nimittāni ca paśyāmi I.30

nindantas tava sāmarthyam II.36
nirāśīr nirmamo bhūtvā III.30
nirāśīr yata-cittātmā IV.21
nirdoṣaṁ hi samaṁ brahma V.19
nirdvandvo hi mahā-bāho V.3

nirdvandvo nitya-sattva-sthaḥ II.45
nirmamo nirahaṅkāraḥ II.71
nirmamo nirahaṅkāraḥ XII.13
nirmāna-mohā jita-saṅga-doṣāḥ XV.5
nirvairaḥ sarva-bhūteṣu XI.55

niścayaṁ śṛṇu me tatra XVIII.4
nispṛhaḥ sarva-kāmebhyaḥ VI.18
nityaṁ ca sama-cittatvam XIII.10
nityaḥ sarva-gataḥ sthāṇur II.24
nivasiṣyasi mayy eva XII.8

niyataṁ kuru karma tvam III.8
niyataṁ saṅga-rahitam XVIII.23
niyatasya tu sannyāsaḥ XVIII.7
nyāyyaṁ vā viparītaṁ vā XVIII.15

O

om ity ekākṣaraṁ brahma VIII.13
oṁ-tat-sad iti nirdeśaḥ XVII.23

P

pañcaitāni mahā-bāho XVI I.13
pañcajanyaṁ hṛṣīkeśaḥ I.15
pāpam evāśrayed asmān I.36
pāpmānaṁ prajahi hy enam III.41
paramaṁ puruṣaṁ divyam VIII.8

paramātmeti cāpy uktaḥ XIII.23
paraṁ bhāvam ajānantaḥ IX.11
paraṁ bhāvam ajānantaḥ VII.24
paraṁ bhūyaḥ pravakṣyāmi XIV.1
paraṁ brahma paraṁ dhāma X.12

parasparaṁ bhāvayantaḥ III.11
paras tasmāt tu bhāvo 'nyo VIII.20
parasyotsādanārthaṁ vā XVII.19
paricaryātmakaṁ karma XVIII.44
pariṇāme viṣam iva XVIII.38

paritrāṇāya sādhūnām IV.8
pārtha naiveha nāmutra VI.40
paryāptaṁ tv idam eteṣām I.10
paśyādityān vasūn rudrān XI.6
paśyaitāṁ pāṇḍu-putrāṇām I.3

paśya me pārtha rūpāṇi XI.5
paśyāmi devāṁs tava deva dehe XI.15
paśyāmi tvāṁ dīpta-hutāśa-vaktram XI.19
paśyāmi tvāṁ durnirīkṣyaṁ samantāt XI.17
paśyañ śṛṇvan spṛśañ jighran V.8

paśyaty akṛta-buddhitvāt XVIII.16
patanti pitaro hy eṣāṁ I.41
patraṁ puṣpaṁ phalaṁ toyam IX.26
pauṇḍraṁ dadhmau mahā-śaṅkhaṁ I.15
pavanaḥ pavatām asmi X.31

pitāham asya jagataḥ IX.17

pitāsi lokasya carācarasya XI.43
piteva putrasya sakheva sakhyuḥ XI.44
pitṝṇām aryama cāsmi X.29
prabhavaḥ pralayaḥ sthānam IX.18

prabhavanty ugra-karmāṇaḥ XVI.9
prādhānyataḥ kuru-śreṣṭha X.19
pruhlādaś cāsmi daityānām X.30
prajahāti yadā kāmān II.55
prajanaś cāsmi kandarpaḥ X.28

prakāśaṁ ca pravṛttiṁ ca XIV.22
prakṛteḥ kriyamāṇāni III.27
prakṛter guṇa-sammūḍhāḥ III.29
prakṛtiṁ puruṣaṁ caiva XIII.1
prakṛtiṁ puruṣaṁ caiva XIII.20

prakṛtiṁ svām adhiṣṭāya IV.6
prakṛtiṁ svām avaṣṭabhya IX.8
prakṛtiṁ yānti bhūtāni III.33
prakṛtyaiva ca karmāṇi XIII.30
pralapan visṛjan gṛhṇan V.9

pramādālasya-nidrābhiḥ XIV.8
pramāda-mohau tamasaḥ XIV.17
praṇamya śirasā devam XI.14
prāṇāpāna-gatī ruddhvā IV.29
prāṇāpāna-samāyuktaḥ XV.14

prāṇāpānau samau kṛtvā V.27
praṇavaḥ sarva-vedeṣu VII.8
prāpya puṇya-kṛtāṁ lokān VI.41
prasāde sarva-duḥkhānām II.65
prasaktāḥ kāma-bhogeṣu XVI.16

prasaṅgena phalākāṅkṣī XVIII.34
prasanna-cetaso hy āśu II.65
praśānta-manasaṁ hy enam VI.27
praśāntātmā vigata-bhīḥ VI.14
praśaste karmaṇi tathā XVII.26

pratyakṣāvagamam dharmyam IX.2
pravartante vidhānoktāḥ XVII.24
pravṛtte śastra-sampāte I.20
pravṛttiṁ ca nivṛttiṁ ca XVI.7
pravṛttiṁ ca nivṛttiṁ ca XVIII.30

prayāṇa-kāle ca katham VIII.2
prayāṇa-kāle manasā 'calena VIII.10
prayāṇa-kāle 'pi ca mam VII.30

prayātā yānti taṁ kālam VIII.23
prayatnād yatamānas tu VI.45

pretān bhūta-guṇāṁś cānye XVII.4
priyo hi jñānino 'tyartham VII.17
procyamānam aśeṣeṇa XVIII.29
procyate guṇa-saṅkhyāne XVIII.19
pṛthaktvena tu yaj jñānam XVIII.21

puṇyo gandhaḥ pṛthivyāṁ ca VII.9
purodhasāṁ ca mukhyaṁ mām X.24
purujit kuntibhojaś ca I.5
puruṣaḥ prakṛti-stho hi XIII.22
puruṣaḥ sa paraḥ pārtha VIII.22

puruṣaḥ sukha-duḥkhānām XIII.21
puruṣaṁ śāśvataṁ divyam X.12
pūrvābhyāsena tenaiva VI.44
puṣṇāmi cauṣadhīḥ sarvāḥ XV.13

R

rāga-dveṣa-vimuktais tu II.64
rāgī karma-phala-prepsuh XVIII.27
rajaḥ sattvaṁ tamaś caiva XIV.10
rājan saṁsmṛtya saṁsmṛtya XVIII.76
rajasas tu phalaṁ duḥkham XIV.16

rajasi pralayaṁ gatvā XIV.15
rajas tamaś cābhibhūya XIV.10
rajasy etāni jāyante XIV.12
rāja-vidyā rāja-guhyam IX.2
rajo rāgātmakaṁ viddhi XIV.7

rakṣāṁsi bhītāni diśo dravanti XI.36
rākṣasīm āsurīm caiva IX.12
rasa-varjaṁ raso 'py asya II.59
raso 'ham apsu kaunteya VII.8
rasyāḥ snigdhāḥ sthirā hṛdyāḥ XVII.8

rātriṁ yuga-sahasrāntām VIII.17
rātry-āgame pralīyante VIII.18
rātry-āgame 'vaśaḥ pārtha VIII.19
ṛṣibhir bahudhā gītam XIII.5
ṛte 'pi tvāṁ na bhaviṣyanti sarve XI.32

rudrādityā vasavo ye ca sādhyāḥ XI.22
rudrāṇāṁ śaṅkaraś cāsmi X.23
rupaṁ mahat te bahu-vaktra-netram XI.23

S

śabdādīn viṣayāṁs tyaktvā	XVIII.51
śabdādīn viṣayān anye	IV.26
sa brahma-yoga-yuktātmā	V.21
sa buddhimān manuṣyeṣu	IV.18
sa ca yo yat prabhāvaś ca	XIII.4
sad-bhāve sādhu-bhāve ca	XVII.26
sādhibhūtādhidaivaṁ mām	VII.30
sādhur eva sa mantavyaḥ	IX.30
sādhuṣv api ca pāpeṣu	VI.9
sadṛśaṁ ceṣṭate svasyāḥ	III.33
sa evāyaṁ mayā te 'dya	IV.3
sa ghoṣo dhārtarāṣṭrāṇāṁ	I.19
sa guṇān samatītyaitān	XIV.26
saha-jaṁ karma kaunteya	XVIII.48
sahasaivābhyahanyanta	I.13
sahasra-yuga-paryantam	VIII.17
saha-yajñāḥ prajāḥ sṛṣṭvā	III.10
sa kāleneha mahatā	IV.2
sakheti matvā prasabhaṁ yad uktam	XI.41
śaknotīhaiva yaḥ soḍhum	V.23
sa kṛtvā rājasaṁ tyāgam	XVIII.8
saktāḥ karmaṇy avidvāṁsaḥ	III.25
śakya evaṁ-vidho draṣṭum	XI.53
samādhāv acalā buddhiḥ	II.53
sama-duḥkha-sukhaḥ svasthaḥ	XIV.24
sama-duḥkha-sukhaṁ dhīram	II.15
samaḥ sarveṣu bhūteṣu	XVIII.54
samaḥ śatrau ca mitre ca	XII.18
samaḥ siddhāv asiddhau ca	IV.22
samaṁ kāya-śiro-grīvam	VI.13
samaṁ paśyan hi sarvatra	XIII.29
samaṁ sarveṣu bhūteṣu	XIII.28
samāsenaiva kaunteya	XVIII.50
sambhavaḥ sarva-bhūtānām	XIV.3
sambhāvitasya cākīrtiḥ	II.34
śamo damas tapaḥ śaucam	XVIII.42
samo 'haṁ sarva-bhūteṣu	IX.29
samprekṣya nāsikāgraṁ svam	VI.13
saṁvādam imam aśrauṣam	XVIII.74
śanaiḥ śanair uparamet	VI.25
saṅgaṁ tyaktvā phalaṁ caiva	XVIII.9
saṅgāt sañjāyate kāmaḥ	II.62
sa niścayena yoktavyaḥ	VI.24
saṅkalpa-prabhavān kāmān	VI.24
saṅkarasya ca kartā syām	III.24
saṅkaro narakāyaiva	I.41
sāṅkhya-yogau pṛthag bālāḥ	V.4
sāṅkhye kṛtānte proktāni	XVIII.13
sanniyamyendriya-grāmam	XII.4
sannyāsaḥ karma-yogaś ca	V.2
sannyāsaṁ karmaṇāṁ kṛṣṇa	V.1
sannyāsas tu mahā-bāho	V.6
sannyāsasya mahā-bāho	XVIII.1
sannyāsa-yoga-yuktātmā	IX.28
śāntiṁ nirvāṇa-paramām	VI.15
santuṣṭaḥ satataṁ yogī	XII.14
sargāṇām ādir antaś ca	X.32
sarge 'pi nopajāyante	XIV.2
śarīraṁ kevalaṁ karma	IV.21
śarīraṁ yad avāpnoti	XV.8
śarīra-stho 'pi kaunteya	XIII.32
śarīra-vāṅmanobhir yat	XVIII.15
śarīra-yātrāpi ca te	III.8
sarva-bhūtāni kaunteya	IX.7
sarva-bhūtāṇi saṁmoham	VII.27
sarva-bhūta-stham ātmānam	VI.29
sarva-bhūta-sthitaṁ yo mām	VI.31
sarvabhūtātmabhūtātmā	V.7
sarva-bhūteṣu yenaikam	XVIII.20
sarva-dharmān parityajya	XVIII.66
sarva-dvārāṇi saṁyamya	VIII.12
sarva-dvāreṣu dehe 'smin	XIV.11
sarva-guhyatamaṁ bhūyaḥ	XVIII.64
sarva-jñāna-vimūḍhāṁs tān	III.32
sarva-karmāṇi manasā	V.13
sarva-karmāṇy api sadā	XVIII.56
sarva-karma-phala-tyāgam	XII.11
sarva-karma-phala-tyāgam	XVIII.2
sarvam etad ṛtaṁ manye	X.14
sarvaṁ jñāna-plavenaiva	IV.36

sarvaṁ karmākhilaṁ pārtha IV.33
sarvāṇīndriya-karmāṇi IV.27
sarvārambhā hi doṣeṇa XVIII.48
sarvārambha parityāgī XII.16
sarvārambha-parityāgī XIV.25

sarvārthān viparītāṁś ca XVIII.32
sarva-saṅkalpa-sannyāsī VI.4
sarvāścaryamayaṁ devam XI.11
sarvasya cāhaṁ hṛdi sanniviṣṭaḥ XV.15
sarvasya dhātāram acintya-rūpam VIII.9

sarvataḥ pāṇi-pādaṁ tat XIII.14
sarvataḥ śrutimal loke XIII.14
sarvathā vartamāno 'pi VI.31
sarvathā vartamāno 'pi XIII.24
sarvatra-gam acintyaṁ ca XII.3

sarvatrāvasthito dehe XIII.33
sarva-yoniṣu kaunteya XIV.4
sarvendriya-guṇābhāsam XIII.15
sarve 'py ete yajña-vidaḥ IV.30
sa sannyāsī ca yogī ca VI.1

sa sarva-vid bhajati mām XV.19
śāśvatasya ca dharmasya XIV.27
satataṁ kīrtayanto mām IX.14
sa tayā śraddhayā yuktaḥ VII.22
satkāra-māna-pūjārtham XVII.18

sattvaṁ prakṛti-jair muktam XVIII.40
sattvaṁ rajas tama iti XIV.5
sattvaṁ sukhe sañjayati XIV.9
sattvānurūpā sarvasya XVII.3
sattvāt sañjāyate jñānam XIV.17

sāttvikī rājasī caiva XVII.2
saubhadraś ca mahā-bāhuḥ I.18
saubhadro draupadeyāś ca I.6
śauryaṁ tejo dhṛtir dākṣyam XVIII.43
sa yat pramāṇam kurute III.21

sa yogī brahma-nirvāṇam V.24
senānīnām ahaṁ skandaḥ X.24
senayor ubhayor madhye I.21
senayor ubhayor madhye I.24
senayor ubhayor madhye II.10

sīdanti mama gātrāṇi I.28

siddhiṁ prāpto yathā brahma XVIII.50
siddhy-asiddhyor nirvikāraḥ XVIII.26
siddhy-asiddhyoḥ samo bhūtvā II.48
siṁha-nādaṁ vinadyoccaiḥ I.12

śītoṣṇa-sukha-duḥkheṣu VI.7
śītoṣṇa-sukha-duḥkheṣu XII.18
smṛti-bhraṁśād buddhi nāśaḥ II.63
so 'pi muktaḥ śubhāṁl lokān XVIII.71
so 'vikalpena yogena X.7

sparśān kṛtvā bahir bāhyān V.27
śraddadhānā mat-paramāḥ XII.20
śraddhāmayo 'yaṁ puruṣaḥ XVII.3
śraddhāvāṁl labhate jñānam IV.39
śraddhāvān anasūyaś ca XVIII.71

śraddhāvān bhajate yo mām VI.47
śraddhāvanto 'nasūyanto III.31
śraddhā-virahitaṁ yajñam XVII.13
śraddhayā parayā taptam XVII.17
śraddhayā parayopetāḥ XII.2

śreyān dravyamayād yajñāt IV.33
śreyān sva-dharmo viguṇaḥ III.35
śreyān sva-dharmo viguṇaḥ XVIII.47
śreyo hi jñānam abhyāsāt XII.12
śrotrādīnīndriyāṇy anye IV.26

śrotraṁ cakṣuḥ sparśanaṁ ca XV.9
śruti-vipratipannā te II.53
sthāne hṛṣīkeśa tava prakīrtya XI.36
sthira-buddhir asaṁmūḍhaḥ V.20
sthita-dhīḥ kiṁ prabhāṣeta II.54

sthita-prajñasya kā bhāṣā II.54
sthito 'smi gata-sandehaḥ XVIII.73
sthitvāsyām anta-kāle 'pi II.72
strīṣu duṣṭāsu vārṣṇeya I.40
striyo vaiśyās tathā śūdrāḥ IX.32

śubhāśubha-parityāgī XII.17
śubhāśubha-phalair evam IX.28
śucau deśe pratiṣṭhāpya VI.11
śucīnāṁ śrīmatāṁ gehe VI.41
sudurdarśam idaṁ rūpam XI.52

suhṛdaṁ sarva-bhūtānām V.29
suhṛn-mitrāry-udāsīna VI.9

sukha-duḥkhe same kṛtvā II.38
sukham ātyantikaṁ yat tat VI.21
sukhaṁ duḥkhaṁ bhavo 'bhāvaḥ X.4

sukhaṁ tv idānīṁ tri-vidham XVIII.36
sukhaṁ vā yadi vā duḥkham VI.32
sukha-saṅgena badhnāti XIV.6
sukhena brahma-saṁsparśam VI.28
sukhinaḥ kṣatriyāḥ pārtha II.32

śukla-kṛṣṇe gatī hy ete VIII.26
sūkṣmatvāt tad avijñeyam XIII.16
śuni caiva śvapāke ca V.18
svabhāva-jena kaunteya XVIII.60
svabhāva-niyataṁ karma XVIII.47

svadharmam api cāvekṣya II.31
sva-dharme nidhanaṁ śreyaḥ III.35
svādhyāyābhyasanaṁ caiva XVII.15
svādhyāya-jñāna-yajñāś ca IV.28
svajanaṁ hi katham hatvā I.36

svakarmaṇā tam abhyarcya XVIII.46
svakarma-niratāḥ siddhim XVIII.45
svalpam apy asya dharmasya II.40
svastīty uktvā maharṣi-siddha-saṅghāḥ XI.21
śvaśurān suhṛdaś caiva I.26

svayam evātmanātmānam X.15
sve sve karmaṇy abhirataḥ XVIII.45

T

tac ca saṁsmṛtya saṁsmṛtya XVIII.77
tadā gantāsi nirvedam II.52
tad ahaṁ bhakty-upahṛtam IX.26
tad-arthaṁ karma kaunteya III.9
tad asya harati prajñām II.67

tad buddhayas tad ātmānaḥ V.17
tad ekaṁ vada niścitya III.2
tad eva me darśaya deva rūpam XI.45
tad ity anabhisandhāya XVII.25
tadottama-vidāṁ lokān XIV.14

tadvat kāma yaṁ pravi'śanti sarve II.70
tad viddhi praṇipātena IV.34
ta ime 'vasthitā yuddhe I.33
tair dattān apradāyaibhyaḥ III.12

tamas tv ajñāna-jaṁ viddhi XIV.8

tamasy etāni jāyante XIV.13
tam eva cādyaṁ puruṣaṁ prapadye XV.4
tam eva śaraṇaṁ gaccha XVIII.62
taṁ tam evaiti kaunteya VIII.6
taṁ taṁ niyamam āsthāya VII.20

taṁ tathā kṛpayāviṣṭam II.1
tam uvāca hṛṣīkeśaḥ II.10
taṁ vidyād duḥkha-saṁyoga VI.23
tān ahaṁ dviṣataḥ krūrān XVI.19
tān akṛtsna-vido mandān III.29

tāni sarvāṇi saṁyamya II.61
tan nibadhnāti kaunteya XIV.7
tān samīkṣya sa kaunteyaḥ I.27
tāny ahaṁ veda sarvāṇi IV.5
tapāmy aham ahaṁ varṣam IX.19

tapasvibhyo 'dhiko yogī VI.46
tāsāṁ brahma mahad yoniḥ XIV.4
tasmāc chāstraṁ pramāṇaṁ te XVI.24
tasmād ajñāna-sambhūtam IV.42
tasmād aparihārye 'rthe II.27

tasmād asaktaḥ satatam III.19
tasmād evaṁ viditvainam II.25
tasmād om ity udāhṛtya XVII.24
tasmād uttiṣṭha kaunteya II.37
tasmād yasya mahā-bāho II.68

tasmād yogāya yujyasva II.50
tasmān nārhā vayaṁ hantuṁ I.36
tasmāt praṇamya praṇidhāya kāyam XI.44
tasmāt sarva-gataṁ brahma III.15
tasmāt sarvāṇi bhūtāni II.30

tasmāt sarveṣu kāleṣu VIII.7
tasmāt sarveṣu kāleṣu VIII.27
tasmāt tvam indriyāṇy ādau III.41
tasmāt tvam uttiṣṭha yaśo labhasva XI.33
tasyāhaṁ na praṇaśyāmi VI.30

tasyāhaṁ nigrahaṁ manye VI.34
tasyāhaṁ sulabhaḥ pārtha VIII.14
tasya kartāram api mām IV.13
tasya sañjanayan harṣaṁ I.12
tasya tasyācalāṁ śraddhām VII.21

tata eva ca vistāram XIII.31
tataḥ padaṁ tat parimārgitavyam XV.4
tataḥ śaṅkhāś ca bheryaś ca I.13
tataḥ sa vismayāviṣṭaḥ XI.14
tataḥ svadharmaṁ kīrtiṁ ca II.33

tataḥ śvetair hayair yukte I.14
tatas tato niyamyaitat VI.26
tathā dehāntara-prāptiḥ II.13
tathaiva nāśāya viśanti lokāḥ XI.29
tathāpi tvaṁ mahā-bāho II.26

tathā pralīnas tamasi
tathā śarīrāṇi vihāya jīrṇāni II.22
tatha sarvāṇi bhūtāni IX.6
tathā tavāmī nara-loka-vīrāḥ XI.28
tat kiṁ karmaṇi ghore mām III.1

tat kṣetraṁ yac ca yādṛk ca XIII.4
tato māṁ tattvato jñātvā XVIII.55
tato yuddhāya yujyasva II.38
tat prasādāt parāṁ śāntim XVIII.62
tatra cāndramasaṁ jyotiḥ VIII.25
tatraikāgraṁ manaḥ kṛtvā VI.12

tatraikastharn jagat kṛtsnam XI.13
tatraivaṁ sati kartāram XVIII.16
tatrāpaśyat sthitān pārthaḥ I.26
tatra prayātā gacchanti VIII.24
tatra sattvaṁ nirmalatvāt XIV.6

tatra śrīr vijayo bhūtiḥ XVIII.78
tatra taṁ buddhi-saṁyogam VI.43
tat sukhaṁ sāttvikaṁ proktam XVIII.37
tat svayaṁ yoga-saṁsiddhaḥ IV.38
tat tad evāvagaccha tvam X.41

tat te karma pravakṣyāmi IV.16
tattvavit tu mahā-bāho III.28
tāvān sarveṣu vedeṣu II.46
tayor na vaśam āgacchet III.34
tayos tu karma-sannyāsāt V.2

te brahma tad viduḥ kṛtsnam VII.29
te dvandva-moha-nirmuktāḥ VII.28
tejaḥ kṣamā dhṛtiḥ śaucam XVI.3
tejobhir āpūrya jagat samagram XI.30
tejomayaṁ viśvam anantam ādyam XI.47

tenaiva rūpeṇa catur-bhujena XI.46
te 'pi cātitaranty eva XIII.26
te 'pi māṁ eva kaunteya IX.23
te prāpnuvanti māṁ eva XII.4
te puṇyam āsādya surendra-lokam IX.20

teṣām ādityavaj jñānam V.16
teṣām ahaṁ samuddhartā XII.7
teṣām evānukampārtham X.11
teṣāṁ jñānī nitya-yuktaḥ VII.17
teṣāṁ niṣṭā tu kā kṛṣṇa XVII.1

teṣāṁ nityābhiyuktānām IX.22
teṣāṁ satata-yuktānām X.10
te taṁ bhuktvā svarga-lokaṁ viśālam IX.21
traiguṇya-viṣayā-vedāḥ II.45
trai-vidyā māṁ soma-pāḥ pūta-pāpāḥ IX.20

tribhir guṇamayair bhāvaiḥ VII.13
tri-vidhā bhavati śraddhā XVII.2
tri-vidhaṁ narakasyedam XVI.21
tulya-nindā-stutir maunī XII.19
tulya-priyāpriyo dhīraḥ XIV.24

tvad-anyaḥ saṁśayasyāsya VI.39
tvam ādi-devaḥ puruṣaḥ purāṇaḥ XI.38
tvam akṣaraṁ paramaṁ veditavyam XI.18
tvam avyayaḥ śāśvata-dharma-goptā XI.18
tvattaḥ kamala-patrākṣa XI.2

tyāgasya ca hṛṣīkeśa XVIII.1
tyāgī sattva-samāviṣṭaḥ XVIII.10
tyāgo hi puruṣa-vyāghra XVIII.4
tyājyaṁ doṣavad ity eke XVIII.3
tyaktvā dehaṁ punar janma IV.9

tyaktvā karma-phalāsaṅgam IV.20

U

ubhau tau na vijānītaḥ II.19
ubhayor api dṛṣṭo 'ntaḥ II.16
uccaiḥśravasam aśvānām X.27
ucchiṣṭam api cāmedhyam XVII.10
udārāḥ sarva evaite VII.18

udāsīnavad āsīnaḥ XIV.23
udāsīnavad āsīnam IX.9
uddhared ātmanātmānam VI.5

upadekṣyanti te jñānam IV.34
upadraṣṭānumantā ca XIII.23

upaiti śānta-rajasam VI.27
upaviśyāsane yuñjyād VI.12
ūrdhvaṁ gacchanti sattva-sthāḥ XIV.18
ūrdhva-mūlam adhaḥ-śākham XV.1
utkrāmantaṁ sthitaṁ vāpi XV.10

utsādyante jāti-dharmāḥ I.42
utsanna-kula-dharmāṇām I.43
utsīdeyur ime lokāḥ III.24
uttamaḥ puruṣas tv anyaḥ XV.17
uvāca pārtha paśyaitān I.25

V

vaktrāṇi te tvaramāṇā viśanti XI.27
vaktum arhasy aśeṣeṇa X.16
vāsāṁsi jīrṇāni yathā vihāya II.22
vaśe hi yasyendriyāṇi II.61
vāsudevaḥ sarvam iti VII.19

vasūnāṁ pāvakaś cāsmi X.23
vaśyātmanā tu yatatā VI.36
vāyur yamo 'gnir varuṇaḥ śaśāṅkaḥ XI.39
vedāhaṁ samatītāni VII.26
vedaiś ca sarvair aham eva vedyaḥ XV.15

vedānāṁ sāma-vedo 'smi X.22
veda-vāda-ratāḥ pārtha II.42
vedāvināśinaṁ nityam II.21
vedeṣu yajñeṣu tapaḥsu caiva VIII.28
vedyaṁ pavitram omkāraḥ IX.17

vepathuś ca śarīre me I.29
vettāsi vedyaṁ ca paraṁ ca dhāma XI.38
vetti sarveṣu bhūteṣu XVIII.21
vetti yatra na caivāyam VI.21
vidhi-hīnam asṛṣṭānnam XVII.13

vidyā-vinaya-sampanne V.18
vigatecchā-bhaya-krodhaḥ V.28
vihāya kāmān yaḥ sarvān II.71
vijñātum icchāmi bhavantam ādyam XI.31
vikārāṁś ca guṇāṁś caiva XIII.20

vimṛśyaitad aśeṣeṇa XVIII.63
vimucya nirmamaḥ śāntaḥ XVIII.53
vimūḍhā nānupaśyanti XV.10

vināśam avyayasyāsya II.17
vinaśyatsv avinaśyantam XIII.28

viṣādī dīrgha-sūtrī ca XVIII.28
viṣayā vinivartante II.59
viṣayendriya-saṁyogāt XVIII.38
viṣīdantam idaṁ vākyam II.1
vismayo me mahān rājan XVIII.77

visṛjya sa-śaraṁ cāpaṁ I.46
viṣṭabhyāham idaṁ kṛtsnam X.42
vistareṇātmano yogam X.18
vīta-rāga-bhaya-krodhāḥ IV.10
vīta-rāga-bhaya-krodhaḥ II.56

vivasvān manave prāha IV.1
vividhāś ca pṛthak ceṣṭāḥ XVIII.14
vivikta-deśa-sevitvam XIII.11
vivikta-sevī laghv-āśī XVIII.52
vṛṣṇīnāṁ vāsudevo 'smi X.37

vyāmiśreṇeva vākyena III.2
vyapetabhīḥ prīta-manāḥ punas tvam XI.49
vyāsa-prasādāc chrutavān XVIII.75
vyavasāyātmikā buddhiḥ II.41
vyavasāyātmikā buddhiḥ II.44

vyūḍhāṁ drupada-putreṇa I.3

Y

yābhir vibhūtibhir lokān X.16
yac candramasi yac cāgnau XV.12
yac cāpi sarva-bhūtānām X.39
yac cāvahāsārtham asatkṛto 'si XI.42
yac chreya etayor ekam V.1

yac chreyaḥ syān niścitaṁ brūhi tan me VI.4
yadā bhūta pṛthag-bhāvam VIII.11
yad āditya-gataṁ tejaḥ II.58
yad agre cānubandhe ca XIV.14
yad ahaṁkāram āśritya II.52

yadā hi nendriyārtheṣu VI.18
yad akṣaraṁ veda-vido vadanti IV.7
yadā saṁharate cāyam XV.6
yadā sattve pravṛddhe tu XI.12
yadā te moha-kalilam VIII.11

yadā viniyatam cittam II.7
yadā yadā hi dharmasya XIII.31
yad gatvā na nivartante XV.12
yadi bhāḥ sadṛśī sā syāt XVIII.39
yad icchanto brahmacaryam caranti XVIII.59

yadi hy aham na varteyam III.23
yadi mām apratīkāram I.45
yad rājya-sukha-lobhena I.44
yadṛcchā-lābha-santuṣṭaḥ IV.22
yadṛcchayā copapannam II.32

yad yad ācarati śreṣṭhaḥ III.21
yad yad vibhūtimat sattvam X.41
yadyapy ete na paśyanti I.37
ya enam vetti hantāram II.19
ya evam vetti puruṣam XIII.24

yaḥ paśyati tathātmānam XIII.30
yaḥ prayāti sa mad-bhāvam VIII.5
yaḥ prayāti tyajan deham VIII.13
yaḥ sarvatrānabhisnehaḥ II.57
yaḥ sa sarveṣu bhūteṣu VIII.20

yaḥ śāstra-vidhim utsṛjya XVI.23
ya idam paramam guhyam XVIII.68
yajante nāma-yajñais te XVI.17
yajante sāttvikā devān XVII.4
yaj jñātvā munayaḥ sarve XIV.1

yaj jñātvā na punar moham IV.35
yaj jñātvā neha bhūyo 'nyat VII.2
yajña-dāna-tapaḥ-karma XVIII.3
yajña-dāna-tapaḥ-karma XVIII.5
yajñād bhavati parjanyaḥ III.14

yajñānām japa-yajño 'smi X.25
yajñārthāt karmaṇo 'nyatra III.9
yajña-śiṣṭāmṛta-bhujaḥ IV.30
yajña-śiṣṭāśinaḥ santaḥ III.13
yajñas tapas tathā dānam XVII.7

yajñāyācarataḥ karma IV.23
yajñe tapasi dāne ca XVII.27
yajño dānam tapaś caiva XVIII.5
yakṣye dāsyāmi modiṣya XVI.15
yam hi na vyathayanty ete II.15

yām imām puṣpitām vācam II.42
yam labdhvā cāparam lābham VI.22

yam prāpya na nivartante VIII.21
yam sannyāsam iti prāhuḥ VI.2
yam yam vāpi smaran bhāvam VIII.6

yān eva hatvā na jijīviṣāmaḥ II.6
yā niśā sarva-bhūtānām II.69
yanti deva-vratā devān IX.25
yasmān nodvijate lokaḥ XII.15
yasmāt kṣaram atīto 'ham XV.18

yasmin sthito na duḥkhena VI.22
yaṣṭavyam eveti manaḥ XVII.11
yas tu karma-phala-tyāgī XVIII.11
yas tv ātma-ratir eva syāt III.17
yas tv indriyāṇi manasā III.7

yasyāṁ jāgrati bhūtāni II.69
yasya nāhaṁkṛto bhāvaḥ XVIII.17
yasyāntaḥsthāni bhūtāni VIII.22
yasya sarve samārambhāḥ IV.19
yataḥ pravṛttir bhūtānām XVIII.46

yatanto 'py akṛtātmānaḥ XV.11
yatanto yoginaś cainam XV.11
yatatām api siddhānām VII.3
yatate ca tato bhūyaḥ VI.43
yatato hy api kaunteya II.60

yāta-yāmam gata-rasam XVII.10
yatendriya-mano-buddhiḥ V.28
yathā dīpo nivātasthaḥ VI.19
yathaidhāṁsi samiddho 'gniḥ IV.37
yathākāśa-sthito nityam IX.6

yathā nadīnāṁ bahavo 'mbu-vegāḥ XI.28
yathā pradīptaṁ jvalanaṁ pataṅgāḥ XI.29
yathā prakāśayaty ekaḥ XIII.34
yathā sarva-gataṁ sauksmyāt XIII.33
yatholbenāvṛto garbhaḥ III.38

yat karoṣi yad aśnāsi IX.27
yato yato niścalati VI.26
yatra caivātmanātmānam VI.20
yatra kāle tv anāvṛttim VIII.23
yatra yogeśvaraḥ kṛṣṇaḥ XVIII.78

yatroparamate cittam VI.20
yat sāṅkhyaiḥ prāpyate sthānam V.5
yat tad agre viṣam iva XVIII.37
yat tapasyasi kaunteya IX.27

yat te 'haṁ prīyamāṇāya X.1

yat tu kāmepsunā karma XVIII.24
yat tu kṛtsnavad ekasmin XVIII.22
yat tu pratyupakārārtham XVII.21
yat tvayoktaṁ vacas tena XI.1
yāvad etān nirīkṣe 'ham I.22

yāvān artha udapāne XIII.27
yāvat saṁjāyate kiñcit II.46
yayā dharmam adharmaṁ ca XVIII.31
yayā svapnaṁ bhayaṁ śokam XVIII.35
yayā tu dharma-kāmārthān XVIII.34

ye bhajanti tu māṁ bhaktyā IX.29
ye caiva sattvikā bhāvāḥ VII.12
ye cāpy akṣaram avyaktam XII.1
ye hi saṁsparśaja bhogāḥ V.22
ye me matam idaṁ nityam III.31

yena bhūtāny aśeṣāṇi IV.35
ye 'py anya-devatā-bhaktāḥ IX.23
yeṣām arthe kāṅkṣitaṁ naḥ I.32
yeṣāṁ ca tvaṁ bahu-mataḥ II.35
yeṣāṁ tv anta-gataṁ pāpam VII.28

ye śāstra-vidhim utsṛjya XVII.1
ye tu dharmyāmṛtam idam XII.20
ye tu sarvāṇi karmāṇi XII.6
ye tv akṣaram anirdeśyam XII.3
ye tv etad abhyasūyantaḥ III.32

ye yathā māṁ prapadyante IV.11
yogaṁ yogeśvarāt kṛṣṇāt XVIII.75
yogārūḍhasya tasyaiva VI.3
yoga-sannyasta-karmāṇam IV.41
yoga-sthaḥ kuru karmāṇi II.48

yoga-yukto munir brahma V.6
yoga-yukto viśuddhātmā V.7
yogenāvyabhicāriṇyā XVIII.33
yogeśvara tato me tvam XI.4
yoginaḥ karma kurvanti V.11

yoginām api sarveṣām VI.47
yogino yata-cittasya VI.19
yogī yuñjīta satatam VI.10
yo loka-trayam āviśya XV.17
yo mām ajam anādim ca X.3

yo mām evam asaṁmūḍhaḥ XV.19
yo māṁ paśyati sarvatra VI.30
yo na hṛṣyati na dveṣṭi XII.17
yo 'ntaḥ-sukho 'ntarārāmaḥ V.24
yotsyamānān avekṣe 'ham I.23

yo 'yaṁ yogas tvayā proktaḥ VI.33
yo yo yāṁ yāṁ tanuṁ bhaktaḥ VII.21
yudhāmanyuś ca vikrāntaḥ I.6
yuktāhāra-vihārasya VI.17
yuktaḥ karma-phalaṁ tyaktvā V.12

yukta ity ucyate yogī VI.8
yukta-svapnāvabodhasya VI.17
yuñjann evaṁ sadātmānam VI.15
yuñjann evaṁ svadātmānam VI.28
yuyudhāno virāṭaś ca I.4

Glossaire

A

Abhakta: Quiconque ignore ou refuse les principes du service de dévotion, par opposition au *bhakta.*

Abhāva: La mort, par opposition à *bhava.* [p. 492]

Abhaya: L'absence de crainte, ou le qualificatif par quoi l'on désigne celui qui est sans crainte, par opposition à *bhaya.* [pp. 493, 736]

Abhijātasya: Qualificatif de celui qui est né avec des attributs spirituels, divins. [p. 735]

Abhimanyu: Fils d'Arjuna. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Abhyāsāt: Attribut de la Vérité Absolue, "Source inépuisable de qualités heureuses". [p. 387]

Acāpala: La détermination. [p. 740]

Ācārya: (littéralt: qui enseigne par son exemple.) Maître spirituel authentiquement qualifié. Il doit appartenir à une filiation spirituelle remontant à Dieu, la Personne Suprême, et ainsi transmettre, sans le trahir, Son message originel. Il montre à tous les êtres comment suivre la voie du Seigneur, Śrī Kṛṣṇa, et sa vie est l'exemple même de son enseignement.
(Dans un sens moins spécifique, on trouve ce mot utilisé pour certains personnages qui ont tenu le rôle de précepteur et eu des disciples sous leur tutelle.)

Acintya: Inconcevable, ou qui dépasse notre entendement, qui va au-delà des limites de l'Univers matériel. [p. 408]

Acintya-bhedābheda-tattva: Doctrine de "l'inconcevable Unité dans la diversité", établie par Caitanya Mahāprabhu pour expliquer la dif-

férence et la non-différence simultanées de la Vérité Absolue et de tout ce qui est [p. 875] , mais aussi bien l'inconcevable existence de cette unique Vérité Absolue sur les plans à la fois personnel et impersonnel [p. 361].

Acit: Attribut de ce qui est dans l'ignorance, par opposition à *cit*. [p. *xliv*]

Acyuta: (littéralt: qui ne tombe jamais.)
1) Nom de Kṛṣṇa, "l'Infaillible". [pp. 204, 401]
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas.

Adhibhūta: La nature matérielle manifestée. [p. 402]

Adhidaivata: La forme universelle du Seigneur, qui comprend tous les devas et leurs planètes. [p. 402]

Adhiyajña: Attribut de l'Ame Suprême, en tant qu'Elle est le Maître de tous les sacrifices. [p. 402]

Adhyātma-cetasā: Qualificatif de celui qui s'en remet entièrement à Kṛṣṇa pour toute chose. [p. 178]

Ādi-deva: Attribut de Dieu, "le Seigneur Suprême et originel". [p. *xxviii*]

Aditi: Epouse du sage Kaśyapa et mère des Ādityas [p. 523].

Ādityas: Groupe de douze devas [p. 515], fils d'Aditi [p. 523].

Advaita: Non-dualité. Appliqué au Seigneur, ce mot indique qu'il n'existe aucune différence entre Son Corps et Lui-même. [p. 204]

Advaitācārya, ou Śrī Advaita: Un des principaux compagnons de Śrī Caitanya Mahāprabhu. (Voir LA SUCCESSION DISCIPLIQUE, p. *xvii*.)

Agni: Deva du feu. Il fit don à Arjuna du char sur lequel ce dernier combattit lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 14]

Agnihotra-yajña: Sacrifice du feu. [pp. 292, 581, 738]

Ahiṁsā: C.f. **Non-violence.**

Airāvata: Eléphant né de l'océan de nectar. [p. 520]

Aja: Non né. [pp. 387, 489]

Ajāmila: Dévot du Seigneur au cours de sa jeunesse, il devint plus tard dépravé; mais par la grâce du Seigneur, il put invoquer Son Nom au moment de la mort, obtenant ainsi le salut. [p. 100]

Akāra: Première lettre de l'alphabet sanskrit, qui représente l'origine de tout son. [p. 525]

Akarma, ou ***naiṣkarma***: Action non soumise à la loi du karma (voir **Karma** 1). [p. 226]

Akrodha: L'absence de colère. [p. 740]

Akṣara: Impérissable. [pp. 400, 569]

Akṣobhya: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Amala: Pur, sans tache. [p. 684]

Amara-kośa: Dictionnaire sanskrit védique.

Ambariṣa Mahārāja: Roi modèle qui vécut pleinement engagé dans les différentes activités du service de dévotion. [pp. 127-128, 311-312)

Ame (*ātmā, jīvātmā, aṇu-ātmā,* ou *vijñānaṁ brahman*): Infime parcelle d'énergie, partie intégrante de Dieu, l'âme est l'être en soi; elle est différente du corps dont elle habite le cœur, et y constitue l'origine de la conscience.

Comme Dieu, comme l'Etre Suprême, l'âme a une individualité propre, et sa forme est toute d'éternité, de connaissance et de félicité. Elle demeure cependant toujours distincte de Dieu et ne L'égale jamais, car si elle En possède les attributs, c'est en infime quantité seulement. Elle constitue l'énergie marginale de Dieu, car elle peut pencher soit vers l'énergie matérielle, soit vers l'énergie spirituelle.

On la désigne également par les noms "d'être vivant" (*ātmā*), "âme distincte" (*jīvātmā*) ou "âme infinitésimale" (*aṇu-ātmā*), selon l'aspect sur lequel on désire insister.

Ame conditionnée: Se dit de l'âme incarnée qui, parce qu'elle s'identifie à à son corps, se trouve sous le joug des lois de la nature.

Ame distincte: Voir **Ame.**

Ame Suprême: C.f. **Paramātmā.**

Amṛta: Nectar, ou ambroisie. [p. 512]

Anagha: Nom d'Arjuna, "le sans péché". [pp. 730-731]

Ānanda: Voir ***Sac-cid-ānanda.***

Ānandamaya:
1) La Vérité Absolue, toute de félicité. [p. 387, 630-631]
2) Etat où l'on réalise la nature toute de félicité de la Vérité Absolue; sommet de la réalisation de l'Absolu. [p. 630]

Ananta:
1) Nom du Serpent divin aux têtes innombrables sur lequel Viṣṇu est allongé. [p. 522]
2) Qualificatif de Kṛṣṇa, en tant que Son influence et Ses énergies sont sans limite. [p. 569]

Ananta-brahman: Autre nom du **Paraṁ Brahman,** ou de l'Etre Suprême, par opposition à *vijñānaṁ brahman.* [p. 641]

Anantavijaya: Nom de la conque du roi Yudhiṣṭhira. [p. 17]

Anārya: Attribut du matérialiste, qui ignore le but de l'existence, par opposition à l'*ārya*. [p. 47]

Anasūya: Qualificatif de celui qui n'est pas envieux. [p. 433]

Aniruddha: Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [pp. *xlv,* 422]

Annamaya: Perception de la Vérité Absolue dans la seule nourriture. [p. 630]

Aṇu-ātmā: Autre nom pour *jīvātmā,* par opposition à *vibhu-ātmā.* [p. 74]

Apaiśuna: L'aversion pour la critique. [p. 740]

Apāna: Autre nom pour *Apāna-vāyu.*

Apāna-vāyu, ou *apāna:* Un des souffles internes qui parcourent le corps en y remplissant diverses fonctions. [pp. 69, 236, 239]

Aparamparā: Se dit de tout maître, écrit ou enseignement négligeant le message initial de Dieu, Śrī Kṛṣṇa, tel qu'il fut et demeure transmis par une filiation spirituelle (*paramparā*) remontant aux origines, c'est-à-dire au Seigneur Lui-même.

Aparā-prakṛti: C.f. **Energie matérielle.**

Aparā-śakti: C.f. **Energie matérielle.**

Arbre-à-souhaits: Arbre qui satisfait tous les désirs, et qu'on trouve à Goloka Vṛndāvana. [p. 421]

Arca-mūrti: Autre nom pour **Mūrti.**

Arcanā: Adorer le Seigneur de tout son être [pp. 312, 472], l'une des neuf activités spirituelles du service de dévotion (voir Note p. 158).

Arca-vigraha: Autre nom pour **Mūrti.**

Ārjava: La simplicité [p. 739], ou l'intégrité [p. 832].

Arjuna: L'un des cinq Pāṇḍavas, particulièrement notoire [p. 529] (voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879). Ami, disciple et dévot de Kṛṣṇa. Aussi nommé Anagha, Bhārata, Bharatarṣabha, Dhanañjaya, Guḍakeśa, Kaunteya, Mahā-bāho, Parantapa, Pārtha et Savyasācin.

Arūpa: (littéralt: sans forme.) Désigne Kṛṣṇa, la Vérité Absolue, en tant qu'Il est dépourvu de forme matérielle, Sa Forme étant spirituelle et absolue. [p. 359]

Ārya: Celui qui connaît les valeurs spirituelles de l'existence et vit en fonction de la réalisation spirituelle, par opposition à l'*anārya.* [pp. 47, 745]

Aryamā: Le plus important des ancêtres disparus; il règne sur une planète constituée d'arbres. [p. 522]

Asaṁmoha: L'affranchissement du doute et de l'illusion. [p. 491]

Asamprajñāta-samādhi: Le samādhi qu'on atteint en transcendant les plaisirs des sens, par opposition au *samprajñāta-samādhi.* [p. 316]

Āsana: (littéralt: siège.) Troisième des huit étapes de l'*aṣṭāṅga-yoga.* Elle consiste en la pratique de diverses postures.

Asaṅga: Qualificatif de celui qui est libre de tout attachement matériel. [p. 707]

Asat: (littéralt: qui n'a pas de réalité, ou qui n'est pas éternel.) Attribut de ce qui est illusoire, périssable, éphémère. [pp. *xxix, xliv,* 792]

Āśrama:

1) Chacune des quatre étapes de la vie spirituelle. [pp. 428-429] (Voir **Brahmacarya, Gṛhastha, Vānaprastha** et **Sannyāsa.**) Ces quatre étapes permettent à l'homme qui les suit de réaliser pleinement son identité spirituelle avant qu'il ne quitte son corps. (Voir **Varṇāśrama-dharma.**)
2) Lieu où l'on pratique la recherche de la réalisation spirituelle.

Aṣṭāṅga-yoga: (de *aṣṭa:* huit, et *aṅga:* partie.) Méthode de yoga fixée par Patañjali (voir **Patañjali**), et comportant huit étapes: *yama, niyama, āsana, prāṇāyāma, pratyāhāra, dhāraṇā, dhyāna* et *samādhi.* Il permet d'atteindre à la réalisation du Paramātmā.

Aśuci: Impur, ou malsain. [p. 749]

Aśuci-vrata: Règle de vie malsaine. [p. 749]

Asura:

1) Quiconque n'applique pas les enseignements des Ecritures [p. 744] et se donne pour seul but de jouir toujours plus des plaisirs de ce monde. Plus il s'attache à la matière, plus il tend à être démoniaque, et d'autant plus il refuse l'existence de Dieu, la Personne Suprême [p. 386].

2) Etre nettement démoniaque, qui s'oppose ouvertement aux principes de la religion et à Dieu.
3) Monstre malfaisant, tel qu'il en existait sur Terre à l'époque où Kṛṣṇa y est apparu.

Āsuraṁ bhāvam āśrita: Celui qui diffâme ouvertement Dieu, la Personne Suprême. [p. 373] (Voir **Duṣkṛtinas.**)

Aśvattha: Figuier banian. [p. 519] (Désigne également le banian de l'univers matériel. [pp. 702-707])

Aśvatthāmā: Grand guerrier Kuru, fils de Droṇācārya et proche d'Arjuna. [pp. 8-9, 24]

Atharva: Autre nom de l'*Atharva-veda.*

Atharva-veda, ou *Atharva:* Une des quatre divisions du *Veda* originel.

Ātmā: C.f. Ame. (Le mot s'applique aussi parfois au corps, au mental ou aux sens. [pp. 296, 398])

Ātma-nivedana: S'abandonner totalement au Seigneur, l'une des neuf activités spirituelles du service de dévotion (voir Note p. 158).

Avajānanti: Attitude de ceux qui dénigrent le Seigneur Suprême et refusent de Le servir. [pp. 345, 450]

Avatāra: (littéralt: qui descend.) Dieu, l'une de Ses émanations plénières ou l'un de Ses représentants, "descendu" du monde spirituel dans l'Univers matériel [p. 210] pour rétablir les principes de la religion.

Avidhi-pūrvaka: Voie d'agir qui s'écarte de toute règle, de tout principe établi. [pp. 467, 755]

Avidyā: Ignorance, ou nescience.

Avyabhicāriṇya: Constance inflexible de celui qui s'applique à suivre la voie du service de dévotion sans jamais en dévier. [p. 826]

Avyakta: Non manifesté. [p. *xliv*] (Voir **Etat non manifesté.**)

Avyaya: Attribut de Kṛṣṇa, "l'Intarissable". [p. 388]

B

Baladeva: Autre Nom de **Balarāma.**

Baladeva Vidyābhūṣaṇa: Grand érudit et ācārya vaiṣṇava, auteur du *Govinda-bhāṣya,* commentaire sur le *Vedānta.* (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE,** p. *xvii.*)

Balarāma, ou Baladeva: Première émanation plénière de Kṛṣṇa. Lorsque le Seigneur vint sur Terre, il y a 5 000 ans, Balarāma apparut avec Lui comme Son frère aîné, fils de Vasudeva.

Bali Mahārāja: Puissant roi qui conquit tous les systèmes planétaires. On le cite comme l'exemple même du renoncement, car sur la seule requête de l'avatāra Vāmana, qui était Dieu Lui-même, il céda tout son empire, et après s'être ainsi dépouillé de tous ses biens, s'offrit lui-même au Seigneur. Il appartient également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224).

Bhagavān: Celui qui possède pleinement les six perfections: beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement. Ce Nom désigne la Vérité Absolue en Son Aspect ultime, ou Dieu, la Personne Suprême (voir **Brahman** 2) et **Paramātmā**). [pp. *xxxiv-xxxv,* 45-47, 302, 398, 640]

Bhāgavata-dharma: Autre nom pour ***Sanātana-dharma.***

Bhāgavata Purāṇa: Autre nom du ***Śrīmad-Bhāgavatam.***

Bhaja: Adorer Dieu, le Seigneur Suprême, c'est-à-dire Le servir avec amour et dévotion. [p. 345]

Bhakta, *bhakti-yogī, santa,* ou vaiṣṇava: Spiritualiste de l'ordre le plus élevé (voir **Yogī** 1), adepte du *bhakti-yoga,* ou dévot du Seigneur Suprême. Il s'attache à l'aspect personnel, suprême, de la Vérité Absolue.

Bhakti: Amour et dévotion pour le Seigneur, que caractérise l'engagement, une fois purifiés, des sens de l'être distinct au service des Sens du Seigneur.

Bhakti-rasāmṛta-sindhu: ("L'Océan de nectar de la dévotion"): œuvre

maîtresse de Śrīla Rūpa Gosvāmī, où il traite en détail de la science du service de dévotion.

Bhaktisiddhānta Sarasvatī: Maître spirituel de Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda. (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii*.)

Bhaktivinoda Ṭhākura: Grand ācārya dans la lignée de Caitanya Mahāprabhu. Père de Bhaktiśiddhānta Sarasvatī et pionnier du Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa en Occident. (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii*.)

Bhakti-yoga, buddhi-yoga, karma-yoga, ou ***brahma-yoga*** (service de dévotion): La voie du développement de la bhakti, de l'amour pour Dieu, en son état pur, sans la moindre teinte d'action intéressée (karma) ou de spéculation philosophique (jñāna). Il constitue l'étape finale du yoga tel que l'enseigne la *Bhagavad-gītā*, et se pratique par l'abandon de soi au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, à travers les neufs activités dévotionnelles (voir Note p. 158) et sous la direction d'un ācārya.

Bhakti-yogī: Autre nom pour **Bhakta.**

Bhārata: Nom d'Arjuna, "descendant de Bharata". [p. 64]

Bharata Mahārāja: Ancien empereur du monde, fils du roi Ṛṣabha. [pp. 340-341]

Bharatarṣabha: Nom d'Arjuna, "meilleur des Bhāratas", ou "chef des descendants de Bharata".

Bhāratavarṣa: Nom sous lequel les devas connaissent notre planète depuis le temps ou l'empereur Bharata y régnait en souverain. [p. 340] (Aujourd'hui, ce nom désigne plus particulièrement l'Inde.)

Bhava: La naissance, par opposition à *abhāva*. [p. 492]

Bhāva: Première manifestation d'amour sublime pour Dieu. [p. 214]

Bhaya: La peur, par opposition à *abhaya*. [p. 492]

Bhīma, ou **Vṛkodhara:** Un des cinq Pāṇḍavas, frère aîné d'Arjuna. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Bhīṣma: Grand dévot de Kṛṣṇa et aîné parmi les Kurus [p. 11]. Il appartient également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224). (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879).

Bhukta: Attribut du Seigneur Suprême, "qui soutient les êtres". [p. 655]

Bhūriśravā, ou Saumadatti: Fils de Somadatta, le roi des Bāhlīkas [p. 9]. Contemporain du père d'Arjuna [p. 24].

Bīja: (littéralt: semence.) Attribut de Kṛṣṇa, Semence première de tous les êtres. [p. 363]

Brahmā: Premier être créé dans l'univers. Il reçoit du Seigneur Suprême le pouvoir de tout créer dans l'univers, dont il est le régent principal. Il appartient aussi au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224). Egalement, divinité de la Passion (*rajo-guṇa*). (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii*.)

Brahma-bhūta: Etat de joie profonde que connaît celui qui, pour avoir réalisé son identité spirituelle, s'est affranchi de toute dualité et de toute souillure, de tout désir matériel [pp. 283, 855]. Ni les joies ni les peines de ce monde n'altèrent cet état, et celui qui l'atteint s'engage alors dans le service de dévotion offert au Seigneur. [pp. 438, 843-846]

Brahmacārī:

1) Celui qui vit selon les normes du brahmacarya (voir **Brahmacarya**). [pp. 235, 428, 738-739]
2) Homme marié qui observe les normes védiques de la vie conjugale. [pp. 306, 428]

Brahmacarya: Première étape de la vie spirituelle (voir **Āśrama**); période de célibat, de continence, et d'études sous la tutelle d'un maître spirituel qualifié. [pp. 306, 428]

Brahma-jana: Autre nom du **Brāhmaṇa**, "qui connaît le Brahman". [p. 494]

Brahma-jijñāsā: **La** quête du spirituel, de la vérité concernant notre nature propre comme celle de l'Absolu. [pp. *xxix*, 106]

Brahmajyoti: Voir **Brahman** 2).

Brahmaloka, ou Satyaloka: Planète de Brahmā, la plus évoluée de tout l'univers. [pp. 417-418, 689-690]

Brahman:

1) Brahman, ou *ananta-brahman*: c.f. **Parain Brahman.**
2) Brahman, ou *brahmajyoti:* radiance émanant du Corps absolu de Śrī Kṛṣṇa (Bhagavān) [pp. *xxxiv, xli*, 232, 246, 647-648, 709-710] et représentant l'aspect impersonnel de la Vérité Absolue, ou le premier degré de réalisation de l'Absolu (voir **Bhagavān** et **Paramātmā**) [pp. *xxxiv-xxxv*, 45-47, 215, 246, 302, 354, 393, 398, 487-488, 598-599, 640, 698-699]
3) *brahman*, ou *vijñānaṁ brahman*: le spirituel [pp. 139, 232, 393, 641], ou l'âme spirituelle distincte [pp. 393, 398, 400-401, 627-628, 641].
4) *brahman*, ou *mahā-brahman*: la nature matérielle, ou la substance matérielle globale (*mahat-tattva*), constituée des vingt-quatre éléments matériels (voir Note p. 355). [pp. 627, 672]
5) *brahman*, ou *śabda-brahman*: les *Vedas*, spirituels et absolus, qui renferment les divers codes d'action. [pp. 117, 161, 342]

Brāhmaṇas, ou *brahma-janas*: Sages et érudits qui guident la société; leur groupe constitue l'un des quatre varṇas (voir **Varṇa**). [p. 219]

Brahmaṇa-pathi: Le sentier de la réalisation spirituelle. [p. 334]

Brahma-nirvāṇa: Etat de celui qui, pleinement absorbé dans la Conscience de Kṛṣṇa, se trouve affranchi des souffrances matérielles. [pp. 139, 282-285]

Brahmaṇyatīrtha: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Brahma puccha: Le Brahman Suprême, réalisé en cinq étapes. [p. 630]

Brahma-saṁhitā: Texte très ancien dans lequel Brahmā, après que Govinda, Kṛṣṇa, Se soit révélé à lui, décrit en détail Sa Forme, Ses Attributs, Son Royaume.

Brahma-saṁsparśa: Union constante de l'être distinct avec le Seigneur Suprême par le service de dévotion. [p. 322]

Brahma-sūtra: Autre nom du ***Vedānta-sūtra.***

Brahmavādī: Spiritualiste de troisième niveau (voir **Yogī** 1), attaché à l'aspect Brahman de la Vérité Absolue. [pp. *xliv-xlv*]

Brahma-yoga: Voie de l'absorption dans le service du Suprême, autre nom du *bhakti-yoga*, de la Conscience de Kṛṣṇa. [p. 280]

Brāhmī sthiti: Affranchissement des liens de la matière, ou libération. [p. 139]

Bṛghu Muni: Grand sage, le plus puissant des fils de Brahmā. [p. 518]

Bṛhaspati: Prêtre d'Indra, au-dessus de tous les autres prêtres. [p. 517]

Bṛhat-sāma: Le plus important des hymnes du *Sāma-veda.* [p. 527]

Buddha: Avatāra venu au commencement du *kali-yuga* pour enseigner la non-violence et ainsi mettre fin aux sacrifices d'animaux [p. 208].

Buddhi: L'intelligence spirituelle (voir **Intelligence** 2). [p. 491]

Buddhi-yoga: Voie du développement du savoir spirituel au moyen de l'intelligence [p. 142], ou voie de l'action dans la Conscience de Kṛṣṇa [pp. 98-99, 113, 115, 144, 146, 501]; autre nom du **Bhakti-yoga.**

C

Caitanya-caritāmṛta: œuvre de Kṛṣṇadāsa Kavirāja décrivant la vie et les enseignements de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Caitanya Mahāprabhu: Avatāra venu en Inde, il y a 500 ans, pour enseigner aux hommes le *yuga-dharma* (la voie de réalisation spirituelle en fonction de chaque âge), soit, dans le nôtre, le chant des Saints Noms de Dieu, et lutter ainsi contre les influences dégradantes du *kali-yuga* (voir **Kali-yuga**). Bien qu'Il fut en réalité Kṛṣṇa Lui-même, Il joua le

rôle d'un bhakta afin de nous montrer comment raviver notre amour pour Lui, amour dont Il inonda l'univers en le distribuant librement à tous les êtres.

Cāṇakya Pāṇḍita: Conseiller du roi Candragupta (contemporain d'Alexandre le Grand), connu pour ses codes civiques et moraux.

Caṇḍāla: "Mangeur de chien", le plus bas des hommes. [pp. 108, 480]

Candra: Deva de la lune.

Candraloka: La lune, planète de Candra. [p. 461]

Candrāyana: Type d'ascèse. [p. 237]

Cāturmāsya: Période annuelle de quatre mois, correspondant à la saison des pluies, où l'on se plie à diverses austérités. [pp. 237-238]

Cekitāna: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 7]

Choṭa Haridāsa: Proche compagnon de Caitanya Mahāprabhu, il fut chassé de Son entourage pour avoir jeté un regard de convoitise sur une jeune femme. [p. 737]

Cintāmaṇi: Joyau spirituel qui constitue la matière de toutes les demeures dans le Royaume de Śrī Kṛṣṇa [p. 421]. Egalement connu sous le nom de pierre philosophale.

Cintāmaṇi-dhāma: Autre nom de Kṛṣṇaloka, où tout est bâti de pierres *cintāmaṇis*, où tous les désirs sont comblés. [p. 421]

Cit: Voir ***Sac-cid-ānanda.***

Citi-śakti: Puissance interne du Seigneur, toute de connaissance, toute de félicité. [pp. 315-316]

Citraratha: Le meilleur des Gandharvas, les chantres des devas. [p. 519]

Conscience de Kṛṣṇa:

1) La conscience de Kṛṣṇa, ou le fait d'être conscient de Kṛṣṇa, de Le connaître, de méditer sur Lui, d'agir pour Lui, de répandre Ses gloires . . .

2) La Conscience de Kṛṣṇa, ou monde où l'on est conscient de Kṛṣṇa. La manifestation la plus immédiate en est le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa, avec ses cadres, ses lois et ses principes.

Corps matériel: "Vêtement" temporaire que revêt l'âme conditionnée. Il est formé de huit éléments, cinq bruts, ou "grossiers" (eau, terre, feu, air et éther), et trois subtils (mental, intelligence et faux ego).

Corps spirituel: Forme originelle de l'être. Il est constitué des éléments spirituels *sat*, *cit* et *ānanda* (*sac-cid-ānanda*), qui sont respectivement l'éternité, la connaissance et la félicité absolues.

D

Daityas: Etres démoniaques, fils de Diti, parmi lesquels apparut cependant le grand bhakta Prahlāda. [p. 523]

Daivī-prakṛti: La nature divine. Elle guide et protège les mahātmas. [p. 455]

Dama: La maîtrise de soi, ou la maîtrise des sens. [pp. 492, 637]

Dāmodara:

1) Nom de Kṛṣṇa, "Celui que Yaśodā a lié avec une corde".
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]

Dāna: La charité. [pp. 494, 581, 737-738]

Darśa-paurṇamāsī: Partie des *Vedas* traitant du culte aux devas. [p. 469]

Daśendriya: L'ensemble formé par les dix organes des sens (voir Sens). [p. 703]

Dāsya: Servir le Seigneur, l'une des neuf activités spirituelles du service de dévotion (voir Note p. 158).

Dāsya-bhakta: Dévot du Seigneur, en tant que son union avec Lui prend la forme d'une relation semblable à celle qui unit le serviteur à son maître. [p. 414]

Dayānidhi: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Déesse de la fortune: C.f. **Lakṣmī**.

Dehī: L'être incarné. [p. 692]

Deva:

1) Etre vertueux, serviteur de Dieu. [p. 581]
2) Etre que le Seigneur a doté du pouvoir de régir un secteur de la création universelle, qui le soleil, qui les pluies, qui le feu . . . , et de veiller ainsi aux besoins de tous les êtres. [pp. 154, 155, 159, 234]

Devadatta: Nom de la conque d'Arjuna. [p. 15]

Devahūti: Epouse du sage Kardama et mère de l'avatāra Kapila, de qui elle reçut la connaissance du *sāṅkhya*. [p. 97]

Devakī: Mère choisie par Kṛṣṇa quand Il apparut sur Terre, il y a 5 000 ans. [p. 15]

Devakī-nandana: Nom de Kṛṣṇa, "le Fils de Devakī". [p. 15]

Deva-loka: Autre nom pour ***Svarga-loka.***

Deva-prakṛti: Qualité des actes gouvernés par la Vertu, en tant qu'ils sont de nature spirituelle. [p. 735]

Deveśa: Attribut de Kṛṣṇa, "Maître des devas". [p. 569]

Dhanañjaya: Nom d'Arjuna, "conquérant des richesses". [p. 15]

Dhāraṇā: Sixième des huit étapes de l'*aṣṭāṅga-yoga*. Elle consiste en la concentration du mental.

Dharma:

1) "Religion", fonction naturelle et éternelle de l'être distinct, qui est de suivre les lois établies par Dieu et de Le servir avec amour et dévotion. [p. *xxxix*]
2) Autre nom pour les différents devoirs religieux, sociaux, familiaux . . . (*svadharmas*) de l'homme.
3) Qualité inhérente à un objet donné. [p. *xxxix*]

Dharma-kṣetra: Aire de sacrifice. [pp. 2-3]

Dhātā: "Créateur". [p. 460]

Dhīra: Celui qui n'est affecté ni par les circonstances extérieures, ni par les désirs nés de son mental, et non plus, à la fin, par le fait d'avoir à quitter son corps. [p. 63]

Dhṛṣṭadyumna: Fils de Drupada et disciple de Droṇācārya. C'est lui qui organisa l'armée des Pāṇḍavas pour la Bataille de Kurukṣetra. [p. 5]

Dhṛṣṭaketu: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 7]

Dhṛtarāṣṭra: Père des Kurus (Kauravas), à l'origine de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 17] (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Dhruvaloka: Planète où règne Dhruva Mahārāja. [p. 864]

Dhruva Mahārāja: Grand dévot du Seigneur, maître de l'étoile polaire. [p. 864]

Dhyāna: Septième des huit étapes de l'*aṣṭāṅga-yoga*. Elle consiste en la pratique de la méditation

Dhyāna-yoga: Yoga de la méditation. [pp. 295, 306, 316]

Diti: Epouse du sage Kaśyapa et mère des Daityas [p. 523].

Divya: "Divin", "sublime", ou "purement spirituel", attribut du Seigneur Suprême. [pp. *xxviii*, 407-408]

Draupadī: Fille du roi Drupada et épouse des Pāṇḍavas. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Dravyamaya-yajña: Sacrifice consistant en divers actes de charité. [p. 237]

Dṛḍha-vrata: Foi inébranlable en la voie dévotionnelle. Cette ferme conviction constitue le premier pas sur le sentier du service d'amour sublime offert au Seigneur. [p. 395]

Droṇācārya: Maître d'armes des Pāṇḍavas [p. 5] et, plus tard, lors de la Bataille de Kurukṣetra, commandant en chef de l'armée des Kurus.

Drupada: Roi allié des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra [p. 6]. Père de Draupadī et de Dhṛṣṭadyumna [p. 5].

Duḥkha: Le malheur. [p. 492]

Durvāsā Muni: Grand yogī, fort d'immenses pouvoirs. [pp. 126-127]

Duryodhana: Le plus important des fils de Dhṛtarāṣṭra, chef des Kurus lors de la Bataille de Kurukṣetra. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Duṣkṛtas: Autre nom pour ***Duṣkṛtinas.*** [p. 209]

Duṣkṛtinas, ou ***duṣkṛtas:*** Les quatre types d'hommes qui ne s'abandonnent jamais au Seigneur Suprême, par opposition aux ***sukṛtinas.*** (Voir ***Mūḍha, Narādhama, Māyayā-apahṛta-jñāna*** et ***Asuraṁ bhāvam āśrita.***)

Dvandva: Mot double. [p. 525]

Dvāpara-yuga: Troisième âge (*yuga*) d'un cycle de quatre (*mahā-yuga*); il dure 864 000 ans. [pp. 197, 417]

Dyāv āpṛthivyo: L'espace qui sépare le ciel et la Terre. [p. 554]

E

Ecritures: c.f. **Ecritures révélées.**

Ecritures révélées ou Ecritures (***śāstras***): Renvoie aux Ecrits védiques en général (***śruti***) ou à tout autre écrit faisant autorité en matière de science spirituelle (***smṛti***), c'est-à-dire expliquant de façon *parampara* (voir *Paramparā*) la nature de la Vérité Absolue, ou l'Etre Suprême, de l'âme distincte, et du lien éternel qui les unit.

Ecritures védiques (*Vedas*): Elles comprennent les quatre *Vedas* (le *Ṛk*, le *Yajus*, le *Sāma* et l'*Atharva*), ainsi que les cent huit *Upaniṣads*, qui constituent leur partie philosophique, et leurs compléments: les dix-huit *Purāṇas*, le *Mahābhārata* (dont fait partie la *Bhagavad-gītā*), le *Vedānta-sūtra* et le *Śrīmad-Bhāgavatam.* L'avatāra Vyāsadeva y a compilé, voici 5 000 ans, toute la connaissance spirituelle, émise à

l'origine par Kṛṣṇa Lui-même et transmise jusqu'alors par voie orale. (Y appartient également tout autre écrit *parampara* (voir *Paramparā*), telle *Rāmāyaṇa*, le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, le *Caitanya-caritāmṛta* . . .).

Ego matériel, ou faux ego (*ahaṅkāra*): Illusion d'être le Maître Absolu, le Possesseur suprême et le Bénéficiaire légitime de tous les plaisirs du monde, par quoi l'âme distincte s'identifie au corps de matière qu'elle revêt et à tout ce qui s'y rapporte (apparence, nationalité, race, famille, appartenance religieuse, plaisirs et souffrances . . .). Il est à l'origine du conditionnement matériel. [pp. *xxxiii*, 355, 357, 637]

Ekādaśi: Jour sacré, survenant deux fois dans le mois (le onzième jour du déclin de la lune, puis de la croissance de la lune) au cours duquel les Ecritures recommandent, entre autres observances, de jeûner [p. 457] (ou au moins de s'abstenir de manger toute céréale ou légumineuse) et de minimiser les soins apportés au corps afin de consacrer davantage de temps à l'écoute et au chant, ou au récit, des gloires du Seigneur.

Emanation plénière (Viṣṇu-*tattva*): Manifestation de Dieu, Kṛṣṇa, à travers une Forme personnelle autre que Sa Forme première, mais possédant les mêmes pouvoirs absolus que Lui. [p. 711]

Energie externe: Autre nom pour **Energie matérielle.**

Energie illusoire: C.f. **Māyā.**

Energie interne: Autre nom pour **Energie spirituelle.**

Energie inférieure: L'une des deux principales énergies du Seigneur (supérieure et inférieure). Elle est constituée de l'énergie matérielle.

Energie marginale (*jīva-śakti*, ou *tatasthā-śakti*): L'une des trois principales énergies du Seigneur (spirituelle, marginale et matérielle). Elle est constituée par les êtres vivants, parties infimes de Dieu, qui, bien que de nature spirituelle, peuvent, à cause de leurs pouvoirs limités, tomber sous l'illusion de l'énergie matérielle. [pp. 400, 655, 875]

Energie matérielle, énergie externe, ou nature matérielle (*aparā-prakṛti*, *aparā-śakti*, ou *mahā-brahman*): L'une des trois principales énergies du Seigneur (spirituelle, marginale et matérielle). Elle est la manifestation de la puissance externe du Seigneur, formée des vingt-quatre

éléments matériels (voir Note p. 355), et constitue l'Univers où nous vivons. Les interactions de ses éléments s'opèrent sous l'influence du temps et au contact de l'énergie spirituelle du Seigneur [p. 672], dont elle se distingue en ce qu'elle est tantôt manifestée, tantôt non manifestée [pp. *xxxi*, 84, 420].

Energie spirituelle, ou énergie interne (*parā-prakṛti*, ou *parā-śakti*): L'un des trois principales énergies du Seigneur (spirituelle, marginale et matérielle). Elle est la manifestation de la puissance interne du Seigneur; elle constitue le monde spirituel. Au contraire de l'énergie matérielle, elle est toute d'éternité, de connaissance et de félicité (*sac-cid-ānanda*). [p. 420]

Energie supérieure: L'une des deux principales énergies du Seigneur (supérieure et inférieure). Elle regroupe les énergies spirituelle et marginale.

Entité vivante: Ame incarnée, c'est-à-dire ayant revêtu un corps au sein d'une des 8 400 000 espèces vivantes qui peuplent l'univers (voir Note p. 89).

Etats manifesté et non manifesté (*vyakta* et *avyakta*): Les Ecritures védiques enseignent que l'Univers matériel et tout ce qu'il renferme existe, à intervalles réguliers, tantôt comme manifesté, tantôt comme non manifesté. Il devient manifesté lorsque les éléments qui le composent émanent du Corps de Mahā-Viṣṇu et que Celui-ci, de Son regard, y projette les êtres vivants. Il redevient non manifesté lorsque toute chose rejoint le Corps de ce même Mahā-Viṣṇu, les éléments matériels comme les êtres vivants (ces derniers n'en continuant pas moins alors d'exister individuellement, mais dans un état semblable à un sommeil prolongé). [p. 84]

F

Faux ego: Autre nom pour **Ego matériel.**

Filiation spirituelle, ou succession disciplique (*parampara*): Succession de maîtres spirituels qui ont transmis, sans l'altérer, l'enseignement originel du Seigneur jusqu'à nos jours.

Forme *arcā*: Autre nom pour **Mūrti.**

G

Gadādhara Pāṇḍita: Un des principaux compagnons de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Gandharvaloka: Planète supérieure où vivent les Gandharvas. [p. 519]

Gandharvas: Chantres des devas, sur les planètes édéniques. [p. 519]

Gāṇḍiva: Arc d'Arjuna. [p. 27]

Gange: Fleuve sacré [p. 304] qui traverse l'univers entier et tire son origine des pieds pareils-au-lotus de Viṣṇu. Ses eaux ont le pouvoir de purifier quiconque s'y baigne de toute souillure matérielle. [p. *li*]

Garbhādhāna-saṁskāra: Premier rite, ou sacrifice purificatoire (*saṁskāra*) d'une série de dix, s'échellonnant sur la vie entière de l'homme védique. Il favorise la conception de l'enfant à naître dans une atmosphère divine. [p. 735]

Garbhodakaśāyī Viṣṇu: Second *puruṣa-avatāra;* forme sous laquelle Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu pénètre à l'intérieur de chaque univers pour y faire naître la multiplicité. [pp. 354, 446]

Garuḍa: L'oiseau gigantesque sur le dos duquel se déplace Viṣṇu. [p. 606]

Gaurakiśora Dāsa Bābājī: Maître spirituel de Bhaktisiddhānta Sarasvatī. (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii.*)

Gautama: Un des sept principaux philosophes de l'Inde. [p. 434]

Gāyatrī, ou ***gāyatrī-mantra***: Le plus important des poèmes métriques, chanté chaque jour par les brāhmaṇas qualifiés. [p. 527]

Gītā-māhātmya: Ecrit glorifiant la *Bhagavad-gītā.* [p. 2]

Gītopaniṣad: Autre nom de la *Bhagavad-gītā.*

Godāsa: Celui qui sert ses sens, par opposition au gosvāmī. [p. 320]

Goloka Vṛndāvana: Autre nom de **Kṛṣṇaloka.**

Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī: Un des six grands sages, ou Gosvāmīs, de Vṛndāvana (voir **Gosvāmī** 2).

Gopīs: Jeunes villageoises, compagnes de Kṛṣṇa à Vṛndāvana. Elles incarnent, en raison de leur pur amour pour Lui, la plus haute dévotion au Seigneur.

Gosvāmī:

1) gosvāmī: celui qui maîtrise parfaitement ses sens et son mental, par opposition au *godāsa*. [pp. 282, 320]
(Ecrit avec une majuscule, sert parfois de titre, accompagnant le nom de sages et ācāryas.)
2) Gosvāmī: chacun des six grands sages de Vṛndāvana, proches disciples de Caitanya Mahāprabhu: Rūpa Gosvāmī, Sanātana Gosvāmī, Raghunātha Bhaṭṭa Gosvāmī, Jīva Gosvāmī, Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī et Raghunātha Dāsa Gosvāmī. Ils contribuèrent à poursuivre la mission de Śrī Caitanya et élaborèrent Son enseignement à travers de nombreux écrits sur la science du service de dévotion.

Govardhana: Colline située à Vṛndāvana, le village où Kṛṣṇa passa Son enfance il y a 5 000 ans. A l'âge de sept ans, le Seigneur démontra qu'Il n'était pas un être ordinaire en soulevant cette colline avec le petit doigt de Sa main gauche, sept jours durant, afin de protéger les habitants de Vṛndāvana contre un violent orage causé par Indra, le roi des planètes édéniques. [p. 528]

Govinda:

1) Nom de Kṛṣṇa, "Source de plaisir et de joie pour la terre, pour les vaches et pour les sens de tous les êtres". [pp. 15, 31, 157, 451]
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. *xlv*]

Gṛhastha:

1) Seconde étape de la vie spirituelle (voir **Āśrama**); période de vie familiale et sociale en conformité avec les Ecritures.
2) Celui qui vit selon les normes de cet āśrama. [pp. 235, 428, 739]

Guḍakeśa: Nom d'Arjuna, "qui a vaincu le sommeil". [pp. 22, 514]

Guṇas: Au nombre de trois: *sattva-guṇa* (Vertu), *rajo-guṇa* (Passion) et *tamo-guṇa* (Ignorance). Il s'agit des diverses influences qu'exerce l'énergie matérielle illusoire sur les êtres et les choses; ils déterminent, entre autres, la façon d'être, de penser et d'agir de l'âme qu'ils

conditionnent. C'est par leurs interactions que s'opèrent la création, le maintien et la destruction de l'univers. (Voir **Vertu**, **Passion** et **Ignorance**.) (Le mot a également le sens de "corde". [p. 368])

Guṇa-avatāras: Il s'agit des trois avatāras qui gèrent les guṇas, soit Viṣṇu pour la Vertu, Brahmā pour la Passion, et Śiva pour l'Ignorance.

Guru: C.f. **Maître spirituel.**

Guru-kula: L'āśrama du maître spirituel, où le chef de famille envoie ses enfants dès qu'ils atteignent l'âge de cinq ans [p. 306]. Ces derniers y recevront, outre un enseignement académique approprié, une formation spirituelle complète, qui fera d'eux les meilleurs citoyens, capables de s'acquitter pleinement de leurs devoirs envers la société, et, surtout, de s'affranchir des quatre fléaux de l'existence matérielle (naissance, maladie, vieillesse et mort).

H

Hanumān: Pur bhakta au corps de singe, serviteur de l'avatāra Rāmacandra. [p. 19]

Haridāsa Ṭhākura: Grand bhakta, disciple de Caitanya Mahāprabhu, qui lui conféra le titre de *nāmācārya*, "maître du chant des Saints Noms", en raison de son vœu strict de chanter chaque jour 300 000 fois le Nom du Seigneur. [pp. 310, 342]

Haṭha-yoga: Pratique visant à maîtriser les sens et le mental par divers exercices physiques. [pp. 69, 239]

Hiḍimba: Monstre tué par Bhīma. [p. 15]

Hiraṇyagarbha: Autre nom de Garbhodakaśāyī Viṣṇu, de qui naît Brahmā, sur la fleur de lotus issue de Son ombilic. [p. 495]

Hiraṇyakaśipu: Voir **Prahlāda Mahārāja.**

Hrī: La modestie. [p. 740]

Hṛṣīkeśa:

1) Nom de Kṛṣṇa, "le Maître des sens de tous les êtres." [pp. 15, 20, 23, 320, 627, 797, 835]
2) Émanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes

Vaikuṇṭhas. [p. 422]

I

Ignorance (*tamo-guṇa*): L'un des trois guṇas. Son influence entraîne, pour celui sur qui elle s'exerce, l'illusion, la confusion, la paresse et l'usage d'intoxicants [p. 683]. Il est régi par Śiva.

Ikṣvāku: Fils de Manu, de qui il reçut l'enseignement spirituel, et père de la dynastie Raghu. [pp. 196, 197, 224]

Ilāvartavarṣa: Ancien nom de la Terre. [p.340]

Impersonnaliste:

1) Autre nom pour Māyāvādī.
2) Partisan du monisme (voir **Monisme**).
3) Celui qui ne voit la Vérité Absolue que dans Ses énergies, et ne réalise par là que Son aspect impersonnel. [p.361]

Indra: Deva de la pluie et de la foudre; il règne sur les planètes édéniques et tous les autres devas. [pp. 399, 517]

Indraloka: Planète d'Indra. [p.517]

Intelligence:

1) L'intelligence matérielle: se définit par le pouvoir d'évaluer les impulsions reçues par le mental et d'analyser la nature ainsi que le fonctionnement de l'énergie matérielle. Cependant, parce qu'elle les étudie sans tenir compte de leur rapport avec Dieu, Cause originelle de toutes choses, elle demeure incomplète, et peut n'être utilisée que pour satisfaire aux demandes du corps. C'est donc une énergie matérielle subtile, capable de voiler la conscience du moi spirituel.
2) L'intelligence spirituelle (*buddhi*): intelligence originelle de l'être, permettant, elle, de comprendre comment toute chose (y compris soi-même) existe en relation avec Dieu, la Personne Suprême. C'est par elle que nous nous libérons de nos conceptions matérialistes de la vie.

Īśāvāsya: (de *īśā:* le Seigneur, et *vāsya*: domination.) Principe selon lequel tout doit être utilisé au service du Seigneur Suprême puisque

tout Lui appartient, qu'Il est le Bénéficiaire suprême et le Maître Absolu.

Īśopaniṣad, *Śrī Īśopaniṣad*, *Īśā Upaniṣad*, ou *Veda Upaniṣad*: La plus importante des *Upaniṣads*, en ce qu'elle révèle plus directement l'aspect personnel de la Vérité Absolue.

Īśvara(s): (littéralt: maître.)
1) Kṛṣṇa, le Maître Absolu, le Seigneur Suprême. [pp. *xxxii*, 450, 627]
2) Les devas, maîtres des diverses fonctions par quoi l'univers est administré. [p. 171]
3) L'être distinct, maître de son propre corps. [p. 714]

Īśvara Purī: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

J

Jaḍabharata: Nom de Bharata Mahārāja dans une de ses vies ultérieures [p. 340]. Il vivait retiré et ne parlait jamais à personne, si bien que les gens le tenaient pour fou; mais il s'avéra être un grand saint. [p. 340]

Jagāi et Mādhāi: Deux frères, exemples caractéristiques d'hommes entièrement déchus, tels qu'on en trouve dans cet âge, le *kali-yuga*. Cependant, malgré leur bassesse, ils reçurent la grâce de Śrī Nityānanda, en présence de Caitanya Mahāprabhu, et furent ainsi sauvés de la pire dégradation. [p. 372]

Jagannātha Dāsa Bābājī: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Jagatpati: Nom de Kṛṣṇa, "le Seigneur de l'Univers". [p. 509]

Jāla: Voir ***Moha-jāla***.

Janaka: Roi de Mithilā (une subdivision de la province du Bihār, en Inde) et père de Sītā, l'épouse de Rāmacandra; il est reconnu comme un grand dévot du Seigneur [p. 166] et appartient au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 244).

Janaloka: Un des systèmes planétaires supérieurs. [p. 464]

Janārdana:
1) Nom de Kṛṣṇa, "le Vainqueur des athées", ou, parfois, "Celui qui maintient tous les êtres" [p.31].
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]

Japa:
1) Récitation individuelle des Saints Noms de Dieu–généralement à l'aide d'un *japa-mālā* (voir ***Japa-mālā***)–, par opposition à *kīrtana* (voir ***Kīrtana*** 2).
2) Premier stade de la logique d'argumentation. [p. 524]

Japa-mālā: Chapelet de cent huit grains, généralement sculptés dans du bois de *tulasī* (voir ***Tulasī***).

Jayadharma: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Jayadratha: Grand guerrier du camp des Kurus lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 9]

Jayatīrtha: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Jīva: Autre nom pour ***Jīvātmā***.

Jīva-bhūta: Nom des *jīvātmās* (voir **Ame**) en contact avec la nature matérielle. [p. 725]

Jīva Gosvāmī: Un des six grands sages, ou Gosvāmīs, de Vṛndāvana (voir **Gosvāmī** 2). (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii*.)

Jīva-śakti: C.f. **Energie marginale.**

Jīva-tattva: Catégorie des êtres distincts (voir **Ame**), fragments et parties intégrantes de Dieu, la Personne Suprême, par opposition à Viṣṇu-*tattva*. [p. 711]

Jīvātmā, ou *jīva*: C.f. **Ame**.

Jñāna: (littéralt: connaissance.)
1) Savoir spirituel, ou connaissance qui permet de distinguer entre le corps de matière et l'âme spirituelle. [pp. 191, 491, 627]

2) Recherche de la vérité sur le plan philosophique.
3) Connaissance matérielle, limitée aux vingt-quatre éléments de la nature.

Jñāna-kāṇḍa:
1) Partie des *Vedas* qui traite de la recherche philosophique de la Vérité.
2) Sacrifice accompli en vue d'acquérir le savoir. [p. 243]

Jñānamaya: Perception de la Vérité Absolue dans les fonctions du mental. [p. 630]

Jñānasindhu: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Jñāna-yoga: Voie de la connaissance. Celui qui emprunte cette voie (le jñānī) s'efforcera d'atteindre la perfection spirituelle en cultivant la connaissance, par l'étude des Ecritures et la spéculation philosophique [pp. 344, 501-502]. Il permet d'atteindre à la réalisation du Brahman impersonnel.

Jñāna-yoga-vyavasthiti: Le développement du savoir spirituel. [p. 737]

Jñāna-yogī: Autre nom pour le *jñānī* (voir **Jñānī** 2).

Jñānī, ou *jñāna-yogī*:
1) Celui qui possède le savoir spirituel (voir **Jñāna** 1).
2) Spiritualiste de troisième niveau (voir **Yogī** 1), adepte du *jñāna-yoga*. [pp. *xxvi*, 352, 602]

Jyotiṣṭoma: Type de sacrifice recommandé en vue d'atteindre les planètes édéniques. [pp. 104, 459]

K

Kaivalya: Puissance interne, spirituelle, par quoi l'âme conditionnée s'éveille à la conscience de sa nature véritable, qui est de faire partie intégrante du Seigneur Suprême. Cette prise de conscience est préliminaire à la manifestation d'activités spirituelles, dévotionnelles. [p. 315]

Kāla: Le temps éternel. [pp. *xxxi*, 423]

Kālī: Déesse dont le culte est recommandé à ceux qui mangent de la chair animale. [p. 156]

Kali-yuga: Age (*yuga*) de querelle et d'hypocrisie, dernier d'un cycle de de quatre (*mahā-yuga*); il dure 432 000 ans. (Celui où nous vivons a commencé il y a 5 000 ans.) Il est essentiellement caractérisé par la disparition progressive des principes de la religion et l'unique souci de confort matériel. [pp. 108, 197, 304, 417]

Kalki: Avatāra qui paraît à la fin du *kali-yuga* pour anéantir les êtres démoniaques, sauver les bhaktas et inaugurer un nouveau *satya-yuga*. [p. 417]

Kalpa: Dans son sens le plus général, durée d'un jour de Brahmā (4 320 000 000 d'années), comprenant mille cycles de quatre âges, ou *mahā-yugas*. [p. 417]

Kalpa-sūtra: Ecrit où se trouvent exposées différentes règles concernant l'accomplissement des sacrifices. [p. 581]

Kāma-kārata: Voie d'action dictée par la convoitise. [p. 762]

Kaṁsa: Roi démoniaque, oncle de Kṛṣṇa lorsqu'Il vint sur Terre il y a 5 000 ans.

Kaṇāda: Un des sept principaux philosophes de l'Inde. [p. 434]

Kandarpa: Deva de l'amour à la beauté angélique, et dont Cupidon est l'équivalent. [p. 521]

Kapila: Avatāra apparu au cours du *satya-yuga*, en tant que fils de Kardama Muni et de Devahūti, afin d'exposer la philosophie du *sāṅkhya* dévotionnel [pp. 97, 98]. Il appartient également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224) et est un des sept principaux philosophes de l'Inde [p. 434].

Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu, ou Mahā-Viṣṇu: Premier *puruṣa-avatāra*; émanation plénière du Seigneur à l'origine de la manifestation matérielle.

De Lui proviennent le *mahat-tattva* et tous les univers, qui à nouveau retournent en Lui venu le temps de l'annihilation. [pp. 354, 446, 514, 525, 536, 650]

Karma:

1) Loi de la nature selon laquelle toute action matérielle, bonne ou mauvaise, entraîne obligatoirement des conséquences, lesquelles ont pour effet d'enchaîner toujours davantage son auteur à l'existence matérielle et au cycle des morts et des renaissances.
2) Tout acte conforme aux règles du *karma-kāṇḍa* (voir ***Karma-kāṇḍa*** 1).
3) L'action, dans son acception la plus générale.

Karma-kāṇḍa:

1) Partie des *Vedas* qui traite du mode d'action prescrit en vue d'obtenir divers plaisirs matériels. [pp. 104, 106]
2) Sacrifice accompli pour en recueillir des fruits matériels déterminés. [p. 243]

Karma-yoga:

1) L'action dans la Conscience de Kṛṣṇa, autre nom du *bhakti-yoga*. [pp. 98, 115, 142, 292]
2) Un des premiers échelons dans l'échelle du yoga. Il aide son adepte (le *karma-yogī*) à se défaire progressivement de toute souillure matérielle en lui apprenant à purifier ses actes.

Karma-yogī: Autre nom pour le karmī (voir **Karmī** 2).

Karmī:

1) Matérialiste, ne cherchant à atteindre, par ses actes, que le plaisir des sens. Il n'obtient ainsi aucun autre résultat que de s'enchaîner davantage au cycle des morts et des renaissances.
2) *karma-yogī*, ou adepte du *karma-yoga* (voir ***Karma-yoga*** 2).

Karṇa: Issu de l'union du deva du soleil et de Kuntī, avant le mariage de celle-ci avec Pāṇḍu, il est le demi-frère des Pāṇḍavas, contre qui cependant il combattit lors de la Bataille de Kurukṣetra. [pp. 8-9]

Karṣati: La lutte pour l'existence. [pp. 712, 714]

Kārttikeya: Autre nom de **Skanda**.

Kāśirāja: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 7]

Kaunteya: Nom d'Arjuna, "fils de Kuntī". [p. 64]

Kavi:

1) Attribut de Kṛṣṇa, "l'Omniscient". [p. 408]
2) Qualificatif d'un penseur profond. [p. 529]

Keśava:

1) Nom de Kṛṣṇa, "Celui qui a de doux, fins et longs cheveux", ou, parfois, "le Vainqueur du monstre Keśī" [p. 28].
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]

Keśī: Monstre formidable anéanti par Kṛṣṇa. [p. 797]

Keśiniṣūdana: Nom de Kṛṣṇa, "le Vainqueur du monstre Keśī". [p. 797]

Khaṭvāṅga Mahārāja: Roi qui atteignit la conscience de Kṛṣṇa quelques instants seulement avant sa mort. [p. 139]

Kīrtana:

1) Glorifier le Seigneur, l'une des neuf activités spirituelles du service de dévotion (voir Note p. 158). (Voir **Saṅkīrtana**.)
2) Chant collectif des Saints Noms et des gloires de Dieu, généralement accompagné d'instruments divers, par opposition à *japa* (voir ***Japa*** 1).

Kṛpācārya: Un des précepteurs des Pāṇḍavas [p. 24], frère jumeau de Kṛpi, qui est l'épouse de Droṇācārya [p. 9].

Kṛpaṇa: (littéralt: avare.) Homme misérable qui s'attache par trop aux contingences matérielles et néglige de résoudre les vrais problèmes de l'existence [p. 53]. Il aspire aux fruits de ses actes et ignore les vraies valeurs de l'existence. [p. 112]

Kṛṣṇa: Nom originel de Dieu, la Personne Suprême, dans Sa Forme spirituelle première; signifie "l'Infiniment Fascinant" [p. 157]. Aussi

nommé Acyuta, Bhagavān, Dāmodara, Devakī-nandana, Govinda, Hṛṣīkeśa, Jagatpati, Janārdana, Keśava, Keśiniṣūdana, Mādhava , Madhusūdana, Mahā-bāho, Maheśvara, Pārtha-sārathi, Puruṣottama, Rāma, Syāmasundara, Vāsudeva, Viṣṇu, Yādava, Yajña, Yajñapati, Yajña Puruṣa, Yajñeśvara, Yaśodā-nandana, Yogeśvara, Yogī.

Kṛṣṇadāsa Kav rāja: Auteur du *Caitanya-Caritāmṛta*. Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Kṛṣṇa-karma: Consécration de tout acte au service de Kṛṣṇa. [p. 593]

Kṛṣṇaloka, Goloka Vṛndāvana, ou *cintāmaṇi-dhāma*: Planète où réside éternellement Kṛṣṇa en compagnie de Ses purs dévots; c'est la plus élevée de toutes les planètes, tant matérielles que spirituelles. [p. 421]

Kṛtavarmā: Bienfaiteur des Pāṇḍavas [p. 24] qui combattit du côté des Kurus lors de la Bataille de Kurukṣetra [p. 9].

Kṛtinas: Autre nom pour ***Sukṛtinas.*** [p. 369]

Kriyā: Acte de piété.[p. 581]

Kṣamā: L'indulgence [p.491], ou la patience [p.526].

Kṣara: (littéralt: transitoire.) Attribut de l'âme distincte, "portée à choir dans l'Univers matériel". [p. 63]

Kṣatriyas: Administrateurs et hommes de guerre, protecteurs de la société; leur groupe constitue l'un des varṇas (voir Varṇa). [pp. 88, 219]

Kṣetra: Le champ d'action de l'âme conditionnée, c'est-à-dire le corps matériel. [pp. 624-625, 627]

Kṣetrajña: L'âme incarnée, en tant qu'elle est "le connaissant du champ (le corps)", mais également l'Ame Suprême, "le Connaissant suprême du champ", qui accompagne l'âme distincte dans le corps. [pp. *xxxii*, 624-625]

Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu: Troisième *puruṣa-avatāra*; forme sous laquelle Garbhodakaśāyī Viṣṇu pénètre dans le cœur de chaque être, dans chaque atome et même entre les atomes. Il est le Paramātmā, l'Ame Suprême omniprésente. [pp. 354, 446, 514]

Kulaśekhara Mahārāja: Roi et grand dévot de Kṛṣṇa, connu pour avoir écrit de merveilleuses prières à l'endroit du Seigneur. [p. 399]

Kumāras: (Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra.) Quatre devas [p. 496], engendrés par le pouvoir mental de Brahmā [p. 495], et grands sages qui, d'impersonnalistes qu'ils étaient, devinrent de remarquables dévots du Seigneur [pp. 438, 699]. Ils appartiennent également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224).

Kumbhaka-yoga: Dans les cadres de l'*aṣṭāṅga-yoga*, pratique consistant à suspendre tout mouvement d'air dans la corps. [p.239]

Kuntī, ou Pṛthā: Tante de Kṛṣṇa et mère de Yudhiṣṭhira, Bhīma et Arjuna. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879 .) Elle est un modèle de dévotion au Seigneur.

Kuntibhoja: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 7]

Kurukṣetra: Lieu de pélerinage tenu pour sacré depuis les temps les plus anciens de l'ère védique [pp. 2-3]. Il se trouve près de l'emplacement actuel de New Delhi, en Inde.

Kurus, ou Kauravas: Tous les descendants du roi Kuru, mais plus particulièrement les 100 fils de Dhṛtarāṣṭra (aussi connu sous le nom de Kuru). (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879 .) Les Pāṇḍavas appartenaient eux aussi à la dynastie Kuru, mais Dhṛtarāṣṭra voulut les exclure du pouvoir familial traditionnel.

Kūṭastha: (littéral: immuable.) Attribut de l'âme spirituelle, indiquant qu'elle ne change pas, ne connaît pas de transformations comme le corps. [p. 72]

Kuvera: Trésorier des devas. [p. 517]

L

Lakṣmaṇa: Proche d'Arjuna. [p. 24]

Lakṣmī, ou déesse de la fortune: Compagne éternelle du Seigneur dans Sa Forme de Nārāyaṇa, sur les planètes Vaikuṇṭhas.

Lakṣmīpati: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Libération: C.f. ***Mukti.***

Līlā-avatāras: Manifestations divines qui, à diverses époques, descendent dans l'Univers matériel pour y rendre visibles les Divertissements spirituels et absolus du Seigneur Suprême. Parmi eux, Rāma, Nṛsiṁha, Vāraha, Vāmana.

Loka: Planète. [p. 461]

Loka-traya: Les trois mondes, ou systèmes planétaires (supérieur, intermédiaire et inférieur). [p. 554]

Lokāyatika: Ecole philosophique, apparentée au Bouddhisme, selon laquelle la vie est le produit d'une combinaison d'éléments matériels à un certain stade de leur évolution. [p. 82]

M

Mādhāi: C.f. **Jagāi** et **Mādhāi.**

Mādhava:

1) Nom de Kṛṣṇa, "l'Epoux de la déesse de la fortune". [p. 33]
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]
3) Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Mādhavendra Purī: Grand ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Madhu: Monstre malfaisant anéanti par Kṛṣṇa [pp. 15, **44**, 399]

Mādhurya-bhakta: Dévot du Seigneur, en tant que son union avec Lui prend la forme d'une relation amoureuse. [p. 414]

Madhusūdana:

1) Nom de Kṛṣṇa, "le Vainqueur du monstre Madhu". [pp.15,44,399]

2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas.

Madhvācārya: Grand ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Mahā-bāho: Vocatif désignant tantôt Kṛṣṇa ("ô Toi au-bras-puissant"), tantôt Arjuna ("ô toi aux-bras-puissants") [p. 82]

Mahābhārata: Parfois nommé "le cinquième *Veda*". Poème védique relatant l'histoire de Bhāratavarṣa, l'empire de la Terre jusqu'à il y a 5 000 ans. La *Bhagavad-gītā* en fait partie.

Mahā-bhūta, ou *pañca-mahā-bhūta:* (littéralt: le grand élément.) L'ensemble des cinq éléments bruts, ou "grossiers", que sont la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther. [pp. 632, 703]

Mahā-brahman: Voir **Brahman** 4).

Mahājanas: Voir Note p. 224.

Mahā-mantra: (littéralt: le grand mantra.)
Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare. Préconisé pour l'âge de Kali par Śrī Caitanya Mahāprabhu, qui n'est autre que le Seigneur Suprême, le mahā-mantra possède le pouvoir non seulement de libérer l'être conditionné de ses tendances matérielles, mais aussi d'éveiller en lui l'amour de Dieu et l'extase de la vie spirituelle.

Mahān: Attribut de l'âme, en ce qu'elle est supérieure aux éléments grossiers et subtils dont se compose le corps. [p. 193]

Mahā-Purāṇa: (littéralt: le grand *Purāṇa*.) Autre nom du ***Śrīmad-Bhāgavatam.***

Maharloka: Un des systèmes planétaires supérieurs. [pp. 461, 464]

Mahātmā: (littéralt: grande âme.) Celui qui comprend au plus profond de lui-même que Kṛṣṇa est tout, et, de là, s'abandonne à Lui en s'absorbant tout entier dans le service de dévotion [pp. 377-378, 415, 455-459]. Il est le plus grand des vedāntistes [p. 109].

Mahat-tattva, ou *mahā-brahman*: L'agrégat des vingt-quatre éléments de la nature matérielle (voir Note p. 355). [pp. 354, 447, 514, 648, 650-651, 672]

Mahā-Viṣṇu: Autre nom de **Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu.**

Mahā-yajña: (littéralt: (le) grand sacrifice.)

1) Autre nom pour ***Saṅkīrtana-yajña.***
2) ou *pañca-mahā-yajña*: Nom sous lequel on regroupe les cinq formes de sacrifices recommandés pour l'homme du commun. [pp. 156, 459]

Mahā-yuga: Cycle de quatre âges (*satya-yuga*, *tretā-yuga*, *dvāpara-yuga* et *kali-yuga*), qui dure 4 320 000 ans.

Maheśvara:

1) Nom de Kṛṣṇa, "le Maître Absolu". [p. 367]
2) Nom de Śiva, "suprême dans la création matérielle".

Maithuṇya-āgāra: (littéralt: les chaînes de la vie sexuelle.) Nom prêté au monde matériel pour indiquer que tout y est orienté en fonction de la vie sexuelle. [p. 189]

Maître spirituel (*guru*): Ame réalisée qui a le pouvoir de guider les hommes sur le sentier de la réalisation spirituelle, et ainsi, de les affranchir du cycle des morts et des renaissances. Pour être parfaitement qualifié, il doit être un ācārya (voir **Ācārya**).

Mandān: "Indolent", attribut de celui qui se préoccupe trop du corps. [pp. 176-177]

Maṇipuṣpaka: Nom de la conque de Sahadeva. [p. 17]

Mantra: (de *mana*: mental, et *traya*: libération.) Vibration sonore spirituelle qui a pour effet de libérer l'être en purifiant le mental de ses souillures, de ses tendances matérielles.

Manu: Père de l'humanité, auteur de la *Manu-saṁhitā.* Il appartient également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224). (Voir ***Manvantara-avatāras***.)

Manu-saṁhitā, ou *Manu-smṛti*: Ecrit de Manu où se trouve consigné l'ensemble des lois nécessaires au fonctionnement harmonieux de la société humaine.

Mānuṣa rūpa: Forme originelle, à deux bras, de Dieu, la Personne Suprême. [p. 585]

Mānuṣī: Attribut de Kṛṣṇa, en tant qu'Il possède une forme "humaine". [p. 451]

Manu-smṛti: Autre nom de la *Manu-saṁhitā*.

Manvantara-avatāras: Les différents Manus, ou pères de l'humanité, qui ont pour fonction de peupler l'univers et d'y établir les lois d'une société juste et équilibrée. Quatorze d'entre eux se succèdent dans un jour de Brahmā, et nous sommes aujourd'hui dans l'ère de Vaivasvata Manu (le septième).

Marīci: Deva-maître des espaces édéniques, le plus important des Maruts. [p. 515]

Mat-para: Pur dévot de Kṛṣṇa, pleinement absorbé dans le service du Seigneur et n'ayant d'autre but que d'agir pour Sa satisfaction. [pp. 128, 848]

Māyā: (littéralt: ce qui n'est pas, l'illusion.) Energie illusoire du Seigneur. Sous son influence, l'âme distincte se croit le Maître de la Création, le Possesseur et le Bénéficiaire suprême. S'identifiant alors à l'énergie matérielle, c'est-à-dire au corps (aux sens), au mental et à l'intelligence matérielle, oubliant par suite la relation éternelle qui l'unit à Dieu, l'âme, devenue conditionnée par elle, se lance dans la quête des plaisirs de ce monde et s'enchaîne par là de plus en plus au cycle des morts et des renaissances.

Māyā devī: Māyā, la puissance d'illusion du Seigneur, en tant qu'elle est une personne. [p. 129]

Māyāvāda: Ecole philosophique à laquelle appartiennent les māyāvādīs.

Māyāvādīs: On regroupe sous ce titre les partisans de diverses philosophies relevant toutes de l'une ou l'autre des deux grandes catégories que

sont l'impersonnalisme, ou Śaṅkarisme (qui préconise l'identification au Brahman), et le nihilisme (aussi connu sous le nom de "philosophie du vide"), apparenté au Bouddhisme (qui nie l'existence et de l'âme et de Dieu).

Mais on désignera plus généralement de ce nom ceux pour qui la Vérité Absolue est dépourvue de forme, de personnalité, d'intelligence, de sens . . . , et qui refusent donc l'existence de Dieu en tant que Personne Suprême, ou qui croient la Forme et les Actes du Seigneur Suprême soumis à l'influence de māyā, l'énergie matérielle illusoire. (Le mot peut également revêtir une forme adjectivale (au singulier) et signifier alors "propre aux māyāvādīs".)

Māyayā-apahṛta-jñāna: Celui dont la connaissance se trouve frappée de nullité parce qu'il reste sous l'empire de l'illusion. [pp. 372-373] (Voir ***Duṣkṛtinas***.)

Menakā: Jeune fille au charme angélique envoyée par les devas pour interrompre la méditation du sage Viśvāmitra. [p. 125]

Mental: Elément matériel subtil, souvent appelé "le sixième sens", en ce qu'il analyse, accepte ou rejette, les impulsions reçues des cinq sens; ou encore, parfois, "le onzième sens", parce que son activité, qui consiste à penser, sentir et vouloir, couronne celle des dix organes des sens (voir **Sens**).

Meru: Montagne renommée pour l'abondance de ses richesses naturelles. [pp. 517, 518]

Mīmāṁsā-sūtra: Ecrit où se trouvent exposées différentes règles concernant l'accomplissement des sacrifices. [p. 581]

Moha: L'illusion, ou ce qui s'oppose au savoir, à la réalité. [p. 867]

Moha-jāla: (de *moha*: illusion, et *jāla*: réseau.) Le filet de l'illusion. [p. 754]

Moi spirituel: Identité réelle de l'être distinct, autre nom pour Ame.

Monisme: Théorie athée selon laquelle l'être distinct serait en tout l'égal de Dieu, et ainsi ne ferait qu'Un avec Lui. [pp. 315, 356, 458, 846]

Mūḍha: (littéralt: sot, insensé.)
1) Celui qui peine comme une bête de somme dans le seul but de jouir des fruits de son labeur, sans manifester le moindre intérêt pour la réalisation spirituelle. [pp. 370-371] (Voir ***Duṣkṛtinas***.)
2) Celui qui dénigre Kṛṣṇa lorsque Celui-ci apparaît sous la forme humaine. [pp. 450-451]

Mukti: La libération. On entend généralement, par ce mot, le fait d'échapper aux lois strictes de la nature matérielle (naissance, maladie, vieillesse et mort), ou encore (chez les māyāvādīs), l'identification au Brahman, en vue de quoi on cherche à anéantir l'ego pour ne plus faire qu'Un avec l'Absolu (sous cette forme, cependant, la libération ne peut être qu'artificielle).

La libération ultime consiste, elle, à retrouver le lien personnel qui nous unit éternellement à l'Absolu, à Dieu, Śrī Kṛṣṇa.

Mukunda: Nom de Kṛṣṇa, "le Pourvoyeur de la libération". [pp. 115,157]

Muni:
1) Sage.
2) "Philosophe" qui cogite une foule d'hypothèses sans jamais aboutir à aucune conclusion réelle. [p. 121]

Mūrti, *arca-vigraha*, *arca-mūrti*, ou Forme *arcā*: Manifestation de la Forme personnelle de Dieu à travers certains matériaux déterminés (voir Note p. 603), telle qu'on la trouve dans les temples. Kṛṣṇa, Créateur et Maître de tous les éléments matériels, apparaît dans cette Forme (qui doit être installée par un maître spirituel qualifié) pour permettre à ceux dont les sens ne sont pas encore purifiés de toute souillure matérielle de Le contempler et de Le servir. [pp. 452-453, 590, 602-603]

N

Nāgas:
1) Serpents en général.
2) Race de serpents célestes. [p. 522]

Naimiṣāraṇya: Forêt sacrée, lieu de rencontre de grands sages et scène de nombreux évènements spirituels au cours des âges. [p. 511]

Naiṣkarmya: Autre nom pour ***Akarma***.

Nakula: Un des cinq Pāṇḍavas, frère cadet d'Arjuna. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Nanda Mahārāja: Père adoptif de Kṛṣṇa, lorsque Celui-ci parut sur Terre voici 5 000 ans.

Nandana-kānana: Jardins de délice, tels qu'on en trouve sur les planètes édéniques. [p. 104]

Nārada Muni: Grand sage, fils de Brahmā, qui voyage partout à travers les mondes matériel et spirituel, où il répand les gloires du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, en chantant et en jouant de sa *vīṇā* (instrument à corde). Il appartient également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224). (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii.*)

Narādhama: (littéralt: le plus déchu des hommes.) Celui qui manque à profiter de sa forme humaine pour atteindre la réalisation spirituelle et retourner à Dieu. [pp. 371-372] (Voir ***Duṣkṛtinas***.)

Nārāyaṇa: Emanation plénière de Kṛṣṇa, dotée de quatre bras qui portent respectivement une conque, un disque, une masse et une fleur de lotus. Il existe diverses manifestations de Nārāyaṇa, qui portent différents Noms, selon l'ordre dans lequel elles tiennent ces quatre symboles, et règnent chacune sur une des innombrables planètes Vaikuṇṭhas (une de ces manifestations portant elle-même le Nom de Nārāyaṇa [p. 422]). [pp. *xlv*, 577]

Narottama Dāsa Ṭhākura: Ācārya et poète vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Nātimānitā: L'absence de soif des honneurs. [p. 741]

Nature matérielle: Autre nom pour **Energie matérielle.**

Nidhāna: Attribut de Kṛṣṇa, "le Refuge ultime". [p. 570]

Nihilisme: Théorie athée selon laquelle tout procède originellement du

"vide" pour finalement retourner à ce "vide". (Voir **Māyāvādīs.**)

Nirānanda: Attribut de ce qui est source de souffrance, plus particulièrement du corps et de l'Univers matériels. [p. *xliv*]

Nirāśi: Qualité du bhakta, qui agit sans motivation personnelle. [p. 178]

Nirguṇa: (littéralt: sans attribut.) Désigne Kṛṣṇa, la Vérité Absolue, en tant qu'Il est dépourvu d'attributs matériels et non sujet aux guṇas, ou influences de la nature matérielle. [pp. 365, 603, 643] (Voir ***Saguṇa.***)
(Ce mot s'applique également à l'être distinct, en tant qu'il demeure toujours de nature spirituelle. [p.768])

Nirmama: Conscience qu'a le bhakta d'être distinct de son corps [p. 615], de ne rien posséder en propre. [p.178].

Nirmāna-moha: Affranchissement de l'illusion matérielle. [pp. *xliii*, 707-708]

Nirukti: Dictionnaire sanskrit védique.

Nirvāṇa: Etat où cesse l'existence matérielle [pp. 139, 315], et qui est un préliminaire à l'activité spirituelle, dévotionnelle [p.315].

Niścala: "Fermeté", "constance" par quoi le bhakta peut s'absorber pleinement dans la pensée du Seigneur. [p. *xlix*]

Niskāma: Qualité du bhakta, dénué de tout désir personnel. [p.413]

Nitya-baddha: (littéralt: éternellement conditionné.) Attribut de l'âme conditionnée, indiquant qu'elle ne peut retrouver l'origine ni voir la fin de son conditionnement par la matière. [p. 367]

Nityānanda: Manifestation de Balarāma. Avatāra qui joue le rôle du maître parfait [p. 372], compagnon éternel de Śrī Caitanya Mahāprabhu. (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii.*)

Niyama: Deuxième des huit étapes de l'*aṣṭāṅga-yoga*. Elle consiste à suivre strictement les principes régulateurs de la vie spirituelle.

Non-violence (*ahiṁsā*): La véritable non-violence consiste à ne rien faire qui puisse plonger autrui, homme ou bête, dans la douleur ou la

confusion [pp. 493, 635-636], ou encore entraver son progrès spirituel [pp. 739-740].

Nṛhari: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Nṛsiṁha:
1) Avatāra mi-homme, mi-lion. (Voir **Prahlāda Mahārāja**.)
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 711]

O

Om, aum, oṁkāra ou ***praṇava***: Vibration sonore qui représente la forme impersonnelle de la Vérité Absolue, Śrī Kṛṣṇa [pp. 361, 412, 461, 518]; elle est contenue dans le mantra Hare Kṛṣṇa [p. 412]. (Voir également ***Oṁ tat sat***.)

Oṁkāra: Autre nom pour ***Om***.

Oṁ tat sat: Représentation de la Vérité Absolue, Dieu, la Personne Suprême. [pp. 788-792, 796]

P

Padam avyayam: Autre nom pour le monde spirituel, "le Royaume éternel". [pp. *xliii*, 707-708]

Pāda-sevana: Servir les pieds pareils-au-lotus du Seigneur, l'une des neuf activités spirituelles du service de dévotion (voir Note p. 158). (Désigne également l'acte par quoi l'on sert un pur dévot du Seigneur.)

Padmanābha:
1) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]
2) Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Pañcāgni-vidyā: Sacrifice recommandé pour atteindre Brahmaloka. [p. 416]

Pāñcajanya: Nom de la conque de Kṛṣṇa. [p. 15]

Pañca-mahā-bhūta: Autre nom pour ***Mahā-bhūta***. [p. 703]

Pañca-mahā-yajña: Autre nom pour *mahā-yajña* (voir ***Mahā-yajña*** 2).

Pāñcarātrikī-vidhi, ou règles du *pāñcarātriki:* Ensemble des règles et principes observés par les vaiṣṇavas dans l'accomplissement du service de dévotion. [p. 262]

Pāṇḍavas: Les cinq fils du roi Pāṇḍu: Yudhiṣṭhira, Arjuna, Bhīma, Nakula et Sahadeva. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)
(On désigne également sous ce nom tous les guerriers du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra.)

Pāṇḍu: Roi, fils de Vicitravīrya et père des cinq Pāṇḍavas. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Para: Attribut de ce qui est au-delà de la matière. [pp. *xlv*, 655]

Parag-ātmā: Nom donné à l'âme qui s'attache encore au plaisir des sens, par opposition à *pratyag-ātmā*. [p. 236]

Parama: Attribut de Dieu, la Personne Suprême, en tant qu'Il possède pleinement les six perfections (voir **Bhagavān**). [pp. 486, 710]

Paramahaṁsa: (de *parama:* suprême, et *haṁsa:* cygne.) Le plus élevé de tous les êtres réalisés, ou celui qui, tel un cygne, capable, dans un mélange d'eau et de lait, de ne boire que le lait, partout ne voit que le Seigneur, en qui il s'absorbe pleinement.

Parama pada: Autre nom pour le monde spirituel, "l'éternel Royaume suprême". [p. 854]

Parama puruṣa: Attribut de Dieu, "le Seigneur, la Personne Suprême". [p. *xlix*]

Paramātmā, ou *vibhu-ātmā* (l'Ame Suprême): Emanation plénière de Kṛṣṇa (Bhagavān) qui vit dans le cœur de chaque être, en chaque atome de la création matérielle et même entre les atomes. Il constitue l'aspect "localisé", omniprésent, de la Vérité Absolue, et représente le degré intermédiaire de réalisation de l'Absolu (voir **Bhagavān** et

Brahman 2). [pp. *xxxiv-xxxv*, 45-47, 215, 302, 348, 398, 640, 698-699]

Paramātmāvādī: Spiritualiste de second niveau (voir **Yogī** 1), attaché à l'aspect Paramātmā de la Vérité Absolue. [pp. *xliv*]

Paraṁ Brahman, *paraṁ brahma*, *para-brahman*, ou *ananta-brahman:* Le Brahman Suprême, ou Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa. [pp. *xxviii*, 363, 400, 401, 505]

Paraṁ dhāma:

1) Attribut de Kṛṣṇa,"l'ultime Demeure". [pp. *xxviii*, 504]
2) Autre nom pour le monde spirituel, "le Royaume suprême, la Demeure ultime".

Parameśvara:

1) L'Ame Suprême, "le Maître Absolu". [p. 661]
2) L'Ame distincte, maître du corps. [p. 661]

Paraṁ pada: Autre nom du monde spirituel "le Royaume suprême", où les souffrances matérielles n'existent pas. [p. 115]

Paramparā:

1) C.f. **Filiation spirituelle.** [pp. *xxxvi*, 199]
2) On dit d'un guide spirituel, d'un écrit, d'un enseignement, d'une connaissance . . . qu'ils sont *paramparās* lorsqu'ils s'accordent avec les Textes sacrés et les maîtres d'une filiation spirituelle authentique, remontant au Seigneur Suprême, Source du savoir.

Parantapa: Nom d'Arjuna, "vainqueur des ennemis". [p. 57]

Parā-prakṛti: C.f. **Energie spirituelle.**

Parā-śakti: C.f. **Energie spirituelle.**

Parāśara Muni: Grand sage, père de Vyāsadeva et auteur du *Parāśara-smṛti*. [p. 90]

Parāśara-smṛti: Livre de codes religieux, écrit par Parāśara Muni. [p. 90]

Paraśurāma: Avatāra venu châtier les kṣatriyas démoniaques, il y a des millions d'années. [p. 184]

Para-tattva: Attribut de la Vérité Absolue, "la Réalité suprême". [p. 275]

Pareśānubhūti: Satisfaction spirituelle qui résulte de l'attachement à l'Etre Suprême. [p. 331]

Parīkṣit Mahārāja: Grand roi des temps védiques. N'ayant plus que sept jours à vivre, il se prépara à la mort en écoutant le *Śrīmad-Bhāgavatam* des lèvres de Śukadeva Gosvāmī. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Pārtha: Nom d'Arjuna, "fils de Pṛtha". [p. 23]

Pārtha-sārathi: Nom de Kṛṣṇa, "le Conducteur du char d'Arjuna". [p. 15]

Pārvatī: Epouse de Śiva. [p. 129]

Pāṣaṇḍī: (littéralt: hérétique.) L'athée qui place au même niveau Dieu et les devas. [p. 217]

Passion (rajo-guṇa): L'un des trois guṇas. Son influence entraîne, pour celui sur qui elle s'exerce, la convoitise, un grand attachement aux choses de ce monde, des désirs incontrôlables, des aspirations ardentes et, malgré des efforts intenses et constants pour améliorer sa condition matérielle, une insatisfaction perpétuelle [p. 682]. Il est régi par Brahmā.

Pāśupata-astra: Arme d'Arjuna, reçue de Siva. [pp. 91-92]

Patañjali Muni: Grand philosophe, auteur du *Yoga-sūtra* et maître de l'*aṣṭāṅga-yoga*. [pp. 236, 238]

Paundra: Nom de la conque de Bhīma. [p. 15]

Pavitra: (littéralt: pur.) Attribut de Kṛṣṇa, "exempt de toute souillure". [p. *xxviii*]

Pavitra uttama: (littéralt: le plus pur.) Attribut du service de dévotion, qui efface graduellement tous les péchés. [p. 436]

Pieds pareils-au-lotus: On dit de Kṛṣṇa qu'Il a des pieds pareils-au-lotus pour indiquer que:

1) Ses pieds ne quittent jamais Kṛṣṇaloka, qui ressemble à une fleur de lotus;

2) Les doigts de Ses pieds sont semblables à des pétales de lotus;
3) La plante de Ses pieds est du rouge de la fleur de lotus et porte en outre la marque d'une fleur de lotus.
4) La beauté, la douceur et la fraîcheur de Ses pieds rappellent celles du lotus.

On dit aussi de Kṛṣṇa, mais également de Ses émanations et de Ses représentants, les purs bhaktas, qu'ils ont des pieds pareils-au-lotus pour indiquer que, semblables à la fleur de lotus–qui bien qu'elle se trouve sur l'eau, ou même dans l'eau, n'est jamais mouillée–, ils ne sont jamais souillés par l'énergie matérielle, par māyā, même lorsqu'ils entrent en contact avec elle.

Piśāca: Esprit invoqué par la magie noire. [p. 469]

Pitās: Ancêtres défunts, habitants de Pitṛloka. [p. 469]

Pitāmaha: "L'aïeul", ou Brahmā, en tant qu'il est le père de tous les êtres. [pp. *xxxvii*, 495] (Voir également ***Prapitāmaha***.)

Pitṛloka: Planète où vivent les ancêtres défunts. [p. 469]

Planètes édéniques, ou planètes de délice: Planètes appartenant au système planétaire supérieur. Les êtres y sont plus évolués, la vie plus longue et les plaisirs matériels beaucoup plus grands que sur les autres planètes de l'univers. Les âmes vertueuses y sont envoyées pour récolter les fruits de leurs bonnes actions. Mais la naissance et la mort y sont également présentes, et pour cette raison, le bhakta n'est pas attiré par elles.

Planètes infernales: Planètes appartenant au système planétaire inférieur. L'atmosphère y est particulièrement ténébreuse et démoniaque, et les êtres qui, par leurs actes coupables, gagnent d'y vivre, y mènent une existence de souffrance extrême.

Planètes Vaikuṇṭhas: C.f. **Vaikuṇṭhalokas.**

Prabhā: Energie supérieure du Seigneur, à laquelle appartiennent les âmes distinctes. [p.69]

Prabhu: Maître. [p. 648]

Pradhāna: Nom donné aux trois guṇas à l'état non manifesté. [pp. 266, 632]

Pradyumna: Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [pp. *xlv*, 422]

Prahlāda Mahārāja: Grand dévot du Seigneur que Celui-ci, dans Sa Forme de Nṛsiṁha, sauva des persécutions de son père démoniaque, le roi Hiraṇyakaśipu. Il appartient également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224).

Prajāpati:

1) Prajāpatis: ancêtres de l'humanité.
2) Prajāpati: Brahmā, père de tous les habitants de l'univers.
3) *prajā-pati*: attribut de Viṣṇu, "Protecteur suprême, Maître de tous les êtres". [p. 153]

Prakāśa: "Perception directe". [p. 437]

Prakāśānanda Sarasvatī: Grand érudit en matière védique, contemporain de Śrī Caitanya Mahāprabhu, qu'il accusa de sentimentalité parce qu'Il chantait et dansait plutôt que d'étudier le *Vedānta*. Mais après que Caitanya lui eut révélé l'essence et le but de l'étude du *Vedānta*, il devint un de Ses fervents disciples. [pp. 108, 503]

Prakṛti:

1) La nature matérielle (*aparā-prakṛti*). [pp. *xxix-xxx*, *xxxi-xxxii* 98, 703]
2) Les âmes distinctes (*parā-prakṛti*). [pp. *xxxi-xxxii*, 355-356]
3) Autre nom pour ***Svarūpa***. [p. 205]

Prāṇa: Autre nom pour ***Prāṇa-vāyu***.

Prāṇamaya: Perception de la Vérité Absolue dans les signes de la vie. [p. 630]

Praṇava, ou *praṇava oṁkāra*: Autre nom pour ***Om***.

Prāṇa-vāyu, ou *prāṇa*: Un des souffles internes qui parcourent le corps en y remplissant diverses fonctions. [pp. 69, 236, 239]

Prāṇāyāma: Quatrième des huit étapes de l'*aṣṭāṅga-yoga*. Elle consiste en la maîtrise du souffle par divers exercices. [p. 239]

Prāṇāyāma-yogī: Celui qui pratique la maîtrise des souffles internes. [p. 239]

Prapitāmaha: "Le Père de l'aïeul", "l'Aïeul", ou Kṛṣṇa, en tant qu'Il est à l'origine de Brahmā, le *pitāmaha*. [pp. *xxxvii*, 495]

Prasāda: (littéralt: grâce, miséricorde.) Généralement, nourriture d'abord offerte au Seigneur [pp. 130, 239, 776]. Kṛṣṇa, parce qu'Il accepte cette nourriture offerte avec amour et dévotion, la consacre et lui donne ainsi le pouvoir de purifier ceux qui en partagent les reliefs [pp. 37, 159-160]. Une telle nourriture n'est pas différente de Kṛṣṇa Lui-même.

On peut également désigner sous ce nom toute manifestation de la grâce du Seigneur.

Praśaste karmaṇī: "Devoirs prescrits", ou activités sanctionnées par les Ecritures. [p. 791]

Pratyag-ātmā: Nom donné à l'âme qui s'est détachée de toute activité matérielle, par opposition à *parag-ātmā*. [p. 236]

Pratyāhāra: Cinquième des huit étapes de l'*aṣṭāṅga-yoga*. Elle consiste à soustraire les sens du contact avec leurs objets. [pp. 287, 319, 411]

Pravṛtti: Propriété des actes accomplis conformément aux préceptes scripturaires, en tant qu'ils sont "dignes d'être accomplis". [p. 823]

Prayāṇa-kāle: Le moment de la mort. [p. 399]

Prāyaścitta: Cérémonie d'ablution accomplie avant la mort dans le but d'effacer toutes les fautes antérieures. [p. 39]

Premā: Pur amour pour Dieu, qui constitue le but du service de dévotion et la perfection ultime de l'existence. [p. 214]

Pṛthā: Autre nom pour **Kuntī**.

Puṇḍis: Bonnes œuvres, sacrifices recommandés dans les Ecritures. [p. 612]

Puṇya: Attribut de ce qui a conservé sa qualité originelle. [p. 362]

Puṇya-karmaṇā: Accomplissement de grands sacrifices. [p. 864]

Pūraka: Etat d'équilibre des mouvements respiratoires atteint en offrant l'air inspiré à l'air expiré de telle sorte qu'ils se neutralisent. [p. 239] (Voir ***Recaka***.)

Purāṇas: Ecrits védiques, au nombre de dix-huit, dont six sont destinés à ceux qu'enveloppent l'Ignorance, six autres à ceux que domine la Passion et les six derniers à ceux que gouverne la Vertu.

Pur bhakta: Celui qui, libre de tout attachement pour les fruits de ses actes (karma) et pour la connaissance spéculative (jñāna), se voue corps et âme au service du Seigneur, atteignant ainsi la perfection de la dévotion à Dieu et le sommet de la réalisation spirituelle.

Pūrṇa: Attribut du Seigneur Suprême, "le Tout complet et absolu", ou "l'Infiniment Parfait" [p. *xxxvi*].

Purujit: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 7]

Puruṣa: (littéralt: le principe mâle.)

1) Attribut de Kṛṣṇa, "le Bénéficiaire suprême". [pp. *xxviii*, 97-98, 354, 406, 703]
2) Attribut de l'être incarné, en tant qu'il jouit de la matière. [pp. 627, 650]

(Sert également à désigner la Vérité Absolue en tant qu'Elle possède, dans Sa Forme ultime, des traits personnels.)

Puruṣa-avatāras: Emanations plénières de Kṛṣṇa, au nombre de trois (voir **Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu**, **Garbhodakaśāyī Viṣṇu** et **Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu**), qui régissent les mouvements des univers matériels.

Puruṣārtha: L'ensemble des actes accomplis dans le sens de la piété, de l'accroissement des richesses, du plaisir des sens et de la libération [p. 315]

Puruṣottama:

1) Nom de Kṛṣṇa, "la Personne, le Seigneur Suprême" [p. 398], ou ou "le Père de tous les êtres" [p. 508].
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]

3) Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

R

Rādhārāṇī: Compagne éternelle de Kṛṣṇa, forme personnelle de Sa puissance interne de félicité. Elle incarne la perfection de l'amour et de la dévotion pour le Seigneur.

Raghu: Nom de la dynastie dans laquelle apparut l'avatāra Rāmacandra. Ikṣvāku en est le premier représentant. [p. 197]

Raghunātha Bhaṭṭa Gosvāmī: Un des six grands sages, ou Gosvāmīs, de Vṛndāvana (voir **Gosvāmī** 2). (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii.*)

Raghunātha Dāsa Gosvāmī: Un des six grands sages, ou Gosvāmīs, de Vṛndāvana (voir **Gosvāmī** 2). (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii.*)

Rahūgaṇa Mahārāja: Roi qui découvrit la sainteté de Jaḍabharata (voir **Jaḍabharata**). [pp. 340-341]

Rājendra: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Rajo-guṇa: C.f. **Passion.**

Rakṣas: Classe d'êtres démoniaques. [p. 469]

Rākṣasas: Famille d'êtres démoniaques. [p. 516]

Rāma:
1) Nom de Kṛṣṇa, "Source intarissable de félicité". [p. 281]
2) L'avatārā Rāmacandra, exemple du souverain parfait. [pp. 33, 520, 524]
3) Autre Nom pour **Balarāma.**

Rāmacandra: Autre Nom de Rāma (voir **Rāma** 2).

Rāmānujācārya: Grand ācārya vaiṣṇava.

Rāmāyaṇa: Ecrit védique dû à Vālmīki et relatant l'épopée de l'avatāra Rāmacandra.

Rāsa-līlā: La danse *rāsa*, le plus haut de tous les Divertissements de Kṛṣṇa, par Lui manifesté lorsqu'Il était sur Terre, il y a 5 000 ans [p. 172]. Il dansa alors, dans la forêt de Vṛndāvana, avec Rādhārāṇī et toutes les autres gopīs, Se faisant simultanément le cavalier de chacune d'entre elles. N'ont accès à la compréhension de ce Divertissement sublime que les purs dévots du Seigneur. Quiconque tenterait d'en percer le mystère sans posséder cette qualité ne réussirait qu'à s'égarer lui-même et à tromper autrui.

Rāvaṇa: Etre fortement démoniaque. Il voulut construire un escalier pour atteindre les planètes édéniques en évitant la tâche de se qualifier pour un tel voyage [p. 754]. L'avatāra Rāmacandra mit un terme définitif à tous ses plans matérialistes après qu'il L'ait offensé en enlevant Son épouse, Sītā. [pp. 19, 33, 370]

Réalisation spirituelle: Il s'agit, d'abord, de comprendre que l'âme, par sa nature éternelle et immuable, toute de connaissance et de félicité, se distingue du corps de matière; puis, dans un second temps, réaliser la Vérité Absolue et retrouver sa relation avec cet Absolu, Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, en Le servant avec amour et dévotion sous la direction d'un ācārya; alors la réalisation spirituelle est parfaite.

Recaka: Etat d'équilibre des mouvements respiratoires, atteint en offrant l'air expiré à l'air inspiré de telle sorte qu'ils se neutralisent. [p. 239] (Voir ***Pūraka***.)

Ṛg-veda, ou *Ṛk:* Une des quatre divisions du *Veda* originel.

Ṛk: Autre nom du ***Ṛg-veda***.

Rudra: Fils de Brahmā et source de manifestation des Rudras; autre nom de **Śiva**.

Rudras: Manifestations de Rudra, au nombre de onze, chargées de peupler l'univers [pp. 498, 516-517]

Rūpa Gosvāmī: Un des six grands sages, ou Gosvāmīs, de Vṛndāvana (voir **Gosvāmī** 2). Il est l'auteur du *Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, le plus

important ouvrage sur la science de la dévotion au Seigneur. (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii*.)

S

Śabda-brahman: Voir **Brahman** 5).

Sac-cid-ānanda: (de *sat*: éternité, *cit*: connaissance, et *ānanda*: félicité.) Caractères propres de la Forme (*vigraha*) spirituelle et absolue du Seigneur Suprême [pp. *xxxv, xliv*, 202, 204, 450-451], mais aussi bien de la forme originelle des âmes distinctes, qui participent de Sa nature, et finalement, caractères de l'existence spirituelle en soi.

Sadācāra: Se dit d'actions pures, libres de toute conséquence matérielle. [p. 267]

Sādhaka: Celui qui, pour avoir observé avec foi les principes du service de dévotion sous la conduite d'un maître spirituel authentique, s'est qualifié pour atteindre la libération. [p. 134]

Sādhu: (littéralt: sage, ou saint homme.) On désigne sous ce nom celui qui, pour s'être entièrement voué au service du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, fait preuve de la plus grande sagesse, de la plus grande sainteté. [p. 209]

Saguṇa: (littéralt: doté d'attributs.) Désigne Kṛṣṇa, la Vérité Absolue, en tant qu'Il possède des attributs, lesquels sont toutefois d'ordre spirituel. [p. 603] (Voir ***Nirguṇa***.)

Sahadeva: Un des cinq Pāṇḍavas, frère cadet d'Arjuna. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Śaibya: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 7]

Sakhya: Se lier d'amitié avec le Seigneur, l'une des neuf activités spirituelles du service de dévotion (voir Note p. 158).

Sakhya-bhakta: Dévot du Seigneur, en tant que son union avec Lui prend la forme d'une relation d'amitié. [p. 414]

Śaktyāveśa-avatāras: Manifestations directes ou indirectes de Kṛṣṇa, faisant apparaître un ou plusieurs pouvoirs spécifiques du Seigneur.

Śakuni: Oncle maternel d'Arjuna. [p. 24]

Śalya: Oncle maternel d'Arjuna [p. 24], qui combattit du côté des Kurus lors de la Bataille de Kurukṣetra [p. 9]

Śama: La quiétude résultant de la maîtrise du mental. [p. 492]

Sāma: Autre nom du *Sāma-veda.*

Samādhi: (littéralt: absorption du mental. [p. 105])
1) Etat d'extase parfaite atteint par l'absorption totale dans la Conscience de Kṛṣṇa. [pp. 22-23, 118, 123, 232-233, 285, 299, 302]
2) Dernière des huit étapes de l'*aṣṭāṅga-yoga*, qui correspond à la réalisation spirituelle. [pp. 315-316]

Samāna: Autre nom pour *Samāna-vāyu*.

Samāna-vāyu, ou *samāna*: Un des souffles internes qui parcourent le corps en y remplissant diverses fonctions. [pp. 69, 236, 239]

Samatā: L'équanimité. [p. 493]

Sāma-veda, ou *Sāma*: Une des quatre divisions du *Veda* originel.

Samprajñāta-samādhi: Le "samādhi" qu'on atteint à force de recherches philosophiques, par opposition à l'*asamprajñāta-samādhi*. [p. 316]

Saṁskāras: Rites, ou sacrifices purificatoires, au nombre de dix, destinés à sanctifier l'homme aux moments décisifs de son existence. (Voir Note p. 735.)

Sanaka: Un des **Kumāras.**

Sananda: Un des **Kumāras.**

Sanātana:
1) *sanātana:* éternel. [pp. *xxxvii-xxxix*]
2) Sanātana: un des **Kumāras.**

Sanātana-dhāma: Autre nom pour le monde spirituel, "la Demeure éternelle". [p. *xxxvii*]

Sanātana-dharma*, ou *bhāgavata-dharma: La religion universelle et absolue, le devoir éternel de tout être, qui consiste à servir Dieu, la Personne Suprême, Śrī Kṛṣṇa, avec amour et dévotion. [pp. *xxxviii-xl*, 372] (Egalement, autre nom pour **Varṇāśrama-dharma**. [p. 38])

Sanātana Gosvāmī: Un des six grands sages, ou Gosvāmīs, de Vṛndāvana (voir **Gosvāmī** 2). (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii*.)

Sanātana-yoga: Voie de rétablissement de la fonction éternelle de l'être par l'affranchissement des contingences matérielles, dans la connaissance du moi spirituel véritable. [p. 253]

Sanatkumāra: Un des **Kumāras**.

Śāṇḍilya: Un des sept principaux philosophes de l'Inde. [p. 434]

Sāndīpani Muni: Maître spirituel qu'accepta Kṛṣṇa, lorsqu'Il était sur Terre, il y a 5 000 ans, pour que soit enseigné aux hommes le principe fondamental de la soumission à un maître authentique. [p. 49]

Saṅga-varjita: L'affranchissement de toute souillure, ou de tout contact avec des sources de souillure matérielle. [p. 594]

Sañjaya: Secrétaire de Dhṛtarāṣṭra, à qui il narre le moment de la Bataille de Kurukṣetra où est énoncée la *Bhagavad-gītā*. [pp. 2-3]

Śaṅkara: Autre nom pour **Śiva**, le plus important des onze Rudras [p. 517], duquel émanent d'ailleurs tous les autres.

Śaṅkarācārya: Incarnation de Śiva, venu enseigner la philosophie māyāvādī dans le dessein de chasser de l'Inde l'influence du Bouddhisme, en rétablissant l'autorité des *Vedas*.

Saṅkarṣaṇa: Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]

Sāṅkhya:

1) Système philosophique enseigné par l'avatāra Kapila [pp. 97-98] et procédant par l'étude analytique de l'âme spirituelle conçue

comme distincte des vingt-quatre éléments de la nature matérielle [pp. 97, 261].

2) Système d'analyse purement matériel du monde phénoménal dans ses diverses manifestations [p. 97-98, 355], mis en forme par l'athée Kapila [pp. 97-98].

Sāṅkhya-yoga: Voie de l'approfondissement du moi spirituel comme distinct du corps de matière [p. 144]. Il a pour effet d'amener l'être au *bhakti-yoga*, où il peut alors s'engager dans les activités spirituelles qui lui sont propres.

Saṅkīrtana: Toute activité qui vise à répandre les gloires de Dieu pour le bénéfice de tous. Sa principale manifestation consiste en le chant public des Saints Noms du Seigneur, toujours accompagné de danses et de distribution de prasāda (voir **Prasāda**). Les Ecritures védiques le donnent pour la seule méthode capable d'enrayer les influences dégradantes de l'âge de Kali.

Saṅkīrtana-yajña, ou *mahā-yajña*: Le plus important de tous les sacrifices, instauré par Śrī Caitanya Mahāprabhu, qui consiste à répandre les gloires de Dieu (voir **Saṅkīrtana**). Il est le seul sacrifice recommandé pour l'âge de Kali. [pp. 153, 160]

Sannyāsa:

1) Renoncement aux fruits de l'acte dans l'accomplissement du devoir.
2) Quatrième et dernière étape de la vie spirituelle (voir **Āśrama**); renoncement total à toute vie familiale et sociale dans le but de maîtriser parfaitement les sens et le mental, et de s'engager pleinement dans le service de Kṛṣṇa.

Sannyāsa-yoga: Voie qui consiste à connaître sa nature véritable d'âme spirituelle et agir en tant que tel [p. 293], c'est-à-dire à renoncer aux plaisirs matériels pour une cause supérieure, spirituelle.

Sannyāsī:

1) Le dévot de Kṛṣṇa, qui renonce à tout pour servir le Seigneur. [pp. 292, 474, 840]
2) Celui qui vit selon les normes du sannyāsa (voir ***Sannyāsa***). [pp. 428, 739]

Santa: Autre nom du **Bhakta**, en tant qu'il reste constamment absorbé dans son service d'amour au Seigneur Suprême. [p. 157]

Śānta-bhakta: Dévot du Seigneur, en tant que son union avec Lui prend la forme d'une relation neutre, ou passive. [p.414]

Sarasvatī: Déesse du savoir. [p. 381]

Śārīraka-bhāṣya: Commentaire de Śaṅkarācārya sur le *Vedānta-sūtra*. [p. 262]

Sarva-gata: Omniprésence de l'âme spirituelle à travers la Création. [p. 80]

Śāstras: C.f. **Ecritures révélées.**

Śāstra-vidhi: L'ensemble des règles et principes contenus dans les *śāstras*, où les Ecritures révélées. [p. 761]

Sat: Voir ***Sac-cid-ānanda*** et ***Oṁ tat sat.***

Sattva: Désigne l'homme qui agit dans la Conscience de Kṛṣṇa. [p. 792]

Sattva-guṇa: C.f. **Vertu.**

Sattva-saṁśuddhi: La purification de l'existence. [pp. 736-737]

Satya: La véracité. [pp. 491-492, 740]

Sātyaki: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukşetra. [p. 17]

Satyaloka: Autre nom pour **Brahmaloka.**

Satyavatī: Epouse de Parāśara et mère de Vyāsadeva. [p. 727]

Satya-yuga: Premier âge (*yuga*) d'un cycle de quatre (*mahā-yuga*); il dure 1 728 000 ans. La presque totalité des hommes y vivent dans la réalisation spirituelle. [pp. 197, 417]

Śauca: La pureté. [pp. 740-741]

Saumadatti: Autre nom de **Bhūriśravā.**

Saumya-vapu: (littéralt: forme d'une grande beauté.) Désigne la Forme merveilleuse de Kṛṣṇa, qui fascine tous les êtres. [p. 584]

Śaunaka Ṛṣi: Chef des sages assemblés dans la forêt de Naimiṣāraṇya pour entendre le *Śrīmad-Bhāgavatam* des lèvres de Sūta Gosvāmī. [p. 511]

Savyasācin: Nom d'Arjuna, "l'habile archer". [p. 564]

Sens: Les cinq sens: l'ouie, le toucher, la vue, le goût et l'odorat. Mais aussi, dans une acception plus large, les dix organes des sens: cinq de perception (les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez) et cinq d'action (la bouche, les bras, les jambes, les organes génitaux et l'anus). [p. 632]

Service de dévotion: C.f. ***Bhakti-yoga.***

Siddhis: Perfections yogiques, qui demeurent toutefois matérielles. [p. 316]

Śikhaṇḍī: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 17]

Śiśupāla: Roi démoniaque, ennemi de Kṛṣṇa. [p. 388]

Sītā: Déesse de la fortune, compagne éternelle de Rāmacandra. [p. 19]

Śiva, Rudra, ou Śaṅkara: Pur bhakta chargé de la destruction de l'univers à la fin de la vie de Brahmā, qui l'a engendré [p. 495]. Il appartient également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224) et est la divinité de l'Ignorance (*tamo-guṇa*) [p. 517].

Skanda, ou Kārttikeya: Le seigneur de la guerre, fils de Śiva et Pārvatī. [p. 517]

Smaraṇa: Se rappeler le Seigneur, l'une des neuf activités spirituelles du service de dévotion (voir Note p. 158). [pp. 403, 505]

Smṛti: L'ensemble des Ecritures révélées dues à la plume d'âmes libérées écrivant sous l'inspiration divine, par opposition à *śruti.* (Voir **Ecritures révélées.**)

Somadatta: Père de Bhūriśravā [pp. 8-9] et proche d'Arjuna [p. 24].

Soma-rasa: Breuvage édénique de bonheur et d'immortalité. [pp. 104, 425, 464]

Śraddhā: La foi. [p. 769]

Śravaṇa: Ecouter ce qui a trait au Seigneur, l'une des neuf activités spirituelles du service de dévotion (voir Note p. 158). [pp. *xlix*, 348-349]

Śrīdhara: Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]

Śrī Īśopaniṣad: Autre nom de l'*Īśopaniṣad*.

Śrīmad-Bhāgavatam, *Bhāgavata Purāṇa,* ou *Mahā-Purāṇa*: Ecrit védique relatant les Divertissements éternels de Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, et de Ses purs dévots. Il constitue le commentaire originel, par son auteur (Vyāsadeva), du *Vedānta-sūtra* [pp. *xlvi*, 723], et est dit être la "crème" de toutes les Ecritures védiques.

Śrīvāsa Pāṇḍita: Un des principaux compagnons de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Sṛjāmi: L'acte, pour le Seigneur Suprême, de Se manifester tel qu'Il est, dans Sa Forme spirituelle et absolue, lorsqu'Il descend en ce monde, sans avoir à subir la naissance comme un être ordinaire. [p. 207]

Śruti:

1) L'ensemble des Ecritures révélées venant directement de Dieu Lui-même, par opposition à *smṛti*. [p. 80] (Voir **Ecritures révélées**.)
2) Attribut du savoir védique, en tant qu'il doit être reçu par voie auditive. [pp. 729, 740]

Sthira-buddhi: L'intelligence fixée sur l'âme. [p. 278]

Sthita-dhī-muni: Celui qui, ferme dans la Conscience de Kṛṣṇa, possède une parfaite maîtrise du mental. [p. 121]

Subhadrā: Sœur de Kṛṣṇa, épouse d'Arjuna et mère d'Abhimanyu [p. 17].

Śūdras: Ouvriers, artisans et artistes, assistant les membres des trois autres varṇas (voir **Varṇa**). [pp. 219, 741, 833]

Sudurācāra: Attribut de celui qui accomplit des actes répréhensibles, voire abominables. [p. 477]

Sudurdarśa: Attribut de ce qu'on ne peut connaître, ou voir, que difficilement. [pp. 586, 591]

Sughoṣa: Nom de la conque de Nakula. [p. 17]

Śukadeva Gosvāmī: Fils de Vyāsadeva; il reçut de son père l'enseignement du **Śrīmad-Bhāgavatam** alors qu'il était encore dans le sein de sa mère, et le transmit plus tard au roi Parīkṣit. Il appartient également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224).

Sukha: Le bonheur, ou la joie. [p. 492]

Sukṛtinas: Les quatre types d'hommes vertueux qui s'abandonnent au Seigneur Suprême, par opposition aux *duṣkṛtinas*. [p. 374]

Surabhis: Vaches qui donnent leur lait sans mesure, et qu'on trouve à Goloka Vṛndāvana. [pp. 421, 521]

Sūryaloka: Le soleil, où règne Vivasvān. [p. 461]

Sūrya-vaṁśa: Lignée des kṣatriyas qui descendent du deva du soleil. [p. 197]

Sūta Gosvāmī: Sage présent lors de la narration du *Śrīmad-Bhāgavatam* par Śukadeva Gosvāmī à Mahārāja Parīkṣit; il transmit l'enseignement sacré aux sages de la forêt de Naimiṣāraṇya.

Svadharma: "Devoir prescrit", ou devoir particulier à chaque être, et établi en fonction de sa nature propre, dans le cadre du varṇāśrama-dharma. [p. 89]

Svādhyāya: L'étude des *Vedas*. [pp. 738-739]

Svādhyāya-yajña: Sacrifice qui consiste en études diverses. [p. 238]

Svāmī: Autre nom pour **Gosvāmī** (voir **Gosvāmī** 1). [pp. 282, 320]

Svargaloka: Système planétaire supérieur, constitué par les planètes édéniques et habité par les devas. [p. *xlii*]

Svārtha-gati: Le principal but que, dans son intérêt propre, l'homme doit chercher à atteindre: Viṣṇu, ou Kṛṣṇa. [p. 149]

Svarūpa, ou *prakṛti*: "Forme", ou condition, première de l'âme, de l'être distinct, lorsqu'il est établi dans la relation individuelle qui l'unit au Seigneur Suprême. [pp. *xxvi-xxvii, xxxix*. 205]
(On désigne également de ce nom celui qui a pleine connaissance de la nature des actes dans la Conscience de Kṛṣṇa. [p. 792]

Svarūpa Dāmodara: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Svarūpa-siddhi: Rétablissement, par l'être distinct, de son *svarūpa*, de sa condition première. [p. *xxvii*]

Śyāmasundara: Nom de la Forme première de Kṛṣṇa, le Jeune Pâtre "au merveilleux teint couleur d'un nuage de pluie". [pp. 346, 463, 596]

T

Tamas: Les ténèbres de l'Univers matériel. [p. 436]

Tāmasa: Celui qui vit sous l'emprise de l'Ignorance, et dont le futur n'est que ténèbres. [p. 690]

Tamo-guṇa: C.f. **Ignorance.**

Tapa, ou *tapasyā:* (littéralt: austérité.) Acceptation volontaire de certaines restrictions matérielles en vue de bienfaits supérieurs [pp. 493, 581, 739]

Tapaloka: Un des systèmes planétaires supérieurs. [p. 464]

Tapasyā: Autre nom pour ***Tapa***.

Tapomaya-yajña: Sacrifice des conforts matériels. [p. 238]

Tat: Voir ***Oṁ tat sat***.

Tatasthā-śakti: C.f. **Energie marginale.**

Tat tvam asi, ou *tattvamasi*: (littéralt: tu es cela même, ou cette nature spirituelle.) Mantra védique souvent utilisé par les māyāvādīs pour identifier l'être distinct à Dieu. Mais il trouve son vrai sens dans l'adresse suivante faite au Seigneur Suprême: "Tu es ce même Brahman Suprême, Dieu, la Personne Suprême". [pp. 212, 789]

Tattvavit: Celui qui connaît la Vérité Absolue sous Ses trois aspects. [p. 176]

Teja: La vigueur. [p. 740]

Temps: C.f. *Kāla.*

Trai-vidyā: L'ensemble constitué par les trois *Vedas* que sont le *Ṛk*, le *Yajus* et le *Sāma*. [p. 464]

Tretā-yuga: Deuxième âge (*yuga*) d'un cycle de quatre (*mahā-yuga*) il dure 1 296 000 ans. [pp. 197, 417]

Tri-vedī: Brāhmaṇa versé dans l'étude du *Sāma*, du *Yajus* et du *Ṛk*. [p. 464]

Trivikrama:

1) Autre Nom pour Vāmana.
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]

Tulasī: Grande dévote de Kṛṣṇa, qui prend la forme d'une plante. Cette plante est chérie de Kṛṣṇa; on en offre toujours les feuilles aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, et ce, de manière exclusive. [pp. 593-594]

Tuṣṭi: Le contentement. [p. 493]

Tyāga: Le renoncement. [p. 796]

U

Ucchaiḥśravā: Cheval né de l'océan de nectar. [p. 520]

Udāna: Autre nom pour ***Udāna-vāyu.***

Udāna-vāyu, ou *udāna*: Un des souffles internes qui parcourent le corps en y remplissant diverses fonctions. [pp. 69, 236]

Ugrasena: Roi des Bhojas, père de Kaṁsa et grand-père de Kṛṣṇa [p. 49].

Umā: Déesse, compagne de Śiva, dont le culte est recommandé à ceux qui désirent une belle épouse. [p. 381]

Univers:

1) Univers: l'entière manifestation matérielle, qui compte d'innombrables univers.
2) univers: sphère close entourée de sept couches de matière et renfermant quatorze systèmes planétaires, comptant chacun d'innombrables planètes.

Upaniṣads: Ecrits védiques, au nombre de 108, constituant la partie philosophique des *Vedas*.

Uśanā: Maître spirituel des asuras. [p. 529]

Uttama: (littéralt: le plus haut, ou qui transcende les ténèbres matérielles.) Désigne le Seigneur Suprême, en tant qu'Il dépasse tous les êtres [p. 726], mais également le service de dévotion, qui se situe à un niveau purement spirituel [p. 436].

Uttamaujā: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 7]

V

Vāda: Stade final de la logique d'argumentation. [p. 524]

Vaibhāṣika: Ecole philosophique, apparentée au Bouddhisme, selon laquelle la vie est le produit d'une combinaison d'éléments matériels à un certain stade de leur évolution. [p. 82]

Vaidurya: Joyau ayant la propriété de changer de couleur selon ce qu'il reflète. [p. 203]

Vaikuṇṭha: (de *vai:* exempt de, et *kuṇṭha:* angoisse.) Le Royaume spirituel, où tout est *sac-cid-ānanda*, plein d'éternité, de connaissance et de félicité.

Vaikuṇṭhalokas (planètes Vaikuṇṭhas): Planètes éternelles situées dans le Royaume de Vaikuṇṭha, le monde spirituel. Kṛṣṇa règne sur chacune dans Sa Forme de Nārāyaṇa. [pp. *xlv*, 422, 577]

Vairāgya: Détachement par rapport à la matière qui se caractérise par l'attachement aux valeurs spirituelles. [p. 331]

Vaiṣṇava: Celui qui voue sa vie à Viṣṇu, ou Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême; autre nom pour **Bhakta**.

Vaiśvānara:
1) Le feu de la digestion, qui permet l'assimilation des aliments. [p. 721]
2) Un des sept principaux philosophes de l'Inde. [p. 434]

Vaiśyas: Agriculteurs et commerçants; ils pourvoient aux nécessités vitales de la société et veillent à la protection des animaux, et plus particulièrement de la vache; leur groupe constitue l'un des varṇas (voir **Varṇa**). [pp. 219, 833]

Vāmana:
1) L'avatāra-Nain. (Voir **Bali Mahārāja**.)
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]

Vānaprastha:
1) Troisième étape de la vie spirituelle (voir **Āśrama**): période de pélerinages en divers lieux sacrés, pour se détacher de la vie familiale et sociale, et se préparer ainsi au sannyāsa.
2) Celui qui vit selon les normes de cet āśrama. [pp. 428, 739]

Vandana: Offrir des prières au Seigneur, l'une des neuf activités spirituelles du service de dévotion (voir Note p. 158).

Varāha:
1) L'avatāra-Sanglier.
2) Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas.

Varṇa: Chacune des quatre divisions de la société selon les fonctions naturelles qu'y remplissent ses membres. [pp. 219, 366] (Voir **Brāhmaṇas, Kṣatriyas, Vaiśyas** et **Śūdras.**) L'équilibre et l'harmonie au sein de la société dépendent du respect de ces quatre divisions universelles. [p. 735] (Voir **Varṇāśrama-dharma.**)

Varṇa-saṅkara: Progéniture non désirée, issue d'un écart des principes de de la religion. [p. 171]

Varṇāśrama, varṇāśrama-dharma, ou *sanātana-dharma*: Institution védique respectant la division naturelle de la société en quatre varṇas et āśramas (voir **Varṇa** et **Āśrama**). Il fut institué par Kṛṣṇa Lui-même, dans le but de combler tous les besoins matériels et spirituels des êtres [p. 219].

Varṇāśrama-dharma: Autre nom pour l'institution du **Varṇāśrama.**

Varuṇa: Deva des eaux. [p. 522]

Vasudeva: Père choisi par Kṛṣṇa quand Il apparut sur Terre, il y a 5 000 ans. [pp. 23, 48, 584, 589] (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Vāsudeva:

1) Vāsudeva: Nom de Kṛṣṇa, "le Fils de Vasudeva". [pp. 15, 529]
2) Vāsudeva: émanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 422]
3) *vāsudeva:* niveau où l'on peut comprendre la science de Dieu. [p. 681]

Vāsuki:

1) Autre nom d'**Ananta**, en tant qu'il forme la couche sur laquelle repose Garbhodakaśāyī Viṣṇu. [pp. 549-550]
2) Roi des serpents. [p. 521]

Vātsalya-bhakta: Dévot du Seigneur, en tant que son union avec Lui prend la forme d'une relation semblable à celle qui unit les parents à l'enfant. [p. 414]

Vedānta: (littéralt: le sommet, la conclusion du savoir.) L'essence de toute la philosophie védique, telle qu'elle est contenue dans les

Vedānta-sūtras, puis dans le ***Śrīmad-Bhāgavatam***, qui enseignent la plus haute réalisation de la Vérité Absolue, soit l'abandon au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa.

Vedānta-sūtra, ou *Brahma sūtra*: Grand traité philosophique de Vyāsadeva, constitué d'aphorismes (*sūtras*) sur la nature de la Vérité Absolue, et composé en guise de conclusion aux *Vedas*.

Vedas:

1) Le *Veda* originel, divisé en quatre parties (le *Ṛk*, le *Yajus*, le *Sāma* et l'*Atharva*).

2) Autre nom pour les **Ecritures védiques** prises dans leur ensemble.

Vertu (*sattva-guṇa*): L'un des trois guṇas. Son influence entraîne, pour celui sur qui elle s'exerce, la connaissance, le bonheur, la pureté, la maîtrise des sens, la sérénité, l'humilité et la modération [p. 681]. Il est régi par Viṣṇu.

Vibhu: Attribut du Seigneur Suprême, en tant qu'Il possède à l'infini les six perfections que sont la beauté, la richesse, la renommée, la puissance, la sagesse et le renoncement. [p. 272]

Vibhu-ātmā: Autre nom du **Paramātmā**, l'Ame Suprême, par opposition à *aṇu-ātmā*. [p. 74]

Vibhūti: (littéralt: attribut exceptionnel.)

1) Attribut de Kṛṣṇa, indiquant les qualités exceptionnelles par quoi Il domine l'entière manifestation matérielle. [p. 513]

2) Toute manifestation d'excellence. [p. 513]

Vidyānidhi: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Vigatabhi: Qualificatif du yogī, "sans peur". [p. 306]

Vigata-jvara: Qualificatif du sage, "affranchi de toute conscience fièvreuse, de toute indolence". [p. 178]

Vigraha: Voir ***Sac-cid-ānanda.***

Vijñana:

1) Connaissance de l'âme spirituelle, de sa nature véritable et du lien

éternel qui l'unit à l'Ame Suprême. [p. 191]
2) Connaissance appliquée.

Vijñanamaya: Perception de la Vérité Absolue dans la nature spirituelle de l'être. [p. 630]

Vijñānaṁ brahman: Autre nom pour l'**Ame distincte**, par opposition à *ananta-brahman*. [p. 641] (Voir **Brahman** 3.)

Vikarma: Action contraire aux normes des Ecritures, ou action coupable. [pp. 161, 225, 228]

Vikarṇa: Grand guerrier Kuru, frère de Duryodhana. [p. 8]

Vipaścit: Attribut de l'âme spirituelle, "dotée de savoir". [p. 73]

Vipra: Brāhmaṇa érudit. [p. 55]

Virāṭa: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra [p. 6]. C'est à sa cour que les Pāṇḍavas vécurent incognito pendant la dernière année de leur exil. Il est également le père d'Uttarā, qui est la mère de Mahārāja Parīkṣit.

Virāṭa-rūpa: Autre nom pour ***Viśva-rūpa.***

Viṣṇu:
1) Nom de Kṛṣṇa, "le Soutien de tout ce qui est".
2) Nom générique des divers *puruṣa-avatāras* (voir ***Puruṣa-avatāras***) [p. 354]. Egalement, divinité de la Vertu (*sattva-guṇa*).

Viṣṇumūrti: Emanation plénière de Kṛṣṇa qui règne sur une des planètes Vaikuṇṭhas. [p. 711]

Viṣṇu-*mūrti:* Manifestation plénière de Kṛṣṇa dans le cœur de chaque être. [pp. 305, 713]

Viṣṇu-*śakti:* L'ensemble des énergies du Seigneur Suprême. [p. *xiv*]

Viṣṇu-*tattva:* Catégorie des manifestations divines, émanations plénières ou émanations d'émanations plénières de Dieu, la Personne Suprême, qui n'ont avec Lui aucune différence, par opposition au *jīva-tattva.* [pp. 69, 711] (Voir **Emanation plénière**.)

Viśvāmitra Muni: Grand sage et parfait yogī. Après avoir médité pendant de très nombreuses années en vue de parvenir à la pleine maîtrise de ses sens, il se laissa inciter aux plaisirs de la chair par une jeune fille au charme incomparable, Menakā, venue des planètes édéniques. [p. 125]

Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Viśva-rūpa, ou ***virāṭa-rūpa***: La forme universelle du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, dans l'univers matériel [p. 581]. Elle est constituée de l'entière manifestation cosmique.

Vitaṇḍa: Stade intermédiaire de la logique d'argumentation. [p. 524]

Vivāha-yajña: Le rite purificatoire du mariage, l'un des *saṁskāras*. [pp. 800-801]

Vivasvān: Le deva du soleil, qui reçut de Kṛṣṇa l'enseignement de la *Bhagavad-gītā*, voici plusieurs millions d'années. [pp. 196-197]

Vṛkodhara: Autre nom de **Bhīma**, "le mangeur vorace aux exploits surhumains". [p. 15]

Vṛndāvana: Village de l'Inde où Kṛṣṇa dévoila Ses Divertissements spirituels et absolus en compagnie de Ses purs dévots, il y a 5 000 ans. Il n'y a pas de différence entre ce lieu terrestre et Goloka Vṛndāvana, dans le monde spirituel, mais une telle vision n'est accessible qu'à celui qui s'est purifié par le service de dévotion.

Vyāna: Autre nom pour ***Vyāna-vāyu***.

Vyāna-vāyu, ou *vyāna*: Un des souffles internes qui parcourent le corps en y remplissant diverses fonctions. [pp. 69, 236]

Vyāsadeva: Avatāra qui compila toutes les Écritures védiques [p. 529]. Il est un des sept principaux philosophes de l'Inde [p. 434] et le plus grand philosophe de tous les temps [pp. 529, 872]. Il est également le maître spirituel de Sañjaya [pp. 869-870, 872] (Voir **LA SUCCESSION DISCIPLIQUE**, p. *xvii*, et l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Vyāsa-pūjā: Cérémonie d'offrande au maître spirituel, célébrée annuelle-

ment, lors du jour anniversaire de son apparition sur Terre. [p. 870]

Vyāsatīrtha: Ācārya vaiṣṇava, chaînon de la succession disciplique. [p. *xvii*]

Vyavasāyātmikā-buddhi: Intelligence qu'anime une foi inébranlable en la Conscience de Kṛṣṇa. [p. 101]

Y

Yādava: Nom de Kṛṣṇa, "apparu dans la dynastie Yadu". [p. 573]

Yajña:

1) Yajña: Nom de Viṣṇu, Kṛṣṇa, "l'Objet de tous les sacrifices". [p. 151]
2) yajña: acte de sacrifice [p. 151], ou accomplissement des sacrifices [p. 738].

Yajñapati, ou *yajña-pati*: Nom de Kṛṣṇa, "le Bénéficiaire de tous les sacrifices". [p. 154]

Yajña Puruṣa, ou *yajña-puruṣa:* Nom de Kṛṣṇa, "le Bénéficiaire et Maître de tous les sacrifices". [p. 159]

Yajñartha karma: La nécessité d'agir pour la seule satisfaction de Kṛṣṇa. [p. 161]

Yājñavalkya: Un des sept principaux philosophes de l'Inde. [p. 434]

Yajñeśvara: Nom de Kṛṣṇa, "le Maître de tous les sacrifices". [p. 216]

Yajur-veda, ou *Yajus*: Une des quatre divisions du *Veda* originel.

Yajus: Autre nom du ***Yajur-veda***.

Yakṣas, ou *yakṣas*: Classe, ou famille d'êtres démoniaques. [p. 469]

Yama:

1) Yama: autre nom de **Yamarāja.**
2) *yama:* première des huit étapes de l'*aṣṭāṅga-yoga*. Elle consiste en la maîtrise des sens.

Yamadūtas: Agents de Yamarāja. [p. 819]

Yamarāja, ou Yama: Le deva qui châtie les infidèles après leur mort [p. 522]. Il appartient également au groupe des douze *mahājanas* (voir Note p. 224).

Yamunā: Rivière sacrée dont les eaux coulent à travers Vṛndāvana. [p. 304]

Yamunācārya: Grand ācārya vaiṣṇava.

Yaśa: Le renom. [p. 494]

Yaśodā: Mère adoptive de Kṛṣṇa, à Vṛndāvana. [pp. 15, 346]

Yaśodā-nandana: Nom de Kṛṣṇa, "le Fils adoptif de Yaśodā". [p. 15]

Yoga: (littéralt: union avec l'Absolu, Dieu.)
1) Toute méthode qui permet de maîtriser le mental et les sens [pp. 97, 111, 296-297, 332] et d'unir l'être distinct à l'Etre Suprême, Śrī Kṛṣṇa [p. 344].
2) Autre nom pour l'***Aṣṭāṅga-yoga*** et ses nombreux dérivés.

Yoga aiśvara: L'inconcevable puissance du Seigneur Suprême. [pp. 443, 452]

Yoga-māyā: Puissance interne de Kṛṣṇa, qui Le voile, Le rend inaccessible au commun des hommes [pp. 387-388, 510, 587-588]. Egalement, puissance par laquelle le Seigneur Se révèle partiellement à Son pur dévot, lui voilant Sa nature Divine.

Yogārūḍha: Le sommet de l'échelle du yoga. [pp. 295, 840]

Yogārurukṣa: La base de l'échelle du yoga. [p. 295]

Yoga-yajña: Type de sacrifice accompli en vue d'acquérir certaines perfections matérielles. [p. 238]

Yoga-yukta: L'engagement constant dans la voie de réalisation spirituelle. [p. 427]

Yogeśvara: Nom de Kṛṣṇa, "le Maître de tous les pouvoirs" [p. 539], ou "le Maître de tous les yogas" [pp. 872-873].

Yogī:

1) Spiritualiste de premier, deuxième ou troisième niveau, qui correspondent respectivement au bhakta, au yogī (voir **Yogī** 2) et au jñānī, ou, selon une autre classification, au bhakta, au *paramātmā-vādī* et au *brahmavādī*.
2) Spiritualiste de second niveau, adepte de l'*aṣṭāṅga-yoga* ou d'un de ses dérivés.
3) Adepte du yoga, dans son acception la plus générale.
4) Nom de Kṛṣṇa, "le Yogī suprême". [p. 510]

Yudhāmanyu: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 7]

Yudhiṣṭhira: Un des cinq Pāṇḍavas, frère aîné d'Arjuna. (Voir l'**ARBRE GENEALOGIQUE**, p. 879.)

Yuga: Chacun des quatre âges d'un *mahā-yuga*. (Voir *Mahā-yuga*.)

Yuga-avatāras: Manifestations divines apparaissant dans chaque âge (*yuga*) pour y enseigner la méthode de réalisation spirituelle qui lui est propre.

Yukta:

1) La perfection spirituelle, qui consiste à s'absorber pleinement dans le service de la Vérité Suprême et Absolue, Dieu, ou Śrī Kṛṣṇa.
2) Celui qui atteint cette perfection spirituelle, ou qui agit en pleine conscience de Kṛṣṇa. [p. 473]

Yukta-vairāgya: Renoncement aux fruits de l'acte pour les offrir au Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa. [p. 473]

Yuyudhāna: Grand guerrier du camp des Pāṇḍavas lors de la Bataille de Kurukṣetra. [p. 6]

Index général

Les chiffres en caractères gras renvoient au(x) verset(s) qui se trouve(nt) sur les pages auxquelles ils font référence.

A

Abandon à Kṛṣṇa
- affranchit du doute: 275
- ceux qui s'y refusent: **369**-373
- êtres (les) récompensés en fonction de leur: **215**
- libère de l'emprise de la nature matérielle: 368, 369, 451, 455, 707, 854
- libère des conséquences des actes coupables: 858-859
- libère de toute obligation: 37-38, 96, 101
- manifestation du parfait savoir: 601, 707, 856, 867
- nécessaire: *xlviii*, 28, 56, 77, 356, 854
- objectif ultime: 378, 874
- principe de la Conscience de Kṛṣṇa: 56
- recommandé par le Seigneur Lui-même: 854, 858-859
- recommandé pour tous les êtres: 379, 855
- satisfait tous les désirs: 29
- sommet de la spiritualité: 208, 873-874
- *Śrīmad-Bhāgavatam* (le) sur l': 37-38, 96, 115, 335-336, 356
- *Śvetāśvatara Upaniṣad* (la) sur l': 378
- voie de l', description: 708
- voie suprême: 274, 275, 334-335, 344, **378**, 870, 873-874

Abhakta
- dépourvu de qualités: 26
- proie des énergies matérielles: 26
- vit dans l'angoisse: 492

Absolu
voir également Vérité Absolue
- comment L'atteindre: **165**
- définition de l', par les grands sages: 488
- est Dieu, la Personne Suprême: 111
- nature (Sa): 316
- réalisation de l' (la), la libération par: 287
- réalisation de l' (la), ses étapes: 386
- visions comparées de l', du bhakta et de l'impersonnaliste: 165

Ācārya(s)
voir également Maître spirituel
- confirment l'individualité des êtres: 61
- maître parfait: 167
- nécessité d'en approcher un: 52, 244-245, 274, 368, 437, 636, 740
- relation (sa) avec le disciple: 245

Ācāryavan puruṣo veda
- cité: 437

Action
- analyse de l', sous ses divers aspects: **225**
- but (son): 96
- cause ultime (sa): 809, 810
- celle qualifiée de *pravṛtti*: 823
- celle recommandée par les Ecritures: 802-803, 809, 823
- charitable: 493-494, 737-738, **785-787**, **792**-793, 801, 802

conséquences (ses), les *Vedas* sur: 248
coupable, comment s'affranchir de ses suites: **858**-859, **864**
coupable, ses causes et ses effets: 435
dans la Conscience de Kṛṣṇa, absolue: *xxxiii*, 102, 269
dans la Conscience de Kṛṣṇa, comparée à l'action matérielle: 100, 139, 151, 225, 337
dans la Conscience de Kṛṣṇa, et le renoncement, comparés: **257**, 258, **261**, **262**
dans la Conscience de Kṛṣṇa, jamais vaine: *l*, **99**, **336**
dans la Conscience de Kṛṣṇa, libre de toute conséquence karmique: **151**-152, 258, **263**, **266**
dans la Conscience de Kṛṣṇa, supérieure à l'*aṣṭāṅga-yoga*: 292
dévotionnelle, ses neufs aspects: 158, 433
dévotionnelle,supérieure à la spéculation: 256
doit être offerte en sacrifice: 151
égocentrique: 811
éléments constituants (ses): 812
et l'inaction, comparées: **150**, **225**, **256**
facteurs (ses): 265, **808**-**810**, **812**
forme absolue (sa): 165
formes (2) d', au niveau spirituel: 253
fruits (ses), doivent être offerts à Kṛṣṇa: **268**
instruments (ses): 808, 812
intéressée, le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur l': 257-258
libre de conséquences (l',): 808-8(illegible)
libre de toute souillure, de toute attache matérielle (l',): *xxxiii*, 183, 804
matérielle, ou intéressée, ses suites: 257, 435, **652**
matérielle, régie par les guṇas: 106, **176**, 838
matérielle, ses causes: **652**, 810
matérielle, source d'esclavage: 106, **151**, 189
nécessaire: *xlvii*, 150, 151
non motivée par le faux ego: **811**
perfection (la) de l': 151
selon les guṇas: **817**-**819**
sommet (son): 100
stimulus (ses): 812

Ādau śraddhā tataḥ sādhu-saṅgo 'tha bhajana-kriyā . . .
cité: 214

Āditya-varṇaṁ tamasaḥ parastāt
cité: 648

Advaitam acyutam anādim ananta-rūpam
cité: 203, 212

Agresseurs
catégories (les 6) d': 33

Ahaṁ bhakta-parādhīnaḥ . . .
cité: 377

Ahaṁ brahmāsmi:
cité: 393

Ahaṁ tvaṁ ca athānye . . .
cité: 630

Āhāra-śuddhau sattva-śuddhiḥ sattva-śuddhau . . .
cité: 154

Āhaveṣu mitho 'nyonyam . . .
cité: 89

Aho bata śvapaco 'to garīyan . . .
cité: 108, 341

Air(s) (*vāyus*)
ceux qui portent l'âme dans le corps: 69
maîtrise (la) des, dans le corps: **239**, **286**, 287, **411**
sortes (les 10) d': 236

Akarma
et *vikarma*, comparés: 228

Akāmaḥ sarva-kāmo vā
cité: 216

Aliments
voir également Nourriture *et* Prasāda
de l'animal: 160
de l'homme: 155, 156, 159, 160
digestion (leur): **721**-722
doivent être offerts en sacrifice: 156, 777
influence (l') de la lune sur les: 719, **720**-721
selon les guṇas: **775**-776
sortes (les 4) de: 722

Ame
c.f. Ame distincte, Ame conditionnée *et* Ame suprême

Ame conditionnée
voir également Ame distincte *et* Jīva
actes (ses), leur nature: 232
actes (ses), n'est pas maître de: **270**-271
aidée par le Seigneur: 152-153, 186, 273
approche (son) des *Vedas*: 173
catégories (les 2) d': 657-658
conditionnement (son), ses causes: *xxxiii*, 190, 271, 272-273, 357, 367, 564, 652, 768
conditionnement (son), éternel: 367
conscience (sa), obscurcie: *xxxiii*, 187-**188**, 272, 401
distincte du corps: *xxxiii*, 624-625, 630
doit accomplir des sacrifices: 153, 161
enchaînée au karma: *xxxii*
ennemi de l' (le plus grand): 186, 188, 190, 194
influencée par les trois guṇas: **174**, 630, **674**-675, 716
libération (sa), la *Mādhyandināyana-śruti* sur: 712
lignes d'action (les 2) qui s'offrent à elle: 477
ne peut rien enseigner de valable: 61
oublie tout de sa vie passée: 204
position (sa), les Ecritures védiques sur: 329
purification (sa): 147, 161
recouverte par le corps matériel: 712
sens (ses), recouverts: 643
sous l'empire de la concupiscence: 186, 190, 716
sous l'illusion matérielle: *xxxiii*, 28, 29, 98, 115, 288, 357, 367-368
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur l': 190, 356
transmigre: *xxxii*, **62**, **76**, 97, 139, **714**, 718

Ame distincte (*ātmā*, *jīvātmā*, ou *aṇu-ātmā*) *voir également* Ame conditionnée *et* Jīva
accompagnée de l'Ame Suprême dans le corps: 60, 63, 69, 74, 76-77, 272, 322-323, **325**, **402**, 626, 628, **647**-648, 652, **654**-655, **661**, **852**-853
active par nature: 146-147, 435
anime le corps: 68, 70-71, 73
appelée *īśvara*: 714
appelée *puruṣa*: 650
atome spirituel: 68
au contact de l'énergie matérielle: 147, 185, 186, 288, 323, 329, 400-401, 664, **674**-675, 725
but ultime (son): 108, 793
catégories (les 2) d': **724**-725
condition naturelle (sa): 178, 401, 866, 875
connaissance (la) de l', le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 191
connaissant du corps, du champ d'action: 624-625, 626, 628, 631, 641, 650
conscience (sa) et celle de Dieu, comparées: 73-74
constitue l'énergie marginale du Seigneur: 400, 655, 875

désirs (ses), exaucés par l'Ame Suprême: 76
destin (son) après la libération: 63
devoir (son) envers le Seigneur: 246, 292, 345, 605, 835
devoir (son), le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 345
doit s'abandonner à Kṛṣṇa: 28, 356, 854
domine la matière, les sens, le mental et l'intelligence: **192**-193
énergie supérieure du Seigneur: 66-67, 68, 69, 323, **356**-357, 650, 660, 875
est *brahman*: *xxviii*, **400**, 401, 641
est *kṣara*: 63
est *nirguṇa*: 768
est *sanātana*: *xxxviii*
est une merveille: **85**-86
et l'Ame Suprême, comparées à deux oiseaux: 76-77
et l'Ame Suprême, différentes: 63, 74, 76-77, 81, 86, 274, 276-277, 630, 639, 642, 655
éternelle: *xxxi*, *xxxii*, **59**, 66, **70**, **72**-73, **75**, **79**, 85, 87, 435, 641, 650, 661, 713
éternellement individuelle: 60-61, 63, 78-79, 97, 604, 713
face au karma: 401
fait partie intégrante du Seigneur: *xxx*, *xxxi-xxxii*, *xxxv*, 15, 63, 69, 72, 78, 79, 108, 138, 185, 191, 246, 259, 289, 292, 345, 650-651, 655, 697, **711**, 713, 768, 839-840, 875
immuable: 62, 66, 72-73, **75**, **79**, **80**-81, 87
impérissable: **67**, **70**, **71**, **72**, **75**, 78, 79, 641
inconcevable: **80**-81
indépendance (son): 186, 714, 855, 875
indivisible: **78**, 79
invisible: **80**
Kaṭha Upaniṣad (la) sur l': 73, 77, 86
mesure (sa): 68-69, 80, 86
Muṇḍaka Upaniṣad (la) sur l': 69
n'est liée par aucun acte: **665**
omniprésente: **79**, 80, 674
originelle: **72**-73
portée par cinq sortes d'air: 69
position (sa) par rapport à l'Etre Suprême: 67, 259, 391, 625, 639, 641, 866
position (sa) par rapport à l'Etre Suprême, la *smṛti* sur: 641
position (sa) par rapport à l'Etre Suprême, le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 356
preuve (la) de son existence dans le corps: 80-81
principe vital: 68
raison (sa) d'être: *xxxiii-xxxiv*
relation éternelle (sa) avec le Seigneur: *xxvii*, 78, 274, 573, 655
sise dans le cœur: 69, 73-74, 322
source de la conscience: 68, 73, 81, **667**
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur l': 68
sujette à l'influence de māyā: 78
Śvetāśvatara Upaniṣad (la) sur l': 68,77
toujours consciente: 73
transcende les trois guṇas: 665, 768

Ame Suprême (Paramātmā)
voir également Paramātmā
accompagne l'âme distincte dans le corps: 60, 63, 69, 74, 76-77, 272, 322-323, **325**, **402**, 626, 628, 647-648, 652, **654**-655, **661**, **852**-853
au-delà de la matière: **647**, **654**-655
au-delà des guṇas: 630, **643**
Bénéficiaire suprême: **654**-655
comment La percevoir: 287, 601, **657**-658
comparée au soleil: 642, 646
connaissance (la) de l', le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 191
Connaissant du corps: **626**-628, 641, 650

émane de Kṛṣṇa: 260, 372, 402, 626
est Viṣṇu: 260, 354
éternelle: 661
et l'âme distincte, comparées à deux oiseaux: 76-77
et le savoir: **647**
guide l'être vers l'Absolu: 656
indivisible: **646**
Kaṭha Upaniṣad (la) sur l': 74
nommée *adhiyajña*: 402
omniprésente: 215, 601, **642**, 658
sanctionne l'acte: 655, 808, 811
sanctionne les désirs de chaque être: 272-273, 655
source des sens de chaque être: **643**
source de toute lumière: **647**
soutient tous les êtres: **643**, **646**, 655
témoin des actes du *jīva*: 402, **654**-655
Vedas (les) sur l': 652, 727

Ānanda-cinmaya-rasa
cité: 422

Ānandamayo 'bhyāsāt
cité: 316, 630

Anciens
devoirs (les) envers les: 37
devoirs (les) des: 35
toujours dignes de vénération: 49

Anāsaktasya viṣayān yathārham upayuñjataḥ . . .
cité: 302

Animaux
abattage (leur), condamné: *xxxvii*, 71, 208, 686-687, 739-740, 776
aliments (les) des: 160

Aṇor aṇīyān mahato mahīyān
cité: 74

Antaḥpraviṣṭaḥ śāstā janānām
cité: 723

Aṇu-ātmā
c.f. Ame distincte

Ānukūlyasya saṅkalpaḥ prātikūlyasya varjanam
cité: 595

Anyābhilāṣitā-śūnyaṁ jñāna-karmādy-anāvṛtam . . .
cité: 374, 594

Aparimitā dhruvās tanubhṛto yadi sarva-gatāḥ
cité: 356

Āprāyaṇāt tatrāpi hi dṛṣṭam
cité: 846

Arjuna
ami de Kṛṣṇa: *xxvi*, *xxviii*, *xxix*, 57, 77, 541, **573**, 576, 579
atouts (ses): 14, 19
béni d'Indra et de Droṇācārya: 92
cherche à éviter le combat: **29**, **31**-32, **34**-35, 42, 47, **56**, 142
char (son), invincible: **14**
combattit contre Śiva: 91-92
désire se retirer dans la forêt: 29
devoir de kṣatriya (son): 29, 33, 34, 47, 51, 64, **83**, 87, 150
digne de la libération: 51
disciple de Kṛṣṇa: *xxvi*, *xxix*, 56, 57, 63, 77, 98, 142, 865
domine l'ignorance: 22
douleur (sa), la cause de: 57
élève de Droṇācārya: 5
émergera victorieux de la bataille: 873
est un *ārya*: 47
guerrier de haut renom: **91**-92
n'a aucune raison de se lamenter: 62, **81**-82
ne peut éviter le combat: 34, 64
ne peut oublier Kṛṣṇa: 22
n'est qu'un instrument dans les mains de Kṛṣṇa: *xxix*, 32, **564**
nommé Bhārata: 64
nommé Dhanañjaya: 15
nommé "fils de Pṛthā": 48
nommé Guḍākeśa: 22, 514
nommé Kaunteya: 64
nommé Mahā-bāho: 82

nommé Parantapa: 57
nommé Pārtha: 23
nommé Savyasācin: 564
origine (l') de son arme *pāśupata-astra*: 91-92
perplexe: **51, 52, 54, 142, 143, 256**
peur (sa): 27
premier à contempler la forme universelle: **541, 579-580,** 591
premier chaînon d'une nouvelle *paramparā*: *xxvi*, 543
protégé par Hanumān et Rāma: 19
pur bhakta: 51
questions (ses), profitables à tous: 143, 201, 509
reconnaît Kṛṣṇa comme Dieu: **505-506, 508,** 509, 577, 591
relation (sa) avec Kṛṣṇa se transforme à la vision de la forme universelle: 548, 566
s'abandonne à Kṛṣṇa: **52,** 53, 58
saisi de compassion: 26, **44**
sens (ses), contrôlés par Kṛṣṇa: 15
sort (son): **95**
vertueux: 33, 51

Asaṁśayaṁ samagraṁ
signification: 350

Āsīno dūraṁ vrajati śayāno yāti sarvataḥ
cité: 645

Aṣṭāṅga-yoga
but (son): 238, 292, 298
inférieur au *karma-yoga*: 292
recommandé aux gens de moindre intelligence: 124-125

Asura
austérités (ses): **772**-773
sort (son): 758, 773

Asya mahato bhūtasya . . .
cité: 161

Ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi na bhaved grāhyam indriyaiḥ . . .
cité: 300, 353

Ātatatvāc ca mātṛtvād ātmā hi paramo hariḥ
cité: 322

Atha puruṣo ha vai nārāyaṇaḥ . . .
cité: 498

Atharva-veda
sur l'origine du savoir: 497-498

Athāto brahma-jijñāsā
cité: 186

Ātmānaṁ rathinaṁ viddhi śarīraṁ ratham eva ca
cité: 329

Attachement matériel
causes (ses): 122
comment s'en libérer: 214
et détachement, comparés: 122
formes (3) d': 214
suites (ses): 28, 105

Austérité (*tapa*, ou *tapasyā*)
celle qualifiée de *asat*: **792**
définition: 493, 739
des êtres démoniaques (asuras) (l'): **772**-773, 785
destinée au vānaprastha: 739
du corps: **780**
du mental: **782**
du verbe: **781**
nécessaire à la compréhension de Dieu: 87
nécessaire à la compréhension de l'âme: 86
nécessaire à la libération: 739
procède de Kṛṣṇa: **491**
renoncement (le) aux actes d': **800**
selon les guṇas: **783**-785

Avatāras
Brahma-saṁhitā (la) sur les: 203, 212
Caitanya-caritāmṛta (le) sur les: 210
comment en vérifier l'authenticité: 208, 582
mission (leur): **207**, 208, **209**-210
sortes (les différentes) d': 210
source (leur): 46-47, 203, 210, 246, 536, 591

B

Baladeva Vidyābhūṣaṇa
sur Dieu et les devas: 159
sur la maîtrise des sens: 128

Bālāgra-śata-bhāgasya śatadhā kalpitasya ca . . .
cité: 68

Bataille de Kurukṣetra
voir Kurukṣetra

Bhagavad-gītā
but (son): *xxviii-xxix*, **44**, 67, 178, 198, 246, 593
comment en recevoir l'enseignement: *xxv*, *xxvii-xxviii*, *xxxvi*, 2, 197-198, 199, 254, 429, 865, 870
comparée au Gange, puis à une vache: *l-li*
destinée à tous: *xlix-l*, 58
deuxième chapitre (le) de la, Bhaktivinoda Ṭhākura sur: 139
énoncée par Dieu Lui-même: *xxix*, 2, 87, 196, 865
enseignement (son): *xlviii*, 2, 874
essence (son): 429, 504, 505, 860, 874
étude (son) et sa compréhension: *xxvi*, *xxviii*, 53, 61, 504, 506, **860**-861, 864, 867, 874
histoire (son): *xxvi*, 197
histoire (son), le *Mahābhārata* sur: 197
incomprise des abhaktas: **860**-861, 862
interprétation (son): *xxv*, 86, 508, 861, 862
objets d'étude (ses 5): *xxix-xxx*, 874
parfaite: 61
quintessence des Ecrits védiques: *xxxvi*, *li*, 2
révélée à Sañjaya: 868, **869**-870
science destinée à guider les peuples du monde: 196
transmise à Vivasvān: **196**-197

Bhakta
voir également Pur bhakta *et* Vaiṣṇava
absorbé en Kṛṣṇa: 264, 285, 295, 466, 484, 488, 500
absorbé pleinement dans le service de dévotion: 239, 263, 280, 285, 325, 432, 478, 602, 617
affranchi des dualités: 230, 231, 299, 619, 620
affranchi des guṇas: *xxxiii*, 231, 436, 691, 696, 850
affranchi de toute faute: **157**, 159, 477
affranchi de toute obligation matérielle: 37-38, 117, 164, 174, 437, 439, 474, 479, 504
affranchi du doute: 275, 491
affranchi du karma: **226**-231, 266-267, 435-436, 479, 489, **858**-859
agit sous la direction du Seigneur: 847-850
appelé *santa*: 157
atteint le monde spirituel: *xlv*, 98, 212, 239, 263, 285, 412, 427, 847
atteint le samādhi: 22-23, 118, 123, 285, 299
au-delà des divisions de la société: 220
au-delà de tout sentiment de possession: 303
besoins (ses), comblés par le Seigneur: 136, **466**, 475, 503, 850
Bhakti-rasāmṛta-sindhu (le) sur le: 325
bienfaiteur véritable: 264, 283, 327
bonheur (son): 120, 137, 317, 326, 436, 500
Brahma-saṁhitā (la) sur le: 157, 324
catégories (les 3) de: 440
comparé à l'océan: 136
comparé à un soleil: 503
connaît l'aspect ultime de la Vérité Absolue: 46

corps (son), purifié: 159
déjà libéré: 99, 268, 325, 432-433
détachement (son): 165, 639
détermination (sa), la source de: 102, 615
éclairé par le Seigneur: 118, **502**-503
et yogī, comparés: 238, 292, 325
face à la mort: 427
glorifie sans cesse le Seigneur: 568
Kṛṣṇa au service du: 20-21, 476
le plus élevé des sages: 285
libère ses ancêtres: 37
libre: 850
maître de son mental: 229, 264
maîtrise ses sens: 123-125, 127, 129, 136-137, 182, 239, 264, 280, 285, 293, 316, 615
met tout au service du Seigneur: 130, 266-267, 268
n'agit que pour le plaisir de Kṛṣṇa: 32, 165, 172, 226, 265, 268, 292, 293, 474, 606, 850
n'éprouve aucun attrait pour les plaisirs matériels: 125, 126, 137, 163, 280, 293, 639
offre au Seigneur le résultat de ses actes: **268**
offre sa nourriture en sacrifice au Seigneur: 130, **157**, 159
pacifique: 40, 583
partage sa réalisation: 173, 327
peut seul comprendre les diverses Formes du Seigneur: 203
peut seul connaître Dieu: 352, 483, 505
pleinement satisfait: 126, 129, 137, 295-296, 413, 615, 844
possède les qualités des devas: 26
protégé par Kṛṣṇa: 32, 466, 479, 607, **847**, 850
qualités (ses): 26, 120, **615**-620
relation (sa) avec le Seigneur: *xxvi*, *xlvii*, 20, 57-58, 66-67, 215-216, 324, 377, 414, 476, 543, 548, 573, 576
relation (sa) avec le Seigneur, le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 377
sannyāsī parfait: 292, 293, 474
serein: 107, 120, 133, 136-137, **268**-269, 324, 413, **479**, 615
sortes (les 5) de: 414
spiritualiste parfait: 615
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur le: 26 341-342, 615
suit la volonté du Seigneur: 32, 131, 474
tolérant: 32, 615
vainc l'ignorance et le sommeil: 32
Varāha Purāṇa (le) sur le: 606
vénère les paroles de Kṛṣṇa: 201
vision (sa) de l'Absolu: 165, 324, 488
vision (sa) des êtres: 264, 276-277, 323, **326**, 844
yogī parfait: 233-234, 292, 293, 303, 307, 327

Bhakti-rasāmṛta-sindhu
sur l'action dans la Conscience de Kṛṣṇa: 267-268
sur le bhakta: 325
sur le *bhakti-yoga*: 352
sur la dévotion pure: 374
sur le renoncement: 258, 302-303
sur le service de dévotion: 214, 594

Bhaktir asya bhajanam . . .
cité: 346

Bhaktivinoda Ṭhākura
sur le deuxième chapitre de la *Bhagavad-gītā:* 139

Bhakti-yoga
voir également Conscience de Kṛṣṇa, Dévotion *et* Service de dévotion
aspects (les 2) du: 609
Bhakti-rasāmṛta-sindhu (le) sur le: 352
caractéristiques (ses): 609, 697
est le yoga propre à notre ère: 316, 333

et *jñāna-yoga*, comparés: 602
permet de connaître Dieu: 438
pratique (sa): 609
principe fondamental (son): 324
repose sur la connaissance de l'âme: 102
Rūpa Gosvāmī sur le succès dans le: 318
s'accomplit dans la joie: 438
se doit d'être authentique: 352
voie suprême: 333, 334-335, 344, 345-346

Bhakti-yogī
c.f. Bhakta, Pur bhakta *et* Vaiṣṇava

Bhava-mahādāvāgni-nirvāpaṇam . . .
cité: 315

Bhayaṁ dvitīyābhiniveśataḥ . . .
cité: 28, 307

Bhīma
protège l'armée des Pāṇḍavas: **10**
souffle dans sa conque: **15**

Bhīṣma
compassion (sa) pour Duryodhana: 12
indigne du respect dû aux anciens: 49, 583
obtiendra un corps supérieur: 62-63
périra sur le champ de bataille: 559
protège les forces des Kurus: **10**, 11
souffle dans sa conque: **12**

Bhoktā bhogyaṁ preritāram . . .
cité: 627

Bonheur (*sukha*)
absolu: 216, **314**, **321**, 325
comment l'atteindre: *xlii-xliii*, 240-241, 320
du pur bhakta: 317
parfait, ses conditions: 158
selon les guṇas: **828**-830

Brahmā
à la racine du banian de l'univers matériel: 702-703, 705
durée (la) d'un de ses jours et de sa vie: **417**, 445
est le *pitāmaha: xxxvii*, 495
être libéré: 417
il en est d'innombrables: 417
manifestation (la) des *jīvas* selon son jour et sa nuit: 418, **419**
n'échappe pas à la mort: 417-418
origine (son): 497-498, 569
père de tous les êtres: 495, 518, 706
premier être créé de l'univers: *xxxvi*, 359, 495, 518
reconnaît que Kṛṣṇa est Dieu: 46
reçut la connaissance védique de Kṛṣṇa: *xxxvi*
second créateur: 524
transmit la connaissance védique: *xxxvi*

Brahmacarya
essentiel à la pratique du yoga: 306
Yājñavalkya sur le: 306, 410

Brahmaiva san brahmāpyeti
cité: 698

Brahman
divers (ses) aspects: 410, 627-628
est pur savoir: 648
impersonnel, son origine: **698**
Suprême, comment L'atteindre: 698
Suprême, la réalisation du: 698, **843**
Vedas (les) sur le: 266, 627-628, 698

Brahman
comment atteindre au niveau du: **697**, **840**-841
Ecritures védiques (les) sur le: 627-628

Brāhmaṇa
devoirs (ses): 48, 89, 184
peut atteindre les planètes édéniques: 89
qualités (ses): **832**
rôle (son) dans le varṇāśrama-dharma: 736

sous le signe de la Vertu: 184, 219, 366, 836
use intelligemment de son corps: 53

Brahmaṇyo devakī-putraḥ
cité: 498

Brahma-saṁhitā
sur Dieu: 46-47
sur Goloka: *xli*
sur Kṛṣṇa: *xxxv*
sur la Vérité Absolue: 359
sur la vision des bhaktas: 324
sur les avatāras: 203, 212
sur les bhaktas: 157
sur le soleil: 196
sur l'omniprésence du Seigneur Suprême: 308, 642

Bṛhan-Nāradīya Purāṇa
sur la libération et le chant des Saints Noms du Seigneur: 304

C

Caitanya Mahāprabhu
a instauré le *saṅkīrtana-yajña*: 153, 156, 210
Etre charitable par excellence (l'): 590
philosophie (Sa): 875
préconise le *Bhāgavata-dharma*: 372
renoncement (Son): 292-293
sannyāsī parfait: 65, 737
venue (Sa), annoncée par les Ecritures: 153, 210

Caitanya-caritāmṛta
sur la foi (le,): 101
sur le maître spirituel authentique (le,): 55
sur les avatāras (le,): 210
sur les Ecritures védiques (le,): *xlvi*

Célibat
c.f. Brahmacarya

Ceto-darpaṇa-mārjanam
cité: 315

Champ d'action
voir également Kṣetra
bénéficiaire (son): 630-631
connaissant (son): 624-625, **626**-628, 631, 632, 648
description: **624**-625, 627, **631**-**632**

Chant des Saints Noms
ācārya (l') du: 342
Bṛhan-Nāradīya Purāṇa (le) sur le: 304
comment l'accomplir: 108-109, 403
effets (ses): 108, 250, 414, 436, 608
le plus haut des sacrifices: 518
permet d'atteindre le but ultime: *xlvii*, 109, 403, 405, 406, 607
préconisé par Śrī Caitanya Mahāprabhu: *xlvii*, 108, 410-411
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur le: 108, 342

Charité (*dāna*)
but (son): 801
celle qualifiée d'*asat*: **792**
est le propre des gṛhasthas: 737
renoncement (le) aux actes de: **800**
selon les guṇas: **785**-787

Concupiscence (*kāma*)
champs d'action (ses): **189**, 192
comment la vaincre: 188, 191, **193**
description: 191
ennemi des êtres (le plus grand): **186**, 188, **189**, 191
recouvre l'être à différents degrés: **187**-188
source (sa): **186**
symbole d'ignorance: 189

Conditionnement matériel
affranchissement (l') du: **151**
cause (sa): 152

Connaissance (jñāna, ou *vidyā*)
acquisition (l') de la, les *Vedas* sur: 437
comment s'y établir: **227**, 661

comment y atteindre: 39, 42, 51, 90, 246-247, 250, 274, 351, 437, 503, 582, 627, 649, 729, 792
de l'âme et de l'Ame Suprême (la), le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 191
facteurs (ses 3): 649
matérielle, vaine: 54, 300, 491, 635
objet (son): **641**, 656
parfaite, comparée au feu: **227**, **248**
parfaite, ou absolue: 243, 249, 274, 275, 279, 350, 434-435, 438, 627, 640, 648, 728, 841, **856**, 857
selon les guṇas: **814**-817
spirituelle, affranchit du doute: 252, 300
spirituelle et matérielle, comparées: 300, 671
védique, appelée *śruti*: 729
védique, complète et infaillible: *xxxvi*
védique, destinée à tous: 106
védique, permet d'atteindre la perfection: 108
védique, son origine, l'*Atharva-veda* sur: 497-498
védique, vérité éternelle, *xxviii*
véritable: 243, 274, 276, 491, 867

Connaissant du champ
c.f. Kṣetrajña

Conscience
comparée à la lumière du soleil: **667**
de l'âme distincte et de Dieu, comparées: 73-74, 667
description: *xxxiii*, 516
du bhakta, pure: 264
éveille le corps de toutes parts: 68, 667
manifestation de l'âme: 68, 73, 667
matérielle, ses deux aspects: *xxxiii*
signe de la vie: 632
spirituelle, son développement: 662
toujours pure: 715

Conscience de Kṛṣṇa
voir également Bhakti-yoga, **Dévotion *et* Service de dévotion**
action (l') dans la, affranchit du karma: 144, 151, 258, 266-267
action (l') dans la, jamais vaine: 100, 336-337
affranchit de l'existence matérielle: 139, 194, 242, 270, 366, 368, 807
affranchit de l'influence des guṇas: 366, 368, 793
comment la développer: 102, 238, 250, 395
comment s'y établir pleinement: 124, 179, 223, **871**
définition: 191, 302, 825-826, 835, **840**
élève l'être à la Vertu: 690
fonction naturelle de l'être: 147
importance (son): 55, 155, 191
libère de māyā: 181, 232, 289
libère de toute crainte: 306-307
ne signifie pas l'inaction: 142, 164
perfection (sa): 102
principe fondamental (son): 56, 324
principes (ses), remplacent tous les sacrifices: 161
puissance (sa): 136, 147, 149, 161, 191, 194, 232, 477
purificatrice en soi: 145, 163
s'adresse à tous: 222
sommet du yoga: 111, 127, 238, 287, 298
source de joie suprême: 126, 129, 133, 242, 844, 871
source de paix: 55, 137, 288, 289
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur la: 147, 307
voie directe vers la Vérité Absolue: 98, 145

Continence
c.f. Brahmacarya

Corps matériel
a peu d'importance: 70, 84-85
au service du Seigneur: 268
austérités (les) du: 780

besoins (ses), leur satisfaction: 182
comparé à une cité à neuf portes: **269**-270, 681
comparé à un vêtement: **44**, **76**, 653
connaissants (ses): **626**-628, 641, 650
détermine les actes de l'être: **663**
du bhakta, purifié: 159
en constante mutation: 62, 66, 72-73, 76, 489, 625
est *asat*, *acit* et *nirānanda*: *xliv*
est le champ d'action: 624, 626, 650
éveillé par la conscience: 68, **667**
facteurs (les) qui le déterminent: *xliv*, 90, 257, 653-654, 663, 674, 714, 715
fait pour satisfaire les désirs de l'être: 663
inerte en soi: 146-147
influence (l') des guṇas sur le: 90, 269, 654
moments propices ou non pour le quitter: **424**-**425**
ne peut vivre sans l'âme: 70-71, 73, 146-147
périssable: *xliv*, 59, 66, 70, **84**, 87, 213, 258
produit de la nature matérielle: 174, 652, **663**
Śvetāśvatara Upaniṣad (la) sur le: 270
traverse six étapes: 72-73, 402, 632, 725

Corps spirituel
des *jīva-tattvas* et des Viṣṇu-*mūrtis*, comparés: 712-713
immuable: 725

Cycle des morts et des renaissances
comment s'en affranchir: **605**, **659**, 671
enchaînement (l') au, ses causes: 83, 115, 257

D

Darśana-dhyāna-saṁsparśair matsya-kūrma-vihaṅgamāḥ
cité: 285

Dāsa-bhūto harer eva nānyasvaiva kadācana
cité: 641

Deha-dehi-vibhedo 'yaṁ neśvare vidyate kvacit
cité: 483

Désirs matériels
comment les vaincre: 120, 136-137, 316, 654
conditionnent l'être: 272, 447
et aversions, leur origine: 632
font obstacle à la réalisation spirituelle: 383
présents en chaque être: 98
satisfaits par le Seigneur: 29, 272

Détachement
comment y atteindre: 165, 183, 330-331, 707

Détermination
description: 740
selon les guṇas: **825**-828

Devarṣi-bhūtāpta-nṛṇāṁ pitṝṇām
cité: 37, 96

Devas
aspirent à voir Kṛṣṇa: **586**-587
comparés aux membres du Seigneur Suprême: 154, 159, 381, 384
culte (le) des: 156, 159, 162, **217**-218, 234, **379**-384, 464, **467**, 468, 770-771
culte (le) des, et le service de dévotion, comparés: 382-384 **469**
dépendent de la volonté du Seigneur: 380, 381, 382, 384, 467, 569
méconnaissent le Seigneur Suprême: 487
origine (leur): 487, 497-498
rôle (leur): 154, 155, 159
satisfaits, récompensent l'homme: **154**, **155**, 159
vénèrent le Seigneur: 169, 221,

554-555, 569

Devoirs prescrits (*svadharmas*)
accomplissement (leur), permet d'atteindre la perfection: **834-835**
but (leur): 145
déterminés en fonction des besoins de chacun: 151, 183
doivent être accomplis: **64**, **110**, 139, **150**, **151**, **183**-184, **802**, **803**, **804**, **836**-837, **838**-839
matériels et spirituels, comparés: 183-184
imposés par les guṇas: 110, 184, 836
ordres (les 3) de: 110
origine (leur): **160**
purifient l'âme conditionnée: 147, 150, **179**, 792-793

Dévot de Kṛṣṇa
c.f. Bhakta *et* Vaiṣṇava

Dévotion (bhakti)
voir également Bhakti-yoga, Conscience de Kṛṣṇa *et* Service de dévotion
libère de māyā: 64
pure (la,): 374
pure (la,) le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* sur: 374, 594
telle que la pratique les mahātmās: 457

Dharmaṁ tu sākṣād-bhagavad-praṇītam
cité: 207, 224, 244

Dhṛtarāṣṭra
aveugle: 4
craintes (ses): 2-3
renie les fils de Pāṇḍu: 3
responsable de la Bataille de Kurukṣetra: 17
Dieu, la Personne Suprême
voir également Kṛṣṇa
absolu: 111, 603
accepte l'offrande de Son dévot: 438
adoration (l') de, le *Srīmad-Bhāgavatam* sur: 216
agissant: 448
Ami de tous: 867
Bénéficiaire suprême: *xxviii*
Bénéficiaire ultime de tous les sacrifices: 155-156, 159
Brahma-saṁhitā (la) sur: 46
comble les désirs de tous les êtres: 272
comment L'atteindre: **422**, 593, 613-614
comment Le connaître: 67, 438, 441, 565, 613
comparé au soleil: 45-46, 646
connaissance (la) de, les Ecritures védiques sur: 699
Connaissant suprême: 626-628, 641, 867
conscience (Sa) et celle de l'âme distincte, comparées: *xxxii,* 73-74
Créateur originel: *xxxvi*, 219, 220-221, **442**, 444, 446-447
description: 443, 644
Destructeur ultime: 646
doté de sens spirituels: 15, 169, 643
Ecritures védiques (les) sur: *xxxv,* 168, 645, 687
énergies (Ses): *xxxi*, 67, **353**, **356**, 360-361, **367**, 388, 441-442, 451, 720, 835
est *ādi-devam*: *xxviii*
est *ajam*: *xxviii*
est *divyam*: *xxviii*
est l'*īśvara*: *xxix, xxxii*
est l'Ame Suprême (le Paramātmā): *xxxii,* 178, 276, 298, 514, 533, 641, 727, 835
est le Brahman Suprême (le Paraṁ Brahman): *xxviii*, 400
est le *parama puruṣa*: 406
est le *prapitāmaha*: *xxxvii*
est le *puruṣa*: *xxviii,* 97
est *paraṁ dhāma*: *xxviii*
est *pavitram: xxviii*
est *puṇya*: *xxxvi*
est *sac-cid-ānanda-vigraha*: *xxxv,* 644

est *sanātana*: *xxxvii*
est *vibhum*: *xxviii*
éternel: *xxxi-xxxii*
et l'âme distincte, la *Kaṭha Upaniṣad* sur: 60
Etre Suprême: *xxviii*, 169
Forme (Sa): 585, 603, 644, 858
imprègne la *prakṛti* (la nature matérielle): 98, 449, **672, 673**
infini: 169, 186, 384, **642**
instructions (Ses), le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 171
Kūrma Purāṇa (le) sur: 483
Maître absolu: 20, 153, 168, 367, 444-445, 449, 641, 648, 660, 867
Maître des devas: 159, 217
Maître des sens de chaque être: 20, 797
n'a aucun devoir à accomplir: 169
n'est pas impersonnel: 644
nommé Govinda, Mukunda et Kṛṣṇa: 157
nommé Hṛṣīkeśa: 15, 20, 627, 797
nommé Maheśvara: 367
nommé *yajña-puruṣa*: 159
non responsable du karma des âmes conditionnées: 272, 448
omnipotent: 272
omniprésence (Son), la *Brahma-saṁhitā* sur: 308, 642
omniprésent: *xxviii*, 308, 360, 422, 441, 453, 533, 642, 835
omniscient: 272, 626, 644
Origine des êtres: 322, 646-647, 835
Padma Purāṇa (le) sur: 281
perfections (Ses): 272
possède une individualité éternelle: 60-61
Possesseur suprême: *xxxvi-xxxvii*, 627, 644, 867
présent dans le cœur de chaque être: 60, 276, 646, **722**-723, **852**-853, 854
relation (Sa) avec les êtres: *xxvii*, *xxxviii*, 573
Réservoir de tous les plaisirs: *xl*
sanctionne les actes de tous les êtres: 808, 810, 811
Sens (Ses), leur nature, la *Śvetāśvatara Upaniṣad* sur: 643
situé au-delà de l'Univers matériel: *xxviii*, 218, 220-221, 444, 447, 448, 644, 648
smṛti (la) sur: 322
Source de lumière: 647-648
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur: 45, 153
subvient à tous les besoins: 60, 322
Śvetāśvatara Upaniṣad (la) sur: 648
Taittirīya Upaniṣad (la) sur: 647
tout-puissant: 161, 447, 642
Vedānta-sūtra (le) sur: 273, 465, 835
Vedas (les) sur: 212, 627
Viṣṇu Purāṇa (le) sur: *xlv*

Dik-kālādy-anavacchinne kṛṣṇe ceto vidhāya ca . . .
cité: 325

Doute
affranchissement (l') du: 275, 335, **491**
conséquences (ses): **251**, 254
né de l'ignorance: **251**

Droṇācārya
épouse (son): 9
indigne du respect dû aux anciens: 583
maître d'armes des Pāṇḍavas et de Dhṛṣṭadyumna: 5
obtiendra un corps supérieur: 62-63
querelle (sa) avec Drupada: 5

Drupada
querelle (sa) avec Droṇācārya: 5

Dualité
affranchissement (l') de la: 102, 259, 299, 619

Duryodhana
désir (son) d'usurper le royaume des Pāṇḍavas: 21
déteste Bhīma: 10
diplomate: 11
confiant d'obtenir la victoire: 9
confiant en la loyauté de Bhīṣma et de Droṇācārya: 11
fait ressortir les points faibles de Droṇācārya: 5
formes universelles (les) révélées à lui par le Seigneur: 580

Dvā suparṇā sayujā sakhāyā
cité: 652

E

Ecritures védiques
Caitanya-caritāmṛta (le) sur les: *xlvi*
comment en bénéficier pleinement: 251
doivent être reçues d'un ācārya: 740
incomprises des abhaktas, des envieux: 61
sur Dieu: *xxxv*, 168-169, 451, 645, 687
sur la connaissance de Dieu: 699
sur l'âme distincte et le corps matériel: 84-85
sui la position de l'âme conditionnée: 329
sur la Vérité Absolue: 363
sur le Brahman: 627-628
sur le Brahman Suprême: 363, 698
sur le monde spirituel: 854
sur le *naiṣkarmya*: 346
sur le service de dévotion: 346
sur *om, tat* et *sat*: 789

Eko devo nitya-līlānuraktaḥ . . .
cité: 212

Eko 'pi san bahudhā yo 'vabhāti . . .
cité: 325

Eko vai nārāyaṇaḥ . . .
cité: 498

Eléments matériels
manifestation et non-manifestation des: 84
origine (leur): 355
vingt-quatre (les): 354-355, **631**-632, 672

Energie matérielle
voir également Prakṛti
appelée *mahā-brahman*: 672
comment s'en affranchir: 482
crée les corps: 174, 652
définition et description: *xxx-xxxi, xlv*, **353**, 354-355, 356, 367, **672**
en constante mutation: **402**
éternelle: *xxxi-xxxii*, 650
et spirituelle, comparées: *xlv*, 66, 323, 356, 367, 463
formée des guṇas: **674**
imprégnée par le Seigneur: 98, 449, **672, 673**-674
influence (son): 28, 86, 98, 159, 174, 288-289, 323, 357, 366, 367, 391, 460, 675
liée à l'énergie spirituelle: 660
loi de conservation (la) de l': 84
lois (ses): 563
manifestation (sa): *xxxi*, 354, 650-651
participe des énergies du Seigneur: 650
régie par Kṛṣṇa: *xxx-xxxi*, 174, 354, **449**
source (sa): 354

Energie spirituelle
anime la matière: 359
et matérielle, comparées: *xlv*, 66, 323, 356, 367, 463

Eṣa u hy eva sādhuḥ ...
cité: 272

Eṣo 'ṇurātmā cetasā veditavyaḥ . . .
cité: 69

Ete cāṁśa-kalāḥ puṁsaḥ . . .
cité: 46

Etre conditionné
c.f. Ame conditionnée

Etre démoniaque
c.f. Asura

Etre distinct
c.f. Ame distincte

Evaṁ prasanna-manaso bhagavad-bhakti-yogataḥ
cité: 438

Existence
voir également Vie
but (son): *xli*, 147, 149, 156, 261, 305, 796
perfection (la) de l': 835, 851

Existence matérielle (*saṁsāra*)
comment s'en affranchir: 188, 194, 258, 307, 605
emprisonnement (l') dans l': *xxix*, 186, 194
problèmes (les) qu'elle engendre: 52, 55-56

F

Famille
chute (sa): **35-37**
destruction (sa), ses suites: **35**-40
détachement (le) de la, nécessaire: 638
modèle (le) de vie de: 638
responsabilité (la) des anciens à son égard: 35, 36
traditions (ses): **35-39**

Femme (*strī*)
doit être protégée: 745

Filiation spirituelle, ou succession disciplique (*paramparā*)
authentique, a Kṛṣṇa pour origine: *xvii*, 223-224, 870
mystère (son): 870

Foi (*śraddhā*)
aspects (ses différents), selon les guṇas: **767**-771
Caitanya-caritāmṛta (le) sur la: 101
comment l'acquérir: 250, 793
en Kṛṣṇa: 179, 250
en la Conscience de Kṛṣṇa
en les *Vedas*: 179
nécessaire: 179, 439, 440-441, 793

Forme humaine
but (son): 162, 188
Garga Upaniṣad (la) sur la: 53
privilégiée: 53, 241

Forme universelle (*viśva-rūpa*)
Arjuna émerveillé à la vue de la: **548**-549, 566
Arjuna est le premier à la contempler: **540, 579-580,** 591
cause originelle (sa): 358, 591
celles montrées à Duryodhana: 579-580
comment la voir: 540, **542**-543, 554, 580-582, 586
description: **540, 541, 542, 545, 547, 549, 551, 552-553, 556, 558-559, 561**
motifs de sa manifestation: 536, 538, 543, 583, 591
révélée à Sañjaya: **872**
temporaire: 577
terrifiante: 536, **553, 556, 557, 566, 567**-568, 577

G

Garga Upaniṣad
sur la vie humaine (la,): 53

Gobhiḥ prīṇita-matsaram
cité: 686

Goloka eva nivasaty akhilātma-bhūtaḥ
cité: *xli*, 308, 642

Goloka Vṛndāvana
voir également Kṛṣṇaloka, Monde spirituel, Royaume de Dieu, *et* Vaikuṇṭha
Brahma-saṁhitā (la) sur: *xli*
comment y accéder: 308, 394, 412, 429
description: *xli*, 421

Guṇas
voir également Ignorance, Passion *et* Vertu
celui qui les transcende: 184, **695**-696
comment s'en affranchir: 181, **367**, **692**, 696, **697**, 699, 730, 793
"compétition" (la) entre les: 680
constituent la nature (*prakṛti*) inférieure: *xxxi*, **674**
contrôlés par le temps éternel: *xxxi*
foi (la) selon les: **767**-771
influence (leur): *xliii*, **146**, **174**, **176**, 181, 183, 219-220, **365**-366, **367**, 379-380, **674**, **691**, 695, 699, **767**, **768**-769, **773**-774, **831**
n'affectent pas Kṛṣṇa: **364**-365, **570**, **691**
nommés *pradhāna*: 632
origine (leur): **650**
régissent l'action matérielle (karma): *xxxi*, 106, **146**, **176**, 183, 219, **270**, 365, 675, **691**
varṇas (les) selon les: 219, 366, **832**

H

Harer nāma harer nāma harer nāmaiva kevalam . . .
cité: 304

Homme (*nara*)
agir (son), selon les guṇas: **819**-822
aliments (ses): 156, 160
besoins vitaux (ses): 156
catégories (les) d': 640
contraint d'agir: **146**
dépend du Seigneur: 156
devoirs spécifiques (*svadharmas*) (ses): 89
ébloui par l'énergie matérielle: 86
ennemi (son plus grand): 186, 188, 298
face à l'agir: **805**
imperfections (ses 4): *xxxvi*
mémoire (sa), imparfaite: 205
mission première (sa): 196, 372
ne peut égaler Dieu: *xxxvi*, 204
peu averti, s'attache au langage fleuri des *Vedas*: 103-104
purifié par les sacrifices: 240-241
souffrances (ses), leur cause: 284

Humilité
description: 635

I

Ignorance (*ajñāna*, ou *avidyā*)
comment la vaincre: **253**, 865
influence (son): 67, 115, 241, 246, 271
manifestations (ses): 189, 686-687

Ignorance (*tamo-guṇa*)
action (l') sous le signe de l': **685**-686, **819**
agissant (l') sous le signe de l': **821**-822
aliments (les) sous le signe de l': **775**-776
austérités (les) sous le signe de l': **784**-785
bonheur (le) sous le signe de l': **830**
charité (la) sous le signe de l': **787**
détermination (la) sous le signe de l': **827**
influence (son): **678**-**679**, **683**, **685**-687, **688**-690, 712, **770**, **779**
intelligence (l') sous le signe de l': **825**
manifestations (ses): 44, 186
régie par Śiva: 517

sacrifices (les) sous le signe de l': **779**
savoir (le) sous le signe de l': **816**-817
transmigration de l'âme (la) sous le signe de l': 685

Īhā yasya harer dāsye karmaṇā manasā girā . . .
cité: 267

Illusion (māyā)
affranchissement (l') de l': **491**, 867
dernier piège (son): 867
description: 683, 867

Impersonnalisme
du matérialiste (l'): 213
et personnalisme, comparés: 361, 603
voie ardue: 212, **602**, 603-604

Impersonnaliste
voir également Māyāvādī
cultes (ses): 235, 771
est dit influencé par la Vertu: 771
et personnaliste, comparés: 361, 603
évite l'action: 226
ne peut expliquer l'origine des sens: 15
peu intelligent: 385
position (sa), instable: 130
réalisation (sa), incomplète: 211-212
sort (son): 213-214, 216, 469
vision (sa) de l'Absolu: 165, 385, 471

Inaction
déconseillée par le Seigneur: 110
définition: 110
et l'action, comparées: 224-**226**
voie imparfaite: **145**

Indulgence
description: 491

Intelligence (*buddhi*)
origine (son): **491**
position (sa) face à la matière, aux sens, au mental et à l'âme: **192**-193
rôle (son): 193
selon les guṇas: **823-825**

Īśāvāsyam idaṁ sarvam
cité: 138

Īśvara
et *jīvas*, comparés: *xxix*, *xxxii*

Īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ sac-cid-ānanda-vigrahaḥ . . .
cité: *xxxv*, 46, 217, 352, 359, 450

Īśvaraḥ sarva-bhūtānāṁ hṛd-deśe 'rjuna tiṣṭhati
cité: 322

J

Janmādy asya yataḥ
cité: 465, 835

Jayas tu pāṇḍu-putrāṇāṁ yeṣāṁ pakṣe janārdanaḥ
cité: 14

Jīva, ou *jīvātmā*
voir également Ame conditionnée *et* Ame distincte
de moindre intelligence, son destin: 418
est *brahman*: 627
éternel: 641
et *īśvara*, comparés: *xxix*, *xxxii*
manifestation (sa), selon les jours et les nuits de Brahmā: 418

Jñānaṁ parama-guhyaṁ me . . .
cité: 191

Jñāna-yoga
et *bhakti-yoga*, comparés: 602

Joie et peine
causes (leurs): *xxxi*, 62, **64**, 632 **652**, 673, 675
comparées aux saisons: **64**

doivent être tolérées: **64**, 638
origine (leur): **491**

Jouissance matérielle
fait obstacle à la réalisation spirituelle: 182, **293**

Jyotīṁṣi viṣṇur bhavanāni viṣṇuḥ
cité: 67

K

Kaivalyaṁ svarūpa-pratiṣṭhā vā citi-śaktir iti
cité: 315-316

Karma
affranchissement (l') du: *xxxii*, **97**, 114, 144, **145**, 161, **179**, 211, 220-221, 226, 229, **240**, **252**, 258, 266-267
description: 400
engendré par les guṇas: *xxxi*
n'est pas éternel: *xxxii*

Karmaṇā manasā vācā sarvāvasthāsu sarvadā . . .
cité: 306

Karma-yoga
définition: 98, 344, 501
et *sāṅkhya-yoga*, comparés: **260**

Kaṭha Upaniṣad
compare l'âme distincte et l'Ame Suprême à deux oiseaux (la,): 77
sur Dieu et les êtres distincts (la,): 60
sur l'âme distincte (la,): 73, 74, 77, 86, 193
sur l'Ame Suprême (la,): 74

Keśagra-śata-bhāgasya . . .
cité: 68

Kibā vipra, kibā nyāsī, śūdra kene naya . . .
cité: 55

Kṛṣṇa
voir également Dieu, la Personne Suprême
absolu: 471, **505**, **727**
accepte l'offrande de Son dévot: 471, 608
agissant: **168**, 448
agit conformément aux Ecritures: 170, 171
aime servir Ses dévots: 20-21, 476
Ami suprême: 284, **288**, 408, **461**
apparaît comme le fils de Devakī: 201, 452, 489, 498, 584, 587, 589
Autorité suprême: 60, 86, 201
Bénéficiaire de tous les sacrifices: 154, 216, 288, 468
Bénéficiaire suprême: 284, 288
Brahma-saṁhitā (la) sur: *xxxv*
Cause de toutes les causes: *xxxv*, 246, 358, **378**, 462, 465, 487, 531, 568
comment L'atteindre: 386, 501, 503-504, **592**-593, **601**, **862**
comment Le connaître: 353, 385, 433, 503, 509, 588, **589**-590, **691**, **845**-846, 861
comparé au soleil: 206
connaissance (la) de, le *Padma Purāṇa* sur: 300, 353
Corps (Son): 46, 169, 204, **205**-206, 450-451, 483, 489, 587, 574-575
Créateur des varṇas **219**
définition du Nom de: *xl*, 859-860
désapprouve l'attitude d'Arjuna: 47, **58**, 222
différentes énergies (Ses): 353, **356**, 358, 361, **367**, 388, 443, 462, 463, 513
Divertissements (Ses), inaltérables: 511-512, 513
Ecritures védiques (les) sur: 451
émanations (Ses): 711-713
émanations plénières (Ses): 422, 453, 697

énonce la *Bhagavad-gītā* à Vivasvān: **196**-198
enseignement (Son): 179
est Agni: **516**
est Airāvata: **520**
est *ananta*: 569
est Ananta: **522**
est Arjuna: **529**
est Aryamā: **522**
est Bhṛgu: **518**
est Brahmā: **525**
est Bṛhāspati: **517**
est Citraratha: **519**
est, de tout, le début, le milieu et la fin: **514**, **524**
est Dieu: *xxv*, *xxvii*, *xxviii*, *xxxiv*, 45, **46**, 47, 203, 246, 369, 371, 372, 373, 450, 451-452, 453, **505**-506, 550, **570**, 574-575, 576, 578, 854, 867
est Garuḍa: 522
est Indra: **516**
est Kandarpa: **521**
est Kapila: **519**
est Kuvera: **516**
est la force du fort: **528**
est la force vitale (la conscience): **516**
est la foudre: **521**
est la *Gāyatrī*: **527**
est l'air: **571**
est la lettre A: **525**
est la lune: **515**, **571**
est l'Ame Suprême (le Paramātmā): 23, 63, 178, **325**, 372, **380**, **402**, 407-408, 452, 453, **514**, 628, 853
est la moralité: **530**
est la mort: **526**
est la sagesse: **530**
est la science de l'âme: **524**
est la source de toutes les énergies: 354
est la *surabhi*: **521**
est la syllabe *om*: 412, **460**, **518**
est l'aventure: **528**
est la verge de châtiment: **530**
est la Vérité Absolue: *xxvii*, *xxxiv*, 46, 206, 275, 354, 359, 387, 503, **505**, 591
est la vérité finale: **524**
est la victoire: **528**
est l'eau: **571**
est le Brahman Suprême: *xxvii*-*xxviii*, 266, 363, **506**
est le Bṛhat-sāma: **527**
est le But des *Vedas*: 107, 460, **722**-724
est l'éclat de tout ce qui resplendit: **528**
est le *dvandva*: **525**
est le feu: **571**
est le feu de la digestion: **721**, **722**
est le figuier sacré: **519**
est le Gange: **523**
est le *japa*: **518**
est le jeu: **528**
est le lion: **522**
est le mental: **516**
est le monarque: **520**
est le Paraṁ Brahman: **505**
est le printemps: **527**
est le requin: **523**
est les Himalayas: **518**
est le silence: **530**
est le soleil: **515**
est le souffle vital: **721**
est les qualités de la femme: **526**
est les *Vedas*: **460**, **516**, **562**-563
est le temps: **522**, **525**
est l'éternelle Semence: **461**, **531**
est le vent: **523**
est l'océan: **517**
est *mahātmā*: 569
est Marīci: **515**
est Meru: **516**
est Nārada: **519**
est novembre et décembre: **527**
est Prahlāda: **522**
est Rāma: **523**
est *sac-cid-ānanda-vigraha*: *xxxv*, 202, 204, 387, 388, 450, 451
est Śiva: **516**
est Skanda: **517**

est tout: **571**
est Uccaiḥśravā: 520
est Uśanā: **529**
est Varuṇa: **522**
est Vāsudeva: **529**
est Vāsuki: **521**
est Viṣṇu: **515**
est Vyāsa: **529**
est Yama: **522**
éternel: **205, 505**
éternellement distinct de tous les êtres: 60, 97, **364**
éternellement jeune: 203, 205
Forme (Sa): 205-206, 388, 463, 577, **578, 584-588,** 590-591, 595-596, 697, 858, 860
Forme *arcā* (Sa): 593, 603
guide l'âme conditionnée vers Lui: 273
guide personnellement Arjuna: 19, 58, 855
immuable: 205-206, **219, 385**
impartial: **475**
impérissable (*avyaya*): 388
imprègne la nature matérielle de Son regard: 449, 471
inconcevable: 537, 539
indépendant: **168,** 207
infini: 384, 550, **568**
instructions (Ses), le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 171
inaccessible aux asuras, aux abhaktas et aux sots: 352, 373, **385,** 386, **387,** 388, **450,** 451, 486, **507,** 510, 539, 587, 845, 861
Libérateur de Ses dévots: **605**-606
libère seul les âmes conditionnées: 368
Maître de la connaissance: **44**
Maître de l'Univers: **508**
Maître des devas (*deveśa*): 217-218, 288, 380, 394, **561, 568-**569, **577**
Maître du renoncement: 873
Maître spirituel d'Arjuna: **52**-53, 865
Maître spirituel originel: *xxxvi*, 53, 90, 244, 574
Mental (Son): 483, 574-575
n'a aucun devoir à accomplir: **168,** 169
Nārada-Pañcarātra (le) sur l'absorption en: 325
n'est pas différent de Son Nom: *xlvii*, 608
nature (Sa): **385**
nature de Ses Actes: 206, **211**-212, 452, 574-575
n'est pas lié par Ses Actes: **447**
neutre: 448
nommé Acyuta: 204, 401
nommé Bhagavān: *xxv*, 45-46
nommé Bhūteśa: 508
nommé Devadeva: 508
nommé Devakī-nandana: 15
nommé Govinda: 15, 31, 46, 157
nommé Hṛṣīkeśa, le Maître des sens de chaque être: 15, 20, 23, **567,** 797, 835
nommé Jagatpati: 509
nommé Keśiniṣūdana: 797
nommé l'Infaillible: 20, 204, 401
nommé Mādhava: 33
nommé Madhusūdana: 15, **44,** 399
nommé Mukunda: 37, 115, 157
nommé Pārtha-sārathi: 15
nommé Puruṣottama: 398, 508
nommé Śyāmasundara: 346
nommé Vāsudeva: 15
nommé Yajñeśvara: 216
nommé Yaśoda-nandana: 15
nommé *yogin*: 510
non né: **387,** 388, **488,** 489, **505,** 506
non soumis aux guṇas: **364-365, 570, 691**
non sujet à l'illusion: 63
Objet du savoir: **460, 570**
omnipotent: 531
omniprésent: 325, 408, **422, 442,** 443, 453, 512, 568, **570,** 603
omniscient: 23, **407,** 570, 697
Origine des devas: **487,** 497-498, 591
Origine de tous les avatāras: 47, 203, 210, 246, 536, 591

Origine de tout ce qui est: 246, **357**, 358, **363**, 372, 488, 494, **497**, 498-499, 505, 506, **508**, **526**, 533, 536, **552**, 707
Père de tous les êtres: *xxxviii*, 372, 381, 449, **460**, **461**, 462, **495**, 496, **571**, **574**, **673**, **674**
Personne originelle: *xxvii*, 203, **460**, **505**, **570**, **571**, **574**, 578
Possesseur suprême: 138, 178, 258, 266, 284
pourvoit aux besoins de Ses dévots: 136, 466, **501**-502
présent dans le cœur de tous: 23, 325, **380**, 381, **502**, 503, 809, 853
protège Ses dévots: 32, 37-38, **479**, 606, 607, **847**
puissance interne (Sa): 205, 206, **579**
Purificateur souverain: **505**
raisons pour lesquelles Il descend dans l'Univers matériel: *xxviii*, *xxix*, *xli*, 170, 171, **207**-211, 487
487
Refuge ultime: 247, **461**-462, 570
régit la nature matérielle: *xxx*, **449**
relations (Ses) avec Ses dévots: 20-21, 57-58, 76-77, 215-216, 377, **475**, 577
satisfait tous les désirs: 29, 31, 58
Seigneur Suprême: 20, 45-46, 63, 169, 203, **205**, 206, 275, 288, 289, 443, 444-445, 450, 451, 452, 453, 462, **486**, 488-489, **497**, 503, 528, **571**-572, **574**, 575, **576**
Sens (Ses), absolus: 169, 471, 574-575
Se situe au-delà de l'Univers matériel: 218, 220-221, 443, 489, **568**, 569, 570
Source de l'Ame Suprême: 74
spirituel (*divya*): 408
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur: 591
Soutien de tout ce qui est: **407**, 408, **442**, 444, **460**, **461**, 462, **533**
subvient à tous les besoins: 60
Témoin suprême: **461**, 462
tout-puissant: 603
Vedānta-sūtra (le) sur: 722
Vedas (les) sur: 488

Kṛṣṇaloka
voir également Goloka Vṛndāvana, Monde spirituel, Royaume de Dieu *et* Vaikuṇṭha
comment l'atteindre: **405**, 429, **469**, **482**, 483
description: *xli*, 415, **420**, 421

Kṛṣṇas tu bhagavān svayam
cité: *xxv*, 591
Kṛṣṇa-varṇaṁ tviṣākṛṣṇām . . .
cité: 153

Kṣatriya
devoirs (ses): 29, 33, 34, 41, 47, 48, 51, 64, 82, 83, 88-89, 90-91, 169, 743, 836, 837
formation (sa): 88
gouverné par la Passion: 184, 219, 366
Parāśara-smṛti (le) sur le devoir du: 90-91
peut atteindre le soleil: 29
peut atteindre les planètes édéniques: 89, **90**
qualités (ses): **833**

Kṣatriyo hi prajā rakṣan śastra-pāṇiḥ pradaṇḍayan . . .
cité: 91

Kṣetra
nature (sa): 632
union avec le *kṣetrajña* (son): 672
Vedas (les) sur le: 627

Kṣetrajña
et *kṣetra*, comparés: 632
union avec le *kṣetra* (son): 672

Kṣetrāṇi hi śarīrāṇi bījaṁ cāpi śubhāśubhe . . .
cité: 627

Kūrma Purāṇa
sur Dieu (le): 483

Kurukṣetra
Bataille (la) de, causée par Dhṛtara
Bataille (la) de, causée par Dhṛtarāṣṭra: 17
Bataille (la) de, inévitable: 83
Bataille (la) de, l'influence du lieu sacré sur: 3, 19
Bataille (la) de, son issue: **562**-563
lieu sacré: 2

Kurus
condamnés: 17, 562
découragés par le son des conques des Pāṇḍavas: 18
tués d'avance par Kṛṣṇa: 32
voués à la défaite: 2, 3, 9, 12, 14, 16

L

Libération (*mukti*)
Bṛhan-Nāradīya Purāṇa (le) sur la: 304
comment l'atteindre: *xxxiii*, 304, 368, 760, 792
conditions pour l'obtenir: **65**, 178, **179**, 212, 251, 258, 259, **275**, **277**, **283**, **286**-287, 392, **473**, 648, **656**-657, 735
description: 314, 845, 846-847
insuffisante en soi: 315
parfaite (la,): 393
par la réalisation de l'Absolu: 287
préliminaires (les) à la: 154-155
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur la: 247, 356

Lokyate vedārtho 'nena
cité: 726

Lune (Candraloka)
comment l'atteindre: **425**
influence (son): 719, **720**-721
splendeur (sa), l'origine de: 718, 719

M

Mad-bhaktaḥ
signification: 594

Mad-bhakti-prabhāvena . . .
cité: 128

Mad bhāvam
signification: *xliv*

Mādhavendra Purī
sur le souvenir de Kṛṣṇa: 116-117

Mādhyandi-nāyana-śruti
sur la libération de l'âme (la,): 712

Mad-vyapāśrayaḥ
signification: 847

Mahābhārata
sur l'histoire de la *Bhagavad-gītā* (le,): 197

Mahā-mantra
c.f. Chant des Saints Noms

Māhiṁsyāt sarva-bhūtāni
cité: 71

Maître spirituel
voir également Ācārya
bénit son disciple: 102, **244**, 245, 636, 668
Caitanya-caritāmṛta (le) sur le: 54-55
nécessité d'en approcher un: 118, 134, 151, 214, **244**, 245, 246-247, 254, 635, 637, 691, 740, 767, 848, 849, 870
représente le Seigneur: 848, 851, 855, 870
représente Vyāsadeva: 870
satisfaction (la) du: 102, 245
véritable (le,): 54-55, 244, 254

Maîtrise de soi (*dama*)
description: 492, 637

Malheur (*duḥkha*)
voir également Joie et peine
causes (ses): 492

Mām
implication du mot: 368

Mamaivāṁśaḥ
signification: 713

Māṁ tu veda na kaścana
cité: 353

Mana eva manuṣyāṇaṁ kāraṇaṁ bandha-mokṣayoḥ . . .
cité: 297

Manifestation cosmique
c.f. Univers matériel

Mantavyaḥ
signification: 478

Manu-saṁhitā
sur la peine de mort (la,): 75

Mā śucaḥ
signification: 860

Matérialiste (karmī, abhakta, asura, *kṛpaṇa* ou *duṣkṛtina*)
et le sage, ou l'être conscient de Kṛṣṇa (le bhakta), comparés: 135, 172, 174-175, 266-267, 616-617
ignorance (son): 174-175, 177
incapable de comprendre la Vérité Absolue: 213-214
influencé par le faux ego: 175
intelligence (son): 370
nommé *duṣkṛtina*: 369-370
tend à l'impersonnalisme: 213-214

Matière inerte
voir également Energie matérielle
éternellement reliée à la nature supérieure: 660
position (sa) face aux sens, au mental, à l'intelligence et à l'âme: **192**-193

Mat-paramaḥ
signification: 594

Māyā
comment s'en affranchir: 63, 181
constituée des guṇas: 763-764
définition: 246, 531
influence (son): 246, 763
nous sépare du Seigneur: 78
piège (son dernier): 98, 867
Vedas (les) sur: 367

Māyā mugdha jiver nāhi svataḥ kṛṣṇa-jñān . . .
cité: *xlvi*

Māyāvādīs
voir également Impersonnaliste
commentent la *Bhagavad-gītā* de façon trompeuse: 61
conception (leur fausse) du service de dévotion: 438
études (leurs), fastidieuses et vaines: 262-263
sannyāsīs (les): 262, 263
nient l'individualité de l'être: 60-61, 63
se méprennent sur l'Absolu: 246, 385

Mayi
signification: 178

Méditation (*dhyāna*)
conditions pour la pratiquer: 304
sur l'aspect impersonnel de l'Absolu: 599

Mental (*mana*, ou *ātmā*)
absorbé en Kṛṣṇa: *xlvii, xlviii-xlix*, 264, 297, 346, 403, **405-409**, **412, 413**, 414, **857**-858
austérités (les) du: **782**
comparé au vent: **329**
désigné par le mot *ātmā*: 296, 398
maîtrise (la) du: *xlvi, xlix*, 134,

263, 264, 296-297, **298**, **299**, **314**, **319**, **320**, 321, **329**-332, **782**
nature (sa): **320**, **327**, **329**, 406
position (sa) face à la matière, aux sens, à l'intelligence et à l'âme: **192**-193
résultat de sa non-maîtrise: **298**, **332**
rôle (son): 192-193, **296**, 297, **298**, **404**
toujours actif: 312

Mokṣa-dharma
sur le Créateur suprême (le,): 498

Monde spirituel
voir également Goloka Vṛndāvana, Kṛṣṇaloka, Royaume de Dieu *et* Vaikuṇṭha
au-delà de la matière: **420**, 422
comment l'atteindre : *xliii*, *xliv*, 308, 428-429, 457, 648, 668, 710
connaît la diversité: 671, 703
description: *xli*, 308, **420**-421, **709**, 710
Ecritures védiques (les) sur le: 854

Māyāṁ tu prakṛtiṁ vidyān māyinaṁ tu maheśvaram
cité: 367

Muhyanti yat sūrayaḥ
cité: 353

Mukti
c.f. Libération

Mukti-pradātā sarveṣāṁ viṣṇur eva na saṁśayaḥ
cité: 368

Muṇḍaka Upaniṣad
sur l'âme distincte (la,): 69

N

Na dhanaṁ na janaṁ na sundarīm . . .
cité: 292

Naiṣkarmya
Ecritures védiques (les) sur le: 346

Naitat samācarej jātu manasāpi hy anīśvaraḥ . . .
cité: 171

Na jāyate mriyate vā vipaścit . . .
cité: 73, 641

Namo brahmaṇya-devāya go-brāhmaṇa-hitāya ca . . .
cité: 687

Nārada-Pañcarātra
sur l'absorption en Kṛṣṇa (le,): 325

Nārāyaṇa
est Dieu: 498
Origine des devas: 498
se situe au-delà de l'Univers: 218, 577
Varāha Purāṇa (le) sur: 498

Nārāyaṇad brahmā jāyate . . .
cité: 498

Nārāyaṇaḥ paro devas tasmāj jātaś caturmukaḥ . . .
cité: 498

Nārāyaṇīya
sur le service de dévotion (le,): 606

Nāsau munir yasya mataṁ na binnam
cité: 121

Nature matérielle
c.f. Energie matérielle

Nava-dvāre pure dehī haṁso lelāyate bahiḥ . . .
cité: 270

Nāyaṁ deho deha-bhājāṁ nṛ-loke . . .
cité: 281

Nayāmi paramaṁ sthānam arcirādi-gatiṁ vinā . . .
cité: 606

Nikhileṣu avasthāsu jīvanmukta sa ucyate
cité: 325

Nimitta
signification: 28

Nimitta-mātram
signification: 564

Nimitta-mātram evāsau sṛjyānāṁ sarga-karmaṇi . . .
cité: 221

Nirukti
sur le samādhi (le,): 105

Nityo nityānāṁ cetanaś cetanānām . . .
cité: *xxxv*, 60, 217, 358, 726

Nourriture (*anna*)
voir également Aliments
doit être offerte à Kṛṣṇa: 37, 309
doit être offerte en sacrifice: 157, 159
doit être restreinte: 239-240, 309
fonctions (ses): 775-776
offerte au Seigneur, son pouvoir: 37, 159-160, 471
sanctifiée (la,), les *Vedas* sur: 154

Nūnaṁ pramattaḥ kurute vikarma . . .
cité: 257

O

Om ity etad brahmaṇo nediṣṭaṁ nāma
cité: 789

Oṁ tad viṣṇoḥ paramaṁ padam
cité: 788, 790

P

Padma Purāṇa
sur Dieu (le,): 281
sur la connaissance de Kṛṣṇa (le,): 300, 353

Paix (*śānti*)
conditions (ses): 55, 158, 288, 492, 726, 854
intérieure (la,): 492

Pāṇḍavas
écartés de l'héritage royal: 3
forces (leurs), limitées: 10
ont une confiance totale en Kṛṣṇa: 18
protégés par Kṛṣṇa: 3
victoire (leur), assurée: 3, 12, 14, 16, 19, 22, 563, 873

Paramātmā
Ame Suprême: 74, 215, 276, 299, 325, 354
aspect de la Vérité Absolue: 45, 46
distinct de l'*ātmā*: 655
émanation plénière du Seigneur Suprême: 276, 305, 453
est *bhukta*: 655
manifestation temporaire: 354
méditation (la) sur le: 325
objectif du yoga: 298, 305
omniprésent: 215, 302, 325, 655, 658, 662
Pauruṣa (le) sur le: 726
sanctionne les désirs de l'âme distincte: 655
sis dans le cœur de l'être distinct: 276, 299, 305, 322, 853
témoigne des actes de l'âme distincte: 655, 853

Paramparā
Arjuna, premier chaînon d'une nouvelle: *xxvi*
signification: *xxxvi*, 199

Parāśara Muni
sur l'âme distincte et l'Ame Suprême: 630
sur le kṣatriya: 90-91
sur le mot *bhagavān*: 46
sur le mot *parama*: 486

Parāśara-smṛti
sur le devoir du kṣatriya (le,): 90-91

Passion (*rajo-guṇa*)
action (l') sous le signe de la: 818

agissant (l') sous le signe de la: **820**-821
aliments (les) sous le signe de la: **775**, 776
austérités (les) sous le signe de la: **784**
bonheur (le) sous le signe de la: **829**-830
charité (la) sous le signe de la: **786**
détermination (la) sous le signe de la: **826**
influence (son): 677, **679**, **682**, **684**, **685**-686, **688**, **689**-690, 712, **770**
intelligence (l') sous le signe de la: **824**
manifestations (ses): **677**, 740
position (sa) face aux deux autres guṇas: 690
sacrifices (les) sous le signe de la: **778**
savoir (le) sous le signe de la: **815**, 817

Patañjali
sur la nature originelle de l'être: 315
yoga (le) de: 236, 238, 315

Patiṁ viśvasyātmeśvaram
cité: 153

Pauruṣa
sur le Paramātmā (le,): 726

Perfection
comment y parvenir: 724, 761-762, 763, **834**, **835**, 839, 841, 874
du renoncement (la,): **839**
du savoir (la,): 841
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur la: 216

Personnalisme
et impersonnalisme, comparés: 361, 603-604

Personnaliste
et impersonnaliste, comparés: 361, 603-604
ne craint pas l'action: 226
sur l'individualité de l'être: 60

Peur (*bhaya*)
causes (ses) et comment s'en affranchir: 492
origine (son): **491**

Philosophie
complémentaire de la religion: 144-145

Planètes édéniques
comment les atteindre: *xlii*, 89, **90**, **95**, **103**-104, 417-418, 428-429, 464
comparées à des fleurs nocives: 104
délices (leurs), éphémères: 104, 417-418
description: 104, 465

Prādhānyataḥ
signification: 513

Pradhāna-kṣetrajña-patir guṇeśaḥ
cité: 641

Prahlāda
lignage (son): 523
tolérance (sa): 636

Prajāpatiṁ ca rudraṁ cāpy aham eva ṣṛjāmi vai tau . . .
cité: 498

Prakāśaś ca karmaṇy abhyāsāt
cité: **436**-**437**

Prakṛti
voir également Nature matérielle
énergie du Seigneur: *xxxi*
est *brahman*: 627-628
éternelle: *xxxi*, *xxxii*
imprégnée par le *puruṣa*: 97-98
inférieure (la,): *xxx*-*xxxi*
inférieure et supérieure, comparées: *xxx*-*xxxi*
influence (son): 460
régie par Kṛṣṇa: *xxx*

Praṇava
c.f. Oṁkāra

Prāpañcikataya buddhyā hari-sambandhi-vastunaḥ . . .
cité: 258

Prasāda
c.f. Aliments *et* Nourriture

Premāñjana-cchurita-bhakti-vilocanena . . .
cité: 157, 324, 441

Principes regulateurs
élèvent graduellement l'être conditionné: 186
nécessaires: 182

Pur bhakta
voir également Bhakta *et* Vaiṣṇava
affranchi du karma: 228, 229
bonheur (son): 317
comment le reconnaître: **499**, 500
comparé à un soleil: 503
connaît la perfection du yoga: 317
connaît le samādhi: 600
désir (son seul): 413, 595
détachement (son): 228
directement guidé par le Seigneur: 15
Kṛṣṇa Se révèle au: 503
lien (son) avec le Seigneur: 216, 377
miséricorde (sa), infinie: 87, 372
ne vénère pas les devas: 380, 382
peut seul connaître Kṛṣṇa: 353
peut voir et comprendre les diverses formes du Seigneur: 203, 543
possède toutes les qualités des devas: 26
pouvoir purificateur (son): 374, 436-437
qualités (ses): 317, **615**
relation (sa) avec le Seigneur, le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 377
toujours absorbé dans le service du Seigneur: **499**, 500, 600
toujours absorbé en Kṛṣṇa: 414
Vedas (les) sur le: 212
vision (sa): 372

Pureté
interne et externe: 636, 745

Purification
au contact du pur bhakta: 374, 376, 436-437, 480
du sannyāsī (la,): 146, 736-737
par la nourriture sanctifiée: 159 160, 436-437, 471
par les sacrifices: 240-241, 801
par le service de dévotion: 376, 436, 438, 470, 480

Puruṣārtha-śunyānāṁ guṇānāṁ pratiprasavaḥ . . .
cité: 315

Q

Qualités divines
but (leur): 736
description: 734-741

R

Rajo-guṇa
c.f. Passion

Rāmadi mūrttiṣu kalā-niyamena tiṣṭhan . . .
cité: 203

Ramante yogino 'nante satyānanda-cid-ātmani . . .
cité: 281

Rasātmakaḥ
signification. 720-721

Raso vai saḥ . . .
cité: 699

Réalisation spirituelle
but du yoga: 253-254, 437-438
comment y parvenir: *xliii*, 44, 107, 149, 167, 244-245, 333, 466, 760, 815, **842**
conditions (ses): 170, 182, 829
définition: 107, 333
fait disparaître toute crainte: 27
obstacles (ses): **182**

sommet (son): 108, 760
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur la: 108

Religion
but (son): 371, 437
complémentaire de la philosophie: 144-145
critère (le plus haut) de la: 802
essence (son): 874

Renoncement
à toute acte, par la pensée: **269**
au devoir prescrit: **150, 802**
au fruit des actes, voie indirecte vers l'Absolu: 614
aux actes de sacrifice, d'austérité et de charité: **800**
aux actes matériels, insuffisant: 258
Bhakti-rasāmṛta-sindhu (le) sur le: 258, 302-303
définition du mot: **797**
et action dévotieuse, comparés: **261, 262**
parfait (le): 258, 259, 292-293, **839**
selon les guṇas: **802**-804
vrai (le): 636-637, **806**, 839

Rites
Bénéficiaire ultime (leur): 233
but (leur): 165, 173, 792, 800
insuffisants: 147
selon le *karma-kāṇḍa*: 104, 107
védiques, impraticables aujourd'hui: 108

Royaume de Dieu
voir également Goloka Vṛndāvana, Kṛṣṇa-loka, Monde spirituel *et* Vaikuṇṭha
comment l'atteindre: 139, 152, 153

Rūpa Gosvāmī
sur le *bhakti-yoga*: 318

S

Śabdādibhyo 'ntaḥ pratiṣṭhānāc ca
cité: 722

Sac-cid-ānanda-rūpāya kṛṣṇāya
cité: 451

Sacrifice(s)
voir également Yajña(s)
à Viṣṇu, recommandés: **151**
but (leur): 165, 242-243, 253, 800-801
ceux qualifiés d'*asat*: **792**
d'animaux (les,): 89, 799
définition: 231
de la connaissance (le,): 243
des biens matériels (le,): **237, 243**
diverses formes de (les): **233**, 237-238, 240
fruits (leurs): **240**-241, 799, 801-802
haut (le plus) des: 518
jyotiṣṭoma (le,): 104, 459
Maître (le) du: **399, 402**
motivés matériellement (les,): 777, **778**, 798, **801**-802
nécessaires: 87, 159-160, **241**, 798
renoncement (le) aux: **800**
selon le *karma-kāṇḍa*: 104, 107, 459
selon les guṇas: **777-779**

Sad-bhāve
signification: 792

Sad eva saumya
cité: 789

Sādhu-bhāve
signification: 792

Sādhur eva
signification: 478

Sage
affranchi du cycle des morts et des renaissances: **114**
agit selon sa nature: 181
au-delà des dualités: **122**
connaissance (sa) de l'âme: **71**
description: **114, 121-123, 126**
digne de la libération: **65**
et le matérialiste, comparés: **135**

maîtrise ses sens: **123**
ne se lamente pas: **58**-59
origine (son): **487**
purification (sa): **262**
reconnaît Kṛṣṇa comme Dieu: *xxvii*, **505**
s'abandonne au Seigneur: **114**, 379
s'affranchit des souffrances matérielles: **288**
vision (sa): **276**

Saints Noms
c.f. Chant des Saints Noms

Samādhi
comment l'atteindre: 105, 302, **314**-315
ne peut être atteint par le matérialiste: 105
Nirukti (le) sur le: 105
sortes (les 2) de: 316

Samāne vṛkṣe puruṣo nimagno . . .
cité: 77

Samāśritā ye padapallava-plavam . . .
cité: 115

Samyag ādhīyate 'sminn ātma-tattva-yāthātmyam
cité: 105

Sandhyā-vandana bhadram astu . . .
cité: 116

Sañjaya
Bhagavad-gītā (la) lui est révélée: **868**, **869**-870
maître spirituel (son): **869**, 872
put voir la forme universelle: 872
rassure Dhṛtarāṣṭra: 4
réprouve la politique de Dhṛtarāṣṭra: 17

Śaṅkarācārya
à la tête des impersonnalistes: 386
commentaire (son) du *Vedānta-sūtra*: 262
reconnaît Kṛṣṇa comme Dieu: 352

Sāṅkhya
conclusion (sa): 261
dévotionnel et athée, comparés: 97, 98-99
et l'action dévotieuse (le *karma-yoga*, ou le *bhakti-yoga*), comparés: **260**, 261, 262
et *Vedānta*, comparés: 808
philosophie (la) du, énoncée par Kapila: 97-99

Saṅkīrtana (*yajña*)
instauré par Śrī Caitanya Mahāprabhu: 153, 156, 210-211
puissance (sa): 153, 158
recommandé pour l'âge de Kali: 153, 160, 210-211, 738
yajña (le) le plus facile: 156

Sannyāsa
but (son): 147
exigences (ses): 65, 145-146, 736-737
ne peut être accepté capricieusement: 88-89

Sannyāsī
description: 494
devoirs (ses): 736-737, 801, 803
doit être sans crainte: 736
et yogī, comparés, par rapport au bhakta: 292
parfait (le,): 292, 840
peut atteindre le soleil: 29
peut encourager le mariage: 801, 803
position (sa) dans le varnāśrama-dharma: 736
pureté (sa), essentielle: 146, 736
sortes (les 2) de: 262

Sarvam etad brahma . . .
cité: 266

Sarvasya prabhum īśānaṁ sarvasya śaraṇaṁ bṛhat
cité: 648

Sarvataḥ pāṇi-pādam
cité: 643

Śāstras
libres de toute imperfection: 763
principes (leurs), doivent être observés: 147, 167, 763
recommandent une vie réglée: 149

Ṣaṭ-karma-nipuṇo vipro mantra-tantra-viśāradaḥ . . .
cité: 55

Saitva-guṇa
c.f. Vertu

Sattvaṁ viśuddhaṁ vāsudeva-sabditam
cité: 771

Sa vā eṣa brahma-niṣṭhaḥ . . .
cité: 712

Sa vai manaḥ kṛṣṇa-padāravindayoḥ . . .
cité: 127, 308, 311, 321, 329

Savoir
c.f. Connaissance

Sens
comparés à des serpents: 123, 193
de l'être distinct, participent de ceux du Seigneur: 15
doivent être maîtrisés: 123-124, **182**, **191**, 193, 240, 282, 287
facteurs de l'acte: 808, 811, **813**, 814
imparfaits: *xliii*
maîtrise (la) des: 124-125, **126**-127, 128, 144, 145, **149**, 191, 194, 239, 240, 282, 285, 295, 320, 339, 637
maîtrise (la) des, Baladeva Vidyābhūṣaṇa sur: 128
maîtrise (la) des, le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 285
maîtrise (la fausse) des: 148
maîtrisés par l'être conscient de Kṛṣṇa (le bhakta): 124-125, 129, 134, **149**, 182, 239, **263**-264, 280, 285, 316, 615
matériels, leur pouvoir limité: 300, 353, 441, 645
objets (les) des: **128**, **182**, 192-193
organes (les) des: 632
plaisir (le) des, ses implications: 189, **280**, 281
plaisir (le) des, temporaire: **280**
position (leur) face à la matière, au mental, à l'intelligence et à l'âme: **192**, **193**, 194
puissance (leur): 123, **125**, 127, **133**-134, 637
purification (leur): 148
spirituels (les,) de l'être distinct: 15, 643
spirituels (les,) du Seigneur: 15, 169, 643, 644
toujours actifs: 129, 312

Service de dévotion
voir également Bhakti-yoga, Conscience de Kṛṣṇa *et* Dévotion
au-delà de la libération: 438, 845-847
Bhakti-rasāmṛta-sindhu (le) sur le: 594, 214
but ultime: 796
comment l'atteindre: **392**, **496**, 594
comment s'y affermir: 486, 496-497, 621
comparé à une graine de semence: 500
Ecritures védiques (les) sur le: 346
est *pavitram uttamam*: 436
éternel: 438, **621**, 639
et l'action matérielle, comparés: 139, 435-436
et l'*aṣṭāṅga-yoga*, comparés: 287, 289
forme de réalisation spirituelle (la plus haute): 117, 289, 438, 598, 609, 621
libère de l'attachement matériel: 214, 702
Nārayanīya (le) sur le: 606-607
nécessaire: 386, 438, 503-504, 598, 605, 639-640, **845**, 846
non-différent du monde spirituel: 139, 438

permet d'atteindre Vaikuṇṭha: 115
peut seul satisfaire Kṛṣṇa: 503
pratiques (ses): *xlix*, 158, 433, **456**, 457, 483, 594, 639
puissance (sa): **113**, 146, 149-151, 435-437, 859
pur (le,) Yamunācārya sur: 126, 279-280
relève de l'énergie interne du Seigneur: 730
s'accomplit dans la joie: 437, 438, 457
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur le: 100, 127, 285, 311, 312
Vedānta-sūtra (le) sur le: 436, 846
voie directe vers l'Absolu: 613-614

Simplicité
description: 635
destinée à tous: 739

Sincérité
son importance: 149

Śiva
but un océan de poison: 171, 520
origine (son): 497, 498
rôle (son): 524

Smaraṇa (souvenir de Kṛṣṇa)
Mādhavendra Purī sur le: 116

Smṛti
sur Dieu (la,): 322
sur la Cause ultime (la,): 221
sur la position de l'être distinct par rapport au Seigneur Suprême (la,): 641

Soleil
Brahma-saṁhitā (la) sur le: 196
catégories d'hommes (les 2) pouvant l'atteindre: 29
comparé à l'œil du Seigneur: 196, **444**
deva (le) du: 196
roi des astres: 196
splendeur (sa): 718-719

Souffrances matérielles
cause (leur): 28, 284
comment s'en affranchir: 77, 86, **247**, **286**
prise de conscience des: 637

Spiritualistes
destination (leur): *xlv*
devoir premier (leur): *xxxiii*, 302
groupes (les 2) de: 614-615
groupes (les 3) de: *xxvi*
parfait (le plus) des: 302, 796, 860

'Sraddhā'-śabde viśvāsa kahe sudṛḍha niścaya . . .
cité: 101

Śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ smaraṇaṁ pāda-sevanam . . .
cité: *xlix*, 437, 457

Śravaṇāyāpi bahubhir yo na labhyaḥ . . .
cité: 86

Śrīmad-Bhāgavatam
est très cher aux bhaktas: 500
prédit l'avènement de Śrī Caitanya Mahāprabhu: 153
sur Dieu: 45, 153
sur Kṛṣṇa: 591
sur l'abandon au Seigneur: 37-38, 96, 115, 336-337, 356
sur la compréhension de la science de Dieu: 438
sur la connaissance de l'âme et de l'Ame Suprême: 191
sur la Conscience de Kṛṣṇa: 28, 147, 307, 341-342, 349-350
sur l'action intéressée: 257-258
sur la libération: 247, 356
sur l'âme conditionnée: 190, 356
sur l'âme distincte: 68, 356
sur la maîtrise des sens: 285
sur la pénitence: 281
sur la perfection: 216
sur la question de l'acte: 100
sur la réalisation spirituelle: 108
sur la Vérité Absolue: 45, 186, 639-640

sur la Vertu pure: 771
sur la voie de la spiritualité: 244
sur le bhakta: 26, 342, 615
sur le chant des Saints Noms: 342
sur le devoir des êtres: 345
sur le lien unissant le Seigneur à Son dévot: 377
sur le *saṅkīrtana-yajña*: 153
sur le service de dévotion: 100, 128-129, 285, 315
sur les êtres incarnés: 356
sur les instructions du Seigneur Suprême: 171
sur les vertus du roi Ambarīṣa: 311-312
sur l'origine de toutes les énergies: 67

Śṛṇvatāṁ sva-kathāḥ kṛṣṇaḥ . . .
cité: 349

Sṛṣṭi-hetu yei mūrti prapañce avatare . . .
cité: 210

Śriyaḥ-patir yajña-patiḥ prajā-patiḥ . . .
cité: 153

Śruti-smṛti-purāṇādi-pañcarātra-vidhiṁ vinā . . .
cité: 352

Succession disciplique
c.f. Filiation spirituelle

Śūdra
caractéristiques (ses): 833
devoir (son): 741
influencé par l'Ignorance: 219, 366

Svadharmas
voir également Devoirs prescrits
définition: 89-90
viennent du Seigneur: 89

Svalpam apy asya dharmasya trāyate mahato bhayāt
cité: 146

Svarūpeṇa vyavasthitiḥ
cité: 315

Svatvata Tantra
sur les trois Viṣṇus (le): 354

Śvetāśvatara Upaniṣad
compare l'âme distincte et l'Ame Suprême à deux oiseaux (la,): 77
compare le corps à une cité à neuf portes (la,): 270
sur Dieu (la,): 648
sur l'âme distincte (la,): 68, 77
sur la nature des Sens du Seigneur (la,): 643-644
sur la Vérité Absolue (la,): 359

T

Tad viṣṇoḥ paramaṁ padam
cité: 854

Taittirīya Upaniṣad
sur Dieu, le Repos ultime (la,): 647
sur l'Ame Suprême (la,): 381-382

Tam ekaṁ govindam
cité: 451

Tam eva viditvātimṛtyum eti . . .
cité: 212, 308, 648

Taṁ ha devam ātma-buddhi-prakāśam . . .
cité: 648

Tam īśvarāṇāṁ paramam maheśvaram . . .
cité: 168, 288

Tamo-guṇa
c.f. Ignorance

Tasmād etad brahma . . .
cité: 266, 672

Tato yad uttarataram . . .
cité: 359

Tat te 'nukampāṁ su-samīkṣyamaṇaḥ
cité: 615

Tat tu samanvayāt
cité: 724

Tāvad eṣa samprasādo 'smāt . . .
cité: 726

Tolérance
description: 636

Transmigration de l'âme
mécanismes (ses), ne sauraient être compris des sots: 716, 718
régie par des règles précises: *xliv*, 653-654, 757

Tretā-yugādau ca tato vivasvān manave dadau . . .
cité: 197

Tvam eva viditvā
cité: 368

Tyaktvā sva-dharmaṁ caraṇāmbujaṁ hareḥ . . .
cité: 100, 147, 336

U

Univers matériel
appelé *maithuṇya āgāra*: 189
comparé à un arbre banian: *xlii*, **702**-707
comparé à un feu: 247-248
comparé à un océan: 247-248
création (la) de l': 84, 445-446
description générale: 415, **416**
destruction (sa): 445-**446**
divisions (ses): *xlii*
durée (sa): 417, 445
éléments constituants (ses): 594
étude (l') de l', son but: 260
fragment de la Création totale: *xlv*
n'est pas faux mais provisoire: 481-482
origine (son): 358, 460, 707
pénétré et soutenu par le Seigneur: **533**
raison d'être (sa): 152-153, 564
reflet du monde spirituel: *xlii*, 702-703
régi par le Seigneur: **446**, 564

Upaniṣads
voir également Garga Upaniṣad, Kaṭha Upaniṣad, Muṇḍaka Upaniṣad, Śvetāśvatara Upaniṣad et *Taittirīya Upaniṣad*
comparent l'âme distincte et l'Ame Suprême à deux oiseaux: 76-77
rôle (leur): 106

Utsāhān niścayād dhairyāt tat tat karma-pravartanāt
cité: 318

V

Vache
doit être protégée: 687
Ecritures védiques (les) sur l'abattage de la: 686-687

Vadanti tat tattva-vidaḥ . . .
cité: 45, 639

Vaikuṇṭha
voir également Goloka Vṛndāvana, Kṛṣṇaloka, Monde spirituel *et* Royaume de Dieu
comment l'atteindre: 115, 308, 422, 429
description: 115, 422, 709
Forme du Seigneur (la) à: 577

Vaiṣamya-nairghṛṇye na sāpekṣatvāt . . .
cité: 273

Vaiṣṇava(s)
voir également Bhakta
observent les règles du *pāñcarātrikī*: 262
sannyāsīs (les): 262-263
véritable maître spirituel: 55

Vaiṣṇavera kriyā mudrā vijñe na bujhayā
cité: 474

Vaiśyas
description: 219, **833**
influencés par la Passion et l'Ignorance: 219, 366

Varāha Purāṇa
sur le bhakta (le,): 606
sur Nārāyaṇa (le,): 498

Varṇāśramācāra-vatā puruṣeṇa paraḥ pumān . . .
cité: 151

Varṇāśrama-dharma
brāhmaṇa (le), son rôle dans le: 736
but (son): 35, 36, 38, 90, 112, 149, 151, 761
nom du *svadharma* sur le plan conditionné: 89
non basé sur le principe d'hérédité: 735
sannyāsī (le), sa position dans le: 736

Vayaṁ tu na vitṛpyāmaḥ
cité: 511

Vedāham etaṁ puruṣaṁ mahāntam . . .
cité: 359

Vedaiś ca sarvair aham eva vedyaḥ
cité: 173

Vedānta-sūtra
auteur (son): 109, **722**-723, 724, 796
but (son): 796
définition: 109, 808
étude (l') du, comment en atteindre le but: 108-109
sur la Transcendance suprême (le,): 106
sur la Vérité Absolue (le,): 186, 724
sur le Seigneur Suprême (le,): 273, 465, 722, 835
sur le service de dévotion (le,): 436-437, 846

Vedas
but (leur): **106**, 153, 161, 208, 461, 703, **722**, 724, 796
codes d'action: 161, 723
comment les recevoir: 197, 740
comparent l'âme distincte et l'Ame Suprême à deux oiseaux: 76
étude (leur): 81, 107, 108, **428**, 702
langage fleuri (leur), l'homme peu averti s'attache à: **103**-104
origine (leur): **160**, 161
renferment les lois de Dieu: 161
sont éternels: 179
sur Dieu: 217, 627
sur Dieu et Ses dévots: 212
sur Kṛṣṇa: 497-498
sur l'accomplissement des sacrifices (*yajñas*): 151, 154-155
sur la connaissance de la Cause suprême: 35
sur l'acquisition de la connaissance: 437
sur la création des êtres: 498
sur la libération: 212
sur la liberté: 367
sur l'Ame Suprême: 652, 726-727
sur la nourriture sanctifiée: 154
sur la violence: 71
sur le Brahman: 266
sur le *kṣetra*: 627
sur le Maître Suprême: 272
sur les conséquences de l'action: 248
sur le temps destructeur: 562-563
sur l'omniprésence du Seigneur: 325-326
sur l'origine de tout: 497-498
sur māyā: 367

Veda-yajñādhyayanaiḥ
signification: 581

Venuṁ kvanantam
signification: 421

Vérité
voir également Vérité Absolue
façon (la) de la connaître: **244**

Vérité Absolue
aspects (Ses 3): 45, 176, 508, 640, 874
Brahma-saṁhitā (la) sur la: 359
comparée au soleil: 45-46

compréhension (la) de la, difficile pour le matérialiste: 213
connaissance (la) de la: 175-176, 874
description: *xxxiv*, 359, 875
Ecritures védiques (les) sur la: 363
est *abhyāsāt*: 387
est *ānandamaya*: 387
est Dieu: 503, 874
est le Tout parfait: *xxxiv*, *xxxv*
est une personne: *xxxv*, 359, 387, 874
inaccessible par la seule spéculation: 503
réalisation (la) de la: *xxxiv-xxxv*, 45, 144, 359, 360-361, 508, 874
réalisation (la) de la, par voies directe et indirecte: 145
Śrīmad-Bhāgavatam (le) sur la: 45, 186, 639-640
Śvetāśvatara Upaniṣad (la) sur la: 359
Vedānta-sūtra (le) sur la: 186
Vedas (les) sur la: 562-563

Vertu (*sattva-guṇa*)
actes (les) de, engendrés par la foi: 769
action (l') sous le signe de la: **817**
agissant (l') sous le signe de la: **819**-820
aliments (les) sous le signe de la: **775**-776
austérités (les) sous le signe de la: **783**
bonheur (le) sous le signe de la: **828**
charité (la) sous le signe de la: **785**-786
comment s'y maintenir: 842-843
détermination (la) sous le signe de la: 825-826
influence (son): **675**-676, **679**, **681**, **684**, **685**, **688**, **689**, 690, 712, 770, 771
intelligence (l') sous le signe de la: **823**
pure (la,): 769, 771
pure (la,), le *Śrīmad-Bhāgavatam* sur: 771
sacrifices (les) sous le signe de la: **777**-778
savoir (le) sous le signe de la: **814**, 817

Vibhāva
signification: 362

Vie
but (son): 47, 147, 149, 156, 173, **305**
dépend du Seigneur (notre,): 156
matérielle et spirituelle, comparées: 115
matérielle, source de perplexité: 52
vraie (la), débute à la mort: 139

Vie humaine
but (son): *xxxviii*, 147, 149, 156, 191, 235
contraire à la vie animale: 235
Garga Upaniṣad (la) sur la: 53

Violence
condamnée: 71-72, 88-89
envers les agresseurs: 33
juste application (sa): 71-72, 87-91, 166
nécessaire pour le kṣatriya: 34-35, 48, 87-91, 743
Vedas (les) sur la: 71

Viśate
signification: 846

Viṣṇos tu trīṇi rūpāṇi . . .
cité: 354

Viṣṇu
accorde seul la libération: 368
Bénéficiaire de tous les sacrifices (*yajñas*): 151, 154, 233
but commun du *sāṅkhya-yoga* et du *bhakti-yoga*: **260**
But ultime: 503
comment l'atteindre: 503-504
Créateur de l'Univers: 152-153
émanation plénière de Kṛṣṇa: 325, 354
énergies (Ses): *xlv*

est Dieu: 153
est l'Ame Suprême (le Paramātmā): 260, 325
est *pati* de diverses façons: 153
Maître universel: 153
nommé le *yajña-puruṣa*: 159, 161
omniprésence (Son), les *Vedas* sur: 325-326
philosophé (le,) des impersonnalistes: 771
Protecteur suprême: 153
Se situe au-delà de l'Univers matériel: 218
Svatvata Tantra (le) sur les trois: 354
Viṣṇu Purāṇa (le) sur: 66

Viṣṇu Purāṇa
sur le Seigneur Suprême et Sa création (le,): 572
sur les énergies du Seigneur (le,): *xlv*
sur le *varṇāśrama-dharma* (le,): 151
sur Viṣṇu et Ses diverses planètes (le,): 66

Viṣṇu-śaktiḥ parā proktā . . .
cité: *xlv*

Y

Yac-cakṣur eṣa savitā sakala-grahāṇām . . .
cité: 196

Yadāvadhi mama cetaḥ kṛṣṇa-padāravinde . . .
cité: 279

Ya eṣaṁ puruṣaṁ sāksāt . . .
cité: 345

Yajña(s)
voir également Sacrifices
accomplissement (l') des, les *Vedas* sur: 151, 154-155
Bénéficiaire (leur): 154
bienfaits (leurs): **154**-155, **157**, 158, 162-163, 232
but (leur): **152**, 153, 155, 156, 159
celui recommandé pour l'âge de Kali: 153, 160
définition: 232, 233, 738
divers, recommandés pour diverses personnes: 156
effets (leurs): **152**, 153
le *vivāha-*: 800-801
nécessaires: **159**, 160, 242
nécessaires à la satisfaction des devas: **155**
offerts par les bhaktas: **157**
purificateurs: 154-155, 158

Yājñavalkya
sur le brahmacarya: 306

Yajño vai viṣṇuḥ
cité: 151

Yamunācārya
sur le service de dévotion pur: 126, 279-280

Yasmin vijñate sarvam eva vijñataṁ bhavanti
cité: 351

Yasya brahme ca kṣatraṁ ca ubhe bhavata odanaḥ . . .
cité: 563

Yasya deve parā bhaktir yathā deve tathā gurau . . .
cité: 346

Yasyāntaḥsthāni
signification: 422

Yasyāsti bhaktir bhagavaty akiñcanā . . .
cité: 26

Yasyātma-buddhiḥ kuṇape tri-dhātuke . . .
cité: 190

Yatanto 'py akṛtātmānaḥ
signification: 718

Yato vā imāni bhūtāni jāyante
cité: 363

Yat-pāda-paṅkaja-palāśa-vilāsa-bhaktyā . . .
cité: 285

Yā vai sādhana-sampatti-puruṣārtha-catuṣṭaye . . .
cité: 606

Ye indrādy-aṅga-tayāvasthitam . . .
cité: 159

Yo brahmāṇaṁ vidadhāti pūrvam . . .
cité: 497

Yoga(s)
but (son): **97**, 128, 294, 296, 305, 307, 316, **334**
comment s'y établir: **411**
définition: 97, 98, **111**, 344, **411**, 466
dits "mystiques" (les,): 238
divers (les): 333, 344
échelons (ses): 294-295, 345
perfection (la) du: 127, 344, 345-346, 600
pratique (la) du, ses conditions: **309**-311, 332, 411
propre à notre âge (le,): 316, 333, 341, 870
véritable (le,): 298, 345

Yoga-balena
signification: 409

Yoga-sūtra
sur la félicité spirituelle (le,): 315

Yogac calita-mānasaḥ . . .
signification: 333

Yogī(s)
bonheur (son): **320, 321**
but (son): **267**
conditions pour le devenir: **295, 309**
déchus, leur sort: **333**-334, **336**-343
devoir (son): **292, 301, 303, 305, 311, 317, 319**
et bhaktas, comparés: 238, 293, 325
et jñānīs, ne peuvent connaître Kṛṣṇa: 352
et l'homme ordinaire, comparés: 123, 311
faux (le): 148, 181
libération (leur), incomplète: 211-212
maître de son mental: 295, 299, **301, 304,** 305-306, **307, 311**, 313, **319, 321**
maîtrise ses sens: 123, 295, **309**-311, 314
médite sur le Paramātmā: 298, 325
moments où il doit et ne doit pas quitter son corps: **424, 426**
ne se complaît pas dans le plaisir des sens: 281, **295**, 307
parfait (le,): 233, 234, 292, **326**-327, **345**, 346, 870
véritable (le,): 281, **282, 292, 322**
vision (sa): **300**, **322**-323, **326**

Yo vā etad akṣaram . . .
cité: 53

Yo 'yaṁ tavāgato deva-samīpaṁ devatā-gaṇaḥ
cité: 572

Yudhiṣṭhira
chef de l'armée de Pāṇḍavas: 3
fils de Kuntī: **17**
moralité (sa): 873
remportera la victoire: 3, 873
souffle dans sa conque: **17**

Bibliographie

Voici la liste des ouvrages cités, dans le cours du texte, à l'appui des enseignements de *La Bhagavad-gītā telle qu'elle est* :

Amara-kośa

Anubhāṣya

Atharva-veda

Bhakti-rasāmṛta-sindhu (*B.r.s.*)

Brahma-saṁhitā (*B.s.*)

Bṛhad-vaiṣṇava-mantra

Bṛhan-Nāradīya Purāṇa

Caitanya-caritāmṛta (*C.c.*)

Chandogya Upaniṣad

Garga Upaniṣad

Kaṭha Upaniṣad (*Kaṭha*)

Kena Upaniṣad

Kūrma Purāṇa

Mādhyandi-nāyana-śruti

Manu-saṁhita, ou *Manu-smṛti* (*M.s.*)

Mahābhārata (*M.b.*)

Mokṣa-dharma

Muṇḍaka Upaniṣad (*Muṇḍ.*)

Nārada-pañcarātra

Nārāyaṇīya

Nirukti

Padma Purāṇa

Parāśara-smṛti

Pauruṣa

Rāmāyaṇa

Ṛg-veda

Sāma-veda

Śārīraka-bhāṣya

Śrī Īśopaniṣad (*Īśa Upaniṣad*)

Śrīmad-Bhāgavatam (*Ś.B.*)

Svatvata Tantra

Śvetāśvatara Upaniṣad (*Śvet.*)

Taittirīya Upaniṣad

Varāha Purāṇa

Vedānta-sūtra (*V.s.*)

Viṣṇu-mantra

Viṣṇu Purāṇa

Yajur-veda

Yoga-sūtra

Table des matières

DEDICACE *v*

REMERCIEMENTS *vi*

NOTE DES TRADUCTEURS *vii*

NOTE DES EDITEURS *viii*

Préface *d'Olivier Lacombe* *ix*

Biographie de *Sa Divine Grâce*

A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda *xiii*

La succession disciplique *xvii*

Avant-propos *xix*

Introduction *xxiii*

Situation de la Bhagavad-gītā *liii*

PREMIER CHAPITRE

Sur le champ de bataille de Kurukṣetra **1**

description des forces en présence 1

lamentation d'Arjuna 19

DEUXIEME CHAPITRE

Aperçu de la Bhagavad-gītā **43**

confusion d'Arjuna et reproches de Kṛṣṇa 43

l'âme et le corps 59

Kṛṣṇa encourage Arjuna à combattre 88

la voie du yoga 96

l'âme réalisée 118

TROISIEME CHAPITRE
Le karma-yoga **143**

l'action et l'inaction 143
l'accomplissement des sacrifices (*yajñas*) 150
le devoir 163
la concupiscence 184

QUATRIEME CHAPITRE
Le savoir spirituel et absolu **195**

la transmission du savoir 195
l'absolu de l'avènement et des actes du Seigneur 200
l'agir 223
les divers sacrifices 231
l'acquisition du savoir 244

CINQUIEME CHAPITRE
L'action dans la Conscience de Kṛṣṇa **255**

renoncement et action dévotionnelle 255
le sage 263
la libération 274

SIXIEME CHAPITRE
Le sāṅkhya-yoga **291**

le yogī et la pratique du yoga 291

SEPTIEME CHAPITRE
La connaissance de l'Absolu **347**

les énergies et les puissances du Seigneur 347
abandon à Kṛṣṇa 368
le culte des devas 379
absence d'intelligence et intelligence 384

HUITIEME CHAPITRE
Atteindre l'Absolu **397**

l'Absolu, l'être distinct, la nature et l'acte 397
la méditation sur le Seigneur et l'après-mort 403
mondes matériel et spirituel 416
l'heure de la mort 423

NEUVIEME CHAPITRE
Le plus secret des savoirs **431**

Kṛṣṇa, Origine et Repos ultime de tout 431
sots et sages 449
manifestations du Seigneur Suprême 459
sacrifices et adoration 463
le bhakta 476

DIXIEME CHAPITRE
Les gloires de l'Absolu **485**

Kṛṣṇa, Source originelle 485
connaissance et dévotion 496
Kṛṣṇa, le Suprême 504
manifestations du Seigneur Suprême 512

ONZIEME CHAPITRE
La forme universelle **535**

la forme cosmique de Seigneur Suprême 535
hommage d'Arjuna au Seigneur 565
la forme originelle du Seigneur Suprême 576

DOUZIEME CHAPITRE
Le service de dévotion **597**

personnalisme et impersonnalisme 597
voies vers le Seigneur Suprême 608
l'être cher au Seigneur 614

TREIZIEME CHAPITRE
La prakṛti, le puruṣa et la conscience **623**

le champ et le connaissant du champ 623
le savoir 633
l'Ame Suprême 640
la *prakṛti* et le *puruṣa* 650
voir de la vraie vision 656
l'âme dans le corps 664

QUATORZIEME CHAPITRE
Les trois guṇas **669**

la nature et les êtres 669
Vertu, Passion et Ignorance 675
élévation au-delà des guṇas 690

QUINZIEME CHAPITRE
La Personne Suprême **701**

le banian de l'Univers matériel 701
le Royaume suprême 705
le conditionnement de l'être vivant par la matière 710
Kṛṣṇa, Base et Soutien de tout, Seigneur Suprême 718

SEIZIEME CHAPITRE
Natures divine et démoniaque **733**

nature divine 733
nature démoniaque 741
dégradation et élévation de l'être 759

DIX-SEPTIEME CHAPITRE
Les branches de la foi **765**

la foi 765
les aliments 773

les sacrifices 777
les austérités 779
la charité 785
l'*oṁ tat sat* 787

DIX-HUITIEME CHAPITRE
Le parfait renoncement **795**

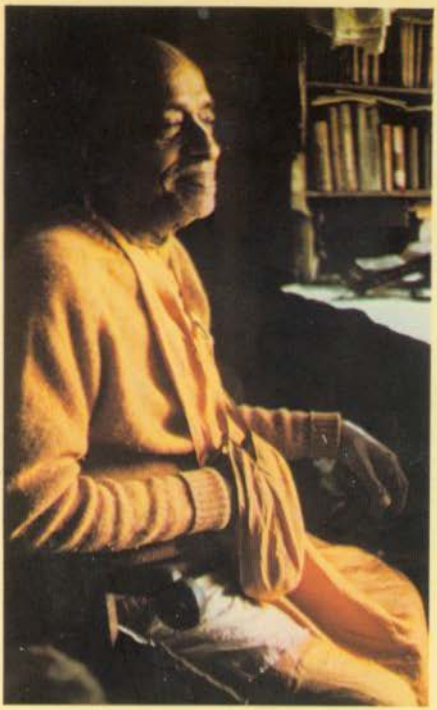
renoncement et sannyāsa 795
les facteurs de l'acte 807
le savoir, l'action et l'agissant 813
intelligence et détermination 822
les trois sortes de bonheur 827
les quatre varṇas et le devoir 831
la réalisation spirituelle 840
l'abandon au Seigneur Suprême 844

APPENDICE

Arbre généalogique de la dynastie Kuru 879
Table des illustrations 881
Guide de prononciation du sanskrit 889
Index des versets sanskrits 893
Glossaire 911
Index général 979
Bibliographie 1017

IMPRIMÉ EN FRANCE

5627-1975. — Imprimerie-Reliure Maison Mame, Tours.
Dépôt légal : 3e trimestre 1975.



"Si l'on doit nous accorder un mérite personnel, que ce soit seulement d'essayer de présenter la Bhagavad-gītā *telle qu'elle est, sans modification aucune."*

Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda

"L'original du présent ouvrage est dû à la plume du svāmī Bhaktivedanta. Il est rédigé en anglais, langue dont le svāmī a la pleine maîtrise, en même temps que celle du sanskrit et du bengali.

Le grand intérêt de sa lecture de la *Bhagavad-gītā* tient donc à ce qu'elle nous propose une interprétation autorisée du livre sacré selon les normes de la tradition Caitanyenne.

Quant à la version française ici offerte au public, elle se veut littéralement fidèle au texte anglais du svāmī Bhaktivedanta."

Olivier Lacombe
(extrait de la préface)

Mahatma Gandhi:

"Je puise dans la *Bhagavad-gītā* un réconfort que je ne trouve pas ailleurs, même dans le Sermon sur la Montagne. Quand le découragement m'assaille, et que dans ma solitude, nul rayon de lumière ne m'éclaire, je consulte la *Bhagavad-gītā*. Un verset pris au hasard me redonne le sourire lors de tragédies écrasantes—ma vie ne fut qu'une suite de tragédies extérieures—et si celles-ci n'ont laissé sur moi aucune trace visible, indélébile, c'est à l'enseignement de la *Bhagavad-gītā* que je le dois."

G.W. Hegel:

"Par la *Bhagavad-gītā* nous pouvons atteindre une idée claire de ce qu'est la plus pratiquée, mais aussi la plus haute de toutes les religions de l'Inde."

André Malraux:

"La *Bhagavad-gītā*, ce sont des paroles divines . . . L'action est nécessaire, car il faut que les desseins divins s'accomplissent: ce n'est pas toi qui va tuer tes parents, dit Kṛṣṇa à Arjuna, c'est Moi. Et l'action est purifiée de la vie, si l'homme est en communion suffisante avec Dieu pour la lui dédier comme un sacrifice."

Lanza del Vasto:

"Il est précieux pour le public français de posséder ce livre regardé comme sacré par les sages de l'Inde, éclairé par l'exégèse de A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda, maître prestigieux, héritier d'une haute tradition."